



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

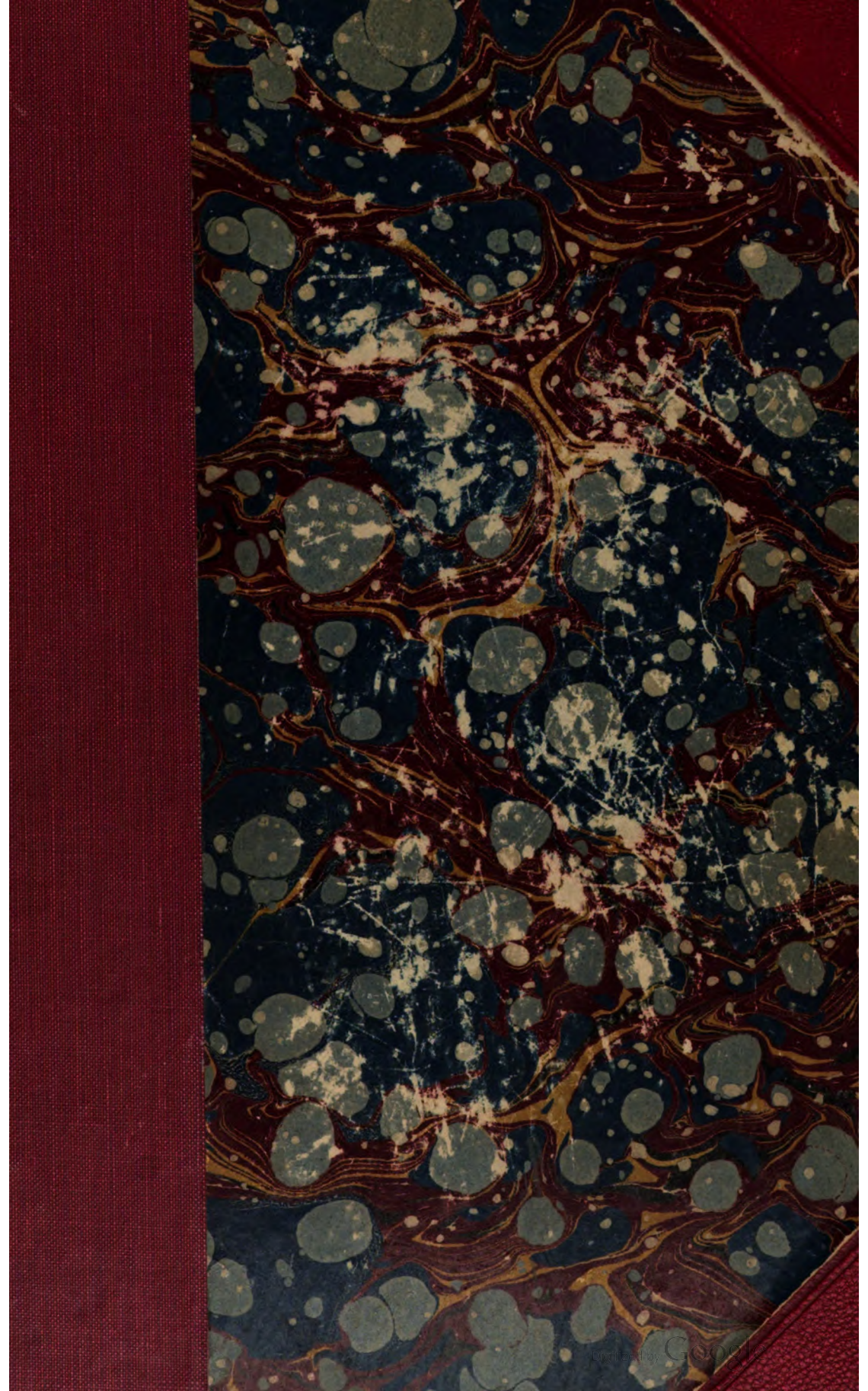
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

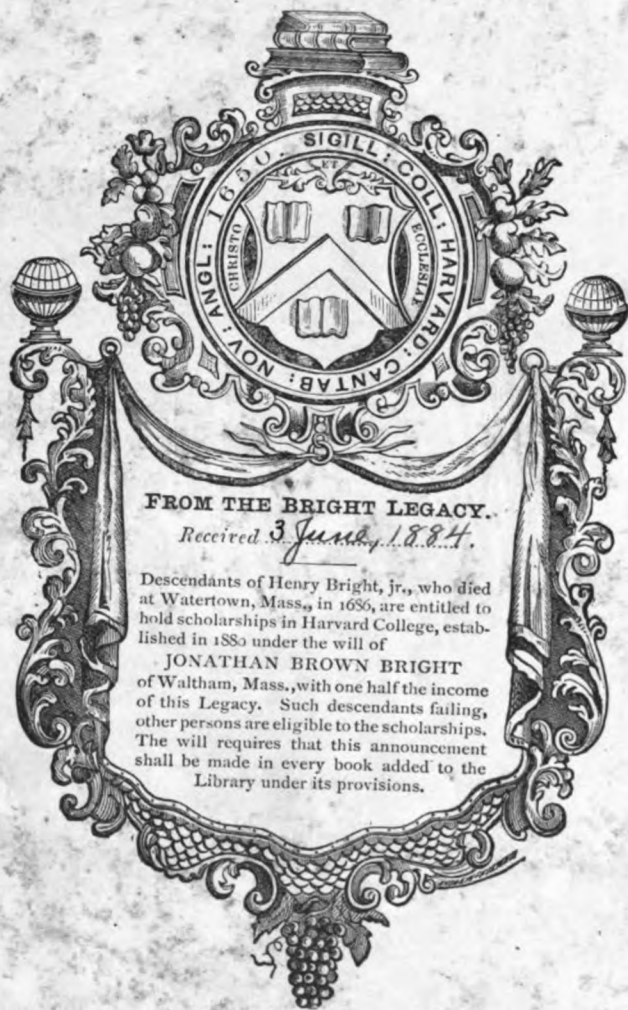
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



Ital 4802.55

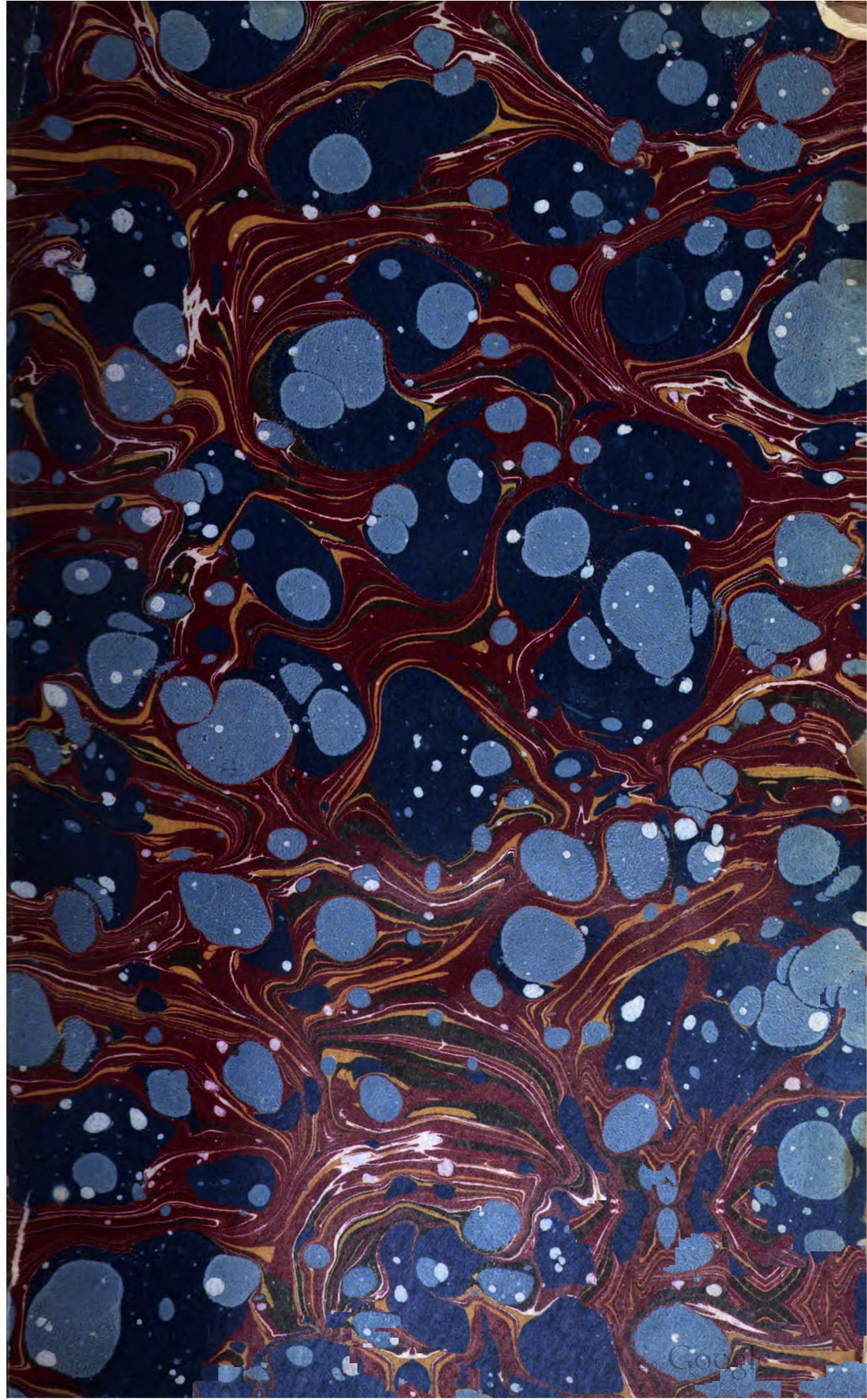


FROM THE BRIGHT LEGACY.

Received 3 June 1884.

Descendants of Henry Bright, jr., who died at Watertown, Mass., in 1686, are entitled to hold scholarships in Harvard College, established in 1880 under the will of

JONATHAN BROWN BRIGHT
of Waltham, Mass., with one half the income of this Legacy. Such descendants failing, other persons are eligible to the scholarships. The will requires that this announcement shall be made in every book added to the Library under its provisions.



Трудъ мой посвящаю

добрѣмъ пріятелямъ и милымъ друзьямъ: **Ө. Ө. Зигелю, А. Г. Семеновичу, А. С. Будиловичу, Ю. С. Анненкову, Ө. И. Успенскому, Г. А. Воскресенскому, Р. Ө. Брандту, В. Н. Малинину, Б. Я. Гроту, И. И. Соколову, Т. Д. Флоринскому, С. Л. Пташицкому, М. И. Соколову, П. А. Сырку, И. Ф. Анненскому, В. Ө. Регелю, И. С. Пальмову, Ө. М. Истомину**
Г. М. Бнязеву, В. А. Кракау, А. Л. Петрову.

PRÉFACE.

Le présent ouvrage est le fruit de mon séjour à Venise, où j'ai passé l'année académique de 1868/9, environ treize mois, à faire des recherches aux Archives des Frari, à la Bibliothèque de S. Marc, au Musée Correr, ainsi qu'aux archives de famille du comte Donà. D'abord, toute mon attention s'était reportée sur les Uscoques et sur l'état de la Dalmatie et de l'Istrie de la fin du XV^e jusqu'au commencement du XVII^e siècle. Antérieurement au milieu du XVI^e siècle, les Uscoques étant devenus de plus en plus l'objet d'incessantes négociations entre la République, l'Autriche et la Turquie, je sentis la nécessité d'étudier de plus près les relations de Venise avec ces deux puissances; mes investigations dans ce sens, limitées d'abord aux délibérations et à la correspondance du Sénat, durent ensuite être dirigées vers les journaux du Conseil des Dix (Misti et Secreti). Au début, je n'aurais pas pu songer à un champ aussi étendu, puisque en venant à Venise je ne comptais y passer que mes deux mois de vacances; cela ne me devint possible que lorsque feu mon ancien et vénérable maître le professeur Sreznewsky, alors doyen de la Faculté de philologie et d'histoire, dont j'étais agrégé, de concert avec les autres professeurs, ses collègues, obtinrent du Ministre de l'Instruction publique, M. le comte Tolstoy, l'autorisation et les moyens pour

moi de prolonger mon séjour à Venise, d'abord de six mois, puis de six autres. J'ai cru de mon devoir de rappeler cette circonstance, en témoignage de ma profonde reconnaissance au Conseil de notre Université et à M. le Ministre, car ce n'a été ainsi que j'ai pu rassembler les matériaux, que j'ai emportés à Saint-Pétersbourg.

Revenu en Russie, je me mis à coordonner mes notes et mes copies et je procédai à la publication de mon recueil, que je tenais à former de documents d'un intérêt plus général que ce qui regarde les Uscoques, la Dalmatie et l'Istrie. Mes cours à l'Université et mes travaux littéraires, souvent peu en rapport avec Venise, l'envoi des épreuves à M. Giomo, savant employé aux Archives des Frari, qui a eu l'extrême obligeance de les collationner avec les textes, ont prolongé considérablement l'impression de mon livre, qui au milieu de 1874 en était arrivé cependant à la page 472. C'est parce que la première moitié de ce travail a été achevée il y a si longtemps, qu'on n'y trouvera pas mentionnés les ouvrages postérieurs à cette année et qu'on y rencontrera, par exemple, des dépêches de l'ambassadeur vénitien Ant. Justinien, dont le recueil n'avait pas encore alors paru à Florence.

A la suite de raisons toutes personnelles et de certaines considérations générales, j'ai hésité longtemps à faire paraître ce recueil ou à continuer à le faire imprimer. Il y a quatre ou cinq ans je me suis mis à mes travaux interrompus sur Venise; pendant l'été 1881, à la campagne, je me suis adonné exclusivement à mon ouvrage et, au commencement de l'année 1882, l'impression du livre a recommencé pour ne plus discontinuer.

Au printemps de 1882, j'ai communiqué à la *Revue historique* de Paris, à propos d'un article de M. le comte de Mas Latrie, une petite notice avec le sommaire des pièces formant la première série de mon recueil et qui ont rapport à l'assassinat politique. Dans cette notice j'annonçais la très-prochaine apparition de mon livre; je ne supposais pas encore que j'écrirais et que j'y insérerais toute une étude (aperçu sur l'administration centrale

et l'état social de Venise), qui fait partie de la troisième série de l'ouvrage et qui, à plus juste titre, aurait dû en former l'introduction.

Je n'avais à l'origine l'intention de publier que les documents seuls, en ne les faisant accompagner que de brèves remarques; comme il s'agissait de pièces en langue latine et italienne et d'un intérêt plus ou moins général, je me suis servi d'une langue étrangère, de la langue française. Mais ces remarques s'étant insensiblement et pour ainsi dire contre mon gré accrues jusqu'à former des notices entières, essais ou études, j'ai dû persévérer à employer pour elles cette même langue, et non le russe.

J'ai fait suivre chaque document ou extrait de l'indication de l'endroit ou de la classe des manuscrits d'où il a été tiré; lorsque le lieu n'est pas désigné, il s'agit toujours des Archives des Frari. Les abréviations qui se présentent le plus souvent sont: M. C. X. ou S. C. X. qui signifient *Misti* soit *Secreti Consilii* de Decem; le second chiffre romain (p. e. M. C. X. III, p. 20 t.) signifie le X du volume, et le chiffre arabe avec t. — la page au verso. J'ai trouvé inutile de m'arrêter sur des dénominations, comme *Senato Mar*, *Esposizioni Principi* etc. après les ouvrages de MM. Cecchetti, Rawdon Brown, Baschet, consacrés aux Archives des Frari. Dans la reproduction des textes je me suis appliqué à suivre rigoureusement l'orthographe de l'original, s'il présentait des singularités de dialectes ou s'il avait été écrit par quelque individu peu lettré; autrement, comme mes documents appartenaient à l'époque moderne, je ne me suis pas astreint à suivre partout minutieusement l'orthographe (p. e. un ou deux t ou b dans *mettere*, *Repubblica*, t, z ou c dans les syllabes *tia*, etc.), de l'accentuation et de la ponctuation des textes latins et italiens; du reste ici aussi je m'en suis tenu le plus souvent aux originaux, surtout lorsqu'il s'agissait de quelque particularité, pouvant caractériser l'époque ou l'idiome. Quelques-uns seulement de mes documents et extraits sont tirés, non de collections conservées aux Frari, mais de copies plus ou moins anciennes, de manuscrits de la Bibliothèque de S. Marc et du Musée Correr. Je regrette à ce sujet de n'avoir pas eu en main une copie plus nette de la re-

lation de Foscarini sur l'île de Candie. J'avoue aussi que, par parti pris ou plutôt par une mauvaise fantaisie, dans les textes italiens j'ai négligé d'accentuer les majuscules (par exemple È (est) n'est pas distinguée de la conjonction E.). Très-souvent je n'ai pas précisé le contenu de chaque document; ce manque est compensé par le sommaire détaillé, placé à la table des matières; quant aux documents des deux dernières séries, je crois cette lacune comblée par leur coordination en ordre chronologique par groupes, ayant en tête un titre général, et aussi par l'adjonction d'un index que je me suis appliqué à rendre complet.

C'est à l'Université Impériale que je me sens redevable pour l'impression du livre.

J'ai sans cesse présents à la mémoire (et j'en exprime ici ma profonde gratitude) l'amabilité et l'appui dont m'ont honoré dans mes travaux feu Thomaso Gar, alors Directeur des Archives, l'infatigable érudit et profond connaisseur de l'histoire de Venise M. Bart. Cecchetti et M. Gius. Giomo, dont l'aide m'a été si précieuse pendant mes recherches à Venise, et dont j'ai mis la complaisance à profit depuis mon retour en Russie pour la correction des épreuves (de la première moitié de mon travail) et la communication des extraits que je n'ai pas eu le temps de faire moi-même. En général, je dois des remerciements à tout le personnel des employés des Archives de Venise, dont le concours et l'obligeance m'ont été si utiles. De même je me souviens toujours avec une haute estime et une reconnaissance sincère de l'amabilité dont j'ai été l'objet de la part de feu l'abbé Valentinelli, alors Directeur de la Bibliothèque de S. Marc, de son adjoint M. Velludo, de M. Nic. Barrozzi, Directeur du Musée Correr. C'est à ce dernier que je dois aussi d'avoir fait connaissance avec M. le comte Donà qui m'a si généreusement permis de parcourir ses archives de famille, dont j'ai extrait autant que le temps me l'a permis quelques pièces importantes des dossiers de Leonardo et de Nicolò Donà, les illustres aïeux du comte.

C'est avec un profond sentiment de gratitude et de regret que je dois encore nommer M. Makoucheff, récemment décédé à Var-

sovie, où il était professeur à l'Université Impériale, dont la perte prématurée ne saurait être assez regrettée; plus versé que moi dans la connaissance de la littérature et de la langue italienne, des Archives de Venise et des autres villes de l'Italie, il m'a été extrêmement utile par son obligeance cordiale, par son érudition et par son exemple de laborieuse énergie; à plusieurs endroits de mon livre, j'ai eu lieu de citer son nom à l'occasion des pièces qu'il m'a communiquées.

C'est à ces personnes et à ces institutions que reviennent, si tel en est le cas, l'intérêt et la valeur de la présente publication; ses lacunes et ses imperfections sont à moi seul.

Rédigeant mes notices dans une langue étrangère, j'ai eu recours à l'obligeance de personnes, pour lesquelles le français est l'idiome maternel; j'exprime ici mes remerciements sincères à M. M. Lassime, Millecamps, et surtout à M. Al. Toepfer et M. Al. Romald, avec lesquels j'ai le plus travaillé dans ces derniers temps. Je tiens en outre à citer le nom de feu M. Hainaut, ancien rédacteur du *Courrier russe*, avec lequel j'ai travaillé et passé d'agréables moments lors de l'impression de la première moitié de cet ouvrage. J'adresse enfin l'expression de ma plus vive reconnaissance à mon honorable collègue M. Fleury, professeur de littérature française à l'Université, qui a eu la complaisance de jeter un dernier coup d'oeil sur les épreuves de quelques-unes de ces dernières feuilles. Pour les fautes restées, le lecteur est prié de ne s'en prendre qu'à moi.

L'ouvrage est divisé en trois séries. La première (p. 1 — 154) contient par ordre chronologique les documents secrets du Conseil des Dix relatifs à l'assassinat politique à Venise aux XV^e—XVIII^e siècles (1415—1768). Une quarantaine des premiers documents, publiés ici avec d'autres analogues, que j'ai omis par inadvertance et fortuitement, sont entrés dans l'intéressante et importante publication de l'illustre savant de Venise, M. Fulin

(Errori vecchi e documenti nuovi) qu'il a récemment fait paraître à propos de l'article cité du comte Mas Latrie.

La deuxième série (pag. 157—544) comprend : 1) des documents omis et qui auraient dû prendre place dans la première; 2) des témoignages de provenance étrangère ou vénitienne, mais non officiels, sur des machinations du même genre à Venise (II, XVII); 3) des documents vénitiens officiels relatifs aux cas de morts suspectes, où le gouvernement de Venise me semblait plus ou moins compromis (IX, X, XI, XXIV); 4) des documents vénitiens et autres témoignages relatifs à des assassinats politiques ourdis à la même époque par des gouvernements autres que celui de Venise (I, IV, XII, XV, XXII, XXV, XXVIII, XXX, XXXI, XXXII); 5) des documents se rapportant à des cas particuliers ou à des épisodes de l'histoire de la question dite d'Orient, dans lesquels les attentats politiques eurent leur place; c'est ainsi que j'ai fait rentrer ici a) à propos du meurtre de Tarpaval, Ban de Croatie, plus de trente décrets du Conseil des Dix touchant la Dalmatie, pendant le règne du Roi Matthias Corvin; b) à propos du meurtre du Sultan Djemm deux séries de documents tant vénitiens que français et autres: décrets et lettres du Conseil des Dix ayant trait à ce prince turc, — de pièces de la correspondance échangée entre les chevaliers de Rhodes, la cour de France et celle de Rome, tirée d'un manuscrit de la Bibliothèque de S.-Marc (Epist. ill. vir. Cl. X. Cod. № CLXXIV), et se rapportant au Sultan Djemm. Notre recueil de documents sur ce triste épisode de la politique européenne en Orient occupe environ une centaine de pages (92). c) Viennent ensuite des lettres sur la mort du Pape Léon X, extraites des Diarii de M. Sanuto, qui, indépendamment d'informations sur sa mort, présentent encore des détails intéressants sur la cour de Rome; d) un fragment d'une dépêche importante de de Maisse, ambassadeur de France à Venise (1593), laquelle, en dehors des détails relatifs à des attentats contre Henri IV, contient tout un projet de faire envahir l'Espagne par les Turcs, avec l'aide des Maures insurgés. Cette lettre, que j'ai extraite du manuscrit important de la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg et que j'ai complétée par des notices d'origine

vénitienne, ajoute, me paraît-il, quelques détails curieux sur cet épisode de l'histoire de la politique française à l'égard de la Turquie et de l'Espagne. e) On trouve plus loin des documents relatifs au comte Ottavio Avogadro (1585) que le Conseil des Dix considérait comme un homme dangereux et qu'il voulait faire empoisonner; f) quelques dépêches de l'ambassadeur vénitien Tom. Contarini près la cour impériale (1594), servant à éclaircir l'incident du moine Cyprien; g) des pièces concernant les affaires de Scutari, de Dulcigno, de Clissa (1595 — 1596) et un fragment de l'histoire inédite de Venise de Nic. Contarini sur l'affaire de Clissa (1596) et sur l'échelle de Spalato; ces épisodes présentent les commencements de la fameuse conjuration espagnole de 1618. i) Une importante dépêche chiffrée de Marin Cavalli, ambassadeur vénitien, de Paris (1602), à propos de la conjuration de Biron et de menées espagnoles en France, etc. etc.

Enfin, c'est dans la deuxième série que rentrent deux essais de moi; l'un, dans lequel je réunis divers renseignements sur toute une série d'attentats contre la vie des Papes du X^e jusqu'au commencement du XVII^e siècle, que j'ai accompagnés des témoignages sur les violences et les insultes, le mépris et la haine, dont la Papauté a été l'objet de la part des différentes populations catholiques de l'Europe au Moyen-âge. Ces données mènent naturellement un écrivain étranger par la race et la confession à s'arrêter sur les deux questions suivantes: 1) s'il y a eu grande aversion, et il y en avait des peuples de l'Occident latin et germanique contre les Papes au Moyen-âge, comment la plupart d'entre eux tout au moins n'ont-ils pas rompu avec Rome, bien avant le seizième siècle, — et 2) s'ils souffraient tant eux-mêmes de l'arbitraire de la Papauté et s'ils attaquaient si souvent leurs Papes par haine contre eux, pourquoi se sont-ils rués sur les Grecs, les Slaves, leurs correligionnaires et autres *schismatiques*, et les ont-ils molestés, pendant des siècles, en les accusant de ne pas professer pour la Papauté la soumission qu'elle exigeait? Dans le second essai j'ai relevé plusieurs procédés infâmes de la politique, pratiqués à la même époque dans d'autres pays de l'Europe, pour rappeler que la République de Venise, qui y eut souvent recours,

ne formait pas une exception. Tout en convenant que cette esquisse est très-incomplète, les faits qu'elle cite pourront, j'ose l'espérer, servir un jour à ébranler la conviction invétérée chez le gros du public que l'Européen doit oublier son passé historique et n'étudier que celui de l'Empire de Byzance et de l'Empire de Russie, pour comprendre et connaître jusqu'à quel degré de barbarie et de bassesse pouvait parfois descendre l'humanité de notre ère chrétienne.

La troisième série (pag. 547—830) contient deux essais; l'un est formé de courtes notices sur les éléments hétérogènes de la République de Venise et sur sa ressemblance sous ce rapport avec l'Autriche moderne, sur les abus de l'administration de la marine vénitienne au XVI^e siècle et sur les traits généraux de l'administration vénitienne dans les provinces du Levant. Chacune de ces notices est accompagnée de pièces justificatives, rapportées en entier ou par extraits. On trouvera ici entre autres toute une suite des témoignages des contemporains les plus compétents sur la décadence graduelle de la flotte vénitienne au XVI^e siècle, composée en majeure partie, sinon exclusivement, de Grecs et de Slaves, ainsi que des rapports importants sur l'état de défense, sur les finances, la culture et les classes de la population des possessions grecques et slaves de la République de Venise au même siècle. Je reconnais que la Dalmatie sous ce rapport est faiblement représentée, bien que j'aie recueilli beaucoup plus de documents et de notes sur la Dalmatie que sur la Grèce vénitienne, puisque, comme je l'ai dit plus haut, je m'étais d'abord principalement occupé des Uscoques et des Dalmates. Tout en reconnaissant la grande importance qu'avait la Dalmatie pour Venise, il faut convenir qu'au seizième siècle, aussi bien avant qu'après, jusqu'à la perte de Candie au moins, l'élément grec avait en général plus de poids et de valeur aux yeux de la Seigneurie que l'élément slave. Les Grecs étaient d'abord plus nombreux, plus entreprenants et plus énergiques; ensuite, grâce à leur église nationale, à l'originalité de leur ancienne civilisation et aux traditions de l'Empire qu'ils conservèrent toujours sous la domination vénitienne, si peu aimés qu'ils fussent de l'élément dominant, ils

surent se faire plus respecter et craindre que les Slaves. Obligé de me limiter par l'extension que prenait mon livre, j'ai préféré m'occuper plus spécialement des documents relatifs aux possessions grecques que de ceux qui concernent la Dalmatie, parce que, malgré les remarquables travaux de Tafel, Ch. Hopf, M^r Heyd, de M. Thomas, de M^r Velludo, M^r Lunzi et les récentes publications de M. Sathas, la Dalmatie vénitienne a été et est étudiée avec plus de détails que ne le sont les provinces vénitiennes de l'Archipel. Il suffit de mentionner les ouvrages de Lucius, de Farlati et les récentes publications de l'Académie slave d'Agram contenant les travaux de l'abbé Lubić que l'on pourrait à juste titre appeler le Muratori de la Dalmatie.

C'est à cette série des pièces justificatives que se rapportent à titre de complément les documents et les extraits insérés à la fin du livre et paginés 01, 02, etc. Ils ont trait 1) aux abus de l'administration vénitienne dans les îles du Levant et en partie en Dalmatie au XVI^e siècle (01 — 014), 2) à l'état des parcs et au servage dans les îles de Chypre et de Candie à la fin du XV^e et au XVI^e siècle (014 — 034), 3) à l'église d'Orient et au clergé national des Grecs aux XV^e—XVI^e siècles (034 — 096).

C'est l'autre essai ou étude (pag. 671 — 830) que je disais devoir plutôt servir d'introduction à cet ouvrage qui m'a coûté le plus de temps et le plus d'effort. Ce n'est pas un tableau de la Venise du XVI^e siècle que l'auteur a prétendu présenter; ce n'est qu'un essai limité à la recherche des causes principales de la décadence de la République, qui se trahit avec évidence pendant que la science fait de grands progrès et que les arts arrivent à leur apogée, point, sur lequel je ne me suis pas étendu, parce que ce sujet ne rentrait pas dans mon cadre, qu'il aurait pris trop d'espace et qu'il est enfin trop connu pour être effleuré dans un essai restreint. La nature du thème invitait à considérer plutôt les mauvais que les bons côtés de la République; du reste les témoignages officiels cités dans cette étude et condamnant sévèrement les vices de la société et de l'administration vénitienne d'alors doivent être classés parmi ces bons côtés-là. Ce n'est d'ailleurs pas dans les classes qui possèdent pouvoir et richesses que l'Évangile

et l'histoire trouvent habituellement les modèles de vertu. La morale du grand-monde ou de la haute société n'est nulle part la plus édifiante.

Valor vero e virtù, modestia e fede
 E di giustizia amor, sempre in qualunque
 Pubblico stato, alieni in tutto e lungi
 Da' comuni negozi, ovvero in tutto
 Sfortunati saranno, afflitti e vinti;
 Perchè diè lor natura, in ogni tempo,
 Starsene in fondo. Ardir protervo e frode,
 Con mediocrità, regneran sempre,
 A galleggiar sortiti.

(Leopardi).

Les paroles badines du vieil Oxenstierna conservent toujours leur sens profond et sérieux. Tout en reconnaissant la sagesse du gouvernement vénitien, il ne faut pas perdre de vue qu'au sein même de la sagesse humaine, si haute et à la fois si bornée, la sagesse politique n'est point la plus haute et la moins sujette à l'erreur. Ici, comme dans la vie privée, l'honnêteté est en fin de compte la meilleure garantie contre l'erreur et si Venise erra souvent, ce fut par suite de sa trop grande foi dans la toute-puissance de la bassesse humaine, erreur malheureusement assez commune aux hommes d'état de tous les temps.

Dans l'essai et les pièces justificatives je me suis attentivement préoccupé de mettre en relief divers exemples du point de vue éclairé du gouvernement vénitien sur le servage, sur les rapports entre l'Etat et la cour de Rome et sur les relations de Venise avec l'Eglise et le clergé grec. Elle avait d'abord considéré ce clergé avec les mêmes préjugés que le reste de l'Occident, mais, instruit par l'expérience et ses revers avec les Turcs, dont les Grecs tirèrent sagement parti, le gouvernement vénitien eut l'intelligence de modifier sa politique, il entra dans une voie de tolérance, rare et presque exceptionnelle en Europe au XVI^e siècle, il alla même jusqu'à défendre les Grecs contre les avanies du clergé latin et des Papes.

Au lecteur trop enclin à ne voir le mal qu'à Venise et dans le reste de l'Italie à l'époque de la Renaissance ou à s'abandonner à un optimisme trop facile, l'auteur prend même la liberté de rappeler quelques exemples pris dans d'autres pays qui, dans les siècles suivants, ont le plus travaillé à faire progresser la civilisation européenne. Le Parlement anglais, sous les premiers Tudors, se distingue par une politique impitoyable à l'égard du peuple qu'on expulsait de plus en plus de son patrimoine pour transformer ses champs en pâturages; sous Edouard VI (1547) le parlement n'a pas reculé devant la tentative d'introduire le véritable esclavage pour les *beggars* et les *vagabonds* qui se multipliaient naturellement à la suite de cette destruction de la classe rurale. Il ne s'est arrêté que devant la menace d'un soulèvement, sans cesser toutefois de persévérer dans ses plans égoïstes de déposséder les paysans de leurs terres, pour ne s'arrêter qu'au XVIII^e siècle, et lorsqu'il fut impossible d'aller plus loin dans cette voie. L'Irlande conquise, les classes gouvernantes d'Angleterre au XVII^e et au XVIII^e siècle en dépossèdent les habitants avec la même rapacité et la même dureté qu'elles l'avaient fait pour leurs paysans, en y joignant des persécutions impitoyables contre les catholiques. En France les partis, qui triomphent ou aspirent au pouvoir, que ce soit à la Saint-Barthélémy ou sous la Terreur, se jettent sur leurs adversaires avec l'acharnement d'une bête féroce et les exterminent avec une impassibilité de bourreau. Un Etat, qui certes n'a jamais été à la tête de l'Europe moderne, mais qui sert toujours de représentant et, depuis la paix de Prague, de chef invisible de l'Allemagne catholique, l'Autriche depuis Ferdinand II, pendant plus d'un siècle et demi, poursuit à l'égard des Bohêmes, des Serbes des Confins militaires, des Russes en Hongrie, une politique perfide et corruptrice, rappelant les plus sombres épisodes du Moyen-âge, et, après le règne éclairé et humain de Joseph II, elle revient de temps à autre à ses vieilles machinations *ad majorem Dei gloriam*, en essayant d'introduire l'union avec Rome chez les Serbes en Dalmatie, en Bosnie et en Herzégovine, chez les Roumains de Hongrie, en

implantant les Jésuites et leurs établissements en Gallicie parmi les Russes.

Le luxe oriental et les débauches, le régime des favoris et des maîtresses qui ont plus d'une fois souillé les diverses cours européennes des temps modernes, n'en ont-ils pas souvent fait des sortes de camps ennemis au milieu de la nation, pillée et traitée par eux en pays conquis? Cette vie dérégulée, cet oubli du devoir de la part des souverains n'a-t-il pas contribué à saper les trônes plus que les écrits révolutionnaires ou le manque de fermeté dont on accuse souvent les ministres de Louis XVI? Pour nous circonscrire aux nations marchant à la tête de la civilisation moderne, jetons un regard sur les Etats Unis de l'Amérique: la grande République est rongée depuis des années par les instincts de l'avidité, qui ont fait prendre à la corruption et à la vénalité des dimensions colossales. Pour compléter ces exemples par d'autres pris dans le domaine de la politique extérieure, et coloniale, qu'il nous suffise de rappeler le bombardement de Copenhague, l'affaire-Pacífico en Grèce, celle de l'opium avec les Chinois, sans parler des nombreux incidents de la politique britannique en Australie, à Jamaïka, en Afghanistan, aux Indes, qui dans les temps modernes se rapproche singulièrement de celle des Vénitiens dans le Levant.

Ces quelques exemples présentent-ils une face de l'humanité chrétienne plus consolante que ne le font les côtés sombres de la Venise du XVI^e siècle? Notre siècle moins gratifié de grands hommes que le XVI^e, le surpasse considérablement par la somme du bien, grâce à la diffusion des lumières et peut-être aussi à l'entrée de nouveaux acteurs sur la scène historique; mais, comme si c'était une loi du développement de l'humanité, il l'emporte aussi largement par la somme du mal.

Eu même égard au côté le plus malpropre de l'ancienne Venise, sous forme de l'activité clandestine du Conseil des Dix, en matière d'assassinat politique, pouvons-nous en toute conscience exalter notre siècle comparativement au XVI^e, alors que dès son début on voit se succéder les carbonari avec leurs serments secrets prononcés sur l'Évangile et le poignard, *destructeur*

des tyrans, parmi lesquels Orsini avec ses bombes n'est pas, paraît-il, le dernier, les Allemands fanatiques jusqu'à Kullmann, Hoedel et Nobiling, les insurgés Polonais de 1830 et de 1863 avec leurs gendarmes pendeurs et autres sicaires, munis de la bénédiction des prêtres et des moines, leurs parents et associés, élèves des deux écoles: polonaise (en pratique) et allemande (en théorie: l'extrême gauche de l'Hégélianisme) les nihilistes terroristes russes avec leurs crimes inouïs commis ou projetés, enfin les communards français et les Fénians d'Irlande avec leurs forfaits et leurs atrocités.

C'est aux historiens futurs à décider, si ces insanités et ces infamies ont été l'oeuvre exclusive des sociétés révolutionnaires secrètes ou si elles ont été conçues et perpétrées au su et avec un certain concours prêté par les divers groupes ou individualités politiques, qui ont généralement passé en leur temps pour les états du conservatisme, de l'ordre et de la religion. La postérité seule pourra affirmer en connaissance de cause si la politique subreptice a pris fin en Europe avec la chute de la République de Venise. Le peu que nous savons sur Metternich, Prokesch-Osten, Buol, Louis-Philippe, Louis Napoléon, Palmerston et Disraeli, tous ces grands hommes de leur temps, nous fait apercevoir assez souvent dans leur morale et leur conduite des traits que le jugement de l'histoire condamne sévèrement dans les temps passés. Qui nous dit que les secrets de la politique des Etats modernes soient aussi bien connus que ceux de la politique de la Renaissance? Si le nom du Doge figurait aujourd'hui dans l'Almanach de Gotha, les procès-verbaux secrets du Conseil des Dix pourraient-ils former actuellement l'objet d'études historiques?

Les causes de la décadence de Venise résidaient dans ses faciles conquêtes au Levant, non que ce rapprochement avec l'Orient grec lui fût nuisible, mais ces possessions et richesses indûment obtenues ne servirent qu'à susciter l'esprit de lucre et d'indifférence dans le choix des moyens de réussir. Devenue forte aux dépens des Slaves et des Grecs, Venise se rendit puissante en Italie: concurremment avec la Papauté, la République devint un fort obstacle à l'unité italienne. Assez redoutable pour faire

échec aux autres Etats de l'Italie, par ses éléments hétérogènes, slaves et grecs, elle paraissait aux Italiens trop étrangère pour qu'on lui déférât l'hégémonie, comme cela a eu lieu de nos jours pour l'Autriche au sein de l'Allemagne. Malgré tous les défauts de l'administration vénitienne, la domination de Venise au Levant a été le plus éclairé et peut être le plus supportable des divers régimes étrangers, résultats des croisades et des débris de l'Empire latin à Constantinople. En opposant la prospérité de l'île de Chypre sous les Lusignans à son appauvrissement sous les Vénitiens, on oublie trop que Venise avait reçu cette île déjà passablement épuisée par les Français, et si les Chypriotes ont quelquefois regretté, dans la suite, la domination française, c'est parce que pour une population subjuguée le joug le plus éloigné paraît toujours avoir été le moins lourd. Il n'y a pas de doute que le gouvernement de Venise n'ait eu plus d'intelligence politique, plus de tolérance religieuse que le clergé et les chevaliers français qui avaient conquis et gouverné le Royaume de Chypre.

Les Turcs arrachèrent graduellement à Venise toutes ses possessions grecques à l'exception des Iles Ioniennes; ainsi l'accroissement de la puissance ottomane dans la Méditerranée s'accomplit aux dépens de la domination latine et, sous ce rapport, il fut un grand bienfait pour les Grecs. Trop faibles et trop peu solidaires, les Grecs étaient incapables de s'affranchir et de s'agglomérer de leur chef; la Turquie fut pour eux une force qui, toute inconsciente et brutale qu'elle fût, remplit en partie les fonctions de l'Empire d'Orient perdu par les Grecs, lorsqu'il leur devint impossible de conserver l'hégémonie sur les Slaves et les autres Chrétiens d'Orient.

Aujourd'hui que la Turquie décline de plus en plus, la situation des populations chrétiennes du Levant présente, au premier aspect, une grande analogie avec celle qu'elles avaient à la veille de la quatrième croisade. Certainement l'Europe ne dispose pas même de l'unité qu'elle avait alors ni de cet enthousiasme religieux, vrai ou fictif, dont on pouvait tirer parti en vue des conquêtes, mais pour recommencer ses acquisitions au Levant, devenant de nouveau faible et mal défendu, elle pourra toujours trouver un stimulant

dans le placement avantageux de ses capitaux et dans l'écoulement du trop-plein de ses populations vers des pays fertiles ou riches en ports de commerce. Il ne faut pas se méprendre sur la portée de la phraséologie libérale sur le droit admis par l'Europe qu'auraient les peuples de disposer d'eux-mêmes. Ces belles choses ne sont pas faites pour les races *inférieures*, comme sont les Grecs et les Slaves. L'acquisition de Chypre par l'Angleterre, celle de la Bosnie et de l'Herzégovine par l'Autriche, en récompense des dépenses qu'elles ont faites et des bons offices qu'elles ont prêtés à la Turquie, pendant sa dernière guerre avec la Russie, nous expliquent d'une part le vrai sens de la thèse si unanimement admise et si éloquemment défendue en Europe sur la nécessité de l'intégrité de l'Empire Ottoman, de l'autre nous fournissent la garantie suffisante qu'à l'avenir on ne demandera pas non plus au reste des populations slaves et grecques, si elles souhaitent ou non la domination européenne.

Il y a toutefois une différence entre l'époque de la quatrième croisade et la nôtre: alors les conquêtes au Levant étaient l'oeuvre exclusive de la race latine, tandis qu'actuellement c'est la race germanique qui, paraît-il, cherche à se charger seule de cette tâche qu'on se plaît à appeler en Europe la mission de la rénovation de l'Orient par l'Occident. Ni les Français, ni les Italiens, ni peut être les Espagnols ne manifestent le désir de renoncer à renouer le fil des conquêtes latines au Levant interrompu par l'invasion et la domination des Turcs. Mais les Etats germaniques, l'Angleterre et l'Allemagne, semblent être fermement résolues à ne pas partager avec les Latins les conquêtes déjà consommées (à Chypre, en Bosnie et en Herzégovine) et celles qu'elles projettent de faire encore au Levant.

Cependant on ne doit pas perdre de vue deux circonstances de nature à compliquer et à embarrasser cette mission, à laquelle prétend la race germanique. D'une part, l'Angleterre cherche à justifier ses récentes et futures acquisitions au Levant par la nécessité d'affermir sa domination aux Indes et son influence en Afghanistan. Ces conquêtes anglaises dans les pays de l'Empire d'Orient ne tiendront jamais lieu à l'Angleterre de son

Empire des Indes; elles ne pourront jamais servir des moyens sûrs de se l'attacher et de le conserver, car en s'introduisant davantage dans le Levant, outre qu'elle dérange ses bons rapports avec la France et l'Allemagne, elle fera naturellement prendre un cours moins favorable à ses intérêts impériaux dans les Indes et les pays adjacents. D'autre part, l'Allemagne, malgré son élévation et le développement colossal de ses forces militaires, est loin encore d'être arrivée à son unité. Au contraire, l'ancienne dualité de l'Allemagne ressuscite avec une vigueur inopinée: elle nous apparaît sous forme de deux Empires, dont l'un reprend les traditions des Hohenstaufen, toujours en lutte avec Rome, l'autre continue celles des Habsbourg, le bras armé de la Papauté, le protecteur et le protégé des Jésuites. On a beau parler et faire étalage de l'entente cordiale et de l'amitié désormais éternelle de ces deux Allemagnes impériales, l'antagonisme de leurs traditions et des buts qu'elles poursuivent subsiste toujours. Au nord, on se flatte de la pensée que l'Autriche a besoin de l'Allemagne pour des colons et que l'Allemagne a besoin de l'Autriche pour des colonies. L'Allemand protestant donne sa bénédiction à l'Autriche et la pousse vers Salonique, en se réjouissant d'avance de la prochaine extension de l'élément allemand jusqu'à la mer Egée. Sous ce rapport, il règne une grande erreur parmi les Allemands protestants du nord et les Slaves catholiques d'Autriche, qui rivalisent avec les premiers dans leurs rêves de félicité future, si la domination autrichienne venait à succéder à celle des Turcs. L'Empire allemand protestant ne pourrait, en réalité, tirer profit de cet agrandissement de l'Empire allemand catholique qu'au cas où il s'annexerait quelques unes de ses provinces allemandes ou slavo-allemandes. Quoiqu'on en dise, l'élément allemand est le ciment qui lie tous les morceaux hétérogènes de l'Empire des Habsbourg. Déjà numériquement faibles, les Allemands d'Autriche devenus en ce cas tout-à-fait insignifiants, qui alors maintiendrait l'Autriche ainsi tronquée et qui propagerait la langue et la culture allemande dans la Nouvelle-Autriche? Que les Tchèques fassent leur possible pour affaiblir l'élément dominant dans leur Empire allemand, les autres Slaves leur applaudissent, tout en ayant peu d'espoir dans leur

succès définitif, mais leur rêve d'une Suisse des Habsbourg n'acquerra jamais de sympathies parmi les populations des autres provinces de cet Empire, plus fortes que les Tchèques par leur nombre ou par l'originalité primitive de leur nationalité et par l'attachement qu'ont pour elles leurs voisins indépendants. Ainsi donc ce n'est qu'une Autriche forte et intacte qui réussirait à répandre la langue et la culture allemande ainsi qu'à installer des colonies allemandes en Bosnie, en Herzégovine et en Macédoine. Mais cette Autriche-là, avec sa dynastie allemande de vieille roche, avec les traditions romaines de Rodolphe I et de Ferdinand II, qui a tant de devoirs sacrés à remplir vis à vis des catholiques d'Allemagne et qui y jouit de si vives sympathies dans le parti du centre, ne consentira jamais à servir volontairement d'instrument au protestantisme allemand et à son chef, héritier et successeur des Hohenstaufen. L'Empire des Habsbourg avec son élément allemand, Rome et la noblesse avec une partie du clergé des pays slaves catholiques aidant, fera tous ses efforts pour catholiciser et germaniser les contrées méridionales acquises ou à conquérir. Mais cet agrandissement et ce renfort de l'Autriche-Hongrie ne pourra que porter un coup fatal à l'oeuvre souhaitée depuis si longtemps et qui reste jusqu'à présent inaccomplie, l'oeuvre de l'unification de l'Allemagne.

L'époque qui a vu s'établir la domination latine au Levant diffère sous un autre rapport encore de celle où la race germanique se sent appelée à y faire des conquêtes pour son compte: alors au XIII^e et au XIV^e siècle, le monde gréco-slave était divisé en groupes de petites nationalités, faiblement unies entre elles; ni les Grecs détenteurs de l'Empire ne purent plus conserver l'hégémonie, ni les Slaves et autres peuples mécontents des Grecs ne furent à même de les remplacer pour sauvegarder l'unité et l'intégrité de l'Empire d'Orient, également chères et nécessaires aux uns et aux autres. Entre temps, il s'élevait dans l'Orient chrétien une nation populeuse, homogène et compacte, répandue sur un immense territoire, fait dont après les Romains en Europe, les Chinois en Asie et les Anglo-Saxons en Amérique, l'histoire universelle n'a pas donné d'exemple. Avec sa grande et

extraordinaire variété géographique et ethnologique, la Russie, bien qu'elle n'atteigne pas partout ses frontières naturelles et ethniques, représente un vaste continent, dont les îles et les presqu'îles sont en majeure partie des pays non russes de l'Europe et de l'Asie. Or, ils sont trop individualisés, trop divers entre eux et désunis pour jamais dominer sur cette masse continentale qui, avec le temps, agira de plus en plus comme une nation compacte dans ses rapports directs avec ces groupes isolés. Malgré sa grande étendue de littoral et ses grands massifs montagneux, le caractère de terre ferme l'emporte considérablement en Russie sur le caractère maritime, ainsi que celui de la plaine sur celui de la montagne, en sorte que déjà géographiquement l'unité prédomine sur la particularité. Au milieu de la quantité des races, la population chrétienne de l'Eglise d'Orient et de race slave, l'élément russe domine sous tous les rapports matériels et moraux, par le nombre, par l'immensité de son territoire, par ses richesses, son énergie, son originalité et la conscience de sa haute mission. Si le prestige et l'influence de la Russie, l'extension de la culture et de la langue russe n'est pas limitée en Asie par les frontières politiques, d'autant moins peut-on considérer la Russie en Europe comme complètement isolée, sans parenté, sans amis et sans alliés.

Entre la Russie et les pays romano-germaniques, ou l'Europe proprement dite, se trouvent une partie de ce qu'on nommait jadis la Slavie ou la Slavonie et la Grèce continentale et insulaire, contrées, qui les unes par leur race, les autres par leur religion et leur passé, toutes par leur état social, leur culture, par leurs aspirations et leurs intérêts nationaux, sont beaucoup plus étroitement unies avec la Russie qu'avec l'Europe. Nous ne comprenons pas ici les contrées slaves occidentales qui, par suite de leur histoire, se sont pour ainsi dire tellement européisées, c.-à.-d. latinisées et germanisées, que l'élément slave s'y trouve réduit à une proportion insignifiante ou à l'incapacité de se développer librement; il ne s'agit que de pays slaves occidentaux, où l'élément slave l'emporte de beaucoup sur d'autres éléments hétérogènes. Ce n'est donc pas à l'Occident ou à l'Europe qui est romano-

germanique et latino-protestante que les Grecs et les Roumains doivent être rapportés. Les Roumains bien que de race romane sont les correligionnaires des Grecs et des Russes et de même que les Albanais et les Magyars doivent être attribués à ce monde chrétien qui n'est ni l'Europe ni l'Asie. Par leur passé et leur voisinage les Albanais et les Magyars sont tellement enchevêtrés, les premiers avec les Grecs et les Slaves, les seconds avec les Slaves et les Roumains qu'ils forment une partie intégrante du monde chrétien d'Orient.

Tant que ces populations gréco-slaves voudront conserver leur individualité et leur indépendance nationale, leur intérêt bien compris et leur organisme les pousseront toujours, dans les moments critiques surtout, à chercher un appui en Russie contre l'Europe et non en Europe contre la Russie. L'organisme et les intérêts de celle-ci ne réclament que l'intégrité, la conservation et le libre développement de ces nationalités. La Russie n'a besoin que de leur fidélité à leur passé et à leur mission, de leur amitié et de leur confiance et nullement de leurs terres pour ses colonies. Disposant déjà d'immenses terrains incultes, le peuple russe en vue de colonisation s'est ouvert et continue toujours à se frayer des voies en Asie.

Les documents de mon recueil relatifs à la nationalité grecque et mes quelques notices consacrées au sujet de son importance dans l'histoire moderne de l'Orient chrétien contribueront peut-être à fortifier parmi la jeune génération des savants russes le goût, qui se développe de plus en plus, des études historiques sur la Grèce du Moyen-âge et des temps modernes.

La langue française employée dans mon livre ne saurait pour les lecteurs russes être un obstacle, tandis que pour les lecteurs de langue grecque, elle facilitera peut-être l'accès du présent ouvrage. Bien que la langue russe soit assez répandue et en usage parmi un grand nombre de Grecs habitant la Russie ou en relations continuelles avec elle, il est à regretter que les classes lettrées de la nation hellénique n'apportent pas assez d'intérêt et d'application à l'étude du russe, si indispensable aux savants grecs qui se vouent à des travaux sur l'histoire de l'Empire de

Byzance, de l'Eglise d'Orient et de la Grèce sous la domination latine et turque, histoire dont la connaissance et l'intelligence sera toujours imparfaite tant que l'étude de l'histoire religieuse, sociale, politique et littéraire de la Russie sera négligée.

Pendant ces vingt dernières années le spectre du panslavisme et le conflit gréco-bulgare ont été utilisés ailleurs pour intimider les Grecs et relâcher le lien historique qui les unit aux Russes. Une vive irritation s'est manifestée dans la littérature du jour, remplie parfois d'injures et de sentiments haineux, mais les sympathies populaires formées par les siècles reposent profondément dans les masses et ne varient pas au vent des gazetiers et des partis politiques, toujours si nombreux et si ondoiyants.

En écrivant ces lignes, j'évoque avec un sentiment d'intime consolation les souvenirs de mon séjour et de mon voyage en Grèce en 1864, où j'ai reçu dans les diverses localités de la Morée tant de marques d'affection, grâce uniquement à ma qualité de Russe. Tout Grec consciencieux et raisonnable comprend très-bien que les Russes ne peuvent acquiescer à l'hellénisation des Bulgares, leurs frères de race et de religion. Mais il ne s'ensuit pas que nous devons à chaque altercation entre Grecs et Bulgares prendre toujours et partout parti pour ces derniers.

Il est temps que les classes éclairées de la Grèce, avec la pénétration d'esprit qui leur est propre, examinent ces aspirations slaves qu'on est convenu d'appeler panslavisme. Ils verront que tout ce qu'il contient de sensé et de pratique est en grande partie le résultat de l'influence séculaire des Grecs sur les Slaves et de l'éducation que leur ont donnée l'Eglise et l'Empire d'Orient, qui jusqu'au dernier Comnène a été en général dignement gardé par les Grecs, mais depuis la prise de Constantinople par les Latins et jusqu'à la prise de cette ville par les Turcs, les Grecs ont fait preuve de faiblesse à conserver leur hégémonie dans l'Orient chrétien et à maintenir l'Empire ou la Confédération qui devait servir de sauvegarde à la liberté et à l'indépen-

dance de la Chrétienté orientale contre les atteintes du monde latino-germanique.

Ce panslavisme raisonnable et modéré se rapporte avec estime et sympathie à toutes les justes et nobles aspirations de la nationalité grecque. Les Russes, auxquels on fait un reproche de ce panslavisme, croient même que les liens religieux, sociaux et historiques l'emporteront sur ceux de la race et qu'en maintes circonstances et sous nombre de rapports, les intérêts et les aspirations des Roumains et des Grecs, nos correligionnaires, tiennent plus à coeur à la Russie que les intérêts et les aspirations des Polonais, des Bohêmes ou des Croates, qui sont en général si fiers et si satisfaits de se trouver au service de l'Occident, sous l'égide de Rome.

Puisque nous sommes sur ce chapitre, pour éviter tout malentendu, exposons ici avec une entière franchise les divergences essentielles qui séparent les Russes des Polonais, des Bohêmes et des Croates, malgré la sympathie que nous inspire la communauté de race.

Par rapport aux Polonais nous sommes en général les amis sincères de la Pologne ethnographique et les ennemis décisifs de la Pologne historique, parceque celle-ci est une pure négation de notre unité nationale. Par rapport à la Pologne russe, appelée chez les Polonais *Kongresówka*, ce serait, selon notre humble avis, une faute inexcusable de la politique russe de dévier des bases principales du programme de Nicolas Milutine et de revenir au projet du marquis Wielopolski, ou à quelque chose d'analogue. Par suite nous ne conseillerions jamais au gouvernement russe de fermer en Pologne l'école russe secondaire et supérieure et de réintroduire la langue polonaise dans l'administration et les tribunaux. La Russie n'est pas l'Autriche qui est presque toute composée de diverses Polognes, qui n'a aucune unité nationale et dont l'élément dominant est en minorité considérable. Nous ne désirons cependant aucune espèce de restriction dans l'usage de la langue polonaise dans les églises, les théâtres, la presse et la littérature, dans toutes les manifestations de la vie sociale. Au contraire, nous souhaitons de tout notre coeur

toute la liberté et toute la prospérité possibles à la littérature et à la nationalité polonaise. Dans la Pologne, en-deçà de la Vistule, la proportion de la population d'origine russe et lithuanienne est trop considérable pour que ce ne fût pas un nonsens et une injustice flagrante à y introduire l'emploi obligatoire de la langue polonaise dans l'instruction publique, l'administration et les tribunaux. La Pologne d'au-delà de ce fleuve est habitée par une telle quantité de Juifs et d'Allemands qu'il serait absurde de la part de l'Etat russe de faire poloniser à ses dépens ces nombreux sujets et colons de l'Empire, qui ne sont nullement d'origine polonaise et qui ont tout intérêt à la connaissance approfondie de la langue de l'Etat.

Nous éprouvons une vive joie à voir la prospérité économique croissante de la Pologne russe, où l'on ne peut nier l'action bienfaisante des lois organiques de 1864, relatives à la population rurale. Nous désirerions sincèrement les mêmes avantages aux Polonais de l'autre côté de la frontière, s'ils devaient ne pas les posséder. Nous suivons toujours avec sollicitude les progrès faits par la littérature polonaise, que ce soit à Varsovie, à Cracovie ou à Posen, ainsi que la régénération de la nationalité polonaise en Silésie. Mais nous protestons énergiquement contre la ligne de conduite suivie aujourd'hui par les Polonais dans la Gallicie de l'Est et nous nous en affligeons, en y voyant la preuve de ce qu'ils sont restés malheureusement les mêmes, sans avoir rien appris et rien oublié. De cette manière d'agir des Polonais envers la nationalité russe en Gallicie, on ne peut attendre que du dommage et des suites fâcheuses pour les Polonais eux-mêmes.

Selon notre point de vue tout personnel et purement académique, le rêve d'une réunion de Varsovie à Cracovie n'est pas absolument irréalisable, si un jour pouvait arriver la réunion de Lemberg à Kiew, attaché à toutes les Russies par des liens indissolubles. C'est alors que nos Polonais, distincts de nous par les frontières et le cordon douanier, pourraient de plein droit développer leur nationalité et imprimer un caractère officiel à leur langue dans toutes les sphères. Mais franchement, à moins que la Prusse n'y consentit de son propre gré,

ce qui est peu probable, la réunion des Polonais de Varsovie et de Cracovie avec leurs frères de Posen, nous semble impossible. Aucun Russe sensé ne se décidera jamais à conseiller à sa patrie d'entrer en collision avec l'Allemagne au sujet de la Pologne prussienne, dont la germanisation est si avancée.

Pour en venir aux Tchèques, il n'y a pas de doute que toutes nos sympathies ne soient acquises à leurs opiniâtres efforts pour ressusciter leur nationalité et se remettre à marcher. Mais nous ne dissimulerons pas que, dans leur politique nationale, il y a certains traits, avec lesquels nous autres Russes ne pouvons jamais sympathiser, et dans leurs projets d'avenir certaines idées, dont la réalisation, si lointain que fût cet avenir, nous paraît tout-à-fait impraticable. Il nous coûte d'assister au spectacle de l'influence croissante du contingent ultramontain le plus foncé, au sein des Vieux-Tchèques. Il écarte de plus en plus la Bohême du monde slave et la rejette dans le courant bourbeux, dans lequel elle a failli se noyer en 1620 et dont elle a commencé heureusement à se dégager sous Joseph II, grâce au nouveau souffle de liberté et au noble esprit des meilleurs de ses enfants. Sans éprouver aucun sentiment d'éloignement pour le parti national tchèque, il nous semble que aussi bien les Vieux-Tchèques que les Jeunes-Tchèques en appellent par trop au droit historique du Royaume de Bohême. Ce recours au droit historique nous paraît une arme à double tranchant, puisque les réminiscences historiques de ce genre représentent la Bohême comme partie intégrante de l'Empire d'Allemagne. Tandis qu'en s'appuyant solidement sur le droit de nationalité, si les Tchèques agissent équitablement à l'égard de la Bohême septentrionale, laquelle, il faut le reconnaître, est devenue irrévocablement allemande, ils acquièrent le droit devant le monde de voir et de rendre slave le reste de leur pays. Peut-on sérieusement croire qu'un million et plus d'Allemands de la Bohême, limitrophes du puissant Empire, pourront un instant se laisser séduire par l'ombre d'un Royaume qu'évoque un sentiment patriotique quelque peu archaïque?

Quant aux Croates ils possèdent toute notre amitié et notre estime dans leurs luttes pour leur nationalité contre les éléments

magyare, allemand et italien en Hongrie, en Croatie, en Istrie et en Dalmatie, ainsi que dans la laborieuse activité littéraire et scientifique qu'ils ont déployée à Agram, surtout pendant ces vingt dernières années; la culture slave et la science en général leur en gardera une profonde gratitude. Mais nous sommes peines de leurs rapports avec les Serbes en Croatie, en Dalmatie, en Bosnie et en Herzégovine. Les patriotes croates, exaltés par leurs rêves d'agrandir l'héritage de la couronne imaginaire de *Zvonimir*, prêtent leur regrettable appui aux tentatives déloyales et stériles d'arracher la brave population serbe de la Bosnie et de l'Herzégovine à leur ancienne église et à leurs centres nationaux. Ils se rendent ainsi les instruments des ennemis de leur race et de l'avenir de leur propre nationalité.

En général, ce panslavisme autrichien, rêvant conformément au malheureux aphorisme de Fr. Palacky de faire de l'Autriche une prétendue digue contre l'Allemagne d'une part et contre la Russie d'autre part, n'est qu'une création artificielle, inorganique, et qui n'a ni raison d'être, ni avenir; mais dans les mains de Rome et des Habsbourg il devient un instrument puissant, surtout lorsqu'il est manié à temps et avec savoir-faire. On le soigne lorsqu'on n'en n'est pas gêné, on le choie quand on en a besoin et on l'aiguise et contre la Russie et contre l'Allemagne. L'équité exige d'ajouter que de tous les Slaves de l'Autriche, il n'y a que les Polonais de la Gallicie, et non de la Silésie, et encore n'est-ce pas le peuple, mais les classes dominantes de la noblesse et du clergé, qui seraient presque toujours disposées à se ruer dans une croisade contre la Russie sous la bannière de la Papauté et de Habsbourg. Mais les millions de Tchèques, de Slovènes et de Croates, sans rien dire des autres Slaves austro-hongrois, ne nourrissent aucune antipathie ou haine contre la Russie et souhaitent d'autant moins une lutte ouverte et acharnée de leur Empire allemand contre nous. Au contraire, ils pensent naïvement à concilier leur sentiment slave avec leur loyauté envers leur *Gesamtvaterland* et, dans leurs journaux ainsi que dans leurs entretiens intimes, ils songent à une alliance active de l'Autriche-Hongrie avec la Russie d'une part et la France de l'autre. Les Polonais

condamnent toujours avec rigueur cette inclination vers Moscou chez leurs confrères slaves; mais sans cesser de crier et de s'échauffer contre les Moscovites, après mûre réflexion, ils seraient, semble-t-il, prêts à renoncer à la tentative de réaliser leur idée fixe avec le secours de l'Autriche-Hongrie. Et cela se comprend. La population rurale de la Gallicie de l'Ouest n'est pas sans connaître la situation des paysans polonais dans la Pologne russe et ne ressent aucune inimitié contre les Moscovites et leur Tsar; elle ne s'enthousiasme non plus, à l'exemple des classes intelligentes, ni de la Constitution du 3 mai, ni du siècle d'or des Sigismonds, ni des anciennes limites d'une mer à l'autre. Aux yeux de ces classes, l'indifférence du peuple pour toutes ces paroles magiques n'a probablement pas grande importance. Mais ce qui doit en avoir, c'est que l'Autriche a couvé le projet d'arracher le Royaume de Pologne à la Russie et pendant la campagne de Crimée et peu après la paix de Villafranca (en 1862 — 1863), alors qu'en France régnait Louis Napoléon. Aujourd'hui ni la France, ni même l'Italie et l'Espagne, ces nouveaux alliés de l'Autriche, ne pourront guère lui être utiles dans cette affaire. Il ne lui resterait plus qu'à compter sur sa principale amie et alliée, l'Allemagne, mais monsieur de Bismark en 1854, alors ambassadeur de Prusse à Francfort, jugeait plus utile, si la Pologne devait être enlevée à la Russie, de l'annexer simplement à la Prusse¹⁾. Il est permis de douter que, devenu prince et chancelier de l'Empire d'Allemagne, il se souciât davantage du profit de l'Autriche ou des Polonais. Tout récemment encore, le vieil adversaire de l'unité allemande sous la forme qu'elle a revêtue, M. Constantin Frantz vient de remettre au jour son idée favorite d'une manière facile et pas chère de diminuer un peu la Russie, en découpant Varsovie et Vilna pour la Prusse et Kiew pour l'Autriche. Le noble publiciste espère même qu'il ne quittera pas

¹⁾ Preussen im Bundestag 1851—1859. Documente d. k. Preuss. Bundestags-Gesandtschaft, herausgegeben v. Dr. Ritt. v. Poschinger. Leipzig. 1882. Th. II, Ss. 51—52. 116—119.

ce monde avant d'avoir vu cet admirable projet réalisé¹⁾. Des combinaisons de ce genre sur l'avenir de la Pologne peuvent difficilement séduire même les Polonais de la Gallicie et ne sauraient contribuer qu'à opérer le rapprochement de ces derniers avec les autres Slaves d'Autriche qui d'aucune façon ne veulent d'une rupture avec la Russie.

Ce même panslavisme autrichien est bien plus puissant comme instrument dans les mains de Vienne et de Rome contre l'Allemagne protestante. Il faut reconnaître que, s'il y a quelque chose qui puisse réunir tout ce grand assemblage des petites nationalités slaves de l'Autriche-Hongrie et les pousser à agir d'un coeur unanime, ce n'est que leur vieille indisposition contre l'Allemagne. Ce n'est pas un mystère que les autres populations de l'Empire des Habsbourg, y compris même les Allemands, s'ils sont de fervents catholiques, n'aiment pas davantage les Allemands protestants du Nord, bien que peut-être pas au même degré que ne le font les Slaves. En même temps, la grande masse de la population catholique de l'Empire protestant, dirigée par un parti aussi bien organisé que celui du centre, est unie par des fils solides bien qu'invisibles avec Innsbruck et Rome et incline de coeur plutôt vers Vienne que vers Berlin. Mais ce n'est pas le seul parti du centre qui soupire après le régime antérieur à 1866; à lui viennent s'adjoindre les débris des anciens fédéralistes, les partisans des Etats petits et moyens, les adhérents de la Triade et, en général, le vieux parti de la Grande Allemagne²⁾. Les partis républicain et socialiste, gravitant vers la France

¹⁾ Weltpolitik unter besonderer Bezugnahme auf Deutschland. Chemnitz. 1882. Ss. 63 — 64.

²⁾ Frantz, Const. Aufruf zur Begründ. einer Föderativ-Partei. München. 1875. «Der Föderalist ist weder conservativ, noch liberal, noch demokratisch u. s. w., sondern ist eben Föderalist, und, als solcher sucht er die für die föderativen Zwecke brauchbaren Elemente auf, wo er sie findet. Die Aufgabe des Föderalismus ist so gross, dass sie die Mitwirkung der verschiedensten Elemente erfordert.» (S. 1). — «In dem gegenwärtigen Reiche ist an eine föderative Entwicklung nicht zu denken. Von vornherein durch Gewalt begründet, kann das Reich nichts anderes sein als eine Unificationsmaschinerie» . . . (S. 7.) «Was soll jetzt noch forthehalten, seit dem also dieser Stützpunkt des Conservatismus verschwunden, und das europäische Centralland vielmehr selbst zu einem Stützpunkt der Revolution geworden ist. Denn was

républicaine, modérée ou révolutionnaire, n'éprouvent évidemment aucune sympathie pour Rome ou pour les Habsbourg, mais comme éléments antimonarchique et subversif peuvent aisément être entraînés dans la vaste ligue catholique des Guelfes contre les Gibelins modernes. Le parti des Guelfes, dans ces derniers temps, a partout essuyé des échecs sensibles, par suite de la chute de l'Empire français, de l'unification de l'Italie avec Rome pour capitale et de la fondation de l'Empire protestant. L'ultramontanisme en Italie et en Espagne aussi bien qu'en Allemagne ne ferait pas fi d'entrer en arrangement avec les partis républicain et socialiste, afin de porter un coup en commun au régime gibelin, aujourd'hui victorieux dans ces trois pays. Tout ce qui en Europe rêve de revanche, de rétablissement d'équilibre compromis par les traités de Prague et de Francfort, suit et attend, avec impatience et fièvre, la consolidation de cette grande ligue souterraine des Guelfes. Mais la puissante organisation militaire de l'Allemagne, ses immenses moyens de défense et d'attaque, l'activité colossale de l'homme de génie qui s'y trouve au gouvernail forcent cette ligue à temporiser et à différer les coups qu'elle tramé contre l'Empire ressuscité des Hohenstaufen.

Tel est l'antagonisme qui divise la majeure partie de l'Europe ou des pays romano-germaniques de l'Ancien-Monde. La haine réciproque est si profonde, les principes et les intérêts si divergents qu'il n'est pas possible de prévoir la réconciliation et la concorde entre les deux camps ennemis, sans une conflagration préalable et la défaite décisive de l'un des adversaires.

Le parti qui aujourd'hui a le dessous, mais qui est loin d'être vaincu, est celui qui souhaite le plus de remettre l'échéance de cette collision et se berce de l'espérance de jeter d'abord l'Allemagne belliqueuse sur la Russie: que l'hérésie et le schisme s'entredévorent *ad majorem Dei gloriam*, que les deux monarchies

bedeutet es sonst, wo die ältesten Dynastien vertrieben wurden und darunter zugleich die älteste europäische Dynastie.» (S. 24.) Le but poursuivi par ce parti ne signifie que le retour au projet autrichien de la réorganisation de la Confédération germanique, qui a été présenté par le comte Rechberg en 1863. Ainsi la besogne imposée, en vue de diversion, dans la péninsule des Balkans, n'empêche nullement de pêcher en eau trouble et de manoeuvrer en Allemagne.

les plus puissantes sur le continent s'affaiblissent et se ruinent au profit et à la gloire de la révolution démocratique et sociale! Ce voeu commun est le point de rassemblement des noirs et des rouges de toute l'Europe. Si heureuse que fût l'issue de cette lutte pour les héritiers des Hohenstaufen, dans tous les cas, l'Empire protestant en sortirait pour longtemps affaibli et épuisé économiquement et militairement. C'est alors que sonnerait l'heure de la revanche où les Guelfes tomberaient sur l'édifice récemment construit et commenceraient à le détruire à l'Ouest et au Midi, après qu'on lui aurait flanqué à l'Est un ennemi irréconciliable.

Tel est le sens et telle est la tâche de la collision qu'on attend et qu'on souhaite entre l'Allemagne et la Russie. Un des principaux rôles, dans ce travail préparatoire, est départi au panslavisme autrichien en général et, au premier chef, à nos frères Polonais, à titre de serviteurs dociles et d'instruments éprouvés de l'ultramontanisme.

En Russie, aux Russes libéraux on appuie sur la communauté d'origine et de mission contre le germanisme envahissant, aux Russes conservateurs on dépeint le caractère tutélaire de la Papauté, comme l'unique refuge contre l'esprit révolutionnaire, on leur remémore les beaux jours de la Sainte-Alliance et les principes salutaires du grand Metternich. En Allemagne, aux Allemands on insinue que la Pologne russe ne fait que rêver de l'arrivée des Allemands et qu'on les accueillera à bras ouverts, pour marcher ensemble contre l'ennemi commun de la civilisation.

Le panslavisme autrichien, chez les Tchèques et les Croates surtout, est profondément convaincu de l'imminence de la lutte du monde slave contre l'Empire d'Allemagne et de la communauté d'intérêts des Latins et des Slaves. Sur ce chapitre la divergence des points de vue, entre le panslavisme autrichien et celui qu'on pourrait appeler russe, est radicale. Sans doute, si cette lutte devait surgir, la Russie l'accepterait, en répétant les paroles de Pierre le Grand au sujet de Charles XII, que Dieu est contre celui qui commence, et combattrait le germanisme protestant avec plus de foi, d'opiniâtreté, d'audace et plus longtemps que ne l'ont fait

tous les Slaves occidentaux dans leurs luttes désespérées contre l'Allemagne.

Nous ne croyons cependant pas que cette lutte présumée germe dans le giron de l'avenir et qu'elle soit une nécessité de la prochaine histoire. La haine invétérée et la lutte acharnée des Slaves occidentaux contre le germanisme étaient dûes avant tout à l'éducation historique dont la Russie avec les autres Slaves d'Orient, grâce au Dieu, n'a pas subi l'influence. C'est le romanisme qui a servi, dans les pays slaves de l'Ouest, de principal guide au germanisme et amenait ces peuples à se rendre vassaux ou sujets de l'Empire de Charlemagne et de ses successeurs. C'est lui qui par ses Jésuites énerva et démoralisa les Slovènes, les Croates et les Polonais... La Bohême, après la bataille de la Montagne-Blanche, faillit être anéantie... Bien que, dans ces derniers temps, la Papauté ait modifié ses allures vis-à-vis des Slaves occidentaux et qu'elle apparaisse aujourd'hui comme l'amie des Slaves, il n'y a pas de doute que, leur service achevé, Léon XIII ou ses successeurs ne les sacrifient à l'Allemagne des Habsbourg, comme Grégoire X a abandonné, au moment critique, le roi Ottocar II, au profit de l'Empereur Rodolphe I.

Les rapports de la Russie à l'égard de l'Allemagne sont d'une tout autre nature. Conjointement avec les Grecs et autres Chrétiens d'Orient, nous avons toujours professé un grand respect pour l'évêque ou le patriarche de Rome, tant qu'il n'a pas transgressé la loi fondamentale du Christianisme qui a maintenu et maintient l'unité intérieure de l'Eglise et qu'il ne s'est pas superbement proclamé le Vicaire du Christ et le Chef de l'Eglise. Nous n'avons jamais vu dans le couronnement de Charles roi des Francs qu'un acte d'usurpation d'un évêque, rebelle à son souverain légitime, ni dans Charlemagne et ses successeurs de véritables et légitimes héritiers de Constantin le Grand et de Justinien I, pas plus aux temps où nous reconnaissons de droit les Empereurs et l'Empire à Constantinople que lorsque, après la chute de cette dernière, la Russie devint elle-même l'Empire. De fait nous avons reconnu l'Empire de Charlemagne où qu'il existât, en France ou en Allemagne, et nous avons toujours tâché de rester en bons

termes avec lui et de lui rendre service pour service, pourvu qu'il n'intervint pas dans nos intérêts et ne fit irruption dans notre sphère. S'il y a eu lutte, qu'elle eût fini sous Sébastopol ou sur la Bérézina et à Paris, ni par ses dimensions ni par ses résultats elle ne peut être comparée à la lutte des Slaves occidentaux contre l'Empire des Francs ou des Allemands. La Russie et l'Allemagne sont de trop proches voisins pour qu'il ne surgisse pas de temps en temps des malentendus, à la suite de rivalités industrielles et commerciales, mais ils ne sauraient être de nature à provoquer une guerre d'extermination. Cela eût été encore possible, si l'unité allemande s'était formée non par l'Empire protestant, mais par l'Empire catholique, c. à. d. non par les Hohenzollern, mais par les Habsbourg, lesquels se seraient donné pour tâche de faire de l'Allemagne une armée de la Papauté, dirigée contre le *schisme* gréco-slave et son principal représentant, la Russie. L'Empereur Frédéric II rechercha et trouva l'amitié de l'Empereur de Nicée Jean Vatace, et n'était la faiblesse d'alors de l'Empire d'Orient, qui ne put lui prêter aucun secours efficace, les destinées de l'Empire d'Allemagne et des Hohenstaufen auraient certainement été bien différentes. Nous ne pouvons attribuer une trop grande importance à ce qu'il est convenu d'appeler *Drang nach Osten* et croire à une invasion progressive des masses allemandes dans les pays slaves; nous pensons au contraire que, vu l'amointrissement graduel de l'Europe, en présence de la croissance constante des autres parties du monde, profitant du développement de sa marine militaire et marchande, du courant naturel qu'a pris l'émigration nationale, l'Allemagne suivra l'exemple de l'Angleterre et de la France et s'appliquera à fonder des colonies en Afrique et à fortifier l'élément allemand en Amérique qui, s'il continue à progresser, parviendra à s'élever dans un demi siècle et moins jusqu'à une vingtaine de millions d'âmes et même davantage. Il est réservé à la nationalité allemande en Amérique une mission glorieuse: les Anglais se limitant à leurs colonies, la perspective de home-rule engageant les Irlandais à se rappatrier, il n'y a plus que les Allemands pour peupler et cultiver les vastes territoires en friche de l'Amérique du Nord. De

cette manière, la civilisation du Nouveau-Monde ne ferait que gagner à n'être plus représentée par la seule nationalité anglo-saxonne, mais par une autre encore, aussi bien douée et possédant certaines qualités éminentes du génie germanique qui manquent à la première. Là est le véritable champ pour une propagation de la race allemande et non dans les pays slaves où, à chaque génération nouvelle, les colons allemands n'étant pas bien venus trouveraient des milliers d'obstacles et des chicanes journalières, qui leur rendraient la vie paisible et le bien-être impossibles, et où la langue allemande pourrait inévitablement rencontrer une rivale de plus en plus heureuse dans la langue russe, apparentée à tous les idiomes parlés dans ces contrées et si bien appropriée à devenir un jour la langue commune (ἡ κοινὴ διάλεκτος) de toute la race, sans supprimer cependant la culture littéraire de ces idiomes.

Quant à la lutte actuelle des Slaves occidentaux contre le germanisme, il faut convenir que, de la manière dont elle est menée par les Slaves, ils auront malheureusement toujours le dessous. C'est une erreur de croire que la culture allemande se répand mieux au milieu de ces derniers par la contrainte. Quelle que soit l'organisation intérieure de l'Autriche, tant qu'elle aura une armée, un Reichsrath et d'autres institutions centrales, elle doit conserver une langue de l'Etat; les Slaves de cet Empire si nombreux qu'ils soient, mais bornés à leurs idiomes, sans langue slave commune, ne pourront jamais se passer de la connaissance approfondie de la langue allemande, comme leur langue propre. Un ministre autrichien d'une capacité hors ligne, le baron de Bruck disait fort justement que l'élément allemand en Autriche ne pouvait que gagner, en accordant le plus de liberté possible aux nationalités slaves et à leurs idiomes. En combattant le germanisme, les Slaves ne défendent souvent que le romanisme qui fut établi chez eux, à la suite de l'expulsion des disciples de Saint-Méthode et de la suppression du rite slave, et restauré, après les progrès rapides du Hussitisme et de la Réforme, par le fameux apostolat de Ferdinand II et des Jésuites. Dans ces deux cas, la victoire de Rome entraîna avec elle le triomphe du germanisme

dans ces pays slaves. Les Slaves latins se meuvent ainsi dans le cercle vicieux, en oubliant toujours qu'il y a deux Allemagnes protestante et catholique, qu'en combattant la première, ils ne fortifient souvent que la seconde dont ils sont les instruments dociles. Dans leur lutte nationale, les Slaves se servent d'armes inégales: ils engagent l'action comme des petits peuples contre une grande nation unifiée et qui a triomphé de cet état de particularisme où ils se complaisent à rester. Ils opposent à une langue littéraire universelle leurs idiomes limités à leurs petits territoires ou au petit nombre de leurs habitants. Les Allemands n'auraient-ils pas réussi à imposer à Venise, après son annexion à l'Autriche, leur langue comme instrument d'une culture supérieure et comme organe officiel, si les Vénitiens s'étaient limités à leur dialecte et avaient voulu ignorer l'idiome toscan?

Si pessimiste que soit le point de vue sur la situation intérieure de la Russie et des pays de même Eglise ou de même race, on peut affirmer que l'état présent du monde gréco-slave par rapport à l'Europe n'inspire pas des appréhensions particulièrement fâcheuses et ne permet pas de prévoir une répétition inévitable et surtout heureuse de la quatrième croisade, bien que, pour cette fois-ci, elle dût avoir pour effet d'amener le triomphe des Germains, et non celui des Latins.

La situation de notre Orient vis-à-vis de l'Occident a été, pendant les siècles précédents, à plusieurs reprises, pénible et en apparence désespérée, mais la Providence nous sauvait, comme si elle voulait nous garder pour les temps futurs. Si un rôle grand et indépendant n'avait pas été réservé, dans l'histoire, à cette partie considérable de l'humanité chrétienne, nous aurions disparu depuis longtemps et nous serions devenus quelque chose comme les Thraces et les Celtes, assimilés par d'autres peuples, qui leur ont inoculé leur civilisation. Nous croyons que notre sort est plus fortuné et que ce n'est pas nous qu'on assimilera, mais que nous sommes appelés à créer une culture nouvelle, variée, riche et originale, à la répandre dans les divers pays et à l'implanter chez les autres peuples du globe: ce qu'il y a de solide et de remarquable en ce que nous avons fait dans la science, les arts et les lettres

n'est qu'un faible indice de ce que manifesterà un jour le génie russe et slave en général, quand il aura atteint sa maturité.

Lorsque notre Orient était faible et incapable de se défendre contre son puissant et fier adversaire, lorsque nos forces étaient divisées et éparses, la Providence amenait des barbares à notre aide, en dernier lieu les Turcs, qui ont longtemps été la terreur de l'Occident et qui, en nous opprimant et en nous servant de fléau, nous ont garantis jusqu'au moment, où devait sonner l'heure de notre apparition sur la scène de l'histoire, en qualité d'acteurs indépendants. Si maintenant il n'apparaît et ne saurait apparaître un défenseur d'un monde étranger, c'est à nos yeux le meilleur témoignage que notre Orient n'en a plus besoin et qu'il lui suffit de ses propres forces, pour garantir son intégrité et son indépendance. Où repose à présent le noyau de ces forces et où est la pensée qui les guide, les Slaves et les Chrétiens d'Orient ne peuvent rester, à cet égard, dans l'incertitude. Dans le peuple russe, tout peu belliqueux qu'il soit, réside une certaine foi inébranlable, limitant au fatalisme, en son invincibilité. Ilia-Mouroumetz, le preux favori de nos chants épiques, toujours vainqueur et jamais vaincu, eut une fois une rencontre malheureuse avec un preux ennemi. Etendu sous lui, Ilia, d'après la chanson, pensa: «Il est écrit chez les Saints Pères, prévu par les Apôtres qu'Ilia ne saurait tomber sur un champ de bataille, et maintenant Ilia est foulé aux pieds par son rival!» Cette pensée lui rendit ses triples forces et il occit l'adversaire.

Nous aussi nous croyons que la Russie ne saurait faillir dans une lutte ouverte et ne mourra que de vieillesse avancée, à l'exemple des anciens peuples qui ont achevé leur carrière. Mais il y a, semble-t-il, loin jusqu'à cette vieillesse. En outre, nous ne nous effrayons pas des aspirations, et n'appréhendons pas les triomphes de la domination germanique au Levant, par les raisons suivantes. Si divisées que soient les nationalités latines, si faibles qu'elles soient, par suite, vis-à-vis de la race germanique, cette dernière, pas plus en politique qu'en culture intellectuelle, n'englobe toute l'Europe et les peuples de race romane sont loin d'être effacés ou vaincus. Il existe en effet de graves différends

(III)

entre la France et l'Allemagne, entre l'Italie et l'Autriche, par exemple, relativement au Tyrol et à la domination sur l'Adriatique. Ces différends ne sauraient être aplanis ni par des victoires à remporter par les Allemands en Orient, ni par des contre-façons de mauvais goût des créations napoléoniennes, telles que la tentative de fonder une sorte de *Confédération du Rhin* dans la péninsule des Balkans. Dans le monde germanique même, les divergences profondes ne manquent pas non plus. Ainsi les Hollandais, les Danois et avec eux les Suédois et les Anglais ont, sur plusieurs points, des tendances tout autres que les Allemands. La Grande-Bretagne, en posant fermement le pied sur l'Égypte, pour maintenir l'ordre aux Indes et en Afghanistan, n'a aucun besoin de penser à l'acquisition de points importants quelconques dans les pays de l'ancien Empire d'Orient. Elle renoncerait même à Chypre, comme elle l'a fait pour les Iles Ioniennes, plutôt que d'aider l'Allemagne catholique à s'emparer de la péninsule des Balkans ou l'Allemagne protestante à s'installer dans l'Archipel. Dans cette dernière même, comme on sait, l'accord est loin d'être parfait et son unité, sans les millions d'Allemands d'Autriche, ne peut être considérée comme achevée. Le panslavisme autrichien et la pression de l'Autriche vers le Sud ne sont pas le chemin qui mène à ce but. Indépendamment de cette division d'intérêts politiques et nationaux, la vieille Europe nous apparaît partagée en plusieurs Europes très-tranchées: l'Europe de Grégoire VII et de Boniface VIII, de Pie IX et de Léon XIII, l'Europe de Luther et de Calvin, l'Europe de 1789... c. à. d. le catholicisme du Syllabus, le protestantisme fractionné en sectes innombrables, les croyances qui ont définitivement rompu avec le Christianisme, inclinant soit vers l'optimisme, soit vers le pessimisme, comme la *foi nouvelle* et bourgeoise de Strauss, celle de Ch. Marks et des quatrièmes couches, celle de *l'avenir* de Hartmann qu'il reste encore à construire d'après les recherches solides à faire sur les antiques religions de l'Orient.

L'ancienne unité de l'Europe ne se retrouve aujourd'hui qu'en ce que chaque pays reproduit ou reflète plus ou moins ces scissions profondes qui ont fractionné la conscience européenne,

autrefois une. La foi déterminant surtout le caractère des individus et des peuples et formant pour ainsi dire leur véritable unité, la divergence radicale, en matière de croyances, divise de plus en plus l'Europe en groupes jaloux et ennemis, qui tendent chacun à constituer leur unité séparée. Le principe spirituel d'unité disparaissant, n'a-t-on pas saisi avidement le principe de nationalité pour y trouver un refuge et un correctif contre l'individualisme dissolvant, qui grandit sans cesse?

Tout en éprouvant un attachement sincère et des sentiments d'admiration, d'estime et de gratitude pour tout ce que la culture européenne a créé de beau, de grand et d'éternel, nous avouons que, si cela même était possible, nous n'avons non seulement pas le courage, mais même la faculté de souhaiter à notre patrie et à tous les peuples de notre race et de notre Eglise de cesser d'être eux-mêmes et de s'appliquer à devenir Europe. Laquelle, juste Ciel! de ces Europes? puisqu'il y en a plusieurs et que chacune d'elles, se donnant seule pour la véritable, exclut les autres. Et n'y a-t-il pas pour elles toutes un avantage incontestable qu'au moment, où la fièvre des nationalités calmée et le déchirement moral se trahissant avec plus d'évidence, se dessine de plus en plus nettement, aux confins de l'Europe, l'image d'un peuple, d'une race, d'un continent, de tout un monde qui, sans adhérer entièrement à aucune de ces Europes, est capable et en disposition d'accorder plus de justice et de sympathie à chacune d'elles, que celles-ci n'en feraient pour leurs rivales. Cette position favorable, les Russes la doivent non à leurs mérites propres, mais à leur destinée et à leur éducation historique, qui nous ont autant unis à l'Europe pour la comprendre et pour sympathiser avec elle sur plusieurs points, qu'elles nous en ont séparés, pour nous garantir de l'assujettissement à ses principes religieux, sociaux et politiques. Aryâs et chrétiens, mais ni Latins, ni Germains, ni catholiques, ni protestants, nous ne pouvons, ni nous devons regarder les uns avec les yeux des autres, ni ceux-ci avec les yeux des premiers. N'étant ni Guelfes, ni Gibelins, ni féodaux conservateurs, ni tiers-état, bourgeois libéraux, ni démocrates socialistes, quatrièmes couches, et ayant une organisation sociale à nous,

sous plusieurs rapports différente de celle de l'Europe, notre devoir par son rapport est d'étudier attentivement ses partis, factions et sectes, sans intervenir dans leurs querelles ni nous enivrer de leurs passions. Mais comme l'Europe est formée d'Etats qui sont des puissances réelles, ayant leurs intérêts particuliers, chaque bon Russe, à notre avis, doit désirer pour sa patrie de tâcher de vivre en bons rapports avec eux tous et de ne s'engager avec personne qu'en vue d'un intérêt positif, froidement pesé et calculé, et pour une durée déterminée. A nous autres qui sommes encore si peu avancés dans la science et les arts, l'agriculture, l'industrie et le commerce, une paix prolongée est surtout indispensable, et certes ce n'est pas par nous qu'elle pourra être troublée.

J'espère que la longueur de cette préface sera excusée, si ces lignes parviennent à dissiper chez les lecteurs indulgents les fausses notions répandues sur le slavisme russe, qu'on se plaît, souvent en Europe, à représenter comme un ennemi ténébreux de la culture européenne et comme un élément de destruction, identique au nihilisme.

La langue européenne que j'ai choisie et la franchise que je me suis permise, en m'exposant à toutes les attaques de la critique, allégeront peut-être la constatation d'erreurs et de lacunes dans mon ouvrage; je m'estimerai heureux si les savants russes de la jeune génération, évitant mes fautes qu'on viendrait indiquer et prenant en considération la grande diversité d'opinions qui pourraient être énoncées sur les matières traitées dans ce volume, — que ce soit là, aux yeux de mes compatriotes, la principale excuse de ce choix, — s'adonnent avec le même zèle, mais avec plus de talent et de savoir aux études historiques sur des sujets analogues et enrichissent la littérature russe d'écrits consacrés tant à l'histoire de Venise qu'à celle des autres pays de l'Europe et de leurs rapports avec notre monde gréco-slave.

Puisse mon livre qui vient augmenter le nombre déjà assez grand des ouvrages, publiés par les étrangers sur la République de Venise, n'être pas classé parmi les inutiles.

Saint-Pétersbourg. 1883.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE SÉRIE.

I. 1415. 3 Jul. Adhésion du Conseil des Dix à la proposition d'une personne inconnue, par l'intermédiaire d'Andrea de Priolis a Bancho, qui se présenta pour donner la mort au Roi de Hongrie Sigismond et à Brunoro de la Scala, dans un délai de quatre mois, moyennant la somme de 35,000 ducats. *Pag. 1—2.*

II. 1419. 24 Mar. Adhésion du Conseil des Dix à la proposition de Michaletus Mudacio de faire empoisonner le Roi de Hongrie Sigismond moyennant des terres, qui lui seraient concédées dans l'île de Candie, avec une rente viagère de 1000 ducats et, en outre, en cas de réussite, la somme de 5000 ducats, ou, s'il venait à mourir, avec engagement de la remettre aux personnes désignées par lui dans son testament. Le Conseil, cédant au désir de Michaletus, décrète qu'il lui sera confié du poison. *Pag. 2—3.*

III. 1419. 13 Sept. L'archevêque de Trebizonde offre de livrer au Conseil des Dix Jean de Brandolis d'Este, et Jean Barberius de Padoue, auteurs de l'incendie à l'église de S^t Marc, et demande à cet effet un sauf-conduit. Le même prélat se charge encore de faire empoisonner Marsilius de Carrare, avec le secours de François Pierlamberto de Lucques, et veut aller en personne s'assurer de l'exécution du fait. L'archevêque réclame une certaine somme pour se procurer le poison, qu'il veut commander lui-même à un maître expert en cet art, et pour couvrir les frais des recherches, qu'il a faites de Jean d'Este, de Jean Barberius, recherches, qui lui avaient coûté, disait-il, plus de 180 ducats. Le Conseil, pour couvrir les dépenses de l'archevêque et le remplacement de son cheval, ainsi que celles de François et autres, décrète qu'il lui sera payé la somme de 50 ducats. *Pag. 3—4.*

IV. 1419. 14 Déc. Le Conseil, trouvant opportun de donner une réponse quelconque à Belpetro à Vérone sur la proposition, qui lui avait été faite par ce dernier, en même temps qu'aux recteurs de la ville par un ecclésiastique de Plaisance, antérieurement prieur d'une église à Salode, qui proposait de donner la mort au Roi de Hongrie dans un court délai, adhère à cette proposition, mais ne connaissant pas la personne en question ni ses conditions pieuses, et ne voulant pas d'ailleurs prodiguer son argent, le Conseil donne pleins pouvoirs à Belpetro pour promettre au prieur au nom de la Seigneurie, qu'en cas d'exécution, le Conseil lui concédera un bénéfice sur le territoire vénitien, donnant un revenu de 2000 ducats et peut-être même davantage. Toutefois le Conseil interdit aux recteurs de donner quoi que ce soit par écrit à ce prieur. *Pag. 4—5.*

V. 1419. 20 Déc. 1420. 24 Jan. et 1 Févr. Le Conseil délivre un sauf-conduit, prolongé dans la suite à Michaletus Mudacio. Après avoir fait l'épreuve d'un certain poison, commandé par Michaletus Mudacio et destiné au Roi de Hongrie, et

s'être persuadé que la chose ne pouvait se faire d'une manière occulte, mais qu'au contraire elle pouvait être exécutée au grand jour, et devenir par conséquent une charge et un opprobre pour la Seigneurie, ce qu'il fallait éviter avec un soin tout particulier, le Conseil rapporte de point en point son décret du 24 Mai et congédie Michaletus. *Pag. 5—6.*

1420. 14 Août. Le Conseil donne un sauf-conduit à Michaletus. *Pag. 6.*

VI. 1432. 26 Nov. Après avoir fait l'épreuve de quelques poisons envoyés de Vienne, qui parurent insuffisants, et vu l'indiscrétion de Michaletus, qui laissa parvenir le secret jusqu'aux oreilles du Duc de Milan, le Conseil crut devoir renvoyer Michaletus. Par l'intermédiaire d'un gentilhomme vénitien, le même Michaletus fait savoir au Conseil la découverte qu'il a faite d'un personnage, connaissant le secret de poisons propres à agir soit dans un breuvage, soit dans des aliments et même par le contact. Le Conseil décrète d'annoncer à Michaletus par l'intermédiaire de baile de Corfou, qu'il peut rentrer à Venise, accompagné de son ami, et se présenter aux chefs du Conseil, muni de tous les ingrédients nécessaires à l'accomplissement de ce projet. *Pag. 6—7.*

VII. 1432/3. 7 Janv. Youlant avoir en sa possession quelques écrits compromettants, qui se trouvaient entre les mains de Belpetro, le Conseil fait savoir au recteur Fr. Contarini de Brescia, qu'il ait à se les faire remettre par la douceur ou, en cas de refus de Belpetro, de le menacer de la colère du Conseil. *Pag. 7—8.*

VII. (2) 1448. 5 Sept. Le Conseil des Dix charge Lauront Minio d'instruire le personnage inconnu, qu'il agrée son offre, consistant à donner la mort au comte François, et qu'après l'exécution, il peut lui promettre de 10 m. à 20,000 ducats ou, si cela lui est préférable, de 1 à 2000 ducats de rente, et que dans le cas, où il ne tiendrait pas à recevoir de l'argent, il aurait la conduite de 200 à 4 ou 500 lances. *Pag. 160—161.*

1448/9. 8 Jan. Après de mûres délibérations le Conseil répond à un inconnu, sujet vénitien, qu'il ne lui est pas possible d'accéder en aucune manière à l'offre de faire mourir le comte François, puisque ce dernier se trouve en bonnes et filiales relations avec Venise. Le Conseil décrète de donner à cet inconnu, pour les dépenses de son séjour à Venise, 6 ducats et même moins. *Pag. 161.*

1450. 26 Août. En apprenant par l'intermédiaire de Jac. Ant. Marcello, proviseur de Crémone, qu'un certain Victor de Scoraderiis serait prêt à assassiner le comte François et, en considérant comme chose évidente que la mort du comte serait le salut et la paix de l'Italie, le Conseil des Dix charge Jacques Antonio de faire savoir à ce Victor de Scoraderiis, dans le plus bref délai, que la Seigneurie adhère à son offre. Il le charge en outre de lui persuader d'agir aussi promptement que possible, lui promettant de 10 m. à 20,000 ducats et la conduite de 100 à 200 lances, pendant sa vie, et jusqu'à mille ducats de rente, ainsi qu'une résidence convenable pour lui et ses héritiers. *Pag. 161—162.*

VIII. 1450. 2 Déc. Le Conseil reçoit un poison en forme de boules, préparé par son ordre exprès, et tuant par l'odeur seule qu'il répand, quand il est jeté au feu. Un personnage distingué, discret et intelligent, sujet d'un autre État, lui offrant ses services pour empoisonner le comte François Sforza, à la seule condition que la matière vénéneuse soit à sa disposition, le Conseil, eu égard aux avantages, que l'État pouvait tirer de la mort du Comte, décrète que l'effet du poison sera préalablement essayé sur un condamné à mort. *Pag. 9.*

(2) 1451. 39 Mai. Le Conseil décrète d'adjoindre trois personnes à un inconnu, qui avait proposé d'assassiner le comte François. *Pag. 162.*

IX. 1451. 16 Juin. Ces individus, ayant donné connaissance des exigences de cet ami, qui veut donner la mort au comte François, et, considérant que le trépas de ce dernier est la vie de la République, on répond à cet ami qu'en cas d'exécu-

tion, la Seigneurie lui donnera, à lui et à ses héritiers, une propriété à perpétuité, d'une rente de 1000 ducats, et 5000 ducats en or, payés en une seule fois; de plus, la liberté de rappeler quatre bannis. Le Conseil ajoute de ne donner cette réponse que de vive voix. *Pag. 9—10.*

La proposition est rejetée. (ib.)

X. 1451. 4 Août. Une personne noble et de bonne réputation, d'origine étrangère, et avec laquelle le Conseil a déjà traité au sujet de la mort du comte François, et pour laquelle on avait commandé un poison artificiel qui, par sa seule odeur, produisait une mort instantanée, écrivit à un noble vénitien, son ami, qu'elle avait déjà un exécuteur prêt, et n'attendait que le poison promis. Elle présente par conséquent ses conditions au Conseil qui, considérant que la mort du comte est la vie de la République, et que des promesses plus grandes avaient été faites aux autres, et pleinement convaincu que cette affaire ne peut être qu'utile et fructueuse, et ne peut amener aucun dommage à la Seigneurie, mais plutôt un grand bien, si la chose a lieu, le Conseil envoie le poison à Brescia, ainsi que les instructions nécessaires et la promesse d'adhérer à ses conditions, à l'exception de l'article relatif à l'argent à lui donner, à lui et à ses domestiques pour les dépenses de deux mois. Le Conseil ajoute que ces conditions ne soient inscrites que dans le livre du Conseil, et que l'ami en question termine son affaire au mois de décembre suivant. *Pag. 10—11.*

Conditions de cet individu et lettre du doge François Foscarini relative au paiement des dettes d'Innocent Cotta, citoyen milanais. *Pag. 11—13.*

XI. 1451. 9 Sept. Adhésion à l'offre d'un Vénitien de livrer par ruse le marquis de Mantoue vivant. Dans le cas, où il lui serait impossible de le livrer vivant, le Conseil l'autorise à le mettre à mort et lui promet de le récompenser largement. *Pag. 13.*

XII. 1458. 17 Sept. Détails donnés par Brundino de l'Aqua, citoyen de Lodi, au sujet de l'offre de son ami, qui désire rester inconnu, de donner la mort au comte François Sforza. Le Conseil lui promet, après l'exécution, cent mille ducats et le privilège de noblesse. Le Conseil charge Brundino de dire à son ami d'agir dans le plus bref délai, et de ne rien lui donner par écrit. Ce projet n'obtient pas la majorité dans le Conseil. *Pag. 14.*

18 Sept. Lettre de Brundino sur les conditions de son ami. Proposition également rejetée par le Conseil. *Pag. 14—15.*

XIII. 1453. 25 Nov. Délibération du Conseil sur l'offre d'un Vénitien inconnu, qui proposait de faire mourir François Sforza, et promesses du Conseil de donner à cet inconnu vingt cinq mille ducats en monnaie courante, et cinq cents ducats de rente dans le cas, où il exécuterait son projet au mois de décembre. *Pag. 15.*

XIV. 1463. 16 Mars. George de Traù, habile marin, s'étant échappé des cachots de Venise, où il était détenu pour ses crimes, se réfugia à Constantinople, après différentes aventures, et entra dans la marine turque. Le Conseil lui donne un sauf-conduit pour dix ans, afin qu'il puisse revenir à Venise, ainsi que pleins pouvoirs aux chefs du Conseil, pour engager des pourparlers avec George de Traù et autres, au sujet de l'attentat contre le Sultan. *Pag. 16—17.*

XV. 1463. 29 Déc. Le Conseil promet à un moine, s'il donne la mort au Sultan, de lui donner dix mille ducats ainsi que des bénéfices, rapportant annuellement deux mille ducats. *Pag. 17.*

XVI. 1464. 25 Août. Le Conseil, agréant la proposition de Manuel Sardam Catalan de faire empoisonner par son parent Nardus le Sultan Mahomet II, promet, en cas d'exécution, dix mille ducats, et une rente de 6000 ducats revenable à ses fils, et à Manuel, pour avoir servi d'intermédiaire, 5000 ducats et

une rente de 300 ducats, également prolongée à ses fils. Le Conseil décrète encore que, si pour satisfaire aux dépenses de son voyage, une somme est nécessaire, les chefs de dit Conseil puissent accorder jusqu'à concurrence de 40 ducats. On lui donnerait même des preuves écrites, comme garanties de l'engagement. Pour ce qui est d'Andrea de Coron, servant alors la Turquie, et fort estimé comme homme de mer, s'il consentait à favoriser ce projet, on lui ferait remise de la condamnation au bannissement qu'il avait encourue, et en sus un sauf-conduit pour vinq-cinq années..... *Pag. 18.*

XVII. 1472. 9 Juill. Un noble Croate propose au Conseil de se défaire du Ban de Croatie Tarpaval pour se venger du mal dont sa famille et lui étaient victimes de la part du Ban. La mort du Ban, en sa qualité d'ennemi de tout ce qui était chrétien, est un fait désirable. Les chefs du Conseil approuvent son projet de vengeance et lui promettent même, en cas d'exécution, d'agir magnifiquement à son égard. Les voix s'étant partagées, le projet ne fut pas adopté..... *Pag. 18—19.*

1472. 24 Juill. D'après les témoignages des recteurs de Dalmatie, c'est au Ban Tarpaval que doivent être imputés les immenses dommages, qu'éprouve la Dalmatie de la part des Turcs. Sa mort serait donc un bienfait dans les circonstances. Il est à la connaissance du Conseil des gens, qui se chargeraient de cet assassinat moyennant une récompense pécuniaire. Les recteurs de Zara affirment que pour 3000 ducats il serait aussi possible de gagner à la cause vénitienne Tarpaval, qui s'engagerait à livrer à la Seigneurie quatre-cents Turcs, mais comme le Conseil ne sait à quoi s'en tenir sur la fourberie très connue de Tarpaval, il opte pour les premiers moyens, et autorise les recteurs à promettre jusqu'à 1500 ducats, pour l'exécution la plus secrète possible de cet attentat..... *Pag. 19.*

1472. 12 Août. Lettre du Conseil au comte de Spalatro au sujet de récompense à distribuer aux assassins de Tarpaval, avec ordre d'observer le plus grand secret, et de renvoyer immédiatement tous les papiers relatifs à cette affaire. *Pag. 19—20.*

1472/3. 26 Févr. et 29 Avr. Lettres du Conseil sur le même sujet. *Pag. 20—23.*

XVIII. 1476. 22 Mars. Adhésion du Conseil à la proposition de François Barthelemy Richardin de mettre à mort l'ennemi de la République, le pirate Colombe et son pilote, avec promesse de lui donner 4 ducats par mois, sa vie durant, avec une maison, ainsi que 20 ducats encouragement..... *Pag. 24.*

XIX. 1477. 13 Mars. Adhésion du Conseil à la proposition du barbier Paul l'Albanais de donner de sa propre main la mort au Sultan, vu la nécessité de faire usage de tous les moyens possibles contre la Turquie et son souverain. Pour le confirmer et l'encourager dans sa pieuse et chrétienne resolution, le Conseil lui promet, en cas de succès, 500 ducats reversibles aux descendants, ainsi que pareille somme à ses filles, comme dot. Dans le cas, où il viendrait à périr, sans avoir réussi dans son entreprise, ses fils jouiront d'une rente annuelle de 200 ducats, et ses filles recevront la meme dot. En considération de son dévouement le Conseil lui donne pour son voyage et celui de sa famille cent ducats, que son garant Jacques Bembo devra restituer, s'il n'a pas mis son projet à exécution dans le courant de l'année. — Sur la proposition du conseiller François Sanuto, la clause relative à cette somme de cent ducats, nécessitée par les dépenses et celles de la famille à Venise, est retirée..... *Pag. 24—25.*

XX. 1477. 9 Juill. Adhésion du Conseil à l'offre du Juif Salomoncin et des ses frères de faire périr le Sultan par les mains du Juif Valchus, et acceptation des conditions proposées par le Juif, en cas de réussite..... *Pag. 25.*

XXI. 1477. 5 Nov. Adhésion du Conseil aux propositions de l'évêque Raditch et de son ami, de faire empoisonner les deux généraux turcs, qui assiègent Croya. Promesse, en cas de réussite, d'une somme de cent ducats et d'une robe à chacun des deux Turcs, qui se chargeront de l'attentat. L'évêque Raditch et son com-

pagnon recevront pour leurs bons offices cinquante ducats une fois donnés, l'ami — cinquante ducats de rentes perpétuelles, et l'évêque — la même somme annuellement, jusqu'à ce que par l'intercession du Conseil auprès du Saint-Père, ce dernier lui ait accordé un bénéfice. Mesures prises pour l'envoi du poison. *Pag. 26—26.*

XXII. 1478/9. 14 Janv. Adhésion du Conseil à la proposition de Lazare dit « le Turc », d'empoisonner les puits, où le Pacha et son armée prennent leur eau. Promesse à cet individu de 1000 ducats de rente, reversibles à ses enfants. Mesures prises, pour que ce poison soit envoyé, en quantité suffisante, par les voies les plus secrètes et les plus sûres. *Pag. 26—27.*

XXIII. 1483. 24 Juill. Adhésion du Conseil à la proposition du sujet vénitien Benedetto de Mestre de faire mourir Bedon de Commacchio et son compagnon Buran, chefs de la flotille du duc de Ferrare, qui ravageaient le territoire de la République. Promesse de récompenser magnifiquement l'Albanais Manzin, compagnon de rapines de ces deux individus, pour qu'il les fasse mourir par les moyens les plus sûrs et les plus certains, en même temps que les moins dispendieux. *Pag. 27—28.*

XXIV. 1483. 20 Août et 26 Oct. Adhésion du Conseil à la proposition du bandit Antonio de Commatre, de faire périr le duc de Calabre, ennemi de la République, moyennant promesse à lui faite d'une somme, qui ne dépasserait en aucun cas les 3000 ducats, une fois donnés, ou d'une rente n'excédant pas deux cents ducats, et d'un sauf conduit valable pour un jour et une nuit à Venise. *Pag. 28—29.*

XXV. 1483. 7 Oct. Lettre à Antonio Victuri, provéditeur de Vérone. Remerciements du Conseil pour le zèle qu'il a déployé à trouver des assassins, qui se chargent de la personne du duc de Calabre. Promesses faites au principal de ces assassins de propriétés territoriales à Venise même, ou dans un endroit à son choix du territoire de la République, ou d'une somme ne pouvant dépasser 5000 ducats, et à l'autre le rappel du bannissement, auquel il était condamné. De plus, il leur sera donné une rente viagère de deux cents ducats. Le provéditeur sera le plus circonspect possible en même temps que très économe; néanmoins il devra satisfaire les assassins. Le Conseil a hâte de connaître l'issue heureuse de cette affaire, que le provéditeur doit conduire de façon qu'elle ne soit pas traînée en longueur. *Pag. 29—30.*

XXVI. 1495. 27 Juin. Adhésion du Conseil à la proposition de Jacques de Venise d'empoisonner le Vénitien Benedetto Barbeta, marin expérimenté, qui a passé au service du gouvernement turc. Promesse faite à lui d'une rente mensuelle de cinq ducats. *Pag. 30—31.*

XXVII. 1495. 28 Juin, 29 Juin et 5 Juill. Adhésion du Conseil à la proposition du Vicentin Basile de Scola, chef des services militaires du Roi de France, de détruire par l'intermédiaire de son frère Léon les magasins militaires du Roi, et de lui donner même la mort. Le Conseil l'engage à se rendre immédiatement auprès de son frère, pour lui faire savoir qu'indépendamment du rappel du bannissement il en agira de la façon la plus magnifique envers lui et ses descendants. Suivent deux documents relatifs à Basile de Scola et concernant les opérations des troupes françaises en Italie. *Pag. 31—32.*

XXVIII. 1504. 3 Déc. Lettre à l'ambassadeur de la République à Rome, au sujet de menées mystériennes avec le moine Francesco de Ravenne à propos d'une lettre compromettante pour le Conseil, et sur laquelle le Conseil cherche par tous les moyens possibles à remettre la main. *Pag. 32—33.*

XXIX. 1506. 12 Juill. Lettre au comte de Traù. Ordre de faire mourir le plus secrètement possible un Turc, qui a embrassé le christianisme, et qui se trouve actuellement dans la forteresse de Traù. *Pag. 33—34.*

XXX. 1505. 7 Nov. Délibération du Conseil sur la nécessité de faire mourir secrètement un certain Condo, agent de Moustapha Bey. *Pag. 34.*

XXXI. 1508. 15 Mars. Lettre à Juste Contarini, provéditeur de Meldula. Réprimande à lui adressée par le Conseil, pour avoir envoyé le médecin Dominique de Siennae présenter au Conseil un projet diabolique, pour lequel le Conseil exprime son indignation, en ajoutant que de pareilles actions étaient toujours contraires à la religion de ses principes. — Cette proposition a été adoptée par dix-huit membres. Le Conseil décrète l'expulsion de Dominique. *Pag. 34—36.*

Un chef du Conseil, Aloïse de Mula propose de le faire emprisonner jusqu'à nouvel ordre, et d'exprimer à Contarini son étonnement d'avoir envoyé cet individu avec ses lettres. Contarini enverra des détails circonstanciés sur lui et sur leurs relations communes, dans le plus bref délai, et sous le sceau du plus grand secret. *Pag. 35—36.*

XXXII. 1508. 19 Sept. Ordre de Pierre Malipiero, comte de Spalatro, de faire envoyer à Venise le comte Jean de Politza et, dans le cas d'un refus de sa part, de le faire assassiner, avec promesse au meurtrier, de 500 ducats, et rappel du bannissement, s'il était exilé. *Pag. 36.*

Autres documents relatifs au comte Jean de Politza. *Pag. 36—42.*

XXXIII. 1509. 12 Juin. Ordre au provéditeur de l'armée de faire mourir Achille Borromée de Padoue, avec la promesse de 2000 *parvi*. *Pag. 42—43.*

XXXIV. 1509. 17 Oct. Arrêt du Conseil qui donne l'autorisation à ses chefs de prendre des informations sur la manière de se débarrasser soit par le poison, soit par tout autre moyen, des plus implacables ennemis de la république. . . . *Pag. 43.*

XXXV. 1513. 14 Déc. Proposition du moine Jean de Raguse, qui s'engage à faire périr par des moyens sûrs les individus, que le Conseil lui désignera moyennant une rente de 1500 ducats. Le moine demande, en cas de réussite, après son premier essai, de voir cette rente augmentée, si de nouveaux services lui sont demandés. Approbation du Conseil, qui l'engage à faire son premier essai sur la personne de l'Empereur. *Pag. 43—44.*

XXXVI. 1514/5. 13 Févr. Au comte de Lessina. Ordre de faire périr par le poison ou la strangulation ou par quelque autre moyen le plus secret possible le Turc Kara-Moustapha. *Pag. 44—45.*

XXXVII. 1515. 29 Oct. Aux ambassadeurs près du Roi de France. Le Conseil a appris que le Roi de France devait avoir une entrevue avec le Pape. Il engage le Roi à être on ne peut plus circonspect avec le Saint-Père, qui a avec lui le cardinal Bibiena. Le cardinal et le Pape n'hésiteront devant aucun moyen pour arriver à leur but. *Pag. 45—46.*

XXXVIII. 1521. 29 Oct. Aux recteurs de Zara et au provéditeur général de la Dalmatie. Ordre de faire venir à Venise le comte Damian Clocovitch, ou en cas de refus de sa part, de le faire mourir secrètement. *Pag. 46—47.*

Autres documents relatifs à ce personnage. *Pag. 47—53.*

XXXIX. 1525. 1 Sept. Au provéditeur général. Ordre de faire mourir Bartholomée Scala, chancelier du cardinal de Mantoue. Envoi du signalement de ce personnage, lié avec le marquis de Pescara, et qui projetait de s'emparer de Vérone. *Pag. 54—55.*

1525. 27 Sept. Aux recteurs de Vérone. Le Conseil les charge d'offrir au bandit Gabriel Mantoano, qui s'est présenté pour assassiner Bartholomée Scala, le rappel du bannissement, et mille ducats. *Pag. 55.*

1525. 9 Oct. Décret promettant à ce Gabriel le commandement de 300 hommes, avec promesse de trente ducats de solde sa vie durant, ainsi qu'une propriété, qu'il pourra transmettre à ses descendants, d'une rente de deux cent ducats. *Pag. 55—56.*

- XL. 1525. 29 Déc.** Au provéditeur général. Ordre relatif aux lettres d'un certain Don Theophilo, dans lesquelles il est question d'empoisonnement. Ces lettres avaient été glissées dans une correspondance, adressée au cardinal de Côme. Le Conseil enjoint au provéditeur de ne pas les accepter, et de faire savoir à ce Don Theophilo de ne pas différer son aveu au Pape. *Pag. 56.*
- XLI. 1527. 27 Avr.** Délibération relative à la proposition de Don Babon de Naldo d'empoisonner le Duc de Bourbon. *Pag. 56—58.*
- XLII. 1544/5. 7 Févr.** A l'ambassadeur de la République à Constantinople. Lettre concernant l'affaire de l'île de Mycone et l'assassinat secret du pape de cette île par ordre du recteur de l'île de Cyne. *Pag. 58—59.*
- XLIII. 1545. 30 Avr., 8 Mai, 9 Mai. 1545/6. 7 Janv., 29 Janv., 3 Févr. 1546. 13 Mars, 1546. 22 Avr.** Documents relatifs à l'attentat contre le Duc de Ferrare. *Pag. 59—65.*
- XLIV. 1545. 12 Mai, 3 Juin, 5 Juin.** Délibérations sur la communication au sénat des dépêches de l'ambassadeur de Constantinople, où il est question de l'empoisonnement de Don Hier. Adorno. *Pag. 65—66.*
- XLV. 1556. 8 Août.** Au comte de Spalatro. Ordre de faire mourir secrètement un Turc, actuellement en prison, et assassin des plusieurs Franciscains. *Pag. 66.*
- XLVI. 1561. 7 Mai.** Décrets relatifs à l'assassinat de Zuan Antonio Baroso de Crémone actuellement sous le verroux. *Pag. 66—68.*
- XLVII. 1562. 30 Oct.** Aux recteurs de Zara. Ordre de faire mourir Camillo Pecchiari par le moyen du poison lent, envoyé à cet effet, avec réponse à faire au sanjiac de Clissa, qui intercédait en faveur de Camillo. *Pag. 68—69.*
- XLVIII. 1563. 22 Mars, 27 Mars, 28 Juill.** Lettres au baile à Constantinople relatives à la trahison du drogman vénitien Michiel Cernovitch, que le Conseil voulait empoisonner secrètement. *Pag. 70—73.*
- XLIX. 1564. 20 Sept.** Décrets relatifs à la mort de Giordano Orsino dont le Conseil niait l'empoisonnement. *Pag. 43—44.*
- L. 1564/5. 12 Jan.** Ordre au caissier du Conseil de donner 30 ducats à Marco Scarica de Venise, qui promettait de livrer au podestat d'Albone huit ou dix Uscoques. *Pag. 74—75.*
- LI. 1564/5. 19 Jan.** A l'ambassadeur à Rome. Ordre de communiquer au Pape que l'enquête faite au sujet du rapport du nonce, et relative au complot dirigé contre le Saint-Père, avait prouvé qu'il ne se trouvait personne à Venise capable de menées si viles et si odieuses au Conseil. *Pag. 75.*
- LII. 1568. 10 Déc.** A l'ambassadeur en Espagne. Le Conseil prévient l'ambassadeur qu'il doit opposer les démentis les plus formels aux rapports du vice-roi de Naples, qui présentent à son souverain le Conseil, comme auteur de la mort d'un certain Corfiote. *Pag. 76.*
- LIII. 1568. 12 Mai.** Au commandant de la flotte dans l'Adriatique. Le Conseil ordonne à ce commandant, qui a fait prisonniers une fuste turque avec deux des marins qui la montaient, de faire donner ostensiblement et particulièrement, devant son jeune camarade, les soins les plus assidus au « rays », qui a été blessé à la tête. Le jeune marin verra ainsi facilement qu'on a usé vis-à-vis de son chef de la plus généreuse sollicitude. Le commandant s'arrangera ensuite, tout en laissant ignorer que l'ordre vient du Conseil, de façon à faire périr le « rays », en prescrivant au barbier, chargé de le soigner, l'application d'un poison quelconque sur sa blessure. Le Conseil s'en rapporte complètement à la prudence et à la sagesse du commandant, qui renverra le présent ordre au Conseil sous le plus grand secret possible. *Pag. 76—77.*
- LIV. 1569. 20 Avr.** Au Podestat d'Albone et de Fianone. Ordre de faire périr, soit par le poison, soit par strangulation, le Turc qui est entre ses mains. — Le Podestat assurera le commandant turc que dans le cas, où il ne fut pas mort de la

VIII

mort naturelle, le prisonnier, conformément aux désirs du gouvernement vénitien, eût été immédiatement rendu. Il donnera avis du résultat et renverra l'original de l'ordre, qui lui a été envoyé..... *Pag. 77—78.*

LV. 1570/1. 5 Févr. Au provéditeur général en Dalmatie. Le Conseil lui envoie une caisse de poisons avec ordre d'empoisonner les fontaines et les puits, où les ennemis de la République prennent leur eau..... *Pag. 78.*

LVI. 1570/1. 5 Févr. Décrets concernant l'offre faite par Jean Spada et Julio Dolci de faire périr les artilleurs turcs et de détruire le matériel de l'artillerie, qui se trouvent à Tienne..... *Pag. 78—80.*

LVII. 1571. 10 Oct. Au gouvernement de Candie et au provéditeur général. Ordre de faire périr secrètement le sujet turc François Coronel, détenu dans les prisons de la Canée, si la dénonciation envoyée en secret se vérifie, et dans le cas contraire, de l'évacuer sur les pontons de Candie..... *Pag. 80—83.*

LVIII. 1571. 28 Oct. — 1572. 14 Juin. Au capitaine général de la mer. Ordre du Conseil prescrivant de faire mourir secrètement les Turcs de quelque importance, faits prisonniers par les Vénitiens à la bataille de Lépante. — Instances auprès du Pape et du Roi d'Espagne pour les persuader d'agir de la même façon envers leurs prisonniers à eux. — Le Conseil, après avoir reçu la réponse qu'il repugne de les faire mourir de sang froid, insiste pour qu'on divise les prisonniers en trois parties, de façon que chacun puisse faire, au moins des siens, ce qu'il entend, pour mettre fin aux dépenses, qu'exige leur entretien. Le Conseil insiste pour que, en cas de partage, l'ambassadeur veille à ce qu'il se fasse le plus équitablement possible..... *Pag. 83—89.*

LIX. 1571. 31 Oct. Le Conseil décrète de faire savoir à l'ambassadeur espagnol qu'il puisse promettre de la part du Conseil cinquante mille sequins au gentilhomme espagnol, qui s'est offert pour faire périr le sultan (Sélim II) et ses deux fils, ainsi que le fils du sultan Mourad. La République donnera en outre une concession territoriale à l'assassin dans le cas, où elle ferait des acquisitions dans le Levant..... *Pag. 90.*

LX. 1574. 6 Avr. — 1576. 18 Août. Délibérations du Conseil relatives à l'empoisonnement du renégat Moustapha de Cordoani, espion de Mohamed-Pacha. Instructions données au baile à Constantinople pour la manière dont il devra faire connaître la mort de Moustapha, empoisonné enfin à Venise..... *Pag. 90—97.*

LXI. 1574. 30 Juill. Aux recteurs de Zara, au provéditeur général en Dalmatie et au provéditeur de la cavallerie. Ordre de faire mourir secrètement le marin Pierre Baptiste de Portogruer, espion envoyé de Constantinople..... *Pag. 97.*

LXII. 1575/6. 14 Févr. — 1586. 9 Juill. Délibérations et lettres du Conseil au baile à Constantinople, relatives au Turc Mahmoud, pillé par les Uscoques, et que le gouvernement turc cherchait à obtenir de celui de la république. Le Conseil, considérant ce Mahmoud, comme très dangereux pour les intérêts de la République, le fait empoisonner, et charge le baile de présenter sa mort, comme conséquence d'une longue maladie..... *Pag. 97—100.*

LXIII. 1575. 10 Mars. Au gouverneur de Frioul. Ordre de faire étrangler dans sa prison un certain prêtre Nicolas de Codroïpe, après lui avoir laissé une seule nuit pour l'accomplissement de ses derniers devoirs religieux. Le gouverneur le fera périr, s'il en vaut la peine. Dans le cas contraire, il le jettera dans le plus mauvais cachot..... *Pag. 100.*

LXIV. 1576/7. 22 Févr. Au baile à Constantinople. Le Conseil lui signale, comme homme fort dangereux, un certain Marco Boldou, noble vénitien, banni des états de la République pour différents crimes. Le Conseil lui prescrit de le faire surveiller, à son arrivée à Constantinople, et de tâcher de le faire périr le plus secrètement possible, avant qu'il ait pu commencer ses mauvaises manœuvres. *Pag. 101.*

LXV. 1583. 29 Mars — 23 Avr. Au podestat de Vérone. Le Conseil l'autorise à promettre jusqu'à deux mille ducats à un assassin qui voudrait faire périr *Ottavio Avogadro*. Le Conseil donne aux chefs pleins pouvoirs pour trouver des assassins. *Pag. 101—102.*

LXVI. 1574. 22 Oct. Délibérations du Conseil qui décrète au baile à Constantinople de licencier le drogman *Mateca* qui se montrait hostile aux intérêts de la République. *Pag. 102.*

1592. 3 Juin. Documents relatifs au drogman *Mateca*. Lettre au baile à Constantinople. Le Conseil lui soumet plusieurs moyens de se débarrasser de ce drogman, d'abord de le faire venir par ruse à Venise, ensuite de l'envoyer à Candie chargé de quelque mission, avec ordre au gouverneur de cette île de le faire périr, ou enfin, puisque il est fréquemment l'hôte du baile, de le faire empoisonner dans sa maison, mais d'une manière qui permit de croire à une mort subite. Le Conseil demande au baile son avis sur les divers moyens. *Pag. 103.*

1593. 12 Nov. Le Conseil décrète d'appeler à ses séances *Marco Venier*, nouvellement nommé baile et rejoignant son poste, et de lui exposer toutes les manoeuvres de *Mateca*. Il faut mettre à profit le voyage de *Mateca* à Raguse à la rencontre du nouveau baile. Confiant dans l'intelligence et dans le patriotisme de *Marco Venier*, et voyant la facilité que présente le voyage pour faire périr *Mateca*, le Conseil l'engage à porter le poison lui-même ou à le faire mourir d'une autre façon, que rendra très-facile à concevoir le voyage à travers de hautes montagnes pendant l'hiver, et dont les conséquences sont ordinairement très-fâcheuses pour la santé. Si par malheur ce *Mateca* ne venait pas à la rencontre, qu'il conserve dans sa mémoire l'ordre qui lui sera remis en chiffres, et qu'il profite de la première occasion pour mettre à exécution le projet du Conseil. *Marco Venier*, appelé au Conseil, proteste de son dévouement pour la République et demande à pouvoir donner, en plusieurs fois, jusqu'à 200 sequins au drogman *Mateca*, ou à les dépenser d'une autre manière qui lui semble préférable, pour faire exécuter de point en point l'ordre du Conseil. *Pag. 102—105.*

LXVII. 1594. 8 Août — 1597 30 Avr. Documents relatifs à la mort secrète du moine Cyprien de Lucca, dont les manoeuvres dangereuses pour la République furent dénoncées par l'ambassadeur vénitien à la cour impériale. . . . *Pag. 105—108.*

LXVIII. 1595. 18 Mai. Au provéditeur général de Candie. Ordre d'intenter un procès au moine dominicain *George de Casal de Montferrat* qui cherchait à se procurer les documents relatifs à l'acquisition du royaume de Candie. Le Conseil lui donne pleins pouvoirs de prendre, dans le cas, où l'intérêt de la République l'exigerait, telles mesures qu'il croira convenables vis-à-vis de ce moine. *Pag. 108—109.*

LXIX. 1595/6. 8 Janv. Au secrétaire de la République à Naples. Le Conseil lui donne l'ordre de faire périr les deux Albanais *Marc* et *Jean Ghini*. *Pag. 109—110.*

1595/6. 9 Févr. Le Conseil lui donne l'ordre de faire surveiller scrupuleusement ces deux individus. *Pag. 110.*

LXX. 1598. 18 Sept. — 1601. 14 Avr. Documents relatifs au chevalier dalmate *Bertucci*, banni des états de la République, lequel, revenant de l'Allemagne, se rendait à Rome auprès du Pape pour tramer certaines menées contre Venise. *Pag. 111—112.*

LXXI. 1595/6. 19 — 23 Févr. Documents relatifs au capitaine *César Cappuzzimadi* qui a été étranglé dans sa prison par ordre du Conseil. *Pag. 112—114.*

LXXII. 1617. 12 Oct. Décret du Conseil qui donne pleins pouvoirs aux inquisiteurs d'État de faire périr par quelque moyen que ce soit *Jerôme Grimani*. *Pag. 114.*

LXXIII. 1621. 13 Août. Au secrétaire de la République à Naples. Le Conseil l'autorise à promettre 1000 ducats à un soldat, ayant offert ses services pour assassiner *André Ferletitch*, *Uscoque de Segna*.

1622. 16 Mars. Au résident de la République à Florence. Comme Ferletitch doit sous peu être de retour à Segna, où il pourra recommencer sa vie de pirate, le Conseil autorise le résident à promettre à un des bannis vénitiens qui se trouvent à Florence une récompense de 1000 ducats, avec le droit d'obtenir la mise en liberté de deux bandits, au cas que le meurtré de Ferletitch lui réussit.

Pag. 114—116.

LXXIV. 1622. 9—10 Mai. Le Conseil autorise les inquisiteurs d'État à faire périr par quelque moyen que ce soit Don Giulio Cazzari. *Pag. 115—117.*

LXXV. 1630. 6—20 Sept. Correspondance d'Antonio Civran, provéditeur général de Dalmatie, avec les inquisiteurs d'État, relative au meurtré du docteur Fasaneo. *Pag. 118—124.*

LXXVI. 1635. 9 Mars — 1638. 12 Juill. Décrets du Conseil relatifs au meurtré du bandit Nicolò Proveglio et une récompense assignée à celui qui l'aura mis à mort. *Pag. 124—126.*

LXXVII. 1642. 4 Sept. Le Conseil autorise les inquisiteurs d'État à promettre une récompense à un certain Constantin de Nomico de Zante, si cet individu fait mourir le pirate Valopano, ancien sujet de la République, qui infestait avec ses vaisseaux les îles vénitiennes du Levant. *Pag. 126.*

LXXVIII. 1646. 20 — 27 Juin et 16 Août. Correspondance de L. Foscolo, provéditeur général de Dalmatie, avec les inquisiteurs d'État, relativement à son projet d'empoisonner les trois puits, près desquels les Turcs feront leur campement. *Pag. 126—128.*

LXXIX. 1649/50. 5 Févr. — 1651. 3 Août. Correspondance de L. Foscolo, provéditeur général de Dalmatie et d'Albanie, avec les inquisiteurs d'État, relativement au projet de décimer l'armée turque au moyen d'un poison liquide ou en poudre, «la quintessence de la peste», de l'invention du médecin M. A. Salomon. *Pag. 128—141.*

LXXX. 1652. 15 Avr. Le Conseil décrète que le secrétaire du Conseil présentera aux *sages* du collège, les offres suivantes faites aux inquisiteurs d'État, relativement à l'assassinat d'un chef éminent de l'armée turque aux confins de l'Albanie, pour qu'avec les considérants du Conseil, il en soit référé au Sénat. Une des personnes qui s'offre pour expédier ce Turc, en l'empoisonnant ou en le tuant d'un coup de feu, demande incontinent une rémunération de 1000 sequins et, en cas de réussite, une rente de 200 réaux pour lui et ses enfants; s'il était forcé de quitter son pays, il demande en outre au gouvernement de lui accorder asile et de subvenir à son existence, ainsi qu'à celle de sa famille. Il y a encore deux autres individus qui se chargent du même attentat. La proposition du premier, offrant plus de chances de succès et demandant moins de dépenses, est celle que le Conseil préférerait. Le Turc une fois mis à mort, il n'y aurait personne qui fût capable de le remplacer, ce qui ranimerait le courage des populations de la frontière. *Pag. 141—142.*

LXXXI. 1654. 8 Juin — 8 Août. Deux lettres de Lorenzo Dolfin, provéditeur général de Dalmatie. Dans la première communiquant son projet de faire empoisonner par un certain Jean de Monténégro les deux pachas de Bosnie et d'Herzégovine, il sollicite les inquisiteurs de lui envoyer quelque poison à cet effet. Dans la seconde lettre accusant au Conseil la réception d'une cassette qui renferme des poisons, ainsi que des instructions sur la manière de s'en servir, il demande au Conseil quelques renseignements plus spécifiques en cette matière. *Pag. 142—143.*

LXXXII. 1663. 15 Avr. — 8 Juin. Les inquisiteurs d'État envoient à Corner, provéditeur extraordinaire de Dalmatie, une cassette renfermant des poisons avec une note sur la manière de s'en servir, en réponse à une lettre, où il a sollicité de lui

envoyer ces substances pour empoisonner le Turc Belco-bey, qui de retour de Constantinople devait entreprendre le siège de Scutari..... *Pag. 144.*

LXXXIII. 1664. 1 Août — 28 Nov. Lettre du provéditeur général Antonio Priuli aux inquisiteurs d'État. Représentant les dangereux rapports secrets du Vizir avec les Grecs de Candie, il insiste sur la nécessité de débarasser l'île des Grecs les plus influents, en leur donnant des emplois ou dans la marine ou en Dalmatie, ou sur le continent. En outre il sollicite l'envoi de quelque poison pour s'en servir contre les ennemis de la République. Le Conseil décrète que le texte épuré de cette lettre à l'adresse des «sages» du Collège, sera communiqué au Sénat. *Pag. 144—146.*

LXXXIV. 1670. 26 Déc. Fragment d'une dépêche du provéditeur général Antonio Barbaro aux inquisiteurs d'État sur tout le parti que la République peut tirer de l'empoisonnement du pacha de Bosnie, qui serait d'autant plus facile qu'actuellement le Turc n'est pas bien portant..... *Pag. 147.*

LXXXV. 1683. 25 Déc. Lettre d'Albino Sagredo, général du golfe, aux inquisiteurs d'État, leur accusant la réception d'une lettre dans laquelle ils approuvent le projet de faire mourir Soliman, lui envoyant à cet effet une dose de «poudre de diamant». Vu l'importance du Soliman-aga en Albanie, le général trouve que la récompense du meurtrier est insuffisante..... *Pag. 147—148.*

LXXXVI. 1686. 18 Juill. Fragment d'une lettre de Girol. Corner, provéditeur général, aux inquisiteurs d'État. Le père Filippo de Livorno, missionnaire apostolique, qui a remis au provéditeur les dépêches des inquisiteurs, lui a donné d'utiles renseignements sur la personne de Soliman, pacha de Scutari. Après s'être concerté avec le missionnaire sur la manière d'expédier le pacha, Corner l'autorise à promettre une récompense à l'empoisonneur. Craignant que le poison qu'il a à sa disposition ne produise pas son effet, le père Filippo en sollicite quelque autre, qu'on puisse «servir dans du café»..... *Pag. 148.*

LXXXVII. 1686/7. 14 Févr. Lettre de Girol. Corner aux inquisiteurs d'État. Il y justifie l'appréhension qu'ont Leurs Excellences de la personne d'Atlaghitch, vu l'influence de ce personnage et la haute portée de ses projets. Tout en convenant qu'il est indispensable de l'expédier, le provéditeur trouve cependant que cela est fort difficile. En outre, Corner promet d'être constamment au courant des affaires de la Turquie, surtout des menées des Ragusains en Herzégovine, vu que ces derniers excitent l'empereur à s'emparer de cette province en même temps qu'ils exhortent les chefs de la population à se soumettre au sceptre de Sa Majesté; ils font aussi courir le bruit qu'à l'approche de la belle saison, arriveront les troupes impériales, pour s'emparer de la forteresse de Castel-Nuovo. *Pag. 148—149.*

LXXXVIII. 1693. 17 Mai. Lettre de Daniel Dolfin, provéditeur général, aux inquisiteurs d'État. Vu l'importance stratégique de la forteresse d'Imoschi, qui commande toute l'Herzégovine, et attendu qu'il est impossible de la prendre de force, Dolfin a lié des rapports secrets avec un Turc s'offrant pour verser du poison dans une citerne où ses compatriotes vont tous les jours s'approvisionner d'eau. Le provéditeur demande aux inquisiteurs des renseignements précis sur la manière de se servir du poison, leur promettant de le conserver avec toutes les précautions nécessaires, et de n'en faire usage que pour le bien de l'État. *Pag. 150.*

LXXXIX. 1729. 30 Juill. Fragment d'une lettre des inquisiteurs d'État au baile de Constantinople, concernant le général Bonneval qui, après un court séjour en Bosnie, a dû se rendre à Constantinople. Le Sénat, désirant se défaire de ce personnage dangereux, les inquisiteurs chargent le baile de prendre à cet effet les mesures les plus décisives, mais avec toute la circonspection possible. *Pag. 150—151.*

XC. 1755. 16 Déc. Mesures relatives à la conservation des poisons au service

du tribunal. Comme la conservation des poisons est dans un grand désordre, les inquisiteurs font serrer les poisons à part, les enrégistrant avec les données nécessaires sur la manière de s'en servir. *Pag. 151—152.*

XCI. 1767. 19 Nov. Lettre des inquisiteurs d'État au provéditeur général de Dalmatie sur la nécessité de se défaire, moyennant une récompense de 200 sequins, de l'imposteur Étienne le Petit qui avait usurpé au Monténégro le titre du tsar Pierre III. *Pag. 152.*

1768. 26 Sept. La première tentative ayant échoué, les inquisiteurs s'étaient entendus au mois de mars avec le comte George Caditch, cornette de la cavalerie croate; mais cet officier n'ayant pas encore eu la possibilité de mettre à mort le susdit imposteur, les inquisiteurs lui enjoignent de rentrer dans son régiment à Venise, si dans le courant du mois il ne met pas son projet à exécution. *Pag. 152—154.*

DEUXIÈME SÉRIE.

NOTES, ADDITIONS ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

I. Empoisonnements employés par Jean Galéaz Visconti à Milan. — Instructions de la république de Florence données à ses ambassadeurs envoyés à l'Empereur, 1401 *Pag. 157—159.*

II. Témoignage de Windeck sur un attentat des Vénitiens contre le roi Sigismond *Pag. 159—160.*

— III. Documents relatifs à l'attentat du Conseil des Dix contre la vie de François Sforza (1448—1451) *Pag. 160—162.*

IV. Ferdinand I^{er}, roi de Naples, envoie un « frère » à Venise afin d'y empoisonner les citernes. Extrait de la dépêche de l'envoyé milanais Léonard Botta à Venise (1478—1479) *Pag. 163—164.*

V. Décrets du Conseil des Dix relatifs au Candiote Marco Venier Velludo (1479) *Pag. 164—168.*

VI. Mort de Tarpaval, ban de Croatie (1473), et en général rapports de la république de Venise avec la Hongrie sous le roi Mathias Corvin (1458—1490) concernant la Dalmatie *Pag. 168—201.*

VII. Documents du Conseil des Dix et du Sénat vénitien relatifs au Sultan Djemm (1483—1495) *Pag. 201—259.*

VIII. Nouvelle série de documents relatifs au Sultan Djemm (1482—1495) *Pag. 260—262.*

IX. Empoisonnement de Martin, archevêque de Durazzo (1495—1502) *Pag. 292—300.*

X. Mort de Charles VIII, roi de France, le 7 avril 1498 *Pag. 300—315.*

XI. Mort du Pape Alexandre VI et empoisonnement de son fils César Borgia (1503) *Pag. 315—357.*

XII. Attentat contre la vie du Pape Jules II par les Français. Extrait d'une dépêche des ambassadeurs extraordinaires vénitiens, envoyés à Rome, en date du 25 juin 1509, d'Ancône *Pag. 357.*

Notice sur les attentats à la vie des Papes au moyen-âge et au seizième siècle et sur la lutte de l'Occident latino-germanique avec l'Orient gréco-slave) *Pag. 357—396.*

XIII. Lettres contemporaines sur la mort du Pape Léon X (1521) *Pag. 396—407.*

- XIV.** Projet d'empoisonnement des vins de Peschiera (1509) .. *Pag. 407—410.*
- XV.** Un témoignage vénitien concernant la mort de Francesco Marie, duc d'Urbino (1537) *Pag. 410—411.*
- XVI.** Notice de Charles Hopf sur le projet de divers empoisonnements, présenté au Conseil des Dix par le moine de l'ordre de St. François Jean de Raguse (1513)..... *Pag. 411—412.*
- XVII.** Sur les bandes d'incendiaires, envoyées par les Vénitiens dans les États de l'empereur Maximilien (1509—1512) *Pag. 412—416.*
- Notice sur divers procédés infâmes de la politique en usage dans d'autres États que Venise. Agitations hongroises et autrichiennes en Dalmatie en 1506—1510. Émeutes populaires en Dalmatie et en Hongrie en 1509—1514.
Pag. 417—459.
- XVIII.** Notice sur le drogman Czernovitch *Pag. 460.*
- XIX.** Empoisonnement des fontaines en 1571 *Pag. 460—461.*
- XX.** Ordre du Conseil des Dix relatif à l'Albanais Piero Lanza (1574)
Pag. 461.
- XXI.** Document relatif à la mort de Piero Battista de Portogruer (1581)
Pag. 461—462.
- XXII.** Séance du Collège du 15 mars 1585 à Venise: l'ambassadeur de France y rapporte les avis qu'il a reçus sur un complot qui se tramait contre la vie de son souverain. Fragment de la dépêche de l'ambassadeur vénitien à Rome sur l'entre-tien du Pape Grégoire XIII avec l'ambassadeur à ce sujet *Pag. 462—468.*
- XXIII.** Documents relatifs au comte Ottavio Avogadro (1585) .. *Pag. 468—474.*
- XXIV.** Mort de Salazar, secrétaire d'ambassade d'Espagne à Venise, en 1587.
Pag. 475—477.
- XXV.** Lettre du provéditeur général contre les Uscoques Almorò Tiepolo aux chefs du Conseil des Dix, au sujet du cavalier Bertuzzi, où est mentionnée la recommandation secrète du Pape Clément VIII d'expédier le bandit Marco Sciarra, le 17 février 1592/3..... *Pag. 477—479.*
- XXVI.** Communiqué de source française sur un attentat contre la vie du roi Henri IV, 1593. — Fragment de la dépêche de de Maisse, ambassadeur de France à Venise, au roi Henri IV, du 27 novembre 1593. — Notice sur le soulèvement des Maures en Espagne *Pag. 479—484.*
- XXVII.** Quelques dépêches de l'ambassadeur vénitien Thomaso Contarini près la cour impériale, datées de Prague, 1594, servant à éclaircir l'affaire du moine Cyprien de Lucca (1^{ère} série N^o LXVII, pag. 105, 107) *Pag. 485—490.*
- XXVIII.** Sur les attentats des Autrichiens (1593—1596) contre la vie d'Almorò Tiepolo, provéditeur général contre les Uscoques, († 26 Avr. 1597). *Pag. 490—493.*
- XXIX.** Sur les menées de la ligue catholique (des Impériaux, des Espagnols et de la cour de Rome) en Albanie et en Dalmatie, dans les années 1595—1596. Affaires de Scutari, de Dulcigno, de Clissa. Échelle de Spalato .. *Pag. 493—515.*
- Fragment de l'histoire inédite de Venise de Nicolò Contarini sur l'affaire de Clissa (1596) et sur l'échelle de Spalato..... *Pag. 512—515.*
- XXX.** Témoignages officiels de sources française et vénitienne sur la conjuration de Biròn *Pag. 515—517.*
- Dépêche chiffrée de l'ambassadeur vénitien Marin Cavalli à Paris, le 21 octobre 1602, sur un entretien de Henri IV avec l'ambassadeur d'Espagne *Pag. 515—517.*
- XXXI.** Sur l'attentat, attribué aux Français et aux Vénitiens, contre la vie de l'empereur Ferdinand III (1637) *Pag. 517—518.*
- XXXII.** Communiqué du Conseil des Dix au Collège et au Sénat sur les menées de l'Empereur et des Espagnols contre la vie du cardinal de Richelieu, le 8 novembre 1638..... *Pag. 519—520.*

XXXIII. Projet d'empoisonnement du Sultan Ibrahim, présenté aux Inquisiteurs d'État et rejeté par eux (1646—1647)	Pag. 520—529.
XXXIV. Mémoire anonyme du XVI ^e siècle sous le titre: <i>Che si possa dai Principi insidiare alla vita degli adherenti dei nemici loro</i>	Pag. 529—533.
XXXV. Loi de 1410 qui défend la vente publique de poisons dans les pharmacies de Venise	Pag. 533—534.
XXXVI. Trois recettes de poisons à l'usage du Conseil des Dix. Pag. 534—538.	
XXXVII. Proposition de Celio Malaspina concernant les services que pourrait rendre à la République l'art qu'il possède de falsifier et de contrefaire les différentes écritures	Pag. 539—542.
Addenda	Pag. 542—544.

TROISIÈME SÉRIE.

LES GRECS ET LES SLAVES, SUJETS DE VENISE. LES TURCS, ENNEMIS ET ALLIÉS DE LA RÉPUBLIQUE.

I. Notice sur les éléments hétérogènes de la République de Venise et sur sa ressemblance sous ce rapport avec l'Autriche moderne	Pag. 547—551.
1. Deux témoignages vénitiens (1577—1599) sur l'importance militaire et maritime de la Dalmatie	Pag. 551—552.
2. Ordre du Sénat au gouvernement de Candie (1513) d'y lever 2000 archers. Pag. 553.	
3. Ordre du Sénat au provvediteur de l'île de Zante (1543) d'y lever 400 arquebusers	Pag. 553.
4. Décret du Sénat (1514) sur les stratiotes à lever dans les provinces du Levant	Pag. 554.
5. Décret du Sénat (1501) relatif à la levée des marins en Istrie et en Dalmatie	Pag. 554—555.
6. Décret du Sénat (1513) concernant l'armement des galères en Istrie, en Dalmatie et dans les îles du Levant	Pag. 555.
7. Décret du Sénat (1524) concernant la levée des galéotes chez les Slaves, les Albanais et les Grecs	Pag. 556.
8. Décret du Sénat (1532) autorisant le capitaine général de mer à attirer au service de la République les bannis Slaves et Grecs	Pag. 556.
9. Ordre du Sénat (1539) au provvediteur général à attirer les Croates dans la marine de la République	Pag. 557.
10. Décret du Sénat (1539) témoignant de l'importance de l'île de Candie pour la marine vénitienne	Pag. 557—558.
11. 12. 13. Témoignages des ci-devant ducs de Candie Al. Gritti (1555) et H. Tagliapetra (1561), ainsi que de Giac. Foscarini, provvediteur général et inquisiteur général de l'île de Candie (1577) sur les galères et les marins candiotes. Pag. 558—562.	
14. Témoignage d'Ant. Zane, ci-devant conseiller de l'île de Chypre, sur les marins chypriotes	Pag. 563—564.
15. Extrait de la relation de Nic. Suriano, provvediteur de la flotte (1583), concernant les différentes sortes des marins des galères libres et des galères de rôle. Pag. 564—567.	
16. Projet de loi du Sénat (1500) tendant à obliger les jeunes gondoliers de Venise à servir dans la flotte	Pag. 567—568.

II. Notice et pièces justificatives relatives aux abus de l'administration de la marine vénitienne au XVI^e et au commencement du XVII^e siècle. *Pag. 568—592.*

Témoignages sur les différents désordres et abus dans la marine vénitienne:

1. de Nic. Suriano, provéditeur de la flotte (1583).

Delli Aguzzini, Delli falliti et fuggiti delle gallere de condannati. Delli capellani, Dell'hospital di Corfu *Pag. 569—574.*

2. de Fil. Pasqualigo, ci-devant capitaine du Golfe (1588) ... *Pag. 575—580.*

3. de Giov. Batt. Michiel, capitaine de garde contre les Uscoques (1597)

Pag. 580.

4. de Nic. Donato, provéditeur général de mer en Golfe et en Dalmatie (1599)

Pag. 581—583.

5. De Fil. Pasqualigo, provéditeur général de mer (1602) ... *Pag. 583—584.*

6. de Ag. Michiel, capitaine du Golfe (1603) *Pag. 584—588.*

7. de Bern. Venier, capitaine du Golfe (1606) *Pag. 588—591.*

8. de Z. Mocenigo, capitaine des îles Quarner (1620) *Pag. 591—592.*

III. Traits généraux de l'administration vénitienne dans les provinces du Levant

Pag. 592—598.

Pièces justificatives concernant l'état de défense des provinces du Levant, les fortifications et les munitions, les soldats des garnisons, les milices et les stratiotes.

1. Extraits de la relation de Nic. Suriano, provéditeur de la flotte (1583): Delle feste Turchesche, delle galere di Ponente, de Timariotti... *Pag. 599—604.*

2—5. Témoignages sur les fortifications dans l'île de Candie

2. — des syndics Emo et Basadonna (1566) *Pag. 604.*

3. — de Nic. Nani, ci-devant duc de Candie (1532) *Pag. 604—605*

4. — de Giac. Foscarini, provéditeur et inquisiteur de l'île de Candie (1577)

Pag. 605.

5. d'Al. Gritti, ci-devant duc de Candie (1555) *Pag. 605—606.*

6. Lettre du Conseil des Dix au Régiment de l'île de Candie sur l'état misérable des soldats (ballistarii) qui se trouvent au service à Nauplie (1494) *Pag. 606—607.*

7. Lettre d'Al. Contarini, gouverneur de Zante, adressée aux chefs du Conseil des Dix, sur le même état où se trouvent les soldats dans l'île de Zante (1502)

Pag. 607—608.

8. Décrets du Sénat (1522) et du Conseil des Dix (1504), relatifs au même état des soldats qui se trouvent à Nauplie (1522) et dans l'île de Corfou (1504)

Pag. 608—609.

9. Lettre de P. Giustiniano, capitaine de Zara (1551), adressée aux Chefs du Conseil des Dix, sur le même état où se trouvent les soldats de la garnison de Zara

Pag. 609—610.

10. Témoignage des syndics M. Bon et G. Erizzo (1559) sur le même état où se trouvent les fantassins et les stratiotes dans la ville de Dulcigno et en général en Dalmatie *Pag. 610.*

11—16. Témoignages sur les fortifications, les munitions, les stratiotes, la milice et les soldats des garnisons dans les îles Joniennes *Pag. 610—615.*

11. — de Dom Malipiero, ci-devant baile et provéditeur général de Corfou (1533) *Pag. 610—611.*

12. — d'A. Giustiniano, ci-devant syndic de la Dalmatie (1576), concernant l'île de Corfou *Pag. 611.*

13. — du même, concernant l'île de Zante (1576) *Pag. 611—612.*

14. — d'Alv. Balbi, ci-devant provéditeur de l'île de Céphalonie (1576)

Pad. 612—614.

15. — d'Andr. Giustiniano concernant l'île de Céphalonie (1576)

Pag. 614—615.

16. — du même (1576), concernant l'île de Corfou *Pag.* 611
 17—19. Témoignages sur l'état de défense de l'île de Chypre:
 17. — de S. Michiel, ci-devant lieutenant de l'île de Chypre (1550)
Pag. 615—616
 18. — d'Ant. Zane, ci-devant conseiller dans l'île de Chypre (1559)
Pag. 616—618
 19. — d'Andr. Duodo (1561)..... *Pag.* 618 —619
 Témoignages sur la comptabilité des chambres du trésor des îles grecques
 — des syndics Emo et Basadonna sur la chambre de Corfou (1566)
Pag. 619—620
 — des mêmes (1566) sur la chambre de Zante et sur celle de Céphalonie.
Pag. 620
 — de Giac. Foscarini sur les registres de l'Arsenal et de la chambre i
 Candie (1577) *Pag.* 621—622
 Témoignages sur les classes de la population et sur la culture des îles grecques
 Extraits des relations du XVI^e siècle:
 — d'A. Zane sur l'île de Chypre (1559)..... *Pag.* 622—630.
 — de G. Foscarini sur l'île de Candie (1577)..... *Pag.* 630—643.
 — d'un inconnu (mémoire présenté aux syndics Emo et Basadonna en 1566)
 sur l'île de Candie *Pag.* 643—647.
 de H. Tagliapetra, ci-devant duc de Candie (1561), sur l'île de Candie
Pag. 647—648.
 d'A. Giustiniano sur les îles Joniennes (1576)..... *Pag.* 648—650.
 de Fil. Pasqualigo sur les habitants des îles de Zante et de Corfou (1608)
Pag. 650.
 de Venier sur les habitants de l'île de Corfou (1624) *Pag.* 650—651.
 de Fr. Bragadin sur les habitants de l'île de Céphalonie (1620) ... *Pag.* 651.
 Relation sur les îles de Tine et de Cerigo avec un aperçu de quelques autres
 Cyclades qui étaient sous la dépendance du duc de Naxos (1563) . *Pag.* 651—670.
 Aperçu de l'administration centrale et de l'état social de Venise au XVI^e
 siècle..... *Pag.* 671—850.
 Causes de la décadence de la flotte et du commerce de la République. Vices
 de l'administration de la police et des tribunaux (671—678). Insuffisance de la
 police et des prisons (678—684). Lois concernant les bannis (685—691). Proletariat
 et corruption des mœurs à Venise (692—701). Influence croissante des Juifs
 (701—708). Concussions et malversations des nobles, fonctionnaires de l'État
 (708—704). Système d'élections. Grand Conseil. Sénat. Doge. Conseillers. Quar-
 ranties (704—720). Broglio. Rivalité des anciennes et des nouvelles familles.
 Longhi et Curti, les torics et les whigs de Venise (720—726). Diverses variétés
 de brigue (726—736). Tensions entre le Grand Conseil, le Sénat et le Collège,
 ainsi qu'entre ceux-ci et le Conseil des Dix (736—751). Son accroissement gra-
 duel. Élargissement de son cercle d'action. Négligences et abus de son admi-
 nistration surchargée (751—763). Arcanes de la politique du Conseil des Dix.
 Alliances et relations secrètes avec les Turcs sous Sélim I (1513—1518) et sous
 Soliman en 1520—1524 et surtout en 1525—1529 (763—777). Excitations des
 Turcs par le Conseil contre Charles-Quint et son frère Ferdinand d'Autriche
 (777—791). Pourparlers du Prince de Salerne à Venise en 1552 et dispositions des
 Napolitains à appeler les Turcs contre les Espagnols (792—797). Situation diffi-
 cile de la République de Venise vis-à-vis de l'Espagne et de la France; son in-
 fluence sur les relations ultérieures de la République avec la Turquie (797—800).
 Menées du Conseil des Dix à Constantinople contre les Génois, les Florentins et
 les Anglais en 1583—1581 (800—802). Tentative d'exciter le pacha de Bosnie

contre les Autrichiens en 1616—1618 (802—804). Empoisonnements et attentats du Conseil des Dix contre les ennemis de la République. Causes du caractère juridique et utilitaire de la morale chrétienne en Occident (804—813). Probabilités que certains attentats du Conseil des Dix n'ont pas été enrégistrés (813—815). Liste chronologique des attentats du Conseil, accompagnée de remarques sur les plus importants d'entre eux (815—830). *Pag. 831—834.*

Documents relatifs aux abus de l'administration dans les îles du Levant et en Dalmatie. *Pag. 01—014.*

1. 1524, 27 Nov. Plainte de l'évêque de Cattaro, venu au Collège avec les députés de la ville, sur les extorsions de Moïse Venier, recteur de Cattaro. *Pag. 01.*

2. 1524. Révélations de Philippe Tron, syndic au Levant, sur Borth. da Mosto, ancien capitaine de Famagouste. *Pag. 01—02.*

3. 1531, 26 Déc. Lettre du Provéditeur de la flotte Franc. Pasqualigo à son frère Nicolas sur les exactions de Vic. Baffo, recteur de l'île de Scyro
Pag. 02—06.

4. 1490, 23 Déc. Plaintes de la noblesse de Candie sur le mauvais choix et les exactions des employés, envoyés par le Grand Conseil de Venise. . . . *Pag. 06—07.*

5. 1499, 13 Nov. Lettre du Conseil des Dix aux gouverneurs de Candie sur les abus des employés du trésor. *Pag. 07—08.*

6. 1518, Mars. Écrit présenté au Sénat de Venise par les habitants des îles Tine et Mycone sur leur pénible situation. *Capitula communitatis Tinarum et Miconarum* *Pag. 08—011.*

7. 1524, 12 Août. Extrait d'un écrit présenté au Sénat de Venise par les habitants de Corfou sur les abus des chanceliers et des chevaliers. *Capitula di Corfù*
Pag. 012.

8. 1527, 29 Juill. Extrait d'un écrit présenté au Sénat de Venise par les habitants de Malvoisie sur les abus des employés venitiens s'occupant du commerce. *Capitula Monovasiae* *Pag. 012.*

9. 1547, 18 Août. Extrait d'un écrit présenté au Sénat de Venise par les habitants de Corfou sur les abus des nobles et des employés. *Capitula di Corfù*.
Pag. 012—013.

10. 1570/1, 5 Févr. Décret du Conseil des Dix constatant que parmi les fonctionnaires de l'île de Candie il y en a qui sont odieux à la population. . . . *Pag. 013.*

11. 1574, 15 Nov. Lettre du Conseil des Dix au Provéditeur Général de Candie sur les conseillers et les *camerlenghi* qui pressurent la population pendant leur tournées dans l'île *Pag. 014.*

Documents relatifs à l'état des parics ou serfs aux îles de Chypre et de Candie au XVI^e siècle *Pag. 014—043.*

1. 2. 1494, 8 Mars. Instruction du Conseil des Dix aux recteurs de l'île de Chypre sur la ligne de conduite à suivre à l'égard des parics ou des serfs.
Pag. 014—018.

3. 4. 1503, 12 Déc. Deux lettres du Conseil des Dix au Lieutenant et aux Conseillers de l'île de Chypre sur le même sujet *Pag. 018—020.*

5. 1506, 29 Juill. Décret du Conseil des Dix relatif au rachat et à l'affranchissement des parics de l'Etat à l'île de Chypre *Pag. 021—022.*

6. 1506/7, 25 Févr. Décret du Conseil des Dix interdisant à l'administration de l'île de Chypre d'autoriser le rachat et l'affranchissement ultérieur des parics, avec ordre même de réintégrer dans le servage ceux récemment émancipés
Pag. 022—023.

7. 1516, 7 Mars. Décret du Sénat autorisant l'administration de Nicosie de laisser cette année-ci les serfs de l'Etat se racheter en nombre ne dépassant pas 200 et moyennant une somme d'au moins 50 ducats par tête. Le Sénat s'est vu

obligé à recourir à cette mesure, vu le grand nombre de ces serfs (environ 2 à 27 mille) qui s'enfuyaient en outre à l'île de Rhodes ou ailleurs. *Pag. 023—02.*

8. 1552, 24 Juill. Ordonnance du Conseil des Dix au gouvernement local de l'île de Chypre rappelant sévèrement les anciens décrets du Conseil et du Sénat concernant les parics. Le Conseil vient d'apprendre qu'ils sont les victimes de l'oppression et de la cruauté qui les réduisent au dénuement et au désespoir.

Pag. 024

9. 1552, 24 Juill. Ordre du même au même de châtier ceux des Chypriotes qui s'étaient associés aux plaintes portées, à Constantinople, à la Porte contre l'oppression dont souffraient les parics. Le Conseil des Dix notifie que sa volonté est que personne ne soit molestée, mais, le cas échéant, les offensés doivent venir se plaindre aux représentants de la République et non à ceux d'Etats étrangers

Pag. 024—025

10. 1561. Extrait de la relation d'André Duodo sur l'île de Chypre sur l'usage de la plupart des nobles de cette île de mettre leurs serfs aux fers pendant 4, 6 et 8 jours *Pag. 025*

11. 1560/1, 12 Févr. Ordre du Conseil des Dix à l'administration de l'île de Chypre de prendre des renseignements sur les Chypriotes qui se sont rendus à Constantinople pour engager les Turcs à s'emparer de Chypre *Pag. 025.*

12. 1562, 5 Mai. Ordre du Conseil des Dix à l'administration de l'île de Chypre et à Pier Navager, qui partait comme lieutenant pour Chypre, de ne pas permettre aux fermiers généraux de s'acquitter vis-à-vis du fisc en argent, comme ils l'auraient voulu, mais en nature, froment et orge. *Pag. 025—026.*

13. 1563, 15 Déc. Ordre du Conseil de Dix aux gouverneurs de l'île de Chypre de lui communiquer tous les détails sur la conjuration dernièrement découverte des Chypriotes, qui aspiraient à se défaire de Venise et à se rendre à la Turquie.

Pag. 026—028.

14. 1564. 1 Mars. Lettre de Conseil des Dix au Provéditeur général et Syndic et aux Conseillers du royaume de Chypre sur les conditions à observer dans les contrats passés avec les nouveaux fermiers généraux, lesquelles doivent être gardées secrètes *Pag. 028.*

15. 1564. 27 Mai. Lettre du Conseil des Dix au gouvernement local de l'île de Chypre, au Capitaine de Famagouste et au Provéditeur général et Syndic du royaume sur la plus grande parcimonie à garder dans la distribution de blé aux pauvres de Chypre, en raison du grand besoin qu'éprouvent en céréales la flotte et la capitale. *Pag. 029.*

16. 1566, 31 Mai. Décret du Conseil des Dix constatant les prétentions récemment élevées par le Duc de Savoie sur l'île de Chypre. *Pag. 029.*

17. 1566, 15 Nov. Lettre du Conseil des Dix à Franc. Barbaro, Provéditeur de l'île de Corfou, lui annonçant sa nomination aux fonctions de Lieutenant du Royaume de Chypre, qui se trouve dans une situation critique, à la suite des troubles parmi la population de Nicosie et de la disette de blé. *Pag. 029.*

1566, 19 Nov. Lettre du même au même sur la nécessité de faire rentrer au trésor de l'île de Chypre les arrrages des divers particuliers, lesquels s'élèvent jusqu'à 60 mille ducats *Pag. 030.*

18. 1567, 11 Mars. Lettre du Conseil des Dix au Lieutenant de Chypre et au Provéditeur général du royaume interprétant l'ordre du Sénat de faire contribuer la noblesse de Chypre à une offrande de 50 mille ducats, destinés à la défense de l'île *Pag. 030.*

19. 1568, 26 Mai. Ordre du Conseil des Dix au Capitaine de Famagouste et au Provéditeur général du royaume sur les précautions à prendre contre chrétiens ou Juifs suspectés d'entretenir les relations secrètes avec Constantinople. *Pag. 031.*

1568, 26 Mai. Ordre du Conseil des Dix à l'administration de l'île de Candie de faire arrêter un certain Piero da ca Mudazzo résidant à Hierapetra, à Candie, et se trouvant en relations avec le sandjac de Rhodes. *Pag. 031.*

20. 1569, 19 Juill. Lettre du Conseil des Dix à l'administration de l'île de Chypre, au Capitaine de Famagouste et au Provéditeur général du royaume sur les préparatifs militaires des Turcs contre Candie et sur les précautions à prendre *Pag. 031.*

21. 2569/70, 15 Févr. Ordre du Conseil des Dix à l'administration de l'île de Chypre et au Provéditeur général du royaume de convoquer secrètement les divers nobles et chevaliers de l'île et de les exhorter de procéder à l'affranchissement de leurs serfs ou du moins d'alléger leur sort et de leur accorder quelques droits *Pag. 032—033.*

1569 70, 22 Févr. Lettre du même aux mêmes, les autorisant à étendre les mesures, conseillées concernant des parics, aux *francomati*. *Pag. 033.*

22. Extrait d'une dépêche du baile de Constantinople aux Chefs du Conseil des Dix sur les pourparlers secrets d'un certain Isepo (probablement de Chypre) avec le capitaine de mer à Constantinople sur l'attente, dans laquelle se trouvait la population de l'île de Chypre de l'arrivée des Turcs *Pag. 033—034.*

1. 1515, 3 Déc. Mémoire présenté au gouvernement vénitien par les nobles de l'île de Candie sur l'importance et la nécessité du servage (*parichia*), ainsi que sur les deux sortes de parics de Candie, avec les réponses et les décrets du Sénat à ce sujet *Pag. 034—042.*

2. 1568, 28 Juill. Lettre du Conseil des Dix à l'administration de l'île de Candie sur les émeutes des paysans à Sfakia et dans d'autres localités de l'île, sur la méfiance à garder vis-à-vis d'employés grecs et sur la surveillance des nobles pour les empêcher d'opprimer les paysans *Pag. 043.*

Décrets du Conseil des Dix relatifs à l'Église et le clergé national grec.

Pag. 043—089.

1. 1415/6, 4 Jan. Ordre du Conseil des Dix d'insinuer au prêtre grec Assène que s'il s'avise à célébrer l'office grec, selon le rite grec, il sera banni de Venise pour 5 ans. Il en sera de même pour tous les Grecs qui en feront autant.

Pag. 043—044.

2. 1429/30, 15 Févr. Ordre du même genre concernant deux autres prêtres grecs *Pag. 044.*

3. 1429/30, 15 Févr. Ordre du même genre concernant le prêtre Michali de Négrepont *Pag. 044—045.*

4. 1458, 8 Mars. Décret du Conseil des Dix sur la récompense à donner à un certain Candiotte venu à Venise dénoncer un diacre de Constantinople, qui introduisait des nouveautés et causait du scandale à Candie *Pag. 045.*

5. 1460/1, 11 Févr. Décret du Cons. des Dix d'expulser de Candie le prototype Pierre Zancharopulo, ni catholique, ni loyal, vu que la dernière rébellion à Retimo était l'oeuvre de prêtres grecs, nos ennemis *Pag. 045—046.*

6. 1561, 27 Août. Lettre du Conseil des Dix à l'administration et au Capitaine de Candie avec ordre de recueillir des informations détaillées sur les nobles, les citoyens, les prêtres et les moines, venus dernièrement de la Morée et de Constantinople s'installer à Candie. Ordre d'expulser tous ceux qui ont trempé dans le soulèvement de Retimo *Pag. 046.*

7. 1461, 19 Juin. Deux ordres du Conseil des Dix à l'administration de Candie sur le même sujet *Pag. 047.*

8. 1461, 15 Juill. Lettre du Conseil des Dix à l'administration et au capitaine de Candie à propos d'une église, à Candie, tombée dans les mains d'un caloyer *schismatique*; le Conseil exprime sa ferme volonté que dans toutes les églises

de l'île les offices divins soient célébrés selon le rite romain et que le rite perfide et schismatique des Grecs soit partout extirpé..... *Pag. 047—048.*

9. 1461, 12 Nov. Décret du Conseil des Dix, ordonnant que P. Zancarpulo soit déporté à Belluno, l'enquête ayant constaté son grand crime d'avoir, au mépris de la foi chrétienne, envoyé chez le Patriarche de Constantinople demander la dispense de consacrer les églises à Candie. Ordre de renvoyer de Candie le moine Néophite, qui s'était chargé de la commission de ce Pierre à Constantinople. Il n'est pas de l'intérêt de l'État que les amis du Patriarche et, par suite, des Turcs vivent à Candie, la dernière rébellion de Retimo provenant du clergé.

Pag. 048—049.

1462, 21 Juill. Ordre du Conseil des Dix d'interdire toute réunion du Collège de XXXII membres, formé par les prêtres et les moines grecs, expulsés de Constantinople et de la Morée et venus s'installer à Corfou. L'administration de l'île doit faire quitter l'île à tous ces Grecs arrivés pendant les dix dernières années..... *Pag. 049.*

10. 1462, 17 Mars. Lettre du Conseil des Dix au Duc, au Capitaine et aux Conseillers de Candie et leurs successeurs, enjoignant de ne pas donner suite aux dénonciations de J. Gavala, homme habile et astucieux qui, afin de recouvrer la liberté, pourrait peut-être désigner précisément ceux (des nobles) qu'il nous faudrait le plus ménager et estimer..... *Pag. 049.*

11. 1462, 28 Juill. Ordre du Conseil des Dix à l'administration de la Canée de s'intéresser à George Gavala qu'on molestait, à cause de ses délations sur la conspiration de Sipi Vlasto..... *Pag. 050.*

12. 1463, 9 Fevr. Récompense accordée par le Conseil des Dix au prêtre Jean Lima resté seul fidèle à la Seigneurie, lors de cette conspiration, dans laquelle avaient trempé tant de prêtres et de paysans..... *Pag. 050.*

13. 1463, 7 Sept. Décision du Conseil des Dix de répondre au Cardinal Légat qui s'était plaint du Collège de XXXII prêtres grecs à Corfou et particulièrement de deux d'entre eux, qui se trouvaient à Venise, que tout en convenant que le Patriarche de Constantinople (in partib. infidel.), comme leur supérieur et le Protecteur de l'ordre de S. Basile dont faisaient partie ces religieux, avait le droit de les faire arrêter et de les punir, mais, vu les affaires actuelles de Grèce et ces nouveautés à l'égard de ces prêtres, pouvant porter dommage aux opérations vénitiennes au Levant, le Conseil décide de prier le Cardinal de vouloir bien se contenter de ces représentations..... *Pag. 050—051.*

14. 1463, 23 Nov. Lettre du Conseil des Dix à l'administration de Coron, en lui prescrivant d'envoyer au Conseil toutes les pièces à charge de l'évêque accusé de divers abus de pouvoir et qui avait comparu devant le Conseil sans ces documents. Ordre à l'évêque de ne pas quitter Venise, sans la permission du Conseil..... *Pag. 051—052.*

15. 1466, 26 Juin. Décret du Conseil des Dix.— Constantinople prise, plusieurs religieux grecs se réfugièrent à Candie, l'un d'eux de grandes capacités et de beaucoup de finesse, retourné à Constantinople, y avait été récemment élevé au Patriarchat. Ordre de renvoyer de Candie le père et le frère du nouveau Patriarche, auxquels il pouvait ne pas être sans danger de permettre de rester dans l'île, leur parent étant Patriarche de Constantinople. Ordre à tous les recteurs de Candie d'interdire à tous les sujets de la Seigneurie de se rendre à Constantinople, pas plus sous prétexte de religion que pour d'autres motifs, sous peine d'être banni de toutes les possessions de mer de la République, et avec promesse d'une récompense au dénonciateur..... *Pag. 052.*

16. 1469/70, 24 Janv. Décret du Conseil des Dix de confirmer la nomination de Jean Plusadino comme remplaçant du protopope à Retimo, ayant été recom-

mandé par le Pape, l'archevêque et le cardinal Bessarion. Le Conseil des Dix a résolu de s'en tenir fermement à l'interdiction aux prêtres *schismatiques* de résider à Candie, la dernière rébellion de Siffi Vlasco étant due à leurs machinations.

Pag. 052—053.

17. 1479, 28 Juill. Délibérations du Conseil des Dix restées sans résultat, relatives à la demande de Grecs de Venise de leur permettre de construire une église à Venise. On mettait en avant qu'à chaque fête les Grecs s'assemblaient déjà, à Venise, au nombre de 4 à 5 mille, et que ce chiffre pouvait facilement augmenter, à la suite des fréquentes arrivées des Grecs à Venise, et qu'accorder une église exclusivement grecque, ce serait perpétuer le schisme grec dans la capitale..... Pag. 053—054.

18. 1485/6, 28 Févr. Lettre du Conseil des Dix à Aloïse Mauro, Provéditeur de Lépante, au sujet de la visite du Patriarche de Constantinople faite à Lépante et du grand concours du peuple, ce qui n'a contribué qu'à propager plusieurs hérésies. Instructions au Provéditeur sur la conduite à tenir vis-à-vis des personnes les plus compromises Pag. 054—055.

19. 1486, 15 Nov. Décret du Conseil des Dix instituant une commission d'enquête sur Néoph. Varucain, prêtre grec de Retimo, schismatique et suborneur du peuple, au détriment de la chose publique Pag. 055.

20. 1487. Lettre du Conseil des Dix à l'administration de Candie, réitérant la défense, à propos d'un prêtre *schismatique* résidant à Candie, de souffrir dans l'île les étrangers venus de Turquie et surtout ceux envoyés par le Patriarche, dans le but de répandre le schisme et les hérésies Pag. 055—056.

21. 1490, 26 Mai. Décret du Sénat interdisant l'adjudication des cures à l'île de Chypre..... Pag. 056—057.

22. 1498, 28 Juill. Lettre du Conseil des Dix à l'ambassadeur à Rome, lui enjoignant d'obtenir du Pape le retrait des bulles octroyant au Patriarche de Constantinople, vivant à Rome, la haute juridiction sur tous les Grecs, clercs et laïques, résidant à Venise, ces bulles attentant à tous les droits du Patriarche de Venise. Pag. 057—058.

23. 1508/9, 19 Fevr. Décret du Conseil des Dix comprenant des instructions ainsi que des règles à suivre pour la gouverne des recteurs de Candie relativement aux Grecs de ce royaume, qui s'en allaient en Turquie se faire consacrer prêtres chez le Patriarche, les Archevêques et les évêques Pag. 059—061.

24 (1)¹⁾. 1511, 4 Oct. Supplique des stratiotes à la Seigneurie, la priant de leur permettre de construire une église à Venise et de la dédier à S. George.

Pag. 061—062.

25 (2). 1544/5, 22 Janv. Lettre du Conseil des Dix à l'ambassadeur à Rome lui annonçant que la Seigneurie a livré au Nonce un moine qui propageait la doctrine de Luther à Chypre Pag. 062.

26 (3). 1546/7, 28 Jan. Lettre du Conseil des Dix à l'administration et au capitaine de Chypre, lui ordonnant d'informer, quels étaient les erreurs et les abus parmi les évêques et les prêtres grecs de Chypre qu'avait trouvés le suffragan et d'intimer à celui-ci de ne rien innover afin de ne point causer du scandale.

Pag. 063.

27 (4). 1547, 19 Sept. Extrait de la lettre du Conseil des Dix à l'administration de l'île de Chypre ordonnant d'admonester le moine Lorenzo de Bergamo, vicaire de l'Archevêque, qui insultait les Grecs, et l'engager à s'abstenir de pareilles in-

¹⁾ Les nombres en parenthèses (1, 2 etc. dans le texte) sont dus à une erreur, corrigée aux *Errata*.

convenances, sous menace d'encourir la colère du Conseil, qui insiste à ce que ni vicaire ni tout autre religieux ne vienne troubler la paix publique.

Pag. 063—064.

28 (5). 29 (6). 1558—1559. Extraits des dépêches du baile Marin di Cavalli de Constantinople au Sénat sur la situation respective des Grecs et des Latins en Turquie..... *Pag. 064—065.*

30 (7). 1563, 28 Avr. Extrait d'une lettre du Conseil des Dix à l'administration de l'île de Chypre, au sujet d'un maître d'école, Diascorino, qui agissait contre la Seigneurie, et de son serviteur envoyé par lui en Italie avec une lettre. *Pag. 065.*

31 (8). 1565, 27 Avr. Lettre du Conseil des Dix aux Vice-lieutenant, Provéditeur et Conseillers de l'île de Chypre, contenant un ordre secret de ne pas donner suite à la plainte de l'Archevêque contre les évêques grecs qui refusent de lire dans leurs églises les décisions du Concile de Trente..... *Pag. 065—066.*

32 (9). 1567/8, 30 Janv. Lettre du Conseil des Dix à l'administration de Nicosie et au Provéditeur général du royaume de Chypre, concernant l'incident de l'évêque grec de Solia cité à Rome par l'Archevêque. Si l'évêque n'est pas trouvé coupable d'innovations graves, il faut insinuer à l'Archevêque de laisser les Grecs à leurs usages..... *Pag. 066—067.*

33 (10). 1567/8, 27 Fevr. Décret du Conseil des Dix qui formule ce qu'il y aura à dire au Collège à l'évêque grec de Solia: la Seigneurie, regrettant les controverses entre les clergés grec et latin de Chypre, conseille à l'évêque de témoigner de la déférence à l'Archevêque et promet de sa part d'envoyer l'ordre à celui-ci et au clergé latin de respecter les rites de Grecs..... *Pag. 067.*

— Lettre du Conseil des Dix à l'ambassadeur à Rome, l'invitant d'expliquer au Pape, quel grand mouvement pourrait produire au Levant toute tentative d'altérer le rite grec..... *Pag. 068.*

34 (11). 1568, 28 Juin. Lettre du Conseil des Dix à l'administration de l'île de Chypre, à propos d'une plainte d'un protopope de l'évêché de Limisso contre l'Archevêque de Nicosie, avec ordre de retirer toutes les pièces de son vicaire et de les transmettre à l'évêque grec..... *Pag. 068.*

35 (12). 1568/9, dern. jour de Fevr. Lettre du Conseil des Dix au baile et au Provéditeur général de Corfou avec ordre de parler sévèrement à l'Archevêque, qui voulait faire subir les examens à des maîtres d'école grecs et en avait référé au Pape. S'il se permet de pareilles inconvenances, le Conseil saura prendre des mesures pour obvier à ces abus. Il faut laisser vivre les Grecs séparés de l'Église de Rome..... *Pag. 069.*

36 (13). 1569, 17 Juin. Lettre du Conseil des Dix à l'administration de l'île de Candie, à propos d'un Grec, Manusso Mara, prévenu d'hérésie et envoyé par les autorités de l'île au Tribunal de l'Inquisition de Venise. Ordre de n'envoyer personne d'entre les Grecs à ce Tribunal avant d'avoir écrit aux Chefs des Dix. Les Grecs ne doivent pas être molestés, mais ils doivent être laissés tranquilles avec leurs rites et leurs opinions..... *Pag. 069.*

37 (14). 1572/3, 14 Fevr. Lettre du Conseil des Dix à l'administration de l'île de Candie et au Provéditeur général de ce Royaume, à propos de la dénonciation adressée par l'évêque de la Canée contre un prêtre grec, qui parcourait l'île, prêchant partout que les Grecs doivent se tenir ferme à leur Église et que les Turcs les sauveront, comme ils venaient de le faire pour Chypre. Si c'est vrai, il faut noyer ce prêtre ou le faire mourir autrement, mais le plus secrètement possible. L'administration doit vivre en paix avec l'évêque de la Canée, en lui conseillant cependant de ne rien modifier chez les Grecs..... *Pag. 070—071.*

38 (15) 1573, 8 Juill. Lettre du Conseil des Dix au Duc et au Provéditeur général de Candie, avec ordre d'exprimer à l'évêque son grand mécontentement,

au sujet de ses procédés envers l'Église grecque, sous menace de recourir à des dispositions conformes à la dignité de la Seigneurie *Pag. 071.*

39 (16). 1575, 29 Déc. Lettre du Conseil des Dix au Provéditeur et à l'Inquisiteur du royaume de Candie, avec annexe des considérations présentées à la Seigneurie par Léonin Servo, homme grave et d'expérience, sur la politique à suivre par Venise à l'égard des Grecs. Le désir et le vœu de la Seigneurie est que les Grecs soient traités avec le plus de sagesse et de douceur. Le Provéditeur et Inquisiteur est invité à réfléchir de concert avec les recteurs sur l'opportunité de la création d'une hiérarchie grecque à Candie *Pag. 071—073.*

40 (17). 1576, 7 Juill. Lettre du Conseil des Dix au Provéditeur et à l'Inquisiteur général à Candie, pour qu'il veille à ce qu'il n'arrive pas des violences semblables à celles, qui avaient eu lieu récemment à la Canée.

Lettre du Conseil des Dix au baile à Constantinople pour qu'il exprime au Patriarche les regrets de la Seigneurie, à propos du scandale à la Canée, ainsi que sa ferme résolution de protéger la religion grecque *Pag. 073—074.*

41 (18). 1578, 20 Août. Lettre du Conseil des Dix au Duc, au Capitaine et au Provéditeur général de Candie, réitérant cette résolution et les autorisant de faire annoncer aux Grecs que leur Église sera respectée et la prédication libre, pourvu qu'il ne soit pas touché aux affaires de l'État, pas plus qu'au rite latin.

Lettre au baile à Constantinople pour en faire part au Léonin Servo et au Patriarche, dont il faut cultiver l'amitié *Pag. 074—075.*

42 (19). 1579, 10 Avr. Décret du Conseil des Dix ordonnant à un prédicateur d'assurer publiquement, à la première occasion, que son intention, en parlant dernièrement de Grecs n'avait pas celle de les offenser. Il faut faire connaître cette décision du Conseil à ceux des Grecs qui s'étaient plaints *Pag. 075.*

43 (20). 1581, 26 Oct. Lettre du Conseil des Dix au baile à Constantinople, le chargeant de présenter au Patriarche de la part de la Seigneurie 500 séquins destinés aux aumônes, en accompagnant cette offrande de paroles les plus courtoises *Pag. 075.*

44 (21). 1596, 3 et 5 Avr. Ordre du Collège à un prédicateur de S. Jean et Paul, à Venise de retracter des paroles offensantes pour les Grecs *Pag. 076.*

45—54 (22—30). 1570—1572. Documents du Conseil des Dix concernant les relations de la République avec le Patriarche de Constantinople et le Tsar ou l'Empereur de Moscovie, à propos du soulèvement des Grecs, servant à éclaircir les causes de la défiance des Chrétiens d'Orient, à l'égard de Venise ainsi qu'à celui d'autres puissances européennes, et à caractériser l'autorité et l'influence du Tsar en Orient chrétien *Pag. 077—089.*

55 (31). 1648. Lettre interceptée d'un Albanais Giov. Vladagoni, alors à Paris, à ses compatriotes en pays, précisant bien les désirs intimes des Albanais concernant les Vénitiens et les Turcs *Pag. 090.*

56 (32). Témoignages sur les désirs identiques des Slaves de la Dalmatie à l'égard du gouvernement de Venise *Pag. 091.*

57 (33). L'archimandrite Erasme Phoca, sujet grec de Venise, et Jér. Kavagnin, noble dalmate de Spalato, sujet slave de Venise. Leurs aspirations vers la Russie de Pierre le Grand *Pag. 091—096.*

Index des noms des personnes et des lieux *Pag. 1—60.*

Dans la table des matières de la deuxième série les documents relatifs 1) à la Dalmatie pendant le règne de Matthias Corvin (1458—1490) et 2) au Sultan Djemm n'étant pas énumérés, nous jugeons nécessaire d'en placer ici le sommaire détaillé.

Mort de Tarpaval, Ban de Croatie (1473), et, en général, rapports de la République de Venise avec la Hongrie, sous le Roi Matthias Corvin (1458—1490), concernant la Dalmatie. *Pag. 168—*

Notice sur la mort du Ban Tarpaval. *Pag. 168—170.*

1. 1457/8, 30 Jan. Lettre du Conseil des Dix aux recteurs de Zara sur les précautions à garder dans la citadelle. *Pag. 170.*

2. 1458, 28 Mars. Lettre du Conseil des Dix aux mêmes sur d'autres précautions nécessaires à la conservation de la ville, comme p. e. interdiction aux nobles et au peuple de se réunir en ville, de correspondre avec les Hongrois et les Bosniaques et d'accepter au service qui que ce soit d'entre ces derniers.

Pag. 171—173.

3. 1459, 12 Mars. Lettre du Conseil des Dix aux mêmes pour les engager à de plus de vigilance dans la garde des portes de la ville et de la citadelle, le jeudi saint, jour de grand concours de peuple aux reliques de Saint Siméon. *Pag. 174.*

4. 1459, 11 Avr. Décret du Conseil des Dix sur les griefs des envoyés de la ville de Traù relativement à l'île de Bua dont on leur empêchait la culture. *Pag. 174—175.*

5. 1459, 16 Août. Lettre du Conseil des Dix au comte de l'île de Liessina (Hvar), l'autorisant, à propos d'un *grand scandale*, de proclamer aux habitants la ferme résolution de la Seigneurie de tenir tous les engagements qu'elle avait pris, lorsque cette île devint sujette de Venise. *Pag. 175.*

6. 1461/2, 13 Jan. Décret du Conseil des Dix concernant les dissensions entre les nobles et le populaire de l'île de Curzola. *Pag. 176.*

7. 1462/2, 27 Jan. Décret du Conseil des Dix relatif au système d'élections des nobles au Conseil de Spalato. *Pag. 177.*

8. 1461/2, 26 Févr. Lettre du Conseil des Dix au Prosdocimo Arimundo, comte de Traù, concernant la culture de l'île de Bua. *Pag. 177.*

9. 1463, 20 Avr. Décret du Conseil des Dix sur les ordres à envoyer au comte de Sibenico relatifs aux mesures de précautions dans la garde de la citadelle, le jour de la S. Michel, à cause de la grande affluence des pèlerins. *Pag. 178.*

10. 1463, 20 Oct. Décret du Conseil des Dix sur les ordres à envoyer au capitaine de Zara de veiller mieux à l'entretien de la garnison. *Pag. 179.*

11. 1466, 27 Août. Ordre du Conseil des Dix au Venceslas de Rippa, comte de Traù, de restituer 180 ducats à un étranger, Croate de Citine. *Pag. 180.*

12. 1466, 10 Sept. Décret du Conseil des Dix concernant les ordres à donner aux recteurs de Zara de renvoyer à Venise, aux Chefs de Dix, J. Faledro (castellanum), si la dénonciation se vérifiait, et de trouver trente nouveaux bombardiers qui ne fussent ni Slaves, ni Hongrois, ni Allemands, ni Bosniaques, mais des pays non suspects. *Pag. 180.*

13. 1469/7, 10 Jan. Lettre du Conseil des Dix aux recteurs de Zara et aux recteurs des autres cités de la Dalmatie avec ordre de rechercher et de faire arrêter un moine, Alexandre de Raguse, de l'ordre des frères Mineurs ou des Crucifiés, agent du Roi de Hongrie, venu en Dalmatie pour gagner la population.

Pag. 180—181.

14. Lettre du Conseil des Dix aux recteurs de Zara demandant des détails sur un noble de Zara, Fed. de Bertolatiis qui, au su du Conseil, entretenait des relations suspectes avec l'ambassadeur de Hongrie à Rome. *Pag. 181—182.*

15. 1473, 22 Mars. Lettre du Conseil des Dix au comte de Spalato, avec ordre de garder soigneusement la ville de Spalato et la forteresse d'Almissa, dont les conjurés connus tramaient la surprise. *Pag. 182—183.*

16. 1473, 31 Mai. Lettre du Conseil des Dix au comte de Spalato, le remerciant pour les renseignements fournis sur deux citoyens suspects de Spalato et lui recommandant la vigilance dans la garde de la cité et des forteresses de son ressort..... *Pag. 183—184.*
17. 1473, 31 Mai. Lettre du Conseil des Dix au même sur la nécessité de surveiller attentivement un certain Juan Petrovich..... *Pag. 184.*
18. 1473, 16 Mai. Décret du Conseil des Dix sur la réponse à faire aux envoyés du Ban au sujet de la libération des prisonniers détenus à Spalato qui n'a lieu que par considération pour le Roi de Hongrie..... *Pag. 184—185.*
19. 1473, 16 Août. Instruction du Conseil des Dix à Jac. Marcello, fils du Doge regnant, élu au scrutin par le Conseil et envoyé en Dalmatie pour s'instruire sur l'état de la Dalmatie et spécialement sur les affaires suspectes de Spalato, Almisa et Poliza..... *Pag. 185—187.*
20. 1474, 2 Juin. Décret du Conseil des Dix défendant que dans les couvents de l'ordre de S. François dans toute la Dalmatie il n'y ait personne qui ne fût pas sujet de Venise..... *Pag. 187.*
21. 1479, 22 Juin. Lettre du Conseil des Dix au Seb. Badoer avec ordre de surveiller un certain G. Jurich de Sibenico, sa conduite et sa correspondance..... *Pag. 187—188.*
22. 1476, 27 Sept. Décret du Conseil des Dix, défendant aux recteurs de la Dalmatie de laisser aborder le frère Donato, de l'ordre des frères Prêcheurs, lié d'amitié avec le frère Alexandre, le grand ennemi de la République. *Pag. 188—189.*
23. 1476, 28 Nov. Lettre du Conseil des Dix au comte de Traù, donnant la permission au chapitre des frères Prêcheurs de se réunir sans toutefois que le frère Donato y prit part..... *Pag. 189.*
24. 1477, 26 Avr. Lettre du Conseil des Dix à Andr. Zorzi, comte et capitaine de Spalato, avec ordre de faire une enquête sur Etienne Costancich de Poliza..... *Pag. 189—190.*
25. 1482, 7 Mars. Décret du Conseil des Dix au sujet d'une paix prochaine entre l'Empereur et le Roi de Hongrie..... *Pag. 190.*
26. 1483, 25 Sept. Ordre du Conseil des Dix au capitaine de Zara et à J. Rob. Venier, Provéditeur, d'arrêter et d'envoyer André Capo (castellanum Auranae), accusé surtout de la sodomie..... *Pag. 191.*
27. 1483/4, 6 Févr. Décret du Conseil des Dix concernant les fortifications et l'approvisionnement des places de l'Aurana et de Nona, à la suite de rumeurs touchant les préparatifs et les menaces des Hongrois..... *Pag. 191—192.*
28. 1484, 19 Mai. Lettre du Conseil des Dix à J. Bollani, comte de Spalato, relative à un complot dans une des villes de la Dalmatie au profit de la Hongrie..... *Pag. 192—193.*
29. 1484, 5 Juin. Décret du Conseil des Dix permettant au gouvernement hongrois de faire venir de la Pouille à destination de Segna 4000 boisseaux de froment..... *Pag. 194.*
30. 1484, 27 Oct. Lettre du Conseil des Dix au Provéditeur de l'île de Vegla à propos de la découverte des menées du comte Jean Frangipani, relatives à l'acquisition de cette île, avec ordre d'envoyer à Venise 12 habitants de l'île de Cherso soupçonnés d'avoir trempé dans cette affaire..... *Pag. 194—195.*
31. 1484, 28 Oct. Décret du Conseil des Dix ordonnant la confiscation des biens de J. et de Bern Frangipani, comme rebelles à la Seigneurie. *Pag. 195—196.*
32. 1484, 15 Déc. Lettre du Conseil des Dix à P. Calbo, Provéditeur de Vegla, autorisant de châtier les partisans de Frangipani..... *Pag. 196—197.*
33. 1485, 4 Avr. Décret du Conseil des Dix au sujet du même complot à l'île de Vegla..... *Pag. 197.*

34—35. 1489, 19 Mars. Décrets du Conseil des Dix concernant la communication au Sénat des dépêches de l'ambassadeur vénitien à Rome sur les mauvaises intentions du Roi de Hongrie envers la République. *Pag. 197—198.*

36. 1489, 24 Nov. Lettre du Conseil des Dix à Dom. Bollani, ambassadeur près le Roi de Hongrie contenant une sévère admonestation pour ne s'être pas, en matière aussi grave et secrète, adressé directement au Conseil des Dix et d'avoir reçu 400 ducats de la part de la Reine. Le très-fidèle qui vous a livré ce secret mérite nos éloges. Faites lui savoir que toute communication faite et à faire nous sera toujours agréable et ne sera jamais oubliée, en l'assurant que son nom et tout seront gardés au Conseil des Dix, comme il le désire et comme il convient, dans le plus profond secret ¹⁾. *Pag. 198—199.*

37. 1489, Déc. Délibérations du Conseil des Dix, à l'occasion des rumeurs sur les mauvaises intentions du Roi de Hongrie envers la République, de prendre des dispositions en vue de la défense des places fortes de la Dalmatie. *Pag. 199—201.*

Notice sur la mort du Roi Matthias Corvin *Pag. 201.*

Documents du Conseil des Dix et du Sénat vénitien relatifs au Sultan Djemm. *Pag. 201—259.*

Notice bibliographique *Pag. 201—202.*

1. 1483, 22 Mai. Le Conseil des Dix décrète de répondre à Skender, ambassadeur du Sultan Bajazet, que la Seigneurie éprouve un vif plaisir d'être agréable au Sultan et qu'elle s'efforcera de s'emparer de la personne de son frère, le Sultan Djemm; mais celui-ci se trouvait dans des pays lointains et gardé à vue; il faudra du temps, par suite l'ambassadeur peut retourner à Constantinople. Le Conseil décide d'écrire au baile à Constantinople qu'il tâche de sonder les Pachas sur le montant de la rémunération à espérer pour la capture de Djemm. *Pag. 202—205.*

2. 1483, 6 Août. Réponse évasive et dilatoire du Conseil à Antonio, ambassadeur du Duc de Savoie, concernant le Sultan Djemm, qui résidait en Savoie et projetait de s'enfuir. *Pag. 205—207.*

3. 1484, 17 Août. Ordre du Conseil des Dix de relâcher un certain Nicolas de Nicosie, arrêté par les recteurs de Modon, chargé de la correspondance entre la mère de Djemm au Caire et son fils en Savoie. *Pag. 207—208.*

4. 1484, 4 Déc. Décret sur l'élection de 20 nobles dans la Zonta du Conseil des Dix pour délibérer sur la proposition du Grand Maître de Rhodes de livrer le Sultan Djemm à Sa Seigneurie. *Pag. 208.*

5. 1484, 14 Déc. Le Conseil décrète de ne pas donner suite à cette affaire, attendu que cela pourrait porter ombrage au Sultan de Turquie, dont l'amitié est si nécessaire à la République en ces temps difficiles. Augustin Contarini devait, à son retour à Rhodes, dire au Grand Maître qu'il n'y a eu aucun moyen de faire part de sa proposition à la Seigneurie. *Pag. 209.*

6. 1485, 17 Mai. Lettre du Conseil des Dix à J. Dario, secrétaire du Conseil, se trouvant près le Sultan Bajazet. Obtempérant au désir du Sultan d'obtenir de nous des renseignements sur le Sultan Djemm, le Conseil ordonne au secrétaire d'informer le Sultan que Djemm se trouve sur le territoire du puissant Roi de France, demeurant au château de *Borgo Calamith*, propriété de l'Ordre de Rhodes et qu'il se propose de quitter, à ce qu'on dit. *Pag. 209—210.*

7. 1485, 14 Oct. Lettre du Conseil au secrétaire J. Dario avec l'ordre de remettre quatre lettres du Sultan Djemm à sa mère, saisies fallacieusement sur un

¹⁾ Voir Addenda page 542.

esclave de Djemm, porteur. Dario est chargé de faire valoir avec emphase ce don de la Seigneurie, comme témoignage de son amour pour le Sultan. *Pag. 210—211.*

8. 1486/7, 3 Févr. Lettre du Conseil à Jér. Zorzi, ambassadeur près le Roi de France, avec l'ordre de remercier le grand chancelier de France pour les renseignements secrets qu'il a donnés sur les diverses démarches et intrigues des cours d'Europe pour retirer Djemm des mains du Roi de France. Le Conseil ajoute qu'il espère que le Roi n'agira en cette affaire que pour le bien de la Chrétienté.

Pag. 211—212.

9. 1486/7, 17 Févr. Le Conseil décrète que tous les papiers relatifs à Djemm soient soumises à la délibération du Sénat, sous le sceau du profond secret.

Pag. 212.

10. 1486/7, 26 Févr. Lettre du Conseil des Dix au secrétaire à Rome avec ordre de faire savoir des détails de l'accord intervenu entre le Pape, le Roi de France et le Grand Maître de Rhodes sur la remise de Djemm aux mains du Pape, pour le garder dans la Marche d'Ancône *Pag. 212—213.*

11. 1487, 7 Avr. Instruction du Conseil à J. Dario, sur le point de partir pour Constantinople ou pour Andrinople; le Roi de Hongrie et le Pape cherchent chacun à lui attirer Djemm. *Pag. 213—215.*

12. 1487, 9 Avr. Décret du Conseil des Dix touchant la réponse à donner à Monseigneur Nicol. Franco, légat apostolique, qui a fait part du désir du Pape de posséder Djemm. Tout en se félicitant de ce souhait, le Conseil rappelle que Monseigneur de Varadin, ambassadeur du Roi de Hongrie, s'est rendu en France dans le même but et ne reculera devant aucune dépense pour s'emparer de Djemm. Par suite S. S. doit prendre de promptes mesures et ne rien ménager pour soudoyer la cour de France. Tout en sachant que S. S. peut faire beaucoup, non seulement en conférant des bénéfices, mais aussi en donnant de l'argent, néanmoins, si cela était nécessaire, la Seigneurie serait toute prête à contribuer secrètement pour sa modeste part; Djemm aux mains du Pape, ce sera un merveilleux moyen de tenir le Sultan de Turquie en bride et de l'empêcher d'inquiéter les côtes des Etats du Pape. *Pag. 215—216.*

13. 1487, 7 Avr. Lettre du Conseil à Ant. Vinciguerra, secrétaire à Rome, sur le même sujet *Pag. 216—217.*

14. 1487, 9 Avr. Lettre du Conseil à Jér. Zorzi, ambassadeur en France, avec ordre d'agir en travers du Monseigneur Varadin et en faveur du Pape. En possession de Djemm, le Père universel fera de lui un usage avantageux pour chacun des souverains chrétiens, tandis que le Roi de Hongrie n'en tirerait parti que pour lui seul. *Pag. 217—219.*

15. 1487, 4 Juin. Lettre du Conseil à Jér. Zorzi, ambassadeur en France, le chargeant de travailler au profit du légat du Pape qui arrive en France avec plein pouvoir de promettre de l'argent et des bénéfices, pour faire réussir l'affaire de Djemm. L'ambassadeur doit donner au chancelier les assurances que la Seigneurie saura lui en être reconnaissante. L'ambassadeur doit tenir le Conseil au courant de tout. *Pag. 219—220.*

16. 1487, 26 Juill. Lettre du Conseil à Jean Dario à Andrinople, le chargeant d'avertir le Sultan des menées du Roi de Hongrie et du Pape en France à propos de Djemm, et de l'arrivée à Venise du frère Hyerosolinite Merle, ambassadeur du Grand-Maitre de Rhodes, se rendant en France avec deux Turcs inconnus qui, selon son dire, auraient été envoyés par le Sultan pour qu'on leur montrât Djemm. *Pag. 220—221.*

17. 1487, 15 Sept. Lettres du Conseil et du Sénat à l'ambassadeur en France avec ordre de seconder le légat et l'envoyé du Grand-Maitre de Rhodes.

Pag. 221—222.

18. 1487, 6 Oct. Lettre du Conseil au même avec ordre de retarder son départ jusqu'à celui des ambassadeurs du Pape et du Grand-Maitre qu'ils aient ou non réussi dans leur mission relative à Djemm. *Pag. 222—224.*

19. 1487, 4 Nov. Extrait de la lettre du Sénat au baile à Constantinople, dans laquelle entre autres il est dit de faire savoir au Sultan que les efforts passent pour devoir être couronnés du succès, sans qu'on en soit encore certain.

Pag. 224.

20. 1488, 7 Nov. Réponses du Sénat à légat du Pape concernant sa réclamation de la part des frais de Venise dans l'affaire de Djemm. *Pag. 224—227.*

21. 1488/9, 10 Févr. Lettre du Conseil des Dix à Dom. Trevisan, ambassadeur près le Pape, l'avertissant que Ferdinand Roi de Naples, si celui-ci ne réussissait pas à empêcher le Roi de France de livrer Djemm au Pape, avait soudoyé un chevalier de l'Ordre de Rhodes de s'emparer de la personne de Djemm, lorsqu'il sera aux mains du Pape. L'ambassadeur devait tout rapporter au Pape sous le sceau du secret. *Pag. 227—228.*

22. 1489, 18 Mars. Lettre du Conseil à l'ambassadeur à Rome avec ordre de n'en faire part qu'au Pape seul que Bernardino, le camerier intime de S. S., suborné par le Roi Ferdinand, lui rapporte tous les propos que tient S. S. dans son particulier. *Pag. 228—229.*

23. 1489, 7 Avr. Lettre du Conseil au même avec ordre de lire au Pape, dans le plus grand secret, la lettre de l'ambassadeur vénitien de Naples et de s'efforcer de persuader S. S. de la nécessité de garder Djemm avec toute la vigilance possible. La Seigneurie apprend de différents côtés que des attentats sont tramés à la vie de Djemm. Aussi faut-il se garder non seulement des machinations de celui dont il est question dans la lettre de Naples, mais de plusieurs autres; il ne faut surtout pas recevoir de Turcs, d'où qu'ils vinssent, même s'ils assuraient être envoyés par la mère de Djemm, surtout enfin pas Nicolas de Nixia, l'émissaire de cette dernière; il doit en outre expressément être interdit à Djemm d'accepter des présents quelconques, tels que chemises, ceinture, vêtements etc. *Pag. 229—230.*

24. 1489/90, 19 Jan. Lettre du Conseil au baile à Constantinople communiquant des détails sur Macricastrocan, sujet du Pape, natif de la Marche d'Ancone, parent de Bocalino et son complice dans l'affaire d'Osimo. Après ses aventures au Caire, à Candie, il vint à Constantinople et, choyé par les Turcs, il reçut des Pachas du poison avec commission de faire périr le Sultan Djemm. Arrivé à Venise, il alla trouver le cardinal légat, auquel il avoua tout, celui-ci le fit arrêter et révéla l'affaire au Conseil. Ayant déjà écrit à l'ambassadeur à Rome sur cet escroc qui avait inventé tout ce récit pour s'assurer la grâce et une récompense du Pape, le Conseil charge le baile de faire part de la chose au Sultan le plus secrètement possible, ainsi que de l'arrivée de l'ambassadeur du Sultan d'Egypte, se rendant à Rome pour voir le Sultan Djemm, bien traité au palais du Pape; c'était probablement la mère du prince, qui envoyait cette ambassade. *Pag. 230—232.*

25. 1490, 29 Mars. Décret du Conseil des Dix concernant la réponse à faire donner à Odoardo de S. Maure, envoyé du Sultan de Turquie, par rapport à ses questions relatives au Sultan Djemm et au départ projeté de l'Empereur Maximilien pour Rome. Quant au premier le secrétaire J. Dario devait se limiter aux renseignements communiqués par la lettre du Sénat, de 11 Mars, au baile pour que celui-ci les transmette aux Pachas, et quant au second il avait à dire que l'Empereur se trouvait en Autriche et, comme le bruit courait, s'apprêtait à partir pour les Flandres, pour Cambrai, en vue d'un accommodement avec le Roi de France.

Pag. 232.

26. 1490, 30 Avr. Lettre du Conseil à Dom. Trevisan, ambassadeur à Rome, lui recommandant d'avertir le plus secrètement possible le Pape des menées our-

dies à Constantinople par J. B. Gentil Génois avec le Grand-Seigneur contre Djemm. Ces menées pouvant devenir très préjudiciables à la Chrétienté et au Pape, S. S. est priée de prendre des mesures en conséquence et de se taire sur l'auteur de cet avertissement. *Pag. 232—233.*

27. 1490, 3 Jun. Lettre du Conseil à Jér. Barbaro, ambassadeur près le Pape. Ignorant les décisions du Pape au sujet de la dernière communication, on recommande à l'ambassadeur de demander une audience secrète au Pape et de lui faire part que les menées de J. B. Gentil, aidé d'un certain, ainsi nommé Evangelista, et d'un Dominicain, nommé Léonard, tiraient à leur fin et que ces individus se préparaient à partir pour Rome, accompagnés des envoyés secrets du Grand-Turc. Cette affaire ne pouvait apporter que du dommage à la Chrétienté et le déshonneur sur Sa Sainteté, puisque la bonté et la droiture du Pape ne sauraient se manifester mieux que dans la garde vigilante de ce précieux dépôt de l'Eglise (c. à d. Djemm). Les dernières nouvelles parlaient des préparatifs des Turcs contre la Hongrie. Que le Pape veuille bien se convaincre que, si ces menées aboutissaient, le Grand Turc serait d'autant plus insolent. *Pag. 233—234.*

28. 1490, 20 Août. Lettre du Conseil au même. Si la santé du Pape est en péril, l'ambassadeur devait exhorter les cardinaux vénitiens et tous ceux bien disposés pour la République de tâcher de conserver sain et sauf le Sultan Djemm, ce très précieux trésor de l'Eglise et ce don magnifique de la religion chrétienne. *Pag. 234—235.*

29. 1490, 23 Sept. Lettre du Conseil au même. Le Conseil est inquiet à cause de l'accès facile auprès du Sultan Djemm, qui reçoit toute sorte de gens, et de l'arrivée prochaine à Rome de l'envoyé exprès du Sultan de Turquie, sous prétexte d'un certain arrangement avec le Pape, mais en réalité pour l'affaire de Djemm. L'envoyé à cet effet était porteur d'une forte somme d'argent. L'ambassadeur devait parler sérieusement au Pape et le prier de prendre des précautions, pas immédiatement après l'entrevue, toutefois avant l'arrivée à Rome de l'envoyé turc. Si un entretien secret avec le Pape était impossible, l'ambassadeur devait chercher l'occasion d'en parler aux cardinaux. Dans tous les cas, Turcopolier, le gardien en chef de Djemm, avait à être initié de la chose, sauf pour ce qui est de la forte somme d'argent, dont il ne fallait aucunement lui rien dire. *Pag. 236—237.*

30. 1490, 6 Nov. Décret du Conseil concernant la communication au Sénat, sous le sceau du secret, des propositions de l'Archevêque d'Arles, relatives à Djemm. *Pag. 238.*

31. 1491, 24 Sept. Décret du Conseil concernant l'invitation des Sages de deux mains au Conseil, à délibérer sur le Sultan Djemm, à la suite des dépêches reçues de Rome ce même jour. *Pag. 238.*

32. 1491, 25 Sept. Lettre du Conseil à Jér. Donato, ambassadeur à Rome, le chargeant de se rendre auprès du Pape d'assurer celui-ci de la haute estime et du dévouement filial de la Seigneurie envers lui et de prévenir S. S. que le Sultan de Turquie s'efforçait par tous les moyens et par de grandes promesses d'argent de décider des personnes de l'entourage du Pape à empoisonner ou à faire périr autrement le Sultan. L'ambassadeur devait représenter les conséquences désastreuses pour la Chrétienté et déshonorables pour la personne du Pape, si un pareil maléfice devait avoir lieu. *Pag. 238—239.*

33. 1491, 25 Sept. Lettre du Conseil au même, exigeant la communication du nom de la personne qui avait fait part des dernières informations. *Pag. 240.*

34. 1491, 17 Oct. Lettre du Conseil au même, le chargeant de remercier chaudement un Cardinal pour ses informations et de le prier à continuer à l'avenir. *Pag. 240—241.*

35. 1491, 12 Déc. Lettre du Conseil au même, le chargeant de rendre le Pape

attentif sur le Dominicain Léonard qui recommence ces menées avec Constantinople contre Djemm. *Pag. 241—243.*

36. 1491/2, 8 Févr. Lettre du Conseil au même, avec commission de communiquer au Pape l'avis reçu d'Albanie où Sa Sainteté est directement inculpée dans ces menées relatives à Djemm. Tout en comprenant qu'il ne s'agit que d'une calomnie la plus noire, le Conseil veut que l'ambassadeur persuade le Pape d'écarter tout ce qui pourrait porter atteinte à l'honneur et à la dignité de S. S. . . . *Pag. 243—244.*

37. 1491/2, 27 Févr. Lettre du Conseil au même avec ordre de remercier le Pape pour la nouvelle sur les propositions présentées à lui par le Roi Ferdinand concernant Djemm et pour le ferme désir de S. S. de le garder à Rome.

Pag. 244—245.

38. 1492, 4 Avr. Lettre du Conseil au même, lui recommandant, le Pape étant peut-être prêt de sa fin, de parler aux cardinaux de la garde de Djemm.

Pag. 245—246.

39. 1492, 13 Oct. Lettre du Conseil à Andr. Capello, ambassadeur à Rome, avec commission de prévenir le Pape que Djemm mécontent de sa reclusion voulait et pouvait s'échapper; il n'était resté que parce que sa nouvelle résidence n'était pas encore fixée. L'ambassadeur devait faire entendre au Pape que Djemm pouvait ainsi tomber entre des mains qui en disposeraient autrement que le réclamait le salut de la Chrétienté. *Pag. 246—247.*

40. 1492, 13 Oct. Lettre du Conseil au même pour son usage personnel.

Pag. 247—248.

41. 1492, 15 Oct. Lettre du Conseil au même, en le chargeant de parler à Claudio et de faire dire à Djemm qu'il ne devait quitter sa résidence et attendre avec patience le jour prochain de son triomphe et de son élévation. *Pag. 248—249.*

42. 1492, 26 Oct. Lettre du Conseil au même, protestant de son dévouement au Pape et refusant de communiquer le nom de la personne dont le Conseil avait appris et transmis au Pape les dernières informations sur Djemm. . . . *Pag. 250.*

43. 1492, 21 Nov. Lettre du Conseil au même, le chargeant de transmettre au Pape des détails de la fuite projetée de Djemm. C'est au Pape à lui faire comprendre que son frère, le Sultan, ne pense qu'à le faire périr et qu'il valait mieux pour lui ne pas quitter sa retraite. *Pag. 251—252.*

44. 1492, 12 Déc. Lettre Conseil au même, le chargeant d'expliquer à l'auteur d'une certaine proposition relative au Djemm de s'abstenir des pareilles pratiques, sous risc de sa propre vie, la retraite de Djemm à Rome étant autant dans l'intérêt de la Chrétienté que dans le sien. *Pag. 252—253.*

45. 1493, 1 Avr. Décret du Conseil formulant la réponse à faire donner par son secrétaire à Odoardo, envoyé de Cassandar Pacha, qui demandait si le nouveau Pape et le Roi Ferdinand de Naples étaient effectivement en bonnes relations et si le premier était en vérité disposé à céder Djemm au Roi. Cette réponse signifiait qu'au contraire le Pape était brouillé avec le Roi par rapport à une certaine ville et qu'il faisait de Djemm bonne garde. *Pag. 253—254.*

46. 1493, 10 Avr. Lettre du Conseil à Andr. Capello, ambassadeur à Rome, avec commission de refuser, avec courtoisie, d'avoir un entretien avec un envoyé venu à Rome de la part d'un Pacha, avec la proposition de divers avantages pour S. S. et pour la Chrétienté. *Pag. 254—255.*

47. 1493, 10 Avr. Lettre du Conseil au même, le chargeant de prier le Pape de faire arrêter et de soumettre à la question un certain Lact. Benzio, s'il se trouve à Rome, pour apprendre de lui ce qu'il a machiné à Constantinople.

Pag. 255—256.

48. 1494, 6 Juill. Lettre du Conseil au même, avec commission de faire part secrètement au Pape des renseignements sur les nouvelles machinations relatives

- à Djemm, dans lesquelles est impliqué un certain Michali Christopulo qui peut-être se trouve à Rome. *Pag. 256—257.*
49. 1493, 17 Juill. Projet du décret du Conseil non adopté sur la récompense à donner à Nico'as Canilascha de Modon qui a transmis au Conseil deux lettres relatives au Djemm. *Pag. 257.*
50. 1494, 12 Mars. Lettre du Conseil à Paul Pisani, ambassadeur à Rome, le chargeant de communiquer, entre quatre yeux, au Pape les dernières informations reçues du secrétaire Al. Sagondino et d'exhorter S. S. de faire garder Djemm de plus près. *Pag. 257—258.*
51. 1494, 19 Mars. Lettre du Conseil au même, avec commission de répondre au Pape en audience secrète que le moine Alexandre Servien, homme perfide et dangereux, a été arrêté avec des lettres du Sultan de Turquie au Roi Ferdinand de Naples et agissant au détriment de la Chrétienté. *Pag. 258—259.*
52. 1495, 7 Mars. Décret du Conseil sur la remise et la lecture au Sénat de lettres des ambassadeurs près le Roi de France, datées de Naples, les 19, 22 et 27 Févr., et parlant de la mort du Sultan Djemm, en omettant toutefois les passages dans lesquels il est fait mention du nom de médecin Thodore et de J. J. Trivulce ainsi que des autres capitaines. *Pag. 259.*
- Nouvelle série de documents relatifs au Sultan Djemm. *Pag. 260—292.*
- Notices de Mar. Sanuto sur la révolte de Djemm et sur sa fuite à Rhodes (1481). *Pag. 260—261.*
1. 1492, 12 Juill. Lettre patente du Grand-Maitre Pierre d'Aubusson, en vertu de laquelle le Sultan Djemm et sa suite pouvaient venir en toute sûreté sur le territoire de Rhodes. *Pag. 261—262.*
2. 1492, 4 Août. Lettre du frère Merlo Piozascho, Prieur de Lombardie, à Barbara, marquise de Mantoue, sur la dissension entre le Sultan Bajazet avec son frère Djemm dont il fait le portrait, en parlant de son arrivée à Rhodes. *Pag. 262—263.*
3. 1486, 13 Févr. Contrat passé entre le Pape Innocent VIII et le Grand-Maitre de Rhodes Pierre d'Aubusson, au sujet de la cession du Sultan Djemm et de son transfèrement du territoire romain (avec une lettre du Pape du 13 Févr. 1486). *Pag. 263—270.*
4. 1486, 23 Nov. Lettre d'un frère de Rhodes au Pape Innocent VIII sur les derniers événements politiques et militaires de la Turquie. *Pag. 270—271.*
5. 1487, 23 Jan. Lettre du Grand-Maitre de Rhodes Pierre d'Aubusson au Pape Innocent VIII, annonçant les préparatifs militaires des Turcs. *Pag. 271—272.*
6. 1487, 4 Mars. Lettre du Grand-Maitre Pierre d'Aubusson au Pape Innocent VIII, au sujet des manoeuvres employées par le Roi de Hongrie pour obtenir que le Sultan Djemm lui soit livré. *Pag. 272—273.*
7. 1487, 13 Juin. Lettre du Grand-Maitre Pierre d'Aubusson à J. Kendal Turcopolier, son représentant auprès du Pape. *Pag. 274—275.*
8. 1487, 6 Juill. Instruction de la Charles VIII, Roi de France, à son envoyé auprès du Pape. *Pag. 275—276.*
9. 1488, 13 Juin. Lettre du Grand-Maitre Pierre d'Aubusson au Pape Innocent VIII sur l'arrivée de l'ambassadeur du Roi de Hongrie à Rhodes et sur la réponse que l'Ordre lui a donnée au sujet du Sultan Djemm. *Pag. 276—277.*
10. 1488, 20 Août. Lettre du Grand-Maitre Pierre d'Aubusson au Pape Innocent VIII au sujet du plus prompt transfèrement du Sultan Djemm de France en Italie. *Pag. 278.*
11. 1488, 6 Sept. Lettre du Grand-Maitre Pierre d'Aubusson au Pape Innocent VIII sur les événements de la guerre du Grand Turc avec le Sultan d'Egypte à propos du Sultan Djemm. *Pag. 279—280.*

12. 1488, 4 Juill. et 5 Oct. Actes relatifs à la convention conclue entre les représentants du Pape et ceux du Roi de France, au sujet de la transmission du Sultan Djemm au pouvoir de la cour romaine. *Pag.* 281—288.
13. 1492, 10 Nov. Lettre du Cardinal Pierre d'Aubusson à l'évêque de Capaccio, dans laquelle il exprime sa satisfaction au sujet de l'avènement du Pape Alexandre VI et les grandes espérances que met en lui la Chrétienté. *Pag.* 289.
14. 1494, 26 Avril. Lettre du Grand-Maitre et Cardinal Pierre d'Aubusson au Pape Alexandre VI sur les affaires turques et sur la nécessité de veiller plus attentivement sur la personne du Sultan Djemm. *Pag.* 290.
15. 1495, 6 Mai. Lettre de Charles VIII, Roi de France, au Pape Alexandre VI, datée de Naples, par laquelle il le prie de ne pas ajouter foi aux rumeurs malveillants qu'on fait courir contre ses intentions. *Pag.* 291—292.

Errata dans la Préface et dans la Table des matières.

- Préf. *Pag.* IX c. Ch. Hopf, M^r Heyd lis. Ch. Hopf, M. Mas Latric, M^r Heyd
- » » XIII c. revolutionnaires » révolutionnaires
- » » XXX f. rappatrier » rapatrier
- Table » XVI m. l'administration de la police lis. l'administration, de la police
- » » » » bannis » bannis

I.

Dominus Dux, Ser Morbassanus Polani, Ser J. Gradonicho miles, Ser Marcus Miani, Ser Laur. Donato, Ser Franc. Barbadico, Consilarii. Ser Bertucius Quirino, Ser Petrus Contareno, Ser Petrus Venerio, Capita.

Cum omnibus notum sit, quantum dominus rex Hungarie totis spiritibus et desiderio conatur et vigilat die noctuque ad damnum et destructionem status nostri ac ruinam et subversionem terrarum nostrarum, tractando hoc et cum rebellibus nostris, et cum omnibus aliis quocumque modo et via, et si hanc pessimam et mortalem intentionem habet contra nostrum dominium, indicando illam, ut habeat effectum, cum omnibus donis et donationibus mundi, et ulterius infamiando nos ac faciendo omnia possibile pro executione sue prave voluntatis, de qua numquam, videtur, quod debeat desistere, quousque habebit vitam et posse, ideo naturaliter nostro interesse et nobis est licitum providere ad salubre remedium status nostri et extinguere vires illorum, qui presumunt talia perpetrare, maxime pro evitando tot et talia, quae contra nos et nostrum statum diversimodo tractantur. Et denuo apparuerit quaedam persona per medium s. Andree de Priolis a banche, quae non vult nominari, et se offert ab octavo mensis huius et infra spacium IV mensium dare mortem seu tenere modum, quod rex Hungarie morietur, et ulterius quod etiam Brunorus de la Scalla morietur, in casu quo reperiat ambos in uno eodem loco, et offerat facere experientiam de uno, quicumque placebit dominio, qui sit reus mortis, aut de altero suprascriptorum duorum, sed vult promissionem et securitatem de pecunia, quam debet lucrari, videlicet de ducatis XXXV m. pro persona regis et tamen si poterit facere de Brunoro, etiam faciet. Et haec sit tota salus nostra, evitatio infinitarum expensarum, ac erigere nos et statum nostrum ab angustiis continuis et cogitaminibus, quae nunquam desinunt occasione sue instigationis diabolice. Vadit pars, quod exnunc captum sit, quod debeant promitti per ser Andream de Priolis ipsi ducati XXXV m., in

1415.
3 Jul.

1415. casu quo ipse teneat modum, quod rex moriatur ab octavo mense usque ad quatuor menses tunc sequentes, et si tenebit modum, quod Brunorus moriatur, habebimus causam habendi ipsum ferventius recommissum, sed exnunc captum sit, et debeat esse pactum firmari, quod illa persona, que se offert, debeat principiari a persona domini regis de dando executionem et finem facto suo, ad terminum prefixum, et postea, si poterit, exequatur ad secundum actum.

Et quia nobilis vir s. Andreas de Priolis a banco, qui ducit factum et bono zelo et affectione patrie se obligat ad solutionem pecunie, vult esse certus de satisfactione sue obligationis, exnunc captum sit, quod pro bono et salute status nostri et promittendo executioni tantum salutiferum opus, debeat, data executione facto predicto per illos, qui faciunt de imprestitis, debeat fieri de imprestitis ad cameram imprestitorum tantum, quantum sit sufficiens ad faciendum solutionem predictam, que post executionem facti sit obligata et solvatur s. Andree de Priolis pro satisfactione solutionis, quam facere deberet.

De parte — 13. De non — 0. Non synceri — 3.

(*M. C. X. 9. pag. 136. 1415, 3 Jul.*)

II.

Ser Jacobus Civrano, Ser Franciscus Lauredanus, Capita de X.

1419.
24 Maii. Cum non solum nostro dominio, sed toti mundo sit clarissima et manifesta mala voluntas et dispositio domini regis Hungarie, qui iam tanto tempore quesivit et querit cum totis suis spiritibus subversionem et ruinam status nostri et terrarum ac locorum nostrorum, propter quod non solum est bonum, sed necessarium facere provisiones debitas contra ipsum dominum regem pro conservatione nostra et bono nostro, et, sicut nunc lectum est, Michaletus Mudacio se offert suis expensis ire et tenere modum de faciendo ipsum mori. Et si ipsum mori faciet, vult in casu, quo ipse Michaletus redeat ad has partes, quod sibi demus et consignemus seu consignari faciamus in insula nostra Crethe tot possessiones et territoria, quod ex ipsis ipse in vita sua habeat annuatim de reditu ducatos mille et post mortem suam dicte possessiones et territoria remaneant et sint nostri domini. Si vero ipse moriretur ante reditum suum ad partes istas morte naturali vel violenta, vult, quod dentur illi vel illis personis, cui vel quibus ipse per testamentum legaverit, ducatos V m. Et si ipse non faciet eum mori morte violenta, non petit neque vult aliquid a nostro dominio. Vadit pars, consideratis omnibus suprascriptis et aliis, que possent considerari, quod auctoritate hujus consilii exnunc sit captum, quod si dictus Michaletus Mudacio faciet mori dictum dominum regem, videlicet imperatorem, et ipse Michaletus redibit vivus ad partes istas, debeant sibi consignari in

insula nostra Crethe tot possessiones et bona, quod ex ipsis ipse in vita sua annuatim percipiat redditus ducatorum mille. Et si ipse Michaletus moriretur morte naturali vel violenta, antequam rediret ad istas partes, mortuo iam dicto domino imperatore per opera ipsius Michaleti, dari debeant illi vel illis personis, cui vel quibus ipse per testamentum reliquerit, ducati quinque millia de pecunia nostri communis, et ut hoc fieri valeat melius, debeat sibi dari tosicum, sicut ipse requirit. Verum, ut habeatur tempus faciendi fieri et habendi dictum tosicum pro dando sibi, elongetur dicto Michaleto salvus conductus sibi factus usque dies octo mensis junii proximi, quia expirat per totum mensem presentem.

1419.

De parte — 10. De non — 1. Non sinc. — 4.

(*M. C. X. 10. pag. 5. 1419, 24 Maii.*)

III.

Ser Johannes Diedo, Ser Rugerius Rugini, Capita.

Cum captum fuerit in isto consilio die XVII junii nuper preteriti, quod promittente archiepiscopo Trapesunde dare in manibus nostri domini, libere, et sine aliquo salvo conducto, Johanem de Brendolis, de Este, et Johanem Barberium, de Padua, qui dicuntur esse illi, qui posuerunt ignem in nostra ecclesia Sancti Marci, et osservante effectualiter, ut dictum est, ipse esset extractus de banno, in quo est de Venetiis et omnibus aliis locis nostris etc., sicut in dicta parte seriose cavetur. Et dictus archiepiscopus pro dando executionem dicto facto venerit personaliter Venetias, et dixerit ac promiserit de conducendo infra breve spacium ad terras et loca nostra dictos nefarios, sed requisiverit unam litteram apertam, cuius vigore possit predictos in locis nostris facere retineri, quia ei aliter nullo modo crederetur, per rectores et officiales nostros. Vadit pars, quod fieri debeat et dari dicto archiepiscopo una littera patens in hac forma videlicet:

1419.

13 Sept.

Thomas Mocenigo dei gratia dux Venetiarum etc. Universis et singulis nobilibus viris de suo mandato, potestatibus, capitaneis, castellanis, ceterisque rectoribus et officialibus nostris quarumcumque terrarum et locorum nostrorum, ad quos presentes advenerint fidelibus dilectis salutem et dilectionis affectum. Scribimus vobis efficaciter et mandamus quatenus ad requisitionem et instantiam latoris seu ostensoris presentium litterarum nostrarum, sine mora et omni exceptione remota detinere et detineri facere debeatis quoscumque, unum vel plures, vobis nominabit vel ostendet generalis predictarum litterarum nostrarum, usque ad numerum trium, eosque sub bona et segura custodia teneatis, ita quod nullo modo possint a vobis evadere vel exire, quantum habetis gratiam nostram charam, significando nobis subito retentionem predictorum et eorum nomina, ut supe-

1419. rinde debite providere possimus. Et eidem latori debeatis assistere auxiliis. et consiliis, et favoribus opportunis, ita quod securo possit et sine molestia aliqua exequi suprascripta. Valiture presentes per totum mensem octobris proximi tantum. Data in nostro ducali palatio, die XIII mensis septembris MCCCCXIX, XIII indictione.

(*M. C. X. 10. pag. 13 t. 1419, 13 Sept.*)

Ser Johannes Diedo, Ser Rugerius Rugini, Ser Nicolaus Capelo, Capita.

1419. Insuper quia idem archiepiscopus offert se facturum tosicari **Mar-**
13 Sept. siliium de Carraria per modum Francisci Pierlamberti de Lucha, sicut alias dixit, et vult personaliter ire cum dicto Francisco ad sciendum et videndum veritatem de hoc, sed necesse sit, quod ipse habeat tosicum, quod ipse offert, se fieri facere per bonum magistrum, ita quod res debitum sortietur effectum, sed hoc fieri nequeat absque pecuniis, et etiam quia ipse archiepiscopus a Pascale Resurrectionis preterito usque modo, de suis pecuniis fecit expensas per hostarias dictis Johanni de Este et Johanni Barberio ac Baldessari di Odonj nunc carcerato Ferraria, insequendo ipsos per omnia loca, ut posset ducere rem ad effectum, in quibus expendit de suis pecuniis, sicut dixit, plures ducatis CLXXX. Vadit pars, quod tam pro factiendi fieri dictum tosicum, quam pro expensis necessariis pro dicto archiepiscopo, Francisco Pierlamberti et aliis suprascriptis, et etiam ut dictus archiepiscopus possit sibi emere unum equum, quia suus obiit, dari debeant eidem de pecuniis nostri communis ducati quinquaginta.

De parte — 10. De non — 5. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 10. pag. 14. 1419, 13 Sept.*)

IV.

Ser Laurencius Capelo, Ser Nicol. Georgio, Consiliarii. Ser Barth. Mauro, Caput.

1419. Quia est necessarium dare aliquam responsionem prudenti viro Belpetro
14 Dec. collateralis in Verona ad ea, que ipse nobis exposuit parte nostrorum rectorum Verone de oblatione, quam fecit ipsi Belpetro et subsequenter nostris rectoribus unus clericus Placentinus, olim prepositus unius ecclesie seu beneficii in Salodio et nunc expulsus de dicto beneficio post novam adeptionem domini dicti Salodii per dominum ducham Mediolani, qui olim prepositus se offert infra breve spacium temporis dare mortem seu tenere modum, quod dominus rex Hungarie, electus Romanorum, finiet vitam suam per modum indirectum. Vadit pars, considerato, quod per experientiam visum est et videtur dictum, quod dictus rex est atrocissimus inimicus nostri domini et quod non est modus possendi in vita dicti regis habere

cum eo pacem, quod respondeatur dicto Belpetro, quod nos, non cognoscentes dominum prepositum nec conditionem ipsius, non sumus dispositi expendere nec abicere tali modo nostras pecunias, sed si ipse prepositus est cum effectu dispositus mittere executioni et mittet id, quod ipse promittit, nos exnunc sumus contenti et damus sibi libertatem, quod ipse promittit nomine nostri domini dicto olim preposito, quod, data executione facto predicto, nos cum effectu procurabimus, quod in uno de locis nostri domini ipse habebit unum beneficium, de quo annuatim percipiet ducatos duo millia et ultra, et mandetur dictis rectoribus, quod de predictis nullam scripturam fieri faciant dicto olim preposito.

De parte 5.

Iterum fuit posita dicta pars de ducatis mille et ultra annuatim et fuerunt de parte — 8 — 8. † De non — 8 — 9. Non sinc. — 1 — 0.

(*M. C. X. 10. pag. 16 t. 1419, 14 Dec.*)

V.

Capita de X.

Quod per ea, que notificavit per suas literas capitibus istius consilii Michaleto Mudacio, ut possit audiri, quid ipse volet dicere, fieri debeat sibi salvus conductus per dies quindecim possendi venire et stare Venetiis, veniendo et stando secrete, sicut alias captum fuit.

De parte — 11. De non — 2. Non sinc. — 0.

Die X Jan. prorogatus fuit terminus dicti salvi conductus per dies quindecim proximos.

(*M. C. X. 10. pag. 17. 1419, 20 Dec.*)

Cum terminus salvi conductus facti Michaleto Mudacio die crastina expiret et usque modo non fuerimus ita in ordine ad executionem negotii, sicut sumus nunc, vadit pars, quod dictus salvus conductus prorogetur eidem per octo dies proximos, infra quos dabitur ei expeditio debita.

De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 10. pag. 18. t. 1419/20, 24 Jan.*)

Quod elongetur terminus Michaleto Mudatio salvi conductus sui per dies octo proximos, quia expirat hodie.

De parte — 12. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 10. pag. 19. 1419/20, 1 Febr.*)

1419/20
7 Febr. Cum capta fuerit in isto consilio quedam pars die vigesimo quarto mensis maii preteriti, per quam facte fuerunt aliquae promissiones Michaleto Mudatio, qui se obtulit facere mori per toxicum vel aliam mortem violentam dominum regem Hungarie et per viam rectorum nostrorum Vincentie habitus sit certus pulvis et etiam una parva ampula aque pro faciundo factum predictum. Et capita istius consilii voluerint videre experientiam dicti pulveris et similiter aque, sed non bene habuerint modum, quia dictus Michaletus dixit, quod necessarium esset, quod ipse simul cum magistro, qui dictas res composuit, videret dictam experientiam. Et appareat, quod tam per requisitionem dicti Michaleti, quam pro aliis rationabilibus causis dicta res fieri nequeat occulta, sed possit detegi et propalari cum onere et infamia nostri domini, quod est cum omni studio evitandum. Propterea vadit pars, quod dicta pars capta suprascripto die XXIV maii revocetur et pro revocata habeatur in totum, ita quod nullius sit valoris. Et sic dici debeat dicto Michaleto Mudacio et debeat licenciari.

De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 10. pag. 19. 1419/20, 7 Febr.*)

VI.

1420.
14 Aug. Quod Michaleto Mudacio, qui scripsit capitibus istius consilii, quod habet dicere et notificare res, que erunt cum magno comodo et honore nostri domini, fiat salvus conductus possendi venire et stare Venetiis per dies tres tantum, stando in domo secreta.

De parte — 12. De non — 4. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 10. pag. 26. 1420, 14 Aug.*)

1432.
26 Nov. Cum de anno preterito habita fuerit multa practica cum Michaleto Mudatio, qui, sicut dicebat, habebat modum et medium aptum ad faciendum venenari ducem Mediolani per medium unius fidelissimi familiaris ipsius ducis, qui erat contentus ipsum negotium ducere ad effectum, dummodo haberet venenum aptum ad id, et pro habendo et recipiendo venenum tunc facta fuerit omnis possibilis instantia. Et ultimate, non possendo habere modum habendi illud, fuerit facta proba in tribus animalibus porcinis de aliquibus venenis, repertis in cancellaria, missis per antea de Vincencia, que reperta fuerint, non esse bona. Et in hoc temporis intervallo ipse Michaletus de hac materia locutus fuerit cuidam Matheo Bevilaqua eius compatri, in domo cuius ipse Michaletus morabatur tunc. Et ipse Matheus postea id dixerit Marco Pegoloto eius genero, et ipse Marcus cuidam domino Jacobo de Casanis de Parma, qui omnia predicta per suam litteram scri-

bebat duci Mediolani, advisando eum de signis et contrasignis ipsius Michaleti et de causa sui accessus Mediolanum. Ex quibus omnibus quia visum fuit, tunc rem ipsam fuisse quasi propalatam, deliberatum fuit per istud consilium licentiare ipsum Michaletum, qui accessit cum intentione et animo redeundi tempore concedenti huc pro eundo ad exequendum negocium suprascriptum. Et nunc nuper ipse Michaletus per litteras scriptas viro nobili ser Petro Diedo civi nostro denotaverit eidem, reperisse certam personam, que scit componere venenum aptum dari tribus modis, videlicet in potu, esca, ac in tactu. Et requirat ipse Michaletus, posse venire Venetias et secum adducere ipsam personam pro exequendo intentionem suprascriptam. Et consideratis conditionibus temporis presentis sit utilissimum, in quantum fieri possit, devenire ad executionem intentionis suprascripte et habere huiusmodi res paratas pro casibus, qui possent occurrere. Vadit pars, quod scribatur baiulo et capitaneo nostro Corphoi, quod debeat caute et secrete habere penes se suprascriptum Michaletum Mudatio et eidem dicere, quod intelleximus ea, que ipse Michaletus scripsit suprascripto ser Petro Diedo. Quibus auditis, sumus contenti, quod simul cum prefato amico suo in prefatis litteris nominato et cum aliis rebus necessariis ad executionem illius intentionis debeat venire Venetias et se presentare nostro dominio seu capitibus nostri consilii de decem. Et, ut cum commoditate venire valeant, debeat, in quantum secum ducat Venetias illam personam, quam reperit in Turchia adstaream, eidem Michaleto dare de pecunia nostri comunis ducatos viginti auri et eidem assignare salvum conductum nostrum, qui mittatur eidem baiulo nostris litteris interclusum, duraturum diebus XV, postquam ipse Michaletus Venetias applicuerit. Sed, si ipse Michaletus non conduceret secum Venetias suprascriptum amicum suum, dictos danarios eidem Michaleto dare non debeat neque salvum conductum ullo modo. Et ulterius debeat ipse baiulus eundem Michaletum advisare, quod si veniret Venetias sine suprascripto amico suo, de quo eidem ser Petro noticiam dedit, ipse salvus conductus in hoc casu nullius esset vigoris, quum nos intendimus, quod veniat sine suprascripto amico suo.

Mandetque etiam ipse baiulus eidem Michaleto, quod, cum fuerit Venetias, se reducat in aliquo secreto loco, ne vadat per civitatem sine nostra licentia et mandato.

De parte — 2. De non — 12. Non sinc. — 1.

(*Di. C. X. 11. pag. 54. 1432, 26 Nov.*)

VII.

Cum diebus proxime preteritis per litteras nostrorum rectorum et provisoris Brixie clare et aperte intellexerimus, aliqua secreta collegii nostri scripta et revelata fuisse Belpetro collateralis nostro, prout apparet per litteras ipso- 1432/33.
7 Jan.

1432. rum rectorum lectas huic consilio et per testificationem nobilis viri ser Laurentii Honorandi, multumque faciat pro bono et utilitate status nostri huius rei veritatem comprehendere, ut conditio et reputatio status nostri, non transeuntibus factis nostris sub silentio, sicut requiritur, lexionem et detrimentum recipiat, vadit pars, quod rectoribus nostris Brixie ac ser Federico Contareno provisorio scribatur in hac forma:

Recepimus litteras vestras datas die XIV decembris elapsi, quarum copiam, ad maiorem vestram intelligentiam, his implicitam mittimus, verum quanto magis earum tenorem et importantiam consideravimus, tanto maiorem molestiam et displicentiam in mente nostra passi sumus, pluribus considerationibus atque respectibus, volentes igitur penitus extinguere et extirpare omnium periculorum et inconvenientiarum causas, que in futurum his defectibus oriri possint, vobis cum nostro consilio de decem efficacissime scribimus et mandamus, quatenus visis presentibus, electo tempore et loco convenienti, ad vos vocare debeatis Belpetrum collateralem nostrum, cui dicetis: quod dominatio nostra, que profecto semper habuit et habet gratissima servitia sua, considerans eius sincerissimam fidem, omnino deliberavit intelligere radices et fundamenta oblationum factarum in dedecus et onus suum, ut si quispiam forte suas laudabiles nobisque carissimas operationes contra ius et honestatem culpasset, sciat et intelligat, hoc nobis expresse displicuisse. Et ideo volumus, quod litteras illas, quas ipse Belpetrus habuit alias materiam istam tangentes, vobis dare debeat, quas citissime nostro dominio mittere debeatis. Si vero dictus Belpetrus hoc recusaret et diceret, se dictas litteras non habere, facta tamen prius per vos omni instantia pro evellendo easdem litteras de manibus suis, dabit operam per omnem cautum et dextrum modum habendi veritatem, a quo scripte fuerunt sibi dicte littere aut quibus viis habuit noticiam rerum, quas nobis scripsistis. Et volumus, quod cum omni industria, cautela et bono modo provideatis habere veritatem huius rei adeo, ut, si possibile erit, sine aliquo strepitu hoc mandatum nostrum sortiatur effectum, quemadmodum in virtute et sapientia vestra amplissime confidimus et speramus. Quando vero facta omni possibili experientia, ut superius tactum est, ipse Belpetrus nollet vobis dictas litteras sibi scriptas consignare nec ostendere nec auctores predicatarum rerum nobis manifestare, volumus, in hoc casu, quod sibi dicere debeatis, quod dominatio nostra, que hanc causam multum fixam corde habet, ex toto intendit habere notitiam, quibus et quomodo ~~q~~ta sunt verba, que in litteris vestris suprascriptis continentur. Et illi precipietis sub pena indignationis nostre, ut, que vobis scribimus circa hoc, omnimode absque ulla dilatione vobis debeat indicare. Et quicquid habebitis, dominationi nostre notum facietis. Et diligentissima et celeri examinatione huius nostre intentionis vos, quanto plus possumus, oneramus.

De parte — 7. De non — 9. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 11. pag. 56 t. 1432/33, 7 Jan.)

VIII.

Capita.

Cum una persona intelligens et discreta, non subdita nostro dominio, quae est reputationis, alias peti fecerit a capitibus istius consilii, per unam notabilem personam, aliquam venenosam materiam, qua posset dari facere mortem comiti Francisco, et, per ea, quae habita fuerunt, modus videbatur optimus, modo res apta ad negotium esset parata, et per istud consilium imposita fuerit obligatio sacramenti capitibus successoribus attendendi et prosequendi ad executionem rei, pro qua facta fuit expensa, et artifex huius materiei dici fecerit, quod res est in punto parata, quae est ballote parve rotunde, quae iacte super ignem reddunt odorem suavissimum et delectabilem, quem quicumque odorat moritur, et quum, antequam detur extra, facienda est experientia, et in nostris carceribus presentialiter reperiat unus latro, qui presentandus est legi, nec aliud sibi deest, quam audire sententiam suam, et omnes intelligunt, quam utilis et secura res esset statui nostro mors comitis, vadit pars, quod auctoritate istius consilii capita consilii habeant libertatem praticandi cum artifice huius operis, quod ipse faciat experimentum in homine illo carcerato, qui moriturus est pro furto, quanto cautius et securius fuerit possibile, et reperta veritate per experientiam detur illa materia et compositio illi persone, ut possit perficere id, quod se obtulit facturum esse.

De parte — 7 — 9. De non — 4 — 4. Non sinc. — 3 — 2.

(M. C. X. 14. pag. 15. 1450, 2 Dec.)

IX.

Ser Petrus Basadonna, Ser Paul. Barbo, mil. Capita.

Cum praticatores vigore partis capte in isto consilio fuerint cum illo amico, qui vult dare mortem comiti et intellexerint modos, quos servare intendit circa predicta, et retulerint excessivas petitiones, quas facit executo negotio, et utile sit pro nostro statu attendere ad rem, quum mors comitis est vita nostri status, vadit pars, quod respondeatur amico predicto, quod si dabit vel per industriam vel per operam suam mortem comiti predicto, dominatio nostra donabit castellum Opitergij sibi et suis heredibus in perpetuum, et pro illo castello semper erit suppositus et commendatus nostro dominio et tempore guerre defensus, item, ducatus mille auri annuatim de provisione sibi et heredibus suis, item dominium ville tricesimi, quae est in patria Fori Julii, pro se et suis heredibus, item sibi semel tantum ducatus V m. auri, item dabimus eidem licentiam extrahendi IV tantum exules pro quocumque delicto, excepta rebellionem, de omnibus terris et locis nostris, excepta urbe Veneta, item sibi dabimus marescalcatum patrie ad beneplacitum nostri

1451.
16 Jun.

1451. dominii. Et exnunc sit captum, quod, executo negotio mortis **Francisci** predicti per operam et industriam suam per totum mensem **octobris** proximi, subito attendatur sibi promissio predicta cum effectu, de quibus concessionibus facere possit voluntatem suam, sicut de rebus suis propriis, videlicet dare, donare, obligare et dimittere, cui vel quibus sibi placebit, sicut de re sua propria, et si quo casu post perfectum negotium mortis predictae moriretur in itinere aut aliter, ille vel illi, cui vel quibus per suum testem aut per cartam notarii dimisisset predicta, ponatur in possessionem predictorum, sicut poneretur persona sua propria, si viveret, et suis heredibus serventur, sicut servarentur sibimet. Et de predictis non fiant litere nec detur aliqua scriptura extra, sed fiat responsio predicta oretenus et non aliter.

De parte 4 — 4. De non 4 — 3. Non sinc. 8 — 9.

Nota, quod suprascripta pars iterum fuit posita consilio die 23 Junii 1451 per ipsosmet dominos capita et fuerunt:

→ De parte 7 — 9. De non 6 — 7. Non sinc. 3 — 0.

(*M. C. X. 14. pag. 57. 1451, 16 Junii.*)

Capita.

1451. Quod ille amicus, pro quo nunc ponebatur ad istud consilium pars illa
16 Junii. de facto comitis Francisci, licentietur.

De parte 6 — 7. De non 4 — 4. Non sinc. 6 — 5.

(*M. C. X. 14. pag. 57. 1451, 16 Junii.*)

X.

Ser Ermol. Valaresso, Ser Joh. Memo, Ser Paulus Barbo mil. Capita.

1451. Cum una persona nobilis et bone reputationis non subdita nostro dominio,
4 Aug. cum qua alias tractatum fuit de morte comitis, et pro qua factum fuit venenum artificiosum taliter, quod per odorem suum homo moritur, scripserit uni nobili Veneto amico suo in Venetiis, qualiter ipse habet executorem paratum, modo habeat compositionem, quae alias fuit oblata sibi et propterea petit aliqua capitula sibi concedi, quae inferius descripta sunt, et considerato, quod mors comitis est vita nostri status, et quod maiores promissiones per istud consilium alias facte fuerunt aliis pro dando mortem predictam, et etiam quod hujusmodi pratica non potest esse nisi utilis et fructuosa, quum ex ea nullum damnum sequi potest nostro dominio, imo magnum bonum, si habebit locum, vadit pars, quod dicta compositio mittatur usque Brixiam cum informatione executionis faciende cum illa per illum modum, qui videbitur capitibus huius consilii, et promittantur dicto

amico omnia infrascripta capitula, quae porexit, excepto capitulo de denariis sibi dandis pro se et duobus famulis et expensa duorum mensium, sed non dentur dicta capitula extra, nec fiat aliqua scriptura super hoc extra libros istius consilii, et obligetur amicus perfecisse rem per totum mensem decembris proximi, et si res usque ad dictum tempus habuerit effectum, exnunc sit captum, quod serventur sibi promissiones predictae.

De parte — 10. De non — 1. Non sinc. — 5.

(M. C. X. 14. pag. 61. t. 1451, 4 Aug.)

CAPITULA SUNT ISTA VIDELICET.

Prometta la illustrissima signoria conciedere lettere patente de repressia contra ogni subdito dello illustrissimo marchese de Mantoa e contra ogni suo bene mobile et immobile, se atrovasseno nel territorio de la prefata signoria, e questo per sin alla summa de duc. III m. cento, de la qual summa ne ho scritto sigillato del suo sagello de duc. mille cento doro, del resto, ne faro bona e vera fede per quelli a chi li o pagati per la signoria soa.

Item che per scontro de li beni, qualli ha golduto Bollognino da Bologna de quelli del sorascritto, sia contenta la prefata signoria, possa galdere e possa torre in pagamento li beni dal palaxio, terra verde et prata del dito Bollognino, qualli beni sono suso lo tereno de Ceradava, de za da Adda, qualli pero non se po al presente godere.

Item li sia concesso lettera de conseguire ogni suo vero debitore in la forma de la copia inclusa et secondo li anno concesso li illustri ducha de Savoia, marchexe de Ferrara e lli magnifici zentilomeni da Coreza.

Item prometta prefata signoria, accadendo fare pace over liga cum chi tene, ovvero tegnisse lo stato de Millano, che fara cho poco goldere, le forteze, terre e possessione mie cum quelle exceptione e preheminentie, chio goldeva al tempo de la felice memoria del duca passato, simelmente habia loco ogni contrato a mi fato al tempo della illustre comunita de Milano, et casu quo non me fosse ateso, per chi governasse quello stato, che la prefata signoria prometa darne tanti beni nel suo territorio de quelli subditi, qualli fossero subditi de chi tegnisse e governasse quello stato di Milano.

Item, che aquistandosse cossa alguna de quelle forono e se teneno altre volte per la illustre comunita de Milano, promete la prefata signoria e conziende arbitrio e licencia al prefato amico, che sse possa pagare de quello se atrovasse dover havere dal quondam ducha de Milano, e se ne stia a li soi libri ovvero al suo sacramento ovvero per testimonii, e per questo tale credito possa torre tanti de li beni foreno del prefato duca

1451. imobelli, dove piu li piacera, e quando questo non suplisse, possa torre de li beni de quelli forono rebelli de la prefata comunita de Milano.

Similiter possa pagarse de le intrate ordenarie e dell'alle se vendesse in dicte terre se acquistasseno per sin alla somma resta havere alli libri de la prefata comunitade, como bene li era assicurato per quelli governavano, e se ne stia, ut supra.

Le cosse antescrpite rechiede li siano concesse primo et antea, et abiano loco in ogni eventuo, attento sono cosse honeste e rasonevelle e non sono de detrimento allo stato de la prefata signoria, ne de alguna soa spexa, et anchora prende ardire lo dito amico per la bona fede, qualle porta et ha verso la prefata illustrissima signoria, per la qualle li pare meritare tal favori, supplicandola, non li voia denegare le antescrpite cosse.

Le cosse rechiedono lo amico e compagno, abiendo loco lo fato e non altramente.

Prometta la prefata signoria pagare e dare senza exceptione alguna in denari contanti et in auro duc. XXV m.

Anchora case, dove nelle terre soe qualle piu li piaceranno, de valuta de cerca duc. III m.

Anchora tante possessione siano de intrata de duc. milla V cento.

Anchora siando possibelle le done de Bartholomeo Collione per scontro de le soue.

Anchora lanze XXV de soldo a vita cum pato de non fare mostra, e stia ne la compagnia del illustre conte Jacomo.

Hoc capitulum non fuit captum:

Al presente voria solummodo denari per doi mesi per le spexe per lui e doi, zoe uno fameio et uno ragazzo.

Quando pure senestrasse la cossa per qualche desgratia, a la quale non se fa pero algun dubio in quello caso, tunc se arecommandano a la prefata serenissima signoria e sono contenti starne a la misericordia in tuto e per tuto, como parera alla serenissima signoria.

COPIA LITTERE.

Franciscus Foscari dei gratia dux Venetiarum etc. Fuit nobis expositum parte egregii viri Innocentii Cothe civis Mediolani, quod ipse habere debet a nonnullis universitatibus et singularibus personis sibi debitoribus, subditis et non subditis nostris, diversis rationibus et causis, nonnullas denariorum quantitates, a quibus suum non potest consequi debitum, nisi favoribus nostri brachii prosequatur, et gratis sublevetur specialibus, fuitque requisitum, ut superiude dignaremur per nostras litteras opportunas ipsi exponenti favores concedere, edicere et mandare, ut contra huiusmodi debitores ius fiat summarium sine strepitu et figura iudicii, terminos ac di-

lacionis ac subterfugia tollerando, et sola facti veritate inspecta. Cuius 1451.
digne requisitioni annuentes, suisque benemeritis erga nos alias impensis
rememoratis, volentesque superinde gratiam facere specialem, volumus et
expresse mandamus quibuscumque officialibus nostris, presentibus et futu-
ris, in quorum iurisdictionibus huiusmodi debitores reperiri contigerint, seu
alter eorum contigerit, quatenus faciant, seu alter eorum faciat ius sum-
marie, simpliciter et de plano, sine strepitu et figura iudicii, frivolis excep-
tionibus et cavillationibus reiectis quibuscumque, eosdem et quemlibet
alterum eorum cogendo realiter et personaliter etiam per arrestationem
et sequestrationem honorum quorumcumque mobilium, et assignationem im-
mobiliium, et per omnia alia opportuna remedia ita, ut celeriter debitum
suum a quibuscumque singula singulis referendo assequatur sine libelli et
solemnis petitionis datione, cum sit forensis, nec intendimus illum succum-
bere gravaminibus et expensis. Et hoc non obstantibus aliquibus feriis et
causarum dilationibus ac statutis et legibus et iuribus in contrarium fac-
ientibus, quibus per presentes ex vestra pura et mera scientia derogamus,
in quorum fidem etc.

(*M. C. X. 14. pag. 62 t.*)

XI.

Ser Franc. Georgio, Ser Stephan. Trevisano, Ser Petrus Basadona.

Cum unus nobilis noster dignus fide et reputatione dederit noticiam cap- 1451.
itibus consilii X, qualiter unus Venetus, habitator unius terre nostrae, habet 9 Sept.
modum sine gentibus armigeris per solam industriam et discretionem
et per novam astuciam dare in manibus nostri dominii marchionem Man-
tuae, et narato capitibus consilii modo et forma, qua iste talis Venetus in-
tendit uti in capiendo istum marchionem per astuciam, videatur sibi facti-
bilis, et attento, quod sine strepitu et tumultu hoc fieri potest, et etiam sine
scandalo, quando etiam res non sortiretur effectum, vadit pars, quod re-
spondeatur illi amico, quod nostra dominatio contentatur, ut attendat ad id,
quod dixit, quia nostri rectores dabunt illi auxilium et dominatio nostra
erit sibi et filiis suis gratissima, si res habuerit locum. Et exnunc sit cap-
tum, et capita possint scribere illi et illis rectoribus, qui videbuntur, quod
sine motione gentium armigerarum dent illi amico illos favores de curri-
bus et guastatoribus, quos requiret, nam per industriam et falaciam, non at-
tamen per vim talis imaginatio debet habere locum. Item dicatur illi amico,
quod, si non possendo illum conducere vivum, daret illi marchioni mortem,
etiam providebimus sibi et suis taliter, quod semper erit de nostro dominio
merito contentus.

De parte — 12. De non — 0. Non sinc. — 2.

(*M. C. X. 14. pag. 170 t. 1451. 9 Sept.*)

XII.

Ser Nic. Bernardus, Ser Marcus Georgio, Capita.

1453.
17 Sept. Cum Brundinus de laqua civis Lode provisionatus nostri domini exposuerit capitibus huius consilii de voluntate unius amici, qui non vult nominari, in dando mortem comiti Francisco Sforcie, sicut dictum et lectum est consilio, vadit pars, quod autoritate huius consilii respondeatur Brondino ad suprascripta, quae exposuit, quod nostra dominatio contenta est dare sibi ducatos 60 et equum, quos petit, et ensem et azam, et insuper facto negotio id est data morte comiti Francisco Sforcie, promittimus dare amico, qui rem perfecerit, ducatos C m. et nobilitatem civitatis Venetiarum, sicut petiit, sed dicatur isti Brondino, quod sollicitet amicum ad faciendum rem, quanto citius est possibile, nec de ista materia detur illa scriptura extra consilium.

De parte — 8. De non — 2. Non sinc. — 5.

(M. C. X. 14. pag. 170 t. 1453, 17 Sept.)

1453.
18 Sept. Mi Brondino dal acqua dico, che quello amigo, lo qualle fa fare quello fato, e digo, che, fato lo fato, volle, che sia dato senza exceptione ducati C. m. doro e fato zentilomo de Venetia; perque ha fatto cossi cum modi e provisione, che lo fato haverà bona executione, e questo vedereti per effeto, perche che lui ha ordenato per mezanitate de uno suo conzonto questa facenda per tal modo, chel la fa certissima senza alguna dubitatione, avisando le signorie vostre, che lui che son prima causa de questo afar far tanto fato, el qual dara salute perpetua a tuta Lombardia, segurtade pacifica, vitoria senza contrasto alla vostra illustrissima signoria, dubita lamigo, el qual fa per la mezanita del suo amigo conzonto saltar a questo fato, forse sarave taiado a peze, e, morto chel fosse, venericiane luj havere perso le spexe, le fadige e pericoli de la morte soa e de doi soi filioli, i quallj cum luj anno praticado e pratichano questa facenda; unde quello che non azo saputo dire alla prima volta, ve llo dico adesso, considera le magnificentie vostre, in qualle stato siti, in quanta grandissima spexa mensuale et ordinaria, in quanto pericolo de lo stato da terra, quante dextrucone de li vostri subditi, quanti longi affanj, e quanti ne pervenire, non mandando ad executione questo fatto, e mandandolo lui, che lo fa mandare ad executione, tuto quello malle cessa, tuto lo bene vene a seconda, senza contrasto, e pero considerate, fazando fare lui tanto bene, se merito questo domanda de sopra. Item volle quello amigo, li sia prestati do bonj cavallj, e do bone armadure, le qualle se renderano, non fazando lo fato, e cossi prometo, e questo dicho, oltra lo cavallo e li LX ducati, che l'altro di disse, de lo qualle in Crema e data la segurtate. Item prego, commandati

a Padoa, me sia dato lo soldo per doi mesi, che possa andare e stare a questo fato e mandilo a fine, commo, credo, sara senza dubio. 1453.

(*M. C. X. 14. pag. 171. 1453, 18 Sept.*)

Ser Nicol. Bernardo, Ser Marino Georgio, Capita.

Quod respondeatur, quod si hoc, quod promittit fieri facere, fuerit executum et factum, per totum mensem novembris proximi, sumus contenti sibi facere, prout sibi petijt. 1453.
19 Sept.

De parte — 9. De non — 1. Non sinc. — 6.

(*M. C. X. 14. pag. 171. 1453, 19 Sept.*)

XIII.

Capita.

Quod cancellario magnifici domini Charoli respondeatur, quod intelleximus relationem, quam facit nomine domini sui, quod processit a suo solito amore versus nostrum dominium, quod quidem non est novum, quum illius sinceram fidem et integritatem novimus et experti sumus et certi simus, quod per aliquas ambaxatas et promissiones non removebitur a constanti fide et dispositione sua fidelissima erga nostrum dominium, et quod de hujusmodi sua advisatione placuit nostro dominio esse advisatos et videtur nobis pro nunc ponere scilentium huic rei. 1453.
26 Nov.

De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 14. pag. 176. t. 1453, 26 Nov.*)

Capita.

Quia omnes intelligunt, quantum importat statui nostro tenere secretissima ea, que relata sunt isti consilio de facto illius persone, de quo dixit cancellarius magnifici domini Charoli de Gonzaga, quia, si aliqua via perveniret ad noticiam comitis, posset inducere manifestissimum periculum statui nostro, vadit pars, quod extra hostium istius consilii non possit loqui nec dici, nec verbis nec aliter manifestari, per illos, qui interfuerunt huic consilio quicumque de predictis cum aliquo, etiam si esset de isto consilio, sub pena haveris et persone, et similiter fiat de alia materia illius, qui vult interficere comitem Franciscum. Verum, si quis de isto consilio interrogatur de causa vocationis istius consilii in hoc die, poterit respondere, quod est occasione cuiusdam de Lenjaco, qui est in carceribus. 1453.
26 Nov.

De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 14. pag. 176. t. 1453, 26 Nov.*)

Ser Nic. Bernardo, Ser Laur. Superantio, Ser Jac. Dandolo, Capita.

1453.
26 Nov. Cum unus nobilis Venetiarum, qui non vult nominari, exposuerit capitibus hujus consilii, quod unus Venetus, qui non vult nominari, intendit ire ad comitem Franciscum Sforciam et occidere eum, quando etiam ipse deberet trucidari in illo actu et executione negotii, et propterea hoc nichil ante factum petit, nisi unum equum, quem ille nobilis se offert solvere, quando res non haberet effectum, occiso autem comite per manum eius, vult duc. XXV m. numeratos statim et postmodum singulo anno duc. V c. de redditu absolutos a factionibus et angariis pro se, filiis, heredibus et descendantibus, et etiam moriendo post executionem rei, quod filii et heredes sui habeant suprascriptos denarios et provisionem, sicuti haberet ipse, si unus redisset, sed si forte occideretur re imperfecta, filii sui fuerint nostro dominio commendati, — vadit pars, quod si hoc quidem offertum fiet per ipsum Venetum, antequam pretereat mensis december proximus, autoritate istius consilii attendatur et fiat, sicuti peti fecit, et ita respondeatur dicto nobili, quod contenti sumus dare illi Veneto id, quod petiit, si fecerit id, quod dixit, et, moriendo ante, in executione tamen huius rei, promittimus sibi habere filios suos commendatissimos et dabimus suis filiis in vita eorum duc. V c. auri liberos ab angariis et factionibus.

De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 14. Pag. 177. 1453, 26 Nov.*)

XIV.

1463.
16 Martii. Quidam Georgius de Tragurio marinarius, marinarie peritissimus, alias condemnatus per officiales de nocte in ducatis 254, deinde per advocatores comunis in alia maiori summa eo, quod portaverat ad infideles azalinos et alia prohibita, fractisque carceribus nostris aufugit et diu per aliena loca vagando, tandem non habendo modum, quo cum navigiis nostris ducere posset vitam suam, cum galeis Florentinorum navigavit Constantinopolim et ad stipendium Teucris se conduxit factusque est nauclerius navis magne ipsius Teucris, que poni non poterat ad charenam nec aptari; ingenio et medio ipsius Georgii posita fuit ad charenam et aptata cum maximo periculo christianorum rerumque nostrarum, sicut bene considerare potest respectu eorum, que habentur de mala dispositione ipsius Teucris ergo christianos. Et per ea, que habentur per litteras viri nobilis ser Pauli Barbado, nec non per relationem mercatorum, qui ex Constantinopoli huc se contulerunt locutique fuerunt cum eodem Georgio. Ipse habendo modum, quo huc venire posset et navigare cum navigiis nostris ab ipso Teucro recederet et ad hanc urbem nostram se conferret: faciatque multis respecti-

bus satis notis levare et retrahere ipsum Georgium a stipendio et favoribus Teucris predicti, vadit pars, quod auctoritate huius consilii eidem Georgio fiat salvus conductus, sicut videbitur capitibus, per annos X proximos, itaque libere et sine aliquo impedimento omnium delictorum et condemnationum, que et quas quacumque causa et ratione haberet contra se, venire possit Venetias stare et recedere et pro libito voluntatis ire, quo voluerit, debitis et condemnationibus suis nequaquam obstantibus. 1463.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc — 2.

(*M. C. X. 16. pag. 85 t. 1463, 16 Mart.*)

Quia sicut habetur Georgius de Tragurio et alii aliqui induci possent ad faciendum contra personam Teucris, vadit pars, quod capita habeant libertatem praticandi circa hoc cum illis personis et per illos modos, qui sibi videbuntur et cum eo, quod habebitur, veniatur ad istud consilium. 1463.
16 Mart.

De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 2.

(*M. C. X. 16. pag. 86. 1463, 16 Mart.*)

XV.

Serenissimus dominus dux. Consiliarij excepto Ser Angelo Gradonico. Capita Ser Mafeus Michael, Ser Andr. Marcello, Ser Domenic. Erizo.

Cum per ea, que habentur per istum fratrem de persona Theucris, sint importantie, quia si deus permetteret, quod haberet executionem, omnes intelligunt, quod id esset salus christianitatis, vadit pars, quod auctoritate istius consilii dicatur et promittatur illi fratri, quod, si dederit mortem dicto imperatori Turchorum, nostra dominatio subito dabit illi ducatos decem mille auri, et ita singulo anno ducatos mille auri, quousque sibi providebitur de tot beneficiis, quot si reddant ducatos duos mille in anno. 1463.
29 Dec.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 1.

Nota, quod frater suprascriptus voluit contrasignum, et in carta membrane scriptum fuit nomen serenissimi principis nostri, nomen venerabilis prioris ordinis S. Dominici et venerabilis domini Francisci ordinis Carturiensis et divisum fuit in duas partes, quarum prima eidem fratri data fuit et alia reposita in capseleta parva clavium armarii processus consilii X, ut occurrente morte, quam deus permittat, ille, qui detulerit contrasignum predictum, intelligatur fuisse interfectorem et debere habere premium.

(*M. C. X. 16. pag. 109. 1463, 29 Dec.*)

XVI.

Ser Guilielmus Quirino, Daniel de Priolis, Ser Lauredano Capita.

1464.
25 Aug. Cum ista materia porecta per Manuellem Sardam Chatellanum acceptanda sit et ad eam bono animo sequatur, offerendum sit ei munus nobile, quum ex huiusmodi executione sequitur salus et pax populi Cristi, vadit pars, quod respondeatur Emanuelli predicto, quod notavimus expositionem, quam fecit de intentione Nardi Sardam consanguinei sui, et de voluntate etiam ipsius Emanuelis circa mortem dandam imperatori Turchorum, et respondentes eidem dicimus, quod si idem Nardus Sardam dabit aut sua opera data fuerit mors imperatori Turchorum, dominatio nostra donabit illi ducatos X m. auri, et in vita sua et filiorum suorum dabit illi redditum ducatorum VI c. in anno eritque ipse semper in gratia nostri domini commendatus, ipsi vero Emanuelli, qui rem procurat et sollicitat, dabimus ducatos V m. auri et duc. III cento singulo anno sibi et filiis suis, et erimus grati et memores talis sue operationis, et, si pro eundo ad executionem hujus causae indigerit aliquo subsidio, possint capita istius consilii de denariis sibi subvenire, non transeundo ducatos XL^s, imo abinde infra. Et si scripturam vel cautionem talis promissionis habere voluerit, fiat sibi aliquod contrasignum, sicut factum fuit fratri. De Andrea autem de Corona, qui est in exilio Venetiarum et apud imperatorem Turchorum est reputatus in arte sua maritima, respondeatur, quod si ad perficiendam rem et ad iuvandam executionem fuerit favorabilis, exnunc eum absolvimus ab omni banno et offerrimus illi gratiam nostram in utilitate et commodo suo ampliss mo, et exnunc sit captum, quod fiat illi Andree salvus conductus per annos XXV.

De parte 6—5.

S. Victor Capello consiliarius vult partem per totum cum hoc, quod dicto Emanuelli praticatori ne vivens quidem soldus detur.

De parte 7—8. De non 0 —. Non sinc. 1—1.

(M. C. X. 16. 127 t. 1464, 25 Aug.)

XVII.

Capita.

1472.
9 Jul. Quod illi nobili Crovato, qui capitibus hujus consilii exposuit et obtulit, quantum per caput relatam est circa interficiendum Tarpavalum, respondeatur, quod moleste audivimus infortunium illi occursum ex amissione familie et facultatis consanguineorumque suorum ob Tarpavali improbitatem et perfidiam, in cujus exitium, ut christianorum perniciosi hostis, omnes christiani intenti esse deberent. Et laudamus propositum suum vindi-

candi tam propriam, quam communem injuriam, et si id fecerit cum effectu, quod pollicetur et facere deliberavit, exnunc illi dicimus et affirmamus, quod erga eum et alium, quem nobis nominavit socium et cooperatorem tanti boni, tali utemur liberalitate et munificentia, quod merito poterint uterque eorum contentari et dupliciter gaudere magnitudine et laude consummati egregii facinoris et premio ac beneficio, quod a nobis consequentur.

De parte — 8 — 8 — 8 — 8. De non — 2 — 2 — 2 — 2 —
Non sinc — 6 — 6 — 6 — 6.

(*M. C. X. 17 pag. 167. 1472, 9 Jul.*)

Capita.

Cum a rectoribus civitatum nostrarum Dalmatie habeatur informatio, quod Tarpaval Hungarus est ille, qui fuit et est caput et ductor Turchorum et causa principalis totius ruine et vastationis et incendii et captionis fidelium nostrorum illius provincie Dalmatie; et nisi fiat aliqua relevata provisio contra personam dicti perfidi Tarpaval hostis nostri, brevi spacio omnis illa provincia erit penitus perdita et ad nihilum deducta; et sunt, qui commemorant, quod postquam non fit alia provisio, presenti tempore nulla utilior ac celerior via esset, quam mors, que posset illi dari per viam secretam, quoniam reperientur homines, qui per pecuniam id facerent. Item rectores Jadre commemorant, quod pro duc. III m. iste Tarpaval induceretur ad fidem et gratiam domini nostri et ad dandum cum astucia in manus domini nostri Teucros IV c. Sed huic opinioni subintrat suspicio, quod hic falsus et infidelis Tarpaval non fingat aliquid falsum, et propterea prima opinio dandi mortem dicto Tarpaval per promissionem pecunie esset melior et securior; vadit pars, quod scribatur regimini Jadre et comiti Tragurii, quod opinio, quam dominio nostro commemoravit, faciendi occidi Tarpaval per pecuniam placet dominio nostro. Et propter hoc damus sibi libertatem, quod materiam mortis praticare debeat, sed ita secrete et caute, quod exequatur, possendo promittere usque ad summam ducatorum MV c. et abinde infra, sicut melius facere poterunt, modo ille Tarpaval occidatur pro salute et quiete fidelium nostrorum Dalmatie, et hoc ipsum per comitem Spaleti et per capita ac etiam per dominium praticari possit et fieri.

De parte — 10. De non — 0. Non sinc. — 6.

(*M. C. X. 17. pag. 168. 1472, 24 Jul.*)

Ser Carol. Pisani, Marc. Gradonico, Domenic. Mauroceno, Capita.

Quod attenta importantia huius materie quondam Tarpavali, que valde importat statui nostro in partibus Dalmatie, sapientes consilii et terre firme vocentur ad hoc consilium pro consulendo et loquendo in materia predicta, sed non ponendo ballotam.

De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0.

1472. Sapientes Consilii S. Ludov. Fuscarenò d. procur., Ser Philip. Foscarì, Paul. Mauroceno, Bernard. Justiniano mil. Sapientes terre firme. Joannes Capello, Anton. de Priolis.

(*M. C. X. 17. pag. 170. 1472, 12 Aug.*)

S. NICHOLAO MICHAEL DOCTORI COMITI NOSTRO SPALETI.

Capita.

Litteris vestris et relatione Petri de Ingaldeo cancellarii vestri cognovimus casum trucidationis Tarpavali, molestum nobis periculo persone vestre et ceterorum fidelium nostrorum, qui tam perfidiose a Tarpavalo predicto per speciem colloquii extra civitatem allecti et insidiis circumventi, parum defuit, quin opprimeremini cum singulari dedecore nostri domini et civitatis vobis commisse periclitatione. Exitum vero jocundum: ut sceleratus ille irritis factis, per virtutem stipendiariorum nostrorum, conatibus eius, supplicium tulerit tantis sceleribus, que in perniciem christianorum cum Turcis patravit, dignissimum. Verum, ne nostri stipendiarii generositatis animi sui et fidei ac meritorum transeant impremiati, ex deliberatione consilii nostri X mittimus vobis ducatos V^o auri, quorum CCC a vobis dari volumus Gnagnio del Burgo, ut primo percussori et prime propugnationis et conservationis cause, et reliquos ducentos distribuite inter Joannem Matheum de Aquilla et reliquos, qui in furore illo viriliter et fideliter se gesserunt pro conditione personarum et rebus ab unoquoque gestis. Id vestro committimus arbitrio et dispositioni.

Captivos quos habetis tenete apud vos bene custoditos et vinctos, ne fugere possint, et processus vestros ordinate facite, ut vos facturum, cancellarius vester nobis retulit, quos ad nos mittite simul cum particulari et distincta informatione conditionis uniuscuiusque eorum.

Verum cum omnibus castellanis et nobilibus Croatie et cum quibuscunque regiis subditis amicissime vivite et hortamini eos ad perseverandum in fide et subjectione regia, offerteque illis omnem presidium et favorem, quem conferre possitis pro illorum conservatione et ostendite omne signum benivolentie et amoris erga eos, et id, quod secutum est, processisse preter vestram intensionem et voluntatem, sed necessario et coacte ob vestram defensionem.

Et hec particula scribatur etiam ceteris rectoribus Dalmatie.

Predicti ducat. V^o accipi debeant de omni loco, unde prius habere possint et mittantur ad predictum comitem nostrum simul cum istis litteris.

De parte — 13. De non — 1. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 17. pag. 170. 1472, 12 Aug.*)

Legat solus.

Capita.

Ultra alligatas istas etiam vobis scribimus, ut sint secretissime. Cupimus vehementer, ut nemini omnino notum sit a vobis ullum ante negocium premium fuisse promissum, ne forte credi possit casum aliter accidisse, quam ex effreni et immoderata superbia et ausu Tarpavali audentis in personam grassari vestram et necessaria vestra defensione et conservatione. Iccirco imperio consilii nostri X partem huiusmodi promissionis secretissimam tenete tenerique a Gnagno et Joanne Matteo ceterisque, qui eam scirent, iubete, sub iureiurando item illis prestando et sub interminatione nostre indignationis.

Istas autem nostras simul cum primis litteris consilii nostri X de procuranda morte Tarpavali, nullo apud vos reservato exemplo, remittite ad nos sub vestro sigillo, ita ut legi a nemine possint, et per nuntium fidelem, quas sub vestris litteris dirigite capitibus nostris decem.

De parte — 13. De non — 1. Non sinc. — 1.

(M. C. X. 17, pag. 170 t. 1472, 12 Aug.)

Forma litterarum scriptarum ceteris rectoribus Dalmatiae vigore partis suprascripte.

Intellexistis trucidationem Tarpavali, qui comitem nostrum Spaleti per speciem colloquii extra civitatem allectum et insidiis circumventum aut capere aut necare perfidiose et scelerate tentavit et deo optimo scelerum ultore penam tulit sceleribus suis, que in christianorum perniciem cum Turcis patravit, dignissimam.

Volumus tamen et vobis mandamus, ut cum omnibus castellanis et nobilibus Croatie (etc. v. pag. 20) . . . et ostendite omne signum benivolentie et amoris erga eos et id, quod secutum est, processisse preter intentionem et voluntatem comitis nostri Spaleti, sed necessario et coacte ob suam defensionem.

Com. et Cap. Jadre, Sibinici, Tragurii.

Scriptum fuit die XIII suprascripti.

(M. C. X. 17. pag. 170 t. 1472, 12 Aug.)

Legant soli.

Fiant quoque suprascriptis rectoribus alie terne littere huius tenoris.
Nui ve commandemo cum el nostro conseio di X, che queste presente

1472. lettere scripte vulgare, insieme cum le altre nostre lettere, che nei giorni passati nui ve scrivessemo cum el predicto conseio cerca el procurar la morte de Tarpavalo, ne dobiate remandar ben involte et sigillate, sicche da niuno possino esser lecte, et per nuntio fidelissimo, non reservato apresso de vui ne in luogo alcuno alguna copia, perchè, la predita nostra deliberation, volemo, che sia penitus secretissima, e mai non potesse ne hora ne in futurum venir in noticia de alcuno e drezatile cum vostre lettere ai capi del nostro conseio di X.

Scriptum fuit die XIII suprascripti.

● (M. C. X. 17. pag. 171. 1472, Agosto.)

1472/73. Ob pravas conditiones et malivolentiam, quam habent dominio nostro illi Crovati, qui capti fuerunt in trucidatione Tarpavali, extrahendi sunt omnino ex civitate nostra Spaleti, ubi stant periculose. Et quia alio convenientius nec commodius conduci possunt pro omni deliberatione super illos facienda, quam ad hanc civitatem nostram Venetiarum, propterea vadit pars, quod scribatur comiti nostro Spaleti in hac forma:

Binas litteras vestras accepimus dierum XVI preteriti mensis et primi presentis, quibus intelleximus responsiones per vos factas oratoribus regie maiestatis Hungarie circa mortem Tarpavali, relaxationem captivorum et permissionem extraendorum victualium ex civitate nostra Spaleti et ad loca Crovacie conducendorum per subditos regios, audivimusque Petrum Igaldeum cancellarium vestrum et vidimus computum tam pecuniarum, quam equorum venditorum. Et poteratis atque debebatis solertius exequi mandata nostra, vobiscum consilio nostro X facta; quod si fecissetis, materia ipsorum captivorum ad hoc tempus non esset protracta, et dominium nostrum iam liberum esset ab illa cura et sollicitudine, quam quanto magis consideramus, nullis habitis opportunis scripturis et informationibus, quas a vobis petivimus, tanto illa molestior tediosiorque nobis redditur. Iccirco volumus et cum predicto nostro consilio X vobis mandamus, ut

- predictos oratores regios his verbis, que magis convenientia et accomodata vobis videantur, expedire debeatis. Et post eorum discessum omnes predictos captivos huc mittite bene custoditos, ut fugere non possint, et, ut securius conducantur, eos mittite per diversa passagia ad partem ad partem cum distincta et particulari informatione auctoritatis, voluntatis et operum uniuscuiusque eorum, quam secretissime volumus per vos accipi. Et, ut supra diximus, mittite eos ita bene custoditos, ut fugam non arripiant.

Ducatos autem CC, qui vobis superfuere a V c., quos ad vos miseramus dispensandos inter Gnagnum del Burgo et Johannem Mateum del Aquila et reliquos etc., volumus, ut ponatis in cameram nostram dispensentisque inter istos stipendiarios nostros ponendos ad computum bulletarum suarum.

De tractu vero tam equorum venditorum, quam illorum, quos pro vobis retinueratis, et ceterorum usque ad numerum 73, qui capti fuerunt, sed non venditi, quos omnes vendi volumus una cum indumentis et rebus captivorum, qui spoliati et relaxati fuerunt, mandamus vobis, ut dare debeatis strenuo Gnagno del Burgo ducatos centum pro suplemento ducatorum CCC, quos alias per vos sibi dari iusseramus. Reliquas vero pecunias, que superfuert a venditione equorum et rerum suprascriptarum, ponite in cameram postram et dispensate, ut supra, intra stipendiarios nostros, ponendo ad computum uniuscuiusque eorum in suis bulletis id, quod eis dederitis, declarantes vobis, quod ab illis stipendiariis nostris, qui furori predicto interfuerunt et de predictis equis iam emerunt, nihil pecuniarum per vos accipi volumus, neque poni ad computum bulletarum suarum, quia intendimus, quod illos dono habeant a nostro dominio. Sed hoc secretissime facite, ne ceteri stipendiarii nostri de hac donatione noticiam habeant.

Et has etiam litteras nostras apud vos tenete secretissimas et ita secretissimas, ut ab aliquo nunquam videri seu tangi possint.

De parte — 12. De non — 2. Non sinc. — 2.

Facte fuerunt littere die ultimo suprascripti.

(M. C. X. 17. pag. 183. 1472/3, 26 Febr.)

Quod spectabili domino Joanni Marchovich oratori serenissimi domini 1473.
regis Hungarie, qui relaxationem eorum, qui in trucidatione Tarpavali capti 29 April.
fuerunt, regio nomine petijt, respondeatur:

Quod libenter vellemus serenissimo domino regi suo morem gerere, sed, servata justitia et honore nostro, non videmus pro nunc id licite facere posse; facte sunt enim nobis de captivis predictis multe et diverse querele et plures contra eos aducte attestaciones et inter ceteras, quod ipsi incitatores et comites impiorum Turcorum fuere, qui agros et rura ferro ac igne devastando subditis nostris Dalmatinis infinita damna intulerunt, et denique ultra III m. animarum in predam et perpetuam Turcorum predictorum servitatem tradidere, pro quibus omnibus diligentissime inquirendis et examinandis tum pro iusticia et honoris christiane religionis ac nostri conservatione, tum etiam pro satisfactione damnorum subditis nostris illatorum, opus est, ut aliquem nuntium nostrum ad partes Dalmatie et quo fuerit opus transmittamus, qui, omnibus minutatim intellectis et examinatis, dominium nostrum maturius certificare valeat.

Ideo majestatem suam nostro nomine rogare velit, ut, si rationibus suprascriptis pro nunc sibi satisfacere non possumus, nos habeat excusatos.

De parte — 12. De non — 0. Non sinc. — 4.

(M. C. X. 18. pag. 8. 1473, 29 April.)

XVIII.

1476.
22 Mart

Quod capitalis hostis noster sit Columbus publicus pyrata, omnes ex illius pravis operibus facile intelligunt, et cum per quemdam Bartholomeum Richardino Francigenam facta est nobis oblatio dande cedis eidem Columbo ac eius nauclerio, consultori omnium suarum malarum cogitationum, pro qua nihil in presentiarum petit, preter ducatos circiter XXXII, quos habere restat a nostro dominio super trireme ser Pauli de Canali, perfecta autem re, unam domum pro eius habitatione et honestum victum, iudicavimus, illam pro bono status nostri et utili civium nostrorum non esse spernendam. Iccirco vadit pars, quod eidem Bartholomeo respondeatur, gratam fuisse nobis oblationem suam, quam si miserit executioni, ut obtulit, exnunc promittimus sibi dare, perfecta re et facta nobis fide de morte data prefato Columbo ac eius nauclerio, ducatos quatuor in mense in vita sua ad officium nostrum salis, liberos ab omni angario. Item quod a procuratoribus nostris habeat unam domum convenientem pro eius habitatione, confirmeturque in eius optima dispositione et persuadeatur, ut vadat bono atque intrepido animo ad perficiendum rem nostro dominio oblatam et ut habeat pecunias, cum quibus ad inveniendum dictum Columbum ire possit. Captum sit, quod de eo, quod super dicta galea Canala habere restat, dentur sibi nunc ducati XX de pecuniis nostri domini, ut lectiori animo vadat, de reliquo vero credito suo subveniatur de tempore in tempus eius patri, qui (ut ipse dixit) hanc nostram incolit civitatem.

De parte — 8. De non — 2. Non sinc. — 4.

(*M. C. X. 18. pag. 145. 1476, 22 Mart.*)

XIX.

1477.
13 Mart.

Experiendum est semper cunctis viis et modis possibilibus contra statum et personam perfidi Turci hostis nostri. Iccirco vadit pars, quod oblatio Pauli Albanensis barbitonsoris dande scilicet necis prefato Turco manibus propriis introducta et sollicitata apud capita huius consilii per virum nobilem Jacobum Bembo quondam ser Petri acceptetur, et prefatus Paulus per capita predicta in eius optima et christiana dispositione confirmetur et animetur, promittaturque sibi, quod si oblationem suam ad optatum exitum perducet, et evaserit vel non evaserit, dabimus sibi et filiis ac heredibus suis singulis annis in perpetuum ducatos V c. (quingentos) de provisione, liberos et exemptos ab omni penitus onere et angaria, et filiabus suis ducatos V c. pro unaquaque pro suo maritare. Si vero rem aggrederetur et, illa imperfecta, interfectus esset, dabimus filiis et heredibus suis in perpetuum annuam provisionem ducatorum ducent-

tram auri, liberorum et exemptorum, ut supra, et pro unaquaque filiarum suarum ducatos ducentos pro suo maritare.

1477.

Et quoniam Paulus ipse pauper est et petit solum ducatos centum pro expensis suis et familie sue hic Venetiis cum fideiussione restituendi eos casa, quo ad exsequendum oblationem suam non accederet vel illam non exqueretur, exnunc captum sit, quod de quibuscumque pecuniis nostri domini predicti ducati centum dentur ipsi Paulo, ut subito hinc discedere possit, et accipiatur fideiussio bona et segura. que est Nycolaus Payno, soliti ire comiti, et hominis consilii, qui se fideiussorem ipsorum ducatorum centum constituit. Et detur prefato Paulo terminus unius anni ad exequendum oblationem suam, quo exacto si non redierit vel non perfecerit rem, dictas fideiussor cogatur ad restitutionem prefatorum ducatorum centum.

De parte — 9.

Ser Franciscus Sanuto consiliarius vult partem suprascriptam, excepto, quod de ducatis centum, quos petit pro expensis suis et familie sue hic Venetiis.

De parte — 6. De non — 0. Non sinc. — 2.

Die 14 suprascripti confirmavit suprascriptam fideiussionem Nicolaus Payno.

(*M. C. X. 19. pag. 2. 1477, 13 Martii.*)

XX.

Quod oblatio Salamoncini Hebrei et fratrum dande scilicet necis imperatori Turcorum per operam magistri Valchi Hebrei acceptetur et auctoritate huius consilii promittantur sibi omnia, que ipsi petierunt cum observatione eorum, quando, interveniente morte Turchi, ostenderent, illum per operam prefati magistri Valchi mortuum esse.

1477.

9 Jul.

De parte — 10. De non — 3. Non sinc. — 3.

Petitiones Salomoncini sunt in filza anni presentis post minutam partis suprascripte.

(*M. C. X. 19. p. 19 t. 1477. 9 Jul.*)

XXI.

Prestande sunt aures unicuique rei, que occasionem prestare possit liberandi Croyam ab obsidione Turcorum. Iccirco vadit pars, quod oblatio facta viro nobili ser Francisco Marcello, qui fuit bayulus et capitaneus noster Dyrachii, venenandi scilicet Sanzachum et Ismaelem, capitaneos exercitus Turchorum contra Croyam, acceptetur scribaturque sibi, quod cum successore suo, quem certiores facti sumus illuc applicuisse, illa comunicet et

1477.

5 Nov.

1477. insimul dicant seu dici faciant episcopo Radici et socio suo, mediatori huius negotii, nos esse contentos, ultra gratiam nostri domini, donare illis duobus Turcis eorum attenantibus, qui optulerunt venenare predictos Sanzachum et Ismaelem ducatos C et unam vestem pro unoquoque eorum, dandos et numerandos illis immediate, successo negotio et habita certitudine mortis Sanzachi et Ismaelis. Et ultra hoc dabimus eis tantum provisionis, quantum habet unusquisque eorum cum Turcis in vita sua.

Predictis autem episcopo Radici et socio, mediatoribus huius negotii, promittant, perfecto negotio, ultra perpetuam gratiam nostri domini ducatos L dono pro unoquoque eorum, que pecunie pro eorum securitate depositentur per baiulum de presentibus pecuniis nostri domini apud tertiam personam in Dyrachio et dentur ipsis, perfecto negotio, et insuper annuam provisionem ducatorum L socio scilicet ipsius episcopi in vita sua, et ipsi episcopo, donec per intercessionem nostram apud summum pontificem provisorio ei fuerit de aliquo convenienti beneficio; mandeturque predictis baiulo et capitaneo et ser Francisco Marcello, ut huiusmodi oblationem caute et secrete patefacere et declarare debeant capitaneo nostro generali maris vel provisoribus classis, si capitaneus abesset, et similiter promissiones per nos dictis oblatores factas et precipue, si negotium sit habiturum effectum, ut intelligant, quid sit agendum circa succursum Croye. Et exnunc captum sit, quod praticetur per capita huius consilii habere venenum pro mittendo suprascriptis. Et scribatur capitaneo nostro generali et provisoribus classis in hac forma:

El ne è sta portà certa pratica per el nobel homo ser Francesco Marcello, olim bailo et capitano de Durazzo, contra la persona del Sanzacho et Ismael, che sono alo assedio di Croia, la qual succedendo daria più facilità al soccorso del ditto luogo de quel, che sia al presente. Et azochè vui, che sete sopra el facto, intendiate ogni cossa, i havemo commesso, che insieme cum el successor suo ve le manifestano et chiarissano et similiter le promesse nostre facte ai offeridori de simil cossa, azò possate proveder, chome meglio ve parera.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 9.

(M. C. X. 19. pag. 35 t. 1477, 5 Nov.)

XXII.

1478/9.
14 Jan. Quod Lazaro . . . alias Turco, qui se obtulit capitibus huius consilii venenare puteos et aquas imperatoris Turcorum, ita, quod ipse Turcus bassa et universus exercitus suus, qui de ea aqua bibent, venenabuntur et morientur, nec petat aliud, quam sibi servari locum per provisionem, quam habet a nostro dominio, modo habeat venenum, quod sibi detur per nostrum dominium, et videatur se movere zelo, quem habet ad religionem christianam

et ad statum nostrum, et non sit spernenda huiusmodi oblatio. Vadit pars, quod per capita huius consilii illis amplioribus et efficacioribus verbis, que sibi videbuntur, responderi debeat prefato Lazaro . . .¹⁾, quod si perfecerit hoc negotium, sicuti dixit et promisit, ita, quod cum effectu sequatur, quod promisit, dabimus ei, perfecto negotio, de provisione in vita sua ducatos mille auri et post eius mortem filiis suis. Et exnunc captum sit, quod sibi reservetur provisio et omnes conditiones, quas habet a nostro dominio tam conficiendi risia, quam aliarum quarumcumque rerum et conditionum, quas a nobis habet. Et per capita huius consilii perquiratur habendi venenum, quod petit, eo secretiori modo et cautiore, quo fieri poterit, et ea quantitate, quam requirit dicatur; preterea isti amico, quod, si perfecerit hoc negotium, preter provisionem predictam sentiet in dies magis gratiam et beneficentiam nostram in eum et eius filios.

1478.

De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 19. pag. 106. 1478/9, 14 Jan.*)

XXIII.

Cum sicut habetur per relationem factam capitibus huius consilii per probum fidelem subditum nostrum Benedictum de Mestre nuperrime e Ferraria reversum, nunc lectam, Bedon de Commachio una cum quodam Burano etiam de Commachio, ejus sotio, sint illi, qui tanquam capita barcharum ducis Ferrarie et principales frequenter descendentes in oras portuum nostrorum Volane et Magnavache fecerunt et in dies faciunt multas cedes, rapinas et predas barcarum et hominum nostrorum cum multo damno nec minore dedecore nostro et, quod peius est, dicuntur aspirare omnino ad invasionem et recuperationem loci nostri Commacli. Et cum hoc sit, quod idem Benedictus prompte se offerat per alterum duorum partitorum propositorum, videlicet vel dare ipsos et sotos omnes dominio nostro per viam viarium barcarum nostrarum vel dare ipsos, et in primis Bedonum prefatum, mortuos per modum et medium cuiusdam Manzini Albanensis provisionati Ferrarie, socium predictorum ad predicta maleficia, et faciat pro dominio nostro omnino levare predictos de medio per viam mortis illorum, que est cercior et securior et minus dispendiosa, quam sit altera. Ea propter vadit pars, quod auctoritate huius consilii, capita huius consilii habere ad se debeant prefatum Benedictum et post laudatam et comendatam fidem suam pro omnibus, que retulit et offert ad commodum et servicium status nostri,

1483.

24 Jul.

¹⁾ Lacune en original.

1483. dicere illi debeant, placere nobis et acceptare oblationem, quam facit de tenendo modum, quod dicti duo et maxime Bedonus predictus vita privabuntur per manum Manzini predicti vel aliorum. Cui Manzino vel aliis sumus etiam contenti, quod ipse habeat referre et certificare nomine nostri dominii et huius consilii, quod si ipsi prestiterint nobis hoc tam fidele officium, ita erga eos utemur solita munificentia et gratitudine nostra, quod habebunt semper remanere de nobis bene contenti et satisfacti et id, quod de ipso dicimus, longe plus volumus et intelligimus dictum de ipso Benedicto, si res, ut in fide sua speramus, habebit desideratum effectum suum. Subiungant deinde capita prefata, quod studiosi intelligere, quinam sint illi perfidi Commaclenses et Sanctialvertenses, qui omnia notificent hostibus et sunt causa tantorum malorum, damnorum et verecundie rerum nostrarum in illis partibus, sumus contenti, quod notificare et promittere possit et debeat in nomine dominii nostri et huius consilii Juliano Targaza de Clugia, quod manifestante ipso capitibus prefatis mediante ipso Benedicto, quinam sunt illi, qui tantam perfidiam exerceant contra dominium nostrum, exnunc ipsum absolvimus et liberamus de omni contumacia et culpa, quam hactenus contraxisset, ut is, qui interfuisset cum dictis Bedono et sotiis vel forte aliis ad committendum preda et capturas barcarum et ad alia malefacta contra nos, statum et subditos nostros, non secus atque si numquam ad commissionem illorum malefactorum intervenisset vel in illis non participasset.

De parte — 9. De non — 0. Non sinc. — 5.

(M. C. X. 21. pag. 83 t. 1483, die 24 Iul.)

XXIV.

1483. 20 Aug. Cum Antonius a Commatre, homo audentie et ingenii, quod omnes intelligunt, dici fecerit capitibus huius consilii et obtulerit velle interficere duce[m] Calabrie, inimicissimum nostri status, et hoc velle facere ad finem possendi repatriare, ea propter vadit pars, quod auctoritate huius consilii, capita huius consilii comparentibus pro eo respondere debeant, dominium nostrum cum hoc consilio acceptare hanc fidelissimam oblationem suam et esse contentum, quod attendente et implente ipso oblationem praefatam in videlicet interficiendo vel interfici faciendo dictum duce[m] Calabrie, fiet sibi per hoc consilium salvus conductus per annos centum, sic quod venire et stare per id temporis spatium poterit in Venetiis et terris et locis nostris, sicuti poterat ante culpas, pro quibus per officium advocatorum nostrorum fuit condemnatus et non solum pro ipsis, sed etiam ab omnibus aliis culpis et criminibus tam manifestis, quam occultis et a quibuscumque debitis tam publicis, quam privatis, et petentibus dictis agentibus nomine suo etiam remunerationem pecuniariam pro eodem Antonio, ita dominium nostrum cum capitibus huius

consilii habeant libertatem promittendi illam summam denariorum, que videtur convenire pro una vice tantum, non excedendo quantitatem ducatorum III m. vel annualem provisionem, non excedendo summam ducatorum ducentorum in anno in vita sua. Et exnunc sit captum, quod ducente Antonio dicto promissionem suprascriptam ad effectum, fiat sibi salvus conductus predictus in forma valida et opportuna, et attendatur et observetur illa promissio pecuniaria, que sibi, ut supra, facta fuisset.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 21. pag. 90 t. 1483, 20 Aug.*)

Cum Antonius a Commatre, intellecta promissione sibi facta per hoc consilium, si interfecerit vel interfici fecerit ducem Calabriae, desideret pro satisfactione animi sui et maiori certitudine huius promissionis venire Venetias auditurus in propria persona condiciones prefatas, ea propter vadit pars, quod auctoritate huius consilii, dicto Antonio, condemnato pro officium advocatorum comunis nostri de omnibus terris et locis nostris ad penam capitalem, fiat salvus conductus in valida et ampla forma, quod non obstante condemnatione predicta et quibuscumque debitis tam publicis, quam privatis, ac omni et quacumque alia contumacia, venire libere et impune possit ad hanc urbem nostram Venetiarum per secretos et incognitos modos, durante presenti nostro salvo conductu valituro et duraturo octo diebus a die date, hoc declarato et subiuncto, quod non possit stare in hac urbe nostra Venetiarum, nisi per unam diem et unam noctem.

De parte — 12. De non — 0. Non sinc. — 2.

Factus salvus conductus.

(*M. C. X. 21. pag. 125 t. 1483, 26 Oct.*)

XXV.

SEB ANTONIO VICTURI EQUITI PROVISORI VERONE.

Intelleximus, quantum per litteras vestras diei quinti instantis ad nos et capita consilii nostri decem manu propria et bene scribendo significastis circa bonum et cautum ordinem, per vos appositum cum certa persona, quam et socium licet non nominetis nobis, tamen talem designatis, ut non possimus, nisi bene sperare, ut prestituri sint fidelem operam ad id, quod audacissimo et intrepido animo vobis promittunt circa interitum et mortem dandam duci Calabriae, inimicissimo status et nominis nostri. Et cum subiungitis id, quod est bene conveniens et rationabile, illum principalem expectare intelligere a vobis, quenam sit nostra, si nos voti compotes

1483. effecerit, futura in illos gratitudo, vobis cum nostro consilio decem dicimus, respondentem laudare vos maximopere de huiusmodi studio et proposito vestro et operatione vestra, in qua nobis mirifice placetis et propterea esse contentos et sic vobis amplissimam potestatem damus et impartimur, quod prefato principali pro se et socio per illum modum, qui sibi videbitur recepturo promissionem hanc, promittere possitis, et debeatis, quod facientibus et adimplentibus ipsis, quantum vobis, ut supra, idem principalis promisit, nos dabimus et donabimus eos vel de tot possessionibus et domibus in illa civitatum vel terrarum nostrarum, ubi sibi magis placuerit, vel in denariis ad valorem et summam ducatum V m., ultra quod sumus etiam contenti post factum absolvere socium predicti principalis ab omni banno homicidii et alterius cuiuscumque culpe criminalis, quam usque ad hunc diem contraxisset. Dabimus illis ulterius etiam ducatos ducentos de annuali provisione pro quolibet eorum in vita ipsorum tantum. Diximus vobis summam, expressam et limitatam, ut sciatis, nostram voluntatem; vestrum tamen fuerit, considerata personarum qualitate et conditione, moderari et restringere hanc nostram promissionem ad id minus, quod bene conditioni personarum noveritis convenire et sicut illos bene remansuros contentos cognoveritis, non restando tamen neque parcendo expense nostre, quando aliter fieri non posset, de promittendo et deveniendo usque ad summam predictam, quam, ut supra vobis tanquam ultimam prescripsimus. Stabimus in suspenso desiderio intelligendi bonum exitum rei, quam illos hortabimini, ut ita per cautissimos et dexterimos modos gubernent et conducant, quod non expandatur.

+ De parte — 10. De non — 0. Non sinc. — 2.

Facte littere. Ubi dicitur superius de duce Calabriae, dictum fuit in litteris de amico illo.

(*M C. X. 21. pag. 118 t. 1483, 7 Oct.*)

XXVI.

1495.
27 Jan. Quoniam maximopere pro dominio nostro facit, quod perfidissimus Benedictus Barbeta Venetus noster in re marittima solertissimus, qui iam pridem reperitur ad servitia domini Turchi et demum se fecit Turchum, tollatur de medio, ea propter vadit pars, quod auctoritate huius consilii haec oblatio, quam fecit et replicantius facit Jacobus de Venetiis, de interimendo ipsum veneno acceptetur, et capita huius consilii habere illum ad se debeant et post commendatam fidem suam dicere debeant, quod, si ipse Jacobus faciet cum effectu, quantum promittit, dominatio nostra cum hoc consilio dabit sibi ducatos mensuales quinque netos in vita sua ad officium nostrum salis, et ita exnunc sit captum, quod, facto

dicto effecto capita huius consilii responderi illi faciant dictam provisionem per officium predictum. 1495.

(*M. C. X. 27. pag. 4 t. 1495, 27 Jan., consulente collegio.*) .

XXVII.

Cum Basilius a Scola, civis Vicentinus. superstes munitionum bellicarum regis Francorum, mediante Leone. fratre suo, offerat in secretis de comburendo omnes pulveres a bombarda, quas praefatus rex habet et vastare munitiones bellicas, nec non procuraturum certis bonis et cautis mediis mortem prefati domini regis, nec aliud expectet, quam gratum responsum et intentionem dominii nostri et huius consilii circa hoc, et haec fidelissima oblatio digna sit, quae acceptetur, et talis spes premii detur eisdem fratribus, quod habeant causam urgentissimam studiosissime procurandi tam notabiles effectus praedictos, ea propter vadit pars, quod auctoritate huius consilii capita eiusdem habere ad se debeant in secretis praefatum fratrem dicti Basillii, cui post maximopere commendatam et laudatam fidem fratris suamque, animare illum debeant ad revertendum ad fratrem suum et declarandum illi in secretis, placuisse nobis perquam maxime huiusmodi fidelissimam oblationem suam; et demum concludant cum illo, quod dicat fratri suo, quod si ad effectum produxerit, quantum nobis promittit, exnunc illi dicimus, quod ultra liberationem exilii, quod habet, erga ipsum utemur tali et tam ampla et larga gratitudine et recognitione tanti meriti, quod ipse et filii, et qui ab eo descendunt, habebunt semper recordari et contentari. Et hoc ipsum faciemus erga personam ipsius Leonis exponentis et referentis.

1495.
28 Jun.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

Die 29 suprascripti mandato dominorum capitum lecta praedictis fratribus ambobus presentibus.

(*M. C. X. 26. pag. 166. 1495, 28 Jun., consulente collegio.*)

Quum Basilius a Scola, intellecta hesternae deliberatione et provisione sibi per capita huius consilii facta legi, facit satis difficile factum dandae mortis regis Franciae, sed bene largo modo promittit, se incensurum pulveres artelariarum, quas haberet et portaret secum in campo, et hoc quando foret congressurus contra exercitum nostrum. Et propterea ipse Basilius vellet declarari et certificari, quod, faciente ipso hoc cum effectu, habeat exemptionem suam et fratris a banno, et quod erunt recommissi dominio nostro et huic consilio, idcirco vadit pars, quod, auctoritate huius consilii, illi Basilio dici debeat, quod acceptamus oblationem et promissionem suam et promittimus, quod, faciente ipso hoc, habeat gratiam exemptionis

1495.
29 Jun.

1495. suae et fratris, quam ut supra petit a banno, et ulterius recognoscet largam nostram in se et fratrem beneficentiam et remunerationem sic, quod habebunt largo modo contentari et poterunt vivere et commode et honorifice sub dominio nostro.

Insuper dentur illi Basilio nunc dono ducatus viginti quinque pro expensis et beverageis dandis certis personis ut dixit et requisivit.

Exemplum vero relationis suae modo lecte mitti debeat ad provisos nostros exercitus castigatum, sicut videbitur sapientibus collegii cum capitibus huius consilii.

De parte — 13. De non — 3. Non sinc. — 0.

Scriptum et missum fuit ¹⁾).

(*M. C. X. 26. p. 166 t. 1495, die 29 Jun., consulente collegio.*)

1495. Bene par est, quod consilio nostro rogatorum, domino determinationum
5 Jul. belli et pacis, manifesta fiant omnia, quae habentur in hoc consilio tam circa magnificum dominum Joannem Jacobum de Triultiis, quam comitem Pitigliani et dominum Virgilium Ursini, quam monsieur de Argenton.

Vadit pars, quod. auctoritate huius consilii, litterae predictae remittantur consultationi sapientibus utriusque manus et deliberationi consilii nostri rogatorum, cui hodie publicari et legi debeant omnes litterae materialium praedictarum et cui consilio mandari debeat primo illa ipsa credentia. quae per hoc consilium deliberata fuit super credentia servanda super tractatione practicae lige. Insuper auctoritate huius consilii captum sit, quod, non obstante deliberatione facta per hoc consilium sub die XXVIII iunii preteriti, per quam scriptum et mandatam fuit provisoribus nostris, ut non permitterent ullo modo venire in exercitum nostrum ne monsieur de Ligona nec aliquem alium Francigenam nomine maiestatis Franciae vel alicuius suorum etc., sapientes nostri utriusque manus possint cum consilio nostro rogatorum scribere et mandare, quantum expediens videbitur.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 26. pag. 167. 1495, 5 Jul., consulente collegio.*)

XXVIII.

ORATORI NOSTRO IN URBE.

1504. Scriveresmo nei superior giorni et mandassemo alcune lettere bamba-
3 Dec.

¹⁾ Ces deux décrets furent déjà publiés par M. C. de Cherrier dans son bel ouvrage: Histoire de Charles VIII Roi de France d'après des documents diplomatiques inédits ou nouvellement publiés . . Paris 1868. II, 492-4.

sine da esser per vui dade a quel frate Francesco da Ravanna, le lettere et zifra del qual poco avanti vui ne havevi mandà. Et perchè sub nube el tochava certe parole, per le quali nui non potevemo comprehendere quello el volesse inferir, havendosa lui offerto venir qui secretamente, li dicessemo, chel volesse venir, che lo aldissamo, ma dapoi havendo ricevute le lettere vostre in tal materia, le ultime de le qual sono de 28 del passato cum un'altra introclusa del ditto frate et havendo etiam per qualche altro muodo inteso l'obiecto suo, quale è de sorte aliena de la natura del stato nostro et periculosissima non solum de tractarla, ma de immaginarla et pensarla, nui non volemo per alcun modo in quella ingerirse —, nè haverne participation, però volemo et cum el consiglio nostro dei X, ve commandemo, che dobiè cum dextro muodo immediate haver ad vui dicto frate, dicendoli tuttavolta cum mite et dolce parole, chel non debi aliquid venir qui, nè pui el se pensi cum nui, nè cum alcun dei nostri a parlar de simil materie, demonstrando tamen, che per questo non restamo haverlo per bon et fidel subdito nostro. Et perchè, come sapete, l'ha apresso di lui quelle lettere bambasine li desti, le qual quamvis le siano senza soprascriptioe nè sub-scriptione, pur havessimo grato reharverle, et perhò cercate prima, che li faciate el soprascritto comandamento cum la consueta vostra dexterità de farvele monstrar a qualche modo epse lettere, sopra le qual metterete le mano, non giele restituendo più, ma brusandole.

Demum, retrovandosi ancor de lì el nobel homo Hieronimo Bernardo, li imponerete cum parole efficacissime, che pui cum dicto frate, nè cum altri, el non debi parlar de essa materia per quanto l'ha cara la gratia del conseio nostro dei X.

De parte — 12. De non — 1. Non sinc. — 0.

Ser Antonius Lauredanus eques, Ser Angelus Trivisano exiverunt pro rebus Romanis.

(*M. C. X. 30. pag. 216 t. 1504, 3 Dec. intervenientibus sapientibus collegii.*)

XXIX.

COMITI TRAGURII.

Per non metter mazor dilation in farvi risposta circa el Turcho, facto christian, el qual, per vostre lettere de 9 mazo proxime passato, fate mention, retrovarse in quel nostro castello, dechiarando etiam la qualità et conditione sue, ve dicemo, omnibus consideratis, et, cum el nostro consiglio de X, ve comandemo, che cauta et secretissimamente et cum tutta la dexterità a vui possibile dobiate far morir esso Turco, fenzando, che li sia venuto alcuno accidente over egritudine et chel sia morto da morte naturale, for-

1504.

1505.

12 Jul.

1505. zandovi, chel non appari questo esser processo da vui et men da alcuno nostro ordene. Ve cognoscemo prudente, siamo certi, governerete questa cosa cum satisfaction nostra.

De parte — 12. De non — 2. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 30. pag. 222 t. 1505, 12 Iul., consulente collegio.*)

XXX.

1505. La mala natura et pessima condition de Condo hora dechiarite et molte
7 Nov. altre volte cognossute et provate sono de qualità, che securo consiglio saria per el stato nostro et per la republica christiana tuorlo de mezo per forma, chel non possi retornar et piui operar, come l'ha fatto fino a questo giorno, a maleficio et ruina de christiani, et perchè tutto consiste nel modo, el qual è necessario sii de sorte, che non se intendi la morte sua esser seguita per opera della signoria nostra, ma se credi, esser sta naturale, però l'anderà parte, chel sia commesso ai capi de questo consiglio, che per quelli mezzi et vie secretissime et cautissime li pareranno debiano investigar qualche modo et persona, cum la qual se possi metter in executione, quanto è sopra dicto et cum quello, che i ditti capi haveranno circa zìò, debano quam primum venir a questo consiglio, azò far se possi quella deliberatione, che apparerà expediente per segurtà del stado nostro et de la christiana religione.

De parte — 7. De non — 7.

Ser Georgius Emo Caput vult, quod attento, quod dictus Conduus est nuntius, missus a magnifico Mustaphabey, et quod nondum habitum fuit responsum ad litteras scriptas per magistrum Andream cyrurgicum, is debeat immediate expediri et donentur ei ducatus XXV.

De parte — 6. De non — 2. Non sinc. — 1.

De parte — 6. De non —. Non sinc. — 3.

(*M. C. X. 30. pag. 225. 1505, 7 Nov., consulente collegio.*)

XXXI.

SER JUSTO CONTABENO PROVISOBI MELDULE.

1508. El vene hozi terzo zorno a la presentia di capi del conseio nostro
15 Marc. di X uno maistro Domenego da Siena medico, et dapoi presentate vostre lettere ad essi directive, dicendo esser mandato da vui, li fece intender certa sua fantasia maligna et diabolica, abhorrita sempre da nui et aliena

da ogni nostro pensamento et da quello, che mai in alcun tempo questo stado ha voluto assentire verso alcuno, che certo se havemo molto maravigliato, et grandemente se ne dolemo, che per vui el gesia stà dato orecchie et facto venire qui, et però lo habiamo immediate cazato dalla presentia nostra, et aziò siate conscio de questa mente et volontà nostra, havemo statuito farvi le presente cum el conseio nostro dei X cum la zonta, volendo et commettendovi, che aliquo modo de simil cosa pericolosa et scandalosa parlar non debiate, nè cum lui venendo de li, nè cum altri. Immo, essendovi da alcuno factovi parola, demonstrarete simel operatione esser al tutto (come in effecto sono) contrarie alla mente nostra, come quelli, che in tutte nostre actioni sempre siamo proceduti cum summa sincerità, havendo el nostro Signor Dio avanti li occhi, quale cusì come ha havuto nel preterito questo stado in protectione, cusì etiam, speremo nella divina clementia sua, farà nell' advenire.

Facte fuerunt littere.

Et exnunc captum sit, quod per capita huius consilii respondeatur cras in mane suprascripto magistro Dominico de Senis in conformitate litterarum suprascriptarum, illa convenienti forma verborum, que eis videbitur, licentiando ipsum ex hac civitate cum ordine et mandato, ut quamprimum discedere habeat sub indignatione dominii nostri in pena quoque vite.

De parte — 18.

Ser Aloijsio de Mula Caput. Quod attenta non vulgari importantia presentis materie, rationibus et causis nunc ad longum declaratis et disputatis, auctoritate huius consilii retineri immediate mandetur hunc magistrum Dominicum de Senis medicum et carceribus intrudi ad nomen eiusdem consilii, ad petitionem cuius stare habeat, donec per ipsum aliud deliberatum fuerit. Et scribatur provisorio Meldule in hunc modum:

L'è venuto nuovamente alla presentia dei capi del consiglio nostro di X maistro Domenego di Siena medico et, dopo presentate vostre lettere ad quelli directive, ha havuto a dire, lui esserse conferito de qui, cusì instato et pregato da vui, dichiarando una sua certa fantasia, quale dice avervila facta nota etc., che certo se ne havemo maravegliato molto, et grandemente se ne dolemo, che per vui gli sia sta dato orecchie et piui, che piui facto venire qui cum vostre lettere. Et perchè per convenienti respecti desideremo saper, come è passato il successo de questa cossa, et pariter intender le conditioni et esser de questo homo, pertanto havemo statuito scrivervi immediate le presente, volendo et cum el consiglio nostro de X commettendovi, che pro primo particular et distinctamente dinotar ne dobiate, quanto tempo è, che avete cognitione della persona de esso maistro Domenego, dove l'habita, che exercitio et pratica è la sua, che fama et nome l'ha in quelle bande, et in primis da 4 over 6 mesi in quà dove l'è stato; deinde come et a che modo sete venuto a parlamento cum lui de la dicta sua fantasia, dichiarandone, come disemo, tutto a parte per parte diffusamente, cum tutte

1508. quelle altre particolarità in hac materia, si circa conditionem persone sue, come etiam de la vita et muodi et esser di quello, che iudicarete degne de scientia nostra, tenendo el tutto secretissimo apresso vui, cum drizzar le lettere ai capi del consiglio nostro di X subito et immediate.

De parte — 7. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 32. pag. 5. 1508, 15 Mart.*)

XXXII.

1508. Quod scribatur viro nobili Petro Maripetro comiti Spaleti et committatur, 19 Sept. quod per illum modum et medium, qui sibi videbitur, declarari faciat et intelligi comiti Juanis de Polliza, quod debeat se transferre ad presentiam nostram sub fide salvi conductus, quem iam habuit a dominio nostro, quique inviolabiliter ei observabitur et ulterius bene tractabitur. Alioquin si venire neglexerit aut distulerit, transactis diebus X et eo non se ponente ad iter, salvus conductus, quem habet, sit irritus et revocatus, ita ut nullatenus ei valeat, quinimmo habebitur et tractabitur pro rebelli status nostri. In hoc autem casu, quod ipse Juanis non paruerit, preteritis dictis diebus X, prefatus rector Spaleti si habuerit aliquem fidelem, qui interficiat ipsum comitem Juanis, possit illi vel illis, qui cum effectu id fecerint, promittere nomine huius consilii ducatos 500 persolvendos ex pecuniis camere huius consilii immediate facta fide. Et ulterius, si ille vel illi, qui, ut supra, eum interfecerint, essent in banno alicuius civitatum et terrarum nostrarum a parte maris pro homicidio, sit absolutus ab ipso banno et habeat taleam suprascriptam. Demum si prefatus rector non inveniret aliquem, qui vellet sumere provinciam interficiendi dictum Juanis, eo casu debeat publice proclamari facere eundem Juanis pro rebelli status nostri cum talea suprascripta.

Et de suprascripta deliberatione fiant due vel plures littere, prout collegio et capitibus huius consilii videbitur.

De parte — 14. De non — 1. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 32. pag. 34 t. 1508, 19 Sept., interveniente collegio.*)

COMITI TRAGURII SER ALEXANDRO VIARO.

1508. Habiamo nuovamente recevuto le lettere vostre de 13 del passato dri- 3 Nov. zate ai capi del consiglio nostro dei X et per esse inteso el conferimento habuto cum quel venerabile frate religioso nominato in dicte vostre, che ne è stà molto grato intender, et grandemente laudamo et commendamo

el modo et ordine per voi tenuto in suaderlo et confortarlo a transferirse a Polliza per veder de redur el conte Juanis a la devotion della signoria nostra et esser bon christiano, cosa, che quando la seguisse, seria molto ad proposito et de grande nostra satisfaction per i respecti a voi ottimamente noti. Unde volemo et cum el consiglio nostro de X ve commetemo, che a bocca senza altra vostra scriptura, per quel modo et forma vi parerà, far intender debiate nostro nomine ad epso venerabile religioso, nui haver molto accepto questo assumpto de la persona sua, et che da mo parendoli poter redur el dicto conte alla bona via et lassar le pratiche Turchesche et venir a la presentia de la signoria nostra sotto la fede del salvo conducto, che li mesi passati li concedesemo, quale exnunc ge lo confirmemo in omnibus. Nui lo vederemo volentieri et teniremo per nostro fidelissimo et devotissimo et daremoli tal provision, chel potrà star et viver comodamente sotto la devotion de questo stado, la paternità sua veramente oltra, che volemo, non abbia dubbio alcuno et cader in alcuna irregolarità, la accertemo, chel haverà grande merito presso il nostro Signor Dio et se sforzaremo de fare, la cognoscerà, quanto ne seranno stà grate et accepte le fatiche et operation sue. Et de ogni successo per vostre lettere ne darete noticia ai capi dell' eccelso consiglio dei X.

Facte littere die 4 suprascripti.

COMITI TRAGURII.

Haverete visto per le alligate nostre, quanto ve scrivemo in responcion de le vostre de 13 del passato ultimamente ricevute sopra el conferimento habuto con quel venerabile frate per indur el conte Juanis a la devotion de la signoria nostra etc. Et per dichiararvi el tutto, aziò, intesa la mente nostra, possiate iuxta quella governarvi, sapiate, nui in questi giorni passati haver sopra tal materia scripto al rector de Spalato, quanto per li inclusi exempli vederete. Et perchè cognossemo questo Juanis esser homo de mala natura et non sapemo, se cum tal mezi et vie el volesse veder de intertenir la signoria nostra a devenir a quelle provisione, che meritamente merita la perfidia et iniquità sua, pertanto volemo et cum el consiglio nostro de X ve commetemo, che in caso el dicto frate ve significasse haver el consentimento de esso Juanis, ita che la cosa fusse per sortir el votivo effetto et redurse a bona conclusione, dobiate scriver et dechiarir al soprascritto rector de Spalato, che sopraseder debia da devenir ad acto alcuno contra la persona del dicto Juanis per zorni X aut XV, o quel piui vi paresse, parendovi cusì esser de bisogno, mandando ad esso nostro rector le alligate nostre lettere ad lui directive del tenor, che per lo incluso exemplo similiter vederete. Si per caso mai il dicto rector de Spalato avesse zà facto le proclame et per el dicto conte Juanis vi fusse re

1508. chiesto la suspension de quelle, semo contenti, scriviate etiam al sopradicto rector, el debia per publicum proclama farle suspendere per i zorni soprascritti, si come a vui, ut supra, apparerà. Verum, quando vedessa la cosa non andar a quel camino, che se desidera, ve commettemo cum el dicto consiglio nostro de X, che tenir dobià appresso de vui le alligate lettere nostre directive al soprascripto rector de Spalato, et non li darete de tal materia aviso alcuno. Immo tenerete la cossa in pectore vestro secretissima, dando de ogni successo noticia per vostre lettere ai capi del consiglio nostro de X.

Et exnunc sit captum, quod per capita huius consilii scribatur suprascripto rectori Spaleti, in conformitate deliberationis contente in suprascriptis litteris ad comitem Tragurii.

De parte — 12. De non — 3. Non sinc. — 0.

Facte littere sub die 4 suprascripti videlicet novembris.

(*M. C. X. 32. pag. 46 t. 1508, 3 Nov., interveniente collegio.*)

SER PETRO MARIPETRO COMITI SPALATI.

1508. Questi iorni proxime passati ve scrivessimo cum el consiglio nostro
3 Nov. dei X, quanto ne occorreva circa el conte Juanis de Polliza et perchè questo stado non ha mai mancà dalla sua clementia et benignità verso zascaduno, che ha volesto quella cognosser et abrazare. Hinc est, che havendo per lettere del conte nostro de Traù, el dicto Juannis esser in desposition de venir al bon camino et esser bon christiano, havemo statuito farvi le presenti, et cum el consiglio nostro de X dicendovi et imponendovi, che in caso el vi fusse scripto per el dicto conte di Traù, che sopraseder dovesse da devenir ad acto alcuno, a vui per le lettere nostre soto di 22 del mese de settembre proxime passato commesso contro la persona del dicto Juanis, lo dobiate sine aliquo dubio obedire per X over XV zorni o quel più paresse ad esso conte de Traù et ulterius se per caso havesse zà facto fare le proclame contro el dicto Juanis, come, ut supra, ve scrivessimo, ve commettemo, che scrivendove etiam el dicto rector de Traù, dobiate per publicum proclama farle suspendere per i zorni el ve dinoterà, dicendo in esso proclama, vuj quella suspendere per convenienti respecti. Intendete la mente nostra. Non dubitemo quella exeguirete per esser cusì nostra volontà et pariter del consiglio nostro de X.

Per dominos capita in executionem deliberationis facte in consilio X, interveniente collegio, lecta.

Facte littere die 4 Nov. suprascripto.

(*M. C. X. 32. pag. 47. 1508, 3 Nov.*)

Quod in nomine domini nostri Jesu Christi pro providenda securitate et indigentis civitatum et locorum nostrorum Dalmatie et maxime pro his, que habentur de rebus Pollize, eligatur de presenti per scrupulum in hoc consilio unus provisor noster Dalmatie, qui habere debeat pro computo expensarum suarum et familie sue ducatos 60 in mense et ratione mensis, de quibus non teneatur reddere computum aliquod dominio nostro et habeat de presenti denarium pro tribus mensibus ante tractum; ducat secum unum notarium cancellerie nostre cum uno famulo et alios famulos quatuor et vadat cum illa commissione, que videbitur huic consilio cum collegio.

De parte — 11. De non — 5. Non sinc. — 0.

Remansit Ser Johannes Diedo, qui fuit provisor Dalmatie.

(M. C. X. 32. pag. 47. t. 1508, 8 Nov., consulente Collegio.)

Nos Leonardus Lauredanus dei gratia dux Venetiarum etc.

Confisi nella prudentia et dexterità de ti, nobelhomio Zuan Diedo, te habiamo cum el consiglio nostro de X electo provededor nostro in Dalmatia per la causa, che inferius te dechiariremo. Tu hai inteso dapoi la election tua i mali et detestandi modi usati da Juanis de Poliza dapoi fuggito da Verona, qual mai ha cessato nè cessa per la pessima natura soa de inquietar et molestar quelli fidelissimi nostri Polizani cum diverse vie et mezi, cercando di indurli alle voglie sue, per darli in mano de Turchi et tenendo a questo effecto tutta quella terra et contado diviso in doe parte con gran discontento de quelli, che sono fidelissimi della signoria nostra et non senza manifesto pericolo de introdur Turchi in quelli luogi cum subsequente ruina de tutta la Dalmatia. Ma azochè minutissimamente te sia nota tutta questa materia, habbiamo ordenato, te siano date le copie de molte lettere scriptene sopra ciò da li rectori nostri da Spalato et Trahù et similiter de molte da nui scripte a loro, per le qual tutte vederai ogni successo et operatione del dicto Juanis, ac etiam le deliberation et provision per nui facte contra la sua perfidia et tandem la fuga sua in Turchia cum la sua fameglia. De quanta importanza sia Poliza al stado nostro per el sito et qualità soe a ti notissime, essendo stà altre volte provededor general in quella provincia, non te explicheremo, perchè optime lo intendi. Et però desiderando provveder ad ogni inconveniente, che potesse seguir, te commetemo et in mandatis demo cum el prefato consiglio nostro de X, che omni prorsus sublata mora montar debi in barca et cum ogni festinantia conferirti a Spalato et nel andar tocharai Trahù, dove abochatoti cum quel rector nostro, torai da lui ogni possibil et necessaria instruction circa queste cosse, dandogli etiam ordine, che de quanto di per di lo intenderà, el ti tegna cum ogni diligentia advisato.

1508.

8 Nov.

1508.

23 Nov.

1508. Zonto a Spalato, te retroverai cum quel nostro rector, dechiarandoli la causa della mission toa et dappoi convocati quelli fidelissimi cittadini et populo, gli farai intender cum quelle bone et accomodate parole te parerà al proposito, ti esser stà destinato provvededor nostro de tutta la Dalmatia per provveder al pacifico et quieto viver de i subditi nostri et, che havendo per camino inteso la fuga de Juanis et le vexationi da lui fatte a quelli fidelissimi nostri Polizani, hai deliberato de andar fin li per non li manchar da tutte quelle provisione saranno possibile per la segurtà et conservation loro, cognoscendo, questa esser la intention et mente della signoria nostra. Procurerai postmodum far venir alla presentia tua quelli te pareranno (per la informatione haverai) dei primarii de Poliza, dechiarandoli cum grave et grata forma di parole, quanto ne siano state et siano moleste le machinatione de Juanis contro la quiete et commodo loro, i quali ne sono carissimi et non meno ne è a core el bene et conservation de quelli, cha da alcuni altri qualse siano carissimi et fidelissimi subditi nostri, et però gli certificherai, che non siamo per abbandonargli, immo per far cognoscer l'error suo a Juanis, che non cessa da inquietarli. Confortandoli demum ad voler esser tutti concordi et uniti insieme, non degenerando da le vestigie dei suoi progenitori et non si lassando indur a quello seria la ruina soa, ma defendendosi virilmente, come magnanimi et boni christiani, che sono sempre stati et sono, et in questa concordia et union loro consistendo ogni fructo, beneficio et segurtà de quelli paesi, metterai ogni diligentia toa, spirito et inzegno, aziò segui questo bon effecto grandemente da noi desiderato, per il qual se vegnerà ad levar ogni speranza al dicto Juanis et l'obieto, che l'ha al dicto loco de Poliza.

Postremo gli farai ben certi del bon animo et disposition nostra verso di loro et che li siamo per conservar ne le provision sue, nè mai per mancarli in alcun tempo, et che a questo effecto hai facto condur biave per subvenirli a conto de le soe provisione, le qual biave, sappi, saranno immediate poste a camino et saranno stara 500 orzo, i quali dispenserai tra essi fidelissimi nostri Polizani, si come meglio parerà a la prudentia toa. De ogni successo veramente ne darai diligentissima noticia per lettere toe inscripte ai capi del consilio nostro di X. Ceterum, aciochè in ogni caso ti sia nota la mente nostra, perchè el potrà occorrere, chel prefato Juanis recognossutosi del suo errore te faria tentar de reconciliarsi et retornar nella gratia nostra, in questo caso siamo contenti, che tu li porzi le orecchie. Et sel venirà rectamente et cum l'animo conforme alle parole, lo assecurerai, non obstante alcun proclama o taglia, chel possi venir alla presentia nostra sotto fede del salvo conducto nostro, che li mesi passati gli concedesemo, facendone ti etiam un altro in ampla forma et facendolo accompagnar per sua segurtà, imperochè a questo modo el sarà ben veduto da noi, et daremoli tale provisione, chel potrà vivere et star comodamente sotto la devotion del stato nostro. Quando autem el persistesse indurato ne la sua maligna et obstinata perfidia, darai

ogni opera per quelli mezzi ti pareranno, che nihil intentatum ommittatur per farlo ammazzar iuxta la forma delle precedenti deliberationi nostre.

Restane un altra parte da imponerte, quale è, che per diverse vie habiamo inteso, uno nominato Nicolo Garza bannito da Venetia metter tutta quella terra in confusione et commetter molte cose enorme et da non esser tollerate, siccome per le copie delle lettere, quale te habiamo fatto consignar, particolarmente vederai, le qual lettere però non mostrerai ad alcuno, ma tenirai per instruction tua. Pertanto volemo et commettemoti, che dextra et secretamente debi formar veridico et distincto processo delle male operation del ditto Nicolo, et trovandolo colpevole in alcuna cosa de momento et degua de animadversione, lo manderai insieme cum el processo de qui a le preson a nome dei avogadori nostri de comun insieme cum lettere toe.

Tu veramente stando in quelle parte opererai tutto quello, che te apparerà a comodo et tutela del stado nostro et a quiete dei sudditi nostri, non te partendo de li intorno senza altro expresso ordine et mandato nostro. Andar debi cum la fameglia et tutte altre condition, le qual distinctamente vederai per la copia, che ti habiamo fatta dar de la electione tua.

De parte — 15. De non — 2. Non sinc. — 0.

Facta sub die XXIV suprascripti.

Exempla consignanda provisorii designato in Dalmatia complurium litterarum rectorum Spalati et Tragurii continentium operationes preteritas Juanis et demum ipsius fugam inscripte partim consilio X, partim dominio. Item relationes, que habentur in hac materia litterarum consilii X in hac materia et maxime circa taleam scripte tam Spalatum, quam Tragurium, litterarum privatarum continentium operationes Garze, electionis provisoris cum omnibus conditionibus; salvus conductus Juanis fuit superioribus diebus consignatus ipsius nuntio, ut asserit Aurelius.

(M. C. X. 32. pag. 50 t. 1508, 23 Nov. consulente collegio.)

COMITI SPALATI.

Legatis solus, solus, solus.

Piui vostre dirrective a li capi del conseio nostro di X in questo anno habiamo recepute tute de di XV del instante et per quelle inteso el malo animo et pezor deportamenti et operatione contra el stato nostro del conte Juanis hormai del tuto discoperto a questa mala via, et inter caetera in una de dicte vostre dicete, che, cussì parendone, sperate trovare modo de farlo perir, havendo auctorità de dar alcun premio a chi facesse tal opera, et che ne è stà grato intender, existimando, non esser alcuno migliore, ne piui prompto remedio a molti et grandissimi disordini, che

1511.
23 Aug.

1511. sine dubio sonno per esser commessi dal dicto Juanis, et poi lui ben meritarlo per la sua ingrata, maligna et detestanda natura et immoderato appetito. Et parne ben poterne promettere la bona executione, essendone nota la prudentia et magnanimità vostra, unde cum el conseio nostro di X respondendo ve dicemo et imponemo, che a cusi facta cosa debiate mettere ogni studio et ingegno vostro, azochè la succiedi, et questo piui presto serà, tanta serà meglio et a nui piui grato; et exnunc damo libertà de poter promettere fino a la summa de ducati 500 a chi farà la operatione de far morire el dicto Juanis per qualsivoglia via et forma, purchè ne segui lo effecto, et ulterius la absolutione, da ogni bando, chel havesse de cadaun loco se vogli, et non solo semo contenti, faciate tale promissione, ma etiam ve damo libertà, che facta tal opera all' autore de quella, date la summa havete promessa fino a la quantità sopradicta de i denari ve ritrovarete haver ne le mano mandativi ne i zorni passati per dar al conte prenominato, i qual per questo retenirete appresso de vui fino a dicta summa de 500 ducati. Operate adonque, quanto intendete esser il bisogno et desiderio nostro, et fate, che presto sentiamo, vui haver exequito bene et votivamente el presente ordine, sicchè possiamo meritamente commendarvi et recordamovi, che in questo mezo verso el prefato conte vui usate tute quelle bone et grate parole et termini demonstrativi de amor et benivolentia ne sia possibile per piui facilitar l'impresa vostra. Sopra tuto governate la cosa cum ogni cautella et secreteza et iterum secreteza, come se convien a la importantia sua, azochè de inimico el non se fazi inimicissimo, se la cosa non reussisse. A le altre lettere vostre ve se risponderà cum el collegio et userasse ogni forma amorevole per la causa suprascripta.
- De parte — 10. De non — 4. Non sinc. — 1.

(M. C. X. 34. pag. 71. t. 1511, 23 Aug.)

XXXIII.

1509.
12 Jun.

Malum et perfidissimum officium, quod et fecisse et indesinenter facere intelligitur Achillem Bonromeum civem Patavinum contra nos et statum nostrum, merito movere debet dominium nostrum cum hoc consilio ad procurandum omni studio, quod, quoquo modo fieri possit, tollatur de medio, eapropter vadit pars, quod auctoritate huius consilii scribatur et strictissime et secretissime imponatur provisoribus nostris exercitus, quod per illum bonum, cautum et secretum modum, qui fieri poterit, procurare debeant de inveniundo personam ad hoc servitium bene aptam et dispositam, que habeat interficere seu interfici facere ipsum Achillem, cum promissione illi tali facienda, quod habebit, habita fide de illius morte, libras

duas mille parvorum immediate post, per cameram hujus consilij sibi persolvendorum. 1509.

De parte — 14. De non — 5. Non sinc. — 2.

Et immediate de mandato serenissimi principis, illustrissimi domini et dominorum capitum, circumspetus Nicolaus Aurelius secretarius declaravit viro nobili ser Georgio Cornelio equiti, procuratori Sancti Marci, provisorio generali, Venetijs tunc agenti et paulo post ad exercitum reversuro ad exercitum, suprascriptam deliberationem etc.

(*M. C. X. 32. pag. 114 t. 1509, 12 Junii, cum additione.*)

XXXIV.

Franc. Theupolo, Aloys. Emus, Lucas Thronus, Capita.

Quod auctoritate hujus consilii captum et deliberatum sit, quod detur libertas capitibus hujus consilii possendi et debendi per illum secretiorem et cautiorem modum quo sit possibile, procurare de se informando de modis et mediis, quibus mediantibus posset veneno mediante vel per aliquem alium modum dari mors aliquibus accerrimis et implacabilibus hostibus nostris, modo huic consilio declaratis. 1509.
17 Oct.

De parte — 17. De non — 9. Non synceri — 1.

(*M. C. X. 32. pag. 156. 1509, 17 Oct. cum additione*)

XXXV.

MDXIII, die IV mensis Januarii in consilio X, presentibus dominis Sapientibus utriusque manus, lecta fuit annotatio infrascripta praenotata titulo infrascripto, videlicet:

Frater Joannes de Ragusio ordinis minorum qui obtulit mirabilia ad interitum.

Die XIV Decembris 1513.

Dictus frater Joannes de Ragusio venit ad conspectum dominorum Capitum, videlicet D. Hieronymi Duodo et D. Petri Quirino, et obtulit se facturum mirabilia ad interitum cuius voluerint certis artificijs, et propterea petiit imprimis, faciendo effectualiter experientiam, sibi dari ducatos mille quingentos (1500) in anno de provisione in ejus vita, et quod, facta prima experientia vera habeat integram annuam provisionem supradictam immediate in pecunia numerata, et postmodum, si ex^{mi} domini voluerint eum operari in aliis, augere debeant provisionem, sicuti concordēs remanebunt. Qui ex^{mi} domini Capita cum consensu ser^{mi} Principis et ill^{mi} Domini cum 1513.
14 Dec.

1514/15. universo collegio dominorum Sapientum utriusque manus ei dixerunt, quod, si fecerit, quantum ut supra promisit, sibi attendent et observabunt, quantum petiit in omnibus et per omnia, ut supra continetur. Et subsequenter posita fuit pars infrascripta, videlicet:

Consiliarij, excepto S. Andrea Trivisano equite, et Capita.

Quod auctoritate hujus consilii approbetur promissio praedicta, et committatur ei, ut vadat ad faciendum experientiam in personam imperatoris.

+ De parte — 10. De non — 6. Non sinc. — 0.

Mandata fuit credentia extra portas consilij, cum juramento, quod neque verbo, scripto vel nutu propaletur, neque unus cum altero loquetur, neque cum iis, qui non interfuerunt suprascriptae deliberationi, licet potuissent interesse.

Ser D. Dux, Ser Zacharias Gabriel, Ser Paul. Ant. Emilianus, Ser Aloy. Grimani, Ser Geor. Pisanus dominus et eques, Ser Lucas Thronus, Ser Andr. Trivisanus eques, Consiliarii. Ser Nicolaus Donatus, de consilio X. Ser Christophorus Mauro, Ser Aloysius de Molino, Ser Georgius Cornelius eques, Ser Zacharias Delphino, Ser Marc. Georgius, Ser Hieronymus Theupulus, Ser Stephanus Contarenus, Capita. Ser Dom. Benedictus, Ser Marcus de Molino, Ser Laurentius de Priolis, Ser Petrus Quirinus, Ser Hieronymus Duodo, Ser Joannes Capellus advocator, Ser Franciscus Bragadenus, Ser Franciscus Foscari eques, Sapientes Consilii. Ser Joannes Trivisanus, Ser Antopius Condulmarius, Ser Victor Fuscarenus, Ser Aloysius de Priolis, Ser Barth. de Musto, Sapientes Terre firme. Dominus Cancellarius, Gaspar a Vidua, Nicolaus Aurelius, Alberthus Thedaldinus, Jo. Bapt. Hadrianus.

(*Secreta secretissima.*)

XXXVI.

COMITI LIESNAE.

Capita.

1514/15. Inteso per le lettere vostre de dì 18 del passato et 4 del presente, quanto ne scrivete circa quel tristo de Caramustafa Turco existente ne le preson vostre, et ben consyderato el tuto, parendone, per le male et pessime operation sue el non meriti de star vivo, havemo statuido farvi le presente cum el conseio nostro di X cum la zonta, volendo et commettendovi, che cum tuta quella secreteza è possibile, trovar debiate modo de farlo morir o per via de tosego, o farlo strangolar, o come meglio a vuj parerà, purchè la morte sua sia secretissima, et che mai possi quovis modo esser intesa da alcuno, che la sia processa da vuj, et mancho che mancho da la signoria nostra, fenzando, chel sia stà amalato qualche zorno et poi

morto, come, se rendemo certi, saperete far. Et del successo ne darete notizia aj capi del predetto conseio per vostre lettere secretissime. 1514/15.

De parte — 15. De non — 4. Non sinc. — 8.

(M. C. X. 38. pag. 45. 1514/15, 23 Febr.)

XXXVII.

ORATORIBUS APUD CHRISTIANISSIMUM REGEM.

È venuto questa matina el Signor Malatesta da Sogliano, ne ha fatto intendere in nome del Signor Duca de Urbino, sua Excellentia desiderar venir per capetanio general nostro, et insuper ne ha comunicato, haver intercepto uno corrier pontificio, andava al vicere cum lettere del cardinal Bibienna et horatori Cesareo et Hispano, siccome più particolarmente per la disposition sua, che a questa ve mandamo inclusa, vederete. Unde pensando nui la importantia de la continentia di essa et el soprarstar de lo exercito Hispano a li confini, l'andata in persona del Vicere al Pontifice e considerando l'animo de sua Beatitudine, per tante notabile experientie verso el X^{mo} Re et el stato nostro, ne ha parso immediate farvene advertiti, azò subito secretissimamente comuniciate el tuto a la M^{ta} X^{ma}, pregandola et supplicandola in nome nostro, la se degni de haver grandissimo respecto ad fidarse del Pontefice, perchè queste passione sue ge siano talmente impresse nel animo, che difficillimo et forsi impossibile è, che le possi mutar, et maxime havendo el Cardinal Bibienna de tanto inzegno et de tanta auctorità appresso lui, qual è non modo adverso al X^{mo} Re et nuj, ma tanto intimo et natural Hispano, come sel fusse nato et allevato dal Re de Aragon. Nuj intendemo, sua M^{ta} esser per andar ad abocharse cum el Papa, non dubitamo, se pur la ne anderà, che la farà, sicchè la non harà ad dubitar de la salute et securità de la sua persona, al che da ogni via et canto la debe haver grandissimo respecto, et tuta fiata de sui apunctamenti et promissione non se confidi! perchè non li mancherà ad retrovar cautelle et remedii de romper ogni intelligentia cum cautellose inventione, de le qual ne sonno maistri, nè se curano, che de loro pocha conscientia et fede se parli per el mondo, purchè vengino ad li effecti, che desyderano. Nuj (et Dio el sa), dicemo ingenuamente et cum quel amor et reverente affecto li pensieri nostri, che cum maior non potriano esser dicti al X^{mo} Re, perchè tuta la speranza de la recuperation et conservation del stato nostro habiamo et hora et per sempre collocata in sua Maiestà Christianissima per la salute, securità, amplitudine et gloria de la qual et al presente et in ogni tempo siamo per ardita et promptissima mente exponer non modo el stato, ma la pro-

1515.
29 Oct.

1515. pria libertà. Pregarete cum omni efficatia sua M^{ta} X^{ma}, se degni far tener questo adviso secretissimo, per esser questo povero Signor del Duca de Urbino in maxima desgratia del Pontefice, per non haver voluto cavalcar contro la X^{ma} M^{ta}. Et invero alcun signor de Italia non ha facto demonstration de reverentia et amor verso el X^{mo} Re, se non lui, et se ctiam questo acto andasse a le orecchie del Pontefice, tanto maiormente se irriteria et accenderia contra lui. El che non li pò se non esser de nocumento, benchè, quando el fusse certo esser in gratia de la X^{ma} M^{ta}, existimamo, el tegniria pocho conto de la inimicitia del Pontefice. Vui adonque partecipate el tutto a Sua M^{ta} X^{ma}. Iterum la pregarete ad haver quel respecto a li andamenti del Papa, che merita la mala voluntà sua et li captiosi et insidiosi soi disegni ben noti a la sapientia della Maestà Christianissima, et sopra tutto advertir a la salute et securità della persona sua.

Per collegium lecte ipsi collegio, Cap. et Ser^{mo}.

Expedite per Zanonem cursorem die 24, hora 22 et hora 4 noctis per postas replicatas.

Data di 29 suprascripti.

(M. C. X. 39. pag. 34. 1515, 29 Oct.)

XXXVIII.

RECTORIBUS JADRE ET PROVISORI GENERALI DALMATIE.

1521.
29 Oct.

Legatis soli.

Per vostre de XI dell' instante drezzate al conseio nostro de X havemo inteso, quanto per vui è stà operato cum el conte Damian Clocovich capo de Crovati de farlo venir de quì, et le parole diteli per vui provveditor et lo haver fatto venir a Zara la moglier, fioli et el preson, che molto ve laudamo. Et perchè vui ne rechiedete ordine de quello, che havete ad far in questa materia del ditto conte Damian, nui veramente, havendo ben ponderate le operation et natura del prefato, ve dicemo cum el nostro conseio de X cum la zonta, che iterum dobiate veder et cum lettere et a bocha, sel potete, persuadere ad venirsene de quà, perchè nui lo adopereremo nelle guerre de quà, et haveremo cara la persona sua et de la compagnia. Et azò el possi venir securamente, ve mandamo alligato el salvo conducto facto cum l'autorità del ditto consiglio [cum questa condition, chel sia obligato fra uno mese, dapoi li sarà consignato dicto salvo conducto, venir in questa nostra città], come in quello se contien. Ma quando vui el vediate obstinato in non voler venir, dapoi passato el termene, operarete cum quel dextro modo, o de farlo prender, o de farlo amazar, come ve parerà piui facilmente poterlo far; il che remettemo a la prudentia vostra. Vui intendete la mente nostra e perhò exequitela cum quella secretezza, che si

ricerca alla natura de un si fatto tristo, azochè venendo ad intender questa deliberation, el non sii più provisto di quello el fa al presente, pretearea farete ben custodir el preson Turco et la moglier et fioli, come ne scrivete de far. 1521.

De parte — 24. De non — 2. Non sinc. — 1.

Die XXX Octobris.

Antonius Grimanus dei gratia dux Venetiarum etc. Universis et singulis potestatibus, capitaneis, comitibus, provisoribus ceterisque rectoribus et officialibus nostris civitatum et locorum nostrorum tam a parte terre, quam maris, nec non quibuscumque prefectis navium triremium et aliorum navigiorum nostrorum, fidelibus dilectis salutem et dilectionis affectum. Dinotamo a tutti et cadaun de vui, che cum auctorità del conseio nostro de X cum la zonta habiamo concesso et per le presente concedemo al conte Damian Clocovich nostro salvo conducto per fede publica, mediante la qual el possi libere et secure venir cum la roba et compagnia sua in questa nostra città de Venetia et in quella star et morar senza alcun impedimento nè molestia, et perhò a quelli, che vederanno le presenti nostre, comandamo cum auctorità del predito conseio, che inviolabelmente observar debiano questo nostro salvo conducto, amoto ogni obstacolo over impedimento, per esser questa ferma intention nostra, cum questa condition, chel ditto conte Damian sia obligato venir in questa nostra città per tutto zener proxime venturo. In quorum fidem has nostras fieri iussimus et bulla nostra plumbea muniri. Datum etc.

De parte — 25. De non — 0. Non sinc. — 1.

Die XXX suprascripti.

Nota, quod salvus conductus, de quo supra, fuit reformatus per deliberationem consilii circa tempus, ut in parte apparet et in conformitate scripte fuerunt littere ad rectores Jadre, et ad provisorem, et optate mutatis verbis inter duo parapha, videlicet, ubi dicebat: [cum questa condition, chel sia obligato fra uno mese, dapoi li sarà consignato dicto salvo conducto, venir in questa nostra città], dicatur: [cum questa condition, chel sia obligato venir in questa città nostra per tutto zenaro proximo venturo.]

(M. C. X. 44. pag. 79. 1521, 29 Oct.)

PROVISORI NOSTRO GENERALI IN DALMATIA.

Per le lettere vostre de 2 del instante, terzo zorno recepute, siamo restà copiosamente advisati delli successi de le cose Turchesche a quelle bande et quello havevi operato si nel mandar vostri nuncii, come in apresenter quel sanzacho et etiam quello havevi resposto alle tre lettere per lui 1522.
11 Jan.

1522. mandatevi. Delle qual tutte operatione vostre, come prudente et di nostra grande satisfactione, restamo ben satisfacti et ve laudamo. Ma acciò, che vi sapiate ben governar circa la richiesta fattavi del Turcho preso per il conte Damian Clocotich (sic), ve dicemo et commettemo cum el nostro conseglio de X cum la zonta, che sel non ve ne sarà più parlato, voi etiam non ne parliate, ma essendovene fatta altra richiesta dal prefato sanzacho over altri per suo nome, voi li risponderete havere voluto informarvi de questa cosa et che li rettori de Zara ve han resposto, el conte Damian haver preso ditto Turcho de bona guerra, essendo lui venuto a depredar quelli contadi nostri, el qual li ha promesso per rescatto suo una sorella et 4 nepoti del ditto conte, che si trovano presoni de detti Turchi et appresso o ducati 500 over in loco de ditti denari 4 boni cavalli et uno sarailar d'oro, et che però essendo così, è ben conveniente, che li debba attender alla promessa, nella qual cosa vui userete tutti quelli prudenti et dextri modi ve parerà, acciò segua il rescatto preditto, et se non in tutto, almen in parte, come è ragionevole; et quando vedessi, non volesseno assentir a questo, voi li potrete addur cum quella però commoda forma de parole parerà alla prudentia vostra, che questo Turco è stà preso ananti la ultima confirmatione della pace con il presente signor Turco, che fu del mese de dicembre proxime preterito, nella qual confirmatione è concluso, che le cose sequite per ananti così da una parte, come dall' altra, fusseno rimesse, nè se ne potesse più dimandar cosa alcuna, sicchè per questa ragione appresso, chel fu preso per esser venuto a dannizzar le cose nostre, come dixemo, hanno causa de restar satisfacti, chel dicto Turco se rescatti dal prefato conte Damian, exequendo questo nostro ordine cum tutta quella amorevoleza et dexterità, che, sapemo, farete; et sequendo, el dicto rescatto, procurerete, che non essendo stà liberato quel fiol del daciar de li molini con li dui compagni, che, ne scrivete, esser stà dal ditto sanzacho retentuti, siano relaxati, ancorchè speramo per li boni mezi, havete tenuto, saranno stà fin hora liberati. Verum, quando non vi fusse stà più scritto nè mandato a dir cosa alcuna circa il ditto Turco, noi siamo contenti, lo lassate rescattar cum quel modo, chel conte Damian potrà, et quando l'haverà il suo rescatto, come restaranno d'accordo, vi commetemo, che ad ogni instantia sua lo debbiate far relaxar, perchè nui scrivemo a li rectori nostri de Zara, che debbano far del predicto Turco, quanto da voi saranno richiesti. In caso veramente, che lo sanzacho non se contentasse de quanto do sopra ve dicemo et chel volessè in ogni modo el preson preditto, noi volemò, che ghe lo facciate dar del tutto cum demonstracion de volerse gratificare si in questo, come in tutte le altre cose, che potrete, et questo tenirete appresso vui secretissimo.

De parte —. De non —. Non sinc. — (sic).

(*M. C. X. 45. pag. 44. 1522, 11 Jun., cum additione.*)

Havendosse convenuto restituir per deliberation de questo consiglio al sanzacho del Ducato el schiavo preso per el conte Damian Clocovich, qual era suo preson et haveva taià de ducati 400, è conveniente dar qualche ricompenso al ditto conte Damian, acciò l'habi causa de ben servir. Et perhò l'anderà parte, che per auctorità de questo consiglio a detto conte Damian in recompenso del schiavo restituito siano dati ducati cento de la cassa de dicto conseio.

1523.
1 Jun.

De parte — 27. De non — 1. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 46. pag. 32 t. 1523, 1 Jun., cum additione.*)

PROVISORI NOSTRO GENERALI IN DALMATIA.

Legatis solus.

Habbiamo proximamente receputo vostre lettere de di 26 et 28 del passato et per quelle cum satisfaction nostra inteso le opportune provvision per vui fate ad conservation et beneficio de quelli fidelissimi nostri, iuxta el solito laudabil instituto vostro, de che ve commendamo. Ma quanto spectata al conte Damian Clocovich, grato ne è stà etiam intender la captura haveti fatto de li otto sui sequaci, et vossamo, che havesti possuto interciper etiam dicto conte, perchè da noi è fuzito senza alcuna causa, adeo, che adiuncta questa transgressione alle passate sue prave et scandalose operatione, credemo, chel se habbia transferito de li per commetter de li altri excessi ad maleficio de subditi nostri et disturbacion della bona face, che habbiamo con il Gran Signore. Perhò ve commettemo cum el nostro consiglio de X cum la zonta, che possendo vui cum qualche bon et dextro modo o colorato pretesto metterli le man adosso [lo faciate retener, facendolo morir più secretamente, che poretè]. Verum circa li 8 sui sequaci ve dicemo, che debiate diligentemente inquirir, se alcun de loro ha facto danno alli nostri, et quelli, che vui troverete in mancamento, li punireti secundo li sui demeriti et precipue quel tristo de quel Graz, che ne scriveti esser di si prava natura, li altri veramente, che non havessero facto mal alcun, li relaxareti, retenendoli perhò li cavalli, finchè altro ve ordinaremo. Quanto mo al Turco preso cum li ditti, essendove stà recercato, come ne scriveti, dal disdar de Scardona, volemo, che restituir ge lo debiate, mandandolo per qualche persona prudente, che lo consegn in man propria et che li faci intender il successo de tal captura; de che ne habiamo sentito gran piacer et maior ancora havessamo sentito, sel se havesse etiam habuto nelle mano l'altro, che fu preso pur da dicto Clocovich, facendo intender a dicto disdar la optima voluntà nostra de ben vicinar cum li subditi del Serenissimo Gran Signor per la bona et sincera pace habiamo cum lui, cum quelle altre amorevol

1523.
18 Nov.

1523. parole ve parerà, facendo in questo mezzo bona compagnia a dicto Turco, acìò l'habbi causa de laudarse, dando aviso de la execution alli capi del predetto consiglio di X.

Et scribatur in aliis litteris suprascripto provvisori, che non se trovando lui a Sibinico, el mandi questo Turco da esser consignato a quel nostro conte, che faci lui la executione per gratificarsi cum quel disdar, qual ha promesso a dicto nostro rector de ben vicinar et far bon officio cum lui. Ma quando el sopradicto provveditor fusse a Sibinico, tutti doi insieme facino questa execution. Et in conformitate scribatur Sibinicum, et mittatur exemplum capituli loquentis de Turca capto.

De parte — 12 — 10. De non — 11 — 3. Non sinc. — 4 — 14.

Et cum nihil esset captum, fuit reformata pars in eo articulo, ubi dicitur: [lo faciate retener, facendolo morir più secretamente, che porete] loco quorum verborum diceretur: [lo faciate retener, mandandolo per barca a posta ben custodito in questa nostra città da esser consignato alli capi del consiglio nostro di X].

+ De parte — 24. De non — 2. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 46. pag. 96 t. 1523, 18 Nov., cum additione.*)

PROVISORI NOSTRO GENERALI IN DALMATIA.

Legatis solus.

1523.
23 Dec.

Ne scrive il provveditor nostro da Sibinico, haver mandato al disdar de Scardona el schiavo preso da Damian Clocovich, che li havete mandato, come per vostre de 8 ne havete scripto, el qual Damian se trova lì et usa sinistre parole contro la signoria nostra, et quel disdar era per mandar al sanzacho dicto Damian, dando speranza al messo del provveditor nostro de Sibinico, che quando dicto Damian fusse domandato al sanzacho, lol daria alla signoria nostra. Et perchè, quando questo havesse loco, el seria de gran beneficio alle cosse nostre de Dalmatia per la prava natura de dicto Damian, ve commettemo cum el consiglio nostro de X cum la zonta, che cum la prudentia et studio vostro procuriate secretamente, o per via de dicto disdar, over per qualche altra a vui parerà miglior, de haver dicto Damian ne le mano vostre, dechiarandoli le male operation, che il faceva de lì contro li subditi del Gran Signor, che a vui sono notissime, et come per questa causa lo facessemo venir de qui, acciò tutti cognossesseno, quanto simil inconvenienti ne fusseno molesti; et lui pur perseverando nel mal animo suo se ne fuzi, tornando de lì alle sue male operatione cum far prender li homeni del disdar de Scardona, et circa le condition sue non saremo più longi, perchè sete informatissimo. Ma per facilitar quel sanzacho alla restitution de questo Damiano direti, che havendo nui restituiti li homeni sui et ultimamente quelli de dicto disdar,

è ben conveniente, chel ne sia corresposto in amor et officio et maxime essendo questo homo subdito et stipendiato nostro, et che per niente siamo per gratificarli in simil casi, acciò tutti conoscano, li perturbatori del quieto vivere esserne odiosi. Et possendo vui haver dicto Damian, lo manderete de quì sotto bona custodia per barca ad posta da esser consignato alli capi del prefato consiglio. Et quando per far questo effetto ve fusse necessario far qualche presente al dicto disdar over altri, siamo contenti et ve damo facultà poter spender fino a ducati cento in quello, che a vui parerà, perchè effectualmente habiate dicto Damian, dando del tutto particular noticia alli capi antedicti. Alle lettere vostre de otto del presente mese non accade far altra risposta, salvo alli 8 cavalli, quali furono delli compagni de dicto Damian, i quali ve commettemo, che distribuir debiate a quelli, che li preseno, acciò habiano causa perseverar de ben in meglio nelle operation sue.

1523.

De parte — 26. De non — 1. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 46. pag. 110. t. 1523, 23 Dec., cum additione.)

RECTORIBUS JADRE.

Legatis soli.

Havendo inteso et per vostre lettere et per lettere delli altri rectori nostri de Dalmatia, el conte Damian Clocovich esser andato da Turchi, desiderassamo per convenienti rispetti redurlo alla devotion nostra, come altre volte l'è stato. Et perhò ve commettemo cum el consiglio nostro de X cum la zonta, che dobiate chiamar ad vui Jacomo Bertonich, qual è citadin de quella città nostra et è suo intimo amico et altre volte faceva li fatti de ditto conte, et secretamente dirli in nome nostro, che sapendo vui, quanto poter l'ha cum dicto conte, nostra intention seria, che lui personalmente andasse ad trovarlo et persuaderlo, cum quelle bone parole el saperà, ad retornar ad vui, perchè certamente vui lo accepteremo per carissimo nostro et li provederemo talmente, chel potrà viver cum la moglie et fioli honoratamente et se contenterà della gratia nostra, la qual mai li mancherà. Et per il suo securo venir, che li prometta ogni caution necessaria et rechiedendove lui salvo conducto per il suo securo venir ad vui, ge lo farete in ampla forma da esserli poi per noi confermato; et ad questo effecto userete el solito studio et diligentia vostra, promettendo vui a dicto Jacomo, che facendo questa operation, vui useremo etiam a lui tal gratitudine, chel harà causa de contentarse, advertendo vui de non dar alcuna cosa in scriptura a dicto Jacomo, ma darli commission a bocca. Et de la execution darete noticia ali capi del predetto consiglio.

1523/4.

3 Febr.

+ De parte — 28. De non — 0. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 46. pag. 127 t. 1523/4, 3 Febr., cum additione.)

RECTORIBUS JADRE.

Consiliarii et Capita Ser Dan. Rhenierius, Petr. Landus, Nic. Bernardus, Ant. Justiniano, Leonardus Hemus, Consiliarii. Andr. Basadona, Nic. Georgius. Priamus Legius, Capita.

1524. Legatis soli.

11 Maii. Questi proximi jorni habiamo receputo molte vostre, le ultime de le qual sonno de 23, 25 et 28 del passato, per le qual inter cetera ne denotate la recuperation de la preda facta per Turchi per le valorose operation de quelli fidelissimi capi de stratioti, etiam cum occision de Turchi, che certo ne è stà cosa molto grata, et grandemente commendamo la virtù loro. Ben ne duol, che quel tristo de Damian Clocovich dapoi preso sia stà relaxato, ma perchè ne subiugete, che uno suo nepote è stà preso vivo nel conflitto, ne è parso scrivervi quèste secretissime nostre, commettendove cum el conseio nostro di X cum la zonta, che essendo stà preso vivo dicto nepote del predicto Damian, debiate cauta et secretamente farlo morir. Et quando cum qualche danaro over altro mezo opportuno et cauto potesti far amazar el soprascripto Damian, lo farete, over possendolo vui haver ne le man, lo farete similiter morir, azochè non siano causa de far maior danno a quelli poveri subditi nostri, come crudelmente hanno facto finhora. Et de la execution darete secretissima noticia ai capi del predicto nostro conseio.

De parte — 22. De non — 0. Non sinc. — 5.

(*M. C. X. 47. pag. 25. 1524, 11 Maii.*)

RECTORIBUS JADRE.

Consiliarii Ser Jacobus Michael, Ser Paulus Trivisan, Capita.

1524. Habiamo inteso per lettere vostre de 29 del preterito, quanto inter alia
26 Nov. ne scrivete circa quel tristo de Damian Clocovich, che è stato et è causa de sollicitar et condur Turchi a danni nostri, recordandone ad instituir uno dono a chi lo amazarà etc. Unde cognoscendo la perfidia de costui esser tale, che non vi è speranza de correctione, cum el conseio nostro di X et zonta ve concedemo libertà di poter prometter secretissime fino a duc. 200 a chi amazarà dicto Damian Clocovich per tосico o per altro mezo et a chi farà lo effecto predicto farete exbursar el danaro li haverete promesso fino a dicta summa, tollendolo de li danari sonno de li, etiam de ogni sorte danaro spectante a la cassa de questo conseio. Et in questa executione usarete quel cauto modo, che possete cognoscer esser necessario, sicchè non se possi intender el vengi da vuj, come de la prudentia et dexterità vostra

ne promettemo. Et se avanti el partir de vuj, capetanio, non fusse stà **1524.**
facta questa executione, lassarete ordine al successor vostro de farla, et
 cussi li commettemo deba exequir. Et del receiver de queste nostre darete
 aviso ai capi del prefato conseio.

De parte — 26. De non — 2. Non sinc. — 0.

Facte littere.

(M. C. X. 47. pag. 102. 1524, 26 Nov.)

**SER HIERONYMO DE CANALI PROVISORI NOSTRO PROFICISCENTI IN
 DALMATIAM.**

Essendone significato dal nobil huomo Thomà Contarini orator nostro **1528.**
 designato a Constantinopoli, trovandosi a Sibenico, lui haver havuto da uno **23 Maii.**
 Zuan Misich nobile Sibinzano, quale è stato luogotenente di Damian Clo-
 covich, quale hora si attrova miglia X vicino alli molini de Sibenico, che
 facilmente lo accettaria il partito di venir alli stipendii nostri, nui per il
 desiderio tenemo di levarlo da quelle bande per li rispetti a voi ottima-
 mente noti, vi dicemo cum el consiglio nostro de X cum la zonta, che ha-
 vuto a voi dicto Zuan Misich, li faciate intender, chel veda di condur esso
 Damiano, et, volendo venir, damovi facultà di condurlo cum 30, 40 fin 50
 cavalli et cum stipendio per la persona soa di XV fin XX ducati per paga,
 come meglio potrete, et venendo, et non altramente, li darete lo alligato
 salvo conducto perpetuo et libero per lui et la famiglia soa.

PATENTES.

Andreas Gritti dei gratia dux Venetiarum etc. Universis et singulis
 rectoribus, provisoribus exterisque representantibus nostris, ad quos pre-
 sentes pervenerint, notum esse volumus: che, havendo conducto alli stipen-
 dii nostri il strenuo Damian Clacovich per decreto del consiglio nostro
 de X cum la zonta, li habiamo concesso et per tenor delle presenti conce-
 demo libero, amplo et perpetuo salvo conducto, mediante il quale esso Da-
 mian cum la fameglia et robbe sue possa venir et dimorar in qualunque
 terra et luoco nostro et di quella partir ad suo beneplacito.

+ De parte — 20. De non — 1. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 2. pag. 63 t. 1528, 23 Maii, in Cons. X cum additione.)

XXXIX.

PROVISORI NOSTRO GENERALI.

Ser Paul. Trevisan, Ser Pandul. Maurocenus, Ser Hiero. Barbadico, Capita.

1525.
1 Sept.

Se ritrova in Mantua uno nominato Bartholamio Scala, el qual se fa esser desceso da uno bastardo de quelli de la Scala, et dicto Bartholamio è cancellier del R^{mo} Cardinal del Mantua, et siccome già piui jorni et mesi siamo certificati, costui machina et tenta de haver adito de poter intrar in Verona, havendo tenuto practica cum alcuni cittadini de Verona a tale effecto. Et siamo etiam advisati, che lui ha intelligentia cum el S^r Marchese de Pescara, el qual li ha offerto, che come el sarà in ordine, li prestarà ogni favor, et chel ditto Scala die andar a Caravazo, nel quale loco se ritrovarà el ditto Marchese de Pescara, over uno nuntio suo, per parlar insieme de tal materia, et siamo certi, che andando dicto Bartholamio Scala a Caravazo se ritrovarà et forsi alloggiarà cum el cavalier de Sechi, cum el quale tiene stretta amicitia et intelligentia. De tuta questa cosa ne è parso cum el conseio nostro di X darvi aviso, imperhocchè machinando el ditto Scala contra el stato nostro, come siamo certificati, vossamo, che havesti ad excogitar quel cauto et secreto modo, che a la prudentia vostra parerà, per far amazare ditto Scala, o cum far star in Mantua oculatamente qualche uno de li fidelissimi nostri, che ve pari apto a questo, per observar costui, quando el partira de li, et andarli drieto cautamente et amazarlo, aut dar questo cargo a uno de quelli di Daini da Asola banditi o qualche altro bandito fidelissimo del stato nostro, cum prometter a chi amazarà ditto Bartholamio Scala de trazerli de bando, se saranno banditi, et darli quel premio, che sempre saranno contenti de la signoria nostra, o tenirete quel altro mezo, che ve parerà a tale effecto, remettendone a la prudentia et diligentia vostra. Dicto Bartholamio Scala è de età de anni 35 in 36, è homo rosso, barba rossa et man rosse, piccolo de statura, ma agile et adiutante de la persona, anchorachè non bisogna, pur per satisfaction nostra volem recordarvi, che ogni ordine, che daretè, fate, chel sii a bocca solamente et chel tuto passi cum quella profunda secreteza et cauteza, che ricerca la importantia de la presente materia, significandovi etiam, che habiamo imposto a li rëctori de Verona, che se haverano cosa alcuna del dicto Bartholamio Scala, subito ve dagino noticia, azò possiate meglio governarvi circa zìò. Et per aviso vostro li doi cittadini Veronesi videlicet Pandolpho di Maphei et Robertho Banda sonno stà retenuti et conducti quì per le machinatione predictè. Insuper cum el prefato conseio ve damo libertà de prometter a quelli amazarano dicto Scala, se saranno banditi de terre et luogì, etiam de questa città nostra, de absolverli de bando et de darli ducati diese al mese de provisione in vita sua, et, se non saranno banditi, possano traser uno del soprascripto bando de terre et luogì, etiam

de questa città et ducati diese al mese in vita sua, ut supra. Et tuta questa materia tenerete appresso de vuj solo solo secretissima, dando adviso del receiver de le presente a li capi del prefato conseio. 1525.

De parte — 10. De non — 0. Non sinc. — 5.

(S. C. X. 1. pag. 26 v. 1525, 1 Sept., interveniente collegio.)

RECTORIBUS VERONE.

Capita.

Ne scrivete per le vostre de 23 del presente, che uno Arivaben, che vui nominate Marin, ma per la depositione se chiama Gabriel Mantoano, bandito de li, havendone per avanti fatto intendere, chel haveva da referirvi cose de importantia, venuto a vui, ha deposto, quanto in la deposition, che ne havete mandato, se contien. Et perchè vedemo, chel dicto Arivaben ha grande domesticheza cum Bartholamio de la Scala, quale machina contra el stado nostro, come apparve, commettemo cum el conseio nostro di X, et ve damo libertà de prometter al dicto Arivaben, che amazando over facendo amazar dicto Bartholamio Scala, el sarà assolto del bando suo, et li sarà donato immediate ducati mille da la signoria nostra. Et in questo usarete quella diligentia et secreteza se conviene cum el solito accurato studio vostro. 1525.
27 Sept.

De parte — 13. De non — 1. Non sinc. — 2.

(S. C. X. 1. pag. 32. 1525, 27 Sept., interveniente collegio.)

Ser Jo. Emilianus, Ser Paulus Nani, Ser Lazarus Mocenigo, Capita.

Per relation del Ser^{mo} Principe et per la scrittura hora letta de Gabriel Arivaben Mantoano, questo conseio ha inteso el modo, che lui ha de practicar cum quel Bartholamio, che se fa da la Scala, quale machina contra el stado nostro, offerendose dicto Gabriel amazar dicto Bartholamio, sive farlo amazar. Et essendo da acceptar la offerta sua et farli conveniente promessa de remunerarlo, perhò l'anderà parte, che per auctorità de questo conseio al dicto Gabriel Arivaben sia promesso che, amazando dicto Bartholamio, sive facendolo amazar, li sia dato conducta de fanti tresento cum promission de ducati trenta in vita sua per paga, come suol pagar li altri contestabili nostri et tante possession de beni de rebelli per lui et soi heriedi et discendenti, che siano per ducati 200 de intrada all' anno. Item sia liberato del bando, che lui havesse delle terre nostre et etiam de questa città. Et azò l' habi modo de meterse a cavallo, li sia dato de presenti de tutti li danari de la cassa de questo conseio ducati sessanta. 1525.
9 Oct.
Ulterius sia fatto salvo conducto a Rizo Pasino Vesentin bandito per

1525. mesi quattro. Et facendo dicto Arivaben, quanto el se ha offerto cum adiuto suo, esso Rizo Pasino sia assoluto liberamente del bando.
De parte — 23. De non — 1. Non sinc. — 4.

(S. C. X. 1. pag. 33 t. 1525, 9 Oct., cum additione.)

XL.

PROVISORI GENERALI. •

Ser Jo. Emilianus, Caput.

1525. Per le vostre de 26 del instante directive ai Capi del conseio nostro di X
29 Dec. habiamo inteso, quanto ve ha dicto Don Theophilo de le lettere, chel scrive al Pontefice sotto lettere del R^{mo} Cardinal da Como, advertendo Sua Beatitudine del veneno etc. et ve ha fatto instantia a redrezar dicte lettere al orator nostro in corte, azò subito le dagi in mano del predicto R^{mo} Cardinal, cum astrengervi ad non dar de ziò notizia alcuna a la signoria nostra. Unde havuta bona consideratione sopra questa materia, ne è parso remandarvi cum le presente le predictate lettere, azò ritrovandovi cum el dicto D. Theophilo li dichiarate. che vi par per esser la cosa de importantia, chel deba luj medemo over mandar uno suo fidato ad exponer, quanto lui ha a la S^{ta} del Pontefice, quale senza dubio è per satisfarsi assai meglio de la exposition de una viva voce, che de le lettere sue, exhortandolo ad non differir de far tal effecto, perchè facendo intender a la S^{ta} prefata de Sua Beatitudine, el sarà etiam da quella recognossuto. Et quando el ve replicasse, che volesti redrezar dicte sue, vuj lo declinarete cum dexterità, perchè non vedemo, chel mandar de quì de dicte lettere possa far alcun bon effecto, ma potria ben renderne suspecti a Sua S^{ta}, che non saria ad proposito, il che dicemo ad instruction vostra.

De parte — 10. De non — 3. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 1. pag. 44. 1525, 29 Dec.)

XLI.

MDXXVII. DIE XXVII APRILIS IN CONSIGLIO X, INTERVENIENTE COLLEGIO.

Ser Petrus Bragadinus, Ser Ant. Gradonicus, Ser Dan. Maurus, Ser Franc. Marcellus, Ser Aloy. Michael, Consiliarii. Ser Jacobus Cornelius, Ser Ant. de Priolis, Capita.

1527. Essendo stà facta offerta a la signoria nostra per parte de D. Babon de
27 Apr. Naldo de toscar el Duca de Borbon, el quale ha commesso tanti incen-

dii cum lo exercito contra le terre de la chiesa, quanto ognun intende, et procedendo actualmente contra la liga nostra, per auctorità de questo conseio, sia acceptà tal offerta, et accommodatoli del veneno, come el ricerca.

+ De parte — 8.

Ser Daniel Rhenerius, Caput, vult, che la presente materia sia differita ad tempo pui conveniente, et sia licentiatò el messo de dicto domino Babon, laudando la bona intention sua, et chel tengi la practica luj ha, che poi se li darà risposta.

De parte — 5. De non — 1. Non sinc. — 1.

DIE IIII MAII, IN CONSIGLIO X, INTERVENIENTE COLLEGIO.

Ser Petr. Bragadinus, Ser Ant. Gradonicus, Ser Franc. Marcellus, Consiliarii.
Ser Franc. Pisaurus, Ser Andr. Mollinus, Capita.

Che per auctorità de questo conseio la parte, presa ai 27 del mese preterito, de acceptar la offerta de d. Babon de Naldo, ut in ea, sia nunc suspesa, et licentiatò el messo del prefato d. Babon, al qual per el S^{mo} Principe sia dicto, chel deba retornar al patron suo, et in nome nostro rengratiarlo del bon animo suo et desyderio, che luj ha del beneficio del stado nostro, del che siamo per tener bon conto, et che circa la offerta sua nuj non se havemo pro nunc resolti, ma quando se resolvaremo, ge lo faremo intender. Perhò cum quel dextro modo li parerà et cum ogni possibil secreteza el vogli intertenir la practica, azò, quando l'occorresse altro, li possiamo dechiarir la mente nostra, et al dicto messo sia dato in dono ducati XX.

De parte — 6 — 8 — 7 — 10 — 8. De non — 4 — — 8 —
— 5 — 8. Non sync. — 1 — — 2 — 2 — 1.

Ser Bened. Delphinus, Ser Daniel Maurus, Consiliarii.

Che per auctorità de questo conseio la parte, presa aj 27 del mese preterito, de acceptar la offerta de d. Babon de Naldo, ut in ea, sia pro nunc suspesa, et licentiatò el messo del prefato d. Babon, al qual per el S^{mo} Principe sia dicto, chel deba ritornar al patron suo, facendoli intender, che laudamo el bon animo et desyderio, che luj ha de far cosa de beneficio al stado nostro, et che circa quanto el ne ha exposto pro nunc, non ne par de darli altro ordine, ma, occorrendone, li dichiariremo la mente nostra, et al dicto messo sia dato in dono ducati XX.

De parte — 6 — 7. Non sync. — — 2.

Nihil captum.

1525.

DIE XIII MAIJ.

Ser Franc. Foscarus, Ser Franc. Pisaurus, Ser Andr. Mollinus, Capita.

Chel sia licentiato l'homo de d. Babon de Naldo, venuto qui per la causa nota a questo conseio et tenuto questi zorni, aspettando la risposta nostra, et li siano donati scudi XXV d'oro dal sole.

De parte — 15. De non — 1. Non sinc. — 5.

Insequenti die factum fuit mandatum.

(Secreta secretissima.)

XLII.

ORATORI IN COSTANTINOPOLI.

1544/5.

7 Febr.

Havemo veduto quello, che ne havete scritto per le vostre di 20 et 26 di decembre prossimamente passato circa l'isola di Micone, della quale scrivete aspettar instrutione dal homo de Tine, che era in Pera, et desiderar etiam di haver qualche lume da lui. Et parendone, che debbiat esser ben informato de tutto, vi dicemo col consiglio nostro di X et zonta, che de qui ne è stato mandato il bailo de Thine, incolpato di haver fatto amazar il papà di Micone, insieme col processo, la copia del quale fu mandata dalli rettori de Candia al quondam bailo Zantani, et dal suo secretario ne è stato detto, che vi è stata lassata de lì insieme con altre instruttioni; nella qual copia, che fu mandata al detto baylo, ne scrive il regimento di Candia, haver levato via una parte, dove uno d'i testimonii diceva, haver inteso, chel balio (sic) haver detto di haver fatto amazar il papà di ordine del rettor di Thine; di che vi havemo voluto dar aviso per vostra istrutione, acciochè, se vi fusse parlato di questo balio, che è stato mandato de qui, affirmiate, che sel serà conosciuto colpevole, sarà punito, sicome la giustitia ricerca, et intendendo, che questa cosa sia divulgata a quella Porta, per il che dubitaste di qualche travaglio, soprasederete di parlarne circa la recuperatione della detta isola di Micone, riservandola a tempo più opportuno, et avisandone di quanto vi occorrerà in questa materia, acciochè vi possiamo dar quei ordeni, che ne pareranno. Ma quando di questa morte se ne ragionasse altramente, et vi paresse poter far qualche officio sicuramente, non manca-

rete di procurar con ogni studio vostro la restitutione di essa isola, secondo li ordini, che circa di ciò havete havuto del Senato. 1544/5.

→ De parte — 24. De non — 2. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 5. p. 134 t. 1544/5, 7 Febr.)

XLIII.

1545.
30 Apr.

Essendo stati nel collegio nostro li magnifici oratori dell' Illustrissimo Signor Duca di Ferrara et havendo narrato, che da domino Giovanni Paulo Manfrone è stato macchinato contro la vita della Excellentia soa, et havendo ricercato, che sia essaminato sopra di ciò domino Alvise da Noal, è conveniente inquirir sopra di questa cosa et per procedere, siccome si convenirà alla giustitia nostra, et però l'anderà parte, che per li capi di questo consiglio con l'intervento delli avogadori di comun sia essaminato con iuramento d. Alvise da Noal et altri sopra il trattato, che si dice essere stato fatto di avenenare ovvero altramente ammazzare il detto Ill^{mo} Sig. Duca et con quello, che si haverà, si debba poi venire a questo consiglio per far quello, che per giustitia li parerà.

De parte 7.

Ser And. Bragadin, Ser Filip. Capello, Consiliiarii, voleno, che

ALLI MAGNIFICI AMBASCIATORI DELL' ILL^{mo} SIG. DUCA DI FERRARA SIA
RISPOSTO IN QUESTO MODO.

Magnifici Ambasciatori. Se ben per la risposta, che facessemo li di passati alle magnificentie vostre, li facessemo intendere chiaramente, che noi siamo prontissimi per quella via, che sia giusta e conveniente, a far ogni demonstratione contra quelli, che havessero macchinato nella persona dell' Ill^{mo} Sig. Duca, per la paterna benevolentia, che portamo alla Eccellentia soa, nondimeno vedendo, che vostre magnificentie ne fanno da novo instantia, che si vogliamo risolvere in questa materia, non volemo restare di replicarli questo nostro desiderio, che havemo di fare ogni severa giustitia in questo caso, il quale ne è sommamente a core. Et li dicemo, che non troviamo poter dar principio a far cosa alcuna con giustitia et con dignità del stato nostro, se prima, siccome li dicessimo li giorni passati, non havemo nelle forze nostre Piero Francesco, il qual havuto, promettemo a vostre magnificentie di proceder con ogni diligentia in far formar il processo et essaminar domino Alvise da Noal et tutti quei altri, che si doveranno essaminare, administrando contra li colpevoli giustitia severissima et esemplare, acciocchè tutto il mondo cognosca, qual sia l'animo nostro et di quanto despiacere ne sia ogni macchinatione, che fusse fatta contra de la Excellentia sua.

→ De parte — 22. De non — 1. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 5. pag. 138. 1545, die ultimo mensis Aprilis in additione.)

1545.
8 Maii.

Li giorni passati fussemo avvisati dal rettor nostro de Roigo, come il barisello dell' Ill^{mo} Sig. Duca di Ferrara haveva ritenuto nel dominio nostro un Piero Francesco, banderaro di domino Gio. Paulo Manfrone, condutier nostro, che andava in un burchiello verso Mantoa con la consorte di esso domino Gio. Paulo; la qual cosa intendesemo cum molestia, non essendo conveniente, che li ministri di sua Eccellentia faciano alcuna essecutione nelle nostre giurisdizioni, et senza nostra saputa, di che ne parlasemo con quello ambasciatore dell' Eccellentia soa, acciò chel operasse, chel homo prefato fosse rilassato, come portava il dovere; et di ciò il rettor di Roigo scrisse ancora a sua Eccellentia, la quale gli rispose per sue lettere, che si maraviglieria, quando il suo barisello havesse fatto tale operatione nel dominio nostro et che se ne informeria et scriveria poi con più fondamento; et a noi sua Eccellentia ha mandato il magnifico domino Ludovico Cato, suo ambasciatore, per il quale me ha fatto intendere, haver formato processo con essaminar questo Piero Francesco, ritenuto nel dominio nostro, et un altro detto Castron, homini ambidoi del ditto domino Giovanni Paulo; per il qual processo, sua Eccellentia dicea, constare, che esso d. Giovanni Paulo havea mandato uno albarelo di confettione a Ferrara in casa di una soa sorella, che è maridata in quella città; le qual confettioni erano venenate, et questo per toscar la sorella et il cognato, et anco il S^{or} Duca, se sua Excellentia, si come la suol fare con li sui gentilhomini, fusse andata a mangiar a casa soa; et che essa sua sorella et altri di casa seriano morti, se non gli fusseno stati rimedii prestì; et oltra di ciò, che esso domino Gio. Paulo ha machinato di amazzar il ditto Ill^{mo} S^{or} Duca questa settimana santa, quando sua Excellentia suole andar a Belriguardo per stare retirata con alquanti sui gentilhomini, overo di farlo amazzar con un schiopo un giorno, che sua Eccellentia andasse per la terra sola, secondo 'l solito suo. Et questo si dicea, che esso domino Gio. Paulo havea machinato, perchè li era stato riferito, chel S^{or} Duca teniva la sorella sua sopradetta per concubina, anchorachè questo, per quanto ne affermava il ditto ambasciatore, fusse del tutto falso. Per le qual cose esso ambasciatore per nome di sua Eccellentia ne ha ricercato, che vogliamo darli nelle mano il ditto domino Gio. Paulo et un suo servitor et etiam un Francesco Capodivaca, il quale diceva, che li haveva offerto homini per andar ad amazzar el Sig. Duca, aggiungendo, chel ditto d. Gio. Paulo ha fatto molti mancamenti et homicidii nel stato nostro, dicendo etiam, che se volevemo mandar un nostro secretario a Ferrara, sua Excellentia faria, che li predetti Pietro Francesco et Castron in sua presentia confermeriano quello, che hanno detto nelle esamination loro, le quali esso ambasciator ha letto alla presentia nostra. Noi li havemo risposto col consiglio nostro de X et la zonta, che

con molestia grandissima havemo inteso le cose supradette per la paterna benivolentia, che portamo all' Eccellentia soa, afirmandoli, che se la rimetterà nelle mani nostre il detto Piero Francesco, ritenuto nel stato nostro, noi non mancheremo di far formar sincero et diligentissimo processo et amministraremo giustitia severissima et esemplare, sichè cadauno cognoscerà, quanto ne sia cara la vita et incolumità dell' Eccellentia soa; il che li havemo risposto, si perchè sua Eccellentia senza farne intendere cosa alcuna, ha fatto retenir uno nostro soldato nel stato nostro, come perchè essa medesima è interessata in questo caso, siccome potete vedere; di che il detto orator mostrò di non restar soddisfatto, dicendo, chel Signor Duca cercherà di vendicarsi contra esso Manfrone per quel modo, che potrà, et rechiedendone, che lo vogliamo far retenir noi, ovvero farlo venir de qui, et esaminar alcuni sopra di questo; al quale havemo risposto, essere molto contenti di esaminare e far processo et quella severa giustitia, che si deve, se sua Eccellentia ne darà il domino Piero Francesco, che da lei è stato fatto prendere nelle giurisdictioni nostre, et esaminato dalli ministri soi, acciocchè lo possiamo fare con dignità nostra et con quei modi, che la giustitia ricerca. Sopra di che l'ambasciator prese tempo di scrivere al Sig. Duca, dicendo come da se, chel pensava, che sua Eccellentia ne lo daria con obligatione de restituirglielo dapoi, che da noi fusse esaminato, — cosa molto contraria alla ragione, — imperochè l'Eccellentia soa, si per rispetto delle giurisdictioni nostre, come perchè si potesse haver la verità dal detto Piero Francesco, senza suspicione alcuna ne lo doveria haver dato liberamente. Dapoi esso ambasciator è ritornato alla presentia nostra con lettere di sua Eccellentia, per le quali gli dicea, haver inteso la resolution nostra, et gli commettea, che non potendo haver altro, debba pigliar licentia da noi et ritornare a Ferrara senza farne alcuna mentione del detto Piero Francesco, et così è partito. Delle qual cose vi havemo voluto dar particular aviso col consiglio nostro di X et zonta per vostra istruzione, acciocchè in caso, chel Sig. Duca havesse fatto fare alcun officio a quella corte in tal materia, essendovene parlato, possiate rispondere secondo la verità et mostrare, che non ha mancato da noi di far quella giustitia, che si conveniva, di quel modo, che sua Eccellentia medema doveria havere desiderato; ma quando non vi fusse detto altro di ciò, voi non ne parlate cum alcuno.

— De parte — 29. De non — 0. Non sinc. — 0.

Similes Oratoribus apud Summum Pontificem, apud Regem Christianissimum et apud Serenissimum Regem Romanorum.

(S. C. X. 5. pag. 139. 1545, 8 Maii, in additione.)

POTESTATI ET CAPITANEO RHODIGII.

Havemo inteso, che vui havete messo alcuni di quelle ordinanze alla

1545.

1545.
9 Maii.

1545. guardia della casa di d. Gio. P. Manfrone a spese di quelli communi, **cosa**, che non credemo, ma quando così sia, vi commettemo col consiglio nostro di X et zonta, che, siccome da voi li havete posti, così li debbate far levar, ma senza strepito, et con la solita dexterità vostra.

+ De parte — 28. De non — 0. — Non sinc. — 0.

(S. C. X. 5. pag. 141. 1545, 9 Maii.)

1545/6. Havendo fatto intendere alla Signoria nostra d. Zuan Paolo Manfron, desiderar di potersi redur ad habitar nelli luoghi del S^{or} Alvise Gonzaga, suo barba, per sicurtà della vita sua, et essendo conveniente essaudirlo, l'andarà parte, che per auctorità di questo consiglio li sia data licentia di potersi redur alli loci preditti. Et perchè si deve haver quel rispetto, che si deve alli meriti dell' avo et padre suo, morti alli servitii del stato nostro, debba restar nella sua condotta, con tutte le sue utilità solite et consuete, et la sua compagnia sia governata per un suo locotenente da esser approvata dal collegio nostro con li $\frac{2}{3}$ delle ballote, fino che occorrerà operar la persona sua.

+ De parte — 23. De non — 2. Non sinc. — 2.

(S. C. X. 5. p. 152. 1545/6, 7 Jan.)

Ser Bap. Miani, Ser Hier. Priolus, Capita.

1545/6. Che fatto venir d. Alvise da Noale, dottor et cavalier, alla presentia dei capi di questo consiglio, li sia commesso, che per quella via, che li parerà faccia intendere per nome di questo consiglio a domino Giovanni Paulo Manfrone, che la volontà nostra è, che in termine di giorni otto debba levarsi da Este, et, uscendo fuori del stato nostro, conferirsi a Castel Zufre, secondo li fu concesso da questo consiglio di poter fare, o in altri loci fuori del detto nostro stato. Et quando non potesse haver ricetto nelli detti loci, noi volemò, chel vada a stantiare privatamente per qualche tempo in Cypro, nella città di Nicosia, con la prima nave, che partirà, lassandoli la provisione et riservandoli in questo mezo la sua compagnia da essere governata da un suo locotenente, siccome fu deliberato ultimamente in questo consiglio.

+ De parte — 15.

(S. C. X. 5. pag. 152 t. 1545/6, 29 Jan.)

1545/6. Ser Jacob. Mauro, Caput, vole, che sia scritto al Podestà di Este, che faccia intendere a domino Gio. Paulo Manfrone in nome di questo consiglio, che

debba venire di qui, al quale per il Serenissimo Principe con quella forma di parole, che parerà alla Sublimità Sua, sia detto, che la volontà nostra etc., prout in suprascripta parte duorum capitum. 1545/6.

De parte — 9. De non — 1. Non sinc. — 4.

Che per il Serenissimo Principe nostro a bocca sia risposto al mag. oratore di Ferrara, che avendo noi inteso quello, che sua Eccellentia li ha scritto in materia di Gio. Paolo Manfrone, et portando somma affectione alla Eccellentia soa, la quale amamo, come carissimo figliolo, [non havemo voluto per alcun modo restare di far quella dimonstratione, che ne è parsa conveniente in questo caso, et havemo ordinato a detto Gio. Paolo, che debba partire del stato nostro]. Et quanto a quei, che sono stati al luogo di lago Scuro ad amazzare il barigello di Sua Eccellenza, noi si informaremo per quella via, che ne è stata ricordata da lei, et per quelle altre, che potremo et non mancaremo da quello, che sarà conveniente, sicchè sua Eccellenza habia causa di restare ben satisfatta, usando Sua Serenità quella forma di parole amorevole, che parerà alla sapientia Soa.

De parte — 6 — 6.

Ser Thomas Contarenus, Caput, vult partem suprascriptam, exceptis verbis inter [], loco quorum vult infrascripta verba: [non havemo voluto per alcun modo restar di far quella demonstratione, che ne è parsa conveniente in questo caso, et per far cosa grata all' Excellentia soa, overo lo faremo partir del stato nostro, overo lo manderemo tanto lontano da questa citade, che sua Excellentia haverà causa di restar satisfacta].

De parte — 6 — 7.

Ser Hieronimus Polanus doctor, Ser Franc. Venerio, Consiliarius.

Volunt partem duorum capitum exceptis verbis inter [], loco quorum volunt infrascripta: [faremo in questo caso del detto Manfrone tale provisione, che speramo, che l'Excellentia soa sapientissima et prudentissima reterà satisfacta]. 1545/6.
3 Febr.

De parte — 14 — 15. De non — 0. Non sinc. — 3 — 1.

(S. C. X. 5. pag. 153. 1545/6, 3 Febr.)

Che per il Serenissimo Principe nostro sia ditto al magnifico orator dell' Ill^{mo} Sig. Duca di Ferrara, che per satisfar all' Eccellentia soa, la quale havemo in luogo de carissimo figliolo, et in essecution de la capitum 1546.
13 Mart.

1546. lation nostra, siamo proveti a scriver al Podestà et Capitano di Roigo, **cb**, faccia retener quelli, che hanno amazato il barigello di sua Excellentia, e si farà ogni diligentia per haverli nelle mano. Et che al incontro sua **Ma**gnificentia sia contenta di scriver a sua Eccellenza, che voglia per la **bon** essecutione della capitulatione nostra darne nelle mano Lazaro di **Marzi** el prete di Lanzi, et il nepote del Chencha, che venero in questa città così libera et sicura, et si può dire, in mezo la piazza di S. Marco **aposta** mente per amazzar il Manfrone, et così posero et stetero molti giorni in insidie, et lo ferirono di una archibusata, con manifestissimo pericolo d amazzar dui notabili gentilhomini, che erano in compagnia di esso **Manfrone**, con quelle altre pessime circumstantie, che ad ognuno sono **note**. cosa mai più intervenuta in questa nostra città, et ne promettemo, anzi siamo certi, che sua Excellentia vorrà, che da ogni canto sia adimpita la capitulatione et satisfarà a quanto si conviene alla giustitia.

+ De parte — 26. De non — 3. Non sinc. — 2.

(S. C. X. 5. p. 154. 1546, 13 Martii.)

1545.
22 April.

Che alli magnifici oratori del Ill^{mo} Sig. Duca di Ferrara sia risposto in questo modo:

Magnifici Oratori. Con grandissimo dispiacer havemo inteso la espositione, fattane da vostre magnificentie per nome dell' Illustrissimo Signor Duca, et il rammarico, che l'Eccellentia sua ha sentito per trattarsi della vita soa, a noi tanto cara, quanto ogni altra cosa della republica nostra, imperochè noi amamo sua Excellentia, come proprio figliolo nostro, alla conservation del quale in ogni tempo poneremo quel studio et diligentia, che per noi si potrà maggiore. Molto maggiormente si dolemo veder, che con giustitia non possiamo assentire alla richiesta, che ne hanno fatto, di darli Gioan Paulo Manfrone nelle forze sue da dover esser giudicato de li, come quello, che li habbia macchinato contra et mandato tosico a Ferrara, et medesimamente quel Zuan Maria suo servitore; et perchè per lettere del podestà de Roigo siamo avvisati, che la retentione di Piero Francesco banderaro è stata fatta dal bariselo di sua Excellentia nel dominio nostro, tenimo certissimo, che la sia stata senza commissione et saputa soa, come per le proprie lettere di sua Excellentia vostre magnificentie vederanno. Però si conviene alla giustitia et mutua benivolentia, che è sempre stata tra sua Excellentia et la republica nostra, che la rimetta nelle forze nostre il detto Piero Francesco per non lassar le giurisdiction nostre violate, ed acciocchè possiamo fare giustitia. Imperochè noi, formato legittimo et diligente processo, ritrovando li colpevoli ovver alcuno di loro, non mancaremo di quella severa giustitia, che a tanto delitto et audacia loro si convenirà, per dimostrarle il bon

animo nostro verso di sua Excellentia et quanto ne sia cara la vita et incolumità sua, insieme cum la giustitia, dalla quale non potemo esser alieni.

1545.

+ De parte — 24.

Ser Franciscus Contarenus, Consiliarius, vol, che la presente materia con tutte le lettere et scritte, pertinente ad essa, sia rimessa al consiglio di pregadi, come materia pertinente ad esso consiglio.

De parte — 4. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 5. pag. 137. 1545, 22 April., in additione.)

XLIV.

Ser Bernard. Superantius, Ser Jacob. Duodo, Capita.

Che le lettere dell' orator nostro appresso il Signor Turco de 19 del mese passato, indriciate alli capi di questo consiglio, siano comunicate al consiglio dī pregadi, taciuta quella parte, che parla del veneno, dato a D. Hier. Adorno, et taciuto il nome del medico Giudeo, in loco del qual sia detto: una persona, a chi si può prestar fede. Siano etiam comunicate al detto consiglio di pregadi le lettere di questo consiglio, per le quali si dà libertà al detto ambassador di poter spender li ducati 5000 per adattare la materia dei confini.

1545.

12 Maii.

De parte — 4.

Ser Phil. Capello, Consiliarius, Ser Franc. Barbaro

Voleno, che la presente materia sia differita fino al primo consiglio.

1545.

(S. C. X. 5. pag. 140. 1545, 12 Maii.)

3 Jun.

Che le lettere etc. (come la parte in data 12 Maggio fino a *materia dei confini.*)

De parte — 11. — 12. — 11. — 11.

(S. C. X. 5. pag. 141 t. 1545, die 3 Junii, in additione.)

Ser Philipp. Cappello, Consiliarius

Vol, che per quei del collegio nostro, che parleranno nel consiglio di pregadi, in questa materia di Costantinopoli, occorendoli a bon proposito, possa esser detto, che non si ha mancato, per adattare la difficoltà di quattro loci et la materia di confini, di tener quelle vie et megli, che si sogliono usar in tal casi, et che non si ha potuto operar cosa alcuna per il particular interesse di Rusten Bassa. Et che non si mancherà in quelle cose, che oc-

1545. correrano di far quello, che serà conveniente etiam nel advenire, per quella via, che questo stato si ha sempre satisfatto, che si tenga in simile occorrentie.

De parte — 11 — 12 — 13 — 13. De non — 2. Non sinc. — 4 — 4 — 4 — 4.

Ser Philipp. Cappello, Consiliarius, Capita,

1545. Posuerunt partem ultrascriptam, quae die 3 Junii posita fuerat per Ser
5 Jun. Philippum Capellum, Consiliarium, cum hac additione:

Et al consiglio de pregadi sieno communicate le lettere del ambassador nostro appresso el Sig. Turco di 13 del passato, indriciate alli capi di questo consiglio, taciuta quella parte, che parla di Suliman, che fu bassà.

De parte — 22. De non — 3. Non sinc. — 3.

(S. C. X. 5. 1545, 5 Junii.)

XLV.

COMITI SPALATI.

1556. Si ritrova carcerato de qui, come sapete, quel Turco, che amazzò cusi
8 Aug. crudelmente quei poveri frati di S. Francesco, per la qual cosa è stato condannato alla morte. Et essendo costui più fiate stato richiesto da quei sanzachi vicini, acciochè si metta fine a questa materia et che sia fatta la debita iusticia, vi commettemo cum el consiglio nostro di X et zonta, che cum quel più canto, destro et secreto modo, che saperete ben ritrovar, debbiare far sì, che il detto Turco muora, come per iusticia merita, ma che appara, che sia morto de malattia in pregion, et interponerete qualche giorno a far questa essecutione, della qual ne darete notitia alli capi del predetto consiglio.

De parte — 19. De non — 0. Non sinc. — 8.

(S. C. X. 6. pag. 162. 1556, 8 Aug., in additione.)

XLVI.

POTESTATI ET CAPITANEO CREME.

1561. Legatis solus.
7 Maii. Abbiamo ultimamente ricevuto il restante del processo, che con le vostre del primo del mese presente havete mandato alli capi del conse-

glio nostro di X, formato contra di coloro, che trattavano di far occupare quella terra nostra et ben considerato, quanto si conviene così nel primo processo, che già ne mandaste, come in questo restante formato dopo, ne pare esser assai ben chiari de quello, che si macchinava intorno questo negozio, et perciò et per altri convenienti rispetti non volemo, che si procedi ad ulterior inquisitione, restando invero noi molto soddisfatti della diligentia, che havete usata in tutta questa materia et nella formation delli detti processi; et col consiglio nostro di X et zonta vi commettemo, per sicurtà dello stato nostro, che faciate con destro modo a tempo di notte secretamente far strangolar nelle carcere quel Zuan Antonio Baroso Cremonese sì, chel muora, et morto lo farete seppellir medesimamente in secreto et di notte, et questa esecuzione farete, quanto più presto vi parerà opportuno, della qual ne darete noticia ad essi capi, alli quali anco mandarete tutti i processi autentichi et ogni altra scrittura, che havete in questa materia, sichè non resti de li cosa alcuna. Zuan Piero veramente Lovatello (?), ritenuto insieme col detto Baroso, farete relassar, e così pure farete licentiar Piero Pagran, suo compagno, alli quali dui et al capitano Francesco Faustin, sel se ritrovarà de li, farete intender quello, che per le alligate vederete, noi haver deliberato col predetto consiglio per remuneration del bono animo di ciascun di loro verso lo stato nostro, nè volemo restar di dirvi, ancorchè siamo certi, che da per voi non mancareste, che debiate usare et far usare ogni diligentia, che quella terra nostra sia ben custodita et che per quello, che vedete andare attorno si sia, anco molto più vigilantanti, facendo veder et riconoscer tutti quelli, che entrano in essa terra.

1561.

De parte — 13. De non — 10.

POTESTATI ET CAPITANEO CREME.

Legatis solus.

Habbiamo ultimamente ricevuto il restante del processo, che con le vostre di primo del mese presente havete mandato ai capi del consiglio nostro di X, formato contra coloro, che trattavano di far occupare quella terra nostra, et ben considerato, quanto si contiene, così nel primo processo, che già ne mandaste, come in questo restante formato doppo, ne pare esser assai ben chiarj di quello, che si machinava intorno questo negozio, et perciò, et per altri convenienti rispetti non volemo, che si proceda ad ulterior inquisitione, restando noi invero molto ben satisfatti della diligenza, che havete usata in tutta questa materia, et nella formation delli detti processi, et col consiglio nostro di X et zonta vi commettemo, che debbiat a tempo di notte secretamente fare strangolare nelle carcere quel Zuan Antonio Baroso Cremonese sì, chel muora, et morto lo farete

1561.

7 Maii.

1561. sepelir medesimamente in secreto, et di notte, facendolo perciò prima confessar, secondo il christiano rito; et questa essecutione farete, quanto più presto vi parerà esser opportuno, della qual ne darete notitia ad essi capi, alli quali anco manderete tutti i processi autentichi, et ogni altra scrittura, che havete in questa materia sì, che non resti de li cosa alcuna.
- De parte — 19. De non — 1. Non sinc. — 9.

(S. C. X. 7. p. 45. 1561, die 7 Maii, in additione.)

1561. Ser Melchior Natalis, Caput, vuole le lettere soprascripte con questa additione: Vi commettemo, che per sicurtà dello stato nostro et acciochè altri con questo essempro si astegnano da simile machinatione, così ancora richiedendo la iustitia, faciate con destro modo a tempo di notte far strangolar secretamente nelle carcere quel Zuan Antonio Baroso Cremonese sì, chel muora et, così morto, lo farete appicar per la gola pur di notte, ad un paro di forche, che farete far driciare vicino a quella porta, che costui trattava di occupare, facendolo stare appeso per dui giorni continui, sicchè da tutti possa esser veduto et conosciuto.
- De parte — 5 — 5. De non — 0. Non sinc. — 11 — 14.

(S. C. X. 7. pag. 44. 1561, 7 Maii, in additione.)

XLVII.

ALLI RETTORI DI ZARA.

1562. Legatis soli.
- 30 Oct. Dalle lettere vostre de 8 et 9 del mese presente insieme col processo, dalli precessori vostri et da voi formato contra Camillo Pechiari di quella città, fatto ultimamente retener, havemo inteso, quanto per esse ci havete significato, et in esso processo si contiene, et parimenti dalle vostre di 19 del presente havemo veduto, quanto vi era stato scritto dal magnifico sanzacco de Clissa in materia del p^{to} Pechiari. Onde in risposta vi dicemo, che considerate da noi le male operationi fatte da esso Pechiari, et quanto mal essempro daressimo alli altri sudditi nostri, quando lo facessimo liberare, ne siamo perciò risoluti di darvi ordine, come facemo col consiglio nostro di X et zonta, che debbate per quel modo, che vi pari secreto et sicuro far dar il tosico al p^{to} Camillo Pechiari, che vi mandamo con queste nostre, insieme colla informatione del modo, che si harà da usare, il quale haverà da fare l'effetto a termine di qualche giorno, a fine, che si possa dire, che egli sia morto da qualche soa indispositione; et, subito ricepute le presenti, voi rescriverete al magnifico sanzacco de Clissa in risposta

delle lettere soe, dicendoli, che havete fatto ritenir Camillo, per esser lui ritornato in habito da christiano in quella città, come anco è parimenti stato in questa per alcuni giorni, dicendo sempre costantemente a molti, con quali ha parlato, non esser vero, che egli si habbia fatto Turco, ma esser et voler essere al tutto christiano; onde per haver il detto commesso diversi errori, anco doppo ritornato in queste parti, voi non havete possuto mancar per il debito della giustitia di farlo retenero, et che tutta via formate processo contra di lui, et si essaminano molti testimonii, per la verità de diverse imputationi, che gli sono fatte, quale poi, come serà finito, non potrete mancar di mandarvelo a noi per haverne poi sopra di esso quel ordine, che a noi parerà di darvi, et che secondo quello vi governarete. Et perchè in tanto la bevanda, che voi li farete dare, juxta l'ordine sopradetto, doverà poi fare l'operatione soa a poco a poco, sichè fra termine de 8 giorni lo haverà finito, come intendemo, che ella debba fare, volemo poi, che come sia seguita la morte soa, et havendo voi altra replica dal p^{to} sanzacco in materia di questo Camillo, debbiat in tal caso di replica, et non altrimenti, rescrivere ad esso sanzacco, che questo si è amalato in pregione, et, doppo esser stato amalato per 8 o 10 giorni, è morto. Onde non vi occorre dirgli altro di lui, ma che nel processo vi eran provate molte tristitie, da lui commesse, per le quali se fusse vivuto, havrebbe meritato grave castigo. Questa operatione, come per prudentia vostra possete comprendere, è di molta importantia; però desideramo, che voi debbiat eseguir la con quella cautezza et secretezza maggiore, che serà possibile, sichè la cosa passi di quel modo, che vedete esser desiderio et mente nostra, et che sopra tutto alcuno di quel paese nè di quella città ne habbia notitia; però avvertirete bene a quelli, de quali vi confidarete nell' essecution predetta, che siano persone fidelissime, come ne promettemo nella prudentia et diligentia de cadauno di voi, che farete in modo, che la cosa passerà senza che di essa alcuno ne habbia cognitione, nè suspicione alcuna, et per quanto noi potemo considerare de quà, ne pare, che il mezo del cavalliero Leonardi, che è alla custodia del castello, al quale havete consignato detto Pechiari, seria buonissimo mezo per mandar ad effetto, quanto è predetto; pur ne rimettemo a quanto parerà a voi di fare per il meglio in questo fatto.

Et da mo sia preso, che per li capi di questo consiglio, tolta quella informatione, che sarà necessaria, sia mandata la materia per far l'effetto sopradetto alli rettori di Zara, insieme con le lettere soprascritte, et con particolar instruttione del modo, che si haverà da usare in detta materia.

— Pe parte — 20. De non — 0. Non sinc. — 5.

(S. C. X. 7. pag. 94 t. 1562, 30 Oct.)

XLVIII.

AL BAILO IN COSTANTINOPOLI.

1563. Ne ha apportato molto dispiacere quello, che per vostre di 23 del
 22 Mart. mese di gennaro prossimamente passato ci havete significato intorno la
 pratica, che tiene il dragomano Cernovicchio colli ministri dell' Imperator
 et degli avvisi, che gli dà delle cose, che succedono di là, di che essendose-
 ne noi certificati per diversi altri incontri, dopo recepute le sopradette
 lettere vostre, venimo in questa resolutione, che non possiamo più commet-
 tere sicuramente alcuna cosa nostra alla fede di esso Cernovichio, et che
 anco sopra di quelle, che sino ad hora sono passate per mano soe, egli ne
 possa fare quei mali officii, che gli torneranno commodi, con non mediocre
 pericolo delle cose nostre. Onde giudicandolo noi perciò infidele, vi com-
 mettemo però col consiglio nostro di X et zonta, che, subito ricepute le pre-
 senti, faciate venir alla presentia vostra esso Cernovichio, al quale direte,
 che, non volendosi noi più servirsi dell' opera sua, volemo,chel sia licen-
 tiato dalli servitii nostri, et così lo licentierete senza dirli altro, et non
 vi servendo più de lui per modo alcuno, ma fino che noi faremo provi-
 sione d'un altra persona a questo carico, voi vi servirete d'uno di quei
 dragomani nostri, che vi parerà esser più atto a questo essercitio. Et, con-
 feritovi quanto primo al magnifico bassà, gli direte, che havendo noi scoperto
 detto Cernovichio per homo tristo, et che nelle cose nostre non habbia
 fatto il debito suo, vi havemo dato ordine, che lo debiate cassare, senza
 devenire ad altro particolare con la magnificentia soa di nominar l' Impe-
 ratore, nè altri per modo alcuno.

— De parte — 20.

(S. C. X. 7. pag. 109. 1563, 27 Martii, in additione.)

AL BAILO IN COSTANTINOPOLI.

1563. Legatis solus.
 27 Mart Intendessamo con molto nostro dispiacere dalle lettere vostre de 23
 del mese de gennaro, drciate alli capi del consiglio nostro de X, quanto
 ci scrivete in materia del dragomano nostro Cernovicchio intorno alle pra-
 tiche, che egli tiene con agenti dell' Imperator et degli officii, che egli fa
 con loro, di che essendosene noi certificati dopo la riceputa di esse let-
 tere vostre per altre buone et sicure vie, et havendo ritrovato che Ser
 Alvisè Dolfin, fò de Ser Andrea, era consapevole di questo fatto, et che
 le lettere passavano per mano soe, lo havemo fatto retenir et contra di
 lui si procederà, come giudicaremo esser conveniente. Et perchè per molte

cause importantissime non potemo, nè dovemo sopportare questo fatto, havemo però deliberato col consiglio nostro de X et zonta di spedirvi le presenti, le quali havemo dato ordine che debiano esser mandate sole, sicchè non vi venga lettera alcuna de particolari, nel che voi userete ogni diligentia per saperlo, et trovando, che li fanti havessero lettere de alcun particolare, procurerete de haverle et leggerle, et trovando alcuna lettera, che dia avviso ad esso Cernovicchio o ad altri di questa materia, ovvero che fusseno in zifra, ne la rimanderete cum prime lettere vostre, driciate alli capi del predetto consiglio. Vi commetteremo adunque col consiglio nostro di X et zonta, che subito recepute le presenti dobiate procurare, se così vi parerà, per via di quel subassi, etiam se gli doveste donar qualche presente, se fosse possibile di far secretamente immediate ritenere ditto Cernovicchio et ponerlo in qualche luogo sicuro in casa vostra colli ferri alle mani et piedi, et che alcuno non li possa parlare; et, fatto questo, andarete subito al magnifico bassà, dicendo alla magnificentia soa, che havete havuto ordine da noi de farlo ritenere et con bona licentia soa mandarnelo subito di quà a fine, che con quest' altro nobile nostro, retento de quà, li possiamo castigare; et non vi parendo di tenir la via del subassi per farlo ritenere, andarete ad esso magnifico bassà con quello delli nostri dragomani, che vi parerà più fidele, et esponderli, che havendo noi scoperto et chiaramente conosciuto esso Cernovicchio per homo tristo et infidele al stato nostro, vi havemo dato ordine di andare alla magnificentia soa et per nome nostro pregarla affettuosamente ad esser contenta di permettere, che, essendo quest' homo nostro et salariato da noi, possiate farlo ritenere et mandarnelo di quà; et se da sua magnificentia vi fusse dimandata la qualità del delitto di esso Michiel, li direte, non ne saper altro, se non, che noi lo havemo scoperto tristo homo et infidele, non dovendo voi per modo alcuno nominare l' Imperator, nè altro; il che havemo voluto dirvi per vostra instruttione. Et in caso, che vedeste, che col mezzo di officii caldi et affettuosi, che farete in questa materia, il magnifico bassà non volesse compiacervi, vi damo libertà di poter promettere et effettivamente donar ad esso bassà sino alla somma de ducati mille, et, quando non possiate haverlo con mille, fino a 2 milla, acciocchè ve lo dia nelle mani, perchè ne lo possiate securamente mandar de quà, come volemo, che facciate con prima nave o altro naviglio sicuro de nostri, che partisse de là per questa città o per Candia, ovvero per alcuno altro luogo nostro. Et se non vi fusse nave o navilio, che fusse per partire così presto, volemo, che facciate qualche partito ad alcun navilio de nostri sudditi, acciocchè parti immediatamente; al patron del quale lo consignerete in ferri alle mani et piedi, et se lo mandaste in Candia, lo farete consignare al capitano delle galie di quella guarda da esser tenuto in ferri fino a ordine nostro, et commettendoli sotto pena della disgrazia di questo consiglio, che lo habbiano da condurre securamente, dove gli commetterete; et, consignandolo ad alcuno, che lo habbia da condur in

1563. Candia o in altro luogo nostro, scriverete a quei rettori, che ne lo debbano mandar, quanto prima sicuramente in ferri da esser tenuto sotto bona custodia. In conclusione noi vi havemo dechiarita la mente nostra, la quale voi procurerete di far, che habbia luogo, secondo il desiderio nostro o per questa o per altra via, che vi paresse miglior, purchè ne segua lo effecto desiderato; ma quando non possiate ottener questo nostro desiderio, licentierete dalli servitii nostri detto Cernovichio.

Et da mo sia preso, che sia commesso al rettor nostro de Catharo, che, riceputo il presente spazzo, debba spedir subito le lettere nostre secretamente per Costantinopoli, ritornando tutte quelle de particolari, le quali debba poi spedire per un altra mano de fanti, X giorni dopo, che haverà spedito le lettere pubbliche.

De parte — 4.

AL BAILO IN COSTANTINOPOLI.

Ser Justinianus Contareno, Caput.

Ne ha apportato molto dispiacere quello, che per vostre di 23 del mese di genaro prossimamente passato ci havete significato intorno la prattica, che tiene il dragomano vostro Cernovichio colli ministri dell' Imperator, et delli avisj, che li dà delle cose, che succedono de lì, di che essendone certificato per diversi altri incontri, doppo ricepute le sopradette lettere vostre, animo in questa resolutione, che non possiamo più commetter sicuramente alcuna cosa nostra alla fede di esso Cernovichio, et che ancho sopra di quelle, che fino ad hora sono passate per mano soe, egli ne possa fare quei mali officii, che gli torneranno commodi con non mediocre pericolo delli negocij nostri; onde giudicandolo noi perciò infidele et meritevole d'ogni severo castigo, vi commettemo col consiglio nostro di X et zonta, che procuriate con quella più cauta et destra via, che vi serà possibile, di fare morire esso Cernovichio per via di veneno o per altra via, quando haveste qualche altro sicuro modo di farlo morir, senza incorrer in qualche scandalo o disordine, chel potesse esser risaputo d'alcuno. Noi vi conoscemo prudente, et sapemo, che considerarete, di quale importantia sia questo ordine, che vi damo, rispetto al modo dell' essequirlo, che sia tale, che passi senza romore, nè sospetto, che possa venir da voi. Sopra tutto vi advertimo, che quando non vedeste di haver modo di poterlo fare colle conditioni sopradette, [mettiate tempo di mezo, dandone notizia dell' opinion vostra, et aspettando altro ordine da noi, a fine, che non si incorri in qualche disordine maggiore, tenendo questo ordine nostro sotto quel profondissimo silenzio, che conoscete ricercar l'importantia soa]. Sicuramente non vi ne habbate ad impedire in modo alcuno, et in tal caso, che vi risolviate di

non poter far, quanto è sopra detto, senza pericolo, volemo, che fatto venir a voi esso Cernovichio, debbiate licentiarlo dalli servitij nostri immediatamente, non vi servendo più di lui per modo alcuno, servendovi, fino che noi facciamo altra provisione di dragomano, di uno di quei dragomani nostri, cioè di quelli, che vi parerà esser più atto a questo carico; et, quanto prima conferitovi al mag^{co} bassa, gli direte, che havendo noi scoperto detto Cernovichio per homo tristo et infedele nelle cose nostre, vi havemo dato ordine, che lo debbiate cassare, senza devenire ad altro particolare colla magnificentia soa di nominar l'Imperator, nè altri per modo alcuno.

1563.

De parte — 1.

(S. C. X. 7. pag. 109 t. 1563, 27 Mart., in additione.)

AL BAILO IN COSTANTINOPOLI.

Legatis solus.

Perchè desideramo grandemente, che Michiel Cernovich non stia in quel paese per li mali officii, che egli fa, et che nell' advenir potria far a preiudicio de le cose nostre, si come voi ancora ne scrivete, cosa, che invero è di molta importanza; però vi commettemo col conseio nostro di X e zonta, che debbiate osservar diligentemente et dar opera con cauto modo di intender, se egli per qualche occasione, che se gli appresentasse, sia per levarsi di quel paese, et quando vedesti, lui non esser per moversi, volemo, che debbiate molto ben pensar, essaminar et considerar, se vi fusse alcuna via et modo, col quale si potesse destramente et cautamente liberarne da questo pensiero, che grandemente ne preme, sichè costui non stesse più in quel paese, ove stando, non potemo se non star sempre con suspicione et tema, che non segua qualche incommodo alle cose nostre per opera di costui, et ne darete quanto prima per vostre scritte di vostra mano alli capi del detto conseio, et in ziphra, aviso di tutto quello, che vi sovenirà, acciochè possiamo, inteso, che haveremo, il tutto, darvi quei ordini, che pareranno esser a proposito delle cose nostre, nel che quanto più diligente sarete, tanto ne sarà più grato, così richiedendo l'importantia grandissima di questa materia.

1563.
28 Jul.

+ De parte — 20. De non — 0. Non sinc. — 4.

(S. C. X. 7. pag. 128 t. 1563, 28 Jul.)

XLIX.

ser Nic. da Ponte doctor et eques, Ser Marcus Delphino, Capita.

Che quando dalla moglie et suocera, che furono del quondam s^{or} Giordano1564.
20 Sept.

5*

1564. Orsino serà mandato alli capi di questo conseio per intendere la risposta, che essi le haveran da dare sopra la scrittura, da esse mandata alli detti capi, et che è stata letta a questo conseio, debbano essi capi responderli, che ancorachè a noi para cosa molto difficile da poter creder, che la morte del detto s^{ro} sia causata da veneno, niente dimeno, che quando sopra ciò ne sia dato alcun lume con fondamento, nui non mancaremo di far quello, che conviene alla giustitia; et se ditte signore diranno alcuna cosa più oltre di quello, che han detto finhora, si debba riferire a questo consiglio per deliberar poi quello, che allhora si giudicherà dovere essere espediente.

De parte — 6.

Ser Jacob. Gussoni, Caput, vuol, che alli rettori di Bressa sia scritto in questo modo:

Perchè non habbiamo inteso altro da voi della morte del s^{or} Giordano Orsino, doppo che per lettere de voi, capitano, de 26 del passato ci avisaste, esser caduto apoplectico, quanto de più ve habbate fino al ricever di queste inteso, vi commettemo col consiglio nostro di X et zonta, che senza farne altro moto con alcuno, ce lo debbiate di subito per vostre, di man propria dricciate alli capi del detto consiglio, significare.

De parte — 1. De non — 1. Non sinc. — 0.

Ser Ant. Justiniano, Ser Hier. Fuscareno, Consiliarii, vogliono, che quando dalla moglie et suocera, che furono del quondam sig. Giordano Orsino, serà mandato alli capi di questo consiglio per intender la risposta, che essi le haveran da dare sopra la scrittura, da quelle mandata ad essi capi, et che è stata letta a questo consiglio, debbano essi capi responderli, che a noi pare cosa molto difficile da poter credere, che la morte del detto signor sia causata da veneno, et che quando havessamo veduto alcuna cosa con fondamento, non haveressimo mancato, di quanto porta la giustitia.

→ De parte — 17.

(S. C. X. 8. pag. 18. 1564, 20 Sept.)

L.

Capita.

1564/5. Che per il cassier di questo consiglio siano dati al nobil homo ser Lorenzo da Mula ducati trenta da esser per lui dati a Marco Scarisca da Venetia, habitante in Galignana, con conditione, che egli gli prometti di attendere, quanto promette nella scrittura soa, hora letta, cioè di dare nelle mani del podestà nostro di Albona, otto overo diese Uscochi, et tralli altri

1564/5.

dui over tre capi di quelli, uno Zuanne Scaramuzza da Sibenico et Sablissa da Clissa, et attendendo egli a quanto nella detta scrittura si contiene, gli (sia) concesso di poter liberare dalli bandi loro Damiano Sirrovich Uscoco, bandito per homicidio pensato, et Zuanne Battilana, bandito per puro; et per esso nobile nostro gli sia aggiunto, che quando egli non attendesse a quanto si è offerto, si procederia contra di lui, di quel modo, che fusse conveniente; il qual beneficio di liberar li sopraditti banditi non possi havere, se prima non serà conosciuto con li doi terzi delle ballotte di questo consiglio, che lo abbia meritato.

De parte — 17 — 18 + 20. De non — 4 — 4 — 3. Non sinc. — 2 — 1 — 0.

Fu dichiarato per gli Ecc^{mi} Signori Consiglieri doversi ballotar la presente parte più delle due volte, essendo materia publica.

(S. C. X. 8. pag. 21. 1564/65, 12 Jan.)

LI.

ORATORI IN CURIA.

Capita.

1564/5.
19 Jan.

Il reverendo nontio di Sua Santità, appresso di noi residente, ci fece intendere questi prossimi giorni, che Sua Santità era avisata da lei, che alcuni forestieri trattavano in alcuni luoghi segreti di questa nostra città fra loro di offender la persona di Sua Santità, ricercando, che vossamo dar opera di venir in luce di tai scelerati, et provederli debitamente. Onde noi subito intesa questa cosa et solliciti della salute di Sua Santità, quanto conviene alla molta reverentia nostra verso di Lei, facessimo di ciò diligentissima inquisitione et essaminatione, et in vero non si è ritrovato cosa alcuna. Di che ne siamo grandemente rallegrati, vedendo, che in questa nostra città non si habbia ritrovato alcuno, che habbia tanto ardire di trattar cose così scelerate et da noi tanto abhorrite et detestate. Il che volemo et col consiglio nostro di X et zonta vi commettemo, che con l'occasione facciate intender alla Santità Sua per comprobatione del buon animo nostro verso di Lei. Il che non dimeno essistimamo, che non habbia bisogno di alcuna nova comprobatione, potendo Ella et ciascun altro essere certi della molta affectione nostra verso di Lei, et del desiderio, che tenimo della Sua salute, si come più particolarmente facessimo subito intender ad esso reverendo nuncio, et gli facessimo anco legger tutto il processo, formato sopra di ciò.

+ De parte — 26. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 8. pag. 22 t. 1564/5, 19 Jan. in additione.)

LII.

ALL' AMBASCIATOR IN SPAGNA.

1568.
10 Dec. Havemo veduto nelle vostre lettere de 24 del passato il ragionamento, che ha havuto con voi il signor Rui Gomez in materia de un Corfioto, che il Vicere di Napoli ha scritto a Sua Maestà esser stato fatto morir da noi, perchè dava avviso alli ministri della Maestà Soa delli moti Turcheschi, et invero come ne ha portato dispiacer un tal officio fatto da quel signor Vicere per mala informatione, così ne è stata grata la risposta, che voi gli havete fatta, della qual vi laudamo col consiglio nostro di X et zonta; et per darvi avviso, di quanto è successo d' un certo Corfioto, che noi giudicamo, che sia un Andrea Arcudi, perchè de altri non pensamo, che possano intender, per non esser stato fatto morir alcuno. Vi dicemo, che già alcuni mesi fo mandato de qui al bailo et governor general de Corfù Andrea Arcudi, suddito nostro, habitante in quell' isola, persona, che da nostrirap-presentanti era adoperata in servitii nostri; costui dal ditto nostro consiglio de X et zonta alli giorni passati fo liberato di pregione senza altra pena, che di non andar per un anno a Corfù; questo tanto farete saper al suddetto signor Rui Gomez, acciocchè sua signoria conosca, quanto sia poco serbato l'avviso del Vicere soprascritto, pregando perciò sua signoria ad essere contenta di far intendere questa verità alla Maestà Sua. Appresso volemo, che con ogni effetto dobbiate rengratiar il predetto signor Rui Gomez della bona volontà, che mostra verso la signoria nostra, della quale siamo per tenir gratissima memoria.

De parte — 24. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 8. pag. 136. 1568, 10 Dec., in additione.)

LIII.

AL CAPITANEO IN COLPHO.

1568.
12 Maii. Legatis solus. Tra le altre cose, che per le vostre de heri havete scritto alla S^{ria} nostra havemo inteso, che vi trovati haver fatto peggioni doi Turchi, che erano sopra la fusta, da voi ultimamente presa, cioè il rays di essa fusta, che è ferito sopra la testa, et uno puto; onde havemo voluto subito scrivervi le presenti col consiglio nostro di X et zonta, per le quali vi commettemo, che debbiat fare ogni dimostratione in publico di buon trattamento alli prefatti dui retenti, facendo specialmente in presentia del Turco puto medicar con dimonstratione di amorevolezza il rays, che è ferito, si-

chè el vedi chiaramente, che gli sia usata ogni cortesia possibile et conveniente a preggioni. Ma però voi, intende vi secretissimamente col barbiero, che medica detto rays, senza che dichiate ad esso barbiero di haver tal ordine da noi, li farete applicar tal cosa sopra la ferita sì, che per questa via si esso barbiero haverà il modo di poterlo fare, o per altra da essergli data per bocca secretissimamente et senza, che esso rays se ne possa accorgere, habbia al tutto a morire, ma in tal modo, che non sia così subito, et che appari esser morto dalla ferita, che ha sopra la testa, o per altro accidente sopravvenutogli. Vi conoscemo prudente nostro ministro, però in questo fatto, che conoscete esser di molta importantia, operarete in modo, che habbia da riuscire, come di sopra dicemo et è desiderio nostro; et però in ogni modo avvertirete, che questo sia fatto con ogni cautezza et secrettezza possibile, perchè così ricerca li nostri importantissimi rispetti di stato; nè volemo restar de dirvi, che l'altro preggione puto et altri, che vi serano consignati dal supracomito Valaresso o altri, debbiateli farli custodire con ogni diligentia maggiore, sichè non possano per modo alcuno fuggire, come ne promettemo della virtù et diligentia vostra, che farete, aspettando poi circa di essi quel ordine, che da noi per altre nostre vi serà dato, et lette che haverete le presenti nostre, ne le rimanderete sotto littere vostre, ben serate et sigillate, dricciate alli capi del prefato consiglio, et quello, che vi occorrerà di scriverne per risposta et anco per l'essecutione di esse, lo farete di vostra mano senza tenerne copia alcuna a fine, chel tutto resti secretissimo presso di voi solamente.

1568.

De parte — 27. De non — 0. Non sinc. — 3.

(S. C. X. 8. p. 113 t. 1568, 12 Maii.)

LIV.

AL PODESTÀ D'ALBONA ET FLANONA.

Legatis solus.

Dalle lettere vostre de 28 del mese passato, dricciate a la Signoria nostra, havemo inteso, quanto v'è occorso di significarne in materia di quel Turco, fugito di Coslaco, che da voi è stato fatto retenire, et che si trova nelle vostre forze; in risposta delle quali vi dicemo col consiglio nostro di X et zonta, che vi laudamo, che lo habbiatelo fatto ritenir, et che ne lo habbiatelo significato; et ricercando questa materia importante per diversi rispetti, che si devenghi a risolutione, vi havemo voluto subito far le presenti et con esso consiglio et zonta commettervi, che voi con ogni maggior secrettezza, debbiatelo, quanto prima serà possibile, far morire detto

1569.
20 Apr.

1569. Turco in preggione o per via di veneno, o facendolo strangolare, come vi parerà poter riuscire con maggior segretezza et prestezza, et se bene poi vi fusse scritto da noi, che deveste restituir detto Turco preggione al consorte di Cozlaco, voi, non monstrando, nè comunicando con alcuno di haver havuto questo ordine secreto da noi, risponderete a quelli, che vi lo dimanderanno, esso Turco esser morto, doppo esser stato alcuni giorni indisposto in preggione, et così anco risponderete in conformità alla Signoria nostra, et che quando fusse stato in esser, prontamente harreste obedito alli ordini nostri; et del ricevere et esecuzione di queste nostre segrete ne darete notizia alli capi del p^{to} consiglio con lettere, scritte di vostra propria mano, et in esse ne rimanderete le presenti nostre, consignandole a persona sicura et vostro fidele, sichè le porti sicuramente. Questa essecutione è, come intendete, de importantia, però aspettamo, che da voi sia essequita in modo et con tale segretezza, che habbiamo causa di restar ben satisfatti della diligentia et virtù vostra.

— De parte — 19. De non — 1. Non sinc. — 9.

(S. C. X. 9 pag. 3 t. 1569, 20 Apr.)

LV.

AL PROVVEDITOR GENERAL IN DALMATIA.

Capita.

1570/1. Legatis solus cum secretario.

5 Febr.

Mandassemo al precessor vostro in una cassa alquante scatole con veneni, acciocchè venendoli occasione potesse farle gettar nelle acque, delle quali beveno li nostri inimici. Questi veneni dice il vostro precessor haver consignati a voi, però ne è parso a proposito farvi le presenti col consiglio nostro di X et zonta per dirvi, che conforme all' ordine, che dessemo a lui, secondo che vederete per l'occlusa copia, debbiare valervene, secondo l'occasione, a danni di essi nostri inimici, et del ricever delle presenti darete aviso alli capi del detto consiglio.

— De parte — 30. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 9. pag. 130. 1570/1, 5 Febr.)

LVI.

Capita.

1570/1. Che sia promesso al fidel nostro Julio Dolce, che andando con Zuan
5 Febr. Spada per far li effetti, narrati nella sua scrittura hora letta, et riuscendo,

che li maestri, che deveno far le artiglierie in Tiena, siano per loro fatti morir, et li metalli getati nelli dirupi et fiume, et che Scardona pervenga nel poter nostro, et che siano abbruggiate le fuste di Narenta, gli saranno concesse le pescason delli scogli, nominati in essa scrittura, in vita del detto Julio et de soi figlioli, et de più due espettative di officij primi vacanti, così in questa città, come fuori, de ducati cento cinquanta all' anno, doppo le altre espettative, finhora concesse da esser poste in nome de doi soi figlioli, da esser per lui nominati al tempo della vacantia o avanti, come a lui parerà, dovendo esso Julio esser d'accordo con il p^{co} Spada, assignandoli quella parte delle p^{te} gratie, che conveniranno insieme, sichè per tal conto la Signoria nostra non habbi altro interesse; et quando esso non potesse far, se non una delle sopradette cose, li sia data la metà delle pescason, et una sola espettativa ne possa venir al beneficio, se non sarà dichiarito per questo consiglio, con li do terzi delle ballote, che l'habbi meritato. Et acciochè habbi la commodità ricercata per far, quanto è predetto, gli siano dati cechini 200, et fino cento moza di sale, quali li siano fatti dar da Pago, ovvero da Sibinico, secondo che al Proveditor General in Dalmatia parerà, con queste conditione, che non habbi esso Julio a dar li danari, se non doppo il fatto, secondo che ha promesso di far, restando esso obligato, non riuscendo l'effetto al manco di far morir li maestri delle artiglierie, di restituir essi ducento cechini.

+ De parte — 28. De non — 0. Non sinc. — 2.

(S. C. X. 9. pag. 130. 1570/1, 5 Febr.)

AL PROVVEDITORE GENERALE IN DALMATIA.

Capita.

Legatis solus cum secretario.

Venira à vui Julio Dolce con Zuan Spada da Sibinico; il qual Zuanne si è offerto di far morir li maestri, che sono a Tiena per far artellarie, et di gettar nel fiume li metalli, et anco di prender Scardona et abbruggiar le fuste di Narenta, secondo che narreranno a voi; et perchè importerebbe assai al servitio delle cose nostre, che succedessero li predetti disegni o tutti o parte, havemo voluto commettervi col consiglio nostro di X et zonta, che havuto ragionamento di questo con il signor Julio Savorgnano, Governator nostro General, solamente et secretamente, et ben inteso dalli sopradetti Julio et Zuane, li modi, che vorranno tenir in dar esecuzione a quanto è predicto, debbiate dargli quelli adjuti e favori per l'effetto soprascritto, che saranno necessari et per avviso vostro saperete, come abbiamo dato al detto Julio Dolce duecento cechini, et voi li farete dar fino cento moza di sale da Pago, ovvero da Sibenico, et condur, ove farà bisogno; li qual danari esso Dolce ne ha detto, che non darà a quelli,

1570/1.
5 Febr.

1570/1. che s'adopereranno in questi negotij se non dopo seguito l'effetto, et se per
5 Febr. levar quelle genti, che faranno bisogno per il prender di Scardona, fosse
necessario farvi qualche promessa dopo però seguito l'effetto, o de danari
ad assegnarli terreni di quei sottoposti a Scardona, lo farete di quel modo,
che vi parerà; et se piacesse a Dio, che detta terra si prendesse, darete
quei ordini per la conservazione di essa, che vi parerà così de brigantini
o d'altri navigli, che stessero in quelle fiumere per sua sicurtà, come di
accrescer il presidio, od altro, che fusse bisogno; et perchè il sopradetto
Zuan Spada è persona, che ha havuta molta pratica con Turchi, et che
per tal causa stato fatto venir de quà, vi advertimo, che se li debba ha-
ver ben l'occhio, perchè non possa far con un trattato doppio danno alle
cose et sudditi nostri, del che darete anco avviso al conte di Sibinico, con
espresso ordine, che tenga il tutto secretissimo appresso di lui solo, e
che senza lasciarse intender da alcuno habbi diligente cura alla bona cu-
stodia di quella città, et di quanto seguirà darete noticia particolar alli
capi del detto consiglio.

+ De parte — 28. De non — 0. Non sinc. — 2.

(S. C. X. 9. pag. 130 t. 1570/1, 5 Febr.)

LVII.

AL REGGIMENTO DI CANDIA ET PROVVEDITOR GENERAL.

1571.
10 Oct.

Legatis soli.

Vi mandamo copia in queste di una scrittura, data dall' ambasciator
di Tine alla Signoria nostra in materia de Francesco Coronel, sudito Tur-
chresco, fatto pregion in la Canea, il nome del qual ambasciator tenerete
secretissimo; dalla qual scrittura vederete le triste operationi de esso Fran-
cesco et il pericolo, che corre il predetto et il particolare, quando questo
tale fosse liberato, però ne è parso col consiglio nostro de X et zonta
farvi le presente et commettervi, che dobbiate usar ogni diligentia per
giustificarvi, se l'opposizioni, fatteli in detta scrittura, sono vere, et havendo,
che così sia, lo farete secretamente morir, facendo poi dar voce, che sia
morto di sua malattia; et quando non haveste le cose tanto chiare, che vi
paresse di sopraseder a quanto è sopradetto, farete, che il predetto Fran-
cesco sia tenuto sotto bona custodia et ne darete avviso alli capi del
detto consiglio, non permettendo, che sia disposto de lui senza ordine del
predetto consiglio nostro de X et zonta, et acciocchè possiate il tutto es-
sequir più commodamente, lo farete condur sicuro dalla Canea, ove si deve
trovar nella pregione de quella città de Candia, per el qual effetto havemo

scritto al reggimento et provveditor alla Canea nella forma, che vederete per l'occlusa copia. 1571:

+ De parte — 24. De non — 0. Non sinc. — 2.

ILLUSTRISSIMI ET EXCELLENTISSIMI SIG^{ri} SAVII!

Habiando presentito io, pre Antonio deli Ascuffi, ambassator de Tine et umilissimo servitor de questo santissimo imperio, come se ritratta riscatto de uno Francesco Coronello, locotenente de Zuan Micas Ebreo in tutto lo Arcipelago, il qual essendo stato et è publico rebello et inimico mortal de questa benedeta e begnigna republica, obligo mio è, come suo fidelissimo e umille servitor, avisar Vostra Serenità de li sui smenfati (sic) et iotonarie, usate in ver tanto et simille begnigno principe. De primis, Illustrissimi mei Signori, questo Coronello inanzi la guerra, essendo capitato uno vassello Candioto, che portava dinari de San Marco et polvere, che andava a Tine, mio loco, mandato dal Clarissimo Regimento de Candia, essendo arrivato a Nixia per fortuna de venti, esso Coronello senza alcuno rispetto retenete esso vassello, facendo presa li danari et polvere et li homeni schiavi; secondariamente ha espedito una fregata in Constantinopoli et avisava il Can del Turco per sue lettere, come adesso è il tempo far guerra alli Venetiani, che morino de fame, et per tocar et veder la verità, li mandava in una cassetina sotto due man de chiave il pan de meglio, avisandolli, che facilmente poria piliar Candia et per spia, che haveva, come si volea abandonar Retemo in ogni minimo cegno de armata, dove andando questa fregata con le sudete lettere et pan, la providentia del clarissimo nostro rettor de Tine fu tanta, che prese questa fregata et lettere et pan, et subito dal nostro clarissimo rettor esse lettere scrite de pugno di esso Coronello et insieme lo pane, lo mandete al clarissimo Regimento de Candia. De pui esso malvagio Coronello lo anno passato, essendo in Andro, sentito, come Piali bassa era in Athenes, li mandete una fregata apostata in Athenes avisarlo, che si venisse a Tine, subito piliaria la fortezza de Tine per non haver vituarii nè poco, nè assai; et il bassan havendoli risposto, che per hora non podea andar, perchè volea andare a Cipro, esso Coronello li remandò a dir al bassan, che si non veniva per hora, che era disprovista di vituarii, in altro tempo, che saria monita, mai saria possibile piliarlo, perssuadendo et protestando esso bassan, che dovesse venir, perchè Tine è rifugio di tutti li schiavi et receto de tutti li vasselli cristiani, et si dita Tine non pigliarite, le altre isole vicine de gran Signor Turco non poleno star quiete, dove, sentendo queste parole, Piali è venuto a Tine, et fatto grandissimo danno, et esso Coronello in compagnia di esso bassà. Offerendomi provar a Vostre Illustrissime et Excellentissime Signorie tanto, quanto dico di sopra, però le Sapientissime Vostre Signorie habia matura consideratione sopra ciò, essendo esso Coronello sacente et dotor di legge, tutto quello poria far et nascer, essendo cussi inimico mortal di questo Illustrissimo Senato et ami-

1571. cissimo del Can del Turco et dito Coronello è la anima et cor de Zan Micas, traditor di questo benedeto stado. Il qual Coronello si ritrova schiavo di Vostra Serenità ne la città de Canea, in casu, che restasse libero, che Dio varda, saria causa de far morir infinite anime christiane, che si ritrovano in lo Arcipelago ne li loci soi, per esser sulevati in questa guerra, et dato favore al loco nostro de Tine et facendo fine, genibus flexis a Sua Serenità umilmente me aricomando.

ILLUSTRISSIMI ET EXCELLENTISSIMI SIGNORI.

Oltra quello dissi nell' altra mia scrittura in materia del traditor di Francesco Coronello, fincto et falso cristiano, figliollo unico de Salomon Hebreo et richissimo, qual Salomon al presente se ritrova vicario di Zan Miches a Constantinopoli et è dotor unico de una et l'altra legge, et, per esser sufficientissimo, dito Salomon è lo ochio destro de Zuan Miches, nè senza il suo consseio esso Miches fa cossa nessuna. Qual Salomon insieme con il maledetto figliollo Francesco furono causa de la ruina et de la privation del Signor Duca de Naxia et del povero Signor de Andro, la qual privation fu et è gran danno deli poveri cristiani, perciocchè come cristiani, non ostante soggetti al Turco, per la loro impotentia in ogni occasion secretamente davano avisi et favori alli christiani, et dapoï successo in governo il traditor Coronello, come dico per l'altra mia, suo grandissimo inimico delli poveri cristiani, che nel poco tempo, che ha governato tutti li poveri schiavi, che capitavano nelle sue isole dell' Arcipelago, li fea tornar schiavi in Constantinopoli et proibiva ogni sorte de aviso, che podes aver Candia et Tine da le isole, che governava et anco ogni sorta de vituarii contrario di quello fevano li altri signori, che governavano lo Arcipelago, che pur daspoi la presa di quello Coronello gli altri ministri de Zan Miches, come cristiani, hano dato parechi avisi in Candia et a Tine secretamente, donche (sic) la liberation dil traditor potria esser causa de la ruina de li subditi fidelissimi di Vostra Serenità, che in verum la presa del sudetto Coronello fue infinito gaudio et fausto nel Suo regno carissimo di Candia et Sua fidelissima fortezza de Tine et a tutti li cristiani del Arcipelago, non ostante soggetti a Turchi, per forza et spetialmente saria sine dubio la destrucion et ruina de la povera isolla de Scira, adeo che, essendo esso Coronello nela ditta isola de Scira, li poveri cristiani et veramente devoti de Cristo et fidelli de questo stado, come lori, che sapevano la mala et pessima natura di esso Coronello et quanto male, che ha fatto alli cristiani et quanto potria far una note, essendo in ditta isola tre fuste cristiane, li primarii de quella terra di note secretamente hanno pigliato et dato questo Coronello al capitano delle fuste, che fu uno ser Zanin da la Canea, et chel sia il vero, che ditti de Scira siano fidelli de questo stado glorioso,

lo anno passato nel nostro grandissimo bisogno hanno sovvenuto secretamente in don alla patria mia de Tine 200 stara de orzo et 50 de formento, successo poi il caso della presa di esso Coronello, il signor Turco mandò galie con cadì per ruinar et castigar quelli di Scira, dove col mezo de dinari et con lo aiuto del Signor Iddio non fece altro, havendosi scusato, che le fuste lo hanno preso alla improvvisa de notte. Considera donche le Signorie Vostre Excell^{me}, piene de prudentia et religion, in casu, che si liberasse, quanto mal faria a quella misera Scira, quando lui istesso avesse dito al Can de Turco, esser pigliato dali primarii di detta isola et dato in man delle Signorie Vostre Ill^{me}, che sine dubio tutti gustariano crudelissima morte dalla man del tiranno Turcho, che sono pui de 3000 anime. Non permetta donche le Signorie Vostre, che sia successo tanto male, che gia il Signor Dio dice: non sunt facienda bona, ut eveniant mala; oltra ciò potria esser grandissima ruina per cagion, che esso Coronello è homo di grandissimo valore et molto pratico del suo regno de Candia et di più esso Coronello se faria can rabiato contra nui, poveri de Tine, perchè davamo 500 cequini (sic) ale fuste, che ne lo concedesse per darli morte crudelissima et lui havendo dato pui summa domandato in summa gratia, che non sia lassato a Tine, ma sia portato ala Canea, supplicando in gratia a Vostre Signorie Exc^{me} haver anco information dal magnifico messer Zan Antonio Diedo, olim retor de Tine, habiandolo cognossuto et parlato cum lui et anco dal magnifico messer Francesco Priulli, che fu conseier alla Canea, che intendereti la sua sufficienza immensa et qualità, et alla bona gratia di Vostre Signorie Excellentissime ma ricomando.

1571.

(S. C. X. 9. pag. 181. 1571, 10 Oct.)

LVIII.

AL CAPITANEO GENERALE DA MAR.

Capita.

Poichè l'infinita benignità del S^{or} Dio s'è dignata conceder così illustre vittoria alla christianità della destruttione dell' armata Turchesca, fa bisogno seguitarla, non solamente col valersene di essa in sollevar li christiani, sudditi del Turco, et far quelle altre operationi, degne de capitanei, che sapiano usar la vittoria, ma anco col levar il modo al detto Turco di poter metter più insieme armata d'importantia. Il che facilmente succederà, quando sia usata ogni accurata diligentia, che alli capi principali, rays de galee, corsari, homini da commando et di maistranze, che sono stà fatti preggioni, non sia in alcun modo data la libertà o riscato di qual si voglia sorte, perchè certo, quando in questo si fosse negligenti, ne risulterebbe gravissimo danno alla christianità tutta, et particolarmente al stato nostro, perciocchè il Turco, al quale non manca commodità di lignami, de

1571.

22 Oct.

1571. danari et altro, quando potesse rihaver li homini, facilmente si rimetteria. Però vi commetteremo col consiglio nostro di X et zonta, che debbiare per tutte le vie possibile assicurarvi de tutti quelli homini delle sopradette qualità, cioè capi di galee, corsari, homini da commando et de maistranze et delli capitanei ancora delli homini da spada, che sono presi sopra l'armata nostra. Essendo ben advertiti, che non siano per avidità di guadagno nascosti o trafugati, al che noi pensamo, che si potrebbe proveder col far proclami sotto pena della vita, che cadauno dovesse venir a darvi in nota tutti li pregioni a nome per nome, pelo et segno, con le qualità et esercitij soi, et che di essi non potessero disponer sotto l'istessa pena della vita, alla qual pena medesimamente cascassero quelli, che ascondessero o mutassero il nome di alcun di essi pregioni. Havuta la qual nota, voi farete eletta delli rays di galea, capi de corsari, et particolarmente il capitaneo Sirocco (sic) et li homini da commando, cioè armiragli, comiti, patroni, et prottj, giustificandovi, che siano quelli, per chi vi saranno dati in nota, sichè non vi fusse dato uno per un altro, et li farete morir con quel cauto et secreto modo, che vi parerà, mandando de qui la nota di quelli, che haverete fatti morir, et de chi erano pregioni, acciochè se alcuno meriterà recompensa, se possa darla, secondo che parerà al ditto consiglio, facendo tenir tutti li altri di qualonque sorte et qualità sicuri in ferri, sichè non possa esser liberato alcuno senza ordine del p^o consiglio. Ma perchè importa sommamente, chel medesimo sia fatto de tal sorte de homini, che fosseno sopra le galea dell Ill^{mo} S^{or} Don Giovanni, et del S^{or} M. Antonio Colonna, farete officio con le loro Altezza et Eccellenzia, che per publico beneficio della christianità tutta facciano il medesimo di tal qualità di homini, ponderandoli li rispetti sopradetti. Nel che pensamo, che non troverete difficoltà, et quando pur vi fosse detto, che non deveno levar li pregioni a quelli de chi sono, replicarete, che in caso così importante et di tanto danno alla republica christiana, è da far ogni cosa, perchè non se ne possa il Turco più servire. Voi sete prudente, onde confidamo, che in cosa di tanta importantia, nella quale si pò dir, che consista in gran parte il frutto di questa vittoria, vi portarete talmente, che haveremo da restar satisfatti della diligentia vostra.

Et da mo sia preso, che sia mandata copia de quanto è soprascritto all' ambassator a Roma, con ordine, che faccia officio con Sua S^{ta}, perchè il simile faccia far de quelli, che sono sopra le galee de Sua S^{ta} et che persuadi l'illustrissimi ministri regii ad exhortar l'illustrissimo S^{or} Don Giovanni a far far il medesimo de quelli, che sono sopra l'armata de Sua Catholica M^{ta}, et il medesimo officio sia fatto de qui per Sua Serenità con li R^{di} Noncio del Pontifice et ambassator della Catholica M^{ta}.

Et sia preso, che siano similmente fatti morir quelli della sopradetta qualità, che sono sopra la galea governor ser Onphrè Justinian, et della

ista patron Zaccona, et sia scritto a Corphù secretamente, come è predetto. 1571.

+ De parte — 18.

Consiliarii, excepto Ser Andrea Baduario, volunt, che sia scritto al capitaneo general, che debba con cauto, destro et secreto modo far morir de prima con ogni prestezza il capitano Sirocco, et quanto alli altri pregioni, che sono stati capi de galia homini da commando, overe maistranze, col mezo delli quali, riscatandosi, o altrimenti liberandosi, potesse il S^{or} Turco haver modo di rimettere insieme corpo gagliardo d'armata, poichè delle altre cose ognuno sa, che per la grandezza delli stati et forze soe potria senza molta difficultà farlo, che però conforme a quanto è detto nelle lettere, hora proposte, debba esso capitano general far ogni efficace et conveniente officio col S^{or} Don Giovanni d'Austria et S^{or} M. Ant. Colonna per persuaderli per il rispetto sopradetto importantissimo, che devenghino in opinione di far tal deliberatione contra questa sorte de pregioni, che potessero servir al S^{or} Turco de rinovare le forze sue da mare, sichè non li possa più rihaver in modo alcuno, ma che tutti cauta et secretamente siano fatti morire. Et restando d'accordo tutti tre di farli morire, debba esso capitano generale far cosi eseguire di quelli, che si ritrovassero sopra la nostra armata, ma non restando d'accordo, debba, doppo tolte le informationi et fatte le proclame, come si contiene nelle lettere predette della quantità de homini della qualità sopradetta, che fossero pregioni, farli tenir in ferri, benissimo custoditi, dandone aviso, di quanto haveranno risoluto, per eseguir poi quel tanto, che doppo, che si haverà havuto l'aviso p^{to} parerà esser expediente di commetterli per servitio del stato nostro, et delli altri pregioni, che non sono delle qualità sopradette, debba esso capitano servirsi per homini da remo, compartendoli nelle nostre galee, di quel modo, che li parerà esser de maggior nostro servitio. Et quanto a quel Dimo Baffo corsaro, retenuto a Corphù, sia scritto a quel regimento, che lo debba subito far morire cauta et secretamente, come si contiene nelle lettere, hora proposte, et quanto alle altre parti, contenute nelle lettere predette, sia essequito, quanto in essi si contiene.

De parte — 6. De non — 0. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 9. pag. 182. 1571, 22 Oct.)

ALL' AMBASSADOR A ROMA.

Capita

Havemo con nostra satisfatione grande inteso, che per quello, che era pervenuto a notitia vostra, nella materia de schiavi Turchi, presi dalle 1571.
30 Oct.

1571. armate christiane, che venivano date orecchie a quelli, che proponevano grosse taglie, et che vi erano anco molti, che disegnavano impatronirsi delle galee prese, comprandole con denari, voi habbiate fatto l'officio con Sua S^{ta}, che ne scrivete per le vostre di 27 del presente, dricciate alli capi del consiglio nostro di X, et perchè questa cosa ne preme grandemente per la molta importantia soa, havemo voluto hora dirvi col medesimo consiglio, che debbiate da novo replicar quest' officio efficacemente per nome vostro colla S^{ta} Soa, come di cosa, che sia per altra via pervenuta a notitia nostra, persuadendo la S^{ta} Soa, ad esser contenta di scrivere immediate al S^{or} M. Ant. Colonna, che non permetta a modo alcuno, che le galie p^a pervenghino in mano, se non di persone, dalle quali la christianità sia per riceverne servitio; et che faccia anco fare il medesimo officio coll Ill. S^{or} Gio. d'Austria, perchè noi daremo l'istesso ordine al capitaneo nostro generale, che faccia l'istesso di quella parte, che toccherà all' armata nostra.
- De parte — 23. De non — 1. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 9. pag. 186. 1571, 30 Oct.)

ALLI AMBASSATORI A ROMA.

Capita.

1571. Per altre nostre avisassemo a voi, Soranzo, che niuna cosa importava più
 1 Dec. al beneficio della christianità, che il tenir quanto più si potesse, che il Turco non si rimettesse di armata, et che a far questo, era necessario privarlo de quelle persone, che sono atte a comandar et guidar legni armati, et vi comettessemo, che ne faceste officio con Sua S^{ta}, et voi ne rispondeste di haver fatto l'officio, et che la Beatitudine Sua havea la medesima opinione. Ma perchè è sommamente necessario, che ad effetto tanto importante si dia essecutione, ne è parso farvi le presenti, et commettervi col consiglio nostro di X et zonta, che, andati alla S^{ta} Sua, debbiate con ogni efficacia pregarla ad esser contenta procurar con l' Ill^{mo} Don Giovanni et altri ministri regii, che col far morir tal sorte di gente secretamente si assicurino, che non possano tornar in libertà, perchè quando restassero vivi, se potria dubitar, che con grosse promesse de riscato fosseno col tempo liberati a grandissimo danno della christianità tutta, secondo che per essemplio se è veduto in altri nelli tempi passati, et perchè oltra quelli, che comandano et guidano galee, è bene assicurarsi anco delli altri personaggi da guerra, capitani et altre persone di valor, farete intender a Sua S^{ta}, che l' Ill^{mo} Don Giovanni ha voluto (haver) tal sorte di homini in poter suo, et che il capitano nostro general prontamente li ha dati, massimamente essendo stato da Sua Altezza promesso, che li manderà in Roma, perchè di loro fosse esseguito, quanto ordinasse Sua Beatitudine. Però la supplicarete a così far essequir et poi, quando li haverà in poter assicu-

rarsi di loro talmente, che più la christianità non ne possi temere. Il che tanto più si deve far, quanto che per tutti li avisi si intende, che Turchi più si dogliono della perdita delli homini, che d'ogni altra cosa; et acciochè possiate parlar con maggior fondamento, vi mandamo copia in queste dell' ordine, dato sopra questo dall Ill^{mo} Don Giovanni, et della consegna, fatta da alquanti del nostro general. La cosa importa sommamente, però vi metterete ogni diligentia, et darete aviso alli capi del sopradetto consiglio, di quanto havrete operato.

1571.

— De parte — 22. De non — 0. Non sinc. — 2.

(S. C. X. 9. pag. 194. t. 1571, 1 Dec.)

AL CAPITANEO GENERAL DA MAR.

Capita.

Havemo inteso dalle vostre lettere de 21 del passato, quanto havete scritto alli capi del consiglio nostro di X in materia di quel schiavo, persona di importantia, che è in manochel S^{or} Paulo Orsino, et perchè noi conoscemo conforme all' opinion vostra, che questo sia di quelli, che non bisogna lassar in vita, per il male, che potriano far alla christianità, et particolarmente alle cose nostre. Però vi commettemo col ditto consiglio nostro di X et zonta, che debbiatè eseguir del sopradetto schiavo quel tanto, che vi habbiamo commesso col sopradetto consiglio sotto li 22 di Ottobre, del che vi mandamo copia in queste a cautela, se per sorte non haveste ricevute le letere, perchè nostra intentione è, che al tutto li sia data essecutione, convenendo così al bon servitio del stato nostro; et di questa nostra volontà siamo certissimi,chel S^{or} Paulo predetto et cadaun altro restaranno satisfatti; nè volemo restar d'advertirvi, che tal essecutioni siano fatte secretamente, et appresso, che il schiavo p^{to} et cadauno delli altri, che se faranno morir, siano riconosciuti, secondo che è detto nella lettera de 22 Ottobre, et che l'essecutioni siano fatte per persone fidate, che non ne trabalciassero qualche uno per avidità di guadagno.

1571.

8 Dec.

— De parte — 20. De non — 0. Non sinc. — 5.

(S. C. X. 9. pag. 197. 1571, 8 Dec.)

Capita.

Che Zapher da Costantinopoli, che era comito di galia, Ibraym paron di galia, Mehemet paron di galia, Dervis comito et calafado et provisionato del S^{or} Turco, tutti Turchi presi nella battaglia et presa dell'

1571/2.

29 Febr.

1571/2. armata Turchesca, consignati alle preggioni delli capi di questo consiglio dal nobil homo ser Onphrè Giustinian cavallier, governor de galia, siano fatti anegare, sichè muorino con quella maggior secretezza, che serà possibile, come parerà alli capi di questo consiglio, juxta la forma della deliberatione, fatta in questo consiglio a XXII del mese di Ottobre prossimamente passato.

Li altri Turchi preggioni, consignati dal sopradetto ser Onfrè Giustinian et ser Z. Battista Contarini, governatori di galia, et da Zaccona, patron di fregata, siano prima condotti fuori della preggion, ove, sono et consignati alli proveditori nostri all' armamento, da esser mandati in ferri sotto buona custodia nell' armata nostra al capitaneo nostro general da mar, con ordine, che li faccia custodir nelle nostre galie in ferri, separati, sichè non possano fugire, et che in quelle debbano servire per homini da remo, et doppio che questi tali seranno stà consignati ad essi proveditori all' armamento, et dati in questa città in alcuno delli nostri legni armati in ferri, sia poi esseguito delli primi Turchi, quanto è sopra detto.

→ De parte — 15.

Ser Paul. Thronus, Ser Vinc. Maurocenus, Ser Dominic. Duodus, Consiliarii, volunt, chè siano al presente consegnati alli Proveditori nostri sopra l'armar, quei Turchi, che hora è stato proposto, che li debbano esser consignati, li quali siano da loro mandati al capitano delle galee grosse, per esser sopra di quelle dispensati a vogar in ferri et essere tenuti sotto bonissima custodia. Et quanto alli quattro, che devono esser fatti morire, vogliono, che si differisca a far altra essecutione contra de loro, fino che parerà a questo consiglio esser più opportuno.

De parte — 11. De non — 0. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 9. pag. 216 t. 1571/72, 29 Febr.)

ALLI AMBASSATORI A ROMA.

Capita.

1572.
23 Mart. Quando voi faceste officio con Sua S^{ta} per ordine nostro, che per privar il Turco de poter haver homini da commando, acciochè non habbia modo facile di rimetter l'armata, sarebbe bene far morir secretamente li preggioni di tal qualità, ne rispondeste, che Sua Beatitudine laudava questo nostro pensiero, et il medesimo havessimo dall' ambassator nostro in Spagna, che era la volontà del Ser^{mo} Re Catholico, et n'è confermato anco l'istesso qui dall' ambassator di Sua M^{ta}. Onde havendo hora inteso dalle nostre lettere de 15, che li schiavi, condotti in quella città, de quali si doveria essequir, quanto è sopra detto, siano posti in un palazzo, con guarda a spesa della

lega, se ne siamo molto meravigliati *). Però ne è parso farvi le presenti et commettervi col consiglio nostro di X et zonta, che, presa bona occasione, debbiate replicar con Sua S^{ta} li officii, già fatti in tal materia, ponderandole l'importantia del fatto, pregandola a far dar essecutione a quanto si conosce esser il beneficio publico, si per assicurarsi, che in niun tempo questi possano far danno alla christianità, come per levar la spesa, che si fa in loro, soggiungendo, che seria bene far condur in quella città anco li altri, che sono restati in mano de regii, per conto dell' inquisitione o d'altro, perchè a ponto questi meritano la morte. Noi credemo, che non haverete difficoltà in persuader Sua S^{ta} a tal essecutione, et tanto più, quanto che la maggior parte di essi pregioni sono stati fatti dalli nostri et consignati all' Ill^{mo} Don Giovanni dal nostro generale; pur quando vi fosse difficoltà nel farli morire, procurarete, che in qualche altra giusta et conveniente via, sia fatta tal resolutione, che la spesa si levi, et cadauno habbi quella parte, che giustamente li tocca; et di quanto haverete in risposta, darete aviso alli capi del detto consiglio.

† De parte — 17. De non — 2. Non sinc. — 4.

(S. C. X. 10. pag. 10. 1572, 23 Mart.)

ALLI AMBASSATORI A ROMA.

Capita.

Per risposta delle vostre lettere in materia delli pregioni Turchi, che sono in quella città vi dicemo col consiglio nostro di X et zonta, che poi, che vien abhorrito il farli morir a sangue freddo, come ne scrivete, debbiate dar opera, che siano divisi tra li collegati in quel modo, che sarà conveniente, acciochè cadauno possa far delli soi quel, che li piacerà, et sia levata la spesa, che si fa in loro. Nè volemo restar d'avertirvi, che in caso, che si venga alla divisione, procuriate, che sia fatta, quanto più giustamente sarà possibile.

† De parte — 21. De non — 1. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 10. pag. 31. 1572, 14 Jun. in additione)

*) Les prisonniers Turcs qui se trouvaient alors à Rome étaient au nombre de quarante. Voyez *Commemorials*, Vol. XXIII, pag. 185—6: « Description et nota particolare delli prigioni, che si ritrovano in Roma, fatti dalle armate della Santissima Lega il giorno della felicissima vittoria contra il Turco.»

1572.

1572.
14 Jun.

LIX.

Capita.

1571.
31 Oct. Che sia fatto saper al magnifico et r^{do} ambassator del Serenissimo Re Catholico, che sia contento prometter in nome di questo consiglio a quel gentilhomio Spagnolo, che ha fatto l'offerta al circospetto et fidelissimo secretario di questo consiglio Ant. Milledonne, per esserne dallui referita, che riuscendo, ch'el S^{or} Turco con li soi doi figlioli et col figliolo di Sultan Amurat siano fatti morir, se accetterà in questa città et se tenirà per molto charo quello, che ne sarà stato l'author, et se li darà in contanti 50 mille cecchini, et de più, seguendo, che la S^{ria} nostra acquisti parte delli stati del Turco, se darà qualche terra o castello al sopradetto in feudo per lui et sui descendent, secondo che parerà a questo consiglio, che le operationi soe meritino, et questo se intendi oltra li danari contanti, che se li doveranno dar, come è soprascritto.

+ De parte — 25. De non — 0. Non sinc. — 1.

A di ditto per il soprascritto secretario Milledonne fo fatto saper al S^{or} Ambassador Catholico, quanto è soprascritto, qual rispose, che farebbe, quanto li vien comandato.

(S. C. X. 9. pag. 186 t. 1571, 31 Oct., in additione.)

LX.

Ser Joannes Donatus, Ser Daniel Barbadicus, Capita, excepto Ser Laurentio Superantio.

1574.
6 Apr. Tornarebbe a grande beneficio delle cose nostre, et anco del resto della christianità, quando secretamente fusse levato di vita Mustapha daj Cordoani rinegato, spia importante et astutissima di Mehemet bassà, qual al presente s'attrova in questa città; delle qualità del quale questo consiglio è pienamente informato per le cose passate, essendo stato scritto li pessimi officij, che ha fatti a Costantinopoli a danni nostri, dall' ambassator et bayli, quali consigliano, che sia bene levarselo di mezo; oltra che si pò temer grandemente, che esso habbi mano in qualche importante trattato overo contro di nui, overo contro il stato di santa Chiesa, come hauta già, con Giovanni Francesco Gislerio, onde se sia fermato qui per darli essecutione; et però l'anderà parte, chel p^o Mustapha sia fatto attosigar a tempo, dovendoli capi di questo consiglio secretissimamente far provisione del veneno, et pensar sopra la persona et il modo, col quale se li habbi a dar essecutione, et, con quanto haveranno, debbano venir a questo consiglio, ac-

ciochè piacendoli il modo et la persona, possa farli dar la compita executione. 1574.

De parte — 6 — 4. De non — 13 + 16. Non sinc. — 7 — 6.

(S. C. X. 11. pag. 7. 1574, 6 Apr.)

Ser Hier. Venerius, Ser Leonardus Pisaurius, Ser Vincentius Quirinus, Ser Ant. Canalis, Consiliarij, absentibus Gussono et Gauro.

Che per il fidelissimo secretario Aluise Bonricio sia detto a Mustapha 1574.
 dej Cordoani, che a noi è charissima la bona volontà, che dimostra haver 29 Apr.
 di farne servitio, come siamo per farne grata demonstratione verso di lui,
 et che se nelle materie da lui fattene proponer, esso si adoppererà in no-
 stro servitio, sichè se ne veda seguir boni effetti, noi lo faremo riconoscer
 dal baylo nostro in Costantinopoli talmente, che resterà ben satisfatto.

E da mo sia preso, che con la prima galea, che partirà di questa
 città, o con altro più presto passaggio, sia data commodità al sopradetto
 Mustapha per andar al suo viaggio, secondo che ha ricercato.

+ De parte — 19.

Capita

Volunt, chel sopradetto Mustapha sia fatto morir con veneno, o per
 altra via, come parerà a questo consiglio.

De parte — 8. De non — 0. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 11. pag. 9. 1574, 29 Apr.)

Capita.

Che a Mustapha di Cordoani siano donati ducati cecchini cento.

+ De parte — 24. De non — 1. Non sinc. — 3. — $\frac{3}{4}$.

(S. C. X. 11. pag. 9 t. 1574, 29 Apr.)

Capita.

Ricerca il bon servitio della christianità et particolarmente della re- 1574.
 pubblica nostra, che sia levato di vita Mustapha rinnegato, sceleratissima 6 Oct.
 spia de Turchi, qual al presente s'attrova in questa città; però l'anderà
 parte, che, quanto più si possa secretamente, sia fatto avenenar a tempo il
 p^o Mustapha, ovvero in questa città, ovvero fuori in armata, secondo che
 per il collegio nostro con li capi di questo consiglio sarà deliberato.
 Et da mo sia preso, chel diletto nobile nostro Sigismondo di Ca-

1574. valli, savio di terra ferma, debba far venir in questa città il fedel nostro Marchio Vilandrino, qual attende all' horto di simplici in Padoa, et è confidentissimo suo, et debba, doppo datoli sagramento de silentio, ricercarlo per nome di questo consiglio, che essendo ordinario, che in esso si tengano ricette de veneni a tempo, per potersene servir con l'occasione, et essendo occorso per il foco del palazzo, che elle si sono smarrite, se siamo fidati de lui in ricercarlo a darne due o tre simil ricette, et farne anco le compositioni da tener in deposito, restando sicuri, che per l'intelligentia, che ha delle cose, farà tal compositione, che farà indubitamente l'effetto, per il qual sarà composta, et che per la fede sua, terrà il tutto secretissimo; sia chiamato dalli savij nel collegio nostro il fidelissimo Vincenzo di Alessandri, al qual dato solenne sagramento de secretezze, li sia comunicato il desiderio nostro di far morir prefato Mustapha, con veneno a tempo, et che esso faccia l'effetto in quel modo, che per il collegio nostro li sarà ordinato.

+ De parte — 18. De non — 4. Non sinc. — 7.

(S. C. X. 11. p. 32 t. 1574, 6 Oct.)

DIE X MENSIS SUPRASCRIPTI IN COLLEGIO CUM CAPITIBUS CONSILII X.

1574. Havendo il diletto nobile nostro Sigismondo di Cavalli, savio di terra
10 Oct. ferma, in essecutione di quanto fu preso per il consiglio di X et zonta a 6 del presente, parlato col fidel nostro Marchio Vilandrino, fatto venir perciò in questa città, et havuto l'instruttione, che ha hora riferito in materia di veneni a tempo, sia preso, che secondo la deliberatione del prefato consiglio, chiamato il fidelissimo nostro Vincenzo Alessandri, gli sia commesso, che con l'acqua, ricordata dal prefato Vilandrino, debba cautamente procurar la morte di Mustapha Turco.

+ De parte — 10. De non — 0. Non sinc — 7.

Vigore deliberationis consilii X cum additione diei 6 instantis.

(S. C. X. 11. pag. 33. 1574, 10 Oct.)

IN COLLEGIO CUM CAPITIBUS CONSILII X.

1574. Che per le cause hora ditte sia commesso al fidelissimo Vincenzo di
19 Oct. Alessandri, che debba da novo dar a Mustapha di Cordoani dell' acqua, data l'altra volta al peso di doi scudi.

+ De parte — 11. De non — 1. Non sinc. — 6.

Vigore deliberationis consilii X cum additione diei 6 instantis.

(S. C. X. 11. pag. 34. 1574, 19 Oct.)

AL BAYLO IN COSTANTINOPOLI.

Capita.

Venne in questa città ultimamente, sicome ne scriveste, che doveva fare, Mustapha daj Cordoani, et havendone presentate le lettere da Orembey, scritte d'ordine del s^r bassà in raccomandatione sua, è stato da noi veduto et udito gratamente, et con quei terminj d'onorevolezza et cortesia, che si convenivano per rispetto di sua magnificentia. Egli con tutto ciò non è restato, secondo che siamo avvertiti da buon luogo in diversi ragionamenti, havuti con persone, che ha giudicato sui confidenti, di dimostrar malissimo animo verso le cose nostre, dicendo, che gionto a Costantinopoli vuol far ogni cattivo officio, che porrà; e per partirsj de qui questa notte prossima, et se ben era scritto da Orembey, et da lui medesimo Mustapha conformemente stato detto, chel doveva incaminarsj verso Fiorenza, et che a questo fine era venuto in Italia, non dimeno, o che questa non fusse l'intentione sua, o pur che habbia mutato proposito, o come si sia, pare, che egli hora disegni venirsene di lungo a Ragusi et di là ritornar a Costantinopoli. Noi in questa sua partenza, sicome prima s'eravamo offerti in quanto gli fusse occorso nel viaggio, che ne era scritto, lui dover fare verso Fiorenza, così hora s'è risoluto di ritornarsene verso Costantinopoli, non siamo restati di gratificarlo in quanto da lui siamo stati ricercati nel suo partire, desiderando, che tutti j dependenti dal s^{or} bassà partino da noj, quanto più si possa satisfatti, sicome habbiamo anco scritto a sua magnificentia in lettere, che habbiamo fatto consignar ad esso Mustapha, delle quali vi mandamo copia. Il che ne è parso farvi intender per vostra instrutione, commettendovi col consiglio nostro di X et zonta, che con quella prudenza et cautezza, che saperete usare, arrivato che sia a Constantinopoli, de l'un canto vediate, in quanto si possa d'acquistarvi l'animo suo, et si non si potrà farlo benevole, farlo al meno manco mal affetto alle cose nostre, et dall' altro procuriate di levargli il credito co' l s^{or} bassà, secondo che potrete conoscer.

+ De parte — 19. De non — 2. Non sinc. — 5.

(S. C. X. 11. pag. 35. 1574, 20 Oct.)

IN COLLEGIO CUM CAPITIBUS CONSILII X.

Poichè non si vede, che l'acqua, ricordata dal Villandrino et già più d'otto di data a beber a Mustapha daj Cordoani, habbia fatto finhora l'opera, che si dissegnava et si diceva, che farebbe, è necessario per effettuare l'intentione del consiglio di X et zonta ritrovar altra sorte di veleno,

1574.
20 Oct.

1574.
24 Oct.

1574. col quale si possa sicuramente farlo morire, et però sia preso, chel di-
24 Oct. lettissimo nobile nostro M. Antonio Barbaro proc., savio del consiglio, sia secretamente questa mattina col medico Comasco, del quale s'è confidentemente servito altre volte esso consiglio in simili occasioni, et col mezo di esso medico in loco del Villandrino, datogli solenne giuramento di segretezza et silentio, sia data esecuzione alla parte del detto consiglio di X et zonta de 6 del presente.

+ De parte — 12. De non — 1. Non sinc. — 6.

(S. C. X. 11. pag. 35 t. 1574, 24 Oct.)

Capita.

1574. Che dal collegio nostro con li capitani di questo consiglio sia parlato col
29 Oct. nobile homo ser Ferigo Nanj, che va capitaneo a Zara, sopra il modo, che li darebbe l'animo di tener nell' esecuzione della morte di Mustapha Turco, che deve andar in Dalmatia, sopra la medesima galea insieme con lui, et con quello, che si haverà, si venga a questo consiglio, per deliberar, quanto parerà esser espediente.

+ De parte — 17. De non — 3. Non sinc. — 8.

(S. C. X. 11. pag. 36. 1574, 29 Oct., in additione.)

A SER FERIGO NANJ, CHE VA CAPITANEO A ZARA, A CHIOZA.

1574. Vi commettemo col consiglio nostro di X et zonta, che se questa notte
29 Oct. non sarà tempo da far parenzana, dobbiate subito ritornar in questa città et venire nel collegio nostro, ma se haverete tempo di partirvj, ve n'andarete a buon viaggio.

+ De parte — 17. De non — 8. Non sinc. — 3.

(S. C. X. 11. pag. 36 t. 1574, 29 Oct. in additione)

AL BAILO IN COSTANTINOPOLI.

Capita.

1547. È partito di quà terza sera Mustapha daj Cordoanj per la volta di
5 Nov. Ragusi, et per tornar à Costantinopoli, sicome disse. Il quale mentre è stato in questa città, sapemo, che non è mancato d'andar scoprendo, con chi ha giudicato poter ragionar confidentemente, il mal animo, che ha verso la S^{ria} nostra con dire, che gionto a Costantinopoli farà saper diverse cose a danno nostro, et fra l'altre, che dal successo della Goletta et vittoria havuta dal Gran Signor tutta questa città nostra non ha potuto contenersj di dimostrar

infinito dispiacere, et che li animi di questi, che governano hora, sono volti a trattar nuova lega, havendo a questo fine eletto ambassator a Roma un personaggio, che era stato eletto gia capitaneo general da mare, et così principale, come è il diletteissimo nobile nostro Jacomo Soranzo cavallier, se ben egli è stato eletto ambassador ordinario in luogo dell' ambassator, che si trova in quella legatione, et ha finito il suo tempo, et altre cose in questi propositi, che credeva poter dar male satisfatione al S^{or} Turco et al bassà, et apportar danno al stato nostro, dolendosi anco nella sua partenza d'esser stato poco accarezzato da noi, et non esser stato accomodato di passaggio sopra una galea nostra, sicome haveva ricercato, se ben egli poi s'è partito all' improvviso, et senza saputa nostra, havendo lassata la patente, che li era stata fatta per accomodarlo, sopra una galea nostra. Delle qual cose ne è parso, col consiglio nostro di X et zonta, darvi aviso, acciochè possano servirvj nelle occasionj per instrutione vostra.

+ De parte — 27. De non — 0. Non sinc. — 2.

(S. C. X. 11. pag. 37. 1574, 5 Nov.)

Ser Daniel de Priolis, Ser Georgius Cornelius, Capita.

Fu deliberato per questo consiglio il mese di Ottobre 1574, che per servitio del stato nostro et de tutta la christianità fusse levato di vita Mustapha dallj Cordovani renegato, spia publica Turchesca. Il che allhora per diversi accidenti non si puote essequir, onde havendo permesso il S^{or} Dio, che sia ritornato in questa città, non si deve mancar di essequir la prefata deliberatione; però l'anderà parte, che sia commesso al collegio nostro, che in quella miglior via, che li parerà, et con quel modo, che sia più facile di far creder a Costantinopoli, che non vi sia intervenuto ordine nostro, sia prefato Mustapha fatto morir.

+ De parte — 22. De non — 1. Non sinc. — 6.

DIE DICTO IN COLLEGIO CUM CAPITIBUS CONSILII X.

Che sia commesso a Ser Nicolò Barbarigo, savio di terra ferma, che debba dir al capitaneo Trec, ch'esso ha referito alla Signoria nostra il buon animo suo particolarmente in far morir Mustapha daj Cordovani, onde fidandosi della fede et valor suo, li dica per nome dell' ill^{mo} consiglio di X, che sarà grato, ch'egli faccia venir nella sua casa il ditto Mustapha, dove o con veneno, o con strangolarlo, lo faccia morir, dando voce, che sia morto

da suspetto nella casa sua, non si partendo di essa, nè lassando partir altri.

+ De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 5.

VIGORE DELIBERATIONIS CONSILII X CUM ADDITIONE DIEJ SUPRASCRIPTI.

1576.
19 Jul. Che per Ser Nicolò Barbarigo, savio di terra ferma, sia fatto intender al capitaneo Trec, che non essendo bene essequir quello, che si ha ragionato, in casa del penachier, esso debba trovarse una casa, et in essa far l'effetto, et acciochè habbi commodo di trovarla, se li dano cinquanta ducati, per servirsene in quello, che gli occorrerà, per tal bisogno, dovendo il prefato Ser Nicolò Barbarigo dar quei avvertimenti, che gli pareanno al prefato capitaneo per la bona essecution del servitio.

Et da mo sia preso, che per il cassier del consiglio di X sia dati li prefati ducati 50 al suddetto Barbarigo.

+ De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 1.

Vigore deliberationis illustrissimi consilii X cum additione 19 mensis suprascripti.

(S. C. X. 11. pag. 101 t. 1576, 19 Jul.)

AL BALLO IN COSTANTINOPOLI.

1576.
18 Aug. Venne ultimamente in questa città, sicome ne scriveste, che dovea far, Mustaphà daj Cordovani Turco, et ne portò in sua raccomandatione lettere del magnifico bassà, per rispetto del quale egli fu da noi gratamente udito et doveva di giorno in giorno espedirsi et ritornar, sicome diceva, a Costantinopoli. Ma è avvenuto, che andando egli in diversi luoghi per la città, trafficando et conversando in questo tempo di contagio, fu ritrovato un giorno morto sulla strada, et dalli ministri dell' officio della sanità et piccicamorti fu condotto insieme con altri morti da male contagioso al lazareto, et notato sopra la polizza delli morti di esso male di quel giorno, che si pone ordinariamente sulla pietra del bando, et furono serrati et sequestrati in casa, secondo che si osserva in casi tali, quei Turchi, con i quali egli conversava, et medesimamente suo figliolo, al quale però non è stato mancato delle commodità necessarie, et finita ch'haverà la consueta contumacia, sarà liberato con i altri, et con la sua robba, la qual è rimasa tutta, il detto suo figliolo. Di questo successo ne è parso col consiglio nostro de X et zonta darvi aviso per vostra istruttione, acciochè, se vi fusse detta alcuna cosa di questa morte, possiate, sapendo, come sia successa, valervene, non dimostrando però d'haverlo

havuto da noi, ma da qualche particolar amico vostro; ma quando non udiste parlarne, voi medesimamente non curarete di dirne altro. 1576.

+ De parte — 27. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 11. pag. 103. 1576, 18 Aug. in additione)

LXI.

ALLI BETTORI DI ZABA, PROVEDITOR GENERAL IN DALMATIA ET PROVEDITOR DI CAVALLJ.

Capita.

Havemo veduto nelle lettere vostre de 16 et nel processo, che in esse avete mandato alli capi del consiglio nostro di X, le male operationj de Piero de Battista da Portogruer, galeotto fallito, così del portar lettere de Domenego da Uderzo a Turchi, come in esser venuto con altri da Constantinopoli in queste parti, per spiar le cose nostre et de altri christiani, per le quali meritando esso la morte, vi commettemo con il ditto consiglio di X et zonta, che debbiat pigliar da lui un altro costituito con ogni accurata diligentia, anco con tortura, se così vi parerà, sopra li complici, con farli nominar tutti particolarmente con distinta nota, in che loco habitano o praticano, la loro effigie, et ogni altro inditio, perchè bisognando, se possano ritrovar, nè volemo restar di advertirvj, che, se venisse in opinione de darli la corda, debbiat farlo con protesto di haverlo per convento, come spia, secondo che egli medesimo ha confessato, et, tolto il prefato costituito, lo farete poi morir secretamente, o con farlo strangolar in pregon, o con farlo anegar, secondo che vi parerà poterlo far più secretamente, et li darete commodità di un giorno di poterse confessar, se così esso vorrà; il che anco sia fatto secretamente, come si convien in casi simili, et dell' essecutione darete aviso alli detti capi, mandandoli anco il costituito di esso Pietro. 1574.
30 Jul.

+ De parte — 22. De non — 1. Non sinc. — 3.

(S. C. X. 11. pag. 20. 1574, 30 Jul.)

LXII.

Che al Turco venuto in questa città con la lettera dell' ill^{mo} Mehemet bassà per dimandar la liberatione di Mamut schiavo, il quale in questo suo viaggio è stato svalegiato da Usocchi, siano donati delli denari della 1575/6.
14 Febr.

1575/6. cassa di questo consiglio, hora che si deve partir, cecchini cento, et con dolce et grata forma di parole sia licentiatto et dettogli, che non si mancherà di mandar al signor bassà la risposta conveniente in questa materia, et partito che sia il sopradetto Turco, sia cavato di fusta il predetto Mamut et posto in una prigion serrata et sicura, come parerà alli capi di questo consiglio.

+ De parte — 25. De non — 1. Non sinc. — 2.³/₄.

(S. C. X. 11. pag. 83. 1575/6, 14 Febr., in additione.)

AL BAILO IN COSTANTINOPOLI.

1575/6. È venuto qui a noi nuovamente uno Turco da Castelnuovo et ne ha
15 Febr. portato lettere del magnifico Mehemet bassà, scritte fino il mese di Agosto passato, per le quali ne ricercava la liberatione d'uno schiavo, nominato Mamut, il quale noi per le informazioni, che da persone degne di fede habbiamo havuto, troviamo esser huomo di pessima qualità et di animo perverso et inimicissimo di christiani et particolarmente di poveri sudditi nostri, contra li quali ha commesso diversi enormissimi delitti, homicidii et assassinamenti in tempo di pace, oltrachè ha macchinato et tentato diversi tradimenti contra la città nostra de Catharo. Il che sia detto per vostra instruttione solamente; stante le qual cose, habbiamo giudicato, non esser conveniente metter così tristo homo in libertà, ma con parole grate et amorevoli habbiamo risposto al predetto Turco, venuto qui, che non mancaremo di far la risposta conveniente al magnifico bassà et gli habbiamo fatto donar cecchini cento, oltra venticinque ducati, che gli facessemo dar all' arrivo suo qui, essendo costui quello, che per le lettere col senato vi scrivemo esser stato svalegiato da Uscocchi. Vi commettemo per tanto col consiglio nostro di X e zonta, che con opportunità dobbiate dir al magnifico bassà in risposta delle lettere, che ne ha scritto in questo proposito, che per quel desiderio et inclinatione, che habbiamo di far cosa grata a sua magnificentia in tutto quello, che ci sia possibile, sicome volentieri promettessemo di concederle i schiavi, che ultimamente ne fece ricercar, de quali ne sono stati ritrovati tre, secondo che vi scrivemo col senato, così haveressimo fatto anco di questo, ma, per la multiplicità et enormità dei delitti commessi et danni fatti da lui a molti poveri sudditi nostri in tempo di pace, non esserne parso conveniente, che costui sia lasciato in libertà; il che escusarete con quel destro officio et con quella dolce forma di parole, che ben saperete usar, acciochè sua signoria non venghi a rimaner in alcun modo mal satisfatta.

De parte — 7. De non — 6.

Ser Johannes Contarenus, Caput, vuol le lettere al bailo in Constantinopoli, et che quando partirà per il suo viaggio il nobel homo ser Marco Quirini, eletto provveditor dell' armata, gli sia consignato questo Mamut Turco con ordine de farlo morir, ove, quando et con quel modo che gli parerà più cautamente et secretamente poterlo far. 1575/6.

De parte — 6 — 6. De non — 0. Non sinc. — 15 — 16. Pendet.

(S. C. X. 11. pag. 83. 1575/6, 15 Febr., in additione.)

AL BAYLO IN COSTANTINOPOLI.

La risposta, che havete fatta al magnifico' bassà, quando vi dimandò, per nome del Serenissimo Signor, Mamut Turco, che è de quì pregione, è stata conforme all' ordine, che dessemo al vostro precessor sotto li 22 febr. 1575, et che dapoì del 77 alli 16 ottobre scrivessemo al medesimo bassà, cioè, che questo Turco non è più in nostra libertà, havendolo promesso ad alcuni benemeriti nostri per concambiar con loro strettissimi parenti, che si trovano schiavi de li, ma perchè noi non vossamo, che quel S^{mo} Signor ne ricercasse questo homo con sue letere, come vi disse il bassà, che sia per far, perciocchè, essendo de pessima natura et malissime animato contra christiani, non seria bene, che in alcun modo fosse posto in libertà; però se con la risposta già fatta da voi, et con la replica in conformità, che vi occorresse di far, si potesse deviar, che non venissero simil lettere, ne sarebbe charissimo; però ne è parso farvi le presenti col consiglio nostro di X et zonta per dirvi, che se vi sarà più parlato in tal materia, debbiatè in conformità di quanto havete detto finhora, cercar con ogni poter vostro de divertir, che non ne sia fatta altra instantia. 1579.
11 Maii.

— De parte — 28. De non — 0. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 12. pag. 6 t. 1579, 11 Maii.)

Potendo occorrer, che sicome altre volte è successo, che ne sia fatta instantia dal S^r Turco, ovvero dal bassà, per liberatione di Mamut da Castel Novo, che si trova nelle preggioni delli capi di questo consiglio, persona perfida et astutissima, che potria far molto danno alle cose nostre, è bene col farlo levare de vita, levar insieme l'occasione di tal dimando; però l'anderà parte, che sia commesso alli sopradetti capi, che avanti, che passi il mese presente, in quel miglior modo, che li parerà più cauto et 1585/6.
20 Jan.

1585/6. espedito, debbano far morir il predetto Mamut, sichè possa esser dato fuori di priggione et mandato a sepelir al Lido.

→ De parte — 12. De non — 3. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 13. pag. 30 t. 1585/6, 20 Jan.)

AL BAILO IN COSTANTINOPOLI.

1586. 9 Jul. Quel Mamut Turco da Castel Novo, che era nelle preggioni delli capi del consiglio nostro di X, dopo una longa infirmità, se ne è morto, del che havemo voluto darvi aviso, acciochè se vi fosse ditto alcuna cosa di lui, possiate immediate rispondere di haver inteso, che già alquanti mesi dopo una longa infirmità è passato di questa vita.

→ De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 13. pag. 34 t. 1586, 9 Jul.)

LXIII.

AL LUOGOTENENTE DELLA PATRIA DEL FRIUL.

1575. 10 Mart. Se voi haveste data essecutione presta, come dovevi, alle lettere, che vi scrivessimo col consiglio nostro di X et zonta in materia di quel Nicolo da Codroipo ditto el prete, per la temerità usata da lui di venir a la presentia vostra in habito di soldato armato de diverse arme et con archibuso, non havereste havuto occasione di espettar altro ordine da noi; ma poichè non l'avete fatto, vi dicemo col detto consiglio, che debiate veder il processo, che havete formato sopra il secondo caso dell' esser venuto in quel castello armato et con archibusi, come è predicto. Et se vi parerà, chel meriti la morte, debiate farlo strangolar in pregione, dandoli termine di una notte sola per il confessarse; et quando non lo giudicaste degno di morte, lo farete poner in una di quelle preggioni, la peggior, che vi sia, fino ad altro ordine del predetto consiglio. Et dell' essecutione darete aviso alli capi di esso consiglio.

→ De parte — 15. De non — 2. Non sinc. — 12.

Expulsis papaliniis.

(S. C. X. 11. pag. 48 t. 1575, 10 Martii, in additione.)

LXIV.

AL BAILO IN COSTANTINOPOLI.

Vi mandamo copia d'una lettera nuovamente scritta da Napoli all' ambassador nostro a Roma et da lui mandata alli capi del consiglio nostro di X, dalla quale intenderete la mala volontà et male operationi et disegni di Marco Boldù, che è nobile di questa città, bandito del stato nostro per diversi enormi delitti; il qual avviso, essendo conforme anco ad altri, che per buona via prima habbiamo havuti della mala intentione di questo homo tanto scelerato contra le cose del stato nostro et della christianità, habbiamo voluto avvertirvene et commettervi col sudetto consiglio et zonta, che venendo egli a Costantinopoli, sicome dalla sudetta lettera vederete, che disegnava di fare, procuriate con quel cauto, secreto et sicuro modo, che saperete tenere prima, che egli prenda pratica et vada spargendo qualche mal seme, di farlo levare di vita o per via di veneno o come meglio vi parerà.

1576/7.
22 Febr.

+ De parte — 29. De non — 0. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 11. pag. 120 t. 1576/7, 22 Febr., in additione.)

LXV.

AL POTESTÀ DI VERONA.

Havemo veduta nelle vostre lettere delli 22 del mese presente, scritte al diletteissimo nobel nostro Francesco Duodo, savio del consiglio, la offerta, che vi è stata fatta da persona di authorità, che desidera star secretissima, de far morir Ottavio Avogadro, che così noi intendemo, che dicano le vostre lettere; però per risposta vi dicemo col consiglio nostro di X, che per tenir questo negotio più secreto, serà bene, che esso sia trattato de li per voi; et però vi damo libertà di prometter li ducati do mille, sempre che se intenda, con fondamento di verità, la morte del detto Avogadro, et che li sia seguita violentemente; et questa promessa voi potrete far in specialità, pagandola poi immediate d'ogni sorte de danari di quella camera, et dandone aviso alli capi del predetto consiglio, perchè si possano far acconciar le scritture, come sarà bisogno, et quando esso si contentasse più de un deposito de i detti ducati do mille, vi damo libertà di cantelarlo, come et di quel modo, che vi parerà. Quanto poi alla materia ottima et atta a far seguir l'effetto, vi damo parimente

1583.
29 Mart.

1583. libertà di fargli la trovar, et dar secondo la soa rechiesta, con quella cautezza però, che sarà conveniente, et in particolar, che non fosse adoperata contra altre persone, che nel detto Avogadro et sui complici. Voi sete prudente, unde siamo certi, che ben considerato il tutto, incaminate il negotio con ogni secretezza a quel bon fine, che si desidera.
 → De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 13. pag. 1. 1583, 29 Mart.)

1583. Non si dovendo in alcuna maniera tolerar l'estrema audatia di Ottavio
 23 Apr. Avogadro, al quale è bastato l'animo di scoprirsi ultimamente con massa di gente sotto Sanguanè, è conveniente attender ad ogni offerta, che fosse fatta secretamente da qual si voglia persona per farlo morir; però sia preso, che sia data libertà alli capi di questo consiglio presenti et futuri di accetar le offerte, che li fosseno fatte da qualunque persona di amazzar il predetto Ottavio, promettendoli, che faranno cosa grata a questo stado, tolendo la vita ad un suo rebelle, et oltra di ciò li saranno dati tutti li beneficij di denari et de bandi, che sono stati fino al presente, o che nel avenir fossero per li consigli nostri promessi a chi fara tal effetto, et che più habiano authorità li presenti capi, seguito l'effetto della morte, havute le debite giustificationi, di dar tutti li sopraditti beneficij all' interfettor over interfettori, senza altro consiglio.

→ De parte — 12. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 13. pag. 2 t. 1583, 23 Apr.)

LXVI.

1574. Si intese già per lettere del diletteissimo nobil nostro Andrea Badoer,
 22 Oct. cavalier ambassador, et dalli baili nostri in Constantinopoli li mali officii, che sono stà fatti per Matthea, nostro dragomano, a maleficio delle cose nostre, et ritrovandose anco esso Matthea talmente indisposto della persona, che da lui niun servitio si può aspettar, è necessario, per sicurtà delle cosse nostre, non si servir più di lui; però l'anderà parte, che sia scritto al baylo nostro in Constantinopoli, che debba far intender al detto Matthea, che l'habbiamo licentiat dal servitio nostro, et levatoli il stipendio et provision, chel ha, et da mo sia preso, che li sia levato il stipendio et provision, come di sopra.

De parte — 6. De non — 0. Non sinc. — 5.

Ser Giacomo Guoro, Capo, vuol, che la presente materia sia diferita.

→ De parte — 17.

(S. C. X. 11. pag. 35. 1574, 22 Oct., in additione.)

AL BAILO IN COSTANTINOPOLI.

Capi Ser Zorsi Gradenigo, Ser Nic. Donado, Ser Carlo Corner.

Legatis solus.

Dal quondam diletissimo nobile nostro Lorenzo Bernardo al suo ritorno in questa città habbiamo inteso, et così dalle vostre lettere et de vostri predecessori, li mali officii, che ha altre volte fatto et va tuttavia facendo Matteca dragomano a maleficio delle cose nostre, et sentendone quel dispiacer, che si possa maggiore, vedendo, che un provisionato da noi di tanto tempo, et che ha havuti col padre et figlioli tanti beneficij, sia stato et sia così infedele et ingrato, et stimando però necessario il provedergli, et liberarsi quanto prima dalla malignità di questo homo, siamo andati, considerando diverse vie, per farlo in quel miglior modo, che si possa, et diverse ne sono andate per la mente, come saria il farlo venire in questa città, et se non se vi potesse condurre insospetito per le sue colpe, le quali per aventura furono causa, che se ben promettesse al quondam diletissimo nobile nostro sudetto, et pigliasse anco danari per accompagnarlo, secondo il suo obbligo, el non vi venisse, il darvi ordine, che lo licentiate dal servitio, overo che lo mandaste in Candia sotto pretesto di qualche negotio a quel Proveditor General con scrivergli poi a parte, che ivi con qualche apparente causa di question o altro, lo facesse pericolare; et in oltre sendo informati, che spesso mangia in casa vostra, commettervi, che con occasione cautamente operando, come ne promettemo della sodezza del vostro giudicio, procuraste di farlo venenare, in maniera però tale, che non apparessero segni, et che la morte non fosse havuta per violenta, ma per causale et repentina, ma in fine, prima, che non resolviamo in alcuna, habbiamo giudicato esser meglio havervi sopra il parer vostro, che stimamo molto, per vostra prudentia, come quello, che ha ad esser l'essecutore, et di là proveder più innanti di quello potemo veder noi di quà; et però ci è parso bene dinotarvi, quanto ci è passato per mente, commettendovi, come facemo, col consiglio nostro di X, che intorno a ciò per l'adempimento della sudetta intention nostra dobbiate scriverci, quanto prima, la vostra opinione, raccordandoci anco quell' altro di più, che vi soccorresse per il farla meglio et più facilmente sortire secondo il bisogno et desiderio nostro, perchè, inteso il parer vostro, possiamo fondatamente in così importante negotio darvi la resolutione, et gl'ordini necessarii, tenendo il tutto tra tanto secretissimo, et scrivendone la risposta in zifra et di vostra mano.

→ De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 4.

(S. C. X. 13. pag. 95. 1592, 3 Jun.)

1592.

3 Jun.

Capi Ser Marco Trevisan, Ser Thomaso Morosini, Ser Ferigo Rhenier.

1593.
12. Nov. Che chiamato al tribunal di capi il diletto nobile nostro Marco Venier, destinato bailo a Costantinopoli, et lettogli quanto fu da questo consiglio scritto et ordinato al presente suo prossimo precessor alli 3 Giugno 1592 con le risposte sue intorno la persona di Mateca, et quello che doppo dette risposte li fu per il detto consiglio sotto li 14 di Gennajo seguente conformemente replicato nell' istesso proposito, sia ad esso dalli capi detto, che intendendosi dalli tre del sudetto suo prossimo precessor de 15 del mese di Ottobre passato, hora lette con tutte le altre sopradette, non haver egli potuto essequir l'ordine havuto, et che sia hora esso Mateca per venir, secondo l'obbligo suo, a Ragusi, ad incontrar esso bailo, conoscendo esso consiglio il molto giudicio, la molta virtù di lui et la commodità di poter per il viaggio esserle aperta la stradda di privar copertamente di vita questo ribaldo, per causa del quale hanno patito le cose nostre et li baili a quella Porta tanti danni et travagli, commette ad esso con gran confidentia, che lo effettui o col veneno, il qual potrà portar di quà con lui, o in quell' altra maniera, che gli parerà migliore et più cauta, avvertendo sopra tutto, che ciò sia essequito da persona, che possi assicurarsi di segretezza, et che l'effetto segua senza che la morte possi esser havuta per sospetta, ma per repentina o causale, come può facilmente avvenire nelli viaggi, massime che si fanno per monti et valli in tempi de freddi et giacci, che suoleno causar molte indisposizioni et pericoli; considerandole il beneficcio, che con la morte di costui procurerà alla sua patria, la quiete, che si procurerà a lui stesso, et appresso il fermo presupposito, che tenemo, ch'egli sia per dar compimento a questo importantissimo negotio per la singolar sua prudentia, conforme al desiderio et voler nostro in quella maniera, che si conviene; et se per avventura detto Mateca non venisse ad incontrarlo, che tenghi a memoria questo ordine nostro, che se gli darà in zifra, et vedi di effettuarlo poi nel tempo del suo bailagio, come meglio le porterà l'occasione, con li debiti avvertimenti però et cautelle, che si aspetta dalla sua circonspezzione, sono dette di sopra et nelle commissioni intorno a ciò date al presente bailo, a lui lette, viene espresso.

De parte — 2. De non — 0. Non sinc. + 12.

Letta alli 13 in essecution dell' ordine soprascritto al clarissimo signor Marco Venier, che rispose esser prontissimo et che vi metterà ogni suo spirito per darli quel fine, che se le comanda et desidera, et datole la parte sudetta in zifra in forma di lettera con il significamus etc., perchè tanto più facilmente possi il diletto nobile nostro Marco Venier, destinato bailo a Costantinopoli, procurar il buon fine di quanto gli è stato commesso per questo consiglio alli 12 del mese presente, et che egli per servizio della sua patria si esibisse prontissimo, come per la sua scrittura

hora letta si è potuto conoscere, onde merita gran laude; sia ad esso concesso di poter donar in una o più volte, fino alla summa de cechini duecento, a Mateca dragomano, ovvero spenderli in quel altro modo, che ad esso parerà poter tornargli meglio, per incaminar et far sortir bene il negotio commessogli, da esserli pagati in chi esso scriverà, dalla cassa di questo consiglio, restando sicuri, che sia per haver l'occhio a quanto si ricerca in tal fatto conforme alla sua prudenza et alli avvertimenti havuti.

→ De parte — 11. De non — 0. Non sinc. — 2. — $\frac{3}{4}$.

(S. C. X. 13. pag. 114 t. 1593, 12 Nov.)

1593.

LXVII.

Da quanto scrive l'ambassador nostro alla corte Cesarea in sue lettere de X del mese presente al senato, hora lette, intende ogn' uno di questo consiglio le male impressioni, che ha la M^{ta} del Imperator, et la poca buona volontà de suoi principali ministri verso la Signoria nostra per li cattivi officij, che sono stà fatti et tuttavia sono continovati da quel frà Cipriano da Luca, che hora si attrova in Crovatia, del quale se ben non è espresso chiaramente il nome, non l'haver voluto dir l'ambassador, sapendo esser cosa degli inquisitori, non può però per quello, che si ha per altra via, et per le lettere, che da esso ambassador sono scritte ad essi inquisitori, che da essi sono stà fatte legger in questo consilio, intender d'altri, che di lui; onde essendo bene per alcuna via proveder, che costui non possi più di longo continovar in simil officij, da quali potria per la sagacità sua et per il credito, che ha con li sudetti ministri, nascer un giorno qualche disturbo alle cose nostre, poichè il rimedio, che han tentato gli inquisitori col suo generale di farlo metter preggione et castigar, non è riuscito per il gran favore, che s'è acquistato alla detta corte; l'anderà parte, che sia data libertà alli inquisitori predetti per trovar persona, che per alcuna via cauta gli habbi a levar la vita, et di poter promettere, se sarà uno, beneficio di liberar un bandito in perpetuo o relegato, ovvero confinato in preggion a tempo di questo consiglio o con l'autorità di esso, et se saranno doi, uno per uno, da esserle dati per il predetto consiglio, non ostante, che havessero conditione di tempo, subito certificati, che habbino effettuato, quanto di sopra, come è conveniente, et di più di poterle donar, quanto lor parerà, che possi bisognar per le spese del viaggio d'andar, star et ritorno, che non eccedino però la summa de ducati cinque cento.

→ De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 2 — $\frac{3}{4}$.

(S. C. X. 13. pag. 119. 1594, 8 Aug.)

1594.
8 Aug.

AL BAYLO IN COSTANTINOPOLI.

Capi Ser Zorzi Gradenigo, Ser Giac. Morosini, Ser Alvise Belegno.

1590.
9 Mart.

Cipriano da Luca dell' ordine di Predicatori, solito ad abitar qui nel monastero di S. Gio. Paolo, sospetto di spia, fu dalli inquisitori nostri di stato, havendolo trovato assai indiciato de simel operationi, deliberato senza passar ad altro più innanti contra la persona sua per convenienti rispetti, che a ciò gli mossero di licentiarlo di questa città, intimandogli, che non avesse a ritornare senza espressa licentia del consiglio nostro di X, questo partì perciò assai mal contento, et, essendo di malissima natura, è andato sempre facendo de pessimi officii con li S^{ri} Arciduchi Carlo et Massimiliano d'Austria, poi alla corte dell' Imperator, et presso quella M^{ta} et presso tutti quei principali ministri, intanto, che gli potè tutti con la sagacità sua et con le gran falsità, che loro andava mettendo innanti, tirargli in malissima volontà verso le cose nostre, da che mosso il predetto consiglio, avvertito dal ambassador nostro appresso S. M. Cesarea, deliberò a 8 di Agosto passato, che in alcuna maniera cauta procurassero essi inquisitori, che li fosse levata la vita, promettendo a chi ciò essequisse, se fosse un solo, un beneficio di liberar un bandito in perpetuo o rilegato, ovvero confinato in pregion a tempo dal detto consiglio o con l'autorità di esso, et se saranno doi, uno per uno da esserli dato per il p^{to} consiglio, non ostante, che havessero conditione di tempo, subito certificati, che havessero essequito, quanto di sopra; onde havendo ultimamente inteso dalle lettere del detto ambassador, scritte al senato sotto li 14 del mese passato, che un Luchese era stà mandato verso Levante con voce, che vadi per trattatione di pace col S^r Turco, et anco che potesse venir per spia in servizio di quella corte, et poi con lettere a parte alli p^{ti} inquisitori, questo essere il sudetto frate. Temendo noi con l'esempio delle sue passate attioni, che con questa occasione si metta anco a fare a quella Porta qualche officio pernicioso alla Repubblica nostra, habbiamo voluto col consiglio nostro de X darvi conto della mala natura del frate p^{to}, et della sua venuta al fermo a Costantinopoli, confirmatane da novo di esso ambassador con altre lettere de 21 del passato, affinché siate avvertito della pessima sua volontà, et facciate ogni opera per restare informato, il che vi sarà facile col mezo di Orembei dragomano, col quale egli, come suò compatrioto, pensamo. dricciarà i suoi negotij, se facesse, presso quel magnifico bassà o altro principal ministro, alcun mal officio contra di noi, con alcuna delle sue solite falsità, proveder con quella savia maniera, che usate, di tener sempre in tutti li negotij nostri, che predetti suoi mali officij non habbino forza di metter in alcun disturbo le cose nostre et se anco vi venisse ben fatto et con la debita secretezza et cautione, partito che fosse de Costantinopoli ovvero mentre che vi stesse, come meglio et più sicuro paresse a voi su'l fatto, senza che po-

teste voi esserne havuto sospetto, habbiate a non perder la occasione di **causar** con la morte di questo tristo, nella quale, a chi s'opererà, che vi possiate fidare, sarà dato il beneficio sudetto, overo se vi parerà, che possino far maggior frutto danari, prometterli in luoco del bando fino alla summa de cecchini 400, così gran bene alla vostra patria, non vi impedendo quanto a voi nel resto de suoi negotii, perchè come di cose spettante al senato, ne rimettemo a quello, che dalla sapientia di esso consiglio vi fosse intorno i suoi negotii ordinato, et perchè possiate conoscer questo frate, saperete esso esser piccolo, grasseto, porta la barba bassa canuta et può haver presso anni 50, et era solito, quando stava nelli luochi delli Signori Arciduca et del Imperator portar habito di frate, ma coperto di sopra con una veste longa, negra, capello, et alle volte ferrarol sopra di essa veste.

→ De parte — 14. De non — 1. Non sinc. — 0.

(S C. X. 13. pag. 125. 1595, 9 Mart.)

Che le lettere dell' ambasciator in Francia de Parigi di 12 del mese corrente in proposito del Signor Virginio Orsini et de pensieri del Re di Francia circa il Regno di Napoli siano comunicati al senato per un segretario di questo consiglio, commettendo la debita segretezza.

Et il simile sia fatto delle lettere di Ettore Chaberlot, tacendo però il suo nome et levando il capitolo, che parla di frà Ciprian, et quello che parla della commodità, che egli ha di saper le cose col mezzo di quel General. Et queste siano hora mandate alli savij del collegio. Et ne sia mandata anco questa sera una copia al Proveditor General Bembo.

→ De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 1.

Fra gli illustrissimi signori consiglieri vertendo dubbio, se la parte di poter conceder a frà Ciprian da Luca di poter venir in questa città e viver nel monastero di S. Pietro Martire di Muran, vuole strettezza di balotte, overo che essendovi rispetti di stato, che'l se ritiri in queste parti, la sia balottada, colla mità delle balotte, fu messo il bossolo bianco, che come materia di stato la non volesse strettezza, il verde di non, il rosso non sincer; et fu preso, che la non volesse strettezza.

De parte — 4. De non — 2. Non sinc. — 0.

Consiglieri Ser Marco Antonio Contarini, Ser Zorzi Gradenigo, Ser Zuane Priuli, Ser Thomaso Morosini, Ser Battista Vitturi, Ser Antonio di Cavalli, addì detto,

Che sia data libertà alli capi di questo consiglio di poter col mezzo di lor lettere, scritte all' ambasciator nostro in corte Cesarea, concieder a frà Ciprian da Luca dell' ordine di S. Domenego di poter venir in questa

1595.

1597.
30 Apr.

1597. città et andar a viver nel monasterio di S. Pietro Martire in Muran con condizione però, chel non parti in alcun tempo di questa città, nè di detta terra di Murano, senza espressa licentia del predetto consiglio.

— De parte — 13.

Ser Silvan Capello, Capo, vuol, che siano lette a questo consiglio tutte le lettere et scritte, che sono nel proposito di frà Ciprian sopradetto, et dapoï fatto quello, che ricercherà la giustitia.

De non — 3. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 14. pag. 19. 1597, 30 Apr.)

LXVIII.

AL PROVVEDITOR GENERAL IN CANDIA.

1595.
18 Maii. Quello, che voi ci havete scritto con vostre lettere de 24 Marzo prossimo passato alli capi del consiglio nostro de' Dieci in proposito de frà Georgio Domenicano di Casal de Monferà, il quale andava cercando scritte concernenti l'acquisto del Regno nostro de Candia, è stimato da noi di molta importantia, non sapendo a che fine sia fatto, et siccome laudamo la diligentia da voi usata et quella anco del rettor nostro della Canea per haver le scritte da esso frate messe insieme, che gli è anco reussito, havendoli trovati et mandatane copia in summario, che habbiamo havuto nelle vostre; così giudicamo necessario et a proposito il procurar di penetrar nella causa, che ha mosso quello frate a cercar cose simili, onde col consiglio predetto vi commettemo, che non havendo fin al ricever delle presenti formato processo intorno ciò, lo debbiate fare di subito, diligentemente interrogando il detto frate, etiam, quando così vi paresse, in tormentis, per havere da lui questa verità et intendere, che cosa lo ha mosso, de ordine de chi lo ha fatto et in che sè ne voleva servire, et così esaminando altri, et spetialmente quelli, che gli hanno dato le copie et ogni altro, che vi paresse, potervi dare in ciò certo lume, operando tutto questo cum certa circumspectione et secretezza, sichè sia fatto questo servitio senza dare occasione di alcun ragionamento, conforme a quello, che con ragione desideramo et aspettamo dalla vostra prudenza, inviando ad essi capi poi il processo sotto lettere vostre; et perchè questo è cosa, come è detto di sopra, di somma importanza, quando vi paresse, che così ricercasse il servitio delle cose nostre, vi damo autorità col detto consiglio di venir contra la persona del detto frate a quella resolutione, che vi paresse espediente; il che però farete cum la debita circumspectione e secretezza, che si conviene.

Et quanto alle polvere, de quali fate mentione in dette lettere vostre, **1595.**
 vi dicemo col predetto consiglio, che habiamo dato quell' ordine, che si
 doveva al provveditor nostro sopra l'artellarie, nè si manca in ciò di
 quanto fa bisogno, et vi daremo, quanto prima, quell' ordine in tal propo-
 sito, che stimeremo conveniente.

← De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 13. pag. 132. 1595, 18 Maggio.)

LXIX.

AL SECRETARIO IN NAPOLI.

Desiderando noi per quei pubblici rispetti, che ti sono noti, che Marco **1595/6.**
 et Zuanne Ghini Albanesi, che s'attrovano in quella città, possino per **8 Jan.**
 qualche maniera capitare in alcun luogo del stato nostro, ti havemo voluto
 fare le presenti, per le quali col consiglio nostro di X, ti dicemo, che pro-
 curando tu con quella desterità, che saprai usare, occasione di haver con
 loro ragionamento, vedi con bona maniera di persuaderli, che ritrovandosi
 loro in quelle parti in assai bisogno, come sono, et potendo essi malamente
 sperare cosa di là, che gli possi apportar beneficio, saria bene, che si riti-
 rassero verso casa sua, procurando di trovar recapito in alcun luogo della
 Dalmatia, servendo al suo Principe naturale, et offerendoti di far con sue
 lettere ogni buon officio, secondo che foste da loro ricercato et se essi re-
 tando persuasi col tuo consiglio si risolvessero di passare nel nostro stato,
 in questo caso darai secretamente avviso et, con quella maggior diligentia,
 che potrai, al capitano in Golfo o al capitano contro Uscocchi, della venuta
 delli predetti Ghini, et dandone similmente aviso alli capi del predetto
 consiglio et perchè possano essi capi da mar essequir, quanto haveranno
 da noi in commissione. [Ma, quando fatto da te ogni detto tentativo, non
 si riuscisse di poter farli passar nelle nostre parti et essendo nostro
 desiderio, che costoro in qualche modo si levino del mondo per causa
 delle machinationi loro a pregiudicio delle cose nostre, come siamo
 avisati; et havemo anco da tue letere inteso la loro perfida natura,
 ti commetteremo col p^{to} consiglio, che debbi avisarci, se di là tu po-
 tressi con segretezza et senza arrischiare la tua persona ne la publica di-
 gnità dargli il veleno in casa tua o altrove, racordandosi insieme altra cosa,
 che ti potesse parer a proposito, per far seguir un effetto tale di privar di
 vita così scelerati huomini, perchè possiamo poi darti quell' ordine, che
 stimaremo necessario, essendo certi, che tu, come prudente et avveduto
 ministro nostro, sopra cosa tanto importante haveria ogni matura consi-
 deratione.] Et non restando tu però in ogni caso di osserrar cautamente

1595/6. sempre per quanto ti sarà possibile le pratiche et operationi dei predetti Albanesi, et tenendoci avisati di quanto stimerai degno di nostra notitia.

+ De parte — 11.

Ser Franc. Justignan, Ser Franc. Morosini, Capi, vogliono le sopradette lettere, ma che il secretario debba dar anco aviso alli rettori di Dalmatia oltre li predetti doi capi da mar.

De non — 2. Non sinc. — 3.

(S. C. X. 13. pag. 136. 1595/6, 8 Jan.)

1595/6. Che tutte le lettere et altre scritture in proposito di fratelli Ghini
6 Febr. siano per un secretario di questo consiglio comunicate al senato nostro, levando le parole dell' ordine dato di far morire li detti fratelli Ghini et dove è fatto mentione del capitano grande, commandando strettissima credenza et dando solenne sacramento sopra li messali et prendendo in nota li nomi di cadauno.

De parte — 6. De non — 9. Non sinc. — 2. — Presa de no.

(S. C. X. 13. pag. 143 t. 1595/6, 6 Febr.)

AL SECRETARIO IN NAPOLI.

1595/6. Se nel negotio delli Ghini a te parerà, che possi star sicuro cosi della
9 Febr. fede et secretezza di Pasqualin Raspis Venetiano, come sei della attitudine et sufficienza sua, commendata per le tue lettere di 24 del mese passato, ti dicemo col consiglio nostro di X, che possi valerti del suo mezzo, non solo per spiare gli andamenti et le ationi delli detti Ghini, ma per intrinsecarsi anche con loro, affine di sottrar meglio tutti quei maggiori particolari di questo fatto, che egli potrà, et se per tal effetto fosse necessario far qualche poco di spesa, ti diamo libertà di farla. Ma in caso anco, che si presentasse a te opportuna occasione, la quale procurerai destramente, di abbozzarti con li sudetti Ghini o con un di loro, vederai di disponerli a ritornar di quà al servitio nostro nel modo, che ti scrivessimo per le nostre di 8 del mese passato, con assicurarli, che essi non sono banditi per alcuna sententia del stato nostro; il che farai anco saper loro col mezzo del detto Venetiano, tuo confidente, dandoci aviso di quanto anderai operando alla giornata in tale materia.

+ De parte — 11. De non 0. — Non sinc. — 2.

(S. C. X. 13. pag. 143 t. 1595/6, 9 Febr.)

LXX.

ALL' AMBASCIATOR PRESSO IL SOMMO PONTEFICE.

Intendendo noi, che il Cavallier Bertucci Dalmatino bandito con pena capitale dal stato nostro, ritornando di Germania, sia per trasferirsi a quella corte, per dover fare conforme alla pessima sua natura e sceleratezze di cattivi uffici con Sua Santità in pregiudizio della Republica nostra, habbiamo perciò voluto darvene avviso con le presenti, commettendovi col consiglio nostro di X, che debbiat star molto ben avvertito, per saper l'arrivo suo in quella città, et, giunto ch'egli sia, osservarete con tutta la destrezza et diligentia possibile le attioni et andamenti suoi, per doverci dar di subito con lettere vostre, dricciate alli capi del predetto consiglio, di tutto quello, che per prudenza vostra stimaste degno di nostra notizia, particolare avviso, acciò che possiamo darvi nel suddetto proposito quelli ordini, che giudicaremo convenienti.

→ De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

ALLI RETTORI DI VERONA.

Intendendosi, che il Cavalier Bertucci Dalmatino bandito dal stato nostro capitalmente, ritornando di Germania per andarsene in Ferrara, sia per passar per quel territorio, et desiderando noi sommamente per importantissimi pubblici rispetti di haverlo nelle forze nostre, vi commetteremo col consiglio nostro di Dieci, che dando ordine alli Capelletti overo a chi per prudenza vostra stimaste più a proposito, debbiat far usar ogni possibile diligentia, acciò che capitando egli in quelle parti, le sia dato delle mani a dosso, et inviato subito cautamente alle prigioni delli capi del predetto consiglio. Del qual ordine et voler nostro volemo, che habbiat autorità di darne conto a qualunque rettor o rappresentante nostro, che giudicaste opportuno, perchè riesca l'effetto, che vi habbiamo di sopra espresso et dechiarito. Et della ricevuta et essecuzione delle presenti ne darete per lettere vostre, dricciate alli suddetti capi, particolar avviso.

→ De parte — 10. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 14. pag. 29. 1598, 18 Sept.)

ALLI RETTORI DI VERONA.

Per risposta delle vostre lettere delli 26 del mese di Ottobre, indriciate alli capi del consiglio nostro di X, vi dicemo col detto consiglio, che

1598. passando per il stato nostro il Cavalier Bertucci Dalmatino colla corte della Serenissima Regina di Spagna, o di alcuna delle principesse o principi, che l'accompagnano, debbiatè nella occasione del suddetto transitò sospender l'ordine, da noi datovi con altre lettere nostre nel detto proposito: così convenendo a quel debito rispetto, che si dee haver alla persona della Maestà Sua. Quanto poi alli librari di quella città, che come ci avete nelle sudette vostre lettere significato, vendono il libro intitolato l'Ottomano di Lazaro Soranzo, vi commettèmo col predetto consiglio, che debbiatè mandar di subito a tor li predetti libri, facendo far diligentia, perchè siano levati tutti, et inviarli in quella città indricciati alli predetti capi, commettèmo ad essi librari, che non ne debbano più stampar, vender, nè tener sotto severissime pene.

+ De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 41. pag. 31. 1598.)

AL PROVVEDITOR GENERAL IN TERRA FERMA.

1601. Dalla copia di lettere dell' Ambasciator nostro Duodo, che con queste
14 April. vi mandiamo, intendesse quanto egli ci ha significato nel particular del Cav. Bertucci. Et perchè ricercano importantissimi publici rispetti, che costui capiti nelle forze nostre, col consiglio nostro di Dieci vi dicemo voler nostro essersi, che sia fatto ogni possibile diligentia, perchè capitando egli in alcuna parte del stato nostro, resti retento vivo o morto; però rimettèmo alla molta intelligentia et prudenza vostra questo importantissimo negotio, sicuri, che non mancherete di dare tutti quelli buoni ordini ai rettori nostri, et ad altri, che a voi patisse bene, che in ciò saranno opportuni, et a proposito, dandoci poi aviso della ricevuta et executione delle presenti con lettere vostre, indricciate alli capi del predetto consiglio.

Simili in Dalmatia et al Provveditor General a Palma.

+ De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 14. pag. 64. 1601, 14 Apr.)

LXXI.

1595. Sel ve par, che per le cose dette et lette si proceda contro il Capitan
19 Febr. Cesare Capuzzimadi retento.

+ De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 2.

Il Ser^{mo} Principe, Consiliarii, eccetto Ser Rhenier Foscarini e Nicolo Donado, Capi e Avogadori, vogliono, che mercordì notte, venendo il Giobbia, sarà li 21, venendo li 22 del mese corrente, sia fatto strangolar in prigion quanto più secretamente si possa, et il suo corpo sia poi mandato a sepelir con quel più secreto modo che parerà alli capi di questo consiglio.

1595.

→ De parte — 12.

Nota, come il processo formato contra il sopradetto capitano Cesare Capuzzimadi, lettere et sue polizze sono tutte in un mazzo nel scrigno delli inquisitori di stato.

Consiglieri Ser Rhenier Foscarini et Ser Nicolò Donado

Vuoleno, ch'el sia condannato in una delle prigion forti dei capi di questo consiglio, dove habbia da finir la vita sua; ma si per qualche via si havesse nelle forze Gasparo Sempleri, siano all' hora confrontati li costituiti di cadaun di essi Capuzzimadi et Sempleri sopra le cose contenute nel processo hora letto, per doversi far a qualche tempo dal detto consiglio quella resolutione circa le loro persone, che ricercherà la giustizia.

De non — 4. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 13. pag. 145 t. 1595, 19 Febr.)

Che sie commesso al camerlengo di questo consiglio che debbi dar al capitano di esso consiglio et al capitano Batta Moretto ducati cento sei de piccoli per altrettanti da loro spesi in eseguir, quanto è stato loro commesso dalli capi del detto consiglio nel proposito di Cesare Capuzzimadi.

1595.

23 Febr.

Et ducati XXV in elemosina per questa volta tanto alli reverendi padri Capuzzini.

→ De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 13. pag. 147. 1595, 23 Febr.)

Ch'el testamento fatto da Cesare Capuzzimadi Albanese innanti la sua morte, hora letto, et quella polizza scritta a suo nipote Antonio Comino Capuzzimadi, che parla delle cose sue et tocca al descargo della sua coscienza, siano fatte capitar, per quella via, che parerà alli capi di questo consiglio, nelle mani del detto Antonio Comino, et tutte le altre lettere et polizze hora medesimamente lette siano poste nel processo, contra il detto Cesare formato, et ispedito il qual processo, per la somma importantia delle cose in esso contenute, sia posto nel scrigno delli inquisitori nostri di stato, dovendosi registrar solo nel libro ordine secreto del predetto consiglio la sententia fatta sotto li 19 del corrente contra il detto Cesare

1595. Capuzzimadi con nota del luogo, dove sarà stato posto il predetto processo.

+ De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 13. pag. 147 t. 1595, 23 Febr.)

1595. Fu posto nel scrigno delli illustrissimi signori inquisitori di stato il
23 Febr. processo contra il predetto Capuzzimadi con tutte le scritture et polizza, nella quale esso Capuzzimadi confessa la sua colpa et quella del Sempleri suo compagno.

(S. C. X. 13. pag. 147 t. 1595, 23 Febr.)

LXXII.

Capi Ser Lorenzo Loredan, Ser Matthio Ghirardo, Ser Zuanne Soranzo.

1617. Che per le cose dette et lette in questo consiglio in proposito di Ser Hier.
12 Oct. Grimani, fu de Ser Giacomo, bandito, sia dato authorità a gli inquisitori nostri di stato di poter per ogni via possibile procurar, che li sia levata la vita, promettendo l'impunità di ogni complicità nel medesimo delitto et liberation di ogni bando, non ostante condition alcuna, o requisito di legge, et premio ancora di quella quantità di denari, che a loro parerà, oltre li beneficii e taglia promessa per la sua sententia de XXIX Settembre passato. Et questo oltre le diligenze proprie del loro magistrato per saper gli andamenti e trattationi sue, quanto più sarà possibile. Et per questa causa possano essi spender quel denaro, che gli parerà.

Et da mo sia preso, che li beneficii, che saranno promessi così da detti inquisitori, come dall' ambassador in Roma, siano dati con la metà solamente delle ballotte di questo consiglio.

+ De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 16. pag. 34. 1617, 12 Oct.)

LXXIII.

AL SECRETARIO IN NAPOLI.

1621. A quel soldato, che si esibisse all' interfettione di Andrea Ferletich
13 Aug. Uscoco da Segna, quello cioè che infestò la navigatione del Golfo, inferendo diversi danni a mercanti et sudditi nostri, et fu poi in cotesto regno

accettato et assicurato dal Duca di Ossuna, ci contentiamo col consiglio di X, che tu possi prometter ducati mille di taglia mentre ciò eseguisca nel termine di mesi doi, dopo che le ne haverai data notitia, li quali fatte, che habbia le giustificazioni legittime di essa interfettione, et da noi vedute et approbate, ci faremo rimetter per contarglieli prontamente.

† De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0.

1621.

(S. C. X. 17. pag. 58. 1621, 13 Aug.)

AL RESIDENTE IN FIORENZA.

Capi Ser Nic. Vendramin, Ser Mass. Valier, Ser Vic. Pisani.

Da lettere del Fed. Benetto Ferro, che si trova a Livorno, delli 2 del presente, tenemo aviso, che alcuni delli seguaci di Ferletich si erano di là partiti per ritornarsene a Segna, et intendendo noi da altre parti ancora, che dovendo finire fra pochi giorni la condotta del detto Ferletich, egli sia eccittato di ritornarsene alli suoi soliti nidi, dove sia aspettato da altri scelerati, con quelle male conseguenze a pregiuditio della navigazione del Colfo et delli luochi nostri di Dalmazia, che sono benissimo note, ricerca il pubblico servitio et la ragione di buon governo di ovviare in quanto più si possa ad ogni inconveniente. Però ti commettimo col consiglio nostro di X, che intendendoti bene con il suddetto Ferro, et con quella più cauta et circospetta maniera, che stimerai bene, debbi procurare di far osservare tutti li andamenti del detto Ferletich et tutti li suoi pensieri, in quanto più sarà possibile, et particolarmente sopra il suo ritorno in Dalmazia et a Segna, et insieme quello, che possa haver trattato in Livorno col conte di Montere ambassador Cattolico, destinato in Roma; et perchè anco il detto Ferro, che scrive, che in Livorno si trovano alcuni banditi dello stato nostro, che quando sapessero li beneficii et taglie, che potessero conseguire con la interfettione del detto Ferletich, non mancherebbono di procurarla; noi però restiamo contenti, che tu possi far sapere con quei mezi, che ti pareranno più cauti et sicuri, al detto Ferro o ad altri, che ne trattasse teco, che chi amizzerà o farà amazzar il sudetto Ferletich nel termine de mesi due, dopo che le haverai dato notitia della presente promessa, fatta legitima fede dell' interfettione, conseguirà voce et facultà di poter liberar due banditi in perpetuo o a tempo da questo consiglio, o con l'autorità, o per delegation di esso, ancorchè non havessero adempiti li requisiti delle leggi, purchè non habbino altra condition nelle loro sentenze da esser liberati con li due terzi delle ballote, et di più conseguirà ducati mille di taglia da esserli dati delli denari, deputati alle taglie; il che tutto, come ti habbiamo detto, farai sapere subito et senza dilatione alcuna al sudetto Ferro, acciò

1622.

16 Marti.

1622. possa ben impiegarsi nella predetta esecuzione, in che tu ancora impiegarai ogni tuo spirito secondo il solito della tua diligenza, con la quale ci tenerai particolarmente avisati di tutto quello, che sopra di ciò si anderà operando. Et da mo sia preso, che siano espedito le presenti lettere al residente in Fiorenza con corriero in diligenza, et della presente deliberazione sia data notizia alli savii di collegio per loro informazione.

+ De parte — 13. De non — 1. Non sinc. — 0. — $\frac{3}{4}$.

(S. C. X. 17. pag. 79. 1622, 14 Mart.)

AL SEGRETARIO RESIDENTE IN NAPOLI.

Capi Ser Carlo Ruzini, Ser Zuanne Soranzo, Ser Battista Nani.

1622. Nelle tue lettere delli 19 del presente vedemo, quanto ne scrivi in
29 Apr. proposito di prè Sebastiano Lizza et di prè Damiano Damiani da Cataro, et col consiglio nostro di X per risposta ti dicemo, che potrai trattenerli con quel buon termine di parole, che saprai benissimo usare, perchè secondo quello, che di Ferletich succederà, non mancaremo poi di darti più certa notizia della nostra volontà. Et quanto al detto Ferletich col predetto consiglio di X ti aggiongemo a quello ti scrivessimo a 13 di Agosto dell' anno passato, che debbi oltre li mille ducati scritti promettere anco per l'interfettione sua facultà di poter liberar due banditi o relegati da questo consiglio o con l'autorità di esso, non ostanti li requisiti, purchè nella sentenza non vi sia conditione di ballote, et che non sia per materia publica o di stato, con conditione però, che ciò sia eseguito nel termine di mesi 3, dopo che haverai dato notizia della presente promessa, et fatta leggittima fede dell' interfettione, et di ciò, che occorrerà, ci darai avviso.

Et da mo sia preso, che venuto aviso certo et fondato della interfettione del predetto Ferletich siano alli interfettori, o a loro leggittimi intervenienti, contati dal camerlengo di questo consiglio ducati mille a moneda corrente, et la voce et deliberatione predetta le sia concessa con li $\frac{3}{4}$ delle ballote.

+ De parte — 14. De non — 0. — Non sinc. — 0. — $\frac{3}{4}$.

(S. C. X. 17. pag. 84. 1622, 29 Apr.)

LXXIV.

Capi Ser Carlo Ruzini, Ser Zuanne Soranzo, Ser Bat. Nani.

1622. Che per le cose dette et lette sia commesso alli inquisitori nostri di
9 Maii. stato, che per quei publici rispetti, che dalla prudenza di questo consiglio

sono stati considerati, debbino di quella maniera, che più a loro parerà, far privar di vita Don Giulio Cazzari. 1622.

+ De parte — 9. De non — 0. Non sinc. — 3.

(S. C. X. 17. pag. 84. 1622, 9 Maii.)

Nota, che l'oltrascritta deliberatione in proposito di D. G. Cazzari non fu ballotà da Sua Serenità nè da Ser Silv. Valier Consiliario et Ser Mass. Valier, che sono Papalisti; et che prima era stato letto il processo, formato dalli inquisitori predetti contra Antonio Calegari detto Bergamaschin l'anno 1620, et poi le scritture, che sono in filza in falda della detta deliberatione.

Capi Ser Bondimier, Ser Bat. Nani, Ser Vic. Pisani.

Che la parte, che si è hora per proponer di conceder voce et facultà a quello o quelli, che eseguiranno quanto, che hieri fu in questo consiglio deliberato intorno alla persona di D. Giulio Cazzari, di poter liberar un bandito o confinato o relegato da questo consiglio o con l'autorità di esso etc., et così anco la liberatione siano ballotate con li due terzi delle ballote di questo consiglio. 1622.
10 Maii.

+ De parte — 12. De non — 0. Non sinc. — 2 — $\frac{3}{4}$.

(S. C. X. 17. pag. 84 t. 1622, 10 Maii.)

Che affine gli inquisitori di stato possino far eseguir quello, che hieri in questo consiglio fu deliberato intorno alla persona di D. Giulio Cazzari sia data facultà a gl' inquisitori predetti di poter prometter per la detta esecuzione a quello o quelli, che la faranno, non solo voce et facultà di poter liberar un bandito o confinato o relegato a tempo da esso consiglio o con l'autorità di esso, non ostante che non havesse li requisiti, purchè non habbia nella sentenza condition di tempo, o stretezza di ballote, et che non sia per materia publica o di stato, da esserle, subito seguito l'effetto, concesso della voce et liberatione con li $\frac{2}{3}$ delle ballote di detto consiglio, ma la protettione ancora di esso consiglio per quello potesse spettar alla giustitia. *1622.
10 Maii.

+ De parte — 12. De non — 1. Non sinc. — 1 — $\frac{2}{3}$.

(S. C. X. 17. pag. 84 t. 1622, 10 Maii.)

LXXV.

ILLUSTRISSIMO ET ECCELLENTISSIMO SIGNOR COLENDISSIMO.

1630. Hoggi finalmente per nova istanza del Fasaneo ho mandato il mio
6 Sept. cancelliero al confine per ascoltarlo; ragionamento, che le ha fatto, vedrà
Vostra Eccellenza Illustrissima nei congiunti fogli, che qui non le starò
altro a replicar in lettera, solo che lui ricercando risposta, non le sarà da
me data, se essa non me lo commette. Sono le tre de notte, me ne passo
percio alla succinta col far amplissima reverentia a Vostra Eccellenza Il-
lustrissima.

Di Spalato, 6 Settembre 1630.

Di Vostra Eccellenza Illustrissima

devotissimo et obligatissimo servo

Cipriano Civran conte e capitano.

A DÌ 6 SETTEMBRE 1630.

1630. Il ragionamento, che hoggi ha fatto il dottor Fasaneo, è stato il se-
6 Sept. guente:

Il ritirarmi, che ho fatto a Napoli dalla stanza de Ragusi, è stato per
haver veduto, che a mio pregiuditio è stata impedita la giustitia Vene-
tiana da persone potenti, et non essendo valso per haverla il mezo delle
quatro mie figliuole, che per ultimo refuggio, mandai in Venezia a supli-
carla con lagrime di compassione, che ben speravo con la sola lettera
del mio processo di haverla a mio favore dall' Eccellentissimo Consiglio
di Dieci. Di questo modo disperato passai a Napoli, dove fui ben ve-
duto dal Duca d'Alcala, che vi è Vicere, e dalli suoi ministri; ne diede
sua Eccellenza conto al Re massime del concetto, che si haveva della mia
persona, a profitto delle cose di Sua Maestà. Intanto mi furono comuni-
cati da detti ministri i loro disegni, non punto alieni da quelli del Duca
di Ossuna, che conservavano nel secreto di quei archivi, contra la Serenis-
sima Republica, tutti tendenti alla impresa della città di Venetia, e mentre
che venne la risposta da Spagna, che commetteva di dover esser anno-
verato in quel consiglio di stato e che mi fosse corrisposto conveniente
trattenimento, in un subito trovai mutato il Vicere e il suo segretario,
che da principio mostrava di volermi portare e proteggere, per officij, che
contro di me erano stati fatti con detto segretario dal Ressidente Ansel-
mi, che con buon denaro li ha per ordine publico ingolato; di che io
acorto non sapendo, come trattenermi conforme alla mia honorevolezza,
risolsi l'anno passato venir a Liesena per pigliar il mio, occupatomi dalli

1630.
6 Sept.

crudelissimi miei fratelli, ancorchè la non sia andata fatta secondo il mio disegno, io ritornai di nuovo a Napoli, dove havevo lasciato le figlie e pur trovando contraria la mia fortuna dopo molti struscij, pericoli, spese e patimenti, mi condussi a Roma, tratto da qualche speranza, che pur mi è riuscita vana. Ho finalmente pensato per miglior spediente a casi miei di ritirarmi in queste parti, et per accomodar le dette figliuole tra suoi, et per recuperar qualche cosa de miei beni da poter vivere. E quando speravo, mi fosse concesso, ho scoperto persecuzioni et insidie tese alla mia vita, che m' hanno fatto rissolver di rifuggir alli Bassà di Bossina e di Buda per haver la loro autorità, propizia alla mia sicurezza, di poter star a questo confine, et l'ho havuta et plenarissima.

Con questa occasione ho scritto all' Illustrissimo S^r Conte e supplicato lo a mandarmi soggetto, al qual possi confidare cose di rilevante servitio alla Serenissima Republica et per vedere insieme, se mai potessi ottenere sollevamento dalle tante asprezze, che mi si usano, de non poter scriver nè parlar cogli miei parenti et amici, e a sol fine de poter haver il mio. E havendomi mandato voi, cancelliero, lo doverà far sapere a Sua Signoria Illustrissima, che io conservo l'indelebile dei naturali carateri di sudito verso Sua Serenità, dalla quale altro non mi toglie, che la giustizia, della quale nella mia gran sete ho trovato serrato il fonte da potenti della Republica; e che con tutto questo non posso mancar de non avvertire, come al tempo della mia confidenza in Napoli ho scoperto, che i pensieri del Re di Spagna sono tutti volti alla distruzione della detta Republica, come che questa sia il contrapeso alla sua monarchia d'Italia, e che dell' armata, che hora ha potente in mare, sotto pretesto di condur la Regina d' Ongaria a Trieste, sia per valersi per occupar l'Istria e poi passar a Venetia, havendosi messo in consulto, che superato che sia il capo, facilmente siano per capitarle il resto de suoi membri. Quanto all' Istria, era col prender posto a Veruda senza punto, che le sia, per ostar la fortificatione de Pola, e quanto a Venetia, sapendosi l'opposizione, che può avere dalli due castelli e da quelle lagune, trattano non di meno con l'inventione de certe burchielle, portandole a mano atraverso il lido, far passar moschettaria per assalir all' improvviso le guardie di dentro di detti castelli, e per altro, che ben non mi è stato comunicato. E questo era anco il pensiero d'Ossuna.

Ben questo affermo per certo, che anco nel mentre che sono stato a Roma ultimamente, e che il Segretario dell' Ambasciador di Spagna mi essortava a ritornar a Napoli, mi disse, come il final oggetto di questa armata era con la finta di passar a Trieste di far l'impresa di Venetia. Fu discorso in Napoli, che detta armata fosse per scorrer la Grecia e l'Albania, in particular per aquistar Alessio e Dolcigno, con la intelligenza di certo Gissi, che è stipendiato dal Rè, di che ne diedi conto al Visir Bassà de Buda, che mostrò di farne capitale, che per non haverne poi ve-

1630. duto effetti, mi immagino, che essendo tentativo tante volte praticato da
6 Sept. Spagnuoli nè mai seguito, creda, che così hora habbi a succedere. Questo è quanto all' avviso in servitio della Republica.

Quanto al mio particolare sopradetto, l' Illustrissimo Signor Conte, che mi gratio de habilitarmi a poter trattar e negotiar cogli miei per haver e veder il fatto mio, ch' ho nel territorio de Traù, perchè essendo rissolto de farmi Turco, che altro mezzo non trovo propitio a miei disegni, con lasciare in quiete questi confini et quanto ne venghi favorito, tanto si potrà prometter la Republica del pronto mio impiego presso che commandar in suo servitio, essendo rissolto di non voler più realdizione, ma solo di mettermi in testa il turbante, che di già ho impegnato la parola. nè di me posso più disponer senza ordine espresso del Visir Bassà e del Bassà di Bossina, che però supposto di haver domani la risposta dovendo far viaggio per ordine di detti Bassà per negotio importante, che m' hanno confidato.

Potrei dir altre cose dell' ordine, che tengono detti Bassà, in caso di qualche motivo a questa parte di Spalato, ma a mio tempo essendosene parlato in Napoli per via di momentaneo discorso e di altre città di questa Provincia senza fondare nè deliberarvi altro, stimo, che altro non occorra, mi riservo poi farlo alle occorrenze. E questo è, quanto desidero, che sia riportato all' Illustrissimo Signor Conte per haver risposta domani.

ALLI ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI SIGNORI COLENDISSIMI
LI SIGNORI INQUISITORI DI STATO.

VENETIA.

ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI SIGNORI COLENDISSIMI.

1630. Portai a riverente notitia dello Eccellentissimo Senato in lettere di
12 Sept. numero 31, date sotto li 19 del mese passato, il pensiero del dottor Fasaneo et gli uffitii fatti, col mezzo di sue lettere presso il signor conte di Spalato, perchè fosse mandata a Salona alcuna persona ad abboccarsi con esso lui, sopra le propositioni, anco inviando col medesimo dispaccio le stesse lettere, scritte pur da lui al signor conte Civrano.

Poi in conformità della rissoluzione presa in questo proposito, et dei rispetti, che mossero l'animo mio a farlo, anco scritti a Sua Serenità, feci sapere a detto signor conte, che dovesse espedire a Salona persona accorta et di buon giuditio di fede et di affetto con ordine di osservare a tutta diligenza et con accuratissima applicatione di spirito tutto ciò, che esponesse, che tanto essendo seguito col mezzo del suo cancelliero, se bene contra il mio senso, che fu di valersi, non già di persona publica, ma di altra delle condizioni predette, molto ben espresse et dichiarite a ba-

stanza a detto signore. Hoggi, et non prima, ricevo nello aggiunto foglio l'abboccamento havuto seco da detto cancelliero, et tutto il corso delle pratiche, tenute in Napoli, in Roma et in queste parti, doppo il suo ritorno, con gli altri particolari et con la dichiarazione del suo perfidissimo et diabolico animo di mutar fede con li sensi empj, che intenderranno le Eccellenze Vostre Illustrissime, alle quali ho rissolto di espedire immediate piena notitia di questo abboccamento col mezzo delle presenti lettere.

1630.
12 Sept.

Al signor conte di Spalato ho rescritto, che debba, usando il beneficio del tempo, portar avanti le risposte, tutto facendo in contemplazione di quanto l'Eccellenze Vostre stimassero necessario col singolare della loro prudenza di considerare sopra li punti espressi et di significare et commettere a me.

Non sono ommessi frattanto, nè si ommetteranno per parte mia tutti li maggiori avvertimenti contro di lui, perchè cada nelle reti; è però vero, che venendo assicurato da Turchi di Salona et altri, quanto ben rimane informato l'Eccellentissimo Senato con lo appoggio scritto dei Bassà di Bossina et Buda, si rende difficilissimo il tentativo; tuttavia le insistenze sono continue et vigilantissime, per quello, che ho commesso et replicato in questo proposito, con l'uso dei mezzi, che nelle difficoltà che si praticano vo stimando maggiormente proprii et più opportuni.

Anco uno dei due soldati, i quali furono mandati in traccia di lui dall' Illustrissimo General precessore, si ritrova in paese ad osservare et attendere tempo et opportunità; l'altro intendo esser perito per haver amazzato un Turco, in somma tutto si pensa et tutto si opera per guadagnare questo punto.

Osservo, quanto alle persone dei Bassà predetti, intentione in quello di Bossina di non doverlo più ricettare, ma anzi di farlo trattenero et darne parte a Costantinopoli, quando pure dovesse ritornare alla sua volta, et ciò per gli uffitij, che furono fatti presso di lui dal Penso, pur mandato dall' Illustrissimo General Zorzi, a trattare seco per metterlo nel concetto, che meritano le sue sceleratissime macchinazioni a discredito della persona et a fine di vederlo punito.

In quello di Buda, col quale ha tenuto discorso il Velutello pur con li fini predetti, portando a lui tutti li avvertimenti et una piena notitia de suoi andamenti, si scopre animo alieno di suoi favori, stimandolo più tosto pazzo, che altro. Tutto, che dicesse d' esser mandato dal Bassà di Bossina con pensiero rissolto di farsi Turco, dimandando a tale effetto poter ricuperare alcuni suoi beni che tiene nel confine di Traù, come più diffusamente intenderanno le Eccellenze Vostre dalle medesime lettere del Velutello predetto. Tutta volta mostra egli possedere la gratia di ambi loro et dover non dipendere, che dalla sola dispositione dei medesimi. Come si sia, viene protetto da questi di Salona et Clissa, punto, che non

1630. patisse dubbio, come certa cosa è, che, essendo capitato a Buda et in Bossina, sia stato ben veduto accompagnato con lettere, scritte a suo favore, et con genti per la sicurtà della sua persona.

Quello di più, che mi capiterà de suoi andamenti, sarà osservato et portato con puntualità a intelligenza delle Eccellenze Vostre, alle quali bacio affettuosamente le mani.

Di Zara, li 12 di Settembre, 1630.

Di Vostre Eccellenze Illustrissime

devotissimo et obligatissimo servitore

Antonio Civran Proveditor General.

ILLUSTRISSIMO ET ECCELLENTISSIMO SIGNORE, SIGNORE E PADRONE
COLENDISSIMO.

1630.

8 Aug.

Alli 29 del mese passato io capitai a Mitrovitsa, dove alle hore doi di notte mi furono rese le lettere di Vostra Eccellenza dei cinque et sette del mese passato, sotto altre dell' Illustrissimo signor Conte e Capitano di Spalato dei nove sudetto, la tardanza delle quali per colpa del messo m'ha levata l'occasione di perfettamente adempir all' ordine di Vostra Eccellenza nel particolare del Fasaneo, poichè se capitavano in otto o dieci giorni al più, come è l'ordinario, mi trovavano a Belgrado otto giorni prima, di dove spedendo mie lettere all' Eccellentissimo signor Visir con l'informationi debite de suoi demeriti, mi son accertato, che l'haverebbe trattenuto. Il mercordì, che fu l'ultimo di Luglio, mi trovai a Osich, dove per l'avisò, che tenivo da Vostra Eccellenza, andavo prendendo lingua in ogni luoco di lui, et da molti incontri et dalla sua effigie e statura rifertami restai accertato, che il giorno antecedente era passato di là alla volta del Sig^r Bassà di Bossina di modo, che se l'avisò capitava in tempo, egli restava indubitamente prigionie; et desiderando di saper ogni particolare della causa, perchè fosse venuto quà, il Signor Visir mi disse, che fu a lui mandato dal Signor Bassà della Bossina, attento che egli si voleva far Turco et che domandava aiuti per poter ricuperar alcuni suoi beni, che teneva nel confine di Traù, sopra che pienissimamente io significai al detto Signor Visir li scellerati andamenti di costui e le cose da lui operate a pregiudicio della Serenissima Republica et della Maestà del Gran Signor, per le quali erano fulminate contro di lui sentenze rigorosissime con pena della vita et con utile a chi lo amazasse o prendesse di doi mille ducati, che mostrò dispiacere haverli perduti, et perchè egli vacillava nel parlare et che non le portò presente, mi disse il suo segretario, che lo licenziò et spedì per pazzo. Questo negotio deve esser sti-

mato di qualche consideratione, mentre costui, condotto a una estrema necessit  di spirito inquieto et ingegno assai vivo et ardente con il mezo di mettersi una toca in testa, procureria con ogni mezzo possibile di inventar occasioni per aportar disturbi alla Republica. Se per ogni luoco alle marine et per tutti quei confini sar  disseminato l'utile, che fosse per ricevere quelli, che lo prendessero o amazassero, crederei, che pi  solecitamente fosse perseguitato, dovendo anco esser di gran eccitamento alla sua morte la colpa di haver tentato a pregiudicio e danno del Gran Signor il trattato di Clissa, se per buona fortuna capitasse, sinch  m'attrova qu , Vostra Eccellenza potria esser sicura di doverlo haver tosto costi. Per quanto vado intendendo, parmi, che il Signor Visir habbi mandato a chiamar il Signor Bass  di Bossina, il quale con difficult  si restringer  in questa citt , onde resta alla sua volont  di andar alli confini di Temisvar. Et a Vostra Eccellenza riverentemente bacio le mani.

1630.

Buda, li 8 Agosto, 1630.

Di Vostra Eccellenza Illustrissima

umilissimo et obligatissimo servitore

Marc Antonio Velutelli.

ALL' ILLUSTRISSIMI SIGNORI, SIGNORI COLENDISSIMI, LI SIGNORI INQUISITORI DI STATO.

VENETIA.

ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI COLENDISSIMI.

Continua il signor conte di Spalato, tenendosi nelle avvertenze sollecite et necessarie, comess  da me in efficace maniera alla diligenza et zelo suo sopra gl' andamenti del Fasaneo, ad osservare ogni suo pensiero et ogni motivo, che va facendo giornalmente con applicatione et studio tale, che ricevendo da lettere di lui, quanto l'Eccellenze Vostre intendanno dalle aggiunte copie et dalla medesima autentica di un Francesco Manzoni di Tra , contumace della giustizia, a me non rimane, che desiderare in vantaggio di affetto et di diligentia dal medesimo signore a termine, che ben si rende degna presso le Eccellenze Vostre di piena commendatione l'opera spesa da lui finhora, cos  nel tentare tutti li mezzi per la estintione di questa tanto essecranda et scelerata persona, come nel portare a mia notitia li pensieri di detto Manzoni et l'intentione, che tiene di metterli in atto pratico contro lo stesso Fasaneo con quello di pi , che viene espresso nelle sue medesime lettere.

1630.

20 Sept.

La rissoluzione del Manzoni, obligata a brevitt  di tempo, dovendo il Fasaneo partire per Ragusi fra poche hore l'istesso giorno di 16, nel

1630. quale sono scritte le lettere del signor conte, non pativa che picciolissima interposizione per l'effetto della sua proposta.

Ma come si sia, supponendo, che anco si trovi detto Fasaneo in Salona nel dubbio, che mi versa nell' animo, che l'uso del veleno non possa essere praticato senza pericolo di quei Turchi, che pur mangiano seco di mattina et sera in compagnia, et che ciò risapendosi fosse per generare scandali et importantissime commotioni al confine. nè meno vedendo, come poter condere il benefitio delle taglie allo istesso Manzoni, non convenendo appoggiarlo mai ad un tale accidente, ma alla sola interfettione palese et notoria di questo scelerato, et considerando appresso, come un tale tentativo sia lontano dell' uso inveterato di cotesto governo, ho fermato rissolutione, rescrivendo al signor conte di Spalato, di lodare il suo diligentissimo impiego et di eccitarlo a perseveranza continua di pensiero et di opera, perchè l'istesso Manzoni tenti altro mezo, nè perdi l'occasione, che se le rendesse opportuna, si di valersi di altre persone, quali si siano presso di lui, unite e separate, tentando insomma tutte le altre vie et tenendo vive le pratiche et li ripieghi, perchè rimanga estinto partito; al quale anco mi rendono persuaso le commissioni, che tengo dall' Eccellentissimo Senato in Ducali di 29 Luglio. con le quali mi viene imposto, che non prevalendo uffitij et le diligenze già fatte per il castigo di esso Fasaneo, nè potendo questi produrre la sadisfatione pretesa, si debba tentare presso ministri Ottomani la retentione di lui con li fini et per li rispetti, pur espressi nelle medesime Ducali.

Di ciò sodisfacendo al debito, che tengo con un tanto interesse di somma essenza alle cose del publico servitio in persona empia et di condizioni sceleratissime et all' obbligo di me medesimo con l'Eccellenze Vostre et con la patria, rendo loro piena et espressa notitia, perchè occorrendo aggiungermi nove commissioni sopra le pratiche accennate, habbiamo modo di farlo con li termini della loro infallibile sapienza et col singolare della prudenza solita dell' Eccellenze Vostre, alle quali bacio affettuosamente le mani.

Di Zara, a 20 di Settembre, 1630.

Di Vostre Eccellenze Illustrissime

devotissimo et obligatissimo servitore

Antonio Civran Proveditor General.

(Lettere agli Inquisitori di Stato. Zara.)

LXXVI.

Capi Ser Marin Contarini, Ser Antonio Capello, Ser Andrea Corner

1635. Che per la cose già dette et lette a questo consiglio in proposito di Ni-
9 Mart. colò Provaglia conte bandito, sia data autorità a gli inquisitori nostri di

stato di poter per ogni via possibile procurar, che gli sia levata la vita, promettendo l'impunità anco di ogni complicità con lui nelli attentati di esso contro il servitio dello stato nostro et liberation di ogni bando, non ostante conditione alcuna, o requisito di legge, et premio ancora di quella quantità di denaro, che a loro parerà oltre li beneficii et taglie promesse per le sententie contra di lui di bando, et questo oltre le diligenze proprie del loro magistrato per saper gli andamenti et trattationi sue, quanto più sarà possibile, et per questa causa possano essi spender quel denaro che li parerà.

1635.

Et da mo sia preso, che li beneficii, che saranno promessi da detti inquisitori, siano dati con la metà solamente delle ballotte di questo consiglio.

+ De parte — 10. De non — 2. Non sinc. — 1. — $\frac{1}{2}$.

(S. C. X. 19. pag. 3. 1635, 9 Mart.)

Capi Ser Mathio da Lezze, Ser Francesco Pisani, Ser Andrea Molin.

Che per li rispetti ragionevoli et considerabili espressi nella scrittura hora letta, presentata alli inquisitori di stato da Scipione Leone, che con frequenza de viaggi et pericoli, si è adoperato nel concertar et solecitar l'effetto di far levar di vita Nicolò Provaglio bandito, come è ultimamente seguito, et si è particolarmente inteso dalle scritture parimente lette per li ordini dati già dalli p^{ti} inquisitori per esecuzione della deliberatione di questo consiglio de 9 Marzo 1635 con ampla autorità, per essa loro data di poter prometter danari, beneficii et altro, da esser poi concesse colla metà delle ballotte del predetto consiglio, sia il medesimo Leone per sicurezza della sua vita, alla quale per occasione dell' operato da lui in questa occorrenza. deve molto ben mirare, concessa licenza di poter portare gli archibugi lunghi et curti permessi dalle leggi, per lo stato nostro et anco per transito solamente a cavallo ovvero in carrozza per le città murate, come parimente di poter per le medesime città in cadaun luoco et anche in questa città di Venetia portar le armi permesse dalle leggi, così convenendo alle buone operationi di lui nel publico servitio et alla sua propria sicurtà per quello di male gli potesse esser teso contra, per quello è provenuto da lui come sopra, et li siano di detta licenza d'armi fatte lettere patenti, perchè da tutti li publici rappresentanti, ministri et officiali siano intieramente obbedite et fattane sequire la lora esecuzione. Et sia anco preso, che in riguardo dell' operato da Zorzi Zanchi bandito nell' occorrenza dell' interfettione del Provaglio, non ostante la riontia da lui fatta di ogni beneficio, sia esso Zanchi in dimostrazione della

1638.

12 Jul.

1638. publica munificenza liberato; et ne sia data notitia di ciò al med^{mo} Lioni et fatta publicar la sua liberatione, quando sarà necessario.

De parte — 9. De non — 2. Non sinc. — 4 — $\frac{1}{2}$.

(S. C. X. 19. pag. 43 t. 1638, 12 Jul.)

LXXVII.

Ser Nicolò Donado, Ser Andrea Morosini, Ser Ant. Lippomano Capi, Ser Piero Lion, Ser Angelo Contarini, Ser Lor^o Pisani, Inquisitori di Stato.

1642. Che in riguardo dell' importanza dell' offerta, hora letta di Costantin
4 Sept. Nomicò dal Zante, così ben note a questo consiglio le pessime qualità del Valopano, sudditto rebelle. tanto infesto a fidelissimi nostri, che con animo imperversato ha cagionati importantissimi danni, come considerabili alla prudenza dello stesso consiglio gl' effetti del suo mal tanto in avvenire, tanto più odiosi, quant' egli più s'avanzi nell' autorità et nel modo d'infestare particolarmente con suoi vasselli, che pensa di moltiplicare, li sudditi dell' isole nostre del Levante, il commercio et le cose loro, sia però preso, che agli inquisitori di stato sia data facultà di poter con l'autorità dello stesso consiglio prometter hora et conceder poi allo stesso Nomicò, quanto effettivamente seguita sia la morte del Turco Valopano per mezzo della sua opera, et havuta se ne habbi sicura notitia, tre voci et facultà di liberar tre banditi, relegati o confinati da questo consiglio, o con l'autorità del medesimo, per qual si sia caso, non ostante strettezza di balle, lettura di processo, condition di tempo, et non ostante ogni altro requisito, che loro mancasse, eccetuando però materia di stato et intacco di cassa con dover restar dette gratie ad heredi et successori di lui in ogni pericolo, che gli succedesse. Dovendo poi con le forme ordinarie delli due terzi ballottarsi in questo consiglio le deliberationi con le sudette voci.

+ De parte — 14. De non — 1. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 19. pag. 100. 1642, 4 Sept.)

LXXVIII.

ILLUSTRISSIMI ET EXCELLENTISSIMI SIGNORI COLENDISSIMI.

1646. Con mie riverentissime supplicai le Eccellenze Vostre di veleno per
20 Jun. impiegare a difesa de nostri contro nemici, et premendo la provisione nei dubbj della dilatione contraria al bisogno, non ho lasciato applicationi per procurare nel mentre di quì cosa a proposito.

Spero la qualità di esso riuscibile, ma non sicuro, convengo repplicare humilissime le mie istanze per la trasmissione di quello, ricercai a fine, che, non disperando l'effetto del ritrovato qui, possi prevalermi della provisione, che dall' Eccellenze Vostre mi verrà, confido, celebramente trasmessa. Et in ogni caso incontri la riuscita bramata in quello di questa parte, possi l'altro, che potesse pervenire, restar preservato in caso di simili e maggiori occorrenze, che Dio voglia tener lontano. Questo tanto devo rappresentare alla sapienza dell' Eccellenze Vostre, che pure valerà d'attestato di mia infervorata applicatione ai punti tutti di publico servitio. Baciandole humilissimo le mani, et sortendone l'effetto, che, Dio permetti, sarà il colpo meraviglioso.

1646.

Zara, li 20 Guigno, 1646.

Lunardo Foscolo Proveditor General.

AL PROVVEDITOR GENERAL IN DALMATIA.

Duplicate lettere di Vostra Eccellenza, ultime de quali è di 20 del corrente, portano al magistrato nostro vivi eccitamenti, perchè le fosse espedita qualche provisione di veleni, che bastasse a pregiudicar al nemico nell' uso delle acque, o in altra occorrenza, noi sebben vedessimo nella pratica il negotio pieno di difficoltà, l'habbiamo nondimeno preso per mano per corrisponder coll' opera all' ottimo zelo et virtù di lei. Se havessimo saputo, qual sorte di veleni avesse Vostra Eccellenza trovati costì più a man salva, havressimo dati gli ordini; in ogni modo habbiamo creduto non prender errore coll' ispedire, come facemo colle presenti, a Vostra Eccellenza mille lire d'arsinico raccolte in un caratello ben conditionato, d'ottima qualità, consignato sopra la fregata Cattarina, che porta li dispacci di Costantinopoli, ingionto sarà il modo di valersene con danno del nemico a proportione dell' acqua, ove dovesse riporsi, oltre di che non restando a noi, che lodar al maggior segno l'applicatione di V. E. ultimissima nei publici interessi; le desideriamo prosperità.

1646.

27 Jun.

Zuanne Pisani Inquisitor, Andrea Dolfin Inquisitor, Zuanne Barbarigo Inquisitor.

ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI COLENDISSIMI.

Invigilando io per quanto humanamente si può alla conservazione e difesa di questa parte di stato nella presente vicinanza del Bassà di Bosnia, che con esercito e cannone concludono tutti gli avisi, sia per attaccar prima Novegradi, già arivato a confini di quà di Sebenico, l'applicatione m'hà instillato nell' animo un partito di poter avelenare le aque di

1646.

16 Aug.

1646. tre pozzi in sito, ove per appunto converrà campeggiare l'inimico. L'effetto di così gran vantaggio sarebbe altrettanto rilevante, come è desiderabile; ma qui non s'incontra così di facile la disposizione della materia o di chi sappi prometterne il modo per conseguir l'intento. Il tempo stringe, et io pure stringo le pratiche, ma le speranze mi si rendono scarse; onde rissolvo ricorrere al sommo intendimento dell' Eccellenze Vostre colla maggior sollicitudine e premura supplicandole, mentre stimino protegger affare così essenziale, dandomi il modo di eseguirlo, espediendomi ben presto abbondanti materie per avelenar dette aque, con le necessarie istruzioni, che saranno le più sicure armi, con quali per avventura potrà offendersi nemico potente, iniquo e vicino Replico riverentissimo la premura e del bisogno e della sollicitudine più viva, baciando umilissimo all' Eccellenze Vostre le mani.

Zara, 16 Agosto, 1646.

Aggiungo riverentemente all' Eccellenze Vostre, che proprio e conferente al servitio sarebbe, che il veleno operasse non in hore, ma in due giorni, poichè facendo l'effetto a misura di detto tempo, si conseguirebbe il vero benefitio.

Lunardo Foscolo Proveditor General.
(Lettere agli Inquisitori di Stato. Zara.)

LXXIX.

ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI COLENDISSIMI.

1649.
5 Febr. L'applicazione zelantissima, che accompagna il mio impiego in questo travagliosissimo servitio, li molteplici affari del quale son per così dire inesplicabili, non mi levano ad ogni modo il pensiero et le brame d'estendermi se non con actual et effettivo maneggio col procurar almeno, in quanto mi viene permesso in adempimento di mio humilissimo debito, li vantaggi maggiori alla patria ne' luochi, anco più remoti, et dove è maggiore il bisogno. Riflettendo io però al stato pericoloso del regno di Candia già insidiosamente invaso et hora apertamente battuto da Turchi all' eminenza delle forze loro, all' abbondanza delle militie et all' opulenza grandissima d'oro, che tiene la casa Ottomana, vallevolè però per molti anni a sostenere la guerra; et ben conoscendo, che la publica grandezza a chi si sij non cede di corraggio e di generosità di animo, a niun altro potentato è inferiore, ma che non ha forze, gente, nè dennaro corrispondente per opporsi lungamente a suoi furrori, così lungo tempo sostenuti, con stupore del mondo tutto, et considerando l'impossibilità alla continuatione di sì gravi dispendij, senza quali sarà forza cedere, sono andato

1649/5.
5 Febr.

tra me stesso prima pensando et studiando il modo, che tenere si potesse perdomar, senza rischio di gente et senza spesa, quella potenza, che rende si formidabile con l'ingegno et con l'inganno, et procurar di questa maniera riaquistare, se fusse possibile, il regno, giacchè doppo Dio a poco altro si riducono le speranze per conseguirlo. Et qui ritrovandosi soggetto virtuoso, nuovamente condotto per medico, oltre l'esquisitezza del medicare, valoroso distillatore; il cui nome è Michiel Angelo Salomone, bramoso farsi conoscere, quale è in effetto buon et fedel servitore delle Eccellenze Vostre nelle occorrenze tutte et nelle più ardue in particolare. Con esso comunicati i miei desiderii, s'è anco esibito, valendosi dell' occasione opportunissima di questa pestilentia, l'influenza d'istillar un liquore scaturito da fieli, bubone et carboni d'appestati con altri ingredienti, che averà forza et virtù, dove sarà sparso, essendo la quinta essenza della peste, di privar di vita nel spatio di poco tempo qualsivoglia numero di persone. Ora considerando io, che seminato questo pestifero seme nel campo nemico in Rettimo, Canea et San Todero, se facesse l'effetto, che da questo degno soggetto vien affermato per sicuro, et sottomette la vita, quando non succede ben presto con la morte di Turchi, facilitando le Eccellenze Vostre le imprese, ricuperar potrebbero il tanto sospirato regno con gloria eterna del publico nome, ho però stimato bene non perder l'opportunità, che ottima si rappresenta, et farne preparar un vasetto, che anco sarà con tutta cautella conservato alla disposizione delle Eccellenze Vostre, quali comunicato che avranno, come e dove stimaranno meglio l'affare relevantissimo, si compiaceranno poi impartirmi gli ordini necessari per quelle esecutioni, che saranno guidate più proprie; et come il progetto ricerca, et per la sua importanza et per ricavare il frutto, un profondo silentio, così cautellato deve esser il modo per valersene, et se bene alla prudenza loro non mancheranno mezzi proprii per conseguirne l'intento, ad ogni modo supplicole in ciò non sdegnare il mio riverente particolare raccordo, come parto provenuto da un cuore, che niente più brama, che il bene della patria. Crederei però, che essendo necessario qualche alettamento per inescar Turchi alla trappola, fusse bene in ciò valersi di berette all' Albanessa o di altro drappo picciolo e di poca spesa, solito usarsi da loro, acciò, capitato in poco tempo in più mano, facci più presto l'effetto. Segato questo insieme uno al pari dell' altro et fatto riponer in tante cassette separate, in quanti luochi vorran far seminar il veleno, ben accomodati come fussero disposti per vendersi, dopo haverli prima con penello bagnato in detto liquore, fatti toccare così legati però per minor pericolo; ma da tutte le parti, et volendone metter più d'una mano, usar la diligenza stessa, se ben al numero di cento o poco più per luoco vien creduto dal ministro dell' opera affettuosissimo possi esser sufficienti.

Questa robba ben assicurata et riposta anco in doi casselle, una dentro l'altra per maggior cautella di chi la deve maneggiare et condurre, potrà

1649/50. esser trasmessa all' Eccellentissimo Signor Capitano Generale, perchè con la sua prudenza disponghi il modo per farli capitar in mano dell' inimico o con barchette condotte vicine et rimburchiate in vista del stesso per esser fugate et lasciate poi sole, mostrando ritirarsi per tema et abbandonarle con riguardo, che capitino sicure, o con somari, fingendo mercantare o in qual altra maniera sarà stimata più propria per conseguirne l'intento, così proficuo et bramato; tutto però effettuandosi con quelle cautellate riserve, che ricerca affare di tanta importanza, onde credendo quello bottinare, guadagni la peste et incontri la morte.

Anco detto liguore riposto prima in impole per facilitarne l'asporto valer potrebbe poi gittato in cisterne o altre aque, che non habbin corso, adoperate per uso a far un mirabile effetto; consiste però la buona riuscita di questo rilevante negotio in haver persona sicura et degna di fede, che con puntualità l'esseguischi.

Dovrà esser maneggiato l'affare con tutta circospezione et allettone l'operatore, occorrendo, con speranza di guadagno, et promesse di premio, perchè sarà periglioso; et suplito, che habbi a quanto occorre, doverà essere obligato poi ad una rigorosa contumacia per espurgarsi da ogni sospetto; l'otturarsi le narici et la bocca con sponga bagnata in aceto valerà sommamente per preservarlo et per imbrattare il drappo, potrà attaccarsi ad un ferro il penello et, poi finita l'opera, darlo al fuoco; et quando anco si compiacesse a me appoggiare l'affare per maggior rischio o maggior soddisfazione, inviandomi la robba, saran puntualmente servite; nel qual caso mi valerei poi delle galee destinate in Candia per farle capitar sicure all' Eccellentissimo Signor Capitano Generale sudetto, con quelle regole et prescrizioni, che paresse alle Eccellenze Vostre d'aggiungergli, stimando io però necessario, che fusse disposto l'affare nel tempo stesso ne luoghi tutti destinati acciò, anche nel medesimo tempo facesse il suo effetto, et perchè preavvertiti Turchi del disordine accaduto in un luoco, non facessero riuscir vano l'esperimento degli altri con sommo pregiudizio di publici interessi. Ciò poi bene eseguito et diretto, sarebbe necessaria prohibitione espressa a nostri sotto gravissime pene d'ingerirsi in cose immaginabili con Turchi et una sopraffina diligenza per tener al possibile la gente ristretta in città, sotto quelli apparenti pretesti, che non mancheranno alla prudenza di chi soprintende, acciò per mala fortuna nei nostri non si comunicasse il veleno.

La dispositione del negotio è virtuosa e degna appunto del compositore della materia, che sicuro ne afferma l'effetto et lo fan credibile gl' ingredienti; è però violente, insolito et forse non più dalla pietà publica praticato; ma a casi disperati son aggiustati li remedij più vehementi et con Turchi inimici per fede, insidiatori per natura, che han tradite le Eccellenze Vostre, non militan per il mio senso riverentissimo gli ordinari riguardi.

Se piacesse a Dio Signore assistere alla causa giustissima publica, 1649/50.
 permettendo la buona condotta di questo zelante progetto, come nella 5 Febr.
 sua misericordia confido, sarebbe mirabile il colpo et soavi si potrebbero
 chiamare le sciagure di questa afflitta provincia, quando fussero compen-
 sate da sì considerabile acquisto. Se grate et proprie riusciran alle Eccel-
 lenze Vostre le da me fatte propositioni, ringratiarò Dio benedetto, perchè
 a tante gratie impartitemi nella presente reggenza, si sii degnato aggon-
 germi questa, che sortendo l'effetto sospirato, sarebbe essentialissima, ma
 quando anco per qualche a me occulto rispetto non assentissero alle pro-
 poste, spero almen, come umilissimo, supplicole, che agradiranno la sincera
 dispositione delle mie brame, intente sempre a maggiori vantaggi di co-
 testa da me riverentissima patria. Riverente baciandole le mani,

Di Vostre Eccellenze

devotissimo et humilissimo servitore

Lunardo Foscolo Proveditor General.

Zara, 5 Febraro, 1649/50.

AL PROVIDITOR GENERAL IN DALMATIA ET ALBANIA.

Capi Ser Piero Morosini, Ser Piero Querini, Ser Geronimo Giustiniani. Inquisitori
 di Stato Ser Franc. Venier, Ser Zuanne Moro, Ser Ger^{mo} Foscarini, Con-
 siliario.

Non havete già mai tralasciato nel corso di quell' importante mini- 1649/50.
 sterio, raccomandato alla vostra prudentia et al vostro singolar zelo 22 Febr.
 verso i vantaggi della patria, d'invigilar con tutto spirito per li frutti
 sempre migliori, conspirando a quello, che mortificar potesse l'inimico. A
 questi motivi degni et esemplari comprendemo tender la serie delle let-
 tere vostre de 5 del corrente scritte agli inquisitori nostri di stato, es-
 pressive il raccordo per far danno all' inimico. Ma mentre per ponerlo in
 essecutione consideramo ciò, c'habbi a farsi, ventilati più ripieghi, vi di-
 cemo col consiglio nostro de X, non esser il più valido, nè il più confe-
 rente al servitio, che la stessa persona che raccorda sia inviata al capi-
 tano General nostro da Mare, dal quale sopra il luoco, con le proprie
 circospettioni et cautelle doveranno esser presi gl' opportuni ispedienti
 et diretto l'affare. Sicuri, che con le prudenti vostre insinuationi non siate
 per incontrar renitenza nel soggetto raccordante, potendolo voi assicu-
 rare, et prometergli, a nome pubblico, una ben larga ricompensa, uguale
 al beneficio, che si riceverà. Doverete però disporlo a far il viaggio per

1649/50 condursi al detto Capitano Generale, portando seco quelle provisioni tutte, che si ricercano, somministrandoli anco quel denaro, che vi parerà. Ne fraportare si deve tempo mentre la stagione s'avanza, et l'aggiunte nostre per il Capitano Generale serviranno per accompagnarlo, delle quali vi mandiamo copia. Voi allo stesso Capitano Generale porterete tutti gl'avvisi et informazioni necessarie in questa materia, col riguardo principalmente che nell' uso di quanto viene raccordato siano evitati li pericoli a nostri. Tanto accennamo alla vostra gran virtù et sommo zelo verso la patria in affare, altrettanto importante, quanto grave per gl'effetti, che ne possono derivare a vantaggio della patria medesima:

+ De parte — 12. De non — 0. Non sinc. — 3. — $\frac{1}{2}$.

Prima di leggersi le lettere dell' Ecc^{mo} Sr Pr General in Dalmatia et Albania Lunardo Foscolo Procurator fu dal Ser^{mo} dato il giuramento et giurorono tutti li sottoscritti.

Cons^{ri} Ser Andrea Pisani, Ser Lorenzo Marcello, Ser Alvise di Priuli Del Cons^o Ser Dom^o Contarini, Ser Ferigo Corner, Ser Antonio Longo Ser Piero Diedo, Ser Dom^o Vendramin. Capi Ser Piero Morosini, Ser Piero Querini, Ser Ger^{mo} Giustinian. Avogadori Ser Carlo Contarini, Ser Ger^{mo} Bragadin. Inquisitori di Stato Ser Zuanne Francesco Venier, Ser Z. Moro, Ser Ger^{mo} Foscarini, Consiliario. Il cancellier grande. Secretarii Christophoro Surian, Agostin Vianuol, Pier Ant. Zon. Absenti doi Cons^{ri} Ser Piero Corner, Ser Bern. Morosini.

(S. C. X. 19. pag. 189. 1649/50, 22 Febr.)

AL CAPITANO GENERALE DA MAR.

1649/50. Capi et inquisitori contrasignati.

22 Febr.

Importante raccordo vi porterà il Provveditor nostro General in Dalmatia et Albania col mezo di soggetto, che vi espedirà, et verrà anco accompagnato con le presenti, che col consiglio de X vi scrivemo, perchè da Voi, che sete sopra il luoco, con la vostra prudenza si habbino a prender le migliori resolutioni per il bene della patria sarà l'affare di quella rilevanza, che comprenderà la vostra gran virtù; et da voi doverà procedersi con le circospezzioni et cautelle necessarie per ben dirigerlo, col riguardo particolarmente alla diversione de pericoli a nostri.

+ De parte — 12. De non — 0. Non sinc. — 3. — $\frac{1}{2}$.

(S. C. X. 19. pag. 190. 1649/50, 22 Febr.)

AL PROVVEDITOR GENERAL IN DALMATIA ET ALBANIA.

Capi Ser Piero Morosini, Ser Domenico Vendramin, Ser Geron. Giustinian. Inquisitori di Stato Ser Dom. Contarini, Ser Zan Franc. Venier, Ser Zuanne Moro.

Capitorono agli inquisitori nostri di stato le vostre lettere de 18 del passato, che comunicateci nell' importantissimo negotio scritto da Voi a 5 Febraro par decorso v' habbiam fatti sopra tutti li più necessarii riflessi. Già con le nostre de 22 del medesimo mese di Febraro v'esprimessimo, quali fossero i nostri sensi, et hora volendo mostrarsi quel soggetto renitente al condursi in persona al Capitan General nostro da Mare, col consilio di X vi dicemo, che stando egli fermo in questa renitenza, tutto rimarebbe senza il dovuto effetto, perchè la di lui assistenza è la più necessaria per dar regola et direttione all' essecutione, che in lui solo consiste, come in conseguenza la perfettione dell' opera stessa. In che fermiamo la nostra resolutione, dovendo quest' affare rimaner nel silentio, et non esser ad altro chi si sia comunicato: punto essentialissimo, che dalla vostra prudenza ponderatogli non potrà, che far nel suo animo l'impressione, per la confidenza, ch'egli deve iscoprire, haver il pubblico nella sua persona. Quanto alle provisioni, che si ricercano per l'operatione, presuponessimo, che costì s'havesser potuto trovare; ma avvisandoci voi altrimenti, facemo supplire et ispedir tutto riposto in cassette col caichio venuto qui, et aggiunta haverete la nota della quantità et qualità delle medesime. Questa provisione pura et intatta doverà esser condotta dalla medesima persona et consignata al Capitan General nostro predetto, appresso il quale l'istessa persona haverà ad operare, quanto sarà necessario. Ad effetto di che nel disporre il detto soggetto doverete usar tutte le insinuationi et persuasioni maggiori, perchè facci il viaggio con assicurarlo del merito grandissimo, che haverà ad acquistarsi appresso la Repubblica nostra, aletandolo con le promesse, che vi accenassimo doverseglì fare, che pur di nuovo vi riconfermiamo. Et quanto al tocco della notitia di sua assenza, che si dovrebbe dare a quella comunità, facile riuscirà alla vostra virtù l'insinuar in quei deputati, che urgente bisogno lo conduchi per dieci, dodici, o più giorni in qualche parte di quella provintia per servitio commessogli nella sua professione, o come vi parerà meglio; sicuri, che non vi mancaranno modi et ripieghi ben proprii, et a lui darete quella provisione per il viaggio, et per il mantenimento di sua casa et famiglia durante la di lui assenza, che stimarete propria et conveniente a consolatione dell' animo suo. Ma quando il detto soggetto stasse pur renitente et risoluto di non voler con-

1650.

1 Apr.

1650. dursi in persona al Capitan General da Mar predetto, tutto fermerete et retenirete senza inviar cosa alcuna, portandocene particular aviso.

→ De parte — 11. De non — 2. Non sinc. — 3. — $\frac{1}{2}$.

Prima di proporre le presenti lettere fu dal Ser^{mo} Principe dato giuramento, a chi non fu nella ballotatione delle lettere de 22 marzo passato, sendo entrati nuovi Consiglieri, le quali furono anco lette, così lo scritto dal S^r Provveditor General in Dalmatia et Albania, come dall' Ecc^{mo} Consiglio.

Ser Piero Correr, Ser Z. Alvise Bragadin, Ser Sebastian Giustinian, Ser Zuanne da Ponte, Consiglieri, et Ser Andrea Valier, Avogador di Commun.

(S. C. X. 19. pag. 190. 1650, 1 Apr.)

AL PROVVEDITOR GENERAL IN DALMATIA ET ALBANIA.

Capi Ser Piero Morosini, Ser Geronimo Giustinian, Ser M. Ant. Pisani. Inquisitori di Stato Ser Fr. Venier, Ser Dom. Contarini, Ser Ferigo Corner.

1650. Col caichio da voi et pressamente ispedito hanno gli inquisitori
21 April. nostri di stato ricevute le vostre lettere de 10 dello stante, che portano le più vive espressioni, fatte dalla vostra prudenza al soggetto medico per indurlo ad intraprender il viaggio per Levante, et condursi al Capitan General da Mare per quivi metter in opera il suo ricordo; ma essersi incontrate delle stesse renitenze et cause, che pare lo muovessero al non assentire al viaggio, et a quel fine, che unico et più valevole stimiamo poter riuscire all' effetto dell' opera stessa, mentre volontà nostra è, che le robbe pure, intatte et non infette pervenghino al Capitan General nostro sudetto per dirigersi et stabilirsi poi con la di lui prudenza tutte le cose. Nuovo però efficace tentativo è necessario, che voi facciate, trattandosi di materia sì grave et importante, replicando al medesimo soggetto le considerationi et gl'impulsi più validi, per disporlo in ogni modo al viaggio, sicuro, che l'effetto di sì rilevante servitio, che non può ben riuscire, se non con la sua presenza et assistenza, sia per giovare notabilmente non meno a lui, che alla sua figliolanza et famiglia con una continua annua recognitione et provisione, qual da voi sarà stimata propria et ragionevole di assignarli anco in conformità di quanto già vi habbiamo replicatamente scritto, la quale non gli sarà certo mancata. Non potemo persuaderci, che Voi con questo nuovo aletamento non siate per superare et ridur l'animo di lui a concorrer nel giusto desiderio del consiglio nostro de Dieci, che brama et vuole la sicurezza in questo

negotio, nè con più valido modo può ella stabilirsi, che con la di lui presenza. Queste insinuationi portate dalla forza delle vostre persuasioni siamo certi, che gioveranno ed incontreranno l'intentioni nostre. Ma mentre pure stass' egli fermo nel recusare, doverà tutto rimaner sospeso, et, fattavi dar l'ampola con liquore, la farete romper, et sparger tutto nel mare alla vostra presenza, perchè restino divertiti tutti li mali incontri.

— De parte — 13. De non — 1. Non sinc. — 1. — $\frac{1}{2}$.

Prima del proporre et ballottare fu estratto uno del consiglio in vicecapo in luoco de Ser Zan F^{co} Venier Capo Inquisitor et fu Ser M. Ant. Pisani, al quale diede Sua Serenità il giuramento de silentio in questa materia, come fu fatto per avanti a gl'altri dello stesso consiglio.

(S. C. X. 19. pag. 191. 1650, 21 April.)

AL PROVVEDITOR GENERAL IN DALMATIA ET ALBANIA.

Capi Ser Ant Longo, Ser Dom. Vendramin, Ser M. Ant. Pisani. Inquisitori di stato Ser Dom. Contarini, Ser Z. Franc. Venier, Ser Zuanne Moro.

Ben si siamo persuasi, che voi, rinovando gl'uffici et le insinuationi a quel soggetto col rigore appunto, et con la premura, c'havete fatto, et intendemo nelle lettere, scritte a 29 del passato a gl'inquisitori nostri di stato, havreste riportato l'effetto desiderato dal consiglio nostro de X per il servitio proposto. Hora nella riuscita, come prudenti sono state l'insinuationi, efficaci le persuasioni, così vi si devono le più proprie comendationi. Giusta conoscendo esser l'istanza del medesimo soggetto in essa, col pieno della publica munificenza et carità concorreremo, a fine che possi egli mettersi al viaggio con animo, quanto pronto, altrettanto quieto et sicuro. Dichiarandosi noi sinceramente et voi prometendogli in nome nostro quell' annua provisione, della quale s'è egli espresso desiderare, sia assignata di ducati trecento per provvedimento a proprii figliuoli, quando o nell' andare, o nel fermarsi, o nel ritorno dal servitio, gli toccasse perire, onde alla moglie et figlioli di lui durante la lor vita in ragion di anno habbino detti ducati trecento a servire d'alimento, li quali doveranno a suoi tempi esserli pagati, et corrisposti da quella camera, ove si troveranno haver il loro soggiorno (ch'è l'appunto, che voi accennate nelle medesime lettere vostre) del denaro spettante alla cassa del consiglio nostro de X. Il che gli potrete asseverantemente prometer, assicurandolo inoltre del particolar pubblico aggradimento. Et per l'essecutione nelli casi predetti a voi diamo facoltà di farne (occorrendo) le più espresse terminationi, aggiungendovi, che il denaro doverà esserle corrisposto al valore

1650.

1650.
9 Maii.

1650. espresso nella parte 17 Agosto 1647 in proposito di valute, sicchè la famiglia habbi a risentire con la perdita (che Dio guardi) del soggetto il beneficio, che si promete. Al Capitan General da Mare, oltre la lettera, che già per lui vi espedissimo scritta a 22 Febraro decorso, con la quale vi mandassimo la copia, scrivemo quello, che vedrete, et ci havete prudentemente suggerito, per il pronto licentiamento di lui, quand' habbi posto in essecutione il raccordo, come anco per il celere et sicuro suo ritorno. Et da voi doveranno al medesimo Capitan General esser portati li più distinti ragguagli et istruzioni per la buona condotta et directione dell' affare, come ci persuade la vostra gran prudenza et zelo verso il pubblico servizio; non lasciando di dirvi, c'havendo il senato deliberato per gl'emergenti, che corrono, che'l Capitan General debba di Candia condursi in armata, per oviar a danni, che da Turchi d'Algieri e Tunisi sono (come ordinati dalla Porta) minacciati alli stati della Repubblica per opporseli, et divertirla tutto potere. In questo caso, et che lontano fosse esso Capitan General, sarà necessario, chel medesimo soggetto con le vostre istruzioni, simili a quelle per esso Capitan General in Candia, facci capo al Provveditor General dell' armi nello stesso regno, acciò haver possi effetto la directione et essecutione del raccordo, con le cautelle et riguardi, delli quali già si siamo espressi, et a voi sono molto ben noti.

→ De parte — 10. De non — 5. Non sinc. — 0. — $\frac{1}{2}$.

Prima di ballotarsi le presenti lettere et quelle unitamente d'aviso semplice al Capitan General da Mare, trattandosi in queste d'assegnamento di ducati trecento all' anno, fu discusso, se dovesse farsi la ballottatione con la metà de voti o pur con la stretezza ordinata dalle leggi, onde la S^{ma} S^{ria} nel dubbio, che com' è detto si frappose, mandò il bossolo bianco, che ballottar si dovesse con la metà de voti, come materia di stato et pubblica, il bossolo verde con le stretze ordinate dalle leggi, et il rosso non sincier.

Tra li Consiliarii Ser Piero Correr, Ser Zuanne da Ponte, Ser Seb. Giustinian et Ser Lor. Marcello, furono:

De parte — 3 — 3. De non — 1 — 1. Non sinc. — 0 — 0.

Non essendo tutti quattro Consiliarii d'un opinione fu lo stesso ballottato al consiglio per la dichiarazione, et furono:

→ De parte — 10. De non — 3. Non sinc. — 2.

et fu preso, che fosse ballottata con la metà de voti, come seguì et si vede presa.

(S. C. X. 19. pag. 191 t. 1650, 9 Maii.)

AL CAPITAN GENERAL DA MAR.

Capi Ser Ant. Longo, Ser Dom. Vendramin, Ser M. Ant. Pisani. Inquisitori di Stato Ser Dom. Contarini, Ser Z. Franc. Venier, Ser Zuanne Moro.

Con queste haverete altre lettere nostre, scritte a 22 Febr. passato. Ambedue vi saranno rese dal soggetto stesso raccordante con l'istruzioni necessarie all' incaminamento dell' affare et alla buona direzione d'esso, che riceverete dal Provveditor General in Dalmatia et Albania. È egli stesso, condesceso per il nostro servitio ad intraprender il viaggio, agiusterà con voi quello, che per l'effettuazione sarà necessario, dovendo dalla vostra prudenza depender ogni buon ordine et tutte le buone regole, che si ricercano in materia della rilevanza, che voi stesso osserverete et conoscerete con la vostra prudenza. Sodisfatto che egli habbi alle proprie incombenze per l'essecutione del suo raccordo, doverà di lui seguir il licentiamiento, et da voi esser provisto del più celere et sicuro suo ritorno, che incaricamo per effetto delle nostre promesse alla solita diligenza vostra.

1650.
9 Maii.

+ De parte — 10. De non — 5. Non sinc. — 0. — $\frac{1}{2}$.

Sopra la mansione al Capitan General da Mar fu aggiunto: et in ejus absentia nobili et sapienti viro Georgio Mauroceno Provvisori nostro Generali super armis in Reguo Cretae.

(S. C. X. 19. p. 193. 1650, 9 Maii.)

ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI, SIGNORI COLENDISSIMI.

Compativo le negative del soggetto medico di condursi in Candia et agiustatamente le toleravo, mentre, per quanto poteva la mia credenza scorgere, non molto necessaria stimavo la di lui andata, quando massime s'havessero havute ad infetar di quà le robbe, che s'hanno a trasmetter colà, come più sicuro, certo mi davo a persuadere l'ispediente nel maneggio de medemi apestati, et nel vigore c'haverebbero quelle preso di mala qualità, reserrate in casse, et maggiormente imbevute del veneno. Ma pervenutemi hieri le lettere di cotesto Eccelso Consiglio et dell' Eccellenze Vostre, non ho potuto che humiliarmi alla sempre riverita prudenza de lor Eccellenzie. Efficacissime furono le premure, con quali procurai già d'insinuare nell' animo del detto soggetto la dispositione di portarse in Levante; nè altro ho saputo aggiungerli in adempimento de lor voleri, se non le

1650.
29 Apr.

1650. espressioni de medesimi con le risolte insistenze nella di lui messa et direttione dell' affare sopra il fatto stesso, et al luoco di porlo in pratica et con i concorsi di pubblica benignità a guiderdone non meno de figli. che della sua persona, quando conseguiti all' intentione l'effetto del suo raccordo. Gli ho reiterate l'esshibitione di cura particolare, che haverà mia moglie della sua famiglia, oltre ai testimoni di publica carità, le essorations con li riflessi dell' importanza del negotio, che può mercargli un merito immortale presso Dio, presso il Principe, et presso il Christianesimo. et in fine le più sviscerate preghiere, con professione d'un obbligo in mia spetialità, nè mai estinguibile, tutt' hà potuto valere a rimuoverlo dalle prime renitenze, ne quali pero si mostrava fermo per li riguardi d'una numerosa figliolanza, che dalle sole fatiche del padre hanno l'alimento. ma più d'ogn' altro riguardo il fine d'honore, e quello di comprobari suiscerato et buon servitore della Repubblica. Dalla quale confida non possa negarsegli la sodisfattione, che prima d'imbarcarsi brama di vedere stabilita et con certezza d'inalterabile essecutione adempita, considerando li pericoli di sua vita nella lunghezza et malagevolenza del viaggio, ne gl' incomodi, a quali non è avezzo, et nella mutatione dell' aria a sua complessione nocivissima. Tutto però postpone al pubblico desiderio, coi proprij stimoli di servire, dichiarandosi, che se fosse sciolto dall' aggravio della famiglia, al primo cenno, anzi senza eccitamento alcuno, come ha di tutto cuore raccordato, così prontamente si sarebbe esibito all' imbarco. Ma in caso, Dio guardi, di sua morte, riflette alla miseria della medema famiglia, che priva di chi unico la sostenta, senza congiontione d'altri, che la possa sovenire precipiterebbe alla totale desolatione; e questo gagliardo stimolo, inseparabile dall' humano senso, lo violenta solo per non mancar a sè stesso, et al proprio sangue di repeter dalla publica pietà gl'effetti più sincerj per la sua persona, per i figliuoli, quando ritorni vivo alla propria casa, doppo adempito, a ciò, che richiede l'impiego del detto suo raccordo, niente pretende nè ricercherà, se ben sarà parto poi della generosità et gratitudine del Principe, conseguito che s'habbia un beneficio così rilevante, quale sarà questo, si assicura, sia per riuscire il divenire a quei segni di agradimento, che le parerà, ma se o nell' andare, o nel fermarsi, o nel ritorno gli toccasse perire, chiede la quietezza dell' animo nel veder prima che parti sicuramente provoduti i proprij figli di quell' alimento, che per la di lui morte converebbero andar mendicando, riducendone la pretesa a soli trecento ducati annui da riscuotersi in quei luoghi, ove si trovassero soggiornare. Parmi il suo motivo, com' è appoggiato a tutti i doveri d'una pienissima convenienza, anzi a ristretto termine di necessità, così degno certo di rimaner comandato, non che essaudito; mentre se egli sopravive, che voglio certamente sperare, cade come mai fatto l'assegnamento medemo, et, se piacesse a Dio levarlo di vita, crederei ben di dovere che cinque creature con la moglie gravida, private dell' assi-

stenza paterna per servitio del Principe, quest' intraprenda la custodia, onde non vadano miseramente disperse a compimento de religiosa pietà pubblica, et a rimarco d'una memoria ben degna verso chi per solo incentivo di servire alla Patria, ch' è sua per pura elettione, havesse azardata et sacrificata la vita . . .

1650.

Lunardo Foscolo Provveditor General.

Zara, 29 Aprile, 1650.

AL PROVVEDITOR GENERAL IN DALMATIA ET ALBANIA.

Capi Ser Marco Zustinian, Ser Bortolo Corner, Ser Lorenzo Dolfin. Inquisitori Ser Zuanne Pisani, Ser Zorzi Contarini, Ser Nic. Dolfin.

Fino a 29 del mese passato d'Ottobre pervenero le vostre lettere de 18 del medesimo con l'avviso del ritorno del Michiel Salamone d'armata licenziato di là dal Capitan General nostro da Mar, mentre del suo segreto non stimò bene prevalersi esso Capitan Generale, per esser all' arrivo di lui vicina la dissoluzione della campagna; stimando però necessario il pensar, come prevalersene nella prossima ventura stagione questo soggetto, c'ha fatto il viaggio, intrapreso per gl' ordini, che ve ne dassimo, che s'è esposto ai pericoli del mare et della guerra, c'ha incontrato il pericolo, ch' avertite nelle medesime lettere vostre, et che del suo proprio ha fatto il viaggio nell' andar e ritorno, deve aver non solo rifacimento delle spese fatte, ma qualche retributione ancora al merito, che col pubblico s'è acquistato nell' intraprender quel viaggio, nell' haver di là trasportate le robbe consignateli et gl' ingredienti, senza riguardo a pegni, che lasciò a Zara, de figliuoli et della moglie. Onde col consiglio nostro de X vi dicemo, che dobbiate fargli far la bonificatione delle sue spese et denaro esborsato di propria borsa, et quel donativo, che parerà alla vostra prudenza poter bastare per consolarlo et inanimirlo a condescender anco, quando occorresse a ricondursi con voi all' armata per quivi operar quello, che sopra il luoco et sotto la vostra prudente directione stimaste proprio et opportuno, con quelle cautelle però sempre, che già da voi sono state somministrare per evitar li pericoli et disastri, che potessero (non ben osservate) causar danno a nostri. Questi sono li nostri sensi. Li portiamo alla vostra virtù, perchè habbate a regolarvi con essa a prò et servitio della patria, come anco con precedenti lettere nostre in questo proposito chiaramente se ne esprimessimo. Et di quanto haverete operato, ci darete distinta notizia.

1650.

16 Dec.

+ De parte — 11. De non — 1. Non sinc. — 5. — 1/2.

1650. Prima di leggersi le presenti lettere scritte al Provveditor General in Dalmatia et Albania fu dato il giuramento alli sottoscritti tutti, come fu fatto sulla stessa materia a 22 Febbraro 1649, fatta la relatione del negotio, del quale si trattava dell' Ecc^{mo} Sr Zuanne Pisani Inq^{or}, et sono: Consiliarii Ser Ant. Longo, Ser Piero Diedo, Ser Piero Morosini, Ser Seb. Zustinian, Ser Ant. Bernardo. Capi Ser Marco Zustinian, Ser Bortolo Corner, Ser Lor. Dolfin. Inquisitori Ser Z. Pisani, Ser Zorzi Contarini, Ser Nic. Dolfin, Consiliario. Del Consiglio Ser Zuanne Renier, Ser Ger. Pesaro, Ser Ger. Priuli, Ser Bernardo Marcello, Ser Anzolo Emo. Avogadori Ser Carlo Contarini, Ser Fran^o Badoer, Ser Steffano Magno. Secretarii Christof. Surian, Pier Antonio Zon, Z. Battista Ballarin.

(S. C. X. 19. pag. 195. 1650, 16 Dec.)

AL PROVVEDITOR GENERAL IN DALMATIA ET ALBANIA FOSCARINI.

Capi Ser Ger. Pesaro, Ser Marco Giustinian, Ser Bernardo Marcello. Inquisitori di Stato Ser Zorzi Contarini, Ser Bort^{mo} Corner, Ser Lor. Dolfin.

1651. 3 Aug. Gravissimo et importantissimo negotio, che rimaner deve appoggiato nelle presenti congiunture all' adizzo del dottore Michiel Angelo Salamone sotto la direttione però del Capitan General da Mar Foscolo vuole, che lo stesso dottore seguiti esso Capitan Generale. Questo si trova obligatosi alla vostra giustitia; ma dovendo condursi prontamente all' imbarco a Lesina, per di là col primo passaggio portarsi in regno di Candia all' ubidienza del detto Capitan Generale, non ammette dilatione l'effetto di questa spedizione. Col consiglio nostro de X però risolvemo commettervi, come espressamente facemo, che dobbiate ordinare, che sia esso Salamone di subito rilasciato dalle carceri, a fine d'immediate mettersi al viaggio suddetto, dovendo però far, ch' egli dia pieggiaria sufficiente per ducati doicento di ritornar all' ubidienza della giustitia subito, che sarà licentato dal detto Capitan Generale Foscolo, adempito ch' egli habbi quel servitio, che rilevantissimo si spera dall' opera sua. Et noi attenderemo avviso della pontualità dell' esseguito.

— De parte — 10. De non — 0. Non sinc. — 6. — $\frac{1}{2}$.

Fu dato il giuramento dal S^{mo} Principe a tutti li sottoscritti c' hanno intesa la lettura delle lettere scritte a gl' Inquisitori di Stato dal Capitan Generale da Mar Foscolo a 17 del passato et quella dello scritto dall' Eccelso Consiglio al Provveditor General in Dalmatia et Albania Foscari, cide:

Consiliarii Ser Zuanne Pisani, Ser Nicolò Mocenigo, Ser Vincenzo Correr,

Ser Z. Bondumier, Ser Alvise Foscarini. Capi Ser Ger. Pesaro, Ser Marco Giustinian, Ser Bernardo Marcello. Inquisitori Ser Zorzi Contarini, Ser Bort^{mio} Corner, Ser Lorenzo Dolfin. Del Consiglio Ser Zuanne Rhenier, Ser Ger. di Priuli, Ser Angelo Emo, Ser Piero Morosini. Avogadori Ser Steffano Magno, Ser Z. F^{co} Loredan. Il m^{co} Cancellier Grande. Secretarii dell Eccelso Consiglio Christofforo Surian, Pier. Ant. Zon, Z. Batt. Ballarin, absenti Ser Zuanne Moro, Consigliario, Ser F^{co} Badoer, Avogador. 1651.

(S. C. X. 19. pag. 202. 1651, 3 Aug.)

LXXX.

Che per un secretario di questo consiglio, premessa la debita segretezza, sia comunicato et lasciato in copia ai savii del collegio per comunicarsi al senato quello, che ultimamente è capitato da sicura parte agli inquisitori nostri di stato et che viene esibito per le pubbliche risoluzioni. 1652.
15 Apr.

Trovarsi ai confini di Albania Turco, noto a stessi inquisitori, di grato commando e valore nella professione militare, che con grande autorità di seguito e di adherenze tiene in continua gelosia, ha debellato et va debellando quel paese, recuperato dopo la sua comparsa, et per recuperare luoghi importanti, che s'erano prima dati alla repubblica, intimoriti i popoli ed alienate le disposizioni con qualche pericolo nei progressi del tempo di maggiori pregiudizii anco a città di frontiera.

Esservi persona che s'esibisce darvi la morte col veneno, et, non sortendogli di farlo, con archibuggiata in luoco opportuno ed appostato.

Pretender questa per premio mille cecchini da esborsarsegli prontamente, seguita che sia la morte del Turco con l'uno o l'altro dei modi già proposti, ed in vantaggio gli siano contribuiti doicento reali all' anno durante la sua vita et de suoi figliuoli successivamente, pretendendo, che estinto il Turco predetto habbi a rivoltarsi paese di grande ampiezza et solito ad esser bene affetto alla Repubblica, nel qual caso sia conservata sempre la sua casa sotto la pubblica protezione con i beni, che al presente ivi possiede.

Ricerca per ultimo, che, se per avventura fosse necessitato di abbandonar il proprio paese, sia ricevuto in questo stato con i figliuoli et famiglia, et datogli modo oltre il preacennato assegnamento di poter onorevolmente sostenersi. Et queste essere le sole conditioni, a che sia per condiscendere.

Due altri soggetti unitamente pur s'offeriscono di levar similmente la vita al medesimo Turco, ma con la sola via del veleno, quando siano pur

1652. anch' essi sicuri d'essere in qualche modo corrisposti. Credere il zelo di chi ragguaglia i detti partiti, che quest' ultimo sia più facile allo effetto e che la spesa possa accordarsi assai minore della prima pretensione; considerando egli inoltre, che, caduto il Turco predetto, non vi sia, chi possa succedergli in quei confini, simile d'autorità di massime e di valore, onde fossero quelle parti per vivere in gran quiete rianimarsi i popoli alla devotione e terminarsi i pregiudizii gravissimi, che si risentono al presente.

Propositioni, che stimatesi di rilevanza, s'è creduto necessario di portarle sotto i riflessi della pubblica prudenza, acciò trovandosi confermate e di soddisfazione, venga espressi la volontà ed il modo, con che deve riconoscersi et eseguirsi.

† De parte — 13. De non — 1. Non sinc. — 2.

(S. C. X. 20. pag. 3. 1652, 15 Apr.)

LXXXI.

1654.
8 Jun. Ho tenuto discorso con Zuanne da Montenegro, che m'ha rese lettere dell' Eccellenze Vostre de 23 caduto, sopra le propositioni da lui fatte per levar la vita al Bassà di Hercegovina col mezo di veneno, sè ne mostra ben disposto et di buoni mezzi provveduto, passando per quello asserisse il concerto con familiari più intrinsechi, anzi con gli stessi, che cooperano nelle compositioni delle vivande dello stesso Bassà. Il negotio è di gran rilievo, et se riuscisse, caderebbe a singular profitto delle cose pubbliche, anzi che lo stesso pensiero vado io un pezzo fa nodrendo per l'estintione del Bassà della Bossina, le cui forze più rendono fomentate le gelosie et iminenti i danni a questa provintia, et se ho lasciato di portarne il motivo all' Eccellenze Vostre, come m'ero proposto, prima di passar ad alcuna effettuazione, ciò è stato, perchè difficile sin qui sè me n'è reso il mezo, per rincontro del quale continuano le mie applicationi. Resta però, che così per il proposto da Zuane predetto io sia provveduto di materia aggiustata al caso di veneno, che efficace et sicuramente operi, mentre me ne trovo privo, niente sendomi stato consignato dall' Illustrissimo Signor Marco Bembo, come pare suppongono l'Eccellenze Vostre, il quale partì dal Reggimento di Cattaro, sotto il Generalato dell' Eccellentissimo S^r Prov. Foscarini, mio precessore, che di questo pure niente mi fece tenere, onde già, che con franchezza si promette il medemo Zuane nell' esito di quest' affare, et sono, come asserisse, pronti i mezzi; è necessario, che restino servite di trasmettermi con tutta la celerità il predetto veleno, riconosciuto prima da soggetto di fede et d'isperienza, onde

vanamente non s'azardi, come pure si renderà inevitabile la promessa di buona ricognitione a quel familiare, che si prenderà l'assunto di questo esperimento, come m'ha motivato lo stesso Zuane da Montenegro. Ne tenendo io specifica facoltà di contribuirla, bramo, che prima di passar all' impegno, me ne giungano le prescrizioni espresse dell' Eccellenze Vostre, a quali riverentissimo baccio le mani.

1654.

Di Zara, li 8 Giugno, 1654.

Lorenzo Dolfin Provveditor General.

(Lettere agli Inquisitori di Stato. Zara.)

ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI, SIGNORI COLENDISSIMI.

Con lettere benignissime dell' Eccellenze Vostre di 8 caduto m'è pervenuta ultimamente *la scatola con i veneni, et con il modo d'adoperarli* espresso in nota, ch'era inclusa nella medema scatola; ma perchè in negotio si fatto è necessaria tutta la chiarezza, dovendo massime esser maneggiato da persone, che non n'hanno tutto l'intendimento, convengo sopra la nota stessa desiderar qualch' espressione maggiore a fine di renderne minutamente *istrutto, chi haverà ad esserne il mezano o cooperatore. Nell' uso delle polveri, che sono di tre sorti, viene prescritta precisamente la cosa di quell' ingrediente, con cui devono esser accompagnate et viste. Ma non venendo dichiarato, quanta portione d'esse polveri per cadauna volta habbia ad impiegarsi, necessario si rende, che me ne sia suggerito il lume. Suppongo, che o l'una o l'altra d'esse polveri et così il sorbetto da sè tagliano a far l'effetto, che si desidera; tutta via havrei caro sapere, se una è più presta o sicura nell' operare dell' altra; se chi deve usarla per far le compositioni, corra alcun rischio, per poternelo avertire, et insegnarli il modo di guardarsene, et quel di più, che di lume et distintione paresse alla virtù dell' Eccellenze Vostre d'ingiongermi in affare scabroso et gelosissimo. Le supplico anco di tutta celerità, perchè havendo servito à Cattaro a quell' Ill^{mo} Provveditor Extraordinario, acciò mi espedisca in diligenza Zuane da Montenegro, lo attendo di momento, onde non vorrei, che il ritardo pregiudicasse a qualche opportunità, che pronta s'essibisse di far l'esperimento ¹⁾.*

1654.

8 Aug.

Di Galea, Sebenico, li 8 Agosto, 1654.

Lorenzo Dolfin Provveditor General.

¹⁾ Les mots en italiques sont chiffrés en original.

LXXXII.

1663.
15 Apr. Osservo da correnti avisi la corrispondenza intrapresa dalla solita diligenza del signor cavallier Nicolò Bolizza con un tal Turco Erzustabec, che s'attrova in corte di Beico Bei, di già partito verso Costantinopoli, per dar parte al Gran Signor dell' apparecchio fatto, et radunato in Scuttari per il minacciato attacco di questa piazza, al qual oggetto ritornando, come si crede, sarà indefesso et applicato il mio studio col mezzo d'esso signor Bolizza, acciò il detto Turcho condescendi ad avelenare il proprio patrone, per l'effetto di che non ci mancheranno delle maggiori persuasioni per parte di esso signor Bolizza, et da me li dovuti riconoscimenti, seguendo l'intento desiderato.

Intanto non trovandosi qui veleno sia a proposito, crederei molto proprio, cusì parendo alla pubblica sapienza, mi fosse fatta la consegna di quelli con ogni celerità possibile, et con la dovuta ricetta, bramandosi da ponerli in menestre o condimenti di carne, quali anco per tutti li altri rispetti, che alla giornata accader potessero a questa parte, serveranno all' stesso fine contro li comandamenti dell' inimico.

(Lettere agli Inquisitori di Stato. Zara. Copia di contenuto in lettere del Prov. Estrord. in Provincia Corner de 15 Apr. 1663.)

1663.
8 Jun. Dall' Ecc^{mo} Collegio è stata rimessa a noi la lettera, che Vostra Signoria Illustrissima ha scritto, con istanza d'essere provedata de veleni per quegli incontri, che le venissero d'avantaggiare il publico servitio. In conformità di ciò ne habbiamo fatto preparare diversi, e glie li trasmettemo in una scatola ben sigillata, dentro la quale vi sarà anco la nota del modo d'adoperarli. La virtù di Vostra Signoria Illustrissima sè ne valerà con quella cautella e circospezzione, che in simili negotij si conviene; et occorrendole ricercar o aquistar cose, che meritino straordinaria segretezza, si contenterà farlo a noi, che risolveremo poi secondo la loro qualità et importanza di farne la communicatione, che richiede lo sodetto publico servitio, e le anguriamo tutte le prosperità.

Marco Foscolo Inquisitor, Zuanne Venier Inquisitor, Lorenzo Dolfin Inquisitor.

LXXXIII.

1664.
28 Nov. Che per un secretario di questo consiglio, premessa la debita segretezza, sia comunicato e lasciato in copia a savii del collegio per partecipare al senato, quando e se ad essi parerà, esser pervenuto agli inquisitori

di stato notitia sicura e fondata, che il Visir comandante al presente in Candia, che è un Spagnolo rinegato vecchio et astuto, vadi accarezzando e blandendo ogn' uno de Greci, che sono sparsi per il regno, offerendo anco a quelli medesimi della città di Candia il possesso de loro beni con altri mille trattamenti cortesi, per allettarli a sdossarsi dal dominio della Repubblica, havendo a questo fine molto ben trattati alcuni per l'addietro fuggiti pur di Candia, per procurar con l'esempio d'insinuare agli altri la rissoluzione di far lo stesso. Per questo i pubblici rappresentanti vivere in grandissima esitatione, mentre li più importanti posti della piazza di Candia essendo appoggiati all' assistenza de Greci, non è fuori di proposito il dubitare, che vedendo sotto il loro occhio possedere i Turchi li loro haveri, non ricevano un gran stimolo di ricuperar il suo, in qual si sia forma che ne possano conseguire l'intento. Potersi per avventura lasciar questa importantissima gelosia col proveder d'altri soggetti li posti, dalli suddetti Greci guardati in Candia, impiegando essi Greci o sopra l'armata, o in Dalmatia, o in qual' altro luogo paresse più conferente alla prudenza dei medesimi savii.

+ De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 20. pag. 55 t. 1664, 28 Nov.)

ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI SIGNORI COLENDISSIMI.

Portatomi a soccombere al peso grave di questo importantissimo generato in congiunture così ardue et spinose per le calamità, ne quali si è ridotta questa piazza doppo vinti anni di continua travagliosissima guerra, le principali cure, che mi si ingiongono dal zelo ben ardente, che nutrisco verso gl' interessi della patria, sono di viver con tutta la oculatezza et circospezione maggiore sopra le disposizioni di quelli popoli et sopra le inclinazioni, che potessero mai havere di cedere alle lusinghe dei nemici, che procurano in questi tempi più con le lusinghe, che con l'armi, allettarli di sdossarsi dal dominio di Sua Serenità et renderli finalmente patroni di questo regno.

È politica del presente Visir, che è un rinegato vecchio et astuto Spagnolo, di andar accarezzando et blandendo ogn' uno de Greci, che sono sparsi per il regno coll' offerir anco a questi medesimi della città il possesso de loro beni con altri mille trattamenti cortesi per dar moto all' intento dei suoi fini, che per ciò anche alcuni mal natti, li quali sono fuggiti per l'adietro da questa città, sono stati da esso molto ben trattati, procurando con l'esempio d'insinuare negl' altri la rissoluzione di far lo stesso. lo sto con una fissa applicatione sopra d'ogn'uno per tener lontano ogni

1664.

1664.
1 Aug.

1664. accidente sinistro, ma è certo, che sono così sconsolati et mal contenti quelli sudditi, che convengo vivere con una grandissima esitatione. La più importante considerazione, che cada però sotto ai miei riflessi, è questa di veder appoggiata l'assistenza et il comando de' posti più importanti di questa piazza a questi medesimi Greci, li quali mirano giornalmente sotto il suo occhio il nemico al possesso de loro haveri, e, credo, ricevano un gran stimolo di ricuperar il suo in qual si sia forma, che ne possano ottenere l'intento. Un semplice puro motivo ne ho fatto con le mie lettere all' Eccellentissimo Senato, il che, trattandosi di materia estremamente gelosa, non ho stimato bene di esprimermi con positiva dichiarazione in un luogo, dove entrano molti soggetti, che hanno uno istesso interesse con questi, dei quali parlo, e che ne sono anche obbligati dalla parentela e dal sangue. Al Tribunale di Vostre Eccellenze non le devo però tener occulta la mia opinione, e perciò rappresento, che crederei molto conferente l'andar destramente, levando questi tali da posti istessi sotto specie di dar loro altro impiego maggiore, a cui si potrebbe destinarli col farne passar alcuno a servir sopra l'armata, altri in Dalmatia, alcuni in terraferma, secondo che più fosse giudicato conferente e proprio dell' occasione. Questi miei quali si sieno sentimenti di zelo doveran sempre dipendere dai cenni autorevolissimi dell' Eccellenze Vostre, ai quali però, quando risolvessero di applicare, è necessario, che raccordi il bisogno di destinar soggetti di conditione aggiustata, che subbentrino in loro vece nei posti stessi e che col solo oggetto del servitio di Sua Serenità habbino a prestarvi l'impiego senza le gelosie ed appressioni di chi comanda. Si trovano poi alcuni fuggiti di quà e rinegati, che sono al campo, e con le loro istruzioni mostrano pregiudizii ben grandi alle cose pubbliche, e vi persiste inoltre un bombista che da un giorno all' altro viene a tramandarne alcuna in questa città, che se bene non habbi cagionato alcun danno sinora, ha però dato qualche occasione di temere a tutti questi abitanti, e l'altra sera pure ne fece volar due alla parte della sabbionera. Contro di costui ho persona, che si offerisce di impiegar l'opera sua per levarlo dal mondo; ma, perchè la via della forza le può portar ostacoli considerabili, raccorda opportuna e facile quella del veleno. Io non tengo, nè quì si trovano simili requisiti; che perciò devo supplicar l' Eccellenze Vostre farmene trasmettere qualche picciola cosettina, che valerà all' essecutione dell' intento non solo contro di questo perfido, ma di altri, che cospirano contro il servitio di Sua Serenità. A Vostre Eccellenze senza più humilissimo mi inchino.

Candia, 1 Agosto, 1664.

Antonio Priuli Provveditor Generale.

A tergo: Alli Illustrissimi Signori Signori Inquisitori di Stato. Venezia.

LXXXIV.

ILLUSTRISSIMI ET ECCELENTISSIMI SIGNORI, SIGNORI COLENDISSIMI.

... Intenderanno Vostre Eccellenze dal pubblico dispaccio li pensieri torbidi e inquieti del Bassà di Bossina, e con quali insidie procuri d'andar sconvogliendo quest' interessi. Come però sopra tal particolare faccio qualche motivo nell' Eccelso Senato, così lo partecipo pure a Vostre Eccellenze, perchè se stimassero bene e conferente al pubblico servitio il levarlo di vita, havrei tanto più facile il modo, quantochè s'attrova aggravato. Attenderò le sovraue, sempre riverite, prescrizioni di Vostre Eccellenze per pontualmente essequirle, et humilissimo le baccio le mani.

1670
26 Dec.

Spalato, 26 Decembre, 1670.

Antonio Barbaro Provveditor General.

(Lettere agli Inquisitori di Stato. Spalato.)

LXXXV.

ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI SIGNORI COLENDISSIMI.

Le lettere riverite di Vostre Eccellenze di 2 corrente me portano l'ossequiata approvatione loro di procurar la morte di Soliman Agà e m'accompagnano una presa di polvere di diamante per l'effetto stesso. Con la pontualità dovuta no la medesima trasmessa a miei confidenti unita agli impulsi più efficaci, che valer possino ad incalorirli all' opera e voglio sperar nel Signor Dio haverne a sentir un esito felice. Ho pur a medesimi partecipato, quanto s'intende contribuire all' esecutore; il che però non posso lasciar di dire, che è poco, considerandosi in Albania la persona di Soliman per soggetto eminente et in conseguenza rimarcabilissimo il cimento di darli morte. Gl' ho però assicurati di voler aggiungere a questa somma qualche regalo di pano et altre bagatelle, che sarà a mie particolar spese praticate, e perchè non nasca a costoro alcun motivo di diffidenza della manutenzione della promessa per vedermi vicino a spogliarmi di questa carica, gli ho fatto tener una mia lettera privata al signor Bolizza diretta, con cui lo prego d'esborsar a medesimi ad opera effettuata per mio conto trenta cechini, e corrispondergli l'altre poche robbe già disposte dal

1683.
25 Dec.

1683. mio ardentissimo zelo. Anco a Monsignor Bubitch ho reiterato le premure per l'affare stesso e per l'ultimazione di quello delli due marangoni, ma per verità delle vessazioni cagionate in Albania dalle genti di quella provincia sopravanzate dalle perdite Ottomaniche in Ongaria, ogni cosa è sconvolta, venendo i christiani maltrattati, battuti et annichilati dalli medesimi in vendetta di patiti disastri, anzi che fra questi infelici perseguitati vi è un prete principal direttore degli affari, al quale fu da Turchi incendiata la casa. Vengo però lusingato, che da comandanti sarà fatto cessar il torbido per levar da christiani il fomento di seguir l'esempio de sollevati della Dalmazia, con che haveran campo i confidenti di continuar nelle diligenze per l'ultimazione dell' affare, da me sospirato, e sigillare con questa fruttuosa opera il presente debole, ma zelantissimo, servizio.

Di Galea nel Porto di Spalato, 25 Decembre, 1683.

Albino Sagredo General del Golfo.

(Lettere agli Inquisitori di Stato. Spalato.)

LXXXVI.

ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI SIGNORI COLENDISSIMI.

1686. Mi vedo honorato poi dalle benignissime di Vostre Eccellenze presentati dal padre Filippo di Livorno, missionario Apostolico, che m'ha suggerito
18 Jul. gl' accennati lumi d'intorno gl' affari in Albania, et quant' è passato circa la persona di Sulman Bassà di Scutari; onde concertato con esso padre il modo di levar dal mondo lo detto Suliman, gl' ho accordata anco la ricompensa a quello, che ne intraprendesse l'effetto. M'ha ricercato anch' egli qualche sorte di veleno, particolarmente di quello da poter servirse nel caffè, temendo, che l'altro havuto non possi riuscir a proposito . . .

Spalato, 18 Luglio, 1686.

Gerolamo Corner Provveditor General.

(Lettere agli Inquisitori di Stato. Spalato.)

LXXXVII.

ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI SIGNORI COLENDISSIMI.

- 1686/7. Ben giuste sono le apprensioni dell' Eccellenze Vostre sopra la persona
14 Febr. dell' Atlagich, suoi andamenti, auctorità, stima et intelligenze. Non manca

1686/7.

di procurar a tutto potere ingrossamento di forze, raccolta di viveri, ap-
prestamenti da guerra con artiglieria e munizioni d'ogni sorte. I suoi fini
tendono a far progresso in queste parti, per redimere il paese, in cui
tiene la maggior portione de suoi haveri e per scansare l'incomodo della
marchia per Ungheria naturalmente aborita. Il travaglio a prima staggione
e certo la debolezza di queste forze gli è nota. L'incostanza de Morlacchi
può fomentar i suoi disegni, et io niente di più voglio a contribuirvi et
preventioni accurate e vigilanza mai intermessa. Tutto più diffusamente
 rassegno all' Eccelsissimo Senato, e Vostre Eccellenze aggradiranno queste
brevi notizie in semplice testimonio del proprio rispetto. Le accuso intanto
il recapito de requisiti trasmessimi per levar dal mondo il suddetto huomo
infesto a praticare le diligenze più caute, gli adempimenti dell' effetto
stesso con risparmio, se ben vedo assai difficile il tentativo.

L'esecuzione de gl' incarichi aggiuntimi dall' Eccellenze Vostre ho già
trovato persona d'habilità e di fede, spedita a Belgrado per traspirar gli
andamenti de Turchi a quella parte, accertarsi dell' esistenza del primo
Visir, forze e pensieri, con molte altre osservazioni, et nel ritorno del me-
desimo messo haverò campo di fondatamente raguagliar il loro riverito
Tribunale e supplir al debito, che mi corre in questa grave materia.

Estenderò le diligenze proprie per ricavare, se la persona, che già
scrisse la nota lettera al cavalier Gianco, continui la corrispondenza con esso
et tutto il di più l' humiliarò di tempo in tempo alla suprema autorità
di Vostre Eccellenze, starò pur in traccia di sapere le condizioni, pensieri
et altre particolarità intorno li quattro fratelli Albanesi, che mi accen-
nano l'Eccellenze Vostre esser capaci di qualche grave intrapresa a ri-
guardo, massime l'intentioni pregiudiciali de Ragusei, che eccitano a tutto
potere l'armi di Cesare ad impossessarsi del Herzegovina, persuadendo i
principali di quei popoli a rassegnarsi alla di lui devotione e pubblicando
voci, che a prima staggione debbano capitar le sue armi all' acquisto della
piazza di Castel Novo, materia, che è degna di publici riflessi e che at-
trahe le conseguenze più stimabili della patria, come pure distintamente
mi sono espresso all' Eccelso Senato.

Dal General Gondola, loro patricio, hanno avisi, che nell' estate ven-
tura siano per callar certo alla parte di Castel Novo l'armi di Cesare, ha-
vendo il Gondola stesso scritto a suoi confidenti, che l'attendano, e con ciò
bacio riverente le mani all' Eccellenze Vostre.

Spalato, 14 Febbraro, 1686/7.

devotissimo ed obligatissimo

Girolamo Corner Proveditor General.

(Lettere agli Inquisitori di Stato. Spalato.)

LXXXVIII.

ILLUSTRISSIMI ET ECCELLENTISSIMI SIGNORI SIGNORI COLENDISSIMI

1693.
17 Maii.

In obbedienza de' comandi riveriti, ingiuntimi dal supremo Tribunale dell' Eccellenze Vostre, per più precisa espressione, a che debbono servire li requisiti supplicati nelle mie precedenti, esponerò li trattati, che si vanno maneggiando per importante publico vantaggio. Fatto già l'aquisto di Vergoraz alle parti di Primorgie sopra Macarsca, resta in poter de' nemici la sola piazza d'Imoschi, la cui caduta aprirebbe il passo ad internarsi sino nelle viscere di Mostar et altri luoghi principali dell' Hercegovina. Mentre la forza aperta non mi permette l'aquisto, sono ricorso a mezzi del negozio, e Turco alettato dalle confidenze e dalle speranze esibisce sicuro l'effetto, quando le siino somministrati li requisiti stessi, necessari al suo disegno. Propone infonderli in una cisterna, che serve all' uso comune de' Turchi, e di cui necessariamente si vagliono ogni giorno per tutte le occorrenze; ch' egli con un solo compagno, partecipe del secreto, sè n'astenerà, e che, quando sii maturo l'effetto, oppressi gl' altri, sarà in sua libertà quel posto, a cui accostandosi li nostri nel tempo concertato, ne cederà il possesso. Perchè però procedano le cose nella forma divisata, è necessario haver il metodo dell' uso e saper il tempo, che s'interpone all' operatione, assicurando le Eccellenze Vostre, che saranno tali requisiti da me custoditi con tutta cautela e non usciranno dalle mie mani, che con la previa sicurezza e nell' unico impiego del publico vantaggio; e le baccio humilmente le mani.

Spalato, 17 Maggio, 1693.

Daniel Dolfin Provveditor General.

(Lettere agli Inquisitori di Stato. Spalato.)

LXXXIX.

AL BAILO ALLA PORTA OTTOMANA.

1729.
30 Jul.

Prima dell' arrivo della presente averà V. E. veduta costà la comparsa del Generale Bonneval, il quale pur troppo è vero che portatosi al serraglio di Bosnia si è avanzato dopo breve dimora verso cotesta ca-

pitale. Nella precedente nostra, della quale riceverà annessa la replicata, sono abbondantemente espressi li motivi, per li quali può costà questo soggetto riuscir fatale alla Repubblica et alla Christianità, e la di lei nota virtù non ha bisogno di maggiori spiegazioni. Ora conviene, che le aggiungiamo la necessità indispensabile e stringente di darsi mano a qualunque più gagliardo ripiego per disfarsi di un fomite, che non può se non esser rovinoso e funesto. Tale si è anche il desiderio del Senato, e V. E. ha prudenza bastante per comprenderne la gravità de' motivi per tentare ogni via per conseguirne, se mai sia possibile l'intento, ma per tentarlo con quella segretezza, attenzione e cautela, che tenga immune la di lei persona, la carica et in conseguenza la Repubblica da qualunque pericolo d'impegno¹⁾

1729.

(Inquisitori di Stato. 30 Luglio, 1729.)

XC.

Fattasi osservazione, che le cose venefiche per servitio del Tribunale erano sparse per gli armari delle scritture con rischio di qualche accidente, molte delle quali erano dal tempo corrotte e senza poi che si conoscesse di alcuna nè la qualità nè la dose. Sue Eccellenze, volendo ridurre cosa così gelosa nell' ordine necessario al servizio et alla sicurezza, anno fatto in separata cassetta disporre tutte le cose di questo genere con entro il libro, che ne spiega di ogni una la dose e la qualità. Il che si registra a lume dei successori.

1755.

16 Dec.

¹⁾ Pour compléter notre recueil nous nous sommes permis d'emprunter le texte de ce document de l'excellent livre de M. Armand Baschet « Les Archives de Venise. Histoire de la Chancellerie Secrète. Paris. MDCCCLXX. pag. 649. » M. Baschet y ajoute la traduction de la dépêche (13 Sept.) de baïle Daniel Dolfin en réponse aux Inquisiteurs d'Etat: — « Très-Illustres et Excellentissimes Seigneurs, Messieurs très-respectés. — Les ordres de ce Tribunal sont et seront toujours accueillis avec la plus grande considération et exécutés avec la plus rapide soumission toutes les fois qu'il y aura moyen de les accomplir. La grande prudence de Vos Excellences comprendra donc par quelles difficultés se trouve empêchée mon obéissance aux ordres qu' Elles m'ont donnés dans leurs lettres respectées du 30 juillet, fidèlement arrivées par la voie de Vienne. L'individu désigné dans ces lettres n'est pas ici, et l'époque où il y sera est incertaine. Vos Excellences verront la raison de ce retard dans mes dépêches au Sénat. J'ai été obligé de lui en rendre compte parce que cette affaire est en corrélation avec d'autres et parce qu'elle fait ici le sujet de toutes les conversations. » (Ibid. p. 649.) Sur les aventures de ce renégat français en Turquie (+ 1747) voyez Hammer. Gesch. d. Osm. R. Bd. VII u. VIII (passim); et Zinkeisen Gesch. d. Osm. R. Th. V. (Gotha. 1857) Ss. 534, 658, 670 f. 693, 744, 764 f., 768, 771, 809, 839 f., 859 f., 862 f.

1755. Andrea de Lezze Inquisitor di Stato, Francesco Calbo Inquisitor di Stato, Piero Barbarigo Inquisitor di Stato ¹⁾.

(Annotazioni degli Inquisitori di Stato. 1755, 16 Dicembre.)

XCI.

AL PROVVEDITORE GENERALE IN DALMATIA.

1767. Molto importando per i più alti gelosi riguardi di stato di togliere dal mondo nella persona dell' ignoto forestiere la causa de' promossi turbamenti nel Montenegro e le conseguenze de' minacciati maggiori disturbi ed attentati, trova opportuno e necessario il Tribunal nostro, da cui le viene rimesso nell' unito pacchetto l' occorrente di aggiungere all' E. V. l' incarico di far, che sia data esecuzione all' opera nei modi più cauti, meno osservabili e più segreti e sicuri. A questo effetto si valerà di persona, che fosse da lei riconosciuta la più destra, capace e fedele, quand' anche si trovasse in disgrazia della giustizia, alla quale oltre accordarli il perdono delle sue colpe, le verranno da lei fatti somministrare ceccchini duecento in premio dell' opera eseguita. Raccomandata però questa alla di lei desterità, prudenza e savia direzione, ben si promette il Tribunal medesimo corrispondente l' adempimento, all' annunciato oggetto di che ne attenderà dalla diligenza ed esattezza sua i riscontri.

Alvise Querini Inquisitor di Stato e colleghe.

(Di 19 novembre 1767.)

1768. Grave e serio argomento alle meditazioni e vigili cure del Tribunale
26 Sept. hanno dato le replicate relazioni, che sin nel mese d'Ottobre dell' anno

¹⁾ M. Arm. Baschet (ibid. p. 647) cite encore un document qui nous restait inconnu-relativement à la conservation des poisons au Tribunal des Inquisiteurs d'Etat. « Dans son rapport de 1717, dit-il, le Secrétaire rapporteur mentionne ce détail si justificatif aux mêmes Inquisiteurs: « Des poisons, le Tribunal n'en a plus que quelques petites boîtes que l'on dit avoir été préparés par Serpicelli, mais la recette pour les employer ne se retrouve plus, et on croit qu'ils ont perdu toute leur force. On a interrogé Zanichelli, mais il s'est déclaré incapable à des semblables manipulations. »

scorso furono avanzate dalla benemerita attenzione e vigilanza de nobile nostro Provveditor General in Dalmazia et Albania e Provveditor Estraordinario di Cattaro in rapporto all' improvvisa apparizione fra Montenegrini d'una osservabile figura incognita, che, spiegando un' aria di legislatore e di sovrano, anche con l'infantato nome di Pietro III Czar di Moscovia, ha saputo con così delusori, insidiosi artifici attirar a sè gli animi di quei popoli e guadagnar riguardevole numero di aderenti e fautori al di lui partito. Avendo però il Tribunale medesimo sin dal primo nascere dall' inattesa emergenza esteso le tracce et investigazioni maggiori per riconoscere gl'occulti moventi, che guidar potevano le direzioni del detto ignoto e i di lui occulti maneggi et aderenze, e nello stesso tempo avendo anche disposti gl'espedienti più forti per togliere dalla radice un così strano fenomeno, non ha in allora ritardato momento di rilasciare sotto li 19 Novembre dell' anno scorso le più robuste commissioni al Prov. Gener. predetto, tanto rapporto al detto impostore, onde ne modi più cauti, meno osservabili e più segreti fosse tolto dal mondo, quanto perchè fosse incaminato processo sopra tutto ciò, che aver potesse relazione al medesimo et a quei sudditi, che prendessero ingerenza o parte in di lui favore, et aperto pur fosse altro processo d'inquisizione contro quei calogeri, che col simulato pretesto di religione, e colle loro occulte corrispondenze con altri d'esteri stati, fomentassero l'impostura et aggiungessero forza e vigore all' intentata macchinazione. Come però tutte queste prime incamminate provvidenze non hanno potuto riportare il bramato effetto, così non perdendo mai di vista il Tribunale un negozio, che in sè comprende delicati rispetti di governo e di stato, è venuto nella risoluzione di staccare da questa parte ai 5 del mese di Marzo il conte Zorzi Cadich, cornetta de Crovati a cavallo, che si era offerto nei modi accennati di privarlo di vita, e di avanzare frattanto le notizie di tutto quello, che le riuscisse di operare o scoprire nel delicato e grave proposito.

Non avendo però egli lasciato intentate tutte le possibili vie per condurre all' esecuzione l'impresa, la quale in presente di giorno in giorno si rende più ardua e difficile anche in riflesso alla necessità, in cui è il detto impostore, di tenersi in maggior custodia e difesa, per la sopravvenienza a quella parte dell' arme, e de movimenti de Turchi, si è creduto opportuno di commettere al detto ufficiale, che quando non le riesca di poter condurre a fine l'opera dentro il mese corrente con quelle prudenti e caute disposizioni e misure, che sè le sono ordinate, abbia a restituirsi alla dominante all' essercizio delle proprie incombenze nel regimento, cui si trova destinato a servire.

Piero Gradenigo Inquisitore di Stato, Francesco Sagredo Inquisitore di Stato, Antonio da Mula Inquisitore di Stato.

1768. 1768. 28 Settembre. Restitutosi il detto ofiziale Cadich alla dominante, ha restituito nelle mani del segretario le lettere pubbliche il salvo condotto e la bozzetta di veleno, consegnatagli alla sua presenza.

(Annotazioni degli Inquisitori di Stato. 1768, 26 Settembre.)

DEUXIÈME SÉRIE.

NOTES, ADDITIONS ET ECLAIRCISSEMENTS.

4.

I.

EMPOISONNEMENTS EMPLOYÉS PAR JEAN GALÉAZ VISCONTI, A MILAN. —
DES INSTRUCTIONS DE LA RÉPUBLIQUE DE FLORENCE, DONNÉES A SES
AMBASSADEURS ENVOYÉS A L'EMPEREUR 1401

RICORDANÇA ET INFORMATIONE A VOI MESSER TOMASO SACCHETTJ, MES-
SER FILIPPO COBSINI, MESSER RINALDO GIANFIGLIAÇ ET MESSER MASO
DEGL' ALBIÇI, AMBASCIADORJ AL IMPEBADORE, FATTA MCCCCI IND. X.
DIE . . . ¹⁾

....La seconda (cosa, della quale si rallegrano i Fiorentini) si è, ch'avendo el crudele et ingiustissimo tyranno Jovangaleaç, non conte de virtù, come s'intitola, ma fonte d'ogni vitio et di tradimento, venuto tanto avanti chon sua malitia, ch'esso aveva dato ordine fare morire Lui, et la sacratissima angusta donna Sua, et suoj gloriosi figliuolj, chon crudel veleno, per modo non doveva poter fallare; la dextera dell' omnipotente Dio Lo difese da tanto tradimento et così coverto et occulto trattato. Che veramente le cose erano ordinate per modo, che solo Dio, come fecie, vi poteva fare rimedio. Et aggravando questo perfido et crudelissimo tractato, quanto si puote, venite in nome della nostra Signoria a rallegrarvi chon la Sua clementia, et ringratiate Dio di tanto grande et meravigliosa protectione et conservatione della Sua persona in tanto et così inevitabile periglio. Et qui venite a dolervj degli avelenatorj dell' aque, ch'esso aveva mandato a Trento et mostrarlj con ogni largheça li modi, ch'elli a tenuti in tutti suoj servidorj et gentilhuominj, li qualj per lo suo medico, sotto specie di clementia mandando a curarlj, gli a fatti morire, nominando messer Beltrando

¹⁾ Le jour et le mois n'y sont pas désignés.

Besso, messer Giuglielmo Bivilaqua, messer Nicolò Palavisino, messer Andregio Caulcabo et ogni altro, che sentiste essere morto per simile malitia et crudeltà¹⁾ . . . E qui direte, come maestro Piero da Tosignano a posta del nimico avelenò messer Antonio della Scala. E che poi sempre a avuto provisione fiorini C al mese, e per le sue manj fatto morire infiniti huominj di capo e di chuj el tyranno dubitava. sichè tenga di certo essers verissimo, quanto contra Lui esso aveva ordinato²⁾.

Signori. Legazioni e Commissarie. Elezioni, Istrutioni, Lettere. Filza 28. fogl. 7 t. (Arch. de Florence).

(Communiqué par M. Makouchew.)

Il est curieux qu'un siècle ne se soit pas écoulé après la mort de Jean Galléaz que, dans sa patrie, quelques personnes et nomément des membres du clergé lui donnaient le titre de saint. C'est ainsi que Commynes dans ses Mémoires, nous raconte en parlant de « Jehan Galeas, le premier de ce nom en la maison de Milan, un grand et mauvais tyran, mais honorable. Toutefois son corps est aux Chartreux à Pavie, près du parc, plus haut que le grand autel, et le m'ont monstré les Chartreux, au moins ses os (et y monte-l'on par une eschelle) les quels sentoient comme la nature ordonne: et un natif de Bourges le m'appella saint. Et je lui demandai à l'oreille pourquoy il l'appelloit *saint*, et qu'il pouvoit voir peintes à l'entour de luy les armes de plusieurs cités qu'il avoit usurpées où il n'avoit nul droit; il me respondit tout bas: nous appelons, dit il, en ce pays icy saints tous ceux qui nous fait du bien et il fit cette belle eglise de Chartreux, qui à la vérité est la plus belle que j'aye jamais veue, et toute de beau marbre.» (Coll. compl. des Mém. relat. à l'hist. de France par M. Petitot. Paris 1820. T. XIII. p. 43—44.)

Bernabos, oncle de J. Galléaz, et surtout son père Galléaz II, fondateur de l'université de Pavie, et protecteur de Pétrarque, qui le chanta tant, acquit une triste célébrité par leurs atrocités inouïes (Voy. Ann. Mediolan. Muratori Ser

¹⁾ Ensuite on invite l'Empereur de n'ajouter aucune foi ni à Galeaz ni à ses ambassadeurs.

²⁾ A Florence même les empoisonnemens n'étaient pas rares au XIV^e siècle, comme on le voit d'après le document suivant: « 1329 Giugno 20. Consiglio del Capitano. Chi ucciderà o farà uccidere o avelenare un consanguineo, da cui possa sperare eredità, sia tratto ad locum justitiæ ad caudam muli et ibi capite plantetur ita quod moriatur. E i beni suoi siano del comune. e quelli dell'ucciso siano per la 3^a parte della comagnia di S. Maria d'Orsanmichele. E questa provisione sia scritta fra gli statuti.» (Com. par M. Makouchew.)

Macchiavelli (Le istorie Fiorentine. L. III, 5) met dans la bouche d'un des citoyens Florentins du même siècle (1372) ces paroles caractéristiques: « E perchè in tutti la religione e il timor di Dio è spento, il giuramento e la fede data tanto basta quanto l'utile; di che gli uomini si vagliono non per osservarlo, ma perchè sia mezzo a potere più facilmente ingannare: e quanto l'inganno riesce più facile e sicuro, tanto più lode e gloria sè ne acquista. Per questo gli uomini nocivi sono come industriosi lodati ed i buoni come sciocchi biasimati. E veramente nelle città d'Italia tutto quello che può essere corrotto, e che può corrompere altri, si raccozza.»

rer. Ital. XVI, pag. 794—800) et l'invention d'une espèce de supplice terrible, connu sous le nom de *supplice du carême*. Voici le décret introduisant ce supplice et conservé à nous par Pierre Azarius, l'auteur de la chronique contemporaine: De gestis principum Vicecomitum . . . (Voy. Muratori Script. rer. Italic. XVI, pag. 410—411) — Conversus autem Dominus Galeaz ad conterendam nequitiam proditorum, et ad compescendos ejuſcumque perfidiae motus, mandavit rectoribus suis, ut infrascripta tormenta exsequerentur et infligerent in personis proditorum suorum et complicum. Tenor autem, quo tormentorum series indicitur, talis est: «Intentio Domini est, quod de magistris proditoribus incipiatur paulatim. Prima die quinque bottas de curlo. Secunda die repositur. Tertia die similiter quinque bottas de curlo. Quarta die repositur. Quinta die similiter quinque bottas de curlo. Sexta die repositur. Septima die similiter quinque bottas de curlo. Octava die repositur. Nona die detur eis bibere aqua, acetum et calcina. Decima die repositur. Undecima die similiter aqua, acetum et calcina. Duodecima die repositur. Decima tertia die serpiantur eis duae corrigiae per spallas et pergottentur. Decima quarta die repositur. Decima quinta die dessolentur de duobus pedibus, postea vadant super cicera. Decima sexta die repositur. Decima septima die vadant super cicera. Decima octava die repositur. Decima nona die ponantur super cavalletto. Vigesima die repositur. Vigesima prima die ponantur super cavalletto. Vigesima secunda die repositur. Vigesima tertia die extrahatur eis unus oculus de capite. Vigesima quarta die repositur. Vigesima quinta die truncetur eis nasus. Vigesima sexta die repositur. Vigesima septima die incidatur eis una manus. Vigesima octava die repositur. Vigesima nona die incidatur alia manus. Trigesima die repositur. Trigesima prima die incidatur pes unus. Trigesima secunda die repositur. Trigesima tertia die incidatur alius pes. Trigesima quarta die repositur. Trigesima quinta die incidatur sibi unum castronum. Trigesima sexta die repositur. Trigesima septima die trucidatur aliud castronum. Trigesima octava die repositur. Trigesima nona die incidatur membrum. Quadragesima die repositur. Quadragesima prima die intenaglietur super plastro et postea in rota ponatur. Harum poenarum exsequutio, ajoute la chronique, facta fuit in personas multorum anno MCCCLXII et MCCCLXIII.

II.

VOY. I^{ère} SÉRIE, I, II, IV, V, PAG. 1—3.

Sur un attentat des Vénitiens à la vie de l'empereur Sigismond Windeck raconte dans son histoire du règne de ce dernier. «Also eines morgens da funden des konuges koche einen man in der kuchen gan, der was ein *Päier* und derselbe solte dem konige vorgeben habenn, die koche frageten, was er do hette, do wortantwortet er sich so er beste maht. Do fluge sie in aus der kuchen, das sach der konig und sprach, *sie solten die lewte sewerlich ausweisen und nit slachen*, das horte der man und er hatte die vergift by Im, und ging auf die brücke des wassers und worff doreyn einen yserin hentschwe und einen eyserein loffel, damit er die vorgifft angestrichen solt haben an satel, zewme und stegreiff, domitte dem konige vorgeben wer worden. Das ersach ein burger von *Preussen* und lis denselben mon fohen und frogete In, was er in das Wasser die *Breude* geworffen hette, do bekant er also es an im selber was, und prachte es an den konig, der

konige lis In fragen, wer In das gehaissen het, er sprach, die *Venediger* hetten Im dorumb geben drey hundert ducaten und solten Im noch zwey hundert gulden. Also lis der konig denselben Mon behalten legen zu einen gezewgnusse uber die *Veneiiger*. Und zog also furpas gein *Kure*, da selbes an hin uber Komer see gein *Lampartey*, den *London* in die Stat.» (Windecki, Eberh. Hist. imperat. Sigismundi. Cap. XXX. Mencken Script. rer. Germ. praecipue Saxonie. Lipsiae. MDCCXXVIII. I, pag. 1092.) Voy. Romanin Storia documentata di Venezia. — Venezia. 1855. IV. 77. — Hopf, C. Venedig, der Rath der Zehn und die Staatsinquisition. Ss. 123 u. 151.

III.

DOCUMENTS RELATIFS A L'ATTENTAT DU CONSEIL DES DIX À LA VIE DE FRANÇOIS SFORZA (1448 — 1451). (VOY. LA 1^{re} SÉRIE, VIII, IX ET X, PAG. 9—13).

1448.
5 Sept.

Quod nobili viro Laurencio Minio, capitaneo Brixie, respondeatur in hac forma:

Nui avemo intesa la vostra letera, e simelmente la poliza inclusa in quella, e considerata la materia contegnuda in la dita poliza inclusa, ve respondemo cum el nostro conseio de X, che vui debiè responder, chel piaxe ala nostra signoria la offerta, e quella nui accettemo, e sel dito, chel promette, attenderà, e cum effetto darà la morte al conte Francesco, volemo esser verso de lui cognosenti, como el domanda, e perchè non savemo, che cossa el vuol haver per questo fato, ve demo libertade, li prometade per nostro nome, che, fato el fato, li doneremo ducati X^m contanti, over se a lui meio paresse, li faremo dar in qual cittade nostra lui vorà ducati mille d'oro ogni anno per provision perpetua a lui e suo heriedi. e se fuorsi el dito volesse più denari contanti o più provision de quelle è ditto de sora, confidandosse dela fede e prudentia vostra, che sè sul fato, e la condicion del homo e la importancia del caso vedè e cognossè, in vostra discrecion lassemo, che se per danari el restasse, li possè ancora prometter più quantità de danari contanti o più quantità de provision annual, promettando a parte a parte, no possando però de denari contanti passar la summa de ducati XX^m over de provision annual duc. II^m. E se pur el volesse denari contanti e provision annual, semo contenti, fato el fato, li prometè X^m ducati e de annual provision fin ducati mille all' anno per lui et eriedi suo, praticando sta cossa si chel abia bon effecto, e cum tal modo, chel se dagi quel meno se potrà, como dela vostra prudentia et fedeltà se confidemo.

E se questo homo fusse atto a voler conduta piutosto cha danari, o

cha provision. in questo caso vui, cha cognossè la condicion del homo, ve demo libertade prometerli in vita soa lanze da II^c fin IV^c o V^c, como la condicion del homo ve parerà rechieder, azò non manchi, sto fato abia luogo.

1448.

E perchè vui intendè la nostra intencion e desiderio, chel fato predito habia bon efeto, e vedè la retribution de deneri contanti o de provision o conduta, che nui volemo dar, azochè la cossa abia luogo. In vostra discrecion finalmente lassemo, che voiando el dito piutosto de una cossa, cha de un altra, over voiando de tutte tre, vui recumpensando una cossa cum l'altra, non ve parti dala conclusion e felli sì fatto animo e bon chuur, che la cossa abia bon e presto effetto.

De parte — 10. De non — 0. Non sinc. — 4.

(*M. C. X. 13. pag. 107. 1448, 5 Sept.*)

Cum quidam fidelis nostri domini venerit Venetias et obtulerit capitibus consilii X, velle dare mortem comiti Francisco, sicut per capita predicta fuit expositum huic consilio. Et intellecta per presentia capita huiusmodi materia et habito bono respectu super hoc, consideratis omnibus considerandis, non sit attendendum, immo nec danda audientia tali materie. Vadit pars, quod per capita huius consilii dicatur dicto fideli nostro, quod suam optimam intentionem et fidelem dispositionem, quam habet ad statum nostrum habemus gratissimam; sed ad materiam, quam proposuit, nolumus attendere, immo nec verbum facere nec audire, considerato quod comes predictus est in bona et filiali unione nobiscum iunctus et colligatus, et quod propterea potest recedere ad beneplacitum suum. Ceterum, quia cum licentia domini idem retentus fuit in Venetiis aliquibus diebus, ordinetur, quod per capita solvatur expensa, quam fecit predictus super hospicio istis diebus, quibus factus fuit expectare, non transeundo tamen ducati sex, immo minus.

1448/9.

8 Jan.

De parte — 16. De non — 1. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 13. pag. 114 t. 1448/9, 8 Jun.*)

Cum propter ea, que scripsit nostro dominio nobilis vir Ser Jacobus Antonius Marcello miles, provisor Creme, habeatur, quod Victor de Scorderiis, squadrerius comitis Francisci, est contentus occidere comitem Franciscum, et, sicut omnes intelligere possunt, mors illius comitis est salus et

1450.

26 Aug.

1448/9. pax nostra et totius Italie, quocirca attendendum est huic tanto bono. Vadt pars, quod respondeatur dicto Ser Jacobo Antonio, quod bene notavimus verba, que scripsit habuisse ab illo Victore. Et propterea cum nostro consilio Decem volumus et mandamus sibi, quod debeat, quanto citius poterit, esse cum illo Victore et sibi dicere, quod nostra dominatio contenta est attendere ad rem oblatam, videlicet dare mortem comiti, et cum illis verbis, que dicto provisorio videbuntur, hortetur et inducat illum Victorem ad perficiendum negotium, promittendo sibi denarios, statum, conductam lancearum in vita sibi et heredibus provisionem et gratiam nostri domini largo modo (ut cito proficiat rem), et si particularem promissionem idem Victor voluerit sibi exprimi, debeat dictus provisor promittere sibi ducatos X^a auri numeratos, lanceas centum in vita, unum castellum conveniens, ita ut digne et honorifice vivat, et ducatos V^o in anno perpetuo, in quacumque nostra civitate voluerit. Quod castellum et provisionem ad se et heredes suos perpetuo volumus remanere, dimittendo etiam in prudentia et discretionem dicti provisoris, attento, quod mors illius comitis est finis guerrarum nostrarum, possendi promittere, ut ferventius et audacius idem Victor aggrediat rem et animo maiori illam proficiat, in denariis a ducatis X^a usque ad XX^m statim et a lanceis C usque ad II^o in vita sua et a ducatis V^o usque duc. mille de provisione annuali perpetuo, ultra castellum predictum, faciendo et tractando hoc, quam melius poterit, modo res ipsa perficiatur, et cito et de omni eo, quod fecerit, sua manu rescribat; non faciendo tamen illi Victori scripturam de hac re, pro omni bono respectu, quoniam, executo negotio, attendetur sibi cum integritate omnis promissio, et fiet sibi privilegium patens super isto negotio.

De parte — 13. De non — 2. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 14. pag. 1. 1450, 26 Aug.*)

1451. Cum ille, qui nunciari fecit de dando mortem comiti, dici fecit per
29 Maii. Franciscum Novello, quod sibi dentur tres practicores, cum quibus possit praticare rem suam, vadit pars, quod illi de isto consilio nominentur sibi singulatim totiens, quotiens voluerit, et tres eorum electi per illum dentur sibi. qui praticent et intelligant, quicquid velit dicere, et cum eo, quod habebitur, veniatur ad hoc consilium.

De parte — 12. De non — 1. Non sinc. — 3.

(*M. C. X. 14. pag. 54. 1451, 29 Maii.*)

IV.

FERDINAND I., ROI DE NAPLES, ENVOIE UN FRÈRE A VENISE AFIN D'Y
EMPOISONNER LES CITERNES. — DE LA DÉPÊCHE DE L'ENVOYÉ MILA-
NAIS LÉONARD BOTTA A VENISE.

1478.

LEONARDUS BOTTA EX^{mi} DOMINIS BONAE ET GALEAZ MARIAE SFORTIAE
VICECOMITIBUS MEDIOLANI. EX SANCTO CLEMENTE, PROPE VENETIAS, DIE
29 JUNII 1478.

Questa intestina guerra della pestilentia sè fa qua ogni giorno più
crudele, perchè heri, che fu dominica, ne moritteno trenta doy nella cità
et trent'uno a Lazaretto, tutti de morbo, et octanta quatro sè ne infir-
morno ultra li morti, delli quali ne forono portati voluntarie quaranta
octo alla dicta hospytalità de Lazaretto, il quale loco è così pieno de in-
fermi, che l'è necessario non portargliene più o che quelli, che ce sono,
sè liberino aut morano.

Quello romito, che questa Signoria fece pigliare, del quale per le
proxime mie scrissi alle Vostre Sublimità, per quanto si divulga, et etiam
per quello sento de bono loco, haveva preparati alcuni veneni per tosicare
le aque de molti pozi de questa cità, et pare, che già ne havebbe tosicato
doy, li quali sono stati evacuati et purgati molto bene, et tutto (secundo
sè divulga) faceva a petitione del Re Ferdinando, per altra casone non
sento, sia stato expulso ex ordine viventium.

(Corrisp. diplom. Aux Archives de Milan. S. Fedele.)

(Com. par M. Makouchew.)

Il fant ajouter qu'au même temps le roi Ferdinand tâchait par tous les moyens
d'empêcher aux Vénitiens d'acquérir l'île de Chypre et excitait le Sultan d'Egypte
contre la République, comme on le voit par les fragments suivants de trois dépê-
ches du même envoyé Milanais à Venise, qui nous ont été communiqués par
notre savant ami M. Makouchew.

S. CLEMENTE. 19 AUG. 1478.

... Questa Signoria de presenti ha havuto lettere del suo consule et
merchadanti de Alexandria, per le quali li significano, *chel Sultano a per-
suasione et petitione del Re Ferdinando fu grossa armata per dirizarla
allo aquisto de Cypri*. Si che hora sè intende la casone delle pratiche
della Carlotta, quondam Regina della dicta isola, et etiam li effecti, per
li quali sè dice, *chel prelibato Re mandò ad questi mesi passati tante
corace et arme al dicto Soltano*, in modo chel ne fece penuria nel regno
suo

1478.

19 Aug.

S. CLEMENTE. 22 AUG. 1478.

... De presenti havevano preso uno Turco, il quale examinato alla tor-
tura, ha confessato, chel temporezare, che fanno le gienti Turchesche, qui

1478.

22 Aug.

1478. vicine al Friulo, *tutto sè fu ad petitione d'uno Principe Italiano* per tenere questo Dominio et le gienti sue in continua occupatione et spesa; et che etiam erano advisati (Venetiani), como *el Sultano ad suggestione del prefacto Re* faceva armata per le cose de Cypri, et che cognoscevano molto bene la medicina bisognava al dicto Re, ma le fatiche et spese intollerabile, che ad ogni canto ha questo Dominio et praesertim de questo immanissimo Turco, non li lassava intrare in altro ballo, et me dissero questo effecto con certo termine de parole moze et minatorie, per le quali dimonstrarono uno loro malo animo verso el predicto Re

VENETIIS, 5 SEPT. 1479.

1479. El *Re Ferdinando* ha mandato uno frate Certosino, il quale era Priore della Certosa de Napoli El dicto Priore comenciò prima ad *excusare Sua Maestà del tractato*, che più di sono s'è *scoperto in Cypro*, per el quale forono apichati alcuni suso la dicta isola, asserendo che Sua Maesta nonne sapete niente, et che Idio gli era bono testimonio, de quanto gli era despiaciuto el confugio del figliolo al Soltano, adducendo molte rasoni, per le quali el sè sforzava dimonstrare dicta andata essere stata contra la mente della M^{ta} sua ¹⁾
- 5 Sept.

V.

DÉCRETS DU CONSEIL DES DIX RELATIFS AU CANDIOTE MARCO VENIER VELLUDO.

Pour mieux expliquer les circonstances notifiées dans ce dernier fragment de la dépêche Milanaise, nous ajoutons ici les décrets suivants du Conseil de Dix relatifs à ces affaires de Chypre et les menées du Roi Ferdinand contre les Vénitiens, que mentionne notre fragment et dont parlent plus en détail les Annales de Malipiero, que nous nous permettons de citer d'autant plus qu'ils nous rapportent un attentat politique contre la vie de la reine de Chypre Catherine Cornaro. — «A' 6 de Zugno (1479), quei de Cypro è stà avisadi da Nicolò Bon de Candia, che Marco *Corner* (sic!) Candioto, con quatro Ciprioti, ha inteligentia con la Regina Carlotta de amazzar la Rezina Catharina, con promessa de 2000 ducati all' anno, e'l castel de Cerines, e per tal aviso, i son stà presi e fatti morire in le forche.» (Anuali Veneti del Sen. Dom. Malipiero. Arch. Stor. Ital. T. VII. p. II. Firenze. 1844. p. 608.)

¹⁾ Dans les dépêches de ce représentant Milanais à Venise se trouvent parfois des précieux renseignements. Ainsi par exemple dans la dépêche, de 16 Sept. 1479, écrit-il de Venise, que la Signorie, dans le cas de la formation de la ligue

Ce Candiote Marco chez Malipiero est nommé par erreur Marco Corner, c'était Marco Venier Velludo, comme le prouvent nos documents qui suivent et qui n'entrèrent pas dans l'excellent ouvrage de M. L. de Mas-Latrie. « Histoire de l'île de Chypre sous le Règne des Princes de la Maison de Lusignan, Paris MDCCCLI—V. — Nous ne parlons pas ici de la mort du dernier Roi de Chypre († 1473), attribuée au poison Vénitien, puisque nous espérons de présenter prochainement un mémoire spécial sur l'acquisition de royaume de Chypre par Venise et sur les dix dernières années de la domination Vénitienne dans cette île importante du Levant (1561—1571).

Per ea, que habentur et que lecta sunt huic consilio, que digna sunt provisione, propterea scribatur consiliariis et provisorii Cypri in hac forma: Nuy ve mandemo cum el nostro conseio de X, che cauta et secretissimamente inquirir vui dobiè, se in quel regno in la compagnia del nobel homo Ser Marco Venier de Candia, nuncupato Velluo, mandato dal regimento nostro di Candia cum quelli ballestrieri in presidio de quella isola overo in alcuno altro luogo al vostro ordine subiecto, sè atrova uno Jacomo Moleres Neapolitano over Spagnuolo, dela statura et forma infrascritta, et andò al Cairo cum Alfonso, fio del Re Ferdinando; le quale stature ve mandemo, azò, mudandose el nome per la forma et conditione sua, lo posate havere. Et atrovandose in quel regno retenetelo et soto bona custodia mandatelo in questa terra alle preson nostre a requisition del conseio de X. Et in eodem instanti che troverete et retenerete epsò Jacomo, retene etiam Ser Marco Venier de Candia prefato, et mandatelo al regimento nostro de Candia, al quale scrivete che tegni esso Ser Marco, fino che dalla Signoria nostra cum el nostro conseio de X i serà comandato. Se

1478/9.
26 Febr.

de Florence, de Milan et de Naples s'est décidée d'envoyer 100 milles ducats aux Suisses pour les opposer contre le duc de Milan, de faire armer « 70 galee et ciaque nave et unire dicta armata con la Turchesca et prorumpere hostilmente in Puglia », que ne pouvant trouver un nombre suffisant de soldats chrétiens, elle désire conduire par la voie de Frioul 15 ou 20 milles Turcs. — Dans la dépêche de Venise du 8 Mai 1479 il communique à son souverain, qu'il a fait connaissance d'un certain *Joanne Antonio Caldora* qui avec son fils fut fait prisonnier par les Turcs dans une escarmouche en Frioul et avec grand' peine revint enfin à Venise. Il vint chez moi aujourd'hui, continue l'ambassadeur, et me parlait de la *potencia del dicto Turco*. Ses revenus excèdent 5 millions d'or, et ses dépenses pour les gens d'armes et soldats au temps de la paix sont de 3 millions en monnaie courante. « Item dice, chel dicto Turco ha più de 300 galee fornite da potere mettere ogni hora alla vela tutte, ultre le fuste et altri legni, chel sè ritrova, che sono uno numero infinito » — Cet Antonio état d'opinion, « che el Turco habea omnino ad tore Ragusa et ad fare qualche insulto ad Italia. Item narra cose stupende della summa justitia et mirando governo ha in tutte le sue cose. Similiter dice, chel dicto Turco non ha nè vole homo alcuno sotto si, che habea signoria o jurisdictione de homeni, et che de quanti bassà et subditi l'ha al mondo, non ci è persona, che habea jurisdictione pur de uno minimo castello, che veramente è cosa de grandissima admiratione. Et prego Idio, lo tenga lontano da questa misera Italia. » (Comun. de M. Makouchew.)

1478/9. veramente, fatta diligente inquisitione de dito Jacomo Molerés, el non sè atrovasse, et intendessate, non esser venuto in quel regno, overo venuto el fosse partito, fate comandamento al prefato Ser Marco, chel vadi in Candia a caixa sua, et state attenti, che capitando li esso Jacomo Molerés, el sia retenuto et sia exequita la nostra deliberation. Ma fate la execution de questa cosa senza demonstration et cum tale desterità, che sè ne parli puoco o manco sè può, et dele conditione de esso Jacomo et sue pratiche informative et avìsatine li capi del conseio nostro de X.

Et exnunc captum sit, quod regimini Crete detur noticia de Jacobo predicto et statura et forma, itaque, accedente eo, ibi retineatur et mittatur ad carceres nostros. Similiter precipiatur prefato regimini, quod exequatur quantum a consiliariis et provisoro Cypri scriptum fuerit in negotio Jacobi Molerés et Ser Marci Venerio, et mittatur exemplum litterarum suprascriptarum.

Deturque notitia capitaneo generali maris de forma dicti Jacobi et mittatur exemplum litterarum suprascriptarum, ut, accedente eo ad manus suas, retineatur et mittatur ad carceres nostros.

Et fiat salvus conductus Johanni de Valderos, nuntiatori suprascriptarum rerum, per menses sex.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 1.

Forma Jacobi Molerés.

Jacomo Molerés in Spagnuol Jayme natus de Catellano, zugador de lanza, de etade de anni 35, bruno, alto alquanto, corpulento alquanto, veste alla Catellana; hora Catellana, hora Spagnuola, hora Italiana la lengua, segundo el tempo et luogo.

(*M. C. X. 19. p. 116 t. 1478/9, 26 Febr.*)

CONSILIARIO ET PROVISOIBUS CYPRI

1479.
7 Jun. Per vostre lettere havemo inteso sotto brevità quello, che distincta et copiosamente ne scrive el capitano nostro general del mar sopra el tractato et perfida machination del quondam Marco Venier, che ha fatto cum i suoi compagni la fine el meritava, dela qual cossa havendone nui de qui qualche sentimento ve scrivessimo in la forma, che vui sapete, et molto consyderamo, che quel Jacomo Molerés pervengi in le forze nostre. Et ca-

pitando de li, semo certi non fuzirà le mano vostre, pur siate studiosi e diligenti, et, venendovi in mano, mandatilo qui a nui optimamente scorato et custodito, sichè fuzir non possi et mandatice ogni lettera et scriptura, che sè li ritrovasse.

1479.

Circa la ultima e voluntaria deposition facta per el condam Marco Venier, dappoi saputa per lui la sententia facta del suo convenir morir, tutto havete inteso, et anche dappoi, o ritrovate in Candia quelle scripture, o non ritrovate, ad ogni modo meglio vi serà nota la verità della cosa, che a nui non par per niente rasonevele nè verisimile; et come prudenti et gravi homini ve aviate in utrumque casum governati, come rechiede la importantia della materia ala conservation del stato et ala conservation del honor et reputation nostra, pur ce ha parso in proposito scrivervi queste et cum el nostro conseio de X cum la zonta admonirvi et imponervi, che siate vigilantissimi et studiosi ad intender la solida verità de le voglie e pensieri de tutti, et, cognoscendo in tutto falsa la deposition de quel traditor, fate quella stima la merita. Parendovi altramente, non però è nostra intention, nè volemo, che contra la persona dela Regina vui faciate alcuna novità o demonstratione senza expressa licentia et commandamento del nostro conseio de X cum la zonta.

Ma in reliquis provedete ala conservatione et securtà del stato per tutte quelle vie e mezzi, che a vui apparilo, et cusi contra le intrinseche insidie et pericoli, come contra le extrinseche forze et machination de ognuno, et per festinantissimi passaggi datice adviso di per di de ogni occorrentia. Questo nui ve dicemo in caso, chel capitano nostro general da mar sia partito de li et venuto verso questa più proxima a nui parte del stado nostro, perchè, retrovandose lui de li, non havete a far altro che conferir cum lui et reportarvi ad ogni sua deliberation et ordene.

+ De parte — 20. De non — 7. Non sinc. — 3.

Facte fuerunt littere die VIII et misse die IX per grippum Corphoy omnes insimul.

(M. C. X. 19. pag. 133. 1479, 7 Junii.)

SEB ANTONIO LAUREDANO MILITI, PROCURATORI SANCTI MARCI, CAPITANEO
GENERALI MARIS.

Vestris litteris et exemplo scripturarum ad nos missarum super exco-
gitata proditione et scelere olim Marci Venerio et complicitum suorum
distincte intelleximus quecumque per vos acta sunt in illa materia cum
singulari prudentia, studio et equitate, ut in ceteris consuestis, et summo-
pere cuncta probamus et laudamus. Postremum autem particulam confes-

1479.

7 Jun.

1479. sionis vel potius nove et spontanee depositionis suprascripti condam Marci itidem intelleximus et diligenter consyderavimus, et quamvis id minimum habeat in se verisimilitudinis, quod vos quoque intelligitis et ad nos scribendo innuistis, nihilominus verificabitur magis, si littere ille et scripture, in domo suprascripti condam Marci recondite, fuerint reperte et in manus pervenerint nostras et vestras, iuxta ordinem accomodatissimum, statatam per vos. Et propterea circa partem illam aliud vobis dicendum impresentiarum non occurrit, prestolantes in dies certificari, an littere ille sint in rerum natura et cuius tenoris fuerant, quando reperirentur. Interim autem vobis istas scribendas duximus et cum nostro consilio X et additione imponendum, ut quomodocumque evenerit negotium scripturarum circa personam Regine, nihil innovetis sine expressa deliberatione et mandato nostro cum eodem consilio et additione, in reliquis autem dum fueritis in regno illo, conservationi et securitati status predicti provideate per omnes vias et modos, qui vobis appareant, et tam contra intrinsecas insidias et pericula, quam contra extrinsecas vires et machinationes cuiuscumque.

Hec vobis scribenda duximus pro temporis rerumque conditionibus, sed computantes tempus cum eo, quod ad nos scripsistis, vos facturum, casu quo scripture ille non reperiantur, consyderamus esse posse quod ad presentium receptionem ex Cypro discesseritis, pro veniendo ad has partes, et in tali casu, novis receptis litteris vestris, nova vobis mandata dabimus, certificati iam, ubi fueritis, sed si forte iste nostre in Cypro adhuc morantem invenirent, ultra ea, que superius diximus, memorandum et imponendum existimamus id, quod vos per vestram solertiam fecisse iam et facturum, non dubitamus, solitus scilicet scitis, investiganda rerum omnium veritate cum omni sagacitate et industria servata, semper solita vestra modestia et gravitate. Et quantum post expeditionem ad nos litterarum vestrarum et missi processus sentire quocumque modo poteritis, si forte non scripsissetis, scribatis e vestigio et cuncta nobis declaratis.

— De parte — 20. De non — 8. Non sinc. — 2.

(*M. C. X. 19. pag. 132 t. 1479, 7 Jun.*)

VI.

LA MORT DE TARPAVAL, BAN DE CROATIE (1473), ET EN GÉNÉRAL LES RAPPORTS DE LA RÉPUBLIQUE DE VENISE AVEC LA HONGRIE SOUS LE ROI MATHIAS CORVIN (1458—1490) CONCERNANT LA DALMATIE (VOY. LA 1^{ère} SÉRIE, XVII, PAG. 18—23.)

Pour voir ce que les papiers du Conseil de Dix ajoutent de nouveau aux données et informations puisées dans les papiers du Sénat de la République, nous

nous permettons d'emprunter une citation à M. Sim. Gliubitch, estimable savant Croate, auteur d'un excellent sommaire de l'histoire de Croatie, fondé, — et c'est son plus grand mérite, — sur l'étude approfondie de sources Vénitiennes, notamment des registri Misti et Secreti du Sénat, de *Senato Mar* et cet., qui en grande partie étaient restés inconnus à ses prédécesseurs, auteurs d'ouvrages bien plus volumineux sur l'histoire de Croatie et de la Dalmatie. Or M. Gliubitch lui-même n'étudia pas les registres du Conseil de Dix, du moins à l'égard de cette affaire de Tarpaval, et par conséquent ne connut pas la part ignominieuse qu'y prit cette *santissima istituzione*, selon l'expression si peu choisie de V. Sandi, auteur laborieux, mais confus ¹⁾.

« En Croatie, dit M. Gliubitch, les magnats étaient divisés entr'eux et abandonnés du Roi Matthias aux violences des Turcs; le pouvoir de Ban appartenait à Tarpaval, incapable de prendre d'énergiques mesures. Les Vénitiens voulaient à tout prix reconcilier les magnats et disposer le Ban en leur faveur. Lorsque au commencement de l'année 1472, par l'intermédiaire de son envoyé il demandait à la république de le prendre sous sa protection, et de lui donner des subsistances et des munitions, elle consentit à tout, lui donna cinq cents mesures de froment et deux cents mesures de seigle et encore des présents à lui même (20 Janv.); mais cette amitié ne tarda pas à se refroidir. Jarko Dragoiévitich, comte de Poliza, s'accapara d'une forteresse de Clissa par ruse et avec le secours du recteur de Spalato qui pensait l'offrir immédiatement à son gouvernement. Le Ban mécontent de ces menées Vénitiennes tâcha par tous les moyens de nuire à la République. Craignant de voir cesser ses bonnes relations avec la Hongrie, la Sérénissime Signorie envoya le secrétaire Stella en Dalmatie pour négocier avec les deux partis, savoir avec le comte Jarko afin de lui persuader de céder à prix d'argent la forteresse de Clissa, et avec le Ban pour le disposer à accepter le pacte touchant cette forteresse. La République envoya aussi un autre secrétaire en Hongrie afin de se justifier auprès du roi dans cette affaire (25 Juil.). En même temps elle expédia des soldats en Dalmatie pour défendre ses frontières souvent inquiétées par les Croates. Le Ban consentait à ce que les Vénitiens achetassent la forteresse du comte Jarko et qu'ils la retinssent jusqu'à ce qu'il leur livrât une somme suffisante pour couvrir les frais, mais Jarko refusait de la céder. Au mois d'Avril vinrent à Venise pour cette affaire deux orateurs de Croatie, *oratores universitatis Croatiae, proponentes et petentes compositionem et concordiam cum Tarpaulo*. Le Sénat leur répondit qu'il était toujours prêt à accepter la paix et qu'à cet effet des instructions avaient été données aux recteurs de Zara de négocier avec le Ban, lorsque sur ces entrefaites les Turcs de la Bosnie firent une nouvelle irruption en Craine et à leur retour saccagèrent les terres des comtes de Segna. En notifiant ce désastre au Pape (18 Juil.), les Vénitiens ajoutèrent: *in periculo constitute sunt res Croatiae ob dissensionem dominorum illius provincie inter se*, et prièrent Sa Sainteté d'envoyer sans retard en Croatie un personnage capable de la pacifier et de l'unir contre l'ennemi commun pour le salut de l'Italie. Vers le même temps les Vénitiens envoyèrent leur représentant en Croatie. Le Ban faisait son possible d'inquiéter la République et surtout tâchait de se venger du recteur de Spalato. Après avoir cerné la forteresse de Clissa, il donna rendez-vous à ce dernier non loin de Spalato. Le recteur y alla avec la garde, mais avant que les pourparlers eussent commencés, éclata une escarmouche entre la garde des deux partis. Le comte s'enfuit en ville et le Ban le poursuivait le sabre à la main, lorsque tout-

¹⁾ Sandi, Vett. Principj di storia civile della Republica di Venezia. Venezia. MDCLV. V. I. P. II. pag. 33.

à-coup un boulet Vénitien étendit le Ban Tarpaval roide mort. Le 13 Août la République avertit le Roi de ce malheur. (Pregled Hrvatske poviesti nacrtao Prof. Sime Ljubić. Riečki. 1864. s. 134—135.)

Voilà les détails de la mort du Ban Tarpaval, présentés par M. Glinbitch d'après les délibérations et les papiers du Sénat. Donc le véritable secret de l'affaire restait enfoui dans les registres du Conseil de Dix.

Cette affaire formant une épisode importante dans l'histoire des relations de la Hongrie avec Venise au sujet de la Dalmatie, nous ne trouvons pas inutile d'y ajouter les documents suivants propres à former un fidèle tableau des anciennes aspirations nationales Dalmates à s'unir à leurs frères de Croatie et de Slavonie, de leurs dissensions et querelles intestines dans presque toutes leurs cités, querelles tant favorables au gouvernement Vénitien, si habile à les exploiter à son profit. Ces matériaux dépeignent aussi les convoitises Hongroises, qui troublaient tant la Sérénissime République, en lui rendant presque impossible la possession pacifique de la Dalmatie, pendant tout le règne du Roi Mathias Corvin. La mort soudaine et prématurée de ce dernier, attribuée au poison par ses contemporains, affranchit enfin la République des craintes très-fondées de se voir un jour privée d'une importante province, — avec les îles du Levant, — véritable pépinière de sa marine, et fondement réel de sa domination sur l'Adriatique.

1457/8. Quod propter informationes, habitas de conditione civitatis Jadre et
30 Jan. precipue de castello et de portis cittadelle, scribatur rectoribus Jadre et
successoribus in hac forma.

Sumus informati, quod castellum nostrum Jadre, quod esse solebat omni hora et tempore clausum unicuique, preterquam stipendiariis illius castelli, nunc est apertum et manifestum omnibus, et in eo unicuique licet intrare et stare ad beneplacitum de die et de nocte, quod quidem nostro dominio non posset esse magis displicabile, propter periculum, quod de facili possit evenire. Unde cum nostro consilio X fidelitati vestre mandamus, quod de cetero non permittatis aliquem hominem cuiusvis conditionis Jadratinum vel comitatum vel forensem, neque etiam feminam Dalmatinam vel Hungaram habitare neque introire in dictum castellum, auferendo penam ducatorum V^o ab illo castellano, cuius illa dies erit custodia, pro quolibet intrante. Nec etiam possit exire de castello nisi unus tantum castellanorum sub eadem pena. Et ille qui exiverit teneatur de die rediisse in castellum sub eadem pena. Et de hoc faciatis dictis castellanis mandatum in efficaci forma, ita ut obediant, et aliquando personaliter eatis in castellum ad inquirendum hanc rem, presertim vos, capitaneus, cui specialiter talis custodia commissa est. Et hoc ipsum faciatis in cittadella et provideatis, quod de nocte hostia dicte cittadelle stent clausa nec apperiantur ullo modo, quum intelleximus ex vero loco, quod aperiantur de nocte ad beneplacitum omnium.

De parte — 14. — De non — 0. Non sinc. — 0.

Ballota aucta fuit Ser Jacobi Lauredano qui intravit consilio.

(M. C. X. 15. pag. 144 t. 1457/8, 30 Jan.)

QUOD SCRIBATUR RECTORIBUS JADRE ET SUCCESSORIBUS.

Non dubitamus, quod habueritis litteras nostras cum consilio nostro **1458.**
X vobis scriptas, sub die penultimo Januarii prope decursi, circa mandatum fiendum castellanis castelli nostri Jadre ac cittadelle, pro bona et diligenti custodia. Et existimantes hanc rem importantissimam, sicut merito existimari debet, quum status noster Dalmatie, sicut pro vestra prudentia bene intelligere debetis, in bona eorum conservatione consistit, deliberavimus cum eodem consilio replicare vobis: **22 Mart**

1. Quod mandetis castellanis castelli et cittadelle, quod ille, cuius custodia erit, illo die non exeat portam, sub pena in ipsis litteris contenta. Et similiter comestabilis non solum non exeat portam castelli, sed de secunda cincta non discedat, ita quod singulo die unus castellanorum et unus comestabilium non discedat a custodia sua. Et idem dicimus de castellano cittadelle. Et quod non permittatur aliquem Jadratinum vel comitatum vel forensem neque feminam Dalmatinam aut Hungaram in eis introire, sicut in ipsis nostris litteris continetur, faciendo mandatum predictum in tali ac tam efficaci forma, quod predicta penitus locum habeant.
2. Insuper volumus et cum dicto consilio **X** vobis mandamus, quod aliquis Jadratinus vel qui natus fuisset in Jadra aut habuisset matrem Slavam vel haberet attinentes in Jadra, non possit esse stipendiatus in Jadra, neque in fortificiis intus et extra Jadram, et de hoc faciatis diligentissimam inquisitionem, et, inveniendo aliquem de predictis ilico, cassare debeatis et eorum loco de aliis sufficientibus non prohibitis constituatis.
3. Preterea volumus, quod de cetero aliquis rectorum nostrorum Jadre, tam presentes, quam futuri, non possit scribi facere aliquem famulum suum ad stipendium nostrum in Jadra, nec ad portas, nec in fortificiis tam inter, quam extra Jadram, nec facere aut constituere aliquem militem suum comestabilem aut caporalem, nisi cum licencia et deliberatione nostri domini sub pena perdendi totum stipendium, quod habuisset, de quo ille, qui accusaverit, habeat medietatem et alia medietas sit illius vel illorum rectoris vel rectorum, qui executus vel executi fuerint presentem ordinem. Et inquiretis de hoc et inveniendo aliquem de predictis, qui vestro tempore fuisset positus, cassetis eum, ut de cetero non habeat stipendium nostrum.
4. Mandavimus alias, quod fovee illius civitatis nostre foderentur et reducerentur, sicut in ordine nostro continetur, quod opus, sicut intelleximus, adhuc completum non est, et deliberantes omnino, quod perficiatur, mandamus vobis, quod cum omni diligentia, studio et solici-

1458.

tudine attendatis, quod opus illud expleatur, ut in ipso mandato nostro continetur.

5. Volentes insuper providere ad securitatem illius civitatis nostre quantum fieri possit, mandamus vobis, quod receptis presentibus elevari faciatis purpuream exteriorem in illis locis, que vobis videbuntur et maxime ab illa parte muri ibi iuxta castellum, ubi deficiunt merli, usque ad portas Angeli, elevando sive elevari faciendo ipsam ubi vobis videbitur per modum, quod nemo adherere possit muri civitatis. Et in hoc apponatis omne studium et diligentiam vestram quod sine temporis intermissione, sicut vehementer optamus, dictum opus perficiatur.
6. Informati, nobiles et populares Jadrenses congregare et facere adunationes, preter scitum et mandatum vestrum, et in locis non solitis, quod nullo modo nobis placet, nec permittere intendimus, mandamus vobis, quod ad hoc habeatis bonam advertentiam et non permittatis aliquo modo, quod per populares aut nobiles, sint qui velint, fiant adunationes et congregationes in aliquo loco, nisi cum licentia vestra. Et veniendo aliquos facientes contra hoc mandatum puniatis in modum, quod predicta non fiant ullo modo, et quod eorum punitio ad alios transeat in exemplum.
7. Concessimus alias, quod in monasterio Sancti Francisci de Jadra reducerentur fratres observantes, et quia ipsum monasterium erat proximum muris civitatis, ut in eo essent continue fratres optime et exemplaris vite, grati et nobilibus et popularibus civitatis, ordinavimus et constituivimus duos nobiles et duos populares procuratores dicti monasterii adhuc, ut intelligeretur qualitas et conditio ipsorum fratrum et unde veniant, pro evitandis periculis et inconvenientiis, que sequi possent. Mandamus ergo vobis, quod precipiatis guardiano dicti monasterii, quod non acceptet aliquem fratrem in ipso monasterio, nisi approbatus fuerit per procuratores predictos tam nobiles, quam populares, et si differentia erit inter eos, auditis nobilibus et popularibus, terminetis, sicut iustum vobis videtur, et quod per vos terminatum fuerit, volumus observari.
8. Volumus insuper et mandamus vobis, quod prohibeatis omnibus fidelibus nostris Jadratinis tam nobilibus, quam popularibus, quod non audeant ullo modo sub illa pena, que vobis videbitur ire neque mittere aliquem in territorium Hungarie, Bossine et Corbavie nec alio, nisi cum expressa scientia et licentia vestra. Et inveniendū aliquem facere contra hoc, puniatis per modum, quod eius pena transeat ad exemplum aliorum.
9. Quia intelleximus, quod tria monasteria dominarum monialium Jadre in suis monasteriis recipiunt et acceptant dominas forenses, videli-

cet Raguseas, Bosinenses, Hungaras et aliunde nobis non subditas, quod posset inducere periculum in illa civitate nostra, volumus, quod ipsis monialibus prohibeatis, quod de cetero accipere nec acceptare possint in suis monasteriis aliquas dominas forenses, nisi de natis in Jadra, et hoc penitus observari faciatis.

10. Quotiescumque opus fuerit reducere insimul de hominibus paisii pro re aliqua, volumus pro multis bonis respectibus, quod unus ex conductoribus nostris constituatur per vos caput et gubernator eorum, sicut vobis rectoribus videbitur, nec constituatis aliquem alium ullo modo.
11. Certis bonis respectibus, pro evitandis periculis et inconvenientiis, que sequi possent, nolumus, quod aliquis Tehothonicus, Hungarus et Bossinensis possit esse comestabilis nec caporalis in Jadra, nec habere aliquod officium vel beneficium ullo modo.
12. Quia posset occurrere in futurum, quod illi fidelissimi cives tam nobiles, quam populares vellent venire ad presentiam nostri domini cum capitulis, volumus et mandamus vobis, quod non detis nec aliquo modo dare permittatis popularibus capitula nobilium, nec nobilibus capitula popularium, sed permittatis, quod quelibet partium deferat capitula sua. Et si in capitulis nobilium containerentur facta popularium, volumus, quod antequam licentietis nobiles, quod cum dictis capitulis veniant ad presentiam nostram, audiatis populares circa factum eorum, et responsiones suas super ipsis capitulis mittatis nobis. Et hoc idem observari volumus de popularibus, quum in capitulis suis fieret mentio de factis nobilium, scribendo etiam nobis parere vestrum separatim super dictis capitulis, ut intellectis requisitionibus et responsionibus partium ac opinione vestra iudicare et deliberare possumus, quod nobis iustum et conveniens visum erit.
13. Demum quia medici et magister scholarum eliguntur et cassantur pro beneplacito nobilium Jadre, quod nolumus de cetero observari nec permittere, quia de pecuniis nostris eis solvatur, sed volumus, quod electio ipsorum medicorum et magistri fiat per vos rectores, nec cassentur nisi per vos rectores nostros ac successores, sicque observare et observari facere debeatis.

De parte — 14. De non — 1. Non sinc. — 2.

Facta fuerit littera die XXIII Martii, 1458.

(*M. C. X. 15. pag. 147 t. 1458, 22 Mart.*)

QUOD SCRIBATUR RECTORIBUS JADRE.

1459.
12 Mart. Quoniam sumus informati in die Jovis Sancti ad visitationem corporis Sancti Simeonis concurrat in civitatem nostram Jadre magna hominum multitudo diversarum nationum et gentium, et propter certam informationem, quae nostro dominio data est de illa civitate, volentes omni periculo providere, fidelitati vestre cum nostro consilio X mandamus, quod faciatis diligentissime custodire portam a parte terre item civitatellam et portam eius, atque etiam castellum, principaliter facientes gentes armorum equestres et pedestres stare in ordine et in puncto, et castellanos et suas pagas stare in castello, ad bonam custodiam omni tempore, sed presertim illa die, qua illa hominum multitudo veniet Jadram, ut aliquid inconveniens illo tempore sequi non possit. Et hoc ipsum vobis iubemus, ut fiat continue in castello Aurane, quod faciatis illud diligentissime continue custodire, et castellanum atque stipendiarios tam equestres, quam pedestres faciatis in illo stare et non exire, sed vigilare ad bonam custodiam loci sibi commissi, quum non sine causa tale mandatum vobis datur. Et scribatur rectoribus Sibenici, Spaleti et Tragurii super custodia civitatum et castellorum in illa forma, quae dominio et capitibus videbitur.

De parte omnes — 13.

(*M. C. X. 15. p. 172 t. 1459, 12 Mart.*)

1459.
11 Apr. Jam est fere annus, quod ambaxatores populi Tragurii comparuerunt coram dominio et capitibus huius consilii, exponentes et postulantes sibi observari privilegium suum, quod a nobis obtinuerunt, per quod inter cetera eis concessum fuerat, quod insulam Bue laborare possint et cultivare, dando quartum nostro dominio, sicut in suo privilegio continetur. Comparuerunt quoque ambasciatores nobilium Tragurii et post narrationem periculorum et incommoditatum, quae sequerentur, si requisitio popularium haberet locum, pro quidem quibus periculis evitandis insula ipsa multis et multis retro annis nunquam permissa fuit cultivari nec laborari, prodaxerunt quoque litteras per dominium scriptas et deliberationem collegii cum auctoritate consilii rogatorum et demum deliberationem consilii rogatorum in 1454 de mense Februarii, quod in ipsa insula nihil innovaretur, sicut lectum est isti consilio, cumque civitas illa Tragurii viribus nostris acquisita fuerit, in cuius adeptione, quia vi obtenta fuit, nihil promissum fuerit et in concessione sive privilegio facto popularibus per annum post adeptionem civitatis contineatur, quod laborare non possent dictam insulam sine expressa licentia rectoris, quam licentiam rectorum nostrorum nunquam ob-

tinere potuerunt, quum cognitum semper fuit, quod cultivatio ipsius insule esset cum periculo et damno nostri status in terra illa, sicut per depositionem multorum rectorum plene constat. Et faciat pro evidenti bono nostri domini et pacificum statum in illa terra nostra a modo imponere finem huic rei per modum, quod ipsi non habeant causam amplius veniendi huc cum suo incommodo et expensis, sicut totiens fecerunt.

1459.

Vadit pars, quod illa, que totiens per dominium et per collegium ac per consilium rogatorum in facto dicte insule Bue deliberata et capta fuerunt, auctoritate huius consilii confirmantur. Et ne utraque pars habeat causam pro hac re veniendi huc, exnunc captum sit, quod per capita dictis popularibus imponatur silentium ac mandetur eis, quod pro hac causa amplius non veniant. Et pars suprascripta revocari non possit, nisi per duas partes huius consilii. Et de hac nostra deliberatione detur notitia rectori nostro Tragurii, quam publicari faciat in illa terra pro omnium informatione.

De parte — 5. — 5.

Ser Antonius Contareno, Consiliarius, vult, quod popularibus observetur privilegium suum de 1421 in facto dicte insule, que cultivari et laborari debeat, secundum promissionem tunc sibi factam, iuxta formam dicti privilegii, videlicet dando quartum nostro dominio.

De parte — 7 — 9. De non — 1. Non sinc. — 3 — 2.

(*M. C. X. 15. pag. 175. 1459, 11 Apr.*)

Cum ad comitem Liesne missa fuerit pars consilii X, super observatione promissionum factarum comunitatibus, et mandatum, quod observet promissa, et declarari, quod observet illa promissa, que in tempore acquisitionis illius loci concessa fuerunt, aliqui videntur opposuisse, non debere observare promissa, que post acquisitionem civitatis promissa fuerunt. Ex quo sequitur, quod in illa civitate est subortum magnum scandalum. Quapropter bonum est declarare nostram intentionem. Vadit pars, quod scribatur dicto comiti Liesne, quod nostra intentio est servare promissa, primo facta comunitati Liesne, quando ad obedientiam venerunt, et etiam alia promissa et concessionem factas illi comunitati post primas concessionem factas in eo, quod non contrafiat primis promissionibus concessis, quousque aliud sibi mandabitur.

1459.

16 Aug.

De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 2.

(*M. C. X. 15. pag. 184 t. 1459, 16 Aug.*)

1461/2.
13 Jan.

Venerunt coram capitibus ambassatores nobilium loci nostre Curzole, petentes litteras iuxta deliberationem istius consilii possendi eligere comitem et rectorem suum. Ex adverso autem comparuerunt ambassatores popularium predicti loci, dolentes de deliberatione predicta et dicentes, quod si haberent locum, esset causa maximi scandali et turbationis pacis et quietis in illo loco nostro, quum ipsi nobiles nulla alia de causa petierunt ipsam licentiam, nisi pro eligendo rectorem ad eorum voluntates et desiderium, inclinatum contra ipsos pauperes populares. Et de 1441 propter hanc causam per maius consilium provisum fuit, quod electio ipsius comitis per ipsos nobiles amplius non fieret, sed per maius consilium. Et de 1444 ipsi nobiles, habita noticia de ordine capto in isto consilio super observatione privilegiorum, comparentes coram dominio obtinuerunt litteras eligendi comitem suum, quas quidem litteras istud consilium X, attentis causis suprascriptis, revocavit; a quo tempore citra habuerunt rectorem electum per maius consilium, cum summa laude nostri domini et pacifico et quieto statu in illo loco nostro. Nunc autem ipsi nobiles huc accesserunt clam, sicut de 1444 fecerunt, et ipsis popularibus absentibus et ignorantibus, quod propter hoc venissent, impetraverunt electionem comitis predicti pro exequendo voluntatem suam contra populares predictos, supplicantes et devotissime postulantes, ut, cum iam annis XX pacifice et quiete vixerint, dignemur providere, quod hec nova deliberatio nostra non sit causa excitandi et ponendi inter ipsos nobiles et populares odia, divisiones et scandalum, cumque de mense Decembris preteriti qui posuerunt partem ipsam super electionem predictam, auditis ipsis popularibus, ordinaverunt non fieri litteras. Et visa parte consilii X 1444 super revocatione litterarum domini, in qua quidem parte continetur, quod pro bono respectu littere predictae revocabuntur. Et omnibus bene consideratis, vadit pars, quod pars suprascripta die XVII Decembris prope decursi, posita in isto consilio et capta super electione comitis Curzole fienda per nobiles, et revocatione partis maioris consilii de 1441 ligate et stricte ad numerum tamquam pars posita contra libertatem huius consilii, in quo partes ligate ad numerum revocari non possunt, et pars, que in illo loco nostro producere posset odia, scandala et divisionem, revocetur et pro revocata habeatur. Et pars predicta maioris consilii de 1441 tam pro hoc loco Curzole, quam pro aliis locis in ipsa parte contentis, observetur, et per capita, vocatis ambassiatoribus nobilium, cum pertinentibus verbis suadeatur ad remanendum contentis de deliberatione nostra predicta, deinde ambassiatoribus popularium dicatur et moneatur ad standum quietos sine aliqua sublevatione, et vivendum cum nobilibus quiete et pacifice, sicut usque modo fecerunt.

De parte — 14. De non — 2. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 16. pag. 49 t. 1461/2, 13 Jan.*)

Quando pridem in isto consilio tractata fuit et disputata causa nobilium Spalatinorum pro illis, qui venire et esse volunt de consilio dictorum nobilium, propter intromissionem viri nobilis Ser Julii Contareno, sindici ad partes Dalmatie, demum dictum fuit, quod ipse syndicus introduceret consilio intromissionem suam, ut posito fine veniretur ad istud consilium et clauderetur hostium dicti consilii pro quieto statu nostro in illa civitate. Nunc autem positus est finis intromissioni dicti sindici. Convenit isti consilio pro evidenti et necessario bono ac pro securo et pacifico statu nostro in illa civitate ad hoc providere, vadit pars, quod de consilio nobilium Spaleti sint et esse debeant illi nobiles, qui nobis dederunt illam civitatem iuxta continentiam privilegii sui, nec non et illi, qui per terminationem sive actum viri nobilis Ser Christophori Marcello, tunc comitis Spaleti, creati fuerunt nobiles, iuxta continentiam dicti actus sive terminationis, qui essent ex legitimo matrimonio procreati et non aliter ullo modo. Et claudatur hostium dicto consilio, ita quod de cetero aliquis, sit qui velit, cuiuscumque gradus et conditionis existat, non possit creari neque esse de dicto consilio sine expressa deliberatione istius consilii. Et hec pars revocari non possit nec aliter in contrarium provideri, nisi per omnes XVII istius consilii, sub pena ducatorum III^o cuilibet, qui poneret partem in contrarium exigendam per capita huius consilii.

De parte omnes — 17.

(*M. C. X. 16. pag. 50 t. 1461/2, 27 Jan.*)

SER PROSDOCIMO ARIMUNDO COMITI TRAGURII.

Audivimus litteras vestras datas XV Decembris proximi lapsi, quibus scribitis, ad vos venisse multos populares istius nostre civitatis, conquerentes et dolentes de datariis, qui acceperunt insulam nostram Bue ad affectum, quam illi fidelissimo populo cum nostro consilio X concessimus ad laborandum, seminandum, cultivandum, pro sustentatione sua, quod ipsi datarii, pretendentes eorum utilitatem, impleverunt ipsam insulam animalibus minutis et grossis, cum maximo damno pauperum predictorum. Audivimus quoque datarium predictum, qui nobis dixit, quod super ipsa insula ipse non posuit nec tenet animalia, prout scribitis, et capitula sui incantus, in quibus continetur, quod in locis dicte insule, que laborari non possent et reserverentur pro pabulis, animalia teneri possent, et quod quilibet teneatur laborare partem suam, et non laborat. Unde cum nostro consilio X deliberavimus remittere ad vos hanc causam, ut si dictus datarius tenet aut tenebit animalia contra formam sui incantus et in locis non concessis, procedatis contra eum et contra illos, qui tenerent animalia in locis prohibitis cum damno illorum fidelium nostrorum et contra illos,

1461/2.
27 Jan.

1461/2.
26 Febr.

1461/2. qui non laborarent partem suam predictae insule, sicut tenentur, observare debeatis capitulum dicti incantus in accipiendo ab eo partem suam et locando aliis volentibus laborare partem suam predictam.

De parte — 14. De non — 2. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 16. pag. 55. 1461/2, 26 Febr.*)

1463.
20 Apr.

Mos quidam est periculissimus in civitate nostra Sibenici, qui removendus et corrigendus est, si curam habemus conservationem et salutem illius. Nam quotannis in festo Sancti Michaelis fieri solet processio quedam, circumcirca illam civitatem, et concurrente populo universo itur in castellum seu arcem civitatis ad offerendum doplerias et alias candellas cuidam imagini Devotissime Virginis Matris in quodam sacello seu ecclesiuncula intra castellum posita, et tota illa die patent fores castelli omnibus ingredi volentibus. Que res quanto sit periculosissima ob ea, que possent in uno puncto accidere, omnes intelligunt. Et proinde vadit pars, ut auctoritate huius consilii strictissime precipiatur comiti nostro Sibenici et successoribus suis, ut in posterum in dicto festo Sancti Michaelis talis oblatio fieri non debeat intra castellum, sed sint clausae fores et ne devotio et oblatio predicta cesset, construi debeat aliud sacellum, et ibi collocetur dicta sancta imago illis diebus processionum fiendarum in die festo Sancti Michaelis, et aliis omnibus diebus festis Sancte Marie dicta imago portetur extra castellum, ubi fiat dictum sacellum ex tractu cerarum oblationis, et facta processione et festo introducatur castellum, et ita fiat, ut nemo intret castellum.

Et quoniam per illam comunitatem de biennio in triennio et ultra constitui et deputari solet aliquis ex civibus, qui habet curam administrationis pecuniarum, tractus cerarum predictarum et nunquam videri potest ratio et computum aliquod administrationis predictae, captum sit, quod Jacobus Naplavich, qui ad presens reperitur deputatus dicte administrationis, teneatur et debeat reddere computum et rationem omnium cerarum temporis sui. Et ita in posterum quilibet deputatus facere debeat, ultra quem deputatum per comunitatem, alius eligatur per comitem, cum hac conditione, ut dicte pecunie ponantur in una capsula, sub tribus clavibus, quorum unam teneat comes, et aliam deputatus per comunitatem et tertiam eligendus per comitem, ne pecunie, que erogari debent in cultum divinum, malignentur et usurpentur.

De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 16. pag. 88. 1463, 20 Apr.*)

Cum castellum Jadre, quod est tante importantie, quante sit aliquod castellum nostrum, sit male in ordine, propter socios inutiles, qui in illo sunt, et homines sufficientes nolunt esse in illo ullo modo, quum, sicut capitaneus Jadre scribit, denarii pagarum licet dantur in propriis manibus stipendiariorum, tamen illi, qui dederunt comestabilibus et caporalibus et stipendiariis pannos scarlati, cariseas, et vestes, et alias res, in solito statu et illos denarios pagarum statim surripiunt, et si quis sit, qui nolit de rebus predictis, male possunt in castello vivere et male videntur. Item scribit, quod licet iusserit, quod singulis quatuor aut octo diebus quilibet sociorum permittatur exire pro fulciendo se rebus necessariis ad victum ipsi castellani, tenuerunt illos clausos mensibus duobus cum dimidio, non obediendo alicui pene sibi impositae per ipsum capitaneum, propter quod petit subveniri et provideri per dominium nostrum. Vadit pars, quod scribatur capitaneo predicto, quod si dicti panni scarlati et cariseae et vestes alieque res, date dictis hominibus castelli, reperiuntur in primo statu, ipse capitaneus auctoritate huius consilii illas faciat reddi retro illis, qui dederunt eas et pecunias restitui stipendiariis. Si vero ille res date non essent in statu solito, sed essent commutate in aliam formam, debeat capitaneus considerare precium earum et illud plus, quod suprapositum est illis rebus ultra rationabile et iustum precium, faciat capitaneus restitui sociis predictis. Et de cetero non possint castellani Jadre vendere panem, neque vinum, neque pannum, neque vestes, nec alias res cuiusvis conditionis, nec habere partem vel societatem cum illis, qui illas venderent, sub pena perdendi res venditas et tantumdem pro pena et privationis officiorum et beneficiorum per annos quinque. Et hec committantur capitaneo presenti ac successoribus ac sindicis et advocatoribus comunis, et accusatori detur tertium, et sit secretus. Et ita addatur in commissione capitanei et castellani Jadre.

Pro obedientia autem castellanorum danda capitaneis Jadre, tam de stando, quam exeundo, et de aliis rebus sociorum, ordinetur, quod castellani, qui sunt et de cetero erunt per tempora, teneantur in quibuscumque spectantibus castello et sociis et comestabilibus castelli, obedire capitaneo Jadre, qui solus posset penam et penas imponere castellanis predictis, et illas exigere pro faciendo obedire sibi. De aliis autem rebus et materiis castelli, que ad statum comes Jadre ita curam et provisionem adhibere possit et debeat, sicut capitaneus, in quo casu status ipsi duo sint unum in provisionibus faciendis pro statu.

De parte — 15. — De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M C. X. 16. pag. 101 t. 1463, 20 Oct.*)

Cum ad domini nostri presentiam comparuerit egregius vir Lupus Laborich de Citina, orator magnifice domine banisse Clisse et subditus ip-

1463.
20 Oct.

1466.
27 Aug.

1466. sius domine de loco Citine, exponens, quod cum alias accomodasset fideli nostro Johanni Salumunich de Tragurio ducatos circa CLXXX^{ta}, et vir nobilis Vincislaus de Rippa, comes Tragurii, quum sensisset de hoc mutuo, voluit eos denarios intromittere, asserens, per conscientiam sibi factam habere, dictos denarios per eum suprascripto Johanni datos fuisse ad usuram. Et licet per dominium per diversas litteras eidem comiti scriptum mandatum fuisset, ut restitueret ei pecunias predictas, hec facere noluit, ijmo fertur, eum dicere, suam tulisse summam, et propterea supplicavit subvenire, quare, cum honor noster expostulet, quod mandata nostra plenam obtineant executionem, et potissime in causa dicti Lupi oratoris dicte domine banisse, qui subditus noster non est, sed ipsius domine, vadit pars, quod mandetur auctoritate huius consilii dicto Ser Vincislao, quod omni exceptione amota, tam si fecerit, quam non, sententiam, omnino integre restituat, sub pena indignationis nostri domini, ipsi Lupo omnes denarios quos de hac ratione habuit. Et si forte comuni nostro aut etiam aliis aliquam partem dedisset, retractet omnes postas factas, et danarios dispensatos penitus rehabeant et, ut dictum est, eos cum integritate det suprascripto Lupo.

De parte — 12. De non — 1. Non sinc. — 2.

(*M. C. X. 16. pag. 204. 1466, 27 Aug.*)

1466. Ut prius intelligatur veritas, quam procedatur, mittatur rectoribus Jadre
10 Sept. per Dominicum Stella, notarium curie, conscientia et scripture, que date sunt et dabantur isti consilio de Ser Johanne Faledro castellano, et sibi iubeatur, quod subito cum dicto notario inquirant et videant, si vera sunt que dicta sunt, et repperiendo veritatem de predictis, iubeant ipsi Ser Johanni, quod venire debeat Venetias ad capita huius consilii, et loco illius castellani deputare debeat aliquem sufficientem et fidelem hominem, quousque aliter providebitur, et cras in mane per capita detur initio faciend XXX ballistarios, qui non sint Sclavi, Hungarii, Theotonici et Bossignani, sed de terris non suspectis. Et denarii accipiantur de omni loco, undecumque citius haberi poterit, pro dando illis pagam IV^{or} mensium cum soldo librarum XVI in mense, qui subito mittantur Jadram, quibus applicatis casentur XXX illorum, qui ibi sunt, qui videbuntur rectoribus inutiliores.

De parte — 6. De non — 0. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 16. pag. 207. 1466, 10 Sept.*)

QUOD SCRIBATUR RECTORIBUS JADRE ET ALIIS RECTORIBUS CIVITATU
DALMATIE.

1469/70.

10 Jan.

Sumus informati, quemdam fratrem Alexandrum, et dicitur, esse Rag

seam et ordinis vel minorum vel cruciferorum, venisse in Dalmatiam nomine regis Hungarie, ad praticandum et seducendum homines ad amorem dicti regis, in preiudicio nostri status, quare cum consilio nostro X mandamus vobis, quod super isto facto, cum vestro cauto et prudenti modo, diligentem advertentiam habere debeatis, si in civitate vel districtus regiminis vestri dictus frater praticat, et cum quibus et de qua re, et ubi facit residentiam suam, intelligendo de predictis, cum qua maiori demonstratione poteritis, ne videamini suspicari aliquid, et si forte comperietis aliquid, quod vobis aut periculosum aut dubiosum statui nostro videretur ab illo fratre tractari, volumus, quod accepta licentia a superiore civitatis super religiosis retinendi unum religiosum, non nominando tamen nomen suum, faciatis ipsum fratrem retineri et illum diligenter examinare, et de omnibus date nostro dominio noticiam.

De parte — 12. De non — 1. Non sinc. — 3.

Similis comiti Sibenici — Spaleti — Tragurii — Liesne — Curzole.

(*M. C. X. 17. pag. 90 t. 1469/70, 10 Jan.*)

QUOD SCRIBATUR RECTORIBUS JADRE.

Habimus informationem, quod Federicus de Bertolatiis, nobilis Jadrensis, et de primis familiis nobilium, de mense Januarii preteriti, cum esset in Roma et conversaretur familiariter cum horatore regis Hungarie, et pranderet cum illo sepe, quadam die, cum orator regius predictus dixisset, regem suum non amare dominium nostrum, et pretendebat habere dominium Jadre et totius Dalmatie, nec destitisset ab intromissione, nisi propter bellum, quod habet cum rege Boemie, dictus Federicus de Bertolatiis tunc dixit oratori predicto: «Jadrenses et Dalmatini non amant dominium Venetum, et si rex Ungarie veniret cum exercitu, non haberet aliquid obstaculum ab illis, imo omnes libenter viderent illum dicerentque: benedictus, qui venit in nomine Domini.» Et quum tunc reversus fuit in Jadram, subito festinanter misit illi oratori regis optimos pisces Dalmatinos pro quadragesima. Quare volumus et mandamus vobis cum nostro consilio Decem, quod cum cauto et prudenti more vestro debeatis capere veram informationem, si de mense Januarii proxime preteriti dictus Federicus fuit Rome, et si in sua reversione misit aliqua exenia, et cui, item quales sunt mores eius, et cum quibus conversatur, et cuius ingenii et parentelle sit, et si sequelam habet aut aliquam auctoritatem vel reputationem. Et de vita dicti Federici plenam informationem sumere debeatis. Et de omnibus date noticiam dominio nostro. Verum, si propter illam informationem et propter condiciones, quae presenti tempore occurrunt in illis partibus Dal-

1469/70. matie, videretur vobis, ipsum esse suspectum, remittimus arbitrio vestre prudentie committendi, quod veniat Venetias.

De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 17. pag. 90 t. 1469/70, 19 Jan.*)

COMITI SPALETI.

1473.
22 Mart

Per rectores nostros Jadre memorata est vobis bona et diligens custodia istius nostre civitatis et castelli Almissii, et significatus certus tractatus, qui tenetur sive tentatur contra statum nostrum et contra personam vestram. Vobis tamen nos quoque scribere cum nostro consilio X deliberavimus et declarare, suspectos nobis factos esse huiusmodi sceleris occupande civitatis, et vos atque castellanum nostrum Almissii capiendi, hos tres, scilicet Juanum Gregorich, fratrem Rados, avunculum Xarchi, qui Clissam occupavit, creatum a nobis militem, Matheum Draschevich, avunculum etiam ipsum predicti Xarchi, et unum quartum, cuius nomen nobis non est declaratum. Hi quatuor ingredi debent civitatem, una cum hominibus centum Policianis, qui venire in urbem ad partem et partem debent, et aggredi ex composito portam, et recipere bonum peditum numerum, qui extra urbem in insidiis latentes expectare debent huiusmodi aggressionem et porte occupationem. Conscii sunt huius proditorii negotii, ut rectoribus nostris relatum est, Juanus Gregorich et Rados, miles pinguis de Poliza. Nomina horum vobis nota esse volumus, ut simul cum tractatu auctores etiam intelligatis.

Et si ita est, ut huiusmodi homines machinati sint contra statum nostrum, radicem omnium malorum credimus esse Xarchum, a quo et a reliquis omnibus cavendum est omni studio et solertia, iccirco volumus et vobis mandamus cum suprascripto nostro consilio, ut si acciderit, quod aliquis predictorum nominatorum veniat in hanc urbem, adverti curiose faciatis, ne quid mali possint efficere, sine tamen ulla novitate vel scandalo, et sine publicatione rei aut personarum, sed omnia apud vos secreta tene. Et ad portam civitatis iubete et ordinate, ut ad homines de Polizia in urbem venientes habeatur diligentissima advertentia. Et qui intraverint, arma ad portam dimittant, que egredientibus postea per custodes restituantur. Hanc eandem curam et diligentiam habeatis et haberi faciatis ad homines Clisii, et ad omnes alios ingredienti in urbem, et diligentiore cautioremque ad peregrinos, quam ad nostrates. Charavanas iuxta consuetum excipite et humane tractate pro commodo civitatis, sed ad has etiam diligentissimas adhibite curas et solertiam, ne per spem mercature aliquid mali vel periculi accidere possit, depositis semper armis ad portam,

restituendis unicuique, quando exiverit. Custodes autem ad portam ipsam duplicate, et omnes monete et excitate ad curam et diligentiam habendam ingredientibus et egredientibus, ita ut nullum omnino possit accidere inconveniens.

1473.

Castellanum Almissii advisate, et illi expresse imponite, et iubete, ut quantum habet charam gratiam nostram, ex fortiticio non exeat, sed die noctuque in eo stet, sociosque contineat in illo suos, et ad bonam custodiam, ne quid sinistri per incuriam accadat, diligentissime incumbat.

Si acciderit, ut novus banus venire in civitate velit, vos personam suam cum decem apud se benigniter acceptate, honorate et presentate, et cum humanis et modestis verbis vos excusate, si plures personas non accipitis, inhibente vestra commissione.

Et hoc idem de banno precipiatur ceteris omnibus rectoribus Dalmatie.

Rectoribus autem Jadre respondeatur, accepisse nos litteras eorum diei XIV instantis et laudare diligentiam suam. Domino autem Gregorio dicant, gratissimam nobis esse fidem et devotionem in nos suam, et expectare, ut per reditum illius abatis intelligamus tam successum legationis eius ad Turchum, quam reliqua omnia, que nobis declaraturum pollicitus est. Et a nobis sperare debet omnem munificentiam et liberalitatem, quos non minus benignos et munificos reperiet, quam rerum eventus et merita exigent sua. Interea autem rectores predicti vigiles et attentis sint in perscrutando et persentiendo quecumque occurrentia, et in custodiendo diligentissime civitatem et fortificia tam urbis, quam agri, et in notificando et comunicando cum ceteris rectoribus nostris Dalmatie quecumque necessaria cognoverit, ad bonam et diligentem conservationem civitatum unicuique commissarum, nobisque declarando in diem omnia emergentia.

Et exnunc captum sit, quod probis comestabilibus Gnani del Burgo et Jacobo Ardito de Crema, qui hic sunt, dari subito debeant pecunie pro duabus pagis, et imperetur utrique eorum, quod redeant immediate Spaletum ad custodiam eis deputatam.

Et similiter subveniantur de duabus pagis, et expediantur Bertolinus de Rota et frater Leo, qui Tragurii allogiant, et Franciscus de Saxocorbario, ut Sibinicum redeat.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 18. pag. 10 t. 1473, 22 Mart.)

COMITI SPALETTI.

Accepimus litteras vestras diei XXII presentis et inter cetera notavimus suspensionem, quam de Matheo de Papalibus et Nicolao Martinzich, ci-

1473.

31 Maii.

1473. vibus nostris Spalatensibus, concepistis ob verba, quibus usi sunt post concessionem per nos factam popularibus Spaleti, et diligentiam vestram laudamus. Verum, quia in huiusmodi rebus graviter et consulte procedendum est, volumus et cum consilio nostro X vobis mandamus, ut tam de verbis usis per supradictos, quam de omnibus causis, quibus aliqua alia suspicio apud vos orta sit seu oriri possit, debeatis nos particulariter et distincte informare, ut omnia minutatim intelligere valeamus. Interim autem estote vigil et attentus ad bonam custodiam et conservationem civitatis et fortiliciorum nostrorum vobis commissorum, et diligentem habete advertentiam, ne quid mali seu incommodi per quempiam effici possit. Circa reliqua omnia observate, quantum superioribus diebus vobis scripsimus cum predicto consilio nostro X, et nunc replicamus per alligatas.

De parte — 17. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 18. p. 12. 1473, 31 Maii.*)

COMITI SPALETI.

1473. Litteris vestris diei XXII instantis cognovimus, quantum de Juane Petrovich nobis scripsistis, et respondentes vobis cum nostro consilio X vobis dicimus et mandamus, ut sitis vigil et attentus, et bonam habeatis advertentiam, ne ipse veniens ad ipsam civitatem nostram aliquid mali seu inconvenientis efficere possit, non faciendo tamen in personam suam aliquam novitatem seu ostentationem, nisi aliud emergeret, quo iudicaretis ipsum dignum esse retentione. Interea vero date nobis distinctam et particularem informationem de causa et rationibus suspicionis tam istius Juanis, quam quorumcumque aliorum vobis suspectorum huius proditorii negotii, ut minutim exploratissima omnia nobis esse possint. Et ad bonam custodiam et conservationem civitatis et fortiliciorum nostrorum vobis commissorum attendite et diligentissime vigilate.

De parte — 16. De non 0. — Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 18. pag. 12. 1473, 31 Maii.*)

1473. Quod oratoribus banni petentibus liberationem captivorum ex Spaleto missorum responderi debeat, quod, sicut superioribus diebus oratoribus regiae Maiestatis Hungariae diximus, voluntatis nostre esset satisfacere requisitioni sue, si per iusticiam et rerum cristianarum commodum facere id liceret. Multe nobis facte sunt pessime relationes impii animi et operum suprascriptorum hominum in perniciem magni numeri animarum cristianarum, convectarum in perpetuam Turcorum servitutem, ductu et opera ipsorum hominum, sed nihilominus gratificari cupientes et regie Sublimi-

tati et ipsi magnifico banno, ita in hac sua instantia, sicut in aliis negociis fecimus, et sperantes, per illius bonas futuras operationes, vicinitatem et amicitiam cum nostris civitatibus, cessatura omnia inconvenientia, que ex malis moribus et conditionibus illorum sequi possent, sumus contenti liberare eos, prestita tamen nobis sufficiente fideiussione, Paulum Gregorich et reliquos duos principaliores et inculpatores ceteris, nullum posthoc damnum, malum vel incomodum nostris hominibus esse illaturos, neque per se, neque alios, ductu, consilio et opera illorum.

De parte — 9.

Quod, cum illis bonis et iustificatis verbis, que dominio videbuntur, ponendo eis in servitium libenter sex ex captivis predictis, septimus autem videlicet Paulus Gregorich prior et inculpator ceteris retineatur, et honestetur iustificeturque huiusmodi retentio, sicut fieri potest per malas et periculosas condiciones eiusdem Pauli, cum illis verbis, que similiter collegio visa fuerint.

De parte — 3. De non — 1. Non sinc. — 3.

(M. C. X. 18. p. 13 t. 1473, 16 Jun.)

Quod pro intelligendis negociis Dalmacie et suspitionibus, que habentur de Spaleto, Almissio et Polica, et pro faciendis provisionibus, que necessarie videbuntur, mitti ad illas partes debeat unus nobilis eligendus de presenti per scrutinium in hoc consilio, recedat subito et vadat cum illa commissione, que ei dabitur de presenti, et cum famulis octo computato notario cum uno famulo.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

Electus Ser Jacobus Marcello. Acceptavit.

(M. C. X. 18. pag. 17. 1473, 16 Aug.)

Nicolaus Marcellus Dei gratia dux Venetiarum. Committimus tibi, nobili viro Jacobo Marcello, dilecto civi et fideli nostro, quod subito navigationi te committas et conferas Jadram, quantum festinantius potes. Et tu solus cum solis rectoribus nostris illis conferas et ab eis sumas omnem diligentem informationem practicarum et advisamentorum, que habent de tractatibus, qui tenentur in terris et locis nostris provintie Dalmatie et presertim in civitate nostra Spaleti, in Policia, Almissa et cetera omni nostra ditione. Et bene informatus, subito Spaletum te confer, erisque cum illo nostro rectore, a quo alias certas habuimus informationes consimiles et conformes illis, quas ex Jadra habueramus, et cui nos alias scripsimus et imperavimus, ut nosti. Interfuisti enim in nostro consilio X, ubi ea om-

1473.

1473.
16 Aug.1473.
16 Aug.

1473. **nia agitata fuere. Et exempla litterarum nostrarum ad ipsum rectorem tibi dari etiam iussimus pro recentiori tua recordatione. Et comunicatis cum predicto rectore nostro informationibus, quas Jadre habueris, et hac nostra commissione comuni inter vos concordia procedatis ad veram intelligentiam sacramenti illius, quod Regi Hungarie per Policianos prestitum nuntiatur, et rebellionis, quam facturi Policiani nostro dominio dicuntur. Et quodcumque per vos remedium adhiberi potest, operare et effice, ut adhibeatur extirpeturque omnis infectio et morbus infidelitatis, et confirmetur vallis et populus ille in fide et devotione erga dominium nostrum. Fieri enim hec consuevere prudentia et dexteritate, quam in vobis novimus coniunctam cum vetere pratica illarum rerum et hominum predictorum. Idcirco nobis persuasimus, tuam protectionem et operam fore statui et rebus illis nostris utilissimam.**

Confer te Almissam sine rectore, quem ex civitate recedere nolumus, et subveni fidei nostro Johanni Dimitri castellano constituto in multa necessitate et ceteris peditibus ad custodiam loci illius deputatis. Aptari et accomodari ordina et iube turrium culmina et solaria, et loca tam habitationi peditum, quam excubiis faciendis necessaria. Et reparationi atque custodie Starigradus, loci, ut nosti, importantissimi curam etiam adhibeas.

Dari tibi iussimus ducatos V^o auri, ex quorum ducentis subvenias castellano et peditibus, ex centum reparari facias loca, que diximus et presertim Starigradum, centum, volumus, ut sit in tuo arbitrio expendendi, ubi maiorem esse cognoveris necessitatem et utilitatem nostri domini. Reliquos centum tibi datos esse scias pro tuis impensis, et de omnium dispensatione teneas ordinatum computum, quod in reditu tuo nobis consignabis.

Volumus, ut sit in arbitrio tuo et nostri rectoris, si qui vobis ambobus viderentur ex civitate sive Policia removendi et bono dextroque modo tecum conducendi ad presentiam nostram, ut id facias sine tumultu vel scandalo, sed bonis verbis et consueta ingenii commoditate tua.

Visitabis in tuo reditu ceteras civitates nostras a Spaleto citra et in unaquaque eris cum nostris rectoribus, et omnia examina et intellige, et que per vos adhiberi possunt remedia, volumus, ut adhibeantur. De ceteris nos particulariter informabis in tuo reditu ad presentiam nostram.

Sumus in his nostris mandatis breviores, quum omnia intelligis, et tua experientia freti speramus, omnia a te factum iri cum singulari prudentia, que necessaria sint, non secus atque si tibi omnia distincte per nos in hac commissione memorata et iniuncta tibi fuissent.

Proficiscens cum fueris Jadre ordinabis, ut levetur in illa camera diligens et particulare computum totius administrationis salis Pagi anni presentis, quod computum in tuo reditu accipies et portabis dominio nostro.

De parte — 15. — De non — 0. Non sinc. — 0.

Ballotta, que deficit, est Ser Jacobi Marcello suprascripti.

Die 16 Augusti.

Quod vir nobilis Jacobus Marçello, qui proficiscitur ad partes Dalmatie, ut serviat nostro dominio, possit portare secum de argenteriiis suis ad valorem ducatorum CC ad risicum nostri dominii, que tamen prius estimentur per officiales nostros rationum iuxta solitum.

1473.

De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 18. pag. 17. 1473, 16 Aug.)

Pro vitandis omnibus periculis et pro securitate nostri status in partibus Dalmatie propter ea, que reperta sunt fuisse tractata, dicatur vicario generali, qui hic est, cum verbis pertinentibus, nos deliberasse, quod in monasteriis ordinis Sancti Francisci, que sub nostro dominio sunt, in tota Dalmatia non sit aliquis vicarius, vardianus vel presul, qui non sit civis terrarum et locorum nostrorum, et propterea rogetur sua paternitas, quod deputare velit provincie Dalmatie unum ministrum, qui predicta monasteria nostrorum locorum Dalmatie taliter ordinet, quod aliquis non subditus dominii nostri non sit gubernator monasteriorum locorum nostrorum predicatorum. Item etiam scribatur rectoribus Dalmatie, quod si aliquis non subditus veniret vicarius, vardianus, minister, vel alia dignitate peditus, non sinant illum in illis habitare.

1474.

2 Jun.

De parte — 16. De non 0. — Non sinc. — 0.

(M. C. X. 18. pag. 71 t. 1474, 2 Jun.)

SER SEBASTIANO BADUARIO.

Mittimus vobis presentibus insertum capitulum unius littere, que videtur esse scripta in Buda manu Georgi Jurich de Sibinico, qui, ut dicitur, est de familia vestra, Danieli fratri suo, quod capitulum propter verba, que in illo sunt, videtur nobis suspectum; quare volumus et cum consilio nostro X mahdamus vobis, quod cum scribetis ad has partes aut contingeret illum Georgium scribere, debeatis cum vestra sapientia et cum vestra sagacitate secrete curare habendi litteras suas, ita tamen, ut nullo modo suspicari possit, quod sit vestre mentis, et illas litteras capitibus consilii X mittatis.

1475.

22 Jun.

Item volumus, quod denotare debeatis dictis capitibus, cum quibus dictus Georgius in illis partibus continue aut aliquando praticat, et cuius hominis curie Regis familiaritatem habuerit et habeat, et quorum morum et

1475. ingenii est ipse Georgius? Insuper placeret nostro dominio, si fingendo esse per vos scribendum nostro dominio aliquid, quod secure portandum esset nostro dominio, et Georgius predictus esset aptus illas portare, illas litteras per illum Georgium mitteretis, si sine suspicione aut umbra aliqua illius Georgii id facere poteritis; si vero hoc non posset habere locum, debeat habere diligentiam et curam ac attentos oculos ad vitam et mores et omnes praticas illius Georgii, et de omnibus predictis date per vestras litteras copiosam informationem dictis capitibus.

Ceterum, cum quanta maiori cautione et simulatione et cauto modo exequimini hanc nostram intentionem, tanto magis vestram sapientiam commendabimus.

VERBA CAPITULI.

Fa, che tu aspetti fortuna, e priega nostro fradelo Marco et altri, che attenda ad aquistar qualche bon costume, quia nondum venit hora nostra Sapienti pauca.

A di 13 Mazo 1475 in Buda.

→ De parte — 14. De non — 1. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 18. pag. 115. 1475, 22 Jun.*)

1476. Rectores nostri Jadre, facta certa inquisitione vigore litterarum nostrarum, eisdem scriptarum, sub die XXV Octubris elapsi, licentiarunt ab illa civitate nostra magistrum Donatum ordinis predicatorum, provincialem Dalmatie, natione Ragusiensem, redditum nobis suspectum, eo quod nonnulla quiesierit tentare cum fratre Alexandro, inimicissimo status nostri.

27 Sept.

Et quum ipse frater Donatus, ut litteris presentium rectorum lectis huic consilio constat, ausus est Jadram ire, stando in barcha penes citadellam, et non descendendo in terram, facturum vindictam contra fratres, qui adversus eum testificati sunt. Item ad alias terras nostras Dalmatie se conferret, capitulum suum generale congregaturus; que nullo pacto ferenda sunt; iccirco vadit pars, quod prefatus magister Donatus nunquam ullo tempore ire seu stare possit in aliqua terrarum vel locorum nostrorum Istrie, Dalmatie et Albanie, neque in insulis predictarum provinciarum, seu eorum districtum, tam sub titulo alicuius officii vel dignitatis, quam private, sed de omnibus terris, locis et insulis predictis semper per rectores nostros licentietur. Et pro executione huius nostre deliberationis scribatur quibuscumque rectoribus nostris provinciarum et insularum predictarum, et successoribus suis, et mandetur, ut, si contingeret illum ad loca

sibi commissa declinare, debeant eum semper licentiare. Et insuper deliberationem suprascriptam registrari faciant ad futurorum memoriam.

1476.

Et exnunc captum sit, quod in terris, locis et insulis provinciarum suprascriptarum non possit esse provincialis, prior aut guardianus alicuius monasterii, qui non sit Venetus vel civis terrarum et locorum nostri domini. De qua etiam deliberatione detur noticia rectoribus suprascriptis et successoribus suis, committendo eis, quod illam observent et registrari faciant, et quibuscumque monasteriis locorum sibi commissorum notificent, ut observetur in integrum.

+ De parte — 11. De non — 2. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 18. pag. 172. 1476, 27 Sept.*)

COMITI TRAGURII.

Respondentes cum nostro consilio X litteris vestris, diei XX Octobris elapsi, sumus contenti, quod capitulum fratrum predicatorum congregatur in hac civitate nostra, sed magister Donatus Ragusiensis nullo modo intersit, iuxta formam deliberationis nostre alias vobis scripte. Et notificate aliis presidentibus dicti capituli, ut, iuxta deliberationem nostram, non eligant aliquem in officio in terris et locis nostris, nisi non sit Venetus vel civis terrarum et locorum nostrorum.

1476.

28 Nov.

+ De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 2.

(*M. C. X. 18. p. 178. 1476, 28 Nov.*)

QUOD SCRIBATUR SER ANDREE GEOBGIO, COMITI ET CAPITANEO SPALETI.

Accepimus litteras vestras diei octo Februarii proxime elapsi, et respondentes cum nostro consilio X, volumus et mandamus vobis, ut, facta prius canta, secreta et diligenti inquisitione de vita, moribus, fama et conditionibus Stephani Costancich de Poliza, retenti per processionem vigore notarum litterarum, eidem scriptarum, sub die 5 Julii proxime preteriti, quarum exemplum pro vestra informatione vobis mittimus his inclusum, illum diligentissime examinare debeatis. [Et si comperietis eum culpabilem, contra ipsum iusticiam ministrare. Si vero insons fuerit, illum relaxate.]

1477.

26 Apr.

De parte — 7 — 7.

Ser Marcus Cornarius miles et Ser Franciscus Sanuto Consiliarius volunt partem suprascriptam usque. Et postea dicatur: et de his omnibus,

1477. que habueritis, capita consilii nostri X litteris vestris celeriter et diligenter reddite certiora.

De parte — 7 — 8. De non — 0 — 0. Non sinc. — 1 — 0.

(M. C. X. 19. pag. 7 t. 1477, 26 Apr.)

1482.
7 Mart

La signification dada dominio nostro per magnificum dominum Luffum, oratorem illustris comitis Hieronimi, de pratica pacis et concordie inter Serenissimum dominum Imperatorem et Serenissimum dominum Regem Hungarie, proxima conclusioni, convenit et concordat cum his, que habemus a potestate et capitaneo Justinopolis, sicut nunc lectum et relatam est huic consilio. Et convenientissimum sit excitare cogitationes nostras ad remedia convenientia per importantiam huius materie ad statum nostrum, et oblatio, facta per dominum Luffum, oratorem prefatum nostro dominio, non sit negligenda, et opus sit celeritate et taciturnitate in negotio predicto. Iccirco vadit pars, quod, ut ista materia secretius tractetur per capita huius consilii, prefato domino Luffo dici debeat:

Che nui havemo habuta gratissima la signification per lui dada alla signoria nostra della pratica predicta. Laudemo el prudentissimo recordo suo procedente dalo affetto et carità, che savemo haver la Santità del Papa et illustre Signor Conte, ad le comune cosse nostre, et tanto più ne piace, et laudemo, quanto el ne dice, haver già scripto a Roma, quanto ad nui l'ha ditto et recordà. El che anche nui semo per far, et in consonantia de quello la Sua Magnificentia ha scripto. Scriveremo al nostro ambassador, che è appresso la Santità del Summo Pontefice, azò che questa materia, per comune consultation et deliberation del Summo Pontefice, Signor Conte et nostra, sia deliberata et fatta. Et perchè per più vie semo advisadi, la pratica dela pace predicta tra la prefata Imperatoria Maestà et Re de Hungaria strenzerse per concluderse, laudessamo, che Soa Magnificentia come da sè, non facendo alcuna mentione o demonstration, che questo recordo venisse dalla signoria nostra, per messo proprio, la spesa del qual nui pageremo, scrivesse al prefato reverendo legato, suo fradello, questo suo prudente pensiero, azò che, per operation et mezo suo, tale conclusione de pace se deferisca, damente che da Roma nui intendiamo la opinion del Summo Pontefice et Illustre Signor Conte in questa materia.

De parte — 8. De non — 8. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 20. 1482, 7 Mart., consulentibus Sapientibus.)

CAPITANEO JADRE ET SER JOHANNI ROBERTO VENERIO PROVVISORI.

His erunt incluse littere sive exemplum litterarum per fidelissimos nostros castelli et suburbii Laurane, ad nos et consilium nostrum Decem scriptarum, continentium complura displicibilia et abominabilia apud Deum et homines contra virum nobilem Andream Cappo, castellanum nostrum in loco prefato, quibus ita stomachati fuimus, ut de rebus male et pessime sortis, quales ex litteris ipsis audietis et intelligetis, et quum, si vera sunt, dignissima sunt prestissima et convenienti iusticia, volumus iccirco et cum consilio nostro Decem mandamus vobis efficacia, quanta possumus, et in tanto casu debemus, ut his habitis vos ambo conferre vos debeatis ad locum predictum Laurane, et primo et ante omnia poni faciatis ipsum castellanum in tali loco et sub tali custodia, quod non sit in libertate sua, nec effugere possit manus vestras et iusticie nostre, si sic meruerit, et subsequenter procedatis ad formationem processus diligentissimi in omnibus partibus, et super omnibus partibus litterarum, et precipue de sodomio tam violento, quam voluntario, per ipsum asserto commisso, et retineri immediate faciendo illos iuvenes nominatos in litteris, cum quibus dicitur habere voluntarium vicium sodomiticum, quod si per processum per vos formatum vobis constabit de sodomicio, tunc et eo casu ipsum castellanum in ferris et pueros sive iuvenes patientes voluntarie mittite divisos ad carceres nostros Venetiarum, sub fidelissima et tutissima custodia, ad requisitionem consilii nostri Decem, ad quod mittetis processum, per vos formatum, providendo illi loco de camerario Jadre in rectorem et gubernatorem eiusdem loci vel de alio nobile nostro, ad id bene apto, quoadusque aliter providebimus. Si vero ad receptionem presentium dictus Ser Johannis Robertus provisor noster istic Jadre non esset, volumus et mandamus, quod vos solus, capitaneus, proficiscamini, quam celerrime, ad executionem presentium, servando, quantum superius diximus, et tenendo hanc nostram commissionem secretissimam in vobis usque ad debitam executionem.

+ De parte — 17. De non — 0. Non sinc. — 0.

Facte littere.

(*M. C. X. 21. pag. 112. 1483, 25 Sept.*)

INTERVENIENTIBUS SAPIENTIBUS COLLEGII ET PROVVISORIBUS BLADORUM.

Attentis his, que habentur per relationem Nicolai de Zirlandis, cancellarii rectorum nostrorum Jadre, missi per rectores ipsos ad presentiam domini nostri et capitum huius consilii, et ad inter cetera commemoran-

1483/4. dum necessariam reparationem et fortificationem locorum nostrorum Aurrane et None, propter ea, que audiuntur de motis et minis Hungaria, vadit pars, quod auctoritate huius consilii mittantur de presenti stria quingenta mileorum ad manus rectorum nostrorum Jadre cum ordine, ut illa vendi faciant in civitate illa, tractum vero ipsorum dispensare et erogare debeant quam primum in reparationes et fortificationes necessarias dictorum duorum locorum, cum omni diligentia et sollicitudine, et denarii superabundantes a reparationibus prefatis dispensare debeant in solutionibus stipendiatorum, existentium in dictis locis, dando denarios in propriis manibus hominum, nec in aliqua re illos contractare possint vel erogare sub pena furantium.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

Facte littere.

(*M. C. X. 21. pag. 170 t. 1483/4, 6 Febr.*)

SER JOANNI BOLLANO COMITI SPALETI.

1484.
19 Maii.

Binas vestras litteras, diei primi et tertii instantis, ad consilium nostrum X datas, accepimus per manum probi fidelissimi nostri Nicolai Martini, civis et interpretis vestri exinde, quarum altere continent nova tentamenta hostilia contra nos et statum nostrum, per alteras vero nobis significatis secretissima conferimenta vobiscum novissime habita et facta per quemdam, quem licet nobis aliter non nominetis, affirmatis tamen, esse virum nobis amicissimum et fidelissimum nostrum ac personam fide dignam et subditam Maiestatis Regis Hungarie, et affirmantem in summa, Regiam Maiestatem prefatam habere et ducere certum tractatum in una ex civitatibus nostris Dalmatie, idque medio unius ex principalibus civibus ipsius civitatis, et demum offerentem, quod, si per reditum prefati Nicolai ex Venetiis ad vos dabitur vobis per nos libertas super hoc, dabit operam et faciet sic, quod habebitis in manibus hominem illum, qui ducit huiusmodi tractatum etc. Circa que, quia expectatis nostram intencionem et responsionem, vobis propterea cum consilio nostro X dicimus, respondentes, laudare primum vos, maximum in modum, officium et diligentiam, quibus usus estis in hac re eius importantie, quam intelligitis, et quamquam libenter voluissemus, ut iam subtrahissetis ab eodem nomen et civitatis et persone, id, quod tamen litteris vestris comprehendimus, vos studiose procurasse, at id, quia bene nobiscum intelligitis, in huiusmodi negotio quantum periculum resultare possit rebus nostris ex aliqua mora, postquam autem id fieri non potuit, non improbamus, quod satisfaceretis voluntati ipsius, et subito expederitis ad nos predictum Nicolaum, bene de omnibus instructum,

cum litteris vestris; et quem auditum immediate ad vos remittimus pro totis faciendo presenti opportunitati, volentes et cum consilio nostro Decem prefato mandamus vobis, ut his habitis dare debeatis studiosum et immediatum modum de habendo ad vos iterato prefatum fidelissimum nostrum, et post multum pro tali merito commendatam fidem et devotionem suam erga nos et statum nostrum, et postquam simul declaraveritis sibi, vos habuisse super hoc a nobis et consilio nostro Decem optimam respon- sionem et commissionem, illum requiretis ad nominandum vobis et civita- tem et personam, super qua et per quam intellexit duci tractatum predic- tum, quo bene et particulariter per omnes debitas circumstantias et causam scientie cognito, volumus, ut per unam manum litterarum festinantissi- mam et secretissimam noticiam dare debeatis rectori sive rectoribus illius civitatis, super qua duceretur tractatus, cum plena significatione, ad eosdem rectorem sive rectores nostros de omni eo, quod haberetis cum expressione etiam nominis sive nominum illius vel illorum omnium, qui dicerentur esse in culpa tanti facti, et eos commonefacere nomine nostro et consilii nostri Decem, ut stare debeant excitati, oculati et vigilantes ad omnia concernentia bonam custodiam et conservationem ipsius civitatis, et locorum illi subiectorum, cum bona, opportuna et secreta provisione in illa parte vel partibus, unde diceretur vel posset esse aliquis suspectus vel ti- meri aliquis malus effectus; et quod interim advertant ad manus et ad operationes et andamenta nominatorum in culpa, contra illos tamen ali- quid non demonstrando nec faciendo, quousque aliud per nos, cum nostro consilio Decem, predictum, scriptum et mandatum fuerit vobis vel illis. Ad quod consilium propterea, per alteram manum litterarum, per festinantissi- mam barcam vel grippum, per vos immediate expediendam, debeatis plenis litteris noticiam dare de omnibus, que intellexeritis et habueritis, ut, iuxta exi- gentiam et importantiam sive periculum rerum, opportunis remediis in tempore occurrere, cum consilio nostro X prefato, possimus. Interim vero pro tempore expeditimus galeam Garzonam ad illas partes, ut illam sem- per presto habere possimus, si occurrere et opus esset. Prefato fidelissimo vero significatori rerum suprascriptarum sumus contenti, et volumus, ut tam ante manifestationem predictorum, quam post, promittere et asseve- rantibus verbis affirmare debeatis, nos gratissima et liberali mente esse ita recognituros hoc secum promeritum, si in veritatem facti deveniremus, quod ipse et sui restabunt, dum vixerint, bene contenti de solita gratitudine et munificentia nostra.

Et exnunc captum sit, quod causa, quam habet suprascriptus Nicolaus, ad officium advocatorum suspendatur per menses duos.

De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 22. pag. 24. 1484, 19 Maii.*)

1484. Quod in complacentiam et gratificationem maiestatis Regis Hungarie
5 Jun. concedatur, sicuti petunt oratores sui, apud nos agentes, quod ex Apulea extraere sive extrahi facere possit staria quatuor mille frumenti, et illa conducere Segnam et ad alia loca Sue Maiestatis; et fiant littere per dominium in ampla et opportuna forma de huiusmodi nostra concessione, ut ipsa frumenta sine molestia et impedimento Segnam conduci possint. Et teneantur navigia, que conducent dictum frumentum, se presentari aut provisorio nostro Vegle aut comiti Arbi, qui teneantur tenere computum quantitatis, que conducetur. Et in litteris patentibus subscribatur per dictos rectores quantitas, que conducetur, de tempore in tempus. Et fiat in ipsis litteris domini mentio, quod navigia debeant se presentare, ut supra, et per rectores subscribatur quantitas frumenti, que conducetur.

De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 22. pag. 32 t. 1484, 9 Jun.*)

PROVISORI VEGLE.

1484.
27 Oct. Ex duplicatis litteris vestris datis XV instantis, unis ad nos, alteris dehinc seorsum ad capita consilii nostri Decem, facti sumus diligentissime certiores de toto successu perfidissimi tractamenti contra terram et insulam nostram Vegle, facti proximis diebus per comitem Ioannem de Fran-gepanibus. Et pariter intelleximus prestissimas et bene convenientes provisiones, pro tempore factas per vos, ad finem et effectum assicurandi et civitatem et insulam istam, pro quibus omnibus officium vestrum non minus sapientis, quam diligentis rectoris nostri multo vestro merito plurimum laudavimus et commendavimus et laudamus et commendamus.

Sed cum vobiscum sentimus, quod huiusmodi factum non potuerit esse nisi una secreta intelligentia illorum civium istinc, qui sunt factionis sue, ex quibus ad summam usque XII dicitis misisse et relegasse in Cherso, ut removeretis a vobis suspectos, de quo etiam laudamus consilium vestrum, et vobis cum consilio nostro Decem dicimus et mandamus, ut, si ante receptionem presentium hoc non fecissetis, procedere immediate debeatis ad solertissimam indagacionem et inquisitionem, et tale, quod si possibile sit, veniatis in lucem et veritatem eorum, quibuscum idem comes Joannes intelligentiam et tractatum, habuisset faciendo, immediate retineri eos omnes, quos culpabiles inveniretis et, tortura mediante, si sic opus fuerit, purgare convenienter pro habenda veritate, tam si essent ex numero dictorum XII, quam alii; et subsequenter tam per vos retentos, quam torturatos, mittetis sub bona et fidissima custodia ad carceres nostros Venetiarum, ad requisi-

tionem consilii nostri X, ad quod pariter transmittetis processum, quod in hac causa formassetis. Omnibus autem suprascriptis duodecim missis Chersum pro suspectis, exceptis semper illis ex ipsis, quos fortasse retinissetis, mandabitur sive mandari facietis, ut veniant quam primum recto Venetias, et presentare sese capitibus consilii nostri Decem debeant; et istud ipsum mandatum facietis omnibus aliis, quos suspectos haberetis, significando nobis et capitibus causas suspectus. Demum intelleximus, quantum commemoratis tam circa validius presidium comestabilium et peditum, quam circa munitionum genera in vestris litteris expressa, ad vos mittenda, ad que omnia immediate cum nostro collegio opportune providimus per modum, quod iudicamus, quod bene et convenienter securitati illius civitatis et insule remanebit prospectum.

De parte — 13. De non — 1. Non sinc. — 1.

(M.C. X. 22. pag. 75 t. 1484, 27 Oct., consulentibus sapientibus collegii.)

1484.

Non sit ullo modo pretermittendus insultus hic, tam audax ausus, et perdidiosum tentamentum comitis Johannis de Frangepanibus, qui post admonitionem illi factam fieri per dominium nostrum, mediante provitore nostro Vegle, quod haberet intra certum terminum reducere sese in terris et locis ab Tarvisio supra, cum oblatione et promissione, quod foret habiturus ab dominio nostro provisionem suam ducatorum mille annuatim, ante hoc illi statutam per deliberationem consilii nostri rogatorum etc., et sic se facturum et obediturum promisisset, per insidiosos deinde modos, collecta multa armatorum manu, transivit super insula prefata et presumpsit velle occupare et tollere de manibus dominii nostri civitatem et insulam Vegle prefatam, cum manifestissima demonstratione contumacis, pessimi et rebellis animi sui erga nos et statum nostrum. Eapropter mereatur haberi et tractari pro rebeli nostro. Iccirco vadit pars, quod auctoritate huius consilii omnia bona, que idem comes Johannes habet in insula illa, tamquam bona hominis rebellis, redeant et remaneant in dominium nostrum, et istud idem fiat de bonis, si qua habet in insula eadem Bernardinus, eius nepos, qui cum eodem comite Joanne fuit ad suprascripta omnia. Bona autem omnia tam stabilia, quam mobilia, que tam in Vegla, quam in tota insula haberent et possiderent omnes illi alii, qui nominati sunt in processu et scripturis, per provisorem nostrum Vegle formati, ad capita huius consilii transmissis, fuisse et consensisse cum prefatis comitibus Johanne et Bernardino ad impresiam predictam, mandentur describi et interdici ad nomen huius consilii et de ipsis dari immediata noticia capitibus huius consilii, ut omnibus intellectis fieri

1484.
28 Oct.

1484. et disponi super ipsis possit, quantum videbitur huic consilio, et de predictis detur noticia provisorio nostro Vegle.

De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 2.

Facte fuerunt littere.

(*M. C. X. 22. pag. 76. 1484, 28 Oct., consulente collegio.*)

SER PETRO CALBO PROVISORI VEGLE.

1484. Accepimus litteras tuas, diei octavi mensis Novembris proxime superioris ad capita consilii nostri Decem datas, sed redditas nonnisi secundo
15 Dec. instantis, responsivas nostris pridie vobis scriptis cum consilio nostro Decem in negotio comitum Joannis et Bernardini de Frangepanibus et complicum. Vidimus etiam adiunctum illis processum, per vos formatum contra predictos, et intelleximus sententiam, quam notari fecistis proferendam contra complices prefatos, et quantum subiungendo dicitis et sentitis, tam super quatuor, quam super octo, a principio per vos relegatis in Cherso et Ausero; unde, omnibus bene consideratis, laudamus primum vos de diligentia et circumspectione, per vos in universo hoc casu usa, et vobis cum consilio nostro Decem respondentes dicimus, deliberasse nos, et sic per capita consilii Decem mandari fecisse quatuor suprascriptis, qui sunt Matheus Gaudente de Vegla, Baldassare Napi de Ancona, Andree Albanensi tubicine ac Martino Bravario, ut debeant hic Venetiis restare, nec hinc discedere sine licentia eiusdem consilii nostri, sub pena indignationis domini nostri et consilii nostri Decem prefati. De aliis vero octo, attento eo, quod dicitis, quod sunt homines vulgares, et satis remissi et quieti ingenii, ob quod ante receptionem primarumstrarum dedistis illis licentiam repatriandi, sumus contenti, ut, nisi aliud sentiretis in futurum de ipsis vel aliquo eorum, permittere debeatis illos restare istic, sicut prius. Demum, ut illi XX Frangepanenses, nominati in vestra inquisitione, tamquam aperti rebelles domini nostri, debitam penam luant, sumus contenti, et cum prefato consilio nostro Decem damus et concedimus vobis amplissimam libertatem et facultatem, quod ultra confiscationem bonorum suorum, si qua predicti habent in civitate et insula ista, salvis semper dotibus uxorum suarum, banire eosdem possitis, si sic vobis videbitur, de omnibus terris et locis nostris, tam terrestribus, quam marittimis, cum talea librarum II^c pro quoque, et quod, si quo tempore contrafecerint banno, et capti fuerint, conducantur istuc Veglam usque ad locum iusticie consuetum, suspendantur per cannos gutturis ad unum par furcarum, sic quod anima a corpore separetur.

De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 2.

Die XVII Decembris per magnificos dominos capita mandatum fuit **1484.**
 suprascriptis quatuor, quod non recedant de Venetiis, sine licentia consilii X, sub pena indignationis domini et consilii predicti.

(M. C. X. 22. pag. 90. 1484, 15 Dec.)

Quod attentis his, que habentur per nunc lectas litteras provisoris nostri Vegle, super instantia, quam facit Thomasius Cherbevam, unus ex primis et fidatissimis comitis Johannis de Frangepanibus, qui etiam fuit unus ex illis, qui secum hoc proximo tempore ascendit insulam illam Vegle, et promittit res multe importantie manifestare, auctoritate huius consilii fiat et fieri debeat eidem Thomasio salvus conductus in bona, valida et efficaci forma, sic quod, omni eius contumacia et condemnatione, contra se lata per prefatum provisorium nostrum, ob causam rebellionis, de qua supra. non obstante, venire libere et impune possit Venetias et capitibus huius consilii sese presentare. declaraturus et manifestaturus, quantum dicendum habeat et propalandum, stare et recedere ad libitum suum, omni impedimento personali penitus cessante et amoto. **1485.**
4 Apr.

Durante presenti salvo conductu mensibus tribus proximis tantum.

De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 0.

Facte fuerunt littere die XX suprascripti.

(M. C. X. 22. pag. 123 t. 1485, 4 Apr.)

Quod iste Hieronimus de Brazo, cui, dum positus fuisset in barca eundo ad suum confine, invente fuerint litere, nunc lecte, scripte per Donatum de Subtilis de Jadra carceratum, directive nominatis in suprascriptionibus certorum habitantium Segne, auctoritate huius consilii relaxetur de carcere, et mittatur ad suum confine, verum scribatur et replicetur rectoribus nostris Jadre, ut advertant in non permittendo, quod ipse Donatus, nec alius eius nomine, possit alienare bona sua stabilia istinc, contra formam et deliberationem huius consilii, ut in sua condemnatione. **1489.**
19 Mart.

De parte — 8 — 10.

Facte littere et misse.

Ser Petrus Diedo, eques, consiliarius. Quod habito respectu ad res Hungaricas, quodque per literas suprascriptas sibi repertas volebat, fracto confine, se conferre Segnam, et deinde ad Regem Hungarie, restare pro nunc habeat in carcere, usque quo aliud per hoc consilium deliberabitur,

1489. et examinetur ipse Hieronimus, et item Donatus de Subtilis de Jadra pro
scontrando illos, et cum his, que habebuntur. veniatur ad hoc consilium.
De parte — 7 — 5. De non — 0. Non sinc. — 1 — 1.

(*M. C. X. 24. 1489, 18 Mart.*)

1489. Ut consilium nostrum rogatorum intelligat, sicut bene pars est, omnia
19 Mart facta sua, et consequenter possit melius consulere, et providere rebus
 concernentibus bonam tutelam status nostri, eapropter vadit pars, quod
 littere diei XI instantis, habite ab oratore nostro apud Summum Pontificem
 circa malam mentem Regis Hungarie contra dominium nostrum, hodie
 publicari et legi debeant consilio nostro rogatorum, cui mandetur illa ipsa
 credentia, que alio die mandata fuit super literis, habitis ab eodem oratore
 in materia patriarche Constantinopolitani, eo excepto, quod non vocentur
 illi de consilio recepturi sacramentum ad presentiam domini, videlicet
 solummodo per capita sacramententur sedentes in banchis suis.
 De parte — 15. — De non — 0. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 24. p. 13 t. 1489, 19 Mart., cum collegio.*)

SER DOMINICO BOLLANI DOCTORI ORATORI APUD SERENISSIMUM REGEM
HUNGARIE.

1489. Ternas vestras literas accepimus, Bude datas, quarum unis III instantis,
24 Nov. nobis notificastis complura digna nostra noticia, habita, ut scribitis, ab fide-
 lissimo nostro in ipsis vestris nominato, et quas certe debebatis porro pro
 rerum illarum importantia inscribere, ut in similibus fieri debet et assolet,
 consilio nostro Decem, ad quod immediate in prima lectura, per nos solos
 de illis facta, illorum meritum reduximus, cum quo molestissime et displi-
 centissime audivimus, quod vos, qui nullum ad nobis habetis mandatum
 tale in vestra commissione, processeritis ad manifestationem et communi-
 cationem cum aliqua persona mundi alicujus secreti, cujusmodi erat istud,
 et quod certe officium vestrum nobis et consilio Decem significare et inte-
 grum, ut erat, deferre, et dimittere ista deliberationi nostrae. Mementote
 ergo et cavete recidere in posterum in hujusmodi inconvenientia, plenis-
 sima pravissimorum et importantissimorum disordinum, et majorum, quam
 existimetis, si estis, sicut esse debetis, honoris vestri studiosus. Ceterum,
 quum nobis scribitis, accepisse ducatos 400 ab ista serenissima Regina, huc
 remissos per cambium, quod factum etiam nobis maximopere ex convenien-

tibus respectibus displicet; vobis propterea dicimus et mandamus, ut in posterum nec pro expensis vestris, vel aliter, ullo modo ab illa regina non accipiatis denarios pro aliqua occurrentia.

1489.

Et quum prefatus fidelissimus noster, ab quo predicta habuistis, mereatur a nobis multam commendationem et laudem pro huiusmodi secretissima significatione, volumus iccirco, ut verbis convenientibus eidem in nomen nostrum declarare debeatis, quantum omnis advisatio, et facta, ut supra, et fienda in posterum per eum de aliis, que habuerit alicujus importantie, sit, futura nobis gratissima, suis loco et tempore non obliuiscenda; affirmando illi, quod nomen suum, et omnia restabunt apud nos et consilium nostrum Decem, sicut desiderat, et bene convenit, secretissima. Et sic vos, pro quanto ad nos attinet, observabitis, non communicando ea, que habueritis ab ipso, cum persona vivente, sed nobis et consilio nostro X, ut prediximus, omnia significabitis.

De parte — 13. De non 0. — Non sinc. — 1.

Facte littere in ziphra et misse per Piantaporo cursores.

(M. C. X. 24. 1489, 24 Nov., consulente collegio.)

Resonantibus iis, que resonant, pertinentibus ad malam mentem Regis Hungarie contra nos et res nostras, et nominatim super civitate Jadre, sanum est consilium attendere illis provvisionibus, quibus civitas illa reputari possit bene secunda a contrariis eventibus; capropter, vadit pars, quod attentis his, que etiam ante hoc habita, nunc quoque recentibus litteris illius castellani nostri Jadre replicentur de tristibus et insufficientibus conditionibus hominum et pagarum, nunc agentium in ipso castello, et de pagis mortuis, omnibus male contentis, ob malas et difficillissimas solutiones, que sibi fiunt, quibus omnibus conditionibus nihil posset esse periculosus. Captum propterea et auctoritate huius consilii provisum sit, quod duobus comestabilibus eligendis et mittendis ad castellum ipsum, iuxta deliberationem pridie factam per hoc consilium, adiungi et dari debeant viginti prohi et fideles socii pro quolibet eorum, inter quos sint quatuor boni et sufficientes bombardarii, qui quam primum eligantur, et cum predictis capitibus suis expediantur et mittantur ad castellum predictum, mandeturque rectoribus nostris Jadre, et quidem efficacissime, ut cassare subito debeant omnes alias pagas mortuas, quas multas esse intelligimus in castello eodem, et implere loca ipsa ex istis novis, ut supra, mittendis, et removere ab eodem castello omnes illas inutiles et impotentes pagas, quas invenerint, sic quod cum istis novis, qui modo mittuntur, restent in totum ad numerum quinquaginta tantum, deputando, et dispartiendo, et locando illos, quos removendos, ut supra, duxerunt ex castello ipso ad et in aliis

1489.

9 Dec.

1489. locis nostris minus importantibus cum illomet stipendio, quod habent d presenti, ut possint nobiscum vivere et post longum fidele servitium no destituantur a nobis pro bono exemplo bene servientium.

Verum, ut predictis comestabilibus et sotiis eiusdem castelli restu bene provvisum circa expeditissimas solutiones stipendiorum suorum, e nunc captum sit, quod triginta et quadraginta pro centenario rectorum nostru rum Pagi, Chersi et Auseri et Arbi revertantur et responderi debeant post ho sicuti etiam ante hoc solebant in et ad cameram nostram Jadre, que depe tentur solutionibus predictorum ultra alias pecunias eiusdem camere Ja dre, cum quibus omnibus denariis facere debeant pagas castellano, con mestabilibus, et sociis prefatis, de mense in mensem infallibiliter, dando de narios in manibus propriis hominum predictorum, et non aliis ullo mod et pecunie ipse non possint tangi vel dispensari in aliqua alia re, nisi i solutionibus ipsis, sub pena furantium, per capita huius consilii exequend contra contrafacere presumentes absque alio consilio, utque sic omnia fiat, et ad tollendum omnem viam prevaricationis presentis nostre delib rationis, committatur et mandetur rectoribus et camerariis nostris Jadr presentibus et successoribus, ut de dictis pecuniis triginta et quadragim pro centenario teneri faciant et debeant computum separatum et distinctu de receptis, et, ut supra, dispensatis, quod teneantur mittere ad capita hui consilii de quatuor in quatuor menses. Et quum per ea, que intelligunt non solum in castello Jadre, sed etiam in cittadella illa, et similiter in ali locis nostris, videlicet Nona, Laurana, Novigradi, et aliis castellis, et fort liciiis nostris illius Jadrensis districtus, sunt quam plurime page mortu date vel impositae per rectores vel castellanos nostros, qui dicuntur inte dum scripsisse et scribere filios etiam lactantes, famulos et alios de don eorum, cum disordine et periculo nostrarum rerum ipsis creditarum. Captu etiam exnunc sit, quod ipse omnes page mortue casse intelligantur et ca sari mandentur per prefatos rectores nostros Jadre, de cetero vero ne possint ipsi rectores vel alii predicti scribere vel scribi facere alique predictorum filiorum, famulorum vel aliorum domus sue, pro pagis, tam castello, quam cittadella, quam in aliis terris et castellis nostris predicti sub pena privationis per annos quinque tunc proximos omnium regim num, officiorum, et beneficiorum domini nostri, tam intus, quam extra solvendi de proprio tantum, quantum contrafecerint et ducatos ducentos au quorum medietas sit accusatoris, per quam veritas habeatur; utque i telligi possit certum de illis nostris rectoribus et castellanis Jadre aliorum locorum nostrorum illius territorii, qui in culpa dictarum p garum mortuarum forent, et postea fieri quantum debuerit contra r pertos culpabiles, captum exnunc etiam sit, quod scribatur et mandet provvisori nostro classis, qui, quando fuerit Jadre, debeat procedere i solertissimam inquisitionem super hoc formando diligentissime processu transmittendum per illum ad manus capitum huius consilii, qui cum hi

que habebuntur, teneantur subito venire et omnia declarare huic consilio. 1489.

De parte — 11.

Quod quia ista non sunt de rebus spectantibus huic consilio, eapropter remittatur consilio sapientum utriusque manus et deliberationi consilii nostri rogatorum.

De parte — 5. De non — 0. Non sinc. — 0.

Quod in parte, ut ante capta, includantur et intelligantur etiam triginta et quadraginta pro centenario rectorum et omnium aliorum officiorum nostrorum Jadre, deputationum solutionibus predictorum.

De parte — 14. De non — 2. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 24. pag. 118. 1489, 9 Dec., consulente collegio.)

Il est bon de remarquer, que Sambucus († 1584), en parlant de la mort du Roi Matthias Corvin, rapporte les rumeurs qui couraient que la reine Béatrice, gagnée par quelques princes Italiens, en était le principal auteur ¹⁾ L'ardent désir qu'avait la reine après la mort de son époux de ceindre la couronne de S. Etienne est très-bien démontré par une instruction du Roi au préposé de Presbourg, envoyé auprès du Duc de Calabre ²⁾. La lettre du Conseil de Dix à l'ambassadeur Bollani de 24 No v. 1489 permet de supposer quelque trame de sa part. Le *fidélisme* qui y est mentionné ne saurait être qu'un espion, vendant les secrets du gouvernement Hongrois à l'ambassadeur Vénitien, ou un empoisonneur quelconque proposant ses services à ce dernier. La personne avec laquelle communiquait l'ambassadeur au grand mécontentement du Conseil n'était elle pas la reine elle-même? Et n'était ce pas dans quelque but criminel que la reine prêta à l'ambassadeur 400 ducats? Et n'est ce pas afin que l'affaire ne s'ébruïta pas que le Conseil fit défense à l'ambassadeur de ne recevoir sous aucun prétexte de l'argent de la reine Béatrice et de la mettre tout-à-fait de côté en ce qui concernait cette affaire?

VII.

DOCUMENTS DU CONSEIL DE DIX ET DU SENAT VENITIEN RELATIFS AU SULTAN DJEMM.

Dans l'histoire des empoisonnements et homicides politiques en général, qui

¹⁾ Appendix J. Sambuci ad Ranzani Epitomen de occupata Austria et Regis Matthiae morte (Schwandtner, Script. rer. Hung. MDCCXLVI. p. 407). Voy. aussi Bonfinii, Ant. Rer. Ung. Decades. Basileae. 1568. pag. 671—672; — Pray, Annal. reg. Hung. IV, 203; — Horvath, M. Gesch. d. Ungarn. Pesth. 1851. B. I, S. 387. Horvath, M. Magyarország Történelme. Pesten. 1860. II, 538—9.

²⁾ Kovachich, Script. rer. Hung. Min. Budae. MDCCXCVIII, I, 341—350.

ont certainement leur histoire, la vie et la fin malheureuse du Sultan Djemm, fils de Mahomet II, présente une des plus curieuses épisodes dramatiques formant une page intéressante dans l'histoire de la question orientale

Dans les *Misti* du Conseil des Dix et dans les *Secreti* du Sénat, aux archives ai Frari à Venise j'ai recueilli un assez grand nombre de documents officiels et secrets, d'une très-grande importance, concernant le Sultan Djemm. Je les publie ici, parceque ces documents mentionnent plusieurs fois différents attentats contre sa vie qui était pour la Curie romaine et les autres états européens l'objet d'un ignoble trafic: d'ailleurs le gouvernement de Venise qui, avec tant de sollicitude, protégeait sa vie contre les embûches des Turcs et des Chrétiens, se montre ici sous un jour peu flatteur, quoique fidèle aux traditions de sa politique orientale. Ce recueil de documents n'excelle-t-il pas peut-être toutes les sources connues sur la vie et le séjour du Sultan Djemm chez ses alliés et amis européens. Il suffit de comparer ces nouveaux et précieux renseignements à l'exposé des aventures et malheurs de Djemm, présenté par Sismondi (*Histoire des Rép. Ital. du moyen-âge*. Paris. 1826. T. XI. pag. 314—318. T. XII pag. 188—190); Hammer (*Geschichte des Osmanischen Reiches*. Pesth 1828. Bd. II. Sa. 250—279; Zinkeisen (*Gesch. des Osim. Reiches*. Gotha 1854. Bd. II. Sa. 473—494); Cherrier (*Hist. de Charles VIII*. Paris 1868. T. II. pag. 106, 135) — Voy. encore — Charrière. *Négociations de la France dans le Levant*. Paris MDCCCXLVIII. T. I. p. CXXIV et suiv.; *Diarium Johannis Burchardi*. publ. par Gennarelli: *Gli scrittori e i monumenti della Storia Italiana*. Firenze. 1855. pag. 112 et suiv.; — Trinchera — *Codice Aragonese ossia lettere Regie ordinamenti*. Napoli. Vol. II. 1868. pag. 108, 126, 140, 328, 338. *Regis Ferdinandi primi instructionum liber* 1486—87 publ. da Scip. Volpicella Napoli 1861. — Bottari — *Lettere pittoriche* publ. da Ticozzi et Feillet de Conches *Canseries d'un curieux*. Paris. 1868. Ces deux ouvrages me sont inconnus, je ne les cite que par la mention qu'en fait M. A. Reumont. (*Gesch. d. Stadt Rom*. Berlin. 1868. Bd. III. Sa. 192—4, 498.) — Voy. aussi — Kovachich — *Script. minor*. I. p. 341. *Instr. de Math Corvii*. Le Turc que mentionne cette instruction doit être le Sultan Djemm. Sur son séjour en Savoie voy. Gioffredo — *Storia delle Alpe maritime*. (*Moumenta hist. patriae Augustae Taurinorum*. MDCCCXXXIX. t. II. p. 1147—8.) — Voy. encore — *Calendar of State papers a. manuscripts, relating to English affairs, exist. in arch. a. collections of Venice* . . . edit. by Rawdon Brown. London. 1854. Vol. I. p. 164 (518), 166—8 (522, 523), 172 (538—34).

1483. Quod magnifico Scander, oratori Illustrissimi Domini Turchi, ad ea, que
22 Maii. contulit et, ut infra, dominio nostro et capitibus huius consilii intimari fecit, mediante viro nobile Ser Jacobo de Medio equite, respondebitur in haec modum.

Haver la signoria nostra intexo per relation del nobel homo Ser Giacomo de Mezo el cavalier tuti i raxonamenti et conferimenti, che la magnificentia sua ha habù cum sè circa l'ardente et ben conveniente desiderio, nel qual la Excellentia del Signor suo sè ritrova, el qual come quello che dela signoria nostra ne prende et meritamente ne pol prender maggior fede et securtà de quello la possi de alcun potentato del mondo pur per questo grandissimamente desiderar, che nelle man et poder nostro i avesse, se possibel fusse, ad capitar el Signor Zen Sultan, suo fradello.

Item havemo inteso la commemorata cussi in genere gratissima retribution.

che questo operando et facendo la signoria nostra potria esser certa posser per tal beneficio certissimamente conseguir dal Excellentissimo Signor suo. Ala magnificentia adonche sua, che intorno de ciò ne aspetta da nui qualche risposta, li dicemo, che desiderando nui per lo onor et amor portamo ala Excelentia de quello Illustrissimo Signor ogni riposo et quiete del animo et stado suo, et de gratificarli in tutte cosse ad nui possibile et maxime in questa. che, come la magnificentia sua ne fa intender, tanto gli è a core, non siamo per certo per manchare dal canto nostro in recercar, tentar et experimentar tutte quelle vie, modi et mezi, che cognosseremo posser esser expedienti ad tal effecto. Pur perchè la cossa è grandissima et piena di singular difficultà et importa tempo etiam, perchè la persona del prefato Signor Zen sè ritrova in longinqui paexi et in altrui podere et stricta custodia, sè ne harà nondimeno per nui per tal effecto ogni diligente exame et consideration. La magnificentia soa pol adonche retornarsene al Signor suo, perchè de questa cossa, della qual interim ne restarà apresso de nui conveniente et sollicita cura, ne scrivaremo anco et daremo opportuna noticia al baylo et ambassador nostri in Constantino-poli cum i qual el magnifico Misich bassà potrà anche lui, iuxta lo aricordo de sua magnificentia, conferir, comunicar et practicar, quanto sè convegnirà in questa materia dal ladi de quel Signor, perchè nui, come di sopra habiamo dicto, dal canto nostro non mancharemo nè lassaremo alcuna cossa intentata, che sia per nui cognossuta posser esser satisfactoria de questo desiderio della Excellentia del Signor suo.

Et exnunc captum sit, quod scribatur bailo et oratori nostro in Constantinopoli, quibus mittatur exemplum relationis dicti Ser Jacobi et presentis deliberationis, et committatur illis, quod si ad appulsum dicti oratoris Constantinopolim fuerit sibi aliquid promotum per dictum Misich bassadem vel alios, nam aliter, ipsi non debeant aliquid, non requisiti, circa hoc promovere.

Audire et intelligere debeant quicquid dicere idem Misich vel alii voluerint et maxime circa retributionem futuram tanti meriti, quanti esset habitio, si sic fieri posset, dicti domini Zen Sultani, trattris sui, in manibus nostris, et, quicquid habuerint, notificent immediate huic consilio.

→ De parte — 14. De non — 1. Non sinc. — 0.

Facte littere et copie et misse in zyphra. Replicate XIII Junii.

(M. C. X. 21. pag. 54 t. 1483. 22 Maii, consulentibus sapientibus.)

Exemplum relationis viri nobilis Ser Jacobi de Medio equitis circa predicta.

Notificarò io. Giacomo de Mezo el cavalier, ad vui, Excellentissimi Signori, capi delo illustre conseio dei X, de comandamento de vostre magni-

1483.

1483.
22 Maii.

1483. ficentie, quello che io ho havuto da questo ambassador del Turco, nominato Schender, cum el qual io son stato, et primo: comprendo, lui haver gran desiderio satisfar el Signor suo et Misich bassà, che è uno dei bassà et conseieri del Signor Turco, i qual sè trovano in gran pensiero et temeno assai el fradelo del Signor Zen Sultan, el qual è al presente in Savoia in la Rocha (sic) della nation de Rodi, et sotto guarda, et guardato strettamente, per la qual cossa el Signor prexente ha contracto paxe cum dicta religion et anche dà una quantità de danari per le spexe de dicto suo fradelo; et la pace et el concordio, chel dicto Signor tracta overo ha tractà cum el Re Ferdinando, è nassuda pur da questo dubio, che el Re sè ha auctorizado cum el dicto fradelo del Signor per dubio, le qual lè vegnudo alle condition el sè atrova. Et desidera el dicto Signor, el dicto suo fradello sia in le man de questo stado, per poder acquietar da questo stimolo e paura li vien facta da cui vol alcuna cossa da lui, che cum questo baston ognuno ha modo batterlo. Et voria, che questa Illustrissima Signoria lo havesse in le man et tegnisselo, perchè lui sè assicureria, che quello li fusse promesso, saria atteso. Et conforta grandemente questo pensiero, che niuna cossa potria esser più grata, più obligatoria a quel Signor de questo ad farli far, quanto questo stato volesse che haver dicto Signor in le man, et circa questo disse parole efficacissime de quello, che el presente Signor faria per vegnir ad questo effecto. Dale qual suo simele parole et altre io compresi tal suo desyderio, et de cui lo Manda Mazore (sic) per la paura et dubio, che hanno del stato suo. Et cusì intendando li respixi quelle parole ho notificate alla Excellentia Vostra. Et quanto questa materia sia grande, et cum quanti pericoli et spexe questo stato convegniria vegnir ad questo effecto, et che sel non sè intendesse, che alcun beneficio dovesse mover questo stato a far questa gran cossa et cussì dispendiosa et laboriosa, non sè die mover, perchè la natura de cui vol far far ad altri questa tal cossa die esser a beneficio de alcuna mazore expectation, et acompagnar questa conclusion cum quelle parole me parse fusseno ben a proposito ad questo stato. Et lui immediate disse, che denari sè spenderia, quanti sè volesse per far questo, et stado sè daria, et cussì de una in altra parola devegnissemo in proposito dela Morea, provincia desolata, et chel Signor non ne sente altro, che spexa, et non parendomi, che questo bastasse, allegando, che questo Signor, che se tegnisse, doveria pur haver magior portion, che la Morea, sel fusse in caxa sua, de cui lo tegnisse, meritava, se non tutta la sua parte, almen circa quella, et giustificai quello me parse ben convegnir.

Lui me disse: io son christiano, come tu, amo questo stato. Fate questo ben, perchè vui sarete signori de tutta la Gretia in tempo. Et io voria veder San Marco in Constantinopoli, et per darvi stato et danari non mancherà. Ma el bisogneria tractar questa cossa de là per la sua grandezza, over andar et tornar. Ma sopra tutto bisogna, habiate Misich bassà per

amico, redugando la cossa al vostro voler, et anche esso ambassador sia re- 1483.
comandato etc.

Et meio sè faria mandar uno homo pratico de lì, et cum la lengua, cam cui el bassà podesse a farza a farza dir quello el vol senza mezo, perchè voria gran cosse. Et dissili: era lì uno magnifico et sapientissimo ambassador. Disse: sia cum Dio, fate quello vi par, che io sarò favorevole a questa cossa, dela qual el predicto Misich bassà sarà el maistro, perchè questo Signor sè fida assai et sta cum paura, desidera bona conclusion, perchè li è pronosticato, chel habia ad viver poco, et ha 8 fioli, et quel stato sè squarzaria, et se vui haverete questo Zen Sultan, porete secondo i tempi governarvi, et sarete signori de tutto, se saperete far.

Et io li feci di tutto conveniente risposta et maxime ad quella parte de la Morte etc. che questo stato attenderà alli 8 fioli, come al solo, padre, per non mostrar ambition, et per darli caxon, che, referendo, el predichi la fede de questo stado. Et romaxe ben satisfacto tutta fiata allegando: io saria contento vedervi signori del tutto etc. Conforto le Vostra Excellentia a questo homo lo governi cum quella forma essa sapientissima saperà far, perchè potria zovar maxime per la gratia del dicto bassà el qual et cum el qual intendandose gran cosse sè potria pensar.

(*M. C. X. 21. pag. 55. 1483, 22 Mai, consulente collegio.*)

Cum presens materia proposita per magnificum oratorem Illustrissimi Ducis Sabaudie, offerentem tradere dominio nostro Zen Sultanum, fratrem Domini Magni Turci, sit importantie, per quam maxime et propterea mereatur bonam et maturam consultationem et deliberationem, vadit pars, quod de presenti per scrupulum huius consilii eligi debeant XX nostri nobiles pro additione huius consilii, accipiantur de illis, qui per formam legum et ordinum nostrorum accipi possunt, fiant quinque pro vice, et illi ex sapientibus consilii et terre firme et ex procuratoribus, qui non remanerent ordinarii de hac additione, vocentur nihilominus ad hoc consilium pro consulendo, non ponendo ballotam.

† De parte — 14. De non — 0. Non sine — 0.

VIGINTI ELECTI DE ADDITIONE.

Ser Victor Superantio Procurator, Ser Stephanus Maripetro Procurator. 1483.
p^a) Ser Dominicus Mauroceno qui fuit Sapiens Consilii, Ser Thomas Trivisanus quondam Ser Stephani, Ser Hieronimus Donato Maior. 2^a) Ser Petrus Memus qui fuit Consiliarius, Ser Bernardus Bembus Gubernator, Ser Jo- 18 Jul.

1483. hannes Mauro qui fuit Consiliarius. Ser Jacobus Leonus qui fuit Caput Consilii X, Ser Marinus de Garzonibus Provisor Salis. 3^a.) Ser Aloisius Barotius Gubernator, Ser Antonius Marcellus Gubernator, Ser Johannes Pisanì qui fuit Duca Crete, Ser Antonius Grimani qui est de Additione, Ser Mapheus de Priolis qui fuit Provisor Salis. 4^a.) Ser Antonius Victurius eques, Ser Marcus Fusculo qui est de Tribus Sapientibus, Ser Thomas Lippomano qui est Consiliarius, Ser Hieronimus Diedo qui fuit Consiliarius, Ser Marcus Bollanus qui fuit Sapiens Terre Firme.

(M. C. X. 21. pag. 82 t. 1483, 18 Jul.)

1483.
6 Aug. Quod magnifico domino Antonio, oratori Illustris Ducis Sabaudie, ad ea, que circa personam Domini Zen Sultani, fratris Domini Magni Turci, retulit et optulit capitibus hujus consilii, per eadem respondeatur in hac forma, videlicet, che prima, che altro sè li diga, la sua magnificentia non haverà prexo admiration, se come seria stà el suo et non men nostro desiderio non li è stà ad zìò facta per insina anco per nui risposta veruna, perchè in causa de questa dilation sono state le gravissime et importantissime facende, per caxon de questa guerra occorse et tuta volta occorrente alla signoria nostra. Che accompagnate per anche cum la importantia del partito per la magnificentia sua offertone et dimandato ne hanno meritamente conducto fina ad questo dì, hora veramente per resolverse, come ben conveniente esser judichemo, in risposta li dicemo, la signoria nostra molte gratie referir et haver ala Excelentia dell Illustrissimo Signor suo, che aricordevele dela antiqua mutua et sempre perseverante bona amicitia et benivolentia, che è stata fra quella Illustrissima Caxa et la signoria nostra, sè sia mossa ad mandarce ad offerir la persona del Signor predicto, et appresso rengratiamo lo Illustrè Signor Duca di Lorena, nostro dilectissimo fiolo, che a questo ne sia factò fidel introductor, indubitatamente conoscendo, tuto proceder dal studio et desiderio, che l'uno et l'altro hanno de gratificarne per incontro, de il che, quando mai altro non seguisse, ne resteremo gratissimi debitori prompti ad qualche tempo renderne grata vicissitudine. Nè altro certamente ne aggrava, cha per le condition de le cosse et tempi mo occorrenti, che hanno prexo pur da poi la venuta de la magnificencia sua ad nui qualche mutation, non posser. quanto sia per el mo attender ad questo partito, offertone per la magnificencia sua, da nui tamen non poco estimato, el qual cusì come non possemo per adesso contractarlo et strenzer la pratica più oltra, sopra quello cusì desideremo reservarlo ad altro tempo più opportuno, che tamen non ha nè puol raxonevolmente esser molto al longo, la expetation del qual tempo cusì come ad nui puol esser giovevele et grata cusì alla Excellentia del

Signor suo, che la l'homo ne le mane et poder suo non ha ad esser incommoda nè damnosa. Et così in particulari pregamo la magnificencia sua, che per le parole sue ne ha in questa cossa particular interesse, et la qual per ogni sua dimostration, la ricognoscemo esser benissimo affecta alle cosse nostre, voglie far intender questa nostra intention ala Excellentia del Signor suo et procurar, come molto ben la saperà et potrà far sì appresso la Excellentia prefata, come apresso Monsignor de Nuolans, la dilation de questa pratica, et el soprastar da essa per qualche tempeseło, perchè poi, Deo bene iuvante et favente iusticie nostrorum rerum, più liberi et expediti, questa pratica sè possi tra nui condur avanti et convenientemente ac honestamente ultimar, et sia certa sua magnificencia, che ultra che, come nui speremo, el non serà se non ben contento, et beneficio dell' una et l'altra parte haverà etiam ad esser cum particular grata nostra recognoscenza verso la persona de sua magnificencia.

+ De parte — 27. De non — 2. Non sinc. — 3.

(*M. C. X. 21. pag. 88. 1483, 6 Aug., cum additione.*)

Quod sapientes utriusque manus vocari et introduci possint ad hoc consilium consulturi super presenti negotio nuntii Zen Sultani, fratris Illustrissimi Domini Turci, agentis in Sabaudia et pretendentis fugam, re importantissima et maturo et bono consilio deliberanda, non ponendo balotas.

Et similiter vocentur pro audiendis et consulendis meritis litterarum, que habentur a provisoribus nostris exercitus.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 22. pag. 51 t. 1484, 17 Aug*)

Non facit pro dominio nostro ex omnibus bene consideratis respectibus et disordinibus, qui sequi possent tam ab Domino Turco, quam ab Domino Sultano, contra nos, retinere hunc Nicolaum de Nicosia Egeopelagi, iussu rectorum nostrorum, Mothoni retenti et secrete transmissi Venetias ad dominium nostrum, eo quia compertum sit per litteras et scripturas apud ipsum repertas, eum esse mediatorem constitutum inter Zen Sultani, fratrem dicti Domini Turci, agentis in partibus Sabaudie, et matrem eiusdem Geni, que est apud Cairum, sed remittendus est quam celerime Mothonum, unde fuit levatus. Eapropter vadit pars, quod autoritate huius consilii per capita dici et committi debeat viro nobili Ser Aloisio Quirino, fratri Ser Luce Quirino, capitaneo Mothoni, quod illum habeat domi sub custodia quod tamquam

1483.

1484.
17 Aug.1484.
17 Aug.

1484. ex se debeat dicere ipsi Nicolao, quod, omnibus consideratis et consultato negotio hoc cum suis affinibus, deliberavit, non presentare ipsum dominio nostro, sed velle ipsum remittere et sic illum ex compedibus tractum et retentum in domo usque ad discessum grippi, remittere ipsum debeat Mothonum cum grippo, quo cum fuit conductus ad expensas domini nostri, pro quibus dentur sibi ducati decem. Cui etiam Ser Aloisio imponatur, quod scribere debeat fratri suo, quod quia iudicavit, fore in gratiam dominio nostro missionis ipsius hominis Venetias, debeat propterea ipse Ser Lucas illum permittere in suam libertatem.

De parte — 15. De non — 1. Non sync. — 0.

(*M. C. X. 22. pag. 51 t. 1484, 17 Aug., consulente collegio.*)

1484. Cum relatio facta Serenissimo Domino Duci et nunc per Excellentiam
4 Dec. Suam, particulariter declarata a viro nobile Ser Augustino Contareno, nuperrime reverso patrono unius galee Zaphy, nomine Reverendissimi Magni Magistri Rhodi offerentis tradere in manibus et potestate domini nostri Giem Sultam, fratrem Domini Turchi, quem habet in potestate sua etc., sit importantie, quante maioris esse non posset et non minoris deliberationis. Eapropter, vadit pars, quod per scriptinium huius consilii eligi de presenti debeant XX nostri nobiles pro additione huius consilii, fiant quinque pro vice et accipiantur ex eis, qui secundum formam legum nostrarum accipi possunt, et illi tam ex sapientibus consilii, quam terre firme, quam ex procuratoribus, qui non remanerent ordinarii de hac additione, vocari nihilominus possint et introduci debeant ad hoc consilium, pro consulendo, non ponendo tamen ballotam.

De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 1.

Additio pro Gem Sultan: Ser Stephanus Maripetro Procurator, Ser Thomas Trivisanus Sapiens Consilii, Ser Federicus Cornario Sapiens Consilii, Ser Zacharias Barbaro eques Sapiens Consilii, Ser Petrus Diedo eques qui fuit capitaneus Bergami, Ser Marcus Bolani, qui fuit Caput Consilii, Ser Antonius Venerio Sapiens Consilii, Ser Victor Superantio Procurator, Ser Antonius Marcello qui est Consiliarius, Ser Franciscus Fuscarenno qui fuit Sapiens Terrae Firmae, Ser Hermolaus Minio qui est de Rogatis, Ser Lucas Michael qui est de Additione, Ser Petrus Donato qui est Provisor Salis, Ser Petrus Sanuto qui fuit provisor salis, Ser Marinus Leono qui fuit Potestas et Capitaneus Creme, Ser Joannes de Lege qui fuit Consiliarius, Ser Nicolaus Dandulo Provisor Bladorum, Ser Daniel Bragadino Gubernator Introitum, Ser Angelus Gabriel qui fuit Consiliarius, Ser Franciscus Trano qui fuit de Rogatis, quondam Ser Petri, quondam Ser Pauli Procuratoris.

(*M. C. X. 22. pag. 87 t. 1484, 4 Dec.*)

Nihil est, quod ad bonum, quietem et conservationem late per Dei gratiam et clementiam patentis status nostri magis pertineat et conveniat, quod dimissis et omnino posthabitis omnibus, que possint irritare et exasperare animum Domini Turchi contra nos, sicut procul dubio faceret effectus presentis practice habendi in manibus Zen Sultan, fratrem suum, constanter attendere, sicut iam pridem cepimus et studiosissime perseveramus, conservationi bone pacis et amicitie, quam habemus cum ipso Domino. Ea propter vadit pars, quod, attentis gravissimis et importantissimis respectibus nunc huic consilio dictis et declaratis, additis etiam iis, que novissime habita fuerint ab circumspecto Johanne Dario, secretario nostro ex Adrianopoli, in presenti negotio, hec materia, tamquam res his temporibus periculosissima, differatur pro nunc, super qua mandetur strictissimum et exatissimum silentium servandum per omnes extra fores huius consilii sub pena haveris et persone. Ser Augustino vero Contareno prefato per capita huius consilii imponatur perpetuum silentium sub pena predicta et eidem committatur efficaciter et expresse, quod, si redierit Rhodum et requireretur ab Magno Magistro prefato de hoc negotio, dicere debeat, non fuisse sibi visum verbum facere de hac re dominio nostro.

De parte — 30. De non — 0. Non sinc. — 3.

Die XVI dicti mensis factum fuit mandatum per dominos Capita superscripto Ser Augustino Contareno de silentio, ut supra, tenendo etc.

(M. C. X. 22. pag. 88. 1484, 14 Dec., cum additione.)

CIRCUMSPECTO JOANNI DARIO SECRETARIO NOSTRO APUD DOMINUM
TURCHUM.

Per litteras tuas ante hac et itidem per has postremas, diei XII Aprilis proxime exacti, ad consilium nostrum Decem intelleximus desiderium istius Illustrissimi Domini, cupientis et expectantis, ut scribis, intelligere et informari ex nobis, quid pro veritate intelligamus de persona Zen Sultan, fratris Sui, quare, priusquam aliquid dicamus, volumus, te scire, et sic in veram nostram excusationem et iustificationem cum omni affectuosa forma verborum affirmabis tam Excellentie prefate, quam istis magnificis dominis bassadibus, hoc omne quicquid fuit more, quod apparet hactenus fuisse interpositum ad satisfactionem huiusmodi desiderii Sui, ea sola de causa processisse, propterea quod nos cupientes Dominationi Sue Illustrissime satisfacere cum omni plenitudine officii, sicut maxime requisit, amor et honor quibus prosequimur Excellentiam Suam, non iudicamus quicquam fore per nos scribendum ad Eandem in hac materia, nisi quod foret bene et cum illa veritate exploratum, quam Dominatio Sua Illustrissima a nobis expectat et ex-

1484.

1485.

17 Maii.

1485. pectat, et que in verum propter multam atque item multam locorum distantiam, unde fuerat eruenda, non potuit non importare secum aliquid dilationis, nunc vero, ut Excellentia prefata remaneat in eo, quod desiderata nobis satisfacta notificabis Eidem, id quod nos per informationem habitam intelligimus, fratrem scilicet Suum Zien Sultan vivere reperiri in dominio potentissimi Regis Francorum, sed in quoddam castello nuncupato Borgo Calamith religionis Rhodie et, pro quanto divulgatur, habet se levare ex loco ipso. Si quid posthac tam circa hoc, quam aliter in presenti negotio cum veritate et certitudine intelligemus, id omne subito Excellentissime Dominationi Sue significabimus.

De parte — 17. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 22. pag. 133 t. 1485, 17 Mai, consulente collegio.*)

CIRCUMSPECTO JOHANNI DARIO SECRETABIO NOSTRO APUD ILLUSTRISSIMUM DOMINUM TURCUM.

1485. Per litteras tuas diei usque XV Julii proxime superioris ad consilium nostrum X datis intelleximus, quam commode et sapienter executus fueris, apud Excellentiam istius Illustrissimi Domini, ordinem litterarum nostrarum in materia Zen Sultan, fratris eiusdem Domini, qua in re magis atque magis promereris laudem et commendationem nostram. Nos vero cognoscentes ex nobis id, quod etiam ipsis litteris tuis dicis et commemoras, quam grata et accepta fuerit, sicuti certe merito esse debet, Exc^{ta} illius Domini crebro certificari de his, que habentur et intelliguntur de persona et rebus prefati Zen Sultam, fratris Sui, eapropter cupientes, quantum in nobis est, gratificari et satisfacere votis Eiusdem in hac re, his oclusas ad te mittimus litteras quatuor, tres scilicet in litteris Turcis, quartam in idiomate Francigena, superioribus diebus habitas et ad nos transmissas per virum nobilem Ser Marinum Dandolo, provisorem nostrum Neapolis Romanie, sub litteris cuiusdam Nicolai de Nasinis. Qui Nicolaus scripsit nobis, se per astutos modos litteras ipsas subterfurari fecisse ab quodam sclavo Zen Sultan, qui cum ipsis litteris ab eodem Zeno expeditus redibat ad reperendum matrem eiusdem Zeni. Officium igitur tuum fuerit illico te conferre ad presentiam ipsius Illustrissimi Domini et, munus hoc nostrum ornando verbis, Excellentie Sue illas presentare cum expressione modico, quo, ut supra, ad manus nostras pervenerunt, subiungendo Illi, quod iudicantes nos, quod littere ipse possent continere res dignas scientia et cognitione Excellentissime Dominationis Sue, e vestigio illas ad Excellentissimam Dominationem Suam transmittendas et per fidelissimas manus tibi

presentandas curavimus, ut vel ex hoc Dominatio Sua Excellentissima recognoscere possit veritatem amoris et benivolentiae nostrae in Illam et studium pariter, quod habemus Eidem gratificandi.

1485.

Data vero presentium litterarum fiat sub die ultimo Septembris proxime superioris, et mittantur per triremes nostras ad viagium Romaniae de proximo recedendas, consignandas per capitaneos huius consilii capitaneis galearum earundem. Sed de presenti sub die, ut supra, scribatur prefato secretario nostro, cui in opportuna forma presignificetur de habitatione et missione ipsarum litterarum per dictas galeas ad finem, quod tutius et certius perveniant ad manus illius Illustrissimi Domini, et quod sic dicere et declarare subito debeat Eidem.

De parte — 22. De non — 2. Non sinc. — 0.

Facte fuerunt littere mittende per galeas et alie mittende per terra, ut in filicia.

(*M. C. X. 22. p. 181 t. 1485, 14 Oct., cum additione.*)

SEE HIERONIMO GEORGIO EQUITI ORATORI NOSTRO AD SERENISSIMUM
REGEM FRANCORUM.

Litteras vestras datas ex Tors XV et ultimo Decembris proxime superioris accepimus et ex illis intelleximus, quecumque nobis non minus diligenter, quam copiose, significastis de secretis communicationibus vobiscum factis per istum magnificum dominum magnum cancellarium circa practicas, tractamenta et instantias, que istic efficaces admodum (ut dicit) fiunt apud Serenissimam illam Regiam Maiestatem per oratores et nuntios ad hoc specialiter, ut affirmat, missos ad Eandem per potentatos et dominos, in ipsis litteris vestris nominatos, ad finem et effectum habendi et eximendi, si possibile fuerit, ex regno illo Zen Sultanum, fratrem Domini Turci, et quid demum idem magnificus dominus magnus cancellarius sese obtulerit et offerat procuraturum in gratificationem et satisfactionem animi nostri, cognita nostra mente et intentione super hoc. Super quo cum expectetis intelligere nostram deliberationem, vobis cum consilio nostro Decem cum additione, cum quo solo hoc negotium, pro maxima sua importantia, communicandum censuimus, post bene discussa et pensata secunda et contraria in hac re, vobis dicimus respondentem, quod primum gratias ingentes nostris verbis referre debeatis magnifico domino magno cancellario prefato pro amicissima communicatione et studio suo erga nos. [Et subinde plurimum apud illum laudare et extollere Christianissimam illam Regiam Maiestatem, que studuerit habere, ut habuit, Zen Sultanum prefatum in potestate Sua. Si quidem, consideratis periculis, que circumvadunt et circum-

1486/7.
3 Febr.

1486/7. stant christianitatem, habitio huius Domini apud se posset procul dubio quandoque esse ad singulare proficuum, commodum et bonum universe reipublice christiane cum consequenti immortalis laude et gloria istius Christianissime Regalis Frantie, que peculiare hoc cognomen christianissimum meritissime partum felicissime semper sibi conservavit et magnificavit in toto terrarum orbe], post quod subiungetis, quod cognoscentes nos istam Regiam Maiestatem non minus sapientissimam, quam christianissimam, certissimi reddimur, fore deliberaturam in hac re id, quod cognoscet cessorum ad commodum et bonum universe reipublice christiane nec minus ad honorem Maiestatis Sue.

De parte — 18.

Ser Antonius Grimani Consiliarius vult partem suprascriptam cum ultima conclusione suprascripta, pretermisissis verbis precedentibus que inter duo [] continentur.

De parte — 6. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 23. pag. 76 t. 1486/7, 3 Febr.*)

1486/7
17 Febr. Non sunt tenenda suppressa in hoc consilio ea omnia, que habentur circa personam Zen Sultani, fratris Domini Turchi, propter summam importantiam suam, sed comunicanda consilio nostro rogatorum, ad quod directo spectat omnis definitiva deliberatio facienda in hac materia. Ea propter vadit pars, quod hec materia cum omnibus scripturis, que habentur circa hoc, remittatur consultationi sapientum nostrorum collegii, qui quando sibi videbitur, venire habeant ad consilium rogatorum prefatorum cum opinionibus eorum, in quo consilio legantur omnia, que habentur et pariter ille omnes scripture et deliberationes que in ipsa materia habentur et facte antehac fuissent. Cui consilio mandari debeat secretissima credenti tenenda extra fores ipsius consilii sub debito sacramenti et pena haveri et persone. Et propterea omnes de ipso consilio vocari debeant ad presentiam domini sacramentandi per capita huius consilii et describendi per nomina, iuxta solitum.

De parte — 18. De non — 8. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 23. pag. 81. 1486/7, 17 Febr., cum additione.*)

SECRETARIO NOSTRO ROME.

1486.
26 Febr. Antoni. Scribis nobis, quod Summus Pontifex remansit concors et Christianissimo Rege Francorum et Magno Magistro Rhodi habendi

eius potestate Zien Sultanum, fratrem Domini Turci, quem Sanctitas Sua statuit tenere in partibus Marchie; circa quod volumus, ut particularius et clarius nobis significes, cum quibus conditionibus se habet ipsum concordiam, et quomodo ac per quam viam, et cum quo passagio, et quando ille conducendus est. Id autem sit penes te secretissimum nec ostendes habere superinde aliquem ordinem a nobis, neque quod super hac re aliquid tibi scripserimus, et dictam noticiam cautissime et secretissime nobis dabis cum omni celeritate.

De parte — 157. De non — 3. Non sinc. — 4.

(*Secr. Sen. 33. pag. 58 t. 1486, 26 Febr.*)

QUOD FIDELISSIMO SECRETARIO NOSTRO JOANNI DARIO DETUR HEC
COMMISSIO.

Joannes. Cum semper interfueris colloquiis et sermonibus nostris, probe nosti causam inducentem nos, ut te mittamus ad Portam Domini Turci, que principaliter est, ut studeas iuxta desiderium nostrum conservare nobis illum benivolum et in pace, ac evitare quecumque inconvenientia, que possent evenire. Quapropter freti prudentia et dexteritate ingenii tui atque magna pratica et non vulgari credito, quod habes in illa Porta, cognoscimus non oportere, ut particularius tibi aliud explanemus. Volumus igitur, et tibi committimus, quod cum presenti triremi nostra Lauredana Constantinopolim, quanto celerius et festinantius possibile sit, navigare cures, quo appulsus si ibi reperies personam Domini Turci, bene erit, si vero esset Andri-nopoli, illuc te conferes ad reperiendum Ipsum, quando et per illum modum, qui tibi videbitur expediens, iuxta voluntatem et ordinem illius, qui suo nomine preerit Constantinopoli, ad quem te diriges et eidem notificabis profectionem tuam. Cum autem adieris dictum Dominum et introductus fueris ad Illius conspectum, redditis tibi litteris credentialibus consignatisque muneribus, que tibi dari fecimus, ac factis de more salutationibus, uteris illis accomodatis verbis, que pro temporis et rerum conditione cognosces conducere suprascripto effectui a nobis optato. Nec aliter tibi declaramus formam verborum, nam cum prudens sis mentemque nostram, ut supra, compertam habeas, et, existens super facto, videbis et intelliges, quid expediet. Remittimus omnia tue fidei et discretioni, habentes de te et de persona tua omnem illam amplam spem et fidem, que de fidelissimo haberi potest. Illud tamen poteris dicere, quod cum vir nobilis Antonius Ferro, functo munere legationis, remanserit baylus noster Constantinopolis, et multa quotidie contingant, quibus ille vacare non posset, cum impeditus

1486.

1487.

7 Apr.

1487. sit in officio baiulatus, duximus destinare te apud Excellentiam Suam, maneas acturus ea, que expedient.

Et sic omnis tua cogitatio, cura et operatio erit ad conservandam et manutenendam bonam pacem nostram atque ad obviandum omnibus illis rebus, que possent illam alterare et perturbare, prout summa cum diligentia semper fecisti. Et quum nihil est magis cordi eidem Domino Turco, quam persona Zien, Eius fratris, de quo continue cogitat et super omnia cupit certiorari de illo, erimus contenti, quod, aut interrogante ipso Domino Turco, aut priusquam ipse interroget, prout melius tibi videbitur, dicas, quod ultra noticiam per nos antea Ei datam, quod dictus Suus frater erat in Francia, in una arce domine de Bioium, nuperrime intelleximus, illum ibi reperiri incolumem; et quod superioribus diebus huc applicuit nuntius dicti domini Turci destinatus in Franciam, qui tecum fuit et sibi dictam noticiam dedisti, habitaque invicem collatione, hinc discessit et ad Regem Francie profectus est. Preterea subiunges id, quod verum est, videlicet, quod Rex Hungarie studet et sollicitat habere in Eius potestate dictum Ziem, et quod ad hunc effectum nunc proficiscitur ad illas partes Francie unus orator Suus, nec non fertur, quod etiam Summus Pontifex querit illum habere, cuius legati sunt in illo regno, sed ignoras, quid succedet. Super qua re si quid fortasse tibi responderetur, tuum erit id nobis scribere, non procedendo ulterius, et insuper omnes successus illarum partium atque omnes cogitatus prefati Domini circa classem illam aut aliquam expeditionem, ad quam propensus videretur, quos quidem cogitatus conaberis explorare, ac demum in quo statu et termino dicta classis et res ille reperiuntur, celerime et particulariter per crebras tuas litteras nobis nec non capitaneo nostro generali maris significabis.

Visitabis quoque dominos bassades, iuxta consuetudinem, et cuilibet eorum munera deputata consignabis.

Quantopere optemus, ut predicta classis non exeat extra angustias Gallipolis, te non latet. Quamobrem si intelligeres, dispositionem dicti Domini esse faciendi illam exire, et videres, quod aliqua sua persuasio sive operatio posset prodesse desiderio nostro ad divertendum huiusmodi Suam cogitationem, id valde gratum nobis esset. Sed quando omnino decrevisset mittere illam extra, tunc eniteris hortari Excellentiam Suam, quod, quum per huiusmodi classes, videlicet per homines malignos super ipsis existentes, soleant committi multe rapine, predationes et damna, dignetur edicere bassadi seu capitaneo dicte classis Sue, ut talem ordiue imponat omnibus supracomitibus et capitibus triremium et quorumcumque navigiorum suorum, quod nullum damnum nostratibus inferatur. Sed omnia nostra navigia, loca et insule, in quorum computo, sicuti optime nosti, comprehenditur Cyprium, reddantur illesa, prout convenit bone paci nostre. Nam pariter ab nostra classe et ab nostris subditis nulla damna nec iniuria fiet ipsi classi.

Diximus superius, quod eas repertum personam Domini Turchi, sive sit

Constantinopoli sive Adrianopoli, arbitrantes illum reperiri in altero ipsorum locorum. Sed quia consideramus, quod fortasse posset evenire, quod ad tuum appulsum Constantinopolis, in neutro ille reperiretur, duximus superinde tibi aperire mentem et intentionem nostram, que est, quod contingente casu, quod ipse ivisset personaliter cum exercitu in expeditione ad partes Natolie et Syrie, tu nullo pacto sequaris illum, sed sub pretextu invaliditudois aut cuiusvis alterius excusationis remaneas Constantinopoli, dicendo, quod ibi ages, que occurrent. Verum cum idem Dominus esset Bursie absque exercitu non processurus ulterius, eo casu erimus contenti, ut eo te conferas. Sed si ipse, dum illic adesses, vellet procedere versus dictas partes Syrie, simulabis ob invaliditudoem te non posse sequi Eius Excellentiam, et sic remanebis ibi, quousque tibi videbitur et postea Constantinopolim redibis, ubi moraberis, agendo ea, que in dies expedient.

De parte — 103. De non — 36. Non sinc. — 16.

(S. S. 33. pag. 64 t. 1487, 7 Apr.)

1487.

QUOD REVERENDO DOMINO NICOLAO FRANCO LEGATO APOSTOLICO DICATUR IN HUNC MODUM.

Monsignore!

Neli zorni passati la vostra Reverenda Paternità ne feze intender quello, che la Santità del Pontefice, secondo la Sua paterna carità, sè degno comunicare circa el pensiero et deliberation per lei facta de havere in Sua potestà el fradello del Turco; per la quale veramente benigna communicatione et amorevole dispositione nui gli rendemo immense gratie, et sia certa la vostra Reverenda Paternità, che cum primum la dicta deliberatione ce fu comunicata, nui meritamente ne recevessemo grande piacere, vedendo la Sua Santità esser degna de singular laude per la cura, che La prebende de questa cossa, la quale specta proprio al officio Suo pastorale, in potere et arbitrio dela quale, come padre universale et capo de tutta la christianità, debita cossa è, che la persona del dicto fratello sè ritrovi per segurtà et beneficio comune de tutti li stati christiani, et tanto più questo ne piaceva, quanto fino alhora pur persentivemo, che altri, et presertim el Serenissimo Re d'Ungaria, procuraveno de haverlo nelle sue mano.

1487.
9 Apr.

Ma hora, che nui vedemo questo Monsignor de Varedin, ambassador et supremo cancellier del dicto Re, homo dela reputation, che lè, esserse de qui partito molto celeremente et andare cum ogni festinancia in Franza, dove intendemo, che tra le altre cosse, quale lha a tractare cum quella

1487. Christianissima Maestà, l'è per fare ogni possibile instantia, et per adhiber ogni studio non solum cum persuasione, sed etiam cum spender per haver el dicto fradello; a nuj pare, chel sia da esser ben advertido per l'antedicta Santità, respecto la non vulgar importantia de la cossa, per li pericoli et perturbatione, che potriano occorrere ale cosse de Italia, et per lo incarico, che li seria ad non haver possuto optener quello, che, come a vero capo, Gli spectat. Et però ad oviare a tale inconveniente discriminoso sapemo reverentemente cum la solita devotione nostra filiale confortare la dicta Beatitudine, che oltra le provisione, zà per Lei facte, La non vogli perdonare a verun altra, mediante la quale l'habi a conseguir tale effecto, però che nui existimamo, che troppo non possi esser ogni diligentia, che La uxi, et ogni celere provisione, che La fazi, considerato maxime, quanto sia per contaminar quella corte de Franza, i premii, che saranno facti per el dicto monsignor de Varedin, el quale è da creder chel non sia per perdonar ad alcuna spexa nè per ommetter alcuna cossa. Perhò potendo la Santità Soa, havendo l'auctorità, potere et credito chel ha non solum per via de offerire beneficii, sed etiam, sel sarà necessario, cum mezo de premio La pò fare tutto quello, che sia expediente a questo effecto, et che benchè non tanto per questo, quanto anche per molto mazor cosse La sia possente assai. Nientemeno, quando ancor Gli paresse necessario, che per nui sè avesse a contribuire secretamente ala Beatitudine Sua qualche particulla, non lo recusassamo per far tanto bene, quanto sarà ad havere el predicto cum segurtà de le sue cosse, perhò che nui iudicamo, che havendolo presto la Santità Sua in Suo potere in queste parte, l'habi ad esser mirifico remedio de tignir a freno el Turco et farlo stare, chel non molesti le rive de la Sua Beatitudine. Questo adonque, che cum ogni sincerità de filial amor nui dicemo, la vostra Reverenda Paternità sè forcerà de far ben intendere ala prefata Santità, ala qual ben supplicherete, che sicome libere et ingenue nui li aprimo el cuor nostro, cusi La sè degni tignir tutto secretissimo et suppresso, facendoli etiam noto, che nui, per meglio facilitare la cossa, habiamo deliberato scriver in bona forma al orator nostro in Francia, comettendoli, che cauta, et dextramente el favorizi, quanto el pò, che la Beatitudine Sua optegni lo effecto predicto.

De parte — 114.

(S. S. 33. pag. 65 t. 1487, 9 Apr.)

CIRCUMSPECTO ET SAPIENTI VIRO ANTONIO VINCIGUERRE SECRETARIO
NOSTRO IN URBE.

1487. Antoni. Scripsisti nobis diebus superioribus, quod Beatitudo Summi
7 Apr. Pontificis tibi communicavit de Illius deliberatione habendi in sua potestate

Zien Sultanum, fratrem Domini Turci, et cum nuperrime id ipsum nobis *retulit* Reverendus dominus legatus apostolicus, eidem respondimus cum senata, sicut ex occluso exemplo intueberis, quod quidem exemplum ad te mittimus, ut illud in consonantia solus cum solo notifices prefate Beatitudini, cui reverenter supplicabis, dignetur pro summa rei importantia et pondere secretissima ac penitus suppressa penes se retinere, que fideliter et cum omni cordis sinceritate nos illi memoramus et dicimus pro zelo filialis amoris atque studio et desiderio securitatis rerum Sue Sanctitatis, et cavebis, ne pacto ullo dictum exemplum suprascripte nostre responsionis exeat e manibus tuis, neque permittes illud ab alijs, sint qui vellint, exemplari; studebisque, quantum in te erit, animari et excitari eandem Sanctitatem ad utendum omni possibili cura, diligentia et celeritate in hoc negotio, quod importantissimum est ob respectus explicatos in ipsa nostra responsione et ob illos, quos hic aperuimus prefato Reverendissimo domino legato, ex cuius litteris Sua Beatitudo eos intelliget. Nihil itaque studii ommittes ad animandum Sanctitatem prefatam, quum, sicuti in responsione tangimus, si Eius Beatitudo cito habuerit in Sua potestate his in partibus personam dicti fratris Domini Turci, id procul dubio mirificum et salutare erit remedium securitati rerum Suarum, quum nihil est aliud, quod magis possit ex toto divertere cogitatus et machinationes dicti Turci adversus dictas res Sue Sanctitatis, et propterea, ut diximus, opus omnino est summa festinantia, quia negotium hoc in celeritate consistit.

De omni autem successu per festinantes tuas litteras nos reddes certiores.

Preterea et si hinc expediverimus unum tabellarium recta via in Franciam ad illum nostrum oratorem pro negotio declarato in suprascripta nostra responsione, veriti tamen, ne quid sinistri accidat ipsi tabellario, ad cautelam mittimus presentibus inclusum ad te replicatum breve, quod eidem oratori nostro in Francia dirigitur, volentes, ut illud per fidelem et volantem tabellarium istinc mittas ad ipsum oratorem nostrum in Franciam.

Die X Aprilis 1487.

De parte — 114.

(S. S. 33 pag. 65 t. 1487, 7 April.)

SEË HIERONIMO GEORGIO MILITI ORATORI NOSTRO IN FRANCIA.

Sub die III mensis Februarii respondentes nos ad litteras vestras cum consilio nostro X circa rem Ziem Sultani, fratris domini Turci, qui reperitur in isto regno Francie, scripsimus vobis, que tunc pro tempore nobis visa

1487.

1487.
9 Apr.

1487. sunt. Postmodum vero cum ex uno capite supervenerit fama, que undique resonare videtur, apparatus dicti domini Turcorum et presertim classis, que, sicuti non sine suspitione manendum est, facile dirrigi posset adversus aliquem statum christianorum principum, quod absit, quia discriminosum foret universe reipublice christiane. Ex alio autem capite, cum impresentiarum videamus, venire ad istam Christianissimam Maiestatem Reverendum Episcopum Varedinum, oratorem et supremum cancellarium Serenissimi Hungarie Regis: qui hic fuit et iam discessit, et inter reliqua, que acturus est, facile credi potest, quod omnia faciet, ut optineat personam prefati Zien, quod etiam esse posset in causa afferendi magnam perturbationem rebus nostris, hinc est, quod cupidi nos et studiosi, ne quid eveniat, quod scandala et discrimina possit perducere, statuimus ante accessum istuc predicti Episcopi expedire hunc tabellarium, et vobis scribere presentes, ut, certior factus de mente nostra, valeatis cum vestra prudentia et dexteritate dirigere cogitatus et operationes vestras ad id, quod optamus pro comuni bono et securitate. Sciatis igitur, super omnia desiderium nostrum esse, quod nullo pacto dictus Zien perveniat ad manus Regis Hungarie, quia in periculosiori loco esse non posset, quam in potestate sua. Ideo si vos, qui prudens estis, existens super facto, videbitis caute et dextere absque suspitione de vobis capienda posse aliquo modo impedire, ne dictus Episcopus consequatur in hoc intentionem eius Regis. id nobis pergratum erit; utque melius vobis compertus sit animus noster, et ex consequenti valeatis facilius et cum honestiori medio impedire practicam dicti Regis Hungarie, vobis declaramus, quod cum facti simus certiores, Summum Pontificem maxime instare, ut habeat dictum Zien, nos in hoc temporis et rerum statu, omnibus mature consideratis, non solum magnopere laudamus, sed etiam cupimus et pergratum sumus habituri, quod ille consignetur Sanctitati Sue, et sic conabimini cum omni moderatione persuadere et isti Magnifico domino cancellario, et cuivis opus fore cognoveritis, allegando quod Christianissima ista Maiestas consecutura est ingentem laudem et commendationem. Nam cum agatur de re, que tangit fidem christianam, et Beatitudo ipsius Pontificis sit pater et caput totius reipublice christiane, Eidemque, ut universali patri, ob pastorale Eius officium, precipue incumbat omnis cura salutis et tutamenti eiusdem christiane religionis, longe convenientius, melius et tutius est, quod apud Sanctitatem Suam reperiat idem Zien, quam penes quemvis alium. Nam habente ipso Pontifice illius personam in Sua potestate, in his partibus, cum sit pater universalis, ut predicatur, uti posset dicta persona in omni contingenti casu, ad comunem beneficium cuiuslibet principis christiani, pro sua salute. Quando vero reperiretur penes dictum Regem Hungarie, ille solus uteretur dicta persona ad proprium eius beneficium et commodum. Intellexistis modo mentem et desiderium nostrum. Cognoscimus vos non minus circumspectum et prudentem, quam diligentem et studiosum, non dubitamus, quin adhibiturus sitis hac in re omnem illam

carum, quam exposcit rei importantia pro satisfactione voti nostri. De omni autem successu, per festinantissimum tabellarium, nobis particularem noticiam dabitis, et, acceptis presentibus, subito nobis rescribitis et significate, in quo statu et termino reperiuntur res dicti Zien, quum magnopere cupimus illas intelligere, nec istinc discedetis, nisi habito alio nostro mandato; et ita in dies nobis scribetis, que superinde succedent.

X Aprilis 1487.

+ De parte — 114.

(S. S. 33. pag. 66. 1487, 9 Apr.)

SEE HIERONIMO GEOGGIO EQUITI ORATORI NOSTRO IN FRANTIA.

Habitis nuper litteris vestris XXVIII et ultimi mensis Aprilis, directis capitibus consilii nostri Decem, intelleximus, quicquid circa materiam Geni Sultani, fratris Domini Turci, egistis in executionem litterarum nostrarum mensis Februarii, cum eodem consilio Decem ad vos datarum, nec non res- ponsionem factam per istam Christianissimam Maiestatem oratoribus Pon- tificio et Rhodianis ac de eorum recessu istinc. Et demum intelleximus re- ceptionem litterarum, quas sub die X^{mo} suprascripti mensis Aprilis scrip- simus ad vos, declarantes mentem et intentionem nostram in eadem ma- teria. Et quum Summus Pontifex prefatus, qui habet cordi rem hanc et quidem merito novum istic mittit legatum tractaturum practicam huius- modi, cum ampla et omnimoda potestate promittendi pecunias et beneficia, ut facilius intentionem consequatur Suam, statuimus id his nostris signi- ficare vobis atque mandare, ut, sicuti iam vobis scripsimus, caute et solita vestra dexteritate et prudentia inniti debeatis toto vestro spiritu et ingenio disturbare practicam Reverendi domini Episcopi Varedinensis, oratoris Se- renissimi Domini Regis Hungarie, circa Gien suprascriptum, causis et respecti- bus necessariis, contentis in suprascriptis litteris nostris, et, quanto magis poteritis, suadete, quod expectetur omnino adventus suprascripti legati pon- tificii, declarando, ubi opportunum cognoveritis, dictam libertatem, quam habet, faciendi promissiones ipsas, et ita favebitis eius voto et desiderio, sicuti habunde ad vos scripsimus, et compertum tenemus, graviter, pruden- ter et caute vos esse facturum, namque cum, ut scribitis, nullus reperiatur apud istam Christianissimam Maiestatem nomine antedictae Beatitudinis neque Reverendissimi domini Magni Magistri Rhodi, nolemus, prefatum Hungarie Regem suam habere intentionem, prout facile posset accidere, nisi aliquo modo dicta eius practica perturbaretur. Quod, ut melius facere possitis, exnunc sumus contenti et volumus, quod nomine nostro suadeatis isti magnifico magno cancellario, quod velit pontificio voto favere, quum

1487.

1487.

4 Jun.

1487. nos non erimus ingrati versus magnificentiam suam, et immediate, cum has receperitis, de statu et conditione huius materie nos facietis certiores per proprium et volantissimum nuntium, et sic successive in dies de omni successu frequentissimis litteris vestris nos tenebitis commonefactos. Vos autem istic remanebitis nec discedetis absque nostra venia et mandato.

Quantum vero pertinet ad negotium triremium nostrarum interceptarum, expectamus intelligere responsum istius Christianissime Maiestatis et postea mentem et intentionem nostram vobis declarabimus.

Et exnunc captum sit, quod mittatur copia huius deliberationis ad Antonium Vinciguerram, secretarium nostrum apud Summum Pontificem, et hic etiam comunicetur cum Reverendissimo domino legato apostolico.

De parte — 123. De non — 5. Non sinc. — 2.

(S. S. 33. pag. 79 t. 1487, 4 Jun.)

CIRCUMSPECTO ET SAPIENTI VIRO JOANNI DARIO SECRETARIO NOSTRO IN
ANDRINOPOLI.

1487. Johannes. Superioribus diebus accepimus litteras tuas ex Constanti-
26 Jul. nopoli, diei XXV mensis Maii, per quas nobis significavisti incolumem ap-
pulsum tuum illuc, et quod prestolabaris ordinem conferendi se ad presen-
tiam illius Illustrissimi Domini. Postea vero, ex tuis subsequenteribus ex Adria-
nopoli diei XVII mensis Junii, cum singulari voluptate intelleximus ho-
nores tibi prestitos in tuo ingressu, et quam grate et humaniter visus et
exceptus fueris ab Excellentia Domini et ab dominis bassadibus. Expositio-
nem tuam et quecumque alia, que operatus es et digna iudicavisti scientia
nostra, que quidem omnia grato audivimus animo, et laudamus non minus
prudentiam et fidem tuam in operando ea omnia, que cognoscis concernere
beneficium, honorem et commodum rerum nostrarum illinc. Sicque in fu-
turum perseverabis, quum habituri sumus pergratum et periculandum.
Verum quia in dictis tuis litteris nobis declaras vehemens desiderium, quo
tenetur Excellentia illius Domini intelligendi cum veritate successus Geni,
fratris sui, scito, illum adhuc reperiri in eomet loco Francie, ubi reperie-
batur, quum hinc discessisti, nec de eo aliqua innovatio facta est; bene in-
telligimus ex litteris nobilis viri Hieronimo Georgio equitis, oratoris no-
stri apud Regiam Maiestatem, datis ex Ausenis, die VI Julii presentis, il-
luc applicuisse Reverendum Episcopum Varadinum, oratorem Regis Ungarie,
cum multis muneribus, et utitur ingenti diligentia pro habendo dicto Geno:
Summus etiam Pontifex non restat et ipse procurare habendi eum ex re-
spectibus, quos tu prudenter tuis litteris scribis commemoravisse. Nescimus,
quid sit secuturum, sed de eo, quod intelligemus, non deerimus tibi notifi-

care, ut declarare id possis, ubi fuerit expediens, ut hactenus fecimus. Preterea scitto, nuper huc ad presentiam nostram venisse venerabilem equitem¹⁾ Jerosolimitanum fratrem Merlum, oratorem Reverendissimi domini Magni Magistri Rhodi, qui in Franciam proficiscitur et secum ducit duos Turcos incognitos, missos secum, ut dicit, ex ordine Domini, ut ei ostendant personam dicti Gem, cui Oratori non prestitimus omnem favorem. Hanc noticiam tibi dari volumus, quo ea uti possis, prout exigentie temporis tibi visum fuerit convenire.

1487.

Verum cum existimemus pertinere officio nostro, ob bonam pacem et sinceram amicitiam nostram cum isto Illustrissimo Domino, declarare omnes successus nostros, quum scimus Excellentiam Suam suscipere non minorem letitiam ex quacumque prosperitate nostra, quam nos faciamus ex secundis rebus Suis, et propterea scito, quod quum Dux Austrie superioribus diebus fecisset quamdam adunationem gentium tam suarum, quam aliorum Dominorum Alemanie, amicorum suorum, et irrupisset contra unum locum nostrum in confinibus nuncupatum Roveredum et illum inventum improvisum rebus necessariis ad eius defensionem etc.

(*Omissis.*)

De parte — 153. De non — 1. Non sinc. — 0.

(*S. S. 33. pag. 95. 1487, 26 Jul.*)

ORATORI NOSTRO IN FRANCA.

(*Omissis.*)

... intentio nostra est, quod non desistendo interea adhibere superinde omnem diligentiam, tantisper moremini apud prefatam Maiestatem, donec finem videbitis expeditionis tam Reverendissimi domini Episcopi Varedini, oratoris Serenissimi Hungarie Regis, quam Reverendi domini Prioris Anglie, nuntii Summi Pontificis et Magni Magistri Rhodi, cui quidem domino Priori caute et secreta, cum omni dexteritate, ut per dictas alligatas perscribimus, omnes vestros favores prestabit, quo Sanctitas dicti Pontificis optineat in sui potestatem personam Zien Sultani, sicuti pro comuni salute et evitacione cuiuscumque discriminis maximopere cupimus. Quibus oratoribus expeditis et ab isto regno discessis, sive optento, sive non, prefato Zien Sultano, aut etiam si contingeret, quod ante expeditionem amborum alter eorum obtineret et haberet ipsum Zien, his casibus ne mansio istic vestra sit

1487.

15 Sept.

¹⁾ equam — en original.

1487. amplius infructuosa et dispendiosa, cum dedecore nobis et incommodo vobis rebusque vestris

(*Omissis.*)

PREFATO ORATORI.

1487. Accessurus est ad istam Christianissimam Maiestatem Reverendus dominus
15 Sept. Prior Anglie ordinis Hierosolimitani, cui assignavimus litteras nostras credentiales, vobis directivas, per quas imponimus, ut non solum eidem fidem adhibeatis, verum etiam omnem favorem vestrum prestetis, sed quo intelligatis causam sui adventus et quid vobis faciendum sit, duximus per proprium tabellarium presentes litteras vobis expedire.

Sciatis igitur prefatum dominum Priorem missum esse ab Summo Pontifice et ab Magno Magistro Rhodi cum breve apostolico, ut nomine utriusque procuret negotium Zien Sultani, fratris Domini Turcorum, iuxta votum Pontificis vobis notum. Circa quod est nostre mentis, ut illius verbis fidem adhibeatis, et quum, sicuti vos non latet, cupimus vehementer ad communem salutem et securitatem reipublice christiane, quod Beatitudo prefati Pontificis dictum eius iustum votum consequatur, vestrum erit atque ita iniungimus, ut, donec reperiemini apud predictam Christianissimam Maiestatem, caute et secrete ac cum omni dexteritate, seorsum ab ipso domino Priore, ne ad noticiam Regis Hungarie id perveniat, Suaque Maiestas de nobis lesam se teneat, prout per alias vobis latius diximus, exequendo formam ordinis in illis contenti, omnem vestrum favorem prestetis in dicta materia, quo dictum Pontificis votum sortiatur effectum, prout in vestra prudentia ample confidimus.

(*Omissis.*)

De parte — 62. — 99. De non — 6. — Non sinc. — 6 — 4.

(*S. S. 33. pag. 105 t. 1487, 15 Sept.*)

SEE HIERONIMO GEORGIO MILITI ORATORI NOSTRO IN FRANCLIA.

1487. Post discessum Georgii tabellarii cum postremis litteris nostris, diei
6 Oct. XVI Septembris proximi lapsi, bine vestre sunt nobis reddite date XIII eiusdem, quibus non modo declaratis maximam difficultatem negotii danti-

factorum nostrorum, pro quod missus fuistis quinimmo modicam spem, que vobis superest, consequendi id, quod iustitie et equitatis debitum exposcit, verum etiam perdiligenter omnes successus et nova istarum partium et precipue ea, que super facto Zien Sultani secuta sunt ob practicas Reverendi Episcopi Varedinensis, oratoris Regis Hungarie, nobis iuxta morem vestrum significatis, ita quod merito dignus estis commendatione nostra. Omnibus igitur intellectis, non possimus, quoad rem mercantiarum, non plurimum mirari, cum id, quod scribitis, alienum sit ab omni equitate et expectatione nostra. Pro quanto autem pertinet ad materiam prefati Zien laudamus, et placent nobis, que egistis; modo omnem studium vestrum sit, ut ita caute et secrete omnia per vos agantur, sicuti per alias precedentes scripsimus, quod nulla noticia perveniat Regi Hungarie predicto, ne Maestas Illius lesam se teneat a nobis. Et quum summopere cupitis et instatis, ut potestatem vobis faciamus repatriandi, dicimus vobis, nostre intentionis esse, ut tantisper adhuc moremini, donec tam Reverendus Dominus Prior Anglie, missus ad istam Christianissimam Maestatem ab Summo Pontifice et Magno Magistro Rhodi pro causa dicti Ziem, sicuti per superiores de illius adventu vobis notitiam dedimus, quam predictus dominus Episcopus Varedinus erunt expediti. Et propterea vos, non desistendo interea procurare cum omni diligentia expeditionem mercantiarum, iuxta ordines, quos a nobis habuistis, ita quod nil studii ea in re omittatur, curabitis caute, prout aliis scripsimus, favere prefato Reverendo Priori, ut iustum Pontificis votum sortiatur effectum, sicuti pro communi salute et cuiuscumque discriminis evitacione maxime cupimus. Expeditis autem et ab isto regno discessis ambobus predictis, videlicet domino Priore, nuntio Summi Pontificis et domino Episcopo Varedino, sive optento, sive non, prefato Ziem Sultano, aut etiam si forte contigeret, quod ante amborum expeditionem optinerent personam dicti Ziem et illum cum effectu haberent, his casibus, ne mansio ista vestra sit amplius infructuosa et dispendiosa, cum dedecore nobis et incommodo vobis rebusque vestris, erimus contenti et ita volumus, ut facta ad huc mora dierum circiter octo, vos, simulando accepisse tunc litteras nostras, adeatis presentiam Christianissime Maestatis Eidemque, cum bonis et humanis verbis amicitie plenis, declaretis vos pro causa dictorum damnificatorum nostrorum jamdiu in regno suo moram traxisse, et quamvis optinere adhuc nequiretis id, quod iusticie debitum atque officium mutue amicitie devotionisque nostre exposcebat, non ambigitis tamen, Maestatem Suam esse dicte satisfactioni provisuram, sed cum videatis Illam in presentibus bellis et arduis negotiis implicitam, vestreque res domestice vos impellant ad redeundum in patriam, impetrastis a nobis facultatem repatriandi. Dimittendo secretarium vestrum sollicitaturum dictam expeditionem mercantiarum civium nostrorum aliaque acturum, que expedient cum hac, in dubia spe, quod ipsa Maestas, ut est dictum, sit iusticie debito satisfactura, et sic dimissa Maestate Sua bene de nobis edificata Sibique

1487. commendato predicto nostro secretario, quem istic optime omnium rerum instructum dimittetis, cum ordine, quod in dies intelligat et nobis scribat diligenter, que succedent, et studeat recuperationem mercantiarum cum bona et grata venia, tunc discedetis et ad nos in bona gratia revertemini.
De parte — 150. De non — 5. Non sinc. — 2.

(S. S. 33. pag. 109 t. 1487, 6 Oct.)

BAILLO NOSTRO IN CONSTANTINOPOLI.

(*Omissis.*)

1487. 4 Nov. Preterea per non manchar del consueto nostro in significar per vostro mezo al prefato Illustrissimo Signor, iuxta el desiderio et requisitione de Soa Excellentia, quel che per zornata nui sentimo de Gien Sultano, ve dinotamo, nui esser advisati per bona via et persona fidedigna, che la pratica del Pontefice de haverlo è molto restrecta in modo che se iudica, che de brevi la sia per haver effecto, non sapemo tamen cum certezza, che esito sia per haver la cossa, ma del seguito per altre nostre, iuxta el consueto, ve daremo subita noticia. Queste nove, tal quale le sono, volemo, che captato tempore et opportunitate comunicar debiate secretamente cum li Signori Bassà cum quella forma grave de parole, che la vostra prudentia subministrerà et la materia recerca.

(*Omissis.*)

De parte — 149. De non — 4. Non sinc. — 4.

(S. S. 33. pag. 161. 1488, 4 Nov.)

1488. 7 Nov. Quod reverendo domino episcopo Tarvisino, legato apostolico, flagitanti responsionem a dominio nostro circa requisitionem Summi Pontificis petentis, quod ipsum nostrum dominium contribuat impensis fiendis pro Ziem sultano, fratre Domini Turci, respondeatur:

MONSIGNOR REVERENDISSIMO.

Havendo nui intexo particolarmente per lettere de domino Alberto de 26 del passato, drezate a la Signoria Vostra, tutto quello, che la Beatitudine del Summo Pontifice per la dilectione paterna et consueta Sua ha-

manità sè ha degnato comunicarne, circa la conclusione facta in Franza del fradello del Turco da esser liberamente consignado in le mano et potere della Sua Santità, cum haverne etiamdio facto participar la notizia havuta de li impedimenti per altri interposti, cognossemo, esser officio nostro render uberrime gratie ala Beatitudine Sua de cusi amorevole communicatione, et cusi ex corde Gli le referimo, i quali, come boni et devoti figlioli, ne ricevemo merito piacer de tale conclusione, perochè, come sino da principio dicessemo, essendo la Sua Santità padre universale et, a Lei incumbendo la cura della salute comune della republica cristiana, conveniente cossa è, che il dicto perveni in Sua potestà. [Ma perchè el par in dicte lettere, che la prefata Santità, facto uno summario dele spexe, quali dice, che li serà bixogno fare per lo predetto fradello del Turco, ricerchi la signoria nostra ad alcuna contributione. In verità iudicando nui, che al presente non essendo ancora quello conducto in queste parte, el sia intempestiva tale requisitione, non ne habiamo ancora fato verun pensiero nè consultatione. Ben è vero, parlando nui cum la solita nostra sincerità, et questo volemo toccar per respecto, che la soprascripta rechiesta par esser fondata sopra la promissione alias per nui facta, che sè ricordamo havendose nui alhora offeriti ala dicta Beatitudine, che quando necessario Li fosse fare alcuna spexa per havere lo predicto, quantunque, et per la summa auctorità et per ogni altra raxone, epsa Beatitudine era molto ben sufficiente etiam a molto maggior facenda de questa, tamen sè offerivemo contribuire a qualche cossetta honesta l'occorse; che poco da poi la prefata Beatitudine, acceptata la dicta offerta nostra, ne rechiase in executione de quella una decima, dicendo, che la convertiria et in le cosse de Osmo, quale allora li accadevano per respecto de Bocholino, et in le spexe del prefato fradello del Turco; sopra el che essendo pur addute per nui alchune honeste raxone, quale ce rendevano alquanto sospesi, sè ricordamo, che la Signoria Vostra ce persuase cum questa potissima raxone, che havendose per nui a contribuire, ut supra, per lo dicto fradello; secondo la nostra oblatione, l'era molto più a proposito, che alhora per la dicta contributione consentissimo la suprascripta decima, perchè el pareria, che se La sè contentisse per le cosse de Osmo, et cusi La ce libereria da ogni gravezza, che possamo havere cum el Signor Turco, perochè el non pareria, sè havessamo ingeriti nel facto del dicto suo fradello. Et cusi nui persuasi fussemo contenti consentire liberamente la dicta cristianissima ad ogni bon piacere de l'antedicta Beatitudine, come siamo certi, el tutto esser in recente memoria della Vostra Reverenda Paternità; tamen, sicome de sopra habiamo tochato, quando sarà conduto in queste parte el predicto fradello del Turco, et intesa haveremo la deliberatione, quale serà facta in lo predicto consistorio, sè sforzeremo, come boni et ossequenti figlioli, per quelle vie e modi, che più espedienti et a proposito seranno, de far quello, che cum salvezza de le cosse nostre et senza poner in pericolo quelle possi-

1488. bile ne sarà in satisfactione de la prefata Santità, la quale sapemo non voler, se non la securtà de le dictè cose nostre, possendo tegnir, che quelle siano Sue.]

De parte — 28.

Serenissimus Dominus Dux, Ser Andreas Quirino, Ser Johannes Contareno, Ser Melchior Trevisan, Consiliarii; Ser Marcus da Pesaro, Ser Dominicus Mauroceno, Ser Thomas Trivisano, Ser Antonius Grimano, Sapientes Consilii; Ser Antonius Erizo, Sapiens Terre Firme, Ser Andreas Trivisano, Sapiens Ordinum.

Quod Reverendo domino Episcopo Tarvisino, legato apostolico, flagitanti responsionem a dominio nostro circa requisitionem Summi Pontificis petentis, quod ipsum nostrum dominium contribuat impensis fiendis pro Ziem Sultano, fratre Domini Turci, respondeatur, ut infra:

MONSIGNOR REVERENDISSIMO.

Havendo nui intexo particolarmente per letteré de domino Alberto de 26 del passato, drezate ala Signoria Vostra, tutto quello, che la Beatitudine del Summo Pontifice, per la paterna dilectione et la consueta Sua humanità, sè ha degnato comunicar circa la conclusione, facta in Franza del fratello del Turco da esser liberamente consignato in le mano et potere de la Sua Santità, cum averne etiamdio facto participar la notitia havuta de li impedimenti per altri interposti, cognossemo esser officio nostro render uberrime gratie a la Beatitudine Sua de così amorevole communicatione, et così ex corde Gli le referimo, i quali, como boni et devoti filii, ne ricevemo merito piacer de tale conclusione, perochè, come da principio dicessemo, essendo la Soa Santità padre universale et a Lei incumbendo la cura della comune salute de la republica cristiana, conveniente cosa è, chel dicto pervegni in Soa potestà. Ma per quanto spectata ale altre parte, continente la requisitione dela prefata Beatitudine el pò ben intender la prudentia de la Vostra Reverenda Paternità, che non essendo ancora conducto in questa parte el dicto fradello del Turco, intempestiva saria ogni consultatione, et maxime per la importantia recercha la cossa, che cum el suo tempo debito la sia ben et maturamente consultada. Et per tanto più securo et molto meglio a proposito ne par, chel se attendi la venuta del predicto in questè parte, et alhora se sforceremo fare quella consultatione et deliberatione, che sia per essere ad utilità et commodo del antedicta Beatitudine e nostro.

Quanto autem ala oblatione facta ad essa Beatitudine sì per la liga de Sguizzari, comè poi per la Maestà Imperiale, secondo che in le sopra-

scripte lettere de domino Alberto sè contiep, certamente nui ne ricevemo grande piacer et contentamento, i quali per la filiale nostra devotione summamente desideramo, che la Santità Soa per tutto universalmente si zoe de là, come de quà dai monti, sia non solum existimada et debitamente reverita, sed etiam favorita et accommodata, perochè ogni Suo comodo nui tegnimo proprio, et similiter di questa liberale participatione ac etiam de li advixi dati circa le nove de Zenoa et de la dispositione de la Cristianissima Maestà de Franza circa el stado de quella città, nui rendiamo gratie filiale ala dicta Beatitudine.

1488.

De parte — 104. De non — 6. Non sinc. — 11.

(*Secr. Sen. 33. pag. 161. 1488, 7 Nov.*)

SER DOMINICO TRIVISANO EQUITI ORATORI NOSTRO AD SUMMUM PONTIFICEM.

Da poi scripte le alligate ne è soprazonto advixo da alcuno certo et bono loco, come el Signor Re Ferdinando, quale fa ogni suo potere, che Jen Sultan non habi ad capitar nelle man del Summo Pontefice, per disturbare questo effecto, ha cercato per ogni via del Gran Maestro de Rhodi de haverlo lui, al quale ha fatto grandissime promesse, et che veduto per questa via non haver pottuto obtenir l'intento suo respecto la promessa, qual la Beatitudine prefata pare haver facto al Gran Maestro de Rhodi, de far lui overo el fratello cardinale, l'ha prexo una altra via et ha mandato uno suo ambasciatore, per nome signor Camillo Pandoni, cum presenti a madama de Beoiu, per l'uno di questi dui effecti, videlizet o per haverlo lui o per impedire, che la Santità Sua non lo habbi, ma che l'habbi ad restar in poter del Re de Franza, et per non lassare cossa veruna intentata, che impedir possi questa facenda, el me è accertato: dicto Signor Re haver modo de havere el dicto Jem Sultan in le mano, capitato el serà in potentia della Beatitudine antedicta, per mezanità et opera de uno chavalier de Rhodi, nominato frà Marino vel Mariano de caxa Alcmanna, zentilhomo Neapolitano, quale sta in casa del Cardinale de Angeria. Quale frate Mariano per el passato è stato disgraciato da dicto Re, et toltoli tutto el suo, et che mo per ritornarli in gratia et havere il suo, li ha promesso darli nelle man dicto Jem; et lui Signor Re, oltre la restitution delle cosse sue, li ha etiam impromesso uno certo contado in questo regno et ha li mandato certa summa de danari; et pochi di fanno, che ad uno suo fratello, quale è pur anche lui chavalier de Rhodi, li ha dato uno beneficio nel regno suo de duc. 400. El modo veramente, quale è per haver dicto frate Mariano de dare dicto Jem Sultan nelle man del dicto Re, è

1488/9.
10 Febr.

1488/9. questo, che, capitando esso Jem nelle man del Pontefice, sia posto el dicto in qual fortezza sè voglia, spera lui, frate Mariano, dover esser signato ad guardar dicto Jem per esser fuor de Rodi et altre volte haver guardato a Rhodi epso Jem, et hallora farà lo effecto predicto de lasciar, el sia transfurato per homeni del ditto Re et farlo capitâr nelle mani de quello, et che dicto fradello de frate Mariano circa la fine del mexe passato si è partito da Napoli, per esser li a Roma venuto a ritrovar el prefato frate Mariano, suo fratello.

Tutte queste cosse essendo, come lo sono, de grandissima importantia, ne ha parso convenir all' officio nostro farle immediate intender, et cussi quam primum le significarete in nomine nostro alla Beatitudine del Pontefice, remotis omnibus arbitris, azò che quella facta cauta del tutto ne possi cum la summa sapientia Sua far tutte quelle provisione, quale La cognosserà esser ben expediente si ad lo fare passar irritò ogni contrario conato et tentamento regio, come alla diligentissima et exactissima custodia del prefato Jem Sultan, pervenuto el sarà in potere della Beatitudine Sua, la qual reverentemente pregherete, che La sè degni haver appresso de sè secretissima questa nostra et del conseio nostro de X signification, adziò in futurum possiamo intender più oltra et cum la Beatitudine Sua uxare questo instesso officio.

Facte fuerunt littere.

De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 24. pag. 55. 1488/9, 10 Febr. cum collegio.)

ORATORI APUD SUMMUM PONTEFICEM.

1489.
18 Mart. Cognoscendo nui convenirse all' officio nostro, come devotissimi et pientissimi fioli, che siamo della Beatitudine del Summo Pontefice farli intender tutto quello, che ne occorre, et maxime quelle cose, che immediate concerneno et toccano al bene et honore della Santità Sua, come è la presenta, che ne induce a scriverve. Volemo et cum et consiglio nostro di Diexe ve comandemo, che conferir ve debiate alla Beatitudine prefata et remotis omnibus arbitris, solus cum solo, premesse quelle grave ed affectuose parole exordial, che alla summa observantia et culto nostro verso de quella et alla importantia de così facta cosa sè convien, li dobbiate far intender, come novissime nui habbiamo havuto per bona via, come el Signor Re Ferdinando per mezo de uno domino Bernardino, cubiculario secreto della Santità Sua, et apalentato tutte le sue cose sine le parole, quale la Beatitudine Sua usa ne la propria camera Sua, et questo per gran subornatione lui messer Bernardino sè dice haver dal dicto Re. El che hab-

biamo voluto immediate notificare alla Santità Sua, azò che quella causa de le cosse Sue ne possi far quel iuditio et quelle provisioni che li pareanno expediente. Ben alla Beatitudine prefata supplicherete, che La sè degni haver questa nostra significatione in secreto sui pectoris, chel non possi per alcun motivo o segno iusto sentir, che così facto adviso vengi da nui, azò che nel advenir possiamo usar liberamente questo instesso officio ad comodo e beneficio de la Santità Sua, che lo reputamo proprio.

De parte — 15. De non — 1. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 24. pag. 66. 1489, 18 Mart. consulente colegio.*)

1489.

SEB DOMINICO TRIVISANO EQUITI ORATORI NOSTRO IN URBE.

Nunc nunc reddite sunt nobis litterae ab oratore nostro Neapolis, continentis quendam notitiam unius machinationis valde discriminose contra personam Zien sultani, quibus intellectis, tametsi videamus eundem oratorem id ipsum vobis scripsisse, considerata nihilominus magnitudine importantiae, cum presertim nihil in vestris litteris ad consilium nostrum Decem directis tangitis de tali re, duximus statim ad vos mittere hisce oclusum exemplum dictarum litterarum pro clariori informatione, volentes et cum capitibus consilii nostri Decem vobis imponentes, ut, simulac presentes receperitis, operam detis adeundi conspectum Summi Pontificis, cuius Beatitudini solus cum solo, remotis quibuscumque arbitris, supplicando Eidem ad tenendum omnia sub secretissimo silentio, communicetis, quantum in ipsis litteris continetur, Eidemque explicata maxima rei importantia atque non vulgari discrimine, devote ac reverenter persuadere studete. ut dignetur taliter animadvertere et pro immensa Eius sapientia cum effectu providere bone, fideli et tute custodie prefati Zien, quod nulla macchinatio cuiusvis possit locum habere, et omnino obvietur tanto inconvenienti et periculo, quantum per aliquod sinistrum personae illius sequeretur, quod absit. Id autem efficacibus verbis Sanctitati Suae persuadebitis, quam aliunde ex pluribus lateribus ad aures nostras resonare non cessat, tentari plurifariam contra personam prefati Zien. Et ideo dignetur Beatitudo Sua non modo animadvertere et occurrere machinationi illius, qui nominatur in litteris praefati nostri oratoris Neapolis, verum etiam quibuscumque aliis, et praecipue caveat, ne ad presentiam dicti Zien admittantur aliqui Turci, sint qui velint, etiam quod dicerent, se missos esse ab eius matre, eo quod sub huiusmodi simulatione facillime sequi posset aliquod scandalum. Et super omnia dignetur animadverti facere, ne quidam Nicolaus de Nixia, nuntius prefatae matris Zien sultani, quovis pacto ad ipsum eat, et similiter non

1489.

7 Apr.

1489. permittatur illum accipere neque sibi dari aliquod munus cuiuscunque generis neque eamias, cingulum, vestes, indumenta aut alias quasvis res.
Lecte Consilio Decem et misse 7 Aprilis.

(M. C. X. 24. pag. 71. 1489, 7 Apr.)

BALLO NOSTRO CONSTANTINOPOLI.

1489/90.

19 Jan.

Ne li superior zorni capitò qui uno Macricastrocan Marchiano, subito et rebelle del Summo Pontefice, per esser stà parente et factor de Bocalino ne la impresa da Osmo. Il qual subito zonto in questa città andò a trovar in casa el legato del summo Pontefice, quale sè attrova qui appresso de lui cum el qual per avanti haveva qualche domestichezza, et, remotis arbitris, li have a dir, como per questo suo exilio li era stà forza de andar ramengando per lo mondo, et che prima era stado al Cairo per trovar alcuni sui parenti musulmani, i qual tamen non ha potuto trovar, perchè erano zà andadi in campo et, non possando dimorar in dicto luogo, ritornò in Candia et de li poi tolse partito de andar in Costantinopoli cum una nave per trovar ancora li alcuni sui parenti captivi. Et arivado che fo nel porto di Costantinopoli per observatione del comandamento de quel Signor, li ha convenuto dar in nota alla scuala el so nome, la nation, dove el vegniva, et quello andava facendo, dove era processo, che il Signor Turco hebbe noticia de fatti soi, et inteso ch'el era cuxino de Bochalino et che per sua caxone era cascato in queste fatiche, li mandò a dir ch'el stesse de bona voglia, perchè era capitado in bon porto et immediate lo fece acarezar et subvegnir de denari et de veste alla Turchesca, et poco da puo lo fece andar incognito da straxora alla soa presentia, et da la Signoria Sua have bona ciera et bone et larghe offerte. Et passadi alcuni zorni domestigandose con quelli ministri secreti del Signor, l'è stà destramente tentado, se li bastava l'animo de andar a Roma et butar certo venen, che li sarà dado, ne la fontana, de la qual beve el Papa et Gien sultan, et farà le soe vendette, et farà anche uno relevelissimo servitio allo Illustrissimo Signor Turco, per lo qual troveria tanto bene, che lui medemo non lo poria immaginar, alla qual richiesta el dicto Macri consentì et disse, saper molto ben la fontana, et bastavali l'animo de andar et exequir ad vota la dicta facenda, et che el Signor non sè dubitasse de mente. Et che i ministri predicti, habudo el suo consentimento et communicando la cossa cum el Signor, prepararono el venen in do vaseti pizoli et quello consignarono al dicto Macri et, datoli danari da spender et messolo ben a cavallo cum bona guida, lo drixorono per terra verso Corfù con grandissime promis-

sioni et speranze, se l'adimpiva questa commission. Ma lui, messo ch'el hebbe el pè su li paexi christiani, ha comenzado ad considerar, de quanto pero era la dicta facenda, et, siando christian, non deliberava commetter tanto mal cum damnatione dell' anima sua, et bastavali assai ch'el corpo penava per sua disgratia et però consultamente et cum fermo proposito era andato da esso monsignor legato, come da suo padre et confessor, et presentavali li dicti vaseti cum el venen et butavase alle braxe sue, come a colui, che presentava el Papa, supplicandoli, sè degnasse interceder per lui al Summo Pontefice, significandoli questa sua confession et penitentia, azò che lo toglia in gratia, et promettea de andar ai piedi de la Santità Sua per haver la absolution et etiam per dichiararli meio tutte le cose passade et cercar horamai la salvation dell' anima et corpo etc. El legato veramente che è prelato prudente et pratico, considerata la importantia della cossa, da una banda lo accarezzava et fevali amplissime offerte, conforme alli desiderii sui, dall' altra banda dubitandosi, ch'el non sè mutasse de opinion et che non li facesse la gambarola per haver zà cognossudo per avanti la sua mercantia, per zugar del securo, sotto man lo fece retegnir, come subito et rebelle del Papa. Venuto poi la mattina alla nostra presentia ge narò la facenda, ut supra, facendo la cosa grande, come fanno li homeni per tirarsè avanti cum i soi signorì, digandone, che lo voleva mandar cum le sue barche in potestà del Pontefice. Et a questa parte nui le rispondessimo, che la Sanctità del Papa è padre et capo de la christianità et non solamente contra li suoi proprii subditi et rebelli, ma contra tutti li altri rebelli de Dio et de la chiesa per tutta la christianità ghe ne ha amplissima podestà, et che nui non seudevimo impassar. Ma molto ben comprendevamo da la narratione et andamento de questo tristo, che questa cossa è stada pensada et fabricada da lui, afin che per questo mezo lui intri in gratia del Pontefice et per haver qualche premio, et in conformità havemo scripto all' orator nostro in corte la opinion nostra perchè così ne dica la rason, et anche per mitigar lamenti del Pontefice, parendove così expediente alla presente saxon (sic). De le qual cosse ne demo noticia, comandandove cum el conseio nostro de Diexe, che, captato tempore, cum el più secreto modo ve sia possibile. vui dechiarite la cossa a questo Illustrissimo Signor Turcho, affirmandoli, nui non la credim per niuno modo, perchè per sè stessa mostra la vanità sua, et de quello vi sarà respoxo vui ne darete noticia.

Preterea sappiate et osei comunicherete a quello Illustrissimo Signor, come al presente cum le galie nostre del viazo de Alexandria l' è venuto qui un ambassador del soldano cum persone octo, el qual, come sè dice, par, che sia età mandadò ad instantia de la madre de Zen sultan, fradelo del dicto Illustrissimo Signor, et die andar a trovarlo a Roma, dove aludato lui si trova alozato nel palazzo del Summo Pontefice, accarezzado et

1489/90. honoratamente tractado, come oltre pel vostro precessor habiamo facte
notificar a quello Illustrissimo Signor.

De parte — 26. De non — 1. Non sinc. — 2.
Factae litterae die XXI et missae.

(*M. C. X. 24. pag. 123. 1489/90, 19 Jan. cum additione.*)

1490.
29 Mart. Quod committatur circumspecto secretario nostro Johanni Dario, ut Odoar-
do de Sancta Maura, nuncio domini Turchi, ad ea, super quibus requisivit certi-
ficari ab eo, tam circa personam Zen Sultani, quam circa Serenissimi Regis
Maximiliani, quem prefatus dominus Turchus videtur intellexisse profecta-
rum de proximo Romam etc., respondere nunquam ex se debeat, inherendo
in omnibus et per omnia ad verba et formam verborum contentorum in ul-
timo capitulo litterarum, ex deliberatione consilii nostri rogatorum scripta-
rum ad bayulum nostrum in Constantinopolim XI martii presentis, in quo fit
mentio, quantum habet idem bailus referre dominis bassadibus, tam de es-
sentia domini Gem sultani, quam de convocatione facta per Summum
Pontificem oratorum principum christianorum Romam etc.; pro quanto
vero spectat ad partem Serenissimi Regis Maximiliani, subiungat idem Jo-
hannes et dicat, qualiter prefatus Maximilianus reperitur de presenti in
Austria, et, pro quanto est fama, de proximo iturus in Flandriam ad cer-
tum eius locum nominatum Cambrai, pro adaptandis et componendis aliquot
rebus suis cum Serenissimo Rege Franciae.

De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 24. pag. 144 t. 1490, 29 Mart. consulente collegio.*)

SER DOMINICO TRIVISANO EQUITI ORATORI NOSTRO IN URBE.

1490.
30 Apr. Siamo recentemente per bona via advisati in Constantinopoli per lo
mezo de uno Zuan Baptista Zentil Zenovese tractarse certa secreta pra-
tica con il Signor Turco sopra la persona de Zien Sultan, suo fratello,
però volemo et cum el nostro conseio de X con la zonta vi commettemo
che al ricever delle presente conferire ve dobiate al conspecto del Summo
Pontefice, alla Santità del quale, remotis arbitris, solus cum solo, cum la
usata reverentia explicarete, che mossi nui dalla merita importantia de
cussi facta cossa, che sia esser quale si voglia, non pol pel giudicio nostro
esser se non preiudiciale et pericolosa alla Republica Christiana et alla
Beatitudine Sua, ne ha parso al figlial officio nostro darne immediate r-

veramente noticia alla Santità Sua de quanto sentimo, azò, intexo per Lei il tutto, La possi occorrer ad ogni caso et far quelle provisione, che per la Sua infallibile sapientia La cognoscerà esser ben expediente contra qualunque disordine et pericolo, che con sè afferir potesse cussi facte pratiche, ma ben supplicherete alla prefata Beatitudine, che per li respecti a Lei non ignoti La sè degni non ce nominar con persona del mondo auctori de tale advixo.

De parte — 21. De non — 6. Non sinc. — 1.

Expedite die suprascripto per Blanchinum cursorem.

(*M. C. X. 24. pag. 152. 1490, 30 Apr., cum additione.*)

SER HERMOLAO BARBARO DOCTORI ET EQUITI ORATORI NOSTRO APUD
SUMMUM PONTIFICEM.

Proximis superioribus mensibus cum ad nostram noticiam certissima et fidelissima significatione pervenisset de quadam practica, quam quidam Johannis Baptista Zentilis Januensis in Constantinopoli ducebat super persona Zen Sultani, fratris Domini Turchi, commoti importantia tante rei et sequentes solitum filiale et pientissimum nostrum institutum erga Beatitudinem Pontificis et istam sanctam sedem, scripsimus subito, et fuit sub die XXX Aprilis proxime exacti, precessori vestro, et illi imposuimus, ut Beatitudini Summi Pontificis denuntiare deberet huiusmodi rem, ut Beatitudo Sua de hoc ab nobis certificata occurrere possit omni disordini, quem de se producere posset huiusmodi practica, que, qualiscumque foret, non poterat esse nisi preiudicialis et detrimentosa reipublice christiane. Quid per Beatitudinem prefatam post id secutum sit in opportune providendo pro reseccatione et cessatione talis practice non intelligimus: unde volumus, ut pro his, que de novo emergerunt, et que hic inferius vobis dicemus ad eiusdem Beatitudinis pedes, his habitis, ex decreto consilii nostri X cum additione, vos conferatis et reverenter, ceterum secretissime ac semotis arbitris, solus cum solo, Eidem intimetis et exponatis, quod tanta est nostra erga Beatitudinem Suam reverentia et cultus incomparabilis pro naturali etiam studio nostro in rebus christianis, ut nihil cum Beatitudine Sua taceri debere extimemus, eorum presertim, que nimis notabiliter coniunctam habent in se et totius reipublice christiane causam et statum et honorem istius sanctissime sedis, sed in particulari et signanter persone Sanctitatis Sue, cuius sumus pientissimi filii. Siquidem certificabitis Beatitudinem Suam, novissimis, ceterum diversis et iisdem indubitatissimis relationibus dictum, replicatum et affirmatum esse nobis id, quod etiam alioquin iam satis notorium esse dicitur: in civitate Constantinopoli prefatam videlicet pra-

1490.
3 Jun.

1490. ticam super persona prefati Zen Sultani non tantum tractari, duci ac maturari per prefatum Johannem Baptistam Zentilem et Evangelistam quemdam, sed etiam per fratrem Leonardum ordinis predicatorum et quosdam alios, qui propter ea propediem venturi dicuntur istuc Romam cum oratoribus, sive secretis nunciis Domini Turci. Que omnia cum, ultra iacturam et periculum certissimum reipublice christiane, quod secum manifestissime trahunt, non possint vel dici vel contractari, nisi cum onere et nota Sanctitatis Sue, que cum tanto studio et tam immortalis nominis Sui gloria conquisivit et apud Se habet personam prefati Zen Sultani, quo mediante non solum compescit, sed contremiscere (ut ita dicamus) facit Dominum Turcum, naturalem inimicum nominis christiani, supplicare Sanctitati Sue debetis verbis importantie tante rei convenientibus, quod ut Ea, que est ab Deo merito constituta caput totius orthodoxe fidei nostre christiane, vellet cum possit pro Sua sapientia et incomparabili bonitate taliter, super tractatoribus et mediis istiusmodi male et detestande rei, prospicere, quod omnes habeant causam abstinendi ab huiusmodi praticis et ulterioribus tractamentis, quodque illi atque adeo mundus omnis intelligat rectitudinem et bonitatem Sanctitatis Sue in nulla alia re tantopere versari, quam in perseveranti et constantissima conservatione huius tam preciosissimi depositi ecclesie Dei, cuiusmodi est persona fratris prefati Domini Turci, in quo consistit summa securitatis totius status christiani et perpetua gloria nominis Sanctitatis Sue, ut prediximus.

POST SCRIPTAS.

Supervenerunt nobis nova, que dicunt, Dominum Turchum armare, nec intelligi potest quorsum tendat, mandasse preterea suis, ut vadant ad dearam (sic) Regni Hungarie, quod notificabitis Sanctitati prefate, ut vel ex hoc cognoscat, quantum ipse Dominus Turchus futurus insolentior, si quod super fratre suo, mediantibus dictis praticis, praticatur et intenditur, votivam consequeretur conclusionem.

Ad extremum supplicabitis Sanctitati Sue, ut dignetur hec omnia conservare in arcano pectoris Sui, non faciendo etiam nec nominando nos auctores talis notificationis, ex omnibus importantibus respectibus.

De parte — 23. De non — 3. Non sinc. — 2.

(*M. C. X. 24. pag. 155. 1490, 3 Jun. cum additione*)

SER HERMOLAO BARBARO DOCTORI ET EQUI TI ORATORI NOSTRO IN URBE.

1490. Cum litteras vestras acceperimus, datas XV huius, quibus scribitis, Beatitudinem Summi Pontificis recidisse, potestis pro vestra prudentia considerare.
20 Aug.

quod eiusmodi nuntius non modo ingratus nobis fuit, verum etiam merito nobis displicuit multis rationibus, quapropter etsi speremus (prout per maxime cupimus), quod divina clementia dignabitur restituere Illius Beatitudini pristinam salutem et incolumitatem pro bono universali, quia tamen omnes sumus in dispositione divine voluntatis, multa mente revolvimus et inter alia non potuimus pro maxima rei importantia nisi multum cogitare super persona Zien Sultani. Nam si quid omnipotenti Deo videretur disponere de vita prefati Summi Pontificis, preter expectationem et desiderium nostrum, quod illius divina pietas avertere dignetur, consideramus, quod magno discrimini atque periculo evidenti eo casu subiiceret dictus Zien, de cuius persona si qua (quod absit) fieret mutatio sive alienatio, vos, qui prudens estis et, pluries, dum hic apud nos essetis, omnibus collationibus in consiliis nostris habitis interfuistis, probe potestis pro vestra prudentia cogitare, quod et quanta inconvenientia et scandala procul dubio sequerentur. Et ideo cognoscentes magnitudinem ac pondus rei, duximus cum nostro consilio X cum additione vobis secretissime scribere has nostras, volentes et mandantes, ut oculatus et attentus sitis ad intelligendum solita dexteritate vestra in diem et horam verum successum valitudinis prefati Pontificis. Et casu, quo forsitan accideret, quod Eius Beatitudo esset in periculo mortis aut ob aliquod signum suspicaremmini, Suam Sanctitatem esse in dicto periculo sive aliquam haberetis suspicionem circa personam dicti Zien, tunc estote cum Reverendissimo domino Cardinali Sancti Marci et cum reliquis nostris Reverendissimis Cardinalibus Venetis, nec non cum illis aliis, quos pro vestra prudentia, cum reperiemini super facto, cognoscetis esse favorabiles huic effectui et cum quibus confidentissime loqui possitis. Quibus declarata maxima importantia prefati Zien, ac explicatis ab uno latere beneficiis singularibus, que in conservatione illius persone consistunt cum salute, pace et securitate cristiane reipublice, ab alio autem evidentissimis periculis, que ob quamvis impiam mutationem aut alienationem succederent, cum eiusdem cristiane reipublice detrimento atque iactura universali, dicetis, nostrum desiderium esse, quod dicta persona remaneat in potestate istius sancte sedis. Et propterea hortabimini atque rogabitis efficacissime suas Reverendissimas dominationes, velint taliter operari, quod cuicumque disordini obvietur illudque thesaurum preciosissimum ecclesie Dei ac saluberrimum munus christiane religionis diligentissime custodiatur ac tutissimum conservetur; in qua re omnes vestros spiritus et ingenium adhibebitis, prout magnitudo periculi exposcit. Et de quocumque successu valitudinis prefati Pontificis nos dietim vestris litteris reddere certiores curate, quia, sicuti bene considerare potestis, non possumus manere absque animi anxietate. Omnem autem responsonem, quam facietis in hac materia, scribetis manu propria.

De parte — 30. De nou — 0. Non sinc. — 2.

Littere fuerunt expedite suprascripto die, quas detulit Julianus cursor et habuit terminum per totum diem lune proximum.

(M. C. X. 24. pag. 168 t. 1490, 20 Aug., cum additione.)

SER HERMOLAO BARBARO DOCTORI ET EQUITI ORATORI NOSTRO IN URBE

1490.
23 Sept.

Duo nuperrime ex via fide digna et certa nobis allata sunt, quorum utrumque non vulgaris est ponderis et importantiae ac ex consequenti maxime advertentiae et considerationis. Alterum videlicet, quod prius intelleximus, est: oratorem Sultani, qui istic reperitur, adeo frequentare visitationem Zen Sultani, ad cuius presentiam et conspectum quotidie ire permittitur, adeoque secum licentiose conversari, domestice cum illo comedendo, bibendo, dormiendo, ut huiusmodi tam assidua et libera conversatio non possit esse nisi maxime suspecta et periculosa alicuius, quod absit, inconvenientis futuri detrimentosi christiane reipublicae. Alterum vero, de quo sumus facti cerciores, est, quod a presentia Domini Turcorum discessit unus eius orator nomine Mustafabey, vir magnae auctoritatis et gratiae apud ipsum Turcum eiusque dominationi ob ipsius ingenium, praticam et rerum experientiam valde gratus et carus, in quo idem Turcus plurimum confidit, qui venturus est orator suus ad urbem ad Beatitudinem Pontificis, et iam Rhodum applicuerat mense Julii proxime preterito, unde discessurus erat per totum ipsum mensem super una triremi fratris Florii, facturi iter per viam Anconae, cuius adventum firmiter accepimus esse sub simulatione et pretexto praticandi et firmandi quandam compositionem cum Beatitudine prefata, sed vera causa est, ut praticet, operatur et agat, quantum in eo sit, contra vitam suprascripti Zen. Et quo melius omnia ad hunc finem exequi et ordinare valeat, secum defert multas pecunias et aliud magni valoris. Quae ambo, ut superius diximus, quanti sint momenti et periculi, facile pro vestra prudentia cogitare potestis. Visum est igitur nobis, officii nostri esse omnia filiali devotione ac cultu porticipare cum Beatitudine antedicta. Quapropter volumus et cum consilio nostro Decem cum additione, in quo eiusmodi materia tractata est, vobis mandamus, ut, lectis presentibus, curetis, ac omnem operam detis adire, si possibile sit, conspectum Summi Pontificis cui omni ea, qua decet, reverentia, remotis quibuscumque arbitris, secretissime omnia predicta, quae affirmabitis nos ex loco vero et certissimo habuisse, comunicabitis, hortando et exorando ad adhibenda omnia remedia, quae habeant evitare tantum inconveniens scandalum et periculum, quantum sequeretur cum manifesta et evidenti confusione in rebus christianis, presertim in statu ecclesiae et rebus Italiac, ob maiorem comoditatem.

quam dictus Turcus haberet offendendi, si (quod divina pietas avertere dignetur), illa prava cogitatio cuiusvis predictorum sortiretur effectum, nullum Nobis postea reperiri possit remedium. Iccirco Sanctitati Suae supplicabitis, dignetur taliter pro Illius Sapientia providere, quod cuicumque eiusmodi periculose machinationi omnino obvietur, istudque saluberrimum munus, divina gratia ecclesiae romanae concessum, quod preciosius et salutaris esse non possit, in potestate Suae Beatitudinis istiusque sacrosanctae sedis illesum conservetur, in quo iam perspicue et clare videtur consistere omnem securitatem rei christianae et totius Italiae. Verum hortabimini Suam Sanctitatem, quod provisio fienda, pro quanto attinet ad oratorem Turci, non fiat immediate, quod vos audiverit, sed Ei placeat differre aliquantisper, ante tamen quam dictus orator, videlicet Mustafatbei, Romam applicet. Et hoc dicimus respectu nostro, ne de nobis habeatur suspitio ob viam protectionis ad conspectum Suae Sanctitatis. Sed si forsam, facta omni experientia, additus ad Pontificem Maximum vobis non concederetur, tunc et eo casu eritis cum Reverendissimo domino Cardinale Sancti Marci aut cum illo ex nostris Reverendissimis Cardinalibus, qui in urbe reperietur, quibus, quantum prediximus, secretissime notificabitis, ut suae Reverendissime dominationes, quae prudentia et sapientia sunt proditae, uti possint eo officio, quod magnitudo importantiae expostulat pro tanti erroris obviacione.

In omnem autem eventum tam scilicet, quod loquamini cum Pontifice, quam non, et tam quod Reverendissimi Cardinales nostri Veneti reperiantur Romae, quam absint, eritis in secreto cum omni illa cautione, quae requiritur cum Turcopolerio, sub cuius custodia tenetur dictus Zen, cui predicta propagabitur, excepto dumtaxat articulo faciente mentionem, quod Mustafatbey defert secum pecunias et aliud, ut ipse premonitus occurrere possit et facere illas provisiones, quas noverit expedire. Sed cuivis praedictorum feceritis suprascriptam communicationem, illum strictissime rogabitis, ut teneatur secreta, ita quod nulla notitia neque suspitio de nobis capi possit, quod huiusmodi communicationis auctores fuerimus, ob rationes vobis et sapientiae ipsorum optime notas.

Et quum ex pluribus vestris litteris et plurifariam cognovimus, quam sincere erga nos affectus est Reverendissimus dominus Cardinalis Ulisbonensis, ideo si in absentia Reverendissimorum Cardinalium nostrorum vobis videretur expediens, ut huiusmodi notificatio fiat eidem Ulisbonensi, remittimus arbitrio vestro exequendi, quid melius censueritis, cum eamet strictissima atque instantissima persuasione silentii de nobis tenendi, ut supra.

De parte — 25. De non — 1. Non sinc. — 1.

Expeditae die 23 per Blanchinum cursorem.

(M. C. X. 24. pag. 182. 1490, 23 Sept., cum additione.)

1490. Ea, que habentur novissimis litteris viri nobilis Ser Hermolai Barbaro, doctoris et equitis, oratoris nostri apud Summum Pontificem, diei 30 Octobris preteriti, modo lectis, circa propositiones factas per Reverendum dominum Archiepiscopum Arles super persona Zien Sulthani, fratris Domini Turchi, sunt importantissima et talia, que merentur bene consuli et notificari consilio nostro rogatorum, domino huiusmodi deliberationum, et ad quod principalis causa alias fuit per hoc consilium remissa. Eapropter vadit pars, quod auctoritate huius consilii littere ipse consignari debeant in manibus sapientum utriusque manus, ut possint consulere super ipsa materia et, si sic videbitur, legi illas facere in consilio nostro rogatorum ad sua proposita. Cui tamen consilio dari ante lectionem ipsarum litterarum debeat solemne iuramentum de secretissima et profundissima credentia serranda extra fores ipsius consilii sub pena etiam haveris et persone.

De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 24. pag. 190. 1490, 6 Nov.*)

1491. Quod sapientes utriusque manus vocari possint et debeant in hoc consilio pro consulenda materia contenta in litteris, hoc mane receptis ab oratore nostro in curia diei 20 instantis, super Zen Sultano, fratre Domini Turchi, non ponendo ballotam.

De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 25. pag. 36 t. 1491, 24 Sept.*)

SER HIERONIMO DONATO DOCTORI ORATORI APUD SUMMUM PONTIFICEM.

1491. Ea est, ut sepius ante hoc diximus, nostra erga Beatitudinem Summi Pontificis reverentia et cultus incomparabilis, accedente etiam ad hoc naturali et peculiari studio nostro in rebus, communem causam christianam concernentibus, ut ad officium nostrum ex utroque respectu quam maxime pertinere existimamus, nihil, qualecumque id fuerit, cum Beatitudine prefata, esse nobis tacendum, eorum praesertim, quae nimis notabiliter coniunctam habent in se totius reipublicae christianae causam et statum, honorem etiam istius sanctissimae sedis, sed in particulari et signanter personae Sanctitatis Suae, cuius sumus pientissimi filii. Hoc ideo dicimus propterea quod ad nostram noticiam fidedignissima relatione novissime pervenit id, quod volumus et cum consilio nostro Decem cum additione vobis mandamus, ut, habitis presentibus nostris, quanto fieri potest, celerius

per vos communicari habeat Sanctitati praefatae, cui solus cum solo, re-
 motis quibuscumque arbitris, sumpto exordio vestro ab generalibus verbis,
 quae supra tetigimus, subsequenter declarabitis, relatum et affirmatum fuisse
 nobis id, quod etiam alioquin satis notorium esse dicitur in partibus
 orientis. malis mediis et satis magnis promissionibus pecuniariis, propositis
 per Dominum Turcum iis, qui circumstant Beatitudini Suae, et quibus sat-
 tis facile foret hoc facere tractari, si Zen Sultanum, Eius fratrem, veneno
 vel alio quopiam modo interemerint, quare magnitudine et importantia,
 qua nulla in rebus christianis maior esse possit, vehementer et supra quid
 dici posset commoti, quippe cum res ista, ultra iacturam et periculum no-
 tabilissimum et tremebundum, quod rei christianae certissime et manife-
 stissime importaret, non posset etiam contractari, sicuti contractatur, nisi
 cum maximo onere et nota Sanctitatis Suae apud omnes potentatus chri-
 stianos, qui procul dubio varie commentarentur et sinistras interpretationes
 darent super hoc, si istiusmodi nimis abominabile et detestandum tracta-
 mentum sortiret id, quod Deus avertat, effectum suum. Reverenter propterea
 supplicabitis nostro nomine Beatitudini Suae verbis importantiae tanti
 rei convenientibus, quod ut Ea, quae est ab Deo optimo, maximo merito
 constituta caput totius fidei nostrae christianae et quae cum tanto studio et
 labore tantaque immortalis Sui nominis laude et gloria acquisivit, et apud
 Se habet personam praefati Zen Sultani, quo mediante non solum, ut alias
 diximus, compescit, sed contremiscere, ut sic dicamus, facit Dominum Tur-
 cum, naturalem et perpetuum hostem nominis christiani, velit, cum possit,
 pro Sua summa sapientia et incomparabili bonitate, pro conservatione ho-
 noris istius sanctae sedis et Beatitudinis Suae, ita prospicere et providere
 contra omnia huiusmodi praticas et tractamenta, et talia eademque pre-
 stissima remedia adhibere, quod importantiae tanti periculi maioris, qui-
 cunque ante hoc fuerit, restet convenienter et securissime prospectum, quod-
 que tractatores huiusmodi atque adeo totus mundus intelligat, rectitudinem
 et bonitatem Sanctitatis Suae in nulla alia re tantopere versari, quam in
 perseveranti et constantissima conservatione huius preciosissimi depositi
 Dei, cuiusmodi est frater Domini Turchi, in quo certissimum est consistere
 summam securitatem totius status christiani et perpetuam gloriam nominis
 Sanctitatis Suae, ut praediximus.

De parte — 25. De non — 0. Non sinc. — 0.

Die dicto, hora quinta noctis, suprascriptae litterae missae fuerunt per
 Trancesinum cursorem.

(M. C. X. 25. pag. 37. 1491, 25 Sept. cum additione.)

ORATORI ULTRASCRIPTO IN ROMA.

1491.
25 Sept. Vestras litteras capitibus consilii nostri Decem inscriptas accepimus, et bene intelleximus omnia et laudavimus vestram in re tantae importantiae, cuiusmodi est ista diligentia et quum opere pretium est intelligere nomen personae, ab qua talia habuistis. Volumus iccirco et cum consilio nostro Decem cum additione mandamus vobis, ut quam primum per litteras vestras in ziphra scribendas notificare nobis et consilio nostro Decem debeatis nomen illius, ultra quod gratissimum etiam nobis foret intelligere, et sic, si fieri potest, studebitis intelligere, quo modo vel medio ille talis relator pervenire potuerit in noticiam eorum, que per ipsas vestras nobis scripsistis, quod quanto fiet per vos celerius, tanto acceptius et comendabilius erit officium hoc vestrum apud nos et consilium nostrum Decem.

De parte — 25. De non — 0. Non sinc. — 1.

Istae duo litterae fuerunt datae sub die 22 instantis, ex respectibus modo commemoratis, et per scedulam inclusam fuit significata causa oratori, et hoc ex deliberatione consilii.

(*M. C. X. 25. pag. 37 t. 1491, 25 Sept., cum additione.*)

ORATORI NOSTRO AD SUMMUM PONTIFICEM.

1491.
17 Oct. Vestris litteris diei 2 instantis responsivis ad eas, quas, cum consilio nostro Decem cum additione, per hos dies ad vos dedimus in materia Zen Sultani, fratris Domini Turci, intelleximus, quam diligenter et accomodate executus fueritis apud Summum Pontificem officium vobis per nos commissum in ea re, ut intelligitis, importantiae, qua nulla potest esse maior in rebus christianis, et propterea a nobis supra quam dici possit existimate. Verum, ut de mente nostra restetis, ut sicuti expectatis, informatus circa ultimam partem, quam per ipsas vestras tetigistis, vobis cum eodem consilio nostro dicimus, respondentes, ut cumprimum Reverendissimus dominus Cardinalis, in ipsis vestris nobis nominatus, reversus fuerit Romam, visitare debeatis Reverendissimam dominationem suam et eidem declarare, ut supra, de materia vobiscum communicata dedisse seriosissimam noticiam nobis et consilio nostro Decem, et consequenter nos cum eodem consilio secutos Reverendissimae dominationis suae sapientissimum consilium, vestro medio opportuna et fortassis non infructuosa verba fecisse cum Summo Pontifice; demum agetis dominationi suae nostrum nomine gratias pro huiusmodi officio, tam

christianissime, tanquam benivolentissime nobiscum facto et uso, et a nobis summopere estimato et laudato, rogabitisque dominationem suam, ut diligenter, pro bonitate sua et solito zelo erga religionem christianam, vobiscum confidentissime communicaret, si qua habet, vel in futurum habebit aliquid ulterius in huiusmodi causa, affirmando Reverendissimae dominationi suae et eam certissimam faciendo, quod omnia iam dicta et in posterum per Reverendissimam dominationem suam nobiscum communicanda circa hoc restituta fore apud nos et consilium nostrum Decem prefatum sopita et sepulta, sic quod ullo unquam tempore non exhibunt ad noticiam animae viventis; denique officium vestrum fuerit in procurando tam per hanc, quam per quamcumque aliam viam et modum vobis possibilem, de indagando et persentiendo aliquid in hac materia, quae nimis atque nimis insidet cordi nostro, et de quanto persenseritis, in dies et horas diligentissimis et frequentissimis litteris vestris nos et consilium nostrum Decem tenebitis certiores.

De parte — 27. De non — 1. Non sinc. — 1.

(M. C. X. 25. pag. 45 t. 1491, 17 Oct. cum additione)

ORATORI IN URBE.

Per litteras nostras ad proximum vestrum precessorem et per illas diei 25 Septembris preteriti ad vos cum nostro consilio Decem cum additione notificavimus vobis et, pro christianissimo officio nostro, mandavimus intimandum Beatitudini Pontificiae, quantum multifariam ad nostram noticiam certissimis et fidedignissimis relationibus perveniret de malis praeiudicis et tractamentis, quae indesinenter fiebant pro tolendo omnino de medio, veneno vel aliter, personam Zen Sultani, fratris Domini Turci, magnis promissionibus pecuniariis, propositis per eundem alicui ex his, qui circumstant Beatitudini Suae, et quibus facile hoc foret facere, propter libertatem et comoditatem, quam habere videntur super eodem Zen. Nominavimus etiam in litteris nostris praedictis ad vestrum precessorem, quarum exemplum his includitur ad vestram informationem, ministros et nuntios, qui ultro citroque commovebantur, sollicitantes huiusmodi nefandissimum effectum, ut Sanctitas Sua, his de rebus certificata per nos, posset melius et certius providere et occurrere tanto disordini et periculo, quo nullum alium in rebus christianis maiorem nec magis estimandum cognoscamus, et ab quo tanto credebamus, personam eiusdem esse securiorem, quo Sanctitas Sua, gratissimam habens, ut scripsistis, huiusmodi filialem nostram significationem et officium, responsionem tunc fecit circa hoc dignam sum-

1491.

1491.
12 Dec.

1491. ma sapientia et bonitate Sanctitatis Suae et qualem decebat vicarium Domini nostri Jesu Christi, et sic in illa hactenus conquievimus. Verum nunc per bonam et certissimam viam facti certiores, dictas praticas magis atque magis continuari cum aliquo ex illis, qui, ut prediximus, circumstant Beatitudini Suae, et facillimum modum haberent ad hoc, et quod hoc sit verum et indubitissimum, ille frater Leonardus ordinis praedicatorum, unus ex tribus ministris, nominatis in dictis litteris, diei tre Junii, ad vestrum precessorem, quinque iam aliquot mensibus ex Roma Constantinopolim ad haec missus, ibidem stetit aliquandiu, ad diem 3 mensis Novembris proximi exacti, ex Corphoo in Picenum agrum navigavit, Romam repetiturus, quo rediisse affirmatur pro stringendo et ultimando huiusmodi negotium; quique frater Leonardus promissionem fecit et habet de redeundo ad praefatum Dominum Turchum hoc mense Martio proximo. Quare et summa importantia rei et incomparabili magnitudine periculi et iacturae, quanta est, quae tanto reputari debet maior, quo in illa universa respublica christiana includitur et appreciatur, supra quam dici possit commoti ad officium christianissimae reipublicae, et pro cultu nostro erga istam sanctam sedem, sed in primis filiali nostra caritate et pietate erga personam Beatitudinis Suae permaxime pertinere existimavimus, quantum habemus et sentimus, notificare protinus Sanctitati Suae, quam, volumus, ut quam primum adire debeatis, et postquam Eidem soli, remotis quibuscumque arbitris, intimaveritis predicta per illum sapientem modum et formam verborum, quae vobis succurrent et quae sint convenientia decori nostro et summae importantiae tantae causae, quantum cognoscitis esse hanc. Demum nostro nomine instanter, caeterum reverenter, supplicabitis Sanctitati Suae, ut per Deum, modo a nobis magis atque magis certificato de veritate huiusmodi rei, dignetur convertire oculos mentis Suae et, pro Sua summa sapientia et bonitate, considerare, quod ultra periculum, quod notabilissimum et formidandum ex huiusmodi re certissime et manifestissime importaret universae reipublicae christianae, cuius Sanctitas Sua est meritissimum caput, quod etiam huiusmodi tractamenta continuare et contractari non possunt, nisi cum maximo onere et nota Sanctitatis Suae apud omnes potentatus christianos, qui, ut ante hoc diximus, varie commentarentur et sinistras interpretationes darent super hoc, si istiusmodi audacissimum et nefandissimum facinus sortiretur effectum, cum perpetua et incredibili infamia nominis Beatitudinis Suae, quam propterea obtestamur, ut velit pro Suae clementiae summa bonitate, studio etiam et incomparabili pietate erga rempublicam christianam, ita quam primum prospicere et providere de prestissimis novis et efficacibus iisdemque securissimis remediis contra iminentiam tanti periculi, quod non solum nos, sed totus mundus et praesertim potentiae omnes christianae, ad quas non dubitamus pervenisse iam aliquem rumorem de his rebus, certissimis et verissimis documentis recognoscant id, quod nos cognoscimus et intelligimus mente, et firmissimum ac constantissimum pro-

positam Sanctitatis Suae esse in diligentissima et exactissima custodia huius preciosissimi thesauri ecclesiae Dei, quale est persona dicti Zen, cum intentione et firmissimo proposito tenendi illum illesum, intactum et tutissime custoditum, ad illum effectum, pro quo illum, cum tanta Sui nominis apud presentes et posteros gloria, acquisivit ad comodum et beneficium rerum christianarum. De quanto vero habueritis pro responsione ab Summo Pontifice et de his, quae sequentur vestris diligentibus litteris in dies et horas, nos et consilium nostrum Decem facietis cerciores, ultra quod volumus, ut per illos cautiores et dexteriores modos, qui vestrae prudentiae videbuntur, dare debeatis diligentem operam in intelligendo de dicto fratre Leonardo, si videlicet est istic Romae, quid agat et apud quos reperiat, quod ut melius facere possitis, qualitatem et contrasigna hominis vobis mittimus per introclusam apodisiam, praedicta vero omnia volumus per vos secretissime communicata iri debere tam Reverendissimo Cardinali Sancti Petri ad Vincula, quam Reverendissimo Cardinali Janue, ut etiam eorum medio et secretissima opera possitis non solum facere resecari huiusmodi praticas, sed etiam habere et intelligere aliquid tam de dicto fratre et praticis suis, quam de aliqua alia re, pertinente ad hanc magnam materiam.

De parte — 24. De non — 2. Non sinc. — 2.

Ad extremum supplicabitis Sanctitati Suae, ut dignetur haec omnia conservare in arcano pectoris Sui, non faciendo etiam nec nominando nos auctores talis notificationis ex omnibus importantibus respectibus. Factae et missae litterae die 13 Decembris per Antonium dictum Caponem curso-rem, qui debet esse Romae die 16 presentis per totum diem.

(*M. C. X. 25. pag. 56 t. 1491, 12 Dec., cum additione.*)

SER HIERONYMO DONATO DOCTORI ORATORI NOSTRO IN URBE.

Quod tanta sit devotio nostra singularis erga Sanctitatem Pontificis ac desiderium ingens, quo tenemur, omnis honoris et gloriae Suae Beatitudinis, reddimur certi, Sibi satis iam innotuisse ex continuis et assiduis nostris fidelissimis operationibus, quo fit, ut nihil ad aures nostras pervenire possit, eorum presertim, quae tangunt dictam Beatitudinem et referantur ad quemvis finem, quod nobis non sit, prout merito esse debet, cordi, sed eo adhuc magis, cum audimus loqui de re super reliquas omnes importantissima, quae secum ducit ab uno latere salutem totius christianae religionis, cum immortalis exaltatione et gloria praefatae Sanctitatis, ab alio autem maximam confusionem et precipitium in rebus christianis, sicuti est

1491/2.
8 Febr.

1491/2. persona Zen Sultani, in cuius conservatione consistit omne fundamentum eius, quod praediximus, prout semper scripsimus. Nam si verum esset, quod infra dicimus, possent multi suspicari ob praticas et res preteritas, quod non ageretur, nisi de dicto Zen, quapropter, cum officium filialis reverentiae atque devotionis nostrae exposcit, ut fideliter et ingenue propalemus eidem Sanctitati quicquid, ut supra nobis nuntiatur circa materiam praedictam. prout hactenus hoc ipso officio sumus secum usi pro filiali instituto nostro, volumus et cum nostro consilio Decem et additione vobis mandamus, ut adeatis conspectum Illius, cui solus cum solo reverenter, cum illis accommodatis verbis, quae importantiae rei conveniunt, exponatis, ex partibus Albaniae nuper transmissam huc ad nos esse quamdam relationem, cuius continentia, quam ex ocluso exemplo per vos ostendendo inspiciet, cui et si minime fidem adhibeamus, quo minus, perspicuam habentes bonitatem et summam integritatem Suae Beatitudinis una cum paterna illius singulari caritate erga rempublicam christianam, Eius cure commissam, persuadeamur. vobis huiusmodi vocem fuisse cogitatum ad finem detrahendi atque calumniandi Beatitudinem praedictam, cognoscentibus forsitan illis, qui talem cogitationem invenerunt, quod maior calumnia imputari Eidem non possit. Nihilominus cupidi nos et studiosi, ut Ipsa huiusmodi artibus oviare et honori et dignitati Suae pariter prospicere, pro infallibili Eius sapientia, possit, volumus, ut fidenter eam communicetis ipsi Sanctitati, quae habeat ponderare, cuiusmodi sit, atque prudenter cognoscere studia, quae adhibentur in Illius honoris detractionem. De omni autem successu atque responsione nos cerciores reddetis, utendo diligentia in eliciendo quicquid super hac materia vobis possibile sit, quod mereatur a nobis intelligi.

De parte — 25. De non — 3. Non sinc. — 0.

Missae litterae per Stephanum cursorem, die 9 Februarii, 1491.

(*M. C. X. 25. pag. 73. 1491/2, 8 Febr., cum additione.*)

SER HIERONIMO DONATO DOCTORI ORATORI APUD SUMMUM PONTIFICEM.

1491/2. Per litteras vestras diei 20 instantis ad consilium nostrum Decem
27 Febr. ter alia intelleximus, quantum Beatitudo Summi Pontificis vobis responderit, circa quantum per nos Eidem commemorari mandavimus, persensisse nos de nuntio illo, qui in Scutaro se faciebat nuntium Beatitudinis Suae ad Dominum Turchum, et plurimum nobis placuit, quod res illa reexiverit, quemadmodum nos a principio indicavimus, quod se foret aliqua mentita aliunde persona, quod tamen, utcumque foret, duximus tunc Beatitudini Suae pro nostro filiali officio notificandum, sicuti habuerimus, et sic Beatitudini Suae referetis.

Intelleximus propterea per easdem vestras, quantum nobis scribitis, **1491/2.**
 fuisse vobis per Sanctitatem Suam secretissime communicatam, tam circa
 requisitionem et instantiam Sanctitati Suae, factam per Pontanum oratorem
 regium, regio nomine, de persona Zen Sultani, quam circa propositum
 Sanctitatis Suae, super exactissima cura bonae custodiae illius, et quam
 gratissima nobis fuit huiusmodi noticia harum rerum omnium ob earum
 importantiam; propterea agimus, et sic nostro nomine Beatitudini Suae
 agetis, ingentes et reverentes gratias, pro huiusmodi paterna et confidante
 communicatione, nec minus pro gravissima et sapientissima responsione
 eidem regio oratori facta, quae uti fuit digna Pontifice, ita nobis honori-
 fica, quod autem Sanctitas Sua id, quod diligentissime factitasse videmus,
 asseveret, Se magis atque magis procuraturum ea omnia, quae ad ip-
 sius Zen personam conservandam. et oculatissime custodiendam perti-
 neatur, supra quam dici possit. Laudamus huiusmodi Beatitudinis Suae sanc-
 tissimum et securissimum institutum super hoc tanto deposito ecclesiae
 Dei, quantum est persona dicti Zen, in cuius vita et incolumitate, ut ante
 hoc saepius diximus, consistunt certissima pax, quies et tranquillitas uni-
 verse reipublicae christianae. Ad extremum affirmabitis Sanctitati Suae, omnem
 communicationem nobiscum factam restitutam apud nos secretissimam.

De parte — 25. De non — 0. Non sinc. — 1.

Facte fuerunt littere.

(M. C. X. 25. pag. 77. 1491/2, 27 Febr., cum additione.)

SEE HIERONYMO DONATO DOCTORI NOSTRO ORATOBI APUD SUMMUM
 PONTIFICEM.

Postremis litteris vestris diei 28 mensis Martii proxime exacti ad **1492.**
 consilium nostrum Decem intelligentes, Beatitudinem Summi Pontificis non **4 Apr.**
 bene se habere, potestis, pro vestra prudentia, considerare, quantam displi-
 centiam huiusmodi nuntius attulerit animo nostro, multis respectibus, tan-
 toque magis, quia notavimus illud verbum, per quod in calce ipsarum lit-
 terarum dicitis addubitare, quod infirmitas ipsa non est in bonum termi-
 natura. Quare etsi speremus id, quod etiam vehementer cupimus, quod
 divina clementia dignabitur restituere Beatitudinem Suam pristinae saluti
 et incolumitati, pro bono universali, quia tamen omnes sumus sub dispo-
 sitione divinae voluntatis, multa revolvimus mente, et inter alia non po-
 tuimus, pro maxima rei importantia, nisi multum cogitare super persona
 Jen Saltani, nam si quid omnipotenti Deo videretur disponere de vita prae-
 fati Summi Pontificis (id quod divina pietas dignetur avertere), considera-

1492. vimus, quod magno discrimini et evidenti periculo eo casu subiaceret dictus Jen, de cuius persona si qua (quod absit) fierit mutatio sive alienatio, probe potestis pro vestra prudentia cogitare, quot et quanta inconvenientia et scandala procul dubbio requirentur, et ideo, magnitudine, pondere et periculo rei admoniti, duximus cum nostro consilio Decem cum additione vobis secretissime scribendum, volentes et mandantes, ut oculatus et attentus sitis ad intelligendum solita dexteritate vestra in dies et horas verum successum validitudo praefati Pontificis, et casu, quo forsam accideret, quod Eius Beatitudo esset in periculo mortis, aut ob aliquod signum suspicaremmini, Suam Sanctitatem esse in dicto periculo mortis, sive aliquam haberetis suspicionem circa personam dicti Jem, tunc estote cum Reverendissimis Cardinalibus Sancti Petri ad Vincula, Ulisbonensi, et Janæ, et cum Reverendissimis Cardinalibus Venetis, nec non cum illis, quos pro vestra prudentia, cum reperiamini super facto, cognosceretis, esse favorabiles huic effectui, et cum quibus confidentissime loqui possitis; quibus, declarata maxima importantia personae praefati Jem, ac explicatis ab uno latere beneficiis singularibus, quae consistunt in conservatione illius, cum salute, pace et securitate christianae reipublice, ab alio autem evidentissimis periculis, quae ob quamcumque ipsius mutationem aut alienationem succederent cum reipublicae christianae detrimento atque iactura universali, dicetis, nostrum desiderium esse, quod persona ipsius Jem remaneat in potestate istius sanctae sedis. Et propterea hortabimini atque rogabitis efficacissime suas Reverendissimas dominationes, velint taliter operari, quod cuicumque disordini obvietur, illudque thesaurum preciosissimum ecclesiae Dei et saluberrimum christiane religionis diligentissime custodiatur atque tutissime conservetur. In qua re omnes vestros spiritus et ingenium adhibebitis, prout magnitudo periculi exposcit, et de quocumque successu validitudo praefati Pontificis nos in dies vestris diligentibus litteris reddetis cerciores, quia, sicuti bene considerare potestis, non possumus manere absque animi anxietate; omnem autem responsionem, quam facietis in hac materia, scribetis manu propria.

De parte — 26. De non 0. — Non sinc. — 1.

Factae litterae et missae per Johannem Celinum cursorem, qui eas debet reddere die 8 in sera.

(*M. C. X. 25. pag. 83. 1492, 4 Apr., cum additione*)

SER ANDREE CAPELLO ORATORI NOSTRO APUD SUMMUM PONTIFICEM.

1492. Moti importantia rei, que nos inpresentiarum ad scribendum impellit.
13 Oct. admoniti etiam magnitudine disordinis et honeris, quod ex his pos-

sit resultare Beatitudini Pontificis et isti sancte sedi, ad officium nostre filialis observationis erga Sanctitatem Suam et perseverantis nostre reverentiae erga eandem sedem Apostolicam pertinere cognoscimus, non tacere Sanctitati Suae id, quod nobis occurreret, et opere precium esse existimamus, ut ex nobis quam celerrime intelligat, quod huiusmodi est. Pervenit ad nostram noticiam et quidem per bonam et secretam viam hoc breve summarium: Zen Sultanum fratrem Domini Turchi, ut is, qui iam pridem reperitur male contentus de loco et statu, in quibus de presenti reperitur, tenere praticam et intelligentiam, et habere modum et medium eximendi et liberandi sese per viam secretae fuge, nec expectari aliud ad hunc effectum, quam certitudo loci, ad quem habeat post liberationem suam declinare, et unde possit promittere sibi spem melioris et altioris fortune. Officium igitur vestrum fuerit, et ita vobis cum consilio nostro X cum additione mandamus, ut his habitis festinare ad Pontificis presentiam debeatis, et, remotis quibuscumque arbitris, solus cum solo huiusmodi rem secretissime notificare Beatitudini Suae, quam, sumus certissimi, non solum fore habituram gratissimum huiusmodi nostrum officium, sinceritatis et veritatis plenum, et quod tam in hoc, quam in omnibus ad bonum et honorem Sanctitatis Suae et huius sancte sedis pertinere cognoverimus, sumus semper dispositi continuare, verum etiam, pro Sua bonitate et sapientia, multum bene consideraturam et ponderaturam magnitudinem et importantiam huius negotii, quantumque disordinem post se traheret, si dictus Zien Sultanus deveniret ad alienas manus, et talis, qui fortasse illum haberet in manibus, posset de illius persona disponere aliter, quam id quod foret conducibile et salutare reipublice cristiane, et propterea Beatitudinem Suam facturam incunctanter illas omnes provisiones, quas cognoverit necessarias et bene expedientes gloriose conservationi et exactissime custodie huius preciosissimi thesauri ecclesiae Dei, cuiusmodi est persona prefati Zien, in cuius persona consistit securitas ex bona parte rerum cristianarum, atque ut ita Sanctitas Sua faciat, Illam etiam atque etiam nostro nomine rogabit et hortabimini.

De parte — 22. De non — 3. Non sinc. — 1.

Ballotata simul cum aliis litteris ad ipsum.

Misse per Paxinum cursorem, qui debet eas reddere die 17 presentis ante diem.

(M. C. X. 25. pag. 132. 1492, 13 Oct., cum additione.)

PER ANDREAE CAPPELLO ORATORI NOSTRO AD SUMMUM PONTIFICEM.

Per queste quale seorsum dalle altre nostre alligate alle presente ad **1492.**
vui damo placitus, ve responderemo ale vostre de di VIII dell' instante al **13 Oct.**

1492. conseio nostro dei X directive, et per dar principio da quella parte, unde esse vostre assumpserunt exordium della calunia zoè quale ve dolete esservi stà imposta etc., ve dicemo, che restar dobiato cum bono animo, imperochè oltra che nihil unquam tale de vobis nec senserimus, nec iudicaverimus: le operation vostre in ogni actione et munere publico, et specialmente in la presente legatione, ad nui et universo senatui nostro gratissime siano state, et siano tal, che sete cognossudo degnissimo de ogni laude et commendatione, per tanto, per quanto spectata ad questa parte, deponetar ogni concepto ranchor de animo, et attendete de fare quel, che sempre havete facto. Intexo habiamo et, pro maxima rei importantia, grandissimamente habiamo existimà et extimam, quanto ce havete notificato, vui haver hauto per secreta relation del nuncio della persona, in esse vostre nominata, et le qual ad nui lettere credential del suo principal ad vui esibide, et le qual incluse in esse vostre habiamo ricevù, habiamo reportà. Onde hauto sopra questa importantissima materia quella diligente consultation et pensamento, che la merita per la grandezza della cossa et periculum in utramque partem, demum cum el conseio nostro dei X cum la zonta habiamo deliberà, non attendere ad questo partito, ex omnibus decentibus et bene consideratis respectibus, ma scrivere nella forma, che per le altre nostre ad queste alligate vui vedarete, et le qual vui exequirete, come le contien, appresso al Summo Pontefice, munus hoc nostrum ornando verbia, per quanto aspecta alla notification, quale sotto general et riservate parole de questa cossa alla Santità Sua nui facemo. Et perchè, siccome ben vedete per la forma di esse nostre lettere, nui parliamo per modo, chel appar, nui per altra via, che da vui, haver hauto cusì fatta noticia, pertanto nella notificatione per vui da esser facta de questa cossa alla Beatitudine prefata, non ve extenderete più oltre, nè più, nè manco, che quello, che per le alligate ve imponemo, vui dover dir. Et le qual nostre al suo loco et tempo per alcun bon, adapto et grato modo alla Santità Sua lezzerete, et questo per maggior expression et signification della optima nostra mente verso de quella.

Ballotata cum priori, ergo vide precedentem, quantum ad numerum ballote.

(M. C. X. 25. pag. 132 t. 1492, 13 Oct., cum additione.)

1492. Dapoi la risposta mo terza sera fattavi ne la materia del Signor
15 Oct. Gien Sultan, non ne parendo ad nui medesimi compitamente satisfacto al bixogno in quella parte della lettera, per conclusion della qual ve dicesemo, che ad Claudio dovesti responder, non parer alla signoria nostra attendere a tal partito, et che cum bone parole lo dovesti da vui licentiar etc., habiamo deliberà farvi questa, volendo et cum el nostro conseio

dei X cum la zonta comandandovi, che o gionga o non gionga questa nostra in tempo del vostro aboccamento con el dicto, haver, se cussi sarà de bisogno, haver ad vui iteratamente dobiate esso Claudio, et per raxon della risposta per le precedente nostre commessave doveste fare ad quello: el perchè non ne pare attendere ad questo suo partito, li harete a dire et soggiungere, che amando nui, come cordialmente fazemo la persona del Signor Zen Sultan, et però desiderandoli tutto quello, che potesse esser de suo contentamento, et per esser debitori consigliar el bene et honor delle cosse della persona sua, cum ogni sincerità et verità, et però dicemo, che oltra che per cussi facto tentamento et effecto el sè offenderia troppo notabilmente et la Beatitudine de Sommo Pontefice et la Cristianissima Maestà del Re de Franza, che della persona del dicto Zien ha facto deposito nelle mani del Pontefice, come del universal pastor et padre della republica cristiana, perchè ad suo loco et tempo la persona sua sè possi uxar per beneficio et salute delle cosse christiane, sè offenderia appresso la religion Rhodiana, et generalmente tutta la cristianità, offenderiasse sopra tutti i altri lui medesimo Signor Zien Sulthan, per la salute, ben et expectata gloria del qual non faria per niente mutar loco et mettersi in mano de altri, che de altri certamente non potria star meglio, che in mano del capo della giessa de Dio, et maxime al tempo del predicto Pontefice, et, per esser Signor sapientissimo, et de animo excelso, è da tignir per firmissimo, che ai suo tempi sia per usar del beneficio della persona de lui Signor Gien, cum grandissimo beneficio et gloria, sì della republica cristiana, come de lui proprio Signor Zen, el qual facendo altramente, et commettendosi in altrui mano, potria, immo pol esser certissimo, esser per perder tutta quella gloriosa speranza, quale lui medemo sè propone nell' animo, et con sequente pericolo manifestissimo della persona sua. Per le qual tutte raxon et respecti per lui Signor Gien grandissimamente fa, el voler restar contento de costantemente aspettar el tempo della propria gloria sua, quale però non ha da andare molto al longo, et lietamente vivere cum questa solida et fermissima opinion, che la signoria nostra della vita, incolumità et ogni exaltation sua ne habia, et sia sempre per haver quella cura et prestation, che de Signor singularissimamente da nui amato et estimado sè die. Nel extremo confortate el dicto Claudio de abstenersi da quelli tentamenti et pratiche, per el pericolo sì della propria vita, come del barba suo, al qual lo confortarete, sè ne debbi retornar, et farli nomine nostro intender, quantum de supra sincerissime et verissime conseiamo, et che, havendo el modo, questo instesso, nomine etiam nostro, lo fazi intender al Signor Zien prefato.

De parte — 21. De non — 4. Non sinc. — 0.

Misse per Facendam, qui debet eas reddere die 18, hora 15.

(M. C. X. 25. pag. 133. 1492, 15 Oct., in consilio X cum additione.)

SER ANDREE CAPELLO ORATORI NOSTRO APUD SUMMUM PONTIFICEM.

1492. Grande certamente contentezza sentimo nell' animo nostro, havendo
 26 Oct. per vostre de di XX cognossuto, quanto alla Beatitudine del Pontefice gratissimo et acceptissimo sia stato l'officio nostro in haverli immediate significato, quanto ad nostra noticia era pervenuto circa el tractamento della fuga del Signor Zen Sulthan. Conoscemo, et molto sè contentiamo haver facto quello, che convegniva alla somma importantia della cossa et alla grandezza dell' amor et riverentia, cum la qual sincerissimamente proseguimo la Santità Sua dell' honor et gloria, della qual non siamo *mea* curiosi et zelosi, che del proprio nostro, sicome fina ad quì habiamo affectuosamente dimostrato, et per quotidiana experientia ogni dì più la vederà et cognoscerà in nui verificarse, del reciproco paterno amor della qual verso de nui tanto ne restiamo contenti et satisfacti, chel non fa bixogno, che la Santità Sua, piena de bontà et de clementia, ne sopravengi per questo alcuna relation de gratie. Ceterum perchè, per quanto ne fate intendere, la Santità Sua è posta in grandissimo desiderio de intendere et saper da nui, in che modo ne sia pervenuta noticia di tal cossa, et cum quella efficacità de parole, quale sè contien nelle lettere vostre, ne prega et astrenze, La vogliamo dechiarir, donde Le vengi tal fortuna etc., cum el conseio nostro de X cum la zonta ve dicemo, respondendo, che tornar vui dobiè alla Santità prefata, et dapoi che solus cum solo ad quella harete dechiarito, quanto de sopra ve tochamo, per risposta de quella richiesta direte cussi: che la Santità Sua pol esser certissima poterse prometter de nui tutte quelle cosse, che siano in nostra podestà; ma che havendo *nai* una volta data la fede nostra alla persona, dalla qual nui habiamo *hanto* questa secretissima noticia, cum promission de mai manifestarla, come in cussi facte occorentie sè observa, non vedemo, in che modo possamo, et molto men debbiamo romper et violar la fede, una volta donatali, *coffa*, che mai in alcun tempo et caso la republica nostra volse far, nè faria, come quella, che ha sempre cognossuto, che nela inviolabil observation de questa principalmente consiste il fundamento et conservation delle cosse del stado nostro, et mediante la qual per zornata ne sentimo grandissimo frutto et commodo, per il che pregherete et supplicherete la Santità Sua, sè degni restar ben contenta de questa nostra iustissima risposta, et per la sapientia et bontà Sua considerar i contrarii et incomodi, che cum si importaria lo exemplo de cussi facta cossa.

— De parte — 13.

Facte fuerunt littere.

(M. C. X. 25. pag. 137 t. 1492, 26 Oct., cum additione.)

SER ANDRÆE CAPELLO ORATORI NOSTRO APUD SUMMUM PONTIFICEM.

Plurimum nobis placuit, his postremis litteris vestris ad consilium nostrum Decem, intellexisse id, quod etiam alioquin certissime tenebamus, scilicet, quod Sanctitas Sua Pontificia foret, pro Sua bonitate et sapientia, acceptura, sicut fecit in bonam partem, si (quod nobis salva fide jam data non licet) non potuerimus nec possimus devenire ad expressionem persone, a qua habuimus secretissimam notitiam negotii domini Zen Sulthani, et sicuti hoc nobis placuit, ita illud in vestris litteris notavimus et extimamus, quod pertinet ad satisfactionem desiderii Beatitudinis prefate, que, ut scribitis, maximopere desyderare videtur, dari sibi aliquod maius lumen per nos in hac re, et presertim de modo, quo dictus dominus effugere posset, quo possit Sanctitas Sua facere ulteriora et exquisitiora, si opus fuerit, remedia. Quare, ut Beatitudo Sua ab nobis remaneat, sicut summopere cupimus, in omnibus, que circa hoc propositum possumus et debemus, satisfacta, vobis cum consilio nostro X cum additione dicimus et imponimus, ut Beatitudini prefate declarare hoc debeatis, prefatum dominum Zen Sulthanum, ut cum qui, ut antehac Sanctitati Sue diximus, est malissime, ut intelligamus, contentus, intrasse, et ab ipso principaliter derivari huiusmodi practicas et ordinamenta, cum aliis ab extra de fuga sua, et cum bene multum intelligat, quod frustatoria foret omnis fuga sua, sine aliqua certitudine receptus convenientis desideriiis suis, fecimus illis precedentibus diebus noticie, per nos Sanctitati Sue date, de hac re requisiti, premissa semper fide per nos data ipsi referenti, si volebamus attendere huic partito de voluntate et primaria intentione, ut dicebat, ipsius Zen, affirmando nobis tunc (licet ille talis ad aliam particularem expressionem devenire noluit de modo), fugam ipsam fore illi tunc facilem, nec alia re opus esse, quam una triremi vel fusta, que ipsum exciperet Tyberino flumine. Nos vero, qui pro naturali instincto nostro nunquam voluimus uti, ad aliquod nostrum particulare commodum, illis rebus, que stant pro universali bono totius reipublice cristiane, sicut est persona prefata domini Zen, respondimus, non videri nobis attendere huic partito, et per medium fidelis consilii, utque ille, qui nobis offerebat, non foret profecturus huiusmodi partitu aliis, studuimus dissuadere illum ab huiusmodi cogitatu et tentamento, rationibus planis contentis in responsione nostra, illi facta per deliberationem consilii nostri X prefati cum additione, cuius copiam his oclusam ad vos mittimus, et quam ostendetis et legetis Sanctitati prefate; quibus omnibus rationibus et respectibus ex nobis intellectis plurimum acquievit et annuit consiliis nostris, et ab nobis discessit, ut nobis visum est, bene satisfactus. *Hec sunt omnia, que secuta sunt, et habemus in toto hoc negotio, reservato*

1492.
21 Nov.

1492. tantummodo nobis nomine et conditione persone referentis, ad cuius nominationem devenire non possumus, ultra principalem respectum servandi fidem, per nos datam, taciturnitatis, facit etiam commodum, ut, quod maximum sentitur, sicuti nunc ab hoc, ita in posterum et ab aliis, habere possimus in dies de noticiis, que consimilis et maioris importantie fortassis forent, tam pro Beatitudine Sua, quam pro statu nostro, et cum qua facturi semper sumus hoc filiale officium, pro incomparabili nostra in Beatitudinem Suam pietate et charitate, cui reverenter ferremus commemorare, quod quia, ut prediximus, ista omnia mala tentamenta fuge principaliter procedant ab prefato domino Malissie, contenta propterea velit habere illum ad Se, et in verba nostris, ut supra, conformia velit hortari et consulere illum largissimis verbis et plenis bone et late spei alterius felicis exactarum rerum suarum, declarando illi, quod omnes provisiones, quas videt fieri circa se, ad nullum alium finem fieri, nisi ad conservationem et preservationem persone et capitis sui contra omnes insidias fratris sui, Domini Turchi, qui, ut est notissimum universo mundo, ad nihil aliud invigilat, quam ut possit, quocumque modo fieri possit, ipsum tollere de medio, nil parcendo ad hunc officium. Et ex nunc his et similibus verbis student Sanctitas Sua tenere ipsum dominum Ziem letum et contentum.

De parte — 21.

Reballotata, quia primo habuit plures, quam esset numerus consilii Misse littere eodem die.

(M. C. X. 25. pag. 144 t. 1492, 21 Nov., cum additione.)

Quod . . . proponenti et offerenti, quantum modo est dictum, circa personam domini Zen Sulthani, li sia risposto in hunc modum, videlicet:

SER ANDREE CAPPELLO ORATORI NOSTRO APUD SUMMUM PONTIFICEM.

1492.
12 Dec. Che amando nui, come cordialmente fazemo, la persona del Signor Gien Sultan, et però desiderandoli tutto quello, che potesse esser de suo contentamento, ce par esser debitori conseiar el bene et honore delle cosse sue et della sua persona, cum ogni sincerità et verità, et però dicemo, che oltra che per cusi facto tentamento sia effecto, el sè offenderia troppo notabelmente et la Beatitudine del Summo Pontifice et la Christianissima Maestà del Re de Franza, che la persona del dicto Signor Gien ha dato in le mano del Pontefice, come de universal pastor et padre della republica cristiana, perchè ad suo loco et tempore la persona sua sè possi usar per beneficio et salute delle cosse cristiane, sè offenderia appresso

la religione Rhodiana et generalmente apresso tutta la cristianità, offendariasse sopra tutti i altri lui medesimo Signor Gien, per la salute, bene, et expectata gloria del qual non faria per niente mutar loco et metterse in mano de altri, che de altri certamente non potria star meglio, che in mano del capo della chiesa de Dio, et maxime al tempo del prexente Pontefice, etiam, per esser Signor sapientissimo et de animo excelso, è da tegnir per firmissimo, che ai suoi tempi sia per uxor el beneficio della persona de lui Signor Gien, cum grandissimo beneficio et gloria, sì della republica christiana, come de lui proprio Signor Zen, el qual, fazendo al-
tramente et commettendose in altrui mano, potria, immo puol esser certissimo esser per perder tutta quella gloriosa speranza, quale lui medemo sè propone nell' animo, cum susseguente pericolo manifestissimo della persona sua; per le qual tutte raxon et respecti, lui Signor Gien grandissimamente fa el voler restar contento de costantemente aspettar el tempo della propria gloria sua, quale però non ha ad andar molto al lungo, et lieta-
mente viver cum questa solida et firmissima opinion, che la signoria nostra della vita, incolumità et ogni exaltation sua ne habia, et sia sempre per haver cura et pensiero, quale dè esser da nui singularissimamente amato et estimato. Ad extremum el dicto proponente sia confortato ad abstenirse da quelli tentamenti et pratiche, per el pericolo della propria vita sua, et che havendo el modo, come el dichiarò haver, el fezi intender al Signor Zen prefato, quanto de sopra sincerissime et verissime constatiamo.

1492.

(M. C. X. 25. pag. 145. 1492, 12 Dec., cum additione.)

Quod circumspècto secretario nostro Johanni Dario auctoritate huius consilii committatur, ut Odoardo nuntio Casandar bassà, qui venit missus pro verificando, an verum sit, quantum Dominus Rex Ferdinandus novissime scripsit ad illum, quod cum presente novo Summo Pontifice est in multa benivolentia et intelligentia, et quod propterea Beatitudo Sua remissit totam custodiam et gubernationem domini Zen Sultani, fratris Domini Turchi, arbitrio et iudicio Maiestatis Sue etc., dicere et respondere debeat, tamquam ex se, in hec verba:

1493.

1 Apr.

Odoardo, io ho molto ben intexo, quanto tu me hai dicto et referido circa la causa della tua venuta de quì, circa la qual per lasarti partir da mi ben et fedelmente informato de quello, che cum verità so et intendo, come anche sempre, che tu è stà da mi, ho facto per respecto de chi te manda. Sappi che questa è la pura verità, che Zen Sultan, fradelo del Signor Turco, sè ritrova a Roma in solo poter della Beatitudine del Summo Pontefice, quale li ha mudadi le solite guardie, et ha li imposto nova fidelissima custodia, sotto la qual dicto Signor è più che mai fidelissimamente custodito. Insuper saperai, come per quel che finhora sè vede et intende: el

1493. Summo Pontifice et el Re non sono in bon amor et accordo fra loro, et questo per caxon de alcun castello, che el prefato Re, mediante algun suo baron, li tien occupado, et questo è certissimo. Sel te paresse, poi tu conferirte fino a Roma, dove personalmente te certificherai più che più de quanto mo te digo, per possèr farne più certa relation al patron tuo de quello, che con le rechie tue de ll intenderai.

— De parte — 28 — 22.

Odoardus habuit ducatos 25, quos ei dedit Ludovicus de Manenti.

Quod circumspecto secretario nostro Johanni Dario auctoritate huius consilii committatur et cetera, ut supra in toto exordio: che la persona del Signor Zien sè ritrova, come fin mo l' è stata, in solo poter del Summo Pontifice, come de capo et padre universal de la republica cristiana, *facto* per la Santità Sua custodir cum tanta diligentia et segurtà, che *mazor* sè dir, nè excogitar sè potria in tanto, chel Signor suo puol renderse certissimo, che della persona ovver governo de quello el prefato Signor Re non habia, nè sia per haver alcun poter over disposition.

Alla parte veramente, chel Signor Re prefato habi per suo lettere *facto* intender al Signor Suo Casandar Bassa, chel Papa nuovo è tutto suo etc. lui Zuan Dario li dichiarì et affermì, che per quanto fin hora sè sente et intende, el dicto Signor Re non sè trova cum la Santità del Pontifice in quelli termeni et condition, quali lui Signor Re ha scripto et affirmado al suo Signor.

De parte — 4 — 4. De non — 0 — 0. Non sinc. — 1 — 1.

(M. C. X. 26. 1493, 1 Apr., cum additione.)

SER ANDREE CAPPELLO ORATORI NOSTRO APUD SUMMUM PONTIFICEM.

1493. In litteris vestris diei 3 instantis, consilio nostro Decem inscriptis, et
10 April. continentibus communicationem, per Beatitudinem Summi Pontificis vobiscum factam, super quodam nuncio et affini Bassadis Eunuchi, ad Sanctitatem Suam transmissio, promittente ea, que futura sunt ad commodum et contentamentum Beatitudinis Sue et ad magnum beneficium christianitatis etc., que ipse littere planius continent, multum notavimus illam partem, per quam Beatitudo prefata subiunxit, quod, cum ipse nuntius ex Apulia, quo est profectus, accepturus et consignaturus Sanctitati Sue duos filios pro obsidibus, ad maiorem veritatis certitudinem, redierit, Beatitudo Sua voluit, quod etiam vos alloquamini illum et cognoscatis, ut possitis nos certius et copiosius de omnibus reddere certiores; et ponderantes et estimantes nec plurimum habere articulum, propter importantiam suam et propter disor-

dineam, quem posset ducere post se, et respectu domini Turchi, eamobrem has ad vos cum consilio nostro X cum additione dandas duximus, per quas vobis dicimus et imponimus, ut, captato tempore, Beatitudini prefate ingentes gratias nostris verbis agere debeatis, pro huiusmodi paterna communitatione, quam maximopere laudamus et commendamus ad velle semper audire et intelligere omnes illos, qui ab illis partibus veniant, relaturi maxime ea, que possint quoquomodo esse proficua et commoda rebus cristianis. Casu vero, quod dictus nuncius, iuxta promissionem, rediret ad Pontificem, et quod ab Sanctitate Sua reperiremini ad abocandum vos cum dicto nuncio vel alioquin interessendum relationibus suis, id modeste et reverenter recusabitis ob respectum, quod supra tetigimus, etiam ut dictus nuncius habeat causam apertius et fidentius dicere omnia, que contra Sanctitatem Suam habet dicenda, quod fortasse non faceret, presente vobis. Bene nobis placebit, et ita rogabitis Sanctitatem Suam, ut de omnibus, que habuerit ab illo, dignetur vos facere participem, et de his, que habueritis ab Beatitudine Sua, diligentibus litteris nos et consilio nostro Decem reddite certiores.

De parte — 26. De non — 0. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 26. pag. 7. 1493, 10 Apr., cum additione.)

SER ANDREE CAPPELLO ORATORI NOSTRO APUD SUMMUM PONTIFICEM.

Per più vie veridice e fidedigne el ne è stà facto nuovamente intender, come uno nominato Lactantio Benzio, quale sè fa Bolognese, et appellase nepote del Reverendissimo Cardinal de Siena, et che altre volte per quel, che intendemo, fo famigliare del Reverendissimo Ascanio, del mexe de Settembrio passò a Sio, et per terra sè conferì a Costantinopoli, et poi alla Porta del Signor Turcho; et come homo, che l'è audacissimo et de mal et periculozo inzegno, cum varie astutie et pensate confecte de suo capo, ha facto molti mali et periculoxi tractamenti cum quella Porta, et, per quanto sentimo, dovea venir lì a Roma. Per el che parendone, che questi andamenti de questo tristo et scelesto meritino esser advertidi et ben intexi, essendone per ogni banda affirma, non poter esser salvo che importantissimi et ad danno et iactura delle cosse cristiane, per il che habiamo facto ogni diligentia et scripto a tutti capitanei et luogi nostri marittimi per la retention sua, et fin hora niente sentimo de lui. Volemo per tanto et cum el nostro conseio de X con la zonta ve commandemo, che, all' haver de questa, dobiate, per vie et modi secretissimi et destriximi, dar diligentissima opera de intender, se dicto Lactantio sè ritrova de lì o in casa

1494.
10 Apr.

1493. de i dicti dui Cardinali o altri li in Roma, et intexo de esser suo de li, et non ante, subito et immediate conferir alla Beatitudine del Pontefice, cum secretissimamente farli intender a quella, quanto de sopra ve digamo, delle perfidissime condition de questo homo, confortando efficaciter nostro nomine la Beatitudine Sua ad volerlo far incontimente retegnir, cum tutte cosse et scripture sè ritrovassa, si adosso, come in el luogo della residentia sua, et cum tortura, cusi bixognando, farlo examinar per intender el certo della causa della andata sua alla Porta, perchè al certo La intenderà causa della summa importantia. Ad extremum supplicherete la Santità Sua sè degni non ne nominar mai auctori de questo avviso et retention del dicto, per ogni bon et importante respecto. Et del seguito datene subito noticia al cōseio nostro dei X per lettere de man propria vostra.

Ceterum per compita satisfactione nostra procurerete de intender et advisarce, sel dicto Latantio avanti che mo soleva star in casa de alcun dei dicti duo Cardinal o altrove li in Roma, et se cussi sia cum verità, chel sia nepote, come el sè fa, del prefato Reverendissimo Siena, et se sentisti, dicto Latantio trovarse altrove, che li a Roma, datine advixo.

De parte — 23. De non — 3. Non sinc. — 0.

Die suprascripto facte et misse littere per Johannem Anzelmo cursorem.

(M. C. X. 26. pag. 7 t. 1493, 10 Apr., cum additione.)

SER ANDREE CAPELLO ORATORI APUD SUMMUM PONTIFICEM.

1493. Qui inclusa ve mandemo inserta la copia de certa relatione, novissimamente facta per la persona, in epsa scriptura nominata, et insieme mandemove la traduction de do lettere greche, per quella presentatene, l'una directiva alla persona del Signor Turcho, l'altra al flambulari della Janina, quale, chomo vederete, contengono alcuno tractamento contro la persona del Signor Zien Sultan. Et cum benchè non prestamo molto fede a questa cossa, tamen estimando nui grandemente tutte quelle cosse, che potesseno importar alcuno malo effecto, et però iudicando, esser segura cossa aldir tutti, et al officio nostro convegnirse la cossa, come la ne è parsa, farla nota alla Beatitudine del Pontefice, possendose maxime questa cossa verificarse molto bene de li, si Michali Christophulo, in esse lettere nominato, è stato ovver de presenti sè ritrova, over capitasse de li, volemo pertanto et cum el conseio nostro dei X ve commandemo, che quam primum alla Beatitudine prefata solus cum solo notificar et aperir vui dobiè. quantum ve mandemo, aziò La ne possi, se cussi fosse, fare quel iuditio et

quelle provisione, che conveniente fussero alla importantia de questa materia, dechiarando a quella, haver nui appresso de nui reservato le auctentiche de dicte due lettere. Ad extremum supplicherete alla Beatitudine Sua nostro nomine; che La sè degni non nominarce auctori de questa notificatione, et questo per i respecti, ad Sua Sanctità notificati.

De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 1.

Facte et misse littere.

(*M. C. X. 26. pag. 18 t. 1493, 6 Jul., consulente collegio.*)

1493.

Sollicitante prudente fideli nostro Nicolao Canillasca de Mothono capita huius consilii, et dicente, quod aut sibi fiat aliqua recognitio servitii sui pro presentasse duas litteras in materia Zien Sultani, aut quod saltim ille sibi restituantur deportande Summo Pontifici, ab quo sperat debitam et convenientem remunerationem, convenit solite munificentie domini nostri et huius consilii reddere illum bene de dominio nostro contentum. Eapropter vadit pars, quod auctoritate huius consilii deliberatum et captum sit, quod ipsi Nicolao donari per capita debeant ducatos XX in aliqua recognitione bone et fidelis mentis sue, attenta maxime hominis paupertate, et cum bonis verbis superadditis expediatur per capita prefata.

De parte — 8. De non — 9. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 26. pag. 20 t. 1493, 17 Jul.*)

1493.

17 Jul.

SER PAULO PISANI EQUITI ORATORI NOSTRO APUD PONTIFICEM MAXIMUM.

Cognoscentes id, quod pro certissimo ab omnibus tenendum est, securitatem totius reipublice cristiane principaliter consistere in conservatione diligentissima depositi ecclesie Dei, cuiusmodi est illud persone Zien Sultani, fratris Domini Turchi, et rursus intelligentes, quantum conservatio persone illius cedat ad onorem et gloriam Beatitudinis Summi Pontificis et istius sancte sedis, cum consequenti terrore comunis inimici nostri et hominis christiani, ad officium nostrum permaxime pertinere existimavimus pro studio, quo tenemur eorum omnis beneficii et commodorum christianorum, nec minus honoris Beatitudinis Sue, pro incomparabili nostro in Illam amore et pietate, nihil tacere cum Illa, quod posset quoquomodo esse contra mentem et vitam prefati domini Zien. Et propterea cum consilio nostro I cum additione vobis imponimus, quam primum adire debeatis Beatitudinem prefatam et, remotis quibuscumque arbitris, solus cum solo, pre-

1494.

12 Mart.

1494. missis illis exordialibus verbis, que importantie huius facti merito conveniant, et tacto, quantum supra diximus, communicare debeatis Beatitudini Sue ea omnia, que continentur in folio, presentibus nostris occluso, et que fidedigna relatione ad nostram noticiam pervenisse, affirmabitis, Beatitudinemque Suam studiosissime rogabitis et hortabimini nostris verbis, ut intellecto periculo dignetur et velit facere illas omnes prestatas et bonas et securas provisiones, quas cognoscet convenire magnitudini periculi, cui multiformi subiacet vita ipsius domini Zien. Ad extremum rogabitis et supplicabitis Sanctitati prefate, ut dignetur tenere huiusmodi nostram significationem in arcano pectoris Sui; sic reservamus, quod aliquo modo non exeat ad alicuius noticiam, quod fuerimus auctores huiusmodi communicationis ex importantissimis respectibus, Sanctitati Sue bene notis, ut possimus liberius et confidentius in posterum continuare hoc ipsum officium cum Beatitudine Sua, cuius commodum et honorem estimamus eque carum ac nostrum proprium.

Et exnunc sit captum, quod omnia capitula, contenta in scriptura depositionis circumspecti secretarii nostri Aloysi Sagundino, in partibus spectantibus domini Zen Sultani, tacito nomine eiusdem, et corecta, prout dominio nostro et capitibus huius consilii, consulentibus sapientibus collegii, videbitur, mitti debeant occlusa in suprascriptis litteris.

De parte — 25. De non — 0. Non sinc. — 0.

Facte fuerunt littere et misse.

(*M. C. X. 26. pag. 68 t. 1494, 12 Mart., cum additione.*)

SER PAULO PISANI EQUITI ORATORI NOSTRO APUD SUMMUM PONTIFICEM.

1494.
19 Mart

Si ad hanc usque diem non respondimus nec satisfecisse visi sumus Beatitudini Pontificie circa ea, que Sanctitas Sua cupit intelligere super illo Alexandro Serviano, quem iampridem retentum habemus in viribus nostris, scitote, et sic Beatitudini Sue declarabitis, id fecisse in causa, propterea, quod cum post primas nostras, ad vos datas, de ipso fratre Alexandro supervenissent nove littere ab rectoribus nostris Mothoni ad consilium nostrum Decem, quibus inclusum ad nos miserunt exemplum certarum litterarum, scriptarum per fratrem Alexandrum predictum ex palatio Basse, sub data 6 Novembris proximi preteriti ad vicarium Episcopi Jacinti et Cefalonie, et continentium verba importantie, quam videbitis, curavimus ipsum fratrem examinandum per vicarium Reverendissimi Patris nostri Patriarche Venetiarum, presente collegio camere consilii nostri Decem, super contenta et intrinseco sensu harum litterarum, et quia diversis diebus et vicibus examinatus, adhibita etiam aliquali tortura, nihil

veritatis ab eo excuti potuerit, quod protinus esset ad maiorem satisfactionem Sanctitatis prefate. Deliberavimus propterea cum consilio nostro Decem has ad vos quam primum expedire, quibus inclusa sive adiuncta reperietis duo brevia pontificia mentita et falsa, sicuti nobis visum est, nec non et exemplum, prout illud habuimus litterarum fratris Alexandri predictarum ad vicarium Episcopi Jacinti et Cephalonie, autenticas vero litteras procuravimus habere. Unde volumus et cum consilio nostro Decem prefato mandamus vobis, ut adire Sanctitatem prefatam debeatis, et post excusatam veritatem huiusmodi dilationis Eidem presentare et consignare debeatis duo brevia et copiam litterarum predictarum, nec non et litteras Domini Turchi sibi repertas, que etiam his erunt ocluse, Sanctitati Sue declarando hoc summarium super dicto fratre Alexandro, videlicet, quod per ea, que etiam Beatitudo Sua recognoscere ex his scriptis poterit, hic frater Alexander, tanquam orator Domini Turchi, et cum litteris predictis Domini Turchi transibat ad Serenissimum Regem Neapolis. Causa vero huiusmodi sue missionis ad Regem aliter ab ipso haberi et excuti non potuit. Certissimi reddimur, quod Sanctitas Sua, his omnibus intellectis et pro Sua sapientia reconsideratis, et, bene pensata importantia harum rerum, faciet in hac materia Suum infallibile iudicium. Nos hic faciemus asservari fratrem predictum sub bona custodia, expectaturi, quantum Beatitudini Sue videbitur disponendum de illo, bene Sanctitati Sue affirmabitis, videri nobis hominem hunc esse mali, perfidi et periculosi ingenii, et qui, pro opinione nostra, ibat operando res, que erant et sunt contra bonum et salutem rerum christianarum. Hanc executionem facietis solus cum sola Beatitudine Sua, quam impense rogabitis, ut non nominet nos, sed teneat hoc in arcano pectoris Sui.

1494.

Enunc sit captum, quod frater predictus, qui hactenus stetit et est in camera, poni debeat in carcere nostro armamenti securissimo et minus aspero, usque quo habeatur responsio ab Summo Pontifice de illo.

De parte — 11. De non — 2. Non sinc. — 9.

Facte littere sub die suprascripto.

(M. C. X. 26. pag. 72. 1494, 19 Mart., consulente collegio.)

Quod littere oratorum nostrorum apud Christianissimum Regem Francie date in Neapoli diebus 19, 22 ac 27 Februarii preteriti ad hoc consilium, mentionem facientes de morte Zen Sultani, pretermisso tamen et tacito nomine magistri Thodori medici, et in quibus etiam fit mentio de magnifico domino Johanni Jacobo de Triultis ac aliis ductoribus armorum in litteris 27 Februarii suprascriptis nominatis, auctoritate huius consilii legantur et communicentur consilio nostro rogatorum.

1495.

7 Mart.

+ De parte — 11. De non — 1. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 26. pag. 146. 1495, 7 Mart., consentibus sapientibus collegi.)

VIII.

NOUVELLE SÉRIE DE DOCUMENTS RELATIFS AU SULTAN DJEMM.

Après avoir fait imprimer les documents précédents j'ai appris par le *Calendar of State papers*, par Rawdon Brown. London 1869. Vol. I, qu'à la bibliothèque de St. Marc, à Venise, se trouvaient des documents concernant le sultan Djemm, que je ne possédais pas. J'écrivis en conséquence à mon ami M. Maccochew, alors à Venise, de m'en envoyer copie. M. Maccochew m'a fait parvenir quelques pièces nouvelles, qu'il avait recueillies lui même ou dont il avait vérifié les copies. Je suis heureux de pouvoir ici lui en témoigner toute ma reconnaissance.

Il ne me semble pas inutile de communiquer les extraits suivants empruntés à la *Chronique de Marino Sanudo* (A la bibl. de St. Marc, Classe 7^a Codice CXXV): «Alli 29 ditto (le Juin 1481) a hore XI zonse uno grippo in questa terra cum lettere da Costantinopoli di Ser Battista Gritti baillo nostro da 4 mazo, come il 3^o Mahumet Turcho erra morto di anni 58, impero anni 30, in questo muodo» etc. Suit la lettre du Sultan Bajazet du 30 mai, dans laquelle il annonce à la Seigneurie son avènement au trône et promet de maintenir des relations amicales avec la république. Plus loin nous trouvons dans la *Chronique* la traduction de la lettre suivante, adressée par le sultan Djemm à son frère Bajazet.

Littera Zisimi Sultani ad Bajazit fratrem. Zyzyms Rex salutem dicit Bajasith Regi sevissimo fratri, quia petii, quod justom equum atque decens erat; tu juris humani pariter et divini violator, Mahumethee legis contemptor, fratrem ad christianum nomen urges acedere, et ad hos potissimum, qui cruce signati tam semper inclitissime familie infensi fuere, tu tanti criminis conscris, et vitam servaturus, invitus accedo deque jure optimo michi vendicho, dedises intra regni limites me continerem, nec regius Mahumetus frater, et stritissimo sanguine tibi junctus, hereret christianis, inter quos legies, cerimonias, mores occultam servare nequam, tante quidem enormitatis Deum ultorem invochio ac Mahumetum prophetam vindicem imploro, qui pro demeritis tibi penas reddant. Si gientem hoch previdisset, te non ambigo, vel toxico, vel gladio enecasset, ipse enim Othumanidum aiutor fuit, tu destrutor cupis rediri, spero profecto non diuturnum fore tuum imperium, tanta crudelitate, tanta scevicia tantaque tirannide partum, cum enim basis non recte firma sit edificium diuturnum nec firmum quidem esse poterit, negantque sapientes violentum diuturnum esse; contra enim jura humana pariter et divina giermani sanguinis persequeris, erit inauditi deliti ultor, qui alto Dei judicio tuum caput conterat aliquando, quod in me liberosque meos moliris. alius ecqua lance in te tuosque nactos macinabitur. Vale et respice, ne extrema clades te tuosque nactos perdat, exterminet, devoret.» — Zizimi autem imbecillis navis per maria jactatus, clare conspecta in propinquum litus, quod sors afferet, operiens sese excipit: jam enim adversarii citato gradu fratris fugam nunciaturi ad Bajasit volarant, arbitratus quisque, qui in primum nuncium daret, premium consequuturus, Rhodiorum certe decretum non dum acceperat, quare subdubitan. ne im piratarum manus incideret, pelago non est ausus se committere, donec et gientem et classem agnoverit; anno 1481 (pag. 378 [137]).

Puis suit le récit suivant sur les événements en Turquie: «Ritorniamo alle cose Turchesche. Gen Sultan poi, entracto il fratello Bagiaset signor in Costantinopoli, fece exercito et vene contra il ditto fratello per cazarlo di stado, et inteso il suo zonzar in Bursa, Bagiaset li mandò contra Aias bassa con 2000 janizeri.

et fu alle man et fo rotto, et ditti gianizeri amazati, et questo fo a di 26 mazo 1480, poi adì 31 esso Bagiaset passò nella Natalia contra Zen suo fratello, qual era in Bursa, et steteno li exerciti così; adì 14 zugno zonse Achmat bassa della Falona per trovar il Signor Bajiasit a Costantinopoli, et adì 15 zonse Alibei sancho di Nicopoli, quali passono con zente sopra la Natalia, et Bagiasit se inrossò, et adì 16 zugno ambi li exerciti furno alle man sul pian de Bursa et combattuto, alla fin Bagiasit ave victoria, morti 3000 di quelli di Zen, presi 2000; I qual Zen con solo 2000 di suoi scapollò et fuzitte verso il Caraman overo in laguri. Bagiasit mandò bassa nuovo in Bursa et haveva in campo persone 60 mille, et Gien andato verso il Caraman scontrò sua madre, che li veniva in soccorso con 10 mille combattenti, ma fo tardà et non vene a tempo; et Bagiasit tornò Signor vero in Costantinopoli, et per alegreza di questa vitoria sminui li daci di Perra una per 100 a christiani e levata la gabella della sansaria; adì 22 Zugno tornò di campo et vene a Costantinopoli Alibei sopranominato, et il Signor lo mandò con 2000 achazi verso Andrinopoli, perchè Ongari havevano assediato Samandria sul Danubio. Gien Sultan in questo mezo andò a Cuonia, dove era la sua sedia in tempo del padre, poi andò verso Aleppo con 2000 cavalli per andar al Cairo dal Signor Soldan a dimandarli ajuto, ma Bagiasit, licet havete hautò la verità, tene il suo campo e tratava accordo col ditto suo fratello, ma vedendo, non poter far nulla, licentiò il suo campo et adì 6 Agosto ritornò di nuovo a Costantinopoli, et adì X Achmat et Mustafà Bassa fene intender al Signor, come haveva inteso da alchuni, che Achmat favorizava Zen, et il Signor mandò di notte a chiamar ditto Achmat et lo volse amazar di sua man con una daga. Achmat li disse: Signor, non far, son fidel a ti e a to padre, il Signor restò di amazarlo et lo fesse tormentar, ma Isach bassa disse all aga di gianiceri, era suo zenero della retencion di Achmat, donde la mittà di gianiceri se solevono et andorno dal Signor, rechiedendo Achmat bassa, disse il Signor la fatto la fin chel merita; loro li resposeno: lo volevano ad ogni modo, onde per dubio di loro il Signor lo liberò; il zorno di poi li mandò a donar in do cortine aspri 60 mille, poi do veste doro, et una vèsta doro dette a Isach bassa, janiceri poi demandorno Mustafa bassa in le man, il Signor ge lo dette, et ditto Achmat, vedendo questo, tolse il suo faxuol al collo et disse a gianiceri: se volete far ingiuria a Mustafa, tolete et strangolatimi, et così assentò ditti gianizeri. Poi il Signor mandò il prefato Mustafa bassa con una fusta in la Natalia, poi se pentì et lo fesse metter nella torre Crisena, dove chi entra, non vi ense più; poi il Signor mandò le chiave in una borsa bollada a Achmat bassa, comandandogli, tolesse fuora 30 mille aspri, lui andò alla chasenda del Signor et tolse 150 mille aspri et li despensò alli gianizeri, adeo li aspri si contava per le strade di Costantinopoli et a descricion si partivano fra loro, et questo fo causa di stabilir il Signor in stado.

Adì . . . Agosto si have lettere di Candia, come havevano nuova, Gien Sultan, fratello del Signor Turcho, erra zonto al Cagiario dal Soldan et haveva con lui 200 cavalli, et adì 10 Agosto doveva intrar dal Soldan, et che in Alessandria era la Rezina Carlotta, che pertende il regno di Cipro, qual era stà dal Soldan, et ritornava a Rodi con alchune nave Zenovese (pag. 379 [138 t.]).

LETTRE PATENTE DU MAÎTRE PIERRE D'AUBUSSON, EN VERTU DE LA-
QUELLE LE SULTAN DJEMM ET SA SUITE POUVAIENT VENIR EN TOUTE
SÛRETÉ SUR LE TERRITOIRE DE RHODES. LE 12 JUILLET 1482.

Frater Petrus Daubusson Dei gratia sacre domus hospitalis Sancti Jo-
hannis Hierosolimitani Magister humilis ac pauperum Jesu Christi custos.

1482.

12 Jul.

1482. Universis et singulis huiusmodi nostras litteras lecturis salutem. Questi jorni proxime passati sonno venuti verso di noi li Magnifici Duan et Solima ambasciatori della parte de Serenissimo et Illustrissimo Principe lo Signore Zam Soldano. Et per lettere il dicto Signore, etiamdio ad boccha li dicti ambasciatori noi hanno significato lo desiderio, che ha di venire a Rhodi comunicare cum noi alcune cose, et in quelle usare et exequire lo nostro consilio, come che benivolo et amico, requirendo per executione di questo la fede publica et salvoconducto. Noi adonche suasi di la pristina amicitia havemo cum lui, et che lo fine della sua venuta speremo essere fructuoso, per lo tenore della presente donemo et concedemo pleno, amplo et generale salvoconducto et fide publica al dicto Inclitissimo et Excellentissimo Signore Zem Soldano, et a quelli veneranno ad Rhodi in sua nobilissima compagnia, tanto Turchi, come Mori, et d'ogni altranatione, taliter che secure et tute possiamo cum loro robbe, beni, pecunie et joye intrare ad Rhodi, stare, partire a ogni voluntà loro et d'esso Serenissimo Signore Zam Soldano, senza alcuna contradictione o impedimento. In cujus rei testimonium bulla nostra magistralis plumbea presentibus est appensa. Date Rhodie die XII Julii 1482.

Bulla magistri Rhodi.

J. Geaonisin vices.

(Epistolae Illustrium virorum. Classis X. Codice № CLXXIV. Littera 48. -
A la bibliothèque de S. Marc à Venise.)

LETTRÉ DU FRÈRE MERLO PIOZASCHO, PRIEUR DE LOMBARDIE, A BARBARA, MARQUISE DE MANTOUE, SUR LA DISSENSION DU SULTAN BAJAZET AVEC SON FRÈRE DJEMM, DONT IL FAIT LE PORTRAIT, EN PARLANT DE SON ARRIVÉE A RHODES. LE 4 AOUT 1482.

1482. Illustrissime et Excellentissime Princeps, humiliter me ricomando ala
4 Aug. Illustrissima Signoria Vostra; de nove de queste parte io zonse qui alli 16 de Maijo, ho trovato, che li teramotti hano fatto danno assai a molte case, et sono morte persone setanta quattro, che le ruine de le case hanno morti. Per la di Dio gratia li muri, torri et fossij non hanno havuto danno nissuno. E dappoi mia zonta qui, ne ha fatto pochi, adesso ha circha uno mjsse non ha fatto nessuno. Ali 10 de Julio venirono dui ambassadori de Zizinij Soldan, fradello del Gran Turcho moderno, et recherireno lo Reverendissimo Monsignor, lo gran Majstro, volesse mandare navilii a levare sopradito Zizinij Soldan, et portarlo qui; portareno lettere molto graciosse et recherieno salvoconducto per ello et soa gente. Lo Reverendissimo Mon-

1482.

signor lo Maystro, per consiglio debatuto ben lo pro et contra de mandarlo a levare, mandò una nave grossa, una caravella, una gallea de Rodhes, et le doe gallere del comandador de Langho, cum altre fuste de remi, et andareno costà costà ala Turchia fine a Castellanniro lo vegio, et là lo trovareno, et sè recugli dentro la nave grossa, cum Turchi trentasette, tuti homini de extima. Jonseno quì ali 29 Julio. Lo Reverendissimo Monsignor lo Maystro gli ha fato grande honore et logiato dentro lo castello, alo albergio de Franza. Et questo per bon respecto. Ello è homo de vinte sei anni, grande de persona, grasso, lo naso aquillino, lo occhio sinistro loscho, et pare essere homo discreto et de gran coragio. Era intrato in Turchia cum lo favor del Signor Caramano, et havevano circa Turchi XII mila, quando sè veni a la frontera, unde era Jemach bassa. quello pigliò Ottranto. Incontimente save soa jonta, sè misse a tirarlo dentro del payese, mostrando de temerlo, lo attrasse fin presso de Brussa, e là sè trovò cum lo Gran Turcho, lo qual haviva homini C milla, incontimente mandò ambascadori a suo fradello Zizini Soldan, cum prexenti de danari et drappi de scijda, mostrando volerse accordar cum lui, et poi mandò X milla cavalli per togliarli la via, non podesse tornare in Sorija, et altri X milla appresso li ambascadori, incontimente portareno li prexenti per pigliarlo a improvista. Ello fu avisato e pigliò la volta de la marina, cum pocha gente, et sè salvò dentro la sopradicta nave de la religione. Lo Signor Caramano pigliò la volta dele montagne del suo pajese e là sè è salvato cum suo exercito. Lo Gran Turcho è in quelle frontere cum grandissimo exercito de gente. De quello seguirà più avante, ne darò aviso ala prefata Illustrissima Signoria Vostra. Altro non occorre alo presente, che humilmente me raccomando a la bona gratia de la Illustrissima Signoria Vostra, pregando il Signor Dio, mantenga quella in felicissima prosperità. Ex Rhodo, die 4 Augusti 1482. E. J. d. V.

Vostro servitor fra Merlo de Piozascho, priore de Lombardia.

. . . . Excellentissime principisse d. d.

Barbore Marchionisse Mantuae mee metuendissime etc.

Mantue.

(Archivio Diplomatico Gonzaga à Mantoue. Commun. par M. Makouchew.)

1486.

13 Febr.

CONTRAT PASSÉ ENTRE LE PAPE INNOCENT VIII ET LE GRAND-MAÎTRE DE RHODES, PIERRE D'AUBUSSON, AU SUJET DE LA CESSION DU SULTAN DJEMM ET DE SON TRANSFÈREMENT DU TERRITOIRE FRANÇAIS SUR LE TERRITOIRE ROMAIN, LE 20 FÉVRIER 1486. (AVEC UNE LETTRE DU PAPE DU 13 FÉVR. 1486.)

Sanctissimus Dominus noster, Dominus Innocentius Divina providentia Papa VIII, pastorali officio catholiceque fidei zelo impulsus, ad omnem

1486. christiane religionis utilitatem, et Magni Turci offencionem, viso quod huic rei grande pondus existit in custodia Zyzyimi Sultani, dicti Turci germani, qui diligencia et opera Reverendi Domini fratris Petri Daubusson, magistri Rhodi, non sine labore et impensa acquisitus est, et cum honore atque comodo christiani nominis servatus, super custodia dicti fratris Turci, pro Sue Sanctitatis clemencia atque humanitate, medio et tractatu Reverendissimorum in Christo patrum et dominorum sancti Marci, sancti Petri ad Vincula et Andegavensis, Penestrini, Ostiensis et Albanensis episcoporum, sacre Romane Ecclesie cardinalium, dignatus est acquiescere et obtemperare huic articulacioni unius contractus de praesenti inite et peracte per Suam Sanctitatem cum oratoribus dicti Magistri et ordinis magnifico milite domino fratre Philippo Decluys, preceptore Dublison prioratus Aquitanie et thesaurario generali eius ordinis, atque spectato viro Guillelmo Carnesini, arcium liberalium jurisque civilis doctore, commite palatino dicte Sanctitatis et ordinis segretario. Primo Sua Sanctitas, pro tanti negotii fundamento, ad honorem sedis apostolice atque Magistri et ordinis exhoneracionem, quoniam de predicto Zyzyimi nocticia per christianitatem vulgata est, ordinat, decrevit et precipit per litteras apostolicas, ut Zyzyimus, frater Magni Turci, ad presens sub potestate Magistri in Gallis degens, pro communi christianorum utilitate transferatur in Italiam ad juridicionem et loca Sue Sanctitatis ac sacre Romane ecclesie; que quidem littere diffuse ampliuntur ad destinacionem Reverendissimi Domini Andegavensis ordinis protectoris ac dictorum oratorum. Item pro custodia dicti Zyzyimi Sua Sanctitas assignat et deputat exnunc Marchiam Anconitanam et urbes, castella, rochas et loca ejusdem; in generali et in speciali in ipsa provincia deputantur loca infrascripta, videlicet: Fanum, Fabricinum, Rhoca, Contrata, Castrum sancti Archangeli, mons Rodius, alio monte allato, ut speciali laxandi gracia, aut bone valitudinis, aut alia urgente causa, ad ea commigrare posset, quorum quidem locorum et rocarum ipse Reverendissimus dominus legatus protector, ante adventum dicti Zyzyimi habeat realem possessionem, claves et juridicionem, ita quod omnino transeat in suam potestatem, durante tempore dicte custodie, atque exinde Sua Sanctitas precipit capitaneis et castellanis, ut illa loca et rocas supra nominatas, contradictione cessante, dicto domino legato tradant et consignant. Item ad ipsius Zyzyimi custodiam deputabuntur hospitalarii, capitaneus et custodes, eligendi per magistrum et ordinem seu ejus commissarios vel oratores, ecciam stipendiati in numero eius universe sacre Romane Ecclesie, Sue Sanctitatis ac ipsius sedis. Item pro ductione et firmiori robore dicte osservacionis Sua Sanctitas exinde ad humilem supplicacionem dictorum oratorum elegit legatum in dicta provincia Anconitana amministranda, et pro solito amore provincialium, in consistorio Reverendissimum dominum Cardinalem Andegavensem protectorem, qui de mandato Sue Beatitudinis ac sacri collegii solempne prestet iuramentum, quod

cum omni diligencia, cura et fide actendet circa dicte persone custodiam et directionem, et quod de dicto Zyzyimi non disponet, autem ordinabit vel extra provinciam transferet seu in alius potestatem mictet absque expresso consensu, voluntate et assensu Sue Sanctitatis ac sacri collegii dictorumque Magistri et ordinis, contradici nec contra predicta ipse Reverendissimus dominus legatus aliquo pacto ecciam censuris ecclesiasticis coherceri et astringi possit, ecciam universalis et apostolica congregatio eius custodie semper invigilet, ut incrementum (?) partibus ac toti christianitati contingat. Item hospitalarii, capitaneus, custodes et stipendiati, ad id deputati, tenentur prestare juramentum fidelitatis ac homagii dicto Reverendissimo domino legato, nomine Sanctissimi Domini nostri ac sacri collegii recipienti, quod diligenter ac fideliter servabunt et custodiant dictam personam dicti Zyzyimi in dictis locis, castellis et rochis, et quod dolo, fraude aut alia machinatione in hoc non versabuntur, nec in jussu Reverendissimi dicti legati eum de uno loco ad alium traducent aut conducant, cavebuntque omni cura, ne fugiat aut rapiatur, seu aliquod inconueniens dicte persone contingat, ac pavebunt et obedient prefactis jussionibus et mandatis ipsius Reverendissimi domini legati, non aliter quam Magistro, et ordinis, in observationem custodie et huiusmodi pactionis. Item contingente causa necessitatis et opportunitatis ad omnem christianitatis utilitatem et offensionem Turci de communi assensu Sue Sanctitatis, sacri collegii ac Magistri et ordinis, cum matura deliberacione, Sua Beatitudo utitur ac disponet de dicta persona pro rerum exigencia. Item dictus Reverendus dominus legatus ac ipsi oratores cum primum ad suum beneplacitum accederint ad dictam provinciam Anconitanam, ut explorent et videant castella, loca, et rochas dicte custodie aptas, et ut provisio fiat de necessariis ante adventum dicti Zizimi. Item pro impensis dicte custodie et asservacionis persone dicti Zyzyimi Sanctissimus Dominus noster tradit et assignat ac exsolvet ipso Reverendissimo domino legato, prout inter eos concordabitur, anno quolibet ducatos auri de camera duodecim millia, a quibus quidem impensis sunt liberi et intelligantur esse immunes Magister et ordo prefati. Item pro executione dicte transportacionis barchia et navis dicti Magistri et ordinis, que apud litora Galliarum stacionem habent, avocabuntur et preparabuntur expensis dicti ordinis jussu Reverendi domini prioris Al . . . gine, qui providebit oportuno medio dicte transportacioni, sed ad supplendum commodiori traductioni Sanctissimus Dominus noster Suis expensis mandabit ad Gallias duas triremes, de quibus idem prior disponet ad executionem prefactorum, pro suo arbitrio commutando patronos, comites, capitaneos ac socios, prout commissum sibi erit et oportunitas exigat, preterea ad supplendum huiusmodi transportacionis impensis preter predictas duas triremes Sua Sanctitas dabit et exsolvi faciet dictis oratoribus ducatos auri de camera duo millia. Item ad provisionem predictorum dicti oratores in vim suarum commissionum se prebent dicto domino

1486. priori Al . . . gine districtius iniungendo, ut dictus Zyzyimi per eum ducatur ad portus jurisdictionis Sue Beatitudinis, ut postea, secundum ordinationem dicti Reverendissimi domini legati, ducatur ad Marchiam Anconitanam, et hoc quam citius possibile fuerit ad plus per totum mensem Aprilis proxime futuri. Item visa rerum experientia, quam Magister habet circa tractatum dicte persone cum Turco et Soldano ad honorem et commodum christiani nominis, vult Sua Sanctitas, quod ipsa practica fiat medio et interventu Magistri, et si eius tractatu executio ducatorum quadraginta millium solvi consueta tractata fuerit ac exsoluta erit per Turcum, retentis per Magistrum de eadem ducatis decem milia, qui fuerat ex pacto dati pro fortificatione Rhodi, de restantibus ducatis triginta milia, qui erant pro expensis dicte asservacionis, ordinari Sua Sanctitas disponet pro Sue voluntatis arbitrio, considerato, quod Sua Beatitudo supplet impensis dicte custodie. Item quod occasione dicti Zyzyimi ipse Magister dedit litteras ad omnes serenissimos dominos Reges et principes potentatusque catholicos, ideo ad exhoneracionem dictorum Magistri et ordinis per brevia apostolica significabit Sua Sanctitas Eius intentionem et propositum rerum peragendarum, et se fortassis propter hoc molestia aliqua aut dampnum contingeret Magistro et ordini, Sua Beatitudo, pro Eius clemencia, Magistrum et ordinem proteget. Item Sua Beatitudo, pro pastoralis officio, non postponet catholicis contra fidei hostes favere sic se, verum dicto ordini favit et subvenit, atque ex mera liberalitate, quam sub obligationis contractu, non cadit casu obsidionis Rhodi a Turco, studebit pro virili parte presidio esse ad repellendos fidei inimicos. Item Sanctissimus Dominus noster, Dominus Innocentius, Divina providentia Papa VIII. pro Eius innata bonitate, motu proprio, non ad Magistri absentis amorem, nec alterius supplicacionem pro eo ipsius Magistri virtutibus suavis ac meritis, ob insignam eciam victoriam de Turcis habitam, et alia clara ejus facinora ordinisque in Turcos, ad decorem sue persone et ordinis honorem ac exaltationem, Reverendum dominum fratrem Petrum Danbusson Magistrum Rhodi probum quidem, ydoneum et benemeritum, per hec scripta exinde eligit et citat, de plenitudine potestatis tituli sancti Adriani, sacre Romane Ecclesie diaconum cardinalem, ita ut dictus dominus frater Petrus ab hac die in antea utatur et gaudeat titulo, nomine, gradu, honore, prerogativa et preeminencia cardinalis diaconi, omni exceptione cessante, non obstantibus quibuscumque; super quo Sua Sanctitas conficere jussit litteras apostolicas, que quidem littere sint in potestate dicti Reverendissimi domini legati, eo ipso dictas litteras tradet et consignabit dictis oratoribus thesaurario generali et segretario, si non alteri, prout sibi jungit per breve Sanctissimi Domini nostri, et dictus dominus legatus, per sedullam propria manu scriptam, se obligabit taliter, quod nullo pacto Magister ac promotione possit frustrari. Item ordinat Sua Sanctitas, quod dictus Magister cum dignitate cardinalatus, vita sua durante, retineat, habeat et possideat

magistratum Rhodi ejusque cameras et preceptorias, prout de presenti habet, cum suis fructibus, redditibus, preeeminenciis et emolumentis, Suaque Sanctitas mandabit super hoc fieri provisiones apostolicas ad discrecionem dictorum legati et oratorum. Item vult Sua Beatitudo, quod huiusmodi creacio seu promocio ad cardinalatum de dicto domino Magistro non fit in preiudicium ipsius ordinis, quoad ellectionem faciendam de Magistro, vacante magistratu, per obitum dicti fratris Petri Daubusson aut aliter, de quo quidem magistratu, eciam si vacaverit in romana curia, ordo ipse possit in Rhodo facere promissionem et ellectionem, secundum formam statutorum eorum et consuetudines ejusdem ordinis . . . propter hoc non generetur aliquod preiudicium illegale dicti ordinis in locum spoli dicti domini Magistri. Quinymo dictus ordo in hiis restet illesus in suo iure et prerogativa, non obstante dicta promociione, quae fit ad decus et augmentum ejus ordinis, non preiudicium aut dampnum, et super hiis expedientur bulle apostolice ad discrecionem predictorum dominorum legati et oratorum. Item hiis de causis motus Sanctissimus Dominus noster, ex innata munificencia visus, quod dictus ordo propter Turcorum bella multas jacturas peressus est, ideo ad ipsius augmentum, pro fidei catholice tucione et hospitalitali observancia, unit et incorporat dicto ordini hospitaliariorum sequentes religiones, videlicet sancti Sepulcri, Betlheam, Nazaret, sancti Lazari, domus Dei de monte Morillon ordinis sancti Augustini prebaniensis (?) dyocesis Picardie . . . dicti cum suis juribus et pertinenciis, per totum orbem situatis, super quo fiunt bulle apostolice ad discrecionem dictorum domini proctetoris et oratorum. Item ad eccitationem animorum Magistri et commilitonum ordinis, qui assiduis bellis Turcensibus implicantur, pollicetur concedere privilegium, de consensu sacri collegii, quod de cetero abstinebit collacione beneficiorum et preceptoriarum ordinis predicti, eciam vaccancium in curia, quodque servabit omnes exempciones, reservationes et expectaciones, quovis modo factas de eisdem, ac eciam fratres non recipientur in ordine, nisi de licencia Magistri, et quod omnes exempti et non exempti obedient Magistro, eciam cardinalium familiares et cuncti ad solucionem jurium thezauri per Magistrum et ordinem compelli possint, et quod ipsum privilegium non intelligatur, revocatur eciam, si in generale vel in speciale per litteras revocacionis esset specialis facta mencio, quod quidem privilegium extendatur ad discrecionem prefacti domini proctetoris et oratorum. Item Sua Sanctitas ad sublevacionem populi Rhodi, qui propter bella annis XL^{ta} maximis incommoditatibus affectus fuit, vive vocis oraculo, absque alia expedicione brevis, concedit licenciam et facultatem subditis et civibus Magistri et ordinis, in Rhodo et oriente commorantibus, ut possent devehere in Suriam et Egiptum lignamina et pinni, et inde reportare commeatus, mercimonia seu alias utilitates pro tempore, beneplacito Sue Sanctitatis, non obstantibus quacumque prohibitione (sic). Item Sua Sanctitas promittit, quod faciet consignare dictis oratoribus exinde

1486. bullas expeditas super indulgenciis oratorii sancte Marie de Victoria in Rhodo, cum addicione indulgenciarum annorum quinquaginta in vacuo bulle, et si non reperientur dicte bulle, pollicetur Sua Sanctitas de novo eas expediri facere. Item omnes et singule dicte littere et provisiones expedientur gratis et de mandato. Item absque alia dilacione exinde consignabuntur expedite dictis oratoribus bulle sequentes, videlicet: provisio et mandatum, quod Zyzyimi transferetur ad jurisdictionem Sanctissimi Domini nostri, item bulle unionum dictorum ordinum, item bulle indulgenciarum sancte Marie de Victoria, et bresve et sedulla, de quibus sit mencio, et bulla cardinalatus est in posse dicti domini proctetoris, alia autem expedientur postea. Postremo ad corroboracionem et numeracionem omnium et singulorum predictorum Sua Sanctitas huiusmodi articulos propria manu subscripsit, promiserunt et subscripserunt dicti Reverendissimi domini Cardinales ac oratores. Datum Rome apud sanctum Petrum die XIII^a mensis Februarii, anno nativitatis Domini nostri Jesu Christi millesimo (quadragesimo) octuagesimo sexto, pontificatus Sui anno secundo.

Placet de omnibus singulis supradictis et ita acceptamus, Innocentius Papa Octavus manu propria. — Ego Marcus Episcopus Prenestinus cardinalis sancti Marci in omnibus supradictis me obligo, salvo, quod ad promocionem Reverendi magni Magistri, pro quo me obligo daturum liberum votum, ut promoveatur cum effectu in sacro collegio, quando Zyzyimi, frater Magni Turci, erit in potestate Sanctissimi Domini nostri vel Reverendissimi domini legati, et non aliter, et ita in presencia ipsius Sanctissimi Domini nostri me propria manu subscripsi. — Ego Julianus Episcopus Ostiensis, cardinalis sancti Petri ad Vincula in omnibus et singulis me obligo, salvo, quod ad promocionem Reverendi domini magni Magistri, pro quo me obligo daturum liberum votum, quando Zyzyimi, frater Magni Turci, erit in potestate Sanctissimi Domini nostri vel Reverendissimi domini legati, et non aliter, et ita in presencia ipsius Sanctissimi Domini nostri manu propria me subscripsi. — Ego Johannes Episcopus Albanensis, cardinalis Andegavensis, in omnibus et singulis supradictis me obligo, salvo, quod ad promocionem Reverendi domini magni Magistri, pro quo me obligo daturum liberum votum, quando Zyzyimi, frater Magni Turci, erit in potestate Sanctissimi Domini nostri vel mea, et non aliter, et ita in presencia ipsius Sanctissimi Domini nostri me manu propria subscripsi. — Je freres Phelipes Decluys, tresorier general, ambassadeur de Monseigneur le grant malstre et Religion de Rhodes, me oblige purement et absolument en nom de Monseigneur le grant maistre et Religion, de tenir a compte et observer toutes et chacunes les clauses susdites, et pourtant me subscript de ma main en presence de Sa Sanctete et des dits Reverents Messeigneurs Messeigneurs les Cardinaux. — Ego Guillelmus Carnesin Reverendissimi Domini magni magistri et Religionis Rhodi secretarius et ambassator, me obligo pure et absolute nomine dictorum Magistri et Religionis tenere, adimplere et observare

omnia et singula suprascripta, et ita manu propria me subscripsi in presentia Sanctissimi Domini nostri ac dictorum Reverendissimorum dominorum Cardinalium. — Nos Johannes Episcopus Albanensis, Cardinalis Andegavensis, fatemur, qualiter habemus in posse modo, jussu Sanctissimi Domini nostri bullas infrascriptas, pro ordine Rhodiorum expeditas, videlicet bullam unionum ordini dicte Religionis, secundum condicionem subligatam ejusdem, item bullam privilegii super collacionibus beneficiorum ipsius Religionis, bullam pactorum custodie fratris Magni Turci et bullam confirmationis privilegiorum ejusdem ordinis, quas pollicemur et promittimus dare et consignare oratoribus dicti magni Magistri Rhodi Philippo Decluys, thesaurario generali, et Guillelmo Carnesin, eius segretario, et non alteri, quocienscumque et quandocumque frater magni Turci Zyzymi Sultanus fuerit conductus ad litora jurisdictionis Sue Sanctitatis, secundum condicionem habitam. Datum Rome die XX^a mensis Februarii MCCCCLXXXVI. Johannes Cardinalis Andegavensis manu propria. — Nos Johannes Episcopus Albanensis, Cardinalis Andegavensis, fatemur, qualiter habemus in posse nostro, jussu Sanctissimi Domini nostri, bullas Cardinalatus, per quas creatus est Cardinalis Reverendus dominus magnus Magister Rhodi dominus frater Petrus Daubusson, quas promittimus et pollicemur dare et consignare oratoribus domini magni Magistri, domino fratri Philippo Decluys, thesaurario generali, et Guillelmo Carnesin, ejus secretario, et non alteri, quocienscumque et quandocumque frater Magni Turci Zyzymi Sultanus fuerit conductus ad litora et partes jurisdictionis sue, secundum condicionem habitam. Datum Rome die XX^a mensis Februarii MCCCCLXXXVI. Johannes Cardinalis Andegavensis manu propria.

Innocentius Papa Octavus venerabili fratri nostro Johanni Episcopo Albanensi, Cardinali Andegavensi, salutem et apostolicam benedictionem. Cum dudum ex plenitudine potestatis nostre, proprio motu certa que scientia, per nostras sub plumbo litteras manus scilicet tue circumspeditionis scriptas, dilectum filium nostrum Petrum Daubusson Magistrum Rhodi Cardinalem eligerimus, si prius in potestatem nostram frater Magni Turci perveniret, sicuti nobiscum de presenti ipsius Magistri oratores, dilecti filii, frater Philippus Decluys, preceptor Dublison ac thesaurarius generalis, et Guillelmus Carnesin, segretarius comesque palatinus, hinc convenerunt, cumque huiusmodi littere de ipsorum ac nostro consensu et voluntate penes te deposite fuerunt, ut cum in manus nostras sive tuas ille frater Turci conductus fuisset, statim dictis oratoribus tales littere tradi et assignari deberent. Nos huius sancti negotii utilitate perspecta, ne quod scandalum inde exoriri possit, tametsi in tue circumspeditionis fide et integritate fiduciam maximam gerimus, volumus ac sub pena excommunicationis late sentencie tam maledicionis et dampnationis eterne pena, quam execrationem, in presencia nostra, libenter et sponte eo ipso sustenuisti, si contrafeceris ac ab ullo alio, quam a nobis ab ea possis absolvi, tibi com-

1486. mittimus et mandamus, ut simul ac incontinenti dictus Magni Turci frater in tuam aut nostram potestatem reductus fuerit, statim prefactas cardinalatus litteras eisdem oratōribus neque ulli alteri, omni dilacione omnique impedimento cessante, consignes et tradas, eciam si nos aut sacrum collegium repugnare vellet, ceterisque non obstantibus quibuscumque. Datum Rome apud sanctum Petrum sub anulo piscatoris die XIII^o Februarii MCCCCLXXXVI, Pontificatus nostri anno secundo.

(Epistole et acta de rebus extra Italiam. Classis X. Codex CLXXVIII.
Doc. № 71. A la bibl. de S. Marc.)

LETTRE D'UN FRÈRE DE RHODES AU PAPE INNOCENT VIII SUR LES DERNIERS ÉVÉNEMENTS POLITIQUES ET MILITAIRES DE LA TURQUIE LE 23 NOV. 1486.

1486. Beatissime Pater, post pedum oscula beatorum. Scripsi superioribus
23 Nov. litteris ad Sanctitatem Vestram, a Principe Turcorum revocatum exercitum quem in Soltanum miserat. Soltanum item Mamaluchos suos in Carras revocasse, et ex eo sperari a multis futuram inter eos pacem. Hoc tempore alia signa videmus belli potius, quam pacis. Fama est enim publicam Principem Turchorum asapos scribere, et Sultani Ducem Magnum Armiratum in Alep remansisse. Addimus his certissimum, quod ex Chio ad nos duos abhinc dies litteris et nuntiis, terra missis, perscriptum est, sese videlicet ex Constantinopoli certiores factos, Principem Turchorum summa diligentia et festinatione habere delectum asaporum, ut supra, et remigum insuper, classemque marittimam pari studio preparare in omnibus, que opus sunt. Ex quibus conjectantur plurimi, absque dubio, ad vernum tempus terra marique emissurum exercitum pergrandem vel in Syriam, ut dicunt alii, vel aliorum. Addunt alii, factionem hanc esse barbaricam. Accedit, quod cum Constantinopolis laboraret pestilentia, ipse ab urbe secesserat diei spatium, cumque postea, invalescens pestilentia, suam quoque Portam (ut ipsi vocant) invasisset. In Andrinopolim aufugit, ibique dicitur prestolari Ungaricum legatum, qui dierum duorum spatium aberat. Hec sunt, que possum certo scribere ad Vestram Sanctitatem. Quicquid scriptum erit, semper itidem perscribam ad Vestram Sanctitatem. Nos vere de Vestra Sanctitate nihil audivimus post pacem Regni, avidi admodum felicitatis et prosperitatis Eiusdem. Cum autem nihil aliud habeamus, quod scribatur ad Vestram Sanctitatem, Ejus pedibus me totum semper humilime dedo ac prosterno. Et ut liberius loquar cum Vestra Sanctitate, cum iam Vestra Sanctitas sit ea facta, ut maior fieri non possit, optarem quam

maxime Vestre Sanctitati perpetuo dedicare servitium meum. Quare eidem supplico, ut me ad id tempus iam quieto, tranquillo, et pacifico vocare dignetur, et ita vocare, ut possim non inhonorato venire. Felix perpetuo sit Vestra Sanctitas, Rhodi die XXIII Novembris MCCCCLXXXVI. 1486.

Ejusdem Vestre Sanctitatis humillimus servulus frater Eibardus de Carmadino preceptor Lango A tergo: Sanctissimo Domino nostro Innocentio Octavo Pontifici Maximo.

(Epistole et acta de rebus extra Italiam. Classis X. Codex CLXXVIII. Littera № 86.)

LETRE DU GRAND-MAÎTRE DE RHODES PIERRE D'AUBUSSON AU PAPE INNOCENT VIII, ANNONÇANT LES PRÉPARATIFS MILITAIRES DES TURCS. LE 23 JANV. 1487.

Beatissime Pater ac clementissime Pontifex, post pedum oscula beatorum, non discedens a solito more, ut verum decet filium. Visum est mihi in presenciarum Vestram Sanctitatem certiozem de statu rerum Turcensium reddere; arbitror namque Vestrae Beatitudini, id pergratum fore, cum et gravis ponderis et quod reipublice christianitatis concernat esse noscatur. Turcorum tyrannus totis mensibus anni decursi ad XV diem Decembris proxime lapsi, nil moliens, nil machinans, nil bellicis rebus intendens, quietus agebat, voluptati potius, quam armis indulgens; mense quidem Decembri et hoc Januario Constantinopoli residens, quo se prius contulerat, repente animum classis preparationi summa cum celeritate adhibuit, veteres triremes ac navigia bello apta restituit, nova edificat, ex quibus prepotentem classem parat cogatque. Machinas quidem prioribus grandiores fudit et globosa saxa, machinarum usui apta, Constantinopolim advehi jussit: exercitumque terrestrem non contemnendum parare studet, qua in re mira diligentia commilitonum nautarumque frequentia utitur. Contra quos hec molitur, fama obscura est, prout ex litteris mercatorum accepi. Exploratores quoque hac de causa misi, qui res noscant et significant. De his certificatus, que occurrent, Sanctitati Vestre per litteras nunciabo. Que quidem res vicinorum nonnullos perturbat. Qua certe de causa tam repens immutatio tyranni ex propensiori quiete bellici apparatus vehementem studium contigerit, non facile dictu est. Opinor quidem, si res fratris tyranni successu gauderent optato, christianorum persecutorem hec non aggressurum. Rumorum quidem assidui delatores non desunt, qui tyrannum ocio torpentem excitant, animum erigunt, mentem fremant. Id priori Alvernie et ceteris, qui onus habent in Galliis, nuntiavi. Ad Chri-

1487.
23 Jan.

1487. stianissimum quoque Regem et Illustrissimos Principes, qui rerum potius, de his litteras dedi, que ipsorum catholicos animos moliant, ut ceptis sanctoque proposito assentiant, ne christiana respublica, tanto in discrimine posita, vulnus patiat non curabile. Curavi, Sanctissime Pater, non cessans quoque curas adhibere decrevi, donec Vestre Sanctitatis desiderio satisfaciam, cui obtemperans et catholice fidei et ordinis Jherosolimorum rebus ac statui consulere certo non scio, Vestre Sanctitatis sacris pedibus me ordinemque supplex commendo, Deum exorans, ut Vestram Beatitudinem per diuturna tempora feliciter conservet. Datum Rhodi die XXIII Januarii MCCCCLXXXVII ab Incarnacione.

Ejusdem Vestre Sanctitatis humilis Servulus frater Petrus Daubusson Magister Hospitalis Jherosolimitani. A tergo: Sanctissimo Clementissimoque Domino nostro, Domino Innocentio Divina providentia Pape VIII.

(Epistole Illustrum Virorum, Classis X. Codex CLXXIV. Littera № 56.)

LETTRE DU MAÎTRE PIERRE D'AUBUSSON AU PAPE INNOCENT VIII AU SUJET DES MANOEUVRES EMPLOYÉES PAR LE ROI DE HONGRIE POUR OBTENIR QUE LE SULTAN DJEMM LUI SOIT LIVRÉ. LE 4 MARS 1487.

1487.
4 Mart.

Beatissime Pater ac Clementissime Pontifex, et Domine noster, post pedum oscula beatorum. Ex his Christianissimi Domini Regis Francie accepi, quid in galiis in facto fratris Magni Turci peractum est: ipse quoque litere ob maris procellas, que hoc anno vigerunt, tardius reddite sunt: quare et responsum, quod illico dare institui, accelerari non potuit. Ex brevi quoque suasus Vestre Sanctitatis intellexi, ut, malignantium conatibus reiectis, ad hanc rem peragendam intendere omni studio curem. Recte quidem et prudenter Vestra Sanctitas de malignantibus commemorat. Sunt certe et ubique, prout re ipsa compertum est, qui rem tam dignam, tam justam, tam comodam enervare conantur. Nec enim conquiescent, donec jam facto fundamento edificii perfecta forma superponatur. Vestra Sanctitas, pro Sua sapientia, et scit et potest perversos cogitatus facile diluere. Ego enim Christianissimo Domino Regi super petitis Serenissimi Domini Regis Hungarie abunde respondi. Cognoscetque Sua Regia Maiestas ex meis litteris Hungarorum Regi obtemperare non licere. Nec propterea, Clementissime Pater, invidorum machinamenta evanescent. At magis magisque excrescent cum viderint, prope diem futurum, quod diuturnum et incertum putarant conducendi quoque hominem, adepta libertate, invidus hostis novas committitur et afferet difficultates, maxime de re, in qua Vestra Sanctitas, pro Sua humanitate, nichil dubitandum esse, per ipsum breve ortatur. Sacratiss-

sime Pontifex, ambiguitas certe in me nulla oritur ex Vestre Beatitudinis efficaciori firmaque mente, quam et firmam et proclivem in hanc rem cognosco. Nec licuerit verum obedientemque filium de patris intimo affectu dubitare, sed invidorum jacula perhorresco. Hoc malum, ut Vestre Beatitudinis perspicacitas intelligit, mortale genus obrepens plurimos dejecit, preclaraque facinora sepius turbavit. Addit Vestra clementia, si huiusce rei alia declaratio fieret, negotio principali nocumentum, prout perspicere possum, afferri, ortaturque Vestra Sanctitas, ut bono sim animo, Pater Sanctissime, ubi Vestram Beatitudinem tam in me affectam et propensam video, firma sum mente, quantum ad Vestram Beatitudinem sanctum propositum attinet. Sed, ut sub Vestre clementie severo iudicio dixerim, declarationis dilatio invidis malignandi argumentum, ut opinor, prebet, putant enim, cum bono illic affuerit, declarationem facile protrahi, impedimenta etiam contingi, quibus promotio evanescat. At si, obtenta hominis traducendi facultate, eius consignacionem declaratio completa, perfecta, indubitata precesserit, non erit, meo iudicio, malignantibus quisquam machinandi relictus locus. Sed fortasse dicet quis: Pontificia Maiestas non variatur. Nec id in dubium assero. Protractio tamen rei discrimen affert, quo intentum interire possit, quod Vestra Beatitudo optime dignoscit: preeunte certo declaratione, promotionis impedimentum proponitur nullum. Nam Vestra Sanctitas absolutam supremamque potestatem in me ordinemque gerit. Cui etiam, eo declarationis casu, in consignando homine illo refragari mihi et ordini non licuerit. Non enim sum adeo mentis inops et Vestre Beatitudini repugnans, ut ad malignantium animos perfringendos, predeceptis Vestre Sanctitatis pollicitis, velim non exequi fratris Turci consignacionem, tanquam si animo non perciperem futura scandala, que ex denegacione per me facienda provenirent. Sapientissime Pontifex, Vestra Beatitudo, rerum mundanarum non ignara, gravi et consulta mente hec pensitat: puro enim zelanteque animo loquor. Nichil enim dubito ex Vestre Sanctitatis gracia, at invidi spiritus conatus formido, qui plerumque sub boni specie perversum fuggerit, humiliter itaque et supplex peto, ut Vestra Sanctitas dignetur ad negotii perplexitatem evacuandam rei declarationem preferre, et cuncta pro voto Vestre Beatitudinis subsequantur. Immortalis Deus Vestram Sanctitatem ad felix regimen Sacre Romane Ecclesie per diuturna tempora conservare dignetur. Datum Rhodi, die quarta mensis Marcii, anno Incarnacionis Dominice MCCCCLXXXVII.

Ejusdem Vestre Sanctitatis humilis ac devotus servulus, frater Petrus Daubsson, Magister hospitalis Hierosolimitani. A tergo: — Sanctissimo Clementissimoque Domino nostro Domino Innocentio Divina providentia Pape Octavo.

(Epist. illustr. vir. Cl. X. Cod. № CLXXIV. Litt. № 57. A la bibl. de S. Marc à Venise.)

LETTRE DU GRAND MAÎTRE PIERRE D'AUBUSSON A J. KENDAL TURCOPLIER, SON REPRÉSENTANT AUPRÈS DU PAPE. LE 13 JUIN 1487.

1487.
13 Jun. Venerable Religieux thres cher et tres ame frere, salutatione premissa. Jay reccu les lettres que maves escriptes pour Matheau Capella et pour un aultre, venu en sa compagnie, et ainsy ay reccu les briefs de nostre saint per, ensemble les lettres de monseigneur d'Angiess, et le tout ay entendu et veu, et pour la presente feray responce, particulièrement bien que pour vives instructions, que seront avecques la presente. Les quelx sadressent a vous, pour auctorite des quelles vous aves de comparestre devans nostre saint pere pour sele response a sa sanctite des desusdits briefs, que luy a pleu men rescrire et pour icelles a complement pourres le tout veoir.

Premierement en tant que touche le fait de Zan Soldan fins a la date des presentes jay tousjours bonnes lettres des ambassadeurs nostres, qui sont devers le Roy, mon donnant esperanse de obtenir response convenable, et ne puyz croire, fut possible que de ce luy personnage nostre il en fust fait aulcune deliberation, sans la volunte et bon plaisir de nostre saint pere, et monstre a qui appartient, car ce servit le plus enorme et difforme pratique que jamais aroit este vehue, mesmement a la case de Franse, que perpetuellement se meteroit en reprouche de estre en cause de la perdition de ce levant et principalement de nostre Religion, mais croy bien que pour donner occasion conforme a la paix du Roy et du Roy des Romains, monstrant avesques le Roy de Hongarie aulcune pratique pour ce quil est enemy sien, comme chacun scet, et pour plus reduyr le dit Roy des Romains a la paix et concorde, suys doppinion que ces pratiques Italiennes se tiennent, mes non pour en faire vus si grand inconvenient et de chouse sur quoy le Roy pour raison na que veoir.

Et en tant que touche ceste partie la quelle est si ponderouse et si ardue, nous a semble estre espedient de fare certaine bulle adressant au Roy de France ad instance de toutes nations et chiefs des langues de nostre Religion, portant icelle bulle maniere et condition de potest contre le Roy, en cas que du dessusdit personnage il voulast via facti ucer, ne faire contre nostre volunte, et ce pour donner entendre au Roy et a son conseil, que cest affaire non est de ce peu dimportance, comme ils se font, mais que se seront taches perpetuellement a la coronne de France, en cas que semblable erreur fust commise, laquelle (chouse) non est de croire, considere la grande affection, que icelle case a tousjours heue a favorir la foy chrestienne, se besoing en sera, la ditte bulle sera presentee au Roy et a son conseil, cest assez se ledit personnage est encore en France.

1487.

Et en tant que touche lespedient, contenu au brief de nostre saint pere, et encore aux lettres de monseigneur d'Angiers et vostres, touchant le dit Zan Soldan, pances, que tout ce que se pourra fair, a ssurte et bon plaisir de nostre saint pere et du saint colliege, je lay fait et fere tousjours de bon et entier voloyr. Il est que ce sont chosse de fort grande importance, de la quel il fault bien clerement voir et entendre la fin, car combastre et perdre chacun le scet fair, mais combastre et gaigner cest science non son commune.

Jay delibere pour hobayre a nostre saint pere de en escripre et que selon la disposition du temps ils facent, je suis d'opinion que ceulx qui ont la charge de ceste besoigne feront toutes choses pour salir de la poyar, en quoy ils sont, comme croy, entendes, et saint Dieu a conduit les choses fins yssi et non les conduyra a toute perfection et amsfin ¹⁾ non plaisir sorra.

Copie litterae, quam misit dominus Magnus Magister Rhodi michi Turchupellerio.

(L. Cl. X. Cod. 178, № 73, à la bibl. de S. Marc.)

INSTRUCTION DE CHARLES VIII ROI DE FRANCE A SON ENVOYÉ AUPRÈS
DU PAPE INNOCENT VIII. LE 6 JUILL. 1487.

1487.
6 Jul.

Instruction a Vous Seure de Clerien de ce que aurez a dire de nostre part a nostre saint pere le pape. Premièrement vous ferez a sa saintete nos recommandations filiales en la plus grande affection que pourez. Puis direz, que dernièrement avant Pasques nous lui escripismes sommairement par nos lettres ce que nous avoit este dit et offert de par le grant Turcq touchant la demeure par deca de Zizymin soltan son frere. Et combien que les offres semblaient estre fort grandes et mesmement pour la seurete et repos de chrestiente, toutefois nous non volusmes pouit entendre, mais remismes tout a disposition et providence de nostre dit saint pere, qui desia par nostres lettres est informe des dits offres, et neantmoins vous les luy pourez repeter et dire, que le dit grant Turcq nous faisoit offrir une fois toutes les saintes reliques, qui estoient au palays de Constantinoble au temps de la prinse. Il offrit aussi le saint Sepulchre et davantage offiert non jamais faire guerre aux chrestiens. Pour toutes les

¹⁾ en manuscrit — amassin.

1487. quelles offres icelui grant Turcq nous requeroit seulement que a ses despens son dit frere fust entretenu pardeça.

Direz en oultre que nous desirons grandement les dites reliques et aussi le saint Sepulcre et sur tout nous desirions la tranquillite de la dite chrestiente. Mais ja pourre ne fusmes deliberes oncques de rien conclure en la matiere di celui Zyzymin sans le bon plaisir et vouloure de nostre dit saint pere.

Et pource que icelui saint pere nous a escript et exhorte par son brief que voulussions envoyer quelque ambassadeur iusques a Rome pour entendre ce que servit a faire du dit Zyzymin pour le bien de la dite chrestiente, vous direz, que en obtemperant audit brief nous vous avons donne ceste charge. Si vous metez en devoir de savoir l'intention sur ce de nostre dit saint pere pour nous en faire le rapport ou plus tart pour nous en escrire, si la chose estoit, et le priez que sa saintete veuille differer dy prendre finale conclusion, iusques a ce que sorons informes de sadit entencion, et quelle ait sur ce plus amplement de noz nouvelles; en nous faisant, sa saintete nous demonstrera quelle a souvenance des choses qui nous ont este premises et aussi nous apercevrons tousiours de plus en plus la bonne affection paternelle que sa saintete nous porte.

Toutesfois se nostre dit saint pere se vouloit desapresent incliner a ce que le dit Zyzymin fust mene devant le dit Roy de Hongrye pour explecter la guerre a toute aigreur et diligence contre le Turcq, il nous semble que ce seroit tres bien fait, car pour ceste heure nous ne cognaissons prince plus apte ne plus convenenable que luy, pour faire promptement grant chose alencontre des dits Turcs a cause de ce quit est en la frontiere et quil les a souvent combatus.

Fait a Ambroise le VI^{me} jour de Juillet lan mil CCCCIII^{xx}... (1488 ?) et nous ainsi signe Charles et pour secretaire Parent.

(Epistolae et acta de rebus extra Italiam. Cat. Cl. X. Cod. CLXXVIII. N. 1
A la bibl. de S. Marc.)

LETTRE DU MAÎTRE PIERRE D'AUBUSSON AU PAPE INNOCENT VIII SUR
L'ARRIVÉE DE L'ORATEUR DU ROI DE HONGRIE A RHODES ET SUR LA
RÉPONSE QUE L'ORDRE LUI A DONNÉE AU SUJET DU SULTAN DJEMM. LE
13 JUIN 1488.

1488. 13 Jun. Beatissime Pater ac Clementissime Pontifex et Domine noster, post pedum
ostula beatorum. Nuper cum discessisset ex Rhodo nuncius, qui litteras
portaverat ad Sanctitatem Vestram datas super exitu classis et apparatu ter-

restri Turcorum, cuius progressum significavi, respondendo etiam brevi Vestrae Sanctitatis super negotio fratris Magni Turci, quarum seriem repetere tempus non patitur, cum navigium perfectionis articulo sit. Appulit Rhodo quidam orator Serenissimi domini Regis Hungariae, qui, litterarum, quas reddidit, functus fide exposuit, ipsum Serenissimum dominum Regem petere, ut, inita nobiscum et ordine nostro intelligencia ad tuicionem fidei catholice contra Turcos, consensum prebeamus, Zyzmy Sultanus, frater Magni Turci, in Hungariam transmigret, cujus opera et favore in Turcos ad commodum reipublicae christiane religionis ipse dominus Rex utatur. Exhibuit preterea procuratorium autenticum, per quod facultas paciscendi, articulandi et concludendi datur. Propositis enim per ordinem intellectis, maturisque re inspecta et consulta, oratori in hanc sententiam responsum est: de Zyzmy, fratre Magni Turci, pro fidei catholice defensione et publica christianorum utilitate, conventionem cum Vestra Sanctitate per nostros oratores habitam esse, in vim cuius ad locum destinatum in terris ecclesiae, ditioni Turcorum non distantibus collocetur, et de eo in Turci oppressionem et christolicarum tuicionem disponat; quia eo modo maior offensa Turco dari poterit, quam si Hungariam petat, ususque navalis, ad id comparatus, aptior videtur, si terrestris ex adverso instructus adsit. Quare non licet, quod cum Vestra Beatitudine tanta maturitate pro bono publico peractum est, infringi, cum res huiusce nature censeantur, que ad Romanum Pontificem, qui universali catholice ecclesie presidet, potissime spectent: a quo tanti boni, decoris, splendoris, utilitatis effectus, pro communi commodo, et ordine Hierosolimorum statuque Rhodiorum, speratur; que non solum oratori, verum etiam ipsi Serenissimo domino Regi per litteras respondendum curavi. Id quoque Christianissimo domino Regi Francie significavi, ne perfectione ultramarina ipsius oratoris nunciata liberationem Zyzmy protrahat, cum de rei exitu dubitatur. De quo et Vestram Sanctitatem certiore reddere curavi, ut, si quid de dicti oratoris adventu acciperit, expeditionis exitum accipiat. De classe et apparatu Turcorum nil aliud ad hanc diem habeo, nisi quod per dictas litteras nuper scripsi. Venit etiam hic orator Soldani Tavraram, qui in sui status tranquillitatem contra Turcum opertimos favores petit, dicti Zyzmy interventu, super quo multa proposuit. Ad suum principem eum remisi, postulatorum spe non omnino vacuum, cum fidei catholice honoris causa, tum ad hostis tyranni vires propulsandas, cum non parum christianorum intersit, ne ipse inimicus de Soldano victor evadat. Hec diffuse scribo venerando Turcupellerio procuratori generali. Cui fidem adhibere dignetur Vestre Beatitudini, quam immortalis Deus feliciter conservet ad felix regimen sacre Romane ecclesie.

Datum Rhodi, die XIII Junii, MCCCCLXXXVIII (?).

Humilis ac deditissimus servulus, frater Petrus Daubusson, Magister Hospitalis Hierosolimitani.

(Epist. Illustr. Vir. Cl. X. Cod. № CLXXIV. Litt. № 58.)

LETTRE DU MAÎTRE PIERRE D'AUBUSSON AU PAPE INNOCENT VIII AU
 SUJET DU PLUS PROMPT TRANSFÈREMENT DU SULTAN DJEMM DE FRANCE
 EN ITALIE. LE 20 AOÛT 1488.

1488. Sanctissimo Clementissimoque domino nostro, domino Innocentio Di-
 20 Aug. vina providentia Pape Octavo.

Beatissime et Clementissime Pater, humilimam usque beatorum pedum oscula commendationem. Receptis cum debita reverentia brevibus Vestre Sanctitatis, que nobis successive scribere dignata est, illa omni cum diligentia duximus perlegendum iri; et ne tarditas nostra, quinymo tota diligentia pro celeriori huius nostre commissionis ex parte Vestra judicari poterit, duximus ante omnia Vestram Sanctitatem super negotio fratris Magni Turci, ac dispositione illius certiolem reddere, presentibusque Illi innotescimus, rem hanc adhuc bene se habere et in dies in melius se gerere. Avisati fuimus nuper ex curia Francorum Regis de novis, que profecto nostre rei expeditionem judicant. Speramus etiam, dante Altissimo, quod quam primum frater Balthazar et alii coaratores prefati Regis illuc applicuerint, licentia Zyzyumum, quo petit, Vestrae Sanctitatis transducendi nobis dabitur concedeturque. Unum tamen superest: deliberavimus, quam primum licentia hec nobis data fuerit, Zyzyumum illum hoc ex regno in castrum aliquod sacrosancte Romane ecclesie subiectum et mari propinquum ducere, et in illo, quousque navis nostra proficiatur, ac de reliquis nobis necessariis, et pro secura illius transductione commodis provisum fuerit, desinere. Qua de re obtestamur Vestram Sanctitatem, Illique devote supplicamus, dignetur, pro Sua solita clementia, Reverendissimum dominum Andegavensem, nostre religionis protectorem, et hujus rei promotorem, cui pro illa latius scribimus, audire, ac juxta illius informationem de remedio circa premissa oportuno providere. Quod, si effecerit negotium nostrum huiusmodi, celeriolem sortiturum effectum, cognoscat. Altissimus Vestram Beatitudinem longevam conservet, augeatque ad vota. Ex Castro Novo, die vicesima mensis Augusti, 1488.

Ejusdem Vestre Sanctitatis humillimus et deditissimus filius Prior Aluerine et Turcupellerius Rhodi sua

P. D'Aubusson.

Littere ad Summum dominum nostrum Papam super facto Magni Turchi. A tergo: Sanctissimo et Beatissimo in Christo patri et domino nostro, domino Innocentio Divina providentia Papae VIII.

(Epistole et acta de rebus extra Italiam. Classis X. Cod. N° CLXXVIII.
 Litt. N° 88. A la bibl. de S. Marc.)

LETRE DU MAÎTRE PIERRE D'AUBUSSON AU PAPE INNOCENT VIII SUR
LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE DU GRAND TURC AVEC LE SULTAN
D'EGYPTE A PROPOS DU SULTAN DJEMM, LE 6 SEPT. 1488.

Beatissime Pater ac Clementissime Pontifex, post pedum oscula beatorum. Nuper Vestram Sanctitatem de apparatu Turcorum tyranni certiorum reddidi. Superest, ut de successu classis et terrestri exercitu scriberem. Res est namque noticia digna, et que christianorum quieti conducit. Itaque tyrannus ipse prepotentem exercitum terrestrem commilitonum centum millium, et classem vellorum LXXX, vere proximo, paravit. Exercitus quidem terrestri, peragrata minori Asia, quam Turchiam etas nostra vocat, Tauro monte superato, in Ciliciam, quam Caramaniam nuncupant, que Cypro adiacet, descendit conseditque inter fluenta Pirami, Sari et Cydni, ad quorum aggeres Tarsus vetus opidum, unde Paulus apostolus ducit originem, et Adena insigne castellum sunt locata. Ea opida erexit, refecit, edificavit Turcus. Pontem quoque super flumen Pyramum ab Adena ad alteram ripam jecit: quo transitus in plana loca Cilicie, proprie Aniano monti juncte, qui eam a Syria disiungit, transitus Turcis esset. Illuc quoque classis inimica Constantinopoli et Calipoli solvens, Yonio, Carpatio, Licio, Rhodiorum mari Pamphilio enavigato, per angustias Cilicias sinus Yssicum subijt. Ad ostrum quoque Pirami fluminis, Adene propinquum, anchoris subnixa stationem habuit, ut terrestres copie maritimis propinquiores redderentur. In erigendis castellis exercitus operam non mediocrem navavit, trimestri fere in his conficiendis exacto. Dum hec aguntur, Soldani exercitus numerosus equitum circiter quinquaginta millium, ad Cilicias portas, quibus ex Syria in Caramaniam et e contra fit transitus, pervenit. Ubi paulisper substitit, cognitoque Turcorum in erigendis castellis conatu, ut exercitus terrestri estu, labore, inedia attenuaretur, nam tunc penuria premebatur, pedem refert. Et juxta Calibonem, Syrie clarum oppidum, quod moderni Alepum vocant, agrorum et fluviorum amenitate potens, consedit. Ubi autem oportunitatem tempestatis occasionem congregandi Carrarum Soldani milites, quos Mameluchos Syri vocant, nacti essent, nunciis prius utrosque exercitus ad certamen lacessentibus, cum neuter pugnam detractaret, per angustias portarum in Caramaniam proficiscuntur, et per latos campos Adenam petunt. Eius adventum ubi bassia eunuchus, Turcensis exercitus capitaneus, rescivit, obviam misit prefectum copiarum exercitus . . . mperlerbey vocant, quinquaginta milibus succinctum equitum. Is bassie jussu, trajecto Adene ponte, per campum patentem in Soldani commilitones irruit, qui potenti manu hostem excipiunt. Pugnatum est acriter ad quintam decimam diem Augusti proxime decursi tota fere die, ita ut nox bellum dirimeret. Eo loco pugna commissa est, ubi Alexander Macedo Magnus

1488.
6 Sept.

1488. Darium, regem Persarum, fudit, vicit, contrivit. Id quidem certamen non incruentum fuit. Fama quippe constans est, Turcorum triginta millia vel circiter, et Maurorum fere ad octo milia cecidisse, qui Turcorum pugna superstitibus evasere, pars loca montana, pars Adene pontem salutis gratia petiit. Insignis congressus fuit morte magni admirati Maurorum, qui, fortiter pugnans, inter confertissimos hostes cecidit. Victor enim Soldani exercitus rerum potitus, in Turcos irruens, castellum Adenam, a Turcis erectum, magno conatu aggreditur oppugnatque spe petrandi oppidi. Tanta certo jacura, clade, strage bassia eunuchus perteritus, qui reliquum exercitum ad duo milia passuum ab Adena continebat, machinis, bombardis vulgo dictis, fere sexcentis curriculis vectis, quibus exercitum cingebat, et quovis genere munimentorum cum suppellectili passim relutis, noctis silentio, nec certamen operiens, clam discessit, et ad Tarsum, traiecto Saro flumine, citato gradu confugit. Hostis fuge nuncio Mauris allato, derelicta castra magno plausu diripiunt opimaeque suppellectile fruuntur. Priusquam exercitus ipsi pugnarent aliquos dies, ad Syrie littora insectanda, classis Turcensis prefectus triremes decem, et quidem plures, ut nonnulli affirmant, abunde instructas machinis, et commilitonibus munitas, misit, quas, traiecto sinu Yssico, quem Guyasium vulgus appellat, procellosus Affricus ventus, repente exortus, qui illud pelagus maxime concitare solet, Syrie littorum cautibus illidit. Periere ad unum dicte triremes, ut quidem huiusce cladis nuncia fuerit nulla, commilitonum pars cum machinis, de vectis fluctibus, obruta est. Altera pars in Syrie littora sese excepit, que a Mauris gladio jugulata est. Hec sunt, Pater Beatissime, que nuncius non incertus, quem explorandi gratia illuc misi, de Turcorum strage detulit. Terrestris exercitus domum repetit afflictus, classisque ipsa prostrata Constantinopolim navigat, que iamiam Rhodiorum mare transitura est. Nec enim fidei inimico, licet fedus aliquod intercesserit, fidentes, muniti sumus. Non enim desunt Rhodiis marittimi apparatus, quibus pro rei ingruentia uti liceat. Dissidunt invicem, Pater Beatissime, Soldanus et Turcus Zyzymy Sultani principis invidia; cuius gratia dum hec aguntur, uterque legatos Rhodum misit, qui multa sunt moliti, ut suis factionibus faverent. Dimissi sunt ex arte et pacto, ne in neutram partem inclinatus videretur noster animus, verum, ut discordie pulularent, auferentur. Immortalis Deus Vestram Sanctitatem ad foelix regimen sacre Romane ecclesie per diuturna tempora conservare dignetur. Datum Rhodi, die VI Septembris, MCCCCLXXXVIII.

Ejusdem Vestre Sanctitatis humilis ac deditissimus servulus, frater Petrus Daubusson, Magister hospitalis Hierosolimitani.

Sanctissimo Clementissimoque domino nostro domino Innocentio Divina providentia Pape Octavo.

(Epist. Illustr. Vir. Cl. X. Cod. № CLXXIV. № 59.)

RELATIFS A LA CONVENTION CONCLUE ENTRE LES REPRÉSENTANTS
 PE ET CEUX DU ROI DE FRANCE AU SUJET DE LA TRANSMISSION DU
 N D'EMM AU POUVOIR DE LA COUR ROMAINE. LE 4 JUILL. ET LE
 5 OCT. 1488.

Dei nomine amen. Anno a Nativitate Ejusdem millesimo quadringentesimo octuagesimo octavo, indictione sexta, pontificatus Sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri, Domini Innocentii, Divina providentia Pape anno quarto, die vero quarta mensis Julii. Cum Reverendus pater noster Petrus Daubusson Magister hospitalis sancti Johannis Jerosolimitani venerabiles viri Conventus Rodi hospitalis ejusdem, dudum Zizimus Sultanus Turchorum, tyranni germanum, captivum tenerent pro custodia, cum ad partes Gallicanas et loca temporalis domini nostri Principis, Domini Caroli, Francorum Regis Christianissimi, traferentur et in illis extunc diligenter custodiri, ac postmodum Sanctissimi Domini nostri et Magister ac Conventus prefati, ex certis rationibus causis, firmiter credentes et arbitrantes reipublice christiane et catholice plurimum expedire, quod idem Zizimus ad loca temporalis domini Romane ecclesie, et presertim provinciam Marchie Anconitanam crederetur et custodiretur in illis, que propinquiora sunt locis christianis, que tyrannus ille dudum occupavit et occupat, et invicem de illius ratione ad prefatam provinciam Marchie, et loco, modo ac forma curam ejusdem, revoluto jam biennio vel circa, convenerint, fueritque Semus Rex, jam dudum per Magistrum et Conventum prefatos, primo concessive per eundem Sanctissimum Dominum, et instantissime requisivit permitteret eundem Zizimum ad prefatam provinciam Marchie custodiendum traduci, et ad id prestaret per loca domini sui factis et auxilia oportuna. Idque ipse Rex variis respectibus hactenus factis, et postmodum tam per ejusdem Sanctissimi Domini nostri Regis, quam etiam postremo per Reverendum patrem dominum Robertum episcopum Lascurrensem, et venerabiles ac religiosum virum fratrem Joannem de Spino, et Magistrum Johannem de Candida, ac Magnificum Gilbertum de Trembleyo, ejusdem Regis ad prefatum Sanctissimum Dominum nostrum et sedem apostolicam oratores, super hoc destinatos, etiam Sanctissimi Domini nostri prefati in hoc intelligere curaverit, eis dedit plenum mandatum, ut intellecto, quod de mente prefati Sanctissimi Domini nostri sit, quod idem Zizimus traducatur ad prefatam provinciam Marchie custodiendum in illa, juxta conventiones initas per Suam concordiam cum Magistro et Conventu prefatis, conveniendi cum Sanctissimo Domino de permittendo eum extrahi per eorundem Magistrum et Conventum

1488.

4 Jul.

1488. nuntios et commissarios de partibus Gallicanis ad effectum traductionis huiusmodi, ut patet per litteras patentes Serenissimi Regis, Gallico materno sermone conscriptas, quarum tenor inferius de verbo ad verbum insertus est. Et idem Sanctissimus Dominus noster, assistente sibi sacrosancto collegio Reverendissimorum dominorum sancte Romane ecclesie Cardinalium declaraverit oratoribus predictis, ejusdem Zizimini retentionem in partibus Gallicanis, postquam Sanctitas Sua una cum Magistro et Conventu prefatis de illius traductione convenerant, non parvam incommoditatem rebus fidei prefate attulisse, et si in traducendo supersederet, ulterius maiorem oblaturam esse imposterum, seque sperare indubie, quod si transducatur, ut ordinatum est, accedente maximo favore et auxilio dicti Serenissimi Regis, quem prefatus Sanctissimus Dominus noster et sacrosanctum collegium firmiter credunt, omnia sibi possibilia facturum, pro eiusdem fidei incremento, more predecessorum suorum Francorum Regum, qui, pro eiusdem fidei exaltatione, se et sua exponere nunquam formidarunt, et christianissimi propterea inter alios Reges merito appellati fuerunt, fides catholica exinde non parva commoda consequetur in brevi. Idcirco oratores prefati, volentes, que in mandatis habuerunt a prefato Serenissimo Rege exequi, constituti coram prefato Sanctissimo Domino nostro et sacrosancto collegio, me notario et testibus infrascriptis, procuratorio nomine prefati Regis promiserunt prefato Sanctissimo Domino nostro et michi notario infrascripto, tanquam publice persone pro sede apostolica presentibus, stipulantibus et recipientibus, solemnem stipulationem et promissionem intervenientibus, quod idem Serenissimus Rex levabit, prout exnunc levat, omne impedimentum, et etiam promittet, quod dicti Magister et Conventus ac ejus nuntii sive commissarii ipsum Zizimum ex partibus Gallicanis extrahere et ad loca sancte Romane ecclesie libere traducere possint, juxta conventiones inter Sanctissimum Dominum nostrum ac Magistrum et Conventum prefatos, sive eorum nuntios vel commissarios factas et initas, nec non idem Serenissimus Rex vestigiis predecessorum suorum Francorum Regum Christianissimorum inherens, qui pro augmento fidei christiane, ex ipsorum indefessa devotione laudabilibusque operationibus, nunquam destiterunt, et pro reverentia sedis apostolice debita ad ea exequenda prestatit dictis Magistro et Conventui sive eorum nuntiis et commissariis auxilium et favorem et versa vice. Idem Sanctissimus Dominus noster de dictorum Reverendissimorum dominorum Cardinalium consilio et consensu promisit prefatis oratoribus et michi, notario, et publice persone, pro prefato Serenissimo Rege stipulantibus et recipientibus, quod idem Zizimus non tradetur in manibus et posse alicuius, ejusdem Regis odiosi et malivoli, vel inimici, aut alicuius alterius, quam ipsius Sanctissimi Domini nostri, juxta conventa inter Suam Sanctitatem, Magistrum et Conventum prefatos, et quod, ex huiusmodi ipsius Zizimini traductione extra Galliam, non patiantur idem Rex aut ejus subditi im-

1488.

posterum aliquod detrimentum, ymmo rebus fidei prospere succedentibus, et Rege prefato circa ea, que fiant, favente, reportabit idem Serenissimus Rex, ex ejusdem Zizimini traductione predicta, maximam laudem et commendationem, ac condigna ab Altissimo, Cuius causa agitur, premia, et si secus fieret, idem Rex sui que subditi propterea aliquod detrimentum paterentur, promisit idem Sanctissimus Dominus noster dictis oratoribus et michi, notario, ut prefertur, pro ipso Rege, et omnibus, quorum interest sive intererit, quomodolibet in futurum conservare eosdem Regem et subditos, qui detrimento aliquo propterea afficerentur, indemnes. Que omnia Sanctissimus Dominus noster et oratores prefati sibi invicem dictis nominibus promiserunt attendere et observare bona fide, et non contrafacere, vel venire, aliqua ratione, vel causa, sub pena mille librarum auri per partem, que non adimpleret incurrenda et alteri parti applicanda. Quam penam una pars alteri et altera alteri dare et solvere promisit totiens, quotiens fuerit contrafactum, et pena commissa soluta vel non, omnia et singula firma perdurent, pro quibus omnibus hinc inde respective promissis et eorum implemento ac pena predicta idem Sanctissimus Dominus noster Se et Eius successores Romani Pontifices, qui pro tempore erunt et Romana ecclesia bona omnia presentia et futura dictis oratoribus et michi, notario, quo supra, nomine pro dicto Rege recipiendi, et versa vice oratores prefati eundem Regem et eius successores Francorum Reges, qui pro tempore erunt, ac Regni bona omnia presentia et futura prefato Sanctissimo Domino nostro et michi, notario pro sede apostolica, ut prefertur, recipiendi et stipulandi sollemniter ypothecaverunt et obligaverunt, renunciaveruntque partes predictae exceptionem dictarum promissionum et obligationum, non sic factarum, doli, mali, vis, metus, in factum actioni, conditioni, sine causa et ex injusta causa, ac omni alii juris et legum auxilio in animam eorum principalis, et juraverunt oratores prefati: Episcopus, videlicet in pectore, more prelatorum et alii tactis scripturis premissa omnia inviolabiliter observare, rogantes me, notarium infrascriptum, ut de premissis publicum conficiam instrumentum. Tenor vero litterarum mandati dictorum oratorum Gallicano materno sermone sequitur et est talis.

(Epistole et Acta de rebus extra Italiam Classis X Codex CLXXVIII.
Littera № 74.)

In nomine Domini amen. Anno a Nativitate ejusdem Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo octavo, indictione sexta, die vero quinta mensis Octobris, pontificatus Sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri, Domini Innocentii, Divina providentia Pape Octavi, anno quinto. Cum Reverendus pater dominus Petrus Daubusson Magister hospitalis Sancti Johannis Hiero-

1488.

5 Oct.

1488. solymitani et venerabiles viri Conventus Rhodi hospitalis ejusdem dudum Zizimum Sultanum, Turcorum tyranni germanum, captivum tenerent, pro illius tutiori custodia, . . . (voy. p. 281 jusqu'aux paroles: «et ad id prestaret per loci dominii sui favores et auxilia opportuna.») Idem Christianissimus Rex, attentis et consideratis periculis ingentibus, que ex scevissima immanissimi Turcorum tyranni predicti, religionis christiane hostis atrocissimi, potentia universe Itali et presertim terris sancte Romane ecclesie prefate, quas nuper paratissimae classe, non sine Christi fidelium jactura, invasit, perniciosissime imminere, et que in dies, nisi celeriter occurratur, graviora verisimiliter formidantur animadvertens, huic tanto et tam subito discrimini nec commodius nec celerius occurrere posse, quam si idem Zizimus Sultanus, frater ejusdem Turcorum tyranni et inimicus manifestus, ex dicto Regno Francie libere et expedite ad terras prefate sancte Romane ecclesie perducatur, juxta dictas conventiones, initas inter Sanctissimum Dominum nostrum Papam et Magistrum ac Conventum prefatos, mandavitque universis et singulis, ad quos spectat, per suas regias et patentes litteras, in solita et opportuna forma confectas, ut libere et expedite eundem Zizimum extra Regnum Francie et partes Gallicanas, ad terras, dominia et loca Celsitudinis Sue, per nuntios et commissarios eorumdem Magistri et Conventus, extrahi et educi, et ad locum sancte Romane Ecclesie transduci, impedimento quocumque cessante, per mittatur, et ad id effectualiter exequendum eisdem commissariis per gentes et subditos suos conveniens et opportunum auxilium et favorem impendat. Sed, ut maiori cum sinceritate ac securitate tam necessarium rebus christianis remedium citius et expeditius adhibeatur, Reverendi in Christo patres et domini domini Leonellus Dei et apostolice sedis gratia Episcopus Traguriensis, et Antonius Flores predicte sedis protonotarius, prefati Sanctissimi Domini nostri Pape referendarii domestici, et ad Regnum Francie eiusque adiacentia provintias, ducatus, loca et dominia oratores nuntii et commissarii destinati, renunciantes quoad infrascripta dumtaxat privilegia legationis predicte, qua funguntur, et tamquam private persone promiserunt in manibus mei, notarii infrascripti, pro eodem Christianissimo Domino Rege, legitime stipulantes et sub ypotheca omnium bonorum suorum mobilium et immobilium, presentium et futurorum, et sub bona fide se obligarunt, quod Magister et Conventus prefati eorumque nuntii et commissarii dictum Zizimum ad terras sancte Romane ecclesie et ad manus seu posse Sanctissimi Domini nostri Pape transducent, nec per ipso occasione istius Zizimi Sultani, prefato Christianissimo Domino Regi eiusque Regno detrimentum aliquod proveniet, sed laus, honor et gloria. Ne per eosdem Magistrum et Conventum eorumque nuntios et Commissarios idem Zizimus tradetur in manus aut potestatem alicuius eiusdem Regis odiosi, malivoli, vel inimici, aut cuiusquam alterius, preterquam ipsius Sanctissimi Domini nostri Pape. Nec non sub premissa obligatione predicti domini Episcopus et Protonotarius promiserunt, quod Magister et Conventus

1488.

prefati infra sex mensium spacium predicta per ipsos facta et promissa rata et grata habebunt et approbabit. Qua ratificatione et approbatione facta dicti Episcopus et Protonotarius a dictis promissione et obligatione liberi esse censeantur, eo ipso et premissa dicti Episcopus et Protonotarius omnibus melioribus modo, via et forma, quibus melius de jure poterunt, promiserunt, et quilibet eorum respective et presertim promisit, admittentes se in hoc, quoad personas et bona predicta, jurisdictioni Reverendi in Christo patris et domini domini Tristani Archiepiscopi Senonensis, cui se libere et sponte submiserunt, et quilibet eorum respective submitit, ut de ipsis plenam et expeditam prefato Christianissimo Domino Regi justiciam possit administrare, et eosdem dominos Episcopum et Protonotarium in dicto Regno, et in ejus quacumque parte, ei placuerit retinere et arrestare, donec et quousque predictis promissionibus satisfecerunt, renunciaveruntque dicti Episcopus et Protonotarius exceptioni dictarum promissionum et obligationum non sic factarum, doli, mali, in factum actioni, sine causa vel ex iniusta causa, ac omni alii juris et legum auxilio, et juraverunt in pectore, more prelatorum, premissa omnia et singula inviolabiliter observare, rogantes me, notarium infrascriptum, de premissis publicam conficerem instrumentum. Acta fuerunt hec fixe Andegavensis Diocesis et in hospitio Reverendissimi in Christo patris et domini, domini Andree Burdegallensis Archiepiscopi, et coram ipso Reverendissimo domino Archiepiscopo Burdegallense, anno, indictione, die, mense ac pontificatu, quibus supra, presentibus ibidem eximio utriusque juris doctore domino Johanne Despinaj, Thesaurario ecclesie Redonensis, Consiliario Christianissimi Domini Regis, Johanne de sancto Amedeo, Andegavensis diocesis, Johanne de Zanuchis Brixiense presbitero, et Antonio Mandosio clerico Amerinse, testibus ad premissa vocatis et rogatis.

(Epistole et acta de rebus extra Italiam. Classis X. Codex CLXXVIII.
Littera 72.)

1488.

5 Oct.

Leonellus Dei apostolice sedis gratia Episcopus Traguriensis, et Antonius Flores predictae sedis Prothonotarius, Sanctissimi Domini nostri Pape referendarii domestici, ad Regnum Francie eiusque adiacentia, provincias, ducatus, loca et dominia, apostolice sedis oratores, nuncii et commissarii et ad infrascripta destinati, universis et singulis presentes litteras inspecturis, audituris pariter et lecturis, salutem in Domino et presentibus fidem indubiam adhibere. Noveritis, quod cum nuper exposuerimus Serenissimo Principi et Excellentissimo domino domino Carolo, Dei gratia Francorum Regi christianissimo, de mandato Sanctissimi in Christo Patris et Domini nostri Domini Innocentii, Divina providentia Pape Octavi, meliori

1488. modo, quo valuimus, pericula ingentia ex seivissima, immanissima Turcorum tyranni, religionis christiane hostis atrocissimi, potentia, universe Italie et presertim terris Romane ecclesie, quas nuper paratissima classe non sine Christi fidelium jactura invasit iminentia, et quod in dies, nisi celeriter occurratur graviora, verisimiliter formidantur, commemoraverimusque immensum apparatus, quo terra marique Sultanum Babilonie eiusque dominia et loca patentissime aggressus et eiusque oportunitissima et munitissima loca sue dicioni subiugavit, quo devicto vel sibi conciliato, timendum est, ne omnem potentiam suam contra rempublicam christianam et precipue contra easdem terras sancte Romane ecclesie, quas sepenumero occupare temptavit, cum extrema omnium fidelium calamitate convertat. Adduxerimusque in medium, huic tanto et subito periculo nec commodius nec celerius occurri posse, quam si Zizimus Sultanus frater, ejusdem tyranni Turcorum et inimicus manifestus, qui ad presens in Regno Francie custoditur, libere et expedite ad terras prefate sancte Romane ecclesie perducatur. juxta conventiones initas inter Sanctissimum Dominum nostrum Papam et Reverendum patrem dominum Petrum Daubusson, Magistrum hospitalis sancti Johannis Hierosolimitani, et Venerabiles viros Conventum Rhodi hospitalis eiusque, quorum idem Zizimus captivus existit. His periculis motus idem Christianissimus Rex, volens, sicut in ceteris, ita etiam in hoc preclara et memoranda vestigia recolende memorie predecessorum suorum Francorum Regum inclitorum imitari, qui propagande fidei catholice et apostolice sedis tuende causa nullis sumptibus, nullis laboribus nullisque periculis pepercerunt, unde merito christianissimi sibi nomen vendicarunt, statuit, pro sua innata benignitate atque erga sanctam Romanam ecclesiam incomparabili devotione et pietate, in hac ejus evidenti necessitate succurrere, mandavit itaque universis et singulis, ad quos spectat, per suas regias et patentes litteras, in solita et opportuna forma confectas, ut libere et expedite eundem Zizimum, extra Regnum Francie et partes Gallicanas, ad terras, dominia et loca Celsitudinis Sue, per nuncios et commissarios eorundem Magistri et Conventus extrahi et educi, et ad loca sancte Romane Ecclesie transduci, impedimento quocumque cessante, permittatur, et ad id effectualiter exequendi eisdem commissariis, per gentes et subditos suos, conveniens et oportunum auxilium et favorem impendi. Nos quoque, ut maiori cum sinceritate tam necessarium rebus christianis remedium citius et expeditius adhibeatur, vigore predicti mandati, a Sanctissimo Domino nostro nobis facti, nomine prefati Sanctissimi Domini nostri libere et absolute sepe facto Christianissimo Domino Regi promisimus, et sub ypotheca omnium bonorum nostrorum mobilium et immobilium presentium et futurorum, et sub bona fide nos obligavimus, quod idem Sauctissimus Dominus noster optime providebit, quod idem Zizimus Soldanus tute et secure ad terras sancte Romane ecclesie per mare transvehatur, et in illis exactissime et diligentissime custodiatur. Illoque utetur ad nullum alium finem.

nisi ad communem omnium christianorum utilitatem, et ad defensionem et exaltationem fidei catholice et religionis christiane; curabitque Sanctitas Sua, ut non modo nullum, occasione istius Zizimi Soldani, prefato Christianissimo Domino Regi eiusque regno detrimentum afferatur, sed laudem potius, gloriam et honorem ex ipso consequatur. Nec idem Zizimus tradetur in manus aut potestatem alicujus eiusdem Regis odiosi et malivoli vel inimici, aut cujusdam alternis, preterquam ipsius Sanctissimi Domini nostri Pape, et, sub promissa obligatione, promittimus, quod idem Sanctissimus Dominus noster Papa, infra terminum duorum mensium, omnia premissa ratificabit et approbabit, in cuius rei fidem et testimonium presentes fieri et in presentia testium infrascriptorum, publicum notarium atque scribam nostrum subscribi et autenticari ac sigillorum nostrorum jussimus appensione muniri. Datum et actum fixe Andegavensi Diocesi, die quinta mensis Octobris, Anno Domini millesimo quadringentesimo octuagesimo octavo, pontificatus prefati Sanctissimi Domini nostri Pape anno quinto, presentibus ibidem eximio utriusque juris doctore domino Johanne de Spinay, thesaurario Ecclesie Redonensis, et nobili scutifero Johanne de sancto Amedeo Andegavensis diocesis, testibus ad premissa vocatis specialiter atque rogatis.

1488.

(Epistole et acta de rebus extra Italiam Classis X. Codex CLXXVIII. Littera № 75.)

Charles par la grace de Dieu Roy de France. A nos amez et feaulx Conseilliers levesque de Lesca, frere Baldasar de Spino, Maistre Jehan de Candida et Gilbert du Tremblay salut et dilection. Comme aucuns ambassadeurs de nostre saint pere le pape nous ayent remonstre que pour le bien et deffence de la chrestiente, ven mesmement la grande armee que le Turc faiet presentement, nostre dit saint pere desire avoir le frere du dit Turc en la Marcque d'Anchone ou en quelque autre lieu de Italie es terres de leglise, ce que semblablement desirent ceulx de la Religion de Rhodes, affin de tant mieulx pover resister aux entreprises du dit Turc. Sur quoy les dits ambassadeurs nous ayent exhortes de ce que par nostre part et faveur le dit frere du Turc peult estre mene et conduit de ce Royaulme enhors, en aucuns des lieux que dessus. Et finalement ayent iceulx ambassadeurs vouler traister ceste matiere avecques nous ou iceulx, qui seroient ad ce deputez de nostre part. Et soit ainsi que pour honneur et contemplation de nostre dit saint pere et autres considerations qui nous pevent mouvoir en ceste partie, nous ayt semble estre plus convenable que la dite matiere soit traictee et concluit en la presence de nostre dit saint pere. Savoir faisons, que nous desirans de tout nostre

1488.

10 April.

1488. cueur plaire a sa sanctete et entendre au bien et prouffit des choses chrestiennes, confiens aplain de voz seus prudences, disentions, loyalties et bonnes preudhommies, vous avons donne et par ces presentes donnons et aux troyz de vous en lapsense du quart traicter, appoincter et concluire avecques nostre dit saint pere tout ce que sera bon et prouffitable touchant lallee et le fait dicelui frere du Turc, promettans de bonne foy avoir agreable et faire entretenir, garder et acomplir entierement et de point en point toutes et chacunes les choses, qui par vous ou les troyz de vous seront advisees, traictees, appointees et concluses avecques nostre dit saint pere, tout ainsi que se nous mesmes les avions traictees et concluttes en personne. Donne au Plessis du parc les Tours, le dixiesme jour d'Avril, lan de grace mile CCCC quatre vingt huyt apres Pasques, et de nostre Regne le cinquiesmes.

Par le Roy en son conseil — Parent.

1488. Litterae patentes Regis Franciaie ad universos et singulos pro salva
13 Oct. ductione Zizimi Sultani ad terras S. R. Ecclesiae.

Charles etc. A tous princes, ducz, marquis etc. salut, amour et estiere dilection. Comme par nostre permission congie et licence Zizimin soltan frere du grant Turc eust este amene en nostre Royaume par ceulx de la Religion de Roddes pour y estre plut seurement garde, ce qui ait este fait par certain temps pendant le quel nostre saint pere le pape et aussi le grant maistre de Roddes aient envoye devers nous a ce que le dit Zizimin frere du grant Turc feust tire hors de nostre dit Royaume pour estre mene es terres de leglise et en faire quelque bon et grant service a la chrestiente, comme les ambassadeurs de nostre dit saint pere et de la dite Religion, aians ceste charge, lont afferme en leurs consciences. Parquoy avons volentiers consenty et accorde que le dit Zizimin soit emmene es dites terres de leglise etc. etc. Et prions et requirons vous nos amys aliez et bienveillans, mandons et commandons a vous nos justiciers, officiers et subgeetz etc., que les dits ambassadeurs ou leurs commis et depputes menans et conduisans le dit Zizimin et ceulx de sa compagnie et nacion et autres qui avecques eulx le meneront et conduiront armes et desarmes jusques au nombre de quatre cens personnes tant de chevaulx et audessous portant ces dites presentes etc. vous permietez, souffrez et laissez aller venir, passer et repasser etc. franchement, quietement, seurement et sainement etc. etc. Donne a Bange en Anjou le 13 jour de Octobre lan de grace 1488 et de nostre Regne le sixiesme.

Par le Roy etc. — Parent.

Similes litterae: ad Senescalum Provinciae et alios; — Similes etiam mutatis mutandis: Serenissimo Regi Neapolitano, Illustrissimo Dominio Venetorum et Excelsae Communitati Genuensium.

(Ibid.)

LETRE DU CARDINAL PIERRE D'AUBUSSON A L'ÉVÊQUE DE CAPACCIO,
DANS LAQUELLE IL EXPRIME SA SATISFACTION AU SUJET DE L'AVÈ-
NEMENT DU PAPE ALEXANDRE VI ET LES GRANDES ESPÉRANCES QUE
MET EN LUI LA CHRÉTIENTÉ. LE 10 NOV. 1492.

Reverende Pater, accepta S. D. N. ad summum pontificatum merita quidem et adeo data assumptione, non parva certe sumus leticia affecti, cujus diva sapiencia et mentis rectitudine oriens tyrannidem e iugo, ut spes est, excuciet. Ee quidem sue insunt Sanctitatieque clarorum facinorum argumentum afferunt, voluntas imprimis propensior, recta, sancta, prudentia item ac rerum experientia, qua ceteros facile vincit, potencia quoque et facultas, que in dies ejus sapientissimo consilio coalescet, accedente serenissimorum principum, suo hortatu, presidio, ubi presertim adest Illustrissimus Princeps Zem Sultanus, terror, tremor, exterminium Turchorum Regis. Alexander quidem Magnus olim orientem subegit, et in monarchiam redegit. Non paucos Alexandros scriptura commemorat, qui illustrioribus gestis claruere. Speramus nedum nos, sed totus ipse oriens, Alexandrum VI Pontificem Maximum permagna et clara aggressurum, confecturum, perpetratarum facinora; judicium profecto recti consilii adest, ubi viros probos, sapientes, doctos eius ascribit obsequiis et obeundis officiis, inter quos vestram preclaram personam dinumeratam accepimus, quod et nobis periocundum est, nam plurimorum relatu innotescit, vestra virtus, prudentia et litteratura, que fomites quidem haud indubitati rerum agendarum existant, sapiens enim princeps prudentes fovet et studiosos, quorum obsequio recta dirigit. Congratulamur itaque vestre persone prospero de statu optatusque, ei foelicem successum fore. In calce harum perbrevium litterarum non ab re fuerit agenda nostra et ordinis Hierosolymorum commendare, ut opera, directione et studio vestre prudencie exitum nanciscantur optatum, prout rerum ingruencia afferet, que nobis mirum in modum erunt accepta, nec inmemores propensioris in nos et nostrum ordinem animi, valet foelix. Datum Rhodi, die X Novembris, MCCCCLXXXII.

P. Cardinalis, Magister Rhodi.

Reverendo in Christo patri Domino Episcopo de Capassa (?) ¹⁾, Sanctissimi Domini nostri Secretario honorando.

(Epist. Illustr. Vir. Cl. X. Cod. № CLXXIV. Lett. № 50; à la bibl. de S. Marc.)

¹⁾ Probablement pour *Capaccio*, sinon par erreur, pour *Capoue*. L'ambassadeur vénitien P. Cappello dans sa relation sur la cour du Pape Alexandre VI

LETTRE DU GRAND-MAÎTRE ET CARDINAL PIERRE D'AUBUSSON AU PAPE
ALEXANDRE VI SUR LES AFFAIRES TURQUES ET SUR LA NÉCESSITÉ DE
VEILLER PLUS ATTENTIVEMENT SUR LA PERSONNE DU SULTAN DJEMEL
LE 26 AVRIL 1494.

1494.

Beatissime Pater ac Clementissime Pontifex, post pedum oscula beatorum. Nudius tercius venit Rhodum orator quidam Magni Turci, qui mihi detulit litteras, Greco sermone scriptas, quarum exemplar ad verbum una cum presentibus ad Vestram Sanctitatem destino, ut earum seriem intelligat. Turchus ipse per eas desiderat mutuas legaciones inter ipsum et me frequentari, benivolencie servande gracia: super quo ex industria supersedi, quia multa incommoda et iacture etiam in perniciem et cedem subditorum Rhodiorum ejus subditi intulerunt, ex quo multiplices querele a me dicto oratori exhibite sunt, ut eas Magno Turcho declaret adhibeatque remedia ad restauracionem bonorum et personarum Rhodiorum, quarum quedam a subditis eius gladio cese sunt. Quibus intellectis, dictus orator, de cunctis informatus, pollicitus est suo principi explicare et curam adhibere, ut nuncius aliquis dicti Magni Turchi ad provincias Rhodi propinquas mittatur, ut iniurie et damna reparentur. Quo peracto, discessit iturus Constantinopolim, hinc ad paucos dies, ut affirmavit, reversurus. Que demum gerentur, Vestre Sanctitati notam efficere studebo. De apparatu terrestri et marittimo dicti Magni Turchi, mihi relatum est, exercitum terrestre ab eo parari. Estque opinio, in Hungaros mittere, de classe fertur nonnullas triremes contra piratas, qui suos subditos infestant, educere instituisse. Hec sunt, Beatissime Pater, que per pauca accepi; quod succedet, non reticebo. Aliis litteris ad Vestram Sanctitatem pridem datis scripsi, illum primalem Turchum Mustapha, qui orator olim ad felicis recordationis Innocentium Papam VIII missus est, prope Dirachium degere et versari, ut machinari aliquid possit in personam Illustrissimi Zem Sultani. Vir quippe est vasto ingenio et callidus, cui Turcus admodum afficitur et secrete credit, quo fit, ut summa cura et vigilancia dictus Zem sit asserendus. Non occurrunt, Sanctissime Pater, in presenciarum alia, que scriptis mandanda sunt. Immortalis ad felix regimen sacrosancte Romane ecclesie diu feliciter conservet.

Datum Rhodi die XXVI Aprilis MCCCCLXXXIV.

mentionne un *reverendissime* de Capoue «olim datario, sta sempre appresso il Papa e sa quello che vuole il Papa, e tutti i secreti.» C'était un Espagnol Gior. Lopez, créé cardinal en 1496 et mort à Rome en 1501. (Alberi. Relaz. Ser. II. Vol. III. pag. 6.)

Vestre Sanctitatis humillimus servulus et creatura Petrus Cardinalis Magister Rhodi. A tergo: Sanctissimo Clementissimoque Domino nostro, Domino Alexandro Divina providencia Pape Sexto.

1494.

(Epist. illustr. Vir. Clas. X. Cod. CLXXIV. Litt. № 52.)

LETRE DE CHARLES VIII AU PAPE ALEXANDRE VI, DATÉE DE NAPLES DU 6 MAI (1495), PAR LAQUELLE IL LE PRIE DE NE PAS AJOUTER FOI AUX RUMEURS MALVEILLANTES QU'ON FAIT COURIR CONTRE SES INTENTIONS.

Sanctissime Pater. Intelleximus, quod nonnulli, tendentes in malum finem, pro sua consuetudine, seminant plurima de nobis mala verba et precipue erga Sanctitatem Vestram, ut incuciant et dent timorem sine causa, cogitantes per talia media pervenire ad suas malas intentiones. Speramus tamen, quod Deus non permittet, sed, si Ei placitum erit, faciet demonstrationem et talem punicionem, qualem ipsi merentur. Quoniam Sanctitas Vestra segura esse potest, quod omni tempore inveniet nos filium obedientissimum ecclesie, amantem melius Sanctitatem Vestram, quam ipsi, et per effectum cognoscetur, et quando erimus simul, sine ipsis, concordabimus breviter et sine aliqua difficultate, que facturi sumus, quia Sanctitas Vestra inveniet nos deliberatum ad complacendum enim, sperantes etiam, quod ea, que erunt iusta et rationabilia, non denegabuntur nobis. Poterit enim Sanctitas Vestra pro bono ecclesie disponere de nobis et de potentia nostra, et cum opus esset ad castigandum omnes illos, qui contrariantur bono pacis, et qui non querunt, nisi zizaniam, turbationes, maledicere et inferre mala plurimis. Et non invenietur, quod simus nec vellimus esse usurpatores in Italia, quemadmodum plures sunt, et est notorium, qui sunt (pro posse eorum) causa suscitandi novas materias et divisiones, ne faciant (prout ratio vult) erga illos, quos iniuxte vexant. Sed Deus, qui est verus retributor, reddet unicuique iuxta merita sua. Nos expedivimus hodie unum ex magistris aule seu hospicii nostri, quem mittimus ad Sanctitatem Vestram ad informandum Eam de multis materiis et de nostro recessu hinc, qui erit, quanto brevius fieri poterit. Nos comisimus Cardinalibus sancti Dionisii Marcloviensis et avunculo nostro de Bressia, ut plenius scriberent Sanctitati Vestre de bona voluntate et intentione nostra, quam habemus ad Sanctitatem Vestram. Intelleximus etiam per ipsum Cardinalem Sancti Dionisii bonam intentionem Vestram, unde maxime letati sumus. Sanctissime Pater, rogamus benedictum Dei filium, quod velit longeve preservare, manutenere et conservare Sanctitatem Vestram, ad bonum regimen et gu-

1495.

6 Maii.

1495. bervationem nostre sancte matris ecclesie. Datum in Castro nostro de Capuana Neapolis sexta die Maij.

Devotus filius Vester Rex Francie, Sicilie et Jhierusalem,
Charles.

Sanctissimo Patri nostro Pape.

Briconet.

(Epist. Illustr. Vir. Cl. X. Cod. CLXXIV. Litt. № 169.)

Sur le Sultan Djemm voy. encore Les Mém. de mess. Phil. de Comines... Par Den. Godefroy. Paris. MDCXLIX. — Capitula conventionis Papae et Regis Franciae et praesertim de dando fratrem Magni Turcae (pag. 534—6); — Instructions données par le Pape Alexandre VI au nonce par luy envoyé à Sultan Bajazet Empereur des Turcs, avec les lettres d'iceluy Sultan au dit Alexandre (pag. 525—529). Theiner. Aug. Vet. Monum. hist. Hungariam sacram spect. Romae. 1860. T. II. pag. 525—529. DCCXVIII. Relatio per epistolam facta Innocentio VIII ab epo Hortano nuntio apostolico apud Regem Hungariae (p. 521).

IX.

EMPOISONNEMENT DE MARTIN, ARCHEVÊQUE DE DURAZZO.

Après la conquête du royaume de Naples, Charles VIII voulait entreprendre une croisade en Turquie et rêvait déjà à l'expulsion des Turcs de l'Europe. A cet effet il se proposait de soulever les chrétiens en Orient et de donner une mission à l'archevêque de Durazzo, comme nous le dit Philippe de Comines dans ses mémoires :

... « le Turc eut esté aussi aisé à troubler, qu' avoit esté le roy Alphonse, car il estoit, et est encores vif, homme de nulle valeur; et eut le Roy, son frère (Gem) entre les mains (qui vesquit peu de jours après la fuite du cardinal de Valence: et disoit-on qu'il fut baillé empoisonné) qui estoit l'homme du monde qu'il craignoit le plus; et tant de milliers de chrestiens estoient si prests à se rebeller, que nul ne scauroit pensé. Car d'Otrante jusques à la Valonne n'y a que soixante milles: et de Valonne en Constantinople, y a environ dix huict journées de marchands, comme le conterent ceux qui souvent faisoient le chemin: et n'y a aucunes places fortes entre-deux, au moins que deux ou trois, le reste est abatu: et tous ces païs sont Albanois, Esclavons et Grecs, et fort peuples, qui sentoient des nouvelles du Roy, par leurs amis qui estoient à Venise et en Pouille, à qui aussi ils escrivoient, et n'attendoient que messages pour se rebeller. Et y fut envoyé un archevesque de Duras de par le Roy, qui estoit Albanois; mais il parla à tant de gens que merveilles prests à tourner, estans enfans et neveux de plusieurs seigneurs et gens de bien de ces marches, comme de Scanderbeg, d'un fils de l'empereur de Constantinople propre, des neveux du seigneur Constantin (qui de present gouverne Montferrat) et sont neveux ou cousins du roy de Servie.

En Thessalie plus de cinq mille se fussent tournez; et encores se fut pris Scutari, ce que je scavois par intelligence, et par la main du seigneur Constantin, qui plusieurs jours fut caché à Venise avec moy. Car de son patrimoine luy appartenoit la Macedoine et Thessalie; qui fut le patrimoine d'Alexandre le Grand; et la Valonne en est. Scutari et Croye en sont prés: et de son temps, son père ou oncle, les engagea aux Vénitiens, qui perdirent Croye; Scutari baillerent au Turc, en faisant paix. Et fut ledit seigneur Constantin à trois lieux prés; et se fut exécutée l'entreprise, n'eust été que ledit archevesque de Duras demeura à Venise aucuns jours après ledit seigneur Constantin: et tous les jours je le pressois de partir; car il me sembloit homme leger en paroles; et disoit qu'il feroit quelque chose dont il seroit parlé; et de male aventure, le jour que les Vénitiens sceurent la mort du frère du Turc, que le Pape avoit baillé entre les mains du Roy, ils delibererent de le faire sçavoir au Turc par un de leurs secretaires; et commanderent qu' aucun navire ne passast la nuict entre les deux chasteaux, qui font l'entrée du gouffre de Venise; et y firent faire guet (car ils ne se doutoient que de petits navires, comme grips, dont il y en avoit plusieurs au port d'Albanie, et de leurs isles de Grece) car celui qui eut porté ces nouvelles eut en bon present.

Ainsi ce pauvre archevesque, cette propre nuict, voulut partir pour aller à cette entreprise du seigneur Constantin qui l'attendoit; et portoit force espées, boucliers et javelines, pour bailler à ceux avec qui il avoit intelligence (car ils n'en ont point), mais en passant entre les deux chasteaux et ses serviteurs et le navire passa outre par congé. Il luy fut trouvé plusieurs lettres qui descouvriront le cas: et m'a dit ledit seigneur Constantin que les Venitiens envoyerent advertir les gens du Turc aux places voisines, et le Turc propre: et n'eust esté le grip, qui passa outre, dont le patron estoit Albanais, qui l'advertit, il eut esté pris: mais il s'enfuit en Poùille par mer.»

(Les mémoires de Philippe de Comines. Par Den. Godefroy. Paris. MDCXLIX. Chap. XIV. p. 311.)

Voici la notice de Malipiero sur l'arrestation de cet archevêque:

1495. A' 4 de marzo, se hebbe aviso della morte de Gen Sultan per via de Catharo; e a' 6 ditto, per Consegio di X, è stà spazzà a Constantinopoli Alvisè Sagondino, a significar la ditta morte a Baisito so fradelo. E perchè l'a mandà homo a posta a dolerse con la Signoria, che l'Arcivescovo de Durazzo ha fatto soleva 30,000 Albanesi in Albania, e li ha offerti a i Re de Ongharia e Franza, acciochè i vada a liberarli della servitù de Turchi; è stà commesso al ditto Alvisè Sagondino, che l'afferma costantemente a la Porta, che questo no è stà de intenzion de la Signoria, e che la ghe ne farà provision. E a' 7 de Marzo ditto, è stà preso de retagnir el medemo Arcivescovo per la ditta causa, e per haver tentà de ocupar la città de Croia; e, retento, è stà messo in ferri. S'intende anche, che'l Re Carlo ha spazzà in Albania un Albanese con 40,000 ducati per via de questa terra; e ghe è stà manda drio una barca armà per retagnirlo.» (Arch. Stor. T. VII. P. 1. pag. 146.)

Venise avait de sérieux motifs d'empêcher à tout prix un soulèvement parmi les chrétiens, car les conjonctures politiques d'alors en Italie la forcaient plus que jamais de rester en bonne intelligence avec la Turquie. Ce furent ces motifs qui guidèrent le Conseil des Dix à l'égard de l'arrestation de cet archevêque. En 1499 les circonstances changèrent de face, et Venise, en pleine guerre avec la Turquie, recourut à l'archevêque pour le même but qu'elle redoutait si fort quatre

ans au paravant. Deux mois s'étaient écoulés depuis son départ pour l'Albanie, lorsque l'archevêque Martin fut empoisonné à Durazzo, au palais même du baïa, comme nous le raconte Malipiero dans ses annales.

1499. La Signoria ha mandà, già due mesi, el Vescovo Martin da Durazzo in Albania, per concitar quei popoli contra 'l Turco. Questo vescovo, sendo a' 6 d'Agosto in palazzo de Durazo, con Vido Diedo Bailo, se accorse de esser stà tossicato; e subito tolse la penna in man, e scrisse a la Signoria che'l se sentiva morir, e no poder operar, quel che era so desiderio per questo stato; e che ghe raccomandava i suoi nipoti. Quei che l' ha avvelenà son l'archidiacono, un canonic e un zago; i quali è retegnudi, e sarà mandai quà col processo formà. Costui, per el seguito che l' havea in quelle bande, havea adunà 6000 Albanesi sudditi turcheschi, i quali haveria sollevà tutt 'l paese; e la so morte ha dolesto assai a tutta la terra. (ibid. pag. 173.)

Nous jugeons opportun de publier les délibérations suivantes du Conseil des Dix touchant l'arrestation de l'archevêque Martin, en 1495, sa mission en Albanie et le procès de ses empoisonneurs, et d'y ajouter le bref du Pape Alexandre VI et la proclamation du patriarche de Venise attestant l'innocence des prévenus.

1495.
5 Mart.

Si videtur vobis per ea, que modo huic consilio exposita et declarata sunt de scandalosis, perfidiosis et periculosis conditionibus Martini archiepiscopi Dyrachiensis, suscitatoris populorum, cum preiudicio et periculo rerum boni status nostri, auctoritate huius consilii, dictus archiepiscopus per illum cautiozem et secretiozem modum, viam et formam, que videbitur capitibus huius consilii, retineatur et retentus intrudatur in illo secretiore carcere nostro, qui videbitur eisdem capitibus, quo facto, tunc veniatur ad hoc consilium, pro consulendo et deliberando, quid et quantum agendum sit super illo.

De parte — 4. De non — 5. Non sinc. — 6.

Pendet ad primum ballotare.

(M. C. X. 26. pag. 144. 1495, 5 Mart.)

1496.
6 Mart.

Cum archiepiscopus Dyrachiensis hac nocte inventus fuerit in uno grippo versus castella, cum quo erat discessurus et de mandato interdictus sic tenetur sub custodia quatuor barcarum huius consilii, auctoritate huius consilii captum sit, quod unus caput et unus inquisitor huius consilii nunc ire et se reducere debeant ad castellum nostrum novum littoris, et facto illo archiepiscopo descendere in terram, e grippo ipso ad ipsum castellum reducendo, et acceptis sibi scripturis omnibus, quas secum haberet et ad eius dorsum, in quo diligenter et minute illum faciant perquiri, per totum illas videre et diligenter examinare debeant, nec non et ipsum archiepiscopum pro intelligendo et sciendo ab ipso causam et causas tales perfectionis suae et pro quo loco et cum his, quae invenerint et habebunt ab

ipso, capita veniant post prandium ad consilium, quod, intellectis omnibus, habeat tunc deliberare, quantum videbitur super ipso archiepiscopo, quem interim deponi et custodiri faciant in una ex cameris eiusdem. Insuper praefacti caput et inquisitor procurent diligenter intelligere qualitatem et quantitatem hominum, qui forent in ipso grippo de passaggio, et quot invenirent suspectos, debeant illos retineri facere et, ut supra, custodiri, seorsum ab archiepiscopo, in dicto castello, patrono vero dicti grippi praefati caput et inquisitor mandent, ut ullo pacto discedere debeat e portu Venetiarum, sine licentia dominii nostri et capitum huius consilii.

De parte — 12. De non — 1. Non sinc. — 0.

Ser Dominicus Marino Caput, Ser Marinus Contareno Inquisitor.

(M. C. X. 26. pag. 144 t. 1495, 6 Mart., consulente collegio.)

1495.

Non facit pro dominio nostro et nullo minus pro rebus christianis, quod archiepiscopus Dirachiensis discedat ab hac civitate, ut modo dictum et declaratum est per litteras nunc lectas, ea propter vadit pars, quod auctoritate huius consilii dictus archiepiscopus cras mane adducatur ad presentiam serenissimi principis et dominii nostri, presentibus capitibus huius consilii et sapientibus utriusque manus, ad quem serenissimus princeps utatur illis gravibus et bene accomodatis verbis, quae convenient ad declarandum et detestandum errorem suum et scandalum et damnum, quod ex huiusmodi suis practicis et novitatibus intentatis posset certissime redundare christianis, cum consequenti preiudicio bonae pacis, quam habemus cum Domino Turco, et demum illi mandet mandato strictissimo et efficacissimo, ut non debeat sub poena indignationis dominii nostri et huius consilii discedere de Venetiis, sine scitu et licentia dominii nostri et huius consilii.

De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 0.

Die decimo per serenissimum dominum ducem fuit data executio presenti parti, et factum mandatum, ut in ea.

(M. C. X. 26. pag. 146 t. 1495, 8 Mart., consulente collegio.)

1495.

8 Mart.

Le 7 mars le conseil des Dix a licencié le maître de grippe et lui a permis de partir avec les étrangers, mais le chapelain et un serviteur de l'archevêque furent retenus et mis sous la garde au château du Lido (M. C. X. 26. p. 146).

Quod auctoritate huius consilii (archi)episcopo Dyrachiensi, ita cum multa reverentia et instantia supplicanti, pro nunc concedatur, quod pos-

1495.

31 Jul.

1495. sit ire et redire ad sui beneplacitum ad suum beneficium Burgi Richi i Paduam, ut possit se cum familia hoc medio sustentare, et duret hec licentia per dies XV proximos tantum.

De parte — 6 — 6.

Ser Marinus Contareno caput vult, quod licentia predicta duret modo usque ad sanctum Michaellem proximum.

De parte — 5 — 4. De non — 3 — 0. Non sinc. — 0 — 3.

(*M. C. X. 26. pag. 172 t. 1495, 31 Jul.*)

1499. Quod archiepiscopus Dyrachiensis, qui hactenus stetit hic Venetiis, pro
28 Jun. obediendo deliberationi huius consilii diei 9 martii 1495, licentietur a hoc consilio, sic quod restet in sua libertate. Et quum hoc mane, pro fidelissimo animo suo, ad presentiam capitum consilii nostri Decem comparere ea proposuit et optulit, que modo huic consilio declarata fuerunt et que conducere multum possent ad beneficium et securitatem status nostri in partibus Dirachii et Olchinii, propterea vocari et introduci debeat cras mane in collegium serenissimi principis, dominii et sapientum collegii, in intervenientibus capitibus huius consilii, ubi per serenissimum principem nostrum laudata fide sua et declarata eidem presenti deliberatione requiri debeat per excellentiam suam, et audiri super huiusmodi promissionibus et intentionibus suis et super modis et maneriebus, quibus possint conducere ad optatum effectum. Et si audito ipso domino (archi)episcopo videretur dominio nostro cum collegio, quod dictus (archi)episcopus proponat utilia et factibilia ad beneficium status nostri, possint expendere et per camerarium huius consilii dari debeant illi, ab summa ducatorum centum infra, cum illo ordine et commissione, que dominio nostro cum collegio videbitur bene expedire.

De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 28. pag. 16 t. 1499, 28 Jun. consulente collegio.*)

1501. Quod scribatur ad oratorem nostrum in curia, casu quo legatus huius
14 Jul. agens non habeat super hoc libertatem, quod Sanctitas Pontificia velit de legare casum huiusmodi mortis Reverendi domini Martini archiepiscopi Dyrachiensis, veneno interempti, Reverendissimo domino patriarche Venetiarum, cuius dominationi remittatur processus cum tota causa, et horretur dominatio sua, quod diligenter ministret iustitiam contra culpabilem dicte necis, et super omnia hortetur, quod nolit eos vel illum, qui appa-

nerit esse in culpa aliqua, permittere redire in partibus Albanie, quod esse non posset absque murmuratione et confusione illorum populorum nostrorum.

De parte — 6. De non — 6.

Die 19 iulii.

Ser Aloisius Mudazo, Ser Dominicus Mauroceno, Ser Franciscus Bernardo, Consiliarii, Capita.

Reposita suprascripta parte fuerunt,

+ de parte — 10.

(*M. C. X. 28. pag. 170. 1501, 14 Jul.*)

1501.

ALEXANDER VI.

Venerabilis frater, salutem et apostolicam benedictionem. Cum, sicut dilectus filius nobilis vir Augustinus Barbadico dux Venetiarum nobis nuper fecit exponi, iniquitatis filii Martius archidiaconus et Michael archipresbiter ac Natalis Scura canonicus ecclesiae Dyrachiensis, bone memorie Martinum archiepiscopum Dyrachiensem, ad civitatem Dyrachium et partes illas convicinas per prefatum ducem ac dilectos filios nobiles viros, dominium Venetorum, ut populos illos perfidis Turcis finitimos, duci et dominio prefatis subiectos, apud quos gratia et auctoritate plurimum valebat, in eorum fide confirmaret, destinatum, veneno necaverint, suspicatumque fuerit, quod tam nefandum scelus impulsu ipsorum perfidorum Turcorum perpetraverint, et deinde, cum crimen lese maiestatis aliquibus sapere videretur, de consensu tuo capti fuerint et examinati, et adhuc detineantur, ac ex eorum confessione constare dicitur, credatur, eos tantum facinus commisisse, sed non impulsu Turcorum eorundem. Nos, volentes desuper debite provideri, fraternitati tue, de qua in his et aliis specialem in Domino fiduciam optinemus, per presentes committimus et mandamus, ut contra prefatos homicidas auctoritate nostra inquiras, procedas ac alia facias et exequaris, que de jure ac juxta canonicas sanctiones contra tales criminosos fieri possunt atque debent, non obstantibus constitutionibus et ordinibus apostolicis etiam de una et duabus dictis in consilio generali editis ceterisque contrariis quibuscumque. Datum Rome apud Sanctum Petrum sub anulo piscatoris die III Augusti MCCCCCI, Pontificatus nostri anno nono.

1502.

4 Sept.

Hadrianus.

(Exemplum brevis.)

(A tergo: Venerabili fratri Thome Donato patriarchae Venetiarum.)

1502.

Reverendissimus in Christo pater et dominus dominus Thomas Donato, patriarcha Venetiarum Dalmatieque primas et in hac parte iudex et commissarius, a sede apostolica deputatus ad inquirendum, procedendum et exequendum, que de jure ac juxta canonicas sanctiones fieri possunt et debent contra presbiterum Marcium archidiaconum et Michaellem archipresbiterum et Natalem Scura canonicum ecclesie Dyrachiensis, qui suspecti habiti fuerunt de veneficio, perpetrato in personam bone memorie Reverendi domini Martini archiepiscopi Dyrachiensis, visis litteris apostolicis in forma brevis, inquisitionem huiusmodi committentibus, datis Rome die XIII (sic) Augusti proxime preteriti, viso processu agitato, interveniente ac assistente Reverendo domino vicario suo, super dicto crimine, cui suspectum fuit, annexum fuisse crimen lese maiestatis, et propterea processum fuit contra predictos, virtute alterius commissionis apostolice, generaliter facte Reverendo domino patriarche Venetiarum, sub nomine dignitatis, contra quoscunque clericos subditos serenissimi ducalis domini nostri Venetiarum, ex quibuscumque eorum terris ac locis, qui in crimen lese maiestatis incidissent, et maxime visis depositionibus testium examinatorum, ac examinationibus factis de dictis reis pluries de plano et postea in loco torture, visa nova et iterata examinatione facta, de mandato ipsius Reverendissimi domini patriarche de persona dictorum reorum, et attento ac considerato, quod in dicto processu contra prefatos presbiterum Marcium, Michaellem archipresbiterum et Natalem canonicum non extant testes neque inditia aliqua, nisi ex dictis et depositionibus duarum mulierum, quibus apparet, saltem nunc post rem bene discussam, fidem non fuisse nec esse adhibendam, rationibus et causis, que colligi possunt ex lectione dicti processus. Et quod licet contra personam dicti presbiteri Marci archidiaconi aliqua essent inditia, tamen illa videntur esse irrogata per torturam, cum fuerit tortus satis sufficienter, et attento, quod ultra ea, que habentur in dicto processu, nihil aliud, saltem de presenti, haberi potest contra personas dictorum reorum vel alicuius eorum, et consideratis merito considerandis, Christi Eiusque Matris semper Virginis Marie nominibus invocatis, decrevit et sententiavit, prefatos reos et carceratos relaxari debere de dictis carceribus pro nunc. Laus Deo.

Lata, data et publicata fuit suprascripta sententia per prefatum Reverendissimum dominum patriarcham, delegatum apostolicum antedictum, pro tribunali sedentem sua cubiculari, quem locum pro idoneo ad hac sententiam profferendam ellegit, die primo Septembris 1501, presentibus domino presbitero Nicolao de Preclaris, officiante in ecclesia sancte Justine Venetiarum, presbitero Bartholomeo de Laude, camerario prefati Reverendissimi domini patriarche Venetiarum, et Vincentio de Belletis, nuntio curie patriarchalis Venetiarum, testibus vocatis et rogatis.

(M. C. X. 28. pag. 201. 1502, 4 Sept., cum additione.)

En égard à l'affirmation de Malipiero qui avait été à même de puiser dans les documents officiels, et qui soutient que les inculpés empoisonnèrent en effet l'archevêque Martin, il est difficile de se débarrasser de quelques questions importantes. Quel but pouvait avoir le conseil des Dix, en exhortant le patriarche à ne pas permettre à celui ou à ceux sur qui pèserait le moindre indice de culpabilité de revenir en Albanie, dans la crainte qu'ils ne soulevassent le mécontentement de la population ?

L'archevêque ayant été empoisonné au palais du baile, était-il donc si difficile de trouver les vrais coupables ? Quels murmures aurait fait entendre le peuple si les innocents étaient absous ? Comment faire accorder l'extrême délicatesse dont faisait preuve le conseil, lorsqu'il se préoccupait du mécontentement de la population de l'Albanie avec les lenteurs apportées au jugement des inculpés, dans l'affaire de l'empoisonnement, commis non loin de Venise le 6 Août 1499, et qui ne fut terminée que le 1^{er} Septembre 1501. Le bref du pape est en date du 3—13 Août et la sentence d'acquiescement du patriarche est du 1 Septembre de la même année. Ainsi c'est en moins de quinze ou vingt jours qu'on trouva la possibilité de décharger les prévenus de l'accusation qui pesait sur eux et de rendre une ordonnance de non lieu. — N'est-il pas permis de supposer, que l'archevêque, homme léger, selon Comines, et probablement vindicatif, comme le sont les Albanais en général, rendu une fois à la liberté et à la patrie, se fut lassé d'être l'instrument des Vénitiens, qui s'étaient montrés quatre ans auparavant si cruels envers lui et qui avaient fait échouer alors tous les projets nationaux de ses compatriotes ? Ne peut-on croire qu'il eût été tenté de faire aboutir quelque projet contraire aux intérêts de la république et que la méfiance qu'il pouvait dès lors inspirer, soit au conseil des Dix, soit au baile de Durazzo, les eût poussés à des mesures extrêmes contre un agitateur, dont l'ascendant dans les affaires d'Orient à cette époque était nécessairement à craindre. Pour justifier la supposition que je viens d'émettre sur la possibilité de la conduite hostile de l'archevêque de Durazzo, on pourrait citer beaucoup d'exemples de la conduite chancelante des Grecs, des Albanais et des Dalmates vis-à-vis des Turcs et du gouvernement de la république, et même indiquer les cas aux XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, où ils préférèrent les Turcs aux Vénitiens et invoquèrent les secours des premiers contre la république. Farlati (Illyr. Sacr. t. VII, p. 374—5) remarque que le jour même de sa mort l'archevêque (*morbo statim correptus est in pago proximo*) écrivit au sénat de Venise pour le prier de nommer pour son successeur son neveu Jean Paria. Mais nous trouvons chez Farlati que ce fut un certain François qui fut nommé dans la même année archevêque de Durazzo. C'est probablement à ce même François, de l'ordre des Mineurs, que se rapporte le document suivant :

Teneri indubitanter debet, quod clementissimus Deus noster, qui semper habuit custodiam et protectionem status nostri, nolit etiam in presentiarum et his arduis rerum conditionibus illum deserere, et quod propositio facta per fratrem Franciscum Albanensem ordinis Minorum de observantia, circa populos Albanenses, in insulam Alexii, proposita etiam per Lazarum ponderatorem argenti, proveniat ab ipso Deo nostro, ideo non est repudianda, sed omni medio possibili invigilandum est, et studendum interire damna perfidis Turcis, propterea vadit pars, quod eisdem fratri Franciscus et similiter Lazaro dicatur, quod dominium nostrum est contentum prebere aures et acceptare eorum oblationes in utraque materia, et quod

1499.

1 Oct.

1499. debeat illis modis secretioribus et convenientioribus ponere eas in executionem, et etiam, sicut commemorarunt, Scanderbei debeat personaliter se conferre in Albaniam, et ibi nomine nostro debeat esse caput Albanensium contra perfidos Turcos, et quod accedente eo et operando, ut speramus, non solum sumus erga illum demonstraturi solitam gratitudinem status nostri, sed etiam procurabimus apud Serenissimum Regem Neapolis, pro reservatione eorum, que ipse dominus Scanderbei retineret in dicto regno, et quod de eo, quod acquireretur, fiet per dominium nostrum talis pars, quod habebit causam sese contentandi. Quantum etiam pertinet ad conditiones, quas exigunt illi de Alexio, dominium nostrum est contentum habere eos fidelissimos subditos, sicut ante hoc fuerunt, et semper eos extimarunt, et tractabuntur, sicut tractantur subditi nostri Dulchini, prout requirunt, et bene erit, quod illi Turchi principales, officiales et cadide detineantur et mittantur huc ad nos in compedites.

Et ex nunc captum sit, quod scribatur ad gubernatorem nostrum Hidrunti, ut secretissime alloquatur dictum Scanderbei circa huiusmodi materiam in consonantia, ut supra, et si dictus frater Franciscus voluerit illuc personaliter accedere, provideatur ei de uno grippo, et mittatur usque ducati quingenti pro levari faciendo dictum Scanderbei, et fieri debeant alie provisiones necessarie pro huiusmodi materie executione, prout collegio cum capitibus huius consilii videbitur.

De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. pag. 32. 1499, 1 Oct.*)

X.

LA MORT DE CHARLES VIII, ROI DE FRANCE, LE 7 AVRIL 1498.

Pierre Justiniano († 1576) dans son histoire de Venise raconte ce qui suit: «Increbrescente vero passim fama, Carolum Regem omnino aut ipsum in Italiam adventurum, aut magnos exercitus transmissurum, Senatus decrevit, ut omnes reipublicae copiae ad Padi ripas se conferrent, ut adventante hoste Venetos fines ac sociorum res tuerentur. Ea opinione de Carolo, Gallorumque adventu, et belli timore populorum Italiae animis illabente, Tristanus Sanrognanus e Foro Julii Decurionibus, homo reipublicae amantissimus, Ber. Bembus, Petri cardinalis amplissimi patrem, in decemviratu praesidem, adfuisse fertur, obtulitque, si sibi permissum sit, clam se curaturum, ut Carolus Rex per cubiculi ministrum veneno tolleretur, atque Italia hoc facinore a Gallorum armis liberata conquiesceret. At Bembus tametsi certo sciret, eam rem patres non laturos, veteri tamen majorum instituto, re cum collegis communicata, atque ab ipsis ad concilium perlata, Tristano ad se vocato de communi patrum sententia Bembus ita respondere iussus est, ejusmodi contra hostes insidiis ad eam diem nunquam patres usos fuisse.»

majoribusque suis didicisse, ut potius aperta vi ac virtute, quam dolo contendere. Neque enim per scelus quenquam, sed justitiae armis vincere Venetae reipublicae licere, magisque Deos immortales, et publicum decus, quam humanas sibi cordi esse. Prudens sane, ac memorabile factum, illique persimile, quo Romani consulēs C. Fabricius et Q. Aemilius in Pyrrho servando usi sunt, qui eum in literas monuere, ut medicis insidias caveret, in calce literarum ita scribendo: *«ne non tui gratia nota fecimus tibi, sed ne mors tua nobis calumniam afferat, nisi virtute te nequiremus superare, dolo contendisse. Vale. Eandem Veneti, Romanis spiritus gerentes, in hoste servando sane operam praestitere¹⁾»* (Hist. Veneti X. Argentorati. MDCXI. lib. X. pag. 202.)

Dans les registres du conseil des Dix nous n'avons pu découvrir aucune mention de cette proposition, ni de la noble réponse dont parle cet historien, qui a oublié son ouvrage avec l'autorisation de ce même conseil. Quelles raisons peuvent avoir le conseil d'anéantir de pareils documents et comment admettre que la calomnie ait fait égarer cette noble réponse, qui se trouve en pleine contradiction avec toutes celles qui avaient été faites à de pareilles propositions patriotiques. On ne nous mettions en doute que le conseil des Dix pouvait détruire et probablement détruisait quelques uns des décrets et documents qui dévoilés eussent pu porter atteinte à l'honneur et aux intérêts de la république, mais il est presque

¹⁾ Voy. aussi le récit de Justiniani dans le même genre sur la proposition de B. Conarini d'assassiner le Duc de Milan Lud. Moro. «Accidit autem, ut quum multa Ludovicus in Venetos parum benevole, amiceque ageret, suisque imperasset, uti flumina, tueraque cuncta, que esset exercitui reipublicae transeundum, armis praesidiisque communirent, ne se invito, Venetae copiae in suos fines se recipere possent, regens nostros ex hoc facto indignatio cepit, Ludovicique perfidiam omnes deestabantur, Imperatoreque, ac legatis varia animis volventibus, neque satis tutum, claremque ejus rei exitum reperientibus. Tum Bernardus Contarens, Epyrothici equitatus praefectus, qui in consilio aderat, ego, inquit, iter vobis domum, si anxia, viri fortes, patens atque tutum comparabo. Adeo, quum legati, quoniam id ille modo, quove consilio esset facturus, ab eo quaesivissent. Hodie, inquit, more solito vos et Ludovicus una eritis, communibus de rebus acturi; aderunt cum eo sui Duces, alicorumque inermium turba, vester nobiscum imperator, praefectique et ductores sedebant, fores claudentur, quid agendum disceptabitur. Tum ego Duce tanquam allocuturus, hoc vobis gladio, quo me cinctum videtis, obruncabo. Ea caede patrata, nemo ex suis in nos ferro insurget, qui Ludovicum tacito odio prosequantur, impietatisque ejus memoriam tenent, qua in Joannem Galeatium nepotem suum usus est, morteque ejus omnes gaudebunt, paucis exceptis, qui nunc urbe absunt, facileque, eo caeso, eveniet, ut totius Italiae imperium vobis comparabit, injuriasque ab eo acceptas nullo publico dispendio ultis, vestram dignitatem retinebitis. Erat Contarens celsa et ingenti corporis statura, viresque in eo immanes, vastaque, ac bellicus, militarisque vigor eximius, ita ut quod de caede Sforciae pollicitus fuerat, facile perfecisset. Contareno a legatis laudato, ea de re, ne quid temere ageretur, illi statim arbitrariis notis scriptas literas ad decemvirum praesides dederunt, rogantes, uti rescriberent, statuerentque quid agendum? Responsum est, ex reipublicae dignitate non esse, ut id facinus committeretur, neminemque fraude, et insidiis opprimere Venetos consuevisse. Proinde Contareno patres jubere, ut a caede absteineat, impiumque facinus omittat.» ibid. lib. X. pag. 198—9.

impossible d'admettre la perte accidentelle ou la destruction volontaire de la lettre citée par P. Justiniano ¹⁾. Ayant sous les yeux les maximes du conseil des Dix et connaissant les mobiles qui l'ont fait agir pendant trois siècles, en des occurrences analogues, il est permis de mettre en doute l'existence même de pareille lettre. Eu admettant même l'existence et ensuite la perte fatale de ce document, si flatteur pour le conseil des Dix, il faudrait avouer que, après avoir trouvé impraticable la proposition de faire mourir le Roi de France, le conseil des Dix pouvait la rejeter, mais nullement d'après les nobles considérations émises par Justiniano. Au reste on peut admettre encore que le conseil des Dix, faisant de nécessité vertu, ne demandait pas mieux que de faire parade de sa magnanimité à si bas prix. Or, cette proposition n'étant ni moins pratique, ni moins exécutable que tant d'autres du même genre qui étaient faites au conseil des Dix avant et après l'année 1498, les conjonctures politiques d'alors s'accorderaient elles avec de telles considérations? loin de là. Les préparatifs de Charles VIII pour sa nouvelle descente en Italie, les rumeurs toujours croissantes sur la prochaine arrivée des Français, mettaient en émoi la république, qui devait s'attendre à leur vengeance pour les rudes coups qu'elle leur avait portés par la ligue du 31 mars 1495. D'ailleurs, la république même ne proclamait-elle pas hautement devant les Italiens, que l'Italie n'avait été délivrée de la domination française que grâce aux efforts du patriotisme des Vénitiens²⁾. La mort subite de Charles VIII, frappé, comme on disait, d'apoplexie à l'âge de vingt huit ans, la veille de sa nouvelle campagne d'Italie, et la joie immodérée des Vénitiens à cette nouvelle, nous permettent de soupçonner que la réponse du conseil des Dix, rapportée par Justiniano, fut inventée plus tard par l'écrivain lui même, ou par ses ceuseurs, membres du conseil des Dix, pour cacher la véritable cause de la mort subite du Roi de France: savoir que la proposition d'empoisonner Charles VIII lui fut véritablement faite et que le conseil, peut-être, loin de la réfuter, l'agréa avec reconnaissance, comme il le faisait si souvent dans les moments critiques de la république. Nous publions ici les délibérations du conseil des Dix: elles sont de nature à dépeindre ses préoccupations et son effroi à la nouvelle du second passage des Alpes que préméditait Charles VIII. Il m'est difficile d'être d'accord avec Romanin et M. A. Baschet³⁾ qui affirment que les empoisonnements et homicides secrets étant scrupuleusement notés dans les *Misti* et *Secreti* du conseil des Dix, rien ne permet de supposer qu'il existe d'autres cas qui n'y sont pas mentionnés. Il faut se rappeler que nous possédons un assemblage de feuilles éparses, sous le titre de *Secreta Secretiss ma*. Qu'est ce qui nous prouve que ce n'est pas un fragment, accidentellement parvenu jusqu'à nous? A envisager la chose de plus près, on doit dire que plusieurs documents de ce genre pouvaient se perdre et se sont sans doute perdus pendant les grands incendies de 1574 et 1577, qui ont été si fatals aux archives de Venise, et, par conséquent à la science ⁴⁾, mais il est nécessaire d'ajouter que le conseil des Dix lui-même détruisait probablement les documents qui le pouvaient trop compromettre. A sou

¹⁾ Voy. Foscarini, M. Della letteratura Veneziana. Padova. MDCCLII. pag. 254, 274—5.

²⁾ Sapete ben, — disait le doge à P. Corboli, représentant de Florence à Venise, l'an 1496, — che se non eremo noi, tutta Italia era occupada da Francesi. (Malipiero. Ann. Ven. Archiv. Stor. T. VII. p. I. pag. 428.)

³⁾ Romanin, S. Storia documentata di Venezia. Venezia. 1855. T. IV. p. 441. — Baschet, Arm. Les Archives de Venise. Paris. MDCCCLXX. p. 646.

⁴⁾ *ibid.* p. 161—4.

point de vue; il aurait encore pu conserver à la mémoire de la postérité ses décisions sur de pareilles propositions d'assassinats relatives aux Turcs ou aux personnages de peu d'importance, et même aux hommes les plus haut placés, dans le cas où les attentats à leur vie n'auraient pas été menés à bonne fin: or, il était dangereux et déraisonnable de la part du conseil des Dix de conserver les preuves de ses décisions, lorsqu'elles étaient couronnées d'un plein succès¹⁾. Voici, pourquoi, pensons-nous, on ne trouve rien sur les faits assez importants dévoilés à Vienne par le moine Christophe (voy. plus loin). Voici aussi pourquoi nous ont été conservés les résolutions du conseil concernant l'empoisonnement de l'Empereur Sigismond, ou de ce même Charles VIII, l'an 1495, et c'est ce qui fait, nous semble-t-il, que nous n'avons aucune trace de la décision de notre conseil sur la proposition de faire mourir Charles VIII l'an 1497—8, proposition, que Justiniano mentionne si imprudemment dans la réponse du conseil des Dix, inventée dans un but pieux, soit par l'écrivain lui-même, soit par les censeurs du conseil. Aux documents du conseil des Dix concernant les rapports de la république avec Charles VIII les dernières années de son règne, nous ajoutons le récit de Ph. de Comines sur la mort prématurée de ce jeune souverain. Des rumeurs sur la connivence des Vénitiens dans la mort subite du Roi n'avaient-elles pas pénétré en France et Louis Hélien, ambassadeur de Louis XII, n'en était-il pas l'écho, lorsqu'il se laissait aller à ses invectives contre la république, à la diète d'Augsbourg en Allemagne, et en Hongrie l'an 1510? Nous publions ici deux dépêches de Pierre Pasqualigo, envoyé vénitien en Hongrie, dans lesquelles il raconte avec la finesse propre aux diplomates vénitiens, les détails de l'audience publique accordée par le roi de Hongrie à l'ambassadeur de France.

Materia modo huic consilio proposita, contenta in litteris modo lectis de secreta intelligentia et inclinatione ad res Franciae, quae dicitur vigere inter illustrissimum dominum Marchionem Mantuae, capitaneum nostrum generalem, Ducem Ferrariae, magnificum dominum Johannem Bentivolium, Comitem Guidonem Torellum ac Comitem Phillipum de Rubeis, Paulum Vitelium et alios, est, ut omnes intelligunt, importantiae, quante maior esse non posset his rerum temporumque conditionibus, et propterea meretur consuli cum bono et bene digesto consilio, ea propter vadit pars, quod de presenti per scrutinium huius consilii elligi debeant XV nostri nobiles pro additione huius consilii, fiant quinque pro vice et ex illis, qui per formam ordinum nostrorum elligi possunt. Illi tamen ex sapientibus consilii terrae firmae et ex procuratoribus, qui non remanent ordinarii de hac additione, vocari nihilominus debeant ad hoc consilium, quando tractabitur de hac materia, non ponendo ballottam.

De parte — 16. De non — 0. Non siq. — 0.

Additio.

Ser Antonius Grimani Procurator.

1497.

17 Maii.

¹⁾ Hopf. C. Venedig, d. Rath d. Zehn u. d. Staatsinquisition. Ss. 138.

1497. Ser Costantinus de Priolis Sapiens Consilii.
 Ser Dominicus Mauroceno Procurator.
 Ser Nicolaus Mocenigo Procurator.
 Ser Johannes Capello Procurator.
 Ser Marinus Venerio, qui fuit Consiliarius.
 Ser Franciscus Bernardo qui fuit Consiliarius.
 Ser Bartholomeus Victuri qui fuit Consiliarius.
 Ser Aloisius de Molino, qui fuit Sapiens Terrae Firmae.
 Ser Bartholomeus Minio, qui fuit Consiliarius.
 Ser Antonius Boldu Eques.
 Ser Philipus Thronus Procurator.
 Ser Lucas Geno, qui fuit Consiliarius.
 Ser Marcus Barbo qui fuit Consiliarius.
 Ser Nicolaus Fuscarenò, qui fuit Consiliarius.

(*M. C. X. 27. pag. 93 t. 1497. 17 Maii.*)

1497. Quod pro conculcanda veritate omnium andamentorum et praticarum
 18 Maii. principis Salernitani cum Maiestate Regis Franciae et fortasse aliis, mediantibus istis abate Colla et don Dominico de San Mauro, de mandato Serenissimi principis et dominii nostri heri sero retento; et per capita huius consilii cum interventu vicarii Reverendissimi domini patriarchae nostri Venetiarum examinatus, ut modo est lectum, idem don Dominicus remaneat bene retentus et per collegium nunc iacendum examinetur, et si sic opus fuerit, et maiori parti videbitur, tormentetur et cum his, quae habebuntur, veniatur ad hoc consilium. Et quum per confessionem istius don Dominici haberi possent talia, quae aprient magis atque magis materiam. pro qua fuit vocata additio Mantuana, hoc consilium cum additione et collegio non licentietur, sed habeat expectare, quantum collegium praedictum, quod nunc vadit in cameram, habuerit ab dicto don Dominico.

De parte — 15. De non — 1. Non sync. — 0.

Collegium.

- Ser Marcus Fusculo Consiliarius.
 Ser Benedictus Justiniano Caput.
 Ser Nicholaus de cha de Pesaro Inquisitor.
 Ser Antonius Lauredano Eques Advocator.

(*M. C. X. 27. pag. 94. 1497. 18 Maii.*)

ORATOBI NOSTRO MEDIOLANI.

El medesimo che per le vostre lettere de 11 del instante ne havete scripto, communicatovi per questo Illustrissimo Duca, ne ha similiter in nome di sua excellenza dechiarito, cum forma secreta, el magnifico messer Baptista, suo orator presso nui residente, cum farne etiam lezer non solum l'original da Fiorenza, che notifica quelle nuove da li havute, ma ancor le proprie lettere, scripte da la excellenza prefata a lui in questa materia, quale dice stare in expectatione de nostra resposta. Unde volemo et cum el nostro consiglio de Diexe ve comandemo, che, ritrovatovi solus cum solo, dobbiate all' excellenza sua, in nostro nome dobbiate referir conveniente actum de gratia per cosi amorevol communicatione de nuove tanto importanti, et de tanto momento, sopra le qual per satisfar a dicta excellenza tocheremo in qualche parte l'opinion nostra, et dicemo in questo modo: nui haver havuta debita consideratione sopra li dicti advisi, et consideramo principaliter la qualità de tutti li nominati, et insieme la importancia de le cosse, quando la havesse, come etiam prudentissimamente tocca prefata excellenza, fondamento de verità, Fiorentini et el Signor Duca de Ferrara, non è molto da meravigliarsi, se stanno sopra simel trame et pratiche, perchè fanno el loro consueto, et continuano in quello, che sina questo zorno hanno pertinaccissime observato, non havendo mai voluto, per alguna forma et invito, factoli removersi dal loro mal proposito et redursi al dretto cammino de boni Italiani. Del Signor Marchese de Mantoa nui non podemo, nè volemo affimar alcuna cossa de la sua intrinsicha intentione, quia solus Deus est scrutator cordium, ma ben sapemo, lui non haver causa de intrar in questi pensieri de cosi mala natura, havendo havuto da nui et havendo tutta via quelli honori, pagamenti et commodi, che ben lo doverianno per ogni respectu et in ogni parte far viver contento et cum l'animo tranquillo et quieto, sì come medesimamente ve ha toccato la excellenza antedicta. Del magnifico messer Zuanne Bentivogli, credemo ch'el habbi rasonevolmente a tenir l'animo alieno da nuovi garbugli, essendo maxime appoggiato, come l'è a questo Illustrissimo Signor Duca et allo stato nostro et da l'uno et l'altro amato et honorato. De li altri nominati essendo loro mal contenti tutti et de natura cupida di novità, cum la qual sperano avantazarsi, se pò cum fundamento de rasones haver ogni legittima dubitatione et suspecto. Queste sono cosse de momento et pexo incredibile et incomparabile. Però azò se ne possi trazer la verità et far de tempo in tempo le provision opportune et necessarie, consigliamo et confortamo, che la excellenza de questo Signore et nui insieme, i stati de quali sono inseparabilmente ad una medema fortuna coniuncti et uniti, siamo oculatissimi et circumspettissimi ad intender di per di tutto quello haver se potrà, per venir in luce de

1497.
19 Mart.

1497. queste pratiche,] et serà ne gratissimo, che quello Illustrissimo Signore participi, quanto de hora in hora haverà sopra di ciò la excellenza sua, el che etiam nui observeremo, secundo el solito per esser qualunque occurentia di cadauna sorte a l'uno et l'altro stato comune.

De parte — 21.

Die dicto facte et missae litterae.

Ser Aloysius Bragadino Consiliarius vult partem et litteras lectas in totum et per totum usque ad] et postea sequatur: et serà ne gratissimo, che questo Illustrissimo Signor ne participi, quanto de hora in hora sentirà sopra zò la excellenza sua, insieme cum el sentimento et prudentissimo parer suo, el che etiam nui observeremo, secundo el solito, per esser qualunque occurentia de cadauna sorte a l'uno et l'altro stato comune.

De parte — 9. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 27. pag. 94. 1497, 19 Maii.*)

POTESTATI ET CAPITANEO RAVENNE.

1497.
6 Jul.

Per quanto per via secretissima et certissima in questa hora siamo advisati, l'è per capitare de lì per transito, et questo de curto, uno secretario de la Maestà del Re de Franza, nominato maistro Jacobo Xigandi, homo de età de anni 40, belo de corpo et viso, occhi bianchi, et caveli mezzi biundi, vestira alla romana, et parla ben italiano, come quello, che è stato longamente in corte, et va cum uno fameglio solamente, cum intentione de passare poi in Ancona, et de lì a Segna, cume quello, che per ambassador se ha ad transferir alla Maestà del Re de Hungaria per tractar male cosse, et tutto contra de nui, et el stado nostro, et tale, che sono de importantia grandissima, unde desiderando nui de desiderio grandissimo posserlo haver ne le mano, come ne è data ferma speranza, perchè anche habiamo posto tal ordini, che, avanti el prevengi de lì, ne haverete aviso. Volemo pertanto, et cum el consiglio nostro di Diexe ve comandemo, che vegnando, come de fermo lha ad venir, una persona da vui, quale per contrasegno ve faci una croce alla palma de la mano zancha, sappiate, quello esser el messo, che ve habia a notificar el tempo et hora del zonzar del dicto secretario: quale messo al dicto, circa zò, disputerete immediate cum quello i vostri ordeni tal modo cautissimi et secretissimi, che pervegnando el dicto secretario in quel nostro territorio, li sia per i vostri officiali subito poste le mano adosso cum ordine, el sia in quello

instesso ponto de la retention diligentissime per tutto cerchato, levato, et tokoli tutte lettere et scripture lhavesse apresso di sè tutte, o parte de quelle, come intendemo, el porta cum sè in pane da manzar. Et per el simile farete retegnir el fameglio suo cum tute bolze et altre robe, le qual, ut supra, farete cercar, et quello ad vui conducto, lo manderete per barca apostata immediate, soto fidel et segura custodia, honestamente tamen, alle pixon nostre de Venetia da esser cum dicto suo fameglio apresentadi, ad nome del consiglio nostro de Diexe, al qual soto vostre lettere et sigillo, manderete per persona fidelissima et prudente tute lettere et scripture apresso de quelle retrovate. La causa veramente de la retentione del dicto, et chi el sia, la tenerete apresso de vui secretissima, non la comunicherete cum persona vivente, facendo far questa executione tanto secreta, che se possibil sia, el non se possi saper nè chi sia el retenuto, nè la natione, nè alguna altra circumstantia, per la qual se possi intender, chel sia homo de la Maestà prefata.

Similes potestati Cervie.

Misse littere die 7 per Johannem Angelinum cursorem.

De parte — 16 De non — 1. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 27. pag. 103 t. 1497, 6 Jul., cum additione.)

Estant le Roy en cette grande gloire, quant au monde, et en bon vouloir quant au Dieu, le septième jour d'avril, l'an 1498, veille de Pasques flories, il partit de la chambre de la reine Anne de Bretagne, sa femme, et la mena avec luy, pour voir jouer à la paume ceux qui jouoient aux fossez du chastau, où ne l'avoit jamais menée que cette fois, et entrèrent ensemble en une gallerie, qu'on appelloit la galerie Haquelebac, parce que cettuy Haquelebac l'avoit eue autrefois en garde, et estoit le plus deshonneste lieu de leans: car tout le monde y pissoit, et estoit rompué a l'entrée, s'y heurta le Roy, du front contre l'huys, combien qu'il fut bien petit, et puis regarda long-temps les joueurs, et devisoit à tout le monde. Je n'y estois point présent: mais sondit confesseur, l'evesque d'Angers, et ses prochains chambelans, le m'ont conté: car j'en estois party huit jours avant, et estois allé à ma maison. La dernière parole, qu' il prononça jamais eu devisant en santé, c'estoit qu'il dit qu'il avoit esperance de ne faire jamais peché mortel, ne veniel, s'il pouvoit, et eu disant cette parole, il cheut à l'envers, et perdit la parole (il ne pouvoit estre deux après midy) et demeura là jusques à onze heures de nuict. Trois fois luy revint la parole: mais peu luy dura, comme me conta ledit confesseur, qui deux fois cette semaine l'avoit confessé. L'une à cause de ceux qui venoient vers luy pour le mal des escrouelles. Toute personne entroit en ladite gallerie, qui vouloit, et le trouvoit-on couché sur une pauvre paillasse, dont jamais il ne partit, jusques à ce qu'il eut rendu l'ame, et y fut neuf heures. Ledit confesseur, qui tousjours y fut, me dit que lors que la parole luy revint, à toutes les fois il disoit: « Mon Dieu et la glorieuse vierge Marie, monseigneur Saint Claude, et monseigneur Saint Blaise, me soient en ayde: » et ainsi departit de ce monde si puissant et si grand Roy, et eu si miserable lieu,

qui tant avoit de belles maisons, et en faisoit une si belle, et si ne sceut à ce besoin finer d'une pauvre chambre. Combien donc peut-on, par ces deux exemples cy-dessus couchez, cognoistre la puissance de Dieu estre grande, et que c'est peu de chose que de notre misérable vie, qui tant nous donne de peine pour les choses du monde, et que les foys n'y peuvent résister, non plus que les laboureurs. (Collect. complète des Mémoires relatifs à l'histoire de France par M. Petitot Paris. T. XIII. 1820. Mém. de Philippe de Comines. p. 224—5.)

Serenissimo Princeps etc. Hozì li oratori del Re dei Romani, et quel del Re de Franza hano avuto da la Regia Maestà l'audientia publica, astanti universalmente tutti questi Signori, prelati et baroni, l'orator Pontificio, et quel del Re di Polonia. Io non vi fui, per aver cussi richiesto li prefati oratori, ma mandai il secretario mio, che in vero è assai discreto, e benissimo si accomoda alle facende, il qual a tutto fu presente, et me rescrisse, che venuti dicti oratori a la presentia Regia, l'orator Gallo presentò a la Maestà Sua due lettere de credenza, l'una del Re de Romani, data in Augusta a XV del passato, l'altra del Re de Franza, data in Paris a XXIV de Marzo; quibus lectis, et sentati tutti dicti oratori, quel de Franza habuit latinam orationem, la qual fu molto longa. Et commenzò prima a justificar le cosse de l'una et l'altra Maestà, dicendo in substantia, che la Celsitudine Vostra expressamente li havea mancà de fede, perchè ne la guerra, che se have hora terzo anno, la promessa de partir per mità cum il Re di Franza, quanto l'acquistaria del stato del Re di Romani, et tamen non lo fece, ma più presto, acquistate quelle terre, le spogliò et sachizò, facendo venir le femmine fino a Venetia per servirse di esse a suo piacer. Item che dapoi la concluse tregua cum el dicto Re de Romani, inscio et invito, immo contempto Rege Francorum, contra i patti et condition, che lhavea cum lui. Poi disse, chel Serenissimo Re dei Romani havea recuperà Vicenza, Treviso et Lignago, presi et captivati XI nostri principal zentilhomeni, et che presto la recuperaria anche Padova, et poi cum le zente sue, et quelle de Franza, et cum l'armata da mar metteria la città de Venetia in tal assedio, che indubitanter la liberaria da tyranide, facendo ritornar Venetiani a pescar et a texer, secundo il loro antiquo costume. Poi exhortò la Maestà Regia per diversi capi a intrar in liga cum li prefati Principi, colligati sui, carissimi consanguinei et fratelli, et tuor la impresa de la soa Dalmatia, tanto longamente cum diversi inganni et fraude usurpata, et tenuta de Venetiani, nè volesse restar per causa de li 30 m. ducati, che l'ha da Vostra Excellentia, perchè l'era molto menor utilità di quella, che l'haveria da la dicta Dalmatia, ne la quale erano 300 insule tra grande et piccole, XIV terre episcopal, et due provintie, et che la Sua Maestà volesse haver respectò al ben de suo fioli, et considerar a chi più presto la dovesse ricomandar li dicti sui fioli, o a questi principi, sui consanguinei, over a Venetiani,

dicendo in questo tutto quel mal, che è possibile a potersi excogitar, de la nation Veneta, et fra le altre cosse disse, che la era stà causa, che Constantinopoli se perdesse, et che quel Imperio, et anche Hijerasalem mai per christiani se recuperasse, immo sel non fusse stà el respecto degli altri Principi christiani, il Turco saria penetrà in Italia, et haveria occupà la chiesa romana, scaciando fino el Pontefice de quella sancta sede, et che la christianità havea duo dragoni, unum intus, et alium foris, unum la Serenità Vostra, et il Turco, et che perhò era necessario extirparli, et extinguerli. Et disse, che Venetiani se gloriava et se jactavano, che la Maestà Sua era suo soldado, quasi che li fussemo superiori, ch'era cossa molto vituperosa, et da non comportar, et in hoc cum molta colera usò diverse descortese parole, chiamando Venetiani bestie, ferae et colluvies hominum etc. Quo audito Moijses, maistro di casa de la Maestà Sua, si levò et disse coram omnibus: modestius agatis, domine orator. El medemo fecero li oratori Germanicj, che li sentavano apresso. Et lui rispose: permittatis me loquere, scio, quid sum dicturus. Et cominciò a offerir a la Maestà Sua armada per mar de Spagna et Franza, mediante la qual, senza difficultà alcuna, la recuperaria la Dalmatia, perchè l'armata de Vostra Excellentia era pocha, et da stimar pocho, allegando, che de le quindici (XV) galie, che intrano in Po, contra Ferrara due sole tornono a dreto, el resto fu preso, et si preparavano contra Venetiani, sicchè potranno dir: heu patior telis vulnera facta meis. Et voltato al Reverendissimo Strigoniense, lo pregò, che confortasse Sua Maestà a dicta impresa. El medemo fece verso el Palatino, poij cum parole molto superbe protestò, che se Sua Maestà non tolesse la dicta impresa, li prefati Principi colligati la toriano loro, et, conquistata essa Dalmatia, mai più in alcun tempo la restituiriano, et fece fine.

El Reverendissimo Quinque-Ecclesiense li rispose, che per esser stà la oration sua longa et piena di molte parole, la Maestà Regia consulteria el tutto, et poij li faria intender la opinion sua, et cum questo forono licentiatu tutti dicti oratori, et dapoi loro se partiteno tutti li altri Signori, che furono a quella audientia, exceptis li Reverendissimi Legato, el Strigoniense, et il Reverendissimo Quinque-Ecclesiense, alli quali Sua Maestà disse ore proprio ste formal parole: vere iste orator mentitus est contra Venetos. Orator Venetorum habuit se modeste, secundo che li dicti Legato et Strigoniense me hanno referido; al qual Reverendissimo Strigoniense dimandai, se li pareva, che la oration de questo immodesto et impudente orator Gallo havesse mosso, et se io dovea a l'incontro far alcuna provisione etc.; el qual mi rispose: ch'io potria pagar el dicto orator Gallo, perchè cum quella forma de invectiva et satyra più presto, che de oratione el se haveva inimicà tutti questi Signori, et re vera l'è cussi, che la Serenità Vostra non potria creder, quanto per tutta la corte universalmente ognuno de lui se ne ride, tractandolo da incircumspectissimo et

imprudētissimo pedagogo, per il che spero, che contra quella incl̄yta republica apud istos parum proficiet. Cujus gratiae etc.

Ex Tatha Die XXIII Junij MDX.

P. P. D. et eques, orator etc.

Serenissime P̄inceps etc. Questa matina essendo reducti nel claustro de fratri de San Francesco tutti li prelati et baroni cum li XL^{ta} electi, et breviter cum tutta la corte, fo mandato a chiamar el Reverendissimo Legato, el qual, andato in medio eorum omnium, habuit publicam orationem, continēte la medema sententia, che la Signoria Sua tractò coram Regia Majestate, quando l'havè la prima audientia, la qual in conclusion consiste in due propositione. La prima et principal è in exhortar et excitar questo Regno a la impresa contra Turchi, promettendo, pontificio nomine, ogni adiuto et favor possibile, et etiam danari, et la persona propria di Sua Beatitudine prompta a venir per tutto, dove sia de bisogno. L'altra veramente de pregar li antedicti Signori, che vogliono interponer l'auctorità loro apresso la Maestà Cesarea per indurla a reconceliarse con la Excellentia Vostra, extendendosi in questa parte assai convenientemente. si come poco avanti Sua Signoria me promesse de far. Li fu risposto per il Reverendissimo Strigoniense, chel tuto se consultaria, et poij, quanto fusse deliberato, se li faria intender, et cum questo fu licentiato.

Post prandium autem reducti tuti li prefati Signori cum el populo nel antedicto claustro de San Francesco mandarono a chiamar li oratori Germanici et quel di Franza; li qual andati et sentati in medio omnium, per l'orator Francese forono apresentate a dicta congregatione due lettere de credenza, l'una del Re dei Romani, data a XV Mazo in Augusta, l'altra del Re de Franza, data a XXIV de Marzo in Paris. Quo facto, dicto orator Francese fece una oratione, che durò pocho manco de due ore, cum tanta insolentia et colera, chel vene in fastidio a tutti, et se ne la prima audientia sua el disse mal de quel excellentissimo stato, sia corta la Serenita Vostrà, che in questa l'ha dicto mal et pezo, nè ha lassato parte alcuna, o vera, o falsa (che tutte sono false) contra di quello, che qualunque intellecto humano al mundo potesse excogitar, chiamando Venetiani tiranni, mancatori de fede, sordidi mercanti, sijcophanti, vulperule, assentatori, et demum attribuendoli tutti li peccati possibili, et accusandoli perfricata fronte, che contra la fede et promessa facta al Re de Franza li havevano usurpà Cremona et Jeradada, chiamandolo per despretio ubique quel Franzoso, et non quel Christianissimo Re, come se convenia. similiter havevano usurpà al Re de Romani le terre del Imperio, et del patrimonio suo, chiamandolo quel Todesco, et quel salvalagio, et non Re dei Romani, ovver Imperatore. Et similiter haveano facto al Papa, et essendo derelicti da tutti i christiani, haveano chiamati Turchi, dicendo: flectere si nequeo, superos Acheronta movebo. Descendendo poij a la

Dalmatia, se sforzò con tutti i spiriti suoi de dimonstrar et dichiarir a quel populo, quanto injustamente Venetiani l'haveano usurpata, et poi tenuta cum incredibil tyrannide, cum grande incargo et damno di questo Regno, dicendo sopra de ciò molte parole, che sono più presto da rider, che de farne conto alcuno, exortò poi cum grandissima exaggeratione tuto el dicto populo a tuor animosamente la impresa de la dicta Dalmatia, promettendoli adjuto per mar, non più de XXV galee, come ne la prima audientia disse, haver dicto per errore, ma de XXXIV, de le qual disse, che sariano quelle XVI, chel Duca de Ferrara prese questo inverno et VI del Pontefice, VI de Franza et VI de Spagna, et se tutte queste non bastasseno, che se ge manderiano de le altre. Et bisognando, el Re de Franza, et el Re de Spagna, l'Imperator, et anche el Papa veniriano in persona, per adjutar la dicta impresa, subiungendo, che cum pochissima spesa, la qual trazeriano da le intrade de essa Dalmatia, dapoij acquistata la conservariano benissimo, perchè in ogni occorentia Ragusei, che sono pur sui, li serviriano de LX^{ta} et più nave ben armate, cum le quale defendariano le insule, senza difficultà, contra quoscumque, et su questo utile et conservar de Dalmatia disse tante et tante zanze, che non le compiria de scriver in do fogli de carta, et fecit fine. Le qual tute cosse soprascritte me ha referido per ordinem el secretario mio, che fu presente, et molti altri degnissimi de fede in conformità. — Lì fu risposto anche a lui per il Reverendissimo Strigoniense, che el tutto se consultaria, et poi se li diria la resolution de la Maestà Regia, et del convento del Regno, li altri oratori Germanici non parlarono, riportandosi a quanto havea dicto el prefato orator Gallo, el qual dice, esser orator commune, cioè del Re de Romani, et del Re de Franza, et cussi dicono le lettere de credenza, ma cum la risposta di esso Reverendissimo Strigoniense forono licentiatii. Gratiae etc.

Ex Tatha die secundo Julij MDX.

P. P. D. et eques, orator etc.

Serenissime Princeps etc. Dapoi udito l'orator Franzese, io fui mandato a chiamar, et colui, che vene per mi, che fu un secretario del Reverendo Quinqueecclesiensis, me disse da parte sua et del Reverendissimo Strigoniense, che per niente dovesse risponder a le calunnie et convicij del prefato orator Gallo, ma portarne modestamente, che da tutti saria laudato, non mancando però puncto in quanto fusse al proposito mio. Et cussi andato ritrovai tuti li prelati et baroni sentati in circolo ne la piazza scoperta del claustro de San Francesco, circumstante innumerevoli turba, essendo tutte le fenestre de le cele di frati, et tutti li tecti undique pieni di gentes, et sentato io in quel circolo apresso el Reverendissimo Strigoniense, facto silentio, habui latinam orationem, ne la qual, dapoij un pocho de accomodato prohemo, me forzai dimonstrar cum ogni

verità in facto la sincerità, rectitudine et iustitia de' quel inclyto senato. el qual non havea usurpà Cremona et Jeradada, ma lhaveva habuta dal medesimo Re de Franza, per capitulation facta, quando el se ligò cum lui. El Duca de Milan nè haveva similiter usurpà le terre del patrimonio de la Maestà Caesarea, ma tolse iusto bello, et provocati essendo poij per la tregua facta cum dicta Maestà, per expresso capitulo dechiarido, che le restasseno a la Excellentia Vostra, durante la dicta tregua, nè mai havea parlà de dicti Signori, se non honoratissimamente; et qui dimoustrai, quanto amor et quanta observantia la Celsitudine Vostra in ogni tempo havea pòrtà a le prefate Maestà, in remuneration de la qual, senza alcuna causa omnino, vel vera, vel apparente, ognun intendea, da che moneta l'era stà pagata, essendoge da ognun, senza alcun dubbio, rota la fede, la qual solamente era restata apresso questa Regia Maestà, et questo Regno, il qual mai nè per pregieri, nè persuasion, ovvero oblation de i emuli de Vostra Excellentia, se havea voluto partir da la mutua benevolentia, et indissolubile confederation Vostra, per il che la Serenità Vostra grandemente rengratiava dicto Regno, et se li offeriva sempre, che laccadesse far per conservation di quello, quanto la faria, per il suo proprio stato, pregando la Maestà Regia, quelli Signori, et esso Regno, che non volesse dar orecchio a li inimici nostri, li quali non cercavano, se non de interromper questa nostra cussi santa et cussi necessaria confederatione, per poter più facilmente attender a la destruction et ruina de quel Excellentissimo Stato, in perniciem totius christianae religionis. Da la qual ruina non veda, che utilità, over commodità, potesse seguir a questo Regno, nè me persuadeva, che Spagnoli, et Franzesi, quibus nihil unque commune fuit cum hoc Regno, nè anche Todeschi, che sempre sono stà inimicissimi del nome Hungarico, potesseno esser miglior vicini a dicto Regno, de quel che sono stà Venetiani, sono et son per esser. Descendendo poij a la Dalmatia, dissi, che non manco la era de la Maestà Regia, cha dela Excellentia Vostra, come era anche tuto el resto del stato suo, nè manco era stà conservanda per tanti anni, senza alcun provento, ma più presto cum grandissima spesa, a comodo et conservation de questi Regni, cha a beneficio nostro, pregandoli, che non volesseno dar fede a le vane oblation de li inimici nostri, de i qual quanta sia la fede, quella Republica Veneta a tuti era documento et exemplo, subiungendo, che quanto dicevano de le galie, era tutto falso, come anche erano tutte le accusation facte per Heliano orator Gallo contra quel innocentissimo Stato Veneto; imperhocchè el Pontefice non solum non daria a Francesi le VI galie, ma più presto. quando el bisognasse, se li dimostraria contrario, favorizando le iustissime parte nostre, per haver tolta quella inclyta Repubblica in sua protectione. El Duca de Ferrara similiter non solum non potria armar le XVI galie, che ne anche son a un gran pezo tante, ma forsi ben presto haveria, che far assai a guardar et conservar el stato suo, ma se a oblation

se dovesse attender quella della Serenità Vostra era da abrazar generalmente da tutti laeto et prompto animo, perchè la ge prometteva et offeriva non parole, non zanze, ma una vera, sincera, et perpetua amicitia, ma indissolubile confederatione a beneficio de li communi stati, et tutte le sue forze, et facultà ad ogni loro bisogno prompte, exposite et paratissime; et comminciai diedro questo ad exaggerar, exhortando tutto quel convento a voler cognosser el bon affetto et fede Veneta, a non far caso de chi non serva fede, a favorire et adjutar li soi boni vicini et fidel amici, principiando dal interponersi cum l'auctorità sua, che è grande appresso li principi colligati pro pace ineunda, a la qual sancta et bona opera non li mancheria l'auxilio divino, et el favor de la Beatitudine Pontificia, poij consequenter mandando qualche adjuto de mille al manco valenthomeni armati, cum la virtù et prestantia de i quali gagliardamente se possi resister a tanto furor de li inimici nostri, nel che fariano cossa al Senato Veneto gratissima, et non aliena a verae amicitiae jure, la qual imprimis rechiede, che li boni et veri amici insieme se adjutino et defendino. Atque ita demum li exhortai ad mantener et conservar la mutua benivolentia et confederatione nostra, a loro più utile et necessaria, cha quella de tutti li altri principi christianj insieme, da li qual, avanti che potesseno esser adiutati in qualche sua necessità, actum esset de Imperio, come era assai manifesto, promettendo, che de ogni beneficio, che la Serenità Vostra riceverà da questo Regno, lei et soi posteri ne tenirà bon conto, et a tempo et loco li referirà gratiae pares; et in simil sententia feci fine, portandome in tutto modestamente, secundo l'aricordo del Reverendissimo Strigoniense, et non straparlando de alcuno', salvo in quanto ho di sopra dicto, che hano mancà de fede, el che volendo dechiarir, la justitia de la Celsitudine Vostra non poterat subterceri.

El Reverendissimo Strigoniense praefato me rispose, come fece ali altri, dicendo, chel tutto se consultaria, et poij me saria segnificata la resolutione, et deliberatione de la Maestà Regia et del convento, et cum questo anchor io fui licentiato.

Gratiae Sublimitatis Vestrae me commendo.

Ex Tatha die secundo Julij MDX.

P. P. D. et eques, orator.

(Dispacci di P. Pasqualigo. Cod. 2777. pag. 98 sqq. Au Musée Correr, à Venise. Voy. Cicogna Delle Inscriz. Veneziane T. V. pag. 517—522.)

On peut considérer la mort de Charles VIII, comme ayant sauvé la République de Venise d'une ligue qui eût été pour elle beaucoup plus fatale que celle qui fut signée à Cambrai, attendu qu' alors les Vénitiens auraient compté les Turcs parmi leurs adversaires. En parlant de la paix de Trente, du 13 Octobre 1501, M. H. Martin remarque: « Des projets menaçants contre Venise furent agités dans la conférence de Trente. » Et c'est à cette époque que fait remonter

Romanin les commencements de la ligue de Cambrai ¹⁾. Il serait peut-être encore plus juste de rapporter à une date antérieure de deux ou trois ans à celle qu'admet M. H. Martin les projets menaçants contre la république qui ont éclaté au moment de la ligue de Cambrai. Sans mentionner ici les préparatifs de Charles VIII qui ont avorté par sa mort subite ²⁾, notons les projets de l'Empereur Maximilien et des princes Italiens contre Venise dans les années 1497 et 1498. Nous ajoutons ici les extraits suivants tirés des Diarii de M. Sanuto.

Et fo chiamato el conseio di X. et tolto licentia di lezer al pregadi alcuni avisi et primo uno aviso . . . di 26, come la vizilia di Nadal era venuto uno corier con lettere dil Re de Romani, el qual in Austria e a Viena facea zente, e manda oratori in Hungaria, perchè rompi a la Signoria in Dalmatia, item da vegnir li uno canzelier dil Re de Romani con 4 zentilhomeni, per intender dal conte, si vol romper a la Signoria. Item Sua Maestà vol, niuno di soi se conzi con la Signoria, et vol li electori de l'imperio far l'horò il patriarcha di Aquileja, voleno tre cosse dal conte di Gorizia, primo non dagi ubedientia a la Signoria etc., sichè in quele parte era gran movimenti et indicii di guerra. Item Domenico Bolani, luogotenente di la Patria di Friul, scrisse de alcuni castelli, chel Re di Romani havia dati al ducha di Saxonia, zoè Pordenon, Cremons. Belgrado et Castel Nuovo, et dia vegnir exercitio di dito re contra lui, capo dno Sigismondo Galsperger; etiam scrive: voleno far il patriarcha di Aquileja.

(M. San. Diar. II, pag. 121. 2 Jan. 1498.)

Di Cao d'Istria di S. Aloixe da Mula, podestà et capitano, di 20 (Febr.), come stava di bon animo, pur intendeva, Turchi esser propinqui a Modrusa, e vieneno per corer li o in Friul. Manda una lettera dil castelan di Castel Nuovo Damian di Tarsia, scritta quel zorno a hore 6 di note. Avisa, esser venuto da soi, come Turchi erano reduti a Brigna, vicino a Modrusa mia 12, numero 12 milia, per corer a danni di la Signoria, et dicti Turchi non favevano alcun danno a i lochi di Hungari, immo li pagava tutto quello tolevano, sì per el viver, come per altro.

¹⁾ Martin, H. Histoire de France. Paris. MDCCCLXI. T. VII. p. 333. Romanin-Storia, V, 128.

²⁾ Canestrini, G. et Desjardins, Ab Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane. Paris MDCCCLIX. T. I. pag. 675 et suiv. Sur l'alliance de Charles VIII avec l'Empereur et le Roi d'Espagne contre Venise voy. Mission de Corrado da Castello, envoyé du Roi auprès de la République (de Florence). 8 Janv. 1498 (ibid. p. 700). Voy. aussi M. Sanuti Chron. Venet. (Muratori Script. XXIV, 59). Diar. Ferrar. (Muratori id. XXIV, 320, 327, 334, 340.) Ragguagli sulla vita e sulle opere di M. Sanuto. Venezia MDCCCXXXVII. P. I. pag. 117-121. Malpiero. Ann. Ven. Arch. Stor. T. VII. P. I. 441. sqq. et 508-9.

E da saper in la letera, letta di sopra di Cao d'Istria, è chel quel podestà aricorda, che quelli di Trieste s'intende con Turchi e potriano con barche poner 400 Turchi in terra in l'Histria a ysola over altrove a la marina, per tanto voria la Signoria nostra li mandasse una fusta de li.

Le même podesta et capitaine de Capodistrie dans sa lettre de 22 communiquait à la Seigneurie les nouvelles reçues par lui de Castelnuovo et de Fiume:

«come Turchi sonno propinqui e vieneno a furia per corer in Friul, et quelli castelli di Frangapani non trano bombarde, come promesseno di far. et il conte Bernardin è zorni tre non si sa, dove sia, et ditti Turchi non fa danno a Hungari, paga quello tol, cavalcha di note, sonno assai, e par Todeschi siano con l'horò.

(M. San. Diar. II, pag. 370—1. Voy. aussi l'ouvrage de M. Gius. Valentini Esposizione di rapporti fra la republica Veneta e gli Slavi Meridionali. Venezia. 1863. Vol. I. pag. 2—3.)

XI.

MORT DU PAPE ALEXANDRE VI ET EMPOISONNEMENT DE SON FILS CÉSAR BORGIA.

Il y a en présence trois opinions différentes sur les causes de la mort du Pape Alexandre VI et sur les circonstances qui l'ont accompagnée.

1. Le Pape est mort d'un poison destiné par lui-même ou par son fils César à quelques cardinaux, entre autres Adrien de Cornet.

2. Le Pape est décédé de mort naturelle.

3. Le Pape est mort empoisonné par un de ses ennemis.

Cette dernière opinion a été émise par Roscoe¹⁾; la seconde a été soutenue par Muratori²⁾; Voltaire, Daru, Zeller³⁾, Reumont se rangent du côté de ce dernier. Dernièrement encore M. Tom. Gar, directeur des Archives de Venise, a annoncé qu'il démontrerait preuves en main, que le Pape est mort de mort naturelle⁴⁾. Dans

¹⁾ Roscoe, G. Vita e pontificato di Leone X. trad. e corred. di annot. dal Conte L. Bossi. Milano. 1816. II, 147—8. Roscoe d'ailleurs se rallie définitivement à l'opinion de Muratori.

²⁾ Muratori, Annali d'Italia, 2^a ediz Milano. MDCCCLIII, T. XIV, p. 18—19.

³⁾ Voltaire Essai sur les moeurs et l'esprit des nations, MDCCLXXXI. T. III pag. 275—6. « Des hommes, — remarque Voltaire avec justesse, — qui ont une si longue expérience du crime, ne laissent pas lieu à une telle méprise. » Daru C. Histoire de Venise. Bruxelles. 1838. I XXI, p. 339. Zeller, J Entretiens sur l'histoire du XVI^e siècle. Italie et Renaissance. Paris. 1869. p. 366. Reum. Rom. III. 247.

⁴⁾ Arch. Veneto. Venezia. 1871. T. I. p. I. Docum. ill. pag. 87.

la nouvelle édition de son histoire des Papes M. L. Ranke a publié un curieux document extrait de Diarii de M. Sanuto, au quel il ajouta cette remarque : «Eine wo nicht authentische, doch sehr bemerkenswerthe Nachricht über den Tod Alexanders: von allen die wir haben vielleicht die beste ¹⁾». Ainsi l'illustre historien se range de côté de la première opinion, généralement répandue du temps de cardinal Bembo, Paul Jove, Guicciardini. Sismondi a tenté de concilier les deux premières opinions ²⁾.

Il ne me paraît pas inopportun de m'arrêter un instant sur les origines de la première version, fondée particulièrement sur les attestations de Bembo, Paul Jove, Anglerius³⁾ et Guicciardini. Entre toutes les plus importantes sont celles de Bembo et de Paul Jove. Le premier, cardinal et secrétaire du Pape Léon X (1470-1547), a fait un long séjour à Rome et était à même, par ses relations personnelles à la curie, de connaître les détails de la mort du Pape Alexandre VI, tout aussi bien que Paul Jove (1482-1552), ou Guicciardini (1482-1540). Historien officiel de la République de Venise, puisant dans ses archives secrètes, Bembo pouvait lire les rapports contemporains les plus véridiques sur la mort du Pape. Donc, le cardinal Bembo nous dit : «Alexander veneno, quod furtim dari Adriano Cardinali familiari suo iusserat, cuius in hortis unà cum Caesare filio coenabat, per ministri imprudentiam epoto, quinto decimo calendas Septembris excessit à vita. Caesar eodem pene absumptus difficilem in morbum incidit, qua in re Deorum immortalium mens et voluntas visa est magnopere affuisse: cum ij, qui plurimos et Romanae reipublicae, principes, et clientes suos, ut eorum opibus, et thesauripotirentur, veneno necaverant, et tunc suum hospitem atque alumnum adiungi ad reliquos, necarique mandaverant; eo ipso in ministerio semet pro illo interferent ⁴⁾».

L'attestation de Paul Jove devient importante par la citation des paroles du cardinal Adrien de Cornet. «Medici quum senem vim ejus veneni minime sustinentem servare nequivissent, Caesarem filium, ut erat aetatis vigore praevalidus, multis antidotis conservarunt. Accepi ego ab Hadriano cardinale Cornetano, in

¹⁾ Ranke, L. v. Die Röm. Päpste. 5 Aufl. Leipzig. 1867. B. III. Anh. Ss. 7-9.

²⁾ Simonde de Sismondi, J. C. L. Hist. des républ. italiennes du moyen âge. Paris. 1826. T. XIII, 247.

³⁾ Ciaconius cum Oldoino-Vitae Pontific. Denique ut Pontificem ab omni sceleris suspicione liberemus, *Anglerium* habemus idoneum testem, qui, ut res ad Ferdinandum Regem in Hispaniam delata fuerit, apud quem ipse agebat, aperit scribens ad comitem Tendillae et Archiepiscopum Granatensem, nimirum Ducem Valentinum Cardinales quosdam pecuniosos ad caenam invitasse, cumque illis amantem sui Pontificem, ne quid suspicerentur, duos iussisse ex optimo vino argenteos impleri oenophoros, et unum infici medicamento lethifero, conscio facti ministro iusso ex medicato proscriptis, ex altero Pontifici, sibique porrigere, sed Deo iusto iudice insidias in artificem vertente, Pontificem ministro rei conscio imperasse, quo ex abaco discedere cogeretur; ut alteri Pontifex rem imperaret, Valentinum petiisse, sed instetiasse Pontificem velle se, ut is proficisceretur, Valentiumque ne in suspensionem caderet, repetere desiisse; curam de oenophoris demandatam esse collegae illius, qui sceleris ignarus, casu mutatis oenophoris de medicato vino Pontifici, ac Valentino porrexerit, de salubri destinatis ad necem Cardinalibus. III, 162.

⁴⁾ Bembi, P. Cardinalis Rerum Venetarum historiae libri XII. Lutetiae. MDLI. lib. VI. pag. 144-5. Voy. Foscarini Letter. pag. 252 sqq.

cuius villa coenabatur, se eodem mortifero poculo petitum, ita exarsisse ex subito viscerum fervore, ut obortae caliginis oppressis sensibus sibi rationem excuterent, et sese in solium frigida plenum mergere cogeretur, neque prius perustis interaneis ad vitam rediisse, quam ei extrema cutis in exuvias abiens toto corpore decideret !)»

On est frappé de la différence flagrante sur quelques points, qui existe entre le récit de Paul Jove et le document vénitien, extrait de Mar. Sanuto et publié par M. Ranke. Quel motif pouvait avoir P. Jove à attribuer au cardinal de Cornet des récits imaginaires? Le document vénitien fait foi que le cardinal ne faisait aucun mystère des circonstances qui avaient amené la mort du Pape. Il résulte de ce document, qu' Alexandre VI fut empoisonné par le cardinal lui-même, qui attenta à la vie du Pape pour sauver la sienne. Ainsi le cardinal Adrien se serait complu à faire des récits différents à Paul Jove et au Vénitien inconnu. Dans l'une et l'autre version, non seulement les détails, mais encore les circonstances qui accompagnent l'empoisonnement, diffèrent. D'où provient donc ce désaccord? Le cardinal a-t-il dénaturé intentionnellement les faits dans son récit au Vénitien? Le Vénitien inconnu a-t-il inventé ce qu'il donne pour certain! ou a-t-il puisé ces détails dans les rumeurs publiques, les faits s'étant dénaturés en passant de bouche en bouche? Du reste il n'est pas acceptable que Mar. Sanuto, qui est toujours si consciencieux, eût fait entrer dans ses Diarii un document de source douteuse.

Si Adrien de Cornet n'eût pas parlé au Vénitien, comment des personnages étrangers l'un à l'autre, comme P. Jove et ce dernier, se fussent-ils rencontrés, en mettant ce cardinal en connexion avec l'empoisonnement du Pape Alexandre VI? Les détails qui figurent dans le document vénitien, écrit dans l'année même de la mort du Pape, sont si intimes et si différents des témoignages les plus répandus, qu'ils n'ont pu être donnés que par un personnage qui les tenait du cardinal lui-même, ou par un homme qui avait un motif quelconque pour répandre des bruits imaginaires. En ce cas le dilemme est celui-ci: cet homme inventait ces détails avec ou sans la participation de Cornet. Dans la négative, il pouvait lui être complètement inconnu. Un homme, inventant de pareils détails sans la participation du cardinal, ne pouvait agir ainsi que par inimitié, et nul sentiment hostile ne se trahit dans le récit vénitien. Le cardinal ne faisait selon lui empoisonner le Pape que pour sauver sa propre vie. Le crime retombe sur le Pape et sur son fils. Il est donc plus rationnel de se borner à une seule supposition: à savoir que l'auteur vénitien était lié avec Cornet, qu'il tenait les détails du cardinal lui-même, ou qu'ils ont tous deux élaboré leur récit falsifié, pour cacher le véritable cours de l'affaire.

On ne peut d'ailleurs accorder grande créance à la bonne foi du cardinal Adrien de Cornet, que l'on retrouve plus tard (1518) compromis dans la conjuration du cardinal Petrucci contre la vie du Pape Leon X²). On ne peut non plus passer sous silence le fait attesté par Garimberti qu'il se réfugia à Venise, après l'exécution du cardinal Petrucci, ce qui prouverait ses bonnes relations antérieures avec la République. Je dois avouer encore que le témoignage du cardinal Bembo, historien officiel de Venise, touchant les circonstances de la mort du cardinal vénitien Giovanni Michiel, qui eût lieu à Rome le 10 Avril 1503, ne me paraît digne d'être prise en considération que dans une certaine mesure. On ne peut nier le fait de l'empoisonnement qui a été prouvé par l'enquête ordonnée

¹) Jovii, P. Illustrium Virorum Vitae. Florentiae. MDXXIX. De vita magni Consalvi Cordub. lib. II. pag. 241.

²) Roscoe. Vita e pontificato di Leone X, VI, 51 sqq.

par le Pape Jules II et attesté par la lettre de l'ambassadeur vénitien Antonio Justiniano, datée de Rome le 11 Avril 1503 et que nous publions plus loin, grâce à l'obligeance de M. B. Cecchetti. Ne connaissant pas à fond le caractère et la vie du cardinal Michiel, il nous est difficile de formuler une accusation; cependant les louanges données à ses vertus par ses contemporains ne sont pas de nature à éloigner tout soupçon. Il pouvait se faire que les richesses du cardinal vénitien ne fussent pas les seuls motifs, comme le veulent faire croire Justiniano et Bembo, qui aient poussé les Borgia à empoisonner le cardinal Michiel.

La connaissance plus complète des relations hostiles de la République avec le Pape Alexandre VI, à partir de l'année 1500 jusqu'à la mort du Pape († 18 Août 1503) pourrait peut-être faire luire un rayon de lumière sur une affaire rendue si embrouillée par des témoignages plus ou moins contemporains et souvent si contradictoires ¹⁾.

Les deux Borgia devenaient plus dangereux pour la République par leur secrètes menées et négociations à Constantinople, désireux qu'ils étaient, d'accord avec les autres ennemis de Venise, d'occuper les forces de la République dans sa lutte avec la Turquie, pour laisser le champ libre à leurs projets d'agrandissement en Italie. Venise, en présence des défaites éprouvées dans sa guerre avec les Turcs, dans laquelle elle ne voyait aucun avantage à obtenir, était d'au-

¹⁾ Voy. Ciaconius cum Oldoino Vitae et res gestae Pontificum Romanorum et S. R. E. cardinalium. Romae MDCLXXVII. III, 206 sqq. Narrat Garimbertus, Hadrianum nummis persolutis, veste ementita, Venetias se contulisse, vocatumque, et non parentem, cardinalatu, et sacerdotiis a Leone spoliatum, inde abiisse, et nihil unquam de illo amplius nunciatum. Hadrianus autem nulla malevolentia, sed regnandi cupiditate ductus, Leonis mortem expectabat; certam autem spem adipiscendi Pontificatum conceperat ex oraculo fatidicae mulieris; quae cum pleaque interroganti de sua et publica rerum fortuna, exactissime praedixisset, constanter etiam affirmat fore, ut Leoni, immatura morte sublato, succederet vir senex nomine Hadrianus, obscuro natus loco, literarum studiis insignis, qui sacros honores gradatim sola nixu virtute, sine ulla maiorum commendatione meruisset, quae omnia sibi uni aperte congruere videbantur . . . Quo vero tempore H. hic noster obierit, incertum; circa annum 1518 e vita migrasse scribit Ciaconius, die 16 Jan. anni 1526 illum iam facto cessisse affirmat Contelorius: ferunt in Thraciam, Constantinopolim usque, necis metu perterritum fugisse, ibique obscurum ac latentem clausisse diem extremum. Voy. aussi Roscoe Vita di Leone X. T. VI. pag. 61.

L'historien gennois Barth. Senarega, qui a terminé son histoire, à l'année 1514, remarque: «Jactatum in vulgus est, Alexandrum Pontificem Maximum cum Caesare Borgia aegrotare; rumorque in vulgus manavit, in mensa venenum sumpsisse; sed quia diverso tempore mortui sunt, non una fuit fama. (Muratori, Scr. XXIV, pag. 578.) Guicciardini dans son histoire de Florence, ne parle pas si affirmativement de la mort du Pape, que dans son histoire d'Italie (l. VI, cap. 1). Il ajoute au contraire: «*La cagione della sua morte si disse variamente, nondimeno la più parte si accordò*» etc. (Guicciardini, Fr. Opere inedite illustrate da Gius. Canestrini. Firenze. 1859. V. III. Storia Fiorentina, cap. 27, p. 301 sqq.) P. Justiniano, qui connaissait les contemporains du Pape, parle de sa mort tout autrement: «*Morì intanto Papa Alessandro di veneno, come si sparse la fama, datogli da bere dal suo credentiere, corrotto da danari.*» (Dell' hist. Venetiane del P. Giustiano. In Venetia. MDCLXX. lib. X. pag. 408.)

tant plus désireuse de faire la paix, qu'elle voulait pouvoir s'opposer aux envahissements du Duc de Valentinois aux dépens des petits princes de la Romagne. Les intrigues des Borgia, trop habiles pour ne pas profiter de la vénalité des pachas et des allures arbitraires de la diplomatie turque, devaient être un sujet d'effroi pour Venise qui pouvait s'attendre à voir d'un moment à l'autre la rupture soudaine des négociations, aussi avancées qu'elles fussent. Dans ces conjonctures la mort du Pape Alexandre VI, et surtout de son ambitieux fils, ne laissait pas que d'être opportune pour les intérêts de la République. Il résulte d'un document que je publie plus loin que le 22 Décembre le conseil des Dix avait jugé urgent de prendre des mesures pour arrêter un envoyé turc, porteur de papiers secrets destinés à César Borgia, « qui cherchait alors, par tous les moyens possibles, à entraver les négociations. »

C'est alors peut-être que le conseil a pu penser à avoir recours, d'abord au cardinal Michiel, et puis au cardinal Adrien. Il n'est pas impossible que la découverte du complot fut la cause principale de la mort violente du cardinal vénitien. Les récits contradictoires du cardinal de Cornet sur la tentative faite par le Pape Alexandre VI contre sa vie laissent entrevoir les intentions criminelles qu'il nourrissait lui-même contre le Pape et son fils. Et voici peut-être l'origine du récit falsifié, présenté dans le document vénitien de M. Sanuto. L'opinion de Muratori sur la mort du Pape Alexandre VI paraît être la plus probable. Des deux Borgia, le fils seul a été empoisonné, le père déjà très-âgé pouvait être mortellement atteint par la terrible impression qu'il dut ressentir en apprenant le péril où se trouvait son fils favori.

Le cardinal de Cornet et les Vénitiens avaient toutes sortes de motifs pour embrouiller cette affaire et répandre des fausses rumeurs sur l'empoisonnement du Pape lui-même. Les deux récits qui nous restent sur la tentative d'empoisonnement du cardinal Adrien soit par le vin, soit par les confitures, ont un caractère si peu naturel et vraisemblable qu'il est difficile de ne pas y apercevoir la préméditation soit de disculper le cardinal, soit de le justifier entièrement.

En raison des principes acceptés par le conseil des Dix pourrait-on nier qu'il n'eût eu recours à son ultimatum, s'il l'avait jugé possible à exécuter, et au fond lui était-il difficile de trouver un instrument? L'absence d'indications positives dans les *Misti* du conseil des Dix, ne détruit pas cette conjecture. La haute position, qu'occupait la victime, devait être pour le conseil un plausible motif d'étouffer jusqu'au moindre indice de cette trame. Je n'affirme rien de positif, mais plusieurs actions et desseins criminels du conseil des Dix à cette époque permettent au jugement de l'historien de s'arrêter à de tels soupçons, et de peser des circonstances qui n'auraient été d'aucun poids, si l'accusation se fût portée contre un individu ou un être collectif, dont le caractère moral eût été au-dessus de pareils soupçons.

Le souper chez le cardinal Adrien de Cornet eût lieu le 12 Août 1503, et les conditions de paix entre Venise et la Porte furent établies par le secrétaire Freschi et confirmées par le serment du Sultan, le 14 Décembre 1502; et ce n'est que le 4 Mai 1503 que le sénat de la République décréta que le Doge prêterait serment de son côté, ce qui se fit le 20 Mai. Le 23 Mai Andréa Gritti quitta Venise en qualité d'ambassadeur, accompagné d'Ali-bei, pour confirmer définitivement le traité de paix. Ils n'abordèrent à Constantinople que le 9 Juillet. Pendant les négociations Andréa Gritti désespéra pourtant un moment d'amener la conclusion souhaitée. La paix fut enfin ratifiée le 30 Juillet¹⁾. Or la Répu-

¹⁾ Romanin, IV, 152—3. Alberi, *Le Relazioni*. Firenze. 1856. Ser. III, vol. III.

blique ne pouvait en avoir connaissance qu'au milieu du mois d'Août. Donc l'idée d'empoisonner César Borgia et peut-être son père avec lui, avait pu être conçue et accueillie par le conseil des Dix au mois de Décembre de l'année 1502 ou au commencement de l'année suivante ¹⁾.

Si les documents suivants que nous publions pour donner plus de poids à notre conjecture, n'en offrent pas des preuves assez convaincantes, ils jettent du moins un nouveau jour sur les rapports de la République avec le Pape Alexandre VI pendant les dernières années de son règne. Vu l'importance des relations vénitiennes, nous ne trouvons pas inutile d'y joindre le sommaire de la relation de G. Donato sur Rome, dans ses deux versions, dont l'une fut lue au collège et l'autre au sénat. Elle fut omise dans le recueil d'Alberi, où sont entrés les autres sommaires des relations sur Rome, tirés des Diarii de M. Sanuto par le respectable érudit vénitien E. Cicogna. Inconnu jusqu'à présent à la plupart des savants, ce mémoire de Donato est d'autant plus important qu'il fait remonter d'une année la série de ces précieuses relations sur Rome. Enfin nous ajoutons ici les extraits des lettres de Rome qui se trouvent dans le cinquième volume du manuscrit original des Diarii de M. Sanuto, touchant la mort du Pape et les événements qui l'ont suivie de près. Les symptômes et la marche de la maladie qui y sont décrits pourront probablement aider les médecins à en déterminer d'une manière plus précise les caractères véritables.

DEUX SOMMAIRES DES RELATIONS SUR ROME DE L'AMBASSADEUR VÉNITIEN SER HIER. DONATO, EXTRAITS DES DIARII DE M. SANUTO.

1499.
Jun.

Vene prima Ser Hir. Donato doctor, venuto orator di Roma, e prima referi pianamente: el Papa se ricomandava e confortava la Serenità dil nostro Principe, qual modera e pesa, et che lo obieto e subieto suo era il fiol Duchà di Valenza, et have il Papa dubio dil matrimonio, che non havesse ad esser, e poi concluso auto piacer. E prima dicea mal di Franza, hora è tutto Francese, desidera qualche disturbo in Italia; è pontifice artificioso e composito, et in secretis li dimandoe, dicendo: «orator, credi la Signoria serverà li capitoli ha con il Re di Franza.» Et li rispose: la Signoria esser ferma di servar la fede, non menarà Francesi in Italia, ma desidera la quiete. Item el Papa fe zardin per tutto, prima sul stato dil S^{or} di Rimano, etiam dil prefeto, poi Piombin, ch'è loco piccolo da gran

Rel. di A. Gritti. Voy. aussi la relation inédite du secrétaire Freschi de 1503 dans les Diarii de M. Sanuto. Vol. V. C'est la même relation, que Hammer a faussement attribuée à A. Gritti lui-même. Son erreur est répété par Zinkeisen (II, 543).

Sur les négociations antérieures d'Andréa Gritti à Constantinople, voy. Misti Cons. X. Vol. 28. pag. 133. 1500, 23 Dec. Vol. 29, p. 40 t. 1502, 18 Mart.

¹⁾ Aussitôt après la mort du Pape Venise prit des mesures énergiques contre César Borgia dans ses nouvelles acquisitions. Bembi, P. Hist. Ven. lib. VI. Latetiae. MDLl. p. 145 sqq. et Romanin, St. doc. di Venezia. V, 162.

intrada, duc. 16 in 20 milia al anno, etiam Pisa; non ha zente d'arme, solum Zuam Zervigliom, qual è a Todi, per le differentie di Baioni. Item ha Hercules Bentivoy, fanti non ha cussì, come prima havia, perchè erano pagati dal Roy. Conclude: a hora a pochi zente. Item il Papa li piaque la letera li mandò la S^a congratulatoria dil matrimonio di Valenza, sichè con una piccola cossa, come è una letera, zuova molto. Quanto a le cosse di Spagna sequite, che li do oratori con Gracilasso non sono partiti, el qual Gracilasso a a cuor le cosse dil reame di Napoli, per haver duc. 6000 su la doana a l'anno da quel Re Fedrico, et chel Papa rimandò in Spagna lo episcopo di Burgos per riconzar etc. Di Maximian Re di Romani el Papa a piacer de questi garbugij con Sguizari, perhò che li Reali di Spagna scrisse a esso Re Maximian, dovesse mandar oratori a Roma contra il Papa a chiamar concilij. Item il Ducha di Milam li è nimicho, voria tuorli il stato, per dar al fiol Ducha di Valenza il contà di Pavia di là di Po, et col Cardinal Ascanio non è in quella amicitia, prima erra, a le stantie im palazio esso Ascanio ma(i) non vista. Item di necessità el Papa è amico di la S^a nostra, non havendo, a chi altri apuzarsse in Italia. Desidera, il Roy vengi in Italia, et che Soa Santità conseia la S^a nostra, quanto li torna a preposito, come lui, orator, crede, et in mexi 21 erra stato a Roma, havia visto con Milam e il Papa gran varietà, hora erano di bona e hora corozati, et ha zerchato far il tutto per metter a le man la S^a nostra con Milam, intervenendo Pisa. A natura duplice, et a persso esso Papa il credito con tutti Signori de Italia e Cardinali, e si muta secondo il tempo. Sa ben simular et a tuto l'intento suo al fiol, è homo variabile, parla riverentemente dil Roy, non chome feva prima. Item dil Turcho erra stà parlato in concistorio, lezando lettere dil Ducha di Valenza di bancheti fati per Napoli, et il cardinal Michiel, lacrimando, disse: saria meo proveder al Turcho, tamen nulla fu fato, perchè sta su le spale di la S^a, e cussì etiam fa il Re di Napoli, et la S^a a gran fama di la potente armada la fa, è cossa inextimabele. Item il Ducha di Valenza, quando andò in Franza, portò seco camize, li costò 50 duc. l'una, e questo è vero, et che lui, orator, tolto licentia dal Papa et Cardinali, si partì e vene a Rimano, dove per li foraussiti s' zerchava novità, et che'l S^{or} li fe honor, teme dil populo, a ricordà: la S^a provedi etc., fe la via di la Madona di Loreto, et li baroni di Perosa manda uno messo a la S^a, qual è qui, dimanda l'avanzo l'horo. Item fu a Ravena, lauda le fortification fate, et quella comunità si racomanda a la S^a, la terra è fato richa. Item che a Roma fo laudà la cassation di Don Ferante, et per opinion sua lauda la riferma fata dil Ducha di Urbin. Poi disse: in reliquis si riportava a referir im Pregadi, et de more fo laudato dal Principe, et poi acetò vicedominio a Ferrara.

(Diarii di Mar. Sanuto, texte original, T. III., p. 323—323 t. A la bibl. de S. Marc.)

RELATION DE S. HIR. DONATO DOCTOR, VENUTO ORATOR DI ROMA, FATI
NEL SENATO.

1499.
Jun.

Secondo laudabile consuetudine di questa ben instituta Republica referirò, Ser^{mo} Principe, la legation mia, per esser stato a Roma, dove è la sentina di tutto il mondo. Primo el Pontifice si racomanda a la S^a, et questo li disse in rechia, e si aricordi suo fiol Duchà di Valentines, et che esso Papa facea zardin per tutto, per dar stado a soi fioli, al presente è Francese, desidera sora tutto la venuta de Francesi in Italia a danni di Milam, ma non intrarà in liga, fino non veda i progressi loro. Vol con esso Re, a piacer favorizar Orssini, et li par, hessendo molti Orssini a soldo di la S^a nostra, harà favor. E inimico di Spagna, e pocho stima quelli Reali, e di le parole disseno li oratori Yspani fu gram causa Gracilasso orator vecchio, e volea, il Re di Romani facesse questo medemo, ma il Papa adatò per via di certi ecclesiastici, et domino Philiberta orator di esso Re a Roma, nulla ne parla. Item è nimicho dil Duchà di Milam et Ascanio, et la S^a nostra sola par li sia amicha, ma el Papa dissimula ben e fa quel li torna a preposito; et che l'orator Pisano erra stato lì, el Papa li promise esser con li oratori, veder etc., nihil tamen fuit factum, et ivi è l'orator Fiorentino. Dil Turcho e dil armata fa non fa stima, si ripossa su le provisiom nostre.

Item el Papa, anni 69, a hordine in la vita sua, *non fa quello si dice*, è prosperoso, non ama i mal di conto, fa exercitio et sa ben dissimular. La intrada di la chiesa è duc. 130 milia, et poi le altre terre di la chiesa varie, vende li beneficij per symonia, e li primi in corte a fama comprano sonno li prelati Venetiani, quali prima oferiscano al datario. Item le terre di la chiesa, li populi sonno mal contenti, e il Papa cassi li piace, solum Ancona e Firmiano è im pace, tutto il resto di le terre sonno in guerra. Item el Duchà di Valentines erra fato fiol adoptivo dil Roy, e il Papa di questo have gran piacer, et che il Cardinal di Napoli capo dil collegio, el qual è amico di la S^a nostra, lauda quella in concistorio, e fu con Messer Piero Mozenigo, cap^o nostro in armada, dicendo: *nulla si fa contra Turchi, ma solum si atende a qualche abatia*. Item niun poteva col Papa, ma solo lui feva quello li pareva, licet do siano li primi apresso Soa Santità, videlicet el Cardinal Capua, olim suo datario et il nepote Cardinal Borgia, et non ha consultori, tamen in fato di justicia fa il dover. Item laudò questi Cardinali: Napoli di caxa Caraffa, Santo Anzolo, ch'è il Michiel, Lisbona, qual è vecchio, e Siena, che dice ben de tutti, et è homo respettivo. Et nulla disse dil Cardinal Grimani nè de altri. Et che a Roma si sapea il tutto di novo, et quello referiva li oratori a la S^a, per tanto di tal relation fu comandà secretissima credenza. Item disse:

el Cardinal Ascanio è cervel inquieto, et, se tutto fusse in quieto, moveria; il Papa a pochi danari, a speso assai per il fiol Valenza, e tutta via li manda danari et stima assà il stato dil S^{er} di Piombim, ch'è bello, et etiam quel di Rimano. Il Cardinal Borgia è amico di la S^a nostra, anni 27, dice ben di quella. Il Papa non a zente, a.solum Zuam Zervigliom et Hercules Bentivoy. Et partito di Roma a Fuligno, li vene a parlar uno messo di Baioni, qual erra venuto quì, poi andò a Pesaro, fu honorato da lo S^{er}, perchè cussì fa a tutti li nostri oratori, poi a Rimano alozò im palazo, il S^{er} non li erra. Quella è in pericolo, li populi sonno mal contenti. Item che haviatrato a Roma danari da m^o Alexandro da Bergamo, m^o di corrieri, è stato mexi 21. Havia speso in spexe ordinarie duc. 2450, in salarij duc. 620, in fitti duc. 200, in some duc. 110, in spexe extraordinarie duc. 400, in spexe de amaladi duc. 160. Item laudò Vincenzo Sabadim over Sarasin, suo secretario, et venuto zoso di renga, el Principe lo laudoe, justa el consueto, et andò fuora di Pregadi, perchè non erra ni di Pregadi, ni di la zonta, per questo anno ¹).

(Diar. di M. Sanuto. III, 324 t.—325 t.)

ORATORI NOSTRO IN FRANCIA.

Legatis solus.

Continent littere vestre diei 19 inter reliqua unam partem apprime gravem et importantem, vobis communicatam a Christianissima Maiestate, pro Sua erga nos benivolentia et affectu. Ea est de intentione Pontificis in statum nostrum et de verbis, a Sanctitate Sua scriptis, ac etiam dictis ab ipsius oratore, circa res Turchorum et de statu nostro. Commovit nos usque adeo eniusmodi significatio, ut penetraverit viscera nostra, prout revera conveniebat et convenit magnitudini et qualitati rei significatae, quae sane est ita absurda et preter omnem rationem, ut superare videatur omnem credulitatem. Quod scribit Sanctitas prefata, non habere noticiam eorum, que passim notissima sunt de ingentibus Turchorum preparationibus, terra marique factis, hoc est et falsum et simul malignum, et ad pessimum finem excogitatum et deductum. Idque facile deprehendi potest.

1500.
30 Jun.

¹ Sur la vie et les ouvrages littéraires de l'auteur de la relation, Girolamo Donato, voy. Foscarini Lett. Venez. pag. 54, 74, 149, 188, 201, 202, 267, 288, 292, 315. Agostini, G frate degli. Notizie storiche degli scrittori Veneziani. Venezia. MDCCCLXIV. T. II. pag. 201 sqq. — Cicogna, E. Delle iscrizioni Veneziane. I, 90—1; IV, 673—4. Voy. sa curieuse Apologie chez Malipiero, D. Ann. Ven. (Arch. Stor. T. VII. P. I. pag. 443—463.)

1500. Nam si eadem Beatitudo aliunde non habet noticiam talia novorum, saltem non desunt Suae Sanctitati ex summariis, quae quotidie ad Emissimus cum ea particularitate et veritate.

Quod autem ipsa Sanctitas suadet, ut permittamur castigari et peccare ab infidelibus, hoc nichil aliud est, quam velle et cupere, ut nos prius, paulo post universa christiana religio opprimatur. Quis enim modus temperamentum in eiusmodi percussione adhiberi potest? O prudens paterna suasio, o memoramentum, christiano pastore congruum! Gerit vices in terris Christi Dei nostri, cuius exemplum secutus, qui animam propriam tradidit pro ovibus suis, pastor noster suadet et hortatur christianorum stragem et perniciem, motus sane clamoribus miserrimis et horrendis cadentium et trucidatorum superiore anno, in oculis fere ipsius Italiae, tam terra quam mari, et consequenter ipsiusmet Sanctitatis.

Facit nobis inopiam copia eorum, quae in animo nostro vertantur et cetera et exageranda ad hoc propositum. Suadet nobis modestia nostra taciturnitatem vel saltem breviter dicendi.

At talem retributionem et recompensam meretur opera nostra rarissima et omni memoria dignissima, quae in omni tempore gessimus pro sancta Romana ecclesia, merentur, quae indefesse ac promptissime fecimus sustinimus pro Alexandro Sexto Pontifice Maximo in rebus ipsius angustissimis et adversis, quae si movere non potuerunt animum universalis christianorum capitis, movere saltem debet universalis ratio reipublice christianae, illius curae commissae, reiectis particularibus passionibus, nimis perturbantibus et occaecantibus omnem rationabilem sensum. Ceterum in hac tam confidenti et paterna participatione cognovimus optimum animum et affectum erga nos Christianissime Maiestatis, cui volumus et cum consilio nostro Decem mandamus vobis, ut convenientes primam et uberrimas gratiarum actiones agatis, pro tali erga nos affectu, affirmatisque, nos habituros secretissima omnia comunicata, quae hac ratione reposuimus in archa christiano consilii nostri Decem, et rogabitur Maiestatem Suam, quod quantum maiorem in aliis conspicit malignitatem contra nos vel verius contra christianam rempublicam, tanto magis velit ipsa consurgere ad propugnationem status fidei et religionis nostrae, sicuti decet ipsius nomen Christianissimum Sanctissimumque institutum et propositum Maiestatis Suae ac omnium Serenissimorum ipsius progenitorum et predecessorum.

→ De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0.

Ante ballotationem publicatum fuit consilio, quod includi habeat in litteris bulletinum mandatorium oratori, quod suprascriptas litteras legere debeat, solus cum solo, Christianissime Maiestati.

(M. C. X. 28. pag. 97. 1500, 30 Jun. consulente collegio.)

ORATORI NOSTRO IN FRANCIA.

Legatis solus.

Nui se ricordamo, esservi stà molte volte ad diversi propositi facta amorevole communicatione per questa Christianissima Maestà, et etiam per el Reverendissimo Monsignor el Cardinale Rhotomagense, dele male operatione del Pontefice, tendente ad grandissimo detrimento della christiana religione et della Sua non bona dispositione, in particolari verso el stato nostro. Del che per nostro nome rendesti uberrime gratie al uno et l'altro delli prefati Christianissimo Re et Reverendissimo Cardinale. Se persuadevemo, che tale dispositione et voluntà Pontificia dovesse cum el tempo terminar, et maxime havendosi ben potuto contentar et satisfar, per lo sanguento et exaltation del Signor Duca Valentinese. Ma vedendo la continuata perseveranza de la Beatitudine Sua in questo mal proposito, et indicando questa induratione perniciosissima ale cosee christiane, non habiamo voluto restar de notificar per mezo vostro a la Christianissima Maestà, quanto ultimamente per via autentica et fidedigna ne è stà significato et accertato. La Santità Pontificia non contenta delle preterite Sue operatione et de haver mandato in Alemagna persona a posta ad tractar et praticar contro el stato nostro, sicome medesimamente tegnimo l'habbi fatto contra li disegni et desiderii dela Christianissima Maestà, par che se habi in tutto revoltata et firmata in voler cum ogni mezo metter suspitione et introdur materia, che possi alterar la sincerissima et immutabil alianza nostra cum la Christianissima Maestà. La qual cosa, benchè reputiamo impossibile, possi succedere, tamen tal intentione del Pontefice ne è stata de quella displicentia et molestia, che merita la detestanda qualità et natura de simel cosa. Per questo effecto Sua Beatitudine havea designato ad mandar al Reverendissimo Rhotomagense uno episcopo, nominato Monsignor Flores de natione Hispano, qual era zà partito, over era subito per partirse et festinanter conferirse al detto Reverendissimo Cardinale. De questo volemo et cum el nostro conseio dei X ve commandemo, che debiate far communicatione secretissima cum la Christianissima Maestà et similiter cum el Reverendissimo Rhotomagense, quando el serà zonto de li, usando quella forma de parole, che habino ben ad exprimer li mali et pericolosi andamenti del Pontefice, tutti redrezati ad ruina de la republica christiana, la qual serà ogni zorno in più manifesto pericolo, se per la bontà et sapientia della Christianissima Maestà non vien facti de quelli pensieri, che se convegno a tanta cosa. Et similiter a tal proposito farete ben intender ad essa Maestà la constantissima nostra observantia verso de quella.

Preterea scribantur aliae literae separatae ad eundem oratorem in

1501.

19 Oct.



1501. Francia, notificando particularius intentionem Pontificis circa Ravennam, Cerviam et Pollicinum, et imponendo ipsi oratori, quod stet vigilantissimus, si D. de Flores aut alius nuncius Pontificius applicuerit in curiam Regiam, et quod se apponat et contraoperetur machinationibus talis nuncii et aliorum, qui talia operarentur, sitque diligentissimus in investigandis inditiis eiusmodi, quantum ab eo fieri poterit.

Insuper fiat comunicatio primarum litterarum Magnifico Domino Acursio cum illis verbis in conformitate, que videbuntur sapientiae serenissimi principis nostri.

Demum scribatur ad oratorem nostrum in Germania, quod nostro nomine referat amplissimas gratias Reverendissimo Domino Cardinali Carcensi, pro communicatione ab eo facta de propositione illius nuncii Pontificii, illuc missi et pro responsione Reverendissime Dominationis Suae, quam orator non studeat confirmare in tali suo bono proposito, cum illa forma verborum, que serenissimo principi et dominio nostro ac capitibus huius consilii videbuntur, interveniente collegio.

+ De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 28. pag. 197. 1501, 19 Oct., consulente collegio.*)

ORATORI NOSTRO IN FRANCIA.

1501.
22 Oct.

Legatis solus.

Terzo zorno ve scrivessemo, quanto ne occorreva, circa la mala dispositione del Pontefice contra el stato nostro, et la missione de quel Monsignor Flores al Reverendissimo Rhotomagense, da esser comunicata a la Christianissima Maestà, cum quella forma ve commettessemo. Hora ve significamo, haver inteso per lettere de nobel homo Zorzi Corner el cavalier, existente appresso el prefato Reverendissimo Cardinale, dicto Monsignor Flores esser arrivato ad Sua Reverendissima Signoria, et cum quella esser per venir in Franza. Del che, volemo, faciate comunicazione a la Christianissima Maestà, per nome nostro, et perchè intendemo, retrovarse de li in quella corte el Reverendissimo Cardinal San Zorzi, homo de grande autorità et da nui molto extimato, volemo et cum el nostro conseio dei X cum la zonta ve commandemo, che, captata opportunitate, deiate andar ad visitationem della Sua Reverendissima Signoria et farla partecipe de quanto ultimamente ve scrivessemo, circa la missione del prefato Monsignor Flores et la causa de essa missione, dannando simili modi del Pontefice contra de nui, senza alcuno merito nostro, immo neli presenti tempi, che cum tante fatiche, spese et pericoli attendemo a la

1501.

defension de la republica christiana. Et conforterete la Reverendissima Signoria Sua ad dar de questa cossa noticia al Reverendissimo San Piero ad Vincula, perchè nui per la absentia de Sua Signoria Reverendissima in lochi, dove non habiamo alcun nostro segno, non potemo farli simile communicazione. Aziò veramente siate in ogni caso de la mente nostra ben instructo, se el dicto Reverendissimo San Zorzi ad questi propositi ve facesse alcuna menzione de reformatione ecclesiae, come in questi zorni a Trento è stà proposto et tractato per la Cesarea Maestà, responderete, come da vui, che essendo la Signoria nostra cattolica et religiosa, et considerando sempre ogni securtà de la christiana religione et el bon governo de la apostolica sede, tenete, che saremo a cussl bona opera ben disposti, et quanto da Sua Reverendissima Signoria haverete et da cadauno altro in questa materia, sarete diligentissimo ad significarnelo, secondo el vostro costume.

De parte — 23. De non — 4. Non sinc. — 1.

(*M. C. X. 28. pag. 198. 1501, 22 Oct., cum additione.*)

TRIBUS ORATORIBUS NOSTRIS, PROFICISCENTIBUS AD CHRISTIANISSIMAM
MAIESTATEM FRANCORUM.

Legatis soli.

Senza che altramente ve replicamo la materia, de la qual ve siamo per scriver per le presente lettere nostre, vederete partialiter per li esempi de le tre introcluse lettere, per nui scripte al orator nostro in Franza, et de uno capitolo de lettere, recepute dall' orator nostro in Ale magna, et demum de la risposta nostra a quelle, quanto sia necessario ad vostra integra instructione. Et è de mente nostra, et cum el nostro consiglio de Diece cum la zonta ve commettemo, che zonti in Franza, debiate medesimamente informarvi da quel orator nostro del successo, seguito in execution de le lettere nostre, iuxta la continentia dele quale, volemo che, occorendovi parlar ad questi propositi, dobiate accomodar le parole vostre, cum la solita vostra prudentia et dexterità. Ceterum perchè, come vederete per dicte copie, nui facemo confortar el Reverendissimo San Zorzi, existente in corte dela Christianissima Maestà, ad dar noticia de questa cossa al Reverendissimo San Piero ad Vincula, el che necessariamente convignessamo far, per l'absentia de la Reverendissima Signoria Sua da quella corte; volemo, che ritrovando vui, nel camino vostro, per avventura, el prefato Reverendissimo San Piero ad Vincula, dobiate visitarlo, sotto lettere nostre credentiale, facendoli poi secrete communicazione de la instessa materia, per nome nostro, cum quella forma de parole

1501.
27 Oct.

1501. grave, che se ricerca a tanto importante participatione, et che habino a demonstrar a Sua Reverendissima Signoria la existimatione singulare, che sempre habiamo facto et faremo de quella. Et a fin intendiate ben el tutto, ve diremo, che se vui intendereti, la Reverendissima Signoria Sua retrovarse in Haste aut in quelli lochi li vicini, non molto fuor del camino vostro, in tal caso non restiate de redrezarvi a sua via et ad visitarla, et far lo officio predicto, et del seguito in ogni caso darete per vostre noticia a li capi del conseio nostro dei X.

Scripte littere die 29^o suprascripti.

Et captum sit, quod cras mane per serenissimum principem comunicari debeat et dici magnifico oratori Gallico, apud nos agenti, in responsionem eorum, que ipse his diebus proposuit et memoravit, nos scripsisse et commisisse oratori nostro in Francia, quod de materia, illa nuper communicata, circa missionem Episcopi de Flores ad Reverendissimum Dominum Rhotomagensem, faceret communicationem Reverendissimo Cardinali Sancti Georgii, hortando Reverendissimam Dominationem Suam, quod de hoc daret noticiam, nomine nostro, Reverendissimo Domino Cardinali Sancti Petri ad Vincula absentis; preterea nos commisisse oratoribus nostris, proficiscentibus in Franciam, quod si in itinere aut non multum extra manum reperierint ipsum Reverendissimum Dominum Cardinalem Sancti Petri ad Vincula, illi facere debeant prefatam communicationem. Et propterea quod erit nobis gratum, si ipse orator scriberet ad eundem Reverendissimum D. Cardinalem Sancti Petri ad Vincula, significando in primis, quod nos accepimus necessario medium Reverendissimi Domini Cardinalis Sancti Georgii, pro facienda ei communicatione materiae suprascripte, et hoc propter absentiam ipsius Reverendissimi Domini Sancti Petri ad Vincula e curia Christianissimae Maiestatis.

→ De parte — 24. De non — 2. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 28. p. 198 t. 1501, 27 Oct., cum additione.)

ORATORIBUS NOSTRIS IN FRANCIA.

1502. Questa Christianissima Maestà molte volte a diversi propositi passato ne ha facto intender, per mezzo de li oratori nostri, appresso Lei 18 Maii. agenti, la natural dispositione della Santità Pontificia, per molte experientie cognoscuta da la Maestà Sua. Et però non ne par expediente hora de venir ad alguna particular commemoratione de tal cosse, per servar etiam la consueta modestia nostra. Ma ben ne pare conveniente alla unione et indissolubile intelligentia et aleanza nostra cum questa Christianissima

Maestà, cum la quale abbiamo et sempre siamo per haver ogni fortuna comune, parteciparli ingenuè, quanto ne occorre, per non poter mai nel animo nostro ramaricarne de non haver liberamente dicto et propalato a prefata Maestà ogni sentimento nostro. Li pericoli christiani da la rabia del potentissimo inimico comune nostro non bisogna explicar, per esser notorii a cadauno. Al incontro de le provisione vive et magnanime, che se deveriano pensar et metter in executione, specialiter dall' universal capo de tutti i christiani, nui vedemo, ch'el Duca Valentinense, non contento de quello lui ha et possede, novamente ha coadunato exercito, et prepararse per invader li stati de Camerino, Urbino, de Bologna, Ancona et altri, sicome li parerà, et tuol l'occasione de le presente christiane turbationi, parendoli, ha medio poter mandar ad effecto li suoi disegni, et per non tacer alcuna cossa alla Christianissima Maestà, come se convien a boni et veri amici, la Beatitudine Pontificia a queste imprexe se serve molto de la Christianissima Maestà, maxime da poi el zonzer de Odoardo varieto de la Maestà Sua, contra la mente de la qual, non dubitamo, se facino simel pensate per quello, che saepius, come è sopradicto, la ne ha facto dechiarir ne li presenti travagli de la fluttuante christiana repubblica, nui non vedemo cossa alcuna de maior periculo de questa, imperochè lo inimico comune, vedendo, Italia hoc pacto esser quodammodo posta in preda, si invita et accende alla invasione di quella, et poi li signori et potentati minuzati, vedendo el loro exitio, non curano per ogni extremo periculo salvarsi et convocar in suo aiuto et soccorso non solum la Cegarea Maestà, inanimandola ad venir in Italia, ma etiam infedeli, per la loro desperatione. Et questo non dicemo senza fondamento. De quanta gravità et importantia siano queste pratiche, la Christianissima Maestà per Sua sapientia lo intende senza altra nostra explicatione. A nui certamente par veder proxima la ruina et incendio de tutta Italia. Se el nostro Signor Idio, per Sua infinita misericordia, non vi mette per remedio da tanto male, nui non vedemo, che da alguno più presto, nè più proprio, prestar se possi, che da la Cristianissima Maestà, per la religion Sua et special protectione la tene de la povera christianità, imitando le sanctissime vestigie et opere delli Soi Serenissimi progenitori. Ad officio nostro pertene haver a Sua Maestà dimostrata la materia, remettando la forma del remedio alla deliberatione et sapientissimo iuditio de la Maestà Sua, alla qual dechiarirete accomodatamente, quanto sopra dicemo, esortandola alla provisione, che serà alla Maestà Sua facile et al nostro Signore Dio gratissima, cum perpetuo obbligo de quei Signori, che primi sono exposti al periculo et insieme de tutto el resto de Italia, che cum tal mezzo serà dal periculo dei infedeli liberata. Ve abbiamo toccato per capita succinte tutto el bixogno, cognoscendo la prudentia vostra, qual saperà ben et aptamente amplificar, insister et exagerar la parte più essenziale. Sopra tutto advertirete de far questa executione soli, cum la sola Cristianissima

1502. Maestà, prima et poi cum el Reverendissimo Rohano solo, pregandoli et strinzendoli, che non vogliano nominar la Signoria nostra in tutta questa tractatione, ma tegnire secrete, siccome nui habiamo tenuto et tenimmo secretissimo tuto quello ne ha communicato, de tempo in tempo, la Cristianissima Maestà de la Beatitudine Pontificia et de ogni altra cosa, a nui communicata, et siccome si convien alla grandezza de la mutua amicitia et unione nostra.

Cras mane fieri debeat communicatio presentis deliberationis magnifico domino Accursio, oratori Cristianissimae Maiestatis, modo secreto, per serenissimum principem nostrum et dominium, intervenientibus capitibus huius consilii, ut is orator scribat in consonantia ipsius deliberationis.

De parte — 20. De non — 3. Non sinc. — 2.

Expedite litterae die 19 Maii 1502.

Nota, quod in tota tractatione presentis materiae expulsi fuerunt omnes illi, qui de factis Pape se impedire non possunt.

(M. C. X. 29. pag. 59 t. 1502, 18 Maii., cum additione.)

ORATORIBUS NOSTRIS IN HUNGARIA.

1502.
11 Jun. Nel superior mese de Marzo ve dessemo noticia de la propositione ne haveva facta far el magnifico Chertzego Ogli bassa pel nobel homo Andrea Gritti, circa la pace da esser facta tra el Signor Turco et la signoria nostra, et pariter ve significassemo la risposta nostra, redrezando tutta questa materia da esser tractada cum questo Serenissimo Re, cum el quale eremo uniti ad una medesima fortuna de guerra o pace. Demora ve comettessimo, ch'el tutto communiche facte a dicta Maestà e al dicto Reverendissimo Strigoniense, si come, post modum ne scrivesti, haver facto. Novamente è ritornato el messo, quale portò dicta risposta a Costantinopoli, scripta in nome del prefato Ser Andrea Gritti, et ha riportato lettere del dicto Chertzego Ogli bassa, pur redrezade ad esso Ser Andrea. Per le qual lettere par, che dicto bassa perseveri in tentar la Signoria nostra ad far la pace cum lo Signor Turco, senza el Serenissimo Re d'Ungaria, nè el suo mezo over interpositione. Unde ne è parso conveniente imediate far responder al predito bassa per el predicto Ser Andrea Gritti in questa substantia, oltre le parole generale, che nui se contentamo del mezo et interpositione delle Signoria Sua, ma che essendo confederati cum el Serenissimo Re d'Ungaria, et uniti cum lui per modo, ch'el suo et el nostro stato se possino reputar uno medesimo, non volevemo far alcuna cosa, se non unitamente cum esso Serenissimo Re, per non mancar de la fede et

promissione nostra, confortando esso bassa ad continuar la pratica, principia in Hungaria, perchè nui zà havevemo aviso, quel Serenissimo Re haver deliberato redrezar uno suo nuntio ad esso signor bassa, per dar principio a questa tractatione. Et questo abbiamo dicto, per l'adviso, havuto da vui per le ultime vostre lettere de quindici et venti del meze passato, che ne danno simile notitia. De quanto è sopradicto, volemo, che, secundo el solito, facciate secreta communicatione alla Regia Maiestà et al Reverendissimo Strigoniense, remotis omnibus, dichiarando a questo proposito, et esprimendo la sincerità et rettitudine nostra, i quale, come sempre ve habbiamo affermato, intendemo esser perpetuamente unitissimi cum questa Maestà in utramque fortunam. La qual persuaderete ad proseguir et sollicitar la cossa, la qual, tegnimo, serà opportunissima all' uno et l'altro stado, non restando etiam ex alio capite sollicitar et inanimar la Maestà Sua ad far gagliarda provisione, et magnanimamente in questo tempo commodissimo contro el comun inimico, et ad proceder personaliter contra de quello, imperochè da questo se causerà, che o la pace se haverà più honorevole, o che la guerra se proseguirà cum più securtà et avantazo. Et affermerete, che nui dal canto nostro faciammo el medesimo, ch' ultra le nave habbiamo fin ora armate galee sotil, al numero de 57. Ceterum, ad vostra mazor et più compita instructione de la materia, che de sopra ve facemo mentione, mandamove qui introclusa la copia de la lettera et risposta, quale habbiamo facta fare al signor Chertzego Ogli bassa, per el nobel homo Andrea Gritti. Et è nostra intentione, ch'essa risposta non debbiate lezer nè mostrar ad alcuno, ma solum tegnir per vostra informatione. Et per dichiararve etiam un altro articolo, toçhato ne le lettere vostre, de quello par habi el dicto Chertzego Ogli bassa facto intender de li circa Napoli de Romania, sappiate, che quando lui ne fece proponer la pace da esser facta cum nui senza altri, el ne fece etiam far qualche parola circa Napoli de Romania. Et nui a questo nulla dicessimo, ma respondesemo solum alla cossa principale, che nui non intendevemo far pace senza el Serenissimo Re de Ungaria, siccome ve significassemo, haver scripto in conformità de quello, che hora scrivemo et respondemo, et de questo puncto habbiamo voluto darvene notitia, azochè ne li conferimenti vostri possiate a li propositi accomodarvi cum la verità in mano. Restane responderve alle vostre lettere, circa duo parte essenziale. Alla prima, che vui recercate la opinion nostra per esservi similiter stà rechiesta dal Reverendissimo Strigoniense circa pace o tregua, et per qual tempo. A questo ve respondemo et dichiarimo, che Turchi non fanno distintione da pace o tregua, et tutto chiamano pace, ma ben specificano certo tempo. Et però sappiate, che la intentione et desiderio nostro seria, ch'el si facesse la pace, sotto qual nome si volesse, per qual mazor tempo fusse possibile, et questo sia etiam per vostra informatione. La secunda parte è, che vui ne scrivete, la Regia Maestà aver deliberato mandar quel suo nuntio a

1502. Cherzego Ogli bassa, et invitarlo a mandar l'orator ne li confini, per tractar la pace cum nui et cum altri cristiani, saltem confederati, i quali po se havesseno ad recercar dell' opinion sua, circa dicta pace. Questo termine a nui è parso et par de summa importantia, perchè a dirve ingenu et aperte il sentimento nostro, pro primo questo et indubitato, che ch die domandar et expectar de intender la opinion de i principi christian et confederati, quando bene havesseno optima intentione, la cossa non potria receiver fine et conclusione in longissimo tempo, poi se ricordamo quanto el Reverendissimo Strigoniense altre volte ve ha tocchato de la Santità del Pontefice et de li Suoi disegni, et non dubitamo, che questa Regia Maestà et la Reverendissima Signoria Sua siano ben advisadi de le cose de Italia. De li altri christiani principi nui non volemo dir altro, nisi che non ne par siano tutti così prompti, come rechiede la grandezza del bisogno, et questo procede, perchè niuno è così vicino et immediatamente exposto al periculo, come è el stato de questo Serenissimo Re et el nostro. Per queste et altre raxone è conveniente et necessario, che ambi nui svegliamo et provendiamo primum alla nostra securità, da la qual dipende la segurtà et salute de tutta la christianità, poi non mancherano d'altri modi et mezzi, che satisfaranno a tutti i altri. Ve havemo dicto liberamente, quanto ne occorre, azò possiate proceder in tutta questa tractatione, secundo el bisogno et nostre mente. Ben ve dicemo, che de questa parte del Pontefice nè de i altri cristiani non facciate mentione, nisi quando vedesti quella Maestà continuar in voler farli communicatione de questa materia, azò La non sii disturbada da chi forse ha più piacer de la guerra, che de la pace nostra cum el Turco. Non diremo altro, circa la contributione da esser per nui facta a questa Regia Maestà, tam tempore pacis, quam indutiarum, perchè se rimettemo a quanto per molte nostre precedente ve habbiamo scripto, dechiarito et imposto. Vui intendete el tutto. Sollicitate questa importantissima materia, sicchè per mezzo vostro ne possiamo veder votivo exito, cum gran laude et comendatione vostra.

De parte — 26. De non — 1. Non sinc. — 1.

Poi ve ricordammo, quanto el Reverendissimo Strigoniense altre volte ne ha toccato de la Santità del Pontefice et de li Suoi disegni, non dubitamo, che questa Regia Maestà et la Reverendissima Signoria siano ben advisati de le cosse d'Italia, de li altri christiani principi. Azò possiate proceder cum tutta questa tractatione, secundo el bisogno et la mente nostra, ben ve dicemo, che de questa parte del Pontefice nè de altri christiani non facciate mentione, nisi quando vedesti, quella Maestà continuar in volerli farli communicatione de questa materia, azò La non sia disturbada da chi forse ha più piacer de la guerra, che de la pace nostra cum el Turco.

De parte — 26. De non — 1. Non sinc. — 1.

(M. C. X. 29. pag. 69 t. 1502, 11 Jun. cum additione)

ORATORIBUS NOSTRIS IN HUNGARIA.

Avendo per le precedente lettere nostre molto diffusa et abbondantemente significato ogni sentimento nostro ad cadauna parte necessaria, circa la pratica de la pace, per questa non ne occorre dirne altro, nisi che, stando nui in expectatione de intender, per vostre lettere, la missione et partita di quel nuntio del magnifico Conte Palatino, siccome, affirmative ne scrivesti, esser stà deliberado, habbiamo inteso per le ultime vostre lettere de di quatro del mese presente, che dicto nuntio non era ancora partito, bench' el fosse per partirse immediate. Questa tardità da di 20 del mese fino al di quattro dell'istante, benchè la possi esser causata da boni respecti, pur a parlarvi liberamente, ad nui par, che non la sia stata a proposito del bixogno presente, perchè procedendo le cosse de dilatione in dilatione, come li fanno, et vedando li andamenti hostili, toccati per le alligate, nui dubitamo et tememo de qualche gran disordine et incoveniente, maxime essendo nel buio et non intendando alcuna cosa effectuale de li movimenti de questo regno. Nui dal conto nostro non abbiamo mancato da tutto el possibile, nè siamo per mancar. Facemo le provisioni, che pro tempore far se possono, per defensione de luoghi nostri. Habbiamo facto grossa armata marittima nel Levante, come ve habbiamo per altre dechiarito. Habbiamo mandata la paga de questa Maestà. Et quando ben consideramo el tutto, ne par, che la pace pro nunc seria saluberrimo remedio al presente male et periculo, fina ch'el nostro Signore Dio meglio disponesse li christiani principi et potentie alla propugnatione de li loro stati et christiane cosse. Ne ha parso senza alguno reservo dirve et aprirve tutta la mente et intentione nostra, per vostra instructione, et aziò possiate cum la prudentia vostra redrezar et accomodar le actione et parole vostre, secundo l'exigentia de le cose occurrente. El nuntio veramente del magnifico Conte Palatino, nui presupponemo, sii partito zà molti zorni. Date opera et mettete ogni vostro studio, per cadauna via et mezzo possibile, intender, si circa el mandar de dicto nuntio et de la sua commissione et de cadauno altro, come in tutta questa materia importantissima, quanto per la Regia Maestà et Reverendissimo Strigoniense serà de di in di operato et praticato, et del tutto de di in di datene distinto avviso, per litteras vestras copiosas et frequentes.

De parte — 26.

Ser Antonius Tronus Caput vult, quod praesens materia pro nunc differatur.

De parte — 2. De non — 0. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 29. pag. 75 t. 1502, 22 Jun. cum additione.)

1502.

22 Jun.

1502.
23 Jun.

Da poi scripte le alligate, essendo per spazar el coriero, soprasonen
le lettere vostre de dì XII del instante, directive al conseio nostro de
Diese, insieme cum le altre vostre de dì octo et dodici, redrezade alla si-
gnoria nostra, et per tutte habiamo intexo, quanto ne havete significato, et
inter caetera de le preparatione de quelli capitanei et zente regie contra
el comun nemico. Vostro officio sarà continuata et incessantemente solli-
citar le dicte provisione et procurar, che le siano effectuate celere et
gagliarde, perchè, come dicemo per le alligate, Scander bassa, tegnimo, a
questo zorno se ritrovi sopra qualche imprexa, et Dio vogli, per Sua cle-
mentia, ch'el non faci qualche grande disordine a danno de christiani, et
maxime de quella Regia Maestà et nostro, per esser i comuni stati sottop-
posti ad uno medemo interesse, più de tutti li altri. Hane molto piavuto
la expeditione et partita de quello nuntio, destinato al Turco et seria
stato ancora più ad proposito, el fusse partito per avanti, per le cause et
raxone, tocchate ne le alligate. Hane etiam piavuto intender, quanto ne ha
facto intender et mostrato el Reverendissimo Strigoniense, circa la ve-
luntà del Turco de far la pace ovver triegue, cum inclusion de tutta la
cristianità. Et perchè la Reverendissima Signoria Sua par ne confortà,
che vogliamo tentar de condur el Pontefice al consenso de simel pratica
de pace. A questa parte, per le precedente nostre, ve havemo dichiarata
l'opinion et sententia nostra, quale vedemo non esser distante dal iudicio
del prefato Reverendissimo Strigoniense. Imperochè la Reverendissima Si-
gnoria sua toccha li dessegni del Duca Valentino, i quali ogni zorno più se
fano manifesti, per li effecti, sicome vederete per li summarii, introclasi
ne le alligate, che dimostrano, l'animo suo esser de occupar i stati de
molti poveri Signori in Italia, come zà l'ha dato principio, occupando el
stato del Duca d'Urbino. Et però tegnimo questa maxima et indubitata
conclusionone, che i siano per disturbar, quanto poranno, la pratica de
questa pace, se la ge serà comunicata, non havendo, come non hanno, lo
interesse, quale hanno li stati nostri, per el sito et quantità loro. Et poi ch'el
Turco contenta far la pace cum la cristianità e potrà tractar, al tempo suo, ne li
capitoli de la pace nostra cum dicto Turco, che sia reservato loco al Pon-
tefice et ad altri christiani, che vorranno intrar et goder de dicta pace.
Un altro articulo tocchate in le vostre lettere, propostovi per el dicto
Reverendissimo Strigoniense, circa la summa de danari, da esser contri-
buidi a questa Maestà, a tempo de pace o tregua cum el Turco, et per
dirve etiam circa questa parte, quanto ne occorre, havessamo havuto
grato, che essendo dicto Reverendissimo Strigoniense intrato in simel pro-
posito, vui ve havessa cum desterità sforzato intender qualche particulare

tità de la opinion sua de dicta summa, come ben inter loquendum ex incidenti havessate possuto far. El che haveria molto facilità la deliberation nostra, pur non lo havendo facto, volemo et comandemovi, che capita opportunitate ve dobiate sforzar de trazer, cum la solita prudentia ostra, quanto porete, circa questo particolare et importantissimo articolo, e la opinion et sentimento de dicto Reverendissimo Strigoniense, per dirve el tutto integramente per instruction vostra. Questa specificatione le summa spectata alla deliberatione et iudicio del consiglio nostro de prelati, come ben sapete per la praticha, che havete del governo del stato nostro, et fin hora tutta questa materia nui habiamo tractata, deliberata et tenuta nel consiglio nostro de Diexa cum la zonta, per mazor secretezza, et per poter meglio condurla al desiderato fine.

De parte — 24. De non — 2. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 29. pag. 76. 1502, 23 Jun., cum additione.*)

ORATORIBUS NOSTRIS IN HUNGARIA.

Ve habiamo per molte lettere nostre scripto et imposto, che cum ogni diligentia vui procuressate, che questa Regia Maestà a questo tempo opportunissimo et necessario, se facesse sentir al commun inimico della christianità, movendose etiam personalmente, per non ommetter tanta occasione, come difusamente se contien ne le lettere nostre. A le qual respondendo, vui ne avete significato, haver facta l'instantia in execution di mandati nostri, et che le cosse tutti via se disponevano bene, et che presto vui sentissamo alguna relevata et nota bel impressa. Questo avviso ne ha dato fin ora gran speranza et facto star in expectatione de sentir de hora in hora optime nuove. Ma la conclusion seguita è, che nui siamo per certe vie certificati, Scander bassa, coadunato grosso esercito de persone dieci otto mille da piè et da cavallo cum artiglierie et altri instrumenti bellici, praeter el suo solito, esser adviato per venir ai danni nostri in Dalmatia, et presertim Zara, Spalato et Sibinico, Nona et Cataro, et altri luoghi nostri importantissimi al stado nostro primum, ma pariter et immediate al stato et luoghi de questo Regno d'Ungaria. Questo è segno, che dà grande suspitione, non ne esser facte de quelle gaiarde provisione, che vui ne havete dechiarito per lettere vostre, vedendo, che Scander bassa tanto securamente lassa el suo paexe et descende ai danni de i luoghi nostri, sì come particularius vederete per la introclusa copia de diversi avvisi, et presertim de la relatione de uno explorator inimico, preso da i nostri, come vederete. Unde ne ha parso scriverve immediate le presente, per farve intender, quanto è sopra dicto, et volemo, che cum quella acco-

1502.

1502.
23 Jun.

1502. modata et ben mesurata forma de parole ve occorrerà, dobbiate communicar tal nuove alla Regia Maestà, al Reverendissimo Strigoniense, et similiter al Reverendissimo legato, forzandovi cum ogni vostro inzegno ad inanimar et persuader, che per dicta Maestà se fanno quelle magnanime et celere provision, quale se rechiedono da la summa importantia de li movimenti et machinatione del inimico, non manco pericolose a quella Maestà, che al stato nostro. Vui intendete, quanto questa cossa importi, et però fate, che la instantia vostra sia equivalente alla grandezza di pericolo imminente, per modo che vediamo qualche bon effecto, et date opera, si come per le altre ve imponesemo, de intender tutti li andamenti et progressi de quella Maestà, non modo per relatione de i soi, ma etiam de i vostri, che oculatamente vedino et ve reportino cum verità et certezza quello, che cum effecto ne serà, perchè, per la vostra prudentia, potete comprender, quanto sia necessario esser cum fundamento certificati de quelle occurentie, per poter ben redrezar et deliberar tutte le cosse nostre, a questi tempi tanto gravi et de tanto momento. Ve havemo dicto libere et apertamente el nostro sentimento, ma vui, come etiam ve tocchemo de sopra, usate, ne la communicatione et instantia farete, de la solita desterrità et temperamento, azò ne segui el fructo se desidera et non el contrario al presente bixogno.

Per collegium lecta in pleno excellentissimo consilio Decem cum additione.

(M. C. X. 29. pag. 76 t. 1502, 23 Jun.)

1502.
22 Dec.

Non se die haver alguna dubitatione, che'l orator Turco ovvero nuntio, che per diverse vie se ha esser passato per el canal de Zara, se sia transferito in Ancona e in quelli luoghi de la Marca, per tractar alguna cossa, contra el stato nostro, cum el Signor Duca Valentinoes, che per ogni via ha cercato et cerca disturbar la pratica de la pace nostra cum el Turco; et però essendo ad proposito cum ogni possibel mezzo intender el zonzer et operation et progressi del dicto orator, o nuntio, ac etiam proveder, possendosi nel ritorno suo, che'l sia ritenuto insieme cum quel Raguseo, che'l accompagna, inimico del stato nostro.

L'anderà parte, che al orator nostro in corte, et similiter a Ravenna et dove apparerà expediente, sia scripto in forma opportuna, per intender el zonzer del prefato orator ovvero nuntio Turco, et tutte sue pratiche, tractatione et andamenti, si come alla signoria nostra cum i capi de questo consiglio et al collegio apparerà, et sia etiam in facultà de essa signoria, capi et collegio, armar una over due fuste o bregantini, togliando i danari de questo consiglio, et dando tutti quelli ordeni a dicti legui, che

serano a proposito, per interceptir, sel se porrà, el dicto orator ovver nuntio et el Raguseo de ritorno. Demum possino la prefata signoria nostra, capi et collegio, operar in questa retentione quel Rado triste, habitante a Raguxi, ovvero suo fiolo, che è qui, cum quelli ordeni et modi, che appareranno, per ben condur la cossa all' exito, e serà designato al fine della dicta retentione.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 29. pag. 130. 1502, 22 Dec., consulente collegio.*)

RANKE, L. V. DIE RÖMISCHEN PÄPSTE, IHRE KIRCHEN UND IHR STAAT.
5 AUFLAGE. LEIPZIG. 1867. III B. ANHANG.

Ss. 7—9. Unter den mancherlei Documenten, die sich im fünften Bande des Sanuto finden, schien mir folgendes das wichtigste.

QUESTO È IL SUCCESSO DE LA MORTE DI PAPA ALEXANDRO VI.

Hessendo el c^l datario dno Adrian da Corneto stato richiesto dal pontefice chel voleva venir a cena con lui insieme con el duca Valentinos a la sua vigna et portar la cena cum S. S^{ta}, si imaginò esso cardinal, questo invito esser stà ordinado per darli la morte, per via di veneno, per aver il duca i soi danari e beneficii, per esser stà concluso per il papa ad ogni modo di privarlo di vita per aver il suo peculio, come ho ditto, qual era grande; e, procurando a la sua salute, pensò, una sola cosa poter esser la via di la sua salute. E mandò captato tpio (tempo?) a far a saper al scalcho del pontefice chel ge venisse a parlar, con el qual havea domestichezza. El qual venuto da esso cdl, se tirono tutti do in uno loco secreto, dove era preparato duc. X m. d'oro, e per esso cdl fo persuaso ditto schalcho ad acetarli in dono e galderli per suo amor. El qual post multa li acceptò: e li oferse etiam il resto di la sua facultà, perchè era richissimo cardl, a ogni suo comando, perchè li disse chel non poteva galder detta facultà, se non per suo mezo, dicendo: vui conoscete certo la condition del papa, èt io so chel ha deliberato col ducha Valentinos ch'io mora, e questo per via di esso scalcho per morte venenosa, pregandolo di gratia che voia haver pietà di lui e donarli la vita. Et dicto questo, esso scalcho li dichiarò il modo ordinato di darli il veneno a la cena, e si mosse a compassione, promettendoli di preservalo. Il modo era chel dovea apresentar dapoi la cena tre schatole di confecion in taolo, una al papa, una al d^{to} cardl et una al ducha, et in quella del cardl si era il veneno. E cussi messe il ditto cardl ordine al prefato scalcho del modo

che dovea servir, e far che la schatola venenata dovea aver esso cardl, di quella il papa manzasse e lui si atosegaria e moriria. E cussi venuto il pontefice a la cena al zorno dato l'hordine col ducha preditto, el prefato c^l se li buttò a li piedi, brazzandoli et strettissimamente baxandoli, con affectuosissime parole, supplicando a S. S^{ta}, dicendo, mai di quelli piedi si leveria, si S. Beat. non li concedesse una gratia. Interrogato del pontefice, qual era facendo istanza, se levasse suso, esso c^l respondeva chel voleva aver la gratia el dimanderia et haver la promessa di fargela da S. S^{ta}. Hor dapoi molta persuasion, il Papa stete assai admirativo, vedendo la perseverantia del d^{to} c^{lo} e non si voler levar, e li promise di exaudirlo. Al qual card^l sublevato disse: patre santo, non è conveniente che venendo il signor a casa del servo suo, dovesse el servo parimente confrezer (?) con el suo signor, e perhò la gratia el dimandava era questa zusta e honesta che lui servo dovesse servir a la mensa di S. S^{ta}, e il papa li fece la gratia. Et andato a cena, al hora debita di meter la confezion in tavolo, fo per il scalcho posta la confezion avenenata (sic) ne la scatola, secondo el primo ordine li havea dato il papa, et il c^l, hessen(d)o chiaro, in quella non vi esser venen, li fece la credenza di dicta scatola e messe la venenata avante il papa, e S. S. fidandosi del suo scalcho, e per la credenza li fece esso c^l, giudicò, in quella non esser veneno e ne manzò allegramente, e del altra, chel papa fusse avenenata si credeva, e non era, manzò ditto c^l. Hor al hora solita a la qualità del veneno S. S. comenzò a sentirlo e cussi se n'è morto. El card^l, che pur haveva paura, se medicò e vomitò, e non have mal alcuno, ma non senza difficoltà. Valete.

(Diarii di M. Sanuto. T. V.)

AVIS REÇUS DE ROME, 1503.

A dì 18 (Avosto) fo letere di Roma di ser Antonio Zustignan dottor, orator nostro di hore 48, come el Papa e el Ducha Valentino, hessendo andati a uno pasto dil Cardinal (sans nom), tornati a casa, si butono a leto con una febre, che li a durà al Papa 3 zorni continui. Si divulga per Roma, sia stà atosegato. La febre non lo lassa terribilissima, sichè di queste cosse di Roma più difuse dirò.

A dì 20 per letere di Roma si intese: venero, a dì 18, Papa Alessandro morite, si dice, da veneno, et subito andò in castello el Ducha; a dì 12 si amallò et a dì 18 morite; etiam Valentin sta male.

A dì 20. Da Roma se intese il modo, che el Papa morite: par, che sentendosi mal si confessò e comunicò, e volendo haver beneficio dil

corpo, si fece portar su uno seder, dove andò più volte in angossa, e rimesso in leto, pocho stete, che expiroe, non ebbe tempo di ordinar le cose sue. El palazzo fu tutto messo a sacho, secondo el solito. La terra tutta in arme, e Valentino si ritrasse in castello, infermo gravemente, senza speranza di salute, et le sue zente erano circumcircha el castello e di fuori dila terra. Havea richiesto Fabricio Colonna, che erra con Spagnoli, che venisse a lui, con promission di restituirli tutto el suo stado. Si crede, non aceterà, per non se fidarsi. Item se intese, che Spagnoli erano attorno Gaeta, e havea ultimamente dato bataglia, e quelli dentro si difeseno gaiardamente, dove ne morite di 1^a parte, e l'altra assai, poi ditti Spagnoli si ritrete. Item di Roma in qua le strade è rote.

A di 24 Avosto fo letere di Roma di 21, che Valentino stava im palazzo dil Papa con 13 Cardinali Yspani, li altri Cardinali erano reduti ala Minerva, et fato l'horo capo il Cardinal di Napoli, et che li conservatori di Roma erano andati da l'horo a dirli, li vol mantenerli. Item vi fu etiam lorator nostro a oferir a quel concistorio lajuto dila signoria nostra, per eleser un bon pastor dila chiesa. Item fo ditto, el castello bonbardava la terra, e pur Valentino stava mal, e alcuni credeva, el fusse morto.

A di 25, di Roma. El corpo dil Papa esser venuto brutissimo, adeo non pareva homo, ma monstro, el fu primo sepolto, e lorator nostro fo di Valentino im palazzo a dolersi dila morte, e scrisse colouil abuti insieme. Erra li con 5 Cardinali, e il castelan di castel S^{to} Anzolo irete ala terra, et acadete certa movesta per le zente di Valentino ale caxe di Orssini, si ch'è tutta Roma è in rumor e sule arme.

Di Roma di 22, come el S^{or} Prospero Colona con 15 Cardinali era intrà in Roma. El castelan è contento star a ubedientia dilli Cardinali etc.

Di Roma per letere di 26, come Orsini zoè il S^{or} Fabio con il S^{or} Lodovico, fiol dil conte di Pitiano erano intrati in Roma con 2000 fanti et 400 cavalli, e ala prima brasono alcune caxe di Spagnoli, digando, che i volevano far vendeta del suo sangue. E il Colegio di Cardinali li mandono a dir, quel voleva dir ste cosse, e che non dovesseno far cussi, et essi cridavano, che cessa. Et li Cardinali mandono per lorator nostro a dolersi di questo. El qual parlò al fiol dil conte, ch'è nostro governador, el qual fe far prima forcha, aciò li soi restaseno di far danni, tamen per questo non operò. Et Valentino, dubitando, fe incadenar certe strade, e sta im palazzo e si fa di amalado. Li Cardinali li mandano a dir: voglii ussir di palazzo, e li risponde, chel non sa, dove el dia andar. Intanto che non si sa, quando si farà Papa, e le cosse è in grandissimo garbuio, e par, li Cardinali vogliano far le exequie altri 9 zorni. Item si ave, il castelan non ha voluto lassar entrar dentro el Duchia Valentino con li 11 Cardinali Yspani, ch'è bon signal.

Letera di 18 Avosto, come Papa Alexandro erra molto pezorato e stava malissimo, e in quella matina si ha comunicato, ha la febre continua, che mai lo lassa sincier. Si tien, non ariverà do zorni, e il far di la luna, el menerà via. El Duchà Valentino, suo fiol, è pur con la febre terzana e non sta bene, li in Roma sono molti soldati dil Duchà, adeo Roma comenza esser soto sopra. E la sera fu a palazzo e trovò molta zente, la qual se hanno fato forte al castello, e sbarato le strade, e per la furia dile zente non si pol più passar a palazzo. Colonesi e Orsini sonno li appresso con molta zente, e vieneno in Roma.

De 19, come eri a hore 19 morì el Papa, e da poi la terra si levò a rumor, e a portar via robe Spagnoli, non trovavano buso da logarsi; fo ditto: Roma saria posta a sacho, ma non fu. Spagnoli salvorno parte dila sua roba. Il Duchà la note, dubitando, non esser sicuro, deliberò andar in castello con la sua roba e thesoro, e a horre do di note fo portato verso il castello, e disse al castelan: voleva intrar per più segurezza. El qual li rispose: teniva quel castello a rquisition dil collegio di Cardinali, e non voleva, lintrasse. Il Duchà li fe assa promesse, nulla valse. El qual Duchà sta malissimo, si judicha, non porà campar; in questa sera è intrato in Roma li Saveleschi e Orssini con gran furor; si crede, seguirà gran malle. E stà trovato al Papa in contanti ducati 300 milla, poi tra zoe e arzenti duc. 200 milia, e il Duchà li auti tutti; et ozi veti il Papa, qual non havia in dosso tanto, che valesse un par de ducati. Erra infiato più grosso, che non è una gran veza dile nostre, e mai a tempo di christiano fu veduto la più orenda et oribel cossa. El sangue ge abondava dale rechie, dala bocha e dal naso, adeo che non potevano tanto sugar, quanto labondava, i labri erano più grossi chel pugno di uno homo. Erra con la bocha aperta, e nela bocha ge bogliva il sangue, come saria una pigniata, che boglisse al focho, e per la bocha ge saltava el sangue a modo de una spina e sempre abondava. E questo è de visu. Coloniesi da matina si aspectano dell, hanno auto tutte le sue terre, che, come sapeno la morte dil Papa, si reseno, e similiter li Orsini, e hanno tagliato a pezi tuttì, quelli erano dentro. Et eri fo spazado do stafete, una al Cardinal S. Pietro in Vincula, laltra a S. Zorzi. Luni comenzerano le exequie, qual durcrano fin a nove zorni, poi intrerano in conclave.

Di 21, come tutti li Cardinali deliberono di haver il castel Santo Anzolo in lhorò mane e mandono 3 Cardinali al castelan, dicendoli, volesse tenir el castello a requisition dil collegio di Cardinali, e che lo volevano far Cardinal, e cussi romaseno dacordo con la promision, chel fusse fato Cardinal, et tegniria il castello per li Rev^m Cardinali. Et eri tutta Roma se misseno in arme per taiar a pezi tutti li Cardinali Spagnoli; tamen saltorono alcuni capi e non lassorno, ma ben tutti li altri Spagnoli sono morti e messi a sacho. Il Duchà sta pur im palazzo con gran guardie, non

se sa, quel seguirà. Unum est: non sarà sicuro in niun loco; fu messo focho al palazzo di Orssini, e brusò una bona parte. In Roma non si vede si non arme. Il castello avanti lo acordo trete alcune boche di artilaria e ne amazò alquanti.

Di 24, come eri cercha hore 22 intrò in Roma el S^{or} Fabbio Orsini, lo fiol dil S^{or} Paulo, insieme con el fiol dil conte di Pitiano, con zercha 200 schiopetieri e 400 fanti et 300 balestrieri, et cercha 300 homini darne, con tanta furia, e subito intrati andorno a meter a sacho, quante case de Spagnoli trovono, e li taiavano a pezi. Tutta Roma erra in arme; non si sentiva altro, se non: Orso, Orso et Colona. Il castello trava ala terra con gran furia, e si dice: l'è dacordo col colegio di Cardinali, ma l'boro non se fida, perchè volebena meter un castellano a suo modo, e quel castelan non vole. E mal signal. Il Ducha sta pur im palazzo con la sua gente, e a fato venir 500 lanze dile sue, che erano di fuora, dentro, e si sta con gran guardie, si iudicha, non sarà sicuro e sarà taiato a pezi in palazzo, sil colegio di Cardinali non li prevede, et li altri Spagnoli sonno in borgo, non trovano buso di logarsi. Si aspeta ozi o doman il S^{or} Zuan Zordan Orssini, ch'è il primo dila caxa, con uno grandissimo exercito. Tuti li altri foraussiti parte è intrati, e parte intrerano per tuta questa settimana. E apresso Roma do mia sonno lanze 400 Francese et 2000 fanti, che sarano in favor de Orssini. E in Roma non si trova pan. Il col^o di Cardinali hanno fato cercha 1000 fanti, per guardia dila terra, ma non osano andar atorno, dubitando, esser taiati a pezi. Il Ducha ha dato, per far lo exequio dil Papa, ducati 18 milia, il qual se farà venire proximo, e si tien, poi domenica, non intervenendo altro, se ne anderano in conclavi.

(Diarii di Marino Sanudo vol. V. texte. origin. Com. par M. Makouchew.)

DÉPÊCHE DE L'AMBASSDEUR VÉNITIEN ANT. JUSTINIEN DE ROME, LE
11 AVR. 1503.

Serenissimo Principe etc. Questa mattina a bon' hora che non era appena zorno, d. Anzolo Michiel, nipote del Rev^{mo} Cardinal S^t Anzolo, piangendo, vene a farmi intender, che questa notte, circa le 3 hore, el Rev^{mo} Cardinal inopinatamente ha resa l'anima al Sig^r Dio. Che tanta admiration mi dette, quanto che del mal suo non si haveva ditto, se non quel, che sempre si diceva; tamen el ditto mi ha riferito, che da duo zorni in quà li era zonto un destemperamento de stomazo, con gran vomito et anche un pocho di plusso. El suspetto è grande, che el sia stato

1503.

11 Apr.

1503. avelenato, et non mancano evidente coniecture. Subito in quel punto Pontefice l'intese, mandò el governor a casa, et, avanti che fosse zorn la casa fu tutta svalisata. La morte di questo Cardinal dà più di 150,00 ducati tra denari, arzenti et altre trapezzarie de casa; — haveva formenti assai in magazeni, et di seminati tanti, che si haverà da 5 o 6 mila ruzzi di formenti al raccolto; haveva razze de cavalli, vacche e bufali, che largamente ho inteso per chi (sic) manzava i fatti soi. Passando la sopraditta somma, et de zonta haverà XI forzieri de robba del Cardinal Colonna, i quali lui haveva in salvo, che si stima passino 20 m. ducati. In denari contadi si hanno ritrovati de ducati 50 in 60,000, si come mi ha ditto messer Francesco Candi, suo secretario; de arzenti circa 20,000; el resto è in le altre cose sopraditte, fin alla somma.... Se notega che l'avesse anche denari in qualche altro luogo, che dopoi si trovaranno. Subito questa mattina andai a palazzo, per far la debita provisione, che N. S. suprasceda la collation de la chiesa di Verona, fin a che la Secretaria Vostra per li ordeni Sui facci la clection de li, trovai tutte le porte serrate et N. S. occupato in contar danari . . .

(Dispacci di Ant. Giustinian amb. a Roma. 1502—1505, Bc. 155. Commun. par M. Barth. Cecchetti).

Bembi P. Card. Hist. Venet. lib. VI. Lutetiae. MDLI. pag. 149—4.

. . . « quoniam autem libido ea inter cives creverat, ut quamplurimi sacerdotia quae habere bonis artibus non poterant, Romae coemerent; qua in urbe eius rei consuetudo facultasque ab Alexandro instituta late palamque invaluerat. Deceperunt viri sanxerunt, si quis in posterum id faceret, eius bona fisco inferrentur, ipse ab urbe atque urbis finibus, quamdiu viveret, exul esset. Neque multo post Joannes Michaël civis Venetus Cardinalis, qui Pauli II Pontificis Maximi sororis filius fuerat, Romae veneno interiit, quod ei Alexander a praefecto Michaelis epularum dari iussit. Causa interficiendi hominem fuit aurum atque argentum, quod is habere existimabatur, quarum omnino rerum inexplabilis Alexandri animus cupiditas ad omnem iniquitatem incendebat, uti filio pecuniam exercitibus alendis suppeditaret, quo is Italicorum principum regna occupare celerius posset, se iam sene. Minister veneno haud multo post, Julio Pontifice Maximo, re per iudicium enunciata, in vincula coniectus, quaestione habita sui sceleris poenas persolvit.

Ciaconius cum Oldoino, Vitae et res gestae Pontificum Romanorum et S. R. E. cardinalium. Romae. MDCLXVII. II, 1113 sqq. — rapportent des détails sur la mort du cardinal Michiel qui ne s'accordent pas complètement avec les témoignages de Justinien et de Bembo: — « sed tantae Cardinalis Michaelii felicitati, et ingentibus tum ex amplissimo patrimonio, tum ex ecclesiastico censu opibus intercessit invidia, quare insidiis ac suasu Caesaris Valentini Borgiae in Hadrianam molem coniectus, veneno paulo post misere periit, die X mensis Aprilis anno 1503. In morte quatuordecim aureorum millia in aedificationem Cathedralis Ecclesiae Veronensis, et omnem fere suppellectilem tum Patavinae, tum Veronensis Ecclesiae legavit. Corpus defuncti Cardinalis nobile sepulcrum obtinuit in Ecclesia

S. Marcelli, cum hac inscriptione» etc. Ainsi le cardinal vénitien avant d'être empoisonné fût jeté dans le fort St. Ange, comme inculpé dans quelque crime. Le fait d'avoir légué par testament une partie de ses capitaux et tout son mobilier, assez riche à ce qu'il parait, d'après Justinien, aux églises de Vérone et de Padoue, démontre que les Borgias n'ont pas accaparé toutes les richesses du cardinal Michiel. Sur ce cardinal vénitien voy. aussi Ciaconius cum Oldoino II, 3 et Cicogna, Em. Delle iscrizioni Veneziane raccolte ed illustrate.» Venezia MDCCCXXXIV. IV, 180.

Sur le cardinal Adrien de Cornet *Garimberto* (La prima parte delle vite ovvero fatti memorabili d'alcuni Papi et di tutti i cardinali passati. In Vinegia. MDLXVII) communique des notices intéressantes: «Eleggendo un volontario esilio per tutto il Pontificato di Giulio, che tassandolo d'inconstanza e di leggerezza diceva affirmativamente, che per non saper la cagione della detta fuga, era forzato a credere, ch'egli avesse conspirato nella persona sua, et per conseguenza si fosse difidato di poter trovar appresso di lui; quantunque la alcuni la cagione fosse attribuita a certe sue lettere smarrite, ch'egli scriveva al Re d'Inghilterra contra del Papa, la cui vita durante, egli nascostamente stette sempre a Riva di Trento.»

Sous le Pape Leon X il se réfugia à Venise, «di dove essendo richiamato dal Papa, e non comparendo fu privato della dignità e beneficij» . . . «l'infelice Hadriano privato di tutti gli honori, e beni mondani, si crede che appresso fosse privato della vita ancora da qualche scelerato servitore, o altro assassino; imperochè dal giorno ch'ei sparve da Vinegia, nè della vita, nè della morte sua si hebbe mai più nuova alcuna» (pag. 379—380. Voy. ibid. pag. 280—1, 383—5).

Quant au cardinal Giov. Michiele voyez le même *Garimberto* dans son article sur Maffeo Gherardo cardinal e patriarcha di Venetia, empoisonné par les secrétaires de la république pour la cause de son vote favorable, contrairement à la volonté de son gouvernement, à Alexandre Borgia et non pas au cardinal de Saint-Pierre-aux-liens, comme le voulait la seigneurie. *Garimberto* y cite un fait qui ne parle pas beaucoup en faveur de la noblesse du caractère du cardinal Michiel. *Garimberto* nous rapporte que ce cardinal, avec les deux autres cardinaux vénitiens, Marco Barbo e Battista Zeno recommandèrent au Pape Innocent VIII d'élire pour patriarche de Venise *il più inetto e inesperto animale di quella città che fu Matteo Gherardi*, — «temendo che la elettione non fosse in favore di Dom. Grimani gentilhuomo, per la molta sua virtù, di molta stima ancora.» (p. 499—501) — Pendant son séjour à Trente le cardinal Adrien se trouvait en relations intimes avec les Vénitiens, comme on le peut voir par le document que nous publions plus loin.

On ne trouve pas dans les écrits modernes de Hammer, Zinkeisen et Romanin un tableau complet ni exact de la faiblesse des Vénitiens dans leur lutte avec le sultan Bajazet. Leur état désespéré en 1499 et 1500 se trouve succinctement et fidèlement exposé dans les paroles reproduites ci-après de Marino Sanuto qui sont d'ailleurs confirmées par les documents inédits officiels, par Malipiero et les contemporains étrangers, entr' autres par l'auteur du Diario Ferrarese.

Che attente le cose hora dechiarite a questo consiglio per el serenissimo principe nostro, habute dai nobel homeni Ser Francesco da cha da Pesaro et fradelli quondam Ser Lunardo, proveniente dal *Reverendissimo Cardinale Adriano*, per mezzo de un frate, mandato qui da Trento per sua Signoria Reverendissima, sopra la speranza quella ha de pacificar et

1509.
10 Dec.

1509. accordar el Serenissimo Re de Romani cum questo stado, con el mezzo de alcuni consiglieri seu secretarii de dicta Maestà, per Sua Signoria nominati, usandose verso loro qualche don ovver segno de gratitudine, — sia per autorità de questo consiglio statuito et preso, che per el prefato Serenissimo Principe sia facto intender al dicto frate, dopo rengratiato el detto Reverendissimo Cardinale, cum quelle parole che ala sapientia della Sublimità Sua apparerà, dela cura et pensier vedemo la mette alle cose della Signoria nostra, come questo stado, quale ha sempre et in ogni tempo facto gran capital de la Signoria sua Reverendissima, procedente dalla sua innata bontà et humanità, da mo è contento et remette in la Signoria sua Reverendissima, che operandose i dicti consiglieri seu secretarii et cusi in effecto fazendo, che cum la dicta Maestà et la Signoria nostra el sequi bona pace et concordia, la possi prometter ad quelli quella quantità de danari da esserli ogni anno in vita loro reposti, che alla Signoria sua Reverendissima parerà honesto et conveniente. Et aziò i siano certi et securi de haver tutto quello che per lei li sarà promesso et cum epsi sarà convenuto, dicti zentilhomeni da cha da Pexaro debano obligarsi in spetie et in particolari de observarli de tempo in tempo quanto la Reverendissima Signoria sua ordinerà et cum dicti consiglieri, facendo lo effecto antedicto, continuerà, cum adiunzer al prefato frate che seguendo la cosa, iuxta el desiderio nostro, lui frate etiam in specie se puol prometter de haver da questo stado tal gratitudine dele fatiche sue chel remanirà contento.

Et ex nunc captum sit che ai dicti zentilhomeni da cha da Pexaro se fazi intender, et cusi gli sia risposto che venendo ad effecto la cosa predicta loro debbano prometter, et in particolari et in specie, de pagar et satisfar de tempo in tempo a chi ordinerà el prefato Reverendissimo Cardinal tutte quelle quantità de danari che la Signoria sua Reverendissima avrà concluso et terminato se exbursi per la causa antedicta, obligando la cassa del consiglio nostro de X.

— De parte — 28. De non — 0. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 32. pag. 170. 1509, 10 Dec., cum additione.)

S'intese ancora (Settembre 1499), come i Turchi erano giunti sopra quello di Goria dell' Imperadore, e che il Re de' Romani avea dato loro il passo, ed eglino non gli facevano verun danno. (M. San. Chr. Murat. XXIV, p. 117.)

A Treviso aveano serrate le porte, e similmente a Mestre, tanta era la paura, e molti aveano condotte le famiglie loro a Venezia. I Turchi sarebbono veramente stati in libertà di correre fino a Marghera senza contrasto. Da Treviso si vedeva il campo de' Turchi. Questa cosa fu molto spaventosa e vergognosa al Sen. Veneto, che i Turchi avessero avuto animo di venire tanto avanti senza verun contrasto, per non aver fatto provigione. S'intese che 217 ceruide, partite da Coni-

gliano per andare verso Sacile, s'incontrarono ne' Turchi, e furono morti e fatti prigioni quasi tutti. Cosa che appresso le altre pose in grandissimo terrore i popoli.

I Milanesi e i Fiorentini facevano grandi feste per queste scorrerie Turchesche, dicendo che Dio avea permesso questo pe' nostri peccati, perchè siamo stati contenti di dare il Ducato di Milano in mano de' Franzesi, e che per questo meritavamo molto peggio. (M. San. Chr. Ven. Mur. XXIV. p. 117.)

Et tutta Italia era insieme contra Veneziani videlicet unita, quantunque per anco alcuni non facessero guerra a' dicti Veneziani. (Diar. Fer. Mur. XXIV. p. 366.)

S' intese, come che Turchi trattavano malissimo Veneziani, a li quali niuno dava aiuto contra de' dicti Turchi, anzi pare, che del loro male ognuno ne giubilava. (ibid. p. 377.)

• Per le quali nuove tutta la città di Venezia era tanto impaurita, che non è possibile il giudicarlo. Il Turco era quel solo, che faceva tremare i Veneziani, e porgli in tanta fuga e timore, che non sapeano quello che facessero. Del resto dell' Italia, e della Francia poco dubitavano. E aveano legittime cagione di far grande stima delle cose Turchesche, perchè vedevano il malissimo governo, e il poco cuore e animo, che aveano i nobili e i cittadini in queste cose marittime, e che tutto andava male. (M. San. Chr. Ven. Mur. XXIV. p. 146.)

• A dì 17 del detto mese (Marzo 1500) furono lettere dal Capit. Generale dalla Cefalonia, come nell' armata nostra marittima tra' provveditori, capitani, e governatori, sono tanti garbugli, discordie, e dissensioni, quanto stimare si potesse, le quali erano cagione d'ogni male, vergogna e danno all' imperio Veneto. Di che la Signoria n'ebbe gravissima molestia, intendendo massimamente, che tra i marinari era gran confusione, e che per nulla volevano scendere in terra senza danari. Onde non v'era più rimedio di avere la Cefalonia. Pure per alcuni ingegneri fu edificato un grossissimo edificio a modo d'un castello con legnami con grandissima fatica e spesa, col quale potevano più facilmente espugnare il castello della Cefalonia. Essendo ridotte le ciurme delle galee a dargli la battaglia col suddetto castello, mandarono a fare intendere al capitano generale, che non deliberavano di dare la detta battaglia, se prima non aveano danari. Della qual cosa non facendo stima il generale, e giudicando che ad ogni modo non dovessero restare di dare la battaglia, non fece altra provisione. Ciò vedendo le ciurme, si levarono dall' impresa, e abbandonaronla. Laonde i Turchi uscirono fuori dalla Cefalonia, presero l'edificio e lo menarono nella terra con grande ignominia e vergogna dell' armata. Vedendo il capitano generale la perdita dell'edificio, la disposizione delle ciurme, de' capi dell' armata, convocò il consiglio e non essendo più possibile ottenere l'impresa della Cefalonia, nè lo stare in que' luoghi, deliberarono di levarsi con tanto danno e vitupero del capitano generale Melchiorre Trivisano, di tutta l'armata, e del dominio Veneto, che con sì potente armata in tanto tempo non avea potuto ottenere un piccolo castello, quale era quello della Cefalonia; e aveano speso più danari in questa impresa di quello che valeva la Cefalonia. Tal nuova diede tanto fastidio e affanno a' padri Veneti e a tutta la città, quanto si può stimare. Di poi il Capitano generale deliberò di mandare a Venezia le galee grosse, che erano male in ordine di genti, di munizioni, e di artiglierie. Sopra le quali mandarono in dietro i governatori di quelle, che furono que' che posero nell' armata ogni scandalo. E tornarono con le pive nel sacco. (p. 147.)

Pare, che avendo inteso (Avr. 1500) la Signoria, che l'oratore del Signore di Pesaro, che dimorava a Venezia, dava avviso al suo Signore, come passava l'armata marittima a Venezia, e come si spediva, e di tutto ciò il S^{ro} di Pesaro ne

dava notizia al S^r Turco, fu ritenuto con alcuni altri pel consiglio de Dieci. I quali furono esaminati, e intesane la verità, fu detto, che furono annegati tra i due castelli. Però la verità di ciò non s'intendeva. (P. 157.)

Toutes les considérations sur le Cardinal Adrien qu'on a trouvées plus haut étaient déjà imprimées lorsque je reçus de nouveaux documents se composant de dix dépêches, adressées au doge de Venise par Ant. Justinien, ambassadeur de la république à Rome, et des renseignements fort importants insérés dans le Calendar of State Papers, Vol. II, grâce aux indications de M. A. de Reumont dans son histoire de Rome, vol. IV, ont été lus postérieurement par moi. L'importance de ces dix dépêches est si marquée que nous considérons comme indispensable de les publier presque intégralement. Le passage imprimé en italique dans la première dépêche, au sujet du souper chez le cardinal Adrien, démontre que M. A. de Reumont s'est trop hâté en contestant toute la véracité du récit ¹). Rien ne prouve d'ailleurs que la maladie du cardinal Adrien lui-même après ce souper n'était pas simulée. Il n'est pas moins digne de remarque qu'après sa première dépêche où l'ambassadeur signale ces faits, en annonçant qu'il ferait des investigations sur les particularités, aucune des dépêches suivantes ne s'en occupe. Quand on se reporte à la précision et à l'exactitude avec lesquelles les missions étaient remplies par les ambassadeurs d'un gouvernement si méticuleux dans l'exigence de renseignements, et en outre lorsqu'on se dit que les rumeurs relatives à toutes sortes d'empoisonnements et à celui du Pape en particulier circulaient dans Rome, on est tenté de croire que l'ambassadeur a pu en parler dans d'autres dépêches, qui n'ont pas été conservées, mais adressées directement au conseil des Dix; ou bien encore qu'il jugeait inutile d'entretenir ce conseil d'actes dont il était lui-même le moteur, ou du moins le principal provocateur. (Voir la dép. du 15 août.) Ne serait-il pas permis de supposer que ces dépêches destinées au sénat avaient déjà passé par la censure du conseil des Dix, qui, dans les circonstances qu'il jugeait délicates, ne manquait pas d'en châtier le texte. Quelle raison aurait pu avoir le conseil de cacher les bruits courant sur le cardinal Adrien dont l'hospitalité était si menaçante pour l'existence de ses convives?

DÉPÊCHES D'ANT. JUSTINIEN DE ROME.

Serenissime Princeps.

1503. Questa sera per bona via ho inteso, che la causa, che heri N. S. non
13 Aug. tenne signatura, secondo l'ordinario, et come haveva fatto intimar di voler far, è stato, perchè dapoi manzar Li venne uno accidente, et vomitò il pasto, cum alteration di febre, la quale li durò tutta la notte. Et hosi etiam ne ha sentito, per il che al palazzo, zoè le sue camare, state serrate, et non ha lassato introdur alcuno, non però chel se dicesse la causa vera, ma solum che la S^{ta} Sua era occupata con el Duca per questa Soa partita, et non voleva impazzo da alcuno per hosi. El Duca etiam lui sta in letto cum febre, et par, che l'origine del male dell' uno et dell' altro si

¹) Gesch. d. Stadt Rom. B. III. S. 247. Diese Sage ist denn auch mit allem Detail ausgemalt worden . . . Die Geschichte ist erfunden wie so viele andere . . . M. Gregorovius (Rom, VII, 498—9) ne parait pas partager cette opinion.

è, che uno de questi zorni, et fo hosi otto dì, andorno a cena ad una vigna del R^{mo} Adriano, et stettero fin a notte, dove intravvennero etiam 1503.
 altre persone, et tutti se ne hanno risentito, et primo è stato el proprio cardinal Adriano che venire fo in capella alla messa, et dapoì manzar li venne un grandissimo parasismo di febre, che li durò fino la mattina seguente, heri etiam l'ha habuto, et anche hosi li è ritornato, et dapoì lui li altri sono andati adrieto, come è sopra ditto. Damattina investigarò con pari verità el particolar de la cosa et subito ne darò aviso alla Sublimità Vostra. Cuius gratie etc.

Datum (Romae) die 13 Augusti 1503, hora 2 noctis.

(Dispacci. Roma. 1502—1505, pag. 206 t.)

Serenissime Princeps.

Continuando la febre a N. S. questa mattina, Li è stà tratto sangue, et benchè si dica della quantità variamente, chi 14 et chi 16 onze, tamen 14 Aug.
 intendo la verità, esser 10 onze, che par etiam troppo et maraviglioso in un homo de 73 anni, come si dice esser la Beat^{no} Sua. Pur per questo non par la febre cessi, et ha la etiam habuto hosi, ma non tanta, quanta heri. Et verso sera etiam per bona via ho inteso, esserli stà ventada un poco la vena, che è segno pur che la materia non manca. El Duca hosi è stato pezo, che non fece heri, et secondo, come per bona via ho inteso, stando le cose in qualche sospetto de pericolo, che altro non se pò indicar in un vecchio et repleto, come è el Pontefice. Per ogni bon rispetto hanno mandato a far redur le zente in qua, et dubitando che questa fama non li facci danno et qualche novità alle cose di Romagna, già ha spazati in luoghi de importanza per dar aviso alli soi et far smorzar la fama. Questa cosa me ha parso de importantia et degna da esser subito significata alla Sub. V. Starò vigilantissimo per intendere quanto d' hora in hora succederà per darne subito aviso alla Ser^{ta} V. Cuius gratie etc.

Datum (Romae) die 14 Augusti 1503.

(Dispacci. Roma. 1502—1505, pag. 206 t.)

Serenissime Princeps.

Per le mie de hieri, scritte a quella per Evanzelista corrier, la Ser^{ta} 1503.
 V. haverà inteso, in che stato si attrova N. S. et etiam il Duca Valentino. 15 Aug.
 Hosi son stato vigilantissimo, et con ogni mezo possibile ho investigato

1503. *intender, come el sia stato, non si trova alcun fondamento di verità, però non è alcun che possi penetrar al luoco, dove è la B^{no} Sua, et quelli che vi entrano non escono fuori; per coniettura se arbitra più presto mal che bene, perchè tanta secretezza non causa da bene, poi tutti li soi, et che desiderano la salute Soa affermano, che sta bene et non ha più febre, che ò cosa da non credere, et contra ogni rason, che havendo havuto do parosismi, come è manifesto a tutti, et trattoli non manco de 8 onze de sangue, non è nè vero nè verisimile, che in quel corpo non continui ancora la febre a far suo corso, et tanto più che le zente Soe sono sollecitate ad accostarse verso Roma et in tutti i luoghi di importanza. Sono stà replicate lettere de bona custodia. Li cardinali, soi famigliari et domestici hozi sono entrati in le prime camere. Non se intende con certezza, se sono stà introdutti più oltra, ma si crede, che non ussiti fuori mostrano allegrezza, l'intrinseco non se intende. Del Duca si parla più liberamente, che non è senza mal, et de lui si dice, essere pezorato. Tra tutti li altri R^{mi} Cardinali più intento è alla verità di questa cosa el R^{mo} Napoli che alcun altro, come quello che per età et autorità li pare haver più parte in questo Pontificato, con el qual hozi mi son ritrovato, et parlando con mi, come è solito, con ogni confidentia, mi disse, per hozi non haver possuto haver alcuna verità, et poi mi disse: Domine Orator, nui dovemo sperar che Nostro Signore debba star bene, nondimeno essendo mortal et della etade, che lui è, potria anch' esser, che l' hora soa fusse venuta, vedere che tutto el mondo è in arme, et forse che chi potrà più, vorrà, che la elezione di un novo Pontefice se faccia con le arme, che serà grandissimo scandolo et pericolo nella Chiesa di Dio, la qual, come sempre è stata, cussì deve esser al presente, dato casu, esser ricomandata alla Ill^{ma} Signoria, che è sola, che può rimediar a questa cosa, et far, che le risse procedano iuridicamente et senza violentia, azò non segua qualche scisma et pericolo nella fede, et pregò me che di zìò ne dovesse dar notitia alla Sub^{ta} Vostra. Al qual io risposi quello, che convenientemente se li doveva rispondere in questa materia con decoro et reputazion dela Sub^{ta} Vostra.*

Datum (Romae) die XV Augusti 1503.

(Dispacci. Roma. 1502—1505. pag. 207.)

Serenissime Princeps.

1503. 16 Aug. Stando in continua vigilanza per intender, come succede la malattia del Papa et del Duca, per bona via ho inteso, che fin hora la febre non abbandona nè l'uno nè l'altro, et continuamente l'hanno. Vero è, ch'el

1503.

Duca l'ha più gagliarda, et ha i parasismi subintranti, et accidenti stranij, et questa notte passata a mezza notte ha mandato a chiamar i medici, che sono a la sua cura, che non son Palatini, i quali ha retenuti li, et non li lassa partir, et fa con mazor difficoltà in intender el star suo. El Papa ha con lui la febre, et questa mattina etiam lui l'haveva, ma più lenta del Duca, pur mai el sangue, che li hanno tratto et in tanto quantità, è stato necessarissimo remedio, che certamente fin al presente actum esset de eo, che zà la materia tendebat ad caput cum principio de subetia. Pur ancora non è senza pericolo et l'uno et l'altro. Quel che più nocerà al Pontefice, è le varie fantasie, delle qual, per la natura Soa in queste occorrentie, non si potrà spogliare la mente, a le qual adiunto l'effanno per el mal del Duca faranno el caso più pericoloso. Non mancarò de star in continua inquisitione de la verità, per dar subito avviso a la Sublimità Vostra di ogni occorrentia. Alla quale non accade dir altro per adesso, se non, che pur la fama del vegnir di questa zente Franzese et Italiana de verso Lombardia continua. Et dal campo de Spagnoli se intende, che 6 de le soe galie sono venute a Terracina, dove hanno bruscato certe barche, et ruinati quelli molini funditus, dei quali Franzesi di Gaeta si servivano de farine. El campo sta pur, dove prima, et se altro non succede, perchè quasi voluntarie se soleno la speranza di haver quella terra. Quanto succederà, la Sublimità Vostra ne sarà avisata, alla quale ho voluto spazzar el presente corrier, con quanto è scritto, per non La vegnir in longa expetation di mie, che so denno esser da Lei desiderate lapoi el zonzer de le mie ultime. Ben Li significo, che continuando in pezo uesto caso del Pontefice, et che Dio volesse far altro di Sua Santità, haverò bisogno de corrieri, nè de quì mi resta se non un' altro, et a questi empì non mi pare, che le lettere della Serenità Vostra debbano esser late in man de altri, che non se sappia, chi siano. Però li ricordo, debita reverentia adhibita, che La fazzi quella provision che la Sua somma sapientia operarà. Nè mi par fora di proposito dirli questa parola, che a questo bisogno, intravenendo el caso, ogni corrier de quelli, che ordinariamente fanno l'officio per la Sublimità Vostra, non sarà da esser adoperato, non dico per fede, ma perchè molti sono che non sanno vegnir in manco tempo del suo ordinario. Alia non sunt. Gratie etc.

Datum (Romae) die 16 Augusti 1503.

(*Dispacci. Roma. 1502—1505, pag. 207 t.*)

Serenissime Princeps.

Heri scrissi alla Sublimità Vostra per Hieronimo Passamonte corrier, 1503.
quanto mi accadeva. Hora mi accade significarli, come questa mattina 17 Aug.

1503. Nostro Signore ha preso medicina, et pur la febre continuamente lo molesta, et non senza pericolo, siccome hozi per bona via ho inteso, **chel** Vescovo di Venosa, primario medico di Sua Beatitudine, che è però creatura del Cardinal S. Zorzi ha fatto intender al suo agente qui, che la egritudine del Pontefice è di grandissimo pericolo, et però se debbi spazar al Cardinal, che se appropinqui in quà, et cusi el ditto ha fatto. Essendo poi io andato a visitation del Reverendissimo Napoli pur per intender alcuna cosa in questa materia, S. S. R^{ma} mi ha confermato il medemo et mostrommi una polizza scritta a lui per un dei medici, che sono a quella cura, nominato maestro Scipio, nella qual li scrive, el Pontefice star molto grave con febre continua et grande, et che quasi pongono ogni speranza nella hodierna medicina. Questa sera al tardo tutto el Palazzo era sotto sopra, et come meglio pono cadaun cercar di salvar el suo, tuttavia con gran segretezza, et, quanto ponno li Papalischì et Ducheschi, si sforzano nasconder la gravezza del male del Pontefice, et lo fanno tanto poco, che saria quasi quando dicessero el vero. Et inter cetera ho inteso che li doi putti ovvero li Governatori soi hanno dato principio a mandar via, quanto ponno, de la robba sua de valuta, et per via de mar la mandano a Piombino. E stato etiam questa sera deputata custodia grande per tutti i luoghi de suspecto. Si finze per esser venuta fama che in Braxano sono zonti molti cavalli et fanti, ma non si dice di chi, pur si iudica che la principal causa de la custodia sia per el pericolo che si vede nel mal del Pontefice. Sto vigilantissimo, et per ogni via e mezzo mi afforzo intendere, quanto segue, per tenir ben avisata la Serenità Vostra di quel che hora per hora accade. Si adiunge al mal del Pontefice l'avisò zonto che le zenti Franzese, lanze 300, erano passate Bologna, et in soa compagnia erano 100 homeni d'arme et altrettanti cavalli lizieri del Duca di Ferrara. Si crede fin questo zorno siano zonte suso quel di Fiorenza. Le zenti de Bologna, che sono altri 100 homini d'armi et 100 cavalli lizieri, dovevano fra tre o quattro zorni esser a camin. Fanti non se intende niente che siano con loro, ma bene erano avisati qua da Bologna, preparar li allozamenti etiam per i fanti, ma non se intende quantità alcuna etc. Alia non sunt. Gratie etc.

Datum Romae 17 Augusti 1503.

(Dispacci Roma 1502—1505, pag. 207 t.)

Serenissime Princeps.

1503. Sentendo N. S. el pericolo del mal Suo questa mattina a bon hora si
18 Aug. ha comunicato, et sono stà admessi dalla Beatitudine Sua alcuni delli Car-

dinali di palazzo. Questa comunione perhò è fatta secretamente, perchè, quanto pono, i soi si afforzano de tegnir el mal suo occulto. Pur io ho inteso, chel Vescovo di Venosa questa mattina a bon hora, avanti la comunione, ussite di camera del Papa, pianzendo, dolendosi et dicendo con alcuni di soi, chel pericolo era grande, et molto si rammaricava, che la medicina de hieri non avesse dato a Sua Beatitudine quel vivamento, che doveria haver dato. Tutta questa terra sta interditta. Pur essendo la cosa del pericolo secreta, non si vede alcuna palese novità, benchè tutti stiano sopra di sè, con desiderio però de ognun che questa infermità deba esser el fin delle tribulation della Christianità. El Duca etiam continua a star mal, et per quel che palesemente vien ditto si afferma, che lui stia in mazor pericolo chel Papa, tamen queste sono parole ditte dalli soi proprii, che li par esser di mazor pericolo el publicar el mal del Papa, che quel del Duca, et però di essi li più prudenti ne fanno poco conto et metteno el pericolo, dove el die esser posto

Datum Romae, die 18 Augusti 1503, hora 15.

(Dispacci. Roma. 1502—1505, pag. 208.)

Serenissime Princeps.

In quest' hora el R^{mo} Napoli per uno di soi palafrenieri mi ha mandato a dir, che li dovesse subito mandar el mio segretario, che haveva a comunicarli cose de importanza. El qual subito andò, et essendo tuttavia in conferimento con sua Signoria R^{ma}, nel qual li diceva per novo avviso avuto el pezarar del Pontefice, et chel stava in grandissimo pericolo, dichiarandoli la singular fede et reverentia, che sempre lui et tutta casa sua haveva in ogni tempo habuta alla Ill^{ma} Signoria Vostra, et honestamente ricercando el favor della Sublimità Vostra in caso di eletion di novo Pontefice, non però de altra cosa, se non che con l'autorità soa lei dovesse far, che questa eletion, dovendose far, se facesse libera et senza violenza nè forza d' arme, che non poteva esser, se non con incarco di questo Ser^{mo} Dominio, che solo era in Italia, che potesse provvedere a questo bisogno e defensar la libertà ecclesiastica, della quale sempre era stato defensor. Soprazonse un messo mandato dal Vescovo de Carinola, Vicario del Papa, el qual continue assiste alla Beatitudine Soa, et essendo stà fatta la imbassata a sua Signoria R^{ma}, fatto redur el segretario mio in uno camerotto, parlò a questo messo. El qual partito, chiamò el segretario mio et disse: «Domine segretario, non più ceremonie, nè belle parole, andè adesso et fè che l' ambador spaza immediate et dia aviso alla Ill^{ma} Signoria, chel Papa graviter laborat.» Et custui mi ha fatto intender, per nome del suo patron, chel dubita, se Dio non fa miracolo in lui, chel

1503.

1503.

18 Aug.

1503. non pò spazar troppo, et al più longo termene, che per li medici li sia dato, è el far della luna. Et in gran celerità li dette licentia, facendoli pressa al spazar. El qual, essendo in quest' ora ritornato, per far, quanto si convien, al debito mio, ho voluto spazzar el presente corriero alla Sublimità Vostra, alla qual significo, che tuttavia scrivendo per via de uno, che sta in castel S. Anzolo, son avvisato in quest' hora, esser andato al castello, et metter tutti in arme, et con gran diligentia faceva cargar le artiglierie

Datum (Romae), die 18 Augusti 1503, hora 19.

(*Dispacci. Roma. 1502—1505, pag. 208 t.*)

Serenissime Princeps.

1503. Hozi alle hore 19 furono le ultime mie alla Sublimità Vostra, per Lorenzo da Camarin corrier, et dapoi el partir suo è stato da mi maestro Scipio medico che viene da palazzo et mi ha fatto intendere, che dalla 16 hore in quà, volendosi levar Nostro Signore per haver benefitio del corpo, el catarro se li mosse et andò in angossa, et da quello in quà è andato sempre di male in pezzo, adeo che per el iuditio sua questa notte terminerà la vita. Et per quanto mi ha narrato per el discorso de tutto el mal et accidenti accaduti, et remedii fatti, è da iudicar, chel principio del suo mal sia stato apoplessia, et di questo parere è questo medico. homo eccellente nell' arte soa. Del Duca mi ha affermato, che sta senza pericolo alcun senzier de febre, et che a piazer suo se pò levar del letto, al qual tuttavia per quanto el ditto me riferisce, che hora vien da lui, si preparava per condursi questa notte in castel S. Anzolo et li farse forte per sua securtà

Datum (Romae), die 18 Augusti, hora 23.

(*Dispacci. Roma. 1502—1505, pag. 209.*)

Serenissime Princeps.

1503. In quest' hora è venuto da mi D. Alvarotto de Alvarotti, cittadin Padovano, della Sublimità Vostra, et similiter domestico del R^{mo} S. Briseida, et me ha referito, che essendo col suo Cardinale, venneli D. Remolines, camerier del Duca, et feze intender a sua Signoria, come nostro Signore in quell' hora expiraverat, qui in pace requiescat. El suo Signor Duca et etiam la persona sua recomanda a sua Signoria R^{ma}. El ditto etiam li feze

intendere, che questa mattina el Duca haveva spazzato un messo al Sig. Prospero Colonna a farli intendere, che volesse esser in favor suo, che da mo si offeriva restituir tutto el suo stato. Questo caso della morte me è stà etiam confirmà per el R^{mo} Cardinal Trani. Alia non sunt. Gratia et cet.

1503.

Datum (Romae), die 18 Augusti, hora 1^a noctis.

(*Dispacci. Roma. 1502—1505, pag. 209.*)

Serenissime Princeps.

Per le mie de heri sera la Sublimità Vostra haverà intesa la morte del Pontefice, et chel Duca desiderava la union et l' amicitia dei Colonesi, et continuando in questo desiderio, questa notte ha spazzato el Vescovo della Valle con un altro suo fidato nunzio al Sig. Prospero, azò el venga innanti, alle quali ha dati tutti i contrasegni de le loro terre, azò che piglino el possesso di quelle; non si sà ancora, che resolutione pigliaranno. Fama è, che vengano, ma alcuni dicono, come amici, altri etiam, come inimici. El Duca hora si mostra tutto Spagnolo, e questa mattina mandò el Cardinal di Borgia stravestito, accompagnato da molti fanti, a parlar allo orator Hispano, il qual in quest' hora medema in compagnia soa montò a cavallo et andò dal Duca, che ancora se attrova in palazzo, perchè el castellano, richiesto de darli el castello, li disse, che la Excellentia Soa sola voleva entrar per salvarse, che molto volontiera lo accettaria, ma se voleva entrar con zente, non li daria adito, perchè voleva conservar quel castello a nome del collegio dei R^{mi} Cardinali, et che Sua Signoria lo havesse per excusato. Il che ha dato gran commendatione a questo castellano appresso li boni, tamen per esser tutto il borgo pieno de soldati et zente del Duca, li R^{mi} Cardinali, che per consueto dovevano redursi a palazzo a deliberar de agendis, non l'hanno voluto far. Et il R^{mo} Napoli, come capo del collegio, fece intendere a tutti, che non li parendo segura cosa per il tumulto de soldati, essendo loro inermi, de andar, come el solito, a palazzo, se dovesseno tutti redur in chiesa della Minerva; et cusì hanno fatto, excepti 5 de quelli, che hanno dependentia dal Duca, che, — non se intende, qua causa, — non se hanno redutti, et sono el Cardinal de Borgia, Heana, Casanova, Sorentino, che è quello che era Gov^r, et Trani. Tutto il resto di quelli, che sono in Roma, excepto il R^{mo} Adriano et Capazo, che per indispositione non l'hanno potuto fare, se sono redutti; quello che habbino concluso hactenus, non se intende, che tuttavia sono in conclave, ussiti che siano dopo pranzo, darò un poco di volta in visitatione di alcuni R^{mi} Cardinali, con

1503.
19 Aug.

i quali son solito praticar, et quanto intendarò da loro sarà per me significato alla Sublimità Vostra, Cuius Gratiae etc.

Datum (Romae), die 19 Augustio 1503, hora 15.

(*Dispacci. Roma. 1502—1505, pag. 209 t.*)

Les détails intéressants que nous trouvons dans la publication importante de M. Rawdon Brown, sur le Cardinal Adrien Castellesi, de Cornet, évêque de Bath et Wells, corroborent, nous paraît-il, nos conjectures sur la connivence de Venise dans l'attentat contre la vie du Pape Alexandre VI et de son fils César, ainsi que sur le rôle actif qu'y a joué ce Cardinal. Après la découverte de la conjuration du Cardinal Petrucci, et la condamnation à une amende de 12,000 à 12,500 ducats du Cardinal Adrien, celui-ci prit la fuite de Rome le 20 juin (1517) à 4 heures du matin, et se rendit, d'abord à Ortone, et de là à Zara en Dalmatie, puis à Venise, où il se refugia après avoir reçu le sauf conduit du collège. Quoiqu'en 1509 le Cardinal, comme on le voit plus haut, fut dévoué à la cause de Venise, il s'associait en 1513 à une démonstration de joie faite à Rome, à propos d'une bataille perdue par elle. ¹⁾ La république de S. Marc, très peu sentimentale et connaissant le haut prix des services réclamées dans les relations internationales, se crut pourtant obligée d'écrire à son ambassadeur à Londres, Séb. Justinien, le 13 Juillet, en lui envoyant, à la même date, des lettres de recommandation chaleureuses, adressées au Roi Henri VIII, au Cardinal Wolsey et à l'évêque de Winchester, en faveur du Cardinal Adrien, dans lesquelles on cherche à faire envisager ce personnage sous le jour le plus favorable ²⁾. Déjà le 14 juillet l'ambas-

¹⁾ Cal. of state papers. II, p. 144—5. № 339. For the defeat of the Venetians bonfires had been burnt at Rome by the Spanish ambassador, a. by the cardinals Remolino, *Adrian a. of England*, a. the cardinal Santa Croce did the like from fear, and not because he was really glad. (Dép. de Vett. Lippoman de Rome 18 oct 1513.)

²⁾ Sous le 7 juillet M. Sanuto remarque que le collège a donné le sauf conduit au card. Adrien et ajoute que le cardinal établira son séjour à Padoue après son retour d'Angleterre (Cal. of State papers II, p. 397. № 917). — Having arrived at Ortona, he crossed over to Zara, a. proceeded incognito with only three attendants to Venice. On landing he went straight to the Doge's chamber (ib. p. 403—4. № 922). . . « accord to his own account, had quitted Rom to avoid the turmoil prevalent there, a. to lead a quiet life, of which he was desirous, a. thus give no opportunity for calumnies against him. The card. had said nothing to the Doge in Venice, but what was honourable a. respectful of the Pope, which seemed an indication of the excellent will he bore His Holiness. The card. was endowed with singular piety, learning a. sainty morals. Understood that he had been devoted to the memory of King Henry's late father, a. was of excellent disposition towards his Majesty himself then regnant. Remembered also earnestly the late K. Henry VII had recommended him to the State. Had therefore received the cardinal cordially, desiring him to be of good cheer, and promising to use every good office in his favour, both with the Pope a. all others. Had desired the Venetian ambassador at Rome to announce the arrival of cardinal at Venice, a. to inform the Pope in what honourable terms he had spoken of His Holiness, a.

deur vénitien à Rome, Marc Minio, rapportait qu'il avait recommandé, au nom de la Seigneurie, le Cardinal fugitif à la protection du Pape. Léon X avait souri, répondant qu'il était satisfait de le voir rester à Venise. L'ambassadeur ajouta que le départ du Cardinal devait être attribué à la honte plutôt qu'à tout autre motif, à quoi répondit le Pape: «S'il en est ainsi, nous le recommandons nous-même à la Seigneurie.» A ce qu'il me paraît, termine l'ambassadeur, le Pape est satisfait du séjour du Cardinal à Venise. Le 20 juillet on s'empresse d'écrire à l'adresse de Seb. Justinien, pour qu'il fasse part de cette satisfaction du Pape au Cardinal Wolsey et à l'évêque de Winchester, et pour qu'il s'efforce de les intéresser davantage au Cardinal Adrien. Le 6 août, l'ambassadeur répondait qu'il était rendu à cet effet près du Roi, qui lui a dit qu'il était suffisamment édifié par les brefs du Pape au sujet des charges qui pesaient sur Adrien; que Sa Sainteté avait même l'intention de lui retirer son chapeau de Cardinal, en le privant en même temps de tous ses bénéfices. Justinien rappela alors au Roi l'acquiescement d'Adrien, le paiement qu'il avait fait de son amende de 12,500 ducats, insistant sur ce qu'il n'avait quitté Rome qu'à cause du départ du Cardinal Soderini, pour se soustraire aux atteintes de la calomnie. «Je sais ce qui se passe mieux que les Vénitiens», répondit Henri VIII, en ajoutant des paroles de blâme sur le Cardinal Adrien, et en montrant, pour sa personne, le plus mauvais vouloir. L'ambassadeur, en terminant sa dépêche, fait tomber la responsabilité de cet accueil sur l'intervention du Cardinal Wolsey, qui s'était emparé du bénéfice de Bath. Le 17 août le même ambassadeur écrivait à Venise que, dans ses entretiens avec le Cardinal Wolsey, il lui avait affirmé que la Seigneurie n'avait aucune intention de l'offenser et qu'il ignorait même qu'il ait reçu l'évêché de Bath *in commendam*. Il avait été interrompu dans son plaidoyer en faveur du Cardinal Adrien d'une façon hautaine et violente, jusqu'à dire qu'il ne professait aucune estime ni pour lui, Justinien, ni pour les Vénitiens, attendu qu'il entrait dans leurs habitudes de défendre les vauriens et les rebelles, et de persécuter les honnêtes gens; qu'ils avaient toujours été les adversaires des Papes anciens et actuels, en agissant avec ruse et tromperie, et qu'enfin Venise se faisait le refuge des conspirateurs contre la Papauté. Dans le but de calmer la colère de Wolsey, Justinien avança qu'il avait appris, par la lettre du Doge, datée du 22 juillet, que le Pape était dans les meilleures dispositions en faveur d'Adrien, et qu'il savait gré à la République de l'avoir reçu. Il demanda ensuite les instructions de Wolsey afin de pouvoir présenter l'affaire au Roi. La réponse du Cardinal Wolsey fut: «Je n'ajoute pas foi à la lettre que vous mentionnez, attendu que six jours auparavant n'est parvenu un bref de Sa Sainteté, par lequel j'étais prévenu que si les Vénitiens cherchaient à justifier l'homme en question, je devrai ne donner aucune créance à leurs allégations.»

L'ambassadeur ferma l'oreille aux reproches adressés au Cardinal Adrien par Wolsey, qui parut s'être apaisé, quoiqu'il ait conçu par la menace que si les Vénitiens continuaient à défendre ce rebelle, qui, dit-on, avait empoisonné le Pape Alexandre VI, le Roi et lui leur deviendraient plus hostiles.

of His extreme clemency a. goodness. Had enjoined the ambassador, both in observance of an ancient precept of the State, which was accustomed always to give similar support to men so highly endowed, above all because the Signory knew for certain that this would please the King, to whom he (the Doge) urgently recommended the cardinal. Any favour conferred by the King on the cardinal would be bestowed on one devoted to the Pope, a. also attached to the K. a. to England, nor could His Majesty do anything more acceptable to the Signory. (Calend. II, p. 404. N^o 923. Voy. encore p. 404—5. N^o 924 et 925.)

A la date du 18 Août, Marc Minio, l'ambassadeur de Venise à Rome, écrit de son côté qu'en apprenant la fuite de cette ville du Cardinal Adrien, le Roi d'Angleterre lui avait enlevé son évêché, pour en revêtir Wolsey, et que l'ambassadeur anglais à Rome avait pris possession de la maison neuve bâtie par Adrien.

Devant cette opposition de l'Angleterre, la République crut devoir se rallier de son bon vouloir pour le Cardinal de Cornet. Le 26 Août, le Doge expédia à Sébastien Justinien une lettre approuvée par le collège et le conseil des Dix, dans laquelle il insinuait que les recommandations, en faveur d'Adrien, n'auraient été faites que par suite de l'impossibilité où l'on s'était trouvé de refuser un appui à un personnage occupant un rang si élevé, d'autant moins qu'on ne pouvait supposer qu'il fût aussi désagréable au Roi, et surtout au Cardinal Wolsey. « Assurément », disait la lettre, que s'il a été recommandé au Roi, c'était dans la persuasion de lui être agréable, attendu que le feu Roi Henri VII avait lui-même recommandé le Cardinal à la République, et qu'ainsi « rogati rogabamus », que devant il ne devrait plus les entretenir de ce sujet, qui pourrait leur déplaire. Cela alla plus loin, car le 16 Décembre, le conseil des Dix enjoignait à l'ambassadeur d'exprimer ses regrets au Cardinal Wolsey de toute l'affaire concernant le Cardinal Adrien, en ajoutant qu'on espérait que Wolsey continuerait sa bienveillance à l'égard de la République. A Rome la situation du protégé de Venise n'était pas moins compromise. L'ambassadeur Marc Minio écrivait le 16 Sept. que le Pape était très mal disposé contre lui, à cause des lettres qu'il adressait en Angleterre contre sa personne. Déjà la maison d'Adrien avait été donnée au gouverneur de Rome. Le Pape, disait l'ambassadeur, est si fortement irrité, qu'il est décidé à le sommer de rentrer à Rome, et à procéder contre lui, s'il n'obéissait pas à cette injonction. Le 31 Octobre l'ambassadeur annonçait qu'il avait prié le Pape de permettre au Cardinal de rester à Venise, mais que Sa Sainteté avait répondu que celui-ci, pour se justifier, ne craignait pas de l'accuser, quoiqu'une somme de cinq mille ducats ait été remise sur l'amende à laquelle avaient été condamnés, par le consistoire, les deux Cardinaux. Le Pape exigeait qu'Adrien écrivit en Angleterre et à l'égard de la République pour démentir ses allégations. La lettre de l'ambassadeur vénitien ne satisfaisait ni le désir du Pape de voir le Cardinal avouer son erreur. Le 10 Décembre au soir, une admonition fut affichée au Campo de' Fiori qui lui enjoignait de rentrer à Rome dans un espace de quinze jours. Le 3 Mars de l'année suivante le Pape se plaignait de ce qu'il n'avait pas obéi à sa sommation, et une dépêche de l'ambassadeur annonçait le 5 Mars que les agents du Cardinal avaient arrêté à Venise un de ses serviteurs, chargé de lui annoncer que ses affaires s'arrêtaient. Un grand émoi régna d'ailleurs parmi ses partisans. Le 13 Avril le Pape lançait un décret contre Adrien, et au dire de l'ambassadeur la situation était plus mauvaise. Cependant plusieurs Cardinaux, amis d'Adrien, adressèrent au Pape qu'il était disposé à se rendre à son injonction, mais qu'il désirait habiter une des villes appartenant à Colonna, ou en Allemagne, ou bien en Toscane à Carpi, mais le Pape invoquait toujours la lettre du Roi d'Angleterre, par laquelle ce souverain lui rappelait sa promesse de priver le Cardinal Adrien de son chapeau. Le 29 Mai l'ambassadeur de Venise annonçait le retour à Rome d'un messager du Cardinal Orsini, qui avait été envoyé porteur d'un bref du Pape garantissant la sûreté d'Adrien, s'il venait habiter Rome. Ce bref lui parut insuffisant, le Cardinal demandait encore la garantie de l'Empereur, du Roi de France et de la Seigneurie. Alors le Pape fit un autre bref, conforme à cette demande et un nouveau messager fut envoyé au Cardinal, porteur de cette pièce remplissant les formalités. Le Cardinal, malgré cela, n'ayant pas paru au consistoire, fut déclaré contumace, déchu de son rang et privé de tous ses bénéfices et dignités, puis traduit devant un tribunal séculier. Cette sentence fut qualifiée de sévère par l'ambassadeur. A la date de 12 Juillet il fut proposé au Consistoire de tr

mettre l'évêché de Bath au Cardinal Wolsey, mais celui-ci ayant été l'homme qui avait poussé le plus à la dégradation d'Adrien, la résolution fut prise d'ajourner cette collation, afin de ne pas donner lieu à la pensée qu'on avait agi dans le but de donner à l'un ce qu'on enlevait à l'autre. Toutes les propriétés du Cardinal Adrien se trouvèrent ainsi confisquées. Sa nouvelle maison à Borgo fut donnée au Cardinal Cibo, sa maison du Corso, qu'il habitait ordinairement, au gouverneur de Rome, et ses vignes au capitaine de la garde du Pape, le comte Hannibal Rangone.

Les services rendus aux Vénitiens par le Cardinal Adrien, en 1509, n'étaient pas d'une telle importance qu'ils puissent les avoir décidés à se dévouer si expressément à ses intérêts, auprès du gouvernement anglais, d'autant moins qu'ils savaient depuis plusieurs mois que ce Cardinal y était pris en animadversion à propos de l'affaire Chieregato. Et d'ailleurs sa démonstration après les revers des Vénitiens en 1513 eut suffisamment justifié leur refus d'une protection dépassant la simple hospitalité. Il est donc naturel de supposer que quelque mobile plus grave, comme la crainte d'une vindicative indiscrétion, les y entraînait. Je ne terminerai pas sans revenir sur les paroles de Cardinal Wolsey qui prouvent que les contemporains de Cardinal Adrien, à même de connaître l'état des choses, le considéraient comme l'auteur principal de la mort du Pape Alexandre VI.

XII.

ATTENTAT CONTRE LA VIE DU PAPE JULES II PAR LES FRANÇAIS.
EXTRAIT D'UNE DÉPÊCHE DES AMBASSADEURS EXTRAORDINAIRES VÉNITIENS, ENVOYÉS A ROME, EN DATE DU 25 JUIN 1509, D'ANCONÈNE.

Habiamo inteso da persona digna di fede, che'l prefato (?) R^{mo} legato ha havute questa mattina lettere da Roma, che li significa, che la Santità del Pontefice era cum le gotte cum uno pocho del febre, ma che'l tal male se giudicava più tosto ficto, che vero; perchè el mal ha Sua Santità era un sdegno grandissimo conceputo contra i ambasciadori, Francesi, che li era stà facto intender tractavano di atosicarlo, et costui, referisse, dice haver lecta la lettera cum questa zonta, che ani tre li dimandavano ducati 300 m. El medesimo circa la venenation ce disse hieri sera uno nostro corrier, venuto per accompagnar D. Vic. Grimani, che partì venere.

(Lettere da Roma. 1509.)

Il est notoire que ce n'est pas le seul attentat qui ait été comploté contre le Pape Jules II. Ainsi le Duc de Ferrare conçut la pensée d'empoisonner le Saint-Père par l'intermédiaire d'un gentilhomme lodezan, Augustin Guerlo. L'illustre Bayard lui défendit formellement d'y donner suite, en lui disant, à ce qu'assurent les contemporains: «il est lieutenant de Dieu en terre, et le faire mourir d'une telle sorte, jamais je ne m'y consentiroye. Le duc haulsa les epaules, et, en crachant contre terre, dist ces paroles: «Par le corps Dieu! monseigneur de Bayart, je voudrois avoir tué tous me ennemys en faisant ainsi; mais puis que ne le trou-

vez pas bon, la chose demourera, dont, si Dieu n'y met remede, vous et moy nous repentirons.» (Coll. compl. des Mém. relat. à l'hist. de France par Petitot. Paris. 1820. T. XV. — La tres joyeuse, plaisante et recreative histoire composée par le loyal serviteur, des faiz, gestes, triumphes et prouesses du bon chevalier sans paour et sans reproûche, le gentil seigneur de Bayart. p. 365—6.)

Raynaldi (Ann. Eccl. a. 1508. 21—22) rapporte l'extrait suivant des Mém. d'Achille de Grassis: «Die luna XXV mensis Octobris circa horam XVIII recessit reverendissimus dominus Achilles de Grassis episcopus civitatis castelli referendarius ac assistens, et praelatus palatinus, et auditor rotae, quem Papa ad regem Franciae legavit, ut oratorem et nuncium suum, cum aliquibus commendationibus, sed praesertim cum processu, ut dicitur, Regi praesentato super praeparatione venenorum, quae J. Bentivolus et filii ejus contra personam Papae et cardinalis S. Petri ad Vincula praeparaverant, ut illos venenari facerent; et datis pecuniis cum multis promissionibus factis ad illos, qui venenum miscere deberent, quorum unus est in castello S. Angeli captus et confessus, cum ratificatione repetita coram: et cum Rex praedictus Joannem Bentivolum et filios protegere dicitur, propterea ut Papa ostendat Regi quod male faciat illos protegendo »

Si au temps de la Renaissance et de la Réforme chez les Latins les Papes étaient toujours considérés comme infaillibles, leurs personnes étaient loin d'être regardées par eux comme invulnérables. Depuis le Pape Alexandre VI jusqu'à Clément VII, pendant un espace de 40 années, tous les six Papes furent en butte à des attentats plus ou moins nombreux et toujours de la part des catholiques. En tenant compte des cas assez fréquents d'empoisonnements et homicides secrets en matière politique qui s'exerçaient en Italie et en général dans l'Europe du moyen-âge, de la lutte acharnée entre l'Empire et la Papauté pendant plus de deux siècles, et en considérant les nombreuses expressions d'inimitié et de haine à la cour de Rome qui nous sont conservées dans les différents écrits contemporains de tous les pays latino-germans, une conjecture se présente naturellement, que plus d'une mort prématurée de plusieurs Papes de ce temps, dont l'âge et l'état de santé ne pouvaient faire prévoir une fin si hâtive, était due au poison ou à quelque autre procédé violent. En étendant l'observation sur les insultes et les violences exercées pendant une série des siècles (IX—XVI) sur les Papes, les prélats et tous les membres du haut et du bas clergé, aussi bien par les souverains ou les barons que par les bourgeois et le peuple, quoiqu'ils ne fussent ni hérétiques ni schismatiques, le catholicisme moderne pourrait reconnaître que si le pouvoir arbitraire que s'attribuait la hiérarchie de l'église latine de brûler les hérétiques, de confisquer leurs biens, de diriger toutes sortes de poursuites contre les schismatiques, dont les états étaient faibles pour la défense, lui a été retiré sous l'influence des *idées modernes subversives*, néanmoins au bout de compte elle a évidemment gagné, puisque la sûreté des personnes et de la propriété du clergé est devenue inattaquable, la liberté la plus complète lui est donnée d'ailleurs d'exercer les devoirs religieux par tous les moyens légaux, mis à sa disposition par la science et tous les progrès dus à cette civilisation tant réprouvée par lui.

Voici une énumération chronologique des différents complots contre les Papes Alexandre VI, Jules II, (Voir plus haut) Jules III, Léon X, Adrien VI et Clément VII.

1499. A dì 28 di Novembre, per lettere di Roma s'intende, come Madama di Forlì avendo mandato due suoi oratori a Roma a piedi del Pontefice, con dimostrazione di fare accordo e patti, e di cedere al Papa Forlì, avea dato a i suddetti ambasciatori una lettera di credenza, attosicata, da essere dato in mano del Pontefice, con la quale pensava di attosicarlo. Portavano la detta lettera involta in un panno di scarlatto dentro di una canna, per non attosicare que' che la portavano. Essendo giunti gli oratori a Roma, per ispedire meglio il loro pensiero, di-

liberarono di comunicare questa cosa con un cameriere del Pontefice, natio di Forlì. Il qual cameriere avendola intesa, e pensatovi sopra, la comunicò al Papa. Il quale intendendo, questa cosa essere di grandissima importanza per la sua salute, subito fece prendere quegli ambasciadori, e chiaramente trovò il trattato fatto, scusandosi egli di essere loro stato così imposto per la loro Signora, cui bisognava che ubidissero. Questa Madama de Forlì era femina di grandissimo animo e cuore, e per esempio del suo popolo si vestiva tutta d'arme, come un soldato, sopra le mure della città, et era senza dubbio la prima Donna d'Italia. Come prudentissima tentava e sperimentava tutti i modi di liberarsi dalle mani del Duca Valentino, ma avea gran fatica a poter contrastare all' impeto di lui. (M. Saa. Chr. Venet. Muratori Scr. XXIV, 131.) Sur sa mort voy. ibid. p. 135.

Touchant cet attentat de Caterine Sforza, nommée par Malipiero *Bersabée* et *Sémiramis* par Fra Jacopo di Filippo da Bergamo (V. Arch. Stor. T. VII. P. 1. p. 504), nous avons une communication intéressante de Burchard (Diar. Rom.): « la sero ejusdem diei (18 Nov.) quidem Thomasinus de Forolivio Musicus Papae cum socio suo capti fuerunt, et ad castrum S. Angeli ducti et carcerati, eo quod hic Thomasinus Romam venerat cum certis litteris venenatis, quas in unam cannam reposuerat Sanctissimo Domino nostro consignandam sub velamine, quod essent litterae communitatis Foroliviensis petentis cum Pontifice compositionem.

Qua si Papa accepisset, cum venenasset, adeo, ut sine spe remedii post modicas horas cecidisset mortuus, et ut introductionem haberet ad Pontificem, misit pro quodam amico suo Thomasino de Forolivio senatore Joannis Borgiae filii Papae, et successive pro quodam alio provisionato custode portae palatii Papae, quibus tantum de proposito suo communicavit. Quod pervenit ad aures Pontificis, ejus jussu fuerunt carcerati, et ad statim examinati, rem fuerunt de plano confessi, et subjuncto illi principali: an cogitant tanto facinore perpetrato eum non potuisse mortis periculum evadere? respondit, spem sibi firmam fuisse, Pontifice mortuo, civitates Foroliviensem et Imolensem ab obsidione Caesaris Ducis Valentini filii Papae liberari, et Dominam earundem civitatum relictam quondam Comitis Hieronymi, patronam suam, quae cum a juventute nutriverat, fuisse pacificatam, pro qua si posset decies mori, mortem subire paratus esset, et non timeret.

Dominica vigesima quarta Novembris fuit cantata missa in ecclesiae Beatae Mariae de pace pro gratiarum actione, quod Pontifex a veneno et insidiis inimicorum liberatus est.» Eccard — Corpus hist. med. aevi. Francofurti. MDCCXLIII. II, 2109.

Le passage rapporté de la Chronique de Mar. Sanuto venant coïncider avec le témoignage de Burchard, paraît devoir dissiper, les doutes de M. Gregorovius (VII, 439) qui semble regarder comme une invention le récit de Burchard. Le contenu du bref du Pape de 21 Nov. 1499 cité par M. Gregorovius (ib. p. 433—4) ne serait donc pas un mensonge.

La mort soudaine du successeur d'Alexandre VI, du Pape Pie III, qui n'a régné que 26 jours, fut attribuée au poison: « Mori, remarque Platina, non senza sospitione, che li fusse nella piaga (che nella gamba avea), per consiglio di Pandolfo Petrucci, tiranno di Sienna, posto il veneno.» (Platina, Bat. Delle vite de' Pontefici dal Salvator nostro sino a Paolo III, ampliato con le historie de' Papi moderni da Sisto IV fino a Paolo V, scritte dal P. F. Onofrio Panvinio Veronese, da Ant. Cicarelli da Foligno, e da D. G. Stringa Venetiano. In Venetia. MDCXLIII. pag. 609.)

Outre le complot du cardinal Petrucci (1517) contre la vie de Léon X, voyez le récit de P. Jove sur la mort de ce Pape: « Fuere qui existimarent, eum indito poculis veneno fuisse sublatus; nam cor eius atri livoris maculas ostendit, et lien prodigiosae tennitatis est repertus: quasi peculiaris et occulta

veneni potestas totum id visceris exedisset. Ob id coniectus est in carcerem Barnabos Malaspina minister a poculis, non obscuro indicio, quod Leonem pridie quam decumberet, in coena post haustum vini calicem, statim obducta et tristi fronte ab eo quaesivisse constabat: unde nam sibi adeo amarum et insuave vinum propinasset. Adauxit quoque patrati sceleris suspicionem, quod ipse sub auroram, quum septima noctis hora Pontifex exprasset, specie venandi cum canibus Vaticanam portam exivisset, adeo ut a praetorianis uti fugitivus caperetur: his scilicet admirantibus, dissolutum hominis ingenium, qui intempestivas absque ullo pudore quaereret voluptates, quum tota aula extincto beneficentissimo domino in lachrymis et luctu versaretur. Sed Julius Medices, quum e castris ad comitia in Urbem esset reversus, insigni prudentia de veneno quaestionem haberi vetuit, ne in nomen alicuius magni principis ixexpabili cum invidia quaereretur. Sed qualiscumque Malespinae animus fuerit, temere non affirmaverim: is certe post nonum annum alterius ambigui criminis reus, quasi reservata a diis in eum diem impii flagitii poena, Mediolani capitali supplicio punitus est. Sunt et qui potius crederent, venenum in pillulis ex aloe, quibus per *habdomadam* ad subducendam alvum utebatur, sumptum fuisse, decepto scilicet Serapica cubiculario, qui eas in loculo, uti ad frequentem usum, negligentius servare consuevissent: nam biduo antequam Leo moreretur, Lesbius abaci praefectus nullo concepto morbi interiit: quum duas ex his pillulis de more ad tuendam valetudinem forte sumpsisset. Non defuere tamen qui et ministros et principes ea calumniam omnino liberatos vellent, quasi Pontifex obstructa iam plane fistula, et ob id saniosis humoribus ad praecordia reiectis, lethalem morbum facile conceperit: praesertim quum et his diebus turbidus auster nebulam pestilentem e palustribus campis ad villam importune detulisset. Ego certo haud obscuris ab arte medica innixus coniecturis, nunquam crediderim, ea membrorum robora, eamque vim largissimi caloris, in ipsa corporis temperatura ferme aequali, et ob id ad producendam vitam maxime idonea concidere potuisse, nisi alicuius nobilis veneni aevitia multo impetu ad ipsa vitalia penetrasset, quando ad perferendam quamlibet inusitatae vel etiam continuae febris contumeliam, ea firmitate corporis atque animi in multos dies omnino paratus esse videretur. (Pauli Jovii Novocomensis Episcopi Nucerini Vitae Illustrium Virorum 1578. t. II, pag. 94. De vita Leonis X. lib. IV.)

Relativement au Pape Adrien VI nous possédons trois témoignages importants. Dans sa lettre à Charles V, datée de 27 Juill. 1522, il l'avoue lui-même en ces termes: « Lon nous admonette de diverse partie du monde, que nous nous gardoas de poison. Ung évesque resident en Rome nous promet par ses lettres, que a notre advenement en Rome nous descouvrira sur ces certaines pratiques. Nous craindons non moins a votre majeste, comme a cesluy, auquel ils agguentent plus. Pour ce que povés vivre longuement, metes et adhibes toutes contelles possibles, et gardes bien de mengier de choses données de qui que ce soit, votre mort apportera ung domage irreparable a la christiente.» (Lanz. Correspondenz des Kaisers Karl V. Leipzig 1844. B. I. S. 64.)

L'autre témoignage appartient à l'ambassadeur impérial Lope Hurtado, que cite dans son estimable ouvrage l'écrivain italien de Leva, en disant: « Alcuni servitori del Duca di Camerino vennero per avvelenarlo. Chi portava el veleno fuggì, gli altri arrestati confessarono. — Ahunque, scrive l'amb. imper., creo que non se averigua bien la verdad. Lope Hurtado al emperador. Roma. Febr. 1523. Bibliot. de la Acad. d'hist. de Madrid. A. 27. msc. (Leva, Gius. de. Storia documentata di Carlo V in relazione all' Italia. Venezia. 1866. II, 194.)

P. Jove dans la vie d'Adrien VI raconte: «Eo decreto exacerbatis officialium animis, quando quisque se impotenter exutum bonis, et sub fide publica decoptum gravi vociferatione quereretur, Marius Placentinus, vir togatus sacratique nominis desperatis honestae vitae commodis, immane facinus confodiendi Pontifi-

in vortidi animo concepit, ita quum egressurum cubiculo aliquandiu expectavis-
set, sese demum eodem ferro transverberaret, sive impetu commotae bilis, sive
strocioris supplicii timore, quod nem communicasset, nec constituto in loco socius
lacrimis, uti crediderat, esset repertus. (Jovii, P. Novocom. Episc. Nuc. —
de vitis Leonis X, Adriani VI et Pomp. Columnae Card. Florentiae MDCLIX.
pag. 145)¹⁾.

Nous connaissons encore deux cas concernant le Pape Clément VII, outre
le complot du Cardinal Louis Alemanni avec la participation de Buondelmonti,
Clément VII étant alors Cardinal.

1527. Se que jei veu par lettres, est par une lettre du seigneur Alaron le-
quien exscript, que le cardinal Colona pourchase entre les Allemans, qui vieg-
nent a Rome, esperant que peult estre par un mutinement tueront le Pape. P. de
Veyre à l'Empereur, le 30 Sept. 1527. (Lanz. Correspondenz des Kaisers Carls V.
I, 261.)

1580. Sire, il y a huit jours que Malatesta envoia dire a ung coronel de ce
camp qui se nomme Pierre, quil lui envoiat ung homme en qui lon se puist fier,
et ledit coronel le me vint dire, et je lui commanday, quil le fait. Ledit Malatesta
lui dit, quil dit a son maistre, sil sembloit bon a moy, mes que homme du monde
nen sceut riens, que ceux du gouvernement de Florance avoient conclud de faire
empoisonner le Pape, et que, encoires quil lui face la guerre, quil ne voudroit
pas, quil lui fust fait contre sa personne ung si mechant cas; et que le landemain
sa matin se devoit saillir l'home avec deux fioles de poison, pour porter a ung
serviteur de Sa Sainctete quavoit entrepris de ce faire; et que cestoit son bou-
telier, et que lon tint sur lui: et dit les enseignes. Ce que a este vray. Et lay
pris et trouve les fioles et ung remede pour manger a celluy qui devoit faire la
creance. Et a confesse ledit homme, que cinq des serviteurs de Sa Sainctete sca-
vent cest affaire. Je le tiens encoires prisonnier et bien garde, et ay envoye au
Pape la poison et ladvertissement de ceulx quil a nomme: je ne scay ce quil en
aura fait. Je fais garder ledit prisonnier a sa requisicion. pour en faire ce quil
lui plaira en commander. Ledit Malatesta dit a celluy a cui il parla, quil vouloit
le Pape sceut, que cest advertissement estoit venu de luy; mais que ce fut si se-
crettement, que nul nen sceut riens a parler. Ce que je pense bon signe pour la
brieve expedition de ceste emprinse; car il se voit si bas, quil vault bien se
rabiller avec le Pape. Prince d'Orange à l'Empereur, le 23 Juin 1580. (Lanz
I, 390.)

Il nous paraît assez difficile d'accepter l'opinion du jésuite Oldoin qui à
propos des rumeurs sur l'empoisonnement du Pape Célestin IV († 1241) trouva
nécessaire d'ajouter la remarque suivante: «Ceterum verisimile non videtur adeo

¹⁾ Nardi nous communique de curieux détails concernant le Pape Adrien VI:
«avendo portato pericolo la Sua Santità per la caduta del sopra liminare della
porta della cappella papale ove ella entrava per udire messa, sì che dalla caduta
della medesima pietra vi restarono oppressi alcuni Svizzeri della guardia, e Sua
Santità a pena fu salvata da quel pericolo: ma la così fatta Sua salute fu tanto
poco grata agli scorretti cherici, che noi udimmo uno di quegli nella presenza
d'uno Cardinale, mentre che di quel pericolo corso da Sua Santità si raglionava,
insultare al Papa, e non si vergognare di maladire la fortuna, che dalla morte lo
aveva liberato. E quello di che io mi meravigliai maggiormente, fu che il prete
da quel Cardinale non fu punto ripreso o biasimato delle buffonesche parole da
lui usate, ma più tosto lodato e accarezzato.» (Nardi, Jac. Istorie di Firenze pub-
licate per cura di Ag. Gelli. Firenze 1858. II, 77—8.)

frequentem in Pontifices, et cardinales veneno grassatum esse, sed vulgus rumores illos, ut fieri solet, temere sparsisse. (II, 98.)

Il est à noter que ce ne sont pas seulement les Papes politiques qui se sont trouvés en butte à pareils attentats, mais les menaces d'empoisonnement furent aussi dirigées contre les pontifes religieux et réformateurs.

Cet esprit de réforme, consistant tout particulièrement à étendre les pouvoirs et l'action de Saint-Office, excitait naturellement l'inimitié du peuple. C'est ainsi que la haine profonde, contre la personne de Paul IV, se signala par la révolte qui eut lieu pendant les derniers jours de sa vie, et qui dura encore quelques jours après sa mort. Cette révolte de Rome est très-bien représentée dans le récit suivant de l'ambassadeur de Venise, L. Mocenigo, dans sa relation au sénat de 1560.

«Jo ho veduto, Ser. Pr., stando male Paolo IV di sancta memoria, innanzi ch'ei morisse, tumultuar tutto il popolo di Roma, e postosi in romore e sollevazione andare a romper le prigioni con liberar tutti gl' incarcerati, correr a furia verso la casa di Ripetta deputata per le cose dell' Inquisizione, metter a sacco tutta la roba che v'era dentro sì di vittuarie come d'altre cose, che la maggior parte era del Rev. Cardinal Alessandrino (Mich. Ghislieri, devenu après Pape Pie V) sommo inquisitore, trattar male con bastonate e ferite tutti li ministri dell' Inquisizione che v'eran dentro, levar le scritte gettandole a rinfusa per le strade, e finalmente porre fuoco in quella casa, ch'era un bel palazzo e fu abbruciata una gran parte di esso. Vidi esso popolo andar con gran moltitudine e romore verso il monastero della Minerva, dove officiano frati dell' ordine di S. Domenico, li quali attendendo per ordinario all' officio dell' Inquisizione, erano in tanto odio di quel popolo, che in ogni modo voleva abbruciar quel monastero, come di certo succedeva se il Sig. Giuliani Cesarini non s'interponeva con la sua autorità, sedando come fece quel tumulto; e tutte queste cose si fecero in tempo, come dico, che ancora Papa Paolo IV viveva, anzi nel tempo appunto quando S. S. sentendosi mancare, fece congregar li Cardinali, e sopra tutte l'altre cose, dopo raccomandatali quella S. Sede, li persuadeva particolarmente ad aver protezione e ben custodire le cose dell' Inquisizione.

Di quello che dopo la morte di esso Pontefice s'è fatto sebben l'ho scritto alla Ser. Vostra, essendo cosa rara, notabile e quasi spaventosa, non credo sia male a ridirne qualche parola. Subito morto il Papa, il popolo per molti giorni tumultuò sempre, facendo dimostrazione dell' odio intrinseco ed universale, che aveva contro la casa Caraffa, onde prima andò per abbruciar la casa dove abitava il Pontefice essendo Cardinale, sebben essa casa fosse stata deputata per S. S. a far un monasterio di monaci, il qual era già principiato; ma per uomini di riputazione, che si posero in mezzo, fu rimediato a quel disordine. Voleva auco il popolo abbruciar la casa di un Gian di Nepi, mercante ricco, perchè era in nome d'esser stato causa di molte angherie poste a quella città, ma a questo anche con buoni mezzi fu rimediato; onde il popolo per sfogarse si volse poi come rabbioso al Campidoglio, dove levò via dal luogo onorato, ove era posta una bellissima statua di marmo del Papa morto, che li fu eretta quando scacciò li nipoti e liberò la città di alcuni nuovi dazi e gabelle che li erano state imposte. Quello che fece poi d' essa statua, e con quanto obbrobrio fosse gettata in pezzi con strascinarne la teste per tutta la città, e fino con mettersi una berretta gialla da giudeo sopra, e come finalmente dopo un lungo strapazzo fosse gettata nel Tevere, so che l'ho scritto a questo Illmo Consiglio, come feci anco dell' editto, che fu pubblicato, e in stampa affisso per tutta Roma, che fossero levate e ruinate tutte le armi di casa Caraffa che si ritrovassero di ciascun loco sotto pena etc.; per il che ne fu levata la maggior parte, e fra le altre alcune di marmo ch' erano intorno ad uua nobil chiesa chiamata la Pace, la qual fu edificata per innanzi da

un Oliviero Cardinal Caraffa. Privò anco il popolo romano per editto publico tutti li nipoti di S. S. della civiltà romana, che gli aveva prima donata. Del seppellir poi il Pontefice a mezza notte, e profundarlo tanto sotto perchè non potesse con facilità esser cavato, l'ho anco scritto alla Ser. V.; ed in vero se lo potevano in S. Pietro, sopra terra, secondo il consueto, era manifesto pericolo ch'ei fosse levato e strascinato dal popolo, perchè così esso aveva in animo di fare, siccome da persona grande poco da poi mi fu affermato; ma tutte queste ingiurie e dispregzi fatti contra il Pontefice morto e casa Caraffa, oltra che il popolo odiava li nipoti per molte pessime e maladette loro operazioni, sono principalmente proceduti, come è l'opinione comune, dal Cardinal Camarlengo, Marc' Antonio Colonna, Paolo Giordano Orsino, Giuliano Cesarino, quelli de' Massimi e alcuni altri tutti principali di Roma, che erano stati offesi nella persona con prigionia, nella roba e nell' onore dal Pontefice e da' nipoti; per le quali cause fu loro facil cosa, per vendetta delle ingiurie, sedurre il popolo, che anco da per sè era malissimo disposto contro casa Caraffa, a farli tutte le ingiurie e dispregzi che han voluto. Cessato che ebbe il popolo in quattro o sei giorni di sfogarsi, s'acquietò del tutto, e dappoi si dimostrò avvilito e pusillanime; ma al' incontro concorsero nella città tanti falliti, banditi e fuorusciti per diverse cause, che non si sentiva altro che omicidi di questo e di quell' altro; nè era maraviglia, perchè, come pubblicamente si diceva, si ritrovavano alcuni di loro che con dieci, otto, sei e fin quattro scudi si pigliavano il carico d'ammazzar un uomo, tanto che ne furono in pochi giorni molte centinaia, alcuni per inimicizia, altri per lite, molti per ereditar la roba, ed altri per diverse cause; di modo che Roma pareva il bosco di Baccano; tutti stavano in sospetto, le case de' Cardinali, ambasciatori ed altri grandi tenevano la guardia di uomini con arme alle porte, e molti vi ponevano anco delli falconetti. Per la città poi non si vedevano se non compagnie d'armati insieme, che loro chiamano quadriglie, e pochi si curavano d'andar il giorno soli attorno, nè in tempo di notte alcuno: di modo che mi pareva piuttosto esser alla campagna in un esercito, come mi ritrovavo nel 47 in Germania, che in una città di pace e quiete com'è solita d'esser Roma.» (Rel. di L. Mocenigo. Alberi. Vol. X. p. 36—9)

Ce Pontife aussi entier qu'arrogant s'était attiré également l'inimitié des classes élevées de Rome et d'Espagne. On peut présumer des différents témoignages contemporains, que Philippe II, quoiqu'il aimât à se proclamer le plus chasteux serviteur de l'église, ne fut pas tout-à-fait étranger aux tentatives d'assassinat, dont le Pape Paul IV fut plus d'une fois menacé ¹⁾.

¹⁾ Rabutin, Fr. de. Guerres de Belgique (1556) Liv. VIII: «Le Cardinal Caraffe estant ainsi bien adverti et instruit de la volonté et certaine affection de Sa Majesté, peu de jours après s'en retourna à Rome. Et d'autre part, le Roy, selon que l'ay peu sçavoir, advertit l'Empereur et le Roy Philippes des torts que l'on impropèrait au Pape, leur déclarant appertement *toutes les conspirations qui avoient esté mises en avant et pratiquées contre sa propre vie et personne*, desquelles il estimoit la vérité n'estre jamais venue à leur cognoissance, et croyoit fermement eux n'y avoir voulu et ne vouloir encore donner part ne faveur. Ce que luy donnoit occasion les prier très affectueusement que telles molestes et troubles qu'on luy suscitoit cessassent, et que les injures injustement attentées à sa personne fussent réparées et chastées.» (Choix de Chr. et Mém. sur l'hist. de France, avec not. biograph. par J. A. C. Buchon. Paris. 1836. p. 671.) Voir encore Samm, Ch. de . . Une question italienne au XVI^e siècle. Paris. 1861. p. 118. Reumont, A. v. Gesch. d. Stadt Rom. IV, 520. — Arch. Stor. ital. 1847. XII, 394—7.

Le Pape Pie IV († 1565) fut également en butte à un attentat, au mois de Janvier de l'an 1565, mais cette fois pour des motifs plus religieux que politiques. Le moine Ben. Accolti et ses complices, s'il faut ajouter foi au mémoire italien, cité par M. Ranke, n'étaient autres que des partisans chiliéux de cet esprit de réforme, qui s'est emparé de l'église latine à la seconde moitié du XVI^e siècle: ils ne trouvaient pas ce Pontife digne de la sombre et toute puissante mission qu'ils voulaient reconquérir pour la Papauté ¹⁾.

Les traditions de poison ne se perdirent pas à la cour de Rome ni au temps de sa rénovation morale, comme on désigne la seconde moitié du XVI^e siècle. On peut s'en convaincre par l'entretien assez piquant qui eut lieu un jour entre Pie IV et l'ambassadeur de Venise G. Soranzo. Dans cet entretien le Pape réitérait une demande en faveur des deux Cardinaux vénitiens, Z. Delfino et Da Mula, qui s'étaient attiré l'animadversion de la République. L'ambassadeur résistait, en alléguant que ce serait d'un fâcheux exemple et que la Seigneurie devait toujours tenir les yeux ouverts. « Soit, répondit le Pape, mais j'insiste pour le Cardinal Da Mula; je vous ferai même remarquer qu'il pourrait devenir Pape un jour et me succéder sur le Saint-Siège. Ce serait donc un tort que de rester avec lui dans d'aussi mauvais termes. » Comme le Pape continuait à le presser d'agir auprès de la Seigneurie, l'ambassadeur lui dit: « J'ai la certitude, Très-Saint-Père, que si Vous demandiez aux sénateurs de Venise de Vous donner leur sang, ils n'hésiteraient pas, mais sur ce point jamais ils ne céderont, attendu que le sénat tout entier y est opposé, et que le cas est d'une très-haute importance pour la liberté comme pour la dignité de l'état. Malgré tout le Pape lui demanda de faire cette communication verbalement à son retour à Venise. « Puisque Votre Sainteté y tient autant, je le ferai, continua l'ambassadeur; cependant au nom du sénat même et au mien je forme le vœu que cet homme qui a trompé sa patrie ne trompe pas aussi Votre Sainteté. » Le Pape demeura interdit et hors de lui: — « Quel genre de tromperie? Voudrait-il m'empoisonner? (Che inganno? ci vorria forse venenare?) » — Je ne puis en dire davantage, reprit l'ambassadeur, mais mon gouvernement est très prudent; il connaît l'homme, et professe une affection infinie pour Vous, Saint-Père, — il Vous appartient maintenant d'examiner le

¹⁾ Ranke, L. v. Die Röm. Päpste. Leipzig. 1867. I, 354. L'ambassadeur vénitien P. Tiepolo parle autrement: « Alcuni credettero che fossero stati persuasi da' protestanti; ma la maggior parte s'immaginarono che fossero stati indotti da una temeraria ambizione di farsi nominare per tutto, la quale non sapessero come meglio soddisfare che col bagnarsi le mani nel sangue d'un Papa. » (Alberi. Rel. Vol. X. p. 194—5.) La manière de vivre du Pape Pie IV eut pu en réalité choquer des moines plus tolérants que le fanatique Accolti. P. Tiepolo raconte: « Pio IV dimenticatosi quasi in tutto degli interessi d'altri, si era dato tutto alla commodità e soddisfazione propria; però si levava da letto la mattina tanto tardi, che appena gli avanzava tempo di udire la messa avanti l'ora di desinare; desinato, ritornava a letto, dove stava spesso volte sino alla notte, dando poi udienna per cose di particolari, e consumando il resto del tempo tra buffoi e ragionamenti piacevoli. Mangiava assai, e beveva molto più vini grandissimi, ed usava il beze non solo fra pasto, ma anco fra il sonno; onde per questi ed altri gravi disordini non è maraviglia che sia all' improvviso giunta la morte. » (Alberi. X. 180—1.) — « Nella religione dunque Pio IV metteva pochissima cura, onde dall' arrivo mio alla corte sino alla morte sua non andò pure una volta sola in cappella, contuttochè fosse tempo nel quale le cappelle sogliono essere da' particolari frequentate, nè ad altra cosa attese che a quella appartenesse. » (ib. 171—2.) La vie particulière d'un autre Pape de cette époque de la rénovation de l'église

reste. — Une nouvelle émotion s'empara du Pape qui prononça encore quelques mots parmi lesquels se trouvait celui de poison; après quoi, l'ambassadeur affirmant toujours que c'était un homme à double face: «S'il en est ainsi, répondit Pie IV, Dieu le châtie et le Sacré College saura reconnaître sa duplicité. Après ces paroles, mais non plus sans hésitation, le Pape continua à réclamer en faveur de Cardinal Da Mula ¹⁾).

Cet entretien nous paraît caractéristique. Il ne s'était donc pas fait une bien grande révolution dans les mœurs de la cour de Rome ²⁾, car sur une simple accusation de tromperie surgissait immédiatement une pensée d'empoisonnement contre la personne du Pontife, et encore cette crainte venait au Pape lui-même, et à propos d'un Cardinal, qu'il désignait, comme son successeur probable. Ainsi peut inspirer une entière confiance le témoignage de l'ambassadeur G. Soranzo qui affirmait que le Pape Pie IV professait pour les Cardinaux une médiocre estime, et qu'il tenait de lui que pas un seul d'entre eux ne résisterait à l'offre d'une pension de cinq cents ducats ³⁾. La vénalité de ces Princes de l'église était alors si notoire qu'au dire de l'ambassadeur G. Dolfin (1598) plus de six Cardinaux lui avaient dit ouvertement, que si le Roi de France ne leur donnait rien dans un laps de quatre à six mois, ils sauraient prendre un parti. L'avarice de ces

latine, de Jules III (1550—55), n'était pas non plus très édifiante. Les convictions et les procédés du Pape Pie V le Saint (1566—72) n'étaient pas du tout en harmonie avec le véritable esprit chrétien. Cantu dans son histoire universelle (II, ch. 19) en appuyant sur l'étonnement de Bacon de ce que l'église latine n'avait pas encore canonisé ce Pape, ne se doutait pas en réalité de la double ironie contenue dans cette citation peu judicieuse d'une autorité plus que suspecte en matière de sainteté.

¹⁾ Alberi Relaz. Vol. X. p. 159—160.

²⁾ Voici un trait de l'influence de la cour pontificale sur la moralité des habitants de Rome: «Sono quasi tutti gli abitanti naturali di quella città persone senza industria, onde quasi sempre vivono in povertà; la qual è poi causa che le donne per la maggior parte vendono facilmente l'onore e anco quello delle loro figlie giovanette. Questa disonestà, oltre che, come dico, procede in gran parte dal bisogno, succede ancora per li gran premi che sperano e ritraggono spesso da' nipoti de' pontefici e da tante teste ricche e potenti d'ecclesiastici e secolari che capitano e si fermano in Roma; oltre che da questa via disonesta si vede esser molte volte succeduto, e succeder in diverse case, gran beneficio fino di vescovati e cardinalati, ed anche pontificati, che altrimenti sarian restati sempre poverissimi, e si sono veduti da poco tempo in qua due paia di Cardinali che s'è detto essere stati figliuoli di Paolo III e di diverse donne romane di condizione più che mediocre. Per questi esempj sono adescate le persone parte ad assentire e parte a non repugnar in tutto alle domande che li vengono fatte in questa materia, chi con speranza d'acquistar dote alle figliuole, e chi con aspirar a cose maggiori; e dirò che questa corruttella è proceduta così innanzi, che in molte case d'assai questa facoltà e condizione si fanno cose tali, ben con qualche rispetto, ma di consenso di padre, madre e fratelli. Vi sono però anche molte famiglie che apprezzano tanto l'onestà delle donne sue, che per ogni gran partito che fosse lor fatto, non assentiranno mai a cosa brutta.» (Rel di L. L. Mocenigo. 1560. Alberi. X, 35—6.)

³⁾ Le Pape Pie V ne les estimait pas davantage: — «che creda così poco ai Cardinali, e gli abbia tutti per interessati, o quasi tutti, onde chi si vale di loro con S. S., se nol fa con gran temperamento e con gran giudizio, si rende sospetto e perde il credito insieme con loro.» (M. Soriano. Alberi. X, 471.)

Moussaigneurs, ajoute-t-il, est poussée à un tel point, qu'ils ne parlent que de leurs intérêts, et se plaignent crûment et ouvertement du Pape comme de tous les princes, qui ne leur donnent pas d'argent. Deux Cardinaux firent un reproch à l'ambassadeur Dolfin de ce que les Vénitiens prodiguaient tant d'or à Constantinople pour cultiver l'amitié du Grand-Turc, prince si affaibli, selon l'opinion dominante à Rome, et ne les estimaient pas suffisamment, eux qui pouvaient être utiles dans tant de circonstances. A quoi, l'ambassadeur ajoute, qu'il répondit comme il convenait, mais ils n'en continuaient pas moins à soutenir, persistant dans leur opinion, qu'on n'était pas juste à leur égard.

Par suite du peu d'estime que les Papes faisaient des Cardinaux, et de bien des circonstances favorisant la concentration du pouvoir entre les mains des Pontifes, les membres de Sacré-Collège courbaient chaque jour la tête devant l'autorité. Mais la plupart d'entre eux ne supportait ce joug qu'avec l'espérance d'être eux mêmes élus et de jouir bientôt des mêmes prérogatives¹⁾. Leurs intrigues arrivaient à l'apogée aux approches de la mort prévue du Pape pendant l'interrègne. Elles ne cessaient pas complètement après l'élection faite, les Cardinaux *papables* s'occupant aussitôt de se former un parti afin de recueillir un nombre suffisant de voix, en prévision d'un prochain conclave²⁾. Nulle part on n'attendait la vacance avec plus d'impatience que dans l'entourage du Pape. Tout long Pontificat lassait leur patience, et à la seconde moitié du XVI^e siècle on pensait généralement à Rome qu'un lustre suffisait pour un règne³⁾. En réalité pendant cette période il y eut quatre morts subites. Ainsi le Pape Marcel mourut le 22^e jour après son élection († 11 avr. 1555), Urbain VII 12 jours seulement après († 15 Sept. 1590), Grégoire XIV († 15 oct. 1591) n'occupa le siège que 10 jours, et Innocent IX († 30 déc. 1591) 2 mois. De tels événements devaient probablement avoir une influence sur la rigidité des précautions dont usa Paul V pendant ses repas, comme le raconte l'ambassadeur vénitien Ag. Nani: « Sua Santità continua tuttavia col solito riguardo della sua persona, facendo che tutti li suoi cibi lo servono intrinsecamente mangino innanzi di lei, et di tutte quelle vivande et vino che hanno poi a servire per la sua bocca prima, et con questa esquisita vigilanza vien a maggiormente assicurarsi del dubbio nel quale travagliosamente vive; et nell' anticamera non si admettono le persone come prima, et hieri entrarvi, trovai la porta chiusa, che pareva che vi fosse il Papa, et non videro altri ch' io et il secretario, convenendo li prelati, che furono meco, tutti insolitamente fuori. » (Dép. de 16 Juill. 1605. Mutinelli, F. Storia aned. d'Italia. Venezia. 1858. III, 23.)

¹⁾ Rel. di G. Dolfin. (Alberi. X, 470, 478—9.) Rel. di P. Paruta. (Alberi. X, 413—4)

²⁾ Rel. di A. Tiepolo. (ib. X, 246—7.) Rel. di P. Paruta (ib. X, 380.)

³⁾ Rel. di P. Tiepolo: « la vecchiezza giova assai, così per rispetto di quelli che aspirano al pontificato, come ancora perchè quasi tutti nella mutazione del pontefice fanno sempre qualche sorta d'acquisti. » (Alberi. X, 184.) Rel. di G. Cornero 1581: « pare nondimeno a cortigiani che questo presente pontificato vada troppo alla lunga, e tanto anco diriano sotto qual si voglia altro pontefice indifferentemente; perchè il cortigiano è d'una sorte d'uomini che si mette volentieri a servire con fine di dominio, e si contenta di affaticare e di spendere solo con speranza d'incontrare un giorno fortuna che gli apporti onore e comodità. Ora questi tali vorrebbero che la ruota girasse spesso, e spesso si vedessero nuovi pontefici, con la mutazione de' quali aggrandiscono e arrischino sempre nuovi uomini, chi più e chi manco, secondo la servitù o dipendenza che hanno avuto con loro; e così ognuno con la brevità della vita de' pontefici può più facilmente

Le long pontificat de Paul V (1605—1621) peut être une justification de ces précautions minutieuses.

Dans un recueil manuscrit de dépêches émanant de l'ambassadeur français De Maisse, à Venise, existant à la Bibliothèque Impériale de St. Pétersbourg (MSS. Fran. F. IV № 106.), on trouve le témoignage suivant, d'une menace d'empoisonnement dirigée contre le Pape Clément VIII (1592—1605), prédécesseur immédiat de Paul V, par les Espagnols.

Le Pape n'ayant pas reçu en audience le représentant de la France, le cardinal Gondy, l'ambassadeur français à Venise M. de Maisse explique ce fait en disant:

«On croit que le Pape outre le preteste de la religion quil prend contre Vostre Majesté se soict ainsy laissé emporter aux Espagnols pour deux occasions, l'une pour crainte qu'il a quilz ne le facent empoisonner comme il en a esté menacé et estant homme de peu de courage et resolution il se laisse facilement emporter a telle crainte et veult vivre a quelque prix que ce soict. L'autre pour l'inimitié secrette quil porte au grand duc a cause du banissement de ses pere et oncle, aussy voit on quil advence tous ceulx qui pour mesme occasion furent bannis de Florance. (Dép. de la fin de Nov. 1592 .T. III, p. 107 t.—108.)

Les fervents catholiques de la cour d'Espagne pendant la seconde moitié du XVI^e siècle ne se faisaient pas faute d'user des procédés hantains et insolents envers les Papes qui refusaient de subir leurs exigences. Nous savons déjà comment cela se passait du temps de Paul IV et de Clément VIII. L'on peut voir dans l'ouvrage remarquable de M. baron de Hübner, comment avait agi avec le Pape Sixte-Quint l'ambassadeur espagnol, comte Olivarès, pendant les années 1589 et 1590¹⁾. (Voir surtout Vol. III). M. de Hübner y parle de l'émotion dont fut saisie la compagnie de Jésus en apprenant qu'il voulait enlever le nom Jésus du titre qu'avaient pris les sectaires de Loyola. Il ne serait peut-être pas inutile de rechercher, si sur ce point comme sur la manière de considérer les Jésuites, Peretti n'aurait pas été le véritable prédécesseur de Ganganelli²⁾.

conseguire quello che desiderava. Infine non vorebbe il cortigiano il Papa per più d'un lustro . . I Cardinali ancora, se sono vecchi, temono dalla lunghezza del tempo che non sieno loro attraversate le speranze del papato; e se sono giovani, sempre stanno in sull' avanzare nelle elezioni de' pontefici; e così giuocano da ogni parte gl' interessi.» (Alberi. X, 278—9.)

¹⁾ Sur la complicité de Philippe II dans le meurtre d'Escovedo, secrétaire de don Juan d'Autriche, voy. Mignet. Antonio Perez et Philippe II. Paris. 1864. p. 99 et suiv. Sur ses plusieurs tentatives d'assassinat contre A. Perez voir *ibid.* p. 328 et suiv. L'affaire de Montigny († 1570) à Ségovie ressemble plutôt à un meurtre qu'à un procès. Voy. Prescott Hist. of the reign of Philip the Second. London. 1857. Vol. II. Chapt. VI.

²⁾ Hübner, bar. de . . Sixte-Quint. Paris 1870. T. II, pag. 45—55. «Le général prépara son décret, et, quoique chargé de le rendre sans délai, il demanda qu'il fût soumis préalablement à l'approbation du Pape. On était aux premiers jours du mois d'Août. Le 27, Sixte-Quint mourut. Le papier se trouva dans son bureau. Il n'a jamais vu le jour. Les jésuites gardèrent leur nom et leurs règles, et Grégoire XIV qui monta sur le trône à la fin de l'année, se hâta de confirmer les constitutions de Saint-Ignace.» (P. 55.)

S'il n'est pas difficile de saisir les motifs qui poussent les écrivains catholiques modernes à tracer une grande ligne de démarcation entre les Papes politiques de la fin de XV^e et de la première moitié du XVI^e siècle et les Papes ainsi nommés réformateurs de la seconde moitié du XVI^e siècle, il est impossible de ne pas retrouver des agissements plus ou moins analogues, chez plusieurs des successeurs et même des prédécesseurs des Papes politiques.

On trouvera dans les extraits suivants de l'article remarquable M. J. Voigt (Stimmen aus Rom über den päpstlichen Hof im fünfzehnten Jhrhdt. Raumer's Hist. Taschenb. IV Jhr. Leipzig. 1833. Ss. 44—184) un aperçu des idées dominantes en Italie et en Allemagne sur le Pape et le clergé dans la première moitié du XV^e siècle. Ils expliquent en même temps les raisons de respect apparent qu'on professait souvent à leur endroit.

S. 177. Aus dem Mangel an Achtung gingen zuweilen auch Rathschläge und Aeusserungen gegen einzelne Geistliche hervor, die, so verbrecherisch auch ihre Tendenz war, doch merkwürdige Zeugnisse von der herrschenden Gesinnung sind, die man gegen den Clerus hegte. So kam von Rom aus dem Hochmeister ein der Rath zu: lasset doch diejenigen der Domherren von Riga, die unsern Orden abgelegt haben, sobald ihr vermuthet, dass sie sich aus dem Lande stehlen wollen, sofort aufgreifen u. gefangen nehmen oder schlägt sie todt; Ihr könnet euch noch wohl rechtfertigen, denn vor dem Banne habt nur keine Furcht. Von einem andern Geistlichen aus Riga, der den Orden mit seinen Ränken u. Intriguen unaufhörlich belästigte, schreibt der Gesandte: Hatte man den Pfaffen auf der See, da er herüberzog, aus dem Schiffe fallen lassen; es würde allhier wohl leicht entrichtet worden sein, denn man hat in Rom das Sprichwort: wer da todt ist, der thut seinen Widersachern keinen Verdruss mehr ¹⁾.

S. 175. Extrait d'une lettre de l'année 1429, de l'agent de l'Ordre à Rome: «Fürchtet Euch nur etwa nicht vor dem Banne, der Teufel ist so hässlich nicht, als man ihn oft malet, auch der Bann nicht so gross, als ihn uns die Päpste machen. In Welschland fürchten auch Herren u. Fürsten u. Städte, die doch unter dem Papste gelegen sind, den Bann ausser Recht gar nicht weiter u. man hält in Welschland nichts mehr vom Papste, als insofern es mit ihnen wohl will und anders nicht ²⁾. Nur wir armen Deutschen lassen uns noch dünken, dass er ein irdischer Gott sei; besser wir liessen uns dünken, dass er ein irdischer Teufel wäre, als er es fürwahr auch ist ³⁾.

Ss. 134—5. «So erschien im Jahr 1419 der Landkomthur von Bissen in Rom mit einer sehr ausehnlichen Ehrung für den Papst, um ihn für den Meister von

¹⁾ N. Macchiavelli: «Le ingiurie conviene che siano nella roba, nel sangue o nell' onore. Di quelle del sangue sono più pericolose le minacce che la coecazione; anzi le minacce sono pericolosissime, e nella esecuzione non vi è pericolo alcuno, perchè chi è morto non può pensare alla vendetta, e quelli che rimangono vivi, il più delle volte ne lasciano il pensiero al morto.» (Discorsi. XII.)

²⁾ Les Florentins disaient, dans leur instruction à N. Macchiavelli lors de sa troisième légation à la cour de France: «Se un Papa amico non val molto, inimico nuoce assai.»

³⁾ Les Allemands du moyen-âge n'étaient ni aussi naïfs ni aussi crédules, comme le prouvent les luttes de leurs Empereurs avec les Papes de XI^e au XIV^e siècles et les nombreuses protestations contre Rome de leurs poètes et écrivains. (Voir Stäudlin's Magazin für Kirchengeschichte, IV B, 8tes St. S. 549.) Aux XI et XII^e siècle on estimait peu les excommunications lancées de Rome: . . . «orta est maxima persecutio in ecclesia dei, faciente invidia et discor-

Deutschland u. alle deutsche Ordensbrüder um die Erlaubnis zu bitten, dass jeder sich binnen zwei Monden einen Priesterbrüder wählen dürfe, der ihn von allen seinen Sünden u. selbst von solchen, von welchen nur der Papst selbst absolviren könne, entbinden möge. Zu demselben Zwecke schrieb der Hochmeister an seinen Gesandten in Rom. Wir bitten Euch mit sonderlichem Fleisse, Ihr möget uns von unserm heiligen Vater, dem Papste, ein Confessionale in solcher Weise bestellen, dass wir alle Jahr so lange wir leben, oder auch zwei Mal im Jahre, auf die Ostern u. Weihnachten von allen Sünden möchten entbunden werden; aber bestellt es in der besten Form. Ihr dürft Euch nicht befürchten, dass wir durstig oder mit Vorsatz darauf studigen wollten. Auch unserm Kaplan, Herrn Sylvester, besorget in gleicher Weise zu seinem Leben ein solches Confessionale; und was sie beide auch kosten mögen, schreibt es uns, wir wollen es euch gerne alles wieder zusenden.»

Les procédés de Nogaret et de Colonna envers Boniface VIII († 1303), les invectives de Pétrarque contre la cour pontificale d'Avignon, les écrits d'Aegidius de Rome, de Jean de Paris, de Marsilius de Padoue, de Guillaume Occam etc., les agissements des chevaliers teutons envers l'archevêque de Riga et leurs tentatives de corruption auprès de la curie (1305—1319), enfin le grand schisme de l'église latine prouvent suffisamment qu'en France et en Angleterre, aussi bien qu'en Italie et en Allemagne, les Papes du XIV^e siècle étaient loin d'être regardés comme les dignes successeurs des apôtres. Les Papes et les Cardinaux de ce temps n'étaient, à beaucoup d'égards meilleurs que les Papes politiques de la fin du XV^e et de la première moitié du XVI^e siècle, boucs émissaires des historiens catholiques.

Les nombreuses protestations contre les mensonges et l'arbitraire de la Papauté et la vénalité de la curie Romaine aux XI^e, XII^e et XIII^e siècles se trouvent largement exprimés dans une masse d'écrits contemporains de tous les pays d'Europe. Ils furent consciencieusement quoique insuffisamment encore rassemblés pour la première fois dans l'ouvrage important d'un des principaux fondateurs de la science protestante en Allemagne l'illustre Slave Mat. Francovicz, dans son remarquable ouvrage «*Catalogus testium veritatis, qui ante nostram aetatem Pontificum Romanorum primatui variisque Papismi superstitionibus, erroribus ac impiis fraudibus reclamarunt*»¹⁾ Ils ont été ensuite répétés, complétés et augmentés par les historiens protestants modernes Gieseler, Neander, ainsi que par les savants philologues Wright, Du Ménil, Karajan, Wattenbach et autres²⁾.

dia, quoniam unus alium persequabatur, frater fratri obloquebatur, quidam faciebat regi alius pape. Unde factum est, ut multi perirent. In tantum crevit hoc malum ut apostolica censura pro nichilo haberetur, et ipsa excommunicatio jam fere ignorabatur. Ann. Disibod. a. 1106. Böhmer Font. rer. Germ. Stuttgart. 1853. III, 201—2.

¹⁾ Voir sur lui — Czvittinger, *Dar. Specimen Hungariae literatae*. Francofurti et Lipsiae. 1711. pag. 153—8. — Horányi. *Al. Memoria Hungarorum et provinciarum*. Viennae. 1775. I, pag. 716. — Appendini — *Notizie storico-critiche sulle antichità, storia e letteratura de' Ragusei*. Ragusa. 1803. II, 9. — Gliubich — *Dizionario biografico degli uomini illustri della Dalmazia*. Vienna. 1856. pag. 133. — *Canta, Gli eretici d'Italia*. Torino. 1866. III, 161. — Preger, *Wilh. Matthias Flaccius Illyricus u. seine Zeit*. Erlangen. 1869—61.

²⁾ The latin poems commonly attributed to Walter Mapes collected a. edited. by Th. Wright London. 1841. pp. XXI, 36—39 (*Roma mundi caput est etc.*); p. 171 (*De concubinis sacerdotum*), p. 174 (*consultatio sacerdotum*); pp. 217—222

— Suit la liste des papes, successeurs de Nicolas I († 18 nov. 867) et prédécesseurs d'Alexandre VI (1492—1505), qui n'ont occupé le saint-siège que deux années et même seulement quelques mois ou moins encore.

1. Marinus I (Dec ? 882 † Mai? 884).
2. Adrien III (884 † 8 Juill. 885).
3. Boniface VI (896 † 896. 15 jours).
4. Theodore II (897. 20 jours).
5. Romain (Sept. ou Oct. 897 † 897 ou au commencement de l'année 898. 4 mois).
6. Jean IX (au print. ou à l'été de 898 † Juill. 900. 2 années et quelques jours).
7. Léon V (Août 903 † Sept. 903).
8. Christophore (Oct. 903 Janv. déposé).
9. Lando (Nov. 903 † Mai 904).
10. Léon VI (Juill. 928 † Févr. 929).
11. Léon VIII (4 Déc. 963 † 964 au print.).
12. Benoît V (Mai 964 † Juill. 964).
13. Benoît VI (élu Sept., sacré Déc. 972 † Juill. 974).
14. Jean XIV (élu Nov., sacré Déc. 983 † 20 Août 984).
15. Jean XVII ou XVIII (Juin 1003 † 7 Déc. 1003).
16. Grégoire VI (Mai 1045 — 20 Déc. 1046. déposé).
17. Clément II (élu 24 Déc. 1046 † 9 Oct. 1047).
18. Damase II (élu 25 Déc. 1047, sacré 17 Juill. 1048 † 9 Août 1048).
19. Etienne X (2 Août 1057 † 29 Mars 1058).
20. Benoît X (5 Avril 1058 † Avr. 1059).
21. Victor III (élu 24 Mai 1086, sacré 9 Mai 1087 † 16 Sept. 1087).
22. Gélase (Janv. 1118 † 29 Janv. 1119).
23. Célestin II (26 Sept. 1143 † 8 Mars 1144).
24. Lucius II (12 Mars 1144 † 15 Févr. 1145).
25. Anastase IV (12 Juill. 1153 † 3 Déc. 1154).
26. Urbain III (25 Nov. 1185 † 20 Oct. 1187).
27. Grégoire VIII (21 Oct. 1187 † 17 Déc. 1187).
28. Célestin IV (1 Nov. 1241 † 18 Nov. 1241).
29. Innocent V (23 Févr. 1276 † 22 Juin 1276).
30. Adrien V (29 Juill. 1276 † 17 Août 1276).
31. Jean XXI ou XX (17 Sept. 1276 † 16 Mai 1277).

(de ruina Romae); p. 229 (de diversis ordinibus hominum). Sur l'opposition des rois, du peuple et du clergé anglais à la cour de Rome au XIII^e siècle voy. Rogeri de Wendover Chronica sive Flores Historiarum, nunc primum edid. Henr. O. Coxe. Londini. 1842. sub. ann. 1231, 1234. Matth. Parisiensis Monachi S. Albani Historia Anglorum edit. by S. Fr. Madden. London. 1866—69 (III, 109, 310, 337). — Annales Monastici. Ann. de Burton. London 1864. p. 265. — Du Ménil, Edelst. Poésies populaires latines. Paris. 1843 pp. 231—2 (Satyre contre la cour de Rome), p. 407 (Initium sancti Evangelii secundum marcas argenti). — Du Ménil — Poésies populaires latines. Paris. 1847. (le poème sur saint Thomas Becket p. 89—90; des diverses classes d'hommes p. 131; lamentation sur la décadence de la foi p. 137—8; la satire de Pierre des Vignes sur les désordres du corps ecclésiastique pp. 163—177; la satire de saint Thomas Becket contre les symoniaques pp. 177—9). — Carmina Burana. Latein. u. deutsche Lieder und Gedichte, herausgeg. v. J. A. S (Bibl. d. lit. Ver. in Stuttgart. 1847. B. XVI. pp. 11, 16—23.)

32. Honorius IV (élu 2 Avr., sacré 4—6 Mai 1285 † 3 Avr. 1287).
 33. Célestin V (Juill. 1294 — déposé 19 Déc. 1294 † 19 Mai 1296).
 34. Benoît XI (1 Nov. 1303 † 7 Juill. 1304.)
 35. Innocent VII (élu 17 Oct., sacré 11 Nov. 1404 † 6 Nov. 1406).
 36. Alexandre V (26 Juin 1409 † 3 Mai 1410)

Au sujet de quelques uns de ces Papes il existe des témoignages contemporains plus ou moins véridiques, qui prouvent que leur mort a été causée par la violence.

1. Etienne VII († 897 — — — tenebris
*carceris iniicitur vinclisque innectitur atris,
 et suffocatum crudo premit ultio leto.* [Flod. vers. de pont. Roman.]
*carceris interea vinclis constrictus et uno
 strangulatus nerbo exuit et hominem.* [Titulus sepulchralis ap Baro-
 nium. — V. Jaffé. Reg. Pont. p. 303.]
 2. Benoît VI († 974) — de consilio Malifacii (i. e. Bonifacii VII) strangulatus
 est. Cat. Pap. ap. Eccard Corp. hist. II, 1640. — V. Jaffé. Reg. Pont. p. 331.
 3. Jean XIV († 984) — «Quem Bonifacius (VII) comprehendit ac deposuit et in
 castellum S. Angeli in custodiam misit. Ibi que infirmitatem et famis inopiam per
 quatuor menses acriter sustinuit et mortuus est, et ut fertur occisus est.» [Vit.
 Pont. ap. Muratori Scr. III. n. 234]. — «Quem Bonifacius — comprehensum et —
 per quatuor menses media attritum iussit occidi.» [Cat. pap. ap. Eccard. Corp. II,
 1640]. — «Bonifacius — virum apostolicum — data sacramentorum fide, ab arce
 Urbis deiecit, deponit, squalore carceris affectum perimit.» [Gerb. acta conc. Rem.
 ap. Pertz. Scr. III, 672. V. Jaffé. Reg. pont. p. 336.]
 4. Clement II († 1047) — «in mense Junii . . . papa Benedictus per poculum
 veneni occidit papam Clementem.» [Lup. Protosp. Ann. Bar. Pertz. Scr. V, 59.]
 5. Etienne X († 1058) . . . «totum thesaurum quod ipse a Constantinopolim
 conduxit, per vim Romani illum abstulerunt; unde in ira commotus de Roma
 egressus est. Cepit iter, ut notificaret iam dudum nominato suo germano. Tunc
 Romani perterriti metu, direxerunt post eum Bracutum Transiberinum nomine
 S...em, qui indicto itinere ut fertur venenum dedisse; et mortuus est.» [Ann. Rom.
 Pertz. Scr. V. 470.]
 - 6) Lucius II († 1145) — «In codice Vaticano qui inscribitur de privilegiis
 Rom. eccles., inter res gestas Lucii, de eius obitu occasione hoc asseritur: ipsum
 cum Romanos ad nova studia concitatos depellere conaretur a Capitolio, incerto
 lapidis ictu percussus fuisse, atque non post multos dies aegrotasse, eoque morbo
 ex hac vita migrasse.» [Baron. Ann. Eccl. 1145. I.)
- Quant aux suivants qui rentrent dans la même catégorie, il a été fait par les
 historiens modernes des conjectures plus ou moins vraisemblables, ou bien il a
 circulé de leur temps des rumeurs qui si elles ne sont pas probantes, sont du
 moins caractéristiques.
1. Léon V († 903) — «L. wurde warscheinlich erwürgt.» [Gregorovius. G. d.
 St. Rom. III, 268.]
 2. Damase II († 1048). «Hatte auch ihm d. fürchterliche Benedict IX Gift ge-
 mischt? Hatten die Römer den deutschen Papst ermordet?» [Greg. ibid. IV, 71.]
 3. Victor III († 1087) — «V. papa dissenteria dissolutus moritur: fertur autem
 opinio, quod ad primam missam veneno in calice misso potionatus fuerit. [Vit.
 pont. rom Muratori. Scr. III, 352.]
 4. Célestin IV († 1241) — Rainaldi [Ann. Eccl. 1241. 86] cite les rumeurs sur
 son empoisonnement.
 5. Adrien V († 1276) «nomine vero cardinalis Otto bonus, natus de Janua
 Teotonice, qui sedit 5 septimanis tantum, et dicitur, quod quidam cardinales sibi
 invidentes per venenum ipsum interfecerint. (Ann. Lubic. Pertz. Scr. XVI, 414.)

6. Célestin V [† 1296].

7. Benoît XI († 1304) — « Idem quoque delectatus est suorum praetentata antecessorum officia in distribuendis iuste meritis viriliter exequi. Et ob hoc iam in Philippum Francorum regem verenda parabat edicta: quod ut regi secretis literis indicatum est, quoad potuit, nisus auri donis explicitis veneno Papam extinguere, ad hoc conscios Neapoleonem, ut perhibent, et Johannem Francigenam pollicitis asciscens, ne apostolicum in se furentem molestiorem sentiat, eis ut opem ferat. nuntiis fidelibus indicavit. Qui pollicitum munus pro perpetrando scelere cupientes, pincernas duos Papae ministrantes pretio corruperet; ex quibus, dum fens iam maturos apponi mensae Dominus imperasset, qui cibaria ministrabat, venenum his latenter immiscuit; quas cum Papa inscius avidè vorasset, non ideo prope defectit in prandio; sed usque in die octo metas vitae protendens, visceribus iam tæbe consumptis pro fluvio ventris languens in sede defectit. » [Ferreti Vicent. Hist. Muratori Scr. IX, 1013.]

8) Innocent VII († 1406) et 9) Alexandre V († 1410) empoisonnés, selon les rumeurs contemporains, par leur successeur Jean XXIII. (V. d Hardt, IV, 247—254.)

Parmi les Papes dont le pontificat fut plus long on en trouve également quelques uns qui ont fini d'une manière tragique.

1. Jean VIII (14 Déc. 872 † 15 Déc. 882) — « Romae praesul apostolicae sedis, Johannes nomine, prius de propinquo suo veneno potatus, deinde ab illo simulque aliis suae iniquitatibus consortibus longius victurus [putatus] est, quam eorum satisfactio esset cupiditati, quia tam thesaurum suum quam culmen episcopatus rapere anhelabant, percussus est, exspiravit. (Ann. Fuld. P. V. a. 883. Pertz, Scr. I, 398.)

2. Formose (891 † 4 Mai 896) — Sur sa mort probablement violente. V. Hefele Beiträge I, 234. Baxmann, Rud. Die Politik der Päpste von Gregor I bis Gregor VII. Elberfeldt. 1868—9. II, 70.

3. Jean X (914 † 929) — « Joh. papa, dum a quadam potenti femina cognomine Marocia principatu privatus sub custodia detinetur, ut quidam vi, ut plures astrunt, actus angore defungitur. » [Flod. Ann. a. 929. Pertz, Scr. III, 373]. — « Cumque die quadam papa cum fratre paucisque aliis in Lateranensi palatio esset, Widonis et Marociae super eos milites irruentes, Petrum fratris ipsius ante oculos interfecerunt; eundem vero papam comprehendentes, custodie manciparunt, in qua non multo post est defunctus. » [Liu ipr. Antap. III, 48. Pertz, Scr. III, 312].

4. Jean XII (954 † 964) — « quadam nocte extra Romam, dum se cum viri cuiusdam uxore oblectaret, in temporibus adeo a diabolo est percussus, ut infra dierum octo spatium eodem sit vulnere mortuus. » [Liudpr. Hist. 19. Pertz, Scr. III, 346.]

5. Boniface VII (974, 984—5) — « repentina morte interiit. Ex tanto eum odio habuerunt sui, ut post mortem eius caederent eum et lanceis vulnerarent atque per pedes traherent, nudato corpore usque in campum ante Caballum Constantini. Ibi que proicere eum atque dimiserunt. Ubi mane venientes clerici et videntes eum tam turpiter et cum dedecore iacentem, caesum et lanceatum collegerunt et sepelierunt. » [Vit. pont. e cod. Vat. Cf. catal. pap. apud. Eccard Corp. hist. II. 1610. et Herim. Aug. Chr. 985. p. 117. V. Jaffé p. 336.]

6) Silvestre II (999—1003) . . . « Otto imperator, quem uxor Crescentis spe reguandi ad amorem suum pellexerat, dum invitatus ab invita suavis exercitus sui abstractus, decedit Italia, veneno ab ea sibi transmissio consumptus, inter remeandam in Italiam moritur . . . Veneficio eiusdem mulieris etiam papa Romanus gravatus asseritur, ita ut loquendi usum amiserit. » . . . [Ekkehardi Uraug. Chr. Univ. Pertz, Scr. VI, 192]. —

Les Papes eux-mêmes qui échappèrent à ce sort furent rarement à l'abri des

attentats ou des insultes grossières aussi bien de la part des masses que des hommes haut placés; et ces injures s'adressaient tantôt à eux individuellement, tantôt aux personnages de leur entourage. Je me contente d'en citer quelques uns des exemples les plus frappants, choisis aux époques où le pouvoir pontifical était à son apogée, c'est à dire depuis Grégoire VII jusqu'à Boniface VIII, jugeant inutile de parler des prédécesseurs du premier et des successeurs du dernier¹⁾. C'est ainsi que Grégoire VII fut en butte aux plus grossières injures de la part du patricien romain Cencio et de ses gens²⁾ (1075); une assemblée de 27 évêques italiens et allemands à Brixen (1080) rendait contre ce pape un arrêt qui le frappait des plus infâmes accusations³⁾.

Le patricien Romain Cencio Frangipani se livre sur le Pape Gélase II († 1119) à d'ignobles voies de fait⁴⁾, et les Allemands dirigèrent contre lui, lors de sa

¹⁾ Les seigneurs Romains conjurèrent contre la vie du Pape Benoît IV, l'an 1036: in ecclesia beati Petri quidam de principibus Romanorum conspirantes insurrexerunt in Papam Romanum cupientes illum interimere; sed minime valentes a sede tamen propria expulerunt. (Glabr. Rod. hist. Pertz. Scr. VII, 69). Le Pape Jean XXII fut accusé publiquement à Rome (1328) devant le parlement présidé par l'Empereur Louis de Bavière, du crime de lèse-majesté, d'hérésie, et condamné à mort. (Reumont II, 802—4. Gregorovius VI, 151—6.)

²⁾ Berth. Ann. . . . « ab altari rapuit, vulneratum cepit, et in turrim suam tanquam latronem sacrilegum cum maximo ludibrio tractum et miserabiliter coartatum incarceravit . . . » (Pertz, Scr. V, 281—2). Bern. Chr. (ibid. 431—433). — Excommunié par le Pape, Cencio est venu à Pavie chez l'empereur l'année suivante et y mourut subitement: — « gutture eius letali quodam tumore repente praefecato, morte damnandus aeterna, rege non viso et insalutato, in puncto cellerrimus descendit ad inferna. » (Berth. Ann. 290—1). L'an suivant en été le préfet de la ville de Rome — « a quibusdam Quintii proximis per insidias interfectus est ». (ib. p. 304.)

³⁾ Decretum synodus [Brixinensis] . . . « pecunia cumulata, abbatiam beati Pauli invasit, supplantato abbate; inde arripiens archidiaconatum, quendam nomine Mansium ut sibi officium venderet, decipiendo seduxit; et, Nicolao papa nolente, tumultu populari stipatus in oeconomum se promoveri coegit. Quatuor namque Romanorum pontificum super improba morte per manus cuiusdam sibi intimi Johannis scilicet Brachiuti, propinato veneno, homicida exstitisse convincitur, ut, caeteris tacentibus, ipse minister mortis, urgente mortis articulo, diris clamoribus, licet sacro poenituerit, testabatur . . . Non solum quidem Roma, sed ipse Romanus orbis testatur, illum non a Deo fuisse electum, sed a se ipso vi, fraude, pecunia, impudentissime obiectum, cuius fructus patefaciunt radicem, cuius opera manifestant intentionem, qui aecclesiasticum subvertit ordinem, qui christiani imperii perturbavit regimen . . . procacissimum Hildebrandum sacrilegia ac inceudia praedicantem, periuria et homicidia defendentem . . . iudicamus canonice deponendum, et expellendum, et nisi ab ipsa sede his auditis descenderit, in perpetuum condemnandum. » (Pertz. Leg. II, 51—52).

⁴⁾ « Hoc audiens (c. à. d. l'élection du Pape) inimicus pacis, atque turbator jam fatuus Centius Frajapane more draconis immanissimi sibilans, et ab imis pectoribus trahens longa suspiria, accinctus tetro gladio, sine mora cucurrit, valvas ac foras confregit, ecclesiam furibundus introiit, inde custode remoto, Papam per gulam accepit, distraxit, pugnibus calcibusque percussit, et tanquam brutum animal intra limen ecclesiae acriter calcibus cruentavit, et latro tantum Dominum per capillos, et brachia, Jesu bono interim dormiente, detraxit, ad domum usque de-

fuite de Rome, des flèches empoisonnées ¹⁾. L'animadversion qu'inspirait le Pape Innocent IV (1241—1254) était si grande qu'on conjurait contre sa vie et qu'il avait peur pendant un certain temps de sortir de son palais de Lyon (1247). Dans la ville de Pérouse, sur le territoire pontifical même, les habitants avaient fabriqué en balle d'avoine le mannequin de Martin IV (1281—1285) et celui de ses cardinaux qu'ils brûlèrent sur la place publique ²⁾.

Il y eut aux XII^e et XIII^e siècle très peu de Papes qui ne furent pas forcés de s'enfuir de Rome, sans oser y retourner dans la crainte des nouvelles insurrections de la population qui faisait peu de cas de leurs personnes ou de leur pouvoir. Plusieurs de ces Papes ne parvenaient à prendre possession de l'autorité à Rome qu'à l'aide de la force, ou en soudoyant les Romains, renommés alors par leur avidité. Les Papes — Pascal II (1099—1118), Gélase II (1118—1119), Honorius II (1124—1130), Innocent II (1130—1143), Eugène III (1145—1153), Alexandre III (1159—1181), Innocent III (1198—1216), Honorius III (1216—1227), Grégoire IX (1227—1241), Alexandre IV (1254—1261), Clément IV (1265—1268), Martin IV (1281—1285), Nicolas IV (1288—1292) se trouvèrent dans des cas semblables. Presque à eux tous peuvent s'appliquer les paroles de Jean de Salisbury qu'il prononçait à pro-

dixit, inibi catenavit, et inclusit. Tunc praefati episcopi, cardinales omnes et clerici, et multi de populo, qui convenerant ab apparitoribus Cencii modo simili vinciuntur, de caballis, ac mulis capite verso praecipitantur, expoliantur, et inauditis undique miseris miseris affliguntur: donec aliqui semivivi ad domum tandem propriam remearunt; malo suo venit, qui fugere cito non potuit.» (Vit. pont. rom. Muratori, Scr. III, 384.)

¹⁾ Mare simul et Tyberis jam duris tempestatibus rebellabant, ut vix in portu vivi remanere possemus, nedum mare intrare, salva insuper jam per ripam Alemanorum barbaries tela contra nos mixta tossico jaciebat; munitabantur etiam nos intra aquas natantes privatim igne cremare, nisi Papam, et nos in eorum manibus redderemus, et credo capti essemus, nisi nox, et ira fluminis illos non impedisset.» (ibid. III, 385.) — Ann. Stadens. a. 1183. Alexandro papae successit Lucius, Hostiensis episcopus. Hic dissensum habuit cum Romanis, quia conati sunt destruere oppidum Tusculanum. Romani enim 26 Tusculanorum milites coecaverunt et, capitibus eorum coronis de pergamenis impositis, singulis singula cardinalium nomina cum obprobriis inscripserunt, et quilibet manum alterius tenebat et, qui praeibat, unum oculum habebat, ut reliquos duceret, in cuius corona scriptum erat: Lucius nequam symoniacus, et aliae blasphemiae. Papa autem mansit Anagninae. (Pertz, Scr. XVI, 350.) Gregorovius, V, 488.

²⁾ Diebus sub eisdem (1247), missi sunt subdoli et multis muneribus et amplioribus promissis corrupti, ut, more Assessinorum, alterum vel utrumque, scilicet Frethericum vel papam, interfectum veneno vel sicha raperent de medio. Unde dominus papa sibi timens, latuit inclusus apud Lugdunum in camera, quasi in carcere, multis armatis nocte dieque custoditus, vix ausus in populo verbum Domini seminare. (Matth. Paris. monachi S. Albani Hist. Anglor. edit by S. Fr. Madden. London. 1866—69. III, 21.) — Sur la conjuration des seigneurs français contre la vie de ce Pape v. ibid. III, 16. — L'empereur Frédéric II écrivait au roi d'Angleterre que ce Pape complotait contre sa personne v. ibid. III, 11—12. — Sous l'an 1270: «exasperatum est odium contra Romanam ecclesiam, adeo quod Frethericus licet suspecta in fide persona, omnium fere christianorum favorem habuerit, in odium Romanae ecclesiae.» Id Abbrev. Chr. Angl. III, 94—5. —

pos de leur situation difficile en pensant surtout à son illustre compatriote Adrien IV (1154—1159), en vertu des propres allégations de ce pontife ¹⁾).

Depuis la mort du Pape Nicolas I jusqu'à l'avènement du Pape Alexandre V, il s'écoula 542 ans. Pendant ce laps de temps 100 Papes ont occupé le saint-siège; 36 d'entre eux n'ont régné que deux ans et moins; 9 — quatre ans et moins, 5 — cinq ans et moins. Si l'on trouvait au seizième qu'un lustre devait suffire pour la durée d'un pontificat, assurément au moyen âge, on était en droit de le trouver excessif. On peut tirer de la courte durée de tant des pontificats du moyen âge la conséquence, que les Papes n'étaient souvent élus que lorsqu'ils étaient déjà atteints par l'âge ou la débilité, ou s'ils ne mouraient pas violemment, que leurs forces se consumaient promptement dans les luttes et les difficultés de tout genre, dont ils étaient accablés. Il ne ressort pas plus d'un cas que de l'autre que l'autorité morale de la Papauté au moyen âge ait pu être bien puissante. Dans ces 542 années on compte cent papes, pas moins de vingt attentats essayés ou réussis contre les successeurs de S. Pierre, et 18 anti-papes se disputant le saint-siège pendant 90 ans. Si l'on y joint les deux derniers anti-papes Clément VIII (1424—1429) et Félix V (1439—1449) on peut compter pendant l'espace de 867 à 1449, plus d'un siècle pendant lequel existèrent deux chefs de cette église, qui se vanta d'être une, et impose comme dogme la nécessité d'un chef visible. Dans cette période de cent années, il arrivait souvent que, selon la fine expression d'un auteur du moyen âge, l'église entière se trouvait excommuniée par ses deux vicaires de Jésus-Christ, autrement dits vice-Dieux, suivant la lourde qualification d'une inscription italienne ²⁾. La réunion de ces faits, ainsi que la diversité et l'extension des nombreuses hérésies dans l'occident, prouvent suffisamment que

¹⁾ Sed licet omnes summi pontificatus apicem deferant, quantum salva religione licet, fugiendum, quam suscipiendum arbitrator sapienti. Ut enim ex conscientia verum loquar, illius laboriosissima, et quantum ad statum praesentis saeculi pertinet, miserrima videtur esse conditio. Si enim avaritiae servit, mors ei est; sin autem, non effugiet manus et linguas Romanorum. Nisi enim habeat unde obstruat ora eorum, manusque cohibeat, ad convicia, ad flagitia et sacrilegia perferenda, aures, oculos duret et animum . . . Quid largiturus est qui non accipit? Aut quomodo, si non largitur, placabit Romanos? Si personas eorum non accipiat, quomodo subsistet ante faciem eorum? . . . Dominum Adrianum, cuius tempora felicia faciat Deus, huius rei testem invoco, quia Romano pontifice nemo miserabilior est, conditione eius nulla miserior. Et licet nihil aliud laedat, necesse est ut citissime vel solo labore deficiat. Fatetur enim in ea sede se tantas miseras invenisse, ut facta collatione praesentium, tota praecedens amaritudo iucunditas, et vita felicissima fuerit. Spiuosam dicit cathedram Romani pontificis, in tantum acutissimis usquequaque consertam aculeis, tantaeque molis, ut robustissimos premat, terat et comminuat humeros; coronam et phrygium clara merito videri, quoniam ignea sunt, sed nunquam a natali solo Angliae malle exisse, aut in claustro beati Rufi perpetuo latuisse dicit, quam tantas, nisi quia divinae dispensationi relaxari non audeat, intrasse angustias.» — (Joann. Saresber Polycraticus. De nugis curialium. L. VIII. c. 23. Migne. Patrol. Cours. Compl. Ser. II. T. CXCIX. p. 813—14.)

²⁾ Draco Normannicus — l'auteur y parle des mutuelles excommunications du Pape Alexandre III et de son rival Victor avec leurs adhérents et puis ajoute: «sicque a duobus apostolicis tota ecclesia excommunicatur.» [Hardy, Thom. Dolfus, Descriptive catalogue of materials relating to the history of Great Britain . . . London 1865. II, 306]. — Dans une église dite Mentorella à Guadagnolo, sous l'image représentant le baptême de Constantin se trouve l'inscription suivante:

le respect professé pour la Papauté au moyen âge n'était ni profond ni sincère. Les graves dissensions et les désordres qui régnaient dans l'église d'occident au moyen âge ainsi que les nombreuses protestations qui se succédèrent en Angleterre et en France, en Allemagne et en Italie contre le pouvoir arbitraire de Rome, ses dilapidations et ses innovations relatives à l'obligation du célibat pour le clergé, les folles prétentions des Pontifes au sujet de leur pouvoir spirituel, cet ensemble fait qu'on s'étonne que ce soit seulement au seizième siècle qu'ait apparu la réforme; car ni l'absence de l'imprimerie, ni la connaissance imparfaite des langues hébraïque et grecque ne suffisent pour expliquer sa tardive et nécessaire apparition. Ici se produit naturellement le besoin d'en rechercher les autres causes: ainsi il faut prendre en considération les grandes capacités politiques de plusieurs Papes et les fortes traditions dans l'habileté du maniement des affaires ainsi que la profonde connaissance des faiblesses de l'humanité que possédait la curie romaine. L'inimitié des races entre les deux fractions du monde chrétien, l'une latino-germaine et l'autre gréco-slave, les instincts de domination et d'avidité paraissent avoir été la cause principale du retard signalé. La fiction du pouvoir spirituel des évêques de Rome s'unissait avec cette autre que *l'imperium orbis* avait été enlevé aux Grecs, à cause de leurs péchés, pour passer aux Francs, aux Allemands (c'était leur opinion) et aux Italiens, au dire des républicains de Rome, partisans d'Arnold de Brescia, et aussi des Gibelins tels que Dante et Pétrarque.

Ou bien Rome, dans ses dissensions avec Byzance, à propos des limites du pouvoir spirituel du Pape et de l'addition au symbole du *Filioque*, et du célibat du clergé, était dans le vrai, et alors les Grecs, protestant contre ces innovations étaient, suivant la conscience des Latins, réellement schismatiques et hérétiques, ennemis de la foi et de l'église; ou bien la vérité était du côté des Grecs; et alors quels motifs pouvait-on avoir pour justifier la translation de l'Empire à l'Occident, ainsi que la persécution et la compression des nationalités gréco-slaves, en leur contant leur indépendance politique, y compris l'envahissement même de leur territoire. Les hommes de tous les siècles croient volontiers à ce qui flatte leurs passions et favorise leurs intérêts; et d'ailleurs la nature de l'homme n'est jamais assez vile pour qu'il ne cherche pas la justification de faits grossiers et violents, et qu'il n'invente pas des motifs pour expliquer les procédés les plus inqualifiables ¹⁾.

En s'appuyant sur cette allégation que les Grecs étaient schismatiques et ennemis de l'église, souvent pires que les payens eux-mêmes, les Français, les Génois, les Vénitiens et autres Latins commettaient au Levant, comme les Allemands, les Danois et les Suédois en Moravie, en Bohême, en Pologne, en Lituanie et en Russie leurs usurpations en tout acquit de conscience et même avec un certain zèle religieux.

Con l'arque batesimal il Vicedio
lava l'imperator el rende pio. (V. Gregorovius Gesch. d.
St. Rom, IV, 247. Anm.)

¹⁾ Ceci se rapporte surtout aux chefs et aux hommes éminents; quant aux masses des Latino-Germains et à leurs relations internationales envers les Gréco-Slaves *schismatiques*, je me contente de rappeler une ingénieuse remarque de Ma-caulay: «L'expérience de bien des siècles nous prouve que les hommes peuvent être prêts à combattre jusqu'à la mort, et à persécuter sans pitié leurs semblables, pour une religion dont ils ne comprennent pas les dogmes, et dont ils ne suivent pas les préceptes.» (Hist. d'Angleterre. trad. par E. Montégut Paris 1854, I, 355).

Les Papes déclaraient hérétiques et ennemis de la foi les Empereurs et leurs adhérents, qui contestaient leurs prétentions. Les républicains de Rome, ennemis du pouvoir temporel des Pontifes, étaient également déclarés hérétiques. Plusieurs excommunications furent lancées de Rome contre différents souverains et des pays entiers, pour la seule raison qu'ils avaient défendu leurs intérêts contre les usurpations de la Papauté ¹⁾.

Bien souvent les Français, les Allemands et les Italiens ne respectaient pas plus les Papes que les Grecs schismatiques, ce qui ne les empêchait pas, par esprit de conquête et pour des motifs purement politiques, de persécuter ceux-ci avec acharnement, pour leur désobéissance à l'église romaine et à son chef. C'est ainsi qu'on vit les Empereurs Frédéric I Barberousse et Frédéric II persécuter et faire condamner à mort Arnold de Brescia et autres hérétiques, quoique eux-mêmes n'estimassent pas davantage les Papes, contre lesquels ils professaient les mêmes idées hérétiques au point de vue romain. Les paysans de Stedingen à Oldenbourg qui se révoltèrent en l'an 1234 contre les seigneurs furent déclarés hérétiques et persécutés comme tels ²⁾. Il y a une foule d'exemples d'hommes qui furent soumis au même sort, dans le seul but de pouvoir s'emparer de leurs biens. Chaque conquête de l'église romaine sur l'église gréco-slave amenait l'extension de l'élément latino-germain en Orient. Si l'église d'Orient se fût maintenue en Moravie, en Bohême et en Pologne, jamais l'élément allemand n'eût poussé de si profondes racines dans les entrailles de ces pays slaves. A la soumission de l'Angleterre et de l'Allemagne envers Rome étaient liés les intérêts matériels d'un grand nombre d'Italiens; à la soumission des Gréco-Slaves au pouvoir de Rome se trouvaient attachés les nombreux intérêts politiques et économiques des Français, des Italiens et des Allemands. Un grand nombre de ces derniers étaient en possession de bénéfices considérables en Moravie, en Bohême et en Pologne. Chaque soulèvement de l'élément national contre l'église latine devait donc porter des coups sensibles à l'influence allemande dans ces pays. Les intérêts du catholicisme romain dans ces contrées slaves se trouvant étroitement liés avec ceux du Germanisme, le Hussitisme n'était pas seulement une protestation contre Rome, mais aussi contre le Germanisme, et jamais Jean Huss n'eût obtenu de succès dans ses doctrines religieuses, s'il n'avait préalablement procédé à la réforme universitaire qui, du reste, n'était que juste et équitable, et qui amena l'affaiblissement de l'élément allemand, tant à Prague que dans tout le reste du pays. L'extension d'une hérésie en Bohême vers la moitié du XIII^e siècle permet de croire que la réforme religieuse se serait accomplie bien avant Jean Huss, si l'élément allemand n'y avait été fortifié sous les rois Vatslav I, Ottocar II ³⁾ et leurs suc-

¹⁾ M. Gregorovius remarque fort bien: «Im XIII Jahrh. gab es kaum einen bedeutenden Menschen, kaum eine Stadt u. Nation, die nicht von einem Hagel von Excommunicationen aus politischen Gründen wären überschüttet worden, u. diese Bannflüche wurden so leicht u. schnell ausgesprochen, wie zurückgenommen, je nachdem es der Vortheil gebot.» (Gesch. d. St. Rom. V. 528).

²⁾ Gieseler, J. C. L. Lehrbuch der Kirchengeschichte. Bonn. 1831. B. II. Abth. 1. Ss. 585 ff — Schumacher, H. A. Die Stedinger. Bremen. 1865 Ss. 51 u. ff.

³⁾ Le roi Ottocar II († 1278) écrivait un jour à un cardinal: — «Cum sit indeceus ac in nostrum et regni nostri atque linguae Sclavicae crescat praejudicium et gravamen, ut tam in Bohemia quam in Polonia fratres Ordinis Minorum suae linguae, oppressionibus diversis sic graventur, quod mysteriis deo placitis vix vacare possunt liberaliter quae ipsorum exigit officium, praedicandi videlicet et confessiones audiendi ac exercendi alia, quae edificant in populo ecclesiae sanctae

cesseurs ¹⁾. La célèbre bataille de Tannenberg (1410), dans laquelle les Polonais, les Russes et les Bohèmes s'étaient coalisés, porta aux Allemands une atteinte d'autant plus sensible que, à dater de ce jour, la Livonie fut définitivement détachée de la Prusse. Cette grande victoire des Slaves sur le Germanisme, avant-coureur de Pultava et de Kunersdorf, ainsi que les victoires éclatantes des Hussites ont, à vrai dire, beaucoup contribué à l'affaiblissement du catholicisme en Allemagne, en faisant comprendre aux classes dominantes que le concours de Rome dans leur politique concernant les pays slaves était désormais sans valeur. La sainteté de la cause scellée par le martyre de Jean Huss et de Jérôme de Prague, le noble spectacle de l'héroïque soulèvement d'un petit peuple pour venger ses saints docteurs, des victoires presque miraculeuses (1420—1431), enfin les manifestes des Hussites dans un but de propagande religieuse et sociale répandus par toute l'Europe, sans être encore secondés par l'imprimerie, leur firent de nombreux adhérents dans les milieux populaires, non seulement en Pologne, dans la Russie occidentale, la Hongrie du Nord et la Croatie, mais aussi en Allemagne, en France et en Angleterre. Le grand écrivain moderne George Sand qui, avec une intuition remarquable, a parfois si bien caractérisé le mouvement hussite dans ses romans de *Consuelo* et de la *comtesse de Rudolstadt*, ainsi que dans ses articles sur Jean Giska et Procope le Grand, avait le droit de s'exprimer ainsi : « la guerre des Hussites est non seulement dans ses détails, mais dans son essence très semblable à la révolution française. » Qu'il soit ici permis à un Slave de la génération actuelle, et par conséquent moins passionnée, de soutenir que l'agitation hussite s'est toujours maintenue à un niveau plus élevé dans la sphère morale, sans avoir jamais, à travers ses excès, recouru au terrorisme et aux actes abominables ordonnés par les différents comités de salut public, et qu'elle a respecté avant tout les traditions et les coutumes des populations agricoles. Le Hussitisme avait des racines profondes dans les siècles précédents. Tout en étant la plus belle gloire nationale des Bohèmes, il avait été dès longtemps préparé par les efforts réunis des différentes nationalités slaves. Si les Serbes, les Bulgares et les Russes n'eussent pas conservé

dei, sicut ejusdem ordinis gentes aliae in suis partibus visitant et exercent; in quorum exterminatione fratres linguae Teutonicae, plures numero quam opus sit, transmittuntur ad domos singulas dicti ordinis in regno nostro et in ducatibus Polonorum, linguae vero Sclavicae fratres disperguntur ad extraneas nationes, ubi inutiles sunt, ita quod in maximum hoc gentis Sclavicae periculum transeat animarum; prohibeturque dictis jam fratribus Boemiae et Poloniae, in contemptum nostri et gentis nostrae, per ipsorum superiores, ut non liceat ipsis ex se et inter praelatos eligere, sicut et ceterae faciunt nationes» etc. — Palacky — *Gesch. v. Böhm. Prag* 1847. B. II. Abth. 1 S. 287. — Palacky — *Docum. Mag. J. Hus vitam . . . illustr. Pragae*. 1869, 177—8, 196—7, 355—63. *Annales Monastici*, — A. de Burton. Loudon 1864. *Gravamina regni Angliae* 1246 (p. 284).

¹⁾ V. la bulle d'Innocent IV de 19 Août 1244 au clergé de Hongrie — dans les *Annales Monastici*. Ann. de Burton — ed. by H. R. Luard, London 1864 I, 264, et chez Palacky — *Ueber die Beziehungen u. d. Verhältnissen d. Waldenser zu d. ehem. Secten in Böhmen*. Prag. 1869. Ss. 7—8. — Wattenbach — *Heidelb. Jahrb. d. Liter.* 1869. *Notzbl. d. Wien. Akad.* 1851. S. 384. — Palacky — *Zur Böhmischen Geschichtschreib.* Prag. 1871. Ss. 180 ff. Probablement c'est la même hérésie qui apparaît à Halle de Souabe (Schwäbisch-Hall) l'année 1248 (*Ann. Stad.* — *Pertz, Scr. XVI*, 371—2) et quelques ans après à Paris. *Ann. Hamb. ib.* p. 383, *Ann. de Burton*. s. a. 1251. *Literae de pastorib.* p. 290—3 et *Herm. Corner. Chron. Eccard. Corp. hist. med. aevi. Lipsiae*. 1723. p. 899

leur église nationale, s'il n'avait pas existé des relations intimes antérieures entre ces peuples et les Bohèmes, si les luttes précédentes de tous ces peuples slaves avec le latino-germanisme, pour conquérir leur indépendance religieuse ou nationale, n'avaient pas eu lieu, l'éclosion de la réforme en Bohême, au commencement du XV^e siècle ne se fût point faite. Il serait donc injuste de présenter tous ces événements préalables de l'histoire slave dans un jour défavorable sous ce prétexte que les intérêts des Slaves étaient alors opposés à ceux des Latins et des Allemands. Les historiens protestants qui saluent à juste titre Jean Huss comme le précurseur de Luther par qui il était si grandement vénéré, nous paraissent peu conséquents, lorsqu'ils refusent leurs sympathies aux événements de l'histoire slave initiateurs de la réforme de Bohême.

Un autre pays slave, la Russie est souvent représenté comme le refuge de tout ce qu'il y a de grossier et d'inhumain, et l'on s'appuie pour cela sur trois faits de sa vie historique, l'absolutisme des tsars, les aspirations vers la possession de la Mer Noire et le servage. Il faut rappeler que l'absolutisme des tsars a été le fruit des tendances de tout un peuple, désirant former un état national compact. Cette tendance a été de tout temps en fermentation chez les Slaves méridionaux et occidentaux, qui ne craignaient pas, pour y parvenir, de se livrer à l'absolutisme, imitant et précédant en cela toutes les nations anciennes et modernes. Mais ce n'est qu'au peuple russe, grâce aux princes moscovites *collecteurs du territoire* qui forme cette vaste plaine coupée par les grandes artères fluviales unissant la Mer Blanche, la Baltique et la Mer Noire, qu'il a été donné de réaliser ce grand projet, où avaient échoué Rostislav, Svatopluk de Moravie, Siméon de Bulgarie, Douchan de Servie, Boleslas le Courageux de la Pologne, Ottocar II de Bohême, et tant d'autres. L'absolutisme des tsars puisait des forces dans les espérances de la majorité du peuple russe qui, dans ses aspirations vers une constitution unitaire, ne reculait devant aucun sacrifice, même celui de la liberté individuelle, aboutissant au servage au XVII^e et au XVIII^e siècle.

Avec son instinct naturel le peuple russe comprenait que son affranchissement de cette plaie dont il avait accepté la nécessité ne pouvait lui être accordé un jour que par le pouvoir monarchique, dégagé de toute pression exercée par la noblesse. C'est la véritable raison pour laquelle celle-ci ne reçut jamais le concours du peuple dans ses tentatives réitérées contre les souverains, et qui explique en même temps comment les destinées du peuple russe ont été tout autres que celles de la Pologne, où la noblesse avait réussi si promptement à limiter le pouvoir monarchique. Chez tous ces hommes, tsars ou empereurs, sauf quelques rares exceptions, le peuple russe reconnaissait de grandes capacités et un développement sincère au bien du pays. Leur pouvoir agrandi n'apporta d'ailleurs aucun obstacle à la culture des sciences, des lettres et des arts, en un mot au développement de la civilisation qui ne fit que progresser en Russie depuis le commencement du XVI^e siècle, et surtout depuis Pierre le Grand. Quoique le progrès se fasse du même pas en Russie que dans le reste de l'Europe, le retard apparent s'explique non par l'infériorité de la race, mais par la plus tardive apparition de la Russie sur la scène historique. Les nations modernes d'Occident sont-elles inférieures aux Grecs et aux Romains, et avec ceux-ci aux Egyptiens et aux Assyriens par la raison que leur histoire commence beaucoup plus tard? La situation est analogue, puisque l'histoire des Celtes et des néo-Latins précède de mille ans et celle de la majorité des Germains de cinq cents ans au moins les origines russes, ne remontant qu'à la moitié du IX^e siècle. Les Russes d'aujourd'hui sont donc contemporains des Européens du XIX^e, mais ne sont en réalité que des congénères de leurs ancêtres du XIV^e et du XV^e siècle. Ce qui ne les oblige point pour cela de s'occuper d'astrologie ou d'alchimie, et leur

permet d'avoir leur observatoire à Pulkova et de relier leurs vastes espaces par des chemins de fer et des télégraphes.

En ce qui concerne les attractions de la Russie vers le midi et l'orient, elles n'ont pas été une conséquence du caprice ou de l'ambition des despotes, mais un besoin profondément national non seulement de tout le peuple russe, mais de toute la race slave, ou même de tous les chrétiens d'Orient. Déjà au seizième siècle les chrétiens de Turquie, lesquels pour la plupart préféraient le turban à la tiare, ne pactisèrent pourtant jamais avec les Musulmans et portèrent leurs espérances vers Moscou, qu'ils nommèrent après la prise de Constantinople « la troisième Rome », et les tsars, sur lesquels les chrétiens d'Orient, non sans que ceux-là y aient concouru par leur sage politique, s'habituerent à fonder la fiction de la translation de l'Empire d'Orient en Russie¹). On retrouve là une certaine analogie avec celle qui en Occident, au IX^e et X^e siècle, rapportait cette translation chez les Francs et en Allemagne. La longue série des victoires remportées par les Russes sur les Turcs ne le cède en rien aux avantages obtenus sur eux par les Occidentaux, et saluées comme des degrés conquis dans la voie du progrès. Pourquoi les succès des Russes n'auraient-ils aussi une haute importance historique? Pour mieux apprécier encore le fait de l'extension de l'influence russe vers la Mer Noire, il faut se reporter aux rapines des Tartares de Casan, d'Astrakhan et de Crimée qui dans leurs invasions périodiques s'emparaient des centaines des familles russes disséminées dans les campagnes pour les vendre aux Juifs et autres marchands des ports de Crimée qui en approvisionnaient les troupes des Mamlouks d'Egypte et les harems de Turquie, la domesticité de Constantinople et les rameurs enchaînés des galères de la marine turque, et même de la France, étant pris parmi les prisonniers faits par les Tartares en Russie²). Or, tout homme

¹) On lit dans un mémoire inédit sur la Turquie de 1576 (*Relazione delli disegni del Turco per l'anno 1576 fatta a D. Gio d'Austria da un Cav. di Malta; à Milan. Bibl. Ambros. Cod. Q. 116 sup.*): «Ma più che tutti gl'altri Principi è in consideratione a quella Porta il Gran Duca di Moscovia et il Soffi, uno dei quali è attissimo a molestare per terra i stati che tiene il Sig^o. Turco nell' Europa, l'altro a travagliarlo nell' Asia. Ritrovo che due sono le conditioni che fano dubitare del Moscovita, l'una che ha una cavalleria tremenda de 100 m. cavalli, gl'huomini sono arditi, atti a sopportar fatica et obedienti; i cavalli se ben paiono di poca presenza sono veloci, da gran fattione et infaticabili, l'armi sono non solo lancia, spade, marre et freccie, ma anche molti archibusi i quali hora quella natione adopera eccellentemente. La seconda conditione è che per esser quel Principe della chiesa greca, tutti i popoli di Bulgaria, Servia, Bossina, Morea et Grecia sono devotissimi del suo nome, come quelli che tengono il medesimo rito greco di religione, et non sperano per mauo altrui d'esser liberi dalla servitù turchesca che per le sue Per queste cause il Sig^o. Turco dopo la rotta del 71 dubitò assai che quel Sig^o non si muovesse a suoi danni. Per queste fa quanto può, acciò non riesca re di Polonia, il che quando succedesse non solo per esser cresciuto in potentia haveria commodità di offender il Turco, ma anche perchè deventeria suo confinaute.» — L'ambassadeur vénitien G. Soranzo disait l'an 1576: «Del Moscovita dubita poi anche il Gran Signore, perchè quel Granduca è della chiesa greca come i popoli della Bulgaria, Servia, Bosnia, Morea e Grecia, divotissimi per ciò al suo nome, come quelli che tengono il medesimo rito greco di religione, e sarian sempre prontissimi a prender armi in mano e sollevarsi per liberarsi della schiavitù turchesca e sottoporsi al dominio di quello.» (Alberi, *Relaz. Ser. III. Vol II, 206*).

²) L'ambassadeur vénitien Giov. Corraro dans sa relation inédite de l'an.

disposé à considérer comme un grand service rendu à l'humanité l'oeuvre de Wilberforce et de sa patrie pour l'abolition de l'esclavage des nègres pourrait peut-être savoir gré à la Russie, dont l'agrandissement a porté un coup mortel à cette traite des blancs et des chrétiens opérée sur une vaste échelle, en Europe, pen-

1578 — écrivait: «non piaceva ai Turchi, che l'Imperatore aspirasse al regno di Polonia con tanta buona intelligenza del Moscovita, perchè mentre quelle due potentie stan disunite, bastano i Tartari per tener in freno l'una et l'altra. Hora mò quello che non piace a Turchi doveria di ragione piacer et esser desiderato dai Cristiani. Non piace a Turchi l'unione de Polacchi col Moscovita, nè piace che'l Moscovita si domesticchi con Precipi Cristiani da questa parte, et però l'Imperatore, che meglio può farlo de ness'un altro per beneficio suo particolare, et di tutta la christianità insieme, doveria intrisicar più che fusse possibile l'amicitia con quel Precipe, et domesticar seco la pratica, perchè di esso vien tenuto molto conto, nè mai s'udi ch'andassero amb^{ti} sù et giù da lui alla Corte Cesarea, che non entrassero Turchi in grandissima gelosia. Di più oltre la suddetta commodità che ricevono Turchi da Tartari, et quella ancora di chiamarne un numero di essi ne gli eserciti quando che vogliono, ne ricevono un' altra, che se sarà ben considerata, non è di poca importanza, perchè si ha da sapere che tutta la servitù de Turchi appartenga a gli huomini o alle donne, et non solo quella de Turchi, ma de Hebrei, et de Cristiani ancora, perchè non si trova là persone mercenarie, che vadino a servire qua et là, come in queste nostre parti, anzi se vogliono fino una bailla, convengono andar a comprarla, nè ciò può essere senza molto interesse, perchè non costerà una schiava manco di 70 in 80 cecchini, poi usano i Cristiani di metterli in libertà in capo di sette anni, ma rare volte arriano a questo regno, che prima non siano levati dalla peste; hora a questo bisogno suppliscono per excellenza i Tartari, perchè se ne vanno essi alla caccia d'huomini nella giurisdizione di Polonia, di Moscovia, et spesso anche fra Circassi, poi riducono la preda al Caffa, dove sono compri da mercanti, et condotti a Constantinopoli tanto, che vi è éempre il bazarò di schiavi, come d'altra sorte d'animali, et innumera-bili sono quelli che senza venir a Costantinopoli sono trasportati nella Natolia, et applicati al lavoro de terreni, ovvero ad altri essercitij, quali tutti se fanno Turchi. Se mancasse mò questa continua minera d'huomini, che mai cessa, non è dubbio che stante la peste, la quale si fa ordinariamente tanto sentire in quelle parti, che un padre si contenterebbe di generar i due terzi delli figliuoli per lei, là dove ora Costantinopoli cresce sempre più d'habitatori et di fabbriche massime fuori alle vigne di Pera, et per il corso del canale, che va al Mar Maggiore, in poco tempo per necessità farebbe grandissima diminutione.» (Rel. di Giov. Cor-raro ritornato da Constantinopoli, presentata per Messer Bartolomeo Comino a 29 Agosto 1578. — Arch. dei Frari. Relation. orator.) — Sur les prisonniers russes chez les Tartares et les Turcs voir encore — Broniovii, M. de Biezdfeđa, Ste-phani I Poloniae regis nomine bis in Tartariam legati Descriptio Tartariae (Schwandtner. Scr. rer. Hung. I, 801 et tout le chapitre XLV). L'ambassadeur Polonais à Constantinople Miaskowski l'an 1641 rapportait au roi Vladislav IV, que, au dire des Grecs et des Turcs, le nombre des prisonniers polonais, pour la grande majoritè russes d'origine, — en Turquie allait jusqu'à 150 mille àmes (Niemcewicz — Zbiór pamiętn. histor. o dawnej Polsce T. V. Puławy. 1830 str. 79). En général les sources polonaises et russes, même les monuments de la poésie nationale, tant de la Petite, que de la Grande Russie, contiennent une masse des détails curieux et souvent touchants sur la vie des prisonniers russes chez les Tartares et les Turcs. Quant à leur service sur les galères de France — voir — Depping Correspondance administrative sous le règne de Louis XIV.

dant plusieurs siècles. La colonisation des vastes territoires de la Russie d'Europe, la conquête colonisatrice de la Sibérie, du Caucase et de l'Asie centrale paraissent avoir été regardées par d'autres que par des Russes comme des faits non moins importants que la conquête de certains petits pays, tels que le Mecklenbourg.

Paris. 1851. T. II. (Coll. des docum. inéd. sur l'hist. de France), pag. 912, 923 et Introd. p. XLIX et suiv). — Laforêt — Etude sur la marine des galères de Marseille. 1861. — Clément, P. Etude sur l'institution des galères (Séanc. et trav. de l'Acad. des Sciences. Paris. 1865. 2^e et 3^e livr. T. I, p. 205—26). Dans sa lettre du 12 nov. 1676, Colbert écrivait à l'intendant des galères: «Sa Majesté estimant qu'un des meilleurs moyens d'augmenter sûrement le nombre de ses galères seroit de faire acheter à Constantinople des esclaves russiens qui s'y vendent ordinairement, elle veut qu'il s'informe des marchands qui ont commerce audit lieu de Constantinople, des moyens d'en faire venir un bon nombre, et qu'il s'il trouve moyen de faire marché avec eux il frète un bastiment pour y envoyer, mais il doit bien leur expliquer que Sa Majesté ne veut point qu'ils meslent avec des Grecs schismatiques dans le nombre de Russiens qu'ils pourront acheter.» (Ibid. p. 223). Le grand roi ne savait guère que parmi ces Russiens ou, comme on les appelait aussi, *Russeaux* (Depping, 929) — il n'y avait que des Grecs schismatiques, et soupçonnait moins encore que cent ans après sa mort les compatriotes de ces galériens à perpétuité écraseraient les forces colossales de son Etat. Mais un de ses plus grands successeurs, et entreraient triomphalement dans sa magnifique capitale. — En Turquie et en Egypte, sous les sultans mamlouks, comme tout récemment encore dans les différents khauats de l'Asie centrale, désormais annexés à la Russie, les prisonniers russes et slaves en général jouaient quelquefois un rôle important à la cour des despotes musulmans, sentaient leur supériorité et savaient rendre des services à leur mère-patrie dans ses relations avec leurs maîtres. La femme chérie de Soliman, Roxane était Russe d'origine: «Roxolana di natione russa, tanto amata de Sua Maestà, che non fu mai nella casa ottomana alcuna donna che avesse maggiore autorità. Si dice che è piacevole e modesta, e che molto bene conosce la natura del Gran Signore.» (Rel. di B. N. Magliero. 1553. Alberi. Relaz. Ser. III. V. I, 745). Un des premiers pachas de même sultan Moustaffa dit un jour au Polonais Jér. Lassky, agent diplomatique de Jean Zapolya à la Porte: — «Rex (roi de la Pologne) et tu unius nationis es; ego Bosenensis sum, et tu Lech, naturae autem affectio talis est, ut nationem tuam plus, quam aliam nationem amet. Profecto condolebam ego illi regno quod adeo continuus Tartarorum abactionibus expiletur. Et licet inde, et Dominus conter, et nos omnes, magnum commotum et ingentem sclavorum molem et commotitatem habeamus; tamen quaerebam, ut illud regnum, aut per tributum, aut per occupationem nostram a Tartaris vindicaretur.» (Hier. Lassky Palatini Siradiensis Historia arcana legationis nomine Johannis regis ad Solimannum Turcar. Imperatorem. — Bel, Mat. Apparatus ad historiam Hungariae. Posenii. 1735 p. 178). La Porte envoyait presque toujours à la cour de Moscou des lettres et des notes écrites en langue slave, qui du reste jouissait d'un grand estime non seulement chez Mahomet II et ses successeurs, mais aussi en Egypte sous les sultans mamlouks et beaucoup avant encore même à la cour des khaliphes arabes de Caire et d'Andalousie, où l'élément slave jouait aux VIII^e — XI^e siècles un rôle non moins significatif. Sur l'élément slave dans la milice des mamlouks voy. Fratr. Felici Fabri Evagatorium in terrae sanctae, Arabiae et Aegypti peregrinationem edit. Conr. Dieter. Hassler Stuttgartiae. 1843—49. Bibl. d. liter. Vereins in Stuttgart II, III, IV. — Voir surtout vol. III, p. 34 et suiv., p. 92 et suiv. — Jovii, P. Novae

andenburg et la Poméranie, situés sur les confins de l'Allemagne, où les Slaves ne rent jamais qu'en petit nombre, et où les anciens habitants allemands ne maniaient probablement jamais. On ne se lasse pas cependant d'en exagérer l'importance, perdant trop facilement de vue les vastes espaces occupés par les Russes, afin de chercher à mieux soutenir l'incapacité politique et civilisatrice de race slave.

Pour ce qui est du servage, il est certain qu'il n'a été introduit en Russie que beaucoup plus tard que dans les différentes contrées de l'Europe, et les abus de pouvoir exorbitant de la noblesse ont été poussés beaucoup plus loin ailleurs¹⁾.

omensis libell. de legatione Basil. magni princ. Moschoviae ad Clement. VII . . .
 lauleae. 1707. p. 32. «Ea lingua (Illirica) omnium longe latissima esse perhibetur,
 an Constantinopoli Ottomanorum in aula familiaris est, et nuper in Aegypto apud
 lemphticum Sulthanum et equites Mamaluchos haud ingratis auribus audiebatur.
 Au commencement du XV^e siècle les esclaves russes n'étaient pas rares à
 enise et en Italie en général. V. Filiasi, J. Memorie storiche de Veneti primi e
 xondi. Ediz. sec. T. VII. Saggio sull' antico commercio . . de' Veneziani. pp. 17
 39, 67. Un testament vénitien de l'an 1428 mentionne une esclave russe (de
 ente Rosiorum), nommée *Uliana*, âgée de 33 ans. ib. p. 19. Sur la traite des esclaves
 en Adriatique voy. Tafel u. Thomas — Urkund. zur älter. Handels- und Staats-
 gesch. d. Rep. Venedig. Wien. 1856. T. I. №№ VII, XII, XIII, XIV; — et surtout l'ar-
 ticle de Lazari Miscellanea di storia Italiana. Torino. 1862. T. I. 463—97. C'est par
 ces voies que pénétrait l'élément slave chez les Arabes en Sicile, en Afrique et en
 Espagne. Outre les esclaves et les prisonniers il y avait toujours une masse des vo-
 lontaires, des transfuges et des réfugiés qui allaient servir dans les troupes arabes de
 terre et de la mer. Voir—les Byzantins Theophane (Paris. p. 289), Anastasius (Paris.
 . 109), Nicéphore, Zonaras sous les an. 664, 687, 694, 754, — Schafarik — Les
 antiquités Slaves (en bohême) § 30. 6. Sur les quartiers slave à Palerme v. Ebn.
 Ismael — Descr. de Palerme à la moitié du X^e siècle, trad. par Mich. Amari.
 Journ. Asiat. 1845. Janv. p. 92—93. — Deguignes (Journ. des savants 1781) as-
 sure: «par nos lectures de quelques manuscrits Africains nous avons été convain-
 cus qu'il y avait en Afrique des villages habités par des Esclavons ou Seclab» . . .
 sur les Slaves en Andalousie voy. Aachbach — Gesch. d. Ommajjad. S. 229. Schä-
 fer — Gesch. v. Spanien. B. II S. 163. Hammer — Gemäldesaal III, 65. — Rei-
 naud — Invasions des Sarrazins en France. Paris. 1836. — Dozy — Recherches
 sur l'hist. pol. et lit. de l'Espagne. Leyde. 1849. — Dosy — Hist. des Musulm.
 Espagne. Leyde. 1861. 4 vol. — Quant à la conservation et l'usage de la langue
 slave chez les eunuques et les mercenaires slaves en Afrique et en Andalousie aux
 X^e et XI^e siècles v. l'anecdote sur l'Esclavon Modafar racontée par Makrizi —
 dans l'art. de Quatremere (Journ. Asiat. 1837. Février. p. 207) et les paroles
 suivantes de l'historien arabe Al-Makkari dans la trad. de M. Gayangos (The
 history of the Mahomed. Dynasties in Spain . . . by Ahm. Ibn. Moh. Al-Mak-
 kari. . . 1840—43 2 vol. in fol.): «A Slavonian, named Habib is said also to
 have written a work entitled «clear proofs and victorious arguments (in favour) of
 the excellences of the Slavonic race» in which he introduced all manner of en-
 tertaining anecdotes, history a. verses of the Slavonians» (ib. II, 200).

¹⁾ C'est en Angleterre que le servage a le plus tôt disparu, mais après que le
 peuple fut affranchi la noblesse accapara peu à peu la possession exclusive du
 sol, (v. Tuckett, J. D. A history of the past and the present state of the
 labouring population. London 1846), et même au XVI^e siècle sous le règne
 d'Edouard VI un acte du parlement essaya d'établir un véritable esclavage, et il

La forte organisation déjà ancienne de la commune russe, la nature du sol couvert de forêts immenses et la dissémination des populations, ont été contre l'exercice de la tyrannie de la noblesse des barrières que ne possédaient pas les serfs d'Occident, et les excès de pouvoir des seigneurs russes trouvèrent plus facilement leur répression grâce à l'étendue de celui du tsar. Il n'est pas permis de faire peser comme un opprobre sur le peuple russe le servage, qu'il a toujours supporté impatiemment. Chaque fois que l'oppression de la noblesse et de quelques seigneurs en particulier devenait insupportable, des révoltes générales ou partielles ont eu lieu, et grâce à l'existence des communes libres des Cosaques situées aux confins de la Russie, un refuge a toujours été ouvert aux mécontents. L'abolition du servage en Russie n'a guère été en retard que de cent ans et moins sur d'autres états de l'Europe, et elle a sur les réformes faites ailleurs cet avantage que le législateur a reconnu le principe important de la possession de la terre comme un droit de tous les paysans. Ce qui a fait dire récemment à une revue anglaise: «S'il existe un danger pour l'Europe de la part de la Russie, il ne provient pas du despotisme russe. Cavour a dit à un Russe: le droit égal sur la terre que vous donnez à vos paysans est plus dangereux que vos armes pour nous Occidentaux »¹⁾.

Il s'est enraciné dans l'esprit des savants et des écrivains de l'Occident que la race slave n'a presque rien fait pour la civilisation européenne et qu'elle ne possède que les capacités imitatives, étant dépourvue de toute originalité. Il suffirait de consulter avec un peu de soin l'histoire de Raguse, de Dalmatie, de Hongrie, puissance dont plus de la moitié est formée de Slaves, celle de Bohême, de Pologne et de la Russie depuis Pierre le Grand pour rencontrer une foule de noms occupant un rang plus ou moins élevé dans l'histoire des arts, des lettres et des sciences. Il est vrai que la race slave n'est pas encore arrivée au point culminant où le génie des nations déploie toutes les forces dans leur plus puissante expression pour produire des Shakespeare, des Newton ou des Leibnitz. Cela provient naturellement de la jeunesse comparative de Slaves et

ne fit retirer cette loi inhumaine que par suite de soulèvements qu'elle amena. (Nicholls, G. A. History of the English Poor law. London. 1852. Vol. I, p. 131—134 Russel, Fr. W. Ketts rebellion in Norfolk. London. 1859.) On trouve dans les actes du parlement du XVII^e et XVIII^e siècles les mesures les plus oppressives dirigées contre les anciens paysans dépouillés de leurs terres (Nicholls).

¹⁾ The Fortnightly Review. London. 1871. Febr. v. l'article de M. H. Sandwith — A heterodox view of the Eastern Question. Le même auteur s'exprime ainsi sur le progrès moderne de la Russie: «There are some who think that we are going too fast in the career of reform change, or revolution, but our advance, compared with that of Russia, is as the old stagecoach compared with the express train, considering where she was twenty years ago.» — Il est à remarquer qu'il n'est pas du tout nécessaire d'être rétrograde à un Européen pour juger favorablement la Russie. C'est ainsi que Ch. Vogt pensait de sa politique en 1859: «Der natürliche Zug Russlands geht nach Süden und Osten. Konstantinopel u. Peking werden die ewigen Zielpunkte russischer Politik sein. Russland besitzt noch einen anderen für ihn unschätzbaren Vortheil. Es bietet den festen Punkt dar, um welchen sich die slawischen Nationalitäten mehr u. mehr zu gruppieren streben. In seinem naturwüchsigen, derben Volke ruht ohne Zweifel eine unverwundliche Kraft [Vogt, C. Studien zur gegenwärtigen Lage Europas Genf und Bern. 1859. Ss. 9—10.]

interminables luttes matérielles qu'ils ont eues à soutenir contre les hordes envahissantes de l'Asie. Dans l'état où se trouve actuellement la race slave avec ses forces encore endormies et inconscientes ou comprimées par le jong étranger, est difficile même à l'homme le plus initié à son histoire de déterminer avec précision les caractères différentiels qui se sentent et existent entre elle et les peuples de l'Occident. Or, le reproche d'absence d'originalité fait sourire, provenant des contrées où les hommes qui ont une connaissance sérieuse des langues slaves et à moins encore de l'histoire et de la littérature de ces peuples, peuvent se pointer aux doigts. On doit le regretter, puisque l'histoire universelle du moyen âge ainsi que des temps modernes ne peut qu'en souffrir considérablement. A ce point de connaissance de l'histoire du monde slave viennent s'ajouter les opinions émises sur les Grecs du moyen âge, de qui la majorité des Slaves tient en principe civilisateur. Chez les écrivains protestants et chez ceux même qui appartiennent à aucune confession, il n'est pas rare de rencontrer touchant l'église grecque des opinions qui datent de leurs ancêtres du moyen âge et qui s'appliqueraient mieux aux jésuites et aux ultramontains. On accuse souvent l'église grecque d'accepter comme principe l'assujettissement au pouvoir des souverains, et on oublie trop facilement la lutte opiniâtre et persistante qu'elle a soutenue contre les Empereurs iconoclastes et les tentatives réitérées des Commènes des Paléologues qui consentaient à soumettre aux Papes l'église d'Orient. Les paroles du Grec Barlaam à Avignon l'année 1339 sont caractéristiques à ce sujet: «on doit savoir qu'on ne persuadera jamais au commun des Grecs de recevoir les décisions de concile de Lyon sans un autre concile, parce que les Grecs n'assistèrent au premier ne furent envoyés ni par les quatre patriarches qui gouvernent l'église d'Orient, ni par le peuple, mais par l'empereur seul, qui s'efforça de faire l'union avec vous, non volontairement, mais par violence.» (Raidi Ann. Ecc. 1339. 22. Fleury — Hist. eccl. Paris. 1856. VI, 130). La chrétienté d'Orient a toujours protesté contre la doctrine des Latins sur le chef visible de l'église et a de tout temps considéré cette dernière comme une communauté de croyants ayant pour chef unique que Jésus-Christ. La conservation de ce principe est un des plus grands mérites des Grecs dans l'histoire de la civilisation de l'Europe ¹⁾. Il serait donc injuste de ne considérer le monde gréco-slave que comme un foyer d'idées arriérées et rétroactives et de qualifier d'échelon gravi sur l'échelle du progrès tout envahissement en Orient de l'élément latino-germain. On le comprendrait de la part des écrivains catholiques, mais les protestants seraient irrationnels d'appeler progrès la substitution en Bohême, en Moravie et en Pologne de la langue latine à la langue slave et du célibat au mariage des prêtres, acceptée par l'église d'Orient qui opéra la conversion de ces peuples par l'apostolat de saint Cyrille et Méthode et de leurs disciples.

En Occident, au moyen âge, dans tous les milieux où l'on protestait contre les envahissements et les envahissements de la Papauté, on montrait souvent l'église grecque

¹⁾ Je ne signale point ici les autres services qu'ils ont rendus à la civilisation. Voir récemment encore M. Alfr. Rambaud dans son remarquable ouvrage *L'Empire Grec au X^e siècle*. Paris. 1870. en a bien fait ressortir quelques uns. Quant à l'influence des Grecs sur la Renaissance voir Hodus (Humphr.) — *De Graecis litteris. linguae Graecae litterar. humanior. instaurat.* Londini. 1742. — Boecler — *De doctis hominib. Graecis litter. in Italia instaurat.* Lipsiae. 1750. — Jeeren — *Gesch. d. Stud. d. class. Liter.* Göttingen. 1797. 2 Bde. — Voigt — *Die Wiederbelebung d. class. Alterth.* Berlin. 1858. L'auteur n'apprécie pas assez les mérites des Grecs à l'époque de la renaissance en Italie.

comme un exemple à suivre et une source où l'on devait retrouver les éléments se rapprochant le plus des premières traditions du christianisme. Si ces traditions éparses et isolées méritent déjà la reconnaissance de l'esprit moderne que ne doit-on pas à la pensée vivante de toute une église qui depuis Photin a cessé de repousser comme abus et mensonge toutes les innovations des sacrements de Nicolas I, dont l'action sur le christianisme latin était véritablement corruptrice.

Envisagée à ce point de vue l'histoire du monde gréco-slave présente le plus grand intérêt et jette assurément de nouvelles clartés sur celle du monde latin german regardée à tort comme constituant seule l'histoire des familles aryennes et chrétiennes du moyen âge et des temps modernes.

Voici quelques-unes de ces voix occidentales du moyen âge plus ou moins étrangères à la nationalité grecque ou à l'église gréco-slave.

Il y avait encore en Occident au temps de Grégoire VII sinon des coutumes entières, au moins plusieurs individus qui rejetaient d'accord avec les Grecs l'addition latine de Filioque au symbole, ainsi que l'atteste Pierre Damiani dans son écrit « *Contra errorem Graecorum de processione Spiritus S.* » cap. II. « *Et sic per nos mis ergo dicamus unde ignorantiae istius oriatur origo, ut et Graeci feruntur et Latinorum quidam perhibeant Spiritum sanctum non a Filio, sed a solo Patre procedere.* » (Migne. Patol. Cours. Compl. T. CXLV. p. 635).

Fragment d'une sirvente du Troubadour Guillaume Figueiras (1226—29) d'après la traduction de Villemain.

« Rome, je ne m'étonne point que les peuples soient dans l'erreur, car vous avez jeté le siècle en fermentation et en guerre; mérite et vertu sont par vous tués et mis sous terre. Rome fallacieuse, de tout mal le chef, le sommet et la racine; le bon roi d'Angleterre par vous fut trahi. — Rome traîtresse, votre avidité vous trompe, car à vos brebis vous tondez trop la laine. — Rome, aux hommes stupides vous rongez la chair et les os. . . . Trop vous passez les bornes posées par le ciel; car tant est grande votre avarice que pour argent vous pardonnez les péchés. De trop fâcheux fardeau, Rome, vous vous chargez. — Rome, bien sachez que par votre méchante fraude et votre folie, vous avez fait perdre Damiani. Rome, vraiment nous savons sans doutance que par l'appât d'une fausse indulgence vous avez livré à la désolation la noblesse de France et la gent de Paris et le bon roi Louis a été par vous occis, quand par trompeuse prédication vous l'avez jeté hors de son pays. — Rome, aux Sarrasins vous faites peu de dommages mais Grecs et Latins vous menez au carnage. En bas, au fond de l'abîme, Rome là est votre place, dans la perte. Mais que jamais Dieu ne me donne, Rome, une part aux indulgences ni au pèlerinage que vous avez fait à Avignon. . . . Rome, tant est grande votre forfaiture, que Dieu et ses saints vous jetez à l'abîme; votre règne est si vicieux, Rome menteuse et perfide, qu'en vous se rassemble s'abaisse et se confond toute la fourberie de ce monde, tant vous faites grande injustice au comte Raimond. — Rome, tant vous serrez le grappin (la griffe), que ce que vous tenez vous échappe difficilement. Si bientôt votre pouvoir ne s'annule, le monde est tombé, vaincu, égorgé, en fatale trappe. Rome, de votre papauté voilà les hauts faits ¹⁾ » —

¹⁾ Raynouard. Choix des poésies originales des troubadours. Paris. 1819. T. IV, p. 309 et suiv. Villemain Cours de littér. franç. au moyen âge. Hist. litt. de France, Paris. 1835. Vol. XVIII, p. 644 et suiv.

gments de lettres de l'Empereur Frédéric II à l'Empereur d'Orient Jean Vatatzes (1248—1250).

Habemus enim omnes reges orbis et principes, presertim orthodoxe religionis fidei zelatores, odium publicum et commune cum prelatibus et ecclesiis primatibus speciale dissidium, sed occultum. Illi quidem pestifera libertatibus ambiunt, isti per latentes insidias bonis nostris et titulis detrahentes fidei devotionis nostre beneficiis abutuntur, et dum in nostra dispendia per se re quorumlibet nocumenta non prosunt, arma communia capiunt et occulte contrahunt, ut in ipsius vite nostre naufragium sacra sacrilegia misceantur, utque sectiones et calliditates ipsorum efficacius noceant. . . . Hec autem tantum apud occidentalem plagam et in Europa nostra potissime committuntur. O felix Asia, o felices orientalium potestates que subditorum arma non metuunt et ad inventiones artificum non verentur (1248) ¹⁾.

De negotio autem in litteris tuis specialiter expresso, quomodo iste papa fratres Minores et Praedicatorum ad maiestatem tuam mittere potuit, qui cum pontificibus ecclesiae tuae confabulari debeant? Quod non solum serenitati nostrae sed etiam pauperibus spiritu quasi prodigiosum et insulsum videtur. Quomodo enim ille qui dicitur sacerdotum princeps, ante faciem omnium quotidie in te nominatum in omnes Graecos tibi subiectos excommunicationem iactans, orthodoxissimosque eosdem a quibus christiana fides ad extremos orbis fines pervenit, haereticos impudenti verbo vocitans, tales religiosos proprio suo motu ad maiestatem tuam transmittere non expavit? Quomodo hic schismatis auctor sic dolose irrepit, ut irreprehensibilibus iustificationem afferat? Quomodo iste sub sanctitatis velo velamine per sequeas suos et suae propriae voluntatis ministros, quasi apostatas fidei et scandalorum patratores Latinis sibi subiectis denunciare non cessat, ut ante et supra a principio pietate abundantes pacem in omnem terram evangelisaverunt? Quomodo hanc innatam antiquitus diabolico afflatu Romanis pontificibus in Graecos malivolentiam, quam non pauci magni et religiosi sacerdotes christique servitores dicto et facto et votis continuis per longum praeteritum tempus extirpare non valuerunt, iste omnibus modis eandem renovans, frivolis sermonibus et dolosis stultorum hominum exhortationibus quasi in ictu oculi in errorem convertere pollicetur? Nonne iste est qui serenitatem nostram propter matrimonium maiestatis tuae cum dilectissima filia nostra legitime et canonice contractum, irrationabili motu impetu publice anathematisavit, coram suo ab ipso congregato concilio causatus quod nos cum haeretico societatem et foedus inieramus? Unde isti sacerdotes nostri noverunt arma sumere adversus christianos, loricas pro sacris induere vestimentis, pro baculo pastoralis lanceas et pro calamo iaculos terre amarasque sagittas, salutaria crucis arma quasi parvipendentes? Quae generalis vel particularis synodus talia praecepit? Quis virorum conventus Deum praeseque habentium haec confirmavit vel sigillavit? Si quis vero super hoc incredulus haberetur, sanctos videat cardinales et praelatos in terra nostro imperio subiecta bellica immo hostilia arma sumentes, quorum unus dux, alter marchio, alter vero comes secundum provinciam cuius regimen sortitus est, vocitatur. Hic enim phalanges ordinat, iste cohortes disponit, alter vero ad bellum viros incitat, quidam exercitum ducentes et signa levantes, isti bipennes et perticas deferentes. Suntne ista spiritualia et sacerdotalia pacis testimonia seu ad pacem exordia? Num talia statuerunt primi Christi discipuli? Quis autem tam simplex aut sensu destitutus qui

¹⁾ Huillard-Bréholles, Hist. diplom. Frid. II. Parisiis. 1861. T. VI. P. II. pag. 666—6.

tantam malignitatem non agnoscat, istos infamiae sacerdotes, seductores hominum falsosque prophetas nominans, in spiritu Heliae costas eorum ad holocaustum tradens ut tumidum aqua pectus cum lignis coacervatis igne consumatur? O vulgi stultitia quae illis uno tempore et sine dilatione sanctitatem adscribit, eosque sanctos sub improvise constituit, sicut fabula gigantes! Tales sunt hodie pastores in Israel, Ecclesiae Christi non pontifices, sed lupi rapaces, bestiae feroces effecti qui populum Christi devorant. Oh quot his diebus in Alemannia, in Italia et in circumquaque regionibus corrosi fuerunt, in servitutem redacti, occisi et in exilium per eorum machinationes profugati, quorum sanguinem de manu eorum iuxta propheticum requiret Dominus! Quomodo se dilatavit eorum malignitas ut ita sub eorum fraudibus homines incurventur? Prodiit tamen in lucem iniquitas eorum, et superba meditata in angulo Lugduni sub verecundia latitans ab omnibus tanquam mendacii pater despicitur. A praeceptis eius multi diverterunt, et qui usque nunc cum isto sentiebant, nunc vias eius abhorrent. Quot enim millia hominum causa eius perierunt, quorum cadavera paulo ante iuxta flumen Nili suscepit Aegyptus. Illud quoque non ignorat maiestas tua, qualiter cum iuramento mortem nostram asseruit ut fideles nostros a fidelitate nostra revocaret; qualiter servos servorum maiestatis nostrae in Alemannia per vim sive per blanditias contra nos recalcitrare coëgit. Quamdiu sacri redditus et proventus, quos ab Ecclesia violenter extorsit, eorum processibus servierunt, in theatro mundi res eorum floruerunt et fuit eorum spiritus quasi rupes sub mari latitans induratus; ubi autem omnes thesauri evanuerunt, hinc et illinc conversi sunt, nostrae dexteræ minas reformidantes. Praeterea nostram prudentiam non fugit quod res ita se habeat, sicut per tuas literas nobis insinuasti. Isti autem fratres, quum in principio in partibus istis morarentur, aliter de tua maiestate sentire videbantur, quam nunc, postquam contra eorum opinionem favorabiles tuae maiestatis eventus a nobis audierunt. Ex quibus absconditam in eis pravitatem agnoscere tua maiestas potest, quod non propter fidem sive symboli discussionem illuc progredierentur, sed ut iuxta solitum morem zizaniam inter patrem et filium seminarent. Nempe statim ut affectionem maiestatis tuae solidam et inconcussam et a delectione patris inseparabilem invenerunt, ulterius procedere non ausi sunt, sermones suos ad colloquium indeterminatum remittentes, ut sub hoc velamine malignitas eorum tegetur. Unde ex eorum talibus actibus quisque conijcere et concludere poterit, quod non sunt rectae viae eorum et sordidi pedes eorum ad Evangelii praedicationem ¹⁾.»

Fragment d'une lettre de l'Empereur Frédéric II au despote de Romanie Michel Comnène (1250).

«Nos enim non solum ius nostrum prosequi volumus, sed etiam proximorum amicorum nobisque coniunctorum, quos purus in Christo sinceritatis affectus quasi contraxit in unum, specialiter autem Graecos affines et amicos nostros, de quibus supradictus iste papa propter foedus et amicitiam quam habemus cum eis, licet christianissimi sint et piissime de fide Christi sentiant, suam (sicut) in nos effrenatam linguam commovit, impiissimos Graecos piissimos vocans et haereticos qui sunt maxime orthodoxi ²⁾.»

¹⁾ Ibid. pp. 772—5. — 4. L'original est en grec, la traduction latine appartient à M. Huillard-Bréholles. V. Wolff, G.-Vier griech. Briefe Kais. Friedr. II. Berlin. 1855 et Miklosich et Müller, Acta et diplom. Graeca. Vindobonae. 1865. III, pp. 68—76. —

²⁾ Ibid. p. 760.

Articles tirés du livre «*Introductorius*» reapprouvé par les théologiens de Paris et condamné par le pape Alexandre IV. (1254—5).

Quod recessus ecclesiae Graecorum a Romana ecclesia fuit bonus, et per hoc datur intelligi, quod viri spirituales non tenentur obedire Romanae ecclesiae. (Recessus ecclesiae Graecorum a Romana ecclesia fuit de spiritu sancto, et per hoc datur intelligi, quod viri spirituales non tenentur obedire ecclesiae Romanae nec quiescere eius iudiciis, etiam in his quae Dei sunt).

Quod populus Graecus magis ambulat secundum spiritum quam populus Latinus. Et per hoc datur intelligi quod populus Graecus magis est in statu salvandorum et magis est adhaerendum ei, quam populo Romanae ecclesiae. (Papa Graecus magis secundum spiritum est, quam papa Latinus et per hoc magis est in statu salvandorum, et quod magis est ei adhaerendum quam papae Romanae ecclesiae¹).

L'abbé Joachim de Flore lui-même qui jugeait très sévèrement les Grecs énonçait: «*Ecclesia Latina et Romana graviora quam Graeca passura est in proximo, quia nequiora commisit*»².)

M. Renan dans son article sur Joachim de Flore et l'Évangile éternel (Revue des deux Mondes. 1866. 1 Juill.) apprécie parfaitement l'influence des Grecs sur certaines hérésies des Latins au moyen âge et sur la doctrine de l'abbé Joachim lui-même. «*La Calabre où il vécut, — dit-il —, et où son école se continua par une tradition à peine interrompue, était un pays à demi-grec. Ses principaux disciples, les rédacteurs de sa légende, les personnages prophétiques avec lesquels on le met en rapport sont des Grecs. Lui-même voyage en Grèce à plusieurs reprises, afin, comme on disait alors, de travailler à la réunion des deux églises. Cette réconciliation est donnée comme la préoccupation principale de tous ceux qui relèvent sa doctrine. Jean de Parme passa plusieurs années chez les Grecs, et, sur la fin de sa vie, voulut aller mourir parmi eux. Toute l'école de l'Évangile éternel depuis Joachim jusqu'à Téléphore de Cosence à la fin du XIV^e siècle, n'a qu'une voix pour proclamer que l'église orientale est supérieure à l'église latine, qu'elle est bien mieux préparée à la renovation qui va s'accomplir, que c'est par le secours des Grecs que la réforme triomphera de l'église charnelle des Latins, que cette réforme ne sera pas autre chose qu'un retour à l'église spirituelle des Grecs. La Grèce est le refuge des *fraticelli* chassés d'Italie par Boniface VIII. Elle nous apparaît à cette époque comme le pays idéal auquel songeaient tous les réformateurs*»³.) — A ce propos nous rappellerons ici les paroles éloquentes de M. Laurent relatives à l'église et la nationalité grecques: «*Pourquoi jeter l'insulte à une grande nation qui meurt (1453). Il y a encore de la grandeur dans ce généreux mouvement qui élève les Grecs au-dessus de leur intérêt... préférer la mort à l'abandon de sa foi n'est pas une action qui mérite le dédain*»... «*La Grèce prit l'initiative dans ce soulèvement (contre la Papauté), parce qu'elle seule était une*

¹) Hahn, Chr. U. Gesch. d. Ketzer im Mittelalter. Stuttgart. 1850. III, 169—70.

²) Gieseler — Kirchengesch. II, 2, 622.

³) Les auteurs de XXIV^e vol. de l'hist. littér. de France en parlant de ces sympathies grecques du livre d'introduction ajoutent: «*La faveur qu'on témoigne au schisme grec s'explique par le voisinage des couvents grecs du midi de l'Italie, par la sécurité qu'inspirait une orthodoxie plus douce, qui brûlait beaucoup moins d'hérétiques*»... (p. 115).

nation et formait un État. Les peuples de l'Occident suivront son exemple aussitôt qu'ils auront conscience d'eux mêmes¹⁾.)

Opinion de l'Auteur des *Annal. Stadenses*.

Sous l'an 1237. «Hisdem temporibus orientalis ecclesia a sede apostolica se subtraxit. Dicitur, quod illa ecclesia in numero et merito praecellat occidentalem.» (Pertz. *Scr.* XVI, 363. V. aussi la préface de l'édit. sur les lectures de l'auteur).

Extrait d'un rapport du chapitre métropolitain de Reims au pape Clément IV. (1266).

Sane novit vestra sanctissima paternitas, quantis perturbationibus et pressuris universalis Ecclesia, potissime Gallicana sit turbata, nunc decimam, nunc duodecimam praestando, nunc centesimam, nunc multarum aliarum exactionum gravamina sustinendo. Ceterum quod propter eiusmodi exactiones orientalis ecclesia ab obedientia Romanae ecclesiae recesserit, patet cunctis: quod denique sacerdotes, clerici et monachi per universalem ecclesiam Gallicanam, occasione huius decimae minus plenae solutae, sunt suspensi, excommunicati, et irregulares facti, et quam crudeliter sint exactae, turpe est ostendere, impossibile numerare²⁾.)

Il faut ajouter que même les Latins les plus dévoués à la papauté confessaient souvent que leur église avait sa part de culpabilité dans le *schisme des Grecs*. Ainsi Humbertus de Romanis († 1254) dans son livre «*De praedicatione Crucis*» s'étend sur ce schisme: — «primum quam grave malum sit schisma explicat, tum Latinorum esse ac praesertim summi Pontificis, schismati Graecorum tollendo incumbere monet. Postea quae fuerint et quae sint adhuc causae schismatis quaerendo, has tres potissimas invenit, varietatem rituum in barba nutrienda, in materia sacramenti eucharistiae, in ministrorum ecclesiae continentia, gravamina Romanae ecclesiae in exactionibus, excommunicationibus et statutis, oppressionem tyrannicam principum Latinorum in verbo et facto: hinc natos eorum errores de processione spiritus sancti, et alios, quos alibi se collegisse dicit. Remedia vero haec proponit, in omnibus ritibus suis qui fidem non tangunt, tolerentur: cessant Latini ab exactionibus et oppressionibus ipsorum: si qui mittuntur nuntii, propriis sumptibus eant, non extorsiones faciant, plenitudo obedientiae ab eis non requiratur, dummodo patriarcha eorum a papa confirmetur: inter magnates utriusque ecclesiae inaequantur matrimonia. Commendat autem maxime studium linguae Graecae, nam fatetur vix in Romana curia inveniri, qui litteras ab eis missas sciat legere, et dolet curam in libris philosophiae et iuris transferendis adhibitam, nullam in theologicis quae arma sunt militiae nostrae³⁾.)

2) Opinion des Vaudois d'après un témoignage de 1321.

«quod Ecclesia erraverit dicunt, matrimonium clericis prohibendo, cum etiam orientales contrahant⁴⁾.)

1) Laurent — *Etud. sur l'hist. de l'humanité. La Papauté et l'Empire. Bruxelles 1860. p. 352—3.*

2) Marlot *Metrop. Remensis, Histor. II, 559.* Ce livre n'était pas dans nos mains et nous empruntons cette citation à l'ouvrage de Sugenheim, *Gesch. d. deutsch. Volk. Lpzg. 1866. II, 609, Anm. 72.*

3) Quetif et Echard. *Script. ordinis Praedicatorum. Lutetiae Parisiorum. MDCCXIX. V. l. p. 146.*

4) Gieseler *Kirchengesch. B II, 2, 622.*

3) Opinion de Guillaume Duranti, évêque de Mende (1312) ¹⁾.

Videretur pensandum, an expediret et posset provideri, quod in ecclesia occidentali quantum ad votum continentiae servaretur consuetudo ecclesiae orientalis, quantum ad promovendos, secundum dictum c. Nicen. XXXI dist. cum CC sequentibus. Potissime cum tempore apostolorum consuetudo ecclesiae orientalis servaretur.

3) Opinion de Jean Wiclef († 1384).

«Post Urbanum sextum non est aliquis recipiendus in papam, sed vivendum est more Graecorum sub legibus propriis ²⁾.»

L'usage de la langue nationale, admis chez les Gréco-Slaves dans le service divin et le costume même du clergé oriental trouvaient parfois des louanges et des approbations chez les Latins impartiaux. Ainsi on lit dans l'écrit de Gérard Zerbolt († 1348): «De literis sacris in lingua vulgari legendis et de precibus vernaculis» — «Hebraei habent divinam scripturam in suo idiomate, id est Hebraico, Graeci in Graeco, Chaldaei in Chaldaico, Arabes in Arabico, Syri in idiomate suo, Gothi habent eam in eloquio Gothico, Aegyptii in Aegyptiaco, Indi in idiomate proprio, Russi, Slavi, Gallici quilibet in suo. Et forte, si quis diligenter perscrutari voluerit. in omni lingua, quae sub caelo est ³⁾.» — «Similiter habetur (scrip-

¹⁾ Tractatus de modo generalis concilii celebrandi. Per R. P. D. Guisc. Durandi. Parisiis. 1545. p. 106. Hist. littér. de la France. T. XXIV. pp. 123 — 6 . . . Plusieurs propositions de cet évêque, bien téméraires de son temps, et qui le seraient encore du nôtre, ne pouvaient être accueillies, ni même discutées (p. 124).

²⁾ Palacky — Docum. J. Hus vitam doctrin. illustr. p. 452.

³⁾ M. Flaccius Ill. dans son ouvrage Testim. verit. cite les paroles suivantes d'un abbé de Palerme — (Panormitanus abbas), du XV^e siècle, touchant le célibat du clergé: «Numquid hodie possit Ecclesia statuere, quod clericus possit contrahere matrimonium, sicut Graeci? Credo, quod sic; et hoc indubitatum est apud me, respectu eorum, qui non sunt obligati ex voto tacito vel expresso. Probo ratione. Continentia non est in clericis secularibus de substantia ordinis, nec de jure divino: quia alias Graeci peccarent, nec excusaret eos consuetudo: quia illa non valet contra legem divinam, et iste, de quo textus loquitur, esset illegitimus, quia foret contra legem divinam genitus. Et non solum credo potestatem inesse Ecclesiae hoc concedendi, sed credo pro bono et salute animarum, quod esset salubre statutum: ut volentes continere et magis mereri, relinquerentur voluntati eorum non volentes autem continere possint contrahere.» — Alain Chartier (1386—1458), désapprouvait hautement le célibat du clergé et le désignait comme cause principale de la division des églises: — «Or fut il peccé fait ung nouvel statut en leglise latine qui dessensa lordre du saint mariage davec la dignite de prestrise souz couleur de purete et chastete sans souilleure: maintenant court le statut de concubinage au contraire et les a attraitz aux estats mondains et aux delicts sensuelz et corporlz. Et qui plus est se son renduz a immoderee avarice en procurant par symonie et par autres voyes illicites, litigienses et processives en corruption et aurement benefices et prelatures espirituelz et qui plus est souillez et occupees aux affaires citoyens et es negoces et cures temporelles. Et ce premier statut de-partit pieca leglise grecque davec la latine: et de la desordonnance avaricieuse des prestres a fait separer les peuples de Behangue (Bohême) de leglise de Romme. Que dyie de Behangue, mais de chrestiente presque toute. Car les gens de leglise ont

tura sacra) in lingua Aegyptiaca. Item in lingua *Slavica*, qui, ut dicitur, adhuc hodiernis temporibus in propria lingua solent divinum officium celebrare: similiter Russi illas Scripturas, quas suscipiunt, videlicet epistolas Pauli in proprio habent idiomate, ut omnibus est notum, qui ibi fuerunt ¹⁾.» — «de hoc: utrum laicis Latinum non intelligentibus magis expediat suas orationes in Latino dicere quam propria lingua, nullus intelligens poterit merito ambigere vel rationabiliter dubitare, cum Apostolus Paulus I. ad Corinth. XIV. expresse dicat et probet. quod, sicut *melius est prophetare quam loqui linguis*, i. e., melius est Scripturam seu doctrinam intelligere quam eam non intellectam diversis linguis scire proferre. ita eam orationem esse potiore, quae simul affectum et intellectum reficiat, quam eam, quae affectum tantum accendat.» — Vespasien Florentin dans la biographie du Pape Eugène IV en décrivant le séjour de l'Empereur de Constantinople et des évêques grecs à Florence ajoute ensuite: «E la maniera degli abiti greci pareva assai più grave e più degna che quella de'prelati latini . . . Il luogo dello' mperadore era in questa solennità dove si canta la Epistola all'altare maggiore; ed in quello medesimo luogo, come è detto, erano tutti i prelati greci . . . Non passerò che io non dica qui una singulare loda de' Greci. I Greci, in anni millecinquecento o più, non hanno mai mutato abito: quello medesimo abito avevano in quello tempo, ch'eglino avevano avuto nel tempo detto; come si vede ancora in Grecia nel luogo che si chiama i Campi Filippi, dove sono molte storie di marmo dentrovi uomini vestiti alla greca nel modo che erano allora.» Cantu Gli eretici I, 169.

Rapports des Bohèmes avec les Grecs.

«Secunda virga (puta funiculus) praecisa fuit a Domino postea. Primum tunc quando Graeci, propter dotationem Papae a Romana Ecclesia recesserunt (Matthias de Janow. — J. Hus et Hieronymi Pragensis Hist. et Monumenta. Noribergae. MDLVIII. p. 404).

«ante humanam constitutionem dotati Papae et cardinalium, Christi fideles non habebant recurrere ad Papam et cardinales. Et nec nunc fideles per univsum orbem sparsos artat Christus sponsus recurrere ad illos, sicut nec recurrunt Indi et Graeci, de quibus absit credere, quod singuli sint damnandi» (J. Hus. — ibid. p. 285).

«non Papa, sed Christus est caput, nec cardinales, sed omnes Christi fideles sunt corpus catholicae et Romanae ecclesiae, ut omnis sacra scriptura et sanctorum patrum decreta clamant et affirmant . . . Constat enim multos papas fuisse haereticos, et quandam feminam, quibus non solum obedire, sed nec communicare vel favere est permissum . . . Patet idem de Graecis et eorum uxoris, et de Francigenis et multis regnis occidentalibus, ultra XXX annos Papae Romano non obedientibus. (Responsio magistror. Pragens. 1413. Palacky. Docum. J. Hus. Praegae. 1869. p. 495, 7.)

si avilenne par leurs coupes eulx et leur estat: que ilz sont ia desdaignez et des grans et des menus du monde: et les cueurs estrangez de lobeysance de sainte eglise par dissolution de ses ministres.» (Les oeuvres feu maistre Alain Chartier en son vivant secretaire du feu roy Charles septiesme du non. Paris. 1529. p. LXXXVIII).

¹⁾ Aurora. Dresdae. 1859. p. 23. V. sur lui — Cave Hist. litter. scriptor. eccl. Londini. 1688. Append. 1689. pag. 68. —

« on assure, que selon le dire des Grecs, le Saint Esprit ne procède que du Père, mais comme quelques-uns de leurs docteurs tels que Jean Chrysostôme et Jean Damascène et autres de leurs grands saints avaient une foi vraie, et n'étant pas parfaitement certain, je préfère ne pas les accuser surtout en matière de religion. Dans mes entretiens avec eux, ils m'ont dit que l'Esprit Saint procède du Père, mais d'une manière différente de celle que nous croyons, et si les hommes étaient plus sincères dans leur foi de leur côté et du nôtre, si surtout ils avaient moins d'orgueil ils pourraient facilement ne pas être plus divisés dans leurs idées que dans leurs paroles où ils le sont si peu. (M. J. Husi Sebrané spisý Češské. — vyd. Erben. V Praze. 1865. I, 49).

L'exposé officiel du discours de Jérôme de Prague au concile de Constance rapporte qu'il expliquait les causes de l'inimitié entre les Allemands et les Bohèmes « *allegando causam odii, incipiendo, qualiter regnum Bohemiae fuisset constructum, et Bohemi descendissent a Graecis . . . et quomodo fuisset invidia inter Graecos et Teutonicos et tandem devenisset illud regnum Bohemiae ad manus Caroli IV.* » . . . (V. d. Hardt. Conc. Const. IV, 757).

Au même concile on accusait l'ami de J. Hus « *quod in partibus Russiae a decem, viginti, triginta, quadraginta, quinquaginta, sexaginta annis proxime praeteritis, et citra et supra, et a tempore, et per tempus, cuius initii sive contrarii memoria homini non existit, fuit, esseque consuevit et hodie est quoddam populosum oppidum, vocatum communiter et appellatum oppidum Wytesco (c.-à.-d. Vitebsk): quodque a dictis temporibus et per ista tempora in dicto oppido fuerunt, esseque consueverunt, et hodie sunt homines pro maiori parte Rutheni, sive schismatici, sectam Graecorum tenentes, a fide christiana multum deviantes et errantes . . . Item, quod in isto oppido ab eisdem temporibus, et per ipsa tempora, fuit esseque consuevit, et hodie est quaedam ecclesia cathedralis secundum ritum praedictorum Ruthenorum; nec non etiam quoddam monasterium fratrum minorum (in Lips. et Goth. praedicatorum) secundum ritum verorum christianorum viventium et degentium. Item, quod iuxta praedictum oppidum ab eisdem temporibus, fuit, esseque consuevit, et hodie est quoddam flumen navigabile, per quod communiter homines partium praedictarum navigare solebant et solent.*

Item, quod a. D. 1413 et de mense (Aprilis) ejusdem anni, illustris princeps dux Wytoldus, frater serenissimi principis, regis Poloniae, ad praedictum oppidum Wytesco cum magno exercitu et comitiva accessit per flumen praedictum, quodque Hieronymus de Praga simili modo in praedicta comitiva interfuit personaliter. Item, quod fratres et religiosi christiani oppidi praedicti, anno et mense praedicti accessus, secundum verum ritum fidelium christianorum cum processione et vexillis et reliquiis sacris, dicto domino Duci obviam venerunt et exiverunt.

Item, quod tempore accessus praedicti Rutheni sive schismatici, cum reliquiis eorum perversis et tabulis depictis, more ipsorum damnato, etiam damnata processione praefato domino Duci obviam venerunt et ipsum in praedicto adventu susceperunt. Item, quod praedictus Hieronymus tempore praedicti accessus, omnia et sprete processione praedictorum fratrum religiosorum et christianorum, ivit ad processionem praedictorum fratrum religiosorum et christianorum, ivit ad processionem praedictorum Ruthenorum schismaticorum et infidelium gentium. Nec non ibidem in praesentia quasi quatuor vel quinque millium hominum, sexus utriusque, flexis genibus, reliquias et tabulas depictas perversas praedictorum infidelium schismaticorum et Ruthenorum, venerabatur, palam et publice, se ad sectam eorundem infidelium schismaticorum convertendo et a communione Christi fidelium se divertendo.

Item quod praef. Hieron. tempore proxime praescripto praedictas reliquias et tabulas perversas, genibus flexis venerabatur palam et publice, in contemptum religionis christianae dicens et affirmans expresse, quantum potuit, et in eo fuit, dic-

tam sectam praedictorum Ruthenorum et infidelium populorum ipsorumque fidei fore et esse perfectam. Item Hieron. quantum potuit circa praefatum dominum Ducem instituit et laboravit et conabatur dictum D. Ducem cum tota gente sua christiana a fide christiana avertere, et ad permanendum in dicta secta Ruthenorum et infidelium populorum inducere. Et sic fuit et est verum, publicum et notorium.

Item, quod Hieron. post praedicta, coram reverendo patre domino episcopo Wylnensi constitutus, dum praemissis suis erroribus et excessibus reprehenderetur paterne, ore polluto in contemptum religionis christianae suos errores confirmando, dixit expresse, quod praedicti schismatici et Rutheni essent boni christiani. Quodque idem dnus episcopus eidem Hieronymo in faciem suam tunc restitit, dicens quod non diceret, eos esse bonos christianos. Ipse Hier. in eisdem suis erroribus permansit, eosdem Ruthenos et fidem ipsorum perversam approbando. Item, quod de praemissis omnibus et singulis fuit et est publica vox et fama.

Item, quod Hieron. A. D. 1413 ad . . . oppidum *Fleskow* (Pskov) personaliter accessit, nec non ecclesiam vel synagogem eorundem *Ruthenorum* et infidelium populorum intravit, infra officium ipsorum sacramentorum perversorum veneratione. Quodque idem Hr. tunc in praesentia nonnullorum Christi fidelium ibidem astantium, et in contemptum clavium et opprobrium religionis christianae, et ad confortationem ritus eorundem infidelium populorum, genibus flexibus assertum sacramentum eorundem ibidem adorabat, palam publice et notorie.

Item, quod ex praemissis quam plurima scandala inter christianos et Ruthenos praedictos fuerunt et sunt exorta; eo maxime, quod idem Hier. tam publice infidelitatem, schisma et haeresin dictorum Ruthenorum approbavit ac ipsos in eorum erroribus confortavit. Item, quod Hier. ut magis ac magis praedictis infidelibus populis complacere posset, eisque, quod eorum sectam et perversam fidem sectaretur, ostenderet seque eis etiam in moribus conformaret, ad ritum eorundem infidelium longam barbam detulit, atque defert, habitum et tonsuram clericalem penitus abiiciendo et ommittendo » (V. d. Hardt. IV, 677 sqq.).

M. Palatzky a trouvé à la bibliothèque de l'université de Prague un missel dans lequel le maître hussite Coranda (1423—1519) avait inscrit la notice suivante: « Oh! Pourquoi les Bohèmes ne reconnaissent-ils pas enfin que le Pape et tous ses adhérents forment une église occidentale! Pourquoi en abandonnant cette église pour se tourner vers l'église orientale et en la constituant chez soi ne reçoivent-ils pas de cette dernière des évêques de leur nation et non des Italiens ou des Allemands! C'est dans ce cas que la liberté de la foi chrétienne nous eût été acquise, aussi bien pour la communion sous les deux espèces que pour toutes les autres affaires du pays qui auraient pris alors leur essor naturel. Nous n'aurions plus dès ce moment besoin de recevoir de Rome le pallium, ce qui se sent évidemment de l'hérésie symoniaque. » Les ennemis des Calixtins de Bohême au XV^e siècle leur ont souvent adressé ce reproche que s'il apparaissait au milieu d'eux un Russe ou un Serbe, ils l'accablaient de caresses obséquieuses, comme s'ils les jugeaient être de meilleurs chrétiens. L'épître adressée l'an 1452 au nom de l'église grecque aux Hussites de Prague et signée de trois métropolitains et de trois docteurs donne une entière approbation à leur opposition à Rome et acclame avec la plus vive sympathie leurs aspirations vers une réunion avec l'église grecque. La réponse venue de Prague prouve l'intention des Bohèmes de continuer les négociations à cet effet, qui se sont trouvées forcément rompues par l'installation des Turcs à Constantinople ¹⁾. Ubertin Puscolo ²⁾ dans son récit de la prise de Co-

¹⁾ Höfler. Gschtr. d. huss. Bew. in Böh. III. 176. Font. rer. Austr. A. I. B. VII 176. J. Palacky D. C. IV, 259, 432. Gindely — Gesch. d. Böh. Brüd. I, 6—7.

²⁾ Ellisen, A. Analekten d. mittel u. neugriech. Literatur. Leipsig. 1855. III. 87—88. Nous avons la preuve que les Serbes de l'église orientale, contemporains de Jean Huss, le regardaient comme orthodoxe.

ople nous a conservé des détails intéressants sur le séjour d'un Hussite
à capitale grecque.

At Constantini tunc illis forte diebus
Venerat haereticus quidam Boemius urbem
Solutus qui sociis ustis evaserat ignes.
Monstrum hominis, rapidumque lupum velabat ovina
Pelle tegens. Claudii totum qui aspexit ut orbem,
In quoscunque locos pergat, se digna daturum
Supplicia exhorrens, latebris concedere tutis
Sperans ad Graios tanquam ad vivaria currit,
Et portum scelerum Graia inter moenia quaerit.
Qui monachum primos adit, et se pectore toto
Pontifici infensum Romano monstrat; et ultro
Impia collaudat Graiorum dogmata, nec non
His eadem sentire probat; carpitque malignas
Confingens culpas, et crimina falsa parentem
Pastoremque pio populo. Scholarius illum
Excipit haereticus, Martis post horrida fata
Quem Danaei extulerant, et primum erroris habebant,
Haereseosque ducem. Hic epulis peritura procaci
Membra fame reficit: dehinc magnis laudibus affert
Foedum hominem, claustrisque tenet penetralibus. O gens
Perfida Graiorum! Quae vos distraxit Erinnyes
Tam dira, in praeceps vexatque tanta casuros
Tisiphone, o Graii cives; fodiatis ut, in quem
Et patriam, carasque domos, cum coniuge natos
Prodatis, laccum! Satis induluisse furori
Non vobis visum fuerat, nec crimina digna
Exitio admisisse: prius sprevisse parentem,
Ac toties violasse fidem; nisi desuper ultro
In medio haereticos templi vulgare Latinos
Impia gens cogas turbam. Succumbere culpae
Qui peccat simili reor et qui crimina laudat
Haud prohibens dum possit, ego, proh! perdita supra
Perdita corda hominum, foedos moresque sinistros.

Jam currunt monachi ad templum; laicosque profanos
Invitant: iam iam iussos praeparare protervi
Quique ruunt non tam vinalia festa frequentes
Sollicitant, dum laeta petunt clamore theatra;
Et longis celebrant Paschae dum festa choreis,
Pontificem contra quem nunc ad crimina currunt.
Barbarus ut plenum templo affluxisse virorum
Conspexit numerum, sedem conscendere iussus
Constitit, ac toto villosus corpore vestes
Hirsutas, nudumque, caput, longosque capillos,
Impexosque humeris iactans, dira ora resolvit:
Expectata diu vitiataque verba locutum
Excipit interpres vanus Francullius, huncque
Graiorum sermone facit Romana sonantem
Concilio clarum falso, et quae dicier ore,
Et quae confingi poterant mala, quaeque furori
Suggestere ira potest laeso, dictante sororum
Eumenidum turba sanctum profundit ab alto

Pontificem contra solio, fidosque Latinos

Hunc sequitur plausus: nimium quae digna fuere

Pontificis dixisse ferunt, gentisque Latinae.

Continuo insanam vulgatur fama per urbem.

Advenisse virum divino numine plenum

Dogmata qui Danaum laudet, Christique fidelem

Praedicet hos populum, Romani nomina tantum

Si negat, atque gregem nolit pastoris haberi.

Talibus ignari discriminis omnia miscent

Frequentantque forum curis, atque otia carpunt.

Voy. encore — J. de Lukavec et Nicolai de Pelhrzimow Chronicon Tabornitarum — (Höfler Geschichtsschreib. II, 475) «*primitiva et orientalis ecclesia*». — «Quod autem iste sensus sit sensus ecclesiae universalis, patet ex practica ejusdem ecclesiae, quoniam omnes ecclesiae christianae per universum orbem diffusae ritu consimili utentes aliis vestimentis utuntur in sacramentorum ministracione et aliis in communi conversatione; patet discursive per omnes ecclesias potissime per *Graecam*, quae cum sit immediate apostolorum filia et discipula coaeva. nostrae vero ecclesiae Romanae magistra, per quam fides ecclesiae Romanae cum ritibus et observationibus et traditione evangeliorum primitus ad nos descendit, et mores vitae christianae nos edocuit . . . Cum ergo tot praerogativas apostolorum habet ecclesia graeca, scilicet quod didicit, ab eorum praesentia accepit, et audivit, et vidit perspectualiter super nostram aecclesiam, quae solummodo per graecam ecclesiam audita scripto tenus suscipit et credit. merito in ritu praetactato torret a nobis immitanda, nec solum ipsa, sed etiam indica, asiana, armenica et aliae in quibus apostoli praesentialiter conversati sunt . . . (ib. S. 506).

XIII.

LETTRES CONTEMPORAINES SUR LA MORT DU PAPE LEON X.

SUMARIO DI UNA LETTERA, SCRITA DA ROMA. DATA A DÌ 5 NOVEMBRIO 1521.

5 Nov.
1521.

Dapoi la morte del summo Pontifice Leone è occorse occasione, di sorte che li pareria erare, se non desse particular aviso, perchè sa, gli saranno grate, et sara excusato di negligentia, che per l'altra scrisse apunto la note di la morte, chel non havea inteso cosa alcuna. altro chel tumulto dil caxo a tanti dannoso et ruinox, quanto mai da Sancto Pietro Papa in poi sia stato, come quì di soto particolarmente descrivera.

Morto che fu el Papa, sua sorella madre dil Rev^{mo} Salviati se era partita dui hore prima chel morisse e avanti chel serasse li ochi, tutta la camera fo svalisata, et morse confesato et non dicea mai altro a li sui camerieri, che li era intorno, se non pregate Dio che viva, che beatus, et morse como uno papavero, et per quello se è poi ditto: *fu avvenato*. El qual veneno gli fu preditto. avanti zoè già 25 giorni fa, a uno frate di Santo Honofrio al suo monasterio for di Roma; de nocte li ando uno grande imbavarato et incognito, et pregandolo li disse, chel volesse subito andare dal Papa et farlo advertito, che stia vigilante, chel sara venenato de certo, et chel sara presto, et che se facesse fare benissimo la

5 Nov.
1524.

credenza. Et ditto frate fece l'imbasciata, et Sua Santità rispose: fiat voluntas Dei, et che non ne fece conto. La matina a dì do, a le 17 hore, fu portato el suo corpo fora di la camera, et posto in una sala abaso con 4 torzi, vestito da episcopo, dove ogniuno li potea andare a baxare li piedi. Et io vi vulsi 3 fiate, non mai puti, tanta vi era la calcha atorno al corpo, vi erano da 18 in 20 Cardinali, tutti turbadi et vestidi cum le cape di panno paonazo. Et ivi stete in fina a la nocte, et poi fo portato in la chiesa di San Piero, in la capella serata di ferro, dove è Papa Sixto, et ivi stete per tuto marti a dì 3, che in la piccola chiesa di San Piero, et vi era tanta calcha, rumore et stride, che si se havesse pagato cento duc. per uno, che vi fosse andato a vederlo et baxarli li piedi, non vi potria esser stà più persone, et dapoi a le 23 hore io andai in ditta capella, et baxai li piedi, quando se volea serar la chiesa, et trovai che lera in uno caeieto, vestito di panno bianco et uno rochetto et una mitria episcopale di oro tirato, incroxate le mane, et li piedi cum le sue scarpe di veluto cremexino, et vidili el volto negro, como paonaxo scuro che era segno di veneno, et dipoi vene el suo maistro de caza cum dui camerieri et mio fratello, et ivi fo spogliato in presentia de 4 medici, et sbarato in croce, como se squartano li malfactori, de 4 medici. Et, svarato, fo trovato macale a la smilza et polmone venenoxe, et per ditti medici fo concluso chel fosse stà avenenato, et fo ripieno di mira e aloe stemperato con aqua di vita, et fo iterum per mano de mio fratello revestito et posto in une cassa com quatro piere sotto la testa, et fo posto a piè de lo altare di Papa Innocentio, et fo murato in terra in deposito. Et continuamente ardeno 4 torze, et arderano, fino sara facto lo exequio, che sara luni di proximo a dì 9. Et già in chiesa se fa gran preparamenti, e farassi uno bellissimo exequio a spexe di la camera, et per Dio a tutti universalmente è tanto doluto che mai se potria credere.

Voglio che sapiate el danno ha facto la morte dil Papa, che mai più fo udito tale. Prima ha intachato el bancho di Bernardo Binni de duc. 200 m. per promisse ha facto per il Papa, cum speranza de rehaverli, et a questo Natale haver uno fiolo Cardinale, ita che falirà. El bancho de Alvise Gadi da Roma de duc. 32 m., perchè havea promesso fare el fratello messer Nicolò Cardinale. El bancho de Strozi che era depositario del Papa de una gran summa, e de lui molto se dubita. El fontego de Richaxoli de più de 10 m. duc. A Firenza el padre del Cardinal Salviati è stato intachato de duc. 80 m. senza molti altri, che non se debbe sapere al presente, ma se saprà. Lo R^{mo} Cardinale Salviati ruinato in quinta generatione, et questo perchè ad instantia dil Padre Santo ha renuntiato tutti li suo beneficij per far danari, et non si trova duc. cento de intrata, perchè el vescoado di Ferara non lo gode nè benefitio chel habia in Franza. Lo R^{mo} Redolfi, pur nepote dil Papa, similiter tutto ha renuntiato ad ditta instantia, et così el R^{mo} Rangona li dui terzi di sui beneficij, che non gli è restato

5 Nov. duc. 3000. El R^{mo} Santiquatro intachato de duchati 150 m., zoè 150 m.
1521. (sic.) El R^{mo} Armelino, che è camerlengo, intachato de tutto quello lha al mondo cum tutti li suo amici. El R^{mo} datario zoè (*lacune*) per più de duc. 16 milia; messer Serapicha per pur de 18 m. duc., talchè è ruinato. Tutti quelli che Sua Santità havea beneficiati tutti li ha chi fati renuntiare et chi obligare. talchè si l'uno sta male, l'altro male et pegio, et si udissa le querimonie et lamenti, che per ogni canto se fano, stuperesti, et tamen tutti piange la Sua bontà, et per questo non lo impropiano in conto alcuno, salvo se lamentano de la cruda morte. In fine non si trova suo servitore nè favorito che non sia ruinato. Cossa in vero mirabilissima, che per el bene de la chiesa non habbia hauto rispetto, nè a sangue, nè parenti, nè favoriti, nè amici, et si vedesti, come vano la sua povera et ruinata fameglia, ramenga et dispersa de maraveglia, stupiresti per Dio. Mi fano crepare el core da pietà a vedere tanti tanti servitori et così nobeli et gentili, et già in tanto favore non si atrovare tanti danari da vivere 8 giorni ne hanno appoggio alcuno, dove potesseno andare a vivere, perchè li parenti, che sarian stato lo appoggio, non hanno uno maledetto da poter vivere. Per Dio l'è una grandissima pietà, et ad Sua grande gloria, a la Sua morte, non ha dispensato pur uno ducato nè cosa alcuna a parenti, nè a servitori, ita che se è trovato da la piccola cosa a la grande che questa è ancor cosa notabilissima, proceduta da bontà.

(Marin Sanudo Diarii. Orig. Vol. 32 pag. 161.)

LETTERE DE ROME SANS DATE ET SANS TITRE SUR LE MÊME SUJET.

La matina a di 2 che seppa la morte fo sbarato el palazzo et ordinata la guardia a la porta, et tutta Roma subito se messe in arme, dove prima mai s'era veduto pur uno cortello a persona, se non a Svizzeri et soldati, et a tutti quelli che voleano intrare in palazzo, li si faceva de ponere le arme non se potea intrare in palazzo, se non per una porta guardata da ditti Svizzeri. Fo fornita la piazza de molti belli pezi de artellarie, et così el castel Santo Agnolo, ita che chi volea intrare in borgo, dove è el palazzo, bisognava esser a piedi, per ch'el primo jorno, fina che forno fati mille fanti et che tutte le caxe havesseno provisto a caxi sui, che tutti se feceno forti di gente et di arme, et maxine quelle di Cardinali, et dappoi el sacro collegio provedete de uno governatore che fo l'arziepiscopo di Napoli, chè di caxa Caraffa, homo nobile et dasai (sic) et de 2000 fanti, ita che per tutta Roma, ma più di continuo per el borgo, non si sente altro che tamburli de bataglia et soldati, chè una cosa bellissima a vedere. Et tutte le caxe stanno de di et de note alerta. como se se fosse a la strada, et così stiamo nui. Tamen de nui non c'è pericolo, perchè siamo in bon loco, tutto custodito da la guardia, et questo se observa sempre in tal novità, finchè sarà creato el novo Pontifice.

Se V. M. vedesse, la matina et da vespero andare li Cardinali a palazo a far consiglio, como saria a dir pregai, se maraveglheria, che per una strada tutti passano cum tanta bella et grande compagnia, che pare uno exercito de cavali X m. et tutti bellissimi, che ne ho visto ben tre volte al venir di concistorio 17 insieme, che li cavali che li sequitano tengon mezo meglio, et poi tanti baroni, che si chiamano Caporioni, videlicet Capi de parte che erano al tempo dil Papa banditi, et ogni gentilhommo cavalcha fra 25, 30, 50, 100 et 200 fanti armadi, in fine l'è una admirabilità, et si non lo havebbe veduto, non l'haveria creduto, et non se può negare la grandezza di Roma.

Questa matina è stato preso uno cameriero secreto dil Papa, che se chiama el marchexe Bernabò Malaspina da Pavia, compagno di mio cognato messer Antonio, carissimo et favorito dil Papa, che tiene da la parte francese, et questo, perchè questa matina havea finto di andare a la caxa, che in simil perdita de uno sì caro patrone era mala stagione et fo scoperto, che se ne fugiva cum dui compagni, uno che incanevava li vini dil Papa et era molto domestico, et uno altro, pur suo servitore, ma stava im palazo, et lo vidi menare dal conte Hannibale Rangone, capitano di la guardia dil Papa, qual, essendo menato im palazo, prima se ne rideva, pur era smorto, et tolto, et molto da Svizari vilanizzato, se è ditto, che l'ha confessato, ma non so certo, che l'ha venenato lui el Papa, che per certo se'l sarà vero, sarà morto con mille tormenti asprissimi et morte, perchè tutti amava el Papa poverino.

Fin qui se ragiona del futuro Papa, et ogniuno dice quelli forsi voria, tamen mi suu trovato in gran discorsi di homini pratici et grandi, et concludeno cum la ragione in mano, che o sarà uno chi vorà Sua Signoria per rispetto di la guera, perchè la chiesa non habbia a patire, che'si'l Medici sarà, sequirà l'impresa animosamente, como pratico et amorevel dil honor di la felice memoria di Papa Leone, se se haverà a farse per danari, chi è più richo di Medici sì de danari, como de beneficij; et sapiate che ce sonno de bisognosi et poveri Cardinali sì per esser stà rovinati da Papa Leone, ut supra, sì etiam perchè hanno pocha entrata, talche se conclude che e per amicitia, e per bisogno, e per la conservatione de la guera a beneficio de la chiesa, sarà o Medici, o chi vorà Sua Signoria R^{ma}, et fra quelli che discorseno cussì, fu trovato li introclusi R^{mi} Cardinali, che starano ad nota del ditto R^{mo} Medici, tamen ne sono da 12, che pretendono el papato oltra questi.

El Signor Enzo da Cere è in Transtereve cum bella et bona compagnia, perlichè el col^o di R^{mi} Cardinali ha facto provisione de fanti et altri obstacali per lui et per altri, hoggi se è inteso, che le strade son rotte et che se fa de gran malle. El R^{mo} Medici se expecta et certi altri Cardinali, che sono di fora, et così li R^{mi} Grimani et Cornaro, che sono de li, che li mandano a salvamento et presto.



Tutta Roma è interdicta et non si fa facende di sorte alcuna, sonno serrate le boteghe et banchi per paura, como fosse el giorno di Natale. Ogni giorno se atende a far fanti, et già el sacro colegio ne ha assolato de la lhor borsa più de 4000 fanti, et nui stiam in borgo apunto in meglio di tutte le gente d'arme et fanti, artellarie et schiopeti, talchè se faremo pratici de larte militare. El sacro colegio terzo di deliberorno di mandar danari in campo, et così mandò duc. (*lacune*), et se fa provisione de altri.

La parte *Orsina* è tutta in arme, et per quello se dice, hanno X m. fanti, et è capo el signor Enzo, alloggiato a isola 6 miglia lontani di Roma, et *Colona* cusi fano ancora capo el S^{or} Ascanio Colona, fiolo dil S^{or} Fabricio, zoveneto de 26 anni, che quando cavalcha ha seco 600 cavali et molti fanti. In fine l'è una cosa mirabilissima et danno credere a chi non lo vede.

Ce sonno ancora zorni 17 prima che se serano in conclavi, perchè luni che sarà a dì 9 si farà lo exequio, et il marti poi che sarà 17 si finirà et a dì 18 mercore si farà cantar la messa del Spirito Santo, et se intrerà in conclavi, et il zuobia poi se sererano. El sacro colegio, che ogni giorno se aduna da le 19 hore fino li 24, tien pur duro che se voglia observar la bolla di Papa Julio, zoè che non se habbia a far Papa nè Cardinali per danari, tamen la maior parte di Cardinali non consente, et questo vien a confarsi con la partita scritta di sopra.

(Marin Sanudo Diarii. Orig. Vol. 32. pag. 162.)

COPIA DE UNA LETERA DI ROMA SCRITA A LI SIGNORI BOLOGNESI, SIGNIFICANTE LA MORTE DE PAPA LEONE X^{mo}. DATA IN ROMA A DÌ 3 DEZEMBRIO 1521, SCRITA PER BARTHOLAMEO ANGILELLI.

3 Dec.
1521.

M^{ci} et excesi (sic) Signori, signori mei obs^{mi}, tanto è stato inopinato el caso occorso che se potrà dire, come el R^{mo} Campegio, al qual portatoli la nova, rispose: ad questa hora tanto li pensava, come de volare. Et quantunque. Signori mei, per la ultima del passato non scrivesse el caso pericoloso, dissi, quanto se intendeva per tutta Roma, et perchè penso che le S. V. non sapiano nè la origine, nè la causa de questa repentina et inexpectata morte, dirolla più succintamente se potrà. Alli 24 del passato, circha hore 21, gionse messer Paulo da Rezo, secretario del R^{mo} et Ill^{mo} legato nostro, videlizet Medici, con la nova che Milano si era dato alla chiesa et allo Imperio. Et perchè nostro Signor non stava in Roma, el secretario Joan Matheo et ditto messer Paulo subito in posta andorno alla Magnana, et gionti là, trovorno Sua Santità dire lo offitio et ad ponto diceva el benedictus et quel verso che dice ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati serviamus illi. Intesa la nova ne pigliò grandissima et singulare con-

1521.
3 Dec.

atione, et tanto più che quando glionse dicesse quel verso del benedictus, rispose al s^r Joan Matheo et ad messer Paulo: questa è una bona nova che haveti portato, et receptatoli de molte particolarità del campo Suo, et Francesi, e del populo de Milano, del R^{mo} legato, li dui secretarii li-
 tidò, et se accombiatorno da Sua Santità. Eccoti che subito la cosa se ulgò per tutto, de modo che quelli Sguizari che stavano alla guardia Sua Santità in quella hora incomenzorno ad fare alegreza con grido, schi-
 pi, et artiglieria, et fochi, che mai in quella note cessorno, et quantunche la hora del dormire Sua Santità più de una volta li facesse dire, che se aquie-
 ssero per volere possare, tutto fu frustratorio, nè mai fu possibile por-
 rli in silentio, de modo che passò tutta quella notte senza punto dor-
 mire. Gionto el sequente jorno che fu el dedicato ad Santa Catharina, Sua
 ntità fece intendere, che dapo pranso se ne volea venire in Roma, et
 sai expectando l' hora de cavalchare, intrò in un barcho piccolo di conigli,
 ve stete per gran spatio de tempo, et per essere quel jorno un bel solle
 caldo, forsi più li dimorò, che non havria fatto, et cusì de quel loco
 ratosi, dal sole riscaldato, si inviò in Roma, dove non gionto forse in
 ezo el camino, cessandoli quel calore del sole, incomenzò ad refredarse,
 tanto più pativa ancora, che non se era vestito de veste de invernata.
 tri dicono che anchora nel venire se lamentava de la fistula che più
 solito li premeva, ma dava causa, chel medico consueto darli un ta-
 o ne li havea dato dua. Pur Sua Santità gionse alegro in Roma et de
 sissima voglia, che altro non se diceva quanto stava jocondo, et perchè
 el lunedì, che Sua Santità non mangiava altro, che una volta, et già la
 te se aproximava, fu preparato el pranso, qual con tutti li sui piaceri
 spassi finito, andosseno ad dormire, et molto ben posò, forsi per non ha-
 ve la notte antecedente potuto dormire. La matina svegliatosi, levato se-
 ndo el consueto, incominciò ad dare audientia, che fu el marti, et eccoti
 useno li duo cardinal de casa Trulzi con tutti li fratelli, nepoti et al-
 parenti, che per questo tempo stavano in Roma. Et S. S. li fece in-
 re et in quel tempo li dava audientia, che anchora non erano venuti ad
 ricularità alcuna, li soprasonse el freddo de la febre, et così interota
 audientia, S. Stà sende intrò in camera et in lecto. Et questo fu el primo
 osiamo non multo grande, et in vero quella notte che sequiva, che fu
 marti, venendo el mercore, non hebbe molta quiete. Non dimeno el mer-
 i matina stava alegro et bene, de sorte che se diceva seia con poco
 tertiana, et così cibatosi quel jorno, assai inpotentemente sende stete,
 o non erano anchora 21 hora, che per havere mal posato la notte, che
 adormentò et pigliò bona recidatione. Sopragionse la ziobia, et più tardo
 solito li venne el parosismo, et per quanto dicono, non fu molto grave,
 modo che li medici pigliorno per partito de volerli dare una medicina,
 cusì fra el venerdì et el sabato, per anticipare el tempo, li detero la
 licina, qual fece optima operatione, de modo che pareva senza dubio,

1521. che fra quatro jorni fosse del tutto libero. Et così el sabato S. Sua
 3 Det. fece fare musica circha hore 21, et fece la expeditione de alcuni
 imo quod plus est, Sua Santità disse da hogi ad otto, che era lalt
 bato, da venire el jorno de santo Ambrosio; che quella matina volea
 messa al populo, et poi visitare la eclesia de santo Ambrosio; et eccoti i
 sera vene el parosismo, et fu tanto grande et insuportabile, che lo fece us
 sè, et così l'ebbe una malissima notte. Et venendo la matina, che
 prima domenica de lo advento che se fa messa in capella, accompi
 da lo imbasiatore nostro me ne vado a la camera de quelli signori
 tarij, et in poco rasonare intendo, che quella notte haveano spaciato
 tre volte al R^{mo} et III^{mo} legato Medici, pur disseno che alhora poss
 cussi stete, dormendo da le 15 hore per insino a le 19, et svegliato
 fu, lo volseno cibare, ma S. Stà, oppressa dal male dentro che dera
 sentiva ardore grande et rodera, recusava el mangiare, pur alla fine pi
 el pisto, et anchora mangiò un pocheito, et parve fosse tutto recia
 modo che l'horo scrisse al R^{mo} et III^{mo} legato, che stava meglio. Et li
 duci non expectavano, che più quella notte li dovesse venire parosism
 lo mandavano a la notte sequente. Sua Santità stete così per infino
 cinque hore sonate. Del che data licentia ad quelli che erano in camer
 solo li entrava el R^{mo} Santiquatro, el R^{mo} Ponseta per medico, li du
 nepoti Salviati et Redolfi, la sorella et dui o tre camerieri, et non p
 data licentia ad tutti per dormire. Eccoti avanti le sei hore sopra
 lo parasismo, et fu tanto teribile, che subito mandorno a chiamare e
 Santiquatro, quale non giönse ad tempo, che già haveva perso el co
 cere, benchè subito sopravvenendoli el male, S. Stà, cognoscendo el m
 adomandò loglio santo, et el jorno se era confessato. Et tanto li abba
 cataro, che fra le 7 hore et le 8 Sua Santità passò, ma perchè de
 hore era stato io in palatio et haveva inteso la speranza ne tenem
 medici, così come li altri, me ne stava senza pensamento. Et eccoti stu
 nove hore, lo R^{mo} Campegio et el S^{ro} ambasiatore mandorno ad chiam
 et in quella hora anchora, che intendesemo, che lo secretario Joan
 theo havea spaciato, pure redoto insieme col R^{do} Mess. Paris dal R^{mo} G
 natore scrivessemo el caso ad V. S. Et subito condito M. Paris, and
 palazo, ma per alhora non fu ordine di parlare con el S^{or} Mess. Joan
 theo; et per spatio de tre hore stesemo ad aspetare, de modo che già
 menzava ad apparere l' alba et el caso per tuta Roma se sapeva. Et ogni
 prese le arme, et se incominziò ad fare provisione per Roma de
 carne et altre cose necessarie, dubitando forse non intravenesse, com
 altri morte de Pontifici, ma per Dio gratia per insino ad questa hor
 se intende, che ad persona se sia facto un minimo dispiacere, nè
 roba, nè in le persone, pur non se cessa de far tutte le operatione, l
 sione. et lo R^{mo} Camerlengo sè tirato im palazo per più comodità de
 gotiare et providere. El luni matina, cercha hore 16, li R^{mi} Cardina

deono ad palazo et el corpo de nostro Signor, qual già haveano fatto arare, et dopo rivestire et rasetare fu portato prima ad basso nelle sale del R^{mo} et Ill^{mo} legato Medici, et, ivi posato in una sala, passavano li Cardinali et intravano in laltre stantie, et per spatio de tre hore circha fu li tenuto. Dopo, secondo el consueto, fo portato in San to, sopra lo altare de Santo Andrea, dove concorea grandissima gente, mini, donne et de ogni sorte persone, per vederlo et basarli el piede.

R^{mi} Cardinali, avanti partisseno da palazo, feceno congregatione, et subito constituirono un governatore per Roma, che fu el R^{do} Signor Archievescovo de Napoli, persona in verità ad ciò apta, sì per essere signore da ene, come etiam per essere molto amato et antiquo curiale. Dopo li R^{mi} Cardinali eleveno tre per fare lo inventario, et li electi furono li R^{mi} Cardinali: Monte Siena, de Picholomini et Cesis; et così dete ordine ad qualche tra cosa conveniente, se ne tornorno in casa, et senza strepito passò tutto nedi et la notte. Dubitano pure alcuni che divulgandosi la morte, che resti baroni et convicini tengano dentro et per rispetto de le loro particolare inimicitie se fazi qualche disordine. Pure spero in Dio, che ne aiuterà, et non intendo, che nostre Signore a la morte sua facesse menzione de persona alcuna. Alcuni dicono che post confessionem perdonoe d'Adriano, et che lo remesse ¹⁾. Et questo e quanto siè facto per tutto oggi, che io intenda per infino ad hore XX fasse congregatione. De quello stenderò, avisarò V. S., alle quale de continuo mi ricomando, ali 3 de dicembre 1521. De Roma ad hora 21. De V. S. S^{tor} Bart. Angilellus.

(Mar. San. Diarii XXXII. pag. 163)

COPIA DI UNA LETTERA, VENUTA DI ROMA, DATA A DI 5 DEZEMBRIO 1521,
SCRITA PER HIER^{mo} BON FIO A SUO BABBA.

El Pontifice, hessendo dominicha, che fo a di 24 dil passato, a la Maljana, hebbe la nova dil acquisto de Milano, et per alegreza quella sera enò pocho, la notte non dormì. Il luni a di 25 vene a Roma, da poi sanzare e per la via sentì fredo talmente, che caminò alquanto a piedi, in se scaldò, stete tutto quel giorno im piaceri: sonno fatti fochi per alegreza, cendò, la notte hebbe inquietissima. Il marti si levò, et vestito senti redo, si puose al letto, li venne caldo assai fin a hore sie de notte. Il mercoledì simelmente hebbe febre, la qual postpose più di tre hore, in modo che li medici judicono, esser stata effimera, et che non dovesse più tornar la febre, li deteno da mangiare. Subito havuto il cibo, li saltò la

1521.

3 Dec.

1521.

5 Dec.

¹⁾ Probablement Adrien de Cornet. Ainsì on peut présumer qu'il vivait encore l'an 1521.

1521. febre, la notte fo inquietissima. Il zobia fo el simile, cusi il venere non
 5 Dec. hebbe mai accidente alcuno, salvo un pocho di doglia di testa, et nel principio del freddo vomitava flegma assai. Il venere li deteno un serviciale, che altro prima non li haveano facto, tanto pocho stimavano il male. Li venne una ambascia picola, perhò fu giudicato; esser stato causa il serviciale. Sabato li deteno una dragma de aloe lavato, et quatro hore dappoi li deteno la manna. Questa medicina pocho lo mosse, li vene la febre a horre circha 23 con freddo sempre poi nel caldo, cercha hore sei li vene uno accidente, che durò cercha due hore, che mai parlò, nè mai li trovorno polso. Li medici, uscito di quello accidente in declinatione de la febre, lo cibono: dormite quietamente. La domenica matina lo trovano, dicono, senza febre, mangiò, stete di bona voglia, parlava molto et di piacevoleze. Sua Santità se haveva confessato il venere, quando hebbe il primo accidente, dappoi il serviciale, stete di bona voglia tuta domenica fin horre due di notte, fo a dì primo di questo, a la qual hora li pigliò la febre con grandissimo freddo, et si perse molto in quel freddo. Li venne un sonno grandissimo, passato etiam il freddo, li continuò il sonno, parlava pocho, verso hore sei li vene lo accidente solito, lo quale li durò fin che morse, che fo a hore sette et un quarto. Requiescat in pace.

Fin hora in Roma non è seguito scandolo alcuno di momento. Li Corsi di Transtevere tentono sachizar li Zudei, a piazza judea sono morti, credo, quatro, et non feceno danno alcuno. Una cortesana fo sachezata et un spadaro et morti doi zaffi. Fin hora altro scandalo non zè, ogniuno lavora. Vero, che le botege non stanno tutte aperte, nè fanno la mostra de le robe sue, come sogliono, ma tengono le porte aperte e dentro lavorano. Se ha ditto hozi, che stato morto uno episcopo de un schioppo, non so se serà vero, se dice haveva rissa con Ursini, ogniuno porta arme, sono venuti più di cinquanta milia homeni in Roma da novo. V'era questa sera il signor Camillo Orsino in Roma et il Signor Renzo; non si teme nè si pensa, vogliono far male alcuno. Questa sera si aspetta il R^{mo} Voltera, alcuno Cardinale ancora è venuto di quelli erano fora ne il Cortona, si aspetta il R^{mo} Medici, et si judica che lui sarà Papa. Si levò fama, chel Pontifice era stato avenenato, et fo incolpato il marchexe Bernabo Malaspina, et heri matina che lui era ito foro a la vigna de Medici a piedi, vero, che haveva un servitore con il cavallo, ritornandosi con il cavallo a Roma a piedi fo pigliato, vero, che quando vede venire quatro armati a cavallo corendo. lui montò a cavallo, et li aspettò, et pose mano a la spada, perchè il capo di quelli era suo inimico, ma quando li disse per parte del colegio che riponesse la spada che era suo pregione, ubedite, fu posto in castello; ogniuno judica che non sia in errore. Quelli che lo examinano sono li R^{mi} Monte Siena Picolomini et (*lacune*); lhoro non lo hanno fatto prendere, il conte Hannibal Rangon lo mandò a pigliare, perchè li fo ditto, che fuggiva, se non harà fallito, non li mancherano amici, vien

ditto che fra il conte Hannibal et lui marchese è qualche inimicitia. Non si sa certo, chel Pontifice sia morto da veneno, fo aperto, maistro Ferrando judica sia stato venenato, alcuno de li altri non, è di questa opinione maistro Severino, che lo vide aprire, dice che non è venenato, il Speron e maistro Archangelo mai judicono fosse veneno, ma alcuno di l'horò non forno a vederlo aprire. Fin qui Siena non fa mossa alcuna nè Fiorenza, nè se ne parla, nè se dubita, Dio faccia che le cose vadino pacifiche, doman si cominciano le exequie. Vi darò aviso di giorno in giorno, di quanto saperò ogni zorno. Li R^{mi} Cardinali vano im palazzo, fanno li soi parlamenti, tutti vanno benissimo accompagnati, ogniuno dice la sua, staremo a vedere. De Roma el dì 5 Decembre 1521.

1521.

5 Dec.

(Diarii Marin Sanado Orig. Vol. 32. pag. 161.)

CAPITOLO DI UNA LETTERA SCRITA IN ROMA A DI 21 DICEMBRE 1521.

Concludo a Vostra Signoria, che non è mai morto Papa cum peggior fama dappoi è la chiesa di Dio, adeo che per tuta Roma si dice: intrasti, *at vulpis*, — *vixisti, ut leo*, — *obiisti ut canis* —, perchè è proprio morto da cane, senza confessione et comunione, et frate Mariano buffone li raccomandava l'anima, per quanto si dice. Preterea sono stà stampite certe carte per Roma, cum le imagine de' suoi favoriti, quali expectavano bene da lui con certi moti. Primo c'è lo Archiepiscopo di Neapoli, al quale il collegio de Cardinali ha dato il governo di Roma, et havea dato al Papa XV m. ducati, per esser Cardinale: l'hanno dipinto con uno bastone in mano, et uno breve che dice: *bechate su questo Serapicha cum Acursio cameriere de la bona memoria di Papa Julio insieme a cavallo, il motto è: sic transit gloria mundi*, il figlio dil Re Zacho di Cipri, *regnum meum non est de hoc mundo*, il prothonotario cadi, che vendete il clericato di camera per il Papa cum un capel roso, et un breve: *sufficit bona voluntas*, Juliam leno a cavallo de una buffala, *Instauratori urbis*, il gobbo Bibiena, lo Aretino, e il Signor di Sermoneta, *pulchriori detur*. Lo unico Aretino fratello del Card. Anchona, *popule meus, quid feci tibi*. Zuan Mathio, secretario di Medici, cum una capa da frate, questo non mi manca, Brandino cum Marieta trossa a ponte Sixto cum una hostaria in mano, et uno moto che dice: *baculum senectutis meae*; et molti simili, che non mi ricordo, che per il primo vi manderò il tutto, et mille belli sonetti et versi latini, che si fanno ogni dì contra Cardinali, etc.

1521.

21 Dec.

Nui de qui stiamo a vedere queste cose nove et queste pratiche del papato, che sono molto belle cerimonie. Intrarano nel conclave li R^{mi} Cardinali il giorno di Sancto Stephano. Venendo il Cardinal de Jurea, del qual non si scia altro, dopo che vene nova, esser stato retenuto a

1524. Pavia, et scrissero li Reverendissimi in bona forma, che fusse lassato, ma
 21 Dec. si expecta lui di giorno in giorno. La oratione funebre del Papa fu fatta martedì, che fu l'ultimo giorno delle exequie, per Antonio da Spello, suo cameriere, assai bruta, et da piovàn da Villa. Prego il nostro Signor Dio ci dii un Papa bono et sancto, zelator de la fede, amator de la pace universale, et che vadi contra a Turchi cani, già già nostri vicini. Chi sarà Papa, è più in dubbio che mai. Tutti fanno le sue pratiche, et per la Epiphania habebimus novum Pontificem, che per Dio li cervelli dele persone non si sano far savji in concurrentie sì grande, per causa de le quali molti giudicano, che si farà cosa non pensata, che uno non nominato torà de mezo, che Idio fazia quello sia per il meglio. Il R^{mo} Grimani è in lecto cum le gote alle mano, ma starà bene, et ha bonissimo nome al papato. Li R^{mi} hanno butato le tessere per le camers, et ogni zorno fanno congregatione, perchè non hanno danari, tutto è ruinato, et dissipato per il morto, cose da non creder. In Urbino si expectava il Signor Franc. Maria, quale entrerà in stado senza strepito, benchè il collegio li habbia mandato uno protonotario ad amonirlo, non entrò, perchè il Papa futuro li saria inimico, etiam li Baglioni, credo, siano entrati im Perosa, aut haverano il suo, perchè il collegio è contento, sichè tutto el mondo tornerà in sexto: ogniun si meraviglia, che Milano stia tanto a voltar. Li R^{mi}, che non si fidano delle guardie de Sguizeri, che sono al presente im palazo, hanno deliberato far 1000 fanti per guardia del conclavio, 500 per Colonesi, et 500 per Orsini, alia non sunt.

(Mar. San. Diar. XXXII. pag. 195.)

Ces documents intéressants ont été déjà cités par M. Ranke (B. Ppsta. 1867. I, 89-90.), da Leva (Storia di Carlo V. — II, 116-7. — Voir encore Roscoe — Bossi Vita e pont. di Leone XXII, 39 etc.). Il ne nous parait pas inutile d'y adjoindre la lettre suivante du Conseil des Dix à l'ambassadeur de la République à Rome, et de rappeler combien furent simplifiées les affaires extérieures de la République grâce à la mort de Léon X. (V. Romanin — St. di Venesia. V, 353. Da Leva ibid.)

ORATORI NOSTRO IN CURIA.

1519. Havendo havuta noticia la Signoria nostra, come lera gionto in questa
 27 Apr. città uno, che havea certi advisi, havuti da certo suo amico, contenuti in alcune sue lettere, che in questa quadragesima proxima preterita fino ala Ascensione se dovea tractare in questa cità nostra de Venetia nel Fontego di Todeschi cum scientia nostra de venenar la Santità de nostro Signor. el Signor Duca, Suo nepote, et i Re^{mi} Cardinali Medici et Siena etc. La qual cosa, intesa per nui, anchorchè ne paresse senza fundamento et da non farne existimation alcuna, facendo iudicio, costui non esser venuto ad altro fine che de veder de trazer qualche danaro, precipue havendo visto in più lochi in dicte lettere, parlando de la Signoria nostra che dice

sere non peccabunt illo magno ingratitude peccato erga utrumque etc.. tamen considerato el subiecto dela cossa, parlandosse de la vita de Soa Santità, mandassemo immediate per el R^{do} Legato, existente qui appresso sui, al qual narrata ad unguem rei serie, et pariter factoli lezer le littere istesse, et darli le copie de esse, havendo sua signoria dicto de volerne dar noticia alla Santità prefata, ne ha parso etiam a nui mandarvi li exempli de quelle ne le presente, volendo et cum el consiglio nostro de X cum la zonta commettendovi che quam primum recevute, dobia conferirve a la presentia de Soa Beatitudine, a la qual dechiarirete el tutto come noi proprii havemo. Rendandosi certi che subito intesa per Sua Santità la contentia de epe lettere farà quel istesso iudicio habiamo facto nui, cum subiungerli che per abundar in cautella, anchor che non bisognasse, havemo deliberato cum el conseio nostro de X de intertenir de qui sotto bona custodia dicto homo cum promission che venendose nella verità de quanto el ne ha fatto intender se usará de lui quella gratitudine che meritamente recerca una tal cosa, et deliberato che ogni volta che el R^{do} Legato vorá parlargli sia in libertá sua de farlo per ben dechiarirsi la mente et volontà sua et pariter nostra in questa materia.

1519.
27 Apr.

De parte — 25. De non — 3. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 43. pag. 20. 1519, 27 Apr., cum additione.)

XIV.

PROJET D'EMPOISONNEMENT DES VINS DE PESCHIERA, L'AN 1509.

(Extrait des annales de Priuli.)

Alli 19 Giugno per secreti avisi di corrispondenti occulti nell' esercito Francese hebbe il Senato, che havendo inteso il Re di Francia che Massimiliano era arrivato a Trento alli 14 di questo mese, però con pochissima gente, et che havesse mandato il cardinal di Rocca a Trento con 40 cavalli, perchè abbotatosi seco appuntasse dove e come potevano comunicarsi in persona li gravi affari della guerra; e trattanto si era di nuovo, con tutto l' esercito, incamminato a Peschiera, havendo distratto e saccheggiato tutti quei territorii, nudi affatto di ogni cosa. Era anco successa qualche rissa nel suo campo tra Guasconi e Svizzeri, collo spargimento di sangue. Risolve però il Re per evitare i tumulti di licenziare li Svizzeri, havendoli puntualmente pagati. Vi era chi suggeriva a Venetia di far avvelenare tutti i vini di Peschiera e di quei contorni, con veleno di tempo, che in 15 giorni tutti sarebbero morti collo stesso Re; che fu re-

probato il ricordo, sempre averso e contrario alla pietà del senato, et all' istituto morigerato della repubblica. Havute però le sopraditte notizie, fu deliberato che l'avanzo dell' esercito stasse pure accampato a Mestre, che così era vicino a tutti bisogni, et a tutti quei nuovi tentativi o necessarie difese che potevano succedere e per Venetia, e per Padova, e per Vicenza, e per Treviso.

(Ann. di Priuli. Manuscr. à la bibl. de St. Marc. Cl. VII. № CXXII.)

Il ne nous parait pas indifférent de citer ici un fait qui prouverait que l'usage de l'empoisonnement des eaux dans les fontaines, des vins dans les caves etc. était à cette époque non seulement dans les coutumes du monde italien, mais aussi dans d'autres pays d'Europe, en Hongrie par exemple. On en trouve une preuve dans le rapport suivant émanant de Zuan Basadonna, lieutenant d'Udine, le 3 mars 1528. Il est d'autant plus important de le citer dans son intégralité, qu'il contient un témoignage confirmatif, tout-à-fait inconnu, d'un contingent de *Moscovites* faisant partie des troupes du Voïvode de Transylvanie Zean Zapolya.

DI UDENE DI SER ZUAN BASADONA ET DOTTOR LUOGOTENENTE, DI 3
MARZO 1528, QUAL MANDA QUESTO RIPOORTO, QUAL DICE CUSSI:

1528.
3 Mart. A di 3 Marzo 1528 in Udene Ivri Brenaro, mandato alli passati giorni per il Clarissimo Domino Zuan Basadonna Doctor, Luogotenente de la Patria, a le parte de Ongaria, partite da Udene a li dò Febraro preterito, hozi sera ritornato, referisse, come a li 14 del mese agionse in una campagna, zornate due lontan da Buda, dove scontrate alcuni merchadanti, accompagnati da dieci homeni armati, da quali intese, de li a Buda le strade non esser secure, per il che non li parse andar più oltra, ma accompagnato con essi andò verso un castello, chiamato Bistriza Todescha; et in viazo ragionando de le cose del Vayvoda, li fu da dicti merchadanti dicto, esso Vayvoda ritrovarsi in Buda con bon exercito, et che tra li altri loci havea apparecchiato da XV mille persone, quale al tempo de l'herba nova per adunar insieme et venir contra Tedeschi, et le zente sue erano Turchi, Tartari, *Moschoviti* et Ongari, et a dicti merchadanti etiam intese, il campo del Principe Ferdinando ritrovarsi zornate due sopra Buda fra due acque, et gionto a Bistriza Todescha, castello fortissimo lontan da Buda zornate quattro, viste li da 50 pezzi de artiglierie di esso Principe parte grosse, parte menude; partito de li, andò verso il campo, al qual gionse a li 19 del mese, et ritrovò, quello esser tra lo Danubio et la Mura, fiumi grossissimi, et stato in dicto campo una zornata, viste, quello esser da persone diese mille in circha, gente de sutile, mal in ordine et mal pagate, et per la mazor parte infermi, et dita *injermità*, haver inteso, esser processa da le uve che al tempo delle vendemmie per Ongari furono attossegate, et de tal *injermità* esserne morti da 60000.

1528.
3 Mart.

Dice, che in dicto campo era da 1000^o cavalli, il resto fantarie, et tra li altri era il conte Zuan de Corbavia con cavalli 200. Partito de lì, andò a Graz, dove havea inteso, attrovarsi la persona del Principe, et gionto li a li 24 del mese, intese, esser de lì partito il dicto Principe et andato a la volta de Vienna. De lì in Graz intese, a li precedenti zorni esser stà facta una dieta, et era stà electe 3000 persone, quale havean tenuti ben XV zorni senza danari, et poi scossa per il paese certa quantità de danari de imposition, li havea dato meza paga et mandati a la volta del campo. Intese etiam, il Principe haver spazato ambasciatori al Gran Turcho, per addimandar pace o tregua. Partito de lì, vene a Cil, dove ritrovò, esser stà intertenuto uno, che si asseriva ambasciator del Marchese di Mantoa, et le lettere, che li erano stà trovate, erano per il capitano de Cil mandate al Principe, benchè el dicto asserto ambasciator diceva, haver nel cuor quello, che l'havea da dir al Principe, con el qual esso refferente parlò, et adimandato de la causa del suo andar a quelle parte, li disse, esser andato per comprar formenti. Intese etiam, come el Principe havea posto una nova imposition al paese, et che il Vayvoda havea dato una stretta a le gente del Principe, zoè a quelle 3000 persone mandate da Graz verso il campo, et da Cil poi è venuto de quì. Refferisse etiam, in dicta parte haver inteso da diverse persone, che il Principe ha addimandato danari a li soi baroni del paese per far la guerra, et loro haverli risposto, non volerli dar più danaro alcuno per conto di far guerra, et li popoli tutti dolersi de dicto Principe, digando, che mai non haverà victoria, per haver lui spogliate tutte le chiesie de argenti, et non li haver lassato salvo calici et patene de rame, et per pagar li soldati havea lui impegnato quasi tutti li sui castelli. Item refferisse, haver inteso, che tutti li Ongari li son rebellati et ritornati dal Vayvoda. Addimandato de le biave, refferisse, esserne abundantia, et che qua a li confini ne vien conducte assai quantità.

(Mar. San. Diar. Vol 47.)

Ne serait-ce pas le cas de rapprocher ce fait d'un contingent Moscovite auprès de Zean Zapolya, qui nourrissait des sentiments hostiles au roi Louis quelques années avant la bataille de Mohacz, des notices intéressantes concernant les rapports du roi Louis avec la Moscovie, conservées dans les dépêches du nonce en Hongrie en 1524 et 1525 et publiées par M. Theiner.

• A le cose Muscovitice Sua Maestà judica che sarà gran preiuditio di suoi Regni dar titulo al Duca di Muscovia di Re, ma che non si debbia disperar adomandandolo, si non cum bone parole intratenerlo, et far havisata sua Maestà di quello che si tratta. Jo ho scritto a M. Antonio di Conti che è Ambaxator di Cesare in Muscovia, che mi havisa si la proposta di quel Genovese havea fundamento, et non ho risposta. M. Antonio ci serrà fra brevi giorni, cum esso sono dui oratori del Mosco per il Principe Ferdinando et Cesare. La Maestà Sua dubita non si tratti lì alcuna cosa contra Sua Maestà, desidera che la Santità Sua scriva ad Mons. lo Legato, che abrazi le cose di Sua Maestà, como è ragione, et

si alcuna cosa si tratta contra di Sua Maestà, como questo titolo di Re o liga cum lo Maestro di Prussia, et l'Imperator o altro che la disturbi, et perchè mi par ragionevole addimanda, per essere zelantissimo Re di la fede christiana, ne suplico Sua Santità.» (Theiner — Monum. vet. hist. Hungariam sacr. spect. Romae. MDCCCLX. II, pag. 717—8. Nuntiatura Baronis Burgii. Buda. 17 Ag 1524.)

«Paulo Centurione mercante Genovese, al quale S. Sant. donò (diede) il Breve per il Duca di Muscovia, è capitato questi giorni qui, et l'ho expedito per la via di Pollonia, pregando la Maestà del Re che li concedesse il passo, et cum bona compagnia si è partito a li XII del presente: che Dio lo mandi a bon viaggio cum bon fine di l'intento di S. Santità (ibid. pag. 720. Buda. 28 Dec. 1524.)

«Di lo negocio del Duca di Moscovia cum gran piacere ho enteso, essere arrivato lo suo ambaxatore, et Dio sia quello che lo confermi in cotesta sancta voluntà, bene regordo a V. S. Reyra, benchè non dubito che ci haverà advertito, che tutto quello che sia per farsi, sia cum intelligentia et voluntà del Re di Polonia, azò che non pensando noi recuperare uno novo amico, perdessimo un vecchio. Si V. S. mi farrà havisato et che a S. Sant. piaccia, che si havvisi il Re Polono di quello che costui trattirà, io haverò cura di scrivercine et di indurre il Re ad ogni bon proposito, arregordo anchora che quella gente Mosca è gente molto suspetiosa, acutissima et superba. (ib. p. 731. Buda 10 Ott. 1525.)

Sur le Gênois Paulo Centurione voyez — *Historica Russiae Monumenta ex antiquis exterarum gentium archivis et bibliothecis deprompta ab A. J. Turgenio. Petropoli 1841. T. I. CXXIV—CXXXVII, où se trouvent réunis les matériaux relatifs aux négociations de la Russie avec Rome sous les Papes Léon X, Adrien VI et Clément VII. Voy. aussi — Theiner Vet. monum. Poloniae et Lithuaniae. Romae. 1861 T. II. p. 433. et Ciampi Bibl. critica . . . Firenze. 1834 I, 233—4. ib. 56—57. II, 121. Ciampi. Notizie . . . Firenze. 1833. p. 17.*

XV.

UN TÉMOIGNAGE VÉNITIEN CONCERNANT LA MORT DE FRANCESCO MARIA DUC D'URBIN (1537).

Voici comment parle M. Denistoun de la mort de ce personnage: «A son retour à Venise d'une inspection des forteresses de l'Istrie et de la Dalmatie, il fut subitement atteint d'une maladie vers le 20 septembre de l'année 1537. En prévision d'une fin fatale, il s'embarqua à Pesaro, où il arrive le 8 octobre suivant. Le lendemain il se montre au peuple, monté sur un cheval, mais bientôt, se sentant incapable de continuer cet exercice, il se mit au lit où il perdit graduellement ses forces. Le 21 une crise survenue lui ôta la parole, et cependant il conserva connaissance jusqu'au matin suivant, et il expira alors religieusement après avoir reçu les sacrements. Tous les auteurs sont d'accord pour attribuer sa mort au poison, mais ni Leoni ni Baldi ne font aucune insinuation sur la personne qui aurait pu par envie avoir recours à cette basse vengeance. P. Jove, affirmant ce qui est ressorti de l'enquête, indique comme auteurs de ce crime certains personnages intéressés dans l'affaire de Camerino. Sardi et Tondini rejettent les charges sur Louis de Gonzague, comte de Sabionetta, surnommé Rodomonte, et neveu de Francesco de Bozzolo, fameux condottière qui commandait la cavalerie de Charles de Bourbon pendant le siège de Rome, et qui, quelques mois après, facilita la fuite de cette ville du Pape Clément VII. Cette assertion adoptée par différents écrivains se trouve confirmée par un manuscrit rempli des commérages, que nous avons déjà plusieurs fois cité. Il y est dit que Gonzague

avait accusé Jean Jacomo Leonardi, docteur en droit à Pesaro, d'avoir instigué le meurtrier, fut à son tour provoqué par celui-ci, qui gagna ainsi les faveurs du duc de Guidobaldo II, en même temps que le comté de Monte l'Abate, près Pesaro. D'un autre côté le Rodomonte est désigné dans les généalogies des maisons souveraines, comme étant mort en 1528. Quel que soit d'ailleurs l'auteur de cet acte odieux, on s'accorde pour croire que la perpétration en est due au barbier mantouan du Duc, qu'on accuse d'avoir versé du poison dans l'oreille de son maître. Baldi seul mentionne qu'il fut empoisonné par un procédé nouveau, sans rendre compte de l'autopsie médicale qui, selon lui, fut faite légalement. Dans une vieille chronique de Sinigaglia il est rapporté que Guidobaldo a soumis au supplice du chevalet et fait ensuite écarteler le barbier dans les rues de Pesaro¹⁾.

Dans le témoignage vénitien ci-dessous, que nous avons tiré de l'histoire manuscrite de Franc. Longo se trouve probablement désigné ce nouveau mode d'empoisonnement mentionné par Baldi.

«Disse (l'ambassadeur vénitien Franc. Sanudo auprès du Duc de Camerino) che si diceva, chel Duca vecchio era morto di veneno dattoli da un barbiero messo dal S^r Alvise Gonzaga da Castiglione ad istanza dell' Imperator, et fu con doi ovi freschi, su quali fu posto secondo il suo solito un poco d'incenso, tratto per mano del Duca medesimo fuori di un scarmazo, in fondo del quale era il veneno ch'era nel fondo venne prima sul ovo, et andato nella estrema parte del stomaco lo amazzò senza offesa de chi li fece la credenza, et disse subito alli medici, che gli dessero rimedio al veneno, et gli fu dato, et non operò.»

(Franc. Longo-Libro primo dei Commentari della guerra fra sult. Selim et la Seren. Signoria di Venetia. Manuscr. de la bibl. impér. de Vienne. Cod. XXXIV. N^o 6161. pag. 48—48 t.)²⁾.

XVI.

VOY. 1^{re} SÉRIE, XXXV. PAG. 43—4.

En 1868/9, pendant mon dernier séjour à Venise, plusieurs séries de documents importants des archives de Venise, emportées à Vienne à des époques différentes³⁾, entre autres le cahier sous le titre *Secreta Secretissima* furent restituées à l'Italie. Lorsque je consultais ce cahier aux Archives ai Frari, je n'ai pu trouver le document intéressant, dont fait mention M. Ch. Hopf dans sa dissertation sur le Conseil des Dix, et qui avait été trouvé par lui dans ce cahier, à l'époque où il était encore aux archives de Vienne. Voici les propres paroles de M. Hopf: «Am 15. Dec. 1513 offerirte d. Franciscanerbruder Johann v. Ragusa den Häuptern der Zehn verschiedene Gifte (deren Recepte

¹⁾ Dennistoun, J. Memoirs of the Dukes of Urbino. London. 1851. Vol. III. pp. 66—67. Reumont, A. v. Beitr. z. Ital. Gesch. Berlin. 1855. Ss. 455 ff.

²⁾ L'article de Th. Gar Arch. Stor. T. V. 1843. p. 353.

³⁾ Céréssole, Vict. La vérité sur les dépredations autrichiennes à Venise. Deux lettres à M. Arm. Baschet. Padoue 1866.

noch erhalten)¹⁾ u. erbot sich, vermittels derselben Jeden, so wie man es wünschte, aus dem Wege zu räumen . . . Bald darauf legte der Mönch den Zehn einen förmlichen Tarif vor; für den Grosssultan fordert er 500 Ducati, für den König von Spanien ausser den Reisekosten u. etwaigen Accidentien 150, für den Herzog von Mailand 60, für den Markgrafen von Mantua 50, der «Heilige Vater» ist auf nur 100 Ducati taxirt. «Ueberhaupt», so schloss sein Antrag, «je weiter die Reise geht, und je mehr Mann, dem es gilt, die Mühe und Plackerei lohnt, der man sich seinetwillen unterzieht, um so schwerer muss er auch ins Geld fallen.» (Venedig, der Rath der Zehn und die Staatsinquisition. Raumer's Hist. Taschenb. Leipzig. 1865. Ss. 187—8.)

XVII.

SUB LES BANDES D'INCENDIAIRES, ENVOYÉES PAR LES VÉNITIENS DANS LES ÉTATS DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN. 1509—11.

CONFESSION DI FRATE CHRISTOFOLO FATA IN VIENNA.

Atendete la confession (di) Fratre Christoforo de Ortharvisen etc., come lui impresentia del m^{co} messer L^{co} Snyurer et eccellente messer doctor Marter de Transilvania, come giudice de la terra et el eccellente doctor Zorzi Prenner Passaura, official del vescovà, et N. Starchen da Vienna, official del vescovà. Dat. el mercore da poi urbano anno etc. 1512.

Item al primo l'ha confessà, come lui el sabato da poi de la assension de Dio l'è andato in una giesia desabitata apresso Schandorf, ge è venuto un fameglio da lui, cavalcò una cavalla de tal mantello, come el color de laseno, el die venir da lui in la chiesa quì dentro trovò el suo patron.

Item più l'ha confessato, che li *Venitiani* manda li danari a questo frate Zuane zioè principal di altri de andar a brusar queste provintie.

Item più dice che quì in questa terra de Vienna è stà posti fuogi 4.

Item el dice che frate Zuanne ge ha ditto li famegli gli vengono troppo presi, lui se ne vol scampar.

Item el dice ancora el zenthilomo se ne vuol andar in Boemia e li vuol sassinar su la strada et li se ne vuol sustenir da un patron ha nome Gijetenstainer.

Item el dice, che un de Scotia porta quelli danari et dà al portador Virhrembek che significa una quantità de danari.

Item el dice el zentilhomo ha brusato 5 Poltem.

Item el dice Gerzog Hanesquan hanno li Scotij brusato et che se una altra compagnia et che de loro mandati 80 in quelle provincie.

¹⁾ C'est par erreur que M. Hopf attribue ces recettes au moine franciscain de 1513, ces préparations remontant à une époque postérieure; le lecteur en trouvera plus loin la composition.

Item el dice è a senensina habi un zudeo et don cum lui ha brusato si stimo esser presi.

Item el dice che un zovene compagno el va come questi frati del so che ha messo qui più fuogi, zoè qui in Viena.

Item el dice el fuogo a susamine habbi ancora el frate del sacco to.

Item li Scotij come lui dice habino sancto Florian a brusar et a Pavia posto 24 fuogi.

Item el dice che a Venetia è un zenthilomo apresso santa Malgarita, al manda a costoro li danari, aciò brusino.

Item el dice, che li Scotij in la terra di cità nuova hanno posti 7 gi.

Item el dice intorno a la porta Stubenthor et a la casa zuiblhans sonno li oficiali de Maximian ancora hanno posto parechi fuogi.

Item el dice in la corte de Patavia hanno posto do fuogi.

Item el dice che al merchado alto sono posti cinque fuogi.

Item el dice, che questi frati dal sacco sonno da Maron de la prontia de Estchland.

Item el dice, che i hanno commission de non meter fuogo in la loro ovintia.

Item el dice, che le cane de sanbugo impieno de polvere et da una nda meteno un stopin de solfere el qual se accende et, come vien a la lvere, dà el fuogo.

Item dice, quando sono insembre hanno un cagnol piccolo, el qual, come de qualche uno, comenza a baiar, et subito montano a cavallo per scampar.

Item el dice che lui el dì de San Sebastian se è partito da Roma et onto a Venetia et li fu preso.

Item el dice, come frate Zuanne et el zenthilomo si è venuto da lui Venetia, exortandolo ad meter questi fuogi, sopra questo li Venitiani ge anno dato duc. 70 per andar a brusar.

Item quando lui vene fuora fina a Trento, el suo compagno proprio, nome Peuigenlios ge ha robà li ducati 70 et è partito da lui.

Item el dice che questi frati dal sacco a Meilling hanno posto el fuogo, et hanno fato el mancho danno.

Item el dice, come lui al iuito nominato Pietro ge ha dà cinque cane a meter fuogo.

Item el dice: frate Zuanne ha dato al altro, quando Gaymon fu preso a equa apresentato ha de queste cane.

Item el frate dice, come lui a Goeschech tre fuogi posti.

Item el dice: frate Zuane et li frati dal sacco hanno posto qui in questa terra el fuogo.

Item el dice: el frate dal sacco dovevano ancor meter fuogo a Hanburgo, non è stà lassato intrar.

Item el dice lha da cane le qual se dovea meter a cità nuova.

Item el dice, come 4 de la comp^a sono mandati a meter fuogo per tutto.

Item el dice, come un prete de la dal Monte Tanauir da Chuger nasciuto de li ancor lui mette fuogo.

Item el dice ancora ge se un frate tra lhorò de lhordine di Predicatori, custui è un cap^o in una terra de là de questo monte Tamiaun apresso la terra Fraistot, chiamata terra libera.

Item el dice che li Venetiani hanno mandato a costoro 4000 ducati.

Item el dice: frate Zuanne ha tuti costoro inscripto, che deno meter fuogo et anche de le terre sono fino adesso brusate et de quelle se denno brusar.

Item el dice: el zentilomo ha la sua facultà in merchadantie Venetiane, el qual die vegnir questo San Bortolomio proximo Linz.

Item el dice: ancora li Venetiani in tute le provintie che se partien a Maximian fanno meter fuogo, excepto la provintia de Ezland, dove cavano la virtualia.

Item el dice che adesso el venere di proximo porterano de la chiesa desabitata duc. 2000, quali si debano partir tra l'horò.

Item el dice, como frate Zuanne ge ha ditto volerge dar el sabato, proximo per una capa ducati 3.

Item el dice, come lui a li frati de la capa ge ha dato duo fuogi, li qualli dia meter a Sgublinchierchen, et cussì havea facto, tamen erano stà trovati.

Item el dice: li duc. 2000, qualli ge vegniran dati adesso, manda l'ambassador Venitian sta a Buda et è chiamato messer Piero.

Item el dice: in la sua compagnia sono 25 apostadi non seno chiamar el nome uno al altro.

Item el dice in una compagnia è la più parte Scotij, e portano marzava, et sonno quatro che lavorano de lama stagnade e se sustengono apresso lui in le taverne.

Item el dice: li frati del hordine de Predicatori habitano intorno Fariscot.

Item el dice: quel de Rosimbech ha tenuto i passi, acciò non se possi mandar buo a Venetia de Hungaria, sopra questo li Venetiani hano aposta sopra de lui che se dovesse meter fuogo in Bohemia, maxime sopra i beni sui.

Item el dice, come prima vene a la corte de Italiani beutin deulate.

Item el dice: frate Zuane, el zentilomo, el suo fameglio hanno il lhorò recapito a la corte di Italiani, et ancora li Taliani sano costoro meter fuogo.

Item el dice che questi che meteno li fuogi hanno el suo viver da

questi Taliani de quella corte et che quando gli vien mandati messi' loro ge mandano da viver.

Item el dice come in quella corte è una fossa, se coverze de terra, et li stanno la nocte dentro.

Item el dice che driedo quella corte sono certe muragie vechie et li de zorno et la note, quando zonzeno, meteno i lhor cavalli et, stima, hanno tre cavalli.

Item el dice: li Taliani de qui et abitanti intorno de li fuogi che sono fati danno aviso a Venetia de li quali tengono conto et fanno fede.

Item el dice: frate Zuane habi sul Holmergkot in una casa in una stua vecchia messo fuogo.

Item el dice ancora che li 42 fuogi quali hanno posto qui se hanno acceso tutti in un trato, a qual giorno scomenzò i do fuogi.

Item el dice che el castello de la terra lhariano brusato voluntiera, cussi etiam lamburgi, et qui li borge non hanno potuto per le gran guardie et ancor fin adesso fanno gram guardie, acciò questi fuogi non fazino danno.

Item el dice, come che frate Zuane se fa far una zacha de pano pinghischi accolais a un sartor fu con lui in la thiesia desabitata per non se voler più meter a la ventura in la capa.

Item el dice: la quarta compagnia sono Engadini, quali sonno posti sul Margkfele per meter fuogi.

Item uno mezo miglio sotto Humburgi ge sè una villa piccola desabitata et un castelletto desabitato, qua ancora vengino voluntiera insieme.

Item el dice: loro verano la prima volta de Hungaria qua suso et ogniuno cavalcha solo.

Item el dice, come verano insembre et come havesseno quelli danari, oltra vorebena questi spartir et vorebena montar sopra una barcha et partirse de lì e andar a Buda.

(Marin Sanudo. Diar. Vol. 25. pag. 398.)

Serenissimo Domino Maximiliano Caesari electo Imperatori semper Augusto. Magnificus Dominus Joannes Baptista Spinellus Illustris Comes Carriati, orator Serenissimi et Catholici Regis, summe vir dexteritatis, summique ingenii, venit nuperrime ad nos, ac priusquam optatam nobis ab Vestra Imperiali Celsitudine salutem reddidit, mandata eius exposuit in his, que molestissime quidem audivimus ob id, quod mentem Majestatis Vestrae ullo pacto potuerunt perturbare. Nam quod ad rei pertinet veritatem, nos vel sola purissime voluntatis nostrae conscientia contenti, coram Deo abunde purgati sumus: deferant malevoli, iniqui calumnientur, prout libet, et confingant, non deficiet unquam, neque minuetur innata nobis reverentia, et naturalis cultus Majestatis Vestre. Ex relatione

1512.
6 Oct.

1512.
6 Oct.

igitur dilecti nostri Francisci Capelli cognovimus, cum nequaquam mandatorum fines excessisset, nempe ut ea parte Imperialis ditionis iter faciens, quo se in Angliam conferret, nonnullis illarum comunitatum salutem nostris verbis perhumaniter diceret et gratias ageret, quod operam dedissent reconciliandae nobis gratiae cum Majestate Vestra, quod unum in primis fuit semper estque precipuum votorum universe Reipublice nostrae, hoc eum exequi studuisse, nihilque prorsus aliquid attentasse: jam et si facile verbum aliquod, ipsius idiomatum forsam, et linguarum diversitate in alium sensum, quam is protulerit, interpretari potuisset. Itaque placeat Majestati Vestrae, etiam atque etiam rogamus, compertissimum habere, quod et verissimum comperiet et verosimillimum, ne, hac de re plura scribendo, benignas aures defatigemus. Alterum est insuper malignis inquisitionibus excogitatum, adque Cesaream Majestatem delatum, quod tante impietatis arguamur, ut ex Senatu nostro aliqui auctores fuisse videantur incendiorum in Austria et alibi provinciarum Celsitudinis Vestre, clandestine patratorum, super quibus idem magnificus orator Hispanus nobis declaravit, quemdam fratrem Cristianum monacum fuisse, qui calumnie talis in nos impressionem fecit, vel propria levitate, spe premii adductus, vel certe astu submissus, ut alios insimulando aliorum nepharium crimen obtegeret. Sapientissima est Majestas Vestra, ea certo tenemus rem ante hac optime intellexerit, indiesque magis ac magis clare intelliget. Nos hoc unum dicemus, facinora hujusmodi adeo nobis abhorrenda semper ac detestanda fuisse, ut ne in christiane quidem fidei accerrimos hostes bella gerentes, unquam exercenda indicaverimus. Nedum nostrorum civium quemquam, eumque ex ordine Senatorio tam amentem fuisse arbitremur, ut talibus se immisceret adversus res patrimoniales et provincias Sacratissime Majestatis Vestrae. Quippe cui omnia bona atque felicia aequae atque nobis ipsis evenire perpetuo optavimus. Quarum quidem rerum sic magnifico ipsi oratori coram serio loquendo fidem fecisse visi sumus, ut exhilarata statim fronte multo affabilius nos universumque Senatum nostrum verbis Imperialis Majestatis Vestrae salutarit, docueritque singularem ejus benignitatem et clementiam in accipiendis tam grato animo oblationibus atque veris erga se obsequiis nostris, amplius ejus nomine nobis in futurum pollicitus gratiam et affectum ipsius Imperatoriae Celsitudinis Vestrae. Quae omnia incredibili nos gaudio affecere, eo quidem majore, quo majorem in spem venimus, sicuti omnis equitatis ratio exposcit, occasionem quandoque ac facultatem nobis datum iri, ut ostendere universo terrarum orbi possimus magnitudinem sinceritatemque observantiae cultus ac devotionis nostrae erga Cesaream Majestatem Vestram Sacrumque Romanum Imperium perpetuo cum desiderio obsequendi.

De parte — 165. De non — 1. Non sinc. — 0.

(*Secr. Sen. 45. pag. 56. 1512, 6 Oct.*)

Au document intéressant que nous avons tiré de cette véritable mine d'or des papiers de M. Sanudo, nous joignons la lettre curieuse du sénat vénitien à l'Empereur Maximilien, en date du 15 Octobre 1512, lettre qui affirme le fait de l'arrestation à Vienne du moine Christophe ou Christophore. Les Vénitiens, comme de raison, y contestent la véracité de ses dépositions et l'accusent de calomnier la république. Il est à présumer que les délibérations du conseil des Dix, relatives à l'organisation de ces bandes incendiaires — qui ne pouvaient être sollicitées que par lui et qui ne figurent pas dans les registres *Misti* du conseil, — se trouvaient probablement dans les *Secreta Secretissima*.

Les feuilles éparses, parvenues jusqu'à nous sous ce titre, ne peuvent être, comme l'a fort bien remarqué M. Hopf, que des fragments des délibérations du conseil des Dix concernant, à son point de vue, les matières les plus délicates.

L'incendie de l'arsenal de Venise, le 14 mars 1509, n'était peut-être pas un fait accidentel, mais le résultat des manœuvres occultes des ennemis qu'avait alors la république, c'est à dire du Pape Jules II, de l'Empereur Maximilien, du Roi de France Louis XII et des différents gouvernements italiens. L'ambassadeur français Louis Hélien, dans sa brochure et ses discours, prêchait en Allemagne et en Hongrie, conformément aux désirs de son souverain, l'extermination complète des Vénitiens¹⁾. — Je me permets le long extrait parce que les historiens de Venise n'attribuent pas, à ce qu'il me paraît, au curieux pamphlet de L. Hélien toute l'importance qu'il mérite. Au milieu de toutes ses exagérations souvent il est juste. Malgré la passion qu'il y apporte il laisse entrevoir la supériorité de Venise sous plusieurs rapports sur les autres nations du temps. Ce monument de la littérature pamphlétaire du siècle, écrit avec un talent incontestable, indique en outre que la conscience publique dans l'Europe, à cette époque, flétrissait les actes criminels du conseil des Dix, quoiqu'ils fussent souvent adoptés par d'autres États. En dépit des constantes et publiques protestations des personnages officiels de la République, et malgré le profond secret dans lequel ils ensevelissaient leurs actes par raison d'état, on n'en considérait pas moins souvent leur politique comme susceptible de moyens infâmes, dans les circonstances même où la pensée de leur en était pas venue²⁾. Hélien dans son discours, lu et publié à Augsbourg (1510), appelle Venise «*venenosissima ac resurgens vipera.*» «*Ergo perfringite il-*

¹⁾ Sur l'incendie de l'arsenal voy. Lett. stor. di Luigi da Porto. Firenze 1857, 51. — Romanin Storia . . IV, 197. — Par l'intermédiaire de l'archevêque de Pavie, Louis XII inspirait à Jules II, «*che l'impresa contro i Turchi non se faria mai perfettamente, se prima non se estinguerà in tuto el nome Veneto.*» (Disp. da Roma. 1509. 21 Luglio). Dans ce recueil des dépêches vénitienes de Rome on trouve les détails les plus intéressants, qui aideront les historiens à formuler plus précisément le véritable caractère de Jules II, «*de le qualità del Papa et del precipitoso ingegno, et chel non havea respecto ad alcuno, ma satisfaveva a li sui appetiti et colere*», comme le disait le cardinal Grimani à l'ambassadeur vénitien. (Dép. du 5 Nov. 1509). Un jour l'ambassadeur se trouvait avec Grimani chez le Pape, qui commença par leur lire un fragment d'une lettre du révérendissime de Pavie, disant que Louis XII exigeait instamment le partage des états de Venise entre le Pape et le Roi des Romains, la France et l'Espagne. L'ambassadeur sourit et interrompit le Saint-Père avec ces paroles: «*Padre santo, non lassarete far parte di quel che è stato vostro. Venetia serà tuta de la Santità Vostra, se vuj vorete, et cussì tenite per certo.*» (Dép. du 21 Juill. 1509.)

²⁾ Voici ce que l'ambassadeur de la république en Hongrie L^{zo} Orio rappor-

lud obstaculum, adaequate et obstruite hanc pestilentissimam mephitim ac sen-
nam, hanc voraginem et praecipitium omnium vitiorum. Vendicite et vos et ch-
stianum orbem in libertatem, solvite vos a tanto metu, eradicatè genus. Il y e-
horte l'Empereur à frapper un grand coup, autrement Venise — « si non ve-
certe vestros successores suo veneno inficiet ac spiris circumligabit. Est praeter
illis consilium domi et ars senatoria: deligunt ex calidissimis et versutissimis a-
natoribus oratores, quos cum raetibus, hamis et visco peregre mittunt non s-
pisces aut aves irretiendas, aut inescandas, sed ad fallendos atque decipiendos
principum animos. S. Antonius aut, ut alii volunt, Paulus primus heremita i
spiritu raptus vidit laqueos, quos mali demones miseris mortalibus tetenderunt
et admiratus subtilitatem et artificiosissimam dispositionem et numerum laqueor-
um, si numerari potuissent, exclamavit: ah, clementissime Deus! quis unquam
hos evitare poterit? tot et tales sunt laquei Venetorum, quos miseris principum
preparaverunt. Auctoritatem, pecuniam, urbes ac provincias multas Veneti perfr-
derunt, superbiam, dolos, vaframenta non amiserunt. Ipsi homines crudelissi-
mi omnibus cupiditatibus servientes proponunt vobis ante oculos commutationem
fortunæ, instabilitatem rerum humanarum, et rationibus philosophicis, et Sophis-
Alexandri, Caesaris ac aliorum exemplis conabuntur vobis clementiam perardere.
animum vincere, iracundiam in victoria maxime cohibere, tunc Deum ac misericor-
diam eius obtestari, addent praeces, addent pecuniam... Age vero pro desiderio et cu-
piditate dominandi, si iusticiae aut honori suo, si ulli hominum aut Deo ipsi unquam
pepercerunt. Testis est Jacobus Rex Cypri, quem, accepta prius in uxorem filia
Sancti Marci, — ah amara filia, — infauftum matrimonium, — una cum filia,
clam veneno sustulerunt, ut Cypri regno, ut insula novem quondam regnum
capace potirentur. Testes sunt Franciscus Comes Carmignola, et Bartholomaeus
Bergomatus cognomento Coleo, eorum copiarum duces, duo tunc in re militari
praestantissimi, quorum alteri propter facetum aut cavillosum dictum in media
curia, reorum more, securi caput amputavere, Bartolomeum autem propter impet-
tes opes bellica virtute quaesitas etiam veneno clam necandum curaverunt.

tait dans sa dépêche de 14 sept. 1521: « hessendo a basta dal re D. Andrea de
borgo li parlò dicendoli di la mala dispositione de molti signori de li verso la Si-
gnoria nostra, i qualli parlavano contra di quella altamente, et che lera ven-
lì uno gran personazo novamente con aver dito al re, se vardi di veneno mand-
per la Signoria, et che lui per lo amor porta a la Signoria havia ditto: era una
fantasia, questa ge una imagination, poi intrò sopra il subsidio, dicendo: è be-
la Signoria dagi qualche parte di ajuto al re, perchè tutto è fiasco a questo oc-
corrente e sieguir quel si vorrà quando ben el perdesse il re il regno, è bon dar-
soccorso, perchè el non si smenticherà mai, si ben landasse appresso suo cognat-
Imperator . . . tutto il regno crida, come disse ditto Andrea dil borgo, contra la
Signoria nostra, perchè non li mandava soccorso . . . (M. Sanudo. Diarii Vol. 31.)

¹) La République attenta aussi à la vie de la reine Charlotte, ainsi que nous le
raconte l'historien officiel de Venise B. Navagiero sous l'année 1478: — « Mand-
(le Roi de Naples) poi alcuni Catalani a Venezia con un brigantino carico di
frutti, per rubare la putta Carola, tenuta dalla Signoria ancora in Venezia co-
fratelli Gianus e Genio con buona custodia. Il che venuto alla notizia della Si-
gnoria per alcune lettere intercette da Roma, per deliberazione del cous di Dic-
a' 27 Agosto mandò essa Carola co' fratelli e madre che fu del Re Giacomo nel
castello di Padova, dove tra pochi mesi morì la putta. E spedì a Roma un segre-
tario alla Signora Carlotta per farle intendere che non voglia seguire la via pre-
postale dal Re di Puglia, ma persuaderla di venire a Venezia, dove dalla Signo-

est patriarcha Aquileiensis, quem Histria et dimidia parte Venetiae privale. Testes sunt iterum duodecim canonici Aquileienses, quos parum fuit violentis castellis et oppidis, quae possidebant, cum vita simul spoliavisse, memoria tanti sacrilegii duodecim porcos pingues, abraso colle, die Jovis quadragessimam singulis annis in arena, populo spectante, gladiatoribus conobis obiciant. Testis est serenissimus Rex Ungarorum, cuius prope trecentas, decem civitates episcopales, duas provincias Dalmaciam ac Liburniam, tus, quingenta circiter milla passuum maritimi littoris occupaverunt. Testis imperator Constantinopolitanus et eius proceres et finitimi Itali Carrarienses, ses, Mantuani, Ferrarienses et Mediolanenses Duces, quorum alios magnis, insulis ac provinciis, alios dimidia parte, alios omnibus bonis, alios etiam ultaverunt Capta autem Italia, putatis, illos quieturos? num creditis, nimo atque superba mente iam diu agitasse, quemadmodum Alpes transcen-? ut Danubium, Rhenum, Sequanam, Rhodanum, Thagum, Hyberum pontigerent, et has in provincias redactas exercitibus firmarent? Nescit pater-? dives intra molestiae se terminos continere. Gens igitur in domicilio su-? nata, quae omnifariam rerum copia superabundat, et multitudine tyran-? tota scatet. Homines e colluvione et faece gentium in Veneticis paludibus gati, piscatu primum viventes, deinde ex piscatoribus institores atque na-? ores, ex his mercatores, ex mercatoribus per latrocinia, per caedes et ve-? nefandissima scelera pulcherrimarum rerum domini facti se continebunt? nullo modo, sed si eos ita exacerbatos dimiseritis, si paululum se college-? suas vires reassumpserint, progredientur, excurrent, longius efferentur . . . quod omnibus gentibus comune esse debet, aut si in alicuius bonis est, e Caesareae Maiestatis esse debet, suum esse dicunt. Et sive mariti The-? int, sive uxores Neptuni singulis annis illud desponsavere, annulo iniecto. intiam inauditam elementa desponsare. Legimus, Tyrios et Carthaginenses. s et Athenienses, Romanos et nostra tempestate Genuenses, tum Xerxem n rebus maritimis exercitatissimos, peritissimos ac potentissimos fuisse. tamen tam laevis Graecus aut tam temerarius barbarus inventus est, qui esponsaret. Et recte quidem. Nam ex hoc matrimonio nati sunt Venetis li-? b avidissimis et crudelissimis parentibus non degenerantes, insatiabiles ba-? immanes Lestrygones, infandi Cyclopes et Polyphemi, qui ita mare obsi-? que infestant, ut nulla monstra maris, nulli scopuli, aut tempestates, nulli nes aut pyrrhate vehementius. Bene sciunt hoc Rhagusani, qui in limiti-? recarum aristocratiam tenent munitissimam, quos vexando et classibus op-? do ad tantam inopiam atque desperationem adduxerunt, ut ad Turcas con-? et illis tributum pendere coegerint. Duo littora Adriatici maris Italicum

aria data onorevole provvigione, e modo di fare vita onoratissima. La qual la, per non aver figliuoli, volentieri dovea accettare; e quando non volesse rla, ma andare al Soldano, protestarle per la Signoria, ch'essa terrebbe per istrada, o per altra maniera d'averla nelle mani, e se ne assicurere- di modo ch'ella non potrebbe più tentare cose nuove. Dopo col Senato fu al capitan generale, il quale si trovava nelle acque d'Albania, che subito spedire uno de' Provveditori suoi con 10 galere all' isola di Cipro, con or- condurre con lui quante navi Veneziane potesse ritrovare e levare dall' i Candia qualche numero di balestrieri per attendere al passo le quattro novesi; quelle prendere e far morire la Signoria Carlotta, dando voce : morta nell' ardore della battaglia.» (Navagiero, St. Ven. Muratori R. It. XIII, 1156.)

et Illyricum ita inter se connexa, ut alterum absque altero vix vivere possit, usque adeo disiunxerunt suis pestilentissimis edictis et pyrratis, ut in syrtibus, in freto Siculo aut in maxima tempestate quicumque deprehendi maluerint, quam Adriaticum navigare, Itali in libertate et ad mare nati, mare spectare potius quam uti, frui navigareque possint. Quot naves illi praedones expugnaverunt, dirripuerunt, publicaverunt, quot divitias mercatores decoquere ac caedere bonis coegerunt? quot nobiles familias et opulentas civitates everterunt? Quid in Alexandria? in Syria? Asia? Graecia? Aphryca? denique in omnibus maribus infidelium faciant, quum neminem praeter se navigare vellent. Quantas turbas, quantas molestias christianis negotiatoribus inferant, longum esset enarrare. Quid in terra? longe peius crassantur. Hi subditos ad aedificandas moles, ut iumenta, materiam ferre cogunt, onera militiae sustinere, littorales taurinis nervis ad remos subigunt. ingentes et cottidianas exactiones et tributa exigunt. Praetores et gubernatores non Patavii aut Parisii, sed Tuente aut ad Tanaim a pueris nutriti periti sunt non legum, non philosophiae, aut nostrae religionis, sed pecuniarum extorquendarum, sed morum immanium barbarorum ac rituum Magmetidarum. Miserrimum esset habere unum aut duos tales dominos, quanto est miserius habere mille aut prope innumerabiles. Hi ius dicunt, hi urbes ac provincias regunt, vel potius expilant exhauriuntque, et tamen neminem honore, neminem sacerdotio, neminem nobilitate eorum dignantur. Putarent, magistratus et prefecturas etiam minimas pollui si quispiam praeter tyrannos, quos nobiles et magnificos appellare oportet, contingeret. Non ingenii, non fortunae, non virtuti ad dignitates locus ac via patet Ita sunt instituti, ut iam apud eos sit nefas confiteri ac penitentiam agere de criminibus, quae pro republica contra Divinam Maiestatem commiserunt Quae crimina, qualia in Venetianis sint, diligenter attendite, ut haec et multa alia, quae vix in singulis reperiantur, huic uni civitati propria vicia sint et peculiaria. Fartores sartoresque scelerum, inventoresque ac artifices novarum machinarum, quorum cellae ac meatus corporis nihil aliud sunt, quam spiramenta prodigionum. Nemo cum eis commercatur, quem ad extremum ad lachrymas non cogant, nullum bellum a multis saeculis inter christianos gestum est, cuius ipsi auctores non extiterint. Nemo Venetiis divertit, sit acutus, sit circumspectus, sit sapiens qui non decipiatur, aut aliqua fucata merce, aut aliqua falsa gemma circumvenitur, aut a publicanis syngrapham non accipit, aut exploratorum numero est, denique est semper aliqua mala crux, quae deprehensos miseris torqueat ac excruciet. Et quae potest oratio eorum superbiae par inveniri? Hi sunt homines, qui aiunt, apud se natam nobilitatem esse, qui soli divites aut modesti, soli sapientes sibi videntur esse, nos aiunt, qui ut dracones recto pectore et elata cervice purpurati non incedimus, qui multa milia in arca non custodimus, sermonem in digitis non constituimus, argentea furcula non comedimus, barbari sumus. intemperantes, ebrii, dementes ac vesani, principes autem omnes uno vocabulo tyranni, hominum mendicabula, nos odere, nos contemnunt, sumus illis materia ad ridendum uberrima, nos Galli multum, sed certe vos Alemanni non longe minus. Nam quae nuptiae, quae comedia aut fabula Venetiis unquam acta fuit. in qua primarum partium Alemannus homo non fuerit introductus. Vestri mores. sermo, victus, habitus, incessus per mimos ac hystiones representatus ridere et gaudere Venetias facit, exultare, triumphare, gestire. Tanta est eorum superbia. tantus Alemannorum contemptus ac irrisio. De avaricia eorum profundissima melius est tacere, quam parum loqui. Hoc tamen unum non silebo, quod quum Germania liberam se esse putet, sicut et esse debet, quum armis adhuc non potuerint. astutissimi sophistae bene invenerunt artem, qua sibi tributariam fecerunt. Locant enim mercatoribus vestris domum (lo Fundico de Todeschi) triginta supra centum ducatis, non dico singulis annis. quod quidem satis esset, dico singulis

bus. Quae quidem summa ad quadraginta aut quinquaginta milia ducatorum sua ascendit. Hoc tributum quotannis Venetis pendetis. De gula immensa, de curia non attinet ad me dicere, quam qui scire velit, recenseat greges, quid greges? immo exercitus lenonum, meretricum ac exoletorum, non sanguini, non igitur, non aetati, non sexui honor ullus adhibetur. Venus promiscua, venus differens, venus sine lege. Transeo crudelitatem. Habent Venetiani sua mala humana carne referta, habent suas latomias, suos tauros, ut quondam in-nissimi tyranni habuisse memorantur: in his excarnificant subditos, qui t propter eximias ac singulares aliquas virtutes, aut propter ingentes opes annis formidolosi ac suspecti sunt . . . et audent dicere: vultis, o prin-cipes, Venetias alterum Italiae oculum effodere ac delere. Non est tam cle-antium principum illos ingeniosos artifices, illos honestos mercatores, illas ae-s admirandas velle subvertere, quae quanquam ex ruinis ac trophis Romano-um et Graecorum, ac multarum urbium vetustate consistunt, tamen quoniam sensu rent, nec quicquam commiserunt, non sunt dignae tantorum principum ira. id igitur volunt? volunt aedificiis parcere, sed delere tyrannidem cum tyrannis, luntque, Venetiae sint mercatrices, non dominatrices, volunt mare liberum, ter-s liberas, dacia, gabellas, portoria deiicere, libertatem reducere, nam sicuti u deest principes mercari, ita etiam non convenit mercatoribus imperare ac gnare . . . — Viri non estis, o Germani, caesareo animo vestro solito non tis, Caesar, si potestis tolerare has rapaces harpyias, has venenosissimas aspi-s. tam varias tamque versipelles lynces, tam sanguinarias tygrides, sanctissimae peratoriae Maiestatis Vestrae calumniatrices, nomini Germano infensissimas, plius dominari » . . .

L'ambassadeur de France fulmine contre la république de Venise au sujet de s alliances avec les ennemis de la chrétienté, avec lesquels, quinze ans plus rd. la patrie d'Hélien entra dans une ligue aussi intime que prolongée contre Espagne et l'Empire. Après avoir énuméré toutes les calamités qui accablaient s pays chrétiens et qui étaient causées par les Turcs avec le concours des Vé-liens, Hélien, s'adressant à ces derniers, leur fait la menace suivante :

• Vos, vos, non Turcae, illum cruorem effudistis. Tempus erit, quo vos illorum edes, atque utinam non cum vestris Venetiis vestro sanguine rependetis. Nam id ego in tanto facinore deplem, quis non omni odio, omni poena, omni sup-licio Venetos dignos putaret? » ¹⁾

En présence de tels sentiments de la haine des Français à cette époque contre s Vénitiens et de l'attestation du patriote Milanais Morone ²⁾, qui tendrait à faire nsidérer Louis XII comme peu scrupuleux dans le choix de ses moyens, il n'est s impossible d'admettre que ce roi puisse être mis au nombre de ceux sur qui urrait retomber la responsabilité de l'incendie de l'arsenal de Venise. Le Pape des II ne peut non plus rester à l'abri d'un semblable soupçon. Il est difficile croire que le Pape Alexandre VI doive être seul accusé d'avoir restauré les pro-des d'empoisonnement déjà pratiqués aux X^{me} et XI^{me} siècles à la cour de Rome.

¹⁾ Freher Rer. Germ. Scr. Argentorati. MDCCXVII. T. II, p. 522 sqq.

²⁾ Il l'accuse de connivence avec Sacramoro Visconti dans son complot contre vie de Maximilien Sforza, duc de Milan. « Temptato itaque Ludovico rege, ta-etsi is nihil minus cogitaret, quam dominium Mediolani per se quaesitum, sibi per omnia gratum dimittere, ut tamen seditionem inter nostros poneret et con-liati Sacramori opere qui obsidioni arcis praeerat obsessis commeatus, nuntio-m et litterarum commoditatem praeberet, non recusavit illis, si principem Maxi-lianum e medio tollerent, regias vices in dominio Mediolanensi, quod vixissent,

Il suffit de parcourir la série des moyens employés et des règles adoptées contre l'hérésie pour admettre que depuis le X^me siècle jusqu'au XV^me plus d'un homme influent à Rome aurait pu être susceptible de semblables agissements ¹⁾. Les successeurs d'Alexandre VI ne dédaignaient pas de recourir aux moyens, dont on aime à rejeter l'opprobre sur le seul Borgia. Léon X dans l'année 1520 et Clément VII, huit ans plus tard, tentèrent d'empoisonner ou d'assassiner le Duc de Ferrare Alphonse d'Este²⁾, et Paul III, au témoignage de Sleidan, dirigea dans l'an-

demandare. Hac spe allectus Sacramorus perdendo principi intentus erat.» (Miscellanea di Storia Italiana edita per cura della Regia Deputazione di Storia Patria. Torino 1863. — Lettere ed Orazioni latine di Girol. Morone edita da Dom. Promis e Gius. Muller. NCXXIII. Archiepiscopo Barii et Mar. Caracciolo legatis. 1513. 14 Apr. pag. 299).

¹⁾ A cette époque là et encore plus tard la justification des assassinats ayant pour but le salut public et celui de la foi était une chose généralement admise par les hommes éminents de l'église occidentale. Outre cette clause d'absolution si caractéristique du pape Urbain II: « Non enim eos homicidas arbitramur, quos adversus excommunicatos zelo catholicae matris ardentis, aliquos eorum trucidasse contigerit » (ad God. Episc. Lucan. Gratiani Decret. P. II. Caus. XXIII. Qu. 5. c. 47). V. Gieseler. Lehrb. d. Kirchengesch. Bonn. 1831. B. II. Abth. II. S. 42, — on peut citer les paroles suivantes de Manegold cet ardent avocat du pape Grégoire VII: « Quod hi, qui excommunicatos non pro privata injuria sed ecclesiam defendendo interficiunt, non ut homicidae poeniteantur vel puniantur. » Schlöder's A. L. Briefwechsel. Göttingen. 1781. Th. VIII. H. 43—48. S. 369. — Ajoutons à cela l'intéressant passage de Jean de Salisbury († 1182): « Ut autem et ab alia constet historia, justum esse publicos occidi tyrannos, et populum ad Dei obsequium liberari, ipsi quoque sacerdotes Domini necem eorum reputant pietatem, et si quid doli videatur habere imaginem, religione mysterii dicunt Domino consecratum . . . Non est enim dolus qui servit fidei, et militat charitati . . . Sed nec veneni, licet videam ab infidelibus aliquando usurpatam, ullo unquam iure indultam lego licentiam. Non quod tyrannos de medio tollendos non esse credam; sed sine religionis honestatisque dispendio. Joann. Saresb. Polycraticus De nugis curialium. L. VIII. c. XX. Migne Patrol. Cours. Ser. II. T. CXCIX. p. 795—6. Thomas d'Aquin lui-même qui a exercé une si grande influence sur les esprits du moyen âge justifiait aussi les assassinats politiques. Le concile de Constance fut longtemps à débattre la théorie de cette espèce de meurtres professé par Jean le Petit dans un ouvrage où dernier s'érige ouvertement en champion du duc de Bourgogne, le perfide assassin du duc d'Orléans. (Wessenberg. Die gross. Kirchenvers. Constanz. 1840. II, 247 ff.) — Voy. sur le même sujet les ouvrages des écrivains catholiques au XVI^e siècle de Jean Boucher, Guillaume Rosa et des protestants tels que Hubert Languet. (Baudrillart Bodin et son temps. Paris. 1853.) V. aussi la lettre du frère Diégo de Chaves, confesseur de Philippe II à Perez, 1589, sur le meurtre d'Escovedo. Mignet. Ant. Perez. Paris. 1846. p. 65—6. — Le remarquable ouvrage de M. Jung « La vérité sur le masque de fer. Paris 1873. » qui nous présente toute une association d'empoisonneurs répandue dans toute l'Europe prouve qu'au moral la fin du XVII^e siècle n'a pas été de beaucoup supérieure au XVI^e que Mignet qualifie si bien de « siècle violent tout rempli de meurtres. » (ibid. p. 65). —

²⁾ Muratori Annali d'Italia. Ediz. Sec. Milano. MDCCLIII. Chi maneggiò il trattato fu Uberto Gambara Protonotario Apostolico, persona, che arrivò poi a guadagnarne il cappel rosso. Se l'intese egli con Rodolfo Hello Tedesco, capitano

1546 une bande d'incendiaires et d'empoisonneurs sur les pays protestants (Allemagne¹). D'après tout ce qu'on sait du caractère de Jules II, comme d'ailleurs de St. Pierre aux-Liens et comme Pape²), il est impossible d'affirmer qu'il

la guardia d'esso Duca, a cui fu promesso molto, e mandata per caparra la somma di due milla ducati d'oro. Già era concertato il tempo e luogo di uccidere il Duca; dato ordine a Guicciardino, e a gli Ufiziali di Bologna di presentarsi in un determinato giorno ad una porta di Ferrara. Ma il Tedesco, uomo d'onore, ridò sul principio, e continuamente dipoi al Duca Alfonso tutta l'orditura del complotto. Si senti più d'una volta tentato esso Duca di lasciarlo proseguir sino al fine; ma se ne astenne per non aver poi nemico dichiarato il Papa; e però gli stò di far troncare la pratica, e di formar poscia autentico processo di questo attentato, colla depositione d'alcuni complici, e colle lettere originali del Duca, per valersene, quando occorresse il bisogno. (T. XIV, pag. 163—4.) — Perciocchè l'odio suo contra di Alfonso Duca di Ferrara in vece di rallentarsi, si crebbe, in quest' anno ancora ricorse alle insidie per togli le sue terre; e per fare anche di peggio, se gli fosse potuto riuscire. In Reggio si scoprì un maggio di Girolamo Pio, governatore di quella città pel Duca, col Vescovo di Caluso, commessario dell' armi del Papa in Parma e Piacenza, coll' accordo già fatto d'introdurre in quella città presidio pontificio. Dal conte Albertino Boschetti fu scoperta la trama, e convinto il reo, perdè la testa. Venne appresso un altro attentato, fatto da Uberto Gambarà, gran manipolatore de sì belle azioni per sorvegliare con duceuto cavalli, ed altrettanti archibuggieri, il Duca nel dover egli passare da Modena a Ferrara. Per accidente non si partì egli nel dì destinato: che servì a scoprire le tese reti, che restarono senza la preda. Scoperta fu anche un' altra congiura ordita dal medesimo Gambarà, per far uccidere il Duca in Ferrara, che si trovava allora malmenata dalla peste. Di questo procedere disonorevole e contro il precedente accordo, fece far molte doglianze Alfonso al Pontefice, il quale si scusò col dire che nulla sapeva di quelle mene; ma nol persuase al pubblico, e tanto dappoi ch'è niun risentimento ne fece co' suoi ministri. (Muratori Ann. XIV, 251—2.)

¹) Sub idem etiam tempus edunt scriptum et a fide dignis ad se deferri dicitur, Pontificem, Antichristum Romanum, organum Sathanae, huius authorem belli, in superioribus aliquot annis, per incendiarios conductus, igni Saxoniam graviter affixerit, nunc emisisse veneficos, qui puteos et aquas stagnantes corrumpant, quod ferro supererit et armis, hoc isti veneno perdant. Itaque monent in universum omnes, praesertim suae ditionis homines, dent operam, ut emissarii illi apprehendantur, et subiecti tormentis, quum de scelere constabit, poenam luant. Aliquot deinde post diebus, electoris filius, Joannes Gulielmus, evulgatis literis, admonet suos, ut sibi diligenter caveant, nuper enim non procul a Vinaria, oppido Turingiae, comprehensum esse quendam ex suspitione, Italum, qui sibi et nonnullis aliis Romae datam esse pecuniam fateatur nomine Pontificis, ut incendiis in ea veneno, quantum omnino possent per Germaniam damni darent. (Sleidanus, J. Comment. de statu religionis et reipublicae Carlo Quinto Caesare libri XXVI. Regentorati. 1521. pag. 538—9.)

²) Vettori, Fr. Storia d'Italia dal 1511 — al 1527: «essendo stati due Pontefice (Alessandro VI et Jules II) terribili, ed avendo fatto morire Cardinali, avendone carcerati, ed a quali avendone tolto la roba, e chi avendo avuto a fuggire, e chi stato in continuo sospetto; era entrato negli animi de' Cardinali tanto timore non eleggere uno Papa di simile sorte. (Arch. Stor. Firenze. Append. T. VI.

n'ait pu recourir aux moyens qui étaient dans les traditions de la cour de Rome, aussi bien que du conseil des Dix à Venise et des autres gouvernements italiens de l'époque.

L'Empereur Maximilien pourrait être également rangé dans la catégorie de ceux qui ont pu participer à l'incendie de 1509. Les instigations émanant de lui dans le but de soulever le peuple contre l'aristocratie, sont suffisamment mises au jour dans la proclamation répandue en son nom dans la capitale et les autres villes de la république de Venise ¹⁾. Une instruction de Ferdinand I^{er} au sujet du meurtre secret de l'agent Français Rincon et Christ. Frangipani envoyés en Hongrie auprès d'un chef Serbe connu sous le nom de *l'homme noir* ²⁾, les circonstances de la mort du prince Wallenstein, de l'archevêque Martinuzzi ³⁾ etc. prouvent une fois de plus que de tels errements entraient dans la politique des Habsbourg et n'étaient pas étrangers aux Allemands du XVI^{me} et XVII^{me} siècles. Au XVI^{me} siècle le Duc de Brunswick envoya des bandes d'incendiaires et d'empoisonneurs à l'intérieur des états de son ennemi le Duc de Saxe ⁴⁾.

p. 297. — Voir encore Nardi, Jac. Istorie di Firenze public. per cura di Ag. Gelli. Firenze. 1858 I, 381—2, 432—3.

¹⁾ Lett. stor. di Luigi da Porto, 125, 134.

²⁾ Der serbische Parteiführer Nanada-chan bei den Geschichtsschreibern unter dem Namen des «schwarzen Mannes» bekannt, dessen Verhandlungen mit Ferdinand Franzens Sündling Rinkon durchkreuzte u. Zapolya selbst, den er als nationalen König beglückwünschte und zu dem im J. 1528 wirklich abgeschlossenen Bündnisse aufforderte, waren beide nur Mittel, Oesterreich von der wirksamen Unterstützung des Kaisers abzuhalten. — Ferdinands Unterhändler bei dem «schwarzen Mann» war Hobordanski. In zwei Schreiben an den Parteiführer selbst (vom 7 und 20 Juli) beruhigt ihn Ferdinand über die erlittene Niederlage u. verspricht ihm Hilfe, in dem Schreiben an Hobordanski (Wien. 9 Juli 1527) zeigt er diesem an, dass ein Sendling des Königs von Frankreich u. Graf Christoph Frangepani zum «han-Nanada» gehen wollen. Er sollte dafür sorgen, dass diese u. ihre Leute gefangen und ausgeliefert, oder, wenn das nicht angehe, weggeräumt würden (suspendantur, trucidentur aut alio modo vitam finire cogantur. Staatsarchiv. — Schuller, K. Georg Reicherstorffer u. seine Zeit. Ein Beitrag zur Gesch. v. Siebenbürgen in den Jahren 1527—36). (Archiv für Kunde öster. Geschichtsquell. Bd. XXI. S. 230.)

³⁾ Ranke, L. v. Gesch. Wallensteins. Leipzig. 1869. Zinkeisen. Gesch. d. os. R. II, 870 ff.

⁴⁾ In Meissen u. Thüringen richtete im Jahre 1503 eine räuberische Rotte unter ihrem Anführer Kleinkickel solche Verheerungen an, dass die Unterthanen sich zusammenschaaeren und bewaffnen mussten, um diese Bande zu vertreiben. Noch schlimmer traten späterhin die Mordbrenner auf, welche die Felder vergifteten u. auch heimlich Feuer in die Häuser legten u. folglich unter den Menschen u. dem Viehe grossen Schaden anrichteten. Als nun etliche von diesen Bösewichten an unterschiedlichen Orten ertappt u. eingebracht, auch in der peinlichen Frage u. Marter (Tortur) befragt wurden: aus welchem Beweggrunde sie solche Schandthaten verübten, erklärten sie, der Herzog Heinrich von Braunschweig habe sie ausgesendet, um namentlich an den Orten, wo die Lutherische Lehre angenommen war, Feuer einzulegen. Es kam so weit, dass der Kurfürst von Sachsen u. der Landgraf zu Hessen mit einer Klage vor den Reichstag traten. (Richard Aug. Licht u. Schatten. Ein Beitrag zur Culturgeschichte von Sachsen u Thüringen im XVI Jhrdt. 1861. Ss. 323—9). Sur les exploits pareils du duc de Ba-

Il est vrai de dire que les rapports de l'Italie et de l'Allemagne depuis le moyen âge jusqu'au XVI^m siècle ont plus d'un point d'analogie avec ceux qui se sont établis entre l'Allemagne et la Russie pendant les deux derniers siècles. Il est évident qu'il ne s'agit ici que de l'influence allemande au point de vue civilisation¹⁾. En fait de politique on ne peut établir aucune comparaison, attendu que, outre la communauté de religion, il y a toujours eu en Italie un parti puissant qui acclamait, sinon les Allemands que les Gibelins italiens ne traitaient pas avec une bienveillance que les Guelfes, du moins les Empereurs d'Allemagne, qu'il connaissait comme chefs suprêmes de l'Italie, en leur qualité d'Empereurs Romains; tandis que la Russie pendant tout ce temps, au dire des historiens et publicistes allemands eux-mêmes, a pressé fortement sur la politique de l'Allemagne, de sorte que l'Italie désunie n'a jamais pu prendre à son égard. De même qu'en Allemagne on aimait parfois à accuser les Italiens de toute espèce de crimes, ainsi en Russie l'opinion publique, indignée souvent de la prédilection accordée à St.-Petersbourg aux Allemands pour le service d'état, attribuait parfois à leurs manœuvres occultes la mort subite de quelque haut personnage. C'est ainsi qu'on accusait, en Russie, nous, les Allemands de l'empoisonnement de l'impératrice Elisabeth (1761) et de la grande-duchesse Alexandra Pavlovna (1801). Dans ses intéressants Mémoires (en russe) voici ce que nous raconte le consciencieux Bolotow au sujet de la mort d'Elisabeth: « Des rumeurs diverses sur la mort de l'Impératrice se répandaient alors de plus en plus dans le public. Certaines personnes pensèrent que le vomissement de ses vomissements mélangés de sang n'étaient pas l'effet d'une maladie naturelle et l'attribuaient à quelque machination occulte. Ils y voyaient la main secrète du Roi de Prusse qui, pendant les dernières années de la guerre, se trouvait réduit à un tel état de faiblesse qu'il ne lui eût plus été possible de continuer pendant six mois, si les Russes avaient continué les hostilités. Ces rumeurs furent fortifiées par la lettre du marquis d'Argens, écrite au Roi de Prusse dont il était l'ami, pendant qu'il était entre nos mains; et surtout par la mystérieuse expression contenue dans cette lettre, disant que l'ambassadeur de Hollande, en ce moment à Berlin, avait eu l'occasion de rendre à Frédéric II un service si important que ni ce monarque ni ses successeurs ne seraient jamais en mesure de le remercier suffisamment. Il ajoutait même que la nature de ce service ne pouvait être confiée au papier. Pour beaucoup de monde cette lettre était un sigle indéchiffable, aussi donna-t-elle un nouvel aliment à toutes les suppositions, mais Dieu seul sait s'il y a quelque chose de juste en elles, ou si elles sont fondées de fondement²⁾. » — Pour ce qui est de la mort de la grande duchesse

ère — Ingolstadt Louis le Barbu voy. Lang Gesch. Ludwigs d. Bartigen et Souvaroy Gesch. d. d. Mon. Frankf. 1868. III, 561 ff.

¹⁾ Les expressions d'orgueilleux mépris touchant les moeurs et l'esprit des *barbari Tedeschi*, qu'on rencontre si souvent chez les écrivains Italiens de la Renaissance (voir Voigt Die Wiederbelebung d. class. Alterth. oder d. erste Jhrh. Humanismus Berlin. 1859. Ss. 377—92), rappellent bien les jugements sévères de Hegel, Rotteck, W. Menzel, Hagen, Ditzel et cet. sur les Russes et la race slave en général.

²⁾ Ces mémoires de Bolotow, ainsi que le volumineux recueil des documents officiels tirés par M. Barténiew des archives de la famille du comte Vorontsov et rapportant au règne d'Elisabeth mériteraient bien l'attention des historiens allemands, puisqu'ils combleraient plus d'une lacune sur la guerre de sept ans. Grâce à cette importante publication nous apprenons que déjà en 1741 les hommes d'état les plus clairvoyants de la Russie démontraient à l'impératrice Elisa-

Alexandra Pavlovna, épouse de l'archiduc Joseph Palatin de Hongrie, il existe aux archives de l'État, à St.-Pétersbourg, un document important écrit en langue russe par son aumônier l'archiprêtre Samborsky, publié par moi au Journal « Den » de Moscou en 1862. Les derniers jours de la vie malheureuse de cette charmante femme, âgée de 17 ans, y sont décrits avec de grands détails et une irréprochable fidélité. Ses malheurs sont dus particulièrement au titre de *Reine de Hongrie* qui lui était donné par l'extrême dévouement des Slaves et des autres populations de la Hongrie. C'était là une des principales causes de la haine de l'Impératrice et de son tout-puissant ministre le prince Thugut qui, peu de temps auparavant, avait fait décapiter les principaux chefs de la conjuration hongroise, Martino-vits, Szigray, Hagnocy, Laczkovich et Szentmariay en même temps qu'il rappelait à Vienne l'archiduc Alexandre Léopold, prédécesseur de Joseph, comme palatin de Hongrie. Celui-ci trouva une mort inattendue dans un laboratoire en préparant des artifices, occupation, à laquelle il se livrait avec une sorte de passion ¹⁾. Les mémoires de l'officier de la marine russe Bronievsky, qui fit un voyage à pied de Trieste en Gallicie avec les hommes de son équipage débarqués dans cette ville, confirment qu'en Hongrie, dans le peuple, il régnait cette opinion que *leur reine* n'avait pas succombé à une mort naturelle. Notre poète Derjavine, qui était alors ministre de la justice, dans une élégie sur la mort de la grande duchesse, nous témoigne que la même opinion existait dans les hautes classes de la société russe. On y retrouve l'expression énergique de l'indignation ressentie à ce sujet contre l'Autriche, sentiments qui remontaient déjà au temps de la campagne d'Italie de Souvarov. L'élégie de Derjavine est empreinte du cachet des idées panslavistes qui plus tard trouvèrent une formule dans le projet de l'amiral Tchitchagow sur la confédération Slave, primitivement approuvé par l'Empereur Alexandre et entré plus tard avec des modifications dans les plans des conjurés décembristes de 1825 ²⁾.

beth la nécessité de soutenir l'Autriche contre les envahissements du roi de Prusse, et, vu le caractère conquérant de Frédéric, de contenir la Prusse qui, avec le temps, pourrait causer des inquiétudes à la Russie relativement aux Provinces Baltiques. Il est donc temps de ne plus chercher les causes de la part que la Russie prit à la guerre de sept ans, dans les antipathies personnelles d'une souveraine dévote pour un roi libre penseur. Dans le II vol. du recueil que nous venons de citer on peut trouver une intéressante enquête sur un agent étranger accusé d'avoir été envoyé en Russie pour attenter à la vie de l'impératrice.

¹⁾ (Hormayer) Lebensbilder aus d. Befreiungskrieg. Jena. 1841. I. Abth. Ss. 317 ff. Bermann Oestr. biogr. Lexicon. Wien. 1851. H. I. V. les nouvelles publications: Vivenot-Thugut, Clerfayt u. Wurmser. Wien. 1869. — Vertrauliche Briefe d. Freih. v. Thugut. 1792—1801. Wien 1872. 2 Bde. Sur la princesse Alexandra. B. II. Ss. 44, 45, 123, 148, 269. Sur l'impératrice Caroline voy. Müller, G. Der Rastadter Gesandten-Mord. Lpzg. 1873.

²⁾ Tout récemment encore mon ami le professeur Bogichitch d'Odessa a publié l'intéressant mémoire français de Bronievsky (1808), tiré des archives du Ministère des Affaires étrangères. Voici comment il envisageait la question slave. « Le continent de l'Europe, — dit-il, — comme on l'a souvent observé, est partagé dans son état actuel entre deux races d'hommes bien distincts: les Slaves et les Français, toutes les autres étant assujetties ou prêtes à l'être, abstraction faite des Suédois. La France est le grand centre qui réunit les Italiens, les Espagnols, les Bataves et les Germains. La Russie est le centre moral des Slaves qui, gémissant partout sous un joug étranger, poussent des soupirs étouffés par la crainte et n'attendent

Il serait injuste d'attribuer à l'influence allemande les deux célèbres conspirations de 1762 et de 1801 qui conduisirent sur le trône de Russie l'Impératrice Catherine et l'Empereur Alexandre, pas plus que les Allemands ne devaient rejeter sur les menées italiennes et en général sur la dépravation de l'élément latin tous les homicides secrets en matière civile et politique commis en Allemagne au XVI^m et XVII^m siècles, dont on peut trouver les exemples assez fréquents dans les annales de l'Empire du moyen âge, sans remonter pour cela aux anciens Germains, trop flatteusement dépeints par Tacite, l'adversaire des institutions contemporaines de sa patrie.

Qu'il nous suffise pour cela de renvoyer à l'histoire des Francs sous les Mérovingiens, des Langobards en Italie, des Vandales en Espagne et en Afrique, aux divers recueils des lois des barbares et aux chansons d'Edda et des Nibelungen Le plus humain des rois barbares, l'Ostrogoth Théodoric lui-même a aussi donné des preuves d'une bien félonne cruauté¹⁾, et le plus grand souverain german, Charlemagne, n'a pas reculé devant le massacre des 4500 Saxons livrés à sa merci à Verdun (783). Au moyen âge plus d'un empereur d'Allemagne eut une mort violente qui ne fut pas toujours due à des Italiens²⁾. Il s'y est tramé bien

qu'un génie libérateur. En même temps la Russie, trop faible vis-à-vis de la formidable confédération dominée par la France, demande à assurer son existence par une nouvelle politique et par des nouvelles alliances; et c'est justement dans ce conflit de besoins qui se rapprochent naturellement que l'avantage d'ajouter à nos forces toutes celles des Slaves se présente de lui-même. Qu'on en profite ou non, il n'en est pas moins vrai que la nature a mis une ligne de séparation entre les Slaves et les autres Européens. Les Slaves portent dans leur caractère une empreinte si différente des autres peuples qu'ils ne pourront jamais s'amalgamer ni avec les Français, ni avec les Allemands, encore moins avec les Turcs, en dépit des événements qui peuvent les assujettir pour le moment, mais ne les empêcheront pas de rêver à l'indépendance, comme ils l'ont fait et le font encore depuis tant de siècles. Témoins les Bohêmes et les Moraves qui après trois cents ans de réunion à la maison d'Autriche n'emploient le mot *niemets* que comme un terme d'injure ou de dérision. Cette aptitude dans le caractère est un sûr garant de la liberté future des tous les Slaves. C'est ainsi que nos braves ancêtres se dégagèrent des fers des Tatars au bout d'une servitude de 200 ans Il est donc de l'intérêt de la Russie de ménager les intérêts des Slaves, soit pour le présent, soit pour l'avenir. La confiance que ces peuples généreux nous témoignent est un dépôt sacré dont la clef doit être remise à la postérité, si les circonstances nous empêchent d'en faire l'usage indiqué» . . . «je regarde la conservation des Slaves aussi essentielle pour la Russie que la conservation d'une carrière qui fournit les matériaux propres à soutenir et à réparer son édifice politique» — V. Mémoires de l'amiral Tchitchagoff (1767—1849). Leipzig 1862. p. 51 etc.

¹⁾ Joann. Antioch. Fragm. hist. graec. ed. C. Müller. Vol. V. 1870. p. 29. 214 u.

²⁾ L'empereur Philippe († 21 Juin 1208), l'empereur Albert († Mai 1308). Adolphe de Naesau fut de même assassiné, si on doit ajouter foi à la chron. de Colmar: — Occurrit primo regi ferens insignia ducis quem ferociter aggressit et velociter interfecit. Occurrit et alter regi, qui per interfectionem regis magnam pecuniam deservisset, hic gladio regem petens in ipsum irruit vehementer. Cum hoc rex diutius dimicet, tandem vero ipsum vulneravit, qui de equo cecidit et ab eorum pedibus conculcatur. Post hec regem plures pariter invaserunt, de quibus omnibus ut homo desperatus viriliter se defendebat. Tandem equus regis in anterioribus pedibus valneratur. Tunc rex et equus pariter ceciderunt. Post hec

des complots, il y a été commis bien des assassinats en matière politique ou religieuse sans que les Italiens y fussent pour quelque chose. Nombre de princes et d'évêques allemands moururent empoisonnés ou assassinés, victimes d'intrigues politiques ¹⁾. A l'époque la plus glorieuse de l'empire d'Allemagne, à la cour même des Hohenstaufen, on penchait à justifier les assassinats politiques ²⁾. Une foule des faits nous démontrent que plusieurs des prédécesseurs et des successeurs des empereurs souabes n'ont pas été fort scrupuleux sur le choix des moyens dès qu'il s'agissait pour eux de se défaire de leurs ennemis. Tout en rendant justice à plusieurs qualités éminentes du peuple allemand nous nous trouvons cependant dans l'impossibilité de fermer les yeux sur la cruauté inouïe qui caractérise aussi bien l'envahissement des pays des Slaves baltiques, des Lithuaniens, des Lettes et des Esthes, que les expéditions des empereurs en Italie. Nous voyons la même cruauté se manifester dans les fréquentes persécutions des Juifs, ainsi que dans les guerres que se faisaient les Allemands entre eux. La même barbarie se manifeste dans les moeurs des classes dominantes et dans leurs rapports avec le peuple, ainsi que dans les divers procédés de la justice, dans la spécialisation de la torture, dans les tribunaux secrets de la Westphalie, dans les divers modes de supplice, tels que l'aveuglement, l'amputation des membres, la castration, l'écartèlement, le supplice du bûcher, l'ensevelissement des vivants, tous ces raffinements de la cruauté humaine qui ont été tellement répandus en Allemagne jusqu'au XVI^{me} siècle inclusivement. Si on avait constamment tous ces faits présents à la mémoire, il deviendrait presque inutile d'accuser si souvent l'influence démoralisante des Latins, voire même d'entrer en indignation ou de rester frappé d'un naif étonnement à propos de la brutalité et des cruautés des Grecs et des Slaves ³⁾.

Pour ce qui est des proclamations séditionnelles de l'empereur Maximilien tendant à soulever les sujets de la république contre les patriciens, elles ne pouvaient être ignorées des Dalmates, ces derniers ayant de tout temps formé une

rex percutitur atque vulneratur, et sic in Domino requievit. Dux suis precepit quod preter regem nullus hominum lederetur, sed tantum equi mortis supplicio traderentur. (Böhmer Font. rer. Germ. Stuttgrt. 1846. B. II, 91.)

¹⁾ Aux IX^{me}—XV^{me} siècles plus de 50 évêques et archevêques allemands eurent une mort violente, c'est-à-dire que le haut clergé allemand compte 7 assassinats par siècle. (Voy. Potthast Bibl. hist. Suppl.)

²⁾ Otton de Freisingen accompagne son récit de l'attentat du prince Henri Welf contre Frédéric (1129) des considérations suivantes: — «Excusatur tamen a quibusdam hoc factum ducis, non solum ex hoc, quod eo in tempore inimici fuerunt, iuxta illud: «Dolus an virtus quis in hoste requirat?», sed et ex eo, quod pro fidelitate regni et reipublicae quiete eum tradere pacemque imperio instaurare volens hoc fecerit.» Le savant rédacteur M. R. Wilmans remarque fort bien touchant l'importance de cette oeuvre d'Otton: «ad has perscrutationes etiam ea referri possunt, quae de principis, quae axiomatum vice in curia imperiali observabantur, adnotat» . . . Voy. aussi Böhmer Reg. imp. 1198—1254. Stuttgrt 1849. S. XXXVIII.

³⁾ L'empereur Lothaire II prend la forteresse de Bari et punit les gens qui la défendaient (multitudinem praedonum). — Praedones comprehensi, suspensi sunt circa turrim exustam, numero quingenti vel eo amplius. Quo terrore omnis civitas, omnis munitio regiae se potestati tradidit. (Ann. Hildeah. Cont. Paderb. Pertz 8s. III, 116. s. a. 1187) . . . En 1146: amputati fuerunt nasi Veronensibus a Teutonicis supra lapidem batisterie, ut maior esset memoria. (Ann. Veron.

ie considérable de la population tant sédentaire que flottante de Venise¹). Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que la lecture de ces proclamations séditieuses produisit son effet sur le tempérament fougueux des plébéiens dalmates, qui ressentaient une haine invétérée contre la noblesse de leur pays. Ainsi ces proclamations de l'empereur ont pu à son insu susciter les soulèvements et les émeutes plébéiennes aux îles de Lessina, de Cherso, d'Ossero, à Sibinico, à Zara, à

. Pertz Ss. XIX, 3). Touchant l'empereur Frédéric I, voy. la chron. milanaise bellus tristitiae et doloris: 1160 medio mense madii imperator cum exercitu iterum devastavit blavas, legumina et linum Mediolanensium . . . ubi cum . . . omnes arbores fructum portantes aut incidere aut decoriabat (ib. XVIII). 1160 — devastavit blavas Mediolanensium circa civitatem (ib. 371). Et de captivis incarceratis quos habebat Lauda, sex eorum unicuique praecepit unus oculus erueretur, videlicet duobus de capitaneis . . . et sex aliis fecit ut incidere usque in frontem, et unum oculum extrahere; et sex aliis fecit castrisque oculo, et sic aptati et praeparati ad obprobrium et dedecus Mediolanensium, fecit ipsos ducere Mediolanum. Interea qui portabant a Placentia mercum Mediolanum, si capiebantur, manus eorum dextra amputabatur, et una die octo quinque manus amputatae fuerunt Placentiae civibus» (ib. 372). — Audite intelligite quoddam crude et pessimum et nequissimum nefax. Captivi et incarcerati de civitate Mediolani, qui detinebantur ab imperatore vincitis manibus et in pedibus, cum nungebat et fortiter pluebat, ponebantur in plateis, in quibus lutum magnum et aqua. Et hoc imperator faciebat, ut ab eis posset pecuniam exquirere. Et qui pecuniam ab aliquo petitam dare non poterat, a mane usque ad vespas in luto et pescina iacebat; et hoc, cum erat intollerabile frigus et gelus, secundo quasi semivivi inde extrahebantur; et multi ex illis ob id perierunt (ib. 373). Le règne de Henri VI en Sicile abonde en différents actes de barbarie. Concernant Frédéric II: — 1246 in proximo mense iulii imperator habuit Roeham de Capacia et Tebaldum . . . et alios plures oculis fecit devastari et caeteros eorum comburi (ib. 493) a. 1220 — cum exercitu suo secessit ad partes Apuliae et Apuliae, et ibi magnas strages de primatibus et gente illarum regionum, sibi et patri restiterant perpetravit; alios quippe vivos excoxiavit, alios subito deputavit, alios membris omnibus mutilatos vivos dimisit, alios rotis coniecit, alios cum asseribus decapitavit. Et ita totas regiones illas iurisdictioni et potestati suae subdidit.» (Rich. Sen. v. Böhmer Reg. S. XLIV). Touchant la cruauté de Frédéric, Böhmer remarque fort bien: «Mit einem Wort ist diese Seite Friedrichs, durch die Thatsache, dass d. Unmensch Ecelin de Romano fast dreissig Jahre lang seine beste Stütze war, dem er denn auch eine seiner natürlichen Pflichten, die Ehe zu geben, hier an dem Diner mag man den Herrn erkennen» (Ss. XXXVIII). Sur les tyrannies d'Ecelino voy. surtout Roland. Patav. Chr. Ann. S. Iust. Patav. (Pertz Ss. XIX.)

¹ *Riva degli Schiavoni, Calle degli Schiavoni* à Venise; — «tutt' il resto (in Venezia) è gente sì nuova, che pochissimi sono ch'habbiano il padre nato in Venezia; e sono Schiavoni, Greci, Albanesi, venuti a starvi altre volte per lo navigio, e per lo guadagno di diverse arti che vi sono, gli avanzi delle quali ve li non potuti fermare.» (L. da Porto. Lett. p. 128). On avait préparé à Venise pour la réception solennelle du roi Henri III en 1574 «una bella et spaziosissima piazza vogata da *quattrocento Schiavoni*» . . . (Romanin St. VI, 348). L'on peut se faire une idée, d'après ce chiffre, du nombre considérable des Esclavons qui se trouvent à Venise à bord des autres embarcations, à l'arsenal et en général au service du gouvernement, ainsi que chez les particuliers.

Spalato en 1511—12¹⁾. Ces mouvements populaires en Dalmatie²⁾ n'étaient pas tout dans les intérêts de l'empereur, ils paralysaient au contraire considérables les projets des ennemis de la République. Il est difficile de supposer que le seil des X fût resté complètement étranger à ces soulèvements des plébéiens mates. A cette époque le roi Louis XII et l'empereur Maximilien mettaient en oeuvre auprès du gouvernement hongrois pour l'engager dans la ligue, le présentant une belle occasion de réacquiescer son ancien domaine, la Dalmatie nouvelles qui arrivaient à Venise sur les préparatifs de guerre en Hongrie. les agitations et l'apparition d'émissaires hongrois en Dalmatie, pouvaient pousser un gouvernement soupçonneux et peu scrupuleux à recourir aux moyens extrêmes pour s'assurer la possession d'une province importante où la noblesse avait de tout temps sympathisé avec la Hongrie ou plutôt avec la Croatie. Les principes politiques des hommes d'état de Venise³⁾, les avant que le gouvernement vénitien pouvait tirer si à propos de la noblesse dalmatienne terrorisée, seule représentante du parti hongrois dans son pays, tout cela rend assez probable la conjecture que nous venons d'émettre. Ce n'est pas à dire que les proclamations de l'empereur n'aient exercé aucune influence sur le cœur des X, qui pouvait à son tour tirer parti des menées dirigées contre les intérêts de la République.

Les données que nous avons ne nous mettent pas en droit ni d'admettre ni de nier d'une façon absolue un lien de solidarité entre les soulèvements des plébéiens dalmates contre leur noblesse et ceux des paysans hongrois contre la noblesse en 1514. L'époque et les lieux où se passèrent ces événements sont si rapprochés les uns des autres⁴⁾ qu'on est en droit de présumer que l'exemple même des plébéiens dalmates a pu influencer les masses hongroises, les mouvements populaires

¹⁾ «La libera et vehemente natura dei Dalmatini.» — (Espos. Princ. 157 Juil. T. V. p. 81 t.)

²⁾ Esposiz. di rapporti fra la republ. Veneta e gli Slavi meridionali brani tutti dai Diarii di Mar. Sanudo. Venezia. 1863. V. I. pp. 344—346, 348, 350, 321, 355, 357, 365, 366, 369, 377, 379—398 etc. La conduite du providiteur général Séb. Justinien qui fut très sévère envers les plébéiens était désapprouvée à Venise (ib. pp. 384, 388, 390).

³⁾ . . . «è necessario che li rappresentanti . . . (de la Signoria) . . . pongano grande avvertimento alle actioni de Dalmatiui, et per materia di grandissima portancia di stato vadano cauta et destramente, nutrendo una naturale et, non se mi sia lecito de dire, data da Dio, discordia et odio che vive tra i nobili et popolari» . . . (Rel di Fil. Pasqualigo letta nell' Eccel. Sen. ai 9 Nov. 1602. Arch. ai Frari). Voy. aussi Macchiavelli Il Principe Cap. XX.

⁴⁾ Les croisés hongrois devaient être informés des émeutes en Dalmatie, parmi eux il y avait une foule d'indigènes des pays les plus rapprochés de cette province vénitienne. Les Diarii de M. Sanudo (Vol. XIX) nous ont conservé un document intéressant sur les croisés hongrois, intitulé «Jani Vitalis Panormi de Ungarorum cruciata facta anno 1514 et de infanda sevitia utrinque patratu J. Bapt Pisonem Ferrariensem.» On y lit: «innumeri undecunque agricolae lictis pactis ex Emona, ex Siscia, ex Dravi et Savi ripis, multi Arivates, Al Amantes, Belgires, Carthari, Cornacates, Eruisci, Hercuniates, Latorisci, Oescia Varciani et multi ex monte Claudio, multi Scordischorum, Taurisci ex Merubus ex Segestica insula, Sirmienses, Amantini et multi quorum nomina non saccrunt in varias devenere legiones inque dies numerus maior auctus est.» Voy. le core Monum. Hung. hist. Script. III, 5—12.

amuniquant d'une façon imperceptible, comme par voie de contagion. On n'est pas plus en droit de prétendre que le gouvernement vénitien n'ait pu aussi être sur quelque chose dans cette insurrection des paysans hongrois. S'il est permis d'admettre une certaine influence des proclamations impériales sur la politique vénitienne dans leur propre province, il l'est d'autant plus de présumer qu'ils n'auraient pas fait tant de scrupule d'utiliser les menées de Maximilien dans un territoire limitrophe, qu'à cette époque l'empereur s'efforçait de lancer contre la république. En 1512 nous voyons agir avec succès des bandes d'incendiaires formées principalement à Venise et dirigées par l'ambassadeur près la cour de Hongrie. P. Pasqualigo étant tellement préoccupé des affaires de l'Autriche, son successeur Ant. Suriano et le secrétaire Guidotto seraient-ils donc restés en contemplant oisive à leurs postes? L'initiative de cette croisade hongroise contre les terres appartenant à l'archevêque d'Ostrihom, Thomas Baccacz, caractère habile et lent, qui ne se contentait pas de son immense influence sur le gouvernement de son pays et ambitionnait jusqu'à la tiare. Malgré l'opposition déclarée de toute la noblesse et les avertissements formels de Telegdy sur le danger qu'il y avait à mener le bas peuple, cet homme d'état si habile et si expérimenté s'obstina dans son projet de croisade, et, par ses mesures énergiques, parvint en effet à lever vite une armée de gens du peuple, ce qui fut le signal de la révolte de 1514¹⁾. L'archevêque et cardinal Thomas fut le seul soutien de Venise près du gouvernement hongrois et l'ami intime de P. Pasqualigo, auquel il révélait tous les secrets d'état, ne faisant jamais un mystère de son mépris et de son inimitié pour les magnats hongrois et même pour son maître le faible roi Vladislav. Les frag-

¹⁾ Fessler. Gesch. v. Ungarn. 2^{te} Aufl. bearb. v. E. Klein. Lpzg. 1878. 11^{tes} u. 12^{tes} Bng.

²⁾ « Dicto mio secretario andò immediatamente a comunicar questa risposta al Reverendissimo Strigoniense praefato, el qual sentendo quella parola del dicto Reverendo Quinqueecclesiense, cioè saria stà meglio cieder la Dalmatia, quasi ingratius disse: O Curvinsin, che vuol dir o filium meretricis, che bella cosa; a curretis, sit Dominus orator boni animi . . . (Dép. de P. Pasqualigo 4 juill. 1510). — « me rispose (l'archevêque Thomas) parlando sempre cum incredibil affectione, che mai dapoij che la era viva l'havea habuto la maggior contention per verso dimonstrà questi altri prelati et baroni pro maiori parte inimicissimi de Serenità Vostra et soi; et de li qual etiam li più principali sono Todeschi per natural, et corruptibili per danari, et forsi anche corrupti, et lamentose cum gran passion fra i altri del Reverendo Quinqueecclesiense, dicendo haverlo nutrito da infante, et haverli dato el suo vescovado et facto quel homo che lè, pregando la clementia Vostra, che se la intendesse, chel Pontefice el volesse far cardinal, la gli dar opera, chel non sia . . . (Ib. 17 Juill. 1510). L'archevêque disait qu'il tarde son départ en Italie: « solo questo unico respecto hic detinet eam perchè par, che subito, che la voltasse le spalle a questo Regno, la perderia al tuto el suo primo, et l'auctorità che de presenti l'ha nel dicto Regno per respecto del Reverendo Quinqueecclesiense, che hormai quasi contende de pari, adeo che pensier suo del Ponteficato li andasse fallito, et che li accadesse ritornar a questa parte, molestiasimo li saria convegnir esser inferior de auctorità al praefato Reverendo Quinqueecclesiense, suo et concurrente et aperto inimico; el che li interveniria facile per la ignavia di questa Regia Maestà. » . . (Ib. 15 Oct. 1510). — Non è dubio chel Reverendissimo Strigoniense ò persona de summa auctorità, et che tutti li soi spiriti favorirà le cosse de la Serenità Vostra come l'ha facto sempre fin quì per quanto le forze sue se sono estese. El medemo, me persuadò, che

ments des dépêches du successeur de P. Pasqualigo Ant. Surian, conservés dans les Diarii de M. Sanudo, nous prouvent qu'à l'époque de cette croisade l'archevêque continuait à rester le partisan ardent de Venise ¹⁾.

La lettre du conseil de X à l'ambassadeur de la République à Rome, que nous reproduisons ci-dessous ne pouvait avoir d'autres mobiles que, d'une part, d'écarter de Baccacz tout soupçon de menées dans cette insurrection, d'autre part, la crainte constante et non dissimulée de Venise de perdre la Dalmatie. S'il était alors dans les intérêts de la république de désirer une rupture de la Hongrie avec les Turcs, Venise n'avait certes pas sujet d'appréhender quelque hostilité de la part de l'archevêque.

ORATORI NOSTRO IN CURIA.

. . . De li tumulti de Hungaria, benchè vediamo Sua Beatitudine esserne zà advisata, nondimeno per non mancar dal officio nostro ve mandamo là li exempli de le lettere del orator nostro agente appresso quella M^{ta}, azò meglio Li sia note tuti quelli andamenti, et perchè come vederete in le lettere de 27 de Mazo de esso orator se contien, el Re de Romani haver assentito, che el R^{mo} Strigonio exerciti la sua legatione in Austria; perhò con-syderando che questo non pò esser se non a danno et maleficio de Italia, et in specie del stato nostro, non essendo dubio, che luj Re de Romani habi prestato questo assenso o per poner le mano sopra li danari tuti se scoderano per la cruciata o almeno sopra gran parte. Ve ne havemo voluto advertir, azò et vuj et el R^{do} frate Pietro, al qual farete iuxta el consueto queste commune, siate cum la Santità de nostro Signor et operiate, el ne scrivi al R^{mo} Strigonio in quella opportuna forma che ben saperà ordinar Sua Beatitudine Sapientissima, sichè la cruciata non se con-

farà el Palatino, sì per essersi noviter accordato cum dicto Reverendissimo Strigoniense contra il Reverendo Quinqueecclesiense, . . . tamen da l'altra parte sono tuti sti altri prelati et baroni . . . supra quam credi possit inimicissimi de quel stato et ducuntur in hac re potius furore quam ratione. Sono praeterea altri innumerabili, che vengono a ste Diete, desiderosi supra modum de novità, barbari et penitus irrationabili.» (ib. 19 Mars. 1511) . . . «ingenue fateor, la Celitudine Vostra è grandemente obligata (al Reverendissimo), nunquam enim tantam fidem inveni in Israel, el Signor Dio conservi Sua Signoria Reverendissima quam diutissime per beneficio de quella inclyta Republica, et de tutta la Christiana religione.» (ib. 9 Juill 1510).

¹⁾ Dans sa dépêche (Avr. 1514) A. Surian rapportait, d'après Sanudo, à Venise: «Item scrive colloquii auti col cardinal Strigoniense li a Buda zercha la cruciata vol meter come legato in Dalmatia, et la Signoria sii contenta, demum che si dagi licentia a lorator suo è qui e qual cossa chel porta con lui, acciò il re e quelli Hongari non si sdegnino contra de nui, dicendo lui è nostro amico et si ha convenuto partir di Roma per nostro amor, perchè non poteva conseiar la chiesia in quello achadeva et che si dice lera Venitian, come con effecto lè amico di la Signoria nostra.» (Diar. XVIII.)

rti ad maleficio de Italia et contra christiani, et precipue de quelli che
 anno devotissimi de la Santità Sua et sede Apostolica.

(*M. C. X. V. 37. p. 54 t. 1514. 18 Juill.*)

Voici quelques documents, en partie fragmentaires, qui servent à nous éclair-
 sur les agitations hongroises en Dalmatie ainsi que sur émeutes de ses plé-
 iens et les rapports intimes de l'archévêque Thomas avec Venise.

**TITRE DU COMTE P. DELPHINO ET DU CAPITAINE MARINO AUX CHEFS
 DU CONSEIL DES DIX, DE ZARA, LE 23 JANV. 1506.**

Excellentissimi domini et domini observandissimi.

Hozì a mezo zorno a nui è venuto il Reverendo messer Zuanne Co-
 na episcopo Albanensis, nunc habitante in questo loco; et hano cum in-
 untia referto molte cose, quale iudicano esser d'importantia, la quale da
 a propria manu ha messo in notta nel presente sfoio presentibus nostris
 trocluso. Solum resta a dire de la Reverentia che per gran instantia che
 biamo facta al predetto Reverendo misser Zuanne episcopo, mai ha vo-
 to spalentar il nome del relator, dicendo non poter. Etiam in efficaci
 rma subito habiamo scripto al magnifico rector de Spalato per nostra
 urcha a posta, dandolo aviso del romper deli confini de esso Gioaniss e
 il suo esser stato a Mantoa et a Bologna, et chel veda cum ogni possi-
 le et stritto modo de haverlo in le mano (rispecto che iudicano primo
 a smorto a taxa sua in Polizana), fa per lo romper deli confini quanto
 per ogni altro bon respecto. Il qual Gioanis ha in Turchia uno suo fra-
 l carnal, et è vaivoda de Mostar, per quello non dice esso Re-
 rendo, et che per tal respecti volgi da li stare rispetoso, et saper li
 si, et necessaria provisione semper stricto modo per ogni bon fine.

Insuper, Excellentissimi Signori, in questi zorni nuperrimo passati de
 là capità un ambassator de Ragusi, il qual è stato da l'Ongaro, et cum
 nel ritorno tra alcuni gentilhomini Ongari . . . (suivent les noms illé-
 bles) et legorono in questa terra, in caxa de uno Nicolò de Fumatis no-
 il de quà, dove sono stati per corti zorni. Li tre partirono de quà per
 agusi, il qual Nicolò senza nostra licentia et saputa gli a dato recapito
 be certo, Excellentissimi Signori, molto ne ha despiazesto; che senza
 ostra saputa sia stato con tanta audatia, la Reverentia Vostra sapientis-
 ma la farà quella provisione li parerà conveniente. A nui non ha parso
 r altra demonstratione contra de lui respecto a dicti Ungari, ma solum
 emeter el tuto al sapientissimo iuditio, et voluntà de la iustissime Excel-
 entie Vostre, quarum gratiam non humiliter commendamus. Ex Jadra die
 LXIII Januarii 1506 hora tertia noctis.

Petrus Delphino Comes et locam tenens
 Marino Capitano Jadrae.

DÉPÊCHES ET FRAGMENTS DES DÉPÊCHES DE L'ENVOYÉ VÉNITIEN EN
HONGRIE P. PASQUALIGO.

Serenissime Princeps. Essendo officio de ogni cossa che intendo de qualche importantia dar aviso a la Celsitudine Vostra, li significo che qui se attrova un Domino Piero Berislo, preposito de Alba Regal, che è da Trahu, et è quello, che fu orator de questa Maestà a la Serenità Vostra. avanti el Reverendo Domino Philippo More.

Costui mai ha cessato, nè cessa de procurar sta impresa di Dalmatia dicendo a ciascaduno de sti Signori haver tanti parenti in molti lochi de dicta Dalmatia, ma maxime in Trahu, et Sibirico, che li basta l'animo andando cum pochissime persone senza difficultà acquistar dicti lochi a la Regia Maestà, et per facilitar tanto più la cossa ha scritto certe lettere che par che vengano da Roma da un amico suo, che li scrive che Padova et Treviso è perso, et che nove mille persone del campo de Vostra Serenità erano stà tagliate a pezi, et un monstrando dicte lettere ad ognuno. Costui etiam indusse el Vesco de Modrussa, nuncio del Pontefice, a dir a la Maestà Regia, che la Sanctità Sua non se impasava de la Dalmatia, ma la lassava in arbitrio de Sua Maestà, la Serenità Vostra potrà intender chi sono sti suo parenti in Trahu et Sibirico, et far quella provision, che li parerà, la qual sia certa chel Reverendissimo Strigoniensia, el legato, et io havemo facto in ste pratiche quel che è possibile a potersi immaginar de far, etiam ultra vires; ma havemo havuto tanti contrarj da ogni banda, et tanta è stà la concurrentia et l'odio de sti prelati, similiter etiam li oratori inimici hanno facte tante oblation et de danari, et de stato a sti signori, che non havendo mi alincontro che porzer, la cossa è seguita al modo che per le altre mie de XV la Sublimità Vostra haverà inteso: et che anchora è manco mal assai, cha si senza haver altro respecto fuseno intenti in liga cum li altri Principi conjurati, et fosseno devenuti a le arme immediate, como li oratori inimici cum ogni importunità sollicitavano. Gratiae Sublimitatis Vestrae me commendo.

Ex Tatha die XVII Julii MDX.

(Disp. di P. Pasqualigo. Mus. Correr. Cod. N. 2777. pag. 119.)

. . . Sua Signoria (l'archevêque Thomas) me rispose cum la maggior affection et miglior ciera, che anchor per avanti mai me habi parlato, et disse: «id quod dixi vobis saepe antea, etiam nunc replico, quia nihil fiet in effectu, et nihil erit. Tamen sappiate che tutti questi zorni semo stà insieme cum sti altri signori matina et sera, come haverete inteso, et tandem hanno deliberato che in caso che la Illustrissima Signoria non li restituisca la Dalmatia, mandar a quella impresa sei mille persone, et non

à, cioè quattro mille fanti, et do mille cavalli leziers da noi chiamati
 ssari.» Et ridendo disse: vedete che bella provision non hano determi-
 nato alcuna cosa cerca el trovar danari, nè pur parole de artegliarie,
 er de homeni d'arme, et de quelli quattro mille fanti io son tanzado a
 rme ducento; hor guardate quando mai li darò pur uno contra la Si-
 gnoria, et subianze che queste sei mille persone di sopra dicte non se
 eno mover, se prima non vien la risposta de la Serenità Vostra, et da-
 nij quella se prima non tornano li oratori di questa Maestà, electi al Re
 Romani, li quali anchor non sono expediti de qui, dal qual tempo che
 nvien correr di mezo, Sua Signoria Reverendissima arguisse et tien per
 erto, che dicta gente per quest'anno non se moverà, perchè a la fin de
 ptembrio non se pò star a la campagna in Croatia, per respecto dei
 nti, pioze et freddi, che usano; et me disse che per assicurarsi lei ben,
 e niente se faci, lhavea consenti al Palatino certe cosse da lui desijde-
 te, per il che se havea accordato cum lui cerca sta materia de Dalmatia
 questo modo, videlicet chel dicto Palatino non debia mandar, nè lassar
 assar gente alcuna a quelle parte, nè innovar altro officio senza saputa
 consentimento de Sua Signoria, et qui hoc secrete cum eo composuit.
 Et in questo mi exhortò a pregar la Serenità Vostra che volesse mandar
 donar al dicto Palatino qualche presente che fusse per valuta de cento
 ver trecento ducati per monstrar de existimarlo, et disse chel praefato
 alatino poij che sarà stato a Todoz suo castello alcuni pochi zorni, an-
 erà in Transilvania per certo servitio. Per il qual et per il praedicto
 spetto se pò esser certi, che da lui, che doveria esser capo de questa im-
 resa quest'anno la Excellentia Vostra non haverà impazo. Me disse poi
 ua Signoria Reverendissima, che quando andò a tuor licentia de la
 Maestà Regia, essendo cum lei sola ge disse che per niente la Maestà
 ua se lassasse indur ad exequir la sopradicta deliberatione, perchè prima
 aria cossa de grande ignominia mancar da la fede et confederatione che
 ha cum la Serenità Vostra cussi senza causa, et in tempo che più presto
 a doveva favorirla et adjutarla, poij che li saria gran danno perder de
 orima trecento milla ducati all'anno che li dà l'Excellentia Vostra per
 tar in ventura et dubbio di haver pur una minima parte de la Dalmatia,
 anto più che era cossa certissima che quest'anno non se potria mover
 rme contra la Celsitudine Vostra poij subiunse, che per
 defendere la Serenità Vostra la era venuta in aperta inimicitia cum el Re-
 verendo Quinqueecclesiense, non è stato a tuor licentia da Sua Signoria
 Reverendissima, nè al partir lha voluto accompagnar, come lha facto cum
 questi altri signori; tandem ex omnibus supradictis Sua Signoria concluse,
 quod essem boni animi, quia nihil fiet in effectu, et nihil erit; ma tamen
 ne ordinò, ch'io significasse a la Excellentia Vostra, quanto è di sopra-
 dicto, item etiam che la exhortasse, che per ogni respecto la vogli trazer
 le i lochi de Dalmatia, che sono in terra ferma quelli soi subditi, che la

iudicherà suspecti, ponendo in ciascaduna de quelle terre qualche presidio et presto, perchè el principal fundamento de questi signori è, che quelli populi habino a rellar a la Excellentia Vostra, solum presentando chel sia deliberato da questo regno tuor quella impresa, et quod ita faciendò la Sublimità Vostra nihil omnino timeat, aut dubitet, et praesertim per quest'anno, perchè un altro anno sarà poij quel che piacerà a Dio. Io li dimandai se li conti de Croatia hanno havuto ordine de far qualche coraria, me rispose che non, et che de loro non era stà parlato, replicandome quelle sue solite parole: *sitis boni animi, nihil fiet et nihil erit*, et mi promesse per ladvenir farme intender cum ogni diligentia quanto seguirà, pregandomi che molto la riccommandasse a la Serenità Vostra, la qual sopra de lei stesse di bon animo, perchè tuto sto rumor sarà de parole, et non de facti . . .

Ex Tatha die XXII Jul. MDX.

(Ibid. pag. 121.)

. . . Domino Philippo More in gran secreto me ha dicto, che la major speranza et el più principal fundamento, che habino costoro in questa materia de la Dalmatia è che zonzendo de li ogni picol quantità de gente de subito quelli populi li apirano le porte, et li portarano le chiave, però l'exhortava la Celsitudine Vostra a voler cavar de quelle terre per un pocho di tempo, et praesertim da Zara, Trahu et Sibinico tuti quelli che sono mal contenti, over suspecti, tanto videlicet, che passi sta furia cum metter dentro dicte terre qualche presidio, et li ricordava, che la volesse ben advertir a li parenti de Domino Piero Berislo preposito de Alba Regal, che sono in Trahu et Sibinico, et siano de che qualità se vogliono, perchè el prefato Domino Piero cum el mezo de questi suo parenti, promette cosse assai a sti signori; et subiunse che tanto facil impresa par questa de la Dalmatia a costoro de qui, chel Reverendo Quinqueecclesiense et el Pomenisca camarier regio supremo non se hano vergognati zà da mi richieder in gratia da la Maestà del Re alcuni de quelli lochi, pelando l'oca avanti che i l'habino, ut in proverbio dicitur, per usar le sue parole, ben giudicava che saria molto a proposito de le cosse de la Serenità Vostra, chel se havebbe spesso alcun avviso de qualche bon successo over prosperità del quel Eccellentissimo stato, perchè intendendosi questo tuti sti signori, per opinion sua, se mutariano de animo et de proposito..

Ex Tatha die XXIII Jul. MDX.

(Ibid.)

... Hozì ho inteso per boha via, che li capi de la gente deputata per la impresa de Dalmatia sono questi, videlicet Dominus Balas Ferenz, che è stà al tre volte Ban de Croatia, Domino Osvaldo Corlatchi, el conte de Sepusio, et el conte Zuanne de Corbavia, che è stipendiato de la Serenità Vostra, et che è quel, per esser super loco, iudicio meo, è più da stimar cha li altri. Item che questi signori quando erano qui sopra ste deliberation commesseno a Domino Felice Raguseo, che fo l'anno passato orator di questa Maestà al Re di Spagna, che vadi a Ragusi nomine istius regni, dove vedi de haver qualche nave armata in adiuto de la dicta impresa; tamen dicto Domino Felice anchor de qui non è partito, ma partirà presto, et credo che s'imbarcherà a Segna; et li oratori electi al Re de Romani sono pur qui; tamen se dice che partirano fra zorni VIII, et infina che non sarano ritornati, over non dagino adviso d'haver conclusa la liga cum el prefato Re de Romani, dicta gente deputata non se moverà...

Ex Tatha. die XXV Jul. MDX.

(Ib. pag. 123.)

ORDRES DU CONSEIL DES X ENVOYÉS AUX RECTEURS DE LA DALMATIE
CONCERNANT LES AGENTS HONGROIS OU CROATES LE 7 AOÛT 1510.

Rectoribus Jadrae.

Mossi da convenienti respecti, tangenti la bona securita et conservation de quella cità nostra, siamo divenuti hora ad scrivervi le presente cum el Conseio nostro di X, cum la zonta, che cum sit, el sii pervenuto a notitia de la Signoria nostra, trovarse de lì in quelle bande alcuni parenti de D. Piero Berislo, preposito de *Alba Regal*, quale è apresso la M^{ta} del Re de Hungaria, che non fa bon officio. Et perchè a questi tempi suspecti, questi tal sui parenti potriano far de le operation, che non sariano a proposito de le cose nostre, iudicamo, non sii salvo che ben levarli deli. Et pertanto volemo, et cum el prefato conseio nostro di X cum la zonta ve commetteremo, che dar opera dobia cum ogni dexterità de veder de intender, chi sonno li parenti del prefato D. Pietro Berislo, che se ritrovano de lì; et essendone, li farete venir a vui, et cum bon modo, commenzando da quelli ve paresse fussen homeni piuj de fazon, et de chi se dovesse haver piuj suspecto, troverete modo, che o sotto forma de legation, over come meglio a vuj apparerà, debano quam primum conferirsi a la presentia de la Signoria nostra, non nominando altramente i capi del conseio nostro di X, nec etiam esso consiglio per ogni rispetto, et sollicitarete la partita sua, sichè cum ogni presteza siano de qui; quali partiti, farete el medesimo offitio cum li altri pur parenti de esso D. Petro, che veniseno

1510.

7 Aug.

1510. da restar, ita che dell non ne remagni alcuno, tuta volta da conto de quelli, quali per iudicio vostro iudicassa fusseno homeni de sorte, che rimanendo in quella terra, potesseno esser potius de nocumento, che altrimenti.

Preterea perchè per ogni via siamo etiam fatti certi, chome el Vescovo de Modrussa, che fa residentia simile ne la corte de Hungaria fa el medesimo officio in quella corte, che fa el Berislo, et lui etiam se attrova dal canto de li, haver dej parenti, per tanto ve commettemo cum el coaseio nostro di X cum la zonta, che el medesimo far dobiate dej parenti del dicto vescovo de Modrussa, che ve dicemo de quelli de D. Petro Berislo, facendoli venir de qui, ut supra.

Ulterius, perchè intention nostra è non manchar da tute provision possibile per la bona conservation de quella cità nostra, et non sapemo, se de li se attrovi qualche altro, che a questi tempi staria meglio fuori. Per tanto volemo et commettemovi, che per vostre lettere denotar ne dobiate tutti quelli de li havessa per suspecti, cum dechiarirne la causa de la suspitione, azò inteso possiamo respondervi et proveder al bisogno. Bea ve advertimo, et strictissime ve commandemo, che far far dobia bona guarda a tute le porte et forteze de quella terra, et de di et de nocte, facendo star tuti a le guardie sue, et talmente portandovi, che in ogni evento possiamo star securi et dormir cum li ochi vostri. Intendete la mente et voluntà nostra. Aspectaremo la votiva execution de essa insieme cum la risposta del receiver de le presente.

Fiant similes comiti Tragurii, Spalati, Sibirici.

De parte — 25. De non — 2. Non sinc. — 0.

Factae fuerunt litterae.

(M. C. X. V. 33. 7 Aug. 1510.)

DÉPÊCHES DE P. PASQUALIGO.

Serenissime Princeps. L'altro zorno ricavi lettere dal reverendo legato de Grassis, date in Olomuz a XXIV del passato, per le quale quanto el me significa cerca el suo ritorno in Italia, et cerca lo episcopo de Modrussa, cum quanto li fu commesso dal Pontefice in sta materia per l'alligata copia de sue lettere la Excellentia Vostra vederà. Io veramente, visis dictis litteris, et captata opportunitate, andai heri a visitation del Reverendissimo Strigoniense, el qual subito che me vete valde laetas me disse, haver havuto lettere dal antedicto reverendo legato cum la copia del capitalo che li fu scripto nomine Sanctissimi Domini cerea lo episcopo Modrussense, et che subito fece veder el dicto capitalo a la Maesta Regia, al reverendo Quinqueseclesienese, et a questi altri Signori, aciò fusseno ben certi de mente Pontificis in materia Dalmatiae, et disse: « laus

io, Domine Orator, non oportebit amplius loqui de Dalmatia, quia tran-
sit in rem indicatam, avisandone che quel episcopo Modrussiese non
tum in Tatha usò quelle parole a la Maestà Regia, ma etiam offerse in
su illius expeditionis assumende, de far sublevar alcuni suo fratelli et
parenti che sono in Dalmatia contra la Illustrissima Signoria; et io, lo ad-
oniti exhortandolo a scriver a dicti soi fratelli et parenti che stesseno
fietti, et fusseno fideli a la prefata Illustrissima Signoria.» Io ringratiai
la Signoria Reverendissima de questo suo cossì continuato et amorevole
ficio cum le più affectuose parole che l'inzegno mio me subministrò, et
dij la dimandai se l'havea alcuna nova del orator Turco, che se dice ve-
r, la me rispose che sì, et presto el saria de qui; et disse: «spero ad
ni modo che la Signoria sarà inclusa ne la tregua che si renoverà cum
Signor Turco, ma ben voria, che avanti el zonzer del dicto orator ha-
ssano qualche felice nova de i successi vostri in Italia, cum la qual
ato piú facilmente potesse indur questi signori a le voglie nostre.» Io li
spusi ch'io expectava de hora in hora corrier a posta de ritorno da Ve-
tia, perchè erano zà passati quaranta otto zorni ch'io l'havea expedito
corrier, et che per lui sine dubio intendesemo molte nove et bone,
in le qual Sua Signoria Reverendissima potria benissimo condur la prac-
ca, iuxta el desiderio nostro, pregandola che si degnasse haverla a core,
el che la faria cossa gratissima a la Serenità Vostra, cuius gratiae me
immendo.

Ex Thirjnavia . . . die Octobr. MDX.

Seren. Princ. Sua Signoria Reverendissima me ha communicato in se-
tis, l'esser stà chiamata a la corte dal Pontefice, et invitata da cinque
cardinali, qui promiserunt ei sua vota in casu electionis novi Pontificis,
dicendo: se la Illustrissima Signoria Vostra in tal caso, per via de qualche
modo, volesse darmi credito de qualche bona summa de danari, mon-
tando de farlo, perchè io havea a l'incontro qualche deposito in Ve-
tia, io speravo Deo dante poter obtenir el Pontificato, quo casu io li
stitueria el tuto, etiam cum foenore, et tuta la intention mia et cura
non versaria mai in altro, cha in exaltar pro viribus el Stato Veneto, et
non si che faria tal cossa per quello, che non osaria de far alcun Venetiano,
non si frustrar spe mea, la non perderia per questo un ducato, perchè tal
omissione non se fano, nisi in casu electionis fiendae, non aliter, et disse
e se le cose italiane se pacificasseno, omnino Sua Signoria daria una
mano in Italia per più respecti. Io li respusi benissimo a proposito, et la
artificai, che la Serenità Vostra non mancaria de far in alcun tempo
quanto li fusse possibile per exaltar Sua Signoria Reverendissima, usando
questo tutte quelle ample, ma tamen general parole, che l'inzegno mio
subministrò, de le qual procul dubio la ne restò satisfactissima. El che
ci, perchè, mediante questa speranza, Sua Signoria Reverendissima per-

severi più che mai in favorir le cosse de la Serenità Vostra in questo Regno, contra tanti sui emuli, che sempre indefesse procura el contrario, et de questo etiam ne ho voluto dar aviso a la Celsitudine Vostra, acìò la intendi, dove tendano i pensieri del dicto Reverendissimo Strigoniense, et qual sia el suo fundamento.

Ex Thijrnavia die ultimo Octobris MDX.

Heri da matina per tempo el Reverendissimo Strigoniense me scripse che li mandasse el secretario mio, perchè l'havea da comunicarli alcune cosse, come per la copia de la sua lettera la Excellentia Vostra vederà, et cussi de subito el mandai. Sua Signoria Reverendissima veramente ritirata sola cum lui solo li disse, haver ricepute lettere dal cardinal de Ferrara, et da li cardinali che sono in Milan, circa convocationem concilii generalis, per el primo dì de septembrio proximo in Pisa, cum una cedula impressa et autenticata de dicta convocation, item alcune altre lettere del prefato cardinal de Ferrara, inscripte a la Maestà Regia, et continente li successi de Italia colorati et depicti a modo suo, quale tute lettere Sua Signoria ge dete che me portasse, et mostrasse, per poter significar il tuto a la Celsitudine Vostra, et cussi ne ho tolto copia, et facto extracti per più brevità, li quali a queste annexi li mando. E poij Sua Signoria Reverendissima li disse che in questa materia tanto importante la non trovava meglio modo de poter tenir questo Regno, et quello de Polonia et Bohemia, in fide Pontificis, cha se Sua Sanctità la fesse presto legato a latere in dicti tre Regni, *sotto color de farlo per la impresa de Turchi*, o como meglio li paresse, perchè essendo tanto sollicitata de andar a sto concilio, et de publicar ste cedule per tuto. Item dovendo venir quì ambascadori de Re de Romani et del Re de Franza, li quali presto zonserano per excitar questa Maestà, et essendo stà lei denique tanto notata per quelle mie lettere intercepte, la non sa, come mai potria resister a tante instantie de tanti Principi, se non essendo legato, perchè dependendo la salute del Stato Veneto dal Pontifice et de Sua Sanctità da la Excellentia Vostra, favorizando le cosse de la Beatitudine Sua sotto pretexto de esser suo legato, la favorizaria ex consequenti le cosse Venete, et mediante quella dignità speraria de far star in pace questi tre Regni, videlicet Hungaria, Polonia et Bohemia, li quali non se adheririano nè a le voglie de questi Principi colligati, nè de quelli cardinali che chiamano el concilio, nel qual operar suo li pareria de esser excusata apresso ognuno, essenda, come legato, obligata a favorir el suo Pontifice, et li amici de Sua Sanctità, et che perhò la pregava instantissime la Celsitudine Vostra che per beneficio de le cosse sue proprie la desse opera cum ogni sollicitudine per mezo del orator suo apresso el Pontifice, che quanto più presto sia possibile Sua Sanctità la faci legato, ut supra promovendo la cossa, come da sè, pregandomi etiam che per questo dovesse volentis-

spazarli un corrier a posta, il qual poij ritornasse cum la risposta. ubiunse in fine che non obstante che Sua Signoria sia stà tanto no- et habi tanto patito per favorir quel stato, la non resterà per l'ad- r, per quanto le forze sue extenderano, de continuar nel medesimo officio suo, ma che sapea che la non potea ultra vires, essendo sola ra tuto el mondo, ma havendo mazor auctorità et dignità, l'haria an- più poter, et procederà al tuto, et che el Pontifice non se doveria er difficile a darli questa legatione, perchè el pò farlo senza sua spesa, itornerà a suo grandissimo beneficio, per le cosse che vano a torno, che tendeno in perniciem Sue Sanctitatis et Illustrissimi Domini Vestri. Ho to a complacentia de la Signoria Sua Reverendissima, et perchè in m, bene consideratis omnibus, la cossa importa grandemente, significar to fidelmente a la Celsitudine Vostra, la qual amore Dei se degni de riverme presto, et facendo qualche cosa de le cosse de qui se degni eder in tempo al suo bisogno, et faci conto del aricordo et de le pa- de questo Reverendissimo Strigoniense, suo svisceratissimo et amico artesano, anche vogli considerar, che costoro segueno la fortuna, come e volte li ho scripto.

Ex Buda die quarto Julii MDXI.

... el Reverendissimo Strigoniense a primo del instante me mandò onstrar certe lettere del Imperator date Rovereti die ultimo Julii, et te a questa Maestà in favorem quorundam, ne le qual fra le altre e che sono impertinente, a certo proposito sono queste formal parole rarie a la communication mia predicta, videlicet sumus occupati in), quod gerimus contra Venetos communes hostes nostros. Poij a 3) Sua Signoria Reverendissima me mandò a monstrar alcune lettere Domino Bernardo Cardulo doctor in Roma a dì XXII de Lújo, che tano del concilio et de la pace etc. De la qual ho tolto l'exemplo che queste mando a la Excellentia Vostra. A 4 poij de sera recevi reve- emente via di Veglia le lettere de Vostra Celsitudine de due del pas- cerca l'abbatia de Victor, quale la sollicita che per el Pontifice sia erito a questo Reverendissimo Strigoniense, al qual immediate communi- el tuto cum affectuose et amorevel parole, dechiarandoli l'ardente desiderio quel preclarissimo Senato in farli ogni apiacer, et il replicar che facto rator in corte in materia legationis etc. Sua Signoria Reverendissima, ta in piedi et cum la bareta in mano, amplissimis verbis referite im- tal gratie a la Serenità Vostra, et a quel suo Excelsissimo Senato, offe- lossi al solito, come natural Venetiano, de far et dir per beneficio de l stato et hic et ubique, quanto mai li sarà possibile, ma disse che la derava molto de intender quel che sarà seguito, sì cerca la collation dicta abbatia, come cerca la legation da le desiderata. La nocte seguen- onsero per Danubio sotto sopra li oratori Cesarei, che sono tre, et

non un solo, come prima se dicea, li quali l'altro heri, che fo a cinq mane furono auditi da la Maestà Regia coram omnibus dominis, qui hic sunt, et li disseno, siccome el Reverendissimo Strigoniense quel in giorno secretissimamente communicò al secretario mio, et come conter anche d'altri me sta refferito, che Sua Maestà hormai volesse ex contra Venetos communes hostes et praedones totius orbis, et recupe sua Dalmatia, firmando liga cum li principi confederati, li quali dispositissimi et paratissimi avanti che passi la presente estate ad tuti li capituli conclusi in Dieta Cameracensi, non obstante che ad nuas supplicationes eorundem Venetorum et ad frequentes preces P cis la Maestà Caesarea se avesse più volte inclinata a voler tuor ac come clementissima, ma niente era stà facto nè era per farsi, per dicti Venetiani a Sua Maestà cum innumerabel arte, dati et insidie, dition de sorte, che non se offeririano a un victo non che a un victo me era la Maestà Caesarea, et qui disseno mal assai de Venetiani, do una satira over invectiva contra de loro simel a quella che fece tor gallo l'anno passato in Tatha, et disseno chel Re de Spagna se riria omnino a li altri Principi, prestando a questa impresa ogni a et favor chel potrà per mar e per terra. Poj subionsero chel Por turpiter era partito da Bologna, et turpius le sue gente erano stà f sate, remanendo Ferrara libera, et senza alcun timor o periculo, et ch Sanctità non solum se havea partì dal solemne suo iuramento, facto tractati de Cambrai, ma andava come soldato, portando spada et l et cavalcando a la leziera, et era causa chel se sparzesse tanto s christiano, et se ruinasse tuta la Italia cum grande iactura et scandi la Christianità, et questo a posta de Venetiani, inimici della chie d'ogni principe christian, predoni de tuto el mondo, unde che per refi dicta chiesa, sì in capite, come in membris, de consensu Principum deratorum alcuni Cardinali absenti da la corte haveano chiamà co in Pisa, ma perchè Pisa è in Italia, dove mal se potria far tal effect diversi respecti, haveano mutà proposito et deliberato chel dicto co se faci in Alemagna, dove qui corrigendi erunt libere corrigi pot per ilchè dicti Principi confederati invitavano la Maestà Sua cum prelati et baroni a voler intervenir nel dicto concilio, et favorirlo pro Christianitatis, et in persuader etiam questo assai ne exteseno, fa fine. Li fu risposta che la Maestà Sua saria cum el suo consegio et ria poij la mente sua. Dicto Reverendissimo Strigoniense dapoj fu sopra enarrata communicatione disse al secretario mio: se io fusse l cum più auctorità potria adiutar el Pontifice et la Signoria, ma cossì ticular persona, come son, farò quanto potrò; che sti Principi non h il loro intento, dite al ambassador, che non guardando a danari f fichi il tuto a la Signoria de subito, aciò tal possi far intender al P fice immediate, pregando essa Signoria et Sua Sanctità, che vogli

ogni cosa secretissima. Quanto mo ne le altre audientie se intenderà da li dicti oratori, tuto quam primum lo saperete, et cussì, Serenissimo Principe, quanto più presto ho potuto metter in zijphra queste lettere, le ho expedito per via di Veglia, non havendo alcun corrier adesso appresso di me; quel che seguirà per altre mie la Celsitudine Vostra e vestigio lo intenderà.

Ex Buda die septimo Septembris in aurora MDXI.

LETTRE DE J. FR. AEMILIANO, CONTE ET CAPITAINÉ A SEBENICO, AUX CHEFS DU CONSEIL DES X.

Magnifici et Clarissimi tamquam Patres honorabiles.

Ancor che habia scripto molte mie ale Excellentie Vostre etiam in risposta di una de 18 del passato del Eccellentissimo Consiglio de X con la zonta, per la qual inter cetera mi era comesso dovesse formare processo circa al scandalo seguito ne li superiori zorni in questo loco, et benchè li dicesse el parer mio che è, che queste tal cosse non bisogna altramente mescolar, salva che con forze valide contra tal e cussì facta inobedientia, pur per non parer inobediente ho facto fare la introclusa deposition al mio cancellier, al qual comisi che con ogni dexterità et secretezza havebbe ad inquirir, et cercare d'intendere quanto le Excellentie Vostre credevano, perchè si costoro intendessero che si formasse processo, che si potria incorrer in qualche inconveniente. Le Excellentie Vostre sono sapientissime, le qual spero fin hora havevano facto qualche provision, perchè altramente io credo la total ruina, e desolatione di questa terra, nè si trova alcun che veramente mi tema, perchè i vede io non haver forza alcuna, anzi ve son de cussì insolenti che li basta l'animo de dir e far quel li piace, et benchè questo molto dispiace ad assai homeni da ben, pur nè anche lor polno più de quel i pono, nè olsano contrastare cum questi che sono facti quodamodo signori de questa cità, perchè quello provederemo come li parerà, la qual paga non vogliano più differire, perchè el piccol male da principio col tempo si fa irremediabile, nec plura. Excellentiae Vestrae me comendo.

1511.

15 Aug.

Sebenici die 15 mensis Augusti 1511.

Johannes Franciscus Emilianus Sebenici Comes et Capitanus.

(Capi Cons. X. Lettere responsive. 1500 — 1519).

LETTRE ANONYME SANS DATE AUX CHEFS DU CONSEIL DES X¹).

1. Dunque essendomi venuto heri de notte a ritrovare uno che si fa 1513(?).

¹) Le fait qu'elle ne porte ni date ni signature nous autorise à croire que ce papier n'est ni un texte original, ni une copie ancienne, mais l'explication des parties chiffrées de l'original, faite immédiatement après l'arrivée de la lettre au Conseil des X. Elle n'est guère antérieure à l'année 1513, car Berislav y est mentionné comme *ban* et *évêque*. Ce n'est qu'après ses victoires de la fin de 1512 que son nom a pu devenir si illustre chez les Croates, et même chez les Turcs.

1513 (?). nominare Leonardo Silvio Pugliese nunc habitante in queste bande de Montenegro, ragiono al presente subiecta al Turco, et subiecta propinqua a Catharo, si como è ben noto a Vostre Signorie, et havendomi revellato cose che quando contenesseno in sè verità seriano de momento assai

.....
 cum periculo et dispendio de quel inclito Dominio, presentim a questa sasone, essendo fama le cose di quella inclita republica non ritrovarsi in boni termini, reducendosi quello per li inimici nostri ad inhonesta depressione, il che è molto male ad proposito a le cose de qua, le quale dependono grandemente da li successi, come alias più volte ho significato, utcumque et la presente relatione o in tuto, o in qualche parte contenga verità, sel nò, io non posso affirmar a Vostra Signoria, anchorchè per altre vie pur si habi inteso simili tuoni. Come per mie lettere de 12 del passato ho significato, tamen in questa nostra dubia, pars tutior est eligenda, sicome la Signoria Vostra sapèrano ben far, quorum gratie et cetera.

Relation de Leonardo Silvio Pugliese habitante ne le bande de Montenegro, nuntio de quelli populi apresso questa Maestà Regia.

Rescusse prima che desiderando quelli populi de Montenegro liberarse dal dominio de Turchi deliberorono de tentar, se potevano esser recepti per comandati da uno de questi tre potentissimi christiani, videlicet Spagna, Hungaria, aut Venetiani; et per esser Spagna lontana assai, eleseno potius questo regno, et successive concluseno mandar el dicto relator cum supplicatione a questa Regia Maestà, volendoli quella retener per comandati, li offerivano persone da 5000 in suso pagate, a le quale per esser del resto in ordine solum bisognava alcune poche munitione, videlicet certa quantità de lance, perchè essendo capitato il presente relator a Segna, dove hora è capitato uno Don Hieronymo Petelinich, nobile de Sibinico, parente secreto del reverendo Berislao, a lui comunicò la causa di questa andata sua. El qual li significò che al presente la intentione de questo regno era de far trieve con lo Turco per poter poi far guerra a Venetiani per recuperar la Dalmacia, per ilchè iudicio suo el non potria operar cosa alcuna in questa materia al presente, excepto se ne la supplicatione, dove se offerisse la giente contra Turchi, fusse adiunto: et contra qualunque altro paresse a questo regno, volendo per questo intender contra Venetiani, la quale additione per sortir lo desiderio suo, prefato relator dice haver fatto. Item dice che venendo a . . . Buda, lui fece la via de Peciis, loco del priorato de Laurana, credò lui ritrovar el reverendo Berislao, el qual però non ritrovò, ma solum lo Illustrissimo Conte Palatino, al quale havendo narrato il tuto, et etiam monstrata la supplicatione, Sua Signoria anco anchora lo dimandò, a qual loco de Venetiani quelli del Montenegro fusseno più propinqui, et che havendoli risposto che tra li altri loci si appropinquavano a Catharo, Dulcigno, et Budua, poi el fu interrogato minutamente dal prefato Palatino circa el sito de ditti loci, et se erano forti,

et presertim Catharo, facendo poner in scriptura per uno suo cancellier, quanto lui referiva. Item che dapoi pervenuto al reverendo Berislao, li convene differir fino ala venuta de Sua Signoria a Buda, et cum lui insieme transferirse de qui, per megio del qual dice haver presentato la sua supplication a questa Maestà, ne saper pocho anchora, qualiter el sia stato expedito, tamen che dicto reverendo Berislao a la partita sua li ha affermato haver havuto da questa Maestà plenaria commissione de quanto su tal materia i habi ad exequir, per ilchè li ha imposto che subito facto il dì de Natale si traferisca a Vesprimo, dove lui intenderà el tutto, subgion- gendo perhò, che credo che sperando costoro per certo la treugua cum el Turco, come sperano, e non possi haver expeditione satisfactoria, item se- guendo dette treugue, come sperano, el tien per certo, come de la vita propria, che questo Berislao piglirà la impresa de la Dalmazia tuttavia segretamente, et a l'improvista havendo in animo hoc pacto dar più final- mente la botta, et la pestorada insieme, et che anco che io non posso dar notitia de questi successi a Vostra Celsitudine, non mi serà data noti- tia alcuna circa il seguir de le treugue cum Turchi, nè de altra cossà che segui in questo regno, et il tutto a questo fine. Item dice che la impresa de la Dalmatia pigliandosi sarà molto facile a costoro per le mortal rixe et parte che sono in tutte quelle terre de la Dalmatia, ne la quale questo Berislao tiene amicitia grande et parentato, et poi etiam cum questi, per- chè quelli populi de la Dalmatia generalmente sono molto mal disposti verso Vostra Celsitudine, dicendo lui stesso haver udito propriis auribus parole grande contra Vostra Serenità, ma non haveva voluto pacto ullo dir da chi l'haveva udite. Item che in casa del detto Berislao sono molti Dalmatini, et ogni giorno ne sopracionge alcuno, presertim da Trau et Sibinico, morto li anni avanti in quelle rixe popolari de detto loco, el qual afferma senza alcun rispetto strapazzar, et dir del mal assai. Item che la impresa de Zara se potria reputar facile a costoro per la bocha del canal, el qual anchor che sia alquanto largo, tamen hinc inde dice esser altirata excepto un poco nel mezo, dove l'ha perfundità, pò levar un naviglio de circa mille in mille et cinquecento stara de portada, la qual bocha si stroperà facilmente cavando un simile navilio da saxi, demon- strando che fusse carigo de frumenti, et quello in detta bocha profundan- dolo, et cum tal modo dandosi mezo, et via da butar pomi, et passar de là dove dice a loro essere amplo, et spatioso assai da poter star un bon numero de grano a piedi et a cavallo, et le porte et le mura de la terra de quella parte debilissime, et similiter etiam da la parte de la Istria, subgion- gendo, che de facili potria esser de costoro che havessino dentro la terra alcun tractato, non però che lui ne habia per certo cossà alcuna, nisi so- lum che venendo lui qui e capitò in Zara, dove da un suo amico, il qual già sapeva ch'el doveva transferirse per Hungaria, dice haver udito molte

1513 (?)

1513 (?). parole, le qual i havevano dato caussa de suspectar assai, quamvis nè per prese, nè per promission che se li habi fatto nel habi voluto scoprir nè le parole nè la persona, nè pur sel è nobile o popular. Item che prefato Berislao ha in quelle parte de cavali quattro in cinque mila ultra le fanterie. Item che lè tanto ben voluto, et in tanta fama appresso tutti, et etiam appresso Turchi che nihil supra. Item che la causa che habi commosso gli animi di costoro è stata prima per haver loro per certo che la Serenità Vostra habi fatto treugue cum el Turco senza questo regno, unde hanno tolto questa impressione ne la mente loro, che mai questo regno non possa esser senza de Turchi, se non recuperano prima le terre de la Dalmatia. Conclude che occasione potissima de tutto questo male è che per fama quel inclito Dominio sii depresso, et occupatissimo, perchè quando le cosse procedessero a bon camino, anchor che li animi sono pessimi, tamen non haveriano mandamento de monstrarli.

LETTERE D'ANDR. DONATO, COMTE ET CAPITAINÉ A SEBENICO, AUX CHEFS DU CONSEIL DES X.

Serenissime Princeps et Excellentissime Domine, Domine Colendissime.

1515.
6 Mart. Cum debita reverentia a Vostra Sublimità a dì 4 del instante notifico haver recevuto sue lettere di 27 febraro prossimo passato, le qual optime intese se starà in expectation de quanto la scrive. Iam starò vigilantissimo a intender le opere et mandamenti del Ban, notificando reverenter a Vostra Sublimità che domenega prossima passata zonze qui ser Simoa Sarasin, cittadin de Sibinico, era andato a compagnar la moier del capitaneo de Segna (come de questo li notificai per mie lettere de 18 febraro), qual disse che un esercito de Turchi da 1500 a cavalo era andato fin sopra Segna, et havea facto preda de anime 1200 et più, tra li quali fu preso Jacomo, fiol natural de messer Hieronymo Petelinich, nobil de qui et capitano de Segna, et uno parente del compagno de dicto messer Hieronymo in dicto capitanado; erano in tutto 6 cavali, quali andavano a defension de uno castello propinquo a Segna. Item dicto ser Simon disse me haver inteso qualiter de breve la Maestà Ungarica cum el Re de Polonia doveano esser a parlamento cum lo Imperatore. Item disse che al suo partir se expectava ambassador dalla Maestà predicta veniva a Venesia, et dovea venir Don More Philippo fu ambassador a Vostra Sublimità, l'hano preterito, ovvero un altro Alberto secretario, disendo etiam haver inteso, ut supra, che uno secretario de la Maestà de Ungaria, parente del Ban, et de esso capitano, era stà electo a tal legation. Et che el predicto Ban non havea voluto landasse. De la persona del Ban altro non ho da novo, solum che dicto ser Simon disse, dicto Ban esser al suo priorado, et le sue zente esser a li alozamenti. Item per mie lettere de 18 febraro notificai a Vostra Sublimità l'andata de qui verso Segna de ser Ni-

oldò Davelich, quondam ser Thomaso, et ser Zuan Dragoevich, et Francesco, suo fiol, quali anchora non sono tornati, ma è stà ditto, li prediti ser partiti da Segna, et andati verso la persona del Conte Zuan de Corvina per recuperation de Zorzi fiol de dicto ser Zuan Dragoevich fugite Bossina, et fu preso per li homeni del conte Zuanne predicto nel mese de novembrio passato. Anchora notifico a Vostra Sublimità che heri el onse a Scardona loco de la Maiestà Ungarica, lontan de qui miara XII, drabanti over schiopeteri a pè appresso numero 150, quali, per quanto se ce, se deno dispensar fra Scardona, Tnina, et Clissa, videlicet per caun loco 50; a qual altro effecto non se notificava quello, tamen starò vigilante, et de ogni successo darò notitia a Vostra Sublimità, ricordandoli reverenter cum quella più prestezza possibile habi ad expedir alcun subsidio de persone per questa cità, perchè in vero a li tempi presenti che se arpisseno le vide tuthomo va fuora delle lor vigne, ita che la terra riman vuota de persone da farsi. Io starò cum l'ochio aperto, facendo far one garde fino che ariverà qui el subsidio ha deliberato mandar la Sublimità Vostra, cuius gratiae me humiliter commando, quaeque bene aleat.

Sebenici die 6 Martii 1515.

De Excellentissime Signorie vostre mandato Andreas Donato Comes et Capitaneus Sebenici.

Dapoi scritta hozi a hora de mezo zorno sono arivati a questa cità per barcha da Scardona drabanti numero 60, quali vanno a Clissa per barcha, et dimandato uno de essi per uno stipendiato de questo loco, quanto numero era venuto a Scardona, rispose che erano venuti 180 drabanti; quali se compartivano a questo modo, videlicet: a Ostroviza drabanti 30, a Tnina drabanti 30, a Scardona numero 60, a Clissa numero 60. Domandado, dove era la persona del Ban, disse, che el Bano se atrova a Bicha cum due mille cavali lezieri, et che drio lui veniva 800 homeni d'arme Ungari et do mille drabanti, schiopeteri a pè. Domandato insuper, a che in venivano tante persone, rispose, divulgarse per Turchi, dicendo tandem: puochi puolno saper la intencion del nostro Re zò chel intende far. Le qual nove, ut supra intese, existimandole di gran momento mi è parso d'esse immediate dar notitia ala Sublimità Vostra, acìò quella cum ogni presteza possi proveder ala conservation et indemnità de questo loco.

Anchora non restarò dar aviso reverenter ala Sublimità Vostra che la matina seguente la sera, ne la qual reccai le lettere de Vostra Sublimità scripte in questa materia, in piazza de Sibinico publice furono lecte dicte lettere, una scripta per Martin de Zampellis, et l'altra per Luca Xilich da Sebenico sono in Venesia, piene de nove diaboliche, et inter cetera notificando a quelli scrivevano, Vostra Sublimità haver deliberato mandar in questa cità doe galie, cento fanti, et cinquanta cavali, de la qual nova

1515.
6 Mart.

1515.
6 Mart.

1515. tuta questa cità murmurava; et etiam io son stato pien d'admiration, a che modo li predicti habino inteso tal nove secrete, che in vero prometto a la Sublimità Vostra che alchuna persona de questa cità non se sapeva imaginar a che effecto havesse mandato la barcha io mandai. Quod optime et felicissime valeat eadem Sublimitas Vestra.

Sebenici die ultrascripta 6 Marcii 1515.

ORDRE DU CONSEIL DES X AUX RECTEURS DE ZARE.

Legatis solus.

Rectoribus Jadrae.

Ces jours-ci le Conseil a reçu une lettre du 13 Janv. avec des nouvelles sur la Hongrie et a lu une lettre du capitaine de Zara à son frère

1515. 9 Mart. ...circa quelli nobeli et cittadini etc. etiam vescovo de *Modrussa*, et perchè le presente occorrentie sonno de momento et mai nocerà el star ben advertiti et oculati, volemo, et cum el conseio nostro di X cum la zonta ve commettemo, che cum ogni diligentia vostra debiate star vigilante ad intender non solamente li movimenti et machination de quelle parte superior, ma etiam li andamenti et operatione del dicto vescovo et de li nobeli over cittadini et altri de li» . . .

(*M. C. X. 38, pag. 48 t. 1515 9 Mart.*)

Le Conseil autorise les recteurs à envoyer à Venise ceux des nobles et des citoyens «che ve parerà non star bene de li in alcun caso importantes. Le Conseil leur permet même de licencier (licentiar) l'évêque s'ils le trouvent nécessaire, à condition qu'ils le fassent en prétextant les Turcs «per causa del Turco, et hoc per non offender el Reverendissimo Strigoniense de chi esso vescovo è nuncio e familiar, come sapete».

De parte — 21 De non — 6. Non sinc. — 9.

Si pour l'année 1512 il est impossible d'ajouter foi aux protestations que le Conseil des Dix faisait à l'empereur Maximilien, de tout son dévouement pour son auguste personne, du moins peut-on croire à la véracité de ses assurances en 1509, alors que dans leurs négociations les agents de Maximilien mentionnaient certains poisons, car en 1509 et 1510 la République mettait tout en oeuvre pour amener une rupture entre la France et l'empereur et signer un traité de paix avec ce dernier. Nous publions ici, relativement à ces négociations, plusieurs documents du Conseil des Dix qui mettent en évidence tous les efforts tentés par la diplomatie vénitienne pour captiver les bonnes grâces de Maximilien, sans en excepter même les tentatives de corrompre ses principaux ministres ¹⁾. Les instructions et les lettres du Conseil aux représentants de la République à Londres, à Rome,

¹⁾ M. C. X. 37, 1509, 14 Déc. — Sur l'autorité de M. Lang près l'empereur voy. Vettori (Arch. st. It. VI, 296).

²⁾ M. C. X. 33 p. 27 t. (1510, 22 Maii).

³⁾ Ibid. p. 31 (1510, 29 Maii).

aux ambassadeurs près la cour de Maximilien en 1509, 1510, sont des témoignages éloquentes de la vive ardeur que mettait alors la Seigneurie à affranchir l'Italie du joug des Français: — *la total ruina et expulsion de Francesi* ²⁾, *la totale expulsion de Francesi et liberation de Italia da la oppression ne la qual la se ritrova* ³⁾, *liberatione de tutta Italia dalla servitù francese, resistere alla effrenata rabbie dell' appetiti francesi* ⁴⁾. Néanmoins quelques années plus tard le plus sage des gouvernements italiens invoquait l'assistance de ces mêmes Français pour un prompt envahissement du Milanais, afin d'affranchir l'Italie du joug des Allemands et des Espagnols: — *per liberar hormai tanto tribulata et afflicta Italia* ⁵⁾, *liberar Italia tanto lacera et depredata da questi, che sà tanto tempo cum tanta crudeltà la metteno in ruina, et de sorte che da infideli non se potria far nè expectar peior, nè piuj impie operatione* ⁶⁾, *liberar Italia dal perpetuo iugo et servitù preparatali per Todeschi et Hispani* ⁴⁾, *tristi et insidiososi andamenti de Hispani et Todeschi* ⁶⁾, *ognhor piuj se vede che tute le action, tuti j pensieri, tractamenti del Re de Romani et Spagna o cum Sua Beatitudine o cum Fransa o altri sonno solamente per ben asscurarsi de haver el total dominio de Italia, et poi de la christianità tuta* ⁶⁾. — En sollicitant le roi de France, le Conseil des Dix l'assurait, qu'à la première apparition en Italie des troupes françaises, — *tuto se ne anderà come la polvere dinanzi al vento* ⁷⁾. En 1516, le 13 Mars, en expliquant la nécessité de l'étroit alliance de Venise avec la France, le Conseil écrivait à l'ambassadeur vénitien:

«Direte in nome nostro che Sua Christianissima Maestà ha ad consyderar questa venuta del Re de Romani in Italia, et l'appetito et j desegni soi, et che restando questi Alemanni a la campagna comanderano a tuta Italia, et non modo quelli che hanno demonstrato et demonstrato mal animo verso el Christianissimo et Nuj, ma tuti li altri saranno necessitati star a le voie de luj Re de Romani, et che non se tracta solamente del stato de Milano et nostro, ma de Italia tuta, et se pò dir del mondo. Et che più sapemo esser existimà da Sua Christianissima Maestà del honor et gloria sua è che non è da poner dilation alcuna ad remediarli, et far quelle valide et potente provisione che a la grandezza del periculo, et a la magnanima natura de Sua Christianissima Maestà se convieneno, che è per el judicio nostro, che cum tuta la celerità possibile la se vegni in Italia, perchè la venuta sua romperà tuti questi desegni, et alcuno non ardirà scoprirse; ad questo modo Sua Maestà Christianissima restarà victoriosa, et senza periculo ruinarà li inimici sui, et stabilirà el stato suo et nostro, et farà in Italia tuto quello ley vorà. Ma questo è necessario, sij prestissimo avanti chel se stabilissi et pigli fundamento, cercando cum queste et tute altre suasion ve corarano... ma sopra tuto celerimamente... (M. C. X. 39, p. 85).

¹⁾ Ibid. p. 27 (1510, 19 Maii).

²⁾ M. C. X. 37, p. 84 t. (1514, 18 Jul. oratori in curia).

³⁾ Ibid. 38, p. 74 t. (1515, 11 Maii orat. in Francia).

⁴⁾ Ibid. 36, p. 133 (1514, 3 Apr. orat. in curia).

⁵⁾ Ibid. p. 150 (1514, 27 Apr. orat. in curia).

⁶⁾ Ibid. 37, p. 8 t. (1514, 15 Maii orat. in curia).

⁷⁾ Ibid. 38, p. 74 (1515, 11 Maii orat. in Francia).

1509.
19 Apr.

Facit maximopere pro bono et comodo status nostri constituti in presentibus terminis procurare per omnes illas vias, modus et media que et qui possibile est de reducendo Cesaream Majestatem ad partes nostras, cum hujusmodi effectus manifeste cognoscatur posse nobis conducere certissimam (ut sic dicamus) securitatem et victoriam contra Regem Francie inimicum nostrum. Cumque Serenissimus Princeps et Dominatio nostra cum Collegio Sapientum utriusque manus, habita hoc mane noticia, quod de presenti hic reperiebatur dominus Johannes frater reverendi D. Mathei Lang, charissimi et primarii consiliarii Cesaree Majestatis, et per secretum modum ad presentiam Serenissimi Principis, Dominij ac sapientum prefactorum, intervenientibus capitibus huius consilij, vocatus et introductus fuerit per Serenissimum Principem nostrum cum verbis sapientibus, dulcibus et bene pertinentibus, circa hoc interpellatus et suusus ad faciendum cum prefato et mediante prefato fratre suo hujusmodi bonum officium, nam reverendus frater suus praedictus et ipse forent recepturi gratissimam ab gratissima Dominatione nostra recognitionem et remeritum. Et quum idem Dominus Johannes ad hoc respondit: quod partita sunt illa que movent homines ad actiones; propter que verba sperandum est de omni bono et votivo exitu per hoc medium. Eapropter vadit pars, quod auctoritate huius consilij captum et deliberatum sit, et ita cras mane eidem domino Johanni revocando ad presentiam Serenissimi Principis et Domini nostri, in Collegio intervenientibus capitibus huius consilij, per Serenissimum Principem nostrum cum illa sapienti et bona et bene pertinenti forma verborum, que sapientie Sue Sublimitatis occurrent, hortetur et suadeatur ad eundem cum bona diligentia ad prefatum Reverendum dominum Mattheum fratrem suum, faciendo illi intelligere hunc omnem successum nostram, cum declarando ipsi dictum nostrum tam bonum et tam sanctum desiderium, et sollicitando illum ad faciendum illud bonum officium apud ipsam Cesaream Maiestatem, promittendo eidem, nomine Domini nostri, quod si sua opera hoc sequetur, ex nunc pro solita nostra gratitudine promittimus, nos esse procuraturos, et cum certo et vero effectu facturos, quod consequetur, et habebit tot beneficia ecclesiastica in terris et locis nostris, ex quibus percipiet ducatos 4000 de portatis de annuo reddito, et interim donec et quousque fuerit illa assecutus, dari sibi per cameram Consilij nostri X faciemus ducatos 2000 auri singulo anno. Ipsi vero domino Johanni mediatori et procuratori eiusdem effectus dabimus de provisione ducatos 300 auri in anno per eandem cameram Consilij nostri Decem sibi respondendos in vita sua. Eidem vero domino Johanni de presenti dentur Raynes centum pro expensis.

+ De parte — 26. De non — 0. Non sinc. — 0.
Facta fuit executio.

(M. C. X. 32. pag. 93. 1509, 19 Apr., cum additione.)

RELATIO REVERENDI DOMINI PRIORIS TRINITATIS HUIUS URBIS HUC MISSI
SECRETISSIME A CESAREA MAIESTATE.

1509.
8 Aug.

Venuto al conspecto del Serenissimo Principe, cum intervento dei Signori Capi de lo Illustrissimo Consejo de X, el Reverendo Prior della Trinità di questa terra cum habito incognito, fece intender ala Sublimità Sua, dopo presentate le lettere del Rector de Treviso et Provededor Generale li existente: come el veniva da Bassan da la presentia dela Maestà del Imperator, qual lo haveva expedi heri a mezo zorno secretissimamente, cum ordine, el dovesse conferirse de qui, et cussi incognito vedesse de esser introducto a la presentia de Sua Serenità. Et dixè che essendo stà lui li mesi passati mandato in Alemagna, quando andò el Magnifico Domino Antonio Zustignan doctor a Trento, dove tene modo de parlar cum la Maestà Sua, la qual lo aldì in una sua camera secretissimamente, che lo mandò a chiamar a mezza nocte, azò niuno el sapesse. Dove el ge fece intender, per nome de la Illustrissima Signoria, come per la observantia et reverentia la portava a Sua Cesarea Maestà l'havea mandato li da lei, cum dirli che la era contenta restituirli tutte le terre et castelli, presi l'anno passato dalla Maestà Sua, et che delle altre che fosseno sottoposte all' Imperio se offeriva darli un censo honesto etc. Sua Maiestà alhora non li fece altrà risposta salvo che per esser lui tolto suspecto in quella corte per causa de li oratori de la liga, quali volevano et instavano el fusse licentiatò. La Maestà Sua trovò uno expediente, azò el non se partisse da quelle parte, et dixè a dicti oratori: che l'era meglio l'andasse ad Hispruch ad star li, per non venir dal canto de qui per tornar ad far l'officio el fece l'anno passato in portar lettere a le terre franche, la qual scusa dixè che Sua Maestà trovò per quanto la existimava per poterlo remandar de qui ogni volta el volesse secretissimamente, chome l'ha fatto hora, che chiamato a lui li ha ordinato, el vegni cum ogni prestezza cussi incognito dal canto de qui, et dichi a la Serenità del Principe et Signori Capi delo Illustrissimo Consejo de X, come la Maiestà Sua intese alhora, quanto el ge haveva referì in nome de la Illustrissima Signoria, et che hora el mandava indriedo per intender da lei, quale era la mente et voluntà de questo Illustrissimo stado. Et che però la ge se dovesse dichiarir cum prestezza, sichè domenega proxima a mezo zorno el potesse esser al tutto de li che lo aspectaria cum quanto l'haveria havuto, pregando et astrenzendo grandemente la Sua Sublimità che tal cossa volesse tenir secretissima, et per alcun modo non lassar passar per el Consejo de Pregadi, ma per el Consejo de X. Et hoc replicavit pluries, cum dir etiam che la Maestà Soa li havea ditto che la causa de quella practica se menava da quelli da Collalto non have loco, fo per el prender de Padoa. Essendoli domandà per el Serenissimo Principe sel haveva instruction over lettera alcuna de la Maestà Cesarea, dixè non haver altro, salvo una

1509. instruction, che in octo jorni gli fu data per D. Zuan Rabler per nome, dalla Maestà prefata, qual monstrò, et per esser scripta in lingua thodesca dixè esser de la continentia del tenor sopradicto. Dimandato quì che voleva dir che la Maestà Cesarea non avea cussì expedit D. Zuan Rabler quì da Sua Serenità, dixè che la Maestà del Imperator l'havea mandà da Siena, et non sapea a che fine, la qual ha voluto expedirlo, et hali ordinato, el procuri de haver prestissimamente la risposta per el Conseio de X. Ita che al tutto domenege a mezo dì el sia a Bassan, dove Soa Maestà lo aspectaria.

Quod Reverendo Priori Trinitatis Venetiarum ad ea que exposuit nomine Cesareae Maiestatis secretissime, sicut per eius relationem modo lectam huic consilio est declaratum, respondeatur, ut infra.

Reverende Domine Prior.

Intelleximus que nobis retulistis nomine Cesareae Maiestatis, et certa, cum magna animi nostri satisfactione. Ea enim est devotio nostra perpetua et inviolabilis erga Maiestatem Suam, ut omnes ab ea missos et quicumque nobis ipsius mandato relata summa cum hilaritate videamus et reverentia audiamus. Observantiae nostrae erga Maiestatem Suam testes habemus complurimos, et inter alios Reverendam Paternitatem vestram, cum qua sepius alias de hac re collocuti sumus, et illi aperuimus sensum et mentem nostram. Requirit Maiestas Cesarea, ut quid animi erga eam nunc nobis sit, declaremus: Quod quia in nobis adeo ab ipsa natura insitum et immobiliter fixum est, ut nulla varietate fortune dimoveri aut alterari poterit unquam. Ob eam rem facilis est responsio nostra, et ex se ipsa proprio cursu suo fluens, et absque aliqua interpositione temporis a nobis fiet, et est huiusmodi: — Esse nos eiusdemmet devotissimi animi erga Maiestatem Cesaream cuius semper fuimus; illamque unice colimus et observamus, et toto corde cupimus ab ea haberi et acceptari in precipuos cultores et filios Suae Maiestatis, cuius honorem, amplitudinem et gloriam totis nostris precordiis desideramus. Res imperio spectantes ab ea recognoscere cum honesta solutione census intendimus, et ad recuperationem status nostri Mediolani pro Maiestate Sua, aut eius nepote, sive quocumque alio Maiestati Suae grato, omnes copias, vires et facultates nostras Maiestati Suae promptissime et amplissime offerimus, et denique in omni casu, fortuna, et eventu habere volumus Maiestatem Suam in parentem status nostri, et ab ea nullatenus discedere. Hec est intentio et desiderium nostrum, quod quanto amplius et uberius explicabitis Cesareae Maiestati, tanto nobis gratius erit.

Demum illi reverenter et devotissime supplicabitis, dignetur dare ordinem opportunum, ut vel per oratorem nostrum, vel per illam viam et medium, quod sapientiae Suae expedientius videbitur, haec cum Ea partici-

larius tractari, et cum Dei benedictione concludi possint, super quo expectabimus atque nobis a Maiestate Sua iniuncta fuerint, incunctanter exequi valeamus.

1509.

→ De parte — 25. De non — 1. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 32. pag. 132. 1509, 8 Aug.*)

QUOD REVERENDO PATRI PRIORI TRINITATIS RESPONDEATUR IN HAC FORMA.

Reverende domine Prior.

Ne è stà gratissimo intender, quanto per la Reverenda Paternità Vostra, nomine Cesareae Maiestatis, ne è stà referito, et molto più che la Maestà Sua Cesarea se ritrovi sana et in bona dispositione: perchè in vero la incolumità Sua non ne è manco cara che della propria persona nostra, existimandola, come facemo, precipuo padre del stado nostro, et havendo sempre havuta questa natural inclinatione verso de lei. Ad le parte da vui referitene respondemo in questa forma: che quanto nella precedente respension nostra ve dicessemo, circa la impresa de Milano, fu presupponendo dir cosa grata et honorevole alla Maestà Sua, et ricordandone quello che molte volte ne ha per avanti fatto dir Sua Maestà delli sui pensieri contra quelli che li sono veri et naturali inimici. Hora inteso, quanto circa ciò ne havete detto, se ne riportamo in tutto al voler et beneplacito della Maestà Sua. Quanto veramente partien al animo nostro verso Sua Maestà, ve replicamo chel non potria esser più devoto et obsequente de quello l'è, et sempre è stato, nè alcuna cosa più desideramo che retornar nella bona gratia et reverentia de Soa Maestà. Le cosse dell' Imperio come ve dicessemo che nui havemo, et che ne ha tolte Sua Maestà, nui volemo recognoscerle da quella cum honesto censo, tenendo sempre la Maestà Sua per singular padre de tutto el stado nostro, et de questo ne die esser ben contenta Sua Maestà, perchè in niun altro la pò conferir questo beneficio cum razione che li sia più obsequente, nè de chi la possi meglio disponer che della Signoria nostra in ogni suo honor, gloria, et amplitudine: perchè siamo constantissime dispositi de mai partirse dalla devotione de la Maestà Sua.

1509.

13 Aug.

Li oratori nostri siamo per mandar, et hora, et quando a quella parerà, perchè el nostro principale obieto è de honorarla, et farli cosa gratissima.

→ De parte — 26. De non — 0. Non sinc. — 0.

(*M. C. X. 32. pag. 134 t. 1509, 13 Aug., cum additione.*)

QUOD REVERENDO DOMINO PRIORI TRINITATIS AD EA QUE NOVISSIME EXPOSUIT NOMINE CESAREAE MAIESTATIS RESPONDEATUR IN HAC FORMA.

Reverende Domine Prior.

Respondendo a quello ne havete ultimamente referito per nome della Cesarea Maestà, non è necessario ve replicamo la optima et devotissima

1509.

10 Sept.

1509. disposition nostra verso de lei, per havervelo molte volte per avanti dichiarita. *Ad la parte de quelli veneni ne havete toccata oltra quello a dicessemo a boca, ve dicemo denuo che nui non siamo soliti procedere cum tal mexi non solamente contra cristiani, ma nec etiam contra infideli, maxime essendone la vita de la Cesarea Maestà charissima, perchè speramo che tandem la ne recognosserà per quelli sui observantissimi cultori che sempre li siamo stati, et similiter quelli che li sono stà sempre naturali inimici, la discoprirà per quel che i hanno recondito nel anime suo contra essa Maestà, come tante volte li habiamo dicto et lei li ha provati.*

De quanto tocca la paternità vostra de la recognition nostra verso la Maestà antedicta, anche circa questo ne havemo dicto quello è conveniente, et honesto, et cum ogni rasono die esser acceptato da la Maestà Sua, che nui volemo recognosserla per i luogi del imperio da esserne concessi in pheudo, cum tutti quelli modi et contributioni che sieno honesti et solite in simili casi, come anche altre volte de alcuni fussemo in pheudati da li Sui Serenissimi predecessori. Et ultra de questo intention nostra è de esser sempre cum quella ad ogni cosa sia de gloria, exaltatione et amplitudine Sua, non sapemo che piui dir se possi. Resta solum che Sua Maestà se disponi de acceptarne per Sui devotissimi, come siamo, et esser perpetuamente desideramo. Et facendo cusì, sarà cosa de grande gloria per la cessation ne seguirà de infiniti et inauditi inconvenienti se vedeno per zornata, cum effusion del sangue cristiano, et detrimento evidentissimo della cristiana religione.

† De parte 23. — De non 0. — Non sinc. 0.

(*M. C. X. 32. pag. 142 t. 1509, 10 Sept., cum additione.*)

COMMISSIO ANDREAE DE FRANCISCIS SECRETARII PROFICISCENTIS CRISPINI AD DOMINUM NICOLAUM FRISIUM NUNTIIUM CESAREUM.

Andrea.

1509. Nui habiamo udito, quanto te ha esposto el Magnifico D. Nicolao Frisio nuncio et familiar de la Maestà Cesarea, per nome de quella, circa la
13 Nov. materia de la liberation dei presoni. Et perchè nui desyderamo, come sempre è stà instituto nostro, de gratificar in quello potemo la Maestà Cesarea, però te comettemo che conferir te debbi a Crespino, dove se ritrova esso D. Nicolao, al qual dirai, nuy haver gratamente udito la relation tua, et aziò la Cesarea Maestà cognòsci la bona mente nostra verso Lei, semo contenti, iuxta la richiesta Sua, farli intender la mente nostra circa cadaun dei presoni nominati per Sua Magnificentia. Et primo circa el Signor Marchese de Mantoa nuy volemo ducati 150 m., per Domino Bartolomeo Firmiano ducati 30 m., per Dominó Zuanne Bontemps 15 m. per Domino Melchior Masmustor ducati 10 m., per Domino Joan Conte de Terlago ducati 5 m.

Volemo etiam oltre i danari soprascritti tutti i presoni nostri quali se ritrovano dal canto de Sua Cesarea Maestà, quali sono poveri et impotenti, quanto a Domino Camillo de Montibus li dirai, come nuy l'habbiamo liberato per contracambio de uno zentilomo nostro nominato Antonio Quirini che era a Campo Sampiero, per servar la fede data ad l'uno et l'altro de loro. Questo è in summa, quanto in questa materia ne occorre, quale te afforzerai de chiarir cum la solita tua prudentia et dexterità. Et se il prefato Domino Nicolao volesse che de mano tua ge dessi in scriptis questa nostra intentione, siamo contenti ge la dagi per satisfaction sua. Et perchè el ge accaderà forsi per concluder questa materia de presoni retornar, et venir in le terre et luogi nostri, gli darai el salvoconducto in la persona sua et fameglia, quale te habbiamo fatto con signor, cum el qual potrà andar, star et retornar ad ogni suo beneplacito.

COMMISSIO FEDELISSIMI SECRETARII ANDREE DE FRANCISOIS SUPRASCRIPTI PROFICISCENTIS CRISPINUM AD RESPONDENDUM DOMINO NICOLAO FRISIO NUNTIO ET FAMILIARI CESAREE MAJESTATIS.

Andrea. Per l'altra commission nostra harai veduto, quanto dei risponder al Magnifico Domino Nicolao Frisio, nuntio et famigliar Cesareo, circa la tractation de i presoni. Et perchè havemo etiam inteso, quanto el ricerca saper circa la materia dell' intelligentia, et accordo da esser facto tra la Maestà Cesarea et la Signoria Nostra, te commettemo che premesse quelle parole che te parerà, et soccoreranno alla prudentia tua per ben disponerlo et accomodarlo ad tractar, et operarsi cum affection in questa practica, affirmandoli che ultra la gratia del Signor suo lè per ricever et sentir dal stado nostro gratitudine de sorte che sempre el ne resterà ben contento et satisfacto. Li dichi che nomine nostro el fazzi intender alla Maestà Cesarea che essendo stà el stado nostro sempre devotissimo de quella et delli Illustrissimi et Serenissimi Sui progenitori continuamente è stà nostro desiderio de esser unitissimi cum Lei, et cussi etiam è al presente per esser natural al stado nostro proseguir de summa reverentia la Cesarea Maestà Sua, et el Sacro Romano Imperio, et che volemo proponerli cose non meno ad utile et exaltation Sua che ad beneficio et comodo nostro. Et però *el fèi intender ala prefata Maestà che cognossendo lei, come sapemo molto ben la cognosse el Re de Franza suo natural et acerrimo nemico che tante et tante fiate li ha rotta la fede, esser hormai per i prosperi successi divenuto in tanta elation et superbia che l'aspira non solum a la occupation et dominio de tutta Italia, ma etiam ad farsi Imperator de Christiani et ad far Rhoano Pontefice, La die esser promptissima ad unirse et ligarse cum la Signoria Nostra, quale è ben contenta de venir ad union et liga cum Sua Cesarea Maestà, et ad casar el dicto Re de Franza del stato de Milano et Italia over tuor ogni altra impresa che sarà ad proposito de la confederation nostra. Et*

1509. *a questo effecto non siamo per mancarli de danari, de lo exercito et sente nostre sì terrestre come marittime.*

Li dirai etiam che nui volemo recognosser le terre tenimo, et etiam le perse subiecte alo imperio de Sua Maestà Cesarea cum quel censo et recognition che sii conveniente. Et similiter recuperando Sua Maestà senza dubbio succederà el stato de Milano, volemo etiam recognosser da lei le terre et lochi toltene dal Re de Franza in la presente guerra.

Demum volendo Sua Maestà (come per ogni rason et respecto die voler) udir et attender a le nostre proposition quale in effecto sono de sorte che la faranno immortal et gloriosa, la ordeni, se la vol, li mandamo uno o più oratori o secreti o palesi, o se la vole mandar ley de qui per capitular, et sigillar la confederatione predicta, che la fazi quello li piace, perchè nostra ferma intention è de esser soi fioli obsequentissimi et devotissimi, cum suzzonzerli, che quando in questa tractatione la Maestà Sua fusse quella havesse ad venir de qui, lo havessamo sommamente grato et accepto.

Ultimo loco li dichiarirai che nui semo contenti de farte la commission circa i presoni, aziò la sii la coperta de poter tractar questa intelligentia cum quella grande secretezza che se convien, tamen che volemo el sii certo che succedendo intelligentia tra la Maestà Cesarea et la Signoria nostra, quella potrà disponer de i presoni prediti secondo li parerà, perochè voremo che in cose de molto maior importantia quella possi far el medesimo.

Preterea perchè pervenuta hora a noticia della Signoria nostra la dedition dela città de Vicenza, non vossamo che per causa de quella la Maestà Cesarea ne venisse ad prehender qualche diffidentia del stato nostro, et fusse per disturbar la bona inclination et mente de Sua Maestà verso nui, volemo che a bon proposito dir debi a la Magnificentia Sua che essendo nui per esser quelli veri et devotissimi fioli della Cesarea Maestà, ogni reputation, et augumento dele cosse nostre la puol reputar proprie, et medesime sue, et maxime che quanto le saranno maggiore, tanto sarà più a proposito de ottenir lo intento della Maestà Sua et nostro a confusion dei nostri inimici, quali vedendo le cose nel termine sono non potranno aliquo modo pensar nè suspectar, che tra nui el se pratici hora tal intelligentia et unione dala Signoria nostra summamente desiderata.

† De parte 25. — De non 0. — Non sinc. 0.

(M. C. X. 32. pag. 162 t. 1509, 13 Nov., cum additione.)

ORATORI NOSTRO APUD SUMMUM PONTIFICEM.

In Zifra.

Tutto questo superior tempo per quelli mezi ne sono occorai se habiamo sforzato de ben disponer verso la Signoria nostra el Reverendo

Domino Matteo Lang, Episcopo Curcense, si perchè cussi ne dictava la randa doverse far per el ben del stado nostro, et de tutta Italia, si etiam per metter in executione i sapientissimi recordi de la Pontificia Beatitudine, et fra li altri usassemo el mezo de domino Zuan Lang, fratello d'esso Domino Mattheo. Heri zonseno in questa nostra città lettere de Domino Zuan Lang, directive ad uno Juliano de Pandulfis, che sarà el presente portador, et, per la fede sua in molte cose da nui probata, grato a la gloria nostra; la copia de dicte lettere sarà qui introclusa per la qual derete inter cetera el prefato Domino Zuan Lang rechieder che questo Juliano li mandi uno all' incontro verso Mantua, ma dubitando nui che el cammino habi nisi difficultà, et poca segurtà, ne ha parso, et cusi cum conseio nostro di X cum la zonta habiamo deliberato immediate redrer a vui el dicto Zulian, non li dicendo però nui altro, nisi commettendoli chel debi accuratamente far quanto per vui li sarà imposto. Zonto lonque el sarà a vui, volemo che o veramente lo mandiate cum ogni rma canta et secretissima al incontro del Reverendo Episcopo Curcense ero faciate che lo expecti de li a Ravenna, sicome meglio a vui parerà, sponendoli che dagi opera retrovarsi destramente, et senza demonstratione un Domino Zuane Lang che die trovarse de compagnia de lo Episcopo, a quello cum parole accomodate secrete el comunichi queste nostre relatione, le qual facemo et volemo mantegnir in caso che lo Episcopo Curcense concludi lo accordo, et composition nostra cum l'uno de quelli si modi che vui havete in nostro nome proposti alla Santità del nostro Signore et che proponerete ad esso Domino Episcopo, poi el sarà zonto a Corte. Le oblation nostre sono che concludendo el dicto accordo, ut supra, volemo seguida la conclusion dar et donar ad esso Curcense finni raynes diecimille, item beneficii ne le terre et luogi nostri che reni 400 duc., et che iterum fino chel conseguirà i benefizi, la Signoria nostra ar li debi ogni anno la dicta summa de ducati 4000. De la qual promission vui li farete ogni conveniente et necessaria cautela, si chel sarà certissimo che tutto sarà adimpido.

A Zuan Lang volemo siano promessi ducati 300 all' anno de la camera del conseio nostro dei X in vita sua.

Queste sono le promission nostre, et la deliberation facta, la qual exequirete cum la solita diligentia et prudentia vostra, de la qual molto se confidamo, et ve servirete del opera del prefato Zulian, qual ha bon totesco, et se eserciterà cum ogni fede in intender et referirve quotidianamente i progressi del Curcense, et tutte quelle altre cose de importantia che perveniranno a noticia sua. Ma ben ve advertimo che non facciate alcuna demonstratione de cognosserlo nè chel stagi in casa cum vui: ma che poniate tal ordeni cauti et secreti chel non sii cognossuto per vostro nome nè possi indur alcuna suspitione.

Ceterum perchè consideramo che questa materia è de gran momento,

1510/1. et el comunicarla a la Santità Pontificia, over non comunicarla receve pur dei contrarii si in l'uno, come in l'altro caso, pertanto questa parte remetteremo in arbitrio et facultà de la prudentia vostra de comunicarla over tacerla, sicome a vui che ve ritrovate sopra el fato apparerà opportuno et a proposito de le cosse nostre.

De ogni successo veramente ne darete aviso, redrezando le vostre lettere al conseio nostro dei X.

In executione deliberationis Excellentissimi Consilii X lecta ¹⁾.

(M. C. X. 33. pag. 122 t. 1510/11. 22 Febr.)

AMICE CARISSIME.

Jesus Maria. 1511. A dì 13 Fevver in Ispruck.

1511. Habiendo io recepto più de una vostra per le qual ho inteso benissimo el voler vostro esser che io debia vegnir da vui, et che io son desiderato cum grande alegreza, et vui me conseiati che io venga presto cum altre parole assai, de le qual non fa bisogno replicar altro, sopra la qual cossa io ho manifestà a lo amigo, et etiam altro, el qual è stato al presente et più volte volonteroso, et è ancora de servir fidelmente a la nostra zente, ma dal canto vostro lui è stà seguito cum poca solitudine et piegramente, et sono stà invocati et adoperati altri santi, per la qual cosa fin qui non è stà fato niente secondo che bene avesti visto, et credi per zerto lo amigo che niuno possi aiutar ala nostra zente nè esserli de più aiuto

¹⁾ Dans l'instruction du Conseil des X aux ambassadeurs J. Cornel et Al. Mocenigo envoyés près l'empereur (14 Déc. 1509) on lit: «Et perchè estimemo che uno de i potissimi et principalissimi fondamenti de voler optenir lo intento nostro appresso quella Maestà sia el renderse benevoli et grati quelli hanno qualche potere et auctorità apresso la Maestà Sua prefata, et tra i altri el secretaier D. Paulo Lichestain et D. Matteo Lang, anchor che Lang tendi alle parte franzese, come tenimo ve sia noto; pertanto non ne ha parso pretermetter di aricordarvi: che cum ogni vostro inzegno, spirito et senso, cum quelli messi et vie ve pareranno, dobiè tenir modo de farveli propitii et favorevoli. Et damovi ex nunc libertà che al effecto suprascripto possiate prometter tra tutti quelli che potrete judicar esser per affatticharsi re vera per la Signoria nostra fina alla somma dei ragnes 10 in 12 mila da esserli numeradi in danari contadi, immantimente conclusa et firmata bona pace, et intelligentia cum la Maestà prefata. dividendo questa portion de denari fra tutti loro, siccome ve parerà esser a proposito et expediente, et ulterius a quelli depai vi parerà ogni anno in loro vita li prometerete quella quantità de denari che judicarete honesta et conveniente fina ala summa de fiorini 4000 all'anno, over in tanti beneficii nel dominio nostro che ascendino de entrata ducati 4000. Cognoscendo (come dicemo) consistier in questo potissimum lo aver cum nui la Maestà prefata, et però nihil intentatum omittetis ad tal effecto». (M. C. X. 22. 1509. 14 Dec).

che lui solo, et senza de lui non se possi nè sapi far niente, et cusì credo ancora io, et son de tal fantasia, vui poteti et debeti creder questo per certo, perchè io vi scrivo non senza cason; et vui havè a intender et ben a saper che el mio gratioso signor de Guric al presente è per andar dal papa per ordene de la cesarea maiestà come imbassador, et io, piacendo a Dio, andarò con la sua bona gratia, et per questo el non me è possibile de vegnir al presente da vui, et etiam el non me vol lassar vegnir, el resto vui forsi lo podeti ben intender, et aziò el se possi aiutar ala vostra et mia zente, el saria de mio conseio me fusse mandato subito, vista la presente, uno da ben intelligente, non pensado et non cognossudo homo in ogni secreto et secretissimo cum ampla, sufficiente et final instruction, et che lui non parlasse cum altri che cum mi solo, et non altra persona, per vie nè modo nisuno, et si questo piacesse ali vostri fatti chel ditto homo vegni da vui tacitamente et secreto in Mantoa, et si io non fosse ancora zonto li che lui me mandi un messo incontra a avisarme che lui sia li, perchè io spero che nui saremo assai tosto zonti in Mantoa, et io meteria cura de partirme et cavalcar fora del Muchio per la più curta verso Mantoa avanti chel mio gratioso signor de Gurich zonzesse a Mantoa, azò io potesse parlar et tractar cum quello homo mandato, et atiò cum questo se possi intender el pensier de la vostra et mia zente, et in verità volio io dapoi tractar fidelmente, et cum gran diligentia, secondo chel ne fa bisogno a tuti; et ho bona speranza, vui non sareti tardo in tal faccenda, purchè el se sia taciti et secreti, atiò el non nasca suspecto in questo, over qualche altra fantasia mala, atiò in queste contrarietà et pericolosissimi tempi a tal nostro tractato non intervegna scandolo alcuno, come vui et la vostra zente sapientissima mente sapereti far, et dati spozamento al fato, aziò el non intravegna altro intrigo.

Item lè anchora da considerar che anche altri sono in questa sopa per tirar i nostri fora de questo.

Ma che in questo el sia mantenuto fidelmente la fede. Jo non ve ho voluto tegnir zelato niente per bon respecto. Cum questo Idio e la sua Madre honorata sia sempre cum nui tuti.

Datum ut supra.

Zuan Lango.

Salutati mia moier et habiutila per aricomandata. El me pareria ancora esser bon se io non venisse cusì presto a Mantoa chel mandato homo hover uno suo messo ve venisse incontra tanto che lui me trovasse.

(M. C. X. 1510. filza, sec. semestre.)

XVIII.

Voir N. XLVIII (1^{re} série pag. 70—73). Vers la fin de 1563 le dragoman Czerowitch avait déjà quitté Constantinople; après avoir séjourné à Rome, il se rend à la cour impériale. Cette même année, le 30 Décembre, le Conseil des X recommande à ses ambassadeurs près les cours de l'empereur et du roi des Romains de l'informer secrètement et avec tous les détails possibles si ce dragoman se rendra à Constantinople et quel chemin il prendra pour y aller. (S. C. X. 7, pag. 144 t. 1563, 30 Dec.).

XIX.

EMPOISONNEMENT DES FONTAINES EN 1570/1, 23 FÉVR. (VOIR N. LV, 1^{re} SÉRIE, P. 78).

Le Conseil des X mande au provéditeur général de Dalmatie qu'il a reçu deux lettres d'un Juif de Raguse, lesquelles il lui envoie en le chargeant de prêter une attention particulière à l'avis — «quel avvertimento che in esse lettere circa all' offerta fatta da christiani a Pialy Bassa di far venenare le acque, nel che farete usare quella diligentia, et custodia che ricerca l'importantia di questa materia».

Le Conseil des X donne les mêmes avis aux gouvernement de Corfou, aux recteurs de Candie, de Canée, de Céphalonie et de Zante, ainsi qu'au provéditeur général de la cavalerie.

1570/1.
23 Febr. Siamo avisati, che de alcuni mali christiani è stato offerto a Pialy Bassa di venenare le acque delle cisterne et altri luoghi, de quali si servono quelli, che sono deputati alle custodie delle nostre fortezze et populi di quelle, et essendo questa cosa della molta importantia, che è, havemo voluto subito scrivervi le presenti colli capi del consilio nostro di X per avvertirvi di questo fatto importantissimo a fine che voi debbiate far havere quella cura grande alla buona custodia di esse acque, che ne promettemo della molta diligentia vostra.

De parte — 18; De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 9. pag. 138 t. 1570/1 23 Febr.)

Presque en même temps un certain Pietro Fansogna, délégué de la ville de Zare en Dalmatie, dans un mémoire présenté au Conseil des Dix démontrait l'insuffisance des fortifications de sa ville natale, et entre autres mesures de précaution donnait le conseil qui suit:

«Che sian fatte avelenar tutte le acque del territorio, et il lago della Urana, perchè non servino ad alcun uso di quelli vostri fidelissimi, et potranno così avelenate in questa occasione apportar beneficio rilevatissimo alle cosse di Vostra Serenità con gravissimo danno dell'empio nemico».

(Cons. X. Parti Secrete. Filsa 14.)

A cette époque aucune guerre surtout avec les Turcs n'était exempte de tentatives semblables, qui devaient naturellement presque toujours échouer; fort souvent les Turcs avertis par les chrétiens mêmes se creusaient de nouveaux puits. Un cas de ce genre arrivé en 1571, nous est rapporté par Natal Conti: «Giov. Muscorno e Giov. Sosomeno con alcune squadre di fanti e cavalli erano andati ad avvelenare i pozzi, portando seco a questo effetto molti sacchetti pieni di velenose misture, perchè i Turchi bevendo di quell'acqua morissero; se non che poi i Turchi avvertiti di ciò, come pratici degl'inganni soliti a farsi da'nemici, non ne bevettero e scavarono nuovi pozzi». (Historie de'suoi tempi Venezia. 1589. P. II, p. 79 t. V. Cicogna-Inscr. Ven. II, 379).

XX.

ORDRE DU CONSEIL DES X RELATIF A L'ALBANAIS PIERO LANZA.

Al Proveditor del Zanche et Conseglieri.

Merita l'audacia di Piero Lanza et le scelerità da lui commesse secondo che per vostre lettere de 14 del mese di maggio passato ne havete avvisato li capi del consiglio nostro di X che si proceda contro di lui con quei termini che sono convenienti alla giustizia tanto più, quanto che essendo esso bandito habi havuto ardimento di romper i confini, et commetter le scelerità che ha fatto, non dovendo in questo suffragarlo patente de principi alieni, poichè con tal modo fa incuria anco alli medesimi principi che se servono de lui, però ve commettermo col consiglio nostro de X et zonta, che capitando el ditto Piero Lanza in quell'isola, facciate chel sia preso, et subito lo farete appicar per la gola, si chel muori, et se non si potesse commodamente haver vivo, lo farete ammazzar di archibusada o in altro modo che vi parerà, advertendo però quelli che faranno l'effetto che non offendano alcuno di quelli che fusse in sua compagnia, anzi li farete accarezar et dire che a loro, come a servitori del Serenissimo Re Catholico overo delli illustrissimi soi ministri siete per far ogni cortesia, ma che verso colui bandito et malfator è stato forza eseguir la giustizia, essendo voi securissimi che se a quei Signori che l'adoperavano, fosse state note le sue pessime qualità, non se ne sariano mai serviti, et di quanto succederà, ne darete aviso alli capi sopradetti.

1574.
9 Jul.

Simile al baylo e proveditor di Corphu mutatis mutandis.

De parte — 27. De non — 0. Non sync. — 0.

(S. C. X. 11. pag. 19. 1574 9 Jul.)

XXI.

Voir N. LXI, 1^{re} série, pag. 97. Ce Piero de Battista de Portugruer fut en effet expédié, comme le démontre la pièce suivante.

Ha inteso questo consiglio dalla supplicatione et scritture hora lette, come per opera del quondam maestro Francesco Gargurich barbiero in 1581.
29 Mart.

1581. Zara sia stato retento in ditta città Piero de Battista da Porto Gruergaleotto nella galea del capitaneo nostro general da mar Foscarini fuggito in Turchia, il quale come ribelle e per haver servito di spia dei Turchi per deliberatione di questo consiglio a di 30 di luio 1574, dato ordine alli rettori di Zara, che fosse fatto secretamente morire, et ciò fu eseguito come scrissero essi rettori a 17 agosto sussequente. Laonde essendo conveniente riconoscere il predetto ad esempio di altri per seguir et dar nelle forze della giustitia simili traditori, pero l'anderà parte che a Zara de Dominis da Arbe comme commesso della moglie del quondam prede Francesco Garguricich barbiero in Zara, governatrice delli sui figli come appar per procura fatta in Zara a 12 di novembre prossimo passato per pre Simon Turin Nodaro, sia concessa libertà di poter liberarsi bandito a tempo di questo consiglio di Venetia et del distretto o taglia di lire 600 di piccoli, si come ha humilmento supplicato.

De parte — 25. De non — 4. Non sinc. — 2.

(S. C. X. 12. pag. 68. 1581 29 Mart.)

XXII.

SÉANCE DU COLLÈGE DU 15 MARS 1585 A VENISE: L'AMBASSADEUR DE FRANCE Y RAPPORTE LES AVIS QU'IL A REÇUS SUR UN COMPILOT QUI TRAMAIT CONTRE LA VIE DE SON SOUVERAIN. FRAGMENT DE LA DÉPÊCHE DE L'AMBASSADEUR VÉNITIEN A ROME SUR L'ENTRETIEN DU PAPE GRÉGOIRE XIII AVEC L'AMBASSADEUR A CE SUJET.

1585. Ambasciator del Christianissimo dà conto a Sua Serenità che ha dole un certo fatto dimandare audientia, li haveva exposto, che il suo per la mità del mese sarebbe morto di veleno, havendosi ciò concertato tra il Papa e Re di Spagna con il mezzo del Duca di Sora, et che ciò eseguirà con i sigilli di alcune lettere, che farebano questo. Ricerca l'ambasciator che costui sia fatto metter prigione, il che li viene recusato.

Venuto nell' Ecc^{mo} Collegio l'ambasciator del Christianissimo prima di alcuni negocii particolari, poi disse:

Serenissimo Principe, illustrissimi signori, mi è occorso questi giorni una cosa grande, la quale sarà trovata da lei, quando lo intenderà, et molto maggiore. Ho preso baldezza di darlene conto, et di richiederla da lei sopra di essa il suo consiglio. La cosa è questa. Questi giorni passati un certo mi fece adimandare audientia, ma perchè molte volte comparso avanti gli ambasciatori certe genti, che torna a proposito il non metterle, sono andato portando il tempo avanti per non udirlo. Finalmen

vendomi costui fatto importunare per l'audientia, fino quando io era
 ori di questa città, permisi un giorno che gli venisse qui alla casa a
 rlararmi. Costui mi disse chel Re Christianissimo sarebbe fatto morire,
 a metà di marzo, di veleno, et mostrando io di prestare o non prestare
 le a questo aviso, andavo dandogli destramente occasione di descendere
 li particolari. Onde mi soggiunse, che'l Duca di Sora trattava questo
 gocio per concerto tra il Papa et il Re di Spagna fattosi, et il modo
 e si haveva da tenere era questo: che doveva rubarsi il sigillo al cardi-
 l di Este che è in Roma, et mandar tre lettere in Francia sigillate con
 so, drizzare una al Re, l'altra al Picolhomini, et la terza al Duca di
 Gioiosa; le quali aperte, havevano i sigilli forza di attosicare, si come ne
 veva egli stesso veduto l'esperientia in tre schiavi, che aperte le lettere
 n questi sigilli, subito morirno, et disse di più per comprobatione di
 esto suo ricordo, che egli haveva servito otto mesi il Duca di Sora, et
 e haveva molto bene penetrato in questo negozio, et poi haveva voluto
 ritirsi, et che quanto diceva la verità, et mi ha discorso sopra questa
 materia lunghissimamente con considerationi di stato di molta importantia,
 quali non intendo di raccontare, si perchè Vostra Serenità et Vostre
 Signorie Illustrissime possono molto bene immaginarselo, come per non
 r loro tedio, et non appartenere a quello che io desidero. Et se bene io
 n do fede a questo aviso, il quale, io son securissimo, che è vano per le
 persone che v'intervengono, et per chi deve appresentare le lettere, il quale
 r quello che dice costui deve essere il signor Gondi, nondimeno dove si
 rta de vita Principis, la quale gli deve esser levata, come dice, per tutto
 esto mese, s'io mancassi di darne aviso, caderei in peccato di lesa Ma-
 tà, ma però ho voluto farlo con una via media, et senza scriverlo a Sua
 Maestà, per non mostrare con scrivere a lei medesima di dar fede a
 questa vanità; ma lo ho fatto col signor Duca di Gioiosa semplicemente
 avvisandolo di quanto havevo inteso, et sono sicuro che esso Signor Duca
 si risponderà, che egli l'haveva inteso, et che haveva havuto piacere dello
 avvertimento et cose simili. Et prego Vostra Serenità et Vostre Signorie
 Illustrissime che facciano tenir questo avviso secreto. Io sono informato
 che costui è un furbo, et solito a fare di queste furfanterie, et perciò sup-
 plico Vostra Serenità che sia contenta farlo metter prigione, perchè io
 averò commodità ad ogni mio piacere di farlo venire a casa mia, et mi
 farà caro, che Vostra Serenità mandasse alla mia stanza dietro ad un
 pezzo in una camera insieme con uno dei miei affini, che potesse far nota
 delle interrogazioni, et delle risposte. Et se bene io non do fede alle cian-
 ie di quest'uomo, nondimeno procuro questo per mio discarico, acciochè
 il Re mio non sappia che un inventore di tale tristitia passi impunito.
 Io haverei potuto farlo trattenero, et mandarlo alla Mirandola, dove poi
 si sarebbe fatto quello che fosse ordinato dal Re, ma non mi è parso di
 ar questo in questa città per il rispetto che debbo havere di non far giu-

1585. stitia di una mano. Et torno a pregare Vostra Serenità che si contenti di far metter costui prigionie, perchè lo merita, et è degno della galea.

Il Serenissimo Principe rispose, che se bene questo avviso non meritava fede, che nondimeno trattandosi della vita del Re Christianissimo ne faceva molto conto, per l'affettione et osservanza di questa Serenissima Repubblica verso Sua Maestà Christianissima.

Poi dalli Ecc^{ti} Signori Savii fu consigliato, che l'ambasciator desse luogo, acciò si potesse discorrere sopra la sua instantia. Il che fu detto a Sua Serenità, et da lui riferito all' ambasciator, il quale si ritirò in sala dell' Ecc^{mo} Senato.

Fu discorso dal Signor Procurator Barbaro savio del consiglio, che essendo già alcuni anni occorso un caso quasi simile, si poteva in questo fare il medesimo, dicendo che il metter mano in questo negozio nel modo che desiderava l'ambasciator era cosa considerabile, e che il caso era stato questo: che essendo dal Duca d'Alanson stato destinato per Constantino-poli per le cause che si sà Monsignor du Bourg, il quale passò per questa città, Monsignor di Ferriere, che era ambasciatore del Re Christianissimo in quel tempo presso Sua Serenità fece ufficio con Sua Serenità che detto du Bourg fosse posto prigionie, et che se bene egli fu ritenuto, che nondimeno essendosi meglio pensato si prese espediente di mandarlo a casa dell'ambasciator, al quale furono offerte guardie, et quanto fusse stato necessario per custodirlo che si poteva fare lo istesso al presente, cioè dire all'ambasciator che poichè haveva comodità di parlargli ad ogni suo piacere lo trattenesse, et se poi havebbe havuto bisogno di guardie o di altro si fusse lasciato intendere. Il che risoluto da questi Ecc^{mi} Signori fu fatto intendere allo ambasciator, richiamato nello Ecc^{mo} Collegio, il quale non soddisfacendosi compitamente di questa risposta, per li rispetti che haveva addotti, rinnovò con molta efficacia le instantie, perchè l'uomo fosse di ordine publico ritenuto, et posto in queste prigionie, et castigato da Sua Serenità, dicendo che a lui sarebbe stato facile il castigarlo, perchè gli havebbe potuto far dare cento bastonate da un servitore, et gettarlo poi in acqua, ma che desiderava, et pregava per suo discarico che Sua Serenità si degnasse con la sua autorità di farlo imprigionare, et castigare. Al che fu replicato da questi Ecc^{mi} Signori che se si havebbe voluto por mano in questo negozio sarebbe stato necessario formar processo et cose simili, nel che concorrevano quelle considerationi che sua signoria per sua prudentia poteva immaginarsi, che però ella poteva molto bene contentarsi di quanto l'era stato detto, perchè trattenuto da lei l'uomo, et ritornata in Collegio per farlo intendere, se li sarebbe data ogni conveniente satisfatione. Et se bene mostrò di desiderare qualche cosa d'avvantaggio, partì nondimeno con questo appuntamento.

(*Espos. Princ. Vol. VI, pag. 82. 1585 15 Marzo.*)

FRAGMENT D'UNE DÉPÊCHE DE L'AMBASSADEUR VÉNITIEN PRÈS LE SAINT-SIÈGE DU 29 MARS 1585.

. . . Il Pontifice ha mandato a chiamarmi, et ciera assai turbata mi dimandò s'io era avisato di quello che l'ambasciator di Franza havea trattato colla Serenità Vostra, et dicendo io che non ne sapevo, soggiunse: «l'ambasciator di Franza ha ricercato quei signori a far retener uno che gli ha revelato, che Giacomo nostro nepote di ordine del Re di Spagna con nostro consentimento voleva far tossicar il Re di Franza, et la Signoria non havea voluto farlo retener, perchè havea dato a costui salvocondatto. Ne meravigliamo grandemente che la Signoria in causa così grave, ove si tratta dell'interesse, et reputatione de Principi tanti grandi, non habbia voluto far retener questo huomo, lo qual non dimandamo che sia dato a noi, ma che quei Signori faciano loro (...servizio)».

L'ambassadeur répondit que l'affaire était très grave (caso era gravissimo) et promit d'écrire à son gouvernement qui ne manquerait pas de se justifier dans sa façon d'agir.

La même année, au mois de Juin, l'ambassadeur de France à Venise dans un remarquable discours au Collège présenta le lucide exposé des rapports de l'Espagne avec la France.

Serenissimo Principe... La Maestà Sua ha ragion di dolersi del modo di procedere del Re di Spagna suo fratello, il quale, in ricompensa di tanti buoni uffici fatti da Sua Maestà, et massimamente di haver questi giorni rifiutati le amplissime offerte delli stati di Fiandra, le ha suscitati questi tumulti, nelli quali se bene li auttori hanno preso quel pretesto che è parso loro, accomodandolo al tempo, nondimeno la vera intentione del Re de Spagna è di stabilire con questa divisione de più in più la sua grandezza, la quale essendo formidabile a tutta la Christianità non poteva trovare altro ostacolo a contrapeso che le forze di Francia ben unite insieme, et benchè Sua Maestà in caso che le cose non si possono accomodare sia rissoluta di impedire i disegni di questi perturbatori, e che già una parte delle sue forze sia insieme, sperandone la vittoria dal Signor Dio, come ha già ottenuto molte volte, non dimeno non ho voluto mancare di farle intendere alle Serenità Vostre per l'interesse particolare di questa Serenissima Republica, sapendo Sua Maestà, che elle per essere prudentissime et amicissime di lei ne haveranno quel dispiacere che si deve, et in questo particolare mi par di dover rappresentare in poche parole alle Serenità Vostre, se ben ne sono informatissime, in quale stato hoggi si ritrovino le cose della Christianità, et quali siano i progressi di Spagna, acciochè con la loro solita prudentia possano qualche giorno pensare alli convenevoli rimedii. Non parlerò già dell'aquisto del regno di Portogallo nè con qual modo Sua Maestà s'habbia congiunto quel stato, et le Indie che ne dipendono, come cosa nota alla Serenità Vostra, dirò solamente

che se i Principi christiani, et massimamente Papa Gregorio, et questa Repubblica ci havessero voluto pensare in tempo, come ne erano stati ricerchi da Sua Maestà, forse le cose sariano passate altrimenti per la riputatione, et quiete della Repubblica christiana, ma mentre altri dissimulano, altri vogliono star a veder, come dice Plinio: *crescit iterim Roma Albae ruinis.*

Le Serenità Vostre sanno con che disegno si ha fatto il matrimonio di Savoia, per il quale il Re di Spagna non solamente si ha aggiunto quel Principe, ma ha serrato in modo i passi che facendosi qualche motivo in Italia, il soccorso conveniria essere molto difficile, et quasi impossibile, oltra che essendo congiunte le forze di Savoia con quelle dello stato di Milano soprastanno a tutti li Principi d'Italia, et massimamente a questa Serenissima Repubblica.

Sanno ancora le Serenità Vostre i motivi che la divisione del Re di Spagna et suoi ministri tentano ogni giorno de mettere fra li Svizzeri et Grisoni sotto pretesto della religione, acciochè quella gente della quale Sua Maestà Christianissima et questa Repubblica possono sperare aiuto, travagliata dalle civile discordie, non sia atta a soccorrere nè la Francia nè la Italia, et che sia vero i ministri di Spagna hanno publicamente tentato, et per ogni via, di impedire questa ultima levata di Svizzeri fatta per parte di Sua Maestà Christianissima, dando ad intendere a cantoni catolici che non deveno andar alla guerra contra la loro religione, mantenuta da quei di Gisa, consigliando anco il medesimo a cantoni protestanti che non dovessero uscir fuori per servizio di Francia, perchè partiti sariano subito molestati, et guerreggiati da cantoni catolici, pigliando il pretesto dell'una et l'altra religione per la sua propria grandezza, et per la ruina degli altri.

Considerate, Illustrissimi Signori, il modo che'l Re di Spagna ha tenuto con Papa Gregorio non solamente per suscitare questi motivi in Francia, ma per travagliare ancora questa Serenissima Repubblica, et crediate che se Sua Serenità non fosse stata prevenuta dalla morte, haverebbe dato qualche travaglio d'importanza alle Serenità Vostre, et se non volete temer il medesimo di Sua Santità presente, ricordatevi che li danari di Spagna hanno penetrato e possono ancora penetrare a Roma, et nel Colleggio de cardinali, et penetrano nei parenti di Sua Santità, hanno penetrato in Francia, et nelli Svizzeri, et Dio voglia che non habbiano ancora penetrato negli altri stati della Christianità.

Considerate con qual modo Sua Maestà Cattolica s'è impatronita dello stato di Correggio come s'incamini la restitucione del castello di Piacenza, il modo che tiene il governor di Milano con tutti li Principi d'Italia, et come egli si sia intromesso con il Duca di Ferrara, et Repubblica di Lucca nelle difficoltà che vestivano tra loro, et medesimamente tra il Duca di Mantova et il Ferrante Gonzaga, costituendo il suo Re in

questo modo arbitro delle difficoltà de i Principi. Oltre che le Serenità Vostre sono informate con quanta industria il Re di Spagna dall'un canto favorisca le cose di Persia con offerta di genti et di soccorso, et dall'altro tenti con ogni via di far tregua col Turco, acciochè da tutte le bandi se gli faccia la strada alla monarchia della Christianità, et perchè il Re di Spagna conosce non essere altro contrapeso alla sua grandezza che il regno de Francia unito et potente, sono suscitati et fomentati da lui questi ultimi motivi non per zelo di religione, ma acciochè essendo quel regno travagliato e indebolito, li sia più facile l'impatronirse del resto della Christianità, et massimamente d'Italia, nella quale, Serenissimo Principe, non vedo che niuno habbia da temere se non voi; anzi non vedo alcun Principe che non habbia a quel caso a favorire Spagnoli, et aiutarli, in danno di questo Serenissimo Dominio. La maggior parte dell'Italia è sua. Fiorenza oltre che gli è amica ha li ceppi alli piedi per le due fortezze. Savoia, Mantova, Ferrara, Urbino et Parma sono tutti suoi. Sua Santità o le sarà amica o non contraria. La casa d'Austria vi circonda e non vi è troppo amica. Et in questo tempo dove ci va tanto del Vostro interesse, dove ci va della conservatione della Vostra libertà, et d'un regno tanto Vostro nemico, et tanto potente, il quale essendo unito può fare tanto danno alla Vostra libertà, volete, Illustrisimi Signori, star a vedere! volete aspettar quel che farà Sua Santità! volete creder che sia moto di religione, et non di stato, volete senza cercar il rimedio necessario lasciarvi levare la Vostra libertà, lasciatavi dalli Vostri maggiori, tanto savii et tanto prudenti, i quali (come dalle Vostre istorie si vede) non hanno mai mancato, come non mancheriano in questo tempo di oponersi a qualunque Principe della Christianità, il quale in pregiuditio di quella si volesse far potente fuori di modo.

E certo cosa santa et da Christiani di dire che Dio ci aiuterà et ci provvederà, ma bisogna aiutarsi, et sapere che agendo audendoque res Romana crevit non iis consiliis quae timidi cauta vocant.

Serenissimo Principe, Illustrissimi Signori! Io non ho potuto mancare di far intendere questo alla Serenità Vostra et alle Signorie Vostre Illustrissime, se ben ne sono informatissime, acciò vedano quanto questo moto importi non solamente al Re, mio Signore, Vostro amico et confederato, ma ancora in particolare a questa Serenissima Repubblica, essendo questi due stati tanto interessati insieme che, vogliano o non vogliano, hanno da correre una medesima fortuna.

Dunque, Illustrissimi Signori, provedetivi per la parte Vostra, acciochè Sua Maestà in questo comune incendio conosca l'animo, et buona volontà di questa Serenissima Repubblica, et in caso che le cose vadano più avanti, si prenda tal rimedio, qual ricerca l'interesse come dell'uno et l'altro stato, acciochè poi anchora nelli Vostri bisogni, delli quali si può dire — hodie mihi, cras tibi, et tunc tua res agitur, vicini cum paries ardet-

Sua Maestà faccia il medesimo, et non ha necessità in questi motivi prendere qualche partito che potesse apportare poi qualche pregiudicio a questo stato, cosa che non si farà se non in estremo bisogno. Voglio par di questo alle Serenità Vostre che soprasta maggior pericolo a questo Serenissimo Dominio da Spagnuoli che da Turchi, perchè con Turchi con certi modi si può accomodare ogni cosa, con Spagnuoli non si troverà nè amicitia nè accomodamento.

Il Serenissimo Principe rispose: Signor Ambasciator! noi habbiamo inteso quello che Vostra Signoria ne ha detto delli moti di Francia significatici anco dal nostro ambasciator, et medesimamente anco havemo inteso le prudenti considerationi che ella ci ha fatte; noi intendevamo che le cose s'andavano incaminando alla via dell'accomodamento, et che Sua Maestà haveva in essere molti Svizzeri, et molte altre forze, onde stavamo sospesi, sperando che le cose dovessero aquetarsi, hora che Vostra Signoria ne parla et propone cosa di molta importanza, non poteno così all'improvviso dirle o risponderle alcuna cosa particolarmente. Lascieremo il carico a questi Signori che vi consiglino sopra, et ne daranno poi in tempo debito quella risposta che sarà conveniente a Vostra Eccellenza.

(Espos. Princ. Vol. VI. pag. 110, t. 113. 1585, 11 Giugno).

XXIII.

Voir № LXIII, 1^{re} série, p. 100. Nous ajoutons ici les extraits suivants des « Esposiz. Princ. », relatifs au comte Ottavio Avogadro.

Ambasciator di Francia et Monsignor di Glas gentilhuomo della camera mandato spetialmente per tal effetto ricercano la liberatione del conte Otavio Avogadro, presentando lettere del Re et della Regina madre, facendo l'ufficio con straordinaria efficacia con allegare il detto conte esser chiamato dal Re per servirsi della sua persona.

Venuto nell' Ecc^{mo} collegio Signor Ambasciator del Re Christianissimo in compagnia del Signor di Glas, mandato da Sua Maestà Christianissima a Sua Serenità, disse esso Ambasciator:

Serenissimo Principe, Illustrissimi Signori, Vostra Serenità e le Signorie Vostre Illustrissime intenderanno da quello che scrivono le loro Maestà, et hanno commesso allo Illustrissimo Signor di Glas espedito espressamente da Sua Maestà Christianissima verso Vostra Serenità quanto è loro desiderio, il qual Signor di Glas levatosi in piedi appresentò tre lettere che sono queste.

Signor di Maisse.

Havendo havute molte buone testificationi del valore del conte Ottavio Avogadro, et essendo stato richiesto da molti signori di aiutarlo et sovvenirli nella affitione, nella quale per hora si ritrova, essendo bandito dalla Serenissima Republica di Venezia, ho ben voluto scrivergli et espedirgli il Signor Du Glas gentilhuomo ordinario della camera nostra per pregarla di farli gratia del suo bando, il che vi prego favorire per tutti li buoni modi che saranno possibili, et delli quali vi potrete ricordare, perchè è cosa che da me è grandemente desiderata, della quale seguendo l'effetto come io desidero, l'avrò a gratificazione grandissima, siccome l'intenderà meglio dal detto Signor Du Glas, al quale adhiberete fede in questo, et farete tutti doi quello che vi sarà possibile per venire a fine della mia intentione. Et intanto prego Iddio, Signore di Maisse, che vi habbia nella sua santa guardia.

Da Parigi li 9 Febbraro 1585, sottoscritta Henry et più a basso Bruslart.

Carissimi et grandi amici collegati et confederati. Essendoci stata data buonissima testificatione del valore del conte Ottavio Avogadro et del dispiacere che lui ha nel cuore di esser caduto in colpa che l'abbia fatto incorrere nel bando, nel quale è stato condannato, abbiamo giudicato espedirvi a posta con questa lettera il Signor Du Glas gentilhuomo ordinario della camera nostra per pregarvi, come facciamo affettuosamente, di voler in favor nostro e per l'amicitia siugolare che havete verso di noi impartirgli la gratia di esso bando, acciochè facendo conto noi di servirsi di lui, egli possi liberamente vivere et sentirsi molto più obligato a noi di havere ricevuto per mezzo nostro, et alla preghiera et requisitione nostra un così gran bene, il quale tanto più stimeremo, quanto sappiamo che con molte difficoltà ne dipartite di tali, la qual gratia, ricevendola da voi, come speriamo, haveremo a singolar gratificatione. Et havendo dato carico al signor Du Glas di dirvi da parte nostra alcune cose sopra di ciò, delle quali vi preghiamo credergli, et adhibergli l'istessa fede che a noi stesso, suplicheremo Idio, carissimi et grandi amici, che vi habbia nella sua santa e degna guardia.

Di Parigi a 9 Febbraro 1585, sottoscritta Henry et più a basso Bruslart.

Carissimi et grandi amici. Il Re nostro carissimo signore et figliolo, mandando verso di voi il signor du Glas gentilhuomo ordinario della sua camera, per fare instantia della gratia,chel signor conte Ottavio Avogadro desidera ottenere da voi, habbiamo ben voluto per il desiderio che havemo de assistergli et favorirlo in questo, testificarvi per la presente, quanto

haveremo a grato d'intendere che egli habbia ottenuto quello che desidera con pregarvi tanto affettuosamente che a noi è possibile di fargli conoscere in effetto quanto nostra raccomandazione verso di voi gli haverà servita, essendo egli personaggio il quale in favor di quelli che gli appartengono volemo favorire et assistere, quanto a noi sarà possibile, et intanto pregheremo Idio, carissimi et grandi amici, custodirvi nella sua santa et degna guardia.

Di Parigi alli 16 di Febraro 1585, sottoscrita Catherine et più a basso de Laubespine.

Doppo la lettura delle quali disse alcune parole tanto bassamente che Sua Serenità gli disse esser necessario che Sua Signoria parlasse un poco più altamente, ma non potendo egli farlo o havendo designato che l'Arcivescovo parlasse per lui gli fece segno che ragionasse, il quale incominciò.

Serenissimo Principe, dispiace grandemente a questo Signore di non haver la lingua italiana così pronta che possa far intender, come desideraria, alla Serenità Vostra et a questi Illustrissimi Signori quello che li viene dal Re nostro Signore comandato, et se beno lo potria fare nella sua lingua materna et naturale, nondimeno non volendo dare questa incomodità a chi non la intende, Vostra Serenità et Signorie Vostre Illustrissime l'haveranno per iscusato, et si contenteranno che io habbia preso questo carico, e che io sia a questo interprete di quello che Sua Signoria Illustrissima potrebbe dire. Questo dispiace anco a me in particolare, perchè quando havesse Sua Signoria Illustrissima la lingua italiana pronta potrebbe con parole più efficaci, et con più affetto che non posso io rappresentare a Vostra Serenità et a questi Illustrissimi Signori quello che li viene ordinato dalla bocca propria di Sua Maestà, et render maggior testimonio, con quanta affetione et con quanto desiderio Sua Maestà ricerchi questa gratia da Vostra Serenità et dalle Signorie Vostre Illustrissime. La Serenità Vostra et questi Illustrissimi Signori hanno inteso quello che Sua Maestà scrive in questo negocio del Signor Conte Avogadro. Sua Maestà sa la cosa esser difficile tanto per la qualità della materia et delle circostantie, quanto per li ordini di questa Serenissima Republica, che possono causare molte contrarietà, con tutto ciò non ha lasciato di risolversi a mandare a Vostra Serenità questo Illustrissimo Signor gentilhommo della camera, acciochè con la sua presentia l'assicuri che Sua Maestà si confida tanto dell'affetione di questa Serenissima Republica verso lei che spera, che Vostra Serenità si contenterà di questo in gratificatione sua, acciochè sicome la cosa si crede essere da se difficile et d'importanza, così resti l'obbligo di Sua Maestà verso questa Serenissima Republica più grande et più segnalato.

Io dirò a Vostra Serenità quelle considerazioni che hanno potuto indurre Sua Maestà a ricercare a Vostra Serenità et a questi Illustrissimi Signori questa gratia, havendo havuto relatione et testimonio del valore di questo gentilhuomo, desiderosa di ritrarlo dagli errori, nei quali si ritrovava, ha pensato di chiamarlo al suo servitio, il che volendo Ella fare con buono gratia di Vostra Serenità e di questa Serenissima Republica, spera che non le sarà negato, possendo Vostra Serenità esser sicura che mentre egli si ritroverà in Francia appresso Sua Maestà tanto amica di questa Serenissima Republica, non solamente lo ritirerà da questa misera conditione, nella quale si trova, ma ancora lo incaminerà a rendersi degno di potersi a qualche tempo presentare a piedi della Serenità Vostra, et far servitio a questa Serenissima Republica, massimamente che essendo chiamato in quel regno, pare che Sua Maestà habia ad esser piezo et cautione nell'avenire della obediencia et devocione di questo gentilhuomo verso questo Serenissimo Dominio. E anco cosa da considerare che se bene i suoi peccati sono grandissimi, et fuori di ogni giustificatione, che nondimeno prosternendosi hoggi questo povero gentilhuomo a piedi di Vostra Serenità con la intercessione di Sua Maestà Christianissima si deve con l'esempio del Signor Dio riceverlo in gratia, la potenza et grandezza del quale si conosce molto più tra i mortali col mezzo del perdono che con quello del castigo, et si può sperare come Sua Maestà lo tiene per certo che questo misero gentilhuomo conoscendo l'obbligo che haverà a Dio et alla Serenità Vostra sarà tanto più pronto di far servitio a questa Serenissima Republica, quanto più gravi sono stati i suoi peccati per il passato. Si può ancora aggiungere che questa casa Avogadra è stata per il passato tanto benemerita di questa Serenissima Republica et negli tempi più pericolosi, che Vostra Serenità et questi Illustrissimi Signori devono havere qualche consideratione alli servizii passati di questa famiglia, et sperare che questo essendo liberato dal bando et dalla taglia, et havendo con ciò ricevuto la vita et la salute da Vostra Serenità, sarà ancor esso sforzato di seguitare le vestigie dai suoi antenati. Sua Maestà ha ancor questa consideratione che sebbene questa Serenissima Republica è potentissima, et che le sue mani siano molto lunghe, come sono di tutti li Principi, et che l'essere di questo suo suddito debba essere presso la grandezza sua in pochissima consideratione, nondimeno quando Vostra Serenità gli faccia gratia di poter vivere sicuro, saranno i suoi sudditi liberati da quel disturbo, nel quale si trovano, et questa Serenissima Republica fuori di quel poco di pensiero che ella potesse havere per causa loro.

Parimente si può considerare che questo Signor Avogadro, havendo procurato con l'intercessione di Sua Maestà di haver gratia, et misericordia da questa Serenissima Republica potrebbe in caso che ne restasse privo ricercare tutti i Principi cristiani, et altri talmente che questa

Serenissima Republica si lasciasse piegare un giorno, et vincere da tanti preghi, cosa che Sua Maestà desidererebbe che molto più si facesse ad istanza Sua che d'altro Principe qualsisia, così per la grande amicizia che Ella tiene con questa Serenissima Republica, come per la Sua reputatione. Resterà adunque servita di considerare che Sua Maestà in questo negotio è mossa da un zelo, dal quale tutti i Principi devono esser mossi per la compassione et commiseratione che deve haversi degli afflitti et travagliati, oltre Ella si persuade che volendosi servire di questo gentilomo in Franza resterà gratificata da Vostra Serenità e da questi Illustrissimi Signori, permettendo che possa viver sicuro nel Suo regno, et se non l'havesse creduto non haverebbe sicuro mandato qui Sua Signoria Illustrissima per rappresentar con sua presentia il desiderio che tiene in questo negotio, et con quanta affetione desidera questa gratia, cosa non mai fatta in negocii di tal qualità da Sua Maestà nè forse mai dai Suoi antecessori.

Questo è quanto Sua Maestà ha imposto a questo Illustrissimo Signore et a me di far intendere a Vostra Serenità et a questi Illustrissimi Signori, pregandola tutti dui insieme a voler dare in questo a Sua Maestà qualche satisfatione sì per l'amicitia et reciproca affetione tra lei et questa Serenissima Republica, come per non dar occasione a coloro, i quali sogliono dagli eventi giudicar ogni cosa, di metter in compromesso la riputatione di Sua Maestà, assicurando Vostra Serenità che dove Sua Maestà haverà occasione di far qualche cosa in servitio di questa Serenissima Republica sarà sempre prontissima a compiacerla.

Rispose il Ser^{mo} Principe: Signor Ambasciator et voi Signor di Glas, habbiamo inteso la abundantissima renga et esposizione di Vostra Signoria, espressa con molta prudentia, et le diremo un ditto, che essendo scolaro habbiamo ritrovato scritto in un libro il quale è questo, sumus inter incudem et maleum, che vuol dire siamo fra l'incudine ed il martello. Così potiamo dir noi ancora che siamo inter incudem et maleum, perchè da una banda portando questo stato riverentia et grandissima affetione a Sua Maestà Christianissima si vorebbe poter darle sempre satisfatione, et dell' altra sono così vergognose et fastidiose le operationi dell' Avogaro che non sapemo come potersi accomodare all'istantia di Sua Maestà, essendo così lui stato tanto ardito, et havendo fatte tante insolentie che pareva che volesse far la guerra con Venetiani, onde s'è convenuto per le tante ingiustitie et mancamenti suoi mandar fuori un provveditor generale con autorità di poter valersi di quel numero di gente che gli havesse potuto bisognare per perseguitarlo et castigarlo come si sia. Questi Signori haveranno in consideratione quello che Vostra Signoria ha detto, et le daranno risposta.

Et il clarissimo messer Zuanne Contarini savio di settimana del consiglio soggiunse che ben Sua Serenità havea detto che si era tra l'incudine et martello et anco tra Scilla et Caridi, perchè dall'un canto il desiderio di gratificare Sua Maestà Christianissima era grandissimo in Sua Serenità, et in tutti questi Eccellentissimi Signori, per la singolare affetione et osservantia che le portano, et dall'altra le opposizioni dall'Avogadro erano tanto gravi che convenivano in consequentia concorre molto difficoltà nella sua istantia che le loro Signorie Eccellentissime vi avrebbero consigliato sopra per proponere et deliberare nello Ecc^{mo} Senato quello che fosse stato conveniente per rispondere a Sua Maestà, verso la quale continuerà questa Serenissima Republica nella sua solita buona volontà.

L'Ambasciator rispose che, essendo molto certo dell'affetione di questa Serenissima Republica verso il Re Christianissimo suo Signore, si persuadeva al sicuro che sua Maestà riceverebbe da Sua Serenità e da questi Ecc^{mi} Signori satisfatione, con chè si partirono. Et essendo andati li Clarissimi Moro et Molino, savii di terra ferma, ad accompagnare detti Signori fino alle rive del palazzo, fu dal Signor Ambasciator presa occasione di dire al Clarissimo Moro, ragionando seco della difficoltà del negozio che vi si potrebbe trovare qualche temperamento, et al Clarissimo Molino fu nella medesima maniera detto dal signor di Glas che sperava, che Sua Maestà se non in tutto, almeno in qualche parte, resterebbe satisfatta. —

All'Ambasciator di Francia ordinario et al Signor di Glas si legge la deliberation del Senato intorno Ottavio Avogadro et ne ringratiano Sua Serenità, ricercano un salvocondotto per il suo passaggio, et sono dissuasi a tentar altro, onde se ne restano. Ricerca il Signor di Glas copia della sopradetta deliberatione, et se le risponde che potrà a suo comodo vederla et farne nota.

Fatti venire nello Ecc^{mo} Colleggio l'Ambasciator del Re Christianissimo et Mons. di Glas fu letto alle lor Signorie, quanto si deliberò nell'Ecc^{mo} Senato in proposito dell'Avogadro. Et l'Ambasciator rispose:

Serenissimo Principe, Illustrissimi Signori, ringratiamo la Serenità Vostra et le Signorie Vostre Eccellentissime di quanto è piaciuto loro di comunicarci et deliberare intorno la persona del Conte Ottavio. Questo Signore ne darà conto a bocca a Sua Maestà, havendo veduto cogli ocelli proprii la buona volontà et dispositione di Vostra Serenità verso Sua Maestà, et anco gli impedimenti che erano in questo negozio, et io non mancarò di fare il medesimo con mie lettere, et se bene la Maestà Sua sperava di ottenere da lei intieramente la gratia, nondimeno intendendo da me, che, quantunque debole soggette, mi sforzerò di rappresentarle le difficoltà che correvano, la prontezza di Vostra Serenità et delle Signorie Vostre Ecc^{mo}, so che l'haverà gratissima, et ne rimarrà satisfatta, e

spererò che il conte Ottavio colli suoi diportamenti e colle operationi che farà alla giornata si renderà degno d'impetrare a qualche tempo da Vostra Serenità et de questi Illustrissimi Signori qualche maggior gratia. Hora il Conte dovendo passare in Francia conviene correre molti pericoli per dover passare o per il ducato di Milano overo per la strada di Ispruch, et dalla Germania passare in Francia, se si potesse havere qualche salvocondotto per questo effetto, crederei che fosse molto a proposito.

Gli fu risposto dal Clarissimo Signor Procurator Thiepolo savio del consiglio di settimana che era bene non tentar altro, perchè ogni minima cosa portava seco molte difficoltà, e che l'Avogadro molto ben da sè avrebbe saputo trovar tempo et compagnia per andare sicuramente in Francia.

Egli acconsentendo a quanto gli fu risposto soggiunse, che non si sapeva dove egli fosse, et che si teneva per certo che non sapesse alcuna cosa di quello che si trattava qui a nome del Re, poichè se bene gli erano stati spediti corrieri in Agusta et in Ispruch, erano però ritornati senza haverlo potuto trovare.

Ma essendogli detto dal Clarissimo Procurator Barbaro che il Piccolomini glielo havrebbe significato, et da Ispruch havrebbe possuto in un subito passare per Germania in Francia, rispose l'Ambasciator che era vero che il Piccolomini gli haveria spedito un corrierio prima che partisse di Francia Monsignor di Glas, ma che essendo egli andato a Parma, dove soleva stantiare, et non lo havendo trovato, si haverà fermato in quelle parti, nè haveva di lui alcun lume, et in fine replicò, che ambedue ringratiavano Sua Serenità et questi Illustrissimi Signori di quanto havevano fatto a gratificatione di Sua Maestà, dalla quale aspetterebbe l'Ambasciator ordine di fare il medesimo officio di un gratiamento a nome suo. Et essendo passate tra Sua Serenità et l'Ambasciatore alcune parole d'ufficio della affetione et osservanza di questa Serenissima Republica verso il Re Christianissimo, et di corrispondenza di Sua Maestà verso di ella, il Signor di Glas disse che ritornerebbe con buona gratia di Sua Serenità a servire Sua Maestà Christianissima. Gli fu detto dal Clarissimo Procurator Thiepolo che gli si manderebbero le lettere di risposta per la Maestà del Re Christianissimo et della Serenissima Regina Madre. Et l'Ambasciator ricercò che Sua Serenità fosse contenta di fargli dar copia della deliberatione dell'Eccelsissimo Senato, acciò potesse darne particolar conto a Sua Maestà.

Fu detto che gli sarebbe data comodità di vederlo et pigliarne nota con che ambi duoi si partirono.

(Espos. Princ. Vol. VI. 1585, 20 Marzo.)

XXIV.

MORT DE SALAZAR SECRÉTAIRE D'AMBASSADE D'ESPAGNE A VENISE
EN 1587.

Nous voyons d'après le procès verbal du Collège que le consul espagnol Cernosa y presenta le 16 Mai 1587 et l'informa de la mort du secrétaire ¹⁾ et de ce qu'il avait scellé à double sceau les lettres de Sa Majesté Catholique. Il supplia en outre le Sérénissime Doge d'observer aux obsèques de Salazar le même cérémoniel qu'à celles du secrétaire Garcie Hernandez, mort à Venise l'an 1568. Le secrétaire Salazar, continua-t-il, a laissé un frère en Espagne, n'ayant ici auprès de sa personne « che questo suo giovane, che è meco, et un altro che lo scrivano, et una donna che era venuta di Spagna a farli servitù ». A ce sujet le Doge lui présente ses condoléances tant siennes que celles du Collège, parce que dans les affaires de Sa Majesté Catholique le défunt avait toujours agi avec beaucoup de circonspection. Quant au cérémoniel funèbre de Hernandez, on n'en a pas trouvé les indices, on a promis au consul général de lui en parler après. A la séance du Collège du 18 Mai le consul, après avoir annoncé que le corps du défunt a été porté à l'église, demande quel usage il doit faire des lettres du roi, c. à. d. s'il a à les remettre au Doge ou à l'ambassadeur de Savoie, ou bien à celui de l'Empereur: « Questa donna che è restata in casa, et serviva il secretario voria far uno incanto delle robbe, ma il secretario alla sua morte mi diede ordine che raccomandassi un suo fratello a D. Glio. Idiaquez, però dimando favore alla Serenità Vostra. Fu fatto dar luogo in sala di Pregadi, et fu considerato, che non era bene impedirsi in questo, perchè era tre giorni che costui haveva potuto far delle scritture et delle robbe quello che li havea parso; et si considerò anco che non parlava più delle perle, delle quali haveva dette alcune parole tre giorni avanti ». Après l'avoir mandé au Collège on lui annonça qu'il avait bien fait de sceller les effets et les lettres, et on lui recommanda de les garder pour pouvoir en rendre compte à Sa Majesté; quant à des faveurs de la part du gouvernement de la République, elles ne lui feraient pas défaut. Le consul répondit: « Obedirò, Serenissimo Principe, ma dimando un capitano, perchè quella è una certa donna fastidiosa ». — On lui recommanda de s'acquitter de ses devoirs, lui promettant de faire tout ce qui serait nécessaire. Enfin le consul fit mention des perles: — « sono anco bollate le perle del conte de Olivares in un studietto sotto il sigillo mio et di D. Ces. Caraffa ». D'après les Esposiz. Princ. nous voyons Christophe Salazar se présenter au Collège en 1587 les 4 et 7 Février, les 14 et 30 Mars, les 7, 9 et 12 Avril, le 8 Mai.

Les dépêches du Conseil des X aux ambassadeurs à Rome, en Allemagne, en France et en Savoie, du 9 Juillet 1586, nous apprennent que le Conseil était alors fort préoccupé de découvrir les individus (questi scellerati inimici di Dio) qui livraient les secrets de l'Etat aux cours étrangères. Dans une lettre du Conseil à l'ambassadeur près Sa Majesté Catholique, datée du 16 Septembre 1587, nous lisons que cet ambassadeur a fait savoir dans sa dépêche du 1 août, aux inquisi-

1) Hora è passato di questa vita il secretario Salazar morto da indispositione di punta, essendosegli rota una apostiema che haveva nel petto sotto'l braccio sinistro. (Espos. Princ. Vol. VII, pag. 78 t.-79).

teurs que le secrétaire Salazar était en possession des secrets de l'Etat, et que le Conseil des X a recommandé à l'ambassadeur de continuer ses perquisitions sur les personnages communiquant à Salazar les susdits secrets. Le Conseil le comble d'éloges sur les bonnes voies où il se trouve et l'autorise à dépenser encore 190 scudi en sus des 110 qui lui avaient déjà été alloués. Ces données nous prouvent suffisamment que Salazar devait être mal vu du Conseil des X. La coincidence de la mort du secrétaire avec la date où le Conseil put réellement le soupçonner d'agir au détriment de la République, ainsi que les relations intimes et suspectes du Conseil des X avec le domestique du secrétaire espagnol, un certain Giovanni Gasparo de Monti, nous mettent involontairement dans le doute sur les causes de la mort de Salazar. Nous ajoutons ici les délibérations du Conseil des X relatives à ce serviteur du défunt.

Che per i rispetti addotti a questo Consiglio dalli inquisitori nostri sopra i secreti siano dati a Gio. Gasparo da Monti da Trento scudi cento d'oro per una volta tantum, et di quel modo che parerà alli predetti inquisitori.

De parte = 17. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. 13, pag. 43. 1587, 12 Nov.)

Che a Gio. Gasparo Monti da Trento servitor del Signor Ambasciator di Spagna che è per venir a resider in questa città sia concessa licentia di poter portar le arme lecite et honesto cosi in questa, come in cadauna altra città, terra et luogo del stato nostro.

De parte — 17. De non — 0. Non sinc. — 0. $\frac{5}{6}$.

(S. C. X. 13, pag. 43. 1587, 12 Nov.)

A di sopradetto

Tra li Signori Consiglieri et Capi dato il giuramento.

De parte — 9. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. *ibid.*).

All' Ambassator appresso l'Imperatore.

Soleva servire per servitore il secretario Sallazar che morì in questa città residente per il Serenissimo Re Cattolico un Giov. Gasparo Monti da Trento, giovane d'anni XXI incirca, bianco in volto, et quasi sbarbato. Questo chiamato dal Signor Don Guglielmo S. Clemente per ricever da lui l'istesso servitio capitarà, come ci ha fatto ultimamente intendere, in brieve a quella corte, desideroso di havere la profettione, mentre vi si fermerà da nostri ambascadori, a quali la sua pratica tenuta però con quella circospettione che si conviene non potrà se non apportar servitio alle cose nostre, onde habbiamo deliberato di scrivervi col Consiglio nostro di X, et venendo egli a ritrovarvi, o quando non venga, procurata per voi comodità d'abbocarvi seco secretamente, gli dobbiate offerire in nome nostro qualche favore et aiuti nelle cose sue, che gli fossero necessarii, i quali però non deverano estendersi, et ciò sia per instruction vostra, in parlar

per lui ad alcun ministro publico, per quelli rispetti che potete considerare per la molta prudentia vostra, dicendogli che come questa commissione vi è venuta da noi prontamente, così ci assicuriamo ch'egli non mancherà dal suo canto di mostrarsene grato con quelli uffici et confidenti comunicazioni, secondo le occorrenze che potessero apportar beneficio alla Repubblica nostra. Nella qual sostanza ve andarete dilatando quanto stimarete a proposito, perchè della vostra intelligentia con lui si possa trarne quel frutto, che potete comprendere aspettarsi et desiderarsi da noi; et di quanto in ciò operarete, darete conto particolare agli inquisitori nostri contra li propalatori de segreti.

De parte — 14. De non — 0. Non sine — 0.

(S. C. X. 13. pag. 46 t. 1587/8, 10 Febr.).

XXV.

LETRE DU PROVÉDITEUR GÉNÉRAL CONTRE LES USCOQUES ALMORO
THIEPOLO AUX CHEFS DU CONSEIL DES X, AU SUJET DU CAVALIER BERTUCCI, OÙ EST MENTIONNÉE LA RECOMMANDATION SECRÈTE DU PAPE CLÉMENT VIII D'EXPÉDIER LE BANDIT MARCO SCIARRA LE 17 FÉVR. 1592/3.

Illustrissimi et Excellentissimi Signori, Signori Colendissimi.

Il reverendo padre frate Agostino Nimira dell' ordine de Zoccolanti, guardiano del monasterio di Santa Maria di Lesina, capitò hieri sera in questa città, e venutomi a ritrovare per modo di visita, mi disse che per conferir meco negotio di somma importanza concernente l'interesse publico, et il mio servitio particolare, et era a posta partito da Lesina, e trasferito in questo luoco, ricordandomi però ad assignargli un' hora comoda per il sudetto effetto. Io ho indrodotto questa mattina innanzi al levar del sole, perchè la sua venuta a me fosse tanto più secreta, et havendo voluto lui che precedesse una licentia mia de poter liberamente esprimere il suo concetto, et una promessa di tenere anco il tutto secretissimo, mi disse che già in due mesi il Signor Francesco Antonio Bertuccio cavaliere di Malta era capitato nella città di Lesina, et usando di andar spesso al detto monasterio di Santa Maria, haveva seco presa grandissima dimestichezza, et informatosi destramente ch'io fossi molto amico, come sono in effetto, di esso padre guardiano, et di tutta la honorata casa Nimira nobile di questa città, gli haveva sotto sigillo di confessione esposto, che per ordine del Sommo Pontefice, il quale haveva commesso, et raccomandato a lui questo negotio, si era partito da Roma, et inviato in quel luoco per aspettar occasione d'abboccarsi meco. E che non vedendomi capitare, nè volendo egli, perchè non fossero scoperti o sospettati li suoi pensieri, ve-

nirmi altrove a ritrovare, gli havea detta la cagione dello sua venuta, Pordine havuto da Sua Santità, et in somma quanto si contione nelle incluse lettere sue, pregandolo per servitio del Signor Dio, e della Patria a venirmele secretissimamente a presentare et impetrare risposta; il che il buon padre affettuosissimamente fece e procurò, soggioggendomi appresso che quando io non prestassi intiera credenza alle parole sue, et alle lettere del cavalliero gli havea data intentione lui di farmi capitare nel termine d'un mese lettere in questa sostanza di pugno proprio di Sua Beatitudine. così ardente si ritrovava in questo desiderio. Io rimasi stordito per la impensata novità d'una rechiesta tale, e considerata la promessa di silentio fatta al frate molto più confuso, pure risposi che essendo fedele, e divotissimo suddito e rappresentante di quella Serenissima Republica, la quale haveva non solo assicurata negli stati suoi questi banditi in occasione di tanto bisogno, come era noto al mondo tutto, ma conservatagli la fede anco fra hora, non ostante qualche altra istanza forse simile di Sua Santità, non mi sarebbe caduta nel pensiero mai una deliberatione così lontana dalla mente publica, della quale era stato, et intendevo di esser sempre puro e semplice esecutore; stimando molto più la conditione mia, quale si fosse, in gratia di Sua Serenità, e della mia patria, che in disgratia di quella l'istessa monarchia dell' universo, risolvendolo in fine che non occorreva pensar a questa materia. Rispose il padre havergli detto il cavalliero, che quando io non inclinassi all' effettuazione della dimanda sua, volessi esser contento per publico servitio, atteso il risoluto animo di Sua Beatitudine, di significarla almeno a quel magistrato superiore ch'io giudicassi più secreto, e fosse di minor numero, acciochè dalla sapienza publica di nuovo fosse ponderato questo negotio, il che per la libertà da poter tutto ciò rapresentare alle Eccelentie Vostre mi fu singolarmente caro. Gli mando però inclusa nelle presenti la medesima lettera di esso cavalliero, non havendo data altra intentione intorno questo ultimo capo al detto reverendo guardiano che di volergli considerar prima sopra. In tanto supplico Vostre Signorie Eccellentissime che col loro Eccelso Consiglio siano contente de darmi alcuna risposta nel proposito sopradetto, affine che io possi con quella forma di parole che parerà alla molta loro prudenza licentiar il frate, et il cavalliero, non volendo restar di dire alle Eccelentie Vostre che lauderei che dovendosi mandar questi banditi nel regno di Candia fossero quanto prima levati da queste parti; avisandole insieme che il sopradetto cavalliero sia Lesignano, e per quella poca informazione che in così breve termine ho potuto havere di lui, sia persona assai stata in corte del Pontefice, mentre era cardinale, et in corte anco dell' Illustrissimo Cardinal Montalto.

Di galea in Arbe li 17 Febraro 1592/3.

Almoro Thiepolo Proveditor General in Golfo contra Uscocchi.
(Lettere ai Capi del Consiglio dei X).

La lettre mentionnée du cavalier Bertucci nous est restée inconnue, mais l'inscription suivante faite au Conseil des X sur cette lettre d'Almoro Thiepolo nous en explique l'énigme: «Dal Proveditor General in Colfo contra Usocchi. Scrive un ragionamento fattoli dal Padre frate Agostino Nimira di Arbe in viatoli con sue lettere dal cavalier Fra Francesco Antonio Bertuzzi in proposito di far morir Marco di Sciara et doi altri per gratification di Sua Santità, perchè segua riconciliatione colla Republica».

XXVI.

COMMUNIQUÉ DE SOURCE FRANÇAISE SUR UN ATTENTAT A LA VIE DU ROI HENRI IV, 1593.

A la séance du Collège du 16 Septembre 1593 l'ambassadeur de France fait communication que son souverain vient d'écrire au Pape des lettres pleines de modération et d'humilité lesquelles, on l'espère, ne manqueront pas leur effet; d'autant plus que la République y prend un vif intérêt. Sa Majesté a envoyé à Rome un de ses gentilhommes avec ordre d'y garder l'incognito, de peur que les Espagnols, au cas qu'ils en soient informés, ne fassent échouer sa mission. L'ambassadeur prie le gouvernement de Venise d'informer son représentant près le Saint-Siège de l'arrivée de cet agent secret à Rome. De plus Sa Majesté lui écrit:

«Mi scrive di più Sua Maestà ch'è stato trovato nella sua anticamera uno che se ne stava li per ammazzarlo con un coltello adosso di dui tagli, simile in tutto et per tutto a quell' altro coltello, col quale fu amazzato il re morto, et che fine all'hora colui haveva solamente confessato che alcuni Gesuiti et Capuzzini di Lion lo havevano persuaso a tale resolutione».

(*Espos. Princ. 10, pag. 98, t. 1593, 16 Sept.*).

Quelques mots auparavant, le 17 Mars, le même ambassadeur, après avoir communiqué de la part du roi les nouvelles de France, observe qu'on supplie le Pape de reconnaître la royauté d'Henri et de l'instruire dans la foi catholique; au cas contraire, ajoute-t-il...

... «ma se Sua Santità non muterà pensiero, et che la voglia persistere in far un Re in Francia, noi creparemo un Papa in Francia, in 24 hore prenderemo Avignon, et faremo cinquanta cardinali, ne valerà poi a pentirsi, potendosi inoltre ben credere, che noi voremo poi rissentirsi contra li tutti nostri nemici...»

(*Espos. Princ. 10, pag. 61. 1593, 17 Mart.*).

Le roi conjure la République de prendre une part active à sa cause, car, d'une part les Espagnols tendent à la monarchie universelle, d'autre part Sa Majesté luttera à toute extrémité contre tous ses ennemis, et quant à la République, elle a toujours été la fidèle alliée de la France.

Nous trouvons à propos d'adjointre les extraits des deux dépêches avec un projet de l'ambassadeur de France De Maisse d'après la copie qui se trouve à la Bibl. Imp. de St.-Petersbourg.

FRAGMENT DE LA DÉPÊCHE DE DE MAISSE, AMBASSADEUR DE FRANCE A
VENISE, AU ROI HENRI IV, DU 27 NOV. 1593.

... «Au demeurant j'envoye à Vostre Majeste une lettre qui m'a esté escrite de Rome, par laquelle (*sont dévoilées*) les machinations que les ministres d'Espagne font contre sa personne. Ils n'ont aujourd'hui autre esperance ny autre dessein que celui là qui est cause qu'elle y doit plus soigneusement prendre garde. J'ay eu aussi aduis qu'il y a deux Napolitains qui sont passés en Flandres pour ce mesme effect. On m'a assuré aussy qu'un certain père Louis Jacobin, inquisiteur général en Avignon, homme grand, aagé de quarante à cinquante ans, de barbe noire, est party naguières d'Espagne, ayant promis d'empoisonner par breuvage ou par lettres Vostre Majesté, ou de le faire faire par autre. Dieu par sa grâce veuille empescher les mauvaises volontés, ne pouvant adjouter autre chose à la présente, sinon que le comte Octavio Avogadro a esté dellivré des mains des Turcz sur la prière que Vostre Majesté en a faite au Grand Seigneur dont il luy est beaucoup obligé, et croy qu'il n'en sera pas mesconnoissant. Il est passé à Tholon avecq l'occasion d'un vaisseau de là. Il doit venir trouver le Grand Duc. Il est homme de service et de grand suite. Il sera fort à propos pour employer aux entreprises que nous avons par deçà quant on les voudra executer, et les amis sont de cet avis».

Que ces entreprises pour lesquelles l'ambassadeur français recommandait à son Roi le comte Ottavio Avogadro devaient être assez hardies, c'est ce dont on peut juger par le ton quelque peu mystérieux du passage respectif et par son goût en général pour les grands coups et les représailles énergiques. C'est ainsi que vers la fin de l'année de Maisse vient exposer au Roi un projet tout fait où il ne s'agit ni plus ni moins que d'introduire les Turcs en Espagne pour qu'ils prétent main forte aux Maures infidèles — 11 Déc. 1593.

«Vostre Majesté verra, par la depesche de Levant que je luy envoie, deux nouvelles d'importance, l'une que le bruit qui avait été publié de la guerre de Perse est faux et l'autre que les commandements ont été donnés pour la sortie de l'armée de mer à ce printemps. Je ne voy rien véritablement qui puisse tant rompre pour cette heure les desseins du Roy d'Espagne que cela. Voilà pourquoy par l'aduis des serviteurs et amis de Vostre Majesté qui sont par deçà j'ay dressé un mémoire et l'ay envoyé au sieur de Breues, du quel la copie est quant et la présente, estimant puisque les affaires de Rome prennent tout autre chemin que celui que la raison vouloit, que Vostre Majesté se doit ayder pour sa juste défence de tous les moiens qu'elle pourra, et mesmes de celui ci qui est plus facile et de moins de despence que nul autre. Il me semble dont qu'Elle en peut escrire au dit sieur de Breues et luy envoyer lettres de créance au Grand Seigneur sur ce subject au cas qu'Elle le trouve bon, lesquelles y arriveront assez à temps. Cependant il aura receu le dict mémoire et préparé les choses de telle façon qu'il ne restera que l'exécution. Vostre Majesté pourra aussi faire communiquer de ce fait à Anthonio Perez qui en doit estre bien instruit et en prendre son aduis s'il est par delà, car il pourroit faire quelque ouverture qui faciliteroit l'entreprise. J'escris au dict sieur de Breues qu'il seroit à propos s'il en avoit le moien qu'il y allast en personne. Si Vostre Majesté le trouve bon, Elle lui en pourra toucher un mot. Les armées des Turcs par mer font ordinairement peu d'effect, si elles ne sont conduictes par quelqu'un, et se resolvent à faire non ce qu'il leur est commandé, mais ce qui est de leur profit. Voilà pourquoy sa présence y pourroit beaucoup servir, mais qu'il s'excuse sur le peu de moien qu'il a de supporter cette despense. Vostre Majesté doncques luy en fera entendre Sa volonté,

veulant bien protester à Vostre Majesté si ce n'estoit la violence et injustice dont je voye que l'on use en Son endroit et mesmes en cette négociation du sieur duc de Nevers que je serois très marry de luy faire cet ouverture ny de luy donner ce conseil, mais puisque l'on passe les termes de raison, Vostre Majesté sera excusable devant Dieu et devant les hommes de ce que adviendra quoy que ce soit, puisque le Grand Seigneur est resolu de faire sortir la dicte armée. Il est beaucoup meilleur qu'elle soit employée suivant le dict mémoire qu'autrement, puisqu'elle ne laisseroit de faire autant ou plus de dommage du costé qu'elle donnera. Il y a plus que ces seigneurs qui ont crainte qu'elle ne vienne tomber dans ce goulfe ayderont soubz main à cette resolution, pour faire passer la mer ailleurs. En somme Vostre Majesté ne pouvant attendre autre secours du Grand Seigneur que celui là, si l'on n'en voit cette année les effets et de cette façon, je ne voye pas que l'on s'y donne par cy après plus arrester, ny restant autre coup à frapper que celui là.»

MÉMOIRE ENVOYÉ QUANT ET LA DITE DÉPÊCHE.

«Le Roy d'Espagne ne craint rien tant que la souslevation des Mores en Roiaumes de Valence, Arragon et Murcia, lesquels se confinant ensemble se peuvent secourir les uns et les autres, où il se trouve aujourd'hui plus de soixante et dix mils Mores mahometans, bien qu'ils facent semblant d'estre chrestiens, lesquels gardent encores aujourd'hui entr'eux leur langage et sont hommes très bellicieux et de très grand esprit, qui n'attendent autre chose sinon qu'une armée du Turq comparoisse en ces costes là et se laisse voir. Ce qu'advenant il est très certain qu'ils prendront tout ce peu d'armes qu'ils se retrouvent, et s'il estoit possible de leur en pouvoir porter, ils se saisiroient facilement de ces Roiaumes et n'y trouveroient aucune resistance, d'avantage il n'est ja besoing que l'armée du Turq allant en ces quartiers la mettent en terre ny hommes ny munitions de guerre, mais suffiroit seulement que les gallaires d'Arger s'approchassent de ces rivages et leur donnassent des armes et laissassent en terre quelques capitaines de ceux d'Arger que les dits Mores connoissent bien. Et à l'instant mesme on y verroit une très grande souslevation et tous les peuples des dicts Roiaumes fort irrités de ce que le Roy d'Espagne leur a osté leurs privilèges et pour les grandes cruautés dont il a usé contre eux et le sang innocent qu'il y a respandu, tellement qu'il est certain qu'ils ne se remueroient aucunement, ains au contraire seroient bien aises des dictes souslevations pour se venger du mal qu'ils ont receu, et bien que par le passé le dict Roy aye tenu les dicts Roiaumes armés, y entretenant ordinairement dix mils soldats payés, toutefois pour le grand désir qu'il a de conquerir le Roiaume de France, il les a maintenant fait passer en Flandre pour faire la guerre contre le Roy, n'ayant laissé aux dicts Roiaumes en tout que cinq cens soldats en deux forteresses, l'une à la montagne nommée Siaca, et l'autre près la muraille de Saragoce sans baloard ne terrapien. En somme l'exécution de la susdite entreprise des dicts Roiaumes sera assez plus facile qu'il ne seroit de prendre une forteresse en Hongrie, et ne faut faire doute que s'ils ont une armée dehors de cent gallaires seulement, qu'elle n'exécute de ce costé là tout ce qu'elle voudra, veu mesmes que le Roy d'Espagne ne peut mettre ensemble plus de soixante dix gallaires, lesquelles encores malaisement peuvent faire voiage sinon à voile, n'ayant au plus que deux hommes pour banc, et les capitannasses (sic! *la capitane?*) trois. Il y a plus que l'Italie est toute désarmée et ne scauroient faire aujourd'hui plus de cinq ou six mils hommes pour mettre sur les dites gallaires, d'autant que toutes les dictes forces d'Italie sont passées en Flandres continuellement depuis dix ans, et advenant que le Grand Seigneur se resolve à executer cet entreprise, qui est la plus facile de toutes et de moins de despense, il se peut assenrer

que le Roy et la Royne d'Angleterre ne faudront de remuer de leur costé quelque chose contre les dicts Royaumes d'Arragon et de Valence, comme ausy fera le Roy Antonio du costé de Portugal, et est chose certaine qu'il n'y a moien de travailler le dict Roy d'Espagne et de l'empescher de secourir l'Empereur et s'opposer au dessein du Grand Seigneur que de luy faire la guerre dans l'Espagne mesmes, de la quelle il tire toutes les commodités pour la faire aux autres. Et ne faut craindre en ce faisant que le Pape ny les Vénitiens le puissent ny veullent secourir ny puissent faire aucune ligue contre le Grand Seigneur, leur en ostant le moien, que le Roy d'Espagne sera travaillé dans son pays, jointct que les dicts Vénitiens ne désirent rien tant qu'entretenir la paix qu'ils ont avecq le dict Grand Seigneur.»

(Dép. de De Maisse. V. III. p. 422—425).

L'idée de faire passer les Turcs en Espagne ne déplut pas au cabinet de Henri IV, car en 1597 M. de Bellievre y fit allusion dans une entrevue avec l'ambassadeur de Venise. Celui-ci en fit le rapport suivant dans une dépêche aux chefs du conseil des X du 19 Avril 1597.

M. de Bellievre a parlé au nom du Roi sous le sceau du plus profond secret, disant que le Roi a perdu Amiens, qu'il n'a plus son artillerie et qu'il s'attend aux plus grands désastres. Néanmoins Sa Majesté ne se décourage pas, ces malheurs devant nécessairement réveiller les indolents. La France compte peu sur l'Angleterre: la reine — « non camina di buon piede in questo negotio ». — Les Etats-Généraux ont assez de leurs propres affaires. De l'argent, voilà ce qu'il nous faut avant tout. Le Roi voudrait savoir, s'il peut compter sur la République. Celle-ci pourrait bien hésiter dans la crainte d'irriter l'Espagne qui dans mainte occasion aurait la possibilité d'être utile à Sa Seigneurie. Mais cela pourra rester enseveli dans le plus profond secret. Le Roi Catholique prête parfois son assistance à la République non par sympathie, mais poussé par ses intérêts personnels, Venise défendant ses possessions contre les Turcs. — « Suo fine non è di aiutarvi, ma di farvi ruinare, et gli cadiate nelle mani, et questo è il suo principale pensiero, e credetelo, perchè la sua è una hydropesia di regnare, che quanto più beve, tanto più la sete si fa maggiore ». Que la Seigneurie songe elle-même à ses intérêts! Si le royaume de France tombe entre les mains du roi d'Espagne, qu'advient-il alors de la République? Le cas récemment arrivé à l'ambassadeur vénitien en Espagne met en évidence les vrais sentiments du Roi envers la République. Si vous désirez disposer le Roi en votre faveur, il faut l'humilier, car telle est la nature des Espagnols: dans la prospérité ils sont plus terribles que des lions, dans l'adversité il sont pires que des moutons. Le meilleur moyen de l'humilier, c'est de prêter secours au Roi de France. Voyez les progrès des Turcs: il n'y que la paix de la Chretienté qui puisse les arrêter. Souvenez vous de vos ancêtres qui secoururent Francois I. Si ce n'est pas vous qui nous secourez, nous serons forcés de recourir à des mesures qui nous répugnent — (mezzo abhorrentissimo) *di procurar di far passare li Turchi in Spagna* » 1).

Il est à noter que l'idée d'insurger les Maures d'Espagne avait déjà été insinuée à la Porte, en 1569, par un renégat de Grenade 2).

1) L'ambassadeur de Venise répondit que la République était-elle même dans une situation financière embarrassante. La France demandait un emprunt de 300,000 écus (scudi) payables en trois termes: 100,000 — le 1 Nov. 1598, 100,000 le 1 Nov. 1599 et 100,000 le 1 Nov. 1600, plus la dette antérieure de 64,000 payable le 1 Nov. 1602.

2) De Constantinople, en date du 21 Juin 1566, le Conseil des X fut informé qu'*Ibrahim Granatin rimogato* se rendait à Venise, comme espion.

Dans une lettre du 21 Juillet 1569, le Conseil des X faisait savoir à l'ambassadeur vénitien en Espagne que le baile à Constantinople était renseigné «*per buona ria*, che uno Granatino, fatto Turco già pochi anni, il quale è tenuto per homo di spirito et intelligente, et ch'è stato ultimamente mandato dal magnifico Bassà per spia in quelle parti della christianità, et specialmente nelli regni et stati di Sua Maestà Catholica, essendo ultimamente ritornato in Costantiuopoli, haveva proposto ad esso magnifico Bassà il fare l'impresa di una fortezza o luogo nella Puglia, che è posto all' incontro di Ragusi, ma non ha potuto sapere il nome di quella, dimostrando la facilità di essa impresa per diverse cause, aggiungendo, che ottenuto che si havesse quel luoco, facilmente poi potriano havere doi o tre altri vicini, et passare più oltre, et a cose di maggior importanza. *Il medesimo Granatin havea anco proposto l'andare coll'armata in Spagna, havendo affermato che il numero delli sollevati in quei regni era grandissimo, et che in quella parte essa armata haveria potuto far progresso et impresa d'importanza.* Onde molti dicevano che l'armata p^{ta} anderia nelli luoghi p^{ti}, altri dicevano che seria per fare l'impresa del regno nostro de Cypro, et altri dicevano anco per Malta».

(S. C. X. 9, pag. 12 t. 1569, 21 Jul.)

Le 14 Août 1578 le Conseil des X mande au baile à Constantinople qu'il s'y rend Signor Galeazzo Fregoso pour empêcher la conclusion de la paix entre les Maures et les Espagnols, que Rabbi Salomon assure, «*che con la presentia d'un ambassator si potria starbar il tutto*», qu'on peut stimuler le Turc à envoyer «*un corpo di galee a favor del Re di Fez per impedir l'impresa del Re di Portogallo in quelle parti, et per terzo, che andando il fratello di Sua Maestà Christianissima in soccorso delli stati di Fiandra, et potendosi dubitar, chel sdetto serenissimo Re Cattolico si risolvesse a mover la guerra a Sua Maestà Christianissima, che però ricercasse quel Signor ad aghiutarla de 500 m. scudi*». Le Conseil des X charge l'ambassadeur de prendre sur tout cela des renseignements exacts pour lui en présenter un rapport détaillé.

(S. C. X. 11, p. 166. 1578, 14 Agosto.)

Le 20 Avril 1583 l'ambassadeur de France parla au Collège des dangers dont menaçait la puissance des Espagnols, surtout leur conquête récente du Portugal (1582). «*Le roi Antoine (Antonio de Portugal) s'est refugié en France, où il jouit de la faveur du roi et de la reine mère. Il recourt à tous les moyens pour rétablir sa royauté. Il a déjà envoyé à Constantinople son agent qui se trouve actuellement à Venise et va per far instantia presso Turchi che mandino la loro armata in Spagna, o in Africa, per giovare alle cose sue, et per divertirè li disegni del Re di Spagna, il qual camina ad una via che assicurandosi bene delle cose di esso regno di Portogallo riuscirebbe formidabile a tutta la Christianità et specialmente all' Italia, perchè della Serenità Vostra in fuori il Re di Spagna o per amor o per forza potrà disporre del resto, come le parerà*». Il faut bien réfléchir à cela et prêter secours aux Portugais. «*Perchè se il Re di Spagna restasse sicuro patrone delle Indie et di Portogallo, ne riceveria danno et incommodo il resto della Christianità et anco l'Imperio Turchesco, per rispetto delle spicarie, che sariano divertite et da Constantinopoli et delli altri paesi di quel Signor, et da altri luoghi, dove Sua Maestà Cattolica volesse*». L'ambassadeur prie le Collège de seconder cet agent du roi Antoine et de faire de son mieux, pour que le baile de Venise à Constantinople intercède en sa faveur, car il est nécessaire que les forces turques soient dirigées sur l'Afrique ou l'Espagne.

Le Doge (Serenissimo Principe) répondit «*con la solita sua prudentia*» que c'est une affaire de haute importance (richiesta importantissima), «*che li Signori*

savvi consiglieranno sopra; nè pur restaremo come da noi di dirvi, che havendo il Pontefice richiesto a questo stato a dare alcun favore a persona che manda levante, per conto delli X giorni del nuovo calendario, non si siamo voluti impedire in alcuna pur minima cosa in materia tale; ma come habbiamo detto, questi Signori consiglieranno sopra quanto havete proposto, col che il S^r Ambasciatore si licentib.

(Espos. Princ. 5, pag. 131. 1583, 20 Avr.)

L'ambassadeur d'Espagne dit au Collège, le 31 Janvier 1590, qu'il a appris que « Don Antonio di Portogallo era per passar in Costantinopoli per persuader il Signor Turco a mandar fuori armata contra il suo Re, perciò supplica instamente a voler dar ordine che venendo in questa città si procuri di saperlo, et farlo advertito ». Il proteste de la sympathie du Roi pour la République. Les membres du Collège prient l'ambassadeur de faire son possible pour que les corsaires ne sortent point des ports du royaume de Naples.

(Espos. Princ. 9, pag. 67. 1589/90, 31 Gen.)

Le 24 Mai 1593 l'ambassadeur d'Espagne pria le Doge au Collège de faire arrêter par le Conseil des X deux Maures arrivés d'Espagne à Venise. L'ambassadeur fit observer qu'en 1492 tous les « Moreschi » avaient été baptisés et que ceux d'entre eux qui n'avaient pas voulu s'y prêter avaient été obligés de quitter l'Espagne, mais que dans leurs maisons ils persévéraient secrètement dans l'islamisme. Ces deux Maures arrivés à Venise s'acheminent actuellement vers Constantinople, pour y engager les Turcs, comme on le soupçonne, à se porter contre l'Espagne sur la côte de Valence pour délivrer les Maures. L'ambassadeur pria la Seigneurie de lui livrer deux individus, afin qu'il puisse les envoyer au gouverneur de Milan pour leur faire subir le premier interrogatoire. Depuis 1590, et Sa Majesté Catholique a ordonné « a far fare in quelle parti delle essecutioni contra di loro », les Maures ont manifesté à Sa Majesté « malissima volontà ». Voilà pour quoi on a donné ordre suprême de leur confisquer toutes leurs armes en Arragon et à Valence. Si les deux Maures ne me sont pas livrés, conclut l'ambassadeur, j serai forcé de supplier Sa Majesté qu'elle nomme un autre représentant à ma place, vu qu'il paraîtrait que je ne saurais Lui être utile en ce pays. Le Doge promet que le Conseil des X se réunirait pour donner sa réponse, et le 26 Mai l'ambassadeur remercia, au Collège, la Seigneurie de l'extradition des deux Maures, tout en ajoutant qu'outre ces deux individus il devait y en avoir encore beaucoup d'autres, mais que ces deux-ci étaient les deux principaux et les espions¹⁾.

(Espos. Princ. 10, pag. 84 sqq., pag. 86 t. 1593, 24 e 28 Maggio)

1) Le baile de Constantinople écrivit au Conseil des X, à la fin de 1595, sur les trois Espagnols « nobili fuorusciti delli Regni di Arragona et di Valenza, che si offeriacono di dar in poter del Signor Turco doi delli porti di questa costa quando si risolvi esso Signor di mandar la sua armata in quei Regni ». (Secr. Cons. X. 18, pag. 135—136. 1595/6, 5 e 20 Genn.). Voyez aussi Mém. authent. de J. Nompars de Caumont Duc de la Force... Paris. 1843. T. I, 339—345. Philippson-Heinrich IV u. Philipp II. Die Begründung d. französischen Uebergewichtes in Europa. 1598—1610. Berlin. 1873. B. II. 287—303.

XXVII.

QUELQUES DÉPÊCHES DE L'AMBASSADEUR VÉNITIEN THOMASO CONTARINI PRÈS LA COUVE IMPÉRIALE, DATÉES DE PRAGUE, 1594. (Voy. les docum. relat. au moine Cyprien de Lucca. 1 série. N.º LXVII, pag. 105, 108).

Serenissimo Principe. Havendossi havuto risposta qui da Roma circa gli aiuti ricercati al Pontefice, li quali si vorria che tutti fossero convertiti in denari numerati, pare che s'intenda che sicome non si ha havuto alcuna rissolutione, così si spera d'ottenere quello che si domanda, ma però dispiace la tardità del rissolvere, la quale non si stima punto giovevole alli presenti travagli (come anco non si ha gustato della deliberatione che si dice haver fatto Sua Santità circa le cose di Franza), dubitandossi che sia per metter in confusione tutta la Germania, et atraversare gli aiuti che porgeria contra li Turchi, come di ciò ho scritto altre volte più difusamente alla Serenità Vostra. Ma quelli che sono congiunti con l'interessi Spagnoli dicono quella deliberatione esser ottima per la religione catholica, per il cui aumento et conservatione è più espediente, che si miri, et che si attendi alle cose di Francia che a quelle d'Ongaria, perciocchè se bene se recuperassero tutte le terre che possedono Turchi in questo Regno, poco acquisto si faria per la fede catholica, per essere tutti li Ongari depravati per altre sette, et per diverse heresie, et tutto quello che si recuperasse saria aggiunto a gli heretici et non a catholici; ma dando forma alle cose di Franza di quel modo che li migliori dicano doversi fare, ne risulterìa grandissimo frutto alla catholica religione, poichè vi fonderìa sicuramente le sue radici, et s'estenderìa per tutte le parti di quell'amplessimo Regno, (considerationi per certo che a giudizio di molti illaqueano l'animo de chi sa poco, ma che però sariano de picciol momento, se con le forze non impedissero le provisioni de chi può meno), et Dio voglia che questi affari così tenacemente pesi da Principi christiani non aprano una porta a Turchi, che per chiuderla bisogni depenere tutti questi pensieri, et poi il tempo ci manchi, et le forze communi non bastino per difendersi; il che ho voluto dire non per spiegare la mia opinione che questo non è necessario, ma per far sapere alla Serenità Vostra li concetti et li ragionamenti che si vanno circonfereudo in questo grandissimo et importantissimo proposito... Di Praga 1 febr. 1593/4.

(*Bibl. Marciana. Classe VII. Cod. MLXV*).

... Un gentillhomo della camera di Sua Maestà haveva una lettera scrittagli del Friuli, ma non so di qual luogo, nella quale gli veniva dato particolar conto delle fortificazioni di Palma con le misure delle distanze, con il circuito della fortezza, con il numero de i belluardi, con la lar-

ghezza, et profondità della fossa, con la qualità del sito, et m'è stato promesso de farmi vedere essa lettera. Son anco sicuramente informato che quì ne sono particolari et destinti disegni che si ritrovano nelle mani di questi ministri, et perchè so che ogn'uno d'essi si duole d'essa, et la mira con occhi odiosi, et non lascia con parole di biasimarla, mi pare ciò esser degno di consideratione, poichè essendovi tanta gente armata di Sua Maestà alli confini del stato della Serenità Vostra, si potria temere che quando vedessero l'occasione commoda, non ne voltassero qualche parte verso quel luogo per impedire, et destrugere l'opera, di che se n'è pure sentito qualche voce, dicendo alcuni che questo facilmente si potria, et ragionalmente si dovria fare, et se ben son certo che la Serenità Vostra havrà ordinato che la fabrica sia fatta con guardia sufficiente, et haverà provveduto a ogni inconveniente che potesse succedere, nondimeno ho giudicato obligo mio per ogni buon rispetto non prettermettere di avvisarle, quanto ho sentito, et in fretta, poichè l'ora è molto tarda, et non bisogna più trattenere il dispaccio. Praga. 1 febr. 1593/4.

(Ibid.).

AL PROVEDITOR GENERALE BARBARO A PALMA IN FRIULI.

Illustrissimo Signore. Si come io già scrissi a Vostra Eccellenza che si facevano quì diverse opposizioni alla nuova fortezza, et che non mancava chi la reprendesse, così s'è andata sempre confirmando questa sinistra opinione, et finalmente dall'ambasciatore Cesareo in Venezia è stato fatto l'offitio ch'ella haverà inteso.

Hora mi occorre dire a Vostra Eccellenza che il Serenissimo Massimiliano che si ritrova quì ha da partire fra pochi giorni per ritornare al suo governo di Stiria et di Chrovatia, et s'attende con diligenza a far provisioni da guerra per quella parte, dicendosi che si spera de recuperare Sisac et Petronia, et che per questo effetto si facciano gli apparati, ma essendo quel governo d'esso Serenissimo Massimiliano vicino a quei confini, et dovendo esser tutto quel paese armato, ho deliberato, oltre quanto ho scritto a Sua Serenità darne notitia particolare a Vostra Eccellenza, acciò habbia tempo di fare quei provvedimenti che le pareranno necessari, perciocchè quì dispiace sommamente quella fortificatione, et mostrano di non voler tollerarla. So che Vostra Eccellenza è sollicita et assidua, et non mancarà di far ridur la fabbrica, quanto più presto si possa, in termine di difesa. So anco che è prudentissima et che assicurerà l'opera con guardia et con militia sufficiente. L'invio questa per via di Goritia, di dove sarà portata a Udene, et sarà poi mandata a Vostra Eccellenza, il che faajo, acciò le pervenga più sicura, ma se in Goritia ella havess qualche corrispondenza, et che immediatamente mandasse a lei la lettere,

lascierai d'indricciarle a Udene, et di questo et d'altro ch'occorresse, metterò aviso et ordine da Vostra Eccellenza, alla quale prego dal signor Dio ogni felicità, et nella sua gratia riverentemente mi raccomando. Praga. 10 febr. 1593/4.

(Ibid.).

.... Fratanto io son andato speculando et indagando, quale possa esser origine de i mali et nocivi officii che sono fatti in questa corte a pregiudicio della Serenità Vostra, et se ben vi possono essere diversi autori, trovandosi qui molti mal intentionati et mal disposti verso quel Serenissimo Dominio, così de i suoi sudditi come delli vassalli di Sua Maestà, se sono di paese contermine al stato di Vostra Serenità, nondimeno ho operto ritrovarsi qui persona, che essendo già qualche anno partita di venetia mal soddisfatta, non ha mancato de dare sinistre informazioni in questa corte, et promuovere vari disturbi a quelle Serenissima Republica, particolarmente m'è stato detto che con scritture et con parole non è stata d'eccitare nuovi pensieri nell'Imperator et nelli ministri, in proposito della nuova fortezza et forze, che costui è causa di tutto il presente avaglio, et se non è stato egli il primo autore che l'abbia promosso, certamente sarà stato di gran momento a nutrire et aumentare tali disegni et tali disturbi. Il Serenissimo Massiminiano dimora anchora qui, desidera de partire presto, ma ricercando accrescimento di forze in aria et in Crovatia per poter ricuperare, come si ragiona, le terre, ch'ultimamente furono occupate da Turchi, è astretto a trattarsi più di quello che voria, poichè le provisioni per molte difficoltà che si attraversano et per le diverse parti, alle quali bisogna soccorrere, procedono assai lente, et se ben si dice, che queste preparationi si fanno per l'effetto habdutto, non dimeno essendo quel paese vicino al stato della Serenità Vostra et a quella parte dove si fabrica, non mi pare che in questi tempi, in questi accidenti, queste cose si possano intendere senza sospetto, et per ciò di tutto ho voluto avisare la Serenità Vostra, come anco di quello che bisognerà scrivere all'Illustrissimo Proveditore Barbaro, al quale già ho cominciato a dare aviso di quello mi parerà convenirsi. Praga. 15 febr. 1593/4.

(Ibid.).

Alli Signori Inquisitori di Stato.

Illustrissimi Signori. Da poi ch'io scrissi a Vostre Signorie Illustrissime che non havevo inteso alcuna cosa di quel frà Cipriano, del quale mi avisarono, ho sempre usato ogni sorte di diligenza per haverne cognitione, et questi giorni ho saputo, come egli si ritrova qui vestito con sajjolo et capello sopra l'abito da frate, et vive fuori di convento, nè

manca di fare mali et perniciosi offitii, come Vostre Signorie Illustrissime m'hanno scritto, ch'ha fatto altre volte in diversi luoghi. Egli pratica casa de questi ministri et particolarmente del Signor Curtio che principal consigliere, et al quale se riferiscono specialmente le cose d'Italia, è poi favorito et sostenuto dal dottor Petzen, che è del consiglio di guerra et è stato ambasciator a Costantinopoli per Sua Maestà, et pare ch'habbia contratto mala disposizione verso quella Serenissima Republica, per quanto ho potuto comprendere dalli ragionamenti che diverse volte ho havuto con lui, et per quanto m'è stato detto da altri, che questo il frate tratta molto familiarmente et desina molte volte seco, et questa intentione d'operare male contra quel Serenissimo Dominio pare che siano molto conformi et molto uniti. Per quello ho potuto intendere in materia che si tiene molto segreta, et che a me in particolare si sempre occultata per esser ministro di quella Serenissima Republica, viene detto ch'esso frà Cipriano habbia presentato scritte a Sua Maestà o al consiglio, nelle quali cerca di promuovere disturbo et seminar tra l'Imperatore e quel Dominio, parlando in proposito di Segna che Signoria habbia havuto pensiero d'occuparla con l'ajuto de Turchi, et vien affermato ch'egli habbia suscitato o almeno fomentato il presento disturbo della nuova fortezza del Friuli, mostrando il pregiudicio et pericolo che ne risulta alla Serenissima Casa d'Austria, e interpreta sinistramente et malamente l'intention della Republica circa quest'opera. Non so s'habbia trattato tal cosa per lettere avanti che venisse qui, o che sia stato occulto in corte molti giorni, finchè indricciasse il negotio, perchè io non ho havuto alcun lume di lui, se non da poi che risposi alla lettera di Vostre Signorie Illustrissime; basta che la proposta è stata abbracciata come gl'effetti lo dimostra, et dubito anchora non proceda più oltre, perciocchè pare ch'egli sia pratico della Croazia et del Friuli, et quello che più mi fa sospettare è, ch'ho inteso per d'un suo servitore, ch'egli si mette all'ordine per partire et andare verso la Croazia alli confini d'Italia, et credo che forse andrà col Serenissimo Massimiliano, il quale è per partire presto per quei paesi, et s'egli avesse intelligenza o con soldati o con capi o con sudditi della Signoria come è da dubitare, et essendo imperiali in arme verso quelle parti, bisognerebbe stare molto ben avvertiti, acciò non succedesse qualche grande inconveniente. Questo frate, mentre andrà vagando fuori delli suoi conventi sempre eccitterà travagli a quella Serenissima Republica per quanto può et se si potesse per via di Roma o per mezzo del suo generale farlo tornare nella clausura et tenerlo in un convento determinato, saria ottimo rimedio, nè vedo che d'altra maniera alcuno se ne possa assicurare, accontentati però li modi violenti, li quali non so, se la Republica voglia usare. Il suo generale l'ora si ritrova in Polonia, et quest' altro mese, per quanto intendo, si transferirà qui, et se in questo proposito paresse de da

qualche ordine, non mancherò d'eseguirlo. La materia è importante et ricerca qualche provisione, et io non lascerò de invigilare con ogni cura per sapere quei maggiori particolari, che si potranno scoprire alla giornata. Di quell'Antonio, che soleva andar in compagnia del frate, non ho potuto haver alcuna notitia, forse che non serà venuto con lui, et nella gratia de Vostre Signorie Illustrissime mi raccomando. Praga. 15 febr. 1593/4.

(Ibid.).

Serenissimo Principe etc. Gli Elettori et gli Principi fecero intendere a Sua Maestà, che haveriano deliberato di dare gli ajuti per quel maggior numero de mesi che potranno, ma che si doveva considerare che buona parte dei stati di Germania erano affitti per li soldati et per le guerre, altri ne sentivano incomodo et danno per la (peste (?) et che) quelli et tutti finalmente ne pativano per la comunicanza, che hanno insieme tutti li membri di questa provincia, et che però a portare il peso d'una guerra tanto grave, come era questa, bisognava che Sua Maestà eccitasse li Principi d'altri regni, et d'altri paesi, acciò concorressero ad ajutarla, nominando Polachi, Moscoviti, Moldavi et Valachi, et li Principi d'Italia, et perchè Sua Maestà già nella sua proposta aveva detto che non haveva lasciato de far offitii con diversi potentati, esprimendone alcuni, ma tacendo degli Suizzeri, et della Serenità Vostra. Fu aggiunto dagli Elettori, essortando Cesare a non omettere de trattare sopra ciò con quella Serenissima Repubblica, et con la natione de Suizzeri. La Maestà Sua, per quanto m'è stato riferito, fece rispondere che quanto alli Moscoviti et alli Polachi sperava bene, et che li Moldavi et Valachi per l'occasione, et per li progressi che vedessero, non ricusavano de moversi contra Turchi, et passò con silentio quella parte, nella quale si nominava la Serenità Vostra. Il che siccome dimostra diffidenza et sospetto, che depende da diverse cose passate, come è noto a Vostra Serenità, così dubito che sia stato accresciuto et rinovato per certi avisi mandati ultimamente di Crovatia alla Maestà Sua, poichè alcuni di quei capi con animo maligno et detestabile hanno scritto, che dovendo essi muovere li soldati per trascorrere et penetrare nel paese Turchesco, li Turchi furono di ciò avvertiti da Venitiani, et occuparono alcuni luoghi, per li quali Imperiali, havendo a ritornare, si trovavano in manifesto pericolo, ma che, avendo aperto la strada con l'arme, uscirono salvi da quelle insidie, nè manca continuamente che faccia de questi pestiferi officj, et che vada disseminando sospetti et timori, non s'astendendo anco alcuni de dire, per quanto confidentemente m'è stato affermato, che la Serenità Vostra pigli occasione d'armare galee, non per necessità de difesa et di sicurezza, ma per offendere et per occupare qualche terra della casa d'Austria, quando vedesse a rappresentarsi alcuna buona opportunità, mentre durano le molestie et l'occupationi di Sua Maestà in questa guerra; l'origine, dalla quale procede questa sorte de disseminazioni et de avisi,

essendo piena di veneno verso quella Serenissima Republica, mi pare che dependa principalmente da persona, la quale versata in Crovatia, et malissimo soddisfata della Serenità Vostra per certi successi passati, si sforza non solo di nutrire et di aumentare la diffidenza tra questa Serenissima casa et quel Serenissimo Dominio, ma di accendere l'animo di questi Principi, et muovere, quando potesse, le forze loro contra la Serenità Vostra: di che son così ben informato, da poi che io mi ritrovo in questa corte, et ho così ben osservato le continuate operationi sue; la familiarità che ha con questi ministri et l'introducione con questo principe che mi pare poterne parlare con molta certezza, ma per giusti et convenienti rispetti, li quali tutti riguardano il servizio della Serenità Vostra, non posso discendere ad altri particolari. Gli avisi sopradetti di Crovatia non solo pervennero in mano di Sua Maestà et delli ministri, ma furono anco mandati nel consiglio degli Elettori, quasi volendo mostrar loro, quanto si possa sperare e confidare nella Serenità Vostra, et redarguirli di quello haveano consigliato che se ricercasse d'ajuti quella Serenissima Republica per la presente guerra; onde essendo così divulgata la qualità de tali voci, et di tali avisi, come ultimamente n'ho havuto notitia, stimo convenire che pigliando qualche buona occasione, io ne ragioni con persone principali, mostrando la falsità di quello vien detto, la malignità de chi va formando questi cetti et questi avisi, et l'integrità et candidezza di quella Serenissima Republica, come quanto prima procurerò quell' opportunità, che si deve per far questo officio. Il principio, del quale nascono queste pestifere divagationi, già m'è manifesto, ma li fini, per li quali siano abbracciate et più disseminate et confirmate da questi ministri, per non dire da altri, possono essere molto diversi, come può essere considerato dalla serenissima presidenza della Serenità Vostra. Ratisbona. 3 Lugl. 1594.

(Ibid.).

XXVIII.

SUR LES ATTENTATS DES AUTRICHIENS CONTRE LA VIE D'ALMORO TIEPOLO, PROVÉDITEUR GÉNÉRAL CONTRE LES USCOQUES (1593).

Le général Almorò Tiepolo jouissait d'un grand estime des Turcs pour sa rigueur envers les Uscoques. L'envoyé turc à Venise Derviche tchaouche le complimentait d'éloges dans le pourparler suivant avec le secrétaire du collège de la République le 4 févr. 1595.

... «tutti li travagli, che nascono nel golfo, sono per causa d'Uscochi. li quali per venire ad offendere li passi del Signor fino a Narenta, Marcasca, et altri luoghi, si partono da Segna, dove per il corso di 500 miglia caminano sempre per il paese di Vostra Serenità, et che scorrendo

molti vasselli de pescatori, di barche da legne, et altri legni di mercantia, oltra li vasselli armati, quando si volesse far buona diligentia, non potrebbono passar così occultamente per così lungo spatio, che non fusseno scoperti, et dati nelle mani de rappresentanti di Vostra Serenità che si castigassero. Ma qui è il male, che tenendo commercio con loro serrano gli occhi, quando vanno facendo o sono per fare qualche bottino, poi lor vengono a partire, et dar le taglie nelli luoghi della Brazza et di Gelsa. Che se ben la Serenità Vostra di questo non ne può sapere, nè meno la sopporterebbe simile brutezze, però si fanno, et che se ben questa mattina la Serenità Vostra disse che ella spendeva molti centenara miara de ducati per tenere il colfo netto da simili ladri, et che egli crede essere così la verità, dicendo anco che non si poteva obstar che in ogni parte non vi fosser delli ladri, essendone anco in Costantinopoli, dove siede la persona del suo Signore, che per ogni ragione si deve credere esser molto rispettato, tuttavia si è veduto che mentre che il Generale Thiepolo, la persona del quale è molto nota alla Eccelsa Porta, et all' Illustrissimo Bassa, et ciò per sua segnalata giustitia che lui fece, mentre era Generale contre li Uscochi, havendone presi alquanti, et alhora del mezo giorno fatta calar l'antenna, mentre che lui disnava, li fece appicare, et un suo figliolo, che li era vicino, dolendosi della morte di questi, si voltò il padre verso di lui con gran sdegno, et li disse che, quando lui non fusse obediante, lo farebbe medesimamente morire, per la qual cosa tutta la Porta è restata contenta d'un simile atto».

Au temps de Tiepolo les Uscoques restaient tranquilles, et il serait mieux, s'il n'eût pas quitté son poste et continué à procéder en bon medecin qui, voyant: «che il male in una parte del corpo si faccia incurabile, o co'l foco, o co'l ferro per salvezza del corpo cerca levarlo». Au temps de Tiepolo le trésor turc n'essuya aucune perte, car les Uscoques furent en partie terrorisés et en partie détruits. Le 15 févr. Derviche expose au Collège les plaintes et le mécontentement de la Porte par rapport aux Uscoques: — «et ci vanno anco molte querelle de Francesi et Inglesi, che con li loro vasselli sono depredati da questi Uscochi». Il pria le gouvernement de Venise de persécuter et de châtier les Uscoques le plus sévèrement possible — «perchè questa era cosa, che sta molto a cuore al Signor et al Bassa». Le même jour, dans son entretien avec le drogman Jac. Nores, Derviche insista de nouveau sur la nécessité des mesures coercitives les plus énergiques contre les Uscoques, afin de donner une pleine satisfaction à la Porte: «Di questi Uscochi vien fatto ogni giorno richiamo alfa Porta, et vengono molte volte di quelli del paese a lamentarsi delle moschee distrutte da loro, et portano delli disegni, mostrando le isole della Signoria vicine l'una all' altra, per le quali passano, et fanno gran conscientia al Signor, et al Bassa, che li sudditi suoi non siano securi, come sono stati in tempo dell' avo et padre di quella Maestà, et che li Uscochi, quando depre-dorno Narenta, oltra li cinque villaggi che abbrugiorno, dalle quali si cavava la maggior parte delle utilità della entrate del Signor, ammazorno anco in una torre uno nominato Giusuf Zotta, che era debitor al Signor per diversi appalti havuti, trenta somme di aspri, convenendo hora al Signor risfar tutte le moschee, essendo anco abbruggiata una delle principali, che si chiamava la moschea di Sultan

Mehemet, et che egli ha ordine di andar a Narenta, per vedere quanto danaro bisognava spender nella refacione di esse moschee». (Espos. Princ. 11, pag. 20, 23 t.)

Enfin pressé par les instances des Turcs et l'audace croissante des Uscoques, favorisée par les menées des Autrichiens en Dalmatie, le Sénat vénitien s'est décidé de recourir de nouveau à l'énergie sévère d'Almoro Tiepolo, et le 31 Mars 1597, ce dernier, alors Capitaine à Raspo, fut nommé par le Sénat Provedigateur Général de la Dalmatie. Dans ses instructions de 2 et 11 Avril le Sénat recommanda à lui des mesures les plus énergiques: «A tal segno è arrivata l'audatia et l'insolentia degl'Uscochi, che divenuti hormai insupportabili per le continue rapine, che vanno facendo nel colfo, et nelle isole et luochi nostri proprii, ...» il devient nécessaire de dompter leur audace par tous les moyens possibles, «et con l'estirpatione di questi tristi assicurar la navigatione». Le Sénat lui exprime son désir: «che con tutte le force che ti saranno date debbi imepar ogni tuo spirito et industria per trovar incommodata per la via di mar non solo Segna, Fiume, Buccari, tutto il Vinadol et altri luochi, dove sogliono haver nido et ricetto gli Uscochi, ma anco Trieste, dove smaltiscono le prede loro, proibendo che non possa entrar nè uscire vassello di qualsi voglia sorte dalli sopradetti luochi, perseguitando questi ladri con tutti i modi et vie possibili per mar, et per terra, abbruggiando quelle case o luochi, dove nell'atto del combatterli et fugarli si ricovrassero, et tentassero di salvarsi. Tutte le barche o altri vasselli di Trieste, che saranno trattenute, manderai in questa città». Quant aux barques de Segna et de Vinadol, tu les traiteras comme butin de guerre, «ponendo alla catena gl'huomini, che fussero di qual si sia di detti luochi, et licentiando gl'altri, et se trovarai nostri sudditi, li castigherai severamente, com'è predetto». — Quant aux vaisseaux des autres Princes, tu les feras partir, «prohibendole sotto severe pene l'haver comercio in essi luochi, et se poi ardissento contrafare la seconda volta, li manderai in questa città».

Le gouvernement impérial, en concert avec la cour de Rome et la cour d'Espagne, nourrissait toujours le mécontentement et l'esprit de révolte dans les populations slaves et albanaise de toute la côte de l'Adriatique tant vénitienne que turque. Les Uscoques surtout étaient dans ces menées l'instrument principal de l'Autriche. Le général vénitien qui agissait avec l'énergie et succès contre les Uscoques était pour elle un ennemi dangereux. Nous avons un témoignage officiel que le gouvernement autrichien tâchait de se débarasser d'Almoro Tiepolo ¹⁾. Dans les Secr. Cons. X. 13. 1595/6 29 febr. p. 148 v. on lit:

«Che ad ogni buon fine sia per li Capi del mese futuro fatto intender al diletissimo nobile nostro Bernardo Thiepolo l'avisò havuto per lettere del' Ambassador Contarini di Germania circa il pensiero che possa haver il General Cesareo di Crovatia di far levar di vita il diletissimo nobile nostro Almoro Thiepolo, suo fratello, al presente Capitano di Raspo».

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

1) Tiepolo est mort à Zara «nel principio del suo carico». (Hist. dagli Uscochi scritta da Min. Munucci. I, 27). — «Jaderam statim (1597) Theopolus contendit, eius presentia trepidi ac conterriti pyratae, eius tractus incolae intra tutos sinus se condunt, suspecta loca aggesta humo ac stipitibus communiunt; ille in omnem occasionem intentus cuncta accurate expedit. Verum in eo conatu *acuta febre correptus, paucos intra dies excessit e vita*... Mauroceni, Andr. Hist. Ven. Venetia. 1628, L. XV, pag. 528, s. a. 1597.

Ces menées du gouvernement autrichien datent encore de l'année 1593,

Voici c'est qu'annonçait l'ambassadeur français à Venise de Maise dans sa dépêche du 15^m mai 1593 :

... « il est advenu un accident en un quartier là que j'ay jugé digne de la connoissance de Vostre Majesté. Je Luy escravis il y a huit ou neuf mois que ces seigneurs avoient expédié leur général des gallères nommé Tepolo contre les Uscoques, et le progrès qu'il y avait fait et outre autres qu'il avoit prins un chasteau, appartenant à l'Empereur, voisin de Segna, et l'avoit razé, et pendre (*pendu?*) celuy qui y commandoit de sa part ¹⁾, il a continué depuis à faire quelques courses contre eulx, et ne s'est party des environs, comme il est encore aprésent. L'Empereur et ceux de sa maison depuis quatre jours ont fait sans nouvelle occasion... publier un ban contre le dict général, et ont mis taille sur sa teste de six mil escus et fait le semblable à tous les particuliers capitaines à gallères, qui sont avecq luy et aux soldats mesmes. Ces seigneurs, ausquelz cette injure s'adresse principalement, attendent de sçavoir ce qui les a meuz pour party après y pourvoir la chose. Cette nouvelle a donné à discourir à tout le monde, pour estre une façon non accoustumée entre princes voisins, qui se dénoncent plustost la guerre que de procedder par telles voies. Il y a plus que d'avoir tardé si longtemps à prendre cette resolution fait croire qu'ils en aient demandé conseil plus loing et, comme on veut dire, au Roy d'Espagne, et que cela se soit fait de son advis, autres disent que l'Empereur, tant qu'il a en crainte de la guerre du Turc, avoit dissimulé cette offense, mais qu'estant maintenant assuré de la paix il s'en veuille ressentir... »

(Dép. de De Maise, III, 266 v.)

XXIX.

SUR LES MENÉES DE LA LIGUE CATHOLIQUE (DES IMPÉRIAUX, DES ESPAGNOLS ET DE LA COUR DE ROME) EN ALBANIE ET EN DALMATIE, DANS LES ANNÉES 1595—1596. LES AFFAIRES DE SCUTARI, DE DULCIGNO, DE CLISSA. L'ÉCHELLE DE SPALATO.

(Voyez Première Série, pages 105—108, 109—112. (1594—1597; 1596; 1598—1601).

Le cavalier Bertucci, le moine Cyprien de Lucques, les Albanais Marco et Jean Ghini ont tous joué un rôle plus ou moins actif dans toutes ces phases de la question orientale du temps. Ces affaires d'une grande importance sous ce

1) C'était la forteresse Scrisa ou autrement appelée Carlopago.

dernier rapport touchaient au vif les intérêts et les rapports mutuels de l'Espagne, de l'Empire, de la Porte, ainsi que de la cour de Rome et de la République de St. Marc. Ces deux affaires de Dulcigno et de Clissa peuvent être à juste titre regardées comme des préludes de la célèbre conjuration espagnole ou celle du Duc d'Ossuna de 1618, dans laquelle à vrai dire, l'élément slave, en qualité d'instrument de la ligue catholique, prenait une part considérable, car la république de Raguse, la noblesse et le clergé de la Dalmatie, les Croates et les Uscoques, sujets de l'Autriche, ainsi que plusieurs sujets slaves et albanais de la Turquie y avaient alors joué un rôle plus ou moins actif, ainsi que dans ces deux affaires des années 1595—1596.

Voici les notices autographes de Nicolo Donato, ayant probablement servi de matériaux aux lettres qu'il écrivait à son frère le procureur de S. Marc Leonardo alors en ambassade à Constantinople ¹⁾.

A dì 12 Ott. (1595).

Si comunicò al Senato la relation havuta da persona degna de fede, che il Pontefice con il mezzo del Vescovo de Curzola trattava de impadronirsi de Dulcigno in Albania al presente de Turchi, presa occasione dalli disturbi di quel Imperio nella guerra di Ongaria, sperando con questo de solevar li Albanesi a danni loro. Sopra la qual relatione il Collegio diede noticia al rhettor et proveditor di Cattaro, perchè stesse avvertito e avisato, il che fa fin sotto le 25 Sett. passato, havendo tenuto in sè questa noticia senza comunicarla al Senato. Arrivate poi le lettere del ambassador, che va a Costantinopoli, che avesavano, il Vescovo de Curzola esser a Budua, e che andava tramando alcuna cosa a pregiudicio publico, che essendo stato a Ragusa quei Signori l'havevano fatto partir, sospetando de suoi negocij. Si comunicò e le lettere e il di sopra al Senato, e se diede imediate commission al Proveditor del armata, che dovesse transferirsi a Budua, dove potendo haver nella sua galea il detto Vescovo di Curzola, il cavalier Pelessa, et Marco Ghini, capo delli Albanesi delle barche che serveno, l'uno e l'altro nominati in questa trattatione, dovesse mandarle con honesta e cortese custodia con una galea a Venetia, stimandose a proposito il divertir questi concetti.

Le lettere fino a questo giorno non sono partite che 18 di Ottobre o per negligenza o per altro. Fra tanto oggi sono arrivate lettere del rhettor et proveditor di Cattaro de 10 del presente, con le quale dice, che li Albanesi stanno per solevarsi, per liberarsi dal giogo e servitù de Turchi, stando essi in aspetatione de una bandiera de christiani, e tenendo inteligentia e trattamento de rubbar Dulcigno e Scutari ancora, mandando in confirmatione un constituto di certa persona, che non si nomina, che può esser

1) Nous sommes redevables de ces notices intéressantes à l'extrême obligation de M. le Comte Dona, qui pendant notre séjour à Venise nous a si gracieusement ouvert les précieuses archives de sa famille, illustre dans les annales de la République.

stimato Albanese, che intervien o dimostra di esser intervenuto alle consulte et trattatione con li detti Vescovo di Curzola, cavalier Pelessa e Marco Ghini, dicendo, che ne haveva voluto dar noticia, acciochè, volendo la Signoria accetar i Albanesi sotto la sua signoria, non capitassero sotto altri Principi, essendo essi risoluti di volersi liberar dalle mano de Turchi, che però esso tale ne dava noticia, e che fra tanto haveva tratenuto e messo tempo alla resolutione delli Albanesi, soggiogendo il rhettor di Cattaro, ch'essendo 20 galee di Spagna in Brindisi, possa facilmente che esse vi se fermino per ordine del Papa con tal fine. Questo medesimo giorno che sono arrivate, le dette lettere se lessero al Senato, e si propose una lettera al medesimo rhettor di Cattaro, confirmando quanto s'haveva comesso al Proveditor dell'armata o altro capo, e laudando esso rhettor della diligenza, cometendole che dicesse al sopradetto costituito, che procurasse di far diferir tal resolutione alli Albanesi a più oportuno tempo. Questa referata commissione fu contradditta da Ser Alvise Zorzi, considerando che non fosse se non pericoloso il disturbar questo negotio, per la mala sodisfation che se daria non solo al Papa, ma a tutto il mondo, impedendo l'acquisto a christiani de una provincia de Turchi, e in questa sostanza assai altre cose dicendo, che melgio seria che Scutari fosse de Spagnuoli che de Turchi, e se ben fo resposto dalli savii di terra ferma convenientemente in cosa assai facile, non dimeno con difficoltà il Senato confirmò il deliberato e le lettere de doi sole balotte.

Non s'avedendo che si trattava di far avvicinar quella guerra, che ora con tanto beneficio della Republica sta lontana, poichè riuscendo o non riuscendo il concetto fatto, solevandosi o non solevandosi apertamente li Albanesi, quando il trattato sia scoperto, conveniva calar gente in quei confini, e a tempo nuovo anco una armata in colfo, onde con pericolo di quello possedemo, e della nostra quiete, potria occorer, che in un medemo tempo fosse in colfo una armata turchesca e la ponentina, con pericolo di esser necessitadi a entrar in grandissimi e gravissimi travagli, oltra che qual cosa più pericolosa, che veder i Spagnuoli, come patrone di sottovento, così anco dell'Albania sopra vento, provincia fertile, abondante de ogni vittovaglie, e numerosa di popolo e di gente anco, quando fosse assuefata, belicosa. E se del Papa, quanti pregiuditij aparteria alla navigatione, alli negocij de mercantia, e a tute l'altre cose, oltra che passati i pericoli presenti de Turchi, che dubita che non fossero resentirsene a gran colmo, in modo che il procurar la diversione, levando de là quei, che trattano la solevatione, non solo è ottimo consilio, ma saria stato forsi melgio anche avvertir li istessi Turchi, quando non vi fosse il pericolo d'Albanesi, delle conspirationi, per assicurarsi che quella provincia spoglie di questo stado non capitassero con tanto pregiuditio in mano di principi pur troppo potenti o infesti, come sariano l'uno e l'altro delli soprannominati.

Di questo successo si scrisse a Costantinopoli con letere publice.

A di 11 Nov. 1595.

Scrive il conte di Spalato, e dalla relation de un Papali di questa città s'intende, che la Dalmatia e li gentilhuomeni hanno gran desiderio, che Imperiali alargassero i confini, e s'impadronissero, con l'occasion della presente guerra, di quei confini, perchè in qualche accidente potessero mutar bandiera. Ascoltano perciò volentieri ogni cosa, che li sia proposto, et ora dicono, esservi trattationi di solear quei popoli, sudditi Turcheschi, come fariano al comparir de una bandiera cristiana, sia di che si volgia, che Turchi a quei confini, vedendo i mali incontri di questa guerra per loro, mutariano volontà e fortuna, e vi è che offereria Clissa, dicendosi che, quando questo stado non la volgia, la daranno a Imperiali, che hanno ministri in quella parti, per queste trattationi. Onde si vede ogni provincia, e per ogni parte suddita al Turco, mota, e animi inclinadi alla sollevation. E stato scritto, che per ora s'aquieti questi pensieri, dicendo, non esser tempo, se ben se seria potuto far alcuna cosa, più divertendole, quanto più fosse possibile.

(Aux Archives du comte Dona à Venise. Le manuscrit sous titre «Constantinopoli». 12. pag. 447, 450.)

EXTRAIT DE LA LETTRE D'UN ALBANAIS DE 21 SEPT. 1595.

Qui si ha aviso, ch'è giunto a Ragusi un cavalier Bertuzzi, non si sa da chi dipenda, ma chi dice dal Re di Spagna, et chi da Sua Santità, et altri dall'Imperatore. Questo cavalier ha mandato lettere in Albania di voler venir con gente armata in queste parti, il cavalier Plessa è qui, et Monsignor di Curzola anco è qui; il quale Monsignor ha mandato Marco Ghini, il quale era con le barche armate venetiane, a parlar a Ragusi a questo cavalier, basta che una bandiera di gente christiana sarà presto in Albania, et se così sarà al sicuro, tutta Albania si solleverà ¹⁾.

(In lettere di un Albanese de 22 Sett. 1595. Miscell. Cod. Arch. dei Frari.)

EXTRAIT DU RAPPORT D'UN HABITANT DE BUDUA AU RECTEUR ET PRO-
VÉDITEUR DE CATTARO, DU 9 OCT. 1595.

Il y a quelques mois que *Sr Thomaso Pelessa da Budua* se trouvait à Venise ensemble avec l'évêque de Curzola. Ils s'y sont concertés sur les moyens de soumettre au pouvoir du Pape les villes de *Scutari* et *Dulcigno*. Puis l'évêque s'est rendu à Rome, et delà par ordre du Pape

1) Sur le cavalier Bertuzzi et Cyprien de Lucques voy. *Storia degli Uscochi*. I, 22, 25, 26. Ranke, *L. Werke*. B. 42, Ss 100—101; Ljubčić, *S. Pregled Hrv. pov. Rjeka*. 1864, 283 etc.

à Budua, à la fin de «trattar il modo sopra l'impatronirsi delli suddetti lochi, con occasione di prender alcune informazioni circa il far novo vescovo a Budua (un certain prêtre Damian Marcovitch). Pelessa se trouvant aussi a Budua, l'évêque lui apporte 500 ducats «per far presenti alli vecchi et principali dell'Albania, li quali erano sollevati, et pronti di prendere essi luochi di Scutari et Dulcigno». C'est à moi que Monseigneur et Pelessa ont confié les soins de cette affaire, «non li bastando l'animo senza di me trattar con li Albanesi nella detta materia». L'évêque est resté à Budua, et moi avec Pelessa, nous sommes allés en Albanie pour y délibérer avec les huit principaux chefs, sur le procédé à suivre, «il modo come si doveva far, qual fu, che essi Albanesi sotto pretesto di portar la monitione di meglio nella fortezza di Scutari, si come la portano ogni anno, si fermassero dentro con le loro armi nascoste al numero di 50 in circa, et che fossero apparecchiati a Brindisi 300 soldati di Sua Santità, per dover venir a S. Zuanne da Medoa, lontano da Brindisi 100 miglia, et da Scutari vinti miglia in circa, ma che essi Albanesi non dovessero andar dentro in Scutari con la detta monitione, se prima non fussero giunti li soldati a S. Zuanne, per poter la notte li detti soldati andar a nascondersi nel bosco, vicino a Scutari 4 miglia in circa, et come fussero nel bosco li Albanesi, che fussero dentro la città, amazzar il castellan della fortezza, e quelli pochi Turchi, che si attrovano, li quali non sono più di 20 persone tra huomini et donne, perchè tutti sono scampati fuori per causa del contagio, et con istesso venir li soldati, alli quali essi Albanesi haverebbono aperte le porte; et quanto a Dulcigno habbiamo trattato con un Turco, che prima era christiano, nominato Ussain Abdulla, habitante a Dulcigno, che è in territorio di Croia, di darli 300 duc., et lui ne dava in ostagio doi suoi figliuoli, promettendosi di aprir la porta, e quella della marina, et lassar prima entrar di giorno alquanti Albanesi dentro con le armi, sicomo possono entrare sempre, et venuti che noi fussimo con una barca armata d'huomini di notte sotto Dulcigno, aprirne le sudette porte, et lassarvi entrar dentro per dover di notte amazzar quelli, che fussero dentro». Il s'y trouvait à peu près 120 Turcs, outre leurs familles; aux alentours il y avait encore près de 200 Turcs, auxquels nous n'avons pas pensé. «Vi era anco ordine di invitar a banchetto per quella sera medesima che si dovesse entrar in Dulcigno da 15 principali Turchi di Dulcigno con finta, che alcuni principali albanesi li chiamassero a pasto in Rogiana per facilitar maggiormente l'impresa». L'évêque de Curzola a envoyé Marco Ghini chez le Pape pour accélérer l'envoi des soldats à Brindisi, qu'on attend maintenant pour la prise de Scutari. Il y a huit jours que l'évêque s'est rendu de Budua à Raguse, où il reste à attendre les soldats du Saint Père. Un mois auparavant, le cavalier Bertuzzi, connu aussi sous le nom du *Macedonese*, écrivait aux principaux chefs de l'Albanie, «che li facessero fede che loro sarebbero venuti alla devotione di

christiani, perchè lui sarebbe andato da Sua Santità, dall'Imperator, et dal Re di Spagna». Il prometteva di supplicar ces souverains de prendre son leur protection les insurgés albanais, et de faire assigner à chaque chef 25 ducats par mois. Les Albanais m'ayant montré cette lettre, je leur ai conseillé, de se défier de ce *mariolo*. Lorsque ces jours-ci nous avons appris l'arrivée des galères espagnoles dans le Golfe, nous avons cru qu'ils s'y trouvait le cavalier Bruni, Albanais d'origine, habitant Malta, et peut-être aussi Nicolas Ghini, frère du capitaine Marco, qui se trouve en Pouille depuis quatre mois. Ils sont allés se concerter avec l'Empereur et les autres souverains sur les moyens d'affranchir les Albanais du joug des Turcs, — «quando la Serenissima Signoria volesse tor la protettione delli predetti lochi d'Albania, tutti venirebbono d'accordo sotto l'ombra di S. Marco; et a me basterebbe l'animo di far che vengano; ma loro al tutto hanno deliberato di liberarsi dalla tirannide di Turchi, et alcuni di loro vogliono darsi alli Spagnuoli, non volendo torli la Signoria di Venezia, et altri, cioè li vecchi, sentono di darsi a Sua Santità, et questi sono quelli c'hanno mandato a trattar con Sua Santità per lettere scritte dal detto vescovo Stephanensis; altri vogliono alcuni di essi mandar due altri dal Vicerè di Napoli, et fin hora non hanno mandato»; «il paese è grande, et il populo numeroso, che in 3 o 4 giorni si farebbe 30 m. persone d'homini da fattione di nation albanese». Les Albanais n'attendent que des armes pour se lever».

EXTRAIT D'UNE LETTRE D'ALV. BARBARO, RECTEUR ET PROVÉDITEUR DE CATTARO, DU 12 OCT. 1595.

... «gli Albanesi hanno veramente determinato di liberarsi dalla tirannide tarchesca, cresciuta per l'insuportabile commando del novo sanzaccosono risoluti di darsi a chi prima prenderà la loro protettione, anzi si tiene opinione che le galee di Sua Maestà passate verso Brindisi siano per venire alla volta di Albania per far impresa delli sudetti luoghi, la quale dubito che non segua, se la contrarietà di tempi non differisce la essecutione».

LETTRE DU BAILE, PROVÉDITEUR ET CAPITAINE DU L'ÎLE DE CORFOU, AUX CHEFS DU CONSEIL DES DIX. (1596).

Con non minor secretezza, che confidenza a me Proc. et Cap. fu da Butintiro fatta capitare l'occlusa lettera, che veduta et communicata al clarissimo Regimento fu risolluto più tosto che lasciar venir de qui questo prelado Greco di dover io Prov. insieme col clar. Consiglier Baffo passar

de li sotto colore di visitar quelle peschiere; transferiti hieri... ci si fece incontro persona molto discreta et intelligente, di grato aspetto, di età di anni trentasei, di gran stima, et di principal autorità nella prelatura, per haver sotto il suo commando diecisette vescovati. Cominciò in lingua franca a discorrer dell'infelicità dell'Albania, sottoposta a tanta tirrannide de Turchi, conosciuta da lui in questa sua visita, per sollevatione della quale le pareva, che il Sr. Dio havesse sin'hora mandato occasione commoda, et opportuna, et da altri tentata con sommo suo dispiacere, mentre che la Republica poteva facilmente di quella impatronirsi, et che per l'affettione che portava a questo Serenissimo Dominio si era mosso a venir costì, per affermarci, che da Spagnuoli si opera la sollevatione di tutta Albania contra il Turco, et di venir l'anno venturo a prender la Vallona, ad instantia del Re di Spagna. Disse a confirmatione di quanto haveva esposto, che in *Acrida*, dove tiene la sua residenza, si trova un nominato Zacc(aria), persona di molta stima apresso Greci, et chierico di chiesa, al quale dal Vicere di Napoli erano state indirciate lettere per la sollevatione di quelle genti, da lui vedute et lette, che l'istesso Vicere haveva del prefatto tenore tentato il medesimo con un Dimitri, offitial di chiesa, habitante nella città di *Balsamo*, di grande autorità sopra quei populi. Si offerse questo per l'autorità, che ha sopra genti, che si trovano in pronto, con il solo aviso di doi e tre mille soldati dar la Vallona, et tutta l'Albania da Durazzo in qua, alla Serenissima Signoria, senza altro benefitio o utile, che di esser tenuto buon christiano et servitor della Republica, ma ricercò presta rissolutione, che staria aspettando nei contorni di *Cimera*, affermando, che quando si tardi, senza dubio caderà in mano de Spagnuoli il Dominio antedetto, et che rillevata la risposta in tempo opererà con l'autorità, che tiene sopra la volontà di quelli, che negotiano in maniera, che vogliera la lor dispositione, in servitio della Republica. Li rispondessimo con parole amorevoli, assicurandolo, che la Republica conforme al proprio della sua natura lo terrebbe per grato, et che come rappresentanti non poterimo far altro, che dar conto di quanto haveva detto; ma che sebene essa Republica era piena di religiosa volontà verso delli Christiani, tuttavia trovandosi al presente in paco col Turco non osservava così facilmente a mancar ad alcun Principe della sua fede, et che questi erano molto deboli fondamenti a far romper una pace con così potente Principe. All'hora soggiunse due cose, l'una, ch'era mancata al Turco la solita obediencia et potenza di tante et tante genti,.. l'altra, che da Christiani non si aspettava altro che una bandiera spiegata di S. Marco, perchè da se stessi fariano la fortuna al nemico.

Segue il tenor della lettera.

Athanasius Dei gratia, Archiepiscopus Primi (sic) Justinianae Achri-

densium Vulgariac, Servia, Albaniac, Valachiae, Lituaniac, Patriarc Rossiac etc.

All'Illustrissimo et Eccellentissimo Signor Proveditor nelle fortezze di Corfu. In Christo nostro Jesu salute. La causa della presente et della mia venuta è per dar aviso alla Vostra Eccellenza di alcune cose importantissime alla Signoria Illustrissima, ma per non fidarmi a nessuno, son qui personalmente, però mi si dia audientia, acciò possa esprimere detto negotio, nè essendo altro. 1595.

Le Sénat, dans sa réponse aux recteurs de Corfou de 15 mars (1596), exprime ses remerciements à l'évêque et son estime pour le dévouement des Albanais à la République, mais vu les conjonctures présentes, il ne trouve pas le moment opportun pour le soulèvement des populations, lequel à présent ne pourra leur apporter que des désastres.

(Annali 1595—1598. (395), pag. 51 t. — 52 t. — Arch. dei Frari).

Extraits des dépêches d'Hier. Ranusio, secrétaire de la République de Venise à Naples, 1596. 6 et 7 Avr.

...«Sono arrivati di Dalmazia 27 marinari, che si dice siano stati levati furtivamente dai confini di Budua et a Segna, è stato ispedito barca armada, indricciata a certo prete raguseo, che promette di far venire al sopradetto servitio 200 Uscochi con paghe di duc. 7 al mese per uno. Esso tiene il negotio per concluso, et qui sperano poco; se per tutto il presente non compariranno essi Uscochi, partiranno li galeoni (lesquels au nombre des douze ont été destinés pour l'Espagne, où on les réclamait avec la plus vive impatience) benissimo provisti di tutte le cose, eccetto che di marinarezza, della quale qui v'è mancamento grandissimo».

16 Mai... «Comparsero finalmente di Dalmazia 30 in habito d'Uscochi, in luochu delli 200, che promise il prete». Ces derniers, dit-on, ne sont pas de Segna, mais les uns des habitants des environs de Raguse, les autres des soldats, «soldati che servivano alle porte di quella città».

1595/6 7 Févr.

...«Questa mattina ho fatto opera di vedere un cavalier, amico mio et parente del Signor Duca di Termoli, per sapere, come passa particolarmente il fatto del Marchese (di Cognionese, le neveu de l'archevêque de Naples), suo figliuolo, che mi fu detto, come scrissi hori sera alla Serenità Vostra, essere passato d'Abbruzzo in Schiavonia».

Cet ami m'a communiqué encore «che già tre anni, tre fratelli di Sebenico, l'uno chiamato Marchio che ha guasto un occhio, l'altro Francesco, et il terzo Christoforo», bannis par le gouvernement de Venise, sont venus à Termoli à Abruzzo, où ils ont passé presque tout ce temps.

«havendo più volte persuaso il Marchese che volesse darsi al mare et andare in corso, perchè li haveriano fatto avere strettissima amicitia con Uscoci. Il Marchese è stato irresoluto per alquanto tempo, ma però ha mandato, et ricevuto lettere da un capitaneo d'Uscoci, col quale ha passato reciproca buona intelligenza, finalmente ha assentito alla proposta delli Albanesi, ha comprato una fusta, rotto granari dal padre, tolto argentaria, molti danari contanti, alquanti nobilissimi cavalli della raza, che tutto può importare, per quanto sono informato, 12 m. duc., con otto o dieci sudditi, huomini tutti di pessima vita, et si sono imbarcati, lasciandosi intendere di volere andare a Segna, per scorrere et depredare quei mari. Ho risposto che non deve esso Marchese esser partito con fusta, ma con qualche vascello d'altra forma, perchè le fuste sono o da principi, o di corsari. Mi ha replicato, che è fusta, che l'ha havuta da corsari per danari; et che dopo che questi scolorati Albanesi si trovano seco, sempre ha tenuto viva pratica con Uscoci».

Le Marquis a 28 ans et une figure distinguée (di nobilissima presenza), mais des moeurs dépravées; il est criblé de dettes et n'est réputé ni pour son intelligence, ni pour la fermeté de son caractère. «Il Duca suo padre è compitissimo signore, et sempre è vissuto con grandissima pretendenza d'honore et di gloria, hora si trova affittissimo per il dishonore che riceve la sua illustrissima casa, per la vendita che conviene fare di 4 terre in Abruzzo per pagar 130 m. duc. di debiti, o per il timore del castigo del Signor Vicerè.

1596 5 Mars. Le Marquis se trouve à Sebenico: «fa vita chiara».

9 Avr. Il y est toujours. On dit ici qu'il veut aller à la guerre en Hongrie, mais je sais de source certain qu'il a envoyé vendre une douzaine de chevaux à Brescia, et qu'il veut aller à Venise pour entrer au service de la République avec de bons appointements, — «pensieri somministrati alla debolezza del suo ingegno, dalle astutie, et disegni particolari di un Marchio Coserich Sebenzano».

...«Mi vien inferito, che è arrivato a Napoli uno di quei che scrissi, che venivano mandati qua da Cimeriotti per monitioni, et che è per far grand'istanza d'haverne quantità, et prometter gran sollevatione. Intendo che questo inviamento è opera di Pietro Lanza, che sotto velame di far servitio al Re, dicendo di tenere affetionati alla corona di Spagna quei popoli, riceveva da loro molti commodi; perchè essi in luoco di servirsi delle monitioni per combattere, cavavano gran danari, vendendoli a Turchi, il che è stato considerato da alcuni di questi signori. Starò osservando, quanto più potrò, quello, che si trattarà et rissolverà in questo proposito».

Il se trouvait ici Marco de Dulcigno, qui après un court séjour s'était rendu en Dalmatie. Quelque temps auparavant il y avait encore ici d'autres Dalmates — «che con Uscoci presero et svalisorno la fregata Ca-

tarina, che portava robbe et lettere della Serenità Vostra per Costantinopoli, et sono andati al monte dell'Angelo, per transferirsi in Dalmazia, dove anco sono passati d'Abruzzo una mano de regnicoli banditi, che scaporno dalle mani del conte di Conversano, et sono stati guidati da alcuni Schiavoni». — On dit ici — «che egli entrano nelle compagnie di soldati della Serenità Vostra».

21 Juill. On a répandu ici la nouvelle que Clissa a été prise par les Turcs, — et l'avisò è stato portato dal Crucci, che coi suoi mali uffici ha piantato una mala radice nell'animo di questi Signori, che esclamano che per colpa de ministri di Vostra Serenità quella piazza sia perduta. Li Baguei confermano l'istesso, ma il marchese di Grotola, decano del consiglio di stato, con straordinario affetto dice cose molto impertinenti, indegne della sua età, et del suo carico. Li Napoletani parte intendeno il negotio parte non, però non si mescolano molto in così fatto ragionamento. Mi ha affermato persona di buon giudizio, che questa pratica di mandar ritorsorie a Clissa era mezzo molto opportuno et occulto, per arrischiare alcune principali teste di Napoli, perchè s'appriva strada di mandar fuori del regno gran quantità di formento, et altro sotto questo pretesto, che per questo preme qui grandemente la riuscita sopradetta. Tutti li amici miei mi riportano le sopradette voci, et non sendo informati del fatto, ne instruisco alcuni più prudenti delle ragioni della Serenità Vostra, et dell'imprudenza dell'Albanese, et gratie a Dio restano quieti, dicendo molti che l'Illustrissimo Proveditor General non poteva far altrimenti, per dar segno della sua prudenza, et per far bene il servitio publico».

5 Juill. ... «In terra di Bari sono stati armati alcuni piccoli vasselli et sono passati in Albania, et havendo preso alcuni Albanesi, sudditi turcheschi, li hanno condotti in regno, et venduti per Turchi a 120 ducati l'uno. Li Albanesi provano, che sono christiani, con tutto questo hanno gran difficoltà di liberarsi».

(Dispacci di Napoli).

FRAGMENT DE L'HISTOIRE INÉDITE DE VENISE DE NICOLO CONTARINI¹⁾
(MUSEO CORRER. COD. 1475) SUR L'AFFAIRE DE OLISSA ET L'ÉCHELLE
DE SPALATO.

Li Turchi offesi minacciavano voler venir alla vendetta con l'armata in Golfo, cosa abborrita dal Senato, perchè tirava indubitemente la guerra con tanto prepotenti nemici, ma questo, che era maggiore per la Repubblica

1) Sur N. Contarini, élu Doge en 1630 et mort l'année suivante, grand ami de Fra P. Sarpi, et l'auteur de l'histoire de Venise voy. Foscarini, M. Della lettera. Veneziana. Padova. 1752, p. 258 — 260.

a suscitarsi, si convertiva in stimolo agl'Austriaci per eccitarli e farli, perchè niuna cosa era più bramata da loro, quanto metter in la Repubblica, e se fosse venuto fatto intricarla in guerra con la casa austriaca. Il quale pensiero, aperto dagli Imperiali et Arciducali a Clemente VIII, non era a lui dispiacevole, non per mala volontà verso la Repubblica, di cui la casa Aldobrandina aveva ragione d'essere ben affetta, perchè, come Papa, aveva caro veder tutti li principi cristiani impiegarli contro infedeli: in ogni modo la guerra, facciasi in che luogo si voglia, e esser lontana dalli confini della Chiesa, et i Papi, mentre gli altri Principi, hanno occasione di far più stimare la loro autorità. Per la quale cosa Clemente non si mostrava nel presente tanto contrario ad Uscochi, quanto meritavano le loro esecrande azioni, anzi non mostrava che prendessero forze maggiori, a fine di far alcuna sorpresa col loro, come divisava, d'alcun luogo de' Turchi, non ben guardato, alli confini della Repubblica; il che, se fosse succeduto, pensava con offrirglielo alla guerra, e quando l'avesse anco ricusato il maneggiar l'armi ne' suoi Stati, poteva dar occasione di venir, anche non volendo, a la pace. Per la qual cosa non solamente gl'Usocchi erano mossi a guerra, ma per eccitamento de' Principi, ad ogni maggior male. A che Dio molti sudditi Veneti, cupidi di novità, non v'essendo gente alcuna, e bramosa di ciò, nè più impaziente in ogni stato, come è detto de' Turchi, davano impulso. Laonde stando le cose di questa maniera a Venezia, il Papa aveva a ciò delegato il Cardinal S. Giorgio, nipote per parte di Monsignor Minuzio, Arcivescovo di Zara, pratico di simili affari, e molto nemico dell'azioni degl'Usocchi per udire l'istanze loro, e di aderenti, abbracciarle quando giudicassero bene. Il Cardinale, figurandosi l'impresa pia e per lui gloriosa, non risparmiava di dar fuori da quando altri se gli offeriva, onde il concorso a lui di Usocchi, di Dalmatini, che non avevano che perdere, e di quelli, li quali tenuti a vivere con invenzioni di capo, era grandissimo; e chi uno, chi un partito proponeva, ma spesso la credenza del Cardinale era delusa, e danaro defraudato. Ciò fece un Celio Zaratino, il quale pigliò il partito, e venne a Venezia a goderselo, dove fu imprigionato, et un Berda Liesena, dichiarato Cavalier dall'Imperatore, perchè favoriva e faceva simil concetti, ma scoperta da Principi la fraude, con la quale era stato, dato l'arresto, discreditati questi a gran fatica fuggì da Roma. Ultimamente era entrato in concetto un fratte Gabriele da Lucca, apostata, e anni avanti era stato mandato fuori dallo Stato Veneto per prevarie scandolose. Costui s'era dato in nota per avvocato degl'Usocchi, e clientella di lui, e prometteva da loro maravigliose prove, prediceva, che con l'opera loro s'averia potuto debellar il Turco, cosa pur non di buona scondia. Ma chi desidera anziosamente, e non è lungamente verace nelle cose, facilmente crede, onde ascoltato con nuova teologia, la

quale, quando torna a conto, non è d'alcuni aborrita nella presente; ritrovava d'interpretar a gran pietà, quanto d'empio era da Usco eseguito; ma tal dottrina non piacque al Pontefice, onde stomacato d'bestemmie, e putride adulazioni, fecelo metter in prigione, dalla quale si sa in che maniera liberato fosse, ritornò si a Praga, dove per esser ap nemico della Republica, con qualche ministro ebbe cortese intratura.

Vicino a Spalato, città della Republica in Dalmazia di grandis commercio, non più discosto di cinque miglia, si ritrovava una picc fortezza de Turchi, chiamata Clissa, situata sopra un aspro colle, giudi inespugnabile, non per alcun arte, ma per natural sito. Questa in mas chi si sia, li dà molta oportunità di travagliar il paese all'intorno, e tanto incorporata nelli territorj veneti, che malamente si può dalla p di mare passar con genti, se non si va sopra quello della Republica, s eccitata qui la guerra si può dire accesa nel paese proprio di Ven. Fù altre volte infame nido di ladri, ma snidati da legni veneti, dopo Segna era fatta famosa per li ladronezzi, cadde da questo nome, et semplicemente considerata, come fortezza. Qui avendo il fratte, et il tucci, di sopra nominati, secrete intelligence con sudditi turchi et veneziani, che sempre ve ne sono desiderosi di novità, vi condusser tempo di notte, undici barche d'Uscocchi, li quali smontati al numer 500, avendo li capi del trattato, che stavano dentro, uccisi tre Turchi principali della fortezza, non complici del tradimento, s'impadronirono mese di Marzo di quest'anno (1596), senza contrasto d'essa.

Accidente il quale portò gran movimento in tutti li contorni, e particolarmente nello stato veneto, perchè d'ogni parte là concorrevan Dalmati sudditi, senz'udir li precetti di mutar fortuna, o com'era dett scorrer fino a Costantinopoli, e soggiogar quanto vi è d'Imperio turcb. Fu dichiarato capo dell'impresa, non v'essendo Uscoccho, che si vole: sapesse maneggiar in fazzioni di real guerra, tal arte essendo molt versa dalla piratica, uno chiamato Giovan Alberti da Spalatro, la cui aveva ottenuto molte grazie dal Senato; ma tutto scordato per l'inq pensieri della nazione, per aver bon seguito nella Dalmazia, benchè in rito nel guereggiare, fu nominato dagli Uscocchi Governatore della fort di nuovo aquisata. La qual elezione subito fu alla corte dell'Arcid Ferdinando per favorire alla sollevazione, e dar eccitamento ad altri diti Veneti di fare lo stesso, confermata. Da questo si duplicava l'o alla Republica. Li fu eziandio attribuito titolo di conte, il che a p vani, e poveri, i quali facilmente vivono di speranze, e tengono far concetto di nobiltà, fu eccitamento oltre ogni credere grande. Per la cosa subito rivoltasi la plebe alla moglie di lui, benchè fosse in Spa da tutti fu chiamata contessa, et straordinariamente riverita, quasi ap tasse ornamento alla nazione. Era all'ora Generale in Dalmazia Bened Moro, il quale conosceva, l'errore ne sudditi esser degno d'ogni cast

stava irresoluto, giudicando, che sopra il peccato molto diffuso si e temporeggiare, perciò dava segno, ora di voler punir alcuno, et perdonar il demerito d'altri, nè voleva far risoluzione di consiglio, senza espresso ordine del Senato. Fra tanto la sedizione si rinnova, e bench'egli con maggior sollecitudine andasse, chiamando a sé e galere, tutte le barche armate, e tutte le milizie, ch'erano sparse in provincia, aspettando anehe da Venezia forze maggiori, tuttavia perciò li popoli sollevati si intimorirono. Il Papa intese l'avvenimento, mostrò sentirne, al primo aspetto, contento, ma nell'interno, per si poteva scoprire, restava con gran sospensione d'animo, ben prevedendo, che l'aver sorpresa una fortezza d'un potentissimo nemico nel paese di lui, lontana dalli confini di chi l'aveva occupata, facile a chi ad assalire, e ricuperare avanti, che fosse vettuagliata, non avendo fin ora introdotta in lei minima monizione di guerra, nè capienza, e milizia agguerita, saria stato un stazzicar, e non dannificarli. Ma con tutto ciò tanto il Pontefice s'invaghiva di guerra contro li, che si lasciava intender volerli dar ajuto; nè gli uffizj, et avvertimenti dell'ambasciator veneto, il quale faceva constar la temerità del senza alcun fondamento, e che tirava secco pessime conseguenze a' cristiani, punto giovane, nè meno nella provincia le condoglianze erano amesse, perchè li Vescovi, li religiosi, e preti Dalmatini, ediziose introduzioni, prevertivano li sudditi, rendendoli contumaci al Principe, e non era, che potesse escusare il veder molti sudditi tra i tumulti passati alla corte dell'Imperatore per offerirli ogni loro cosa, e là senza rispetto con pessimo esempio esser introdotti et abbracciati. Tra questi v'erano un Francesco Martini da Traù, un Girolamo da Spalato, che fuggitivi promettevano, secondo l'usanza di chi non sa alcuna. molto, ma protestavano, che quanto l'acquisto era di maggior frutto, tanto più era necessario sapere, che senza presto soccorso, o saria perduto.

L'Arciduca Ferdinando, com'è stato detto, teneva il governo delle terre e marina; ma il dominio, come proporzione del Regno d'Ongaria, stava all'Imperatore, e l'acquisto saria stato di simil ragione, e perchè esso si facevano gran disegni, perciò con ogni maggior sollecitudine mandavano, che fosse portato il sussidio; di cui fu dato il carico a Giorgio Lencovich, Generale di quella porzione di Crovazia, che possedono quelle parti, il quale andava ordinando, ma non con quella celerità e prontezza, che ricercava l'istante bisognoso, tanto più che gli Uscocchi, come sono pronti a dar di mano sopra quanto se gli offerisce, non tengono altra prontezza in mantenerlo, quando s'ha da combattere. Intanto l'Imperatore scrisse al Senato, richiedendo, che dovendosi passar tanto vicini alle sue terre, non li fossero impediti li soccorsi da inviarsi alla piazza, al comune nemico. Consultata la risposta, che portava secco molte

difficoltà, le fu detto, che la Repubblica aveva in tutto il tempo della guerra com'era notissimo concesso, per tutti i suoi stati di terra e da mare. Libero transito a tutte quelle milizie di chi era stata ricercata, cosa della quale tanto maggior conto si doveva tenere, quanto che non facevano come gli altri Principi, poichè sino di quei di Germania, benchè vassali, l'avevano molte volte recusato a che s'era certo tempo s'era assediata Segna, e non tanti scellerati, tanto indebitamente favoriti, s'era fatte per schifare l'offesa, ma che niente dimeno non s'era mai convenuto con Turchi, anzi se ne erano alcune volte accostati per invader quella città, sempre accio liberamente potesse esser presidiata l'armata Veneta di pubblica provisione, avevano lasciato aperto il mare. Di tutto ciò si confermava che l'averia alterato lo stile, quando altri si fossero astenuti di travagliare quello della Repubblica, passando poi a detersi che s'invitassero i sudditi sotto le bandiere altrui, e li procurasse di renderli disobbedienti al Principe naturale, il cui esempio potria essere, che eziandio ad altri qualche tempo fosse, molto più pregiudiciale. Era in questo tempo avvenuta tal qual voce del successo al conte d'Olivares, Vicerè di Napoli quale subito concesse attissime speranze, spronato dal mal animo verso nome veneto, per intender più adentro ogni successo, spedì una fregata la quale presupponendo in ogni luogo dover esser rispettata, entrò nel porto di Spalato, dove per ragione, e per rintazzar l'ardire fu arrestato. E dalle scritture si scoprì, che già il Vicerè li prometteva non solo la cura di Clissa, ma che se fosse passato vittoriosamente ad altre terre de' Turchi, fatte sorprese, com'egli desiderava, sopra quel de' Veneziani acquistato Spalato, distrutto il negozio mercantile con Veneziani, esaltando il fatto, e gran cose figurandosi per il danno non più de' Turchi che dello Stato Veneto, posciachè considerava, che la perdita della Spalato tirava seco implacabil male alla Repubblica. E tra le molte lettere furono trovate alcune eziandio di Gio. Batista Caraccioli Vignani General della Provincia di Bari, le quali millantavano assai di voler fare, et aggiungendo coraggio alli capi dell'espéditioni per seguir con loro il grosso principio, promettendo prestì, sicuri, e potenti sovenimenti dal Re. Ma mentre così si va disseminando con sparger fama strepitosa per tutte le parti, e nel rimanente differendo il portarlo ad effetto, li Turchi gettando le parole al vento, già avevano in momento ammassati più di mille soldati sotto cinque Sanzacchi de' luoghi vicini, cioè di Cherezgov di Licca, di Cernovich, di Ducagin e del Paese di Bossina, parte della Misia, aggiuntosi a questo il Sanzacchio di Clissa, che al tempo di sorpresa, com'è stato rammemorato, s'era ritrovato lontano, perciò disperato era risoluto di morire, quando non ricuperasse il perduto. E con questo esercito s'erano messi sotto la piazza, avendo levato da Salona, già famosa città, ora piccola terra, la qual ancora contiene alcuni segni più tosto vestigio dell'antica grandezza, certi pezzetti d'artiglieria; e condotti se-

un monte, e circondata da tutti i lati la terra, avevano dato principio a batter il castello, che è in sito più elevato, molto difficile agli assalti. Ma dalla batteria poco frutto ne ricevevano, perchè quei di dentro sempre avevano, dopo entrati, attesi a trincerarsi, nè le palle penetravano se non alquanto nel terreno, non causando rovina, che subito la notte non fosse riparata, ma quanto più questo mal fosse leggero, tanto più grave proveniva dagl'impeti disperati de nemici, li quali sprezzavano ogni pericolo per acquistar quanto gl'era stato tolto, perciò ben presto avevano condotto quei di dentro a mal partito, talchè avevano per la violenza già abbandonati li borghi, e rimanevano tra il semplice recinto della picciola rocca con danno irreparabile, per essere privi della comodità dell'acqua. Mentre questi quotidianamente scemavano nelle fazioni, gl'assediatori con la sopravvenienza di nuove genti dalle provincie, dove era giunta la fama dell'accidente, crescevano. Questo solo restava d'avantaggio agl'invasi, che, quando li Turchi venivano per accostarsi all'elevato forte nel subintrare, scoperti erano bersaglio a tiri degl'assediati, onde sempre ne cadevano molti. Ma ciò poco rilevava, perchè per uno ch'era morto, trenta sopravivevano. Ben grandemente ciò impertava alli difensori, li quali di continuo senza potersi rimettere scemavano, e quantunque ogni giorno loro fosse promesso il soccorso, tuttavia non compariva. E vero che un poco al presente s'erano rincorati, perciocchè quei giorni aveva abbondantemente piovuto, et essendosi raccolto al quanto d'acqua, temporeggiavano sopra questo urgentissimo bisogno. Ma l'esercito turchesco era ridotto già al numero di 15 m. combattenti, copioso di tutte le cose, per aver il paese all'intorno tutto suo, e senza alcun impedimento, onde gli assalti erano piuttosto assidui che frequenti, sprezzando, secondo il loro istituto turco, gli uomini e la vita, dove oltre il resto li serrati non potevano più supplire. Et è cosa notevole, che nel campo turchesco v'erano molti cristiani, chiamati da loro Morlacchi d'affetto nemico a Turchi, e pur erano sforzati prima da Turchi entrar nelle offese. Laonde con questi gl'assediati erano costretti far le loro prove, e quando in essi bene s'erano affaticati, allora impetuosamente, e freschi esoravano alla prova li Turchi assuefatti all'armi, i quali ritrovati i propugnatori lassì sempre più s'avanzavano. Già quei di Clissa avevano sostenuto quaranta giorni di duro assedio, et innumerabili e disperati assalti, onde si redeva levata ogni difesa, quando li sudditi veneti, li quali s'erano tanto involupati nell'impresa, e sapevano li loro congiunti trovarsi in vicinissimo pericolo di perdersi, nè da Usocchi, solo intenti in altri luoghi a rubbare, conoscevano potersi sperare alcun soccorso, si risolsero di far capo di loro un Giorgio Lascari, fuggitivo dalle galere, il quale, raccolti molti Crovati, scampati dalle barche armate della Republica, preso in collo ciascuno un sacchetto di farina per varie rivolte tra quei monti, benissimo conosciuti da essi, entrarono senz'ostacolo nella fortezza, ancorchè d'ogni parte fosse attornata dall'inimico. Tentativo che prima era stato da Turchi

giudicato impossibile, ma è troppo difficile impedire l'ingresso nei monti a chi è perito nelle vie. Per la qual cosa tutti comprendevano un'impresa promessa d'Imperiali, eseguita da Uscocchi, e tanto magnificata con promessa d'ajuto da Pontefice, da Cesarei, da Arciducali, e sopra tutto vantata da Spagnoli, finalmente esser poco più da altri sostenuta, che dalli sudditi contumaci della Republica, che non molto prima avevano introdotti altri 600 fanti, senza de quali già saria caduta. E perchè quest'era occasione di provocar i Turchi contro la Republica, molto biasimavano l'indigenza, e tardità del General Moro, imputando ad irresoluzione, e timida quello che egli si persuadeva fatto con buona ragione. Ma già ogni soccorso pareva che poco agl'assedati potesse rilevare, perchè dal rimbomb dell'artiglierie, dallo strepito dell'assidue archibugiate, che mai, secondo il costume de Turchi, giorno e notte non cessavano, nel luogo angusto s'era adruscita la cisterna dell'acqua, di maniera che conveniva di nuovo comprarla con il sangue. E quello ch'apportava non minor incomodo era l'esser ridotti a tanta miseria, che arrivati al fonte, non avevano vasi da intingerla e riportarla, e li cappelli soli adoperati in quest'uso era picciol sollevamento al bisogno. Però si veniva a concludere, che il soccorso, poco avanti condotto da imperiti da guerra, e senza le debite circostanze, era più tosto stato d'aggravio, che di sollievo; già era certo che nella strettezza nella qual erano costituiti, non potevano sostentarsi più di sei o sette giorni, com' in ogni loco avevano fatto alli loro. Ma gli Uscocchi, i quali non volevano intendere d'esperimentarsi a petto a petto con l'inimico, che mai finora non l'avevano veduto in faccia, invece di pensar a portar loro il bisogno, attendevano alle solite correrie da ladri sopra il territorio di Zara, e là d'intorno, pubblicando, quest'essere il vero suffragar Chiesa, perchè con ciò li divertivano le milizie venute. Et il General, di ciò nel principio facessimo menzione, che aveva tolto impresa del soccorso sopra di sè, dopo molte dilazioni, levatosi nel ultimo periodo prescrittoli, venne a sbarcar con 70 barche, e due gran marcilliane, con alcuni quarti di cannone, et alquanta monizione da guerra, e da vivere a Rogosnizza, territorio di Traù, non ricevendo impedimento dalle genti venete, così stando le commissioni del Senato, nel qual era stato risolto di non voler dar pretesto, che il mal evento fosse alla Republica imputato. Era con Lencovich il Marchese della Coglionizza, figliolo del Duca di Tremoli, accompagnato da alcuni cavalieri napolitani, e forse questi soli erano veramente soldati. Ei numerava l'esercito, in due mesi con inesplicabil difficoltà adunato, esser di tre milla fanti, e non più; vi potevano esser esiamdio da 500 Uscocchi, li quali, smontati a Bossiglina, alquanta lontani dag'altri, non si vollero mescolare con l'esercito, nè marciare in ordinanza, dalla quale affatto sono alieni. Ma il nervo delle forze consisteva, e tutte le speranze erano riposte ne sudditi veneti, e che d'ogni banda senza rispetto de magistrati allegramente vi concorrevano, et in quell'istante, nel quale

gli Austriaci avevano posto il piede in terra del solo contado di Zara, erano passati ad unirsi loro più di cinquecento armati. In questa maniera l'esercito di Lencovich, con tanta difficoltà altrove raccolto, in un momento erasi avanzato da tre a sei milla fanti, a quali sperava pur Lencovich, che s'aggiungessero li Morlacchi paesani, che odiavano sopra tutte le cose l'accerbità dell'Imperio turchesco. E per fine ogni concetto del buon esito dell'impresa era riposto nel fomento degli ecclesiastici, li quali con poco decoro della religione indubitatamente con tanta sicurtà promettevano il paradiso a qualunque prendesse l'armi per tal spedizione, senza altro più venuto da Roma, posciachè li danari, e genti s'erano promessi, ma non già mandati. Da essi s'offeriva ogni felicità nell'altra vita, et in questa l'espiazione di qualsivoglia esecranda impietà, non potendosi far, che chi avvertiva con buon senso il fatto non si perturbasse, scorgendo, che le dispense di grazie spirituali, e li sacramenti erano ricevuti da uomini immersi pur allora in ogni sacrilegio, e stupro, che tuttavia avevano le mani insanguinate nelle viscere de cristiani innocenti, et in collo tenivano le rapine, e la bocca piena d'impissime bestemmie, abituati senza minimo proposito di distorsi in si fatta maniera di vita. Pur questi predicatori, si sono degni di questo nome, temerariamente confermavano, che tutto gli sarà rimesso, aggiungendosi, che chi le dispensava, non mostrava per adular gli affetti de Principi, e con quest'arte passare dalla loro meschinità ad avvantaggiar la loro fortuna. Tra questi erano più d'ogn'altro veementissimi un fra Giellio dell'Ordine di S. Domenico, uscito da claustru, dove non capiva, et era fin allora visciato sediziosamente, il vicario del Vescovo di Curzola, et il Vescovo medesimo, li quali spargevano nel volgo voci scandalosissime contro la Republica; e pur il Vescovo era stato povero prete sopra una galera, e portato a grado di prelatura con favori pubblici. Per le sopradette cose convenne il Senato per la salute del popolo mandarlo, per reprimere le sedizioni, fuora de suoi stati; ma già restava poco luogo da far riflesso sopra le parole, perciocchè gli assediati mandavano moltissimi et efficacissimi pretesti di non si poter tener, se non due giorni, dovendo eziandio in questo breve tempo morir molti di disagio, e già avevano concluso il terzo giorno, quando non fossero soccorsi, di rendersi, salve semplicemente le persone. Perciò l'esercito di Lencovich cominciò a marciare il dì seguente allo sbarco, con pensiero (perchè superar il colle, e portar dentro monizioni a sufficienza era giudicato troppo difficile) di presentar temerariamente, senz'alcun fondamento militare, e con gente colletizia, e senza cavalleria, la battaglia al nemico. Passò sopra le porte di Traù, di dove con l'artiglieria fu fatto star alquanto lontano, non altro segno di opposizione gli fu mostrato. Gli eserciti la mattina di 29 Maggio per tempo furono a fronte, si permetteva Lencovich pur non troppo leggier conietura, che li Morlacchi, disposti sopra li monti, dovessero calar in suo ajuto, e per li monti andava pronto l'avvantaggio del sito, e non

essendo nè dall'una, nè dall'altra parte nel campeggiare fatte trinciare, l'uno per aver al dintorno tutto il paese amico, l'altro non potendosi fermare se non per poco, altro non pensava, che combattere. Laonde subito senz'essere dato segno dalli capi, s'attacò inordinatamente la pugna, gl'Uscocchi corsero tumultuosamente, ma senz'arrivar ad attaccarli, a pena veduti avvicino li Turchi, voltarono faccia, mostrando in fuggendo di voler dar ora da una, ora dall'altra parte, ma poco danno facevano a nemici, e molta confusione partorivano nei suoi. Il Bassà di Rossina, che era General del campo, fece ordinatamente ritirar le sue truppe dietro li padiglioni, quasi temesse, et il bagaglio, quale mostrò di abbandonare, lasciò senza custodia. Allora Uscocchi, guidati dalla loro natura et assuefazione, deposto ogni pensiero di combattere, si misero a saccheggiare, e quando furono ben carichi di preda, non potendo nè con minaccio, nè con ferri esser distolti dal bottino, procurarono metterlo in salvo. Laonde essendo data ottima opportunità a Turchi, che videro la vanguardia disordinata, con impeto stupendo investirono l'inimico, e seben dal Lencovich fu fatto l'ultimo sforzo, non potè con ciò fare, che li suoi non fossero penetrati, divisi, e poi rotti, e fuggati. Restò fra li primi ucciso il Marchese di Coglionizza di sopra nominato, et appresso lui tutti li cavalieri napolitani, li quali si sforzavano di rimetter quelli, che erano andati in fuga, ma non fu possibile, perchè non tanto il nemico, ma eziandio gli Uscocchi, nel principio artati, senza far minima resistenza, vennero ad urtar nelli loro, e disciparono ogni ordinanza, che confusa, e malagevole, eziandio da gente perita a riordinare, ma di gente colletizia, non istruita all'obbedienza, li rende del tutto impossibile. In questo stato di cose li Morlacchi, disposti, come dicessimo, sopra li monti, veduto l'esito del conflitto, si dichiararono per il vincitore, istituto proprio de paesani, facendo da monti rotolar gran quantità di sassi sopra de miseri cristiani, mentre andavano dissipati, e crebbero inesplicabilmente la loro strage, tanto più che seguitati dalla cavalleria, della quale abbondava il nemico, e gl'altri affatto erano privi, ogni fuga era tarda. Lencovich con tre compagni soli, più volte disperato di salvarsi, si ridusse al luogo dell'imbarco, spesso replicando d'esser stato tradito; ma da questo doverà ciascuno imparare, che cosa possa aspettar chi si fida de ladri, li quali non vagliano che a rubare, e di paesani, li quali per l'ordinario o seguitano la fortuna del vincitore ovvero al primo mal incontro procurano di salvare le cose loro. Onde immeritamente il ramarico, che doveva andare sopra se stesso, voltava negl'altri. E fama, che potesse Lencovich metter soccorso per occulte vie in Clissa, dove alcuni dicono che in persona entrò, ma vedendo la massa delle sue genti piene d'innobbedienza, e che tra pochi giorni da sè si saria disfatta, sopraffatto da molti mancamenti, non avendo portato munizione da sostentar, la stimò meglio tentar la fortuna, la qual sperimentata avversa, perduto d'animo, s'abbandonò, e dopo raccolte sopra

quello di Traù tutte le reliquie de suoi, le quali da varie bande vennero a ritraciarlo, si pose al rimbarco. Morirono la maggior parte sudditi veseti, d'Uscocchi pochissimi, perchè non combatterono, e farono veloci nella fuga, ogni uno incolpando Lencovich, il quale senza provvedere a quanto si conveniva a buon capo, passò con tardità, e confusione all'impresa.

Il giorno dietro alla sconfitta si renderono quei di Clissa, salve le persone, e che si fossero restituiti li pregioni, de quali più di mille erano in mano de Turchi, nè questi curarono di contravenire, ma ben di conseguire quanto prima il fine della vittoria, per passarsene senza ritardo alla guerra d'Ongaria. Uscirono li propugnatori la maggior parte feriti, manchi e tanto estenuati, et esangui per la fame, disagi, e sangue sparso, che piuttosto si mostravano ombre, fantasime, che gente militare. Li Turchi, recuperata la piazza, vi condussero dentro tante munizioni, e custodia, che più non v'era dubitare, ch'altri v'applicasse per molto tempo il pensiero.

Così fatto fine ebbe l'intrapresa di Clissa, mal nel principio consultata, peggio eseguita, e pessimamente con grave detrimento de cristiani determinata. Il maggior danno fu de sudditi della Republica, de quali molti perirono combattendo, e molti reputandosi indegni d'ogni perdono dal suo Prencipe, s'allontanarono dalle proprie case, parte accostandosi ad Uscocchi, parte imboscandosi tra quei monti, e parte volendosi assicurare, si apportarono per certi castelli, che sono sparsi nei territori di Traù e Spalato, e principalmente in uno detto Susuraz, cioè castello del Vescovo, perchè là il Vescovo tiene le sue possessioni. E come dal Vescovo erano stati persuasi alla sollevazione, così in casa di lui pensavano potersi riparare. Ma avanti che si fermassero, li fu adosso il General Moro con le milizie, nè conoscendo essi poter far lunga resistenza, volevano darsi a patti di salvar la vita, ma niuna condizione fu loro concessa, onde si rimisero, per non poter più, all'arbitrio e misericordia del Prencipe. Nel Senato, a cui fu dato conto del fatto, fu lungamente con varie consultazioni discussa la materia, alcuni inclinando alla severità, acciò fosse esempio, e freno de contumaci, altri a concetti più miti, proprii sempre della Republica, acciò tanti sudditi non si perdessero. Così bilanciato il rigore, come pericoloso, l'indulgenza, come scandalosa, le disputazioni furono molte; ma finalmente prevalse l'antico istituto, proclive alla clemenza. Per la qual cosa il Moro, eseguendo gli ordini publici delli ridutti in Susuraz, come più disubbidienti degl'altri, cinque a sorte ne fece morire, gli altri tutti fece poner in galera al remo; quelli degl'altri castelli furono consegnati a capi di mare, et in pressidi lontani, acciò servissero per soldati, dovendo col travaglio, et assenza da casa pagar l'errore. Il rimanente, che incerti del loro stato di nascosto andavano sparsi per la Provincia, fece il Moro proclamare, che quando fossero venuti, confessando le loro colpe, a rimettersi alla pietà pubblica, l'avereiano conosciuta. Laonde in grandissimo

numero concorsero tutti quelli, li quali notoriamente non s'erano dichiarati Uscocchi. Ne la Piazza di Spalato, d'ordine del Generale, fu la radunanza; qui convenuti tutti, dato segno con le trombe di silenzio, con chiara voce il Ministro pubblico pronunciò a tutti universal perdono, solamente che di tanto numero ne fossero scelti da essi loro quaranta, li quali, toccando il soldo ordinario, dovessero o come soldati, o come marinari, ovvero con qual ministero a loro più gradisse, andar a servir sopra le galere.

Udita la pubblica grida, non vi fu alcuno, che sopraffatto da allegrezza non si manifestasse fuora dei sensi, e si rendesse mutolo per non saper che dire. Le donne, che avevano pianto, come morti, li mariti, o li figliuoli li padri, li fratelli domandavano l'un all'altro, se così era, nè alle proprie orecchie volevano prestar intiera credenza. Dopo ben inteso con lacrime di giubilo, come forsenati, proruppero repentinamente in un strepito, et apparendo bene, ch'anche negl'ingegni volabili e pieni d'inquietudine, niuna cosa dopo assaggiati li travagli è più cara, quanto poter tornar ancorchè in povere case. Dopo l'universale e lieto grido tutti con un istesso corso s'avvantarono sopra il Generale, bacciandoli, all'uso della nazione, chi le ginocchia, chi le mani, chi li piedi, chi le vestimenta, nè fu egli senza pericolo nella turba, e nella calca di ricever nocumento, se dagli astanti non fosse stato difeso. Grandi furono li giuramenti di voler giammai partirsi dalli comandamenti de rappresentanti, e di non dover giammai esser parchi del loro sangue per la grandezza del loro Principe, attestando tutti, la cagione delle loro colpe esser unicamente derivata dallo stimolo di quelli, a quali avevano raccomandate le loro coscienze, li quali con le pubbliche prediche nei campi, con le segrete esortazioni in privato, valendosi anco delle confessioni, cosa intesa dal Papa con isdegno, e da buoni con nausea, gl'avevano dato a credere, che morendo sariano subito volati. non ostante qual si voglia peccato, in paradiso, e vivendo che l'Imperatore averia donati, a chi contadi, a chi marchesati, et altri collocati in amplissimo stato di dignità militare. Tra questi travagli, avanti che fosse domata l'alienazione, passava il Senato, ma quel che più offendeva, era, ch'arrivavano frequenti messi, come a Costantinopoli con straordinaria assiduità s'armavano galere per venir in Golfo. Per la qual cosa grand'essere l'imbarazzo si vedeva, nel qual era messa la Repubblica, il quale al fine con la caduta di Clissa terminò quanto alli pericoli, ma quanto alli danni ne rimasero non picciole reliquie, perchè la perdita de sudditi, come s'è detto di sopra, fu grande, li disturbi per li turbini di Costantinopoli furono molti, e l'interrompimento del commercio della Scala di Spalato fu l'importante detrimento alle pubbliche entrate, il qual eziandio dopo si fece maggiore, per esser con li fuggiti sudditi veneti accresciuti li Uscocchi, li quali per li danni ricevuti si resero più arrabbiati, et indomabili. Così apertamente si conosceva a questi tempi essersi congiurati gl'Austriaci di

Germania e Spagnà, per distruggere il negozio di Venezia, e per inviluparla nella guerra con Turchi.

Ma perchè siamo venuti far menzione della Scala di Spalato, sarà bene dir alcuna cosa del principio, progresso, et accrescimento di lei, perchè fu intorno a questo tempo instituita, et è cosa degna di sapersi per sè, e per li rilevanti interessi della Republica. A ciascuno è noto, che la ricchezza propria, e pubblica, e privata della città di Venezia consiste nel traffico mercantile, e che tra i molti luoghi, da quali capitavano mercanzie in lei, una vi era dalla parte superior del golfo di Narenta, terra e marina de Turchi, dove era partito quanto dalla Traccia, dalla Servia, dalla Macedonia, dalla Bossina, Vallacchia e Moldavia si traeva per qua, ma inciampando specialmente quello, ch'era imbarcato nei piccioli navigli di Narenta, in frequenti mal incontri, per l'assidua molestia de Uscocchi; per la qual cosa il negozio del golfo ogn'ora andava mancando per la città, perchè quanto restava era trasportato in Ragusi, e di là in Ancona; sopra che assiduamente consultandosi sino l'anno 1577, comparse in pubblico un Michiel Rodigez Ebreo, uomo ne commerci d'accutezza incomparabile, e mostrò, come niuna cosa più utile potria esser fatta per la negoziazione di Venezia, quanto ridur tutto il corso mercantile dalle scale d'altri a Spalato, città della Republica, la quale per lo porto, e per lo sito, in cui è posta, opportunissimo, assicurata con galere armate nella navigazione, averia divertito il traffico d'ogni altro loco, e tirato a sè non solo, quanto capitava da Narenta, che securamente saria senza pericolo d'Uscocchi condotto nella città, ma eziandio tutto quello, che (capitava) da Ragusi, altro luogo del golfo, governato da proprii cittadini, li quali poco tenevano negozi con Venezia, ma ben col Regno di Napoli, Ancona et altrove. La proposta piacque al Senato, ma mentre si procurava l'effettuazione, trovò di quei contrarj, che sogliono apportar le consulte, trattate da molti, dove moversi di passo, et intraprender novità, da chi non piace il mirar tanto da lontano. e dubita di tutto, è detestato. Laonde fino dal 1580 fu agitata la proposta da molte opposizioni, e li contraddittori, de quali sempre molti v'erano, che col voler pensar tutto frequentemente davano nell'irresoluzioni, e molte cose aducevano, prima che Turchi non averiano acconsentito, che tanto utile fosse levato dal proprio stato, e trasferito in quel d'altri, dopo che si doveva ben avvertire, avanti si mettessero ad un'impresa, perchè la ritirata veniva a ceder in vergogna e danno; che Spalato fatto grande saria stato più cospicuo, e più soggetto alli pericoli, dove ch'ogn'infortunio, il quale fosse accorso alla mercanzia nel passaggio, e i Turchi, come che noi fossimo stati origine del male, e come le merci loro fossero state dalle nostre galere mal assicurate, averiano preteso risarcimento; ma all'incontro veniva allegata la sicurtà del viaggio, l'utilità immensa, come questo stesso ridondava a beneficio de Turchi, che Spalato le saria maggiormente munito, et ogni difficoltà con alcun donativo a quei

ministri venali si saria accomodata. E già la controversia sino l'anno 1591 era ora avanzandosi, ora diminuendosi, il negozio andava fluttuando sempre opponendosi Leonardo Donato, senator di grandissima autorità molto amico della cautela, et contrarissimo ad arrischiarsi in qual si voglia esperienza dubbia. Ma questo non ostante, finalmente prevalse l'opinione di chi la persuadeva, e così venne stabilita, et abbattuti gli ostacoli, et i Turchi fatti capaci si manifestavano più desiderosi dell'adempimento, perchè li loro dazj venivano a farsi certi, e certa la navigazione. Laonde per parte de nostri furono fatte molte gran fabbriche di dogane, dove s'avevano a riponer le mercanzie, di lazaretti per purgarle dal pericolo dell'infezione, frequentissima nel paese turchesco, e di mura e torri per la custodia della città, e della parte de Turchi furono con immensa spesa agevolate le strade, e disegnati li tempi delli passaggi a negozianti, acciò che in grosse truppe, chiamate da loro caravane, tutto venisse sicuro all'imbarco. Tantochè in poco tempo il concorso s'andò facendo così grande, che già s'era fatto maggiore di qual altro, che di Soria, o d'Egitto, o di qual altra parte dell'Oriente si fosse giammai condotto, con lunga e pericolosa navigazione, alla città. E quanto più li Spagnoli, et altri davano li viaggi per lo mare Mediterraneo, tanto più si rendeva comune questo, perchè le mercanzie, che solevano traghettare il mare, qui per terra sino dalla Persia, e dall'Indie erano condotte. Così da Spalato a Venezia si misero a venire, cosa non più usata, sette, aromati di varie sorti, tappeti, cere, lane, pelle, cambellotti, tele, e quanto producevano e fabbricano ad uso umano li paesi Orientali, et all'incontro da Venezia per Spalato cominciarono ad uscire panni di lana, e di seta, lavorati con gran maestria nella città, opere d'argento e d'oro tesciute con maraviglioso artificio, zuccari, vetri, cere raffinate in singolar maniera, tal essendo il privilegio di quest'aere. E tale fu il progresso della Scala di Spalato da picciol principio, e molto combattato, divenuto nella grandezza presente, cui poch'altre si possono eguagliare, anzi forse niuna, poichè con traghetto di poco più di ducento miglia si congiunge il negozio, di quanto possono cano innumerabili, et immense provincie. Ma per l'accidente già detto Clissa ricevè gran pregiudizio, il quale con l'industria, e fatica s'andò a il tempo rimettendo; non già così si potè avviare, che non seguitassero anzi augumentassero l'enormissime infestazioni degli Uscochi, dopo scacciati di Clissa, conoscendo, che l'avvenire al combattimento vera virtù militare non era dell'esercizio loro, posto in disparte e tentativo, totalmente si diedero al proprio, nel qual erano nudriti, e accitanti, cioè all'insidie, alle rapine, ed ogn'altro empio assassinamento, avendo non voler andar più contr'armati, o nemico, o fortezza, ma inermi mercanti, e luoghi aperti, e per lo più contro cristiani, e della Republica, come più vicini, sprovvisti, et esposti alla loro violenza. Si fattamente disposti con ogni spirito anelavano alle galere de mercanti

che passavano il mare di Spalato, e tanto avevano disegnato alla loro voracità; ma essendo esse troppo ben accompagnate, ad altro volsero il pensiero.

XXX.

TÉMOIGNAGES OFFICIELS DES SOURCES FRANÇAISES ET VÉNITIENNES SUR LA CONJURATION DE BIRON.

Communiqué de l'ambassadeur de France au Collège à Venise.
1602, 19 Aoutt.

....E cosa chiarissima, che questo miserabile Birone haveva contra la fede, contra l'obbligo et contra la patria sua machinato gravissime rovine nel povero Regno di Franza, perchè la congiura era di levar la vita al Re nell'andar alla caccia, di avelenar la Regina, et li figliuoli, di amazzar medesimamente alla caccia il Principe di Suison, et con la medesima via di veneni far parimente morire altri Principi del sangue et signori di Francia, sichè non fu effetto di sola prudenza, ma di evidente necessità impedire il passo a gente, che si trovava tanto vicina al luoco del pericolo.

(*Espos. Princ.*)

Dépêche, toute écrite en chiffres, de l'ambassadeur vénitien Marin Cávalli à Paris 1602, 21 Oct.

Serenissime Princeps.

Scrissi con l'ultime mie a Vostra Serenità l'opinione, che era in molti, che a primo tempo si potesse mover la guerra tra il Re Christianissimo et la Maestà Cattolica, et che il fondamento di questo erano le male soddisfationi delli accidenti passati senza che per ancora da questa parte si vedesse altra dimostrazione più evidente, nè preparatione, che si facesse a questo fine. Hora queste male soddisfationi si accrescono sempre tanto, che ne è pericolosissimo, ne naschino dei mali effetti, se pur la diversità delli successi con la stagione imminente del verno non vi apporterà qualche temperamento: l'haversi veduto il ripassar l'armata di Spagna il stretto, senza haver fatto alcuna cosa, fa certamente creder qui, che non si trattenesse così longamente *à calice* (*sic*), che per la intelligentia, che col mezzo del Baron di Fontanelle et di altri tenevano in Bertagna, alle qual essendosi con l'amor del detto Baron et altri buoni ordini provveduto, riuscì il disegno vano, colorendo quei preparamenti con l'impresa d'Algieri, che dicono non essersi eseguita per li impedimenti, che hanno trovato, sono con la detta armata ritornati a Cartagena.

Capitò anco ultimamente un vassello con gente di guerra a Nazar pur in Bertagna, che parti immediate dopo haver messo a terra un Spagnolo, il quale è stato ritenuto per scoprir, dove fosse destinata quella gente, et per dubbio, che non havesse a trattar cose pregiudiciale al servizio di Sua Majestà. Sono anco mal volentieri vedute le forze, che sono trattenute nella Savoia, che havendose dichiarato il Re, non voler la guerra, et lasciato libero il passo, non vi è occasione di tener tanta militia vicina alli confini di Franza. A tutto questo si aggiunge un officio, che questi ultimi giorni ha fatto il Signor Ambasciator di Spagna con il Re della natura, che rappresenterò a Vostra Serenità dell'istesso modo, che dal Re è stà comunicato a persona di qualità. Deputata l'audientia all'Ambasciator, fu introdotto nel gabinetto, per esser venuto anticipatamente, perchè il Re disegnava di udirlo nella camera. Entrato si scoperse la testa anco scarsamente che immediate si copri, senza salutar alcun delli principi, che per l'ordinario si ritrovano nell'istesso luoco. Gionto al Re si scopri un'altra volta quasi dell'istesso modo, et disse un poco aspro a Sua Maestà: Sire, il mio re mi comanda di dirle, che le par molto strano, che aiuti li suoi ribelli di Fiandra, et vuol saper la causa, perchè ha impedito il passo alli Napolitani per Fiandra, dacchè ne è proceduta la perdita di Grave, perchè il Re mio vuole meglio una guerra aperta, che una pace simulata. Il Re, udite queste due propositioni, risentitamente li rispose, che li pareva più strano, che fussero procurate congiure et conspiration in Franza contro il Regno, et la sua medesima persona, et che fussero praticati li principi et quelli, che le sono più cari, dacchè è proceduto, che sia stata data la morte al marascial di Birone, che questo non poteva negar il Re di Spagna, poichè vi sono lettere scritte al detto Biron, nelle qual le diceva, che prestasse fede a tutto quello, che havesse trattato il conte di Fuentes, poichè era di ordine suo; che se le era imputato, che aiutasse li Stati: questo era un membro reciso, et già separato dalla obedientia di Spagna, che saria manco male, che di praticar nel medesimo regno, et sedurre li proprii sudditi et li suoi principal ministri, che però non dava altro aiuto a quei di Olanda, che con il restituirle quello, che li doveva: che il passo fu impedito alli Napolitani, perchè conosceva, che del Re di Spagna procedevano tutti li trattati delle congiure scoperte; che con tutto ciò, quando è stato ricercato, l'haveva liberato, se ben poi non han voluto servirsi di esso; che il Re di Spagna morto sapeva, chi era Sua Maestà, et le conosceva molto bene, che se il presente Re stimasse di esser più savio di Suo padre, avvertisse molto bene di non svegliar una volta, che non dormiria più, et che le faria conoscer, che non si era dimenticato del suo mestiero. L'Ambasciator si escusò di quello, che havea detto, perchè le era stato espressamente comandato, et che per ciò Sua Maestà non si alterasse seco, che al suo Re erano ben capitati avisi di queste conspirationi, ma che però non ne haveva havuto alcuna parte.

Ambasciator infine dimandò al Re, se era avvisato, che le genti, che mo in Savoia, fossero ancora passate verso Fiandra, di che il Re si erò, et le disse: come? chi è, che non sappria, se le genti siino in Saia, ma voi trattate con mala fede, come fa anco il vostro Re. Et l'Ambasciator, un poco confuso della alteratione del Re, se ne partì, salutando l'uscir tutti quelli, che vi erano. Si dubita, che non ha a continuar olto a questa corte, et che la rottura sia molto pericolosa. Sua Maestà arà molto avvertita, et secondo quello sarà giudicato a proposito si farà resolutione, sebene intendendosi, che delli sedicimille fanti, che erano sopra l'armata di Spagna, habino risoluto, che ne siino licentiatii undicimille, et delli cinquemille, che restano, tre mille soli debbino passar in Italia. Par, che li Spagnoli vogliano più star sopra la difesa, che di romperla con Franza, dove mancandole quei fondamenti di perturbatione, che intendevano, non ne riceveriano che grandissimo danno, et il Re Christianissimo potria continuar nella sua dispositione alla pace, per ordinar et abilir sempre meglio le cose del regno; che è tutto quello, che in questo proposito posso dir a Vostra Serenità.

Di V. S-tà

Marin Cavalli, Ambasciator.

Di Parigi li 21 Ottobre 1602.

Mapacci Francia. 1602. Filza N.º 31. Aux Arch. des Frari. Déchiffrée par les honorables employés des Archives M.M. Luigi Pasini et Giuseppe Giomo).

XXXI.

DE L'ATTENTAT, ATTRIBUÉ AUX FRANÇAIS ET AUX VÉNITIENS, CONTRE LA VIE DE L'EMPEREUR FERDINAND III. (1637) ¹⁾.

Che per un secretario di questo Consiglio, premessa la debita segretezza, ha communicato, et lasciato in copia alli Savii del Collegio, per la deliberatione, che stimassero bene di fare, essere pervenuto a notitia degli In-

1) Ferdinand II est mort le 15 Févr. 1637. Son fils et successeur Ferdinand III est élu par les princes électeurs le 22 Déc. 1636. Sur un autre attentat contre sa vie, voici ce que nous racontent les ambassadeurs vénitiens Renier Zen et Ang. Montarini, dans leur relation de 18 Févr. 1637/8: « Arrivò l'Imperator (Ferdin. II) Vienna in poco buon stato per i patimenti del viaggio, che lo condussero in pochi giorni, per non dir in poche hore a morte, et si scoprì anche nel figliuolo, Rè de Romani, restato in Ratisbona, poco buona salute per una febbre lenta, che lo andava consummando, nel qual mentre già arrivò l'avviso della morte del Padre, seguita (come haveranno inteso V. V. E. E. all' hora) per cattarro, che d'improviso quasi l'affogò, et havendo nel tempo stesso i medici dato al figliuolo in Ratisbona alcuni vomitorii all'uso di Germania, fu detto haver egli vomitato veneno.»

quisitori di Stato per mezo di relatione di persona; molto attinente a ministro principale dell' Imperatore, che il prigion ritenuto in Praga confessasse ultimamente con la forza dei tormenti, che l'Ambassador di Francia qui residente mandato l'havesse ad ammazzare Sua Maestà; che la Republica fosse fatta consapevole di questo concerto, et ch'egli allettato da grandi promesse havesse fatto più volte il tentativo, che doppo questa confessione interrogato il reo, con qual ministro o magistrato della Republica habbi egli fatto capo in questo negotio, non havesse saputo che rispondere, ma caduto in evidenti contraddizioni, fosse stato rimesso per all' hora nelle carceri senza aggiunta de novi tormenti; dover supporre, che tal avviso non sia creduto a Palazzo, et per la notizia delle forme del governo della Republica, et per la confidenza insinuatasi, et per ogni altro rispetto, che lo stesso ministro principale di quella corte si dimostri nell'apparenze qual era prima, che tuttavia da chi non intende le cose se non dalla superficie, se facessero discorsi perniciosi assai, che un tal canonico Negroni, ricercato del commodo del suo giardino per l'Ambassador nostro Zorzi, che deve passar in Polonia, rispondesse liberamente, che non intendeva darlo più ad alcuno, ch'egli lo habitava, et che non è suddito della Republica, essendosi ancora liberato da alcuni interessi, che qui haveva, a che trovandosi presente un tal Ripa, col mezzo d'esso, non contento delle parole dette, sia andato divulgandole per la corte, et tutta la città, stimando acquistar merito col Imperatore, che alcuni dicano, ch'egli si sia alterato in questo modo, per non haver potuto conseguir permissione della vendita d'alcuni suoi beni nel Mestrino, come ha venduto anco una casa in questa città, et tutto quel più, c'haveva nello stato della Republica, ove nacque suo padre, et la madre ancora Bergamasca, che certo in questa congiuntura, amplificandosi le voci di questo sprezzo, altri ancora si servano dell'esempio, et che doppo l'accidente di quel scelerato, che voleva privar di vita Sua Maestà, evidentemente si scuopra la commotione in molti.

De parte — 12. De non — 0. Non sinc. — 1.

(S. C. X. 18, p. 29. 1637. 11 Luglio.)

Un attentat à la vie de Ferdinand II au commencement de son règne est mentionné dans une relation des ambassadeurs Franc. Erizzo et Simon Contarini (1620): «Con il Duca di Savoia se non aperti disgusti, passan almeno diffidenze grandi. Di Sua Altessa non ha Cesare migliori sensi, che s'abbiano gli Spagnuoli. Conserva Sua Maestà ben a mente i tentativi, et le pretensioni, che nelle sue più gravi premure, havea il Signor Duca di Savoia d'aspirare all'Imperio, et le pratiche, che ne tenne specialmente con il conte di Mansfelt, unito per conformità di natura, et per interessi, con il Signor Duca; non le esce di memoria ancora, che per lo passato si trovasse un suddito suo in Vienna, sospetto di voler ammazzar l'Imperatore, et mentre in su l'essaminarlo si stava, con un coltello ammazzò se medesimo.» (Font. Rer. Austr. B. XXVI. Wien. 1866. Die Relat. d. Botsh. Vened. von J. Fiedler. Ss. 183—4, 118).

XXXII.

COMMUNIQUÉ DU CONSEIL DES DIX AU COLLÈGE ET AU SENAT SUR LES
MENÉES DE L'EMPEREUR ET DES ESPAGNOLS CONTRE LA VIE DU CARDI-
NAL DE RICHELIEU. 1638. 8 Nov.

Le secrétaire du Conseil devra communiquer que l'Espagne tâche, de toutes les manières, à mettre la main sur Casale, et s'efforce par l'intermédiaire du Cardinal de Savoie, de s'emparer du gouvernement en Savoie.

« Pur sopra la vita del Signor Cardinale di Roscelieu sono i medesimi inquisitori fatti certi de sicure parti, et con più rincontri, che vadano essi (li Spagnuoli) con tutte le industrie et mezi et vie, conspirando, che pure l'Imperatore con decreto sino l'Aprile passato habbia permesso unitamente con i ministri cattolici il tentarla.

Che il Principe d'Oranges, reso mortal nemico del medesimo Roscelieu, rimostri di continuo al Signor Cardinal Infante con la più stretta confidenza, che fin tanto ch'egli in Francia viverà, non sia possibile far cosa perfetta, et già più d'un anno tenga nel Regno persona di sua confidenza, che con cautella et altri pretesti secretamente non pensa ad altro, che a prevenir et disoponere insidie contra la sua persona, consultate più volte le maniere di fabricar veneni ancora per vincere in qualche modo, mentre dalla riserva notabile, con che vive, et si guarda, cavano argomento, che ne sia stato avvisato, et ne accusato Penin, segretario francese, tenuto per gelosia simile lungo tempo prigionie in Spagna; stimando Spagnoli questo il più importante affare, che habbiano, et la guida principale per condur ad effetto tutte le macchine et concetti loro presenti et futuri.

La intelligenza del Signor Cardinal Infante esser avanzata a tal segno, col medesimo Principe d'Oranges, che questi habbi prestato a Sua Altezza quantità di denari, se promesso tutto, mentre ne corri manifesto rischio della persona, riputatione, et vita, et con questo stretto vincolo di corrispondenza reciproca insieme essersi insinuati, et avanzati Spagnoli a regno, che avvertiti de tentativi et delle forze et de Francesi et de Stati, habbia l'Infante havuto modo di risolvere et effettuare avvantaggiosamente in Fiandra le sue mosse, li passati mesi, con le pratiche et buoni trattamenti sperano la campagna ventura la recuperatione di Mastrich et Breda, la corrispondenza tra li detti doi Principi, per qualche zizania disseminata, et qualche timore concepato, parere alquanto interdotta; nientedimeno consigliare principalissimi ministri Spagnoli di continuarla, come che non possa mai riuscire pregiudiziale nè dannosa, in ordine di che essersi affrettati presso il Re dal medesimo Infante Cardinale le istanze per la licenza

del suddito Penin, segretario francese dalla Corte, per rimaner liberamente ombre et sospetto predetti.

Trattarsi di alliegarsi et stabilire la pace et l'amicitia con Inghilterra

(*Secr. Cons. X. 18, 1638, 8 Nov. pag. 49 t.*)

XXXIII.

PROJET D'EMPOISONNEMENT DU SULTAN IBRAHIM, PRÉSENTÉ AUX MINISTRES D'ÉTAT ET REJETÉ PAR EUX. (1646—1647).

Illustrissimi et Excellentissimi Signori Colendissimi.

Giovanni Battista Corel, venuto da Constantinopoli l'anno passato col Ambasciatore Cernino, per impiegarsi nel ministerio di dragomano di Sua Maestà nella lingua Otthomana, capitò li passati giorni a Linz, presa conoscenza con la mia gente, si è ricoverato in questa casa, et nel periodo del soggiorno suo palesando meco zelo al bene di Cristianità, mi ha più volte detto, che il vero mezo per dar fine alle turbulenze presenti sarebbe il far avelenar il Gran Signore; et che egli, tutto portato alla conservazione della Religione, si adopererebbe volontieri, acciò seguisse opera pietosa, et fruttuosa ugualmente; a che io non diedi altra risposta, se non con voci di ammirazione all'ardere di lui, in riguardo a non parlare di affare sì geloso, et perchè meno ho creduto praticabile progetto tale. Intanto mi è capitato di costà un pacchetto di lettere per lui, al quale doppo haverle io rese, vuole parteciparmi con tutta la secretezza, che queste carte erano d'amico suo, cioè un Pincini mercante, che stà in Venetia, et fù altre volte in Constantinopoli, il quale gli propone, che per servizio di Dio et della Cristianità si disponga intraprendere di far avelenare il Gran Signore, et che, seguendo l'effetto, gli saranno esborsati dalla Repubblica quaranta mille ducati, con le spese insieme del viaggio. Mi affermò pertanto, che egli imbracierà la carica con molto cuore, et speranza di riuscita in riguardo alla pratica, che tiene con li ministri della cucina del Gran Signore, et che, accordando le Vostre Eccellenze le dimande sue, si ponerà imediate in camino per condursi a Constantinopoli, et procurar la perfezione di quest'affare, che tanto giovar può al publico servizio. All'incontro desiderare che, seguito il successo, li esborsino cento mille ducati di banco, che gli accordino in dita all' hora cento fiorini per mese, che la paga appunto gli dà l'Imperatore, et che di presente gli paghino due mille taleri che va creditore da Sua Maestà, li quali abbandonando il servizio, non potrà riscuotere, con aggiunta di due altri mille per valere sene in viaggio, et in altre occorrenze necessarie, a condur a felice fine

si importante prattica. Mi pregò di tutto rappresentare a Vostre Eccellenze, et vuole darmi le lettere, et risposte ricevute, et che manda al suddetto Pincini. Ma io considerato fra me stesso, non esser bene, che mi interessi in negotio sì grave, senza publico beneplacito, gli ho da un canto rifiutate le lettere, dall'altro senza abbracciare, nè ricusare di scrivere, lodai solamente il zelo suo verso la Cristiana Religione, et ho creduto agiustato dar di tutto parte alle Eccellenze Vostre. Egli, sbrigato da Sua Maestà, è partito a Vienna, anderà a Gratz, come Vostre Eccellenze haveranno inteso da quanto ho scritto sabbato all' Eccellentissimo Senato, et se troveranno agiustate d'attendere a questo maneggio tanto importante, che richiede somma segretezza et avvertenza, comandino precisamente li loro sapientissimi voleri, che io con fede uguale al debito di nassimento, et della carica, acomplirò con puntuale obbedienza, alle loro commissioni.

Di Linz a 27 Luglio 1646.

Giovanni Giustinian.

Agosto 1646.

All'Ambasciatore in Corte Cesarea.

E di così delicata qualità il negotio, che Vostra Eccellenza rappresenta al Magistrato nostro con le diligentissime sue di 27 del passato, che si come l'effetto si vede insussistente accompagnato da tali pericoli et difficoltà, che si avvicinano all'impossibile, così il trattare et discorrere sopra ciò con soggetto non conosciuto, con fini impenetrabili, con rischi evidenti, et con certezza di grossi esborsi, prima di incaminare tampoco li principii delli sue esibizioni, porta seco quei rilevanti riguardi, che possono essere bene penetrati dalla virtù di Vostra Eccellenza, per occasione dei quali è necessario l'uso di tutte le avvertenze, per non cadere in qualche impegno, che potrebbe partorire conseguenze perniciose; a questo punto vedemo ben applicata Vostra Eccellenza con intera nostra soddisfazione, et con testimonio sempre più vivo della prudenza singolare di lei, alla quale perciò non habbiamo che aggiungere.

Zuane Pisani Inquisitor.

Zuane Barbarigo Inquisitor.

Andrea Dolfin Inquisitor.

Illustrissimi et Eccellentissimi Signori Inquisitori di Stato.

Chi è nato sotto il cielo di questa Serenissima Republica è obligato approfondire il sangue, la vita, e le sostanze in servizio di questo Serenissimo Dominio, et imparticolare nelle presenti publiche occorrenze, dove si tratta della conservatione di tutto questo religiosissimo Stato. La divotione, che vive impressa nel cuore di me, Pasin Pasini, antichissimo cittadino veneto, mi obliga a far tutte le dimostracioni possibili per render

una piena testimonianza dell'amore, che porto alla mia cara Patria, et però applicando anche io l'animo alli presenti urgenti affari, ho fra me stesso compreso, che la strada sicura per recider la guerra col Turco sarebbe levar la vitta al medesimo. Onde, per effettuare questo mio divoto pensiero, mi son affaticato, per il corso di molti mesi, con incensate persuasioni, a dispenar l'animo di persona di non poca condicione, che possiede quatro in cinque sorte di linguagi, et che si attrova appresso Principe Grande, perchè volgia comettere l'interfezione medesima, et si esibisce di conferirsi con suo compagno a Costantinopoli per lo stesso effetto, tendendosi egli di dar la morte a questo comune inimico, mediante l'agiuto del Signor Dio, della Gloriosa Vergine Maria, et del Protetor nostro Evangelista Padre San Marco, et poi con li modi, forme, strattagemme preparate nel suo et mio animo, havendo egli particular notizia et pratica a sufficienza di ogni loco più secreto del Gran Turco. Questa, Eccellentissimi Signori, è un umilissima esprezione del zello efficace, che professo alla Patria, degnandosi Vostre Eccellenze di benignamente riceverla, et abbracciar la buona disposizione di questo soggetto. Se n'anderà egli con il compagno predetto ad eseguire il fatto, quando anco el credesse di perdere la vitta, et con animo ragionevole può persuadersi, che poche e poche persone si troverebbano, che andaceno a incontrare impresa così grande, che ritiene in sè stessa dell'impossibile, et pure questo soggetto se ne promette sicura, et è quasi per infalibile l'essecutione. Quella succedendo, darebbe occasione non solo a questa Serenissima Republica, ma alla Christianità tutta di portarsi a gloriose imprese, e tanto più che el Turco presente, non restando successori se non piccioli, cosa non mai accaduta in tempo, che la casa ottomana tiranicamente possiede l'Impero, del che ne seguirebbe gagliarde soversioni scompigli. Prima però che di venire alla specificazione della persona, et di alcun altro particolare, supplico humilmente, che sia posta parte nell' Eccellentissimo Senato, con la quale venghi impartita pienissima autorità a Vostre Eccellenze, autorità durar debbi anco alli altri suoi successori, di poter far esborsare a me, Pasin Pasini suddetto, o altri, che havesse avuta da me cechini cento mille d'oro ovvero altra monetta, suo giusto valsente da qual si voglia casa, o deposito della publica Cecca o Camerlenghi di Comun, senza contradicione alcuna, senza altra balotacion, o elevacion di mandato, subito che sarà seguita la morte del Gran Turco, o per mano di questa persona o del suo compagno, o con il mezzo di qualche ministro turco, ovvero d'altra persona, che l'avellenase. Qualli danari doverano esser ripartiti conforme alli patti, che sarà stabiliti fra questo soggetto et il suo compagno, et cadaun altro choperatore o altri, che gli haverà prestato aggiuto et favore in simile affare, comportante tal bisogno di promettere ricche promesse a che per questo effetto l'agiuterà; basta che il tutto lo farà con la solla promessa delli cechini cento mille, nè altro prettende a

conto che soli ducati quattro mille, per poter servirsene nel viaggio, et far drappi alla tarchescha costà a lui, come al suo compagno, et per poter spender larghamente, che così ricerca il bisogno. Quelli ducati quattro mille potranno l'Eccellenze Vostre farne la rimessa all' Eccellentissimo Signer Ambasciator Justignam alla Corte Cesarea, per consigliarli al sogeto, che da me li sarà allora detto, con il quale, si così piacerà all' Eccellenze Vostre, tratterà a pieno di questo affare, et il publico ne haverà tanta sodisfazione, che maggior non saprà desiderare, come ne farà a suo tempo detta Eccellenza la rellazione. Presa che sarà la parte nell' Eccellentissimo Senato, et della Eccellenze Vostre consigiatame in mano di me, **Pasia Pasini**, la cautione della promessa in bergamina, con il solito bollo di piombo, ne anderò a volando in Germania con un compagno per ritrovare il sogetto, che s'issibisse di comettere il fatto, lo condarò alla presenza dell' antedetto Ambasciator, perchè possa intendere il tutto, al qual effetto son necessitato ancor io supplicare, che mi sii esborsatto tanto dinaro, che possi servir per il viaggio di andar et ritornar, che tutto doverà andar a difalco delli cechini cento mille. Il Spirito Santo sia quello, che illumini il cuore a questa Serenissima Republica, et che conceda force alla persona predetta di adempire questa alta et inventata mia ispirazione, mentre a piedi di Vostre Eccellenze humilissimo mi gli inchino.

1646/7. 31 Gennaro.

All'Ambasciator all'Imperator.

Deve condursi per suoi affari in questa città, et anco per dare qualche lume al nostro magistrato, tale Giovanni Battista Corel, intendemo essere interprete costà o dragomano della lingua turca. Desidererebbe, per quanto mostra, haverne licentia da Sua Maestà, onde la ricerchiamo di coadiuvare a questa intenzione, che sarà un servizio publico, come sarà più espressamente ricercato anco dallo stesso sogetto o suoi intervenienti, con quella destertà e prudenza, colla quale Vostra Eccellenza regola tutte le attioni sue, dandoci qualche moto.

Carlo Contarini Inquisitor.

Antonio Venier Inquisitor.

Daniel Renier Inquisitor.

1646/7 2 Febbraio.

All'Ambasciatore in Corte Cesarea.

Vorremmo un'esatta informatione di un tale Giovanni Battista Corel, che si dice essere interprete o dragomano costà della lingua Turca, pare che hora si trattenga a Graz, sia stato lungamente a Constantinopoli e sia conosciuto et habbia parenti et pratiche a quella parte. Si contenterà Vostra Eccellenza con cauta, ma avezzata maniera, cavar di questa persona il più che può, del credito che tiene, della fortuna, della qualità della

stima di Principi verso di lui, se possiede la lingua turca, e se sia uomo di risoluzione e di ingegno; ogni particolare migliore ci sarà molto caro, e ridonderà a molto publico servitio, e si attenderano quanto prima particolari migliori.

Carlo Contarini Inquisitor.

Daniel Renier Inquisitor.

— — — (?)

1646/7 a 28 Gennaro.

Venuto Pasin Pasini agli Eccellentissimi Signori Inquisitori ha detto che oltre quanto ha rapresentato in scrittura, hieri sera sta pronto d'espedit alla persona, che ha esibita per chi immediate se ne venga in questa città, ma che havendo egli considerato, che habbi uno bando non di grande rilievo, sarebbe necessario, che fosse assicurato da salvocondotto di loro Eccellenze, le quali, inteso quanto è predetto, hanno dopo risoluto fargli dire da me, secretario, che non si sarebbe dato salvocondotto in scritto, ma che poteva assicurar la persona sopra la parola di loro Eccellenze, che sarebbe venuta sicura, e sarebbe in ogni caso sollevata da ogni incontro, venendo qua par la causa esibita. Disse il Pasini, che il bando della persona sudetta era per li Signori di notte al criminal e per li Cinque alla Pace.

Illustrissimi et Eccellentissimi Signori Colendissimi.

.....
 Per quello riguarda a Giovanni Battista Corel, dragomano della lingua turca, scrissi a 23 Luglio passato da Linz alli precessori dell'Eccellenze Vostre l'importante proietto, che vuole comunicarmi, et le risservate risposte che gli feci. Significai all' hora, questo essere venuto da Costantinopoli con il Conte Cernino, Ambasciator Extraordinario, haverse servito interprete nella sua legatione, et esser poi stato ricevuto dall'Imperatore per dragomano, con assignatione di 90 fiorini di stipendio al mese, i quale egli, fra le strettezze presenti, con difficoltà riscuote, perciò si trova malcontento, e sta a Graz appresso il Conte Ditristain, di ordine di Sua Maestà, possede perfettamente la lingua turca, publica di haver molta conoscenza con li più grandi della Porta, havere più volte riverito l'Eccellentissimo Signor Bailo Soranzo: et credo, se bene mi ricordo, che sia egli nativo di Aleppo; è huomo d'ingegno, di buona presenza; d'eta di 40 anni in circa, non pare che possedi ricche fortune, è amico del gioco, mostra essere zelantissimo del servitio della Serenissima Republica et inimico de Turchi, se bene loro vassallo; desidera ritornar a Costantinopoli, et in ordine alla familiarità, che l'a tenuto in questa casa, mi fece pregare la

passata settimana di procurargli, che sia mandato alla Porta con il nuovo Ministro, che quivi espedirà Sua Maestà, in che tuttavia per più rispetti non mi adopero. Tanto io rappresentare posso a Vostre Eccellenze intorno alle condizioni di questo soggetto, il quale tiene corrispondenza con mercanti costà, con un tale Pincini in particolare. A Vostre Eccellenze bacio humilmente le mani.

Possonia, a 15 Febbraio 1647.

Hum. Devot.

Giovanni Giustinian Ambasciator.

1647 8 Marzo.

Al Procurator Generale a Palma.

Per interesse importantissimo di stato dovemo abboccarsi con Giovanni Battista Corel, che al presente si trova in Germania. Questo, per qualche impedimento di sentenza delli Signori di notte al Criminal, non potendo venir a dirittura, sarà avvertito a parte di non temere cosa immaginabile, ma di venir subito, et far capo col Eccellenza Vostra, o venendo egli in persona, la ricerchamo efficacemente per il servizio della patria a trovar modo colla sua virtù, che questo, consolato et sicuro, venga di qui, onde habbi modo di esprimere al magistrato nostro, quanto occorre, il che raccomandamo al zelo di Vostra Eccellenza con ogni premura.

Carlo Contarini Inquisitor.

Antonio Longo Inquisitor.

Daniel Renier Inquisitor.

Illustrissimi Signori Colendissimi.

Le lettere de Vostre Eccellenze di 31 Gennaro passato mi capitorono se non Martedì, col mezo di altra lettera di Francesco Pincini da Graz. In ordine a commandamenti di Vostre Eccellenze ho procurato con cauti modi la licenza al dragomano Corel di condursi costà, sotto titolo di riscuotere da un suo debitore certo credito. Hoggi gli la mando, potrà venirsene senza differire, et io porto loro l'avviso, acciò sappiano la pronta e circospetta esecuzione che ho data alli commandamenti di Vostre Eccellenze, a quali mi humilio.

Di V. E. Hum. Dev. serv. Giovanni Giustinian.

Possonia, a 30 Marzo 1647.

Illustrissimi Signori Colendissimi.

Capitando a me Giovanni Battista Corel da Germania, come mi pertanto le Eccellenze Vostre in loro lettere di 8 del corrente, sarà ricevuto et accompagnato a codesto Ecc^o loro Magistrato nella più sicura maniera,

onde non habbia a temere di sua persona, venga liberamente, et resti soddisfatta pienamente la parte di publico importante servizio, coll'esecuzione de commandamenti di V. E., alle quali bacio riverente le mani.

Di V. E. Hum. servitore Giovanni Antonio Zen.

Palma, a 18 Marzo 1647.

Illustrissimi et Eccellentissimi Signori Inquisitori di Stato.

Regolando io, Pasin Pasini, la scrittura già presentata circa el sborso delli cecchini cento mille d'oro, compresi li ducati quattro mille et li fiorini 645 della robba già, che non si può vendere per negozio et interesse politico, qual robba da lui è stata lasciata in Germania. Li quattro mille e seicento e quaranta cinque saranno anticipati, et il resto, seguito l'effetto promesso della morte del Gran Turco regnante, la quale si obliga la detta persona in brevissimo termine, ma alla più longa per tutto l'anno corrente 1647, et quello doverà seguirè per sua solla mano, senza che mai comunichi a persona vivente del suo operatto, et la morte sarà di veleno di mia inventione, senza dar a Vostre Eccellenze travaglio, sollo che del esborso del danaro, et a Vostre Eccellenze umilmente me gl'inchino.

Illustrissimi et Eccellentissimi Signori Inquisitori.

Io, Pasin Pasini, servo umilissimo di Vostre Eccellenze, se io non son soccorso dal ajuto dell' Eccellenze Vostre, il dragomano Corel vole partire senza fallo mercordi prossimo, e quando habbi da esser di publico piacimento l'effettuazione di quanto promette il detto dragomano per l'andata, ma il tutto resterebbe imperfetto. Io fino a questa hora sono andato o portandolo d'oggi in dimani, perchè il detto dragomano ogni giorno m'infestava con dirmi che si fa. Io non potevo spendere se non parole generale, et escusarmi, che il Governo così comporta, dettomi dal detto dragomano, che con oggi è 30 giorni, che è in questa Città, et che otto ne è stato per viaggio, che in tutto sono 38, et da Sua Maestà Cesarea non a havuto licenza per più di 40 giorni, e dubita di perdere la gratia dell' Imperatore; dicendomi il detto dragomano, che il perder la gratia del Imperatore non stimeria niente, quando fosse per aquistare la gratia de l'Eccellenze Vostre, cioè effettuare, quanto di già a detto, ma dubbita che ciò non sii di publica volontà, et lui restar privo e del uno e del altro li ramarica grandemente. Il tutto riverentemente a Vostre Eccellenze significo. Mio reverentissimo senso saria, che prima che venisse mercordi le Eccellenze Vostre parlasse con il detto dragomano, che concernendo il bisogno se così parerà al'Eccellenze Vostre, che il detto dragomano si fermi qui. Come vedrà il suo cospetto e sentirà le sue voci, certo si fermerà, facendomi intender, lo farò venire, dove le Eccellenze Vostre comanderà, et umilissimo ai suoi piedi mi gli inchino.

Laus deo 1647 a dì 18 Maggio. In Venetia.

Io, Giovanni Battista Corel, ho ricevuto dall'Illustrissimo Signor Secretario Giovanni Battista Ballarin, alla presenza dell'Illustrissimo Signor Pier Antonio Zon, secretario dell'Eccelso Consiglio X, et del Clarissimo Signor Pasin Pasini, dopie di Spagna, numero doi cento, contatomi di ordine delli Illustrissimi et Eccellentissimi Signori Inquisitori di Stato, e ciò per dani patiti e spese nel viaggio fatto da me per portar un progetto importante per far una grande impresa in Constantnopoli, e che da dette Eccellenze non fu stimata propria, et stata regetta; in fede, di che ho fatto la presente di propria mano.

Io Giovanni Battista Corel mano propria.

Io, Pasin Pasini, ho ricevuto dall'Illustrissimo Signor Giovanni Battista Ballarino, et alla presenza del Illustrissimo Signor Pietro Antonio Zon et del Signor Dragoman Corel, dopie Spagnole, numero trentatre et alquanta moneta lire quattro in circa.

Illustrissimi et Eccellentissimi Signori Inquisitori di Stato.

Li presenti moti delle ingiustissima guerra, fatta dal comune inimico verso questa Serenissima Republica, doveria movere a piettà qual si sia cuore indurato a prestarli ogni sorte di aiuto et favore, poichè si tratta di Religione di Patria e delgli haveri di sudditi istessi, del che per la divotione sviserata, che vive registrata nel cuore di divoto et anticho cittadino Venetto, et per imitar le vestigie de miei progenitori, che non solo aano sparso il sangue, ma spesso le proprie vitte, con dispendio di loro haveri, in servizio di questa Serenissima Republica, et imparticolare nelle due ultime passate guere, havute con Turchi, del che a suo tempo ne farò apparire publiche scritte. E per fare tutte le dimostracioni possibile, perchè resti sollevatta questa Serenissima Republica, ho così fissamente fissato il pensiero, e ritrovato, che la strada sicura per recider la guerra con il Gran Turcho regnante, sarebbe levar la vita al medesimo, ho risolto non hoperar io, non per altro, che per non haver la lingua turca, nè meno pratiche de lochi secreti del Turcho, nè meno amicia de Ministri di quella Corte. Ho però persuaso, con frequente e continue e secretissime istanze, persona di non picciola condicione, che è appoggiata per ministerio homorevole appresso Prencipe Grande, con riguardevole stipendio, perchè voglia comettere la *interfessione* de medesimo Gran Turco. Quando sii di publico volere, si transferirà ditta persona a Costantinopoli a levar la vitta al Gran Turco, nè io tengo alcun dubbio, che unitta l'inventione mia con la coragiosità del medesimo operante, per la intelligenza, che a, et pratica di ogni secreto loco, dove habbita detto Gran Turco, et per la stretta amicia, che ha con la maggior parte de i Ministri della

Corte Ottomana, non habbia a rimaner esso Gran Turcho morto per *mano sua o d'altri, cioè con darli overo farli dare* il veneno, o per *altra forma*, pure che resti morto, e pure questo soggetto se ne promete sicura et quasi infalibile la esecuzione, quale dopo successa darebbe occasione non sollo a questa Serenissima Republica, ma alla Cristianità tutta di portarsi a gloriose imprese, tanto più che al Turco presente non restano successori, se non piccioli, e di *sospetto bastardi*, cosa non mai accaduta in tempo, che la Casa Ottomana tiranicamente possede impero; del che ne seguirebbe galgiarde sovvercioni et scompilgi. E per passare con ogni secretezza in materia così importante, per non servir di niuno ho procurato fabricar veleni li più mortiferi, che ritrovar si possi, con pericolo nel fabricarli anco di mia vita, et all'Eccellenze Vostre ne *presenterò* di quattro e cinque sorte, perchè poi sotto quelli pretesti, che stimeranno proprii le Eccellenze Vostre, sieno esaminati da suoi periti medici. Comparsi li giorni passati alla Presenza dell'Eccellenze Vostre, e significai questo mio divotto pensiero, e dopo che le Eccellenze Vostre me fece quello esame, che apparteneva a così importante materia, fu mi detto, che io facessi venire a Venetia la persona, che doveva operare, che in questo mentre le Eccellenze Vostre haveria presso quella informatione del soggetto, che ricerca il bisogno, et per obedire a suoi comandi, et anco perchè le Eccellenze Vostre reste paghe di quanto io l'haveva esplicatto, a mie spese lo fecci venire con la maggior secretezza possibile, et lo fecci comparire al conspetto delle Eccellenze Vostre; del che interrogato per mio credere tenesse quella sodisfatione, che può render certa la operatione, che ne promette in così importante materia, e crederò, che le Eccellenze Vostre sieno appieno restatte sodisfatte si per la qualità del soggetto, come per la molteplicità delle lingue, che tiene, come anco per la pratica de più reconditi lochi del Turco, che a, et per la intrinsecha amicitia, che a con la maggior parte de ministri di quella Corte. Sichè per grata ricognitione de così importante operatione et pericoloso negotio, che in sè stesso tiene, quasi dell'impossibile, pretendeva cecchini cento mille d'oro, persuadendosi che pochi huomini, per non dir niuno, si troverebbono di così gran prontezza, et gran cuore tuta volta coraggioso se ne va, come sente nel animo suo esser agiutato da Sua Divina Maestà, per le intenzioni della Beata sempre Vergine Maria, et del Protettor Padre nostro Evangelista San Marco, quale prega, li conceda simil gratia per sollevamento di questo Serenissimo Stato et della Cristianità tutta. E perchè la dimanda del detto delli cecchini cento mille d'oro sono grossa suma per le continue spese, fatte dal Publico, se bene questa remuneracione a quella importante materia le siano pochi, tutta volta ho persuaso la detta persona a contentarsi di cecchini cinquanta mille d'oro, o suo giusto valente di quelli gli doveranno essere contati detti cecchini, cinquanta mille, dopo che sarà eseguita la morte del predetto Gran Turco, et questo senza niuna terminacione, ballotatione, ellevatione di mandato, o altro, e

doveranno esser contatti al detto operatore, ovvero ai suoi eredi, ovvero a suoi legittimi intervenienti. E perchè è necessario spender nel viaggio, et comperare alcune cose per regalli a ministri di quella Corte, et comparire alla grande, che così ricerca il bisogno, supplica le Eccellenze Vostre, che del corpo delli cechini cinquanta mille gli sieno dati anticipatamente ducati quattro mille, et più ducati seicento e quaranta cinque per le sue robbe, che convien lasiar nel loco, di dove è venutto, per non poterle così facilmente vendere, per diversi et convenienti politici rispetti. Il Signor Iddio benedetto faccia, questa mia invencione divota rimangha adempita, et a quel tale gli dia forze per poter pontualmente eseguire, quanto Vostre Eccellenze a promesso, mentre a piedi di Vostre Eccellenze humilmente mi gl'inchino.

(Miscell. Magg. Cons. Pregadi e Magistr. Decreti e Deliberazioni. N. 368. Arch. dei Frari.)

XXXIV.

MÉMOIRE ANONYME DU XVI SIÈCLE, SOUS LE TITRE: CHE SI POSSA DAI PRINCIPI INSIDIARE ALLA VITA DEGLI ADHERENTI DEI NEMICI LORO.

J'ai trouvé cet écrit dans un manuscrit du XVII^e ou XVIII^e siècle parmi les différentes relations vénitiennes sur la Candie etc. Ce manuscrit me fut prêté à Venise par l'honorable directeur du Musée Correr M. Nicolo Barrozzi, auquel il appartient. Je saisis cette occasion pour lui témoigner ma profonde reconnaissance. Cet écrit a indubitablement pour auteur le contemporain de l'événement qui a servi de point de départ à ses considérations générales. Je ne sais, s'il a été déjà publié, mais je crois opportun de placer ici ce court et caractéristique mémoire, après tous ces documents qui ont rapport aux assassinats politiques. C'est qui frappe dans cette pièce, c'est le sangfroid, poussé jusqu'au cynisme, de son point de vue non seulement à l'égard de la vie humaine, mais du crime et du meurtre, que l'auteur considère comme un procédé politique assez commun et indispensable dans certaines et même de nombreuses circonstances.

Il Marchese di Pescara, come ministro et capitaneo del Imperatore Carlo V, promove et ordina una congiura contra la persona di Ercole, Duca di Ferrara, aderente et congiunto con Francesco I, Re di Francia. La congiura non ha effetto, et risaputasi dal Duca, egli si duole efficacissimamente di questa particolar machinatione contra la persona sua. Stane però dubbio, se un Principe per debilitare un altro Principe nemico debba et possa procurar la morte degli adherenti suoi, poichè le querelle del Duca di Ferrara sono tali, che vengono in un certo modo a dichiarare, che questo sia un atto in tutto et per tutto illecito et ingiusto. Sopra di ciò replicando quello, ch'io dissi così incidentemente all'ora, che se ne parlò, et aggiugnendovi quello, che'l discorso più riposato mi somministra,

dirò, che in rigore di buon governo politico si debba et si possa in quali voglia modo, anco con la morte insidiosa degli adherenti, indebolire il nemico, et che se'l Duca di Ferrara si dolse all' hora di quanto si era disposto contra di lui, ciò era per autorità, più per la consideratione della particular persona del Marchese, ministro et promotore di così fatta congiura, che per la congiura stessa. Et per comprobare ragionevolmente la prima parte di questa mia affermativa, dico, che la prudenza politica o ragione di stato, che noi vogliamo chiamarla, insegna et comporta, che ciascun Principe procuri sopra tutte le cose la conservatione dello stato suo per passar con questa all'ampliacione ancora. Et però considerando et prevedendo tutto quello, che può essergli di danno, o di beneficio, vada in tutti i modi possibili, occorrendo all'uno per impedirlo, et incontrando l'altro per appropriarselo; et di qua nasca, che tutto quello, che si opera con quello fine, si dice ragione di stato, cioè un render qualsivoglia attione ragionevole con mira et proposito, overo di conservarsi in istato, overo di preservar lo stato suo. Questa prudenza però, non obligata ad altro, che al servitio, alla sicurtà et alla perpetuatione del dominare, interpreta le leggi, altera le consuetudini, muta i costumi, et quasi arbitra dispone, et converte tutti gli accidenti del tempo, et tutte le humane operationi a beneficio et commodo proprio, di modo che magnificando il bene et honestando il male, con questo segno di ragione di governe et di suprema autorità, raffrena et predomina la commune et volgare essistimatione, et si vivifica, et si costituisce dominatrice della volontà et delle attioni de Principe, anco contra l'uso et la moralità. In tutti i principati questa assolutamente essercita se stessa; ma ne più potenti acquista appunto segno et autorità con le forze et con l'eminenza della superiorità; et però vediamo contravenirsi et transcendersi da Principi grandi molto più facilmente, che dagli altri inferiori, quando lor torna conto ogni termine et ogni prescrizione positiva delle leggi divine et humane; et così esser lecito et usitato tra loro quello, che agli altri è intieramente vietato et impossibile. Così che la guerra è ministra necessaria et efficace della conservatione et dell'accrescimento di ciascun dominio, non meno che la pace; in essa però la prudenza politica et la ragione di stato si vale vigorosissimamente del predominio suo, et con tanto maggior risoluzione, quanto che comportando la guerra, furore et violenza, con atti violenti et impetnosi, appunto procura di estendersi et di avvantaggiarsi. Et però se l'Imperatore Carlo, guerreggiando con Francesco, Re di Francia, con tanto ardore, quanto il mondo tutto ha lungamente provato, descende per avventura a procurar di toglier la vita per mezzo di una congiura ad Ercole Duca di Ferrara, amico et parente di esso Re, fa quello, che per guerra et usitata ragione di governo et di stato si può et si deve fare. Conciosiachè nei maneggi et nel progresso della guerra, dovendosi per vantaggio et sicurtà propria procurar d'indebolire il nemico per tutte le vie et modi

possibili, questo del privarlo degli amici et degli aderenti è modo opportunissimo et necessario. Et si forse parrà, che la morte del Principe aderente sia azione troppo empia, si potrà rispondere, che nell'ardere et nella continuazione della guerra non è atto così empio, che non sia conseguenza di lei; et che la stessa empietà sia nelle guerre honestata dalla necessità; anzi che quella empietà, che apporta maggior scurtà a che l'usa in casi simili, sia sempre manco dannabile, perchè la ragione del governo così comporta, et così vuole, et che ciò sia vero, applicando questa propositione universale al caso particolare di che si ragiona, diremo, che impertando sommamente al Imperatore Carlo il disunire il Duca di Ferrara dal Re Francesco principalmente per le cose d'Italia, nella quale et dalla quale poteva derivare tanto danno all'Imperatore, la prudenza politica insegnò, essendo per avventura difficile et impossibile ogn'altra via, di usar quella sorte di dismembratione, che poteva intieramente esser sicura. Passchè con la morte del Principe si toglie effettivamente per all'ora le forze, il consiglio, et l'appoggio al nemico; il che non si fa per avventura così facilmente, o con li rubbargli le città, o co'l cacciarlo dello stato; poichè il primo è un concitar maggiormente colui, et non è toglierlo affatto, come fa di bisogno; et quanto al secondo con la revolutione di poco tempo habbiano veduto cacciati riformati negli stati loro, et conservarsi poi le nemicizie et conseguentemente farsene le vendette; ladove, che con la morte del Principe cessano, come s'è detto, per all'ora gli aiuti al nemico, et costà in un tempo istesso il sospetto con il pericolo della vendetta; perchè lo stato et il successore, attendendo a stabilirsi, o che muta pensieri, o che per un pezzo non sa et non può dichiararsi, et si come combattendosi a corpo a corpo si suol procurare d'impedire al nemico l'uso di qualche membro per debilitarlo affatto contra di noi, così il Principe, concoscendo, che gli aderenti sono al Principe nemico quasi tante membra, che formano un gran corpo contra di lui, deve, si può, per ogni via possibile tentar di privarvelo; nè in questo doverà ritardarlo, trattandosi della propria scurtà, l'empietà o l'indecenza del fatto; perchè quello, che per autorità abhorisce l'humanità nella conditione privata, è ricercato et ammesso dalla ragione del governo politico nella publica amministrazione, et si come molte volte in crudelisce l'huomo in sè medesimo, troncandosi le proprie membra, infette per la conservazione del rimanente del corpo, così il buon politico non doverà dubitar d'inseverir in altri per mantenimento di sè stesso et del suo. Tanto più, che se non sono nella guerra giudicate se non necessarie le devastazioni, i sacchi, gli incendj et ogni sorte di crudeltà ed'inganni per levare al nemico le forze e lo stato; doverà medesimamente essere approvata per ragioni di guerra anco la morte invidiosa, che si procurasse ad un aderente per mettersi maggiormente in sicuro. Et se per havere opportunità di occasione di offendere il nemico, si suol tal hora prendere la difesa de nemici suoi, come fecero i

Romani de Sagontini contro Cartaginesi; così per lo contrario si doverà con altra tanta ragione per difendersi più sicuramente dal nemico far ogni opera di offendere et di levargli affatto gli amici ancora: nè, come s'è detto, doverà parere strano od empio qual si voglia modo, che si tenesse; poichè la guerra aperta non ne esclude alcuno; et la ragione assente, che liceat vim repellere vi. Il levarci con la morte gl'impedimenti, o reali, o sospetti, è usitatissimo, specialmente nelle occorrenze di guerra; et le historie tanto antiche quanto moderne ne contengono molti esempj; et ardirò di dire, che le congiure forse siano il manco empio modo, che si usi; poichè gli assedj, che con così ostinata crudeltà costringono a miserabile conditione di morte tanto numero di gente innocentissima: il dare il guasto alle campagne, l'avelenare le acque, che consuma in un baleno tanti frutti della terra, et fa strage irreparabile di tanti animali et di tanta misera gente, che viveva senza alcuna colpa, i sacchi, et il dare a discrezione le città a soldati, dove si comettono enormità così nefande, et dove si comporta al soldato non solo il depredate le cose più care degl'infelici cittadini, ma il satarsi delle carni et del sangue delle vergini et di fanciulli, con tanto dispregio ordinariamente delle cose sacre, il comprare le fortezze, il sollevare i popoli, e' perturbare con pretesto di religione, e il abusare il nome e il honor di Dio, per vendicare ingiurie temporali, sono senza dubbio atti molto più fieri et più detestabili di quelli, che possa partorire qualsivoglia congiura; poichè in ristretto ciò sarà l'insanguinarsi et uccidere persona, che ha principalmente o per aderenza qualche parte nella cagione, o nel progresso della guerra. Ma tante genti, che cadono et periscono nei sudetti avvenimenti, per lo più sono in tutto et per tutto innocenti; et non dimeno una tanta ferita ordinariamente si ammette per lecita, et si riceve per conseguenza della guerra; et una semplice congiura all'incontro viene giudicata et abborrita quasi per eccessiva, et incomparabile empietà. Dicendosi da qualcuno, che la congiura è un'attione, che si fa a sangue freddo, et che tutte l'altre cose, connumerate di sopra, si comettono nell'ardore della guerra: in che quanto s'inganni ogn'uno, basterà il considerare, che mentre che dura et ferve la guerra tra Principi, non si può et non si deve dir mai, che si raffredi il sangue et lo sdegno. Nè valerà medesimamente il dire, che si deve trattare a buona guerra; poichè questo è certo termine specifico, che si suol pattuire tra soldati et capitani in certe particolar occasioni, ma tra Principi non si deve dir mai, se non impropriamente, che sia comune et ordinaria così fatta osservazione; poichè si fa sempre da loro la guerra alla peggio; nè si tralascia crudeltà alcuna a pregiudicio et danno del nemico, mancandosi tal hora anco della parola et della fede data, che pur suol esser obbligo inviolabile et sacrosancto. Concludo adonque che per ragione di guerra et di stato, dovendosi procurar sempre d'indebolire et di annihilare il nemico, si possa con le congiure et con le insidie

sogliarle degli aderenti ancora, come quelli, che hanno parte essenziale nelle forze, et conseguentemente nei danni, che si possono aspettare dalla guerra. Affermando parimente la seconda parte della mia propositione, che se'l Duca Ercole si desse così acerbamente della sudetta congiura, ordina- tagli contro dal Marchese di Pescara, egli si dolesse veramente non della cosa, ma del ministro; poichè la cosa, come Principe savio et intendente sapeva molto bene, che si poteva et si doveva fare per le ragioni sudette; ma il ministro, come Signore Italiano, et come parente suo, doveva pro- ceder seco più cavallerescamente; et così dannava egli per avventura nella persona l'empietà della esecuzione, se ben approvava, per uso di guerra et per convenienza di buon reggimento politico, il trattato a favor del negotio.

XXXV.

LA LOI DE 1410 QUI DÉFEND LA VENTE PUBLIQUE DE POISONS DANS
LES APOTHEQUES DE VENISE.

Ser Antonius Michael	} capita de XL.
Ser Benedictus Delphino	
Ser Troylus Maripetro.	

Capta.

Cum in hac civitate nostra possint leviter committi de rebus multum enormibus et periculosissimis ad vitam hominum et habitantium in terra nostra, qui non advertentes nec considerantes dubia et pericula servarum propria, et confidentia, quam capiunt, veniunt subiacerere talibus subitis casibus et accidentibus mortis, sicut occurrit de illo de chà Barbo. Et sana res sit et utilis providere et removeere causam talis male inconvenientie, ita quod apothecarii sciant se intelligere et per grossiciem non errare in damno aliorum. Vadit pars, quod nullus speciaris nec apothecarius civi- tatis nostre Veneciarum ultra illos de duabus speciariis magnis possit vel audeat vendere, nec tenere in apotecha, nec in domo occasione vendendi aliquam speciem tossici vel veneni, ut subtus infrascripte res, sub pena librarum centum pro quolibet, in cuius domo reperta fuerit species, et pro qualibet vice, qua per aliquem ipsorum vendita fuerit de illa; de qua pena non possit fieri gratia, donum, remissio, revocacio nec termini alon- gatio, nisi per sex consiliarios, tria capita de Quadraginta (de XL-ta), et quatuor partes maioris consilii. Verum possint apotecharii de duabus rugis et speciariis magnis videlicet a Sancto Juliano usque ad pontem Rivoalti per viam magistram speciarie teneré de tali specie in apotecha, cum hac condicione, quod magistri apotecharam debeant tenere sub clavi

talem rem, ita quod non sit in libertatem famulorum apothecarum quando aliquis volet emere ab illis, qui possunt temere de tali re debeat et teneatur ire ad officiales iusticiariorum. Qui iusticiarii, post sumpta noticia et informacione de condicione et qualitate personarum possint, si sibi videbitur, facere fieri requirentibus bulletam unam tanta quantitate sibi danda, quod bulletur et dirigatur apothecariis nullo modo vel ingenio possit dare nec vendere talem speciem sive sive toxicam alicui persone de mundo — sine bulleta predicta et libere dominorum iusticiariorum sub pena librarum centum et standi mensibus in uno carcerum inferiorum, de qua pena non possit appello fieri gratia, donum, remissio, revocatio nec termini elongatio sine pena, et sic de pena in penam procedat usque in infinitum. De omnibus penis pecuniariis et qualibet ipsarum tertium sit officium iusticie, tertium scribanorum et famulorum et tertium nostri comunis si fuerit accusator, pena dividatur per quartum, videlicet quartum scribanis, quartum scribanis et famulis, quartum accusatoris et aliud tertium sit nostri comunis, habendo terminum apothecarios contratarum et unde de tali specie vel de providendo sibi usque unum mensem per mensem, et cridetur publice pars predicta in scalis Rivoalti, ut omnibus manifesta.

((Nel Reg. Leona). De parte — 321. De non — 14. Non sinc. — 6.)

Species sunt hec:

Napellus
Oppium
Cantarides
Vermis de coffa.
Arsenicum curinum
Arsenicum sublimatum
Argentum sublimatum
Risegallum

(Leona) { Et fuit capta par
suprascripta in Avog.
Et est capta in
Consilio, de XL.
De parte omnes alii
De non — 4.
non sinceri — 13.

(Avogaria di Comun Reg. A. 1309—1418, pag. 52 t. 1410. 24 Giugno
Maggior Cons. Deliberazioni. Leona, pag. 192 t. 1410, 22 Giugno.)
Voy. Legge Crimin. de 1410, 28 Oct. (Noviss. Stat. ac Venet. leg. Volumina
Venetiis. MDCCXXIX. II, 11).

XXXVI.

TROIS RECETTES DE POISONS A L'USAGE DU CONSEIL DES DIX.

1540. 21 Aprilii.

Chi vol sublimar liri 4 ant 5 de mistura, bisogna aver el sumo lino
nello de terra, el qual abia uno solar coma li soi busi, et sopra 'el detto

stalar li soi sustegni et li vol bozi. 5 cioè una de inchiestari 5, l'altra de 4, et tutti li altri siano di 3, et bisogna tor la maggior la prima fiata, la seconda l'altra, et poi sequir lordine, et bisogna aver de la creda da scudelli, et dela cimadura, et li vol quasi la mità cimadura, et incorporar ben cum la ditta terra, et poi bisogna coprir la boza cum la [la] (sic) terra et cimatura fina, dove bate el fogo, de poi metiti dentro le polvere, et fati che siano ben pistate ant masenate, poi bisogna copirli la bocha del collo a ditta boza, ma che li sia un buseto, che per una hora la possa respirar, poi stopalo cum ditta terra benissimo, et dal fornello alla boza stopali de terra, che el caldo vada ala boza, poi dalli el focho lento per due hore, poi va crescendo a pocho a pocho fina li 4, poi fina li 6 melior, et fina li 9 melior, per che non sia extremo; et cum quello continua fina a hori 24, poi chavala dal focho, et rompi la boza, et pilia quello, che serà nel collo, che quello sie el bono et pistato, et abi una piera da depentor, et masena sutilmente la sublimacion, che è nel collo; poi metilo in l'altra boza, cioè in quella de inchiestare 4, et metila al fornello pur stopata la bocha cum la creda, senza alchun buso, et non bisogna, che più nisuna abia alcun buso, che li posano fiadar; et simelmente stopa sempre tra la boza et el fornello a tutti li bozi benissimo, poi dalli el focho una hora lento, et poi melior, et va continuando fina hori 16, poi cavalo, et pilia quello del collo, et masena, come desopra è ditto. Et seguita, come ai fato al'altra, cioè prima una hora de focho lento, poi melior, et continuar salvo cho ala terza la non sta al focho, se non fina hori 12, et la quarta fina hori 9, poi la quinta fina hori 7; vero è che non importa una hora più o mancho, ma più presto bisogna lassar li una hora de più che de mancho, poi bisogna cavar la dita sublimacion, et masenar benissimo, perochè ali altri de sopra dala prima infora non inporta, se ben non sono cusì sutili, pur che si posano metere in ditti bozi, et bisogna aver una boza tonda cum el collo longo, el qual se possa far sigilar ala fornasa, bisogno, quando la se fa, far dir al maestro, che voliti, che lui la sigilla, che lui saperà poi — quello lui averà a far, et la boza bisogna, che la sia ben lutata et ben sutta avanti che li meti niente dentro, poi portela ala fornasa cum laqua, et la polvere, et fa che el verier la sigilla benissimo; poi portela et metila nel fornello, come ai fato li altri, et sopra ogni cosa dali fogo lento, et sta atento cum la lume, et guarda spesso dentro, se la boie, et come la comenza a bolir, chavali un pocho de focho, et lasala bolir pian, pian; et come te pare che la veia stalar, aggiungi un pocho de focho, et fali el focho de carbon, che la non vol bampa per niente, et fala calar fina che la resta dai ast 3 bichieri, poi cavala, et abi una storta cum el suo recipiente, quale tenga 6 bichieri, et meti dentro la dita aqua in dita storta, et conzali el suo recipiente, et fali el focho cum carbon, che sia lento tanto che la non bolisse, che la usiria fora; solo bisogna darli tanto focho che la gioza pian pian, et come l'è lambichata, bisogna meterla in uno vaso de vero, che sia

ben stopato, che la andaria via, cioè cum cera rossa aut verde da sigilar litere, et che la sia un pocho grossa, et poi sopra cum carta de capreto et ligar benissimo etc.

Et habi mente nel lambichar, abla la luce, che tu possi veder dentro della storta, però che tu possi veder, se la bollisse, che come tu vedi che la boie, cavali del focho; et anche se tu vedi, che la non lambicha zoso, cressi un pocho de focho, sta cum lochio atento la dove cascha la gioza, et così tu potrai governarte, et come l'è lambichata la prima fiata se la è asai, tu la ritornerai nela storta pur sopra la polvere, et lambichela un altra fiata, et poi pilia la dita polvere, et habi una bozeta pichola che sia lutata, come è quelli de sopra, et meti dentro la polvere; et poi stopali la bocha, et dali el focho per meza hora lento, poi dali focho maggior fina hori 5, et poi cavala, et pilia quello del collo, et servalo, et quando lo voi doperar, falo in polvere, et fala pasar zoso dal tamiso, et sarà perfetta.

A far una ingestera daqua si va la sottoscritta roba:

sulimado	L. 2
arsenicho	g. 6
rexegal.	g. 6
oro pimento.	g. 6
sal armonia.	g. 6
sal gema.	g. 6
verde rame	g. 4

Tutte le sopra scritte cose fate in polvere se mete nela prima sublimacion. Nela segunda sublimacion bisogna metre g. 4 de radixe ne napelo, e se possibile è chela sia frescha. Et farla boire tanto che la resti da una ingestra e meza, e poi metila nella boza storta a lambichar, ut sopra fornide tutte le sublimacion e tridada in polvere versa nela boza in quela da sigilar bixogna tor L. 10 daqua de ciclamine, che in volgar se dice pan porcin, e metre nella boza da sigilar insieme con la bolvre (sic) e farla sigilar, e se in chaxo non se podesse sigilar, bisogna stopar la bocha de la boza con creda, che non posi refiadar.

A tergo

Die 21 April 1540.

Presentata per Magnificos Dominos Jacobum Superantium et Petrum Grimasum procuratores, qui dixerant, fuisse inventam in scriptis quondam D. Laurentii Gritti, ad conficiendam venenum mortiferum.

L. S.
D. L. G.

(Locus Sigilli
domini Laurentii Gritti.)

(Secreta Secretissima.)

1544. 22 Julii.

La inpollina tonda e piui a curta che ogni minima quanttittà fa lo o, uno schropolo opera, e non se può fallar a darlo do vollte uno opolo alla vollcta, e piui presto mancho che piuj, secondo la natura de persone debelle e forcte, nè si pò falar a darne mancho. El modo de darla sie a questo modo, che in ogni bichire de vin bisogna meterne uno schropollo, e seolesti metre in uno bochal over fiasco, sel serà de ita de bichiri 20 over trenta, cresce la quantità ita che vegnati a dare ogni bichire uno schropolo, como saria a dir bichieri 20, schropoli ma bixogna avvertire chel non ne beva piui de uno over over dui bichiri, che se più ne la bevesse, la gomitaria, e la non faria el desiderato. Bixogna avvertire che se per caxo a chi la darite, sel gomitase, indate li salteria una gran febre, e lei durarà da 4 in 6 zorni, e poi se la febre, el saria schapolo, butando qualche bolisola atorno il chore, bixognarà, visto questo segno, replicharlo; e non lo gomitando, non li darè el remedio, ma gomitando bixognerà replicharlo tanto che lo tegna una hora; ma bixogna avvertire, quando lo volete replichar chel sia sincero, che che labi pocha febre; lla chosa infalibile sie in uno gotto quel del gatto qualche volta el fala, ma del gotto nol fala mai, bixogna ben averde non lasar spiraculo algun nela impolina, ma chel sia ben stropado, me vè la mando, che altramente in spacio de ore 4, tutto se ne andaria che non romagniria nullo (0), eziam bixogna avvertir, che chui la manda, non li tochi li drapi nè la carne che la faria gran male.

Se volete expedir questa cossa presto, la impolina tonda espedira in ver 8 zorni, se volete lascharo piui tarda da zorni 20 in 25, tolede impolina piatta, la quale adoprarete, ute supra, ma se lè persona zovene robusta, datili dela tonda, se lè persona debele e vechia, datili dell'altra. Se per sorto, come questa impolina sarà zonta da vui, et che la lasche reposar da 4 in 6 zorni, e che la feze ogni pocho de feza, la colate e con un pocho de peza sotil e neta, e torne laqua nela impolina e via la feza, ma sopra tutto, che de continuo llaqua stia, come de ora ve o ditto, ben chuxa.

A tergo:

1544, 22 Julii.

Scripturae inventae in cancello quondam Bartholomei Comini per circumspetum Nicolaum Gabrielem Secretarium et consignatae mihi, ut tute custodiantur nomine D. Capitum Decem in *Materia Veneni* conficiendi.

(Secreta Secretissima.)

LETTRE CHIFFRÉE DE MARIONI, CHARGÉ D'AFFAIRES DE VENISE
A FLORENCE.

Illustriissimi et Excellentissimi Sig. Sig. Colendissimi.

Ottenuta io finalmente con somma segretezza la *manipulatione* di due sorti di veneni molto potenti da persona intendentissima di chimica, e che tiene copia delle maggior parte dei secreti del già Don Antonio Medici, famoso nella stessa professione, tra quali sono anco questi, li mando a VV. EE. con questo ordinario driciato per maggior circumspectione al Signor Secretario di VV. EE. con apparenza, che sieno quintessenze salubri, richiestemi da lui; sono ampoline doi una di aqua, l'altra di oglio, e le quali è necessario custodire bene oturate et lontane dal odorato, perchè non ofendano, l'olio è composto con cantarele di levante sublimato fino, et formeno abbruggiato; basta darne dieci o 12 gociole in qualche panata, manestra o altro sorte di mangiare; ma se il paziente fosse di grande robustezza, sarà più sicuro dargliene più di una volta. Gli ingredienti dell'acqua sono acqua regia, fatta di sale ammoniaco, salnitro et sublimato, risagalo et arsenico; basta darne al paziente quindici in venti gociole, meschiate nel vino o altra bevanda, e tutti doi faranno lo effetto o in hore più e meno, secondo la complessione del paziente. Chi ha fatto la fatica per gratificarmi, più volentieri darà, dice la ricetta, che travagliare altra volta in essa, quando io volessi far ancora di tale roba.

Et all'Eccellenze Vostre humilissimo mi inchino. Fiorenza, 10 Marzo 1635.

di VV. EE.

Humilissimo et devotissimo servitore

Pier Antonio Marioni.

(Inquisitori di Stato. Dispacci. Firenze 1585—1665.)

Notre honorable collègue M. le professeur Boutlerow, à l'examen duquel nous mêmes ces recettes, a eu l'obligeance de nous communiquer la notice qui suit:

« Ces recettes n'ont rien de rationnel. On faisait sublimer un mélange de substances volatiles sans décomposition, mais se volatilissant à des températures fort diverses, ce qui, paraît-il, donnait pour résultat un mélange qui pouvait contenir des chlorures des combinaisons ammoniacales. Dans le cas donné il ne pouvait point y avoir d'action chimique régulière de toutes ces substances les unes sur les autres, et dans la composition de la recette on se sera laissé guidé uniquement par la tendance à réunir le plus possible des substances les plus vénéneuses ».

XXXVII.

POSITION DE CELIO MALASPINA CONCERNANT LES SERVICES QUE
 MERITEIT RENDRE A LA RÉPUBLIQUE L'ART QU'IL POSSÈDE DE FALSIFI-
 CIER ET DE CONTREFAIRE LES DIFFÉRENTES ÉCRITURES.

A cette longue liste de monuments et de témoignages de la méchanceté et la perversité humaines, qui produisent l'impression la plus pénible, je joins la pièce suivante d'un esprit aussi vilain que drôle. Elle aura sa place justifiée à la fin de ces sombres et tristes documents. Cette pièce a une certaine parenté avec ces derniers. Elle est pénétrée de la même foi dans la toute puissance et bienfaisance de la méchanceté, dans l'efficacité de la bassesse et de la lâcheté et dans les succès politiques et pour la prospérité de l'état. L'auteur, en s'adressant au Conseil des Dix, dévoile que dans une certaine classe au moins de la société de Venise, il régnait l'entière confiance que le gouvernement vénitien ne dédaignait pas de pareilles propositions, et, chose curieuse, bien que celle-ci ne fut pas acceptée, elle n'eut pas moins été discutée.

Capita.

Questo consiglio ha inteso dalla scrittura hora letta, in che cosa si riceve di servir Celio Malaspina, onde essendo bene haverlo di nostro vitio per quello, che potesse occorrer a tempo di bisogno, l'anderà te che li sia assignata provisione de ducati otto cento all'anno esserli pagata dalla cassa di questo consiglio per quel tempo che sarà alli servicij nostri. Il qual beneficio però non possa conseguir se ma non farà la prova di quanto si è offerto così in caratteri latini, ne tarcheschi, et in zifra, dovendo poi esser conosciuto da questo consiglio con li $\frac{2}{3}$ d'haverlo meritato.

De parte — 2. De non — 21. Non sinc. — 2 — presa de no $\frac{3}{4}$.

La scrittura del Malaspina, che è in filza, sotto la parte:

Serenissimo Principe, Illustrissimi Signori.

Il fidelissimo suo serve Celio Malaspina dice, che sendo trovato gli anni suoi più ziovanili con molti Principi et Signori, frequentando con diverse guerre, ha veduto sempre da ognuno di loro accarezzare, onorare et premiar tutti coloro, che con qualche illustre et rara virtù si sono affaticati di conservare le Republiche et stati loro da tutti i loro nemici; onde da così degna invidia invaghito et stimolato, ha cercato con ogni diligenza, studio et arte tutte le vie et modi possibili d'investigare se avesse qualche nuova inventione, per la quale egli potesse giovare al publico, et conquistarne gloria et premio appresso di qualche Principe; et considerando, come soldato et professore di guerra, che la professione del militare, con la quale tutto il mondo se governa et regge, gli potesse aprire quello utile et honore, che tanto egli desiderava, a quella tutto si applicò, et diede, non perdonando a tempo, sudor et fatiche, finchè se n'im-

patroni de modo tale che quello che a tutto il mondo par forse sia impossibile et incredibile, che altrui possa contrafare tutte le sorti di lettere di qual se voglia huomo del mondo, et scrivere in quello istesso carattere, tutto ciò altrui vuole, che a lui gli s'è reso facilissimo et sicuro; onde egli se offerisce a Vostra Serenità di contrafare ogni sorte di lettera così perfettamente che ognuno vedendola confesserà, ella sia dell'istessa mano o carattere di qual tale che gli sarà comandato ch'ei contrafaccia. Et questo s'intende di tutte le altre sorti di lettere, che si scrivono con il nostro alfabetto a, b, c et caetera, et specialmente, di queste quattro sorti, cioè latina, italiana, francese et spagnuola, delle quali egli ne ha sufficiente cognitione. Dell'altre lingue poi che esso non intende, come sarebbe a dire, Alemana, Greca, Schiavona, Hebraea, Turchesca et simili, egli promette de far il medesimo, et contrafarle tutte, mentre però gli sia dato un interprete, che sapia lezere et scrivere in quella lingua, che altrui vorrà contrafare, escludendo, se sarà bisogno, il detto interprete dal secreto del soggetto, et dal detto contrafare, rimanendo tutto in lui solo. Et perchè questo scrivere rimarrebbe in qualche parte imperfetto, se non si havesse il modo di far qual si vogliono suggelli per suggellare tutto quello che bisognasse, imperò che egli anco offerisce et promette di trovar mezi sicuri et facili da contrafarli tutti, per servirsene poi ai bisogni in ogni occasione. Tutte le predette cose sono di grandissima consideratione, et si possono usare in beneficio publico, per la conservatione di qual si vogli Republica et stato, il che difficilmente si può conseguire, se altrui non pone confusione, diffidenza et discordia tra gli nemici, et spesso con lettere contrafatte si può fuggire li gran pericoli, che soprastanno, et spesso anco per tal mezzo guadagnare delle fortezze a mano salva, che per altra via sono reputate inespugnabili, che chi ha cognitione delle cose passate, della diversità delli stratagemmi militari, facilmente potrà comprendere, che questa scienza di contrafar la mano d'altri possa recar infinito utile et giovamento a ciascheduno Principe sì nelle cose di guerra, come in quelle della pace, et all'opposito nuocere con gran pregiudicio dell'inimico, si come per li sottoscritti capitoli in qualche parte si dimostra. Et quando ciò a Vostra Serenità piacerà ne può ad ogni suo piacere farne la prova, essendosegli poi pronto ad ogni suo servizio, mentre che si degni stabilirgli in vita sua de provigiare honorata, acciochè honoratamente egli possi vivere insieme con la sua moglie, figliuoli et servitio in questa felicissima città, dove egli è nato et desidera morire in servitio di Vostra Serenità et a beneficio universale di tutta questa Serenissima Republica, alla quale sempre sia il grande Iddio propitio et favorevole.

Capitoli, per li quali succintamente si declara, in che altrui si possa servire di questa scienza et virtù, videlicet:

Prima si può metter discensionae et discordia fra Principi, generali, colonelli, capitani o altri importanti Signori.

Si può nelle fortezze al tempo di guerra, come di pace, di molte stratagemme, et forse facilmente conquistarne qualcheduna.

Si può a tempo di qualche assedio di qualsivoglia loco divertire o prolungare il giorno, determinato all'assalto, con render con lettere sospetto il generale o altri ufficiali et capitani fino che se gli possi dar soccorso.

Si può liberar prigioni d'importanza, manomettere vettovaglie, far perdere monitioni et artiglierie et con artificio di lettere far uscir quelle dell'inimico et tagliarle a pezzi.

Si può in tempo de necessità di dinari, buscarne buona quantità in diverse parti del mondo.

Si può in sedia vacante divertir voti et tirar alla sua devotione i sospetti, et tentare di far il Pontefice a suo modo.

Si può haver nelle mani qualsivoglia huomo abenchè lontano, et in giurisdiction aliene, o almeno farlo mal capitare.

Si può disturbar matrimonii de Principi grandi et altri personaggi, et all'opposito giovar assai.

Si può in tempo di carestia far tratte di grani, vini, ogli, et altre specie di vettovaglie per provvedersene ne suoi bisogni.

Si può far fanterie et cavallerie in terre aliene et cavarle fuori, bisognando, d'ogni stato.

Si può in ogni titolo di honor o precedenza giovare et similmente nuocere assai...

Si può disturbar leghe et pati, far intertenir corieri in ogni loco per mutare le lettere et la zifra, far patenti di qual si sia Principe, salvicondatti, lettere di credenza, passaporti et altre simile cose.

Si può finalmente mettere in rovina et diffidenza tutti i Bassà et altri Signori grandi, che servono al gran Turco, rendendoli con lettere contrafatte sospetti di tradimento, et farli mal capitare et precipitare, servendosi di questa occasione, quando fosse vicino al venire una armata loro a danni de Christiani per divertirla, et in questa specie molto volentieri mi vi adoprei in beneficio prima di Dio, et poi di questo felicissimo Dominio, tralasciando frattanto mill'altre stratagemme, che gli si pone far contro, sì come sono infinite le ationi del mondo, il quale per mezo del scriver se ha sempre governato et si governa, che sendogli qualcheduna di quelle propostagli sempre vi si troverà il modo di potere giovare et nuocere, bisognando.

In quanto alle zifre ho detto, che non è mia professione, ben dico che capitando una lettera di qualsivoglia Principe, scritta in zifra, et volendola contrafare, mutandegli il senso, si imiterà quella medesima, et mutata che sarà, quello a cui sarà indirizzata, volendola levare, non potrà, trovandola tutta piena d'errori a tal, che sarà sforzato scrivere di nuovo al suo Principe, et così altrui anderà, guadagnando il tempo, che correrà di rescri-

vere et haverne risposta. Il mutar senso della sifra per esemplo sarà, come qui sotto:

2928467531

2618235939

Di modo che s'imiterà il numero stesso o altra cosa simile, et se guadagnerà il tempo, et se ne darà la colpa al secretario, che habbia preso errore, basta che si guadagni il detto tempo, poichè dette lettere non mancherà del solito sigillo et dell'istessa carta et altre sue circostanze.

(*Secr. Cons. X. Vol. XII, p. 15, 1579, 19 Ag.*)

Addenda.

Pag. 201. Pour compléter notre notice sur la mort de Mathias Corvin nous jugeons nécessaire de citer le témoignage de Dlugosz, contemporain toujours bien renseigné sur les affaires de Hongrie.

«Multas interim Germanicas regiones, propinquas quoque et remotas, fama non temere exorta, pervaserat, Hungariae regem Matthiam in oleo olivae, ex Venetiis ad vendendum illato Budam, aconitatum esse. Quae tanto facilius apud vicinas nationes credita est, quanto ardentius interites illius a singulis, sed et a propriis Hungaris poscebatur: quos anno quolibet tributo quadruplici, sub colore, ut robustius Turco resisteret, revera satem, catholicorum, et praesertim Romanorum imperatoris Frederici, quem ad injuriam irrogandam opportuniorem videbat, et cuius imperialem sedem sibi usurpare videbatur, derogabat. — (Hist. polon. lib. XIII, p. 590).

Un document, trouvé par un littérateur Hongrois M. Mircze dans les Archives de Venise a encore plus d'intérêt que les rumeurs contemporaines mentionnées par Dlugosz. D'après ce document ce serait un ancien gouverneur de Vienne qui aurait proposé en 1488 au Sénat vénitien de faire empoisonner le roi Mathias, sur quoi le Sénat aurait déclaré qu'il ne voulait pas la mort violente d'un roi qui, malgré tous les malentendus passagers au sujet de la Dalmatie, était cependant un ami de la République ¹⁾.

La lettre du Conseil des Dix à l'ambassadeur Bollani, en date du 24 nov. 1489, que nous avons reproduite pag. 198—199, et qui mentionne un *fidélissime* mystérieux, serait peut-être en rapport avec le document trouvé par M. Mircze.

Pag. 428 et suiv. Je me suis un peu étendu sur les dissensions intestines entre nobles et plébéiens en Dalmatie pendant les années 1511—1512, et sur le soulèvement des paysans en Hongrie pendant l'année 1514. et j'ose ajouter, qu'on est à se demander si le Conseil des Dix n'a pas été

1) Klein, Gesch. v. Ungarn. Leipzig 1874. B. III, S. 171.

entièrement étranger à la guerre des paysans en Allemagne (1525—1526). Prenant en considération les rapports de Venise avec l'Empire, pendant ces années, son audace dans ses procédés subreptices, enfin le grand intérêt que Venise portait à être au courant de toutes les nouvelles concernant cette guerre des paysans, il me semble qu'à Innsbruck et à la cour de Ferdinand I on ne se trompait pas lorsqu'on disait que la Seigneurie prêtait appui aux paysans soulevés. C'est ainsi que dans un rapport d'Agost. Mulla, lieutenant d'Udine, sont mentionnées les diverses nouvelles, apportées par un citoyen de Zara (Alv. Mathasari), arrivé d'Allemagne. D'après Marino Sanudo (Diarii Vol. 41) ce dernier a rapporté: «*che venendo in queste parte ha inteso, il campo de villani esser da persone 16 mille, ma che la liga grande havea tolta la impresa da soccorrere li nobili, et che zà per simel causa havea inviato fanti 18 mille contra di essi villani, et tamen si divulgava chel prefato Serenissimo Principe li accorderia, perchè simel moti erano di impedimento a li sui disegni, et che il medesimo Principe havea ditto a molti che richiedevano soldo, che dovessero star di bona voglia, che presto veniriano incontra, et che attroyandose lui in Ispruch havea visto, che essi nobili a di due del presente havevano fatto taier la testa a dui capi di essi villani, li quali l'horo havevano affidati, ut essi villani per vendicarsi havevano tagliato le teste a 7 nobili che l'horo havevano pregioni, et in corte del Principe da molti homeni da conto si dicea, la Signoria nostra socorrea ditti villani di danari. Et scrive esso Locotenente, averli dimandato, se lui ha inteso o visto farsi preparation di gente per queste bande, disse dicto, non haver cosa alcuna; scrive, aspettar da più bande avisi de le cose de villani, nei quel ha spazà uno suo nontio per intender particular etiam con verità li progressi loro, avvegnachè con grandissima difficultà si trovi, che vogli andar rispetto a le gran guardie si fanno a li passi per conto di ditti nobili, quello haverà, immediate lo manderà».*

L'ambassadeur Carlo Contarini à l'Allemagne suivait avec une vive attention, et rendait un compte détaillé de toutes les phases de ce mémorable mouvement populaire. Les extraits de ses dépêches et plusieurs de ses lettres privées qui nous ont été conservées par les soins diligents de M. Sanudo dans son colossal ouvrage, présentent de très importants détails sur la guerre des paysans. Dans une de ses lettres, adressée le 20 Mai 1525, d'Innsbruck, à Aug. Gabriel, C. Contarini communiquait: «*Li Reverendi Episcopi Brixinense et Tridentino sono fugiti dil paese, nè si sa, dove siino andati. Li villani vanno pur seguitando, et parmi, per quanto mi mandò a dir eri sera questo Serenissimo, che vadino a Roveredo, et si dubita, et dubita, che non sentino el paese de la Illustrissima Signoria a quelle bande fino a la Schiusa, et ha voluto che lo scrivi da parte sua a la Signoria, et così ho fatto. Questi villani più verso Italia hanno per Capitano uno Domino Bortolameo Firmiano vechio, grande homo in questa*

parte, et qual è stà forzo seguirli, perchè li voleano sachizar et brassar el suo locho: hanno sachizato uno castel del capitano di questo Contado, che è Domino Lunardo Velz, et li hanno tolto tra robe danari et arzezi più di 100 m. fiorini. Lui è scappato. Qui dicono, che havendosi lui ingrassato dil sangue suo, l'è ben honesto che in qualche parte si refugia. Questi di questa terra non voleno che si serano le porte nè si tenghino a guardia, perchè non voleno dar materia a essi villani, che venghino a sachizarli, sichè Vostra Magnificentia intende il tutto, et pò considerar in modo sta questo Principe, et io mi attròvo che sto de hora in hora aspettare, chel vengi voglia a questi villani, li quali voleno grandissimo mal a Venetiani, di venir a sachizarmi. Iddio li metti la mano, et me liberi da questi affanni». (M. San. Diarii. Vol. 38).

Cette remarque de C. Contarini sur le mauvais vouloir des paysans vers les Vénitiens, si elle était encore sincère et véridique, ne peut servir à réfuter la supposition que Venise n'avait pas dans cette affaire les mains tout-à-fait pures. Les paysans pouvaient crier contre Venise ou parce qu'ils ignoraient que Venise leur souhaitait du succès ou parce qu'ils pensaient qu'elle ne les aidait pas suffisamment.

TROISIÈME SÉRIE.

ES GRECS ET LES SLAVES SUJETS DE VENISE. LES
TURCS, ENNEMIS ET ALLIÉS DE LA RÉPUBLIQUE.

I. C'est avec l'empire d'Autriche surtout avant son démembrement entre les pays d'au delà et d'en deçà de la Leitha que l'ancienne république de Venise depuis le XIII^e siècle offre le plus de ressemblance. Ce moderne empire allemand depuis 1526 et cette ancienne république italienne depuis 1204 puisaient leur principales forces dans des éléments hétérogènes également peu sympathiques et même suspects à leurs maîtres, ici italiens, là allemands. Après la prise de Constantinople par les Turcs, dont les succès avaient été facilités par les conquêtes antérieures des Latins, et après l'avènement des Habsbourg sur les trônes de Bohême et de Hongrie, l'indépendance politique et nationale des races slave et grecque vis-à-vis de l'Occident latino-germanique resta longtemps représentée par la Turquie, la Pologne, unie à la Lithuanie (la Russie occidentale), et par la Russie orientale. Dans ces trois états, la majorité des Slaves et des Grecs se groupa en grands corps compacts; grâce à la conviction profondément populaire des Chrétiens d'Orient, que l'Empire ne finirait qu'avec le monde, et à la suite des succès continus de la Russie, dès la seconde moitié du XVII^e siècle, dans sa rivalité et ses luttes avec la Pologne et la Turquie, l'Empire d'Orient ressuscité sur une base slave prépondérante, et non plus grecque comme autrefois, ainsi qu'avec une puissance plus étendue et plus réelle, que sous le règne de Justinien I et de Basile le Macédonien.

Dès la seconde moitié du XV^e jusqu'à la fin du XVII^e siècle les Slaves, les Grecs et toutes les petites nationalités intimement unies avec eux par les liens de voisinage et d'une histoire commune (Magyars, Albanais, Roumains), qui ne supportaient pas le joug de l'église et de l'empire d'Occident et qui voulaient s'affranchir des Allemands de l'Autriche et des Italiens de Venise, saluaient souvent dans la Turquie le boulevard de leur indépendance et appelaient les Turcs comme leurs libérateurs. Dans l'empire d'Autriche et dans la république de St. Marc les éléments prédominants, allemand et italien, n'avaient qu'une alternative: renoncer à leur hégémonie et mettre les Slaves et les Grecs sur un pied d'entière égalité avec eux, ou tâcher d'étouffer tout esprit d'indépendance nationale chez ces nationalités asservies qui formaient la force musculaire du corps politique de la monarchie des Habsbourg et de Venise.

Le premier procédé, sans contraintes de force majeure, est toujours moralement et matériellement impossible aux nations accoutumées à dominer; l'autre, celui de ne pas abdiquer leur hégémonie conquise par de longues luttes et de dur

travail, fut naturellement préféré, d'autant plus que parmi ces populations hétérogènes de l'Autriche et de Venise, il y avait quantité de catholiques romains et de grecs-unis, accoutumés à croire que le véritable christianisme et la seule civilisation ne se trouve qu'à l'Occident, dans l'église de Rome et dans l'Empire de Charlemagne et de ses successeurs. Plus ces peuples étaient pénétrés de la foi dans la papauté et de sentiments hostiles à l'égard de leurs frères schismatiques, plus ils devenaient les dociles instruments et les obéissants serviteurs de leurs maîtres et patrons latins et allemands. Enfants adoptifs de Rome, ils reconnaissaient que le monde gréco-slave auquel ils appartenaient par la race et le langage était inférieur au monde latino-germanique et devait lui être subordonné. Ces populations à moitié brisées, demi-germaniques et demi-latines, bilingues, comme les Bohèmes, les Slovènes et les Dalmates, voyaient souvent dans les langues allemande et italienne, langues de leurs maîtres respectifs qu'ils étaient forcés de s'approprier, un titre de noblesse qui les élevait au dessus de leurs frères barbares et schismatiques. Elles ne pouvaient avoir que des notions confuses sur le but et la forme extérieure à donner à leur indépendance politique et nationale, indépendance que n'acquière que les peuples libres moralement. L'esprit national n'était toutefois pas éteint parmi ces populations; il sommeillait dans les classes inférieures, et se réveillait chaque fois que leurs confrères d'Orient moins civilisés, mais beaucoup plus indépendants, capables et énergiques manifestaient leur existence par des faits d'armes ou des entreprises glorieuses. De cette manière la question slave et grecque a été pour Venise ce qu'est la question hongroise et slave pour l'Autriche de nos jours, un élément important et compliqué de la politique intérieure et extérieure. Ce que serait l'Autriche sans la Hongrie, la Galicie, la Bohême et les provinces illyriques, Venise l'aurait été sans l'Isère, la Dalmatie et les provinces grecques du Levant. Ces provinces riches en blé, en olives, en vins, en sel, en forêts, fournissant la République de bois de construction, avec un littoral étendu et accidenté, avec d'excellents ports de mer et des stations navales, par leur population composée de Slaves, d'Albanais et de Grecs qui constituaient le principal contingent des troupes de terre et de mer de Venise, appartenaient à un tout autre monde que l'Italie et que Venise, leur maîtresse ¹⁾. Les plus belles pages de son histoire militaire depuis le XIII^e siècle

1) ... «il principal fondamento del quale (stato nostro) essendo per antico instituto delli maggiori nostri sempre stato posto nell'armata da mar». (Sen. Mar. XXIII, p. 20. 1534), ... «exercitio maritimo, sopra el qual sempre se ha riposato el stato nostro» (ib. XV, p. 83. 1501). Voy. les témoignages du Sénat sur les exploits des stratiotes «in Lombardia, Toscana, sotto Roma, nel regno di Napoli e demum in Puglia, et nella ossidione de Monopoli» (Sen. Mar. XXII, 1530, 6 Juin et 26 Août), dans la guerre avec les Turcs (ib. XXVI, 1537. 31 Mars); — ... «li stratioti et Crovati con li capi loro, essendo queste due sorte de genti quasi una istessa militia» (Sen. Mar. XXX, p. 8. 1548, 6 Oct.); cavalli Croati, Crovati, «Croati simplement, ou cavalli leggieri...»

Voy. sur conscription de «cento valenti et boni strathioti in Levante, che siano ben a cavallo», et sur leur envoi en Dalmatie, «alla defension de li quali (poveri nostri de la Dalmatia)» contre les incursions des Turcs, «è cosa certa che li strathioti sono il principal fondamento, de li quali è necessario haverne major numero di quelli se attrovano al presente in dicti lochi» (Sen. Mar. XX. 1534, 7 Juill.); sur les chefs Croates en service de la République: — *Martino da Sclerim*, capo de cavalerotj de la Cephalonia. (Sen. Mar. XVII. 1508, 5 Déc.); *conte Zuan de Corbavia* (Sen. Mar. XVIII. 1513, 23 Avr.), *Hieron. Miličich et Nicolo Sridanovich, nobeli de Croatia*, qui ont proposé leur service en Dalmatie «o dove farà le

s'existeraient pas sans les exploits des stratiotes (cavaliers grecs, croates et albanais), des archers et fantassins grecs, albanais et dalmates. Ce furent ces éléments

sogno con 100 homeni boni soldati, et con boni et sufficienti cavalli, a nostra elettione, li quali siano tutti appresso Sagabria, per essere stati il tempo passato al stipendio del Seren. Re de Romani contra Turchi, dal quale hora si sono licenziati». Ils promettent de conduire leurs compagnies fra termine de uno mese nel loco di Fiume per imbarcarsi. On les prend au service avec 50 chevaux par chacun et on les destine pour Zara. (Sen. Mar. XXIV, p. 100. 1598, 4 Mars). *Georgio Cobasichio baron di Croatia* propose ses services avec «100 ou 200 homini boni soldati et sufficienti cavalli, delle condition del quale havendosi havuta ottima informazione da molti cittadini nostri di Dalmatia, et altri Croati, che al presente sono alli stipendii nostri, quali tutti affermano, questo essere persona valorosa, nobile, et che ha modo di condurre valentissimi homini». On prend 100 cavalli Croati et on les destine pour Zara. (Sen. Mar. XXIV, 1598, 16 Avr.). Le Sénat augmente le salaire, per la bona servith et valorosi portamenti, aux *Thomaso Milanovich*, capo de cavalli Crovati, son fils *Sladoe* et *Zorsi Thomichich*, suo cognado et banderaro nella fattion contro Uscochi et Martelossi» (Sen. Mar. XXIX, p. 2. 1546, 1 Sept.); *Paulo Jucavas* capo de cavalli Crovati se trouve mentionné parmi les stratiotes en Dalmatie (Sen. Mar. XXIX, p. 173. 1548, 26 Mai); il strenuo *Varissa Milanovich* (bon servitio ha prestato alla Signoria nostra (a Padua), son grand père *Piero Novacovich* se distingue aussi. (Sen. Mar. XXX, p. 15 t. 1548, 10 Nov.); *Thomaso Milanovich* olim capo de Crovati servit avec ses fils *Thadeo* et *Sladi* sous le commandement de Giulio Savorgnano à Sebenico. (Sen. Mar. XXX, p. 56. 1549, 27 Juni) etc. «I Croati, selon Nic. Donato, sono pur buona gente, anzi buonissimi archibugghieri, perchè arano con l'archibugio a canto, quei massime del contado...» (Rel. 1599). — «Sono gl'Albanesi ottimi contra gl'Uscochi, perchè per professione, per natura et per accidente sono inimici, perchè essendo l'uni et l'altri insanguinati crudelmente, la presente militia, che serve, è ottima, perchè è hormai vecchia, adopera bene l'arcobuso, è ardita, soffre nelle fattioni e diligentissima nelle guardie, sta sempre ben vestita, e perciò si conserva sana; la paga le sopravanza per il suo buon governo e per la parsimonia, che usa nel mangiare; amaladi si governano con indicibile astinentia, si espone al pericolo senza riguardo, non servando essa ordine nel combatter, se ben il disordine è ordine nel combatter con Uscochi, che essi ancora combattono sparsi e disordinati; non si può l'Albanese non bottinare, per il quale lascia l'inimico e la vittoria, onde è di bisogno di gran avvertimento del capitano. Si accompagnano volentieri nelle fattioni gli Albanesi con li Italiani, de quali si fidano, ma non volentieri col Croato. Quando questa militia viene al servitio, è rozza, inesperta, e mal in arnese, e per il più giovane, ma in poco tempo si mette all'ordine, si accomoda all'arcobuso, e si fa riguardevole. E nation sagace, fastidiosa, e per natura insovente, e nel principio del mio governo mi diedero diverse occasioni di pensare (non è questa da haver sola nelle guerre o ne pressidj), ma col rigore nel principio e colla dolcezza poi, ho potuto ridurli in tanta obediienza e continenza, che non ho più havuto occasione di castigare alcuno; onde ho conosciuto, essere essa gente disciplinabile...» (Rel. di Nic. Donato 1599). — Le baile et le capitaine de Nauplie Nic. Justinien affirme dans sa relation de 1525, que parmi les stratiotes «molti Greci non voleno star sotto Albanesi, et al simel molti Albanesi non se degna star sotto altri, che quelli del so parentà...» (Cod. Brera N° 197, p. 82, Arch. dei Frari). Dans son mémoire sur la manière de combattre les Uscoques, le Dalmate André Najonovich, qui l'a écrit par ordre de Alv. Mocenigo (Savio di terra ferma) 1592, exprime son point de vue dalmate sur les Albanais. «La qualità di...

divers qui donnèrent à Venise un immense ascendant sur les autres états de l'Italie au XV^e et au XVI^e siècles, alors que le relâchement de l'esprit militaire exerçait une influence si marquée sur leur décadence politique ¹⁾.

soldati (à employer contre les Uscoques) ha da esser di proprii Dalmatini et Crovati, et non di Albanesi o di Italiani, perchè li Albanesi non adoprano l'archibugio, ma l'arco da frezze solamente et sono tolti da campi per quelli, che li assoldano, et la maggior parte non sono Albanesi, ma *Albanoni* et *Marcovich* (ceux-ci étaient dans une guerre continuelle et acharnée avec les habitants d'Antivari, leurs voisins) et mescolati con trista sorte di gente, et di poca esperientia, che ne dico per esser informato da più suoi rapresentanti et altri capitani, che li hanno veduti et praticati. Et gli Italiani poi non son atti al disaggio del mare troppo alla lunga. *Nè creda Vostra Signoria Illustrissima, che io dico questo per esser io Dalmatino, che ciò non mi move certo, ma perchè conosco veramente che da ciò nasce il mal servizio di Sua Serenità.* Et da alcuni vi è stato opposto, che noi habbiamo intelligenza con essi Uscochi, et non li vogliamo offendere: ciò può verificarsi in qualche tristo, et non voglio negare, che non veneria qualch'uno o più persone, ch'hanno timore di esser daneggiati da loro, me nell'universale per li gravissimi danni, che, come ho detto, per lor caggione vegniamo a ricever da Turchi, sono odiati da nostri, i quali già più di una volta si sono insanguinati insieme con loro, et quando Sua Serenità vorrà far un sforzo gagliardo et servirsi de nostri... et ch'oltra lo stipendio et il biscotto si darà loro anche speranza sincera delle taglie, et bandi, sia certa V. S. I. che faran il debito loro. Nè bisognerebbe, che questi fussero in minor numero di mille armati di archibuggi». (Sen. Secreta F-a. Uscochi dal 1590 al 1601). Ainsi les différences nationales se dessinaient bien distinctement dans les populations de la République.

1) L'ambassadeur vénitien Pietro Lando faisant ses démarches auprès de Léon X pour le gagner à la cause de la France, le pape lui donna cette intéressante réponse: «nuj, Franza et vuj, non siamo sufficienti a poter resistere a Sguizerj, et a questi altri, non havendo fantarie, et per quello ne dicono tutti j capi periti, fanti italiani non sono bonj, et 6 non valeno per uno Sguizero over Spagnolo». (Dép. de 26 Nov. 1514. Dominis Capitibus X. Arch. des Frari). La bravoure et l'esprit militaire des Vénitiens eux-mêmes ne jouissaient guère d'une haute considération ni en Occident, ni en Italie, ni chez les Turcs, ni chez les sujets grecs et slaves de la République. Le pape Pie II écrivait au Sénat (1459): «non desunt multi qui homini vestro detrahunt. Alii vos pluris Turcos quam christianos facere dicunt; alii vos solum mercimonia curare, et opes et lucra mundana quaerere; fidem ac religionem christianam parvipendere murmurant». (Malip. Arch. stor. It. VII, parte I. Firenze. 1843, pag. 9). Au dire de Malipiero «il Re de Franza... disse a Ant Loredan ambassador (1499): «Voi Veneziani sete prudenti, abondate de ricchezze, ma havete poco animo nell'impresse: havete troppo timor della morte. Noi solemo a far la guerra con anemo da vincer o de morir» (ib. p. 183). — «i quali (Veneziani) voi (Francesi) solete chiamare femmine paurose. (Barb. St. Ven. 1844. p. 979). L'ambassadeur vénitien Franc. Guidiccioni écrivait de Rome à Venise le 8 Juni 1495: «Sappiate una cosa che a questi tempi, confessiamolo pure, la disciplina militare non è in Italia. Sarebbe cosa da trattare più con prudentia et via de compositione che per forza d'arme.» (Malip. p. 347). Le vénitien Ant. Querini († 1606) dans son ouvrage Hist. della escomunica... fulmin. da Paolo V, présente de réflexions suivantes: «Che saranno sempre alla republica consigli salutari per la forma del suo governo, per la natura et condizione de'suoi sudditi, et per molte inhabilità sue a imprese bolliche, l'attender a conservar l'imperio, anzi con la prudentia civile, che con il valor militare, et abhorrir tanto la guerra, quanto farebbe la sua

De nos jours encore ce sont les Slaves de l'Istrie et de la Dalmatie qui forment le principal contingent de la flotte autrichienne. Tout récemment encore à la bataille de Lissa ils ont rappelé d'une façon éclatante, auquel des deux éléments, slave ou italien, il faut attribuer les plus hauts faits d'armes de la marine vénitienne. Contrairement à l'idée qu'on se fait généralement de l'énerverment des Grecs du Bas-Empire, ceux de Venise au XV^e et au XVI^e siècles se distinguent précisément par leur énergie et leur endurcissement aux fatigues du service maritime. Sous ces rapports ils étaient encore supérieurs aux Dalmates. L'éloignement de l'amiral vénitien Christophe Canal († 1562) prouve combien les hommes éminents de la République savaient apprécier ces qualités de leurs sujets slaves¹⁾. En temps de guerre la marine vénitienne composée toujours en majeure partie, pour ne pas dire uniquement, de Grecs et de Slaves, imposait à la Dalmatie, aux îles grecques, avec exclusion de l'île de Chypre, qui en était affranchie, et de l'île de Tino, qui était presque toute italienne, la lourde obligation de lui fournir des renforts considérables: l'équipage des galères vénitiennes proprement dites était également formé de Grecs et de Slaves. Les Candiotes, les Chypriotes et autres marins grecs allaient aussi servir sur les vaisseaux vénitiens, le salaire des galères y étant supérieur. Quant aux habitants de Venise même, ils préféraient au service de la marine de l'Etat, celui de gondoliers dans les canaux de la république Adriatique.

Nous trouvons utile d'ajouter ici des extraits suivants, comme pièces justificatives sur les éléments slave, et grec dans les troupes de terre et de mer de la République de Venise.

1.

«Si può... concludere, ch'in questa Provincia (Dalmazia) consiste il tutto delle forze della Signoria, da lei dipende il dominio marittimo, in lei si fonda la sicurezza dello stato, et in quest'istessa si posa la salute d'Italia... «E vero che per haver molto calore innato et molto spirito, ricercano anco (i Dalmatini) d'esser ben nutriti et cibati, et principalmente vogliono haver del vino, senza il quale si dimostrano imbecilli et inetti a qualunque fatica, siccome per il medesimo si sentono gagliardi, et allegrate fanno ogni servitio. Però la Signoria per causa di questa sorte di gente, tanto atta alla galea, cava grandissimo beneficio dalla Dalmazia, sforzandosi di quella gente le galee armate, et armandosene di nuovo,

struzione; essemplio ne sia la infelicità delli successi, quando ha creduto di poter con l'armi far attioni grandi, anzi che le prosperità delle sue vittorie si convertirono in pace poco honorate, si come fu quella del 1571. Per questo nella pubblica si stima over'si stimava la vecchiaja, perchè del Veneto è più proprio consigliare che'l combattere... per questo vuole i supremi suoi capitani et ministri militari di età senile, più cauti et contatori che celeri». (Cicogna Inscriz. mez. II, 281). ... «egli, che è sapientissimo (Lod. Moro) conoscendo benissimo, la natura de' Veneziani essere molto timida». ... (Mar. Sanudo Chr. Muratori Scr. XIV, p. 62),

1) Della milizia marittima libri IV (Bibl. de St. Marc). Voir sur lui et son ouvrage Cicogna Delle Inscr. Venez. Venezia. 1872. V. II, pag. 17—19 et Roman Stor. docum. di Venezia. VI, 60—61.

secondo che l'occasione et il bisogno astringe, servendosi di quei popoli così per galeotti, come per scapoli, i quali nel maneggiar gl'arcobusi sono pronti, nel far servicj per galea sono destri, et nell'esser posti in terra in qualunque luogo grebanoso sono agilissimi, caminando per ogni sorte è balza con tanta facilità et sicurezza, quanto altri farebbe per un luogo piano.»

(Della Dalmatia. 1577. Manusc. de la bibl. de St. Marc. Cl. VII. (M. DCCCCXIII, pag. 254—274.)

«I sudditi di essa (Dalmazia), che sono in numero considerable, sono atti alle arme et alla militie terrestre et maritima, a piedi et a cavallo, e bonissimi al remo, che non ne nasce alcuno, che non sia bene alla guerra et al servitio, et per giuditio mio si potria in ogni occasione cavar buona quantità di fantaria per ogni fattione, perchè tutti sono buoni archibugieri et gente assai corragiosa. Li cittadini nelle città sono poveri assai onde stanno puoco contenti, essendo la povertà sempre accompagnata dalla discontentezza. Alcuni vivono col trattenimento, che li dà Vostra Serenità di lanze spezzate et di provisionati a cavallo; allargar la mano con simili recognitioni gioverà assai in ogni accidente, et sarà spesa ben impiegata perchè in effetto tutti tutti riescono soldati, andando essi alle guerre di Francia et di Fiandra, che tale convien essere la sua professione, che altro non possano fare per la povertà sua». (Rel. dell'ill. sign. Nic. Lonato, ritorn. dal suo generalato contro Uscochi, l'anno 1599. — Bibl. di St. Marc. Cl. VII, 915, p. 231—285). Les Dalmates allaient même en Angleterre, comme par exemple le capitaine Ivan Berislav, qui y était au service sous Henri VIII et Edouard VI, dans la guerre d'Ecosse. (Voy. de dectae. I. Scritture nella materia di D. Zuan Berislav Capitano 1553—4. Aux Arch. des Frari).

Le territoire de la Dalmatie vénitienne en ce temps était très restreint et ne comptait que 60 mille habitants à peu près. «Nella Dalmatia sono anime 60,724 Dei quali potrebbe valersi Vostra Serenità sì sopra le galee, come per presidi di quelle città di persone da fatti 15,390». (Relat. di P. Lando, ritornato di Sindaco di Dalmazia. 1580. (Mus. Correr. Cic. 2757. Pag. 302—307). Après la perte de possessions en Morée (1540), de l'île de Chypre (1573) et de Candie (1669) et après les nouvelles acquisitions en Dalmatie (1699—1718) le rapport numérique de l'élément grec et slave changea considérablement, de sorte qu'au XV^e et au XVI^e siècles la république de Venise était plutôt italo-gréco-slave, tandis qu'à la fin du XVII^e et au XVIII^e siècles elle put à meilleur droit s'appeler italo-slavo-grecque. Les royaumes de Chypre et de Candie comptaient à eux seuls au XVI^e siècle plus de 400.000 habitants. L'Istrie vénitienne au XVI^e siècle avait une population rare et éparse. Ainsi au XVI^e siècle, avant 1570, l'élément grec dans la république surpassait de sept fois l'élément slave.

2.

Regimini Cretae.

1513, 15 Déc.

Desideramo haver in Italia a tempo novo *do mille boni arcierj de quella isola, per poterlj adoperar ne li bisognj nostri, et perchè siamo statj zà tanto tempo, et anchor siamo sopra gravissime spese, habiamo eliberato per meço et industria vostra haverlj, et per tanto ve commetemo cum el Senato, che chiamate a vuj quelli carissimi zentilhomenj ostri nobelj Cretensi, citadinj et altrj, che vj parerà, debiate persuaderlj cum quella più dolce forma de parole, che vj subministrerà lindegno, ad darne el dicto numero de arcierj, facendolj certj, che farano cosa gratissima a la Signoria nostra, et la memoria de tal suj portamentj remanerà apresso li posterj molto gloriosa, et perchè ne è referito, esser in quella isola de casalj 1600 in suso, poretj aricordarlj, che ne diano uno, over doi arcierj per casal, più et meno, justa la possibilità de dictj casali, che sia pagatj per mesi sei, si che habiamo el dicto numero de arcierj do mille, aut per qualche altro modo, che cum la prudentia vostra saperete trovar, j qual ne mandarete, quanto più presto porete, si se per tuto março li habiamo de qui, dandone notitia particular del tuto. Et açio fra loro sij maçor obedientia, volemo, che debiate eleçer per ogni tanto arcierj un zentilhomo, aut un nobile Cretense, aut citadin per suo capo, over como meglio vi parerà, el qual capo sia de sorta, che li diti arcierj lo habino ad obedir. Ben ve aricordamo che debiate forçarvi a far che j siano et per etade et per experientia aptj, si che ne possiamo açer quel fructo desideramo, et che ricerca el bisogno nostro...*

«Et perchè Rethemo, la Cania et Scythia sono separatj de Candia, sia nuunc dato autorita al dicto Reçimento de poter commandar a li Rectorj de dictj locj, et per il territorio, quanto accaderà per questa execution».

De parte — 157. De non — 1. Non sinc — 0.

(Sen. Mar. XVIII. 1513, 15 Dec.)

3.

1543, 5 Avr.

Le Sénat ordonne au Provéditeur de l'île de Zante «che delli homeni delle ville poste sopra quell'isola, debba far elettione et cerneda de 400 homeni *archibusieri* di più habili et atti a tal servitio de anni XVI fin XXI, alli quali siano dati li archibusi, che si ritrovano de li ia quel numero, che parerà al collegio nostro, et li sia concesse essatione della fattione personal, et licentia di poter portar le arme, sicome hanno tutti li altri.

De parte — 180. De non — 5. Non sinc. — 1.

(Sen. Mar. XXVII, p. 13 t. — 14. 1543, 5 Avr.)

4.

1514, 18 Mai.

Essendo necessario far provisione de poter haver in tempo bon numero de stratiotj sopra l'armata nostra, açio, quando serà opportuno, se possi adoperar le forze nostre maritime, dove serà bisogno, cum honor ed utilità del stato nostro, perhò

l'anderà parte, che per auctorità de questo consiglio sij scripto *in reçimentj de Napoli de Romania, Zante, Zephalonia* et dove al Collegio nostro parerà, debano far intender a quelli *fidelissimi stratiotj* nostri, et altri, ben a cavallo ad star preparatj, et in puncto, açio subito hant l'ordine nostro possino venir et adoperarsi cum l'armata nostra, cum tutto suo guadagno, quanto habino mai facto in vita sua, et oltra l'honor et utile aquisterano etiam la gratia de la Signoria nostra, et serano perpetuo recognosciutj per fidelissimj et bene meritj del stato nostro.

De parte — 107. De non — 8. Non sinc. — 0.

(Sen. Mar. XVIII. 1514, 18 Mag.).

5.

1501, 8 Mars.

Instando cum grande instantia el Capitano nostro General da Mar per sue lettere, lecte a questo Consiglio, li sia provisto de zurme et mandata per lo interçar de le galie nostre, fin al numero de 400, et vedando non esser altro modo più idoneo ad far questo effecto che proceder de le verne da le terre et luogi nostri de Dalmatia, et per tanto

l'anderà parte, che per auctorità de questo Consiglio sia commesso a do proveditori et executori nostri sopra le cosse da mar, che cum ogni presteça mandar debino doi o più homeni, secondo a loro parerà più expediente, ne le parte, ut supra, de *Dalmatia, commençando da Crostria et successive Puola et altri luogi nostri et precipue quelli no armano questo anno*, cum ordine, che cum ogni inçegno et spirito suo de compagnia de quelli nostri Rectori, debino veder de haver quella più quantità de homeni potrano fina al numero, ut supra, di 400, et maxime di *banditi*, juxta la forma de la parte prexa in questo consiglio, ai qual debano subventione di denari ge serano consegnati per essi nostri proveditori, a questo effecto, et tuti dicti homeni aviare al capitano nostro general suprascripto, al qual sia per auctorità de questo consiglio mandato i danari per compimento de quello, che dicti homeni doverano haver, zonti serano in armada.

Avant tout il faut tâcher de trouver la quantité nécessaire de banditi «et similiter de le terre et luogi nostri noa armerano questo anno, et quando non potessero haverne tanti si de banditi, come de le prefate terre, debano

veder de trovarne da ogni altro luogo, et de cadauna sorta homeni pote-
rano haver, per fare al tuto lo effecto suprascripto, tanto da nui deside-
rato, per la importantia et momento noto a questo consoglio.»

De parte — 124.

S. Jacobus Gabriel vult in totum suprascriptam partem, cum hac tamen
Sapiens ordinum expressa declaratione, che le zurme da esser, ut
supra, mandade in armada, non se habino a tuor
da le terre che armarano questo anno, per non
impedir altramente lo armare.

(Sen. Mar. XV, p. 60. 1501, 8 Mars.)

6.

1513, 15 Dec.

Essendo al tuto necessario a la securtà del stato nostro haver a tempo
novo preparata valida armata....

Le Sénat décrète. ... siano armate fin al numero de galie 40, videlicet
galie 30 sotil, et 10 bastarde, computate quelle, che haverano ad restar
fuorj, le qual galie armar se debano ne li luochj infrascriptj, videlicet:

In Candia galie.	12	
Nixia	1	
Zante et Cefalonia. . .	1	
Napoli de Romania . . .	1	
Corfu	2	Una dele qual armar se deba de li de-
Catharo	1	narj de la camera.
Trau et Spalato.	1	
Sibinico	1	
Curçola	1	
Liesena	1	
Zara	2	
Capodistria	1	
Braça	1	
Pago et Cherso, Oszero	1	

27

El resto veramente final numero suprascripto armar se deba in questa
nostra cità.

Et perchè oltre li patronj del nostro Arsenal, quali sono occupatj in
li pagamentj et altro, è necessario haver do proveditorj, come in simel
importante occurrentie se suol far.... ils doivent être élus de la même
manière que l'étaient les deux derniers provediteurs.

De parte — 170. De non — 4. Non sinc. — 0.

(Sen. Mar. XVIII. 1513, 14 Dec.).

7.

1524, 22 Sept.

En vue de compléter les cadres de la marine, le Sénat décrète par les provéditeurs de la chambre de l'armement (camera del armamento) «siino conducti alli stipendii de la Signoria nostra galioti numero 3000 de le sottoscritte nation, cioè Histriani, Dalmatini, Schiavoni, Murlachi Albanesi et Greci, exceptuati quelli de le insule nostre Candia et Cypr et Corphu, quali siino riservati per altri bisogni, et per armar in quei loci, quando l'accaderà, possendo esser etiam acceptadi de ogni altro loco maritimo, escludendo da questo ordine ogni sorta di famegli et barcharuoli. De li quali stipendiati siino eletti 1500 in questa città nostra, e habino lire 5 al mese per uno, et altri 1500 siino descripti in tutta l'Histria, et Zara cum el suo contado. Al qual effetto sii mandato chi parerà al collegio nostro. Qual stipendiati haver debino lire 3 al mese. (Sen. Mar. XX, p. 126 etc. 1524, 22 Sept.)

Outre cela, il est dit dans ce décret qu'il est urgent de «trovar bon numero de zurme, che siino preste et expedite ad ogni bisogno, de le quali essendose redutti in tanto manchamento et necessità, che hormai è cosa horrenda a pensarselo, non se die più restar di far in ciò ogni opportuna provisione», qu'il est indispensable d'augmenter le salaire des galeottes qui est insuffisant «talmente che se ne moreno di fame, et molti in le terre nostre sono stà veduti mendicar».

8.

1532, 8 Juin.

Sono stà fatte in diversi tempi provision in questo consiglio, che i banditi, servendo sopra le galie nostre in armada, fusseno absolti, la qual provision essendo etiam al presente necessaria nelli banditi, ad tempo solamente, da parte da mar da Corphu, et da Corphu in qua, perchè via affirmato, che s'haverà bon numero de galioti per questa via». . . Le Sénat recommande au «capitanio general da mar» — «che li banditi ad tempo dell'insula et terra nostra de Corphu et de Corphu in qua, sì dell'Albania come di Dalmatia et Histria, che vorano servir in armada, overo metter persone sufficienti a servir in loco suo, . . . come alla conscientia sua parerà, havendo rispetto sì alla qualità del delitto, per lo qual fossero in bando, come alla possibilità delli banditi, et condannati, che vorano esser assolti dalli bandi sopraditti, i quali, quando havranno servito in armada juxta la limitation, che farà il capetanio nostro general, siano et s'intendino esser assolti da li soi bandi, dovendo durar et haver vigor la presente deliberatione fino che esso nostro capitanio general starà fuori.

De parte — 169. De non — 14. Non sinc. — 7.

(Sen. Mar. XXII, p. 116. 1532, 8 Giugno.)

9.

1539, 7 Juill.

Le Sénat ordonne au provéditeur général, nouvellement élu, de prendre toutes les précautions «che li homeni delle isole nostre et altri loci, che non sono sicuri, non siano depredati et menati prigion, et che delli homeni da fatti possano servirsi nelli bisogni nostri fino che la ditta armata (c.-à-d. la flotte turque, attendue dans l'Adriatique] starà in colpho». Le provéditeur doit aussi tâcher d'avoir «quel maggior numero che si potrà di quella gente Murlacha, che da pochi mesi in qua vene da Turchi alla obedientia nostra, il che habbia da trattar con ogni destrezza per non essere anchora stabiliti, et firmati quei homeni, nelli loci da marina in colpho da Fiume fino a Segna, per veder di haver, se serà possibile, qualche numero di homeni sudditi di altri signori...»¹⁾.

(Sen. Mar. XXV, p. 51 t. 1539, 7 Lugl.)

10.

1539, 29 Oct.

Vu l'urgence d'armer les vaisaux, il faut «cominciar dalle provisioni che fano di bisogno per l'armar delle *galee di Candia*, che sono il nervo et fondamento dell'armate nostre. Le Sénat décrète d'envoyer un ordre aux autorités de l'île de Candie, qu'outre les 4 galères, che si armano ordinariamente in quella isola, debbano armarne altre venti una, sichè siano in tutto XXV, et que tout soit prêt pour le mois de mars. Il y faut envoyer 40,000 ducats, «et perchè li serano de li corpi per galie XXI, et etiam armizi boni per X di esse almeno, però sia commesso alli proveditori et patroni nostri all'arsenal, che debbano mandare immediate in Candia arsili 4, et con essi li armizi et tutte le altre cose necesarie per fournir le altre XV galie restante fino al prefato numero di XXV, et

1) Le Conseil des Dix, le 28 Août 1484, a prononcé le banissement contre tous les hommes de l'équipage de la galère Duoda «qui fuerunt tante perfidie quod facta inter eos conspiratione et coniuratione, et prestantes sibi invicem auxilium, consilium et favorem, condixerunt galeam ipsam, in qua reperiebatur prefatus provisor noster infirmus (Christof. Duodo) ad partes hostium cum tanto dedecore domini nostri, et tam periculoso exemplo pro rebus status nostri...» (Misti Cons. X. XXII, p. 55 t.—56). Parmi ces 161 marins dont les noms sont accompagnés de leurs lieux de naissance; la plus grande partie est originaire de la Dalmatie vénitienne, mais on y trouve aussi des Slaves de la Hongrie et de la Turquie. Franc. Ongaro, Turco da Lusciza, Polo da Zagabria, Michel da Segna, Stefano da Craina, Agostino di Hongaria, Giovanni da Lubiana, Biaxio da Segna, Biaxio da Blagaia, Damian da Lustiza, Zorzi da Segna, Zorzi da Sana, Piero da Barbagna, Zorzi de Arbugna, Francesco da Bichia, Luca da Bosina, Radichio da Montagnero, Zorzi da Lubiana, Milos da Slatina.

apresso sia scritto et imposto al rezimento de Cypri, che debba mandar subito in Candia cantare mille de biscoto, che sono miara 500 per uso et bisogno delle galie preditte.

De parte — 136. De non — 2. Non sinc. — 2.

(Sen. Mar. XXV, p. 76. 1539, 29 Ott.)

11.

1555.

...«le galie in quell'isola di Candia...s'armano con qualche difficoltà si a ruodolo, si altramente, et questo causa, perchè li gentilhuomini, che al presente si fanao sopracomiti, sono poveri, et non hanno il modo di spender in trattar ben le zurme et altri officiali, dicendo, che armando solamente per quattro o sei mesi, facendo gran spesa, non potria recuperare il denaro; quelli poi, che hanno il modo, si lasciano intender, che loro armeriano, et fariano la spesa di far buone galee, quando fusseno certi di star fuoro almeno mesi 18, et di esser trattati, come li sopracomiti, che armano de qui in Venetia et Dalmatia. A questo Vostra Serenità ne farà quella consideratione che li parerà. Dirò ancora, che s'attrovano in quell'isola bon numero de banditi appresso a 200, quali fanno delle tristitie assai, et insolentie, con rubar bestiami, et altro mal, che possono, non temendo la giustitia, quale havendo usato ogni termine possibile per poterli haver nelle forcie, et non li haver giovato, si prese per expediente far un proclama, che qualunque bandito, che amazasse l'altro, che havesse maggior bando di lui, fosse assolto, et questo per ponerli in sospetto et farli separare; la qual cosa cominciò a far fructo, che ne vennero ammazzati, et fu portate le teste al Reggimento di Candia; la qual cosa messe così gran deficientia tra banditi, di modo che fecero intender al ditto Reggimento, che non volendo permutarli li loro bandi a servir in galee, che veniriano volontariamente a presentarsi per andar a servir nelle galere de condannati per qual tempo, che li fosse limitado, et di questo ne fu dato notitia alla Serenità Vestra, acciò la ne potesse far quella deliberatione, che li paresse per il meglio. Dirò ancora, come s'attrova uno libro nella cancellaria di Candia, che fece far il magnifico messer Alvise Renier, qual è il ruodolo di tutti li casali, et homeni notati per andar a servir in galee al tempo che si arma a ruodolo, però saria bene, che l'ordine del ditto libro fusse osservato da tutti li Reggimenti, perchè è fatto con equalità di ogn'uno».

(Relatio V. N. D. Aloysi Gritti, reversi Duchae Cretae, presentata die 28 Martii 1555. — Cod. Brera. № 223, pag. 46 t. Aux Arch. des Frari.)

12.

1561.

«Quanto all'armar delle quattro galie ordinarie di quell'isola (Candia), sapia Vostra Serenità, che vi è molta difficoltà per la esperienza, che ho fatto nel mio tempo, et dubito ogg'anno l'armar de li habbia da esser più difficile, et che per lo avvenire si habbia a stentar a trovar galioti, et sopracomiti, che vogliano quel carico, se Vostra Serenità non ne fa provvisione, perchè ancorchè l'habbia deliberato già molto tempo, che quelle galee siano pagate al modo di queste veneziane, et che sia dato alli galioti lire otto al mese, niente dimeno è stà fatto sempre altramente, et questo perchè il loro pagamento vien ragionato a soldini 42 per lira, che *veniriano ad haver solamente quelli meschini lire 5¹/₁₀* al mese, onde che ragionando li mocenighi a soldini 72, sì come al presente correno in quell'isola, gli veniria a toccar soldini 60 per ogni lira, di modo che haveriano il suo integro pagamento, sì come è la intentione di Vostra Sublimità; per il che essendo quasi tutti li galioti voluntarii habitanti nelle città et borghi, et vedendo, essergli dato così poco salario, prendono alla giornata altro partito di maggior suo utile, et molti si mettono a navicar sopra li navigli da viaggio, molti vanno a servir le galie Venetiane, et un gran numero va con le galie ponentine et turchesche, a tal che per questa cagione li galioti vecchi vengono al manco, et pochissimi se ne rilievano, di modo che volendo quelli sopracomiti armar le loro galie, convengono donar del suo cecchini tre et quattro per galioto, et con tutto questo stentano, et non possono interzar. Però mi par di raccordare riverentemente a Vostra Sublimità, che saria bene, che per ogni galea si metesse il Tersichaio per ogni banco delli homeni del rodolo, et far che si osservasse quella parte che non possano andar l'uno per l'altro per danari, se non padre, figliolo, et fratello, per esser questa la total rovina di quel regno, obligando il Duca et capitano, et li Rettori della Canea et Rettimo, che al loro ritorno portino una fede da quelle Camere, sottoscritta di mano delli soi successori et delli Consiglieri di haver esseguito il detto ordine, altrimenti non possano esser provati nè andar a capello, et oltre di ciò far, che sia dato alli galioti il suo integro pagamento, sì come è la intentione di Vostra Serenità, che saria soldini 60 per ogni lira, che a questo modo quell'armar non saria tanto difficile, et ogai anno si veniria a far buon numero di galioti. Circa poi all'armar delle straordinarie, sapia Vostra Serenità, che se ben per la descrizione del rodolo vi è un bonissimo numero de homeni, si armano però con grandissima difficoltà, et nelle essecutioni si convion far molte estorsioni, perchè quando intendono esser stà cavati per sorte a servir alla galea, molti scampano alle montagne, et molti etiam sono scosi dalli loro gentilhomani, però mi par che saria buono in quella occasione dell'armar l'extraordinarie che il gentilhomano patron della villa con tutti gli huomeni

di essa, fosseno obligati trovar li homeni del rodolo, et consignarli alla galea fra il termine, che gli sarà imposto per quel regimento. Et sotto quella pena che parerà al detto regimento per la loro disobediencia; et perchè son in questo ragionamento di galee, non voglio mancar di ragionar riverente a Vostra Serenità et all'Illustrissimama Signoria Vostra, come anco per molte nostre li habbiamo scritto, ch'ogni principio d'anno, di Marzo in circa sino tutto l'Ottobre, molte fuste de'corsari infestano quell'isola, et vanno fino a vista di quelle città, facendo preda di molte anime, perciocchè non è mai sano che non prendano un buon numero de navilij et barche, che navigano per quelle marine a commedo di quello città da luoco a luoco. Et questo anno, dinanzi li nostri occhi, hanno preso molte barche pescaresse con gli huomeni dentro, et di più sono fatti tanti animosi, che penetrano miglia tre et quattro fra terra, prendendo, et saccheggiando li casali integri, onde che a questo modo desertano la marinarezza di quell'isola, et al fine quelli schiavi si fanno Turchi et servono alli infideli, per il che quelli sudditi si trovano in grandissima disperazione, vedendo che il suo principe non fa alcuna provisione alla loro indennità, et s'intende che fra loro fanno qualche mormoratione, dicendo che saria meglio che fussero sudditi del Tureo, perchè viveriano più quieti, et sicuri nelle case loro, senza esser depredati et fatti schiavi. Et circa questo credo, che saria buono proveder a quell'isola d'una guarda di quattro galee per li mesi sei dell'estade per l'indennità di quel Regno, et conservation di quella marinerezza, et per tutti quelli altri rispetti che Vostra Serenità per la sua esperienza deve conoscer».

(Relat. V. N. Hieronymi Taleapetrae, reversi Duchae Cretae. 1561, 2 Nov. Cod. Brera. N. 223, p. 117 et suiv.).

13.

1577.

... «Resta che se parli dell'armar delle gallere di Candia, et la quantità che se ne possa cavar dall'isola; perchè il nome di galea è aborrito in quel Regno, come è ormai in ogni parte; dal fugir, che fa ogn'uno ogni volta che nasce occasione d'armare, nascono grandissime difficoltà, si perchè molti cavati a sorte, a quali è toccato andar a servir, fuggono alle montagne, si anche perchè da cavaglieri, padroni de casali più remoti, sono spalleggiati moltj, che non possono fugire d'andar a quel servitio, non guardano sino di vender altro, per pagar 15 o 20 cochini per uno che vadi in luoco suo, et perchè è introdotto, etiam doppo la guerra, essendesi pagati gli huomini a così gran precij, non solum le gallere straordinarie, ma anco l'ordinarie s'armano a rodolo; le quali stando armate puochissimi mesi d'estade, costano gli homini posti a servire per altri tanto, quanto

servissero più lungo tempo. Crederei, che fosse bene, per levar questo danno a quei popoli d'armar ogni anno, tenir armate se non tutte dieci, almeno sei delle galee de quel Regno; perchè se bene costarebbon quel di più, che in esse si spende li mesi dell'inverno, non ritroverebbon però così spesso la spesa de particolari, et se farebbon buone galee, oltre che essendovi, come ho detto, differentie grandissime sempre nell'armare, se occorresse armar maggior numero de galee in Candia, si farebbe ciò tanto manco difficile, quanto quelle già si trovassero armate, et potrebbe Vostra Serenità, mantenendo quelle, tenere manco d'altre, ma ben farebbe bisogno, che li fosse havuto una, et fossero guardate da Dalmatia, region troppo contraria all'aere temperato di Candia; et perchè quelle genti vengono fuori nel modo che sono solite andar a casa loro vestite di tela, o al più con un gabbano, bisogna a tempo provederli de drappi, et sopra tutto, perchè se ben se trattenessero l'inverno a Corfu, fanno in quel luoco così continue pioggie, che hanno bisogna de sole et miglior tende per conservar le genti, le quali se ben sono facili ad avvilirsi, quando cadono ammalate, riescono poi perfette, quando per longhezza di tempo si sono assuefatte.

Quante gallere in occasion de biscotto se potessero armar in Candia, non posso così ben affermare, se ben con verità posso dire, che nell'armar di molte et di puoche vi sarà sempre difficoltà, per le cose dette. Pure essendovi descritti in quei territorij destinati a quest'obbligo huomini 26,793, credo che si potriano armar sempre commodamente 50 galee senza discomodar molto quel Regno. Ho fatto molti ordini in questa maniera, ho cercato di dar a quelli, che servono in galea molte commodità per inanimarli; ho osservato da quest'obbligo quelli, che havevano effettivamente servito tanti anni; li ho assicurati, che mentre serviranno, le case loro non saran mai molestate per alcun debito, che non possano esser cacciati dal possesso dei beni, che hanno o a livello, o a piggione dalli cavaglieri, loro patroni, che secondo'l costume del paese, mancando de coltivarli, suol cascar in mano dei patroni, ho però preveduto, in che modi nell'absentia di questi possano esser lavorati.

Ma perchè oltre gli huomini da remo è da considerar etiandio il resto della marinarezza, et da quelli, che sono atti al commando delle galee, de quali solea quel Regno cavar buonissime genti, che pare che sijno hora in gran parte mancante, o sij perchè mancando li partiti, et si trovano sopra le armate di Ponente, et vien etiam detto, che alcuni servono Turchi; ho più volte considerato questo per materia importantissima, onde raccordai due cose, che piacquero a Vostra Serenità. L'una, che si facesse qualche partito, et che se desse modo, che se fabricassero, et ritornasse l'uso de gl'antichi galleoni di Candia, li quali navigando alla latina, et alla prima convenendo haver molti huomini, erano come scuole, nelle quali si facevano de buoni marinari, il che non riesce nelli navilij, che altri patroni sono introdotti in quell'isola, che navigando a soldo et alla vela quadra vanno

etiam fanti, et villissime gente, del tutto inhabile al servitio de galee. Feci publicar gli ordini, che mando a Vostra Serenità, ma overo stati i suspecti, che hanno havuto le cose de moti turcheschi, per li quali non ardiscono le persone allargarsi, overo perchè per disturbo di questa Città, mancando li partiti a tutte le navi, puochi si sono mossi ad accettar le larghe commodità, che sono state offerte, ma ogni poco che le cose s'assicurino, tengo certo, che se ne fabricaranno. L'altro fu l'introduitione di mantener armata, in preparare sempre 25 galere, con dar trattenimento alli principali homini de commando, che in esse fossero descritti. Questa ha havuto effetto; sono eletti 25 governatori, et sono stati descritti sopra ogni galera un comito, un sottocomito, peoto, patron, et ciò sono stati pagati tutti per un anno; la provision del danaro è stà cavata, et si caverà, spero, da nuove introduzioni, che se ben queste eran buonissime, come è grato trattenimento a cento buoni marinari, l'esempio de quali inanimerà molti, che sono absenti, a ritornare a casa, non costerà però niente al publico danaro publico, perchè spero, che l'accrescimento di X per 100 dato a tutte le condannationi pecuniarie la mezza et un quarto per cento cresciuto alle sentenze civil absent, et presente, (caverà?) li danari, che infruttuosamente erano spesi in alcuni soprastanti in scontro delli danari, che mai ne provenivano, et li danari, spesi inutilmente alla Canea, che avanzavano alla pietà, oltre a quelli, che veramente si spendevano; alli quali danari era tanto applicato il pensiero, che molte volte erano applicati et spesi prima che si cavassero, in luoco de quali è stà posto mano alli publici, con animo di doverli reintegrar; il chè però mai è stato fatto, et in quel modo con l'occasion de quelli è stato speso delli (danari) della Serenità Vostra. Ho applicado tutti questi insieme, con alcune nove entrade de molini, che ho fatte fare all'arrivo presso Candia in acque, che erano state usurpate, et in luoco commodissimo a quella città. Li danari, che si caveranno de tutte queste cose, basteranno largamente per supplir alla spesa delli cento huomini da commando, eletti per anni 5, et s'elegeranno de cinque in cinque anni per dette 25 galere; de quali sono stà estratte etiamdico le genti a rodolo. Resterà, che vi sijao li corpi delle galere, et gli armizi; acciocchè sì come li governatori eletti conoscono già appresso puoco quelle genti, che se occoresse armar, li servirebbono, che conoschino ancho et sappino, quale sijao le gallere, che debbano loro toccare, come è stà fatto alla Canea, dove oltre le armate quest'anno ne sono tante in quel'Arsenale, che ha possuto ciascun de quelli governatori, gettata la sorte, conoscere la sua galera, sopra la quale hanno posto le loro arme, et aspettano l'occasion di servire: ciò accresce tanta reputation a Vostra Serenità, quanta si può ricevere, et questa reputatione divertisse alcuna volta l'impresa...

(Rel. del regno di Candia, fatta per il Clar. Signor Giacomo Foscarini, tornato Proveditor et Inquisitor Generale del Regno, arrivò quivi el 1 Ott. del 1574, ripatriò sul fine del 1577).

14.

Sur les marins Chypriotes.

1559.

... «Voglio ben dir, che mi par quell'isola esser desvantagiata dall'altre de Vostra Serenità, non se armando de quella alcuna galia, nè introducendoli militia terrestre, anchora che in tutto lo stato de Vostra Serenità già sia stà introdotto l'uno et l'altro, et anchor che le galie in quell'isola si possino far con dui vantaggi, che la Serenità Vostra non ci può haver in alcuna altra parte. L'uno è, che la non haverà pensiero di provederli di panaticha, perchè non solo queste galie potran portarsi il pane per il loro uso, ma ancho per li compagni. L'altro è, che la Vostra Serenità non correrà risego di mandar le paghe di dette galee per mar, come la fa per il pagamento delle altre, mandando il danaro a Corfu, et in Candia; et le zurme saranno fatte, dall'istessi sopracomiti et gentilhomeni del Regno, delli sui propri homeni, come fanno quelli di Candia, Zante, et altri lochi, logando li parici fugitivi, et senza partito, sì sui, come d'altrui, delli quali non se ne traze frutto, anzi al continuo di quelli ne scampano in Turchia con travaglio della nostra nation, et molti si fanno Turchi, come può esser affirmado dalli clarissimi consoli della Soria. Nè penso, possi esser difficoltà a questa cosa, vedendose al continuo dell'isola vostra di Cipro navigar una infinità de navilli, tutti comandadi, et servidi da Ciprioti per l'Egitto, Soria, Caramania, Natolia, et altri lochi, oltra che non è nave, nè galia, che navega di questa città, che non habbia per suo servitio gente cypriota, et nel tempo del mio reggimento sono stà poste all'ordine due nave in quell'isola, quasi del tutto fornide de gente de Cipro da comando, et da servitio, ma che è forse cosa nova questa, come sa la Serenità Vostra, poco avanti che la intrasse felicemente al governo di quel Regno, li serenissimi Re, sui precessori, con una armada de cento, et più, legni presero pur Alessandria, et molte altre città dell'Egitto, et della Soria;... ancho... Alessandro Magno hebbe rispetto all'impresa de Cipro, per esser loro. essercitatissimi nel mare. — Laonde non è da dubbitare, Principe Serenissimo, che facilmente non si possa introdur in quell'isola lo armar ogn'anno un numero di quattro galee over quel tanto meglio paresse alla Sua prudentia, facendole venir a Corfu a tempi debiti del modo che si fa quelle de Candia, perchè da questa introduttion, et esercitio si poderia sperar con progresso di tempo da quell'isola un buon numero di ciurme per servitio de molte galie non altramente de quello, che è nell'altre vostre isole. Nè credo si dubiti al farle passar in Candia, possendose far questo molto avanti lo uscir delle guardie di Rhodi, et Alessandria, le qual non enseno ¹⁾ avanti la festa di

1) Ensir ou insir-uscire (Boerio-Dizionario del dialetto Veneziano. Venezia. 1829).

San Gregorio, perchè li boni tempi usano in quelle parti, più a boa hora che in queste, et de più possono anche esser accompagnate, et assegnate dalla vostra guardia dell'isola».

(Rel. V. N. D. Antonii Zane, reversi consiliarii Cypri, presentata da 2 Maij 1559. Relationi de oratori e rettori mista. Vol. II, pag. 157—158. Aux Arch. des Frari).

15.

SUR LES DIFFÉRENTES SORTES DES MARINS DES GALÈRES LIBRES ET DE
LES GALÈRES DE RÔLE.

Delli Marinari.

Le genti, che servono in galera, sono di tre condizioni: marinari, soldati, et galeotti. De' marinari se ne ha grandissimo bisogno, perchè, disarmando le galere della guerra passata, convennero queste genti, che non hanno alcuno essercitio procurarsi il vivere con l'arte sua, servendo quelli che potero nelle sue galere, gli altri furono sforzati a montar sopra gli altri vascelli da carico, et gran parte sono andati in terre aliene, come a Genova, Napoli, Pisa, Sicilia, Ragusa, et altri luoghi, dove si essercita quest'arte, perchè di questa gente se n'ha sempre bisogno. Saria di gran servitio, in questo stato n'avesse preparato un buon numero per l'occasioni che possono avvenire, cosa che difficilmente si può fare, perchè chiamando in tempo di pace questa gente, et dandoli buona provisione, forse tutti concorreriano, che l'erario publico ne patiria grandemente, et ne saria pagati per aventura molti poco buoni; et se alcuni veramente marinari godessero questa provisione, vivendo lungamente in otio in questa Città, fariano inutili per il tempo futuro, come molti che toccano la paga per haver servito comiti 132 mesi. Quello che, la potria fare per servirsi presentemente, saria metter sottoparoni, et doi pedotti, uno per Schiavonia, et altro per Levante, nel qual luogo volendo servire alcuno, che n'avesse la servitù di sottocomito, fosse anteposto ad ogni altro di men esperienza, con la paga consueta, et mancando di questi, subentrassero quelli, che havessero servito per pedotti et paroni li mesi 132, computando li viaggi, che havessero fatti offitiali di galera in qualunque grado, et quelli che fossero descritti in questo numero, quando fossero ricercati, negassero di servire, saria bene privarli della gratia, acciò non si marcissero nell'otio, perchè nè il pesce, nè il marinaro fuori d'acqua può star molto, che non si marcisca.

De' Bombardieri et Soldati.

Li Soldati sono de due sorti: bombardieri et balestrieri. De' bombardieri non se n'ha bisogno per l'essercitio continuo, che fanno quelli, che sono

deputati per scolari in quelle arte in ogni città, ma de' balestrieri con difficoltà se ne trovano de' buoni, et l'affermo, che la sua armata patisce tanto di questo, che non è capo alcuno, che camini con poche galere, che non tema de' ricevere qualche affronto, incontrandosi in alcuna banda de' galeotte, che siano in numero, come le galere, o superchio, perchè essendo inferiori de' numero de' genti da spada, et quelle poche di poca prova, et malissime disciplinate, non è possibile di promettersi da loro cosa molto buona, la difficoltà che se ha per trovar numero de' scapoli nasce, perchè è ridotto il sforzo della sua armata nel numero delle galere de' condannati, dove sono adoperati li scapoli per guardia de' condannati, nel far legne per uso di galera, per le fabbriche di Corfu, per particolari, et altre continue fatiche, et in tal maniera consumano molti drappi, et corrono pericolo nella fuga de' condannati, per la qual causa, molti dapoi che si sono accordati con le galere, riconosciuto il travaglio et il pericolo, che gli può succeder da questo, facilmente faliscono, et altri, meglio informati, non vogliono servire sopra queste galere. A questo mancamento la Serenità Vostra provede benissimo in tempo di guerra, aggiungendo quel numero de' fanti Italiani, che li bisogna, i quali se bene servono in occasione di combattere, nei servitij della galera sono di poco utile, nè può una galera esser servita comodamente senza una banda de' scapoli vecchi, li quali servono, come tanti marinari pratici al filo in ogni bisogno, sicchè questa gente, chiamata scapoli di galera, è di stima appresso di me, et perchè non servono più quelli tanti Greci, et Dalmatini, che solevano, et non sono di quel valore et fede ch'erano, facilmente faliscono, et vanno a servire sopra le galere di Ponente, essendo introdotta sopra la sua armata grossa banda d'Albanesi, che sono gente di gran valore et fede. A questa la Vostra Serenità dimostrandosi grata darà animo a molti altri di quella natione, con questo essemplio, di spender prontamente la vita in suo servitio, sicchè lasceranno la patria, et case loro. Et questa gente si cava del paese turchesco con molto servitio del Signor Dio et del suo stato. Doveria poi Vostra Serenità provvedere alla mala introduzione, ch'è fatta da alcun sopracomito, che dà, in luogo della parte ch'era stata terminata da lei, per il vivere de' scapoli una gazzetta al giorno per testa, perchè se bene questa gazzetta viene sborsata prontamente da molti, ella però non serve al bisogno de' scapoli, li quali in mare, et alli scogli, lontano dalle città non hanno che comprare, et per questo la maggior parte giocano questo danaro alle carte, et alle città il consumano con meretrici, et talchè sempre vivono digiuni di companatico; nè vi è altra strada per trovar gente da spada per questo servitio, per opinion mia, che questa, perchè volendo mettere in galera altre genti, contro lor voglia, causaria poco servitio, et confusione assai.

Delli Galeotti de' ruodolo.

Ho giudicato convenirsi al debito del carico mio dar conto alle Signorie

Vostre Eccellentissime del numero delli suoi sudditi, che si ritrovano
 sue Isole di Dalmazia et Levante fino al Regno di Candia, del quale
 come non ho parlato sin'hora, non intendo darne conto alcuno in
 perchè ne parlano le fideli et singolar relationi, che se hanno da tanti
 tissimi Senatori, i quali io non basto per imitare, non che discorrere
 alli suoi particolari carichi. E mio debito parlare ancora delli suoi sudditi
 sono in terra ferma, nell'Istria, et nella Dalmazia, che per condurre
 fortezza di vita, et età, sono atti per poter servir al remo in occorrenza
 fare armata, et ho procurato di saperlo; ma ho ritrovato, ch'in molti
 di Vostra Serenità, non vi è quell'ordine che si converria, perchè se
 da ogni Rettor suo, al quale ho dimandata questa descrizione delle
 da remo nella giurisdittione sua, per sapere in ogni particolar luogo
 numero de galeotti descritti, per darne poi conto a questo Eccellentissimo
 Senato, mi è stata prontamente data la descrizione de tutte l'anime
 gentissime fatta, questa descrizione particolar de galeotti non l'ho
 in molti luoghi, et per tal causa son rimasto de dimandarla in tutte
 parti, et non so, perchè si vada scorrendo a farla, poichè alcuna
 non verrà mai a questa determinatamente senza ordine espresso di
 Serenità. Il quale quanto più sarà ritardato, si farà tanto più difficile
 poterlo fare, per cagion de gli essenti per lunga consuetudine, de
 privilegij suoi, et altri essentati da Vostra Serenità et suoi Generali
 meriti et supplicationi, le qual tutte cose fanno questa descrizione
 longa et piena de difficoltà, col disturbo che si riceve a proposito de
 che pretendono, tentano, et si ostinano per guadagnare tale casuale
 pretensioni immaginarie, et ingiuste; et convenendo farla sempre con
 difficoltà vi vuole longhezza di tempo, et quando si viene al atto
 la fare assolutamente, molti chiamati, che hanno da intravenire a
 descrizione, si ritrovano in parti lontane, et altri, quando il tempo
 fuggir di non esser posti in numero de'descritti, si allontanano; a
 conviene dare il termine debito a presentarsi, cosa, che allonga
 tempo, overo mette confusione nel voler far la descrizione, quando
 gionga alcuno urgente bisogno, che faccia risolvere di armar con
 straordinaria. La quale occasione deve esser sempre temuta da
 Eccellentissimo Senato, poichè per ogni moto di armar, che si fa
 Costantinopoli, come sempre è voce, che tale armata debbia uscire
 dello stato di Vostra Serenità, per causa delle qual voci et dubij
 è necessario, che questa Republica prudentissima sempre stia così
 che possa almeno il primo anno far la guerra a difesa, et potersi
 tamente armare et collegarsi con altri Principi, per far poi la guerra
 si deve. Et questa prontezza farà sempre, ch'ella sia più stimata de
 et li farà haver miglior partito nel collegarsi, la qual cosa non si
 fare, se quando si doverà armar con solecitudine, si tratterà con
 difficoltà et travagli de suoi popoli, far la descrizione de galeotti; et

cedola anticipatamente, conosciuto il numero de'galeotti in ogni particolar luogo, potrà Vostra Serenità armar quel numero di galere in ogni città, che li parerà; et li sudditi suoi, che doveranno servire per galeotti, acquistaranno l'animo suo, et faranno provisione di quanto farà bisogno, et si toccasse a far tal viaggio ad alcun capo di famiglia et altro, che sia comodo de'beni di fortuna, volendo essentarsi, potrà in tempo provedersi di alcun'altro, che serva in 'luogo suo.

(Relat. de Nicolo Suriano, Proveditore dell'armata. 1583. Bibl. de S. Marc. Cl. VII, Cod. CCCXXXVII).

16.

1500, 18 Août.

«Se attrovano al forço di trageti di questa terra molti barcharuoli zoveni et gaiardi, i quali non volendosse exercitar ad altre cosse, che li seriano più utele et fruttuose, non vogliono lassar quel pocho guadagno cum jactura et incommodo de molti vecchi, che non se possendo exercitar in altre cosse, passeriano la vita, sia loro et la loro fameglia, et non sença qualche sinistro et incommodo de le cosse nostre maritime, quale per manchamento de simel homeni, patisseno, et precipue al presente, che non si trova zurme di armar, come a tuti è noto, et benchè a tempo de la guerra de Ferrara per meço de li tre proveditori, executori nostri, fosse provisto, che ad algun trageto non potesse star, et tragetar, salvo che barcharuoli de anni 60 et de la in suso, tamen, perchè la cosa è andata in oblivion, è necessario a tanto desordene farne provision». On propose au Sénat le projet suivant: «che ad algun trageto de questa nostra città, che se trageta persone a bagatini, non possi esser nè tragetar alcuna persona, che habi meno de anni 50, soto pena de lire XXV per cadaun, et de perder la barcha, non obstante qualunque ordine over mariegola, che disponesse in contrario, et debasse far tal prova per li proveditori et executori nostri, soto debito de sagramento, et sença alcuna utilità di scrivani loro, et cussi sia firmiter osservato. Preterea siano cassi et annulladi tuti altri trageti, exceptuando do a San Marcho, videlicet al ponte de la paia, et le colone, et do a Rialto, videlicet uno al fontego de la farina, l'altro a la becharia, et uno a' San Cantian per andar a Muran; li qual quatro trageti habino per suo scontri videlicet la becharia S. Hieremia, fontego de la farina, sancta Malgarita, ponte de la paia, S. Domenego, et le colone de la zudega, a li qualtrageti sia deputà el numero parerà a li nostri provededori sopra le cose da mar, et se in algun altro luogo sarà trovado niun tragetar, immediate perdi la barcha, et pagi lire XXV a chi el troverà. La execution de la qual parte sia commesa a qualunque offitial de cadauno dei offitii nostri, videlicet signori de nocte, cavi de sextier, justitia vechia, et cinque de la paxe, et

cussi publicar se debbi in li luogi consueti, nè se possi pregar nè astrenzer quelli serano ne li magistrati ad punir, et sopra questo deputadi sotto la pena contenuta ne le pregerie, quale sia immediate mandada ad execution si contra i zentilhomeni, come cittadini et altri, sia che si voglia, che havessero pregato contra la presente nostra deliberation. Questi barcharuoli veramente che voluntarie anderano a servir la Signoria nostra per sie mexi in armada, da mo sia preso, che oltra la sua paga, tocherano etiam al ritorno loro, havendo la fede de haver servito el tempo predicto, dal capitano nostro general, possino ritornar a li loro trageti, dove erano scripti prima, licet habino mancho età de anni 50, et li provededori nostri sian tenuti meterli a loro ritorno. — Le projet ne fut pas adopté au Sénat, et il ne reçut que 14 voix.

S. Ant. Trono, Consiliarius, S. Const. de Priolis, S. Marcus Bollani, Sapientes Consilii, S. Iacobus Gabriel Sapiens Ordinum — volunt, quod praesens materia differatur et melius consulatur.

De parte — 129. De non — 1. Non sinc. — 0.

(Sen. Mar. XV, p. 29. 1500, 18 Ag.).

II. Quelque onéreux que soit le service maritime de nos jours et bien qu'il ne fût pas beaucoup plus rude chez les Vénitiens des XV^e et XVI^e siècles que chez les autres peuples civilisés de cette époque, il était extraordinairement plus pénible que dans n'importe quel pays de nos jours. Bien que le gouvernement de la république de St. Marc fut supérieur à celui de bien des états de l'Europe sous le rapport de l'ordre relatif qui régnait dans son administration, les abus les plus révoltants avaient cependant poussé des racines si profondes dans toutes les branches du ressort de la marine, que malgré les soins qu'y mettaient ses meilleurs dignitaires et ses plus braves officiers de marine, ils avaient, selon le témoignage du Provéditeur général de mer Nic. Donato, pendant les trente dernières années du XVI^e siècle, amené la désorganisation évidente de cette flotte auparavant si florissante.

Je crois utile d'insérer ici les différents témoignages officiels des dernières dixaines du XVI^e et du commencement du XVII^e siècles sur les divers abus dans la marine et sur la décadence qui en fut la suite. Il est juste de dire que pendant la période de 1500—1575, il n'y régnait pas non plus un ordre parfait ¹⁾.

1) « Sono venute ad orecchie de la Signoria nostra molte exclamation et querelle de molti galioti tornati de armata, che tuti li botini et prede che i hano facto, i sono stà tolte da li suo capi, i qual non se contentando de la parte a loro spectante, hano etiam tolta quella di galeoti, contra ogni debito di razon, et quod pejus est, alcuni etiam sono stà injuriadi et batudi, et tolti per forza la parte sua. Questa cossa quanto la sia detestanda et ignominiosa, ognun per sua prudentia lo intende, imperò che la produxe do mali et pericolosi effecti, uno che l'armar se difficulta cum tanto disconço a le cosse nostre, l'altro che se pur i galioti vano in armada, non voleno exponer la vita ad periculo per nos haver alcuna utilità (Sen. Mar. 1500, 26 Maggio. XV, p. 17 t.). — « E cosa certa, che come si deve haver affettione a quelli serveno il stato nostro, così

Suit toute une série des témoignages des hommes les plus compétents sur les différents désordres et abus dans la marine vénitienne.

Nicolo Suriano Provveditore dell'armata. (1583).

Delli Aguzzini.

E cosa di grandissima importanza vedere, che li aguzzini, che hanno un governo di tanta consideratione et pericolo, siano eletti da sopracomiti,

et principalmente si deve accomodar, et haver la debita cura a le povere zurme de galie armade, quali non sparagnano la vita sua, cum extrema fatica et pericoli de ogni sorta, che de continuo patiscono, et a pena hano il modo de viver miserabilmente, unde essendo fatto per la Signoria nostra bon alli sopramasseri et scrivani de ditte galie onze 18 de pan per cadaun galioto, li sopradicti li dano, onze 16, che tengono le altre doe per loro, non essendo de questo ordine alcuno, et lo fano per causa del frisopo, et tanti pesi che fanno dando il pan a bancho, et loro recevendolo da li sopramasseri in 5 o 6 pesi, per le qual due cause, sì del frisopo, come delli molti pesi se ben el pan diminuise, non però in tanta quantità, che le due onze retenute a cadauno galioto sia troppo, perchè certamente li ditti sopramasseri et scrivani, quando hanno commodità, vendeno il pan cum danno de li poveri galioti, li quali per il ditto danno de le onze due è cosa certa che molte fiato non hano il pan che li basti...» (Sen. Mar. 1528, 19 Dec. XXI). Voy. aussi Sen. Mar. XXX, pp. 30 t.—31 t.: 1548/9 26 Janv.) — au sujet des dilapidations commises par des premiers comites (sopracomiti) avec les différents objets de l'équipement des navires, qui leur étaient fournis des arsenaux de l'Etat. En 1570, le 11 nov. le Conseil des Dix, à l'occasion des différents cas de désobéissance, arrivés sur les vaisseaux, donna ordre au capitaine général de mer de mettre aux fers un certain Quirini, et lui faire subir une peine sévère — « un timoroso esempio di non oascar in simil errori et d'imparar a obedir li loro superiori, et saperete, che una bona giustitia severa et esemplare è la salute de tutti li altri, perchè è causa de farli advertiti, obedienti et pronti al debito, con honor de chi comanda con beneficio et securtà delle cose del Principe et con salute universale, bisogna in fatto di giustitia levar li occhi al cielo, et haver avanti di quelli solamente il Signor Dio.» Puis le Conseil ajoute: « Intendem appresso, che vanno attorno molte voci de mali trattamenti, fatti da nostri in armata alli soldati, galeotti et altri, così nella materia del viver, come del governo verso li infermi, essendoli state usate extorsioni diverse, et parole injuriose, et di mala natura. Il che quanto maleficio apporti alle cose nostre, in quanto mal nome metti quel nostro governo d'armata, quanto impedimento sia per far el novo armar, lo lassamo considerar a voi, che sete prudentissimo; oltra che è pur troppo grande iniquità et discortesia render così cattiva ricompensa a quelli, che con tanto cuore et con tanta demonstratione d'affettione verso la Signoria nostra sono venuti alli nostri servitii, et molti anco a spese loro con numero de soldati, al che s'aggiunge l'offesa fatta al Signor Dio, qual sopra ogni altra cosa ne comanda la charità et amor del prossimo...» Le Conseil ordonne de faire un procès per via d'inquisitione et de punir les coupables. (Secr. Cons. X. 1570, 11 Nov. IX, p. 100 t.). Le syndic Andrea Justiniano, dans sa relation de 9 Juill. 1576, dit en parlant de Corfou: « la penuria del pane era grande et mostrava divenir maggior con tutto che quel clarissimo Baylo e Provveditor di l'armata facessero provisione per via di Puglia di stara 6000 di frumento a lire 15 il staro, ma che importa questo, se l'armata ne consuma tanto che è un stupore, poichè de qui non

secondo il loro interesse, senza dare alcuna sicurtà in camera dell'armamento, dovendo governare et dominar una ciurma di galera de condannati et sono eletti per il più a questo carico persone, che sono non se li desiderano 200 ducati, senza sufficiente piezzaria, se bene tra questi condannati vi sono persone, che per ricuperare la sua libertà hanno il modo spender un migliaro et più de scudi, et è in potere di un aguzzino disferrar qual d'essi li piace, et darlo sotto la custodia d'un scapolo, et sarà eletto a voglia del condannato per dover seco d'accordo. Però saria cosa giusta, et conveniente al governo di queste galere, et per lo avvenire, non si potesse scrivere alla sua camera dell'armare et per aguzzino, senza prima non haverà data sufficiente piezzaria di 10 ducati almeno, per havere huomini di migliore conditione, et s'occorra rimettere fuori della città alcuno aguzzino, sia obligato qual capo da che prima lo haverà da notare, torre la piezzaria sopradetta, et piezzare il sopracomito, si intenda piezzato per essa somma, et questo sarà come forme all'ottima regola, che è posta nel notare li scrivani, li quali, vole essercitare quel carico, convengono dare le sue piezzarie, con tutto, et maneggio suo sia di poco maggior importanza, che quello dell'aguzzino, saria utile cosa ancora alle genti condannate, se saranno astretti et aguzzini a dovere liberare le genti condannate dalle fatiche, che sono obligo di fare li galeotti di libertà, perchè è introdotto nelle galere condannati, che li sopracomiti, per haver li migliori galeotti di libertà d'armata, promettono di essentare da ogni sorta di fatica fuori che dalle fatiche, che per bisogno della galera, et pubbliche, come le fabriche, et altro et per particolari servicii de sopracomiti, sono fatti poveri galeotti condannati, et scapoli, che fuggono così facilmente, com

gli vengono mandati biscotti, come si soleva fare. E certo, Serenissimo Principe non voglio restar de dirli in questo proposito, che il tenir l'armata così stretto pane e di denari è di infinito danno a Vostra Serenità e di rovina alli capitani del mare ed alli poveri governatori, li quali, non havendo dinari per sovvenir la ciurma, convengono tutto il giorno impegnar, far stocchi, pigliar a usura, et altri modi per trovar dinari. Onde de qui viene che ognuno quanto più può fa questo mestiero, il qual è finalmente stato quello, che ha data la reputatione a questo Serenissimo Dominio; danno evidentissimo alla Serenità Vostra — non darli danari alli suoi tempi è perchè pagarli in Levante se gli mettono i centi lire 9 soldi $7\frac{1}{2}$ l'uno, e quelli da 20 soldi $22\frac{1}{2}$ l'uno, che importa più di 12 cento di guadagno, di modo che mette conto pigliar danari a 8 per cento di interesse per avanzare $12\frac{1}{2}$, o assicurarsi che gli huomini non aborriscono l'andar in galia». (Cod. Brera. N.º 196, p. 198 etc. Rel. dei sign. sindici ritorni Dalmazia. 1876, 26 Apr.). — *Far bon* en dialecte vénit. — computare, menom dar credito ad alcuno di qualche somma (Boerio). *Stoco* — scrocchio e scrocco sorta d'usura che consiste in dare o torre robe per grande e sconvenevolissimo prezzo, con ischapito notabile di chi le riceve. *Far dei stochi*, fare scrocchi barochi, fare la buca — servirsi del danero affidato. (Boerio).

galeotti, sprezzando in questo le leggi di questo Eccellentissimo Senato, et li ordini del Eccellentissimo Consiglio di XL (?), il quale ha provveduto alle galere de condannati de sufficiente numero de provieri, secondieri, portolatti et voderi, fino a palomber, ch'hanno obligo de servire a tutti li bisogni della mensa, perchè non siano adoperati li condannati in ogni sorta di servitio, et questi ordini delle galere dovevano essere osservati, obbligando li aguzzini, et sopracomiti ancora sotto gravi pene, che nello stato suo, nè in terre aliene, facessero fare le fattioni di galeotti di libertà alli poveri condannati.

Delli falliti et fuggiti delle galere de condannati.

Una cosa, e secondo il parer mio, di grandissimo disordine, in tutte le città, et luochi da mare del suo stato, tanto ingiusta et empia, che niuna tale è comportata dalle sue santissime leggi, et non men prudente che clementissimo governo de suoi popoli, et è questa, che tutti li sopracomiti diligentissimi et troppo soleciti in far buona galera, procurano per ogni via di trovar huomini da remo, et male informati dalli suoi salariati, ritengono hora questo et hora quello imputato da loro di essere falito di galera, li quali pretenti sono il più delle volte con testimoni falsi convinti, benchè innocenti et poveri a tale, che li capi da mare, et rettori delle autorità sono sforzati mandarli alla legge de falliti, fatta la sententia, che debbino servire in galera questo debito di tempo, overo sconto de danari. Che non si vede o conosce, rimane il povero convinto obbligato alla catena per scontare quello, che non appare in alcuna partita distinta, disperatissimo per non saper, quando habbia a finire tal schiavitù, che non dirò servitù. Molte cose concorrono qui ingiuste, et a grave pregiudicio suo, delle quali sarà la prima, che le sue prudentissime leggi non comportano, che alcuno sia condannato, se non sono sentite prima le sue leggitime difese, le quali questi miseri non possono mostrare, perchè se vogliono provare alcuna cosa, essendo de'paesi lontani, et mendichi, come sono tutte queste genti, che servino in armata per scapoli et galeotti, non hanno il modo di mandar a torre le sue giustificazioni in questa città, sichè restano in catena, come se fossero in colpa, et spesse volte occorre, che sarà ritenuto un galeotto, ch'haverà disarmato, al quale non se li fa fede alcuna del suo servitio, come alli licentiati, il quale non havendo modo da difendersi per non havere fede di havere disarmato, et trovandosi così lontano da questa città, overo di Candia, dove appare ch'habbia disarmato, rimane per tal causa il misero condannato. Questa ingiustitia ha posto tanto spavento nelli suoi popoli, che molti restano di andar in galera per non correre così longo et grande pericolo, et viene il publico a patire questo danno, che molti che la serviriano, restano per tal causa, et danno nome, per causa di questi disordini, di ingiusto, a questo suo Governo, così giusto et tanto sincero. Causano poi queste partite aperte maggior errore, perchè

il condannato, al quale appare la semplice nota di tempo, o di danaro da scontare non destinta, quel capo da mar, che farà la cerca de quella galera, è obbligato per legge di licentiarlo con molto danno della Serenità Vostra et della giustizia, quando il reo sarà giustamente condannato, et se quel capo medesimo, veduta quella partita apperta, vorrà, prima che lo liberi, vedere che sia dichiarata, ne seguirà maggior errore, che contraverirà alle sue leggi, et molti innocenti patiranno indebitamente quella così dura servità, dalla quale ne succede spesso la morte, con estermio delle sue misere famiglie. Giusta et debita cosa a dir qui mi pare, et degna della prudenza di questo Eccellentissimo Senato, che si preveda ad un tanto inconveniente, per via così facile, come le dimostrerò. Tiene la Vostra Serenità nel suo officio dell'armare un libro, sopra il quale sono notati tutti li falliti, con nome, padre, patria, pelo, et segno, et con li suoi pezzi, et quando vanno debitori al suo officio all'armare, può mandare la Vostra Serenità copia di questo libro dall'anno 1560 in qua et più, se li pare, in ognuno delli sottoscritti luochi, et prima uno in Candia, ch'habbia da servir in tutto quel regno, et all'isole di Cerigo, et Tine, un'altro a Corfu, che serva ancora all'isole della Cefalonia et Zante, uno a Cattaro, uno a Lesina, et uno a Capo d'Istria, ch'habbino da servire a tutte le altre città di Dalmatia, et Istria, et il Regno di Candia, che arma ordinariamente, et che può havere gran numero de falliti, sia tenuto servare questo ordine, che torna di tanto servitio a questo Serenissimo Dominio nel ricuperare huomini et danari perduti, facendo che nell'avenire siano mandati li estratti delle galere, che disarmeranno di anno in anno, così da questa Città, come dal Regno di Candia, et questi estratti siano aggiunti alli libri sopradetti; questi libri faranno questo importantissimo effetto, che quando un povero innocente sarà ritenuto, non patirà di tal cattura, se non quanto mandarà a torre la giustificatione sua ad uno delli luochi sopradetti così vicini, et la Vostra Serenità non patirà questo danno, che sia licenziato un reo per causari servire con la partita apperta, et il servitio suo per questa giustizia riguarderà sempre le Signorie Vostre Eccellentissime con occhio pietosissimo con tutto il stato suo.

Delli capellani.

Parlerò delli capellani con grandissima mia molestia, et credo che dalle Signorie Vostre Eccellentissime sarà inteso con suo molto dispiacere la troppo grande negligenza d'alcuni sopracomiti nel particolare de capellani, perchè molti non li vogliono in galere per havere la puppe libera, et alcuni per fuggir la spesa. Ho procurato sempre, che chi non haveva capellano, lo dovesse trovare, et alcuni sopracomiti l'hanno fatto, et alquanti capellani ho trovati io, seben dopo pochi giorni, per li cativi suoi portamenti, overo perchè sono stati mal trattati da sopracomiti, sono stati sforzati partire di galera. Alcuni sopracomiti mi dicevano, che se li trovassero, li beniriano,

sapendo ch'è impossibile nelle città di Grecia trovarne alcuno. Questa, Signori Eccellentissimi, è troppo gran cosa 'per eccittar l'ira del Signor Dio sopra la sua armata, perchè ne seguita da questo, che molti poveri christiani muorono sopra le sue galere senza confessione, et per causa de sopracomiti le povere anime convengono perdersi, parlo de sopracomiti, che non hanno tenuto capellano mai o pochissimi giorni; et mi è occorso castigare molti barbieri per causa, che havendo havuto io sempre capellano con obbligo, che servisse non solamente alla gente della mia galea di confessare et raccomandare l'anima, ma a chi ne avesse bisogno in tutta l'armata, essi, con quanta commodità potendo salvare tante anime, erano tanti malvagi, che non chiamariano il mio capellano per tali officij di modo che io fui sforzato col castigo ridurli ad haver maggior cura all'anime de poveri amalati, dal che ne seguì benissimo effetto. Il medesimo ho fatto con li aguzzini, ch'havevano una chiesa lontana cento brazza dalla galera, et per fuggire questa poca fatica seppelivano in luoco non sacro li poveri galeotti, che morivano in galera; ho giudicato tale questo peccato, Prencipe Serenissimo, Illustrissimi et Eccellentissimi Signori, che non vi sia castigo abbastanza per causa di un tanto mancamento, et se in alcuna cosa mai se è pronta cura inquanto si deve mettere la mano regia, per trovar severissima pena, che castighi o spaventi quelli sopracomiti, che per l'avenire, non li teneranno, et quanto l'essecutione sarà più presta et la punizione maggiore, tanto sarà giudicata conforme all'altre operationi sue sempre christiane, et il carico di tal essecuzione doveva essere delli Illustrissimi Signori sopra la biastema, li quali al ritorno delle galere habbino da inquerir, et castigare quelli, che non li haveranno tenuti, non possendo alcuno capo da mar, overo sopracomito havere li suoi avanzi, se non haverà fede da quell'officio di haver sodisfatto a tale obbligo. Un disordine importante è nel fatto de capellani, et si vedono manifestamente perdere molte anime per tal causa, senza rimedio alcuno, il quale è, che nelle galere vi sono genti, che obbediscono al rito nostro et al rito greco, et non è possibile fare, che un Greco si confessi da un nostro sacerdote; a questi contrarij alle città si rimedia con servirsi de preti greci, che in molte città di Dalmazia ve ne sono, ma se mancano preti greci in mare, o in altro luoco, quell'anima si perde, et intraviene il medesimo de molti Schiavoni, o altre nationi, che non habbino la lingua franca. Per la salute delle anime de questi, non vedo rimedio in Levante, dove non vi è un sol prete Dalmatino et di altra natione che greca, nè saprei, che arricordare in tal proposito, et mi rimetterò alla sua molta prudenza, la quale potrà forse trovare in tal particolare alcuna regola o forma.

Dell'hospital di Corfu.

Tra le opere più degni di questa religiosissima Republica et sempre ardente nella pietà christiana, si può numerare l'Hospitale di Santa Giustina

di Corfu, che può tornare in ogni tempo di tanto beneficio alle genti e sua armata, et da guerra, che più non si può dire. Questo hebbe per principio, et si credeva, che dovesse riuscire uno delli segnalati heroi d'Italia, in essercitare opere pie, se ben con poca entrata, ma è così che sicome fu drizzato con occasione della guerra passata, così con lui è ridotto in niente. Io non so, se mi tocca a parlare d'esso per qualche carico mio, perchè i Proveditori suoi da mare sono talquanto sopra ogni autorità sopra di esso, che non possono vedere, nè adimandare a quelli ministri di cosa che se li appartenga, si servono le genti e armata delli corti suoi, che hora sono in piedi in quel luoco. Ha un capellano et un priore. Il capellano è per servitio di quella chiesa, et al suo serve un padre di San Francesco, persona molto devota et piena di pietà. Il priore non so che faccia altro che vivere di quella entrata, che è della Serenità Vostra, la quale, potrei dire, che è spesa in lui inutile, et in quel Hospitale in questi termini. Il barbiero, che era il più necessario ministro, ch'haveva quel luoco, morì, et l'Hospitale se ne sta in quel modo che se alcuno de sopracomiti accomoda li suoi amalati in quel Hospitale, convengono navigare et condurre seco un barbiero, restano amalati alla speranza del Signor Iddio, con il governo d'un barbiere, il qual fatto et inutile, senza la visita del medico, overo d'un buon circoico; et barbirotti sono genti così scorette, che magnano con le meretrici, che dovriano dare per nutrimento all'amalati, tanto che non havendo medico, nè circoico, che visitino o sollecitino li detti barbirotti alla cura delli amalati, vengono li infermi a correre gran pericolo della vita. Io volevo metter un circoico a quel governo, come l'havea messo la Serenità del clarissimo messer Filippo Bragadino, et mi fu vietato da alcuni clarissimi Proveditori di Corfu, con i quali per vivere unito per servizio della Vostra Serenità non volsi contendere; io, onde vedendo di non poter aver alcuno frutto buono quell'elemosina, che vien tenuta alle povere genti della galea, senza alcuno suo beneficio per augumento di quel luoco, la lasciai, e signarò, dove dalla Serenità Vostra mi sarà comesso, et mi offero di mandare a lei, overo alli clarissimi signori sopra li Hospitali, il modo d'acquistare quel luoco senza alcuna angaria publica, talmente che essendo posti a quel governo persone di carità christiana, in breve tempo si potrà ridurre in quello stato tale, che potrà governare quantità d'amalati. Io haverei fatto a questo opera a beneficio di quel luoco, come mi son offerto, se havessi potuto con autorità, o deliberatione particolare, ma vedendo di non poter impiegare l'elemosina dell'armata, dove era mia intentione, mi risolli di applicare l'elemosine particolari, et alcuna condanason ad altre opere dove io potevo vederne quel frutto, che desideravo; il che mi è successo felicemente, ad honore del Signor Dio, et commodo della città di Corfu et altri luoghi.

Filippo Pasqualigo, ritornato di capitano in Golfo (1588).

Ho considerato adunque più volte la grandissima spesa et interesse che patisse la Serenità Vostra per le cose straordinarie della sua armata, et desiderando io, come buon cittadino, et servo di lei, che sia rimediato in qualche parte alli tanti disordini, che giornalmente occorrono, et havendone per lunga esperienza conosciuti quattro di qualche importanza, et che hanno bisogno di regulatione, ho stimato debito ufficio mio rappresentarli alla Serenità Vostra, acciò che lei prudentissima possi venire a quella deliberazione, che le parerà convenirsi al servizio delle cose sue.

Vengono concessi dalla Serenità Vostra ad ogni patron di galea di condannati nel principio del suo armare ducati cinquecento ottanta cinque in gruppo per dar una paga e mezza alle genti delle loro galee dopo fornite le prime quattro. Et se ben mi persuado, che tutti siano buoni, non dimeno per la lunga esperienza ch'io ho delle cose di questa militia, ho ritrovato, che alcune volte questa paga e meza non viene contata secondo l'intenzione di Vostra Serenità, perchè con tutto che le partite siano menati nei libri a debito di cadauno, sono però alcune volte sotto nome di morti, falliti, et licentati di maniera, che non si dà la sovvenzione a che doveriano esser aiutati, et sono fatti debitori quelli, che non doveriano esser fatti; onde affine che nell'avvenire sia provvisto a questo disordine, laudarei che fusse del tutto levata questa paga e meza. Et perchè li sopracomiti per mancanza del prefato danaro non restassero incomodati, ricordarei, che gli fussero aggiunti alli ducati trecento ottanta cinque, ch'ella gli dà per due paghe in sovvenzione gli medesimi cinquecento ottanta cinque da esser scontati a ducati cinquanta per paga, iusta l'ordinario.

Mi parrebbe ancora a proposito per li medesimi rispetti, che questa prohibitione fosse osservata nelle galee di libertà nel ducato del sacco, et in particolare in quelle di Candia; ma che alla banca in questa, et in quella città fusse pagato ogn'uno del suo giusto danar, ovvero volendosi continuare l'ordinario, mandar questa paga e meza, et il ducato del sacco in mano delli capi da mar, da esser dispensati alle genti delle galee, come è solito farsi delle paghe d'armate.

Trovo per secondo capo un disordine notabilissimo per mio creder non più rappresentato d'alcuno alla Serenità Vostra, perchè senza dubbio ella non havrebbe fin hora tardato alla provisione. Hanno li patroni di galee, et fuste autorità di rimetter tutte le genti loro, et pagarle di quattro paghe a conto della Serenità Vostra. Questo può causar due cativissimi effetti; l'uno è che si potriano far scrivere nei libri molti nomi suppositi, facendoli appostar debitori delle quattro prime paghe, et dopo certo tempo darli, per molti falliti ovvero licentati, con non sincera attestazione delli deputati. L'altro saria che quando la Serenità Vostra credesse haver le sue galee benissimo ad ordine, elle sariano più delle volte armate di nome solamente.

Di maniera che oltre quello, che la patirebbe nel servizio delle cose verria a sentire grandissimo interesse, così per il danaro, come per la di bocca di scapoli, et il biscotto, materia pur di quella importanza, benissimo nota alla Serenità Vostra. Nè presuponga alcuno di dire, l'obbligo, che hanno li capellani, barbieri, paroni et aguzini, de tener conto de morti et falliti sopra i giornoletti stampati, faccia alcun fitto, perchè per l'ordinario non sapendo altri, che il capellano, le scrivere, a tempo delle cerche si fanno dal scrivano dar copia delle tazioni, il quale essendo ancor lui interressato nel biscotto, gli le forme al libro, onde non è possibile, che mai la Serenità Vostra possi giustamente questa amministrazione, et se ben fu altre volte proibito sopramassari delli capi da mar di poter notar alcuno, se il rimesso s'attrova presente, et confessa d'haver ricevuto le quattro paghe, per questo buonissimo ordine non viene osservato, perchè essendo, come li scrivani interessati nel biscotto, et li sopramassari da qualche corrotti, mancando al debito loro, lasciano andar il presente negotio in peggio, sopra di che giudicando io, esser necessario far gagliarda visione, per sollevar la Serenità Vostra da sì gravi interessi, et ben havuta consideratione al modo della provvisione, non ho saputo il miglior espediente, quanto farebbe levargli l'autorità di dar esse paghe alli rimessi. Ma perchè alli sopracomiti per questa causa non impedito di poter rinforzare le loro galee di buona gente, sarà bene quando vorranno rimetter un huomo, lo debbino appresentar alla dove il capo sia tenuto darli le quattro paghe a conto della Serenità Vostra come si suole in tutte le milittie da terra. Questa provvisione è tant necessaria, quanto altra sie stata mai fatta, et sarà facile et utile ancora sopracomiti, li quali si solleveranno da un gravissimo incommodo di dover che sentono nel rimetter gli huomeni delle loro galee, et acciò che sia pronta la provvisione, sarà bene che Vostra Serenità conceda ad ogni da mar, secondo il numero delle sue conserve tanto danaro all'anno possi bastare, il quale per niuna sorta d'accidente possi esser dispensato, se non nel dar le quattro paghe agli huomeni, che si rimessi dalle galee sue conserve.

Concede la Serenità Vostra a tutti li sopracomiti di poter far palmature, et una combolizatura all'anno, le quali senz'altro ordine le sono fatte buone ducati venti per palmatura, et per combolizatura. si è introdotto però, che tutte le volte che occorre far spalmare le alcuni vogliono mandato, con il quale nelli suoi conti se la fanno buona, come per straordinaria occasione, et le due palmature, et combolizatura ordinaria le restano, come per provvisione, datali dalla Serenità Vostra, dimodochè quel danaro per questa via le viene senza frutto levato. Oltre che le galee, non essendo spalmate secondo che debbono, vengono a patire grandemente così per causa delle biscie,

delle stoppe, che non essendo scaldate dal fuoco, facilissimamente s'immarciscono. Però per rimediare a questo inconveniente laudarei, che la Serenità Vostra levasse l'ordinario di queste due palmature et una combolizatura, ma che tutte le volte che occorerà spalmare, si debba farlo per mandato del capo, sotto il quale saranno fino al numero di cinque volte all'anno, che tanto può supplire largamente ad ogni adoperata galea; onde resterà sicura la Serenità Vostra, che il danaro, che la pagherà per questa causa, sarà giustamente pagato. Nè le parà cosa nuova il dire, che di due palmature et una combolizatura, che per ordinario facevano le galee all'anno, hora si voglia darle facultà di farne cinque, perchè in ogni modo la Serenità Vostra ne paga forse in più numero, di maniera che è molto meglio, che siano fatti, che sentire questo interesse, senza riceverne alcuna sorta di beneficio.

Manda ordinariamente la Serenità Vostra nelli arsenali di Levante et Dalmazia grandissima quantità di legnami, stoppa, pegola, ferramenta et altre cose per il conciero delle sue galee, le quali robbe vengono dispensate per mandati delli rettori, et capi da mar, secondo il bisogno di cadauna. Con tutto questo non viene mai a disarmare alcuna galea, che non dia di spesa alla Serenità Vostra cinque, sei cento, mille, et più ducati. A questo importantissimo disordine et interesse di Vostra Serenità, volendosi provvedere, è necessario, che sia levata a tutti li capi da mar, et sopracomiti l'autorità di notar spese di concieri. Ma non essendo conveniente, che facessero alcuna spesa con interesse loro, il parer mio sarebbe, che piacesse a Vostra Serenità di conceder cento ducati all'anno per cadauno, delli quali non havessero a render conto.

Inviando poi, secondo l'ordinario, nelli arsenali da mar tutte le cose, che possono bisogno al servizio dell'armata con una nota particolare delli pretii di esse robbe, et quando occorrerà servirsene a qualche galea, le sia concesso per mandato tutto quello, che le piace, delle quali robbe immediate il sopracomito, et similmente il capo sia appostato debitore alla sua partita di tanta robba a tanto prezzo, sì come si suoleno delle vettovaglie nel tempo della passata guerra.

Questi quattro sono li disordini notabili, ch'io ho scoperti nell'armata di Vostra Serenità, da i quali, come da pessime radici, derivano tutti gli altri inconvenienti, che sono poi tanto pregiudiciali alle cose pubbliche, et son stato più volte fra me stesso in dubbio, s'era bene proponer alla Serenità Vostra questa provisione per quello, che potesse esser detto, che fra tanti giudiziosi, et stimatissimi gentilhuomeni, che fanno questa professione, io solo havessi ardito di riputarmi buono in procurar la regulatione dei disordini dell'armata.

Finalmente ha potuto più in me il zelo del servizio pubblico, et il debito, che io tengo alla mia patria, di alcun altro rispetto, che mi potesse deviare da questo proponimento, onde mi è parso bene rappresentar questo tanto

alla Serenità Vostra con quella riverenza, che mi si conviene, perchè possi prendervi sopra quella deliberazione, che stimerà più utile, et di miglior servizio di questo Serenissimo Dominio.

Nel corso di otto et più anni, che di commissione di Vostra Serenità ho governato parte della sua armata, invigilai bene con tutti li miei sforzi per rimediare a questi tanti disordini, et inconvenienti (et lo sa il Signore Dio), quello ch'io ho operato in servizio et riputatione di questa Serenissima Republica nel spatio di venti doi anni, che continuamente la ho servita in diversi carichi, et specialmente in questo di capitano della guardia di Candia, et in questo di Golfo. Lo sa benissimo la Serenità Vostra, et questo Eccellentissimo Senato, lo sa il Regno di Candia, et tutte le parti del Levante, all'hora, posso dire, assediate di biave per causa della insolenza di vasselli christiani, lo sa la Dalmatia, et la navigazione di tutti quei mari, ordinariamente tanto travagliata da Leventi et corsari, et fanno Ponentini nella preda del galleon del cavaliere Don Diego, et quella delle galee di Malta, et per la nave, ultimamente levata al capitano Francesco da Marsiglia, et lo sanno Turchi per le fuste, per tanti anni passati in Golfo, et sa ancora ogni altra persona, ch'io sempre ho aborito le cose brutte, et abbracciato le buone, et dove si è trattato di servizio pubblico, non mi son mai dimostrato infruttuoso ministro di Vostra Serenità, anzi per conservazione delle cose sue ho convenuto volte lasciar alcuno mal sodisfatto, et più a tutta la christianità odiosissimo, sì come la Serenità Vostra ne ha havuto più volte relazione da suoi ambasciatori: onde hora mi conviene vivere in nuova servitù, et pensiero et con qualche importantissimo rispetto.

Con tutto questo resto consolantissimo, havendo in tutte l'occasionsi data ogni debita essecutione a gli ordini et volontà sua. Finalmente ho fatto sempre quello, che ho potuto per la parte mia, ma non vi farò ristando le cose ne i termini, che ora s'attrovano; onde se la Serenità Vostra vi metterà la sua mano dalla provisione che le piacerà far in questi quattro casi, causeranno diversi buoni effetti. La paga una et l'altra in groppo sarà per quest'altra via senza inganno et utilmente distribuita. La Serenità Vostra non pagherà maggior numero di gente nella sua armata di quelle, che serviranno alla giornata sopra le sue galee. Le galee saranno armate di tutto punto, all'ordine, et atte ad ogni servizio, per i concieri et spalmature, delle quali non si vederanno più ne i conti questravaganti spese, che si sono fino al presente vedute, et in somma, che l'avancierà al sicuro più di diece, o dodici mille ducati all'anno danari, biscotti, et altro, che hora le vanno di male, sarà anco liberata tal regulatione del disturbo, che ha ben spesso di dover pensare a li disordini della sua armata, ai quali, per mio debil giudicio, stimo haverà compitamente rimediato.

Fra tutte le cose più importanti, che ho praticato nell'armata di Vo

Serenità, principalissima ho giudicato la materia di marinari et huomeni da comando, così per haverne veduto notabilissimo mancamento, come perchè *da certo tempo in qua pochi se ne diletano della professione, et questo procede principalmente per il debole salario, che hanno, con il quale non è possibile, che si possino mantenere; onde molti piuttosto si contentano di provar la loro fortuna al servizio di Principe alieno, et navigare con ogni sorta di vasselli, che con le galee de Vostra Serenità.* Però havendo molte volte considerato la importanza di questo negotio, et che altro espediente non vi sia che l'accrescere provisione alli marinari, ho ritrovato finalmente il modo da poterlo fare così in tempo di pace, come di guerra, senza aggregare alla Serenità Vostra alcuna sorta d'interesse, con il levare semplicemente un abuso, che già molto tempo si è introdotto nella sua armata. E stato lungamente osservato di far buono nelli conti alli sopramasseri delli capi da mar per li sei mesi dell'inverno, sedici libre di biscotto al giorno per le pannade delli galeotti, et alli scrivani delle galee di libertà dodici, et a quelli delle fuste otto, et perchè al presente questo biscotto è convertito in regalia delli sopramasseri et scrivani, senza che li galeotti ne ricevano alcuna sorta di beneficio, et importando la summa di questi biscotti intorno a novecento ducati all'anno, crederia che fusse servizio di Vostra Serenità che si scansasse la spesa di queste panade poco necessarie, et disusate, et che del detto danaro s'accrescessero li stipendii alli armiragli, comiti et paroni. Di modo che si come fra loro è grandissima differenza di carico così vi fusse di provisione, la quale per opinione mia sarà bastante per conservare quegli pochi huomeni da comando, che al presente vi sono, et per dar animo ad altri d'applicarsi più prontamente al servizio delle sue galee, et il medesimo sarà bene osservare in occasione d'armata, perchè se al presente con il levare questa corruttela di panade a tredici vasselli di libertà, si provvede all'accrescimento del salario alli marinari di trenta galee, così in tempo di guerra, essendo tutte armate di gente libera, quasi li doi terzi del danaro di questa ragione avanceriano a beneficio delle cose di Vostra Serenità.

Ho fatto cavar fedi dell'importanza di questo biscotto, le quali appresenterò alli Eccellentissimi Signori Savii insieme con il modo, che per opinione mia si deve tenere nella dispensa di detti danari, se però dalla molta prudentia della Serenità Vostra sarà giudicato, che le possi appor-
tare alcuna sorta di beneficio.

Ho havuto per mio segretario Messer Thommaso Lio, straordinario della cancelleria Ducale, giovine d'infinita bontà, modestia, et di virtuose conditioni, del servizio del quale ne resto compitamente soddisfatto. Per tanto ho voluto con quest'occasione raccomandarlo alla benignità di Vostra Serenità, et di questi Signori Eccellentissimi, stimandolo per le sue molte fatiche, meritevole della grazia sua.

Nota.

Montano li sopradetti biscotti et oglio per le panade ducati 897 L. 2.96, li quali deveranno essere distribuiti nel modo infrascritto val. d. 5563 l. 14.

Alli cinque armiragli dell'armata lire venti per paga, sichè habbino in tutto lire settanta, val a raggion di 11 paghe all'anno.....	D. 1100 —
Alli comiti di 30 gallee lire otto per paga, sichè habbino in tutto lire quaranta otto val.....	» 2640 —
Alli paroni di 30 gallee lire 4 per paga, sichè habbino in tutto lire ventiotto val.....	» 1320 —
Alli 3 comiti delle fuste lire sei per paga, sichè habbino in tutto lire trentasei val.....	» 198 —
Alli 3 paroni delle fuste lire quattro per paga, sichè habbino in tutto lire venti quattro val.....	» 132 —
	D. 5390 —

Et avanciano a beneficio pubblico d. 173. l. 14.

(Rel. di Fil. Pasqualigo, ritornato di capitano in Golfo, presentata nell' Eccellentissimo Collegio al 1° Marzo 1589).

Giovanni Battista Michiel, capitano de guarda contro Uscochi (1597).

...«Mi resta di far sapere a Vostra Serenità, che sendosi introdotto nella sua armada da certo tempo in qua un disordine a parer mio di grandissima importanza, prima che prendi maggior piede, sarà di molto servitio alle cose pubbliche, che egli sia provveduto d'opportuno rimedio. Serve sopra le sue gallee certa sorta di gente per scapoli, che per ogni piccolo disgusto abbandona il servitio, et immediate s'accompagna con Uscochi, commettendo in compagnia loro diversi delitti, et latrocinii; se per avventura quella vita non le piace ovvero che habbi rubbato tanto, che le basti per un pezzo, torna alla devotione, et ogni capo da mare, et altri rappresentanti s'arrogano autorità, et senza voler saper altro li accomoda, da dove nasce che molti buoni con l'esempio di tristi si risolvono di far l'istesso et cambiar fortuna, che torna a pregiudizio gravissimo delle sue gallee, le quali perciò spesse volte sono abbandonate dalle squadre intiere di detti scapoli, i quali con la sicurtà, che hanno di essere accomodati, si fanno lecito di partirsi ad ogni loro piacere».

(Relat. del Clar. S. Giov. Batt. Michiel Capitano alla guarda contro Uscochi, principiò il suo carico li 10 Gennaro 1594/5 et finì li 28 di Aprile 1597, letta nel Eccellent. Collegio a 28 Apr. 1597. Aux Arch. des Frari. Contra Uscochi. Rel. II).

Nicolò Donato, Proveditor General da mar in Golfo et in Dalmazia, (1599).

...«Dell'armata maritima, membro principalissimo per l'offesa, e difesa di questo stado, che ho ritrovata, e lasciata in molto diverso essere da quello l'ho veduta, trenta anni sono, con gran mia maraviglia, e dispiacere, mi risolvo dir a Vostra Serenità solamente, che ella per marinari, ufficiali, scapoli, e galeotti è grandemente annichilata, e per giudizio mio in stato di cadere in breve tempo, se in qualche maniera essa non è pontelata, e sostentata; non rianderò tutte le cause, che troppo seria la molestia di questo Eccellentissimo Senato, ma dirò, che essendo li stipendii li medesimi, che erano già cinquanta, e cento anni, non possono li huomeni reggersi con la paga, e di qua nasce, che non se ne arlevano, applicandosi gli huomini ad ogni altra cosa, e quelli, che si trattengono, sono miserabili, dejetti, spogliadi, e di niuna riuscita. Fanno, quanto possono i sopracomiti, per superar le difficoltà, ma infine non è possibile avanzarlo, se non col dar doi, o tre paghe ad un solo, onde proveduto al comito, conviene restar in niente, e senza provisione, doi o tre luochi, e così di mano in mano, et è ridotta la cosa, che per vuogar, nel che si preme assai, si danno i capi soldi alli galeotti fino de lire 30, al mese, e le tavole; onde li interessi de sopracomiti sono infiniti e tanti, che io dubito veder abandonada la professione dal nostro ordine, che saria poi l'ultima ruina. Non è zurma libera di una galea privata, che, come si sa, essendo sforzata, non eccede il numero di cinquanta o sessanta galeotti, che non sia debitora al sopracomito tre, quattro, cinque mille ducati, le galee de capi tutte libere dodeci, quattordici mille ducati. Questa è verità, non è iperbole, ardiscono i galeotti dimandar poi capara anticipatamente sino trenta, quaranta cecchini con tante conditioni, che è una vergogna. Li rimedii sono scarsi, se non impossibili, e massime, quando non si regolino le volontà, pur non si ha de abandonar cosa di tanto momento. Di questi rimedii manco non intendo tediare questo Eccellentissimo Senato; credo, che una longa, e paziente consultatione saria molto a proposito, e se ne caveria molto frutto, *ma non bisogna stancarsi*. Sono li sopracomiti intenti al suo carico et al servitio di Vostra Serenità, nel quale io li ho sempre trovati pronti, obedienti, e soleciti, e ne son restado sodisfattissimo. Procurano tutti di haver bone galee, come l'hanno quelli, che sono più vecchi al servitio, e come l'anderanno facendo gli altri di mano in mano, non essendo possibile, che tutte siano perfette ad un medesimo tempo, mancando il modo di proveder qualità, e quantità de huomini, che abhoriscono la galea et il remo. Si trattano li sopracomiti alla grande, stando splendidamente, non ricusano occasione di honore, e di spesa, in che restano per la carestia di tutte le cose molto interessati; spendono nel condur passeggeri publici, e particolari, in tutto il tempo, centinara e migliara de ducati. Sono interessati assai nelle palmadure,

spendendo sessanta in luoco de vinti, che Vostra Serenità le bonifica. La provision delle manestre de un mese non le basta dieci giorni; il vino, che si dà a sforzati in ragion de quattro lire la barila, pagano, et hanno pagato in tempo mio lire 12, e 14, e così di mano in mano tutte le cose, in modo che li avanzi sono, credo, debiti interessantissimi.

Vi è anche qualche disordine ne nobili, che non vi stano, e non vi si vedono, et a questo ogn'uno serra i occhi, et io più degli altri, che non essendo di marmoro convengo rendermi alli officij, et alle raccomandationi, che sono ajutate dalli magistrati, che contano le loro paghe in Venetia, ma quello, a che non ho saputo provvedere, debbo per il servitio publico almanco raccordarlo.

Ma che dirò delle zurme sforzate, de quali ne muoreno numero infinito, e se ben costano a Vostra Serenità thesori nel vestirli, nel nodrirli, e nel medicarli, e però questa povera, et infelice militia, è mal vestita per la qualità della robba pessima, e per la forma, che non li copre, è strettamente pasciuta, non havendo altro, che il pane, manestra, e poco vino, e pessimamente medicata, e nell'infermità governata. De questo anco lasciarò li particolari, ma dirò solamente, che li hospitali in luochi opportuni in Zara, Corfu, e Candia saria provisione tanto pia, e tanto utile, quanto altra, che sia in questa città, che tante ne sono. *Le miserie di questi miserabili non si possono raccontar senza commotione, e sdegno. L'hospital nel modo, che si doveria, e potria far, rimedia a tutto, e conserveria trecento huomini all'anno, dico trecento, perchè come hora ne muoreno sessanta per cento, così non ne moririano dieci, si ripareria alla rapacità de barbieri, e con quello, che Vostra Serenità spende in medicamenti per così, che tutto si perde, perchè morto l'huomo non sconta più il danaro al remo; e la spesa deve impartar fino a vinti mille ducati l'anno, si faria l'hospital, e si manteriria, con servando l'huomo, et appareria la carità di questo stato, che saria congiunta con il suo servitio, perchè certo non potranno per l'avenire li capi armar de huomini di buona voglia, ma sarà di nesso, che tutti habbino forzati, onde il sostentar, et accrescer questa militia è cosa, che importa troppo.*

Mi resteria dir alcune cose dell'offesa, che può esser fatta, e della difesa del Colfo, del qual Vostra Serenità ha così giusto et antico dominio, materia grave, et al senso mio di alta consideratione per le forze de doi principi grandi, che lo possono invader, uno de quali può far li apparati, e le sue union passando fino a questi lidi, senza che se ne possa haver alcuna notizia, ma dubito, che possa parer discorso inoportuno, godendo per Dio grazia la Republica al presente una tranquillità, e quieta pace. Accenerò poi alcune cosette: il ritirar l'armata in Colfo, quando la turchesca o altra esce fuori, non è forse così sicuro partito, poichè più patente, e larga strada si lascia a chi volesse entrar in esso, non restando forse di dietro; e mi ricordo haver sentito da vecchi che più conto tene

Barbarossa de Messer Alessandro Contarini, che con poche galee era sotto Corfu, quando il medesimo Barbarossa del 37, passò a Otranto, et a Castro, che non fece di tutta l'armata, e forse di Carlo Quinto all'ora imperator; e veramente ogni capitano stimerà più le piccole forze alle spalle, che le molte alla faccia. Vederei volentieri una velletta, e guardia di torre alla Pelegosa, scoglio dishabitato, affinchè entrando per la costa di Puglia vasselli armati, se ne potesse haver noticia, con corrispondenza de fumi e fuochi, che da scoglio a scoglio si potriano fare, e questa si faria sicura con poca spesa sotto pretesto di assicurar le pescagioni delle sardelle da corsari turchi, e nel scoglio e monasterio di Tremiti, chi potesse haver sempre una persona dipendente, saria molto a proposito; essendo in libertà di una armata pontentina, che così chiameremo la catholica, passar de Messina in queste acque in pochi giorni, prima che possa venir aviso alcuno, e da parte, che sia, e deve questo stado haver grandemente l'occhio a questo, perchè non tutte le volontà de Pontefici sono ben disposte alle cose d'Italia, nè quando voranno li altri principi travagliar la Republica, manderanno haraldo, come ha fatto il Turco, ma cominceranno, e daranno notitia con qualche sorpresa. Il castello di Liesena non dirò, che si fortifichi, ma che si tenesse in qualche miglior essere, e custodia, servendo assai quel passo alla sicurtà della navigatione, a ricover li avisi, et a dar li ordini. Curzola anch'essa staria bene in stato, che vi volesse tempo a levarla, perchè il dar tempo al tempo è la salute ne mali, et è quella terra anch'essa incomodo sito per tutti li servitii. Ho detto questo poco in luoco del molto, che la materia suministreria, stimandolo non in tutto superfluo, vedendo, che molte cose lontane dal senso comune succedono, quando manco si aspettano.

(Rel. pres. e letta nell'Eccell. Sen. a dì 2 Dec. 1599).

Filippo Pasqualigo Provveditore Generale da mar in Golfo, 9 Nov. 1602.

... La Serenità Vostra ha al presente la sua armata di 28 galee, solamente di queste ne sono sempre la mità in somma eccellenza, et le altre in mediocre stato, et questo non procede già per mancamento de sopra-comiti, ma perchè non è possibile rinforzare le seconde, se non si disarmano le prime, poichè io per longa esperientia ho veduto, che non vi è mezzo o denaro alcuno, che possi bastare per levar dalle loro cose, chi voglia applicarsi al servizio del remo. Et questo è un accidente, che merita grandissima consideratione per servizio dell'armata, la quale si ha bisogno di regola, com'ha in effetto, ha anco bisogno d'esser soccorsa et aggiutata dalla Serenità Vostra. Et come si possa et si debba farlo, quando mi sarò ricercato, dirò il parer mio libero et sincero da ogni interesse, poichè per gratia di Nostro Signore èt per benignità della Serenità Vostra tengo di aver posto fine a queste fatiche marittime, ma in ogni caso è necessario, che si metti mano alla borza, non essendo possibile, che li stipendii, che

bastavano 300 anni prima, supplicano alle spese presenti, dicendole intanto, che volendo fare questa riforma, è necessario, che la ne dia il carico a doi o tre de suoi principali senatori, che ne habbino perfetta cognitione, con autorità di poter risolvere et terminare quello, che già dicheranno a proposito, altrimenti non si venirà mai ad alcuna conclusione.

Non dubbio anco restar di dire alla Serenità Vostra che non so veder, per qual causa si lasci cader così malamente il partito de stortami per la cosa dell'Arsenal, che già 40 et più mesi io conclusi con l'eccellentissimo Duca d'Altri, et che fu lodato da lei, la qual havendomi commercio che dovessi procurar, che ne fossero tagliati 200 o 300 pezzi per farne l'esperienza. Quel Signore li fece subito tagliare, et condur alle marine di Bari, et non solo mi ha ricercato più volte, che si mandino a pigliare, ma si è anco doluto di non haver havuto mai risposta, la quale non le ho potuto mai dare, perchè se ben più volte ho supplicato la S. V., che le piacesse o mandarli a levare, ovvero commettermi ch'io licentiasse il partito, non hebbi mai avviso della sua intentione; onde convengo da novo supplicarla di qualche resolutione, almeno per levar quel prencipe dal dubbio, che potesse havere che io la habbia burlato...

(Relaz. di Fil. Pasqualigo, letta nell'Eccellent. Sen. ai 9 Nov. 1602).

Agostin Michiel, Capitano di Golfo, 22 Dec. 1603.

... Fu, come ho detto, con molta prudenza provisto dalle Signorie Vostre Eccellentissime al nottabilissimo disordine de concieri de gallee, che in vero risulterà a molto beneficio delle cose loro, resta pare nel medesimo proposito di concieri un disordine di questa natura, che all'armar, che fanno le gallee in questa città, viene consignato a ciascuna delle maestranze di galea dalla casa di quest'arsenale una quantità di pegole, stoppe, feramenta, d'ogni sorta di legnami et altro (che loro chiamano rispetti), perchè supplisca, come può largamente fare per il bisogno di galea de un anno almeno. Questi rispetti dalle ditte maestranze avanti il partir loro da Venetia sono smaltiti, nè la Serenità Vostra ne sente utile di alcuna sorta, poichè li primi giorni che escono fuori, quando gli occorre per servitio di galea addoperar, per dir così, quattro sol chiodi, riccorono a ricercar mandati per via di polize, come è occorso a me toccar con mano questa verità più d'una volta, il che mi pare grave abuso, che la robba, che deve esser impiegata per servitii della Serenità Vostra e può supplire non dirò più d'un anno intiero, sia di questa maniera convertita in uso di chi è in obbligo per debito suo custodirla, e li primi giorni convenga provvedersele d'altra.

Raccordarei per tanto, che o non le fossero consignati detti rispetti o pure consignandosili fossero le maestranze fatte debtrici della quantità di essi nelli libri bolatti, e siano parimente in obbligo render minutamente

conto alli eccellentissimi generali illustrissimi commissarii o capi da mar dell'amministrazione de quelli, obbligando li scrivani di gallea, che nelle dispense di dette robbe debbano tenir particolar nota, e farla veder alli predetti illustrissimi capi all'hora, che vorranno ricercar altro per via di polize o mandati, et che li capi non possano far le polize nè mandati suddetti, se prima non haveranno veduto particolarmente le dispense sopradette.

Conciede la Serenità Vostra alli sopramazzari delle monitioni di biscotti in Dalmazia e Levante doi per cento per loro mercede di tutti li biscotti, che giornalmente le occorre distribuire alle sue gallee, e barche armate, il che ascende in capo dell'anno a gran summa, essendo che nel spatio di quei pochi giorni che l'anno passato si trattenne l'armata a Corfu sotto l'obbedienza dell'Eccellentissimo Bembo Capitanio general, li due per cento soli di quel poco spatio di tempo arivorno alla summa di circa quaranta migliara di utile a quel sopramazzaro; quali doi per cento possono liberamente detti sopramazzari vendere de quella maniera e a chi loro più agrada. Dalla quale libertà vengono a nascer molte e nottabili fraudi, parte delle quali risultano a danno della Serenità Vostra, et altre a grave pregiuditio dell'infelici genti delle sue gallee, poichè quando un scrivano di galea (risservo però l'honor de buoni) ha ricevuto il mandato del biscotto, conviene, e patuisce col sopramazzaro, dal quale è per riceverlo di caricar in giava di galea una parte di quello, che comprende il mandato, e la parte o vende a esso sopramazzaro, o pure lascia, che da esso sia a nome suo venduto ad altri, il che può agevolmente e senza alcun impedimento fare, per la libertà che le viene concessa, e sotto l'ombra delle soi due per cento, da che nascono tanti intacchi di biscotti, che giornalmente al disarmar delle gallee si scoprono tante scarsità d'oncie, mentre lo distribuiscono alle povere ciurme e tante altre sceleragini, che in esso comettono, perchè cresca nel peso, che nè io saprei tutte raccontare, nè dalle Vostre Signorie Eccellentissime pottrebbono senza gran noia esser intese.

Da qui parimenti nasce tanto pan minuto e polvere (che chiamano loro frisoppo) nelli magazzeni di detti luochi, quali o si distribuiscono all'infelici huomeni da remo in luoco del buono, o pure con tanto interesse dalla Serenità Vostra conviene essere gettato in mare, come è stato fatto molte volte nelli magazzeni di Veglia e altrove, perchè non è che il grosso, e il buono vendono a miglior condizione del minuto e del cattivo, onde fanno le cernide di esso, e resta sempre il cattivo nelli magazzeni per servitio delle gallee, et si vede in effetto, che tutti li vascelli e grandi e piccoli, che navigano il Golfo, non usano, nè consumano altro pane, che biscotto della Serenità Vostra, qual cavano nella predetta maniera, che dandosi la porzione ordinaria e quotidiana a gli infelici che giornalmente occorrono esser fatte dalle galere, da che succedono anco tante malatie, e

mortalità, specialmente nelli poveri condannati, che non seguirebbe, quando le venisse sumministrato pan buono e di quella condizione, che viene condotto da Venetia conforme alla mente della Serenità Vostra. Consigliarei pertanto, che alli sopramazzari delle munitioni di biscotti in Dalmatia e Levante fosse assegnato, in luoco delle due per cento, che hanno di pane, quel salario in danari, che parerà alla prudenza di Vostre Signorie Eccellentissime con ordine espresso alli eccellentissimi ammiragli, generali, capi da mar, commissarii e rettori delli luochi, che venendo dinanzi a loro accusati d'haverne venduto ogni benchè picciol summa siano severamente castigati anco nella vita, perchè le cose di munitione tanto necessaria per servitio dell'armata sua passassero con maggior regola, e gl'infelici galeotti pur troppo angustiati da ogni male potessero ricever il suo pane de quella maniera che gli viene assegnato dalla benignità di Vostra Serenità, nè fossero nell'avvenire ingannati nella predetta maniera ¹⁾.

Fu provvisto per parte della Serenità Vostra e per tante commissioni e ordini di eccellentissimi illustrissimi generali e commissarii in armata, che li condannati alla catena dalli rettori delle terre fossero inviati ad alcun delli capi da mar o alli istessi commissarii con le loro sentenze, nè in alcun modo dovessero esser consegnati alli illustrissimi sopracomiti per oviare a molti e gravi abusi, e specialmente perchè l'infelici condannati non venissero ingannati del tempo delle loro condanne, ma venendo osservato il contrario, causa, che molti di quelli infelici condannati doppo che vengono consignati con le loro sentenze dalli rettori, che li condannano nelle galere di alcuni signori sopracomiti, principiano di subito a prestar il servitio, ma molti di loro non vengono nottati nelli libri publici, perchè le loro sentenze non sono mostrate alli illustrissimi commissarii, nè a capi da mar, sichè quando li miserabili credono esser liberi e haver dato fine alle condanne, trovano che ancora non comincia principiarle il tempo; intorno che sono venuti diverse volte molti richiami dinantii gli eccellentissimi illustrissimi generali commissarii, e capi da mar. Per provveder dunque a questo così grave inconveniente et al tutto contrario alla pia mente della Serenità Vostra, sarà bene per sollevamento di quegli infelici, che fosse posto nelle commissioni di rettori da parte da mar, che de cettero non debbano consignar le sentenze de condannati alla catena alli illustrissimi sopracomiti, se pure anco le occorresse consignar gl'istessi huomeni per liberarli dalle prigioni all'arrivo di qualche gallea, ma inviar quelle sotto sue lettere alli illustrissimi signori commissarii, o capi da mar, nè possino al loro repatriare andar a capello, se non havranno portato fede di haver ciò essequito, perchè di subito possano esser nottati

1) Je prie de confronter ces paroles d'Agost. Michiel avec celles de Romanin et Casoni sur l'excellence du biscuit vénitien. Voir Stor. docum. VI, 475 et Venezia e le sue lagune t. I, p. II, p. 157.

nelli libri pubblici, e cominci a principiarle il tempo delle condanne, come è giusto e ragionevole. Vengono mandati fuori dalla casa di questo arsenale alcuna sorta di cavi per armizi di gallea di pessima condizione, come verbi grazia presoline, palombere, e altro, che con diligenza, che venghi usata nel custodirli, non possono supplire alla metà dell'anno, e prima largamente facevano un anno intiero; intorno che bisogna creder la Serenità Vostra venghi defraudata, o nelle canevi o in altro ch'io non saprei immaginarmi, e sarà se non bene provvederle, sendo questa materia di cavi importantissima, sopra alla quale in tempo massime di fortune ripposano sicuri li suoi vasselli, e si preservano salvi dalle borasche di mare.

Con la parte, presa nell'Eccellentissimo Senato de 21 Zugno 1557, fu provvisto dalle Vostre Signorie Eccellentissime a non salutar con artiglieria, come per il passato si faceva, perchè la quantità di munitione, così necessaria che in questa vanità veniva consumata, fosse riservata ad altre occorrenze più necessarie, o di maggior servitio publico; e non solamente non viene osservata quella, ma è tanto usitato nelle galere questo salutare, che per ogni minima occasione, et ad ogni rappresentante publico si sbarano tutte l'artiglierie di galea, intorno che viene consumata quantità di munitione incredibile, sarà però se non bene, che la Serenità Vostra facci rinnovar la parte predetta col commetter espressamente alli sopramazzari e scrivani di galea a non distribuirli per l'altro, che per l'occorrenze pubbliche, e che siano in obbligo render minuto conto dell'amministrazione.

E perchè fra gli altri disordini, introdotti nell'armata, nottabile et bisognoso di gagliarda provvigione grandissime è quello, usitato al presente, di dar ad imprestido li homeni da una galea a l'altra, che caggiona poi, che sempre se ne trovi alcuna disarmata nelli mandracchi di Corfu, Candia, Zara, e ciò fanno, perchè pattiscono li signori sopracomiti di dar altrettanti huomeni al suo disarmar a quel signor sopracomito, dal quale li hanno ricevuti ad imprestido, e con altre convenzioni e promesse fra loro di simil natura si riducono con questa speranza nel stato, ch'ho detto di non poter prestar alcun servitio, sichè alle volte si trova numero di condannati sopra alcune gallere in Golfo notati nelli libri delle gallee, che sono in Candia, facendosi questa (se mi è lecito dire) mercantia delle povere genti, e specialmente degli infelici condannati della Serenità Vostra, per soli caprizzi d'alcuni signori sopracomiti, da che il publico, a me pare, viene a ricever danno e pregiudizio infinito, perchè alle paghe, spese, e interessi, che quotidianamente sente, sono 28 galere in effetto, ma alle fattioni pubbliche sempre se ne trova alcuna ridotta nella predetta maniera, che per haver distribuito li suoi huomeni alle altre galere, non solo non può prestar alcun servitio, ma nè anco tirarsi fuori di porto. Ne segue poi ch'al disarmar di esse gallee e consignarle al sopracomito successore, si riducono li sforzati in pochissimo numero, rispetto alli patti o accordi, poichè sopra una galea servono, e sopra all'altra saranno notati li miseri condannati alla

catena, intorno che consiglierei, fosse fatta una gagliarda provigione di quella maniera e in quel modo, che comporta materia così importante, perchè le cose passassero più regolamente, e la Serenità Vostra ne venisse a ricever maggiore e più fruttuoso servitio...

Bernardo Venier, Capitano di Golfo, 15 Genn. 160⁵/₆.

Per dar dunque principio a quello che deve stimarsi maggiormente a questo proposito, dico riverentemente alla Serenità Vostra, che vedendo le galee de Spagna, Francia, Italia, Malta, et particolarmente quello corso tutte ben armate, et rinforzate de huomeni così da spada, come a remo, io stimerei molto necessario di accrescer indifferentemente a tutte le galee fino al numero di cinquanta scapoli per cadauna, acciocchè a ogni sorta di occasione potessero resistere valorosamente, et essendo, per l'ultima regulatione fatta, stato provisto sufficientemente alli sopracomiti di gente da remo, che medesimamente fossero accresciuti alli capi da mare li galleotti fino al numero di ducento cinquanta per cadauno, acciocchè tanta maggior facilità potessero tener le loro fregate et caichi ben armati, sìchè in ogni bisogno si potessero anco haver buona quantità di marinai, come nel presente ve ne sono nell'armata, che servono per paroni, comandar armiragli, et per altra sorta di marinarezza. Ma perchè li poveri galleotti di libertà non possono manco essi con la paga ordinaria mantenere a quale ogni trenta tre giorni importa otto lire di danaro, con che bisogna che paghino tende, bulgari, manare, barbiero, dretto di camera et altri, sìchè a mese corrente non restano in sei lire di netto, le quali ne presenti tempi non possono supplire per il vivere, nè per il vestir loro, non havendo essi oltre la ditta paga se non disdotto oncie di biscotto per mese dalla Serenità Vostra, con lire trentasei di riso al giorno da distribuirsi fra dusero venti quattro galleotti, il che tutto non basta quasi a mantenerli in vita, non che a renderli atti, come ricerca il bisogno nel pubblico servitio, per tanto parmi, che saria bene di accrescere a questi ancora ugualmente fino a lire dodeci di danari per ogni paga.

Et perchè si vedono tuttavia andar continuando grandissimi disordini ne sopracomiti, li quali si vanno imprestando l'uno con l'altro galleotti costorzi, come di libertà, con manifesto danno del servitio pubblico, pigliando li sopracomiti vecchi in armata grossa summa di galleotti dalli più novi, rinforzando le loro galee fino a cinque huomeni, et più per basca, restando in tal modo le galee nove maggiormente indebolite di quello possono comportar il suo stato, volendo poi essi, che alla fatica dei molti suppliscono cano gli pochi rimanenti, li quali per ciò ben spesso cadono in malattia e morono, come giornalmente si vede, talchè restando queste galee non così sfornite et afatto inhabili ad impiegarsi nel pubblico servitio, nasce parimenti quest'altro inconveniente, che stimando la Serenità Vostra haver in potentia vinti otto buone galee, essa ne resta senza alcun dubbio ex

un buon terzo di manco, però invigliato da me anco a quest'altro particolare.

Racordo medesimamente con la solita riverentia, nel provvedere a questo sarà un ottimo beneficio, proibendo et commandando espressamente, che niun sopracomito possa imprestar galeotti così sforzati, come di libertà, che siano annotati sopra il suo libro sotto pena di pagar per cadauna volta ducati vinti cinque per testa, nella qual pena cadiano medesimamente quelli, che all'incontro riceveranno huomini di qual si voglia sorta dei sopradetti, per osservazione della qual cosa, acciò resti rimosso un abuso tanto pregiudiziale, che il signor commissario sia tenuto ogni volta che pagherà, ovvero farà cerca ad alcuna galea, dar sopra ciò sacramento al scrivano, comito, paron, et aguzino, dovendosi di più far anco nota di questo in capo del libro, il qual signor commissario non possa andar altrimenti a capello, se non porterà fede del suo successore di haver osservato, et fattò osservare quanto di sopra è detto, il che secondariamente per maggior sicurtà et osservanza debba esser conosciuto dalli Signori Tre Savii sopra i conti.

Un altro considerabile pregiudizio è stato introdotto nella sua armata, al quale quando non sarà provveduto con qualche rigore dalla Serenità Vostra riuscirà superfluo l'accrescer numero de provisionati et de altre genti, da me di sopra raccordate, et questo è, che li patroni delle gallee, dopo haver fatto notar una parte delli loro huomini nella servitù, propria compagni d'arbore, soldati et scapoli, si vanno poi servendo delli medesimi per huomeni da remo. Però stimeria molto a proposito che'l signor commissario, quando vorrà far paghe o cerche alle gallee, ne dia prima sacramento alli scrivani, comiti, paroni, et capi de provisionati, se alcuna sorta delle sopradette genti saranno state poste al remo, pel qual caso siano tenuti così li sopracomiti, come li capi delle gallee, pagar del suo le paghe, et il biscotto del tempo servito nel sopradetto modo, restando inoltre condannati per tal contrafattione in ducati venti cinque per testa, et quelli tal provisionati siano posti al remo nel sopradetto modo, che si daranno in nota al signor commissario, et giustificheranno di haver vogato il remo, habbiano volendo la loro libertà, et restino assolti di tutto il debito, che dovessero al patrone, dovendole esser fatto senza minima contradditione il suo ben servire, et quelli tali, che non si havessero dato in nota al signor commissario per huomeni posti al remo de provisionati, che fossero annotati in libro, caschino in pena di vogar disdotto mesi in galea sforzata con li ferri a piedi, et di scontar tutto quello havessero havuto, nella qual pena della galea debbano anco cader tutti li scrivani, che non accusassero il sopradetto fatto, restando privi dell'officio loro, affine che sia levata la strada alli patroni di servirsi, alli provisionati de impiegarsi, et alli scrivani di acconsentire, et non palesar tanto gran disordine contra la volontà pubblica.

Et vedendosi, che dalli patroni delle gallee non vengono sumministrate

alli galeotti le solite minestre, et vino, conforme alla mente della Serenità Vostra, da che nasce, che li sforzai con solo biscotto et aqua non possono sostenersi a sufficienza et cadono in malathie et mortalità con grandissimo danno del servizio pubblico, però volendosi provvedere a così fatto difetto, saria bene a mio giuditio commetter alli sopracomiti, che debbon dar alli galeotti giornalmente le destinate minestre effettivamente in danari, et non in danari, et il vino, sotto pena di pagar dieci ducati ogni volta, che mancassero di effettuar l'obbligo sopradetto oltre il tempo di essa minestra, et vino, dovendo anco li scalchi, cuoghi, et maestri di casa ogni volta, che il signor commissario le farà la paga, renderle e se l'ordine sopradetto sarà stato compitamente essequito, sotto pena di dan di loro di perdere le sue paghe, a quali sia dato intorno ciò giuramento pur da esso signor commissario, che parimenti con suo giuramento sia tenuto far nota di questo in capo del libro con sua sottoscrizione.

Inoltre saria molto necessario di provveder anco in qualche modo al grave pregiudizio de'poveri sforzati, li quali venendo consegnati a' rettori alli sopracomiti, questi non si curano di darle immediate licenze al signor commissario la prima volta, che lo trovano, ma essi li mettono al remo senza che corri il tempo della loro condanna, però stimerei bene che li cancellieri delli reggimenti fossero tenuti notar nella copia delli mandati di detti sopracomiti con loro pugno la condanna di essi condannati il giorno della consegnatione, il che non facendo non potessero detti cancellieri haver le spese delli loro processi.

Similmente che tutti li Fanò, et reggimenti dovessero tener un libro appartato, nel quale facessero notar li remessi licenziati, et morti, a' quali che si potesse veder in ogni tempo il giusto, et di più che tutti li Fanò da mare fossero tenuti far registrar sopra di esso libro tutte le polizze concieri delle gallee de sopracomiti, facendole giurar così dalli sergenti come dalle maestranze, dovendo sopra il tutto tenersi particolarmente delli mandati delle impalmature.

Si vede ancora, che le gallee, che vengono a disarmare di tempo in tempo, licentiano buona quantità de condannati, che servono per darli contra li ordini pubblici, onde nasce, che esse gallee conducono pochissimo di essi condannati a Venetia, per il che il nuovo sopracomito non può facilmente mettersi all'ordine per il dovuto servitio, come faria, quando avesse buon numero de galeotti vecchi, et assueffatti al servitio, che non potessero esser licenziati se non quelli, che sono compresi dalli ordini della Serenità Vostra, et che vorranno andar in libertà, et non a' galie.

Parmi finalmente, che sarà bene ancora, che le galie dal bisco

1) Fanàl o Fanò — (Boerio). *Armizo* — Ormeggio. — *Armisi* — gomen
ancore etc.

tenessero misara quaranta di pane, affine che li capi et sopracomiti non fossero necessitati per mancamento di biscotto abandonar il pubblico servizio per andar a provvedersene, come il più delle volte è occorso, che per il sopradetto mancamento ha bisognato ad essi capi lasciar quello disegnavano fare, mettendosi per la causa predetta a rischio di passar colfi, et mari, con tempi contrarii, con rottura de remi, antenne, et armizi, et con acquisto ancora di malattie et perdita di molta gente a grandissimo danno dell'armata.

(Relazione di S. Bernardo Venier, ritornato di Capitano di Golfo, lecta in Collegio, 1605 a 15 Gennaro.

Zuane Mocenigo Capitano dell'isole del Quarnero. 1620.

Darò principio dunque alla città di Veglia, nella quale s'attrova gran quantità di biscotti, di pubblica ragione ridotti la maggior parte in frisoppi; il che se sij seguito per difetto di ministri, o di soldati, et altri, che l'hanno ricevuto, non posso con verità dirlo alla Serenità Vostra, havendolo io ritrovato nell'istesso termine all'entrar a quel carico. L'haver speranza di smaltirlo in quel modo è troppo difficile, poichè n'è gran summa, et le genti di barc'armate sono in tal modo perciò disgustate, che si contentano più tosto di non levarlo, che pigliarlo in detto luoco, come per più mano di mie lettere avvisai Vostra Serenità, et che *alcuni di essi soldati per questo rispetto s'erano levati dal servizio, et passati in Ungaria*. Stimarei perciò servizio pubblico di levare tutti essi biscotti, et farli condurre in questa città per rifarli, poichè ogni giorno va peggiorando il pane, non essendo riposto in buoni magazzeni, per non esserne a proposito in quel luoco.

E stato scoperto dal mio sopramazzaro un notabilissimo disordine in quella città *nella stadiera, con la quale si pesa il pane di Vostra Serenità, scarsa libre nove per peso*, sopra di che havend'io in questi ultimi giorni dato principio alla formatione di processo sopra scritte presentamenti da interessati sopramazzari e scrivani, che lo ricevevano; ho fatto il scandaglio d'essa stadiera essere scarsa come di sopra; il qual processo con ogni altra più particolar informatione ho stimato mio debito così per servizio di Vostra Serenità, come per sollevamento d'oppressi, non havendo io havuto tempo di prosseguirlo, inviare in copia all'Eccellentissimo Signor Generale, perchè dalla molta sua prudenza sii terminato questo negotio.

In *Arbe* vi sono ancora *da 15 migliaia di pane frisoppo, et per la malvagità di magazzeni quasi marzo*, quel sopramazzaro mi ha diverse volte fatto istanzia di essere levato da quel carico, mostrando prontezza di render li suoi conti, havendo tutta via diverse altre robbe pubbliche nelle mani; ho perciò rappresentato il suo desiderio all'illustrissimo signor commissario di cui questo stimo cito proprio, et mi ha data intentione di arrivar in *Arbe* per levar tutte quelle robbe, et riponerle in altro luoco

per solevo d'esso sopramazzaro, che me ne ha istantemente ricercato, et per levare quella superflua spesa a Vostra Serenità.

III. Cette décadence de la flotte a été intimement liée avec la baisse considérable du bien-être matériel des provinces grecques de Venise, constatée presque partout pendant le cours du XVI^e siècle. Les causes de ce déclin sont diverses: l'agriculture, l'industrie et le commerce des Grecs sujets vénitiens eurent à souffrir des calamités communes à cette époque dans toute la Méditerranée, des attaques et descentes des corsaires des Etats Barbaresques, des Turcs (Levanul, ainsi que de ceux d'Europe (Pontini): de Toscane, de l'île de Malte et de la ville de Messine; Corfou et les autres îles Ioniennes avaient, elles, à pâtir des incursions des Albanais de Parga, de Chimera ¹⁾, etc.

Le gouvernement de Venise prenait, il est vrai, des mesures pour obvier à ces pirateries, mais elles restaient pour maintes causes inefficaces, entre autres, grâce à l'accroissement des incursions des Uscoques, qui pendant les dernières dixaines du XVI^e siècle forcèrent la République d'augmenter son escadre d'observation dans l'Adriatique et de diminuer sensiblement le nombre de ses croiseurs dans la Méditerranée. L'effectif de la flotte décroissait au XVI^e siècle tant par suite du délabrement des finances que de la difficulté d'enrôler des matelots ²⁾. Les corsaires occidentaux et turcs avaient à leur service des marins grecs, sujets de la République de St. Marc, et trouvaient un refuge chez les habitants, qui les arrachaient aux poursuites des croiseurs vénitiens, chargés de la surveillance de ces côtes.

1) Les habitants de Corfou se plaignaient au Sénat en 1536: « Conciosiachè molti Albanesi di terra ferma habitanti i più lochi circumvicini continuamente si per mar, come in terra depredano, et fano schiavi li subditi della Serenità Vostra, privandoli de la povertà loro, et de più che peggio è li convien esser riscattati cioè dalli pagani, il che evidentemente si conoschè cessaria, se alcuni non andassero alli lochi de ditti Albanesi, portando a quelli del sal, et molte altre cose, et da essi comprando le vallonie, et altre cose loro, dimodochè dove ditti ladri inimici publici da una banda dannificano li subditi, et da l'altra per alcuni di tal subditi essi ladri sono sovenuti di più cose... (Sen. Mar. XXIII, p. 140—147. 1536, 16 Giugno). Les mêmes Corfiotes s'adressaient au Sénat en 1542: « Continuamente li fidelissimi Corfioti sono depredati et venduti in Turchia dalli Albanesi con certe loro barche tanto li mercadanti, che praticano a mercimoniar in terra ferma, quanto li altri cittadini, et altri insolani, quali conduceno per barcha alla terra li vini et altre cose dalle possessioni, per il che li datii di Vostra Serenità patisseno, et le galee, che de qui alla giornata si trovano, non poleno darli socôrso alcuno, perchè li, dove vano le barche piccole d'Albanesi, esse galee non poleno casarsi a ruinar quelli». Ils prient le Sénat de tenir à la garde deux barques armées à 25 hommes au moins. (Sen. Mar. XXVI, p. 118 t.).

2) On ne peut ne pas attribuer une influence délétère à la circonstance que depuis le début du XVI^e siècle le troisième ordre des Sages (Sapientes), auxquels était dévolue la surveillance de la marine ne jouissait plus d'une grande autorité. G. Contarini dans son écrit: De Magistratibus et Republica Venetorum. (Parisiis. MDXLIII) en parlant de XVI Sages (Sapientes, Savii), élus par le Sénat, nous en donne le témoignage: « Hi jus habent et cogendi Senatam, et ad Senatam referendi. Magistratus hic semestris est. Caeterum hi sapientes in tres sunt ordines distributi, qui longissimo intervallo inter se differunt. In primo ordine sex sunt

L'histoire de la République étudiée par les savants de Venise de nos jours avec tant d'ardeur et de succès, malheureusement ne s'est pas encore entièrement détachée du style de l'apologie et de l'oraison funèbre. Venise avait certainement des traditions de sagesse d'Etat; elle comptait dans son Sénat une série ininterrompue d'hommes éclairés, expérimentés et dévoués à la chose publique. Le gouvernement central promulguait des lois et prenait des mesures qui avaient la prospérité des provinces pour objet. Il y avait des conseils formés des habitants des localités qui assistaient les autorités ¹⁾; en vue de limiter leur arbitraire et d'éviter les abus, les recteurs, élus dans le Grand Conseil, étaient astreints à observer les statuts locaux et les réglemens minutieux et sévères du gouvernement central ²⁾. Les habitants avaient le droit d'envoyer des députés à

senatores primarii cives, qui cum rerum experientia, tum dignitate atque existimatione aliis facile praestant. His praecipue id munus incumbit, ut de administranda republica, de bello ac pace, atque huius modi aliis maioribus negociis praeconsultent, atque Senatam consulant. In secundo ordine quinque sunt cives, qui tametsi parem auctoritatem habeant referendi ad Senatam de omnibus cum his qui sunt primi ordinis, nihilominus sunt dignitate atque existimatione longe superioribus inferiores. Officium horum praecipuum est cura militum qui stipendio Reipublicae aluntur, et merent sub Veneto imperatore. Tertii quoque ordinis quinque sunt: his demandata est cura rei maritimae, neque praeterea de quapiam re ius habent ad Senatam referendi. Hic ordo apud maiores nostros in precio habebatur quo tempore apud Venetos res maritimae florebant. Verum re maritima diminuta, ac nostrorum studiis ad imperium continens conversis, coepit hic magistratus quoque in parvo precio haberi, adeo ut aetate nostra adolescentes et primae lanuginis iuvenes ad eum ordinem eligantur. (P. 56—57).

1) Il n'y étaient pas partout également organisés, comme par exemple à Naulie, à Lépanto. «De li non è consiglio alcuno, et perhò seria molto utile fusse uno del consiglio almeno 6 cittadini, et 6 popolari, a ciò quando se tratta de victuarie, et altro che a li rectori paresse haver l'opinion de la Terra, se chiamasse ditto numero, perchè hora è introdutta una mala consuetudine che se chiama da 30 per parte, li qual quando sono in consiglio, et che se propone la materia, i se tira in una camera a parte tra loro, et poi vien fora, et riferisse: la terra vuol cusa!, et io non parèndomi conveniente non voleva se usasse tal termeni, purse a i consiglieri se seguisse tal mala consuetudine, et perchè l'è da proveder. Etenim è da proveder, che non se reduchino a far sette, nè se facci sottoscriver, come fano, che tre vogliando obtenir una cosa iniusta, fece sottoscriver a un gran numero de persone, et che è pezo, che fu sottoscritto in nome de persone, che non sa scriver, come mi chiari, et che non sapeva nulla, et per molti che non li fu ditto, per che cosa la qual sottoscription serà cum questa.» (Rel. Nic. Justiniani Bayli et Capitanei Neapolis Romaniae. 1525. Cod. Brera. N. 197, p. 32)...—«Vadit pars et primo, quod consilium triginta quod videtur noviter institutum in illa civitate (Neopacto), tanquam res nova et insolita et facta sine licentia domini nostri et huius consilii, sit suspensum, donec aliud fuerit per hoc consilium declaratum super illo...» (M. C. X. — XXVII, p. 166 t. 1498, 22 maii).

2) Sen. II. Secr. Filza 3. Commissioni di Rappresentanti da Terra e da Mar.—«Commettamo a te nobile... vadi o sii de nostro mandato Podestà... per mesi... e tanto più, quanto il successor tuo differirà venirvi, il qual loco e distretto e gli abitanti reggerai e governerai ad onor del nostro dominio, e li administrerai ragion e giustizia, giusta li statuti et ordeni di detta città, mentre non siano contro l'onor e stato nostro, et mancando li statuti et ordeni governerai li medemi

Venise pour y présenter leurs griefs ¹⁾; les recteurs et autres fonctionnaires devaient rendre compte et présenter leurs relations au Collège et au Sénat, dont plusieurs conservées aux Archives jusqu'à nos jours offrent souvent des matériaux précieux aux historiens. Le Sénat envoyait de temps en temps des syndics pour combattre les abus et venir en aide aux opprimés ²⁾.

Il faut cependant ne pas perdre de vue qu'en Dalmatie et dans les provinces grecques ces conseils étaient composés de nobles et de plébéiens (nobles et populaires) constamment en lutte entre eux ³⁾; les recteurs peu consciencieux pouvaient à leur gré tirer parti de ces dissensions. Ces fonctions de recteurs dans le

secondo le sue consuetudini, et mancando le consuetudini secondo la tua retta consciensa...»

1) «Non permetterai che siano mandati al Dominio nostro ovvero alli Capi del Consiglio nostro di Dieci et a qualsivoglia altro magistrato nostro di Venetia più de quattro oratori, eccetto quando si venissero a rallegrare con Sua Serenità, sotto pena de ducati duecento...» (Commiss. aux rect. ib.). En 1557, 20 Juill. le Conseil des Dix a décrété d'appeler les députés (orateurs) de Vérone au Collège et de leur annoncer «che non possano essere uditi ambascadori di alcuna città nostra senza presentar lettere delli rettori loro et credentiali et d'informatione delle cose, che si dimandano, il che essendo molto ben noto ad essi ambascadori, non doveano perciò venir de qui senza tal lettere...» Néanmoins le Conseil décrète d'entendre leurs griefs et d'envoyer la réponse aux recteurs. De parte — 27. De non — 0. Non sinc. — 0. (Secr. Cons. X. XI, p. 179 t. 1557, 27 Luglio).

2) «Non è così che sia di maggior contento et satisfatione alli subditi et maxime a quelli, che sono lontani, li quali non hanno modo di venir in questa città a dolersi delle injurie, de li sono fatte, che haver spesso li sindici, alli quali possano ricorrer et dimandar quel suffragio, che per justitia li die esser dato.» (Sen. Mar. XXIII, p. 173 t. 1536, 1 Dec.). Les syndics avaient à proclamer «che quelli, i quali se vogliono lamentar et gravar de li extorsion, gravami, violentie, over altri insolentie, manzarie et altri qualunque mali che per alcun modo havessero receputo da li rectori, over ufficiali nostri, che in quelle parte fussono stati, et al presente ancora regesseno, over da alcuno de le fameglie loro, debano comparer avanti vui a deponer le querele sue, assignandoli vui quel termine sopra questo, che ve parerà competente, et ve dechiarimo, che possiate sindacar etiam tutti quelli rectori et ufficiali, che havessero havuto over habino regimenti per gratia et aliter quomodocunque...» (Commissio Sindicor. intra culphum Sen. Mar. XX, 1525, 29 Marzo). Dans sa réponse au Provéditeur et inquisiteur général à Candie, qui a prié sa démission, le Conseil des Dix l'exhorte de rester à son poste, en lui exprimant sa satisfaction pour ses travaux, qui n'avaient autre but, «che la gloria de Dio et il beneficio della Repubblica nostra, conservando quel Regno alla devotione nostra, coll sollevar li oppressi per justitia, et co'l tenir cadauno consolato et benevolo con la destrezza et affabilità, come conviene a padre verso li soi amorevoli figlioli.» (Secr. Cons. X. — XI, p. 104 t. 1576, 10 Ott.).

3) Le Conseil des Dix en 1543, 20 Mars, écrivait aux autorités de Canée (regimento Canese): «vedemo cum nostra displicentia che tra... li nobili et popolari è nata et si nutrisse discordia et inimicitia, prendemo admiratione, che in tempo del vostro regimento tal novità habbi alcun fomento», — nous ne voulons rien, «che sentir pace, unione et bona amicitia in le nostre città.» (Secr. Cons. X. — V, p. 95).

Levant étaient communément décernées aux plus indigents de la noblesse vénitienne, qui étaient loin de briller par les vertus et les mérites¹⁾. Le service était pénible en raison de la multiplicité des occupations et de la lourde responsabilité; les honoraires étaient petits. On allait au Levant avec le but de s'enrichir, et on s'y occupait de commerce malgré les interdictions. Les règlements étaient souvent si minutieux et impraticables que les personnes les plus honnêtes ne parvenaient pas à les appliquer. Les provéditeurs généraux ou comme ils s'appelaient Lieutenants en Chypre et Ducs à Candie, animés des meilleures intentions, ne restaient ordinairement que peu de temps à leur poste, tombaient souvent sous l'influence de recteurs et leurs conseillers (capitaines, camerlenghi), de secrétaires et de scribes, déjà depuis longtemps à charge à la population²⁾. Les syndics

1) Au XVI^e et au XVII^e siècles la noblesse vénitienne avait une quantité de véritables prolétaires. «Da questo estremo di tanta ricchezza passo in un altro d'un indicibil povertà, che pur regna tra' medesimi nobili, ch'è cosa che eccede il creder d'ognuno. Intanto che questi tali, se sono vecchi o carichi di famiglia, convengono farsi raccomandare all'audienze dei predicatori, e chiedere aiuto per potersi mantenere in vita. Se sono giovani robusti s'impiegano ben spesso in mal fare, o in esercizj infami, che sono molte volte caggione, che capitano male: e mi ricordo in questo proposito che da una persona pia, alla quale era stato dato carico da chi doveva di visitar questi meschini, e di sovvenirli per occasione della solennità della Pasqua, mi fu detto, che era stata condotta in alcuni tuguri, dove aveva trovato le cinque e le sei figlie femmine, nate nobili, giacere sopra stuoie coperte di sezzisissimi panni, dove convenivano star continuamente, per non aver da coprirsi le carni rizzate che fossero. (Rel. di Venezia da Alf. della Cueva, publ. par Gennarelli. Lo Spettat Ital. 1858. Ott. e Nov.). La classe moyenne de la noblesse, ni riche, ni prolétaire, selon l'auteur, è la piu odiosa qualità di nobili che sia tra tutti, perchè così nel comprare, come nel vendere tiraneggiano i poveri artigiani, e al dispetto loro gli fan fare di quelle cose, che molte volte li tirano in disperazione e a termine di dover mettere a parte il rispetto, che come a loro, signori, li devono». (ib.).

2) «Il Regimento de Candia in somma è tutto in man de questi (nodari Greci), li quali ascondendo li ordini alli Rettori molte volte poco informati, ne nascono poi deliberazioni immediatamente contro alli ordini di V. S. Sono in mano de quelli le cose civili et criminali, non usando di menar esso clarissimo Duca altro canceliero, tuttochè vi sian tre avvogadori nobili veneti. Crederei dunque, che con un Duca di Candia stesse ben un giudice di malefficio, che andrebbe fuori a formar li processi, dove hora bisogna, che li poveri vengano alle città con gran sua spesa et incommodo.... Ho veduto, che quelli rettori fanno salvocondotti, assolvono li banditi dalli suoi precessori, danno le taglie, bandiscono di terra e luoghi, come suole far questo Eccellentissimo Consiglio, nè per altra autorità se non perchè il suo precessore l'ha fatto, che lei non ha voluto conceder a me». (Rel. di Candia di Giac. Foscarini. 1574)... «santissimo è stato il nuovo ordine del Ecc-mo Cons. di X, che ha prohibito il far mercantia ai Rettori, leverà la mala satisfatione de quei popoli, li quali quando sanno che li regimenti s'interessano in quelle cose, non pensano poter esser ben giudicati, credendo che tutte le proclame, tutte le limitation siano fatte a particolar beneficio loro, come solea occorrer per l'avanti; perchè mettendosi limitation di pretio agl'ogli, vini et aceti, serviva per haver a minor pretio quello che si volea comprar. Onde più presto io sento che se gli debba accrescer stipendio a quei rettori, che concederli che faccino mercantia, massime alli consiglieri di Candia, li quali invero hanno puoco salario, molto minor tratte-

n'apparaisaient pas au Levant et en Dalmatie aussi fréquemment que l'exigent les lois de la République et les besoins des habitants. Ils ne restaient ordinairement que peu de temps sur les lieux où ils avaient souvent à réviser d'anciens procès compliqués, des registres des chambres mal tenus ainsi qu'à se prononcer sur la gestion de leurs parents ou des parents de leurs amis¹). Les syndics et mêmes prenaient quelquefois des mesures malheureuses que le gouvernement central s'efforçait de révoquer²). Quant à la sincérité et la véracité des relations

nimento di quello, che hanno quelli dell'altre città. Un'altra cosa era di non aver soddisfazione a quei popoli, che li magistrati facessero lite ai sudditi; onde si dice «in hibii cid». (Ibid.)... «in Candia si usa, come si sente, che va fuori clarissimi sindici, overo che alcun delli clarissimi signori rettori sono per cavalcar per il territorio, quelli che hanno oppresso i poveri contadini li rifanno in qualche parte con commissione di giovarli, acciò tacino, et come non vi è più clarissimi sindici tornati, i rettori non solo non attendono alla promessa, ma si fanno restituire danaro con diversi mezzi indiretti, talchè il povero contadino non inscruola i travagli; sarebbe buono haver autorità di proceder contro questi tali, si che i contadini non si vengono a doler, nel qual caso bisogna haver appresso V. S. uno pratico del loro, qual venghi sotto ombra di avvocato over d'altro suo particular negotio in detto regno, il qual instrutto di giorno rappresenti a V. S. molte cose, per facilitar et abbreviar il negotio, acciò quelli possino admittere giustizia et sublevar da dovero essi contadini et altri». (Summario delle relazioni del Levante de Sindici Emo e Basadonna. 1566. — Aux Arch. des Frari).

1) «Quanto più tempo è stà intermesso il mandar de sindici a li loci nostri in Dalmatia et altri dentro el colpho, essendo circa anni XXV, che li ultimi mandati stati de là, cum ciò sia che per la forma de le leze nostre il dover era, che fu mandati ogni anni cinque, tanto più è conveniente proveder a quelli nostri lissimi subditi, che per la distantia de li loci et sinistro et spesa de recondere giustizia de qui, restano de li ingiustamente oflesi, de mandar i ditti sindici, che mandano in tutti li altri loci nostri, imperochè alcuna cosa non è più grata al Signor Dio nè de maior satisfationi alli subditi che proveder a tutti de giustizia et che niuno patisca indebitamente, sì come hano richiesto cum insistenza maximamente li oratori da Sibinico. (Sen. Mar. XX. 1523, 27 Avr.) — «È utilissima mandar spesso i sindici in Levante, sì perchè apporta grandissima consolatione a i popoli la visita loro, come perchè rivedendo spesso i conti del pubblico si tengono in officio i ministri et si troncano le radici alli abusi loro». (de Sind. Emo e Basadonna. 1566). — «A questi disordini bisogna un rasonato modo del continuo riveda i conti d'ognuno (il che non possono fare i sindici in questo tempo che stanno) che porti la scrittura, che scontri i zornali, et libri, et facci altre fatiche». — (Ibid.). «Le strane et horrende tirannie de i cavalieri et d'altri siano castigati in questa città, dove liberamente si può far giustizia senza impedimenti et quei rispetti che sono in Levante, per li quali non si può dar i regimenti a nessun modo proceder con rigoroso castigo. Noi habbiamo molti processi importanti, ne i quali staria ben aggiungere alla nostra autorità una stretta commissione di V. Sublimità, acciochè con astute cavillationi ponendosi in dubbio la nostra autorità i rei non fuggissero dalle mani della giustizia, poichè sono già di dotti qua et forse de i più fieri tiranni di quell'isola». (Candia). Ibid.

2) Le Conseil des Dix en 1499, 28 Sept. envoya la lettre suivante: «Synodus nostris Levantis. — Ad noticiam nostram devenit, quod vos vel alter vestrum fecit decretum et illud publicari fecit Rethimi et Canee, quod omnes banau et nalucent ire ad serviendum dominio nostro in classe, possint unus ab alio eorum

et des rapports qu'adressaient les syndics à Venise pendant leur office et après leur retour, il n'est pas hors de propos de se rappeler la précieuse remarque du consciencieux Marino Sanudo sur les dignitaires et les employés de la République. Certes le brave auteur des Diarii devait connaître et comprendre la nature et les moeurs des anciens Vénitiens un peu mieux que Romanin ou quelques auteurs modernes, trop abondants en louanges inspirées par un patriotisme mal compris ou par la pratique d'un style pompeux.

En parlant de l'amiral Grimani, Marino Sanudo nous rapporte qu'il a écrit à la Seigneurie tout le contraire de ce qui se passa. Et c'est, ajoute-t-il, la coutume des Vénitiens, qui vont au service d'Etat, qu'ils n'écrivent jamais la vérité hormis que lorsque elle leur convient ¹⁾.

Le gouvernement de la République, dans le quel au XV^e siècle l'élément monarchique c. à. d. le pouvoir ducal était réduit à une ombre, n'était en effet représenté que par quelques familles de la noblesse. De la manière dont il traitait ses provinces, il nous laisse un exemple éloquent de ce qu'eût été Rome, si la république, comme l'auraient souhaité Brutus et ses amis, n'avait pas succombé, et si l'empire, malgré le meurtre de César, n'avait commencé à s'installer ²⁾. Le Sénat et toute la haute administration avait connaissance des différents maux qui affligeaient les provinces du Levant. Mais guidée par une nonchalance routinière elle craignait toutes les innovations, ne souhaitait jamais sincèrement ni le développement moral de ses sujets grecs, ni leur bien être matériel. On souffrait le mal pendant qu'il ne menaçait que les populations sujettes, et on le considérait même comme un moyen de les tenir dans l'abaissement et l'obéissance. Les conversations en fin de compte enrichissaient les membres de la noblesse vénitienne, qui partis pauvres et comme éléments turbulents, après une heureuse carrière au Levant, revenaient riches à Venise défendre l'ordre et la propriété. En ne satisfaisant pas les besoins des provinces éloignées, lorsqu'elles s'attendaient à des débours en leur faveur de la part du trésor, on affranchissait ce dernier des dépenses qui ne profitaient pas directement à Venise et à son oligarchie. En général

impune offendi et occidi, et quod bona eorum confiscantur. Quod decretum facere non potuistis, quia non habetis talem auctoritatem, propterea statuimus cum nostro Consilio Decem, et ita vobis cum illo efficacissime iubemus, ut revocare et retractare debeatis decretum ipsum per publicum proclama faciendum tam Cane, quam Rethimi, quam alibi, ita quod nullius sit valoris, efficacit vel vigoris. De parte—11. De non—3, Non sinc.—0. Facte et misse littere die 28 Sept. 1499. Le Conseil a écrit aussi aux autorités de Candie (Regimini Crete) — «iubemus quod casu quo ipsi sindici recessissent ab ista insula, vos debeatis cum effectu exequi, quod tamen ipsis sindicis mandavimus». (M. C. X. XXVIII, p. 31 t. 1499, 28. Sept.).

1) E questa è la consuetudine de' Veneziani, che vanno a'servigi dello Stato, i quali mai non iscrivono la verità, salvo quando torna loro a proposito. La quale consuetudine è cattiva e pericolosa, perchè si dovrebbe avisare sempre la verità, e lasciar correre le cose, come vuol la fortuna. (Muratori Ss. XXIV, p. 94).

2) Les paroles suivantes de Guicciardini sont d'une justesse frappante, appliquées à Venise et à ses provinces, la situation de ses sujets slaves et surtout grecs étant encore pire que celles des italiens: «E da desiderare non nascere suddito, e pure avendo a essere, è meglio essere di principe che di republica; perchè la republica deprime tutti i sudditi, e non fa parte alcuna della sua grandezza se non a' suoi cittadini; il principe è più commune a tutti e ha equalmente per suddito l'uno come l'altro; però ognuno può sperare di essere e beneficato e adoperato da lui». (Opere ined. Firenze. 1857. I, 124. Ricordo CVII).

les fières familles qui gouvernaient la République ne se souciaient pas particulièrement de ces provinces grecques, à moins que le danger imminent d'une nouvelle guerre avec les Turcs, qui leur enlevaient successivement, guerre après guerre, leurs ports du Levant et leurs îles grecques, ne les obligeât à se rappeler les besoins de leurs sujets.

Si adroits, intelligents et experts que fussent les Vénitiens, il ne faut pas exagérer l'excellence de leur administration, surtout dans les provinces du Levant. A l'époque dont nous parlons, c'est à dire à la fin du XV^e et au XVI^e siècle, et y montrait partout des grands désordres et des abus effrayants. Les fortifications sur les points les plus importants du Levant, malgré les grandes dépenses, n'étaient presque toujours inachevées, avec des magasins souvent tout-à-fait dépourvus de provisions et de munitions, quelquefois sans puits; les bombardiers et les soldats des garnisons ainsi que les stratiotes attendaient des mois entiers le solde, obligés pour s'aider d'engager leurs vêtements, leurs armes et leurs chevaux ou faute de mieux pillaient les habitants du pays, qu'ils avaient à garder et à défendre. Les registres et la comptabilité des chambres étaient toujours presque partout dans le plus grand désordre. La législation pénale relative aux banes dont Venise était la première à souffrir, transplantée avec tous ses défauts et ses absurdités aux provinces grecques, dans les mains de recteurs avides et impudents produisait souvent des véritables scandales¹⁾. Préoccupé toujours de bien approvisionner Venise et d'augmenter ses revenus, le gouvernement central ne donnait pas de liberté suffisante aux sujets grecs de s'occuper d'agriculture, d'industrie et de commerce. En s'immisçant partout, voulant tout régler et administrer, il livrait en même temps les populations aux serres rapaces des marchands italiens et ne remarquait pas comme on abattait à Candie des forêts entières de cyprès pour la construction de navires et de maisons.

1) «Che debbo dir io di quelle condannason così perpetue e continue, che non vi è homo in quell'isola, che non sii condannato almeno tre volte all'anno. Cera Serenissimo Principe, è una meraviglia e una compassione veder, quanti processi criminali vi sono, e quelle raspe sono così alte, che non bastano appena 10 quaderni di carta a copiar tutti li condannati. Non si può negare, che quelli popoli per natura non siano ladri. Ma Dio sa, se vengono condannati solamente li ladri. La somma è che non vi è reggimento, che facci manco condannati che per ducenti 4 in 5 mille. A questo disordine non saprei che provisione ricordare. Quello che habbiamo fatto noi è stato tagliar quelle sentenze che ci sono venute in appellatione, ma sono state molto poche, perchè essendo con gratia non si puono appellare. Habbiamo fatto la debita inquisitione e trovato che tutti universalmente si laudano di Proveditori et camerlenghi et altri ministri presenti et passati, et sia mi licito dir questa verità, se ben io parlo di uno della mia famiglia, il clarissimo Messer Marco Antonio Iustiniano di bona memoria è stato sempre tenuto universalmente da tutti per gentilomo così giusto, così intelligente e così conservator delle cose di Vostra Serenità, quanto niun altro Rappresentante suo, e la sua morte dispiace così, come se a ciascuno gli fusse morto il proprio padre. Habbiamo molto ben intera le calunnie, dove sono venute e perchè». (Cefalonia. — Relat. dei Sign. Sindici ritorna di Dalmazia. (A. Giustinian). 1576. 26 Apr. Cod. Brera. № 196 pag. 198—205).

ETAT DE DÉFENSE DES PROVINCES DU LEVANT. LES FORTIFICATIONS ET
LES MUNITIONS. LES SOLDATS DES GARNISONS, LA MILICE ET LES STRA-
TIOTES.

i.

Delle fuste Turchesche.

Riceve ancora Vostra Serenità grandissimo danno, molto travaglio, spesa et pericolo dalle fuste de corsari turchi, per la presa de tanti vascelli, che fanno in questo Golfo con rovina della navigatione di sottovento, et de suoi sudditi, facendoli schiavi et spogliandoli delle facultà, con danno nelli suoi datij et nell'arti; et perchè con tante prove et estreme fatiche, che hanno fatto le sue galere per estirpar questi ladri, non è seguito il desiderio suo, conviene la Serenità Vostra sentirne gran travaglio con la giunta della molta spesa per mantenere tanta armata per questo effetto, procurando per ogni via, che siano diffesi li suoi sudditi, et tenuta libera la navigatione di questo Golfo, con quella dignità, che si conviene alla grandezza dello stato suo. S'aggiunge poi il pericolo, che gli può dare alcuno delli suoi capi da mare nella diligenza, che usano, in tener custoditi li suoi mari fuori del suo Golfo, perchè essendo soleciti in scacciar questi corsari, può occorrere facilmente, che sia investita alcuna galeotta, che venga mandata dal gran Signore in Barbaria, et da Barbaria in Costantinopoli, che potria dare mala sodisfattione alla Porta, et causar resentimento d'importanza. Per questo devono li capi da mare astenersi, come ho fatto io in questa mia navigatione, di praticar oltre il Capo di Santa Maria, il Golfo di Taranto, et la costa di Calabria, poichè questa navigatione per esser fuori di Golfo, non serve alla dignità sua, et comodo de suoi sudditi, perchè rari suoi vascelli, che patiscono pericolo d'esser presi da fuste da corso, navigano in quelle parti, sichè tal viaggi non servano ad alcun suo interesse, ma solamente per assicurare la navigatione et le marine del Serenissimo Re Cattolico, et de'suoi sudditi; et con tale occasione può occorrere, che dia su le prove delle sue galere¹⁾, et possa esser tagliato alcuno delli vascelli sopradetti, che venghino di Barbaria cacciati da venti, et costeggi le riviere di Calabria, et altri, ch'in tal passaggio cercano di fare alcun guadagno nelli luoghi del Serenissimo Re di Spagna, suo perpetuo nemico. Il medesimo rispetto si deve avere nella navigatione da Capo Malio fin al Zante, tutti luoghi, dove non occorre cercar fuste de Leventi, perchè in essi luoghi non si fermano per causa di far prede, praticando rari vascelli con merci di valore in quel mare, ma sì bene vascelli di tanta grandezza, che poco temano fuste da corso, della taglia, che hora corseggiano, ma transitano alcuna fiata delle galeotte, che vengono mandate

1) *Dar su* — uscire, sbucare, venire fuori, farsi vedere. (Boerio). *Far la paransa* — apparecchiare le cose occorrenti in un vascello per metterlo al mare. (Ib.).

dal Signore per diversi servitij a Coron, Modone, Lepanto, Patrasso, Santa Maria et la Prevesa, et altre, che sono mandate in Barbaria, alle quali si ben serve per il suo viaggio far la parenzana da Modone; molte però visitano per loro interesse li luoghi sopradetti, sichè, per questa causa, tal navigatione non deve essere abbandonata, ma bene fatta con rispetto, havendo la mira sempre avanti, che si metta un vascello in caccia, di osservare, se gli è fatto alcun segno d'amicitia, la qual cosa non succede dentro del suo Golfo, perchè rari corsari vi entrano per altro, che per far preda, et danneggiare indifferentemente le cose di Sua Serenità et del Serenissimo Re Cattolico, et ogni altro vascello, che naviga questo o ch'abbia stato a marina in esso; sichè quanti se ne trovano, potendosi si debono scacciare in qualunque modo, benchè il farlo con tutta la diligenza de suoi capi da mare sia difficoltà, perchè pare, che questi corsari habbino preso un sicuro partito, il quale è, che si partono dalla Vallona, ovvero da Durazzo ben provisti d'acqua, et tenendo il camino suo a mezzo freno, schifano quanto possono li scogli della Pellegosa, Pianosa et Tremiti, tenendo il suo viaggio dritto verso la Ponta di Primaro, presa prima la vista del Monte St. Angelo, et altri monti et terreni da loro ben conosciuti, et dove hanno intentione di far preda, prendono la notte il terreno, et la mattina nell'alba, fatto quel peggio che possono, et sbrigati, immediate drizzano il suo camino alla volta del mare, perchè se non li succede buona occasione di preda, 50 over 100 miglia lontano, vanno a tentar col medesimo modo nuova occasione di guadagno, et fanno questo tante fiate, che gli riesce una volta in bene; et questa sua andata tanto artificiosa, fa quasi impossibile, che con ragione o discorso li suoi capi da mare possino indovinare, dove et quando habbia ciò da succedere, perchè questi corsari per il più danno in terra dalla Penna del Guasto alla Ponta di Primaro, ch'è camino de 270 miglia, et in tempo delle fiere di Lanciano, et Nocera, dove sogliono procurar di far grosse prede, il camino vienne ad esser de 330 miglia; ma resta solo alli suoi capi da mare di esser diligenti nelle sue navigationi et transitare spesso, dove sogliono passar questi ladri, per haver occasione, alcuna volta con la scoperta della matina, di haverne alcuna de vista, poichè tutto il restante del giorno in mare sono prima scoperti gl'arbori et le velle delle sue galere, che le fuste, et devono praticar, quando s'intende che siano entrati in Golfo, li luoghi, dove sogliono far acqua. E memoria non molto antica, che tutta la costa di Puglia dal Capo Santa Maria fino al Tronto havevano pochissime torri di guardia, et per questo sempre le fuste turchesche costeggiavano quelle riviere, et facevano grandissimo danno alla navigatione, et fra terra, et con quella buona occasione non penetravano nelle viscere di questo Golfo. Hora per quelle diligenti guardie et sicutà delle torri par, che siano difese le genti di terra, sicchè rare volte vengono danneggiate da simili vascelli, et ogni vascello picciolo naviga con molta sicutà di giorno, perchè hanno vista de

vascelli inimici, come si possano cacciar sotto le torri, si tengono sicuri, perchè sono gagliardamente difesi dall'artiglieria, della quale molto sono fornite, et per questo al presente le fuste passano il monte d'Ancona, sicure di trovar grosse prede con poco pericolo. Succedereia il medesimo nelle riviere della Marca et della Romagna, fino alla Punta di Primaro, si fosse fatto l'istesso, come nelle Provincie sopradette, ma perchè queste sono ragioni di Sua Serenità et dell'Eccellentissimi Duchi di Ferrara et d'Urbino, lasciamo al giudizio de tanti prestantissimi Senatori suoi, che praticano le corti, se fosse da tentar così santa et pia opera, della quale niuna saria più sicura alla navigatione. Dalla banda di Primaro poi fino al Porto di Chioggia non patiria la navigatione molto pericolo, perchè per le tante bocche de fiumi possono li vascelli navigar tutto il giorno, et salvarsi poi la notte. Et le riviere d'Istria, et Dalmatia, che hora sono senza difesa, perchè le sue gallere, per assicurar la navigatione delle riviere di sottovento di più pericolo, travagliano quasi tutta l'estate in quelle parti, come vedessero alcuna sicurtà a quelle marine, haveriano occasione di guardar meglio queste parti, le quali però non corrono pericolo, come quelle di sottovento, perchè se bene li molti scogli servono alle fuste per far dell'imboscate, l'occasione di far grosse prede è rara, navigando per il più per la Dalmatia vascelli con vino, legnami et cose simili, delle quali cavano li corsari poco utile, ed all'incontro il pericolo è così grande d'incontrarsi con alcuna galera, che per tutto gli pare haverle alle spalle, perchè sanno, che come sono scoperti, le galere sono immediate avisate, sichè lasciano per questo rispetto di praticar quelle riviere, et tutto questo sia detto per discorso, et non con speranza, che li Prencipi sopradetti volessero accettare questa spesa.

Delle galere di Ponente.

Essendo mio debito parlare in proposito delle galere di Ponente, et altri vascelli armati, ch'escano in corso a danni del Turco, perchè questo Eccellentissimo Senato resti informato, da quali luoghi escono et sotto che nome, dirò che le galere del Granduca de Firenze si fanno vedere spesso in quelli mari, et il medesimo fanno quelle della Religione di Malta, et altre, ch'escono di Messina, se ben vascelli più piccioli, fuste et fregate; li Turchi si risentono non meno delli danni, che ricevono da questi vascelli, che di quelli che gli fanno gli Uscochi, per la qual cosa la Serenità Vostra si è risolta d'ingrossar la guardia di Candia, tanto che sia al numero di sette galere, con le provisioni da lei prudentissime ordinate, perchè vadino talmente armate, che per suo rispetto questi vascelli restino di corseggiar li suoi mari, et non volendo astenersene, essendo trovati, siano disarmati; la qual sua volontà deve essere eseguita da ogni suo capo da mare, ancorchè il disarmarle tiraria dopo di sè molte conseguenze di consideratione,

per causa delle quali deve ogni suo rappresentante affaticarsi per scacciar questi vascelli, per non haver occasione de disarmarli, il che daria grandissimo travaglio a questo Serenissimo Dominio, essendo queste galere armate de condannati et schiavi Turchi, che a metterli in libertà sarà di mala sodisfattione al Granduca, il quale si doleria grandemente, che tanti fattionarij in un tempo andassero a travagliare il suo stato, et si risentiriano molte più gl'interessati del danno, che riceveriano, quanto li schiavi Turchi, che sono di suo havere, fossero posti in libertà; et se la Vostra Serenità volesse haver questo rispetto, causaria, che da Costantinopoli si haveriano gravi querele, quando li tanti Mosulmani, che da lei poteriano haver libertà, fossero ritornati in servitù. Le qual tutte cose fanno, ch'io debbi ricordare, come si potesse scacciarli delli suoi mari, poichè questo è il miglior suo servitio, benchè tale arricordo sarà difficile ad effettuarsi, perchè quelli vascelli di Ponente sono ricevuti da suoi vassalli nell'Isole di Candia, Cerigo, Zante, Cefalonia, Thiachi, Paxù et Corfu, come gli Uscochi in Dalmatia; è vero, che quelli il fanno per timore et per amore, potendo gli Uscochi castigarli d'ogni mal trattamento, che gli facessero, et questi solo per amore, perchè naviga con quelli vascelli gran numero de faliti delle sue galere, che hanno le sue case, et parenti nell'isole sopradette, li quali, quando giogliono in quelli luoghi, smontano in terra sicurissimamente, et hanno tutti quelli buoni avisi delli vascelli della Serenità Vostra, che possano desiderare; et al contrario, se capitano le sue galere in alcun luogo, dove siano stati simili vascelli Ponentini, vengono da suoi sudditi occultati con nove false, a tal che possono essi vascelli sicuramente navigare li suoi mari; et non è possibile rimuovere li suoi sudditi da questa tanta affettione verso Ponentini, ancorchè Vostra Serenità habbia fatte grandissime prohibitioni sotto severissime pene, che non sia dato recapito a simil gente; sichè resta solo, che per diligenza delli suoi capi da mare siano per tal via tenuti lontani, facendo, che l'inverno, che questi vascelli escono in corso, il capitano della guardia di Candia debba intrattenersi tra le Garabuse nell'isola di Candia, San Nicolò di Vlemona, nell'Isola de Cerigo, et Porto delle Quaglie a Capo Mattapan, nelli quali luoghi questi vascelli di Ponente sogliono ordinariamente capitare, dove praticano ancora molti vascelli de Turchi. Et perchè nel Porto delle Quaglie li vascelli di Vostra Serenità sogliono ricevere molti incomodi dalli Magnotti, saria di molta sicurtà, che'l capitano della guardia s'intrattenesse più che fosse possibile a San Nicolò di Vlemona; il qual luogo doveria essere assicurato con una forte torre, acciochè li suoi vascelli armati stessero sicuri in quel Porto, et alli vascelli di Ponente fosse levata questa commodità. Si doveva assicurare ancora il Porto delle Garabuse, ma di un'altra maniera, come dirò poi, et il suo Provveditore dell'armata, ovvero governatore delle galere de condannati scambievolmente, si doveriano intrattenere tra il Paxù, la Cefalonia et il Zante, spaventando quelli del Thiachi, che sono soliti occultar

tai vascelli, perchè si astenessero di farlo. Questo, credo io, che saria la più sicura strada, che si potesse usar per tener lontani questi vascelli di Ponente, et io feci la parte mia doi inverni, perchè il terzo, per bisogno di pane, mi convenne venir in Golfo, et il primo ho servito di suo ordine per guardia contra Uscochi.

De Timariotti.

Oltre tutti questi danni, ch'ho detto, che patisce la Serenità Vostra, è suscitata una gente, che faceva alcun danno per il passato, ma hora ne fa molti, et di tanta importanza, che se non vi sarà fatto presto rimedio, ardiranno per l'avvenire di tentar sempre cose nove. Questi sono li Timariotti con le ville de Codecelli, et altre sue aderenti in terra ferma, paese sotto-posto al Signor Turco, et lontano da Corfu 40 miglia in circa. Questa gente è fatta tanto ardita, che per terra escono, et con barche armate vanno a danneggiar Turchi fin sotto la Vallona, togliendo li suoi vascelli con mercantie et huomini, et entrano in borghi, depredando quanto gli vien comodo; molte di questi merci son comprate da Corfiotti secretamente, et quando hanno alcun prigione, il fanno sapere alle fregate regie, che si trovano a Corfu, le quali per poco prezzo li comprano et portano sottovento. Li rapresentanti del Signor Turco non fanno querela alcuna delli danni, che ricevono da questa gente, perchè sono soggetti al Gran Signore, ma ne patisce molto Vostra Serenità, perchè questi colle barche, che ho detto, passano nell'isola di Corfu con participatione et consiglio d'altri Albanesi, che praticano in quell'Isola, et fanno molto danno d'animali et d'altre robbe, et assaltano spesso li vascelli, che vengono di sottovento a Corfu con vettovalie et merci, et, come li possono havere, li svaliggiano del tutto con molto danno et incommodo del suo popolo di Corfu, et fanno il medesimo alli suoi vascelli piccioli, vengbino da qual parte si voglia, eccetto quelli che sono Corfiotti; et sono fatti così arditi, che l'anno passato essendo io in Golfo, come le haveranno inteso dalle lettere del Eccellentissimo Reggimento di Corfu, essi Timariotti, con la spia d'alcuni Corfiotti svaliggiorno il Lazzaretto di quella Città, et fecero preda di molte merci di prezzo et pregioni. Io, per castigare l'insolenza di questi ladri in diversi tempi, tre volte son andato per assaltarli, la prima le tolsi doi barche, et ben ch'io gli sbarcassi contro le mie genti, non volsero perciò seco briga. La seconda andai io in persona sopra la galera del magnifico signor Nicolò Marcello, con le mie genti da spada, trovandosi all'hora la mia galera a carena, et benchè le spie mi havessero affirmate, ch'io gli haverei trovato a Capo Cefali, però non li trovai altrimenti. La terza volta diedi esse mie genti da spada al detto magnifico signor Nicolò Marcello, il quale si trovò con loro, et li ruppe, cacciandoli con molte ferite. Le sue galere non possono raffrenar l'insolenza di questi ladri, perchè essendo essi padroni del paese,

come lasciano le barche, non possono altrimenti essere offesi, però sarò bene spaventarli talmente per altra via, che non ardissero di andar più corso, altramente, succedendoli prosperamente questa sua insolenza, per ranno sempre a far maggior danni, et serviria grandemente per perseguitarli spingerli dietro il capitano Zorzi Deda, suo salariato a Corfu, e darli altra maggiore spesa, al quale doveriano servir tutti li capi da mandargli d'ogni aiuto, l'inverno, che par che vadino queste genti per il più in mandandoli aiuto di barche armate, et genti da spada, il quale oltre la natural diligenza et bravura, gli servirà l'haver la lingua albanese et se la Vostra Serenità mettesse in quella guarnigione un altro capitano albanese, con altri tanti fanti, la restaria benissimo servita, per le cose simili, et altre, che possono occorrere alla giornata in mare et in terra servendo questa gente così per l'uno, come per l'altro servitio, con molta fede et valore.

(Rel. de Nicolò Suriano, Proved. dell'armata, 1583).

2.

«Dar quanto più presto fine alla fortification de Candia et della Canea perchè lasciarle imperfette è haver speso ogni opera et fatica indarno il finirle è conservar quel Regno sempre incatenato a questa Ezzelina Republica. Le angarie si vanno diminuendo per le essentioni, le quali essendo sopra privilegii antiqui non servono a questa fabbrica, parlandosi de i datii paricali solamente. Bisogna far che essenti et non essenti vengano a lavorar per tor la strada alle fraudi et per liberarli, con tutto presto, tanto più presto, da questa gravezza. Non bisogna per niente scartarle in contadi, perchè i danari vanno in sinistro, et non vien fatta l'opera. Nè bisogna, che i Provveditori habbino autorità di farli venir all'angaria per non accrescer le loro forze scandalose sopra quei popoli».

(Summario delle cose di Levante de Sindici Emo e Basadonna. 1566).

3.

«El turion che se fabrica al muolo de quella città de Candia, se ha fatto serrato attorno attorno, et par quasi compito, tamen se può reputar esser facto solamente mezo, perchè manca a farli le casemate dentro via, che dieno esser due man, una sopra l'altra, et le merladure et salle quali sono lavori soliti, et che portano grandissima fatura, spesa et tempo. Et chel sia necessario compirlo, quanto più presto sia possibile, per la importanza della fortezza de quella città, existimo non bisogna dichiararlo a Vostra Serenità, perchè quella per sua sapientia molto ben l'intende. Me demamente dicho che ben che hora che ditta fortezza è serrata, se li fa a

dormir dentro la notte a far la guardia de quelli soldati del capitano delle fantarie, tamen è necessario, quanto presto sia possibile, se faccino dentro dicta fortezza stantie per soldati, aciò meglio la sia custodita. Dentro la qual se potrà metter a stantiar etiam la persona del Capitano de le fantarie finchè per Vostra Serenità li serà mandato castellano. Ma perchè el manca el denaro necessario a compir tal opera sì perchè delli ducati 30,000, deputadi a pagarse per li feudati per quella fabrica, fin qui sono stà scossi et spesi ducati 24,000, et se ne resta a scuoder solamente 6,000, quali per doversc scuoder da persone impotente et tenuissime, et esser cargà de debitori, non se potranno scuoder tutti, et quel se scuoderà non potrà esser salvo cum tempo et grandissima difficultà. Quello che se die dar etiam per quella camera per tal conto che è molto più di quello se resta a scuoder dai feudati è impossibile haverse per la tenuità et importantia de essa camera, tanto aggravata, come è predicto, et però stante maximo che siben se scodesseno tutti tali dinari limitati a dicta fabrica non sariano abastanti, bisogna che Vostra Serenità, provveda del danaro necessario, qual doverà esser in bona summa, azò quella tanto importantissima fortezza non resti imperfecta».

(Relatio viri nobilis Ser Nicolai Nani qui fuit Ducha Cretae. 1532. Cod. Brera. N.º 197, p. 136).

4.

«E stato speso in quelle fabriche (à Candie) non mettendo le angarie, che hanno fatto quei popoli dal 1562 sin tutto agosto 1577, appare etiam in Candia sii stà speso ducati 216 m., importa il riscosso d'angarie, et qualche applicatione, duc. 51 m., et tanto manco viene ad esser la spesa, et manco sarà, se di quanto si scoderà di dette angarie si tenirà conto. Alla Canea compreso'l forte di S. Todaro dal 1538 fin hora appare speso circa duc. 82 m., alla Suda è stà speso 42 m., duc. et 150, nella qual summa non è compreso le angarie et i legnami da V. S., seben è veramente difficile il lavorare in quel Regno, massimamente di muro; perchè convenendosi portar tutte le cose necessarie o calcine o pietre o brusca per farle con le spalle de pochissimi asenelli». (Giac. Foscarini. 1577).

5.

«Il porto di Candia, qual è capace di assai buon numero di navigli, è da circa sei anni che non è stato cavato, se ben gli è uno datio deputato a tal cavatione, del qual si scuode da ducati 200 fino 300 all'anno, secondo la qualità delli anni, cosa, che renderia gran danno alli altri datii et mercantie, quando ditto porto s'atterasse, che li navilii non potessero

accommodarsi di esso, pertanto la Serenità Vostra farà sopra tal cosa quella opportuna provisione, che li parerà in far ch'el ditto danaro non sia spesa in altro che nella cavatione di detto porto. Il castello, che è fatto per guardia del porto di quella città, ha bisogno di reparatione allo spirone del muolo di esso castello, et li dui arsilli, che sono stati mandati per affondare et empire de sassi ad assicuratione de detto spirone, per reparatione de molti, non se dieno mettere, perchè potriano dar nocumẽto alla bocca del porto, et ognuno intelligente conclude, chel meglio sia se messo delli sassi grandi, et far una gagliarda porporella al ditto spirone de tempo in tempo fra l'anno tenirla rinnovata et posta delli sassi, et così si conserverà et sicurerà il castello, sopra la qual cosa anco l'essa Serenità ne sarà meglio informata, alla venuta del Col. Hercule Martini che serà stato anni cinque gubernator nella città de Candia, come della Canea, Rethimo et del resto dell'isola, et porterà modelli et disegni, sopra li quali si potrà far veder alla Serenità Vostra più particolarmente il tutto. (Rel. V. N. D. Aloys. Gritti, reversi Duchae Cretae, present. die 28 Martii 1555. Cod. Brera. N. 223).

6.

Regimini Cretae et successoribus suis.

149³/₄ 26 Febr.

Litteris rectorum nostrorum Neapolis Romanie consilio nostro directivis intelleximus id quod molestissimum nobis fuit intellexisse, quod videlicet illi quinquaginta fideles nostri ballistarii Cretenses, qui deperunt sunt custodie castelli Francorum illius civitatis nostre Neapolis, et quorum stipendia exsolvi solent et debent per istam cameram nostram Crete mensibus octo transactis ab die dictarum litterarum provisoris nostri Neapolis Romanie sic quod nunc veniret esse annus unus vel circa, quod non habuerunt subventionem aliquam pecuniarum, ex quo in tanta necessitate et miseria constituti reperiuntur, quod, ut accepimus, aperte profiteantur non posse stare sic, cum non habeant, unde possint vivere, quod tanto molestius sentimus, quum affirmatum est nobis, quod cum aliqui eorum grossiores in credito cum eorum bulletis venerint istuc Cretam pro consuetudinis quendis ab ista camera eorum creditis et, facta omni possibili experientia non possent habere denarium ab illa camera, desperatione et necessitate compulsi demum vendiderunt et commutarunt ipsa bulletina crediti pro vilissimo pretio in tantum, quod dicuntur non tetigisse viginti pro centenario. Quare memores, quod alias ipsi ballistarii, qui ab principio habere solebant iperpera XVIII mensualia, reducti fuerunt ab ipso regimine nostro Crete ad iperpera duodecim tantum, cum firma promissione, quod forent recepturi solutiones suas de mense in mensem, et rursus cogitarent

tes, periculosum esse tenere homines de nobis male contentos in fortis, maxime cuiusmodi est istud, cum nostro consilio decem mandamus vobis mandato efficacissimo, ut his providere incunctanter debeatis et cetera, quod predicti fideles nostri ballistarii castelli predicti habeant, et habere debent de ratione stipendii sui iam emeriti, et quum non indimus, quod illi ex ipsis, qui ut supra vendiderunt pagas suas, restent in damno suo predicto, mandamus vobis, ut factum ipsum intelligere studeatis et quantum comperieritis, et de emptoribus et de pretio date consilio nostro decem immediatam noticiam.

Verum ne huiusmodi inconveniens sequatur in posterum, quia posset generare disordinem rebus nostris, cum eodem consilio decem pari efficitur mandamus vobis, ut ita providere et efficere debeatis, quod prefati ballistarii fideles nostri habeant et infalenter recipiant de tempore in tempus pagas eorum. Et hoc nostrum mandatum non falat pro quanto habetis caram gratiam nostram et honorem vestrum, et hoc quoddammodo vobis dicimus, dictum quoque et mandatum intendimus, et volumus successibus vestris, et propterea presentes nostras in actis cancellarie vestre registrari facietis ¹⁾.

De parte — 15, De non — 0, Non sinc. — 0.

(M. C. X. 26, pag. 26 t. 149³/₄ 26 Febr.).

7.

Magnifici et Clarissimi tamquam Patres observantissimi.

Considerando l'urgentissima necessità et extrema miseria, ne la qual trovata questi vostri provisionati, et summa desperacion loro, vedendo,

1) La même misère se sentait partout en Dalmatie... «comestabiles et socii civitati ad custodiam portarum civitatis (Spaleti) reperiuntur in maxima necessitate, et presertim Pollizani et ceteri provisionati, qui habere debent a camera nostra Spaleti magnam summam pecuniarum, quae camera ob suam paupertatem, satisfacere minime potest necessitatibus ipsorum comestabilium et provisionatorum, et instantiam facientium, ubi sibi saltem subveniatur de aliqua salis quantitate, et presertim de sale Tragurii, ex quo loco commodius et cum minori expensa duci poterit sal predictum in civitatem Spaleti, quam ex insula nostra Corphoy, sit non tam utile, quam etiam necessarium satisfacere aliqua in parte predictis comestabilibus et provisionatis, sicuti etiam consulit comes noster Spaleti». Sénat ordonne au comte de Traù d'envoyer à Spalato «tria millia cabolorum pro una vice tantum». (Sen. Mar. XIII, p. 108. 149²/₃, 20 Febr.). Sur l'état des munitions à Nauplie dans les mêmes années voici un témoignage du Conseil de Dix. Le 21 Mars 1492 il écrivait au Nicolas de Cha de Pesaro, capitaine du lieu: «Replicatis litteris viri nobilis Joh. Nani provisoris nostri Neapolis Romaniae ad nos et capita nostri consilii decem, facti sumus cerciores, quod munitiones omnis sortis et tam bellicae, quam bladariae illius loci nostri sunt adeo male ordine et male condicionatae et marcidae, quod peius esse non possent»... (M. C. X. 25, p. 81 t. 1492, 21 Marzo).

zà scomenzasse a slargar i tempi e apropinquarse primavera, al qual tempo non li essendo provvisto, tutti certamente se leveranno, mi ha parso officio mio retenere la presente et expedire lo exhibitor presente a posta per ultimo refugio a Vostre Magnificentie, qual è el chaporal de essa compagnia, suplichando riverentemente, a quale se degnano fare circa 30 operas et celere expeditione, procurando, li sia provvisto di doi paghe, oltre l'altra zà molti mesi balotada, i qual sin hora existimo sia in camino, et stacata, altamente sia certissime Vostre Excellentie, non li essendo con celerità provvisto a tempo novo, non li rimaneria alchuno de loro. Mia el core al vedermeli ogni giorno a le spale et a le porte cridando: «Magnifico governor, danari, danari». Et certo, se io havessi il modo in specialità mia, remediaria senza respeto alcuno, et più spereria non perderia Vostre Excellentie. Io, come per ultima mia significai a Vostre Magnificentie, mi fo forzà al distribuir de la paga mandata, tuor danari impostodo cum interesse, et darli altra meza paga del mio, per haverli vista total desperation de levarsi. Vostre Excellentie sono sapientissime, qual provedano, come meglio le pare, et precipue a questo loco, qual per meo respeti è di molta importantia, come ottimamente intendeno Vostre Excellentie, a le qual totalmente mi excuso, achadendo se habbiano a levar o parte de loro, avegna sia certissimo, Vostre Signorie faranno circa ogni celere et optima provisione, io sempre forzerò me exeguire qual mi sarà possibile. Me raccomando a Vostre Magnificentie, quae fideliter valeant.

Hyacinthi, die 22 Januarii 1502.

Aloysius Contareno, Gubernator Hyacinthi

8.

Le 15 Juill. 1522, le Sénat décrete d'envoyer à Nauplie 25 fantassi (boni et experti fanti), puisque, étant faiblement fortifiée, elle a peu de soldats (pochissimi), «et quelli che sono sono paesani, li quali el giorno vano fora a lavorar li suo exercitii, et nel castello non ne restano più che 4 over 6, il che procede de la poca cura se li ha havuto, et da li suoi pagamenti li sono stà fatti»¹). (Sen. Mar. XX. 1522, 15 Juill.).

1) Le 14 Févr. 1503—4 le Conseil des Dix annonçait dans une délibération sur l'intervention du collège: «Pro quanto stet Dominio nostro pro bono statu nostro marittimo civitas nostra Corphoy, omnes intelligunt. Et cum tutela et fundamentum securitatis illius principaliter consistit in castellis veteri et novo eiusdem civitatis propter quem respectum sunt recommendata huic consilio. Et cum comestabiles et socii, agentes custodiam ipsorum castellorum, sunt constituti in terminis et desperatione contentis in modo lectis litteris dictorum rectorum nostrorum, et hoc processerit et procedat propter difficultatem solutionis pagarum illorum, quae non

Eccellentissimi Signori Signori osservantissimi.

Si approssima il tempo di far il groppo de ducati 2,900, solito mandarsi alli clarissimi Governatori delle intrade per conto della limitation di questa camera, spettante all'Illustrissimo Consiglio di X. Et io non vedo modo nè via di poterlo fare senza il suffragio delle Signorie Vostre Eccellentissime, perciocchè delli danari di questa misera camera per li magnifici miei precessori sono stà spesi da ducati 1,250 nelle fabbriche della fortificatione di questa città, et specialmente nel far delle calcine, come più volte ho scritto alli clarissimi Provveditori sopra le fortezze, et come per l'occlusa fede le potranno veder talmente che non solo non si trovò il modo di far il detto groppo, *ma nè anche di pagar quelli, che continuamente serveno et quelli che o per meriti loro, o delli antecessori sui hanno provisione a questa camera, li quali, essendo creditori di doi et tre paghe, esclamano fino al cielo, che il danaro, deputado al servir el sostegno, sia stato speso in fabbriche, et che essi, non potendo esser pagati in questa così gran carestia, morano di fame. A tutte le hore questi miseri con la moglie et figliuoli soi in palasso et per le strade mi si presenteno inansi, et in genocchioni duramente piangendo ricercano suffragio di modo che credo che venga pietà fino ai sassi, et che le voci et lagrime sue commovano etiam la maestà di Dio*, onde reputo a gran miseria il ritrovarmi a questo carico, et non potendo far più di quel ch'io posso, son astretto con la debita reverenza di supplicar Vostre Excellentie a degnarsi di proveder, et far che li detti clarissimi Procuradori facciano rintegrar la detta camera, com'è conveniente, non essendo altro mezzo di francarla che questo; altramente io sarò sforzato di far vender le ditte calcine, le qual essendo stà fatte delli danari d'essa camera, sono a quella da ragion obligate. Il che seguiria con manifesto maleficio publico, perchè non s'poriano più haver al pretio che si hanno havuto per esser legne assai più care, che non solevano esser... Sa Iddio et tutta questa città, che io per intertenir questi meschini, et per altre spese necessarie, et massime per le cose turchesche, che sono necessarissime, et per far il groppo precedente, mi sono indebitato da 900 ducati; oltre che dapoi ch'io sono a questo reggimento, non ho potuto pagarmi del mio salario, come le vederanno per la fede inserta, nè so in qual modo poter disobligarmi et satis-

acceperunt nec recipiunt debitis et statutis temporibus, et pro quibus consequendis est opus, ut mittant de tempore in tempus nuncios suos Venecias cum impensa tanto maiore, quanto stant hic longissime antequam recipere possint pagas eorum, sicut modo occursum est. Quod ab mense Junii proximi citra quo tempore ballote fuerunt due page eorum per collegium, illas adhuc habere non potuerint. (M. C. X. 30, p. 24 t. 150³/₄, 14 Febr.).

fare chi m'ha servito, la qual cosa se io havessi potuto far, haverei già assai tempo rifiutato, come sono per rifiutar subito, ch'io possa pagar chi die havere. Vostre Signorie Eccellentissime, che sono piene di sapientia, provedino, potendo per qualche altra via, come a quelle meglio parerà, acciocchè io possa, come debbo et desidero, eseguir li mandati di quelle in far il detto groppo, che son tenuto di fare sotto pena de furanti, et che questi miserabili, che serveno, non siano astretti abandonar le sue custodie, onde potesse occorrer qualche inconveniente» ¹⁾...

Di Zara alli 23 Maggio 1551.

De mandato di Vostre Eccellentissime Signorie
Polo Giustinian Capitano di Zara.

10.

... «Noi siamo astretti per debito di carità ricordar riverentemente, et pregar la Sublimità Vostra che così a quelli poveri stradiotti et fanti da Dolcigno, come a tutti gli altri, che la servono in quella provincia (Dalmazia) sieno mandate le paghe alli tempi debiti, perchè o per neglignitia delli loro agenti, ovvero per poca cura di quelli hanno il cargo, per il più questi meschini stanno cinque, sei, otto mesi ad havere le sue paghe di maniera che sono forzati a torre in credenza ariste, pane et altre robbe con grandissimo loro interesse, vicendevole poi a vilissimo prezzo, per non morire di fame, et è certo infinita meraviglia, che principalmente tutti li poveri stradiotti di quella provincia con 32 ducati l'anno, delli quali, battuti li interessi sopradetti, non vengano a restare in ducati 26, possono sustentare se stessi, la famiglia sua et il cavallo insieme, al che se la Serenità Vostra non riguarderà con l'occhio della sua prudenza et pietà, certamente è da dubitare, che la non perda ad un tratto questa buona militia di fedeli et valorosi suoi servitori». (Relat. di Mich. Bon e Gasp. Erizzo sind. in Dalm. 1559).

11.

... «è una violenta necessità di conservar questa città et isola, (di Corfu) non sparagnando o fadica o spesa alcuna, perlichè poich'è venuta sotto el

1) Ces désordres dataient de loin. Voici ce qu'on lit dans une délibération de Conseil des Dix du 15 Sept. 1494: «Frequentes lamentationes comestabilium et sotiorum, provisionatorum nostrorum, agentium in castello nostro Jadre, quibus aures capitum huius consilii incessanter pulsantur, dolentes et deplorantes difficultates, quas patiuntur in exigendis pagis eorum... debent merito movere hoc consilium...» (M. C. X. 26, p. 112. 1494, 15 Sept.).

governo di questo Illustrissimo Stado che fo del 1386, considerando l'importantia soa, li mazori nostri hanno speso tanti danari in fortificarla et munirla, che chi potesse veder li conti si stupiria, et variandosi ora el modo del guerizar, et dell'espugnar le città, al presente è stà speso in un belovardo, che non è ancora finito, da ducati cento mille in circa, et perchè a esser un solo saria, come un homo senza un brazo, però sarà necessario far anche l'altro».

(Rel. V. N. D. Donati Maripetri, reversi Bayli et Provisoris generalis Corcyrae, presentata die XXVIII Aug. 1553. Cod. Brera. № 223, pag. 3 etc.).

12.

«Nell'isola (di Corfu) vi è un castello, chiamato Santo Angelo, assai forte et comodo per salvar intorno a mille persone. Due altre montagne vi sono, che se havessero aqua, preserveriano tre e quattro mille anime, ma per mancamento di quella, in tempo di incursioni tutta la gente ricorre alla fortezza, questa non essendo di più che passa 1,100 di circuito, compresa la parte di San Sidero, pochi gente dell'isola può ricevere, però li meschini si ritirano nel fosso con evidente pericolo della vita loro, possono alcuni anche ritirarsi dalla banda di mandracchio, ma portano pericolo di essere battuti dal scoglio Malipiero e anche dal monte delle beccarie. Di questa fortezza chi volesse parlarne, converebbe far longhissimi discorsi, li quali essendo stati fatti tante volte e da eccellentissimi generali e da clarissimi bayli e proveditori generali et da tant'altri pare a me, che sii superfluo in questo loco et a quest'ora parlarne, non essendo questo nostro special carico. Dirò solamente, che la fortezza a molte imperfetioni e molti contrarii, il maggiore di quali è, che il inimico può in quattro hore, senza metter mano alla spada, venir fin sotto la controscarpa a piantar l'artiglieria, al che si potrebbe al giudizio mio provvedere in molti modi, ma almeno con lo impatronirsi di quelli due monti così vicini, cioè delle beccarie e delle castrade, facendovi sopra dui forti di terreno aperti dalla banda di dietro, che bastassero a trattener l'inimico qualche giorno, come fece il forte di Sant'Herme a Malta e quello di Sienna a quella città; molte altre cose ancora si potrebbero in questo proposito dire, che per hora tralasciarò per venir ad altri particolari.

(Relat. dei Sign. Sind. ritorn. di Dalmazia. 26 Apr. 1576. Cod. Brera, № 196 p. 198—205).

13.

«Il castello del Zante circonda passa 800 (sarebbe assai forte dalla banda del porto, gli fusse fatta qualche spesa), ma perchè non si deve

credere, che li Turchi nostri naturali inimici volessero perder tempo di scaricar artiglierie e darli assalto generale, del quale sarebbe impossibile il difendersi, però a giudizio nostro si potrebbe lasciar in questi termini, ma sarebbe ben necessario, che li fossero fatti dui magazeni per tenere le munizioni et arme, che stanno in loco augustissimo et molto incomodo. (Ibid.).

«Il castello (di Ceffalonia), posto in cima di un monte, lontano quattro miglia dal mare alla più breve, non si può dir realmente forte, mancando di fianchi, ed essendo molto ristretto, che non gira più di passa 400, però non è capace di preservare molte anime dell'isola. Vi è un poco di borgo di fuori, il quale fu rovinato in parte dalli Turchi la passata guerra, parte con poco giudizio di chi ne haveva il governo a quel tempo. Questo borgo si potrebbe cingere di un muro a secco nel modo, che fu principiato dal quondam clarissimo Messer Marc. Ant. Giustiniano; il che sarebbe di grandissimo beneficio e di pochissima spesa di Vostra Serenità, perchè li sassi non mancano, la maggior parte degli uomini sono obligati servir per angaria, onde con poca spesa si farebbe bonissima opera, et si ritornerebbe ad habitar esso borgo al presente con poca gente. Nell'isola non so io, in che loco vi siano monti così forti, che possino preservar quei popoli da una incursione di Turchi, poicchè la passata guerra furono prese forse 2,500 anime, e la maggior parte sopra li monti, e se non succedeva la felice vittoria, con la quale si liberarono quasi tutti, senza dubbio quell'isola rimaneva in gran parte diserta. Vi sono in quel castello molto più artiglierie di quello che fa di bisogno, e massime cannoni da 50, che salvo il vero ne sono sette ovvero otto, però laudarei che fossero levati de lì, e mandati in lochi più bisognosi, et mandarli quattro periere in quel loco, che sarebbero di molto beneficio». (Ibid.).

14.

«Ho etiam trovato nella ditta sua fortezza (di Ceffalonia) assai ben fornita de bone artilierie de bronzo con buon numero de balle de ferro, ma al bisogno di essa fortezza et isola la non è così ben fornita di polvere grossa, et anche de fina, come li bisognaria accadendo per causa, che l'estade ne bisogna darne alle garde, che si fanno alle marine, et alli schiopettieri delle nostre cernede per causa delle fuste, che vengono di continuo a far danno, et a robar delle anime, e non se li dà a gran zonta quello li fa bisogno per non desornir la fortezza, qual ne ha pochissima.

Ancor ho trovato nella ditta sua fortezza, doveria esser 4 bombardieri con il suo capo, che in tutto son al numero de 5, de i qual non ge sono solum doi che alli bisogni se potesse prevalersi di loro, uno delli qual sono Ser Zuan da Nea ditto Passapare vecchio e gevedono pocho, il qual secondo è uno Michiel Cozari, il qual è cascato popleticho e non puol

appenna camminar; il terzo è uno zovene, che si chiama Zuane Pittigian, qual è gottoso, e non puol camminar salvo che con uno baston; il quarto si è uno nominato ser Thodarini da Parma, il qual anche lui cascha da quel mal, ma è bon homo, et ha il cargo di governar le munitioni, cioè l'arme e la polvere, sichè de 5 bombardieri, che sono nella ditta nostra fortezza dal capo in fuori in una occasion non so a che modo se potria prevaler di loro. Il capo si dimanda Zuane Roccoller, qual ha cargo nella ditta nostra fortezza de inzegner, et è buon homo, e se lui mancasse della ditta fortezza, la non staria troppo bene, perchè del suo mestier non sa altro mo, che lui Roccoller, e per mia opinion Vostra Serenità se ne puol prevaler della persona sua in ogni sua occorrentia per esser homo, che val assai, sichè questi sono li nostri bombardieri, che al presente si ritrova nella nostra fortezza della Ceffallonia.

Circa poi alle altre monicion dico alla Serenità Vostra, che la è del tutto malissimo in ordine sì d'arme d'hasta, come etiam di spade, schiopi over archibusi, archi di legno senza corde, le frezze sono senza pene, e non ge sono de li persone le sappia conzar, coracine de quelle che si dimanda lasagne, se suol dar alle gallie grosse, come le se tuol suso, tutte le lame sono desbrocade e correno a basso, alcuni targoni aver imbrozadure vecchi tutti coloradi, che non saria buoni nianche da far fuoco di essi; questa monition inutile bisogneria tutte rinovarle, e nel tempo del mio regimento, io ho scritto più volte alli Signori sopra le fortezze in tal materia, nè mai mi è stà risposto cosa alcuna, etiam non ge sono aredi, nè ogli, ma una minima quantità, feramenta pochissima. In mio tempo capitò una marciliana da Venetia qui in porto da mi, et ne feci comprar da miera doi al mio partir, ne sono remasto pocho, et se ne consuma assai, piombo ne era pocho, perchè li schopettieri alle marine e le cernede de continuo ne consumano e non pocho; ma il nostro magnifico successor ne ha portato uno pocho... sichè la fortezza della Ceffalonia è malissimo in ordine di simel sorta de monition, e non posso far di mancho di dirli reverentemente, che ge l'aricomando alla Serenità Vostra, et a tutte le Eccellentissime Signorie Vostre per esser fortezza di summa importantia, ma di essa le Signorie Vostre ge ne tien pocho conto. L'instade la ditta fortezza patisse grandemente di acqua bona da beber; in mio tempo faceva dar una zara di acqua per casa alla zornata, e se Iddio non ne mandava della sua gratia, che fece plover, romagnivimo anche senza quella pocha, talchè se haveria fatto malissimo. Et ge sono uno locho nella ditta fortezza, che se potria far una bonissima cisterna granda, che teniria pur assai quantità d'aqua, et forse dell'aqua della ditta fortezza correno nel ditto logo over strade, dove saria capace a far la ditta cisterna per esser locho più basso, che in altro locho della ditta fortezza, e ditta aqua vano fuora delle muraglie, va di mal, e per ditto de l'inzegner, a far ditta cisterna ge anderia di spesa da ducati 300 e forse mancho, non trovando sasso da

tagliar; ma la fortezza non patiria mai più per conto di aqua, e per materia fusse dato alla ditta fortezza, la non se ge potria tuor, ge sono altra cisterna nella ditta dalla banda de S. Francesco over Levante, che chiama el Babuci, che con una occasione se facesse di una batteria, esser ditta cisterna confin con la muraglia, la se potria sfender e per l'aqua di essa, sichè la ditta fortezza staria poi malissimo e dil tutto diata di aqua. . . .

.. «sono in tutti cavalli numero 210, la mazor parte sono stradiotti a cavallo, che non hanno de salario, solum ducati otto all'anno, de decima formento, in orzo, in vin et in oglio, et sono veramente cavalli inutili, sel accadesse far una faction, credo, non se ne potria prevaler di loro sui capi a modo alcuno, per esser così inutili et tristissimi; el genere salquanti salariati, chi con 40 ducati all'anno, chi con ducati 32, et alquanti ducati 16, che questi sono quelli, che fanno le faction con li cavalli napolitani, ma questi Napolitani con il tempo se anderà annichilando... Io se de opinion, che questi stradiotti a cavallo che hora si attrova della decima se reducesse a menor numero di quelli i sono, et aronzerli, dove i hanno ducati 8 de decima all'anno a ragion de paghe 8 darli ducati 12 de decima di tadi della nostra camera, secondo l'hanno li altri nostri salariati con obligation, che cadauno de loro dè tenir un buon cavallo, et a questo modo le Signorie Vostre saria ben servite de boni homini, et etiam de boni cavalli, perchè per la verità uno homo con il suo cavallo a questi tempi vi puol servir con sì pocho stipendio... Arecordo reverentemente si mandate alla Serenità Vostra et alle Signorie Vostre a dover far, sia mandate li il restante delli schiopi, che hanno portato il magnifico mio successo de meza onza di balla, per conto di dispensarli alle vostre cernede. La magnificencia ne ha portato solum cento, che da quelli poverini che sta dato alle Signorie Vostre cento mille benediction, perchè quelli che haveano erano pocho mancho de archibusi da posta, i facevano tre cattivi effetti: una, i ruinavano la faza ai poveretti, e da una volta in dritto i se risegava a trazerli, l'altra, come i li portavano ad andar alla manza alle sue garde over frontiere, i sono una carga de uno animal, la terza sono de danno,, il dopio e più di polvere e di piombo per conto della balla, sichè le Signorie Vostre non resti di far, li sia mandà il restante delli schiopi, che sono ancora al numero de 200, con ordine, che li vecchi si remandati de qui con la prima occasion, che serà veramente opera buona e laudabile con utile del Dominio nostro». (Depositione de Alvise Badoer olim Proveditor della Ceffalonia. 1560, 25 Zugno nella Ceffalonia. Relationi de oratorj e rettori miste, pag. 151—159).

15.

«Vi sono (Ceffalonia) circa 300 stradiotti sotto el governo del S. Badoer, dochi, gentilhomo da bene et valoroso; li quali sono assai bella gente, »

pochi buoni cavalli, come anche al Zante, perchè non havendo la maggior parte di loro altro stipendio, che l'essentione delle decime, che importa una miseria, è impossibile che tenghino cavalli boni. Quelli mo, che hanno stipendio, che sono 58, hanno molti di loro assai buoni cavalli. Questi hanno alcuni ducati 32 all'anno, altri 40, 48, 56, secondo le concessioni loro, e perchè alcuni hanno paghe per un ragazzo, che importa ducati 40 all'anno, della maggior parte dei quali facilmente la Serenità Vostra non ne ha notizia alcuna, perhò habbiamo terminato, che se questi tali a chi vengono pagati li ragazzi, non faranno confermar le grazie loro in termine di mesi otto, che gli sieno cassi per alleviar Vostra Serenità di quella spesa certo superflua. Le ordinanze sono 400 fanti in circa sotto il governo del Capitano Gieronimo Fasuel di quell'isola. Questi sono assai buona gente per il luogo, se la fusse meglio disciplinata, riusciranno sempre per scapoli di galea molto bene». (Rel. di Andr. Iustinian. 1576).

16.

«Li soldati, come ho detto, che erano l'anno passato a Corfu, erano 350, compresa una compagnia di 10 Albanesi, migliore che tutto il resto degli Italiani; questi danno di spesa ducati 14,000 all'anno in circa; vi erano 75 stratioti a ducati 56 all'anno per uno; questi importano con li loro capitani, che sono cinque, ducati 5,000 in circa, sono assai buona gente, ma tristi cavalli per esser carissimi, e li cavalli e il viver loro, non possono li poveretti resister alla spesa: la penuria del pane era grande, et mostrava divenir maggior con tutto che quel clarissimo Baylo e Proveditor di l'armata facessero provisione per via di Puglia di stara 6,000 di frumento a lire 15 il staro, ma che importa questo, se l'armata ne consuma tanto che è un stupore, poichè de qui non gli vengono mandati biscotti, come si soleva fare». (Ibid.).

17.

«Che Vostra Serenità si degni di trovar rasetto alle cose di Famagosta cusi circa la materia delle biave, como ancho circa le vittuarie, perciò che stando fuori li soldati, et cercando li contadini trazer per il viver loro, sono seguiti et segueno homicidii, come nuovamente è successo, che con schioppi son stà ammazzati delli villani da soldati, et così de converso, con pericolo de mazor inconveniente.

Che Vostra Serenità si degni levar questa mala consuetudine alli castellani del suo importantissimo luoco di Cerines, quale, dando audientia dentro della fortezza, viene ad esser dato recapito a cento e più fra villani ed altri del paese, il che porta infinito pericolo per la poca guardia, che in essa fortezza si tiene, et questo è il rimedio, che sii fabricata una lo-

zeta de fuori, nella qual vi entrerà pochissima spesa, et a questo modo si renderà ragione a ogni uno, et si rimoverà ogni effetto cattivo.

Che dilatandosi la mazor parte di quel Regno di cavalcar muli, et essendo la razza di cavalli hormai annihilata con pericolo della buona custodia de quella marina, et vieneno li feudatarii et provisionati a mancare dell'obbligo suo, i quali, non tenendo cavalli, non puoleno servir all'occorrentia. Vostra Serenità si degni prohibir almanco ai feudati, et provisionati, et altri stipendiati, ascritti al servitio publico, che non ardiscano cavalcar più mule sotto quella pena, che a Vostra Serenità parerà convenirsi. Che ritrovandosi alle contrate dil Crussocho et Baffo al numero di dusento et più Albanesi, descesi da stradioti scritti, li quali, non havendo nè stipendio, nè altra industria di viver, se danno al robar, et assassinar questo et quell'altro con pericolo di mazor inconveniente, essendo essi in tanto numero, però essendo questi homini di valor, et boni per far ogni impresa, raccordo con reverentia a Vostra Serenità, che la se degni far una de due cose, ovvero intertenerli nell'isola con assignarli cento mozza d'orzo per il viver d'un cavallo, et qualche altra cosa, et valersi di essi per custodire quell'isola, ovvero risolversi, che siino tolti via da quelle contrate con quel miglior modo, che parerà a Vostra Serenità». (Rel. v. n. d. Salvatoris Michaelis, reversi Locumtenentis Cypri, presentata 7 Dec. 1550. Cod. Brera N° 223, p. 1).

18.

«Due sole fortezze là si trova in quell'isola, l'una è la città di Famagosta, l'altro il piccolissimo castello di Cerines, delle qual non ne havendo havuto carico, non ne debbo anco parlar. Ben voglio dir, che dette fortezze patisseno grandemente de magazeni, et che a Famagosta facilmente si può proveder con pochissima spesa, perchè in quel loco si trova dui altissimi volti, delli quali si occupa solo il piano per il servitio di Vostra Serenità. Et il resto si poderia tramezar con far luogo da redur grandissima quantità di formenti, li qual loci non sono stà fatti forsi per la diversità di pareri.

Due sorte di garde furno introdotte in quel Regno, l'una fu de due galee, l'altra di 600 cavalli, cioè 400 stratiotti, et li 200 Turcopoli, per guardar quelle marine. Laonde la Serenità Vostra havendo conosciuto, che la guardia di due galee era troppo debile, le ha reduto in quattro, et due fregate, guarda che, io penso, debba esser a sufficientia, non havendo inteso, in quelli mari esser solito capitarvi corsari con maggior forze di queste, nè senza causa, perchè i navilii, che al continuo passano dall'Egitto, dalla Soria, dalla Caramania, et Natolia, sono navilioti piccoli, per li quali non porta la spesa di corsaro con mazor forze, oltra che prudentissimamente la ha fatto in darli le due fregate, acciochè con il mezo di quella

quell'isola, la qual mai ha alcuno avviso delle cose del mondo salvo da questa città, possa, alli tempi sarà giudicato al proposito, intender alcuna cosa dall'isola de Candia, nella qual concorre li avvisi di tutti questi mari circumvicini et de Costantinopoli al continuo.

Così anco la provederà alla stratia, inteso che l'abbia d'infiniti disordini, che è in quella, che a recitarli tutti saria troppo lungo, ma non voglio già tacerli uno, a mio giuditio notabilissimo, che fu introdotto a questi stratioti de doverli dar solo ducati 18 all'anno de contanti, et 30 mozade de terren per uno; la qual cosa ha fatto un pessimo effetto, perciocchè li vostri stratioti sono diventati homeni da villa, et che è peggio, la Serenità Vostra li ha ancho persi rispetto che tendono all'agricoltura, et per quanto intendendo insieme col cavallo, et quando che è il tempo delle guardie, che è dal primo di marzo fino ottubrio, ancho non ne attendeno, perchè del mese di april è da tagliar gli orzi, et de mazo li formenti, et poi da governarli, dalli quali servitii non li rimoveria l'artiglierie, non che le trombette, laonde non mi pareria fuor di proposito il levarli via li terreni et darli il suo stipendio in denari contanti, ovvero in biave, et danari, del modo, che meglio paresse alla vostra prudentia; perchè se da questi terreni la non trazerà quell'istesso, che la spenderà, la ne trazerà pocco mancho, anchor che per mia opinion io creda, che si habbi da trazer molto più. Redutti che fossero li stratioti senza terreni, la Serenità Vostra poderia sperar da loro quel servitio, che si hebbe del 55 del strenuo Hettor Renes, all'ora vostro governor della stratia, il qual con alcuni pochi cavalli, si ben se attrovassero senza la guardia delle galee, operò, sichè nè alcun corsaro, nè alcun capitano di guardia pottè smontar a tuor pur un bicchier d'acqua in quell'isola, senza il suo consentimento, perchè ad un tratto il si trovava ad un capo et l'altro dell'isola con tanta meraviglia del Regimento, che se li giudicanti non lo havessero scritto, non lo havessero creduto, et fu visto con grandissimo stupor delli predetti corsari et capi, li quali hebbero a dir, che havevano questo non per un homo, ma per un spirito, non havendo potuto loro nè remizar, nè velizar tanto che lui non li avanzasse con li predetti pochi cavalli.

Tacendo di altri disordini de questa stratia, li quali seranno rimessi a questo clarissimo proveditor ovvero a qualche altro che meglio paresse a Vostra Serenità, le dirò, che questa guardia della stratia a me par troppo piccola per quell'isola, et che per ciò non saria mal accrescerla a quel sufficiente numero, che quell'isola potesse esser ben guardata; la qual cosa sarà facillima, avendo la Vostra Serenità figliuoli dei stratioti da forse 2,000 o poco manco, rispetto che sempre che more un stratioto, un solo de figliuoli pò esser legato ne la sedia del padre, et li altri convengono diventar operarii, ma perchè la sua natura è più inclinada alla militia, che all'agricoltura, si applicano ad altro, sichè molti si riducono (et lo dico con mio infinito dispiacere) di questa nation non solo al robar, ma anco a

peggio, forzando li vostri regimenti a far quelle cose, che fanno con greme ne gli occhi, sempre adunque che alla Vostra Serenità pares accrescer questa guardia, la haveria la militia preparata, atta, et de fede, che ha prestato questa nation alla Vostra Celsitudine, et tra i lochi di poca guardia li rappresenta la frontiera da Papho a Sali qual si ben è d'una distantia de 100 milla, la non ha perciò più guardie de stratioti, troppo lontane l'una dall'altra da potersi socc. Perciò laudarei, che tra queste tre fussero giunte doi altre, una a potamo, l'altro in Audimo, nè mi sia detto, che in questi lochi vi Turcopoli et Vastameni; oltra che sono pochissimi, non sono da far salvo che posti in numero dei stradioti, essendo li cavalli de' Turcopo mezo cavallo de stratioto, et quelli de Vastameni per mezo de Turco (Relat. V. N. D. Anton Zane, reversi Consilarii Cypri, presentata Maii 1559. — Relat. de oratori e rettori miste. Vol. II, pag. 157-

19.

.. «quando muore alcun stipendiato a cavallo cioè stradiotto o busiero, non si debbano rimettere putti, ma homeni, che possino far vitio, et di essi si possi prevaler nelle occasioni. Parimenti saria be levar li 40 stratioti napolitani, che sono nel casal Avida, contrada Messarea, facendo loro pochissimo servitio per esser lontani dalla 12 miglia, et metterli a S^{ta} Nappa con levarli li terreni, che god darli 40 ducati all'anno con l'orzo, si come hanno li altri stratioti, et questi tali sono benemeriti Napolitani, quelli ch'hanno provisione, glila, et proveder alle donne, che medesimamente hanno terreni (qu pochissime) di certo tratenimento, facendo appaltar poi per la came casal Avida, che si cavaria buona utilità. Per la città di Famagosta il castel de Cerines saria necessario mandar delle monitioni, come p balle, nassi, ruode d'artiglierie, et altre cose necessarie, essendo es tezze lontane da i pressidii... Li soldati, che servono in essa città di gosta et Cerines, toccano ducati 27 per paga, che vivono misera essendo il viver caro, però saria ben fatto darli dieci paghe, come a C con far un ordine, ch'essi soldati non potessero andar a star in cas li soi capitani, nè meno col magnifico governor, et che non si p cassar, nè rimetter per li clarissimi capitani o proveditor, ma ogni mandar doi capitanei con 50 fanti per uno, per raffinar queste comp possendo all'hora essi clarissimi capitano et proveditor cassar l'inut licentiar li doi capitani più vecchi, che stariano quattro anni, che è t conveniente. Medesimamente quando s'espedisce alcuna compagnia, : veria comprar l'arme alli soldati delli danari della Serenissima Signo quali poi de là si tratteniriano delle loro paghe, et li poverini senti gran beneficio, perciochè pigliandole dalli suoi capitani, non finit

mai di pagarle. — Nelle mostre, che si fanno delli magnifici pheudatarij, sono alcuni ch'an titolo de liggio omaggio, obbligati cavalcar con tutte le soe forze, et nientedimeno son alcuni ricchi di tre o quattro mille ducati, et vengono con un caval solo, è di bisogno far provisione et dar a loro il servitio secondo l'entrate, quali debbano cavalcar, quando li rappresentanti della Serenissima Signoria cavalcaranno nelle occasioni o nelle mostre.

E un appalto di falconi, dil qual si cava solamente ducati 200. Et il Serenissimo Gran Signor figliolo, et altri personaggi mandano ogu'anno in Cypro a dimandar falconi, il che causa una spesa di tre o quattro milla ducati, *et a questo modo imparano anco le cose del Regno; non saria male levar questo appalto, et far che per qualche tempo non si prendessero, acciochè si deviassero essi Turchi d'andar in quel Regno.* Desiderano sommamente tutti quelli gentilhomeni, che siano concessi 50 cavalli ai secondi, et terzigeniti con paga de ducati 50 all'anno, et l'orzo, i quali sariano armati alla leggiera, saria ben fatto farli tal gratia, perochè s'haria altro servitio da questi, che da stratioti, et in loco de 50 cavalli sariano cento, che cadaun di loro teniria un servitor con un cavallo per portar l'arme, con questo ordine, che fossero sottoposti al clarissimo proveditor, fatti per lui cassi et rimessi». — (Raccordo di Messer Andrea Duodo delle cose di Cipro. 1561. Relat. de orat. e rettori miste. Vol. II, pp. 151—154).

SUR LA COMPTABILITÉ DES CHAMBRES AUX ÎLES GRECQUES.

La chambre de Corfou.

Il maneggio importantissimo di questa camera (che in contadi ha volti dal 1550 in qua fin di 750 milla ducati senza le sue intrade, et per monitioni et biscotti più di 412 m. duc. senza 20 m. stara di formento, che sono in esser, et 15 m. stara d'altre biave et senza . . monitioni della fortezza) richiede un diligente governo. Il tutto consiste nell'opera dei sopra-masseri et nella scrittura. Et sta utilissimo separar il manizo de i formenti della piazza da quello dei biscotti, perchè l'era pericoloso in man d'un solo. Ma in questo sopra-masser dei biscotti bisogna proveder, che al continuo siano scontradi i scandaggi. Il che non può far il Reggimento, nè è cosa honesta darli questo cargo. La scrittura di Corphu passa con infinito disordine et confusione, il che apporta grandissimi interessi al pubblico. Perchè è fatta per cinque mano divise et separate, che non si uniscono mai insieme, quattro delle quali non hanno scontro; nè registro pubblico, ma restano in mano dei privati. La prima è la camera, che quando ha i denari, saldando le casse i consiglieri, non ha bisogno se non che si osservino le leggi da quei, che fanno i mandati et levano le bollette. Ma quanto alla scrittura, essendo tutti li officii di quella donati alla comunità, la qual ellegge a tempo d'ogni sorta d'huomeni, la non potria esser più disor-

dinata. Bisogna o metter persone pratiche in camera, et dar più tosto una pension a quel fidelissimo popolo, o operar che uno di loro, il manco inesperto, stia continuamente, per non privarli di questo beneficio, acciochè con il tempo lui si faccia pratico, et allevi sotto l'ombra sua delli altri. La seconda è del sopramasser dei biscotti et munition, che maniza ogni anno per la valuta di 80 mila ducati et più, et del suo manizo tien conto a parte i suoi libri, ai quali bisogna creder senza che in camera si veda altro che i mandati. Et perciò quando o finiscono, o son privati, o moreno, non trovandosi i libri loro, si va perdendo ogni lume, oltrachè loro son quelli, che mandano li scontri delli biscotti dell'armada ai 3 Savii sopra i conti senza che alcuno sopravveda, si vanno consimili ai libri; et per questo non habbiamo potuto veder i fondi del 1550 fino al 1557 per non esserne lume di sorta alcuna in camera. La terza è in quello delle monitioni, nel quale si deve considerar il medesimo. La quarta è nelle polizze delle fabbriche, che levandosi in camera le bollette, il despenso particular va infilzato con tal modo, che è impossibile trovarvi il fondo. La quinta è la spesa del capitano del borgo circa i sali, che non tien libro, ma un solo squarza foglio, con il quale leva in summa le bollette in camera, et questa scrittura resta appresso di lui. A questi disordini bisogna un rasonato, che de continuo riveda i conti d'ognuno, che porti la scrittura, che scontri i giornali et libri, et faccia altre fatiche. Di più bisogna dar scontri a questi maneggi, non essendo conveniente creder alla loro semplice scrittura. Et finalmente è necessario che tutti si uniscano insieme, et passino per camera, facendo mandar li scontri in questa città alli officii ordinarii. Il Rasonato potria scontrar li scandaggi, et tenir registro delli ordini, che dà di tempo in tempo il principe, et delle leggi per ricordarle et farle osservar, onde bisognaria darli buon salario per mandar persona di qualità con un coadiutor, operando che el sia obbedito da quei ministri nella regulation della scrittura.

(Summario delle cose di Levante de Sindici Emo e Basadonna. 1566.)

La chambre de Zante et Céphalénie.

«Il scontro di camera (di Cephalaria) ha i medesimi maneggi che a quello del Zante, et con i medesimi inconvenienti, et di più che è substituto. Et si cambia spesso per la concorrenza di 3 o 4, che vogliono sempre entrar in quella camera. La scrittura sta con infinito disordine et con interesse importante del pubblico, così in questo luogo, come al Zante. Però è necessario metter un rasonato pratico, intelligente, et di conditione, mandato da questa città, che tenga in officio quei minori, et regoli la scrittura, et habbia registro delli ordini et leggi di Vostra Sublimità, le quali stanno confuse et sparse per le cancellerie...

(Ibid.)

Sur les registres de l'Arsenal et de la chambre à Candie.

«Regular la scrittura di questo Arsenal, che va confusa, et non ha alcuna forma in modo cha si trovano consignation di casse senza quantità, qualità, o tempo delle robbe consignate, nè se li può veder fondo.» — «Che i pagamenti particolari dell'Arsenal, et delle fabbriche passino per mano dei camerlenghi a certi giorni destinati, acciochè si levi la occasion del rubbar ai ministri privati, et per questa fatica si potria dar qualche acrescimento ad essi camerlenghi, i quali essendo tre, suppliranno benissimo a questo bisogno.» (Ibid.)

... «Cominciando dalla camera di Candia, trovai che per molti anni inanzi non era stà posto zornal in libro; et se ben s'usava di saldar le casse da quei camerlenghi di tre in tre mesi, era per tutto cavato dai zornali, e però non erano veduti li debitori, che per questa via erano occultati; et fra gl'altri scopersi un inganno, fabricato su la clementia di V. S., la qual, quando si pubblicò l'ultima guerra, essendosi trovati al fine tutti li datii, ordinò per il manco danno, che li datieri harrebbero sentito, che fossero disgravati li detti datii, che però portassero in camera quello havessero scosso, et particolarmente li libri de tutti li debitori, acciochè potessero esser riscossi dal publico, sono però stati lasciati sempre i libri in man delli datieri, et d'alcuni ministri di camera; onde facendo un proclama, etiam per doi mesi, chi havesse pagato l'havesse fatto senza pena, è stato satisfatto in gran parte.

Quanto alla militia erano molti disordini, perchè non si faceva la rassegna delli soldati all'arrivo loro, onde li capitanii poteriano rubbar quante paghe volevano co'l far passar uno per un'altro, e sotto nomi suppositi, rubbavano etiamdio molte paghe con la coperta degl'amalati; onde si dice, che li capitanii facevano dieci passatori al mese; ho regolato questi abusi, et cassato da 28 capitanii, altrettanti alfieri et sergenti, et fatte le rassegne et licentiate 100 caporali. Ho fatto far un libro grande in ogni città, dove sono soldati, nel qual sono stà copiati li rolli, et sopra esso libro, non sopra i rolli, sona stà fatti i pagamenti, essendo notati sopra lui li licentiate, li morti e li falliti; ho di più fatto osservar che sopra li doi libri, uno tenuto dal rasonato di camera, et dal coadiutor del mio rasonato, siino notati li pagamenti di tutti li soldati; et finito'l pagamento, detti libri, chiusi et sigillati, sono stà sottoscritti dal clar. capitano di Candia, dimodochè non sarà in arbitrio più, come era, di giunger alcuna cosa a man, che facendosi li pagamenti con tre incontri, l'uno del libro grande et quelli due sottoscritti dalli rettori, ho levato'l modo di commetter più fraude...

...E grandissimo disordine delle biave, perchè oltra il grosso intacco, ch'io ho trovato del sostituto del soramassero della Canea, trovai, che un sostituto di Candia era debito di frati duc. 6000; li loro piezi adesso non sono buoni. Non si veniva conto delle biave, se non dai soramasseri. Ho ordi-

nato che così di biave, come d'ogn'altra cosa publica sii tenuto conto camera; e drio a questo proposito che quando si mandano biave, usa insieme mandar scandagli, così come si deve con diligentia alla ric farli fare, così anco alla consignatione deve usar l'istessa diligentia: p ho visto dal scandaglio, ch'io ho fatto fare con molta accuratezza a q che trovo esser reposti alcuni formenti, grandissima esser stata la dif tia. Per quello, ch'io ho fatto, un staro di qua debba responder mes un quarto in Candia; tuttavia per li scandagli vecchi s'è veduto, che che nave non ha consegnato de misure 3 et mezza per staro; il m questi scandagli nel modo che si fa in un sacco bollato con il bollo Marco, io non m'assicuro che non possi esser aperto, per esser così mune il bollo de S. Marco, crederei che fosse bene mandar le propri sure, con che sono stati mesurati.

Ho trovati grandissimi disordini nella scrittura degli Arsenali, li sono stati tanto al servitio dei populi, quanto di V. S., voglio dire, sono accomodate fuste et navi particolari....

(Rel. di Giac. Foscarini. 1577.)

SUB LES CLASSES DE LA POPULATION ET LA CULTURE DES ÎLES GREC
EXTRAITS DES RELATIONS DU XVI^e SIÈCLE.

L'île de Chypre.

•Li habitanti in quest'isola sono giudicati per la description anim in 170 mille, ma perchè queste description contengono così poca veri ciascuna cosa, non voglio affimarli questo numero appunto, ma ben dirli, questi habitanti esser de tre sorti. La prima de baroni, fendatar valieri et nobili, la seconda sorta mercanti et popolari, la terza cont li quali sono de due sorta, una liberi, et l'altra parici, che come sa l renità Vostra, sono obligati a diverse opere, et diversi pagamenti ol lavorar de terreni delli loro patroni. Della qual parichia essendor molte fiato detto alla Serenità Vostra, ne tacerò per hora, dicendone q sola parola, che questa parichia non solo non è stà introdutta dalla V Sublimità, ma nè ancho dalli Serenissimi Re, ma fu una volontaria ol tion, alla qual li habitanti dell'isola di quel tempo si obligorno volon mente, perciocchè già 1300 anni vel circa (1000?) trovandosi quell'is stato, che quando si arcoglieva delli loro terreni, li veniva robato et asp da corsari, ricorsero all'imperadori di Constantinopoli, ricercando da lo governo et difesa, alli quali fu mandata la stratia per difesa et un nu di gentilhomeni con un capo intitolato Duca per governo, in corrispor tia de l'uno et de l'altro, de quali li contadini si obligorno a questa chia, et gli habitanti nelle città alla perperiarìa, che è il corrisponde

perpero per testa, et questa è quasi tutta franchità, et delli parici anco una bona parte con la gratia che li concesse la Vostra Celsitudine de poteres franchir cadauno con ducati 50, un'anno per l'altro, se ne franchisse da circa 40.» ...

... «Li cittadini sono de due sorti, cioè mercanti et popolari. Li mercanti non sono molti, et possono haver un buon numero de danari contanti che trafficano, perciocchè loro non hanno terreni. Li popolari veramente sono de due sorti, l'una è del paese, et l'altra li orientali; quelli del paese vivono in trazer gotton, filarlo, et tesarlo in diverse sorte de panine, et oltra l'arte mecaniche per uso dell'isola filano anchor le lane, et con quelle tesono li samiti et zambelloti, et con tutte quest'arti sono a mio giuditio li più poveri populi che habbia tutto il vestro stado. Li orientali veramente de quali ommissi parlarne nel principio, che sono Cophti, Armeni etc. apportano questo commodo, che havendo le loro sette nella parte della Soria et poco lontane dalla Caramania tengono un certo non so che di parentella, inclination, over amorevolezza con li habitanti in quelle marine, talchè sono grandemente accarezzati, et con questo mezo traghettano grandissima quantità di merce dell'isola, per valor de 10, 15, 20 mille, et più ducati altra volta, con li quali portano de qua infinita sorta de merce menude, et de tapezerie, specie, et sede, grandissima quantità de cere de storas (storace?), et tutta la lana, con la quale si fa li samiti et zambelloti de Cipro, et quando fa bisogno conducono del formento assai; il che non saria così facile alli Ciprioti per non esserli quella coniunction, *et alda la Serenità Vostra la bontà di questi populi, et il rispetto che li è havuto, che se ben conducono un tanto cavedal tolto in fede da diversi mercatanti, non perciò s'ha trovato che alcun habbi mancato dalla promessa, fede, nè che alcuno sia stà oltragiato de li.* Li baroni et altri feudatarij, cavalieri et nobili di quel Regno vivono in dui modi, cioè li primigeniti succedono in tutte l'intrade, et li altri si mantengono dalli officii, regimenti, et 66 proviggioni, a ducati 50 all'anno per una, che li vien concesso dalla Serenità Vostra, et con altri officii virtuosi, tra quali è il governo dei bailazi, officio di buona utilità. Questi primigeniti non hanno un quattrino, anchorchè habbino 100 mille ducati e in circa d'intrada, anzi tutti sono grossamente debitori, perchè spendono largamente tutte le loro intrade, le quali non senza causa furno institute dalli Serenissimi Re, che nelli primigeniti soli succedessero, essendo li feudatarij obligati a servir il Re diversamente, et con doi, et con tre, et con quattro, et con più cavalli, secondo che ha parso a loro Re, et per l'arbitrio suo, et per il valor del feudo, la qual cavalleria havendo il Reggimento Vostro voluto veder, secondo li ordeni di Vostra Celsitudine, fu fatta la mostra, nella qual fu visto solo cavalli 103, tra ogni sorta cavalli, et volesse Iddio che tutti fussero stadi di essi feudatari, il che se ben il Reggimento sapeva, era necessario dissimularlo per quanto hor hora s'intenderà, la qual saperà che al tempo

delli Re si trova nota che tal mostra era de 500 fin 800 cavalli. Fu fatta anco la giostra, nella qual tutti quelli giovani cavalieri si dimostrano non solamente coraggiosi et valorosi, ma anchor tanto destri, et atti a quel esercizio che si può dir che siano atti nati a questo fatto, nel qual si bene i giostratori erano molti, si trovò solo tre cavalli da lanza, di sorte che questa giostra, che si doveva far in giorni, hebbe bisogno di settimane per accomodar detti giostratori delli tre cavalli. Essendo stà considerà dal Vostro Reggimento, nel qual all' hora s'attrovava li clarissimi messeri Marco de' mani et Nicolò da Mula con il Vostro servitor, l'importantia di questo fatto, essendo la cavalleria sempre stato la sola difesa di quel Regno, et che non solamente la fusse veduta a questo termine che li è stà detto, ma in proposito di perdersi non per altro che per esser introdotto da un tempo in qua non cavalcarsi in quell'isola altro che mule, et talmente che non solo i vecchi et homini di età, ma ancho li giovani giostratori equalmente non le cavalcano; laonde fu provisto che de cetero non fusse più lecito esser coperto alcuna sorte di cavallo da somieri, con strettissime pene imposte alli patroni de animali, affine che non si arlevasse più di questa semenza nè fu astretti li feudatarij a dover cavalcar cavalli, perciocchè saria stato obligarli ad impossibile, non se trovando all'hor cavalli nell'isola. Ben è, che questo se potrà far da questo clarissimo Proveditor, fra due anni, perchè all' hora saranno li cavalli in esser, et se potrà ancho all' hora tutto prohibir il cavalcar le mule del modo che è in Spagna et altre parti. Et in questo proposito voglio dir che per quanto intendo, et per quello che ho visto, la razza de cavalli de Cypro è molto bella, sichè è stà sempre levà tal cavallo de pretio de 300 et più ducati, perciò non saria male se fusse conservada molto più di quello si fa, prohibendo con strettissime pene il trazer ogni sorte di cavallo et cavalla che si sia da quell'isola, perchè per l'istesso fanno li Re de Napoli et de Tunis, ancora che loro possono proveder per li loro Regni de cavalleria dalle altre parti che li confinano, quello che non può far il Regno de Cypro si per esser isola, come la Sicilia, come ancho perchè il Signor Turco ha prohibesto il trazer de cavalli et cavalle, sotto strettissime pene, come lei sa. Essendo fatte queste cose dal Vostro clarissimo Proveditor, si potrà all' hora introdur lo esercizio di giostre et altri torneamenti, con li quali se esercitano simil gentilhomoni dal che ne resulterà che ad ogni semplice richiesta da Vostra Sublimità di questi tali, la ne trazerà sin 4 et 600 cavalli et forse più per le forze de Vostri feudatarij.» —

... «Dovendose exprimer il modo di render ubertosa quell'isola per poter servir ogn'anno de grani questa città, come ho preditto, è de necessitate che la Serenità Vostra sappia che al presente in quella isola ogn'anno si semina 200 mille moza di formenti, 200 mille d'orzo, oltra li gottoni, zuccheri et altri frutti, li quali tutti sono sottoposte a 3 fortane, che è la cavalleta, la secura et il mirto. Il qual mirto non è altro che quel che si

diciamo, al qual mirto et sicura non vi essendo provision humana, salvo che pocca, non ne dirò; ma ben della cavalletta, la estirpation della qual così come al presente sarà facile, così tardando si farà difficilissima, perchè al presente è ridotta in pocca quantità, et mettendo tempo de mezo si reddurrà in grandissima copia, rispetto che questa maledition è di tal natura, che moltiplica l'ova, come fa il verme della seda, et, come la si sente (*depone*) l'ovaria (?) ne i più fertili terreni dell'isola, et con il becco vi fa un buso, nel qual la depone ova, con una certa acqua, la qual con il terren ha una canela, nè ho veduta canela, la qual habbia mancho de 25 e 30 ova, et per la information tengo, tal cavaletta pianta tre, et quattro di queste canele per una. Pensa adunque la Serenità Vostra, tardando quanto più, si possi far difficile questa estirpation della cavalletta, la qual maggiormente sarà facillima al presente, quando che la dia il carico a questo clarissimo Proveditor, il qual con l'autorità di quello Illustrissimo Consiglio possi in tutto il Reggimento dar opera a questo effetto.

Dissi nel principio del mio parlar che la natura de terreni di quella isola era, che se dieno render abbondante frutto de grani, che loro chiamano frutti d'inverno; è de necessità che li terreni siano annegati dall'acque delle fumare, prima che si seminino, non li possendo bagnar a sufficientia l'acque piovane. A far questo effetto è de necessità che le fumare habbiano delli sustegni, over ligadure de muro, con le qual si habbia a intertenir le acque, et far che montino sopra li terreni, delle qual opere li vostri bailagi ne hanno gran bisogno, anzi grandissimo, perchè ne sono pochi, et talmente che facendoli non solo li terreni moltiplicheriano la sua produta, ma anchor se redduria grandissima quantità de terreni a semena, che mai sono stà semenadi. Li dissi anchor che dall'acque di està dependevano tutti li altri frutti dell'isola, li quali tanto più sono abundanti, quanto più possono esser bagnati, et derigati li terreni fino al mese di settembre, per il che è di necessità che le vostre acque di està li siano conservate, le qual, Serenissimo Principe, vanno grandemente di mal, quando non li sia provisto, perchè è introdotto, che quelli, li quali comprono li terreni della Vostra Real Camera, toleno ad affito l'altri terreni vicini, che anchor son della Vostra Regia Camera, per uno et più appalti talmente che mentre sono vostri appaltadori, se servono dell'acque vostre per uso delli loro terreni; il che così facendo per 15 et 20 anni, come fanno, lassando poi li appalti vostri, possono usurpar l'acque estive predette, come sue proprie; et questo hanno già fatto, et continuano a fare, quando la Serenità Vostra non li provveda con authorità simile a quella di questo clarissimo Proveditor; et de un simil fatto ne ho visto un processo formato, et non espedito, perchè era necessario, che vi cavalcase uno de vostri rettori, nè mai vi fu ordine, essendo io stà del continuo occupato per la cosa delle saline. Questa materia è di tanta importantia, quanto che la prudentia della Serenità Vostra può considerar, dependendo l'entrate di quel Regno quasi dalla sola acqua, come

li dissì, li è anchora il riveder li baliazi di tutte le cose necessarie, come sono magazeni a sufficientia et altra simil necessità, delle qual ne hanno grandissimo bisogno, et per quello ho visto io nel baliazo di Siguri, che è uno di quelli baliazi, che paga 24 miglia moza de biave, li manca molte necessità, nè solamente li magazeni, ma anche le stale et altro; et per l'information tengo da vostri fedeli ministri, lo istesso è nelli altri vostri bailazi, li quali quando fussero accomodati de simil cose necessarie con la sua prudentia, la considererà lei, quanto che apporteria d'augumento alla Vostra Real Camera. Nè si creda di questa spesa la Serenità Vostra habbi da esser defraudata, perchè facendose con l'ordine della secreta, la Vostra Serenità può esser sicura, che non si spende un quattrin malamente, rispetto che questo ordine è tal, che ha limitato il pretio, et de muri, et de legnami, molto più basso di quello costano al presente, essendo stà fatto già gran tempo, sichè facendose far al presente dalli appaltadori, alli quali si costuma dar il carico di simil spese, con questo ordine di questa stima la vostra Reggia camera vien a esser avvantaggiata per l'augumento è fatto al presente di ciascuna robba et opera. Ben lauderia che questa vostra secreta, che son dui cavalieri et dui secretarii, fussero fatti non del modo, che si fanno al presente de doi anni et con contumacia, ma del modo, che se facevano dalli Serenissimi Re et dalla Vostra Serenità nel principio del suo governo, che se facevano ad arbitrio suo over de i suoi rappresentanti, et non senza causa dovendo questi tali non solo esser intelligenti de tutte le cose del Reggimento, ma praticissimi dell'agricoltura, scienti d'ogni sorte fabrica, d'integra bontà, havendo loro da giudicar tutte le difficultà, che occorreno tra particolari, et la Vostra Regia Camera, si de terreni, animali, miglioramenti, semenason, come de pezoramenti delli vostri casali, li quali tutti s'affittano per recognesanza, che è per stima. Et de più questi tal secretarii convengono deponer sopra le condition de piezi de tutti li vostri appalti, se possono esser idonei per la loro piezaria, per le qual cose apportano quel gran rispetto, che può considerar la Vostra prudentia di sorte che facendosi de doi in doi anni, et con contumacia, la Serenità Vostra considera lei, se questo suo officio può esser fatto da loro del modo, che torni a proposito, et bisogno per le cose della Vostra Regia Camera, ovvero possi esser fatta con infiniti rispetti de particulari. La li provvederà adunque di quel modo la giudicherà conveniente, et con questa secreta si farà ancho li pratici, che è la descrizione de tutti li arbori, animali et homeni, che sono obligati prestar servitio allà Vostra Regia Camera; li quali pratici se ben per l'ordeni se dieno far de 5 in 5 anni sempre con l'intervento d'un de nostri rettori, niente di manco sono alcuni casali, che non sono stà praticati già 10, 15, 20 et 30 anni, con quel danno delle cose sue, che con la sua prudentia la può considerar; facendo questi pratici, se potrà giunger alli vostri bailazi una infinità di terreni, che sono stà liveladi a diverse persone con grandissimo danno delle vostre

intrade, perchè essendo questi livelli tenui, et senza piezaria, non se tende a scuoderli, sichè passano in resto, et redutti in resto, quando che si è astretti, et che se manda una persona pubblica a far accoglier li frutti de tal terreni, sono così pochi, che tutti vi vanno in la spesa de soprostanti, rispetto che li frutti sono pochi, et il tempo, che ha a star il soprostante per accoglierli, è molto. De questi livelli ne sono assai, et la maggior parte nel Famagostano, dove che il vostro capitano di Famagosta non lascia che il registrar(?) di Nicosia, patron delle intrate vostre, faccia le debite essecution. Si potrà ancho bandir molti terreni da zucari, li quali per intelligentia di Vostra Celsitudine li vostri appaltadori sono obbligati tenir al continuo piantadi di calamo de zucari, et consignarveli de appalto in appalto, per li qual terreni si dirà così per esempio, che se spendeno ducati 100 in essi per tal lavor, non ne trazeno 50 de frutti, perchè non sono atti a produr zucaro, che pervenga a bona congelation, ma fanno zamburi, che riescono solamente in melazzi, de maniera che li vostri appaltadori sono necessitadi nel levar simil appalti metter sotto questa spesa superflua che vi hanno, et di più questi terreni, che perdono di sorte che desobligandoli la Vostra Serenità la avvanzerà prima la spesa superflua, segondariamente la avvanzerà il gran frutto, che si trazerà da questi terreni, li quali sono degli migliori dell'isola per semenar formenti. Nè questo è già in tutti l'appalti de zucaro, ma in alcuni. Tutte queste operationi facilmente saranno introdotte, et persequite da questo clarissimo Proveditor con la sua authorità. Il modo d'appaltar li terreni della Vostra Regia Camera sarà la terza et ultima cosa, che li voglio dir in questa materia. Il qual per mio giudicio saria, che si appaltassero a formenti del tutto, così come hora si fa a danari, perchè appaltandoli a formenti, li appaltadori attenderiano solo al semenar de formenti assai, et così come quando che toleno li appalti a danari sono necessitadi far conto del modo, con il qual possan trazer il danaro, considerando, che quando hanno molti formenti, li valeno pocchissimi danari, rispetto che detratto quello, che si può consumar per l'isola, et quel puoco che può levar le nave per uso loro, che capitano a quelle marine, non sanno che altro far de essi formenti, perhò desegnano semenar gottoni et altro, del che possino trazer il danaro per pagar l'appalto. Il che tutto cesseria, quando fussero obbligati risponder formenti, et con augumento grande, rispetto che haveriano solo a far conto, quanti terreni potessero semenar a formenti, et quello li potesse risponder essi terreni; et questo tutto, detratte le spese, potriano offerir in appalto alla Vostra Regia Camera nel modo che li dirò, perchè non li anderia de mal il formento, come li va in grandissima quantità, non havendo da poter riuscir di quello, come ho preditto. Il modo veramente è, che questi formenti siano rispòsti la mittà del mese di luglio, et la mità del mese da agosto, netti, secchi, crivellati et ben conditionati, a quelli lochi più vicini alli cargadori, che sarà giudicati dalli Vostri rappresentanti, et tutte queste cose saranno facilmente

fatte da un solo, che habbia il carico, et autorità di questo clarissimo Proveditor.

Il frutto che n'habbia da conseguir la Vostra Serenità da queste opere io non voglio dirlo, ma ne lasserò bene il giudicio a lei inteso, che l'abbia tre coniecture; la prima è, che tutti, quelli comprono terreni della Vostra Regia Camera, non havendo fatto più d'alcun altra cosa di quelle, che ho ditto doversi far ne vostri terreni, hanno accresciuto le loro intrade il doppio, et il triplo, et alcuni tanto de più, che in anno trazeno tanto d'intrada, quanto li costano li terreni, alcuni poco meno. La seconda è, che per intelligentia di quelli, che non lasano li terreni della Vostra Reggia Camera, sono la mità nel circa de tutti li terreni dell'isola, niente de mancho la Vostra Serenità non ne traze de quelli più de ducati 70 mille nel circa, et li particolari ne trazeno da 150 mille fin 200 mille et forsi più. La terza: li terreni della Vostra isola di Cipro voleno produr un anno per l'altro almen un milion et mezzo de moza de formento, per la extimation rasonevole, non digo pel la descrizion annuaria, la qual non contiene in sè alcuna verità, ma per quella, che ho detto rasonevole, che è stà fatta da persone, che hanno inteso la propria natura delli terreni, et isola, et tamen dalli Vostri terreni la Serenità Vostra non trazze altre robbe moza 55 mille. La faccia mo lei quel giudicio, che si deve fare, con la sua prudentia, abinando quanto li ho predetto, che oltra li 200 mille mozza de formento, che al presente se semina, estirpando la cavalleta, se ne semenaria 300 mille, li quali non poderiano risponder meno de do milioni et mezo de formento, rasonandoli a 8 misure per misura, anchorachè le contrade della Messarea, et Carpasso, che sono le due più atte a produr formenti, che le altre, (producono) 15 fin 30 misure per misura.

De quanto mo la se ne potrà prevaler lei lo considera, sapiendo, che la Vostra isola de Cipro non vuol più de un 800 mille fin un million de moza de formento per suo uso. Nè voglio restar de dir, che ancho al presente ordenariamente, senza queste provision la Serenità Vostra si prevaleria di formento dell'isola de Cipro, sempre che l'havesse un pretio fermo de pagar li formenti de Cipro, condutti che fussero in questa città, perchè l'istessi nostri Ciprioti lo conduriano, lo che non fanno, perchè vi va di nolo un 30 ducati per 100, et come li hanno condutti de qua, non hanno de doverne haver escito, et ne conduriano grandissima quantità, la qual lasano in campagna in abandon, senza governarli, per attender alli gottoni, de li quali sanno poter trazer il suo danaro fino in casa, et questa è una delle cause, Serenissimo Principe, che tien la Vostra Serenità in continuo pensier per non dir angoscia, per dover pascer questo suo carissimo populo.

Degl'ogli che ho sentito ad alcuni parer non solo cosa nova, ma difficile, penso li parerà facillima, se ben nova, perchè essendo quelli terreni, come ho preditto, inclinati per natura alla production de molti olivari, et tanti che si ben li habitanti non solo non li dimesticano, nè li cerpiscono,

nè li riducono ad alcuna agricoltura, anzi de quelli vivi et gioveni ne tagliano da fuogo copiosissimamente, non dimeno producono tanta quantità de oliva, che un anno per l'altro quell'isola usa, ne serve per suo abundante uso, et commodo de quante nave, et navillii, che ivi capitano. Quando mo fussero necessitate questi rurali de quel modo che paresse alla prudentia dimesticarli, et ridurli all'agricoltura, et che li fusse proibesto il tagliarli inanci che si seccassero, sia giudicato da quelli, che hanno buon giudicio, quanta quantità d'oglio potria far quell'isola, che non havendo io cavalcata, non lo voglio dir, ma ben rappresentarli quello, che ho inteso da suoi cittadini intelligenti, et da boni ministri de Vostra Serenità, li quali mi hanno affirmato, che la contrà sola del Carpasso saria atta, et a far ooglio per uso dell'isola, et per una parte de questa città, ritrovandose in quella tanta copia d'olivari, che vi sono li boschi, come in queste parti di roveri, over salgheri, et quando la ne darà carico a questo prudente et clarissimo suo Proveditor, son certo, lo farà di quel modo che apporterà et l'utile di Vostra Serenità, et insieme la sua satisfatione.

Mi resta dirli della fede delli habitanti in quel Regno et delli soi ministri insieme, il qual giudicio essendo di quella difficoltà che la Serenità Vostra sa, li rappresentarò il stato, et profection loro, rimettendo il giudicio alla sua sapienza, pregando l'omnipotente Dio, che conservi la Vostra Sublimità nella tranquillità et pace, che la si attrova per molti anni, senza che l'habbi causa de far esperientia della fede d'alcun suo soggetto. -Questi soi Ciprioti se ben passano sotto nome di Greci, la è per ciò una nobiltà condotta in quel Regno per li tempi passati da quelli, che hanno retto quell'isola, da Costantinopoli, da Francia, da Spagna, da Catalonia, et da Italia, li quali tutti vivono con riti francesi sotto il nome di Ciprioti, perchè hanno in odio essere nominati Greci. Questi con le loro parole se mostrano tanto affectionati alla Vostra Serenità, che niuna altra cosa desiderano che morir sotto il vostro vessillo. Questi anchor si gloriano di esser carissimi alla Vostra Celsitudine, allegando che quanto hanno supplicato de tempo in tempo, li è sta largamente concesso dalla Vostra Sublimità. Questi anchor quanto che possiedono, tutto è de beni, che fu dalla Real Camera di quel Regno, li quali li son stà concessi dalla Vostra Serenità diversamente, et confirmati, perchè li possedevano, quando che ella felicemente entrò a quel reggio governo, li qual tutti beni sono regii, et obligati consequentemente, anzi proprii della corona, che governa quell'isola».

... «Vostra Serenità .. deve saper, in quel Regno esservi dodici vescovi, compreso l'arcivescovo di Nicossia, il qual è il loro capo con authorità di legato nato, dignità de l'istessa authorità, che può haver ciascun legato, non senza misterio introdotta dalla Sedia Apostolica in quell'isola, così lontana da Sua Beatitudine, possendo occorrer de casi, che molti peririano fuora delli ordini della Santa Chiesa, quando che non potessero esser suffragati da una simil authorità, con la qual dieno visitar, agiutar, et consolar il

suo pericoloso gregge. Non dimeno sono passati più di anni trenta, che non sono stà visitati quelli poveri populi nè da arcivescovo, nè da suffraganeo, nè da vicario, perciò pensi la Serenità Vostra con la sua bontà, quanti et quanti disordini possano esser successi, et quanti possano esser morti in pericolosissimo stato delle loro anime, essendo maxime quelle nation tolerade dalla Santa Sede con qualche contrario, per menor male, che s'io havebbe voluto osservar il recitarli li disordini mi sono stà refferti, voria longhissimo tempo. Non restarò perciò de dirne uno visto da me, che cavalcando io per il servitio della Serenità Vostra della salina, trovai un corpo humano sepolto in un horto quasi alla foresta, et havendo indagato la causa di questo effetto, trovai che questo corpo era d'una donna sepolta da suo marito, perchè il suo prete non li havea voluto dar sepoltura, non havendo lei havuto il modo di darli quella quantità de danari che lui, prete, richiedeva per tale sepoltura; per il che feci disoterrar quel corpo, et metterlo in sacrado, et mandai il prete al suo superior, dal qual non ho mai inteso, qual demonstratione ne habbi fatto, anchorchè a bocca li dicesse chel si dovesse far patir la condegna pena, et che la si sapesse a correction d'altri, nè questo mi è stà concesso cercar per le occupationi della sua salina. Questi 12 vescovi sono quattro Italiani, quattro Greci, per regger le genti, che vivono alla greca; et sotto titoli di quattro città antique, cioè Solia, Carpasso, Lefchara, et Papho antiqua, et quattro orientali per regger alcune nation-orientali, che sono Cophti, Armeni, Jacopiti, et Varoniti, con alcuni pochi Nestoriani et Indiani, li qual populi sono reduti dalli loro paesi ad habitar in quel Regno con quel frutto della Vostra Serenità che so li sarà a caro saper.» ...

(Rel. V. N. D. Ant. Zane, reversi Consiliarii Cypri, presentata die 2 Maii 1559. — Relat. de oratori e rettori miste. Vol. II, pag. 157—187. Aux Archives des Frari.)

L'Isle de Candie.

...«Li habitanti d'isola sono de diversa sorte: nobili Veneti, nobili Cretensi, cittadini, populi della città, contadini delli territorii, privilegiati, et antichi nobili, arcondoromei. Sono discesi li nobili veneti dagl'antichi coloni, che nel primo acquisto dell'isola furono mandati ad habitarla; et nella compartita furon loro assegnate quelle possessioni con le cavallerie; con li quali beni donatili, oltre il carico di mantenere et mostrar cavalli, furono etiam obligadi diffender l'isola contra qual si voglia agressore, con giuramento di omaggio et fedeltà, per osservanza del qual obligo, essendo stati alquanti anni doppo fatti alcuni capi per guardar l'isola da invasion de Turchi, con stipendio de pochi perperi de danari pubblici all'anno. Si trova tagliata quella election per questo Eccellentissimo Consiglio, con delibe-

ration, che havendo quelli feudati obbligo di diffender l'isola, debbano farlo et guardarla loro, senza chè vi intervenghi spesa del danaro publico. Fu permesso, che questi beni feudati si potessero vender, impegnar, donar; etiam le donne furono fatte habili a possederli; ma però con espressa declaration, che non potessero passar se non in Venetiani, et che non se potesse far questa alienatione senza il consenso del clarissimo Duca di Candia, tutto a fine, che si conservasse la colonia in man da Venetiani. Onde non secondochè è ridotta hora la cosa, che molti delli beni feudati, et alienati dalli nobili (che da molti anni in qua partitisi di Candia sono venuti ad habitare in questa città) sono pervenuti in mano de Greci, onde la colonia è fatta nella maggiore parte greca. Credo, che non sii facile il remedio, oltre che havendo le donne possuto goder detti feudi, et essendosi fuori del suo ordine l'hanno fatto passar li feudi nelli mariti, et figliuoli lontani assai dalla prima origine. Molti sono, che non tengono conto della nobiltà, et molti sono, che per la povertà stanno continuamente alla villa, et quivi essercitano li essercitii rurali, onde vivono col rito greco, et de questi puoco più si potrebbe prometter di quello, che si può far degl'altri Greci. Altri nobili sono molto commodi, tuttochè s'affattichino d'apparer poveri, alcuni, che hanno volto i pensieri a questa città, hanno cercato de vender quello possedono, et comprò parte da Greci, parte da altri nobili. Quelli, che vendono, fanno ciò per la diffidentia, ch'hanno di quelle cose, che ad ogni minimo moto, che sentivano, si commovevano; perchè il vender X et XII per cento entrade, che ogni dì crescono, non sia cosa così ordinaria. Quelli, che comprano, overo sono invitati dalli avantaggi, ovvero assuefatti in quel Regno, hanno deposto l'habito delle maniche a comedo, doppo la passata guerra; vivono questi secondo'l rito latino, se ben le donne non vanno mai di giorno fuori di casa, nè mai si lasciano vedere, et tutte parlan Greco. V'è gran differentia de costumi fra li nobili di Candia et della Cania, come etiamdio fra loro è poca intelligentia. Questi sono vivi, accorti, sensitivi et civili; quelli più retirati et vion più otiosamente. Li nobili Cretensi sono elletti per gratia, et tanto era stimato un nobile Cretense, quanto un Veneto; partecipano delli officii, castellanie, et essendo admessi al possesso de feudi. Questa nobiltà era data in recompensa de meriti; ma poichè è stata fatta tanta abondanza, concedendola il Regimento, et Consiglio di quella città, questa nobiltà è venuta in vilipendio, et a questo modo è stato levato a Vostra Serenità un modo di riconoscer molti, che stimarebbono più questo, che ogn'altro dono. Onde considerando io a ciò, ho tagliato tutte le concessioni fatte di detta nobiltà, che non siino fatte o confermate da questo Eccellentissimo Consiglio; dando però

1) *Maniche a comedo* (comedo). Voy. Sansovino, Fr. Venetia città nobilissima... In Venetia. 1571. 147 t. (151 t.).

termine doi anni a quelli, che fossero stà eletti da Capitani Generali da mar, o da chi ha ottenuto quella authorità, di ottenere la confirmatione da Vostra Serenità, come è ordinario per leggi; sarà bene, che questo grado molto stimato in quel Regno sii mantenuto in la sua reputatione; si che per el contento, che ne riceveranno quei nobili, a quali pare meritamente possederlo, si ancho, perchè quanto più se vedrà che la Serenità Vostra li stimi, l'haveranno molto più caro, et perchè fu dichiarito per questo Eccellentissimo Consiglio, che tutti li feudati s'intendessero nobili Cretensi; la qual dechiaratione dovesse esser fatta con opinione, che non fusse interrotto l'ordine antico circa la possessione de feudi, li quali se fossero stati in mano de Venetiani, non sarebbe stato tanto inconveniente che per quella dechiaratione fossero intesi nobili Cretensi; ma essendo per abuso lasciato'l possesso di detti feudi ad ogni persona, vengono per questa via infiniti con il possesso de feudi ad ottenir la nobiltà Cretense, et però occorrerà che stante l'ordene predetto da me fatto, qualch'uno verrà a piedi della Serenità Vostra, la qual potrà rimediar a questo di quel modo, che la saverà.

Nelle città vi sono cittadini et popule, sono hora più, che non solevano esser habitate, Candia più dell'altre, se ben oltre li soldati non ha più de 1700 anime. Vi sono assai Ciprioti, et circa a 700 Hebrei. Vi sono molti Italiani mercanti; sono etiam molti cittadini, ch'attendeno alla mercantia; da questi et da quel populo sono cavate le ordinanze, che in Candia sono circa 1500, in la Canea 600, in Rettimo 300, tutte buonissime genti. Se ne potrebbe descriver maggior numero; questi sono scritti volontariamente per beneficio d'alcuni privilegii; tra questi è molto stimata la promessa fattali, che le case loro non siino molestate per alloggiar soldati; ma adesso non occorrerà più far ciò. Del populo, che non sa far quasi altro, che conciar botte, molti vanno in gallea per altri, per el guadagno. In la Canea vi sono molti Napolitani et Malvasini; è poca intelligentia fra'l populo et nobili, perchè credono, che da loro causi la carestia. Non hanno li populi alcuna gravezza, non sono obligati a galee, nè angarie, et sempre li rettori si sforzano, che le città siino abbondanti, et che le vittuarie vaglino manco che si possa, di maniera che hanno causa di star contenti.

Sono li populi, che habitano li contadi, oltre li nobili feudati, nominati di sopra, di due sorte; alcuni sono privilegiati, che sono descendenti dalle prime antiche fameglie de Arcondoromei, che erano nobili Greci; et fanno professione quelli, che ne tengono memoria, di gran nobiltà, descendendo dall'antichi principali dell'Imperio, come dicono, et sono:

Ahiotraferiti	Cortazzi	Mussuri
Arcolei	Gavala	Scordili
Calergi prima detti Zora	Sittino	Varcua
Caffati	Milissino	Valasso

Alcuni de questi, che hanno havuto commodità, sono retirati nelle città; ma li più habitano li contadi; a questi furon date 34 cavallerie, nella compartita dell'isola, come 25 furono date alle chiese, ma senza obbligo di mostrar cavalli; godono quelli beni li descendentì da dette famiglie, de quali tutta la maggior parte contadini habitano li territorii de Rettimo, et della Canea; et come è costume in quoll'isola, tramutan li cognomi loro in certi sopranoi, sono 'chiamati diversamente da quello soleano, come li Papadopoli et li Pateri, se ben ambi descendono da una medesima famiglia Scordili, che da certi anni in qua sono fatti etiamdio inimicissimi; habitano quelli nel territorio di Retthimo, questi alla Sfachia. Solevano far molte cussion, et se era morto alcuno, le moglie o parenti loro mai spogliavano la camiscia nera, che si vestivano subito, se non facevano la vendetta, conservando la camiscia insanguinata del morto. Sono li Sfachiotti sopra tutti valorosi et buoni arcieri et archibusieri. Queste genti di Papadopoli et Pateri sono gente salvatica, puoco obediante, et scandalosa, pure s'è acquietata assai. Onde li feci descriver nelle ordinanze, nè finchè son stato in Candia ho sentito nessuna mala nuova di loro; li Sfachiotti, che se crede che siino d'una medesima famiglia, li Patteri, quelli che per molte male sue attoni furono dal Clarissimó Cavalli castigati giustamente, distrutte le loro habitationi, et mandati in essilio, habitano'l territorio della Canea ver Ostro, dove è il Castello della Sfachia, ove sta'l Proveditor, nobile Veneto, de quelli della Canea con 10 et manco fanti Italiani. Andai alla Sfachia, et trovai quella gente tutta dolente, che loro dovessero patir per li padri loro nocenti. Prima li rinfacciai li suoi errori; erano meco gente che qui ti doleva delli danni fattili da loro in tempo di guerra, onde li Sfachiotti, non ben securi della mia venuta, haveano fatto partir le donne con li figliuoli verso le montagne, per le quali vanno così sicure, come capre; mi fu da un de loro risposto, più riguardevole de tutti, domandando per tutti perdono, promettendo fedeltà per l'avenir, che però desideravano de scancellar quella macchia di rebellione, che nella sua famiglia era notata, mai caduta pur in animo ad alcuni loro; anzi che quando venne il Turco l'ultima volta, descesero dalle loro montagne, et con essi valorosamente combatterono; onde concludeva che si lasciasse loro refar le case destrutte, et habitarle, et viver sotto'l felice et glorioso stendardo di Vostra Serenità. Mi parve doppo molte ammonitioni di ritornarli in gratie di Vostra Serenità, havendoli prima obligati a diversi capitoli, fra quali è questo, che siino tenuti ogni 6 mesi li suoi capi apresentarsi avanti il Regimento della Canea, per responder alle opposition, che li fossero fatte, dovessero ricever il sale dalli datieri, che prima non solevano, et mandar alquanti di loro per scapolo in ogni galea, che s'armasse alla Canea; et oltre di ciò volsi descriver così bella gente in ordinanze sotto diversi Capi, et fra essi quello, co'l quale trattai. Questi sono i privilegiati, che sono descritti nelle ordinanze. Ho trovato, che in gratification di molti di quelli nobili sono stati

essentati li casali intieri da ogni fattione; onde per ciò vengono dishabitati li casali privilegiati, non v'essendo più descriptione. Così molti servitori de nobili sono stati essentati, de monasterii et di persone, che sotto mentito habito di calogeri se deliberano dalle fattioni. Ho ristretto queste tali essentioni, parendomi per questa via d'alargar molto il modo d'armar galee.

L'altra parte delli habitanti sono contadini, et casalieri, li quali casaliotti sotto la giurisdiction di diversi patroni, detti cavalieri, habitano li casali, et se bene non è così odiosa parichia, come era quella di Cipro, v'è però qualche seme d'essa; perchè oltre che vi sono alcuni parichi, discendenti da quelli, che altramente erano detti Agrafi, che hanno questo obbligo di parichia. Li contadini etiamdio sono obligati a certe fattioni, che non saprei dire, se sono assolutamente liberi.

Tutti li terreni, che prima erano de cavalieri, sono dati a lavorare alli contadini in diversi modi, o in livelli, o in livello perpetuo, con obbligo di dar tanto all'anno, ovvero sono dati li vignati, essendo investiti li contadini dell'utile, restando alli cavalieri il diretto dominio, con obbligo alli contadini di acconciar, et far tutta la spesa, et al tempo della vendema, dar un terzo del vino al cavaliere, nè possono mai esser cavati dal possesso livellario, se non quando sono destrutti li vignati; ovvero se sono affittati de tanti in tanti anni, o con haver il terzo de quello producono, ovvero a tanto d'affitto per mesurada; in ciascun de questi modo soleano esser oppressi li contadini, perchè tutto che havessero lungamente possesso qualche terreno a livello perpetuo, sono stati astretti a pagar quel istesso, come se'l terreno fosse stato libero, alcuni altri nel ricever il terzo delle uve dalli vignati; oltre, come ho detto, che alterano molto la portion con molte regalie, et hanno usato di far far le stime della quantità delle uve in tempo che vi fosse abbondanza, et facendo durar detta stima per 4 over 5 anni fino, che tornasse un'altro anno, come quello fertile, per poter renovar detta stima; et se occorreva qualche anno sterile, il cavaliere s'appropriava tutte le uve si soleva etiamdio affittar insieme con buoni terreni li cattivi, come monti sterilissimi, et era introdotto una fraude di danno alli poveri, che usandosi fare'l pagamento di terzarie, livelli, affiti, tutti con misure colme, si facevano le misure lunghe di bocca, et strette di fondo, et di legno grosso, et con un cerchio grosso, vicino tanto alla bocca, che fra la larghezza della doga, et quella del cerchio, oltre quelle che portava la bocca e sparsa e aperta si postava sopra quella larghezza tanta quantità di formento, che per esperienza fatta ho veduto, che v'era 34 percento d'accrescimento, se ben per il giusto calamier fatto non vi dovea esser più di 16 per cento de differentia. Hanno inoltre moltissime gravezze. Sono obligadi tenir alcuni pezzi di terra detti spetosii, et per quelli pagar grosso affitto; per ogni porta di casa sono tenuti pagar tante galline, tanti porchetti per ogni parto de quelli animali, tanti persutti d'ognuno, che amazzano, in somma tutto quello, che cavano, tutto li va d'affitti et angarie. Ho procurato di rimediar

a molte cose; et prima, che li livelli perpetui ritornino all'antico pagamento; prohibii de far la stima delle vigne nel modo di sopradetto, levato'l pagar a misure colme, et liberato li contadini dalle straordinarie angarie, e levato quel barbaro costume, che era introdotto quivi; che li ufficiali, quando volevano andar a far qualche essecution, il primo cittadin, che trovavano a cavallo, lo scavalcavano, et montavan sopra'l suo cavallo, co'l far che vi siano cavalli da nolo in Candia, et con le condannazion pagar quelli noli; in somma ho fatto molte cose in sollevamento de quei popoli, le quali cose credo, che li manteniranno in fede; et se ben seguì a Retthimo la sollevatione, quando essendo l'armata alla Suda fu scoperta quell'origine de rebellion, originata da quelli papati, gente scandalosa. Però havendo io voluto intender, come mi fu da Vostra Serenità commesso, mi par che tutto procedesse dalle inimicitie, che li contadini haveano con alcuni di casa Chiosa, nobili Cretensi di Retthimo, da quali erano stati molte volte mal trattati; et essendone stà ammazzato uno, dubitando li contadini la coadunanza, che si sentivano far contra di loro li parenti del morto, si messero insieme, et trovandosi all'hora l'armata alla Suda, fu ricordato da quelli papati, che furono impiccati, il mandar al Bassa, ma si vidde in effetto, che'l timor più, che la volontà, la cacciò; se ben che doppo che furono ammassati insieme, fecero delle rapine, et andorono nelle case de quei nobili, che da loro erano odiati; trovai che doppo castigati i capi, era stà perdonato alla moltitudine con un publico proclama, fatto dal magnifico M. Mathio Calerghi, che con molta gente fu mandato dal clar. Cavalli per acquetar quella sollevatione, et li fu data authorità di perdonare.

In Candia si vive alla greca, et alla latina religion, con pochissimo culto dell'uno et dell'altra; perchè la latina, della quale si ha cognitione solamente dentro alle mure della città, si va perdendo de dì in dì, facendo passazzo molte famiglie de'Franchi dal rito latino al greco, rispetto che nelli territorii non s'officia alla latina, come alla chiesa di Herapetra, unita con la Sithia, è un confrate, che non disse messa; e'l vescovo è doi anni che s'è partito; li doi vescovadi di Heroneso et Arcadia, che se ne stan senza messe; il vescovo della Cania s'è partito, se ben che ha lasciato la chiesa ben regolata. Quello di Retthimo fa'l debito suo. In somma in tutti li territorii di quell'isola non vi sono altre, che in quelli di Candia, due picciolissime chiese di frati di S. Francesco. Si deve tenir gran conto della religione, per la quale, come si fa profession, si tengono munite quelle terre. Perchè nisi Dominus custodiet civitatem, frustra vigilat qui custodit eam. Una cosa mi dispiacque infinitamente, et perciò fu da me prohibita, che li nostri non si trattenevano con altre donne, che con Hebre, con esse si facevano le sue feste, esse erano il suo postribulo.

Sa ognuno in quello che'l rito greco discorda dal culto catholico et latino, et quanto pertinacemente s'habbino mantenuto Greci; in tanto che se nelle lor chiese è stata detta la messa latina, hanno havute quelle chiese

per escommunicate. Più superstitiosi sono li Napoletani, Malvasiotti Maniotti, venuti ad habitar alla Canea, la quale per occasion de religion tenuta da loro in confusion, et redotta in doi parti, essendovi semm grandissimo odio fra Greci et Franchi; il qual crebbe grandemente dall' fatto, che seguì già doi anni il Venerdì Santo, quando passando la procession del S. Sacramento furono bastonati dal governor Piero Conte et di quelli Greci, et astretti contra il costume loro ad ingegnociarsi; e fecero passar di questo fatto querella a Costantinopoli, et appresentar al Patriarcha, dove fu esclamato, come Vostra Serenità intese; pure si acquetati, havendo conosciuto, questa non esser stata mente sua, e di mantener il suo rito, il qual non so dire, se si possa dir religione, per osservano ben le sante quaresime, et hanno in grandissima venerazione loro papati, in tanto che si lasciano da loro opprimere, onde ne ho istigati molti; onde essendo loro così rispettati, sii certa Vostra Serenità che sono padroni della volontà de quei popoli, et poichè non v'è in Candia alcuno di sangue et grandezza, che habbi seguito, nè manco v'è nè maggior prelati Greci; il che se ben quanto aspetta alla religione è contrario, assuefacendosi quei popoli sotto la disciplina d'una crassa ignoranza, che li conduce ad una total perdita della cognitione de Dio; credo, che per altri importanti rispetti sii bene, che non siino; et che si voglia, che quelli scropulosi, che ricercano assoluzione di qualche loro peccato da maggior authorità di quella s'attrova in quel Regno, passino in Costantinopoli, come fanno al Patriarcha, che per dar loro questa commodità dur in Candia Vescovi Greci, Cipriotti, che per la superiorità del grado maggior eloquentia, che non hanno tutti li papa ignoranti, sarian più a tirarsi dietro il seguito dei popoli, et persuader tutto quello, che v'esserò. Tornando alli papa Greci, la qualità de'quali è stà benissimo acciuta dalli nostri progenitori, quando vedevano per esperienza, che li levatori delle tante rebellion erano li papati, ordinarono per l'Eccelsimo Consiglio di X, che non potesse esser se non un per casale, o al più in quelli casali, che pieni di gente n'havessero bisogno; et di più, che quelli, che si volessero far preti, venissero in questa città a farse; e permesso, che potessero andar al Zante; ma che prima precedesse l'es del Arcivescovo o suo Vicario, con intervento delli protopapa, et la licenza del Duca di Candia; nessuna cosa però osservasi. Ho fatto veder i denari di Vostra Serenità a quelli Regimenti; non ho però voluto metter a prohibition. Fu lasciato un lasso dal Cardinal Bessarione Patriarcha ducati 300 l'anno da essere dati a 16 papati Greci, che facessero provision della fede catholica; li danari sono distribuiti; et nel riceverli i catholici; ma d'effetto ancho non sanno che cosa sii fede catholica. Il rito è molto il nome di Patriarcha di Costantinopoli, suol mandar in quel Regno certi suoi per cavar ellemosina, et importa molto, ch'è essendo quelli che sono mandati sotto nome d'Essarchi Episcopi con carte bianche, o

li nomi in bianco per poner quelli, che ricercano assolution, bollati et sottoscritti per cavar danari, che converson poi in loro uso più che del Patriarcha, mettono scandolo, et fanno ogni male, et sono riveriti da quei popoli rozzi. Sarà bene, che li rapresentanti di Vostra Serenità siino advertiti, et che sappiano le cause della loro venuta, perchè il Patriarcha è particolarmente avisato del tutto, et si fa capo a lui di cose, che poco li appartengono; onde sarebbe bene mantenerse lo amico, et sovvenire alla sua povertà per quelli mezzi, che pare a Vostra Serenità, perchè se causasse per quella via qualche utilità, cessarebbe di pensare ad alcuna cosa nuova, et per rispetto del suo beneficio a desiderar la conservation di quel Regno; è anco da osservar molto del frequentar, che fanno molti calogeri forestieri et Hebrei in quest'isola senza saputa d'alcuno.

Quando fu avisata Vostra Serenità che nel trattenimento de soldati et delle fabbriche delle fortezze si spendevano ogni mese 4200 ducati, la mi commise inanzi ch'io partissi, che facessi gagliardo officio con li nobili feudati et altri cittadini, acciò che trattandosi tutto del loro interesse se movesero ad aggiutar Vostra Serenità. Li recevai con quel miglior modo, ch'io seppi; pareva, che laudassero il tutto, ma doppo ridutti insieme, fatto'l loro consiglio, et fatta ellection di 8 nobili principali, che come procuratori havessero carico di trattar così questa, come altre cose, fu deliberato da loro di offerir per una volta tantum ducati 18 m. di quella moneta, ch'all'hora valeva scudi 6000. Parve così debole offerta, ch'io li dissi, che non s'haverebbe aspettato in tempo di tanto bisogno un aggiuto così debole, et che credevo che la non sarebbe stà accettata dalla Serenità Vostra, ricordandoli, che se benignamente la s'era mossa a ricercar dalla propria loro volontà quello, che tutti i Principi solean comandar ai suoi sudditi, essi dovean tenir questa modesta richiesta per un maestrevol commandamento, tanto più, quanto questo aggiuto si recercava per difesa de loro medesimi. Laonde per la mia nova instantia fu di nuovo ragunato il Consiglio; fra quali fu proposto che li ducati 18000, offerti prima, se intendessero per tre anni, che in tutto sariano stati 14 m. Non fu presa questa parte, havendo possuto l'interesse di molti poveri, li quali havendo alienato molti delli loro beni, et riservatosi il carico delle gravezze, che sogliono compartire secondo la quantità delli beni o cavallarie, haverebbono molti poveri convenuto contribuir molto, se ben che possedevano puochi beni; onde con parole cortesissime predicando la sua povertà, . . . perchè mai sono stati pertinaci in quella durezza, la qual fa mal esempio. . . . perchè la Canea offeri 12 m. et Rettino 6 m. Delli quali, quando si fosse venuto all'esattione, non s'haverebbe scosso la metà. Scrisi a Vostra Serenità, et ella remesse in me; ellessi d'andar scorrendo finchè fosse stato più stabile le altre cose il riscuoder delli intachi fatti. E certo sopportata mal volentieri ogni minima impositione in quel Regno, la qual al fine casca sempre sopra que'miserabili popoli; però si deve avvertir a ciò. Perchè essendo paese

così convicino a quello de Turchi, et lamentandose loro liberamente, viene ogni cosa ad esser transportata a Turchi; è vero, che quando Vostra Serenità considerato ciò lievi, o non lasii essequir quelle gravezze, che ella havea posto sopra i vini, ogli, formazzi, il che se ben fu fatto prudentemente, fu però un levar affatto il modo di poter pensar ad alcuna altra cosa; perchè si come tutte quelle, che da me erano state poste, andavano passando assai quietamente, con speranza, che a poco a poco per qualche tempo haverei possuto proveder più avanti; quando fu visto, che Vostra Serenità s'era con tanta prestezza ritirata, entrò in opinion a quelli, che li rispetti a loro portati l'havessero fatta retirar, et facevano sparger, che pareva uscissero dalle bocche de populi, alcune voci, che erano invention trovate di quelli, che senza alcun rispetto dovrebbero participar d'ogni giusta contribuzione.

Non produce l'isola di Candia tanto formento, che supplischi al viver de quei populi; onde ha bisogno d'esser sovegnuta ogn'anno di 30 o 40 m. stara; de quali però se ne consuma gran parte in biscotti, per le galee; il che par impossibile, non essendo cresciuto il numero de populi, et solendo esser in tanta abbondanza antichamente quel Regno, che li nobili alcuna volta supplicavano di poter mandare in questa città formento delle loro intrade; et che per deliberation dell'Eccellentissimo Consiglio di X era proibito il seminar li più fertili luochi di quel Regno, come Lascithi et Messarea, et alcuni luochi del piano della Canea per rispetto delli moti di rebellion, ch'allora si sentivano; hora non solo che non vive quella prohibition, ma s'aggiutano quei luochi quanto si puole, e'l numero del popolo non è cresciuto, v'è però quasi ogn'anno mancamento di formento, il qual è molte volte velenato dal danno incredibile, che fa la Sirica nebbia velenosa, la qual in un sol giorno destrugge i seminati, che sono ridotti vicinissimi al raccolto, et questo sol venir il mese di maggio; nuoce etiamdio a tutte le cose di quell'isola li venti australi, li quali abbruciano le biade et le vigne, come fa'l proprio fuoco, et benchè siino descorse molte cause di questa alteratione da quei tempi in qua, questa fra l'altre è verissima, che restano occupati li miglior terreni dell'isola da vigne, le quali sono di maggior copia di quello solean essere; onde essendo occupata la zente nelli concieri di esse vigne, non possono attendere alla coltura delle terre; onde molti lascian di semenar per governar le vigne, rendendo elle maggior rendita; perchè di tanto terreno, quanto si cavarebbe dieci stara de formento, d'altre tanto, ove sii vigne ben concie et governate, si cava 25 botte di vino; et valendo li vini assai per il consumo, che si fa nel Regno, et in Levante et in Ponente. Un'altra cosa etiamdio fa, che non siino lavorati tanti terreni, la necessità delli animali, che è stata dall'ultima guerra, in quale luoghi alla marina sono lasciati inculti per il timor de corsari, da quali gl'anni addietro sono stati molto infestati. Onde io per rimediar a ciò, ho proibito che non si possa vender animali buoni, et atti alla agri-

cultura; et perchè per la gran valuta loro li padroni li vendevano volentieri, ho fatto proclame, che la carne non si vendesse più de soldini 6 la lira, et de più, che per nessun caso possino esser tolti in pegno animali da lavoro, conforme etiam all' altri ordeni antichi. Ho anco ordinato, che non si possi piantar vigne in alcun luoco nuovo, dove per dieci anni avanti non ve ne fusse stato, permettendo che le piantate si conservassero. Onde Vostra Serenità sarà sicura, che li terreni, che fin hora non sono stati piantati si applicaranno a formenti, per non haver causa di por mano alla sradicatione delle vigne, che da tutti è conosciuto esser certissimo remedio a far, che Candia non patisca più di formenti. Molti cittadini intorno Rettimo hanno ricercato di poter sradicar quei vignali, che già erano vecchi, li patroni s'opposero. Io sententiai, che li contadini, lo potessero far col dar però'l 4^o di quello si cavava alli padroni; et già hanno fatto grandissimo frutto; et se dalla Siricha non fosse stata generalmente ruvinata quella, et l'altre semenaggioni, s'haverebbe veduto miracoloso effetto. Si suole far ogni malo fino giurar sacramento falso per non portar il quarto della raccolta nella città; perchè li rettori lo mettono a più basso precio, che ponno, perchè se ben è stà da Vostra Serenità deliberata a richiesta delli ambasciatori di Candia, che li formenti per quanto non possono esser valutati meno de mozenighi 5 et 4, che sono un ducato il staro, ma di là in su ad arbitrio del Regimento, secondo la qualità de'tempi, interpretano sempre quelli principalmente, che non se debbi passar detto precio; onde più presto non potendo far vignali, et valendo puoco'l formento da loro necessariamente condotto nei fondachi, et a danaro cavato, empiano li miglior terreni di lino et gotte, come la campagna della Messarea si vede piena. Onde mi parve determinar, che non si potesse in la Messarea, Lasciti, piani di Pediada, ne 6 miglia intorno la città di Candia seminar lini, nè gottoni, et de più che nessun potesse destinar alla detta semena se non la decima parte delli terreni che si trovasse possieder; onde per questo viene ad esser cresciuto il raccolto de formenti stara 25 m. all'anno.

Produce l'isola gran quantità d'ogli; maggior etiamdio se ne cavarebbe, se usasseno maggior diligentia; v'è ordine di Vostra Serenità in questa maniera, che possi ognuno, chi vuole, impatronirsi delli olivastri, lasciati inculti d'ogni particolar, che non li coltiva, ma non è osservato; oltre che consumano, n'esce di quell'isola più di mille amphore d'ogli.

Produrrebbe etiamdio di molta seda, se vi fosse atteso, et si come il paese è attissimo a nutrirla, vi fossero arlevati de morati. Nel territorio di Rethimo solamente se ne fa quantità grande.

Vi è grana perfettissima pur nel territorio de Rettimo et nei monti de'Lasciti, ma in puoca quantità.

Ha il Règno di Candia puoco commercio con altre parti del mondo, perchè non v'è gran traffico, essendo'l maggior quello dei vini; dei quali se ne fanno un anno per altro 6 m. botte, se ne consuman nel paese, se

ne mandano in Ponente, parte in Inghilterra, et parte in Portogallo, per l'India, et sono il sforzo Moscatelli, essendo mutate le cose, perchè primo tutti li vini, che andavano in Ponente erano de Rettimo, et puochissimi Moscatelli; ne vanno anco a Costantinopoli, et nel mar Maggior, et assai anco in Alessandria, dove non si consuma altri vini, che di Candia. A Costantinopoli ne vanno un anno per l'altro 300 botte de sughi de limon, et di là hanno le doghe, de quale se ne consuma assai, perchè si vende sempre'l vino con la botte. Sono portati ancho da Turchia et d'Alessandria molte salami, come pesce salado de diverse sorte, caviari, tonine, cuori, ch'è'l mestier delli Hebrei a conciarli; il che si solea far con il scorzo delle radici de rovere, non sapendo adoprar la valonia, onde perciò si rovinava li roveri; onde feci prohibir l'uso di quel scorzo detto linio in Greco; et ordinai, che s'acconciassero con la valonia; onde perciò si verrà a salvare moltissimi roveri, dove erano rovinati, come in altra parte dell'isola, et massime nelle monti della Sfachia sono stati abbruciati boschi bellissimoi di cipressi, li quali anticamente erano tanti et così belli che con essi si fabricavano navi et navilii, et si facevano tutti li edificii.

Mi fu commesso da Vostra Serenità, che stante li bisogni de sali de quell'isola, e'l non poterne trar da Cipro, procurassi, che in Candia si facessero quanto più sali si potessero; et visto, che li duoi luochi della Suda et Spinalonga erano attissimi a ciò, et che li populi cavavano pochissima quantità, tentai che essi populi facessero di nuovo altre saline, che se non havessero fatto, sarebbero confiscate, et concie del danaro publico; onde perciò si sono reformate le vecchie, et le nuove se ne sono fatte tante, che se può sperar tanta quantità de sali, quanti bisognano per l'uso del Regno, et de più se ne potranno mandar ogn'anno in questa città, quando però non si interpongano piogge. Tutte le saline della Suda sono fatte di Vostra Serenità, havendo accordato con li particolari, et sono stà date a livello perpetuo a molti salinari; tantochè il danaro, che in esse è stato speso, resta investito a 6 per cento; tutti li sali che producono si consegnano a 3 in 4 la misura; de quali la quantità, che vien data alli datari, è venduta a soldini 54, et s'affitano li datii. Quelle de Spinalonga sono ancora in man de particolari; parlo delle vecchie; et delle nove ho fatto quello stesso, che è stà fatto de quelle della Suda; v'è luogo di farne dell'altre; ma per esser porto aperto, le persone non s'assicurano per le fuste. V'è il proveditor, che non ha altra cura che questa, che viene mandato da Vostra Serenità, al quale per inanimarlo ho assegnato per utilità tanti soldini per misura de tutti li sali, che si manderan in questa città. L'haver molti sali in quel Regno aprirà i partiti delle navi per quel viaggio, essendo certe di haver la savorna (*savorra*) de sali. Così come quando andavano in Cipro, erano mandate molte robbe di Soria in quell'isola, che da dette navi erano levate. così si è fatto il medesimo in Candia, facendosi passar assai mercantie d'Alessandria et d'altri luochi, per la commodità, che vi sarà de passaggio,

et s'introdurà quella scala, che altre volte è stata con notabil beneficio di quel Regno.

Puoco s'attende alle scientie quivi, non v'essendo appena precettori nelle città, che insegnino alcuna scientia alli putti.

Sono nell'isola oltre le città nominate 16 castelli, li quali è opinion che fossero fabricati, quando Zenovesi fecero guerra con questa Republica, che infestorno quell'isola, et n'occuporono una parte; sono hora di puoca consideratione, eccetto Belveder et Temene nel territorio di Candia, et Selino in quello della Canea, et sono nel territorio di Candia: Belveder, Bonifacio, Malevisi, Temene, Castel Nuovo, Priotissa, Pediaa et Mirabello. Doi sono sul mare. Nel territorio di Rethimo sono 3: Milopotamo, ch'ha però Vescovado unito con Rethimo, Amari, et S. Basegio. In quella della Canea — Selino, Sfachia, Apocorona, oltre Chissamo, che è Vescovado, Castel Franco.

Vi sono casali 1020 et vi sono anime 219,000, fra quali di fattion 55,645, il resto gente inutile; de questi nelle città sono 29,618, e ville, territorii, il restante de tutti questi, 26,693 sono obligati al servitio della galea, et 35,349 hanno obbligo in angaria alle fabbriche, et 10,691 sono descritti nelle ordinanze.

Vi sono oltre l'arcivescovo di Candia, che è ricco di 6000 ducati, sei altri vescovadi, compresi dui uniti Sithia et Hierapietra, ha d'intrada ducati 1500, Arcadia et Cheronisso; et sono vescovadi rurali nel territorio di Candia, l'uno ha 1500, l'altro 2000, Retthimo et Milopotamo uniti ducati 1500, il vescovado della (?) . . . e Cania ducati 2000, Cydonia (?) vale a ducati 2000; v'è l'abbatia de Borgognoni, el passa ducati 8000, il Patriarcado de Costantinopoli circa ducati 1000, ma ha molti beni alienati anticamente. . . . Vi sono poi alcune abbatie di caloieri Greci, fra i quali S. Catharina de Sinai ha ducati 4000, da Retines 2000, Odigitria (?) 1500, Angaratho 2000, et diversi altri monasterii de calogere o monache Greche, che hanno 1000 et 1500 d'entrata, v'è anco'l monasterio de S. Giovanni de Patmo nel territorio della Canea, ch'hanno molti beni, et si mostrano molto affectionati, et sempre, quando hanno possuto, hanno dato aviso delle cose turchesche». . .

. . . «Quanto alle isole de Cerigo et Tine, poste sotto la giurisdittion di Candia, dirò, che quanto alle fortezze dell'una e dell'altra, cacciata l'una nel mezzo del Arcipelago, che è tanto lontana dalli suoi stati, et l'altra tanto vicina alla Morea, si deve credere che correranno la fortuna delli luochi più importanti, perchè oltre'l resto, patiranno sempre l'assedio; perchè ogni poco di moto di guerra passata li vengono guaste le biave in campagna, et nelli castelli non vi sono luochi capaci di poter far conserva de vittoarie. Cerigo è luoco da stimar molto, essendo posto in bellissimo sito, che scopre tutti li mari, et quello che da ogni parte può compatire. Onde se può dir che sii una lanterna dell'Arcipelago, in breve vista di Capo

Malio, di dove passano nell'andare et nel ritorno tutte le armate. Vi sono stati quasi del continuo 80 soldati Italiani, ne lasciai ultimamente 60, sotto'l capitano, mandato da Vostra Serenità. Questi stanno alla custodia del castello. Vi sono poi l'ordinanze dell'isola. Vi sono 2405 anime, d'utili 792, mostrano essere assai fedeli a Vostra Serenità. Sono litigiosi, et è introdotto più che s'alcuna volta si rompe qualche vassello, et che si recuperi alcune robbe delli poveri non pagati, vien loro levato doi terzi di quelli recuperano; la qual inveterata consuetudine non è fondata sopra legge; cosa, che non s'usa in altro loco; onde io crederei, se la concedesse questa licentia, la fortificasse con suo ordine, se anche non, rimediar a questo disordine.

A Tine vi sono circa 50 soldati per custodia della fortezza, et vi sono descritte l'ordinanze sotto diversi capi del proprio luoco; vi sono 5785, de quali 1653 sono utili; mostrano gran fedeltà; è però forza, che si trattengano con l'isole vicine; dalle quali, se non havessero molte volte suffragio, patirebbono assai; et da Syro (?), isola vicinissima, hanno molti aggiuti, sentirono con molto ramarico, quando Vostra Serenità ordinò, che fossero confiscati li beni di quelli, che erano absenti, che in spatio di sei mesi non tornassero ad habitar l'isola; perchè molti sono lontani per i loro traffichi, li quali vengono a cascar nella medesima censura. Hanno ben sentito molto volentieri la regulation di quell'ordine, commesso a me dalla Serenità Vostra. Capitano quivi schiavi, che fuggono di Turchia con barchette et caichi; dove se ben per li stretti ordeni, che sono dati a quelli rettori, che non li ricevono, et che palesemente sono descacciati, però secretamente sono rivenuti. Sono stà ricercato così da quei de Tine, come da quei di Cerigo de molti suffragii, de quali molti ho gratificati, essendomi parso bene con questi mezzi mantenerli nella loro devotione; sarà officio delli rettori, che andaranno qui di tempo in tempo di procurar il medesimo, et sarà necessario, che conduchino seco canceglieri legali, perchè pare, che hora habbian gran parte in quei governi (quelli del paese). Da queste due isole s'hanno spessi et fedeli avisi delle cose della Morea et di Costantinopoli.»

(Giac. Foscarini. 1577).

Dans le même recueil des relations sur le Levant, appartenant à l'honorable M. Nic. Barrozzì, d'où j'ai pris la relation de Foscarini, après celle-ci se trouve ajoutée la notice suivante :

«Due cose principali, siccome referisce Giulio de Garzoni ¹⁾, che fu sindaco in Levante, indeboliscono la fedeltà di quei populi, et estenuano l'entrate di quel Regno: gli cavaglieri, li quali con insopportabili tirannidi

1) Voy. les extraits de sa relation de 1586 chez Pashley Travels in Crete London. 1837. V. II, pp. 285—297.

cruciano et violentano gl'animi di que'populi, et li camerlenghi, li quali delle tre parti delle rendite di quel Regno una se n'imborsano. Non dove-riano li rettori di quell'isola bandire i paesani, et massimamente i marinari fuori dell'isola, perchè vanno poi a Costantinopoli, et overo se fan Turchi, overo vanno a servir sopra le galee turchesche. Ciò viene arecordato dal bailo Morosini in una sua lettera del 1582, scritta al Consiglio di X, et publicata ai Pregadi 13 di Zener.

L'estorsioni, che fanno i nostri rettori in quell'isola, mettono nell'animo de'sudditi desperation, talchè sono andati alcuna volta a Costantinopoli per trattar de rebellarsi a loro, come accade de quelli Sfachiotti, ch'andarono nel 1582 per quel effetto, come s'ha nella lettera di Napoli scritta al Consiglio de X, et publicata al Senato il dì 13 Genaro.»

L'île de Candie.

L'isola... (è) divisa in quattro parte, si come havendo quattro città, retta da magistrati, mandati da questo Illustrissimo Dominio, per quattro territorii bisognosi di molte provisioni per sublevarli dal giogo, che di continuo li preme in diversi muodi, et è stato quello, che in gran parte li ha allienati dalla devotione di questa santissima Republica, come è noto da gli successi della rebellione, seguiti sotto il territorio di Rethimo al tempo che il clarissimo Messer Maria de Cavalli si ritrovò Proveditor General di quel Regno nella passata guerra. Da questi quattro territorii parlerò per ordine. Tolendo il primo verso Levante al capo di detta isola con la città ancora, che si chiama Sithia, retta da un sol giudice, che si chiama rettor, et è divisa in dui territorii *Sithia et Girapetra*, perchè in uno et l'altro loco vi è episcopato, hora da Sua Santità congiunti et uniti, per esser quel di Sithia troppo tenue. Li qual dui territorii sono sottoposti a esso clarissimo rettor, et si ben sono fertili et abbondanti di grano, di oglio, di sete, di mieli et cere, sono però quelli più poveri di tutti gli altri di le altre tre città. Et la caussa di essa povertà è nasciuta da mercanti, habitanti in Girapetra particolarmente, oltre de questi, che stanno in *Piscopi*, casal vicino al ditto castello, et da altri anchora, quali incaparata ditta mercantia al limitato innanzi il tempo della vendema di essa cosa, incaparata a pretio vilissimo, come sarebbe a dire a ragion di cinque il metro, parlando per esempio dell'oglio, et dato al detto contadino un poco di danari per darli tanto oglio a perperi cinque il metro alla vendema, non havendo esso contadino fatto tanto oglio, che suplisca alla promessa fatta, nell'instesso notariale vien citato dinanzi il clarissimo rector, dopochè la cosa è incanevata, nè più si trova de ditta mercantia se non dalli mercanti, et vien sententiato nel restante a ragion di perperi 14 il metro. Con la qual sententia il mercante, tirato da parte il debitore sententiato, sotto ombra di volerlo habbilitar, lo conduce a farli novo

istrumento, nel qual si fa prometter tanto oglio alla vendema subseguente, che sii per l'amontar di essa sententia a perperi 5 il metro. Il povero contadino, invitato a questa apparente cortesia in 3 anni, senza appena accorgersi, vien haver dato al mercante tutto l'oglio, che ha fatto in tutti li tre anni, et andar anchora debbitor di mercante di tutto il danaro, che egli in questo tempo ha havuto, et quel che io dico per esempio dell' oglio, dico l'istesso d'ogni altra sorte di mercantia. Al qual disordine non so che mai sii stata fatta provision alcuna, se non da esso clarissimo Cavalli, qual per sua proclamazione, fatta pubblicare, et registrar in tutte le cancellarie di quel Regno, a prohibito tal mercantia a tempo al limitato pretio, ma benchè si possi incaparar a quel pretio che corerà la mercantia al tempo della sua vendema. Si questo si osserva o no, Vostre Signorie Clarissime lo potranno facilmente vedere, et provederli, con censurar li transgressori di tal santa provisione, et sublevar essi poveri contadini da molte altre gravezze, di vardia superflua, di spese di cavalieri, di capitani contra fures, che è una cosa intollerabile, come sopra loco le sarà particolarmente denunciato il tutto, oltra la gravezza, che di novo li è stà messa da pochi anni in qua di mantener di paglia, et di biava, quella stratiano a quello che si vende in piazza, ma a vilissimo pretio, et di pagar alcune guardie inutile, oltre le straordinarie gravezze, che li vengono fatte far da gli suoi proprii patroni cavalieri delli casali, lassando de parte la materia de li cavati, che in occasion pagano da ogni atto, et altri interessi, che sapranno al suo tompo in particolare. De clarissimi rettori non parlerò, perchè abbasso tocherò questo, quando parlerò dell'autorità, che bisogna che Vostre Signorie Clarissime habbino, et passerò verso Ponente, al territorio di Candia, qual è il maggior di tutti gli altri tre, et ha otto castelli sotto di sè, retti un anno da nobili veneti, et un anno da nobili cretensi. Questo territorio è assai fertile di formento per haver la Messaria et Lassiti, che ne fa bona intrata, ma non può tanto che basti per sette mesi dell'anno al viver de la città (et questo difetto è medesimamente nelli altri tre territorii), tanto più che non è nobile o feudato, habitante nella città, che scorti il viver di casa sua per tutto l'anno, ma lo conducono di settimana in settimana, oltre che molti comprano il pan in piazza per tenir il formento fuora della città, et venderlo carissimo a contadini con diversi muodi tutti a danno et estermio di esso povero contado, et come meglio sopra loco lo intenderanno. Questo territorio fa grandissima qualità di vini per aso della città, et che si mandano in questa Città, oltre quel, che va sotto vento in terra subdita al Turco; et perchè quivi Vostre Signorie Clarissime haveranno molte querelle, spettanti alle cose della città, et al detto territorio, dovendo a basso riverentemente ricordare sopra che dieno haver la particolare autorità oltre la ordinaria, passerò alla città di Retimo, luoco appunto governato da un clarissimo rettor et dui consiglieri. Questa città ha minor territorio degli altri, fa vino in abbondantia, che si manda

per l'Inghilterra, sete, grana et ogli. Gli homeni di questo contado sono per la mazor parte tutti bonissimi arzieri et valorosi, delli quali Sua Serenità se ne haverebbe servito in mazor copia nella passata guerra, quando de li fussero stà osservati li lor privilegi et fede in quelli dattali. Questi per la maggior parte si come sono valorosi, così messi in desperation de diverse operation, fatteli da suoi cavallieri, sono molto sospetti. Per questo si ha visto, come ho detto di sopra, fra la quale opposition ne dirò una, che è questa di grandissima importantia, che si ha trovato persone publiche, che li ha bastato l'animo di andar per li casali a incaparar seda non solo da quelli, che ne fanno, ma da quelli, che mai ne fecero una onza, dandoli il danaro per forza, facendoli debitori di quelle scrine di seda che li pareva, rispetto al danaro a vilissimo pretio, come sarebbe in figura a perperi 5 la lira, et venuto il tempo, non havendo il povero contadino la seda, o oglio, o altre cose, a questo modo incaparate, torneno fuora, al tempo della vendema de la seda, et invece di seda se hanno fatto dar tanto danaro a ragion di perperi 15 et 15 la lira. Et questo vadagno hanno fatto in spatio de mesi 4, et mancho; di simil usura et sforzi Vostre Signorie Clarissime al suo tempo ne haveranno il debito lume, con le altre cose de interessè di Sua Serenità. Però passerò alla città della Canea, luoco forte, ha territorio assai fertile di vini et ogli. Questo territorio non è tanto tirannizzato, come li altri, ma pur non mancheranno infiniti lamenti al suo tempo, purchè Vostre Signorie Clarissime habbino particular autorità de tutte le cosse infrascritte, et prima de inquirir contra ogni sorte de rettori et magistrati, che sono stati in ditta isola.

Signori Illustrissimi.

Siamo informati da persone d'autorità, et in ciò informatissime, che saria necessario:

Regular le cose di quella cavalleria, che è in estremo disordine.

Regular et castigar i robbamenti et male operationi, fatte per li capitani contra fures, castellani dell'isola, capitani de contadini, c'hanno cargo di farli venir alle fabriche et alla galia.

Regular le cose del capitano de Lascitthi, che per l'ordinario fa infiniti robbamenti a quei meschini.

Regular i cavallieri, et patroni de i feudi, che non possano sforzar li contadini a darli la parte delle robbe, che raccogliono, a loro spettanti, perchè le vogliono a quel pretio, che più a loro piace, non permettendo che vendino liberamente la robba sua a che vogliono, tirannisandoli, et angariandoli de angarie straordinarie, sottomettendoli a diverse servitù.

Regular la cosa de i prostichi, cioè danari, che si danno innanzi tratta per cavar la robba poi dalli contadini a pretii bassi et inonesti.

Tutte le sopradette cose si potranno far da chi haverà autorità, ut infra, prima

Di regular quella cavalleria, et redurla, se sarà possibile, in un pagamento limitato con il qual si possi mantenere una cavalleria de capeletti, che possi nelle occasioni esser di giovamento, et beneficio per la conservatione di quell'isola.

Haver autorità contro i ministri pubblici di privarli delli officii, che havessero, et bandirli per anni 5, et metterli in galea, se accaderà, per mesi 18, senza altro consiglio, col beneficio però dell'appellatione, la qual però non suspendi, perchè poi nei casi importanti si venirà, forniti i processi, con li rei, o retenti, o citati alli consigli.

Di proveder alle estorsioni, che fanno gli cavalieri, et feudati alli poveri contadini, come è sopradetto, rimettendoli nella sua antiqua libertà, perchè ciò non può esser fatto dalli clarissimi rettori ordinarii, i quali sono circondati da officiali, sollecitatori, et avvocati, che sono tutti dipendenti, et sequaci di questi grandi, i quali non lasciano andar mai alle orecchie di essi clarissimi rettori queste querimonie.

Che per sollevation de poveri oppressi si habbi autorità, quando si cavalca per l'isola, di giudicare fino ducati 25 inappellabiliter.

Che per gravezze, poste a parici da patroni, o affittuali, si possi cavalcando giudicare col beneficio però dell'appellatione, giudicar i contratti illeciti in prima instantia, perchè li rettori per molti rispetti non possono farlo, et poter uniti tagliar, et moderar li contratti fino alla summa de ducati cento senza altro consiglio, et da cento in su intrometter, et tagliar con l'autorità di consigli.

Sarà anco bene per le informationi, che habbiamo proveder per l'avvenire, che tutti quei, che voranno appellarsi delle sententie, contra loro fatte, si possino appellar in termine de mesi sei doppo fatta la sententia, et passati li detti mesi sei, resti inappellabile.

Che li sententiati siano tenuti assicurar in contadi le sententie contra essi fatte, in tanti ori, o in tanti arzenti, li quali siano tenuti intatti per l'officio del sindacato fino alla espeditione, nè possino interponer appellatione, se prima non haveriano assicurato.

Che nelli processi criminali si possano dar le difese sul fatto, dovendo però sempre essere censuradi dall'Eccellentissimo Consiglio di XL et Collegio, acciocchè i rei non habbino tanti interessi, et la giustitia tanto pregiudicio.

Che sia deputato un consiglio de savij per espedir le appellationi interposte, ut supra, alle sententie già fatte, acciò si possino brevemente espedir, et moderar, come per giustitia meglio parerà, et questo principalmente a fine che il Dominio non perdi le ragion sue, essendo che li tagli di Quarantia servono per laudo contra il Dominio.

Li raccordi contenuti nella scrittura del quondam M. Piero Basadonna fu ultimamente sinnico.

Di più li prudenti arrecordi, che sono nella relatione del Clarissimo Cavalli et spetialmente del datio de sali, cavati per i nobili del contado senza utile alcuno del Principe.

Et li arrecordi contenuti nella scrittura del dottor Zampesco, che è stato auditor et segretario del sopradetto Cavalli, che sono in mani del magnifico Miledonne.

Che si termini o dichiari, se si ha da eseguire la parte del Eccelso Consiglio di X contra quelli, che haveranno tolti li formenti pubblici. Et finalmente che si levi per l'avvenire del tutto il potersi far mercantia per rappresentanti pubblici, nè pe loro, nè per altre persone per essi, durante il suo reggimento, essendo informati noi, che questo effetto anichila totalmente li contadi.

(Summario delle cose di Levante de sindici Emo e Basadonna, 1566).

... «Che in quel Regno massime sotto Candia et la Canea, e la Sfachia sono molte ville, che del tutto non danno obbedienza alli regimenti, nè quelli contadini obediscono etiam, quando sono commandati con pena di andar a esser esaminati per testimonij, et far le sue angarie, et non possono andar nè castellani, nè cavallieri, nè altra sorta di ministri a far execution alcuna, et di più in detta villa si riducono tutti li banditi, i quali vivono di rapina, et quando alli obedienti vanno a far le loro angarie, li robbano li animali, et tutto quello, che hanno al mondo, di modo che per custodir il suo molti anco restano di obedire; la qual cosa giudico, che sia di grandissima importanza, non li facendo prima, perchè alla giornata si potriano far delle altre ville simile a queste, onde che con il tempo si augumentariano tanto, che in qualche occasione di guerra, accostandosi a loro qualche capellazo, potriano dar molto travaglio a Vostra Serenità, per il che non si die metter tempo di estirpar un tanto morbo. Et parmi di riverentemente raccordarla che la faria bene che la mandasse quella parte che fu presa nell'Eccelso Consiglio de X sopra li banditi, et appresso che la facesse un Capitano del Devedo almeno con cavalli 20, con quel stipendio et biava che li paresse, il qual avesse a star nella città a obediencia di quel regimento, et perchè Vostra Serenità tien in quella città una spesa superflua di contestabili sei, et alquanti caporali, con molti homeni sotto di loro, che sono in tutto al numero 80, li quali sono Greci, et si chiamano scorte, et hanno perperi quatro al mese e paghe diese all'anno, che importano in tutto ducati 760 all'anno, et non fanno fatica alcuna, se non che alcuni pochi fanno ogni notte la guardia alla camera, et accompagnano il magnifico Capitano. Mi par di raccordar a Vostra Serenità con quella riverenza che debbo che basteria solamente tenir dui contestabili con homini 20, perchè cassando il restante di quel danaro si potrà pagar in parte il Capitano del Devedo con li cavalli 20 sopra che facciano di maggior servitio, perchè con quelli si potria metter quella villa all'obbedienza, et

castigar li disobbedienti, che di certo non seguiriano tanti robbamenti, nè assassinamenti, come al presente alla giornata si fanno.

(Rel. v. N. D. Hieron. Taleapetrae reversi Duchae Cretae, 2 Nov. 1561.
Cod Brera № 223).

Les îles ioniennes.

«La isola (Zante) ... è di circa 60 miglia o poco più di circonferenza, ha ville n° 47; il terzo di essa è coltivato di vigne, olivari, et uve passe; dalle quali uve passe trahendone quelli popoli tanta utilità, avviene che vi pongono ogni accurata diligenza per piantarle, allevarle e conservarle, dal che nasce, che i terreni, che producono e produriano biave, non sono coltivati con quella diligenza che si conveniria. Ho cavalcato io stesso per una campagna bellissima, la quale si dice esser longa dodeci miglia, et larga otto, gran parte della quale non è seminata, perchè le acque, che piovono dalle montagne in quella pianura, non havendo dove scollare, per negligenza di quelle genti, che non sanno o non vogliono sapere fargli delli fossi per scolar l'acqua, sono causa che così bella campagna, che sarebbe fértilissima, resta inculta; e perchè havevimo ordine dalla Serenità Vostra di procurare con ogni ingegno nostro, che quelli cittadini spiantassero e sradicassero quella maggior quantità di vigne et uve passe, che si poteva, per ridurre quelli terreni a coltura, tentata da noi molte volte questa cosa, et informati veramente, che spiantando esse vigne era la total disperatione di quelli poveri popoli affitti et rovinati per la passata guerra, li quali non hanno altra speranza, che nelle uve passe, poichè un campo di uva passa li rende 25 et 30 ducati d'entrata, dove il formento non gli rende 3 e 4 ducati, e considerato, che essendo in tutta l'isola campi 18,000 in circa, che si coltivano, delli quali 10,400 si seminano, 1200 sono le uve passe, 5800 le vigne; se quelli seminati non fanno biave per tre mesi dell'anno, e sono quasi li due terzi con il spiantar le uve passe e vigne, si venirebbe a crescer molto poco, con disperatione infinita di popoli; però essendone stato volontariamente dalli proprii cittadini offerto un deposito di ducati 6000 da esser fatto in anni tre, e con quelle comprar delli formenti per il viver dell'isola, habbiamo giudicato bene accettar questo partito, siccome havemo fatto a beneplacito però della Serenità Vostra, siccome per nostre lettere li dessimo reverente avviso. Questa isola ha anime 8800, da fatti 3200. La città e castello ha anime 6100, da fatti 2000 in circa, totalmente che tutto il corpo importa anime 15,000 in circa, e da fatti intorno a 5000».

... «Son stato a veder le saline di quell'isola, che sono miglia 10 lontane dalla città, le quali si affittano stara 13,000 di sale all'anno, e se ne sono fatte finora un terzo di più, le quali non si avevano affittate, perchè erano ancora nove, e l'anno passato solamente fecero un poco di sale, ma

spero che faranno la parte sua, e se si userà diligentia, se ne farà ancora nell'istesso luogo, altrettanto con pochissima spesa, perchè in queste fatte da novo non si ha speso più di ducati 170. Il che habbiamo dato ordine a quel Reggimento che eseguisca, et se fossero governate queste saline nel modo, che ho veduto io fare in Capo d'Istria, senza dubbio darebbono molto maggior utilità, ma o che non sanno, o che non vogliono governarle, vi è grandissima differenza da quelle del Zante a quelle di Capo d'Istria».

... «L'isola della Cefalonia, lontana solamente miglia 12 da quella del Zante, è di circuito di miglia 160 in circa, ha ville 202 d'ogni sorta, è per la maggior parte montuosa, ma fertile, et abbondante molto di tutte le cose necessarie al vivere humano, et sebbene è tutto sassosa, però se gli venne usata diligentia, fa biave non solamente per il vivere degli habitatori in quella, ma può servirne anco altrove. Però fu deliberato da questo Illustrissimo Senato, che il terzo delli formenti di quell'isola fossero mandati a Corfu per far biscotti; il che però da alcuni anni in qua non è stato osservato per causa della guerra, e delli tristi raccolti, che sono stati. Vi sono in tutta l'isola e fortezza anime 19,000 in circa, nella quali vi sono 4300 da fatti, il resto donne, putti e vecchi. Si può cavar tra formenti, et altre biave stara 70,000 in circa, vini botte 800, uve passe miara 400, oglio botte 200, formazi miara 150, lini, miele, mana, gottoni, animali infiniti di ogni qualità. Ha la camera de intrada ducati 11,000 in circa, a lire 6 per ducato, di spesa ordinaria ducati 8000, il restante parte in spese straordinarie, e parte non si scuode»...

... «L'isola (di Corfu) ... circonda miglia 90 in circa. Ha ville 78, anime 9970, delle quali da fatti ve ne sono 2936, nella fortezza oltre li soldati vi sono anime 250, e da fatti 78 solamente, nelli borghi 7300, tra quali da fatti 2229, tanto che in tutto vi sono anime 17,517, delle quali da fatti 5243.

... L'isola per il più è piana, e ha pochi sassi, è per natura fertile, e sarebbe abbondantissima, se la fosse coltivata; ma tra l'esservi pochi habitanti, et tra la dapocaggine loro la maggior parte è incolta; con tutto ciò fa grano per il viver di quella per mesi quattro all'anno, o poco più, per il restante bisogna che se li procacci dalla terra ferma, et dalle scalosie più vicine, et alle volte dalla Puglia, come fece l'anno passato, essendovi stata nella Turchia assai penuria di biave. Produce quest'isola vini assai, che li fanno per il bisogno suo, et ne vendono anche fuori, ogli ne fatti 6000 botte all'anno, fa qualche poco di grana, ha molti bestiami, e grossi e minuti, ma gli ne vengono di questi somministrati abbondantemente dalla terra ferma, di dove non sono lontani se non 12 miglia, vi vengono ogni giorno molte barche. Vi sono in Corfu fanti 500 di ordinanze malissimo disciplinate, perchè li capitani loro, che sono Venitianelli, fanno mestiere, che non sanno, però quelle haveranno bisogno di regolazione. Non voglio restar di dirli, che li popoli della Grecia, cioè Zante, Cefalo-

nia, Corfu, per quello si può comprendere, sono fidelissimi di Vostra Serenità, perchè non hanno mai conosciuto altro Principe, come perchè hanno l'esempio così vicino della Turchia, dove vedono, con quante estorsioni sono trattati li poveri infelici sudditi marcheschi, e se quelli poveretti di Corfu potessero impetrar da Vostra Serenità, che gli fosse fortificato il borgo, molto più affezionati, e molto più divoti senza dubbio sarebbero; della qual fortificazione si potrebbero dir molte cose, che per hora non mi par di entrarvi».

(Rel. dei Signori Sindici, ritorn. di Dalmazia. 1576. A. Justiniano).

«Gli animi di tutti quei popoli (Zacintj) sono pieni di devotione e fede verso le cose di Vostra Serenità. Passa fra quei cittadini qualche rancore, per la qual causa commettono molti delitti, et per la facilità che hanno di ridursi nella terra ferma, dove tutti indifferentemente sono ben veduti dai Turchi, e specialmente per facilitare l'impianto delle uve passe, che soleva essere prima unico e special negozio di dette isole, et hora si è introdotto nella Morea, e fatto commune coi Turchi...»

(Prov. Gen. Fil. Pasqualigo. 1608. Voir Lunzi, Erm. Della condizione politica delle Isole Ionie sotto il dominio Veneto, vers. con note di Mar. D^f Typaldo-Foresti e Nic. Barozzi, rived. ed aument. dall'autore. Venezia. 1860. p. 492—3).

«Sono quei cittadini (di Corfu) poveri e superbi, non praticano mai, se non fra loro medesimi, non vanno mai ad accompagnar li rettori, com'è solito costume in tutte le città, nè mai entrano ne'palazzi, se non per far qualche domanda. Fondano questa loro alterezza nella nobiltà di quelle fortezze, e sopra diversi privilegi, ottenuti da Vostra Serenità... (Fil. Pasqualigo. 1608. Voy. Lunzi p. 494—5).

«Gli Corfiotti fra di essi sono unitissimi, et sebbene nascono delle differenze tra di loro, se occorre che alcuno resti sottoposto alla censura della giustitia, si rappacificano subito, et celano sempre la verità. Procurano, quando viene un pubblico rappresentante, d'insinuarsi immediate nella sua gratia con un profuvio di presenti, li quali poi se vengono accettati, si persuadono di voler da esso a lor modo, et parlano con tanta libertà, che è cosa da stupore. Sono di natura astuti, sagaci, osservano tutte le attioni de pubblici rappresentanti, benchè minime; perchè quando che per termine di buon governo gli occorre far qualche operatione, che pare a loro pregiudichi alla giurisdizione che pretendono avere, parlando sempre in tutti i luoghi, esser quella sua città et sue fortezze, immediate le fanno capitar all'orechie protesti di voler chiamar Consiglio, et far ambasciatori, et gli rinfacciano o doni ricevuti, o interessi di mercanzia, o vanità, o leggerezze che havessero commesse, chiamando

poi il loro Consiglio, e leggendo li capitoli sopra la faccia intimoriscono quelli rappresentanti, che per li suddetti rispetti fossero stati dalla loro astutia et sagacità legati, et ottengono il più delle volte il loro intento. Sono al presente fatti commodi et danarosi, et li più principali in luogo di attendere alla coltivazione, stanno del continuo nella città otiosi, et hor per una cosa, hor per l'altra vanno facendo conclavi, che sono radunanze de'primati, li quali concludono qualche deliberatione, vanno poi persuadendo gli altri, et così la portano al Consiglio, che per ordinario l'approva... vengono allevati i putti con quei concetti che ho detto di sopra, che la città e le fortezze sieno sue»... (Venier, 1624. Lunzi, ll. p. 495).

... «Della fede et devotione del popolo in universale colla renitenza sperimentata nell'electione degli huomini da remo avanti gli occhi, non so, quello le possa promettere in tali e simili occorrenze. Degli altri del Consorzio civile le devo dire che l'alterezza e superbia d'alcuni particolari di quel numero è giunta a tal colmo d'iniquità, che molto più alla pestifera sedizione tendendo che all'ossequio et all'obedienza contro li suoi rappresentanti, quall'ora vengono dalla giustizia e legittimamente castigati, o debitamente ripresi della loro pravità, più d'infedeli e mal'affetti che di fedeli e devoti sudditi il titolo et il nome si conviene. Questi non potendo sfogar altrimenti la passione arrabbiata degli animi loro, hor con mano infame, hor con lingua canina e mordace, o segnano le mura di caratteri e note obbrobriose, o latrano sopra i pulpiti con malediche invettive, lacerando con esempio di detestanda sprezzatura e di famosa felonìa, la pubblica riputazione e l'innocente sincerità dei rappresentanti suoi...» (Rel. di Franc. Bragadin, ritorn. da Cefalonia, 1620. Lunzi ib. p. 494).

Relation d'un conseiller de Canée sur les fles Tine et Cerigo avec un aperçu de quelques Cyclades qui étaient sous la dépendance du Duc de Naxos. (1563, 2 Dic.)

...Questa isola, Serenissimo Principe, è al presente per giudicio comune, la più bella, la più ricca, et la più habitata di tutte le isole del l'Arcipelago, non parlando però dell'isola di Scio, la qual supera di nobiltà, di ricchezza, di gran lunga tutte quelle isole. Nel mezzo di questa isola è un castello di un circuito di un quarto di un miglio, per il suo sito naturalmente così forte, et così sicuro che ogni volta che i dinari, che si hanno da trar dalli archibusi, mandativi ultimamente dalla Sublimità Vostra, siano spesi nel finir un poco di cortina, che vi manca, quella fortezza si potrà chiamar inespugnabile, e talmente sarà tuta, che non mancandole modo di vivere per qualche giorno, non potrà molto dubitar di nessuna sorte di potentia, nè di offesa.

Può esser questa isola di circuito di 60 miglia, et per la description che io feci far trovai che era habitata da 9000 persone, buona parte delle quali usa la lingua italiana, e vive nel rito latino, cosa reputata degna di maraviglia di un popolo, che habita nel mezo dell'istessa Grecia. E per il vero anche nelle altre cose sono uomini di tal civiltà, e di tali costumi che si può dir che quell'isola non sia quasi per nissun altra cosa differente da queste nostre parti d'Italia, se non per il sito, dove che è posta. Haomini da fatti vi possono esser circa a 2000, et cusi forti, et valorosi, che ove tutte le altre isole dell'Arcipelago sono molestate di continuo, et infestate da corsari, questa sua isola di Tine, per il nome che ella ha, è così rispettata e temuta che rare volte le fuste le si accostano, ed accostandosi si parteno sempre con gran perdita e danno loro. Et è poi all'incontro cosa notabile che essendo così fieri, et valorosi contra nemici, fra loro sono così quieti e pacifici che non è homo del luogo per vecchio che si ricordi di homicidio sequito in quell'isola, e pochissimi vengono memori che pur uno habbia ferito un'altro; sono bonissimi sudditi della Serenità Vostra, et obbedientissimi dei suoi rappresentanti, dimodochè non si citano, nè si mandano a chiamar dai rettori con ufficiali, o ministri pubblici ma con un semplice bollo di S. Marco, impresso in ogni poco di cera, che loro mostri ogni privata persona, correno prontamente ad eseguir quanto vien loro comandato. Et certo meritano di esser tenuti cari dalla Sublimità Vostra non solamente perchè essendo quest'isola fuori del suo stato, e lontana da ogni parte di esso, le vogliono esser così obbedienti, e così devoti, ma ancora perchè essendo restato sotto el dominio dell'Eccellentissime Signorie Vostre questo luogo solo di tanto stato, che era sotto la sua devotione nell'Arcipelago, è da credere che il Signor Dio gliel habbia riservato per qualche cosa.

A questo tempo è tuttavia di grandissimo beneficio e commodità non solo alli sudditi della Sublimità Vostra, ma ancor a tutti quei poveri marinari christiani, ai quali occorre di navigar in quelle parti, perchè questa isola è solo rifugio in tutto l'Arcipelago di tutti li schiavi, che fuggono dalle fuste e dalle galee dei corsari, che depredano continuamente in quei contorni; i quali schiavi fuggendo non haverebbono nessun altro luogo dove ricorrere, perciocchè quei, che scampano nelle altre isole dell'Arcipelago per salvarsi, sono dalli medesimi habitanti di elle consegnati alli proprii corsari, per la paura che hanno di loro stessi, vedendo quei delle isole per esperienza che quei luoghi, che danno loro ricetto, sono più delli altri depredati, et infestati da esse fuste; ove non havendo questi di Thine confidati nel valor loro questi rispetti, accetano quelli, ai quali Dio fa gratia di fuggir dalla catena e dalla servitù di corsari, e che ricorreno in questa isola per salvarsi, onde qui si salvano ogni anno ordinariamente più di cento poveri schiavi, siccome io intesi da tutti quelli del luogo, e siccome vidi io medesimo per l'esperientia di quel tempo che io vi stetti.

Di questa isola di Thine potria cavar ancora la Serenità Vostra un non piccolo comodo e servitio, perchè trovandosi situata appunto nel mezo di 4 bocche, per una delle quali convien di necessità passar l'armata turchesca, volendo uscir dell'Arcipelago, che sono i canali fra Capo Mantello et l'isola di Andre, fra Andre e Thine, fra Thine e l'isola di Micene, fra Micene e l'isola di Nixia, onde potendosi in questo luogo di Thine discoprir sempre essa armata molto prima che in altro luogo della Serenità Vostra, quando Vostre Eccellentissime Signorie tenessero quivi una fregata, la sua isola di Candia potrebbe haver sempre per questa via più freschi avisi che di altrove dell'uscir di detta armata, del numero di essa, e di qualche altro particolare.

Et li medesimi avisi si potriano andar alli clarissimi Provveditori dell'armata, Reggimenti del Zante e di Corfu, et altrove, dove bisognasse, i quali avisi si potrebbero sempre haver con maggior celerità per questa strada che per qual si voglia altra via. Oltra che essendo questa isola di Thine così propinqua all'isola di Scio che non vi è maggior distantia di 70 miglia da capo a capo, et havendosi nella detta isola di Scio freschi avisi di giorno da Costantinopoli di tutto quello, che succede, e capitando anche i medesimi a Thine il più delle volte per questa vicinanza, quando si avesse la commodità di una fregata, si potrebbe medesimamente farne parte alli Reggimenti di Candia, et ad altri luoghi, dove paresse opportuno; le qual cose così nei tempi che questo Illustrissimo Dominio manda le sue navi alli cargadori di formenti, come in altre occorrentie potriano esser di quel servitio alla Serenità Vostra che ella può conoscer, siccome io l'ho conosciuto per esperienza l'anno passato nell'isola di Candia, ove sentii a concluder più d'una volta da tutti quei dalle navi, che capitavano nel porto della Suda che se fosse stata una fregata in questa sua isola, le navi Venetiane, che si trovavano alli cargadori di frumenti, che furono maltrattate, et menate a Costantinopoli, haverebbono potuto esser avvisate di ogni accidente, e potevano partirsi senza verun accidente di essi cargadori. Et senza questo mezzo della fregata non si potrebbe aspettar il medesimo comodo et beneficio, non trovandosi nell'isola de Thine barche de particolari, i quali non ardiscono di tenerne per paura che corsari non le tolgiono loro dalle marine. Ma questa fregata della Serenità Vostra si potrebbe tener ordinariamente in terra, in luogo comodo et sicuro, et se potria gettarla in aqua poi, et servirsene nelle occorrentie necessarie, e si potria tener con poco, o per dir meglio con nessuna spesa della Sublimità Vostra, siccome si faceva anche in altri tempi passati, essendo alcuni homeni dell'isola per terreni, a loro concessi, obligati con questa condition a questo carico di marinari e di galeotti ogni volta che occorresse servirsene in servicii publici; li quali homini godono al presente terreni, et non si adoperano in alcun bisogno della Sublimità Vostra.

Et perchè mi è occorso in questo mio viaggio di capitar per tempi contrarii in alcuni luoghi dell'Arcipelago, et per servizio della Serenità Vostra mi è stato necessario di fermarmi alcun mese in quella sua isola, mi par officio mio di non restar di toccarle brevemente alcuna cosa del stato presente dell'isole di esso Arcipelago, e delle condizioni di quel duca, che ne ha il governo, parendomi a proposito che Vostra Serenità ne sia informata, e principalmente per saper qualche pensiero e disegno di esso duca, il quale in questo tempo io ho potuto intendere.

Le isole dell'Arcipelago sono rette al presente in diversi modi, perchè alcuni di esse si governano per loro stesse, pagando carazo al Signor Turco, e non riconoscendo altro signore, che sono però due o tre isole piccole, et poco habitate. Alcune altre hanno ciascuna soi privati signori, come l'isola di Zia, e l'isola di Sifano, et l'isola di Andre, i quali però sono tutti tributarii del Signor Turco. Il resto di quelle isole è sotto il dominio del ducà di Nixia, chiamato anche duca dell'Arcipelago, il qual, come sanno l'Eccellentissime Signorie Vostre, è per dignità il primo duca di christianità. Questo duca è patron al presente di sedeci isole, delle quali a questi tempi cinque sole sono habitate, che sono Nixia, dove fa la sua residentia, Santherini, Milo, Sira, e Paris; di tutte le quali isole può cavar all'anno da nove in dieci mille ducati d'entrata, dei quali ne paga al Signor Turco per carazo quattro mille. E il detto duca di famiglia Crespa, et al presente è vecchio di anni LXX, e seben è chiamato Duca e Signor di questo stato, si può dir però, che sia più tosto duca in nome che in effetto, conciosiachè il comando dipende quasi in tutto, et per tutto, dal voler del Signor Turco, e dei suoi ministri, essendo esso duca di così poca autorità nel suo stato che per delitti grandi che commettono i suoi sudditi, et per offese grandi che facciano anche alla sua persona, bisogna che habbi rispetto a castigarli; perchè i capitani dell'armata turchesca, et della guardia dell'Arcipelago, che ogni anno vengono fuori per ogni richiamo, che vanno a far da loro i suoi sudditi, gli levano vanie di diverse sorti, con le quali lo fanno star ben spesso in suspetto e travaglio, onde è costretto a consumar la maggior parte della sua intrada in presentar questi capitani, et altri ministri del Signor Turco, et in tenerseli amici. El veste et vive miseramente, et senza alcuna pompa, nè spesa da principe, non havendo altra cura, nè altro pensier che di accumular qualche dinaro per poter in ogni evento accommodar per questa via le cose sue con Turchi; con la qual strada gli riesce però facilmente di ottener il più delle volte quel che esso desidera, e disegna; ma questo duca seben è patron a questo modo di quel, che è suo, che come ho detto a Vostra Serenità il suo dominio è più tosto ombra di principato che governo, o signoria assoluta, tuttavia è ambizioso molto per natura, et cerca a tutto suo poter di accrescere questo suo stato con quel d'altri.

E tra li altri sui disegni conoscendo quanto gli tornerebbe a pro-

posito l'aver sotto di sè l'isola di Thine, non resta di far ogni sorte di carezze a quei di Thine, quando vanno a Nixia, o capitano nelle altre sue isole, esortandoli a voler esser nella medesima condition, che sono le altre isole dell'Arcipelago, sforzandosi di persuader loro che le isole, che sono sottoposte a lui, et carazare dal Signor Turco, hanno molti maggiori comodi et vantaggi, che non hanno essi da Thine, et quanto alla commodità delle biave che possono trazer in ogni lor bisogno nei luoghi turcheschi, come carazare, e quanto alla ricuperation di quelli, che vengono presi da fuste, i quali sono resi sempre molto più facilmente, essendo tributarii del Signor Turco, che non sono, essendo sudditi di altri. Et in questo, per quanto io ho potute intender, mette pensiero e studio assai, disegnando con questo nome di tributario del Signor Turco di poter mantener assai facilmente quel che acquistasse, dimodochè anche per questa causa quel popolo di Thine si ha da trattar da rettori, mandati a quel governo dalla Serenità Vostra, con amorevolezza, e con carità, et è da tenerlo accarezzato, et ben disposto, perchè non è dubbio alcuno che esso popolo, essendo così lontano, come è, da tutto il resto dello stato della Sublimità Vostra, quando pensasse a qualche novità, nè quella fortezza, nè la custodia di dieci fanti, che vi tengono l'Eccellentissime Signorie Vostre, non potrebbe esser di alcun remedio. Questo dico, Serenissimo Principe, perchè a parlar liberamente, come io debbo, troppo hanno voluto guadagnar qualche volta di quel luogo alcuni dei suoi passati rettori, parendo loro di poter farlo senza rispetto alcuno, per la lontananza di esso luogo dalla vista, e dalle orecchie della Serenità Vostra. Il qual guadagno molte volte non si è potuto far senza tor di quel d'altri; la qual cosa, ella sa, quanto alieni li animi delli popoli; et appresso è molto ben noto alla sua prudenza, quanto questa mala disposition dei sudditi soglia esser pericolosa, quando è accompagnata dalla commodità di poter mandar ad effetto quel che desiderano e disegnano. Non debbo però restar di dir che in quelle isole dell'Arcipelago, dove mi è occorso di capitar per contrarii tempi, così nell'andar a Thine, come nel ritorno, io ho veduto cosa quasi incredibile dell'affetion e devotion verso la Serenità Vostra di quei popoli, che erano altre volte sotto la protetion di questo Illustrissimo Dominio, e della memoria che tengono di quei tempi, dimodochè vedendosi esser voler del Signor Dio che le grandezze del mondo non durino sempre in un essere, nè in uno stato, Vostre Eccellentissime Signorie deono creder fermamente in ogni revolution di fortuna, quando piacesse a Dio che ella fosse, di poter disponer dei cuori di tutti quei popoli, e massimamente havendo nelle mani questo luogo sola fortezza in tutto l'Arcipelago, e chiave di tutto quel mar, siccome la chiamano, il qual luogo ne sarebbe sempre buonissimo istrumento, e fra tanto per questo anche deve esser caro a questo Illustrissimo Dominio, perchè mantien vivo e presente nelli animi e nei cuori di tutti quei popoli il nome e la memoria della Serenità Vostra.

Dal popolo di questa isola di Thine havendo havuto l'Eccellenze Vostre alcuni gravami per sui ambasciatori, piacque loro di darmi commission d'andarla a visitare con cargo di sindaco. E così gionto che fui alla Canea, con la prima occasione di passaggio me ne andai ad eseguir quanto mi fu imposto da esse.

Per il vero io trovai quel luogo in malissimo termine, perchè essendo questa isola così lontana, come la è, dalla presenza della Serenità Vostra, et divisa da un così pericoloso cammino dal Reggimento di Candia, superior di quelli rettori, et non essendo stata già XXX, et più anni, visitata da sindici, si erano introdotte molte corruttelle così da alcuni rettori, come dai loro ministri, a grave pregiudizio della Sublimità Vostra, et a malissima satisfatione di quel popolo. Et accadendo ben spesso, come sanno l'Eccellentissime Signorie Vostre, che ciascun vuol far volentieri qualche giunta a quelle cattive usanze, le quali gli tornano a proposito, e parendo a molti, che a loro sia licito di far quello, che trovano, che qualcun altro habbia fatto avanti, tanto erano cresciuti li disordini, che quel luogo haveva gran bisogno, e necessità di un suo rappresentante, che facesse qualche dimostration, e provision conforme al voler della Serenità Vostra; nella qual parte io con l'aiuto del Signor Dio, e con la guida di quella bona intentione che ho havuto di satisfar al voler de le Eccellentissime Signorie Vostre, non ho mancato in quanto si estendevano le mie forze al cargo, et all'ufficio mio.

Alcune cose, che per giuditio mio meritano regulatione, alle quali io non ho potuto provvedere, per essere cose, che aspettano immediate all'autorità di questo Eccellentissimo Consiglio, non debbo restar di ricordarle hora riverentemente alla Sublimità Vostra, acciochè ella col sapientissimo suo giudicio vi faccia quelle provision, che le parerà.

Tra li altri disordini che ho giudicato d'importantia in quell'isola uno veramente mi pare importantissimo; al quale Vostra Serenità potrà rimediare con gran satisfatione di quel popolo, e con beneficio de lei medesima; della qual cosa tutta quell'isola mi ha pregato a supplicarne in suo nome la Serenità Vostra; et io così per contento suo, come anche per obbligo mio, et per servitio di Vostre Eccellentissime Signorie, son tenuto a rappresentargliela, parendomi veramente cosa di tanta importantia che in questa sola sia il conservar quell'isola nella devotion della Sublimità Vostra, et il perderla a qualche tempo.

L'isola di Thine è divisa in due parti, l'una delle quali fu già per l'Illustrissimo Consiglio di X data ad alcuni gentilhomini Loredani, e da loro poi venduta ad alcuni cittadini di quel luogo, chiamati Scutoni, con riserva della giurisdiction, e del dominio nella Serenità Vostra.

L'altra parte è possessa al presente dall'Eccellentissime Signorie Vostre, et i frutti, che si cavano dai terreni, sono sui. L'entrata, che si cava di questa metà dell'isola, consiste tutta in fasnoli, orzi, frumenti, et

altre biave, et in vini, delle quali biave et vini si cava hora più, hora manco; ma essendo conveniente raccolta, et vendendosi ad honesti pretii, può importar all'anno ducati ottocento in circa. Tutta questa entrata, siccome per più deliberationi dell'Eccellentissime Signorie Vostre è stato statuito, si doveria a tempi debiti metter all'incanto, e delivrarsi al miglior offerente, dovendosi poi del tratto di essa pagarsi il salario delli rettori, et delli officiali, et farsi le altre spese necessarie; et li rettori non doveriano comprar esse entrate, nè haverne parte, siccome sotto strette pene è stato proibito dalla Sublimità Vostra; ma contra queste sue parti et ordini è stato introdotto da qualche anno in qua che li rettori le tolgono tutte per loro, et a così vili pretii che la Serenità Vostra ne vien a sentir un grandissimo interesse et danno. Et ogni rettor, che va da novo di tempo in tempo, trovando già introdotta questa consuetudine, o corrutela, non vuol esser sindaco per sè medesimo, nè riformar usanze a suo pregiudicio, ma segue a far quello che trova che hanno fatto i suoi precessori; a che io per dir il vero non ho saputo trovar modo di rimediar, nè per opinion mia vi si potrà trovar rimedio mai, quando non si levino del tutto le occasioni di questi disordini, che sono le biave, perchè quando i rettori vogliono esse biave per loro, quei del luogo, sapendo che con l'incantarle fariano lor dispiacer, non ardiranno mai concorrer con essi, nè di opponersi al suo voler, perciocchè per dir liberamente quel, che è in effetto, i rettori di quel luogo, quando non hanno quella bona intention, et quel bon fine che devono haver sui boni ministri, possono esercitar in quell'isola maggior autorità che rettori di qual si voglia altro luogo suddito della Serenità Vostra. Conciosiachè sta in loro di offender e di castigar chi lor piace, et di vendicarsene, come lor piace, quasi senza rispetto alcuno, perchè sono tanti gli interessi, tante le spese, e i pericoli che convengono patir quelli, che fossero offesi nel venir a Venetia, o nell'andar in Candia a gravarsene, che è molto minor male a quel populo supportar ogni cosa piuttosto che voler patir tali interessi, nè mettersi a tali riseghi, di modo che niuno ardisca mai di opponersi in alcuna cosa al voler di essi rettori, se ben fusse manco che giusta. E certo per grande e certo utile, che alcun potesse sperarne, non ardirà mai d'incantar queste biave, onde esse per necessità vengono a restar sopra quei rettori sotto questo pretesto di non haver potuto trovar, chi vi metta suso precio alcuno, et ciò con tanto interesse della Sublimità Vostra che quel che essi ben spesso vendono più d'un ducato per conto loro, non lo tolgono neanche per un soldo all'incanto, che si fa. Con questo maleficio di Vostra Serenità è congiunto un così grave danno, et una così mala satisfation di tutta l'isola, che non potrebbe essere maggiore, perchè non producendo quell'isola biave per il viver di quelli habbitanti da pochi anni in qua appena per la metà dell'anno, et havendo i rettori le biave di Vostra Serenità nelle mani per venderle più che possono, usano molte volte alcuni

termini con quei sudditi, i quali la Serenità Vostra intenderebbe molto malvolentieri. Parlo, Serenissimo Principe, di quelli, che l'hanno fatto, e non già di tutti quelli rettori, essendo stati a quel governo, siccome anche negli altri suoi luoghi, dei gentiluomini integri, e di bonissimi ministri della Sublimità Vostra, siccome sono stati da non molti anni in qua i magnifici messer Marcantonio Lippomano, messer Marco Cicogna, et messer Andrea Zorzi, i quali tutti l'un dietro l'altro si sono portati con molta satisfaction di quel populo, et con molta laude loro. Dico ben, che ordinariamente i rettori, che vanno in quel luogo, non si fanno disponer a far quelle provisioni per l'abbondantia dell'isola che farebbono, quando non havessero in sè interesse, et quando non sentissero beneficio della carestia, siccome fanno al presente.

Si è trovato alcuna volta quella povera isola di Thine ridotta a tal estremità che nessuno haveva biave in casa, nè per vendere, nè per suo uso, se non il rettor solo, anche tutti convenivano comprarle da esso, et pagarle non quanto la ragione et l'equità, ma forse quanto la fame li consigliava. Con gran mio dispiacere io narro queste cose a Vostra Serenità, ma con molto maggiore le ho sentite commemorar da quel povero populo, et havendo trovato esser così il vero, non ho voluto anche restar di dirlo all'Eccellentissime Signorie Vostre, acciochè elle siano più pronte a farne qualche provision. E veramente questo disordine, già introdotto, che i rettori habbiano le biave nelle mani, oltre il maleficio, et la mala satisfaction che porta a quei sudditi, vien ad essere anche grandemente dannoso, et pericoloso a Vostra Serenità, perchè quell'isola e quella fortezza resta sprovvista di vettovaglia, per negligentia e per colpa di essi rettori, per li quali non sa che si trovino biave in essa isola, siccome si è trovato sin hora nel passar dell'armata turchesca, et in altri tempi; il che a qualche tempo potria parturir qualche inconveniente di quell'importantia, che può molto ben considerar la Sublimità Vostra, così per la necessità, alla qual potriano esser ridotti un giorno contro a lor voglia quelli abitanti di far quello, a che la fame gli astringesse, come per la resolution, che anche si deve dubitar, che potriano far volontariamente di non voler più viver sotto questo governo, vedendo che ai sui rettori medesimi torna a proposito la sua fame, et la sua miseria, et che essi stessi ne sono ordinariamente autori e ministri.

Alli quali tutti disordini si potria, per opinion mia, rimettendomi però sempre al sapientissimo giuditio di lei, provveder con satisfaction di quel populo, e con beneficio della Serenità Vostra, quando paresse all' Eccellentissime Signorie Vostre di accettar l'offerta che le fanno quei da Thine, che è, che in luogo delle biave, et dei vini, e delle altre intrade che pagano la decima alla Serenità Vostra, chiamata da loro Zemoro, le quali vanno al presente in mano dai rettori, e sono dispensate a modo loro, fossero nell'avvenir tansati i loro terreni a pagar ogni anno quella quantità di danaro in

contadi, che fosse conveniente, havendosi rispetto alli frutti, che si cavano, et alla bontà, et alla qualità dei fondi. Il che si potrebbe far facilmente, prendendosi informazione di quello, che uno anno per l'altro producono quei terreni; di che si tien nota particolare da un scrivano, deputato a ciò, e potendosi molto ben informar dal corso ordinario delle biave in quella isola; i quali dinari se potriano riscuoder per li medesimi rettori et un esatore, ovvero si potria far un incanto di questa sua intrada, ridotta in denari, e delivrarla sopra quelli, che più offerissero, come meglio paresse alla Sublimità Vostra; e si veniria anche accrescer, per un altra causa, non poco questa sua entrada, ridotta in danari; il che sarebbe col minuir molte spese, che si fanno hora, scodendosi biave et vini, che sono spese di magazeni, di botte, e concieri di zimorodori, et altri ufficiali; le quali spese per i conti, che presentano i rettori, sono alcuna volta tante, che importano ben spesso più di quel che importa la medesima intrada. E perchè non sarebbe conveniente, che il tanso di quei terreni fosse fatto per quei medesimi rettori, potria la Serenità Vostra dar ordine all' Illustrissimo Reggimento di Candia che facesse questo effetto, mandando un dei suoi ministri a far la description dei terreni, et a prender quelle informazioni, che paressero a lor Signorie. E quei di Thine sono contenti, e disposti tutti di pagar ogni anno in denari molto più che non importa al presente questo suo Zemoro o decimà de biave, per assicurarsi da quelli inconvenienti, che vedeno seguir ogni giorno, e da quelli, che conoscono che a qualche tempo potriano occorrer per questa causa.

Ben saria ben fatto, parlando con quella riverentia che io debbo, che havendo i rettori di Thine dalla Serenità Vostra un pochissimo salario, che non è altro che sette ducati al mese, senza haver altre regalie, nè utilità, che siano loro licite, nè permesse, l'Eccellentissime Signorie Vostre glielo accrescessero quel tanto, che paresse al prudentissimo giudizio suo, che si convenisse; perchè alcuni, che si contentano hora di andar rettori in quell'isola con questo poco salario, vogliono poi rifarsi per queste altre vie illicite, et straordinarie, con discontentezza di quel popolo, e contra l'intentione, e mente della Serenità Vostra; et accettandosi dall' Illustrissime Signorie Vostre l'offerta di quelli da Thine, si potria senza alcun interesse publico accrescer questo salario, perchè quella quantità di danari, che si contentariano di pagar ogni anno, quando fossero liberati da pagar la decima delle biave, e dei vini, importeria tanto, che basteria a pagar un conveniente, et honorato salario per essi rettori, et a satisfar ogni altra spesa che fosse necessario di far in quell'isola. E se non paresse alla Sublimità Vostra di limitar altramente salario ad essi rettori, ella potria dar ordini che tutto il dinaro, che si trazesse di questo tanso de i terreni, se intendesse per salario di essi rettori, pagandosi però del medesimo le spese delli ufficiali, e ministri, ed altre, che si fanno anche a questo tempo. E non accaderia in alcun di questi modi che li rettori

venissero creditori a Venetia, come fanno al presente, che tolgono le biave della Serenità Vostra per conto loro, le quali tolgono a così vili et bassi precii, che non suppliscono alli loro salarii, onde vengono creditori, e sono pagati poi del restante dalla camera di comun della Serenità Vostra, e per ogni rettor, che vien de quel Reggimento, ella vien a sentir interesse sempre de qualche centinaro de ducati, i, quando l'Eccellentissime Signorie Vostre riducessero la sua intrada de biave in denari, si avvanzeriano. e si veniria appresso a provveder alli altri disordini.

Al bisogno e mancamento di biave che ha quell'isola, et al pericolo in che si haveria potuto trovar un giorno quella fortezza, io mi ho sforzato di rimediare in quella parte che io ho potuto, havendo con lo aiuto di quei del luogo introdotto in essa fortezza un bon, et grande deposito di biave, col quale se sarà conservato da quei rettori, siccome spero che sarà fatto, quando non haveranno biave da vender per conto loro, si può dir che al presente sia in bona parte assicurata quella fortezza; nella qual opera io ho trovato molto pronti tutti quei del luogo, ciascun delli quali ha contribuito molto volentieri quella quantità, che portavano le sue forze, et l'ha donata a questo deposito. E stato di grandissima consolation di quell'isola che Vostra Serenità habbia mostrato di farne qualche conto col mandar un suo ministro a visitarla, e si è molto confermata per questa dimostration nel suo buon animo e devotion verso la Serenità Vostra. E per il vero, parlando con ogni riverenza, saria ben fatto che Vostra Serenità l' mandasse a visitar qualche volta, e desse espressa commission ai suoi sindici di Levante, che andassero in questo luogo, perchè essendo così lontano, com' è, è molto facile a ricevere delle male introductioni. e corutelle, et sarà sempre gratissimo a quei abitanti che la Serenità Vostra mostri di ricordarsi di loro, siccome fa delli altri suoi sudditi.

Tornato da Thine alla mia consiglieria della Canea, con la prima occasion di passaggio me n'andai all' isola di Cerigo per fornir il restante del cargo che mi haveva imposta la Sublimità Vostra; alla quell'isola fu parimente molto caro che fosse venuto volontà a questo Illustrissimo Dominio di mandar a visitarla, non essendo stato visitata neanche essa da Sindici già molti et molti anni.

Questa isola è posta nell'entrata dell'Arcipelago, distante dalla sua isola di Candia 70 in 80 miglia, e vicinissima alla Morca, e per questo sito molto opportuna, et importante a questo Illustrissimo Dominio. E veramente si può dir che questo luogo sia la più bella veduta, e scoperta di tutto il Levante; perchè da un capo dell'isola chiamato S. Zorzi. dove si tien una guardia sei mesi dell' anno, cioè dal Marzo fino in Ottobre si discoprono tutti i vasselli, che intrano in Arcipelago, e che ne escono, i quali passano tutti fra il detto Capo dell'isola, e fra Capo Malio, lontano l'uno dall' altro manco di 20 miglia, dimodochè non può uscire corsare dall' Arcipelago, nè anco con una sola fusta per venir in Ponente.

il quale, se non passa di notte oscura, non sia visto, e scoperto necessariamente da questo luogo. Da un alto Capo dell'isola si discoprono tutti i vasselli, che vengono di Ponente, e vanno in Candia, o vengono di Candia in Ponente, i quali convengono passar tutti in vista di Cerigo, e spesso fra Cerigo e l'isola di Cexenigo, non più distante l'una dall'altra di XXX miglia, e molte volte ancora nei tempi dell'està, fra Cerigo, et il scoglio dell'Angò, vicino al castello di Cerigo da quattro miglia; et si può riputare questo luogo un fanò, ossia un occhio dell'isola di Candia, senza il quale essa isola non potria sperar nessun avviso dell'armata turchesca, uscita che è dall'Arcipelago, se non tardi. Et si vede un effetto che tutti i primi avisi che ha hauto detta isola di Candia di essa armata, li ha havuti sempre da esso luogo, e sempre con fondamento, con verità, e con prestezza, passandole in un certo modo così sotto gli occhi, che quei da Cerigo possono contar le vele ad una, ed essendo così vicino che ha comodità di darne avviso in una notte. Et io l'ho veduto per esperienza nel tempo che son stato nel servizio della Serenità Vostra alla Canea, perchè habbiamo havuto freschissimi, et sempre veri avisi di ogni novità per questa via, per la diligentia del magnifico messer Zoanne Mocenigo, Provveditor di quel luogo; et oltre li avisi che ne ha l'isola di Candia per questa via, si sono mandati molte volte avisi alli clarissimi Proveditori dell'Armata, alli Reggimenti del Zante, et di Corfu, et ben spesso anche alla Serenità Vostra, siccome ciascuna dall'Eccellentissime Signorie Vostre può ricordarsene, et deve esser anche in memoria a molte dell'Eccellentissime Signorie Vostre, come nel tempo dell'ultima guerra turchesca per l'avviso ch'ebbe la bona memoria del clarissimo messer Alessandro Contarini, suo Proveditor del armata, dal magnifico Proveditor di questo luogo, essa sua armata si salvò; la qual, se non fosse stà l'opportunità di questo sito, essendosi già partita dalla Canea, e venendo verso Corfu, era presa e tolta in mezzo da 160 galee di Barbarossa che esse havea mandato parte dentro, et parte fuori de Cerigo; le quali, essendo scoperte da questo luogo, et essendone con una fregata dato avviso ad esso clarissimo Proveditor Contarini, tornò indietro con l'armata alla Canea, et per questo avviso la conservò.

Questa isola è di miglia LXV in circa di circuito, et può essere habitata al presente da 3000 anime, et non più, se ben ha nome fuori che vi sia molto maggior numero di persone, ma dall'ultima guerra turchesca in qua essendone stata menata una gran quantità, et molti essendone partiti, da poi sono ridutti a questo così piccolo numero; et di questo numero ne possono essere da seicento huomini da fatione.

L'intrada che cava la Serenità Vostra di questo luogo, cioè delli sui XI carati, perchè li altri XIII carati li hanno li magnifici Venieri, comparticipi dell'isola, può importar un anno per l'altro da ducati cinquecento; dalli quali si pagano i salari di quel luogo, si fanno le spese delle

fregate, che portano di tempo in tempo avvisi in Candia, e dove bisogna, et le altre spese necessarie, sicchè non vien ad avvanzar niente alla Serenità Vostra di questa entrata. Il pagamento del provveditor delli soldati italiani della stratia, et bombardieri vien mandato dalla camera di Candia, il qual importa da ducati 2600. E tanto vien a sentir d'interesse ogni anno la Serenità Vostra di Cerigo.

Questa isola ha una fortezza de passa 340 di circuito, posta sopra un monte, lontano dal mare per distantia di circa un miglio; la qual fortezza se ben è aiutata in molte parti dal sito, et dalla natura, ha però anche delli contrari assai, dimodochè non si può chiamar Compita fortezza.

Tra li altri difetti et imperfetioni che ha, vien dominata da due monti uno delli quali, nominato Palamida, l'è da cavalier, et tanto vicin, che standosi sopra quel monte, con un' archibusata si può amazar uno, che ha nel castello, siccome si è visto per esperientia; e quanto alla fabbrica di esso castello, per giudizio di molti, è in molte parti molto mal intesa, et ha delli mancamenti de importantia. Alle quali tutte imperfetioni di essa fortezza non saria difficil cosa di rimediar, per opinion di quelli, che intendeno, e di ridurla in compita securtà con poca spesa; e però non voglio restar di ricordarle riverentemente che havendo la Serenità Vostra il signor Giulio Savorgnano nella sua isola di Candia per suo servizio potria darli ordine che andasse a riveder questo luogo, con quella commission, che paresse all'Eccellentissime Signorie Vostre; il che esso potrà far con molta comodità, potendo haver ad ogni hora il passaggio della galea di quella guardia per segurtà di quei mari.

Sotto questo castello è un porto, chiamato dal nome del borgo porto Cap-sali, il qual, trovandosi nel termine, che è, non si può chiamar veramente porto; ma per giudizio di molti pratici, il parer delli quali io ho voluto intendere, si potria far grande, et sicuro, e tale, che potrebbe esser capace di un gran numero di galee; et molti ardiscono di affermar che fatto che fosse ne capirebbe più di cento; per la qual ferma opinion tra gli altri è il magnifico messer Andrea Vicenzo Querini, che è stato Provveditor in quel luogo; il qual ha usato tutta quella maggior diligentia, che si poteva usar nel tor le misure di quel porto, nel scandagliarlo, e nel considerar in esso tutto quello, che si poteva considerar in servizio della Sublimità Vostra. E veramente saria di grandissimo beneficio di questo Illustrissimo Dominio che si facesse questo porto, perchè non havendo da Corfu fin a la Canea, li quali luoghi sono lontani l'uno dall'altro per lo spazio di cinquecento miglia, come sanno l'Eccellentissime Signorie Vostre, porto, nè luogo alcuno, dove potesse ritirarsi, nè star securamente una sua armata, in un bisogno; quando questo porto di Cerigo fosse compito, potria esser certa la Serenità Vostra di haver in ogni accidente, che occorresse, in questo spazio di mezzo un porto bon, e capace, e securissimo, così da fortuna, come da nemici, perchè quella fortezza, se ben alcuni pensano

altramente, difende a guarda esso porto, siccome se ne è fatta la prova più d'una volta. Oltre a questo beneficio della Serenità Vostra saria anche di grandissimo beneficio alli navigli sudditi di questo Illustrissimo Dominio, che questo porto si facesse, i quali non navigheriano con tanto pericolo, siccome fanno al presente, non havendo dalla Canea fin al Zante alcun luogo sicuro, dove salvarsi in una fortuna, perchè il porto di San Nicolò della Vlemona, che è pur in questa medesima isola di Cerigo, è molto discomodo, et fuor di mano, et non è seguro da corsari, come non sono neanche sicuri li altri porti, vicini che sono, nel paese del Signor Turco, dimodochè i poveri navigli, che d'inverno s'abbattono a navigar in quelle parti, essendo assaltati da qualche fortuna, convengono o intrar in questo porto di Capsali a rompersi, siccome lor è occorso spesso, ovvero star in alto mar, con tanto pericolo, siccome fanno, et moltissimi navigli vengono presi da corsari, i quali si salveriano senza dubbio, quando havessero questo porto da ricoverarsi.

Appresso tutti questi commodi, et beneficii così particolari, come pubblici, Vostra Serenità potria sperar fermamente che fatto che fosse questo porto, la sua isola di Cerigo sarebbe molto più habitata che ella non è, et che quanto alla mercantia, et al trafego in pochissimo tempo diventaria un'altra scala; forse così frequentada, e mercadantesca, come è il Zante al presente, essendo questo luogo molto comodo a tutti quei vasselli, che navigano in quelle parti, e vicino più di altro luogo alle città famose, e mercadantesche della Morea, che sono Napoli, Misina, et Malvasia, e con questo traffego si aumenterebbono senza dubbio i suoi datii, dimodochè il tratto di essi datii basterebbe a tutte le spese che fa al presente la camera di Candia per quell'isola. Però quando paresse a Vostra Serenità de dar ordine che se rivedesse questo porto da homeni pratici, e se le desse aviso del termine, in che si trova, e nel qual si potria ridur, per far poi quella deliberation, che paresse al sapientissimo suo giudicio, io crederia che di questa resolution in ogni tempo la Serenità Vostra restaria grandemente sadisfatta; e tanto più che a qualche contrario, che potria havere il far questo porto, se però ne può haver alcun, l'Eccellentissime Signorie Vostre potriano molto ben rimediar col ridur in sicurtà quel castello, avanti che si cominciasse esso porto, perchè è tale il sito di esso castello che provvedendosi ad alcuni suoi difetti, come si potrà proveder facilmente, la Serenità Vostra potria esser certa d'aver una fortezza, che renderia sempre vano il disegno di chi pensasse di prenderla, et espugnarla. Quanto al porto veramente io ho sentito a dir da homini di esperienza, in una estade sola con qualche aiuto però delli condannati delle galee della guardia di Candia si potria far tanto lavoro, et tanta opera che l'inverno seguente il porto saria bon, e sicuro, et vi potriano star galee, et vascelli grossi senza pericolo; e tutti concludono che questo se faria con non molta spesa della Serenità Vostra, non bisognandovi altro che

tagliar un pezo di sasso, che nel porto medesimo hora fa un altro porto e fondar una galea grossa per tirar un molo, che difendesse nel porto da Ostro Garbin, che è la sua traversia; il che si faria molto commodamente, et con poco interesse, cosichè per la facilità di tagliar quel sasso, essendo pietra tenerissima, come per la vicinità, et abbondantia dei sassi, che si haveria nel fondar, essendo quella parte tutta sassosa, siccome è anche tutto il resto dell'isola, anzi pur trovandosi in una valle, pochissimo discosta da questo porto, grandissima quantità di sassi zà spezzati, che sariano bonissimi senza altra fatica, nè spesa da mettersi in opera, i quali par quasi che la natura o il Signor Dio habbia preparadi in quel luogo appunto per questo effetto.

A queste provisioni mancheria una terza di grandissima importantia: la qual certo, parlandole con ogni riverentia, me par che debba esser messa in consideration dall'Eccellentissime Signorie Vostre, et è questa: che non producendo quell'isola biade abbastanza, per il viver di quelli habitanti, per sei mesi dell'anno, o poco più da qualche anno in qua, nè essendo modo di mandarne a tuor di fuori, nè di farne altra provision ai sui tempi, per la gran povertà di quelli dell'isola, che non hanno modo di metter dinari insieme, e non havendo quel castello neanche commodità alcuna di acque, se non alcune piccole conserve, le quali in poco tempo mancheriano, e stando la fortezza nelli termini, che si trova hora, si potriano rovinar sempre facilmente da nimici. Vostra Serenità può considerar lo stato di questa sua fortezza, alla qual manca il pan, et l'acqua, cose così importanti et necessarie. In tal termine, Serenissimo Principe, si trova la sua fortezza di Cerigo che io mi ritrovava, che era appunto il tempo, che suol passar l'armata turchesca; et non pur nel mio tempo, ma molte altre volte ancora è accaduto, da pochi anni in qua, che in quel tempo medesimo che si vedeva passar l'armata, lontana non più di quattro o sei miglia, in essa fortezza, nè meno in tutta quell' isola non si trovavano vinti stara di frumento, nè d'altre biave, e nel tempo che vi era io non se ne trovavano forse tanti, et molto manco l'anno seguente, che è stato l'anno passato, che per quanto intendevamo alla Canea, quella povera isola era ridutta a tal necessità che quelli habitanti morivano di fame, e bisognava che quel magnifico Provveditor tenesse le guardie alle marine, perchè erano apparecchiati tutti a fuggir con le lor famiglie in Turchia. E se dal clarissimo Reggimento di Candia e dalla Canea, ancora anche in gran penuria dell'isola di Candia, non li fosse stato mandato qualche soccorso, senza dubbio si disabitava tutta quell'isola.

Et però saria cosa ben fatta, et necessaria che Vostra Serenità facesse eseguir la deliberation, presa in questo Eccellentissimo Senato del 45, che sia un fontego o deposito de biave in quel luogo. Ma perchè hora per la poca quantità delle biave che produca quell'isola, da qualche anno in qua, e per la moltitudine di quelli salariati, che per ordine della Serenità Vo-

stra hanno da esser pagati delli lor salarii in tante biave, non saria possibile che si metessero al presente in esso fontego o deposito li 200 stara di frumento che allora deliberò la Serenità Vostra, che si dovessero metter della sua intrada, ella potria in lor luogo mandar ducati dusento per questo effetto, ovvero quella quantità megli, che a lei paresse conveniente; et quelli del luogo, i quali conoscono, in che pericolo stanno al presente, si contentariano di aggiunger anche del loro tanta parte, che con l'aiuto di quelli isolani senza molto interesse della Sublimità Vostra, si potria far un bon deposito di biave, et sufficiente per il bisogno di quella fortezza, et basteria che questo deposito fosse di cinquecento stara venetiani.

Quanto all'acque, havendo il magnifico messer Zuanne Mocenigo, Provveditor di quel luogo, principiata nella fortezza, e ridotta a bonissimo termine una bona et grande cisterna, cavata con molta sua fatica, e diligentia nel sasso vivo, colla qual sarà provveduto sufficientemente al suo bisogno, saria cosa utilissima che Vostra Serenità l'aiutasse, e commettesse alli magnifici Provveditori di quel luogo che la compissero in ogni modo, et la riducessero a perfetione; il che si potrà fare in poco tempo, e senza altra spesa della Serenità Vostra, essendo stati lassati da esso Mocenigo tanti denari di questa ragione, che basteranno a compirla. E veramente parlando, con quel rispetto e quello riverenza che io debbo, è da far ogni cosa per finir di fortificar, et aiutar questo luogo di Cerigo di queste cose così necessarie, che gli mancano, e non lasciarlo nel pericolo, in che si trova hora, che è luogo di troppo importantia per la Serenità Vostra, come è ben noto a tutte le Eccellentissime Signorie Vostre, perchè quando un altro principe, il qual fosse nemico di questo Eccellentissimo Dominio, fosse patron di questo sito, che Dio mai non voglia, con una guardia di quattro sole galee che tenesse in questo porto, impediria tutta la navigation dell'Arcipelago, e quella dell' isola de Candia, che è quella, che sustenta quel regno, come ella sa, perchè convenendosi strenzer tutti i navilii, che fanno questi viazi, in quel poco spazio di mare che io ho detto avanti, di necessità convengono esser visti da questo luogo, et staria in libertà di chi havesse forze di far di loro quello, che venisse in volontà; oltra che in un bisogno l'armata della Serenità Vostra non potria haver nessun rifugio, nè speranza di rifugiarsi in alcun luogo sicuro da Corfu fin alla Canea, non essendo il Zante fortificato. Si commenda e tanto più è da creder che le Signorie Vostre Eccellentissime vogliano haverne cura, et gelosia, quanto che sanno che Turchi conoscono l'importantia di questo luogo, e si può con ragion dubitar che in ogni moto, che seguisse, vi penserieno forse prima che ad altro, dovendo Vostra Serenità molto ben ricordarsi dell' aviso che hebbe già tre anni del Bascià dell' armata turchesca, che fu in quel porto con 10 fanò, e delle operation che fece in quel luogo da dar suspetto; e veramente, quando la fortezza restasse nelli termini, nelli quali ella si trova hora, haveranno sempre le commodità di metter

in opera il loro mal animo, ed eseguirlo così per le cause che io ho
 e come perchè questa isola di Cerigo è lontana dalla terra ferma
 Morea, in alcune parti solamente miglia XVIII, et in una parte non
 di miglia sei, over otto, che è alla volta della Vatica dalla parte
 Greco Tramontana; dalla qual parte della Vatica, e da quelle marine
 a Malvasia, non vi è altra distantia che meza giornata di camino.
 saria lor sempre molto facile, et commodo il tentar ogni novità.

E perchè l'isola di Cerigo è divisa in tre parti, l'una chiamata
 potamo, l'altra borgo di Capsali, et l'altra San Dimitri, che fu oltre
 la più habitata delle due altre, essendo al tempo dell' ultima guerra
 chesca rovinato il castello di questa parte di San Dimitri, castello fan-
 simo sopra quell' isola, dal quale per Giaurali Rais corsaro furono in
 sola volta menate via sette mille anime per la viltà di quelle genti, che
 havevano alcuna esperientia delle cose di guerra, nè havevano mai
 zato, nè pur visto arme, onde da XXXVIII fuste che haveva seco fu
 via tutto il sopradetto numero, senza colpo di spada, e senza esser
 veduto sangue; è occorso da allora in qua che quelli, che sono
 in quella parte, non havendo più ridotto, dove potessero habitar
 mente, se sono ridotti ad habitar nelle campagne, l'una così discosta
 altra quattro o cinque miglia; et per paura di corsari la maggior
 di quelli habitanti dorme l'estade nelli boschi, temendo che siano
 cose loro non venisse una notte una quantità de fuste, e li depr
 tutte, come è avvenuto delle altre volte; e convengono lasciar le loro
 con pochissima sicurtà, e star anche essi nei boschi con grandissimo
 colo e sospetto, conoscendo che staria in arbitrio di un corsaro, che
 guidato da qualche pratico dell'isola, se mettere in terra anche
 pochissimi homini, e trovarli, e prenderli tutti; però saria grandi
 consolation, et beneficio di quel populo, e cosa conveniente alla più
 questo Illustrissimo Dominio di proveder che si facesse da nov
 castello, o ridotto, dove potessero unirsi i predetti isolani, che po
 esser di quel distretto di circa mille, i quali quando si perdessero,
 isola resterebbe dal tutto disabitata. E questo si faria con pochi
 spesa della Serenità Vostra, perchè i medesimi habitanti, oltre l'an
 delle lor persone, contribuirano bona parte del dinaro per questo et
 come più volte si sono offerti. Fu già del 1545 deliberato per q
 Eccellentissimo Consiglio di rifar il detto castello di San Dimitri
 medesimo luogo, et fu preso appresso di dar ducati cento per q
 opera, et cento ne offersero quelli magnifici gentihomini da cà Ve
 che sono comparticipi di questa isola; il che non si è però fatto fin
 et in effetto essendo quel sito di San Dimitri dominato da due m
 dalli quali può esser battuto facilmente, et havendo molte altre opposi
 i magnifici Provveditori, che hanno conosciuto che il ridursi in
 medesimo luogo saria con pochissima sigurtà di quelli, che vi si rida

sero, non si hanno curato mai, nè hanno giudicato utile il rifarlo, e tanto meno, perchè il detto luogo, oltre che è vicino al mare, et comodo alli corsari, è poi tanto lontano dalli campi, e semenason di quelli abitanti, che con grandissimo incommodo potriano attender ai fatti loro; onde trovandosi nell'isola un altro luogo, chiamato Selerì, lontano dal mare più di sette miglia, e diviso per strade cativissime, et inaccessibili alli corsari, commodissimo alli abitanti per esser nel mezzo di quel distretto, et appresso patron di quel sito, et a cavaliere dell'isola, che scopre da lunge tutto il mar circonvicino, si potria far in questo luogo un ridotto molto sicuro, e comodo a tutto quel populo; et si potria far facilmente, et con grande vantaggio, et in breve tempo, essendovi comodità di acque, di sabioni, et di pietre, le qual tutte cose non sono un quarto di miglio lontano; per la qual cosa mi par di ricordarle riverentemente che ella potria in questo luogo di Selerì spender quelli dinari, che per parte di questo Eccellentissimo Senato si havevano da spender nel luogo di San Dimitri, aggiungendo però qualche cosa che nel vero li cento ducati non basterebbono, dando cargo, se così le paresse, al medesimo signor Giulio Savorgnano, o ad altri di riveder l'un et l'altro sito; et è da credere che li magnifici Venieri comparticipi per la rifation di questo ridotto contribuiranno, secondo la loro offerta, per la medesima portion che vi contribuirà la Serenità Vostra, appresso la satisfation, et beneficii che ne riceverà quel povero populo, che hora vi habita. Siano certe l'Eccellentissime Signorie Vostre che molte famiglie di Cerigo, le quali, vedendosi star ivi con pochissima sicurtà, si sono disperse, et passate alla Vatica nella Morea, al braccio della Maina, et in altri luoghi turcheschi, et hanno abbandonato i loro terreni, volendo lasciar, et perder piuttosto i loro beni che habitar in quel luogo, con pericolo delle lor vite, facendosi questo castello, o ridotto a Selerì, torneriano senza dubbio alla patria loro; et non pur questi da Cerigo, ma ancora molti altri christiani circonvicini, che habitano al presente nella Morea, si riduriano volentiera sotto l'ombra dell' Illustrissimo Dominio, se havessero qualche luogo vicino al lor paese, dove potessero habitar sicuramente, come saria questo; et rifaranno questa isola, già così ben habitata, et al presente così desolata, e deserta; e con questo notabile beneficio di questi abitanti si accrescerebbe anche utile grande alla Serenità Vostra, perchè consistendo tutta l'intrada che traze di questa isola nelle terzarie, che sono, come ella sa, una parte di quel che produce il terreno con la moltitudine delli abitanti, s'accrescerebbe l'industria per il lavoro loro, et col loro lavoro i frutti et l'intrada dell'isola, e con quelle parimente l'intrada della Serenità Vostra, siccome si può molto ben veder per l'esperientia del tempo passato, che quando quella era habitata, Vostra Serenità ne cavava de terzarie ogni anno più di sei mille misure di formento, dove ora non ne cava a gran pena mille e cinquecento.

Ora così, come a beneficio, et satisfaction di quell'isola, et ad utile di questo Eccellentissimo Dominio, Vostra Serenità potrà spender questo poco danaro per una volta sola, così all'incontro le ho da ricordar riverentemente che ella si può levar d'adesso una grande spesa continua che fa in quell'isola, la qual è di poco, o per dir maglio, è di mala satisfaction di quel populo, et di nessun frutto, o beneficio di lei.

Tiene Vostra Serenità in quell'isola un capitano di stratia XX compagni con spesa di ottocento ducati all'anno; il qual capitano e stradioti, quanto alla segurezza di quel luogo, non fanno, nè possono far effetto alcuno, perchè essa isola è così montuosa, che non ha si può dir luogo alcuno, che non sia inaccessibile a cavalli, dimodochè non possono esercitarsi in nissuna occorrentia, nè hanno pur, dove poter fermare i piedi; et se pur vi è qualche parte di pianura, è talmente sassosa che neanche in essa i cavalli non possono adoperarsi, ovveramente è in sito tal che non si può dubitar che corsari mai vengano in quel luogo; onde questi stradioti vengono ad esser superflui et inutilissimi; oltrachè essendo essi quasi tutti del paese, e coltivatori di terreni, attendono ai fatti loro ordinariamente, e non sono d'alcun servizio alla Serenità Vostra, stando fra le altre cose tanto divisi l'uno dall'altro, e tutti insieme tanto lontani dal loro capo che avanti che si riducessero insieme, quando ben potessero adoperarsi, i nemici potriano haver depredato tutta l'isola; ma non mettendosi questo in consideration, perchè poi vi si potria rimediare, io le affermo che non possono adoperarsi in nessun luogo, nè possono esser di alcun frutto nel servizio di lei. E per certo, se questa stratia è stata inutile in ogni tempo per el sito di quella isola, che è tutto grebanoso, e pieno di precipitii, molto più si deve riputar inutile, et superfluo da qualche anno in qua, dapoi che è stato dal magnifico messer Andrea Vicenzo Querini, Proveditor di quel luogo, per difender quelli habitanti dall' incursion di corsari, introdotta una ordinanza di archibusieri al numero di cento, li quali poi sono stati accresciuti dal magnifico messer Zuanne Mocenigo ultimamente al numero di cento cinquanta; la qual provision insieme con molte altre fatte da quel magnifico Proveditor Querini è stata, et è così utile che non potria essere più, concio sia; essendo scoperte fuste dalle guardie, e tirando una covetta, e rispondendole con un'altra covetta il luogo più vicino, tutti questi archibusieri si riducono al loro capo, et si uniscono, et fanno prove valorosissime contro nemici; dapoichè si è introdotto questo ordine di archibusieri, non si intende che fuste habino più messo piede in terra, come solevano per avanti, et se hanno pur messo qualche volta, sono state ributtate valorosamente da questi archibusieri con pochissimo danno delli habitanti, e con grande strage loro; e questi effetti sono stati fatti senza aiuto della stratia; il che si è visto per l'esperientia dei tempi passati che in XXX volte che per la memoria che tengono quei dell'isola non ha mai havuto aviso, nè beneficio al-

cuno da essa stratia. Et se pur volesse Vostra Serenità che per una certa apparentia si conservasse in quell'isola questo nome di stratia, e non le paresse di levarla del tutto, sono molti dell' isola, che si contenteriano di farle il medesimo servizio che le fanno hora i stradiotti, con l'essere esentati solamente dalle terzarie che pagano alla Serenità Vostra, et al più con l'aver otto ducati all'anno per la biava dei cavalli; il che non saria di interesse a lei di dusero ducati all'anno al più che ne veniria ad aver avanzati seicento a questo modo. Anzi la maggior parte di questi stradiotti, che la serveno hora, che sono pur da Cerigo, quando intendessero di dover esser cassi, accettariano questa istessa condition di servirla, come fanno hora con l'esser esenti parimenti dalle terzarie, e con la biava, come di sopra; e sia certa la Serenità Vostra che a questo tempo non ha punto maggior servizio da quelli, che la serveno al presente col stipendio, che ella da loro di quello che haveria da questi altri. Et per sua intelligentia fra detti stradiotti non vi è alcun provvisionato, nè per meriti, nè per altro che la Serenità Vostra habbia nessun obbligo de intenterlo, e però parendo questa cosa alle Eccellentissime Signorie Vostre da esser messa in qualche consideration, trattandosi di avvanzar una spesa continua così importante, et così infruttuosa. Vostra Serenità potria tor sopra di ciò anche information delli magnifici Provveditori, che sono stati in quell'isola di tempo che conoscerà esser vero, quanto io le ho detto, e per opinion mia si risolverebbe senza alcun dubbio di liberarsene.

E quando la Serenità Vostra volesse applicar a beneficii di quell'isola per sei o sette anni soli, et non più, questa medesima spesa che fa hora nella stratia, si può affermarle con verità che col dinaro che in detto tempo di sei o sette anni ella haveria speso, parlandole con riverentia, inutilmente in detta stratia, potrà ridur in fortezza il castello, potrà far il deposito delle biave, e potrà far il riduto de Seleri, che sariano provvisioni così necessarie di quella satisfation di quell'isola, segurezza di quella fortezza, et beneficio della Serenità Vostra, che ella può ben conoscere col sapientissimo suo giuditio; i passati i detti sei o sette anni ella veniria ad avvanzar questa quantità di denari che spende in presente ogni anno in quell'isola, delli quali si potria prevaler nelle altre occorrentie e bisogni.

Et perchè mi par cargo et officio mio di non tacer alla Serenità Vostra le operationi di sui rappresentanti, non debbo restar di dirli, come io ho trovato nel tempo che io sono stato a Cerigo, Provveditor di quel luogo il magnifico messer Zuanne Mocenigo, il quale per quel che intesi dalla comun voce di quell'isola, et per quel che vidi io medesimo in effetti, ha conservato quella fortezza con tanta vigilantia, et sicurtà, et si è portato con tutto quel populo tanto giustamente, e con tanta satisfation sua che non si potria desiderar maggior, nè miglior officio de qual



670

si voglia bon suo ministro, dimodochè merita di esser tenuto per un bon et valoroso cittadino della Sublimità Vostra, alla cui bona gratia ce ogni riverentia mi raccomando.

(Cod. Brea N° 223, pag. 138 — 151).

APERÇU

DE L'ADMINISTRATION CENTRALE ET DE L'ÉTAT SOCIAL DE VENISE AU XVI^e SIÈCLE.

La relation était intime entre les causes de la décadence de la flotte vénitienne et les abus de l'administration des douanes à Venise, auxquels le Sénat lui-même attribuait en majeure partie l'amoindrissement des revenus de l'Etat et le déclin évident du commerce d'importation et d'exportation de Venise au commencement du XVI^e siècle ¹⁾. C'est exagérer les

1) El principal fundamento de questa cità nostra è stato de continuo la mercadantia de ogni sorte, come a tutti è notorio, la qual avendo da algun tempo in qua principiata a deviar el corso de questa cità, et transferirse in altri lochi alieni cum grandissima et manifestissima ruina de i datii nostri, sì de la intrada, come de la usida, che è la potissima causa del mantenimento et conservation del tutto. E da fare ogni opportuna provisione, sì come per li antecessori nostri sempre è stà facto, per dar habilità et commodo a cadauno, che ritorni in quanto al presente far se pole al primo suo corso, per el singular beneficio, che ne è per consequente universalmente et al publico nostro et particular interesse de ciascaduno cittadino et habitante in questa cità nostra, et perchè se vede chiaramente, che le grande angarie et graveçe, imposte sopra le mercadantie, sono la prima causa, che quelle sien conducte altrove, dove non hanno a pagar nulla o poco. . . » (Sen. Mar. XVIII. 1514, 18 Maggio). — «Considerando li maggiori nostri, che la mercadantia era quella, che bonificava li datii, et nutriva questa cità nostra, usarono ogni cura et studio far diverse provisioni de tempo in tempo, non solum per conservarla, ma etiam per crescerla et ampliarla, per beneficio universal, ma perchè el se vede manifestamente quella esser molto deteriorata, et li datii minuti, et questo procieder per le grande angarie et datii, che hano le mercadantie, adeo che quelle, che solevano venir in questa nostra cità, hano preso corso in terre et lochi alieni, cum universal jactura de la terra nostra, è al tuto necessario far tal provision, che la mercadantia se redreçi et torni nel pristino esser suo cum quella maior celerità se potrà.» (Sen. Mar. XIX. 1518, 11 Maggio). — «Essendo redute le mercadantie de questa cità in malissimi termini, come a tuti è noto, per diverse cause, et potissimum per li grandi strusamenti et mançarie, che fano li oficiali de le barche nostre de Malamoch, Chioça et contrade, che anchor che le mercadantie siano tratte cum

choses, que d'attribuér autant d'influence dans l'affaiblissement de la République aux seuls faits de la prise de Constantinople par les Turcs et de la découverte de nouvelles voies maritimes. Les victoires des Turcs sur Venise ont donc été principalement dues à l'oppression religieuse et aux exactions des autorités vénitiennes, endurées par les sujets grecs, qui pour s'affranchir du joug latin recherchèrent la protection des Turcs; la Méditerranée, même avec les nouvelles voies, offrait encore aux entreprises mercantiles un champ assez vaste pour empêcher la décadence, à laquelle aboutit le commerce de Venise au commencement du XVI^e siècle. Le Sénat lui-même compta parmi les causes principales de cette décadence les extor-

le sue bollete, non restano perhò de aprirti le casse, anchor che sieno bollate, et butarli el tuto sotosopra, retardandole dal suo viaço, ita che per necessità convengono darli quella mançaria che loro voleno, et credendo esser expediti, poi ad altri parti trovano altre barche et pallade (Palandra chez Boerio un batiment de commerce) che li fano el medesimo, et li metteno in desperatione per tal male et pessime compagnie, che li vengono fatte, in modo chel forço de loro resteno più de venir in questa terra, et più presto vano alla rotta de Mantoa, Ferrara, Zenoa, et altri lochi a far loro mercantie, per li grandi apiaceri, che li vengo fatti, sì etiam per li minimi datii, che pagano, et perhò per obviar a tal inhonesti desordeni...» (Sen. Mar. XIX, 1518, 11 Giugno). — «El se vede manifestamente de quanta importantia sii el proveder et ordinar a molti et varii desordeni et inconvenienti, che in dies sono commessi, et se fano in le dome nostre, sì da terra, come da mar, per li scrivani, soprastanti, pesadori, bastas (Bastaso chez Boerio-facechino), fanti et altri ministri di quelle, che sono potissima causa de la total ruina di datii de la Signoria nostra et disperation de mercadanti, al che essendo necessario al tuto proveder per honor de la Signoria nostra, et commodo di poveri mercadanti...» (Sen. Mar. XIX, 1518, 6 Luglio). — «si vede chiaramente, questa nostra città haver sentito et ogghor più sentir danno insupportabile, et fra li altri che li datii nostri de l'intrada, ussita et messetaria, sono tanto minuidi, che la Signoria nostra ha de danno più de duc. XXV m., adeo che non se li provedendo cum presto et opportuno remedio questa nostra città serà posita destituta da li trafegi, et in non bona conditione, et perchè fra molti contrarii uno de le principal sono le fiere de Lanzan et Recanati, dove concorre el forço di Greci, Turchi, Armeni et altri de Levante, cum robe de quelli paesi et alincontro de Italia, Fiorentini, Milanesi, et altri assai, et etiam da tutto el Ponente, et di Alemagna, et fino Englesi, cum panni et altre robe, che quando questi se discenseno qui, come antiquamente vegnivano, cederia in grandissimo utile et beneficio de le cose nostre...» (Sen. Mar. XX, 1524, 20 Giugno). — «Havendo in ogni tempo cum diverse parte et ordeni, questa ben instituta republica invigilà de far, che la navigatione fusse cum quella più reputation desse il possibile, non solum conservata, ma anchora augmentata, sì per il beneficio consequivano li sui datii, come etiam de li mercadanti nostri, et il viver de tutto il populo, si vede hora non solamente non conservarsi, ma del tutto ruinarsi, non se li provedendo, et questo esser causato per il manchamento delle nave, el qual è proceduto, sì per li grandi infortunii, che da qualche tempo in qua è occorso, come per la grande spesa va nel far del ditte navi, per il che non essendo più differir, ma con ogni studio et diligentia procurar de far una presta et gagliarda provisione...» (Sen. Mar. XXIII. 1534. 16 Luglio).

sions et les concussions de toute sorte des employés et des agents des douanes, auxquelles étaient exposés les négociants tant vénitiens qu'étrangers. Il y avait d'ailleurs bien d'autres abus qui contribuèrent tout autant à baisser les revenus de l'Etat, à ruiner les maisons de commerce et à éloigner de Venise les négociants étrangers.

L'enrichissement rapide et facile de plusieurs familles vénitiennes par de vastes acquisitions dans le Levant, faible et mal défendu, mais opulent et industriel, engendra dans la classe dominante de Venise la fièvre du lucre et une complète indifférence dans le choix des moyens de faire fortune; ces acquisitions Venise les dut surtout aux victoires des Français, sans le secours desquels la reine de l'Adriatique n'avait même pas pu soumettre la ville insurgée de Zara en Dalmatie. On vit de bonne heure s'introduire les pratiques les plus malhonnêtes et les plus illicites dans toute sorte de transactions commerciales, pratiques revêtues des formes légales, des fraudes en matière de testaments, de débiteurs insolubles et de banqueroutes ¹⁾. Le pouvoir législatif eut beau lutter contre ces vices

1) Consult. Major. Cons. 1328, 2 Sept. Cum sit malitiis hominum obviandum, maxime in his, quae graviter Deum offendunt, et proximum, et damnabilem in civitatibus corruptelam inducunt, sicut per nonnullos salutis suae immemores in hac nostra inclyta civitate Venetiarum contigit assidue fieri, et committi, videlicet in mutuis mercantiis, preciiis, venditionibus, et contractibus aliis, in scriptis liquidam rapinam et usuram in effectu continentibus. Quia talium improbitas nequiens palam actum exercere timorem poenarum, exquisitas fraudes, pravasque malitias sub diverso velamine, et colore cooperire conantur, ut poenas statutas valeant evitare, a suis iniquis operibus non cessantes, pro quibus omnibus multiplicantur et oriuntur mala. Quia propter offensam divinam, facultates, patrimonias et possessiones hominum angusto tempore miserabiliter devorantur, et ad nihilum rediguntur, et gloriosae famae, et honori civitatis plurimum derogatur. Quinimo periculum potest verisimiliter formidari, nisi civitas talium conscientia per se, et per suos iudices tot malitiis, iniquitatibus et fraudibus modis omnibus obvietur, cum error ipsae damnabilis increbescere etiam dignoscatur, quia committentes praedicta, reperiunt iudices facientes sibi plenissimam rationem, ut fieret de puris et rectis mercatis, habentibus ipsis iudiciis conscientiam, quod aliud ex vigore sui officii facere nequeunt, licet agnoscant nequitiam in aperto. . . » (Noviss. Statutor. ac Venetar. legum Volumen. . . Venetiis. 1729. I, p. 126 t. etc.). — «cum multae fraudes et malitiae committantur tam per lateraneos, quam propinquos, defraudando jus alterius et accipiendo possessiones venales, et maxime cum possessiones venduntur ad usum veterem, quia praesentant, et postmodum ad usum novum eas aliis alienare nituntur, ne iudices ab eis exigant iuramentum, si in fraudem hoc faciunt alicujus». (Sous le doge Franc. Dandolo 1329—1339 *ibid.* I, p. 100 t.). — 1334, 15 Febr. In Maj. Cons. Ut eorum malitiis obvietur, qui conantur fraudem committere in vendendo possessiones, cum multoties venditae sint possessiones, occultando testaments, et dicendo, quod nesciunt, quod unquam fuerit testamentum eorum, quorum antiquitus fuerat possessio, sed faciunt probare possessionem de praescriptione, et sic transeunt, et faciunt venditionem. I, p. 254 t. Voy. aussi la loi de 1400, 26 Nov. (*Ibid.* 257). — La loi, publiée sous le doge Franc. Dandolo († 1339): «Volentes fraudibus, quae committuntur, et committi possunt propter venditiones possessio-

de la société, mais dans les lois qu'il ne se lassa de promulguer il ne cessa de se plaindre du mal qui ne faisait qu'empirer, les anciennes lois n'étant pas observées, les attributions des diverses magistratures manquant d'une définition suffisante et les abus s'introduisant et s'enracinant dans les tribunaux ¹). C'est ainsi, comme l'atteste le Grand Conseil dans

num fugitivorum, qui quaerunt fugam saepius, ut vendantur (sicut expedit), obviare...» (ibid. p. 110). — 1395, 27 Marzo. In Maj. Cons. «Cum aliqui hodie non timentes Deum, nec curantes infamiam mundi, largo modo et malitiose fugiant de Venetiis, cum habere et bonis aliorum, et in detrimentum et damnum gravissimum creditorum suorum, et suarum familiarum, quia non tantum necessitate compulsi, quantum respectu, et spe lucri fugam arripiunt, sperantes se bene, et per bona pacta cum suis creditoribus concordare...» (ibid. p. 255 t.). — 1413, 26 Marzo. In Maj. Cons. . . «non est tantum, quod quotidie per aliquos sine pudore suo, non fiant malitiae et falsitates, exportando diversis modis bona et habere bonarum personarum, et civium nostrorum, et postea sciunt reperire medios, quod revertuntur Venetias cum fidiis, et cum maximo avantagio suo, et utilitate, et concordantur cum creditoribus, qui per fidas eis factas, quasi coacti declinant ad minimam partem satisfactionis, et finaliter pacta, et concordia facta cum creditoribus, ipsi fugitivi frangunt, et absentantes se de novo...» (Ibid. 257 t.).

1) 1413, 29 Dec. In Maj. Cons. Cum antiquitus Notarii Venetiarum essent stricti per formam suorum capitularium, quando rogati erant de aliquo testamento, in quo contineretur de conditione alicujus possessionis, quae vendi non posset, notare dictas condiciones, tam ad curiam examinatorum, quam ad officium supraconsulium, et alio, ut dictae possessiones non possent alienari contra intentionem dictorum testamentorum, *quod quidem nullatenus observatur in maximum praedictum terrae*. — 1413, 26 Marzo. In Maj. Cons. . . «cum a certo tempore citra per nonnullos cum exquisitis fraudibus calumniose, in subversione juris, et justitiae repertus fuerit quidam modus valde damnosus in usurpando bona aliorum, in tantum, quod existentibus ipsis in placitis ad curias ordinatas coram iudicibus iudicatum nostrorum, et perpendentibus sententiari, subdole et malitiose se faciunt fugitivos, et facientes se proclamari, et ponentes se sub iugo Supraconsulium, non ad alium finem, nisi pro strussiendo creditores suos, et numquam solvere quod tenentur. Et licet per progenitores nostros alias sufficienter provisum exstiterit (ut in parte capta in 1352 die 27 Febr.) ad obviandum hujusmodi malitiis, tamen propter diversitatem consiliorum et partium captarum super facto istorum fugitivorum non observatur, et bonum, immo utilissimum sit extirpare, istas falsidias et cavillationes...» (ibid. 258—258 t.). — 1425, Apr. In Maj. Cons. sur les débiteurs qui s'enfuient de Venise, «sperando dapoi haver bonissimi patti con li soi creditori, la qual cosa è manifesta robbaria, odiosa a Dio, et a gli huomini». . . «questi tali se sottomettono all'Officio nostro delli Zudesi de Petition; al qual Officio dicono voler pagar in anni doi; ma passati li ditti doi anni, se sottomettono sotto li Zudesi nostri di Sopraconsoli, e quando el vien el tempo di pagar le ratte si sottomettono alli Zudesi nostri de Petition, la qual cosa è con grandissima infamia della terra nostra, e danno e detrimento delli creditori, perchè mai possono conseguir il suo pagamento. *Et questo advien, sì per la division di Officii, come per non esser observate le parte sopra di ciò prese...*» (Ibid. p. 260). — 1413, 29 Dec. In Maj. Cons. «Cum per tempora retroacta, in venditionibus et alienationibus possessionum observati sint ordines et modi omnibus noti et notati ad curias nostras Palatii, in quibus ordinibus est maxima longitudo et multiplicatio laborum et ex-

sa loi du 15 avril 1457 que l'office des «Sopraconsoli», duquel ressortaient les affaires des débiteurs insolubles, devint grâce à la corruption et aux intérêts privés des employés, le protecteur et le tuteur de tous les vauriens et usurpateurs du bien d'autrui¹⁾. Le Sénat (23 oct. 1500) et le Grand Conseil (30 nov. 1500) disent que par suite de l'accumulation des affaires à soumettre au Tribunal des Quarante, beaucoup de pauvres, étrangers et autres, après avoir séjourné à Venise des mois et des années, sans avoir réglé leurs procès, trainés en longueur par les Avogadori, Syndics et autres magistrats, sont réduits au désespoir et n'ont plus de moyens d'existence²⁾. Le Grand Conseil (loi du 7 oct. 1515) se plaint de ce que les Auditeurs Vieux au lieu de n'ajourner les causes que pour deux mois, comme la loi le leur permettait, les renvoyaient à trois, quatre, six mois, et parfois pour toute la durée de leur service, au grand préjudice et mécontentement des pauvres plaideurs³⁾. Selon une loi du 27 juillet 1516 la magistrature de «Avogaria di Commun» qui «corrige et châtie» les désordres des autres tribunaux se per-

pensarum, eo quod venditio, et investitio fit duobus modis, videlicet ad usum novum, et usum veterem, in quibus cadit tanta confusio, quod homines, antequam perveniant ad complementum notitiarum, succumbunt maximis diversitatibus fraudum, quae committuntur et committi possunt» . . . «Et quia in ipsis venditionibus, et emptionibus possessionum consistit in libertate propinquorum venditoris, et lateranorum possessionis praesentandi usque 30 dies, juxta mores consuetos, et in his committuntur multae malitiae et fraudes, in damnum, et detrimentum emptorum; et etiam pro majori parte praesentantes postea se retrahunt a praesentatione, quae omnia fiunt potius dolose, quam bono respectu». (Ibid. pp. 258 t.—259).

1) 1457, 15 Apr. In Maj. Cons. «Creatum fuit Officium Supraconsulum ad hanc principalem, immo solam intentionem et finem, ut cives nostri, qui fortuna adversante venirent ad diminutionem facultatum suarum, sustentari aliquantulum possent, et non haberent causam relictis familiis suis ire vagantes et dispersi, quod Officium, propter corruptelas introductas, et privatas utilitates ministrantium, factum est defensio, et tutela omnium male viventium, et volentium usurpare bona, et facultates aliorum; et quod pejus est (sic), et absurdum (sic), affidantur, proteguntur et defenduntur per Officium praedictum, non solum cives et habitatores Venetiarum, quorum causa tantum creatum fuit, sed omnes, et Paduani, et Vicentini, Veronenses et alii peregrini et habitantes extra hanc civitatem, auferentes bona et facultates nostrorum». (Ibid. p. 262 t.).

2) 1500, 23 Ott. (in Pregadi) e 30 Nov. (in Maj. Cons.). «Sono in tanto moltiplicate le cause da esser introdotte nella Quarantia Criminal, che molti poveri forestieri, et altri, che sono stati qui per molti mesi, et anni, et non hanno possuto espedir le cause sue civil, intromesse per li Avogadori, Sindici et altri Magistrati nostri, come desperati et consumpti non hanno più il modo di sustentarsi» . . . (Ibid. p. 269 t.).

3) 1515, 7 Ott. In Maj. Cons. E statuido per le lezze nostre, che li Auditori delle Sententie (ou li Auditori Vecchi) possino suspender per doi mesi solamente, et tamen hoc non obstante suspendono per 3, 4 et 6 mesi, et qualche volta per tutto el tempo, che stanno in Officio, con danno intollerabile, et mormoration delli poveri litiganti (Ibid. p. 272).

met elle-même des licences qui compromettent la justice et l'honneur de l'Etat, les Avogadori coupant souvent court aux procès tant criminels que civils, sans que les parties aient jamais été ni citées ni entendues. «Chose exorbitante, offensant la justice divine et humaine, d'où resultent des dépenses onéreuses pour les plaideurs»¹⁾. Le Conseil des Dix s'écrie dans sa loi du 23 mars 1525 que dans le tribunal des Cinq de la Paix les abus sont devenus si nombreux, que ce n'est plus un tribunal, mais une source de tous les maléfices, homicides et énormités impunies, grâce à la mauvaise foi et à la dépravation des fonctionnaires²⁾. Les malversations et les rapines n'épargnaient pas non plus les établissements pieux. La loi du 3 mars 1561 nous rapporte que les Provéditeurs chargés de la surveillance de ces établissements et des hôpitaux, élus le 24 juillet de l'année précédente ainsi que leurs successeurs récemment élus, après plusieurs enquêtes, ont trouvé que dans certains établissements il n'existait même plus aucune mémoire des fondateurs, ni des réglemens, ni des copies des testaments, ni des autres actes, et qu'on ne savait ce qu'il était advenu des maisons, propriétés et sommes, léguées par ces personnes pieuses et dilapidées par des particuliers, qui ont abusé les tribunaux et les conseils³⁾. La loi de 31 août 1586 se plaint de désordres énormes et connus

1) 1516, 27 Juglio. Così come il magistrato nostro dell'Avogaria di Commun è quello, che castiga e corregge li disordini delli altri magistrati, così non è da permettere in quello disordine alcuno, che possi esser pregiudiciale alla justitia, et all'honor de li. Et perchè nel ditto magistrato da certo tempo in qua è introdotto, che li Avogadori, così in exitu ab Officio, come altramente, intromettono molte cause, non solum criminale, ma etiam civile, non havendo mai aldida, nè pur mai citada l'altra parte, cossa essorbitantissima, et aliena d'ogni (disordine d'uso, anzi contra jus divinum, cuius dispositione è introdotta la cittation, et contra quello, che nell'Officio suo è de grosse et patente lettere, ab antiquo specialmente instituto, videlicet, audi alteram partem, si vis recte judicare, per la qual cosa ne risulta gravissimi dispendii alli litiganti, et quod pejus est, che con questo mezo si fanno Avogadori perpetui, contra la intention delle lezze nostre . . .» (Ibid. p. 272 t.)

2) 1525, 23 Marzo. In Cons. di X interveniente il Collegio. Nel nostro Officio di Cinque della Pace sono in tanto multiplicati li disordini et corruttelle, come al suo loco al presente se dichiarirà, che hormai non più Officio, ma si può dir foraseto, et causa de maleficii, homicidii, et enormità impunite per la malitia de pravi ministri, come a questi superiori zorni e mesi a potuto veder, in grande offesa della divina Maestà, della giustitia, et disonor del stato nostro» . . . (Ibid. II, p. 24).

3) Loi de 3 Mars 1561. In Sen. (Leggi Civ. Stat. Ven. 1729. p. 294 etc.) . . . «tre Provéditori sopra gli Hospitali, et Luochi Pii di questa Città, Murano et le Contrade . . . dovessero inquirir et diligentemente intender se dell' intrate de detti Hospitali si faceva quanto disponevano quelli, che l'havessino lasciato, con cargo di riveder li testamenti delli fondatori et benefattori di essi . . . et essendovi fatte molte inquisitioni sopra ciò . . . si è ritrovato in alcuni hospitali di questa città, che sono stati visitati da loro, oltra li altri disordinati non haversi pur memoria de li fondatori, et institutori, et non vi esser le constitutioni, o copie di essi testamenti et altre scritture pertinenti al governo, non saper dove siano le case, possessioni

de toute la cité, dont les bureaux des administrations publiques sont le théâtre, tant à St.-Marc, qu'au Rialto; elle les attribue aux nombreux remplaçants (sostituti) des secrétaires (notarii), coadjutori et scribes, pris parmi des individus de classe inférieure et sans aveu, qui prélèvent sur le public des taxes exorbitantes, sans prendre en considération ni le tarif, ni les instructions. Du reste ce tarif des taxes, dont la rédaction avait été ordonnée par la loi de 1586, est mentionné, comme un besoin de première nécessité, dans les lois de 1624, 1640 et 1655, mais auquel il n'a pas été satisfait, pendant cet espace de près d'un siècle ¹).

et altre entrate lassatele dalle pie persone, et finalmente non vi esser lume alcuno. Il che continuando senza dubio in breve tempo partorirà malissimi effetti et dall'esempio di questi, non solamente l'entrate di molti altri non saranno in esser in pochi anni, ma quello, ch'è peggio, non si sapendo, chi l'averà usurpate, non si potranno recuperare, nè in modo alcuno si potrà rimediare a tanto danno». — Loi de 6 Oct. 1563. In Sen. (Ib. p. 295 t.). «le intrate (di alcuni hospitali) sono da particular persone usurpate, con ingannar appresso li Tribunali et Consigli nostri. . . »

1) Loi du 31 Août 1586. In Mag. Cons. (Corrèt del Cicogna. Stat. Ven. 1729, p. 188 etc.) «Sono grandissimi, et a tutta la città manifesti i disordini, che del continuo seguono quasi in tutti l'Officii di S. Marco et di Rialto per causa de li Sostituti, che vengono posti da quelli, che possedono gli Officii, e non vogliono exercitarli, i quali quando mettono un Sostituto, altra mira non hanno, che de la loro sola, e particular utilità, niente pensando a l'honor, et interesse del Dominio nostro, dal quale hanno ottenute le gratie; vi sono de li Sustituti ne le Nodarie, et Coadjutorie, che malamente sanno pur scrivere, che far il carico di Nodari, che è di tanta importanza, quanto ogni uno intende, nè è Officio, ove a questi tempi questi tali non si facciano lecito domandar, et voler in cadauna cosa quelli eccessivi precii, che molte volte ecciedono il doppio di quello, che gli viene per le leggi, non osservando nè tariffa, nè ordine alcuno, facendosi gl'ordini al lor modo, secondo il loro comodo, con mormoratione universale. Ne le scrivanie anco peggio, dove si maneggia il danaro publico, che è cosa di tanto momento, si ammettono spesse volte persone per sostituti, che nè per la bontà, nè per la sufficientia si ammetterrebbero in qual si voglia minimo carico. Tutto nasce perchè non è chi riveda la cosa di sostituti in quel modo, che si conviene, et è necessario, et dovendosi provvedere a così importante disordine. . . » Sur la nécessité de composer les tarifs dei pagamenti ordinarii voy. la même loi du 31 Août 1586 (ibid.); la loi du 11 Août 1624. In Mag. Cons. (Corret del Contarini. Stat. Ven. p. 208) commence: «Fu conosciuto opportuno fin dall'anno 1579, et però con Parte di questo Consiglio deliberato, che sia formata Tariffa di pagamenti et spese, che si fanno all'Officio dell'Avogaria di Commun; ma non essendosi poi così lodevole deliberatione effettuata, sono andati continuando gli abusi, et accrescendo in modo, che ricercano buona regola più che mai. . . » — La loi du 27 Mars 1640. In Maj. Cons. (Corret. dell'Erizzo. Stat. p. 224): «La Republica nostra, procedendo coll'ordinario suo instituto di giustitia, et pietà nel riguardo al sollievo, et consolatione de sudditi, acciò non restino aggravati dalli ministri de Magistrati, et Officii più di quello proviene dalla publica intenzione, deliberò con questo Consiglio sotto li 4 Marzo 1515 in riguardo delle molte occupationi delli Capi di XL superiori, che la carica della revisione, correttione, et modificatione di tutte le Tariffe degli Officii, così di S. Marco, come di Rialto, fos-

En général un des vices principaux de l'ancienne République a été la faiblesse de son pouvoir exécutif; des lois étaient volontiers promulguées par tous les trois Conseils de la noblesse, le Grand-Conseil le Sénat (Pregadi) et le Conseil des Dix; mais l'impuissance du pouvoir exécutif, auquel toute individualité et toute force morale était retirée, a fait toujours sentir; ou créait à cet effet à diverses époques, bien qu'il n'eût sans résultats marquants, des magistratures spéciales, chargées de faire observer les lois.

Cette inobservation des lois et ce manque d'autorité sont surtout frappants dans la législation pénale relative aux bannis et dans l'organisation de la police. La police de Venise était en effet insuffisamment organisée; et par l'insécurité de la vie et de la propriété des habitans Venise méritait par l'épithète que lui donnait souvent le Conseil des Dix, de « cité tranquille et pacifique ». Des voleurs, des brigands, et nombre des individus suspects occupés de contrebande ainsi que de la fabrication et de l'écolement de la fausse monnaie, des assassins, venus à Venise demander la récompense promise par les autorités, pour arrestation ou meurtre d'autres assassins ou voleurs, souvent moins criminels qu'eux mêmes, enfin une quantité de bannis et de *bravi* pullulaient dans cette ville peu peuleuse comparativement aux cités de nos jours (d'après le recensement de 1581, 133,000 habitants); à la barbe de cette police publique et secrète, tant célèbre que cette tourbe commettait journellement des désordres inouïs et même des meurtres. Déjà en 1441, le Conseil des Dix se plaignait que les prisons étaient forcées, à la grande honte de la cité et au détriment du public, les débiteurs prenaient la fuite et les créanciers n'obtenaient pas satisfaction. Le Conseil ajoutait que cela arrivait grâce à la facilité, par laquelle les détenus obtenaient les instruments de fer. Venise au XVI^e siècle et dans la suite était à vrai dire fameuse par ses prisons; le voyageur allemand Felix Faber, qui dans son voyage à Jérusalem s'était arrêté à Venise, avait vu quelques prisons et avait admiré leur dimension, leur propreté et leur ordre parfait. Cependant les apologistes modernes de l'ancienne Venise battent un peu trop monnaie du témoignage de ce moine qui ne séjourna à Venise que quelques semaines. Son témoignage même prouve certainement qu'il avait vu en Allemagne des prisons beaucoup

se devoluta alli Sindici...; ma perchè questa buona institutione non ha ricevuto sua intiera essecutione per sollievo massime d'interessati dagl'aggravi, de peccati menti eccessivi, et illiciti, essendo anco seguite terminationi in contrario, et senza autorità de utilità assignate a ministri, da questi procurate, et ottenute per far alla loro ingordigia, è necessario provedervi». — La loi du 21 Sept. 1655. Mag. Cons. (Corret. del Contarini. Stat. p. 229 t.). Benchè da questo Consiglio fu l'anno 1640 prudentemente proveduto alle Tariffe... etc.

plus mal tenues¹⁾. Les Vénitiens, qui conservaient le decorum en tout, et en véritables marchands savaient faire valoir leur marchandise, ne montrèrent évidemment pas au moine allemand tous leurs cachots; autrement Felix Faber aurait appris qu'il n'y avait peut-être pas moins de désordres à Venise que dans les prisons d'Allemagne et dans d'autres états de l'Europe d'alors. Le Conseil des Dix qui certainement ne se distinguait pas par un excès de sensibilité trouva, en 1487, inhumain et impie le procédé observé vis-à-vis des prévenus, incarcérés sur son ordre. Ces prévenus, d'après ses paroles, au lieu d'être expédiés plus promptement, étaient retenus pendant des mois et des années. Ce même Conseil, en 1519,

1) *Fratris Felicis Fabri Evagatorium in terrae Sanctae, Arabiae et Aegypti peregrinationem.* edid. C. D. Hassler. Stuttgartiae. 1849. V. III, pp. 409 sqq. Le moine allemand confesse lui-même: «Inter multas crudelitates Teutonicorum est illa una, quod reorum carceres sunt inhumani, terribiles, obscuri, in profundis turrium, frigidi, et nonnumquam serpentibus et bufonibus pleni, longe ab hominibus sequestrati, nec aliquis accedit consolator ad miseros illos, nisi tortores crudelissimi, qui terreant, minentur et torqueantur». (p. 410). Du reste son jugement général sur les Vénitiens prouve qu'il les connaissait très peu. Ainsi, selon Faber, les Vénitiens «inhumana et enormia crimina non habent et a convicinorum moribus penitus sunt alieni». Les Vénitiens étaient à cette époque beaucoup plus avancés que leurs voisins tant dans le bien que dans le mal. Saint-Didier qui passa à Venise plus de temps que Félix Faber et fut un bon observateur parle des cachots de Venise un peu différemment que le moine allemand. «Ce qu'il y a de plus rude dans la Justice de Venise, est l'extrême longueur qu'on apporte à vider les affaires criminelles, laissant ordinairement pourrir deux ou trois ans les coupables dans les cachots, pour leur faire expier, disent-ils, par ce long supplice, une partie de leur crime. Mais ce qui me paroist encore plus rigoureux, ce sont les fréquentes condamnations aux prisons obscures pour 8 ou 10 ans, et souvent pour toute la vie: car l'horreur de ces cachots qui sont presque au dessous de l'eau et où l'on ne voit jamais d'autre clarté que celle d'une petite lampe est certainement quelque chose de plus affreux que la mort même». (La ville et la Républ. de Venise. Amsterdam. 1680. p. 247—248). Saint-Didier ajoute encore: «D'ailleurs comme la République a besoin de Forçats, on y condamne aux galères pour des fautes très légères: mais l'abus, qui règne à Venise, d'accorder des grâces pour de l'argent, est véritablement d'une dangereuse conséquence: car s'il est d'un côté une invention très-utile à la République, il est de l'autre une porte ouverte au crime, pour ceux qui peuvent esperer de se délivrer pour de l'argent». (Ib. p. 248). Et cent cinquante ans auparavant le Conseil des Dix, dans sa séance du 2 Janv. 152³/₄, confessait lui-même: «La potissima causa che ogni zorno piu licentiosamente per alcuni temerarii et scardolosi contra el bon et pacificio viver del stato nostro se commetteno delicti enormi et de sorte, che essendo tollerati potriano produr alcuno grandissimo inçonveniente, procede da la facilità de la venia, che i conseguiscono per vie de le gratie, che li sono poco da poi la condanna concessa per questo Consejo cum oblation de danari o altramente». Le Conseil a décrété qu'il ne fallait distribuer des grâces autrement que par l'unanimité des votes du Conseil avec l'addition (cum zonta a perfetto numero de XVII). De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 0.

disait que dans les prisons inférieures il se trouvait une infinité de prisonniers dont beaucoup n'étaient que les prévenus ou condamnés pour un temps court, pour dettes et autres délits de peu d'importance, qu'ils mouraient dans un air malsain, qu'au Pont de la Paille il se trouvait un cachot, appelé Volcan, qui était dans un état pire que tous les autres. Le Conseil a décrété qu'il fallait chercher un local plus convenable. Nous ne saurions dire ce qui est advenu avec le Volcan, mais on voit d'une remarque, échappée au Sénat, dans son décret du 16 Févr. 1541, que vers la moitié du XVI^e siècle les autres prisons étaient tellement remplies qu'à l'arrivée du printemps les détenus y mouraient inévitablement. C'était là un fait connu de tout le monde²⁾. Quelques remplies que fussent les prisons de Venise, elles étaient toujours en nombre insuffisant, de même que le personnel de la police et de la force armée y faisait fréquemment défaut pour prévenir les désordres et arrêter les perturbateurs.

1) De temps en temps le Conseil des Dix prenait des mesures «ad finem, quod carcerati per hoc consilium cito expedirentur, sicut maxime convenit et debet justicie, et reputationi hujus consilii, et tamen, uti per experientiam videtur, expeditio ipsorum carceratorum procedit nihilominus cum tanta tarditate et longinquis ex incuria illorum, quibus sors collegiorum evenit, ut miserabiliter degant in carceribus non solum menses, sed quandoque annos, quod praeter quod sit inhumane et impium, est quoque contra ordines huius consilii, quos omnes de hoc consilio juraverunt observare, et sit ad hoc restrictiore et opportuniore aliquo ordine providendum, ut omnes actiones h. cons. procedant per modos convenientes gratiae et reputationi ejusdem»... 14—0—0. (M. C. X. 1487, 8 Giugno. XXIII, p. 111). «Se attrovano nelle preson nostre da basso una infinità de presoni, come heretico stà lecto et dechiarito, molti de li qual sono condannati a tempo, et molti per debiti, et cose di pocho momento, quali se hanno apresentado, et per l'angustia de la dicte preson se infermano et moreno etiam, che è cosa impia. Al che per i prenitore nostri fu altre volte provisto, che volseno ne fusse una preson a questo effetto signanter deputata, che era la preson, domandata nuova, per mezo el pocho de la paia, qua è stà desfatta, et facta pesor de le altre, domandata Vulcan». (M. C. X. 1519, 10 Dec. XVIII, p. 94) et 30 Dec. (ib. p. 98 v.). La loi du 3 Mars 1564 du Cons. X. dit expressément: «molti Rettori nostri si fanno lecito di mandar di qua per diverse cause molti sudditi nostri, et etiam alle preggioni delli capi di questo Consiglio, con molto dispendio et rovina di quelli, che sono mandati, et con universal discontento delli fedeli nostri, et contra l'intention della predetta parte del 18 Dec. 1532), oltre, che segue spese fiute, che quelli, che sono mandati, per i predetti Rettori dopo lungo tempo, et grave loro dispendio, sono assolti dalle imputazioni fattegli. . .» (Leg. Crim. Stat. Ven. II, p. 44 t. etc.).

2) «Ritrovandose hora le cinque gallee de condannati, che sono armate, benissimo interzate, etiam con homini d'avantaggio, et essendovi anco nelle priggioni di questa città da 80 et più condannati al remo, li quali, quando sopraggiungi il caso per esser dette priggioni piene, veneriano a morir in quelle miserabilmente, senza che la Signoria nostra ne potesse trazer di essi alcun servitio, oltra i quali se n'assolano anco per giornata degli altri, è a proposito armar un' altra galea de condannati» (Sen. Mar. 154¹/₉, 16 Febr. XXX, p. 35 v.).

de l'ordre public. Malgré le haut degré de civilisation et le remarquable développement des sciences et des arts qu'avait atteint Venise à cette époque, dans toutes les classes de la société les moeurs montraient encore beaucoup de grossièreté, et d'incapacité à réfréner les passions. Malgré les défenses réitérées de porter des armes, il n'y avait rien de plus fréquent¹⁾, que d'en voir faire usage pendant les rixes des habitants, sur les principales places publiques, à S. Marco, au Rialto, dans la cour du Palais, les églises, les monastères et les réunions des corporations. Dans le procès de Jacomo Foscari et dans l'abdication de son père le doge, quoique tout s'y fût passé en observant les formes légales, il n'y a pas de doute que la vieille haine latente des familles patriciennes n'y eût eu la haute main, ainsi que dans le meurtre public d'Ermol. Donato et dans les assassinats occultes des deux frères Loredans, Pierre et Marc. Citons encore deux faits, à titre d'incidents caractéristiques de la chronique vénitienne.

Les serviteurs et les esclaves des grands seigneurs avaient l'habitude de parcourir par bandes la Pescharia, où ils s'emparaient de force des volailles, des oeufs, qui y étaient étalés. Pendant les séances du Sénat ces bandes de plus d'une soixantaine d'individus, après avoir choisi un chef entre eux, sortaient de la cour du Palais, réclamaient des victuailles des marchands, qu'ils injuriaient et battaient, s'ils ne les leur donnaient pas de bonne grâce. Un jour au commencement du Janvier 1464 George Quirini vice-capitaine de la place avec sa troupe de gardiens, en voulant s'opposer à ces désordres, fut chassé par ces individus de la cour du Palais. Son collègue Jean de Curzola fut blessé jusqu'au sang à la tête par une pierre, et on lui arracha son manteau et son épée, les deux autres aides furent battus. Ajoutons que dans cette lutte se distingua surtout l'esclave du gentilhomme J. Barbadigo, nommé «Matheus

1) Cons. X. 1490, 21 Juio. Quoniam, ut ex quotidiana experientia videtur, sine ullo prorsus respectu, vel timore poenarum super hoc statutarum per ordines nostros, fuerint, tam per cives nostros, quam alios, in particularibus contentionibus, et rixis eorum denudationes armorum, et tam in Palatio nostro, quam in plateis nostris S. Marci, et Rivoalti, tumultuando in illis, cum magno dishonore civitatis, ac malo, et periculoso exemplo, et sic circa hoc omnino providendum de securiori aliquo remedio. . . (Stat. Ven. II, 15 t.—16). Proclama delli Signori Essecutori contro la biastema. . . 1563, 14 Ott. — Ancora si fa saper, che chi haverà ardimento de snudar arme in chiesa, over in alcuna delle cinque scole, o in alcuno monasterio di questa città. . . secondo la qualità del delitto, gli serà data quella maggior condennatione, che parerà alli. . . Sign. Essecutori, sì come è deliberato nell'III. Cons. X (15 Genn. 1523 e 23 Dec. 1541). Quelli poi, che commetteranno scandolo in chiesa, et lochi sacri, de dar bastonade, piatonade, schiaffi, pugni, over simil sorte di scandoli, saranno puniti de quella pena, che parerà alli tre Signori predetti (St. Ven. II, 45 t.).

Circassus», c'est à dire originaire de la Petite Russie, car on donnait alors ce surnom aux petits Russiens ¹).

1) Sclavi, servi et famuli nobilium et civium nostrorum, insimul se reducentes, ceperunt ire ad burelos qui stant ad rippam Pischariae veteris, et violenter de eis accipere gallinas, pullos, et ova, et quum est Consilium Rogatorum, ad numerum ultra 60 se reducant, et se constituunt unum caput, et aliquos alios executores suae voluntatis, et exeuntes curiam palatii nostri, vadunt ad apothecas fructuarie, et illos, qui vendunt lucanicas, et petunt ab eis de rebus suis, et nisi dantur, per vim accipiunt, verberant, et multa mala faciunt, et hiis diebus Georgius Quirinus Vicecapitaneus platee, cum custodibus sociis suis, volens ad hoc providere, de curia palatii nostri expulsus fuit. Et Johannes de Curzola sotius suus cum lapide fuit percussus in capite uno magno vulnere cum effusione sanguinis, ac fuit expoliatus clamide sua, et a latere acceptus ensis, et alii duo custodes percussi, et male tractati fuerunt, de qua violentia, que est nostri domini facta in curia palatii, et in platea nostra, inculpantur Matheus Circassus, sclavus viri nobilis ser Jacobi Barbado, et famuli de chà Georgio S. Mauricii, et S. Johannis et Pauli. Et nisi aliter provideatur, non est dubitandum, quod ex hoc sequentur inconvenientia maxima et periculosa. Vadit pars, quod dictus Matheus, sclavus ser Jacobi Barbado, et sclavi sive famuli suprascriptorum de chà Georgio retineantur, committaturque officialibus de nocte, quod cum tortura exquirant a predictis de capitibus predictorum in Rivoalto et in curia palatii formentque processum et ipsum presentent capitibus huius Consilii, qui venire teneantur ad istud consilium cum processu predicto, et fiet, sicut videbitur. De parte — 17. (M. C. X.—XVI, p. 111. 146³/₄ 4 Jan.). Sur une esclave russe à Venise l'au 1428 voy. che nous pag. 383. — C'est grâce à cette licence que pouvait se permettre cette tourbe d'esclaves et serviteurs des grands seigneurs, que la noblesse a été adorée des Slaves, des Albanais et des Grecs. (Lett. stor. di Luigi da Porto dall'anno 1509 al 1528. Firenze. 1857. p. 128). Tout seigneur, entouré d'une suite semblable, était plus protégé contre les attaques de citoyens de Venise et d'autres nobles, ses ennemis personnels, que par la police de l'Etat, elle même puisant son personnel à la même source, comme autrefois Athènes qui employait des Scythes à ce service. — Voici un autre incident de 1448, cité par l'infatigable savant vénitien, l'abbé Fulin. «Benedetto d'Armano «capitaneus platee, cum aliis duobus custodibus, non tamen ipsi Benedicto suppositis», andando a casa sua, a S. Fantino, incontrò presso la bottega d'un armaiuolo Nascimbene, a cui disse: «Quid hic agis? ponens sibi manum super digitum. Et dictus Nascimbene, habens unum gladium intus manichetum», lo sguainò, e rispose: «Ehi, sta in driedo». Un certo Santo, compagno del Nascimbene, afferrata una spada del armaiuolo, mosse contro il d'Armano. Questi si ritirò verso piazza, raccolse i suoi uomini, et tornò sul luogo; ma, «ad pontem Fusariorum», trovò «predictum Sanctum et Nascimbene, habentes arma enudata, cum quodam alio, et dicentes: Sta forte, l'è qua, fé testa: et cum dictis armis ceperunt insultum facere contra dictum capitaneum et custodes suos», uno dei quali ricevette da Santo una pericolosa ferita nel braccio. Allora gli assalitori si misero in fuga. Santo, preso mentre voleva cacciarsi in acqua, fu condannato a due anni «in carcere Sclavo». Nascimbene, messosi in salvo, fu condannato in contumacia ad un anno «in carcere Mocino», e ad una multa di 200 lire per pagare medici e medicine al ferito. Se fra quindici giorni non si fosse presentato a subire la sua pena, questa doveva essere raddoppiata. 23 ag. 1448. Avog. del Comun, Reg. IX. p. II, c. 62 t. e seg. (Errori Vecchi, memoria del prof. Rin. Fulin. Venezia 1882. p. 73). Voy. Malipiero Ann. 1484, p. 674—675.

En 1510 un des employés des consuls de marchands s'était présenté pour opérer la rentrée d'une créance chez le noble André Arimundo. Le fils de ce dernier l'étendit mort, en lui tranchant la tête. Le Tribunal le condamna au bannissement. Mécontent du jugement, Jacomo Arimundo s'adressa à la chancellerie pontificale alors à Bologne, en protestant et en priant le Saint-Père de faire examiner son affaire en sa qualité de clerc par devant le tribunal ecclésiastique de Venise. Les Arimundi ayant de la fortune, le bref désiré du Pape au Patriarche de Venise ne se fit pas attendre. Le gouvernement vénitien protesta énergiquement contre ce bref, et conformément à son honorable habitude ne donna aucune suite à cette intervention¹).

6) 1510. 29 Nov. Oratorib. nostris in Curia. «Occorse nelli proximi preteriti mesi in questa nostra città uno caso tanto temerario et abominabile che a tutta la terra nostra el non potria esser stato più molesto, el quale è che per haver exercitato uno official dei consuli dei mercadanti lo officio suo, uno Jacomo Arimundo de Sancto Andrea cum modo de pessima natura proditoria et miserabilmente lo ammazzò, tagliandogli il capo. . . Seguite che dalli nostri Advogadori di Comun formato. . . processo et introducto el caso' alli consigli, fu condannato el prefato Jacomo et bandito. . . che veramente fu minor et più mite di quello se conveniva a la qualità del delitto perpetrato». Dans la supplique, adressée au Pape, les Raimundi racontent. . . «Gratiosus de Palazollo officialis seu famulus ad offitium consulum mercatorum. . . post vanos insultus et iniurias verbales et personales eisdem Andree et Jacobo factas, tamen excedendo penitus stilum et ritum dicti officii in exequendis sententiis, per eos praesidentes promulgatis, quod in se habet, ut executio huiusmodi fieri debeat absque aliqua violentia aut vi quavis modo in persona inferenda, et maxime contra dictum oratorem et eius filium, valde qualificados, et possidentes bona immobilia ad summam notabilem, in quibus sine captura persone huiusmodi executio fieri potuisset. Dum una dierum ipse Andreas cum uno alio nobile in eius cimba, iuxta solitum civitatis, se vehi faceret, cum nonnullis aliis seditiosis et reprobis viris numero forsitan sexdecim vel viginti, armatis defensilibus armis, evaginatibus ensibus in personam ipsius oratoris irruere inceperunt, eidem comminando, quod nisi eos permetteret exequi ipsorum voluntatem, omnino interficerent. Et licet idem orator bonis verbis ab eis quereret, quid hic sibi vellet, ipsi semper in suo malo proposito perseverantes, et ad interrogata non respondentes, ac eorum incepto noluerunt desistere, donec quibuscumque iniuriis in personam ipsius oratoris illatis ipsum ceperunt ac in eorum cimbam violenter conduxerunt. Et tandem cum idem orator intellecta causa retentionis huiusmodi se ab ea liberari obtinuit. Idem Jacobus qui etiam (ut premissum est) varios a dicto Gratioso passus erat insultus, intellecta ignominiosa ac periculosa dicti Andree eius patris retentione ac iuxta doloris causa impulsus, ob ignominiam prefatam dicto eius patri et familie sue propria temeritate ipsius Gratiosi illatam, post triduum post dictam offensam, quam primum potuit adversus eam, remedium de iure nature sibi competens querere, dum eidem Gratioso associato cum quatuor vel quinque eius sociis cum Aloysio eius fratre obviam fecisset ac periculum sibi invicem precaveret, ne ab eodem Gratioso ita ignominiose, quemadmodum eius pater. . . detineretur, aut offensam aliqua personalis sibi inferretur, ob id quod quidam ex dictis eiusdem Gratiosi sociis arma evaginare ceperunt, tum dicta de causa, tum etiam paterne iniurie non oblitus cum quodam medio ense, quem ad latus suum ad eius

Lors des arrestations de débiteurs et de criminels, qu'elles fussent ordonnées par le Conseil des Dix, les Avogadori, les Seigneurs de Nuit ou les Chefs des quartiers (Capi di Sestier), les amis et les confrères de ces inculpés les arrachaient les armes à la main à la police et leur facilitaient la fuite. Cela arrivait fréquemment en plein jour, sur les places publiques et même dans la cour du Palais¹⁾.

defensionem gestabat, vulnus quoddam in personam dicti Gratosi intulisse dicitur post quod (ut asseritur) idem Gratosus ab hac luce migravit. Et licet Patre Sancte, ut premissum est, idem Jacobus clericus existat ac privilegio clericali munitus per iudicium ecclesiasticum sit iudicandus». (M. C. X. XXXIII. p. 97 t. Voy. la loi du Grand-Conseil du 21 Sett. 1523: «E adduto in consuetudine, che molti, quando per imputation de qualche delitto sono proclamati per l'Officio de Signori di Notte, non compareno nel statuito termine (et però sono descritti a Bergamena restando così definitive banditi), ma lassano passar 4, 6, 8 anni, finchè vedeno non esser chi li possa adversar, et che trovino testimonii, et Giudici a modo, li quali trovati fanno comparer, et allegar avanti li Signori di Notte, che sia stato indebitamente processo contra essi dalli predecessori loro, come Giudei incompetenti, attente le bolle, che producano continente loro esser clerici, per li che dimandano esser rimessi al Giudice Ecclesiastico, 4 delli detti Signori a bersagli, et ballotte, così li concedono, per la qual remission facilmente sono assolti da esso Giudice Ecclesiastico. La qual cosa non è conveniente, nè giusta, perchè se uno, che habbia morto alcuno è condannato per l'Officio di Cinque alla Fara non può esser ajutato da quelli, se non con il Consiglio, molto manco d'esser a facultà delli detti Signori di Notte, rimetter ut supra tali, che non meritano per legge alcuna suffragio, e ancora si può benissimo saper a che modo si facciano dette bolle, et è indecoro del Stato nostro, che alli Giudici Ecclesiastici così facilmente sia permesso l'addito d'annullar le condannason delli Giudici nostri». (M. C. Ven. II, 22 t. — 23).

1) 1468, 16 Sett. Cons. X. Erant olim in civitate erga Dominium et bonum statum patriae nostrae tanta reverentia, et tantus timor non disobediendi: omnis civis, quanto maior et dignior reputabatur, tanto obedientior, et humilior erat ad omnia mandata Domini, immo ad solam vocem senioris et tristioris custodis, nomine Domini omnis homo aut ibat, aut stabat. Nunc vero tanta licentia et tanta inobedientia crevit in omnes, ut non Preconibus, aut custodibus Dominis de Nocte, non Capitibus Sexteriorum datur obedientia, sed nec Dominis Officiorum nec ulli Magistratui civitatis praestatur obedientia. Malefactores et exules a suis conventiculis adunatis, cum armis nudatis insultant Custodes, et Dominos per totum fugant, non modo in nocte, sed etiam in die, cum omnibus suis custodibus. Si quis malefactor aliquando a custodibus retinetur, illi adunati exeunt et cubibus suis, et extrahunt malefactorem, aut exulem de manu custodum per vim, et effusionem sanguinis. *De quibus novitatibus centum accusationes, et totidem querellae sunt ad Cons. X, ita ut non sit possibile facere justitiam, propter huiusmodi conventiculas ad malum finem in multis locis civitatis incoeptas.* — 1523, 13 Martii Mag. Cons. (Leg. Crim. St. Ven. p. 22 t.). . . «se alcun mai ardirà tuor dalle mani delli Officiali di qualunque Officio nostro, alcun ritenuto per debito, quello debba esser astretto alla integra satisfatione de tutto esso debito, et de duc. 100 per pena. . . Et essendo più de uno, siano astretti tutti in solidum ut supra». . . 1581, 16 Sett. Cons. X. (Ib. p. 32). «Conciosia, che si attrovano de quelli sì temerarii in questa città, che quanto alcun delli Capitani, Capi di Guardia, over Officiai

La noblesse de Venise n'était pas plus aimée de la classe plébéienne que celle de toute autre ville d'Italie, mais cette classe à Venise était fractionnée en trois éléments très tranchés: les fonctionnaires, les marchands et les artisans. Venise avait en outre une forte population d'étrangers, accourus de toutes parts pour y exercer le commerce, et qui ne recherchaient que le repos et leur intérêt privé. Ville maritime, elle possédait encore un ramassis considérable de Grecs, d'Albanais et de Slaves qui, soit qu'ils y séjournassent temporairement, soit qu'ils y demeurassent, n'éprouvaient véritablement aucune sympathie particulière pour les Vénitiens, nobles ou plébéiens. Mais ils inclinaient plutôt vers la noblesse, comme la classe au pouvoir; des largesses et de la tolérance de ses richards et de ses chefs ils profitaient pour le moins autant qu'ils souffraient directement des exactions des petits fonctionnaires, recrutés dans la classe moyenne. Voilà pourquoi Venise restait à l'abri des émeutes populaires. Sous ce rapport seulement elle méritait son renom de *città pacifica et sicurissima*. Mais Venise souffrait alors, comme presque jusqu'à la fin de son existence, de la masse énorme de prolétaires et de bannis qui ne disparaissaient pas à Venise. Il y avait plusieurs espèces de bannis: perpétuels, temporaires, exilés soit de tout le territoire de la République, ou seulement de quelques provinces et cités. Certes il s'en trouvait d'innocents ou légèrement coupables, grâce aux abus des recteurs, qui bannissaient souvent à tort et à travers, presque toute la population de leur ressort, en vue de s'enrichir, en vendant des grâces et des sauf-conduits ou en fournissant des galéotes aux galères à forcats¹). Mais parmi ces milliers des bannis de la République, on rencontrait aussi des criminels de la pire espèce. Ces bannis de toute sorte affluaient tranquillement à Venise et y commettaient durant les quatre siècles derniers tous les désordres et les crimes imaginables²). Ils séjournèrent à Venise secrètement

nostri, facendo l'officio suo, vogliono ritenir over hanno retenuto alcuno, sono di tanta audacia, che li danno impedimento, che non possono essequir, quanto li è ordinato dalla Signoria nostra over dalli Capi del Consiglio nostro di Dieci, dalli Avogadori, Signori di Notte, over Capi de Sestier, et qualche volta sono causa de farli fuggir dalle mani alcun bandito, o colpevole, o altro retenuto, che è di pessimo esempio, et molto alieno dalla obbedientia, che da ogn'uno deve prestarsi alla Signoria Nostra, et alli pubblici ministri di quella». . . 156^{1/2}, 11 Febr. Cons. X. (Ib. p. 42). «Vedendosi spesse fiato occorrer, che molti temerarii et insolenti impediscono gli Officiali nostri, che non ritengano gli debitori, rei et banditi, fanno fuggir gli retenuti, et gli tolgono di mano con arme, et strepiti, et tumulti etiamdio nelle Piazze di S. Marco, et Rialto, e nella corte propria del Palazzo, offende ancora essi Officiali con molta indignità publica, et vilipendio della giustizia, è necessario oltra quelle pene, che sono imposte per altre parti in questa materia, proveder più severamente a tanto disordine». . .

1) Voy. chez nous pages 569 et suiv., 598, note 1°.

2) Voy. dans Leggi Criminali (Stat. Ven.) toute une série des lois sur les bannis — 1489, 29 Luio, 1490, 11 Sett., 1502, 12 Mazo, 1503, 12 Luio, 1503, 26 Luio,

et ouvertement, trouvant un paisible refuge dans ses nombreux monastères et dans les diverses institutions de l'Etat, où ils occupaient souvent en toute sécurité des fonctions publiques. Plusieurs d'entre eux, les plus entreprenants et les plus adroits, étaient en qualité des bravi à la solde de certains seigneurs vénitiens ou des chefs du Conseil des Dix¹).

1504, 15 Ott., 1506, 17 Gen., 1506, 20 Ag., 1516, 25 Mazo, 1517, 24 Ott., 1521, 12 Dec., 1523, 2 Gen., 1524, 21 Marzo, 1525, 23 Marzo, 1825, 18 Zugno, 1531, 30 Ag., 1532, 26 Sett., 1533, 29 Gen., 1534, 13 Febr., 1536, 31 Mazzo, 1538, 24 Febr., 1538, 16 Sett., 1540, 17 Nov., 1541, 8 Luio, 1541, 18 Ag. 1542, 3 Marzo. 1542, 30 Nov., 1544, 25 Nov., 1547, 26, Luio, 1549, 18 Luio, 1553, 26 Zugno. 1553, 21 Ott., 1559, 29 Ott., 1560, 16 Dec., 1561, 11 Febr., 18 Luio, 11 Sett. 1565, 30 Marzo, 1567, 20 Febr., 1569, 9 Sett., 1572, 31 Ag., 1574, 15 Apr., 1581, 11 Ag., 1583, 23 Gen., 27 Luio, 1589, 13 Luio, 15 Dec., 1590, 30 Apr., 1592, 28, Sett., 1598, 27 Marzo, 1600, 18 Ag., 1604, 16 Nov., 9 Dec., 1635, 1648, 1653, 1659, 1670, 1682, 1685, 1720.

1) Les Avogadori di Commun ont fait savoir que plusieurs individus revenaient de leur exil à Venise et y demeuraient dans les monastères (et altri loci sacri). Le Conseil des Dix décréta le 24 Sept. 1521 qu'il fallait les faire expulser tous dans le délai de trois jours, autrement, dit-il, «possino esser amazzati impune, et habia che li amazerà intra i confini libre do mille di suo benio». Les prieurs, les abbés, les gardiani s'ils ne les laissaient sortir des cloîtres pendant ce terme, seront chassés de la cité et de son district, et n'y pourront revenir sans la permission spéciale du Conseil. (Misti Cons. X. — XLIV, p. 60 t.). — 1542, 3 Marzo. Cons. X. «Li Priori veramente, Abbati, Guardiani, et altri Presidenti Ecclesiastici, che nel detto termine di giorni tre prossimi non haveranno del tutto licentiatu essi banditi, se alcuno se trovasse nelle chiese o monasterii suoi, et altri luoghi sacri a loro commessi, over che nell' avvenire accetteranno alcuno di essi banditi, et fra il termine di giorni tre non li haranno rimossi, et mandati via, siano essi banditi di questa città et distretto, dove non possino ritornar. salvo con licentia di esso Consiglio per li 3 quarti delle ballotte di quello». (Stat. Ven. Leg. Cr. p. 34 t.). — 1342, 20 Iugno. Preg. Quod aliquis bannitus de Venetiis pro aliquo maleficio, delicto seu alia causa non possit in aliqua terra nostra vel parte, esse Consul vel Rector, vel Officialis nostri Communis, nec eligi vel constitui per nostros fideles ad aliqua praedicta. (St. Ven. L. Cr. p. 10 t.). — 1505, 12 Luio. Cons. X. E introdotto da un tempo in qua, ch'alcuni banditi di questa nostra città, non solum a tempo, ma etiam in vita, quali hanno Officii in questa nostra città, etiam di quelli, che per questo Consiglio sono dati a benemeriti di quella, et quelli pretendono goder, imo godono quelli, come se presentialiter li essercitassero, cosa certo detestanda, de mal esempio, et da non esser sopportada. (St. Ven. p. 17). 1562, 23 Ott. (ib. p. 44 t.), 1634, 8 Dec. (ib. p. 67 t.). — Sur les bravi — 1600, 18 Ag. . . «huomini sicarii, sanguinolenti, forestieri, che si conducono a servir particolari per bravi, cavandone il viver, et altre molte commodità, commettendo tanto più ogni sorte di delitto, quanto che con facilità possano poi salvarsi...» (ib. p. 62 t.), 1604, 9 Dec. (p. 63 t.). Saint-Didier, qui a séjourné à Venise depuis le commencement de l'année 1672 jusqu'à la fin de 1674, nous raconte dans son livre: «Une grande partie des nobles Vénitiens ont certains hommes, qui sont gens à tout faire, que nous appellerions en France coupe-jarrets, et qu'à Venise on honore du nom de braves, c'est d'eux que l'on se sert pour faire jeter un homme sur le carreau d'un coup de carabine, pour faire poignarder quelqu'un, ou

Se sentant étouffer sous le poids de cette masse énorme des bannis, le gouvernement de la République promulguait contre eux lois sur lois. Mais grâce à l'erreur capitale de sa législation pénale qui consistait en une large distribution de primes (taglia) et même de sauf conduits aux bannis, qui assassinaient un ou plusieurs de leurs compagnons, ces lois restaient inefficaces¹). En nourrissant l'esprit de vengeance et les instincts avides et féroces de l'âme humaine dans la population, ces lois devaient accroître plutôt qu'atténuer le mal. Mais, comme documents historiques, elle sont d'une haute portée, en nous peignant l'époque et ses moeurs, et en nous conseil-

pour faire couper le visage à une femme, dont a sujet de se plaindre, ce qui se pratique communement en Italie, et qu'on appelle à Venise, *dar un sfriso*, ou ballaffer le visage de quelques coups de rasoir. (La ville et la republique de Venise. 3^e édit. Amsterdam. 1680. p. 284).

1) Cons. X. 1489, 29 Luio ... «quoniam, sicut novissima experientia docet, et ante hac pluries sequutum est, et maxime de extra, quod ad occasionem alicujus (qui per aliquam condemnationem etiam pecuniariam non solutam, a libris 50 supra, vel aliter, potuit impune offendi), conspirarunt aliquando 10, 20, 30, 40, et plures personae armati, illum talem bannitum, vel qui impune potuit offendi, occidendo ubique, etiam in ecclesiis, tam per insidias et apostate, quam aliter, portantes postea ipsi occisores, vel mandatores talium excessuum impunitatem, vigore legum et ordinum, et casuum in similibus sequutorum» ... (Stat. Ven. Leg. Cr. p. 15 t.). Cependant M. Fulin croit pouvoir affirmer, «che le tagliè, nel maggior numero dei casi, riuscivano omai una inefficace minaccia.» (Errori vecchi... Venezia. 1882. p. 24). Voy. encore 1533, 29 Gen. — «Fu preso in questo Cons. (di X) alli 24 Marzo 1485 che chi ammazzarà ovvero darà vivo o morto nelle forze della Signoria nostra alcun bandito, che fusse nelli luoghi delle Gambarare, Oriago, Bottenigo, sia libero, se anco lui fusse in bando, over possi liberar un bandito... ma ben troppo restretto appar quello, ch'è spesso accaduto, massime a Lizafusina, che dapoi se fece Proveditor delle Gambarare... referisce, che sel vien o torna de questa città, per transito, alcun bandito, desmontando, come quasi tutti soleno far de barca in terra, subito l'è preso da chi l'ha havuto per spia, et seguitato fin li, per conseguir il beneficio predetto, qual poi le è stato dato. Et qualche volta etiam così ne sono stati ammassati de quelli, che non meritano la morte, cosa in vero nè ragionevole, nè conveniente...» (St. Ven p. 27 t.). 1541, 30 Marzo. Cons. X. Per parte di questo Consiglio 1540 17 Nov. prossimo opportunamente fu provisto circa l'ovviar delli homicidii in questa nostra città, per modo che se ne sente assai buon frutto. E perchè se'l segue qualche ferita, che non appari mortal, non è alcun, che si movi a prendere il malfattor per non statuir premio la detta parte, salvo in caso di homicidio, et sarà ben a proposito etiam far provisione, che non habbino a seguir delli scandoli per coloro, che molto facilmente metteno le man nel sangue humano...» (ib. p. 33). 1549, 18 Luio. Cons. X. «Acciò si possa obviar alli tanti et così gravi eccessi, et delitti, che si commettono di continuo nelle terre et luoghi nostri da banditi et altri tristi..., il che si comprende proceder dalla facilità, che hanno quelli, li quali commettono li ditti eccessi mediante la grande speranza, et modo, che hanno da liberarse, ammassando, o prendendo altri delinquenti...» Le Conseil a decreté que «relegati in perpetuo, come a tempo, non se possano più liberar dalli loro bandi quovis modo, per prender o ammazzar un altro bandito... nè per vigor d'alcuna lezze o parte fin hora presa, che li desse tal beneficio...» (ib. p. 38).

lant d'abaisser un peu le ton des louanges immodérées, dont on ne s'est pas encore déshabitué à l'égard de l'ancienne Venise. Le Conseil des Dix, par sa loi de 29 Juillet 1489, a jugé nécessaire de restreindre les récompenses, données à tout assassinat de bannis, puisque selon ses propres termes, l'expérience récente prouve qu'il arrive souvent qu'à propos d'un banni, coupable d'un léger délit, des gens armés, dont le nombre varie de 10 à 20, à 30, à 40 et même plus de personnes, s'associent pour le tuer traîtreusement en n'importe quel lieu, fût-ce même dans une église. En conséquence le Conseil défend aux habitants de tuer les bannis par embuscade et par société de plus de cinq individus, en exceptant toutefois des bannis criminels politiques, (qui condemnati forent pro rebellibus nostris), ceux-ci pouvaient être insultés et tués en chaque lieu et par un nombre quelconque d'individus (qui in omni loco et cum omni numero personarum offendi possent et interfici).

L'année suivante, le 11 Sept., à la suite d'une supplique des députés de Vicence, le Conseil des Dix a reconnu nécessaire d'abroger la loi de 1489 et de remettre en vigueur celle qu'elle avait remplacée. La loi du 12 mai 1502, promulguée par le Sénat, se plaint que les bannis les plus dangereux, proscrits des différents lieux de la République, y vivent librement, en se couvrant des sauf-conduits qu'ils acquièrent illégalement. La loi de 26 Juillit 1503 se plaint du grand nombre de bannis qui, en dehors de l'assassinat, s'occupent de contrebande, au grand détriment des revenus de la République.

La loi du Grand Conseil du 20 Août 1506 dit: «la malice et les iniquités des bannis sont arrivées à un tel degré que les mesures prises contre eux antérieurement ne sont plus suffisantes». Les bannis s'enfuyant avec leur butin dans d'autres lieux de la République, la loi ordonne de les juger là, où ils seront trouvés. La loi du Sénat du 24 Octobre 1517 nous raconte que la hardiesse de certains scélérats en est arrivée à un degré tel que les peines édictées ne sont plus suffisantes, puisque après avoir commis leurs crimes, les meurtriers s'enfuient en pays étranger. se riant du bannissement et de la mise à prix de leurs têtes». Cela se constate clairement par ce qui se passe chaque jour dans notre Etat. «La loi du Sénat du 21 Mars 1524 nous apprend que souvent un individu, accusé d'un meurtre ou d'une tentative d'assassinat, dénonce dans l'instruction toute personne qu'il lui plaît, et il arrive souvent que les rec-teurs, sans s'appuyer sur aucune preuve, proclament bannis des hommes innocents, qui malgré cette sentence, ignorent même souvent qu'ils sont mis hors la loi. Le Sénat, comprenant la dureté de cet état de choses, essaya de l'atténuer et entre autres interdit de proclamer banni celui contre lequel on n'aurait pas de preuves. Tout en conservant cette dernière clause, le Sénat par sa loi du 18 Juin de l'année suivante, abrogea la loi du 21 Mars 1524 et rétablit la loi de 1504 (15 Oct^e), dont la

rigueur avait été condamnée par lui-même l'année précédente. Dans sa loi du 25 Mars 1525, le Conseil des Dix après avoir signalé les désordres inouïs dans l'Office de la Paix, malgré la mauvaise coutume qu'il avait établie, permettant que tout condamné à payer la somme minime de cinq *piccoli* pût être impunément offensé ou tué, décrète que dorénavant les condamnés à payer 50 livres et au-dessous ne pourront plus être insultés et tués impunément, que ceux qui les offenseraient ou les tueraient, seraient passibles de la justice. Mais le Conseil de Dix laissa en vigueur l'offense et le meurtre impunis à l'égard des condamnés à cinquante livres et au-dessus. La loi du Conseil des Dix du 30 Août 1531 avoue que les différents décrets du Grand Conseil ayant pour effet de purger Venise et les autres cités de l'Etat de l'abominable engeance des bannis n'avaient pas abouti. En vue d'obvier à ce mal, de satisfaire la justice et pour la paix de ceux qui désirent vivre chrétiennement et vertueusement, le Conseil des Dix décide que tous ceux qui sont ou seront condamnés au bannissement doivent se rendre à leur destination. En cas d'insubordination de leur part, ils pourront être insultés et tués impunément avec l'attribution des mêmes primes à leurs assassins qu'à ceux qui les livreraient vivants. Mais comme l'appui et les faveurs que ces bannis reçoivent d'ailleurs sont les causes qui leur donnent du coeur et les maintiennent dans leur désobéissance, grâce à laquelle tant de méfaits sont perpétrés par eux avec tant de facilité, le Conseil crut devoir ajouter que ceux qui, même à un degré très proche de parenté, leur donneraient asile ou leur prêteraient aide ou assistance, pourraient être, comme les bannis eux-mêmes, impunément insultés et tués. L'année suivante (le 26 Sept.) le Conseil des Dix trouva bon de modérer sa cruelle loi du 30 Août. D'après les rapports des recteurs il avait appris que certains individus accusaient à faux des gens innocents pour recevoir la récompense (*taglia*) et les sauf-conduits. Le Conseil modifia la loi de l'année précédente, en condamnant à une amende pécuniaire ceux qui prêteraient appui aux bannis. Dans sa loi du 31 Mai 1536 le Conseil des Dix se plaint qu'à Venise il se commette tant d'homicides, Il renouvelle cette plainte le 17 Nov. 1540, en déplorant qu'à Venise tant de grands et cruels forfaits se commettent depuis si longtemps et journellement. Le 8 Juill. 1541 le Conseil de Dix déclare qu'il faut purger l'Etat de ces hommes pervers et scélérats et surtout pourchasser les bannis qui infestent de leurs vices et de leurs cruelles coutumes les lieux où ils s'implantent, ainsi que cela se voit clairement du grand nombre de bannis, qui se sont réfugiés à Venise, où ils mènent audacieusement une vie impure au détriment des bons citoyens et soulèvent la réprobation générale. Le 25 Nov. 1544, par suite de l'accroissement énorme des voleurs et des brigands, le Grand Conseil publia une loi portant que tous ceux qui seraient arrêtés pour la première fois, outre la peine qu'ils auront à supporter, auront le bout des oreilles coupé, pour la seconde fois

on devait leur couper l'extrémité du nez, en signe de leurs premier et deuxième vol. Pour le troisième, si la somme dépassait cinq ducats, le délinquant devait être pendu, pour une somme inférieure il devait avoir les deux yeux crevés¹⁾.

Le Conseil des Dix dans sa loi du 16 Décembre 1560 commence à avouer que l'audace et la scélératesse de certains individus se sont élevées au point que non seulement ils commettent sans crainte leurs excès isolément, mais agissent encore traitreusement par troupes. Le Conseil permet de les prendre et de les tuer impunément même en lieu étranger, pourvu qu'ils eussent été poursuivis immédiatement après le délit. Ceux, qui les livreraient vivants au pouvoir de la justice ou les tueraient même en terre étrangère, devaient gagner les armes, les chevaux et tous les objets ayant appartenu aux coupables et en sus la tierce partie du prix des biens, immédiatement confisqués, les deux autres tiers devant être employés selon l'usage. Celui qui avait pris ou tué un criminel et banni lors qu'il était lui-même un de ces criminels, obtenait le retrait de son bannissement; et s'il n'était pas un banni, il avait le droit de demander et d'obtenir la grâce d'un autre banni. Les villages et les communes, outre lesdits bénéfices, recevaient l'exemption de certaines charges. Le Conseil des Dix dans sa loi du 26 Nov. 1561 dénonça les très grands inconvénients qui résultaient de la loi précédente. Désirant enlever les causes qui poussaient les bannis à accomplir tant de fraudes et de crimes pour obtenir la fin de leur exil, le Conseil des Dix trouva nécessaire de modifier sensiblement cette loi. Cependant le Conseil dans sa loi du 15 Avril 1574 a rétabli presque dans son plénitude cette loi du 16 Déc. 1560.

Par sa loi du 30 Mars 1566 le Conseil des Dix limita le droit qu'avaient les différents Conseils et les magistrats de la République de libérer les bannis, le Conseil ayant reconnu que l'extension de ce droit donnait lieu à des abus criants; entre autres il arrivait souvent que des individus ayant reçu la faculté de libérer un banni, n'en profitaient pas immédiatement, mais attendaient plusieurs années pour vendre plus

1) D'après la loi du 30 Nov. 1542 aux faux témoins (*falsarii*) on taillait la main droite et la langue, pour leur retirer toute parole: — «se... alcuno... deponerà o farà deponer dolosamente il falso in alcuna causa sì civile, come criminale, farà, usarà, produrrà o farà produr alcun instrumento, o scrittura falsa, sia per qual minima causa, et importantia esser si voglia, gli tagliata la man dritta, et la lingua apresso, sì che'l non possi più parlar. Se veramente la causa, sopra la qual haverà deposto, o fatto deponer il falso, o prodotto o fatto produr instrumento, scritto o scrittura falsa, sarà tale che importi la vita dell' huomo, sì in liberarlo dalla morte, come in haver voluto fargliela dar indebitamente, all' hora sia tagliata la testa, e questo non obstante alcun statuto, lezze, ordine o privileggio di quel loco, dove fusse commesso il delitto, il qual in questa parte tantum sia pienamente, et ex toto derogato.» (St. Ven. Leggi Crim. p. 35).

lucrativement ce droit. Certains scélérats, après avoir ainsi acheté leur pardon, assassinaient tranquillement, sûrs de rester impunis avec le sauf-conduit dans leur poche. La loi du Sénat du 27 Juillet 1583 tâcha d'introduire un certain ordre dans le payement des récompenses pécuniaires aux meurtriers des bannis, enfin d'obvier aux différentes fraudes qui se commettaient sous ce rapport. Le Sénat décréta que ces récompenses (*taglia*) qui devaient gratifier ceux qui avaient livré entre les mains de la justice ou tué des bannis, devaient être payées seulement aux véritables ayants droit, et non aux concessionnaires ou autres individus. Ce payement ne devait être effectué que dans les deux années, et sur la présentation des preuves et documents exigés pour toucher la *taglia*. Le Sénat ordonna encore aux secrétaires de tenir un livre destiné à recevoir des noms des individus qui avaient à recevoir la *taglia* et les noms de ceux qui avaient été pris ou tués et qui étaient les causes de ces payements ¹).

1) «Et perchè per assicurarsi da ogni fraude, che potesse nascer in materia di taglie, il Secretario di questo Consiglio a ciò deputato, invigilando a questo, ha principiato un libro, sopra il quale sarà notato il nome di cadauno, a chi saranno state pagate le taglie, et espressa la captura, o l'interfettion delle persone, per li quali saranno stati ricercati li pagamenti, et con ogn' altra particolarità necessaria. Et sarà similmente notato il nome a parte sopra esso libro di quelli, che comparsi a dimandar taglie saranno stati licenziati. Sia preso parimente, che per l'avvenir sia esso libro continuato con la medesima diligentia, et con l'istesso ordine, et per esso secretario, et per tutti quelli, che doppo lui saranno deputati all' espedition delle taglie, acciochè possa apparir sempre, quali persone saranno state satisfatte delle loro taglie, et quali saranno state licenziate.» (St. Ven. Leg. Cr. p. 51 t.). — Est-ce donc le silence des documents officiels — «il silenzio... dei documenti ufficiali», qui autorise à dire de ces *taglie*, qu'elles n'étaient que de *menaces inefficaces*. Voy. encore le décret du Conseil des Dix du 11 Juin 1455: «Cum propter partem captam in hoc consilio de mense novembris preterito super facto bannitorum Insule Crete venerint Venetias tres Ambasciatores videlicet nobilis viri Antonius de Medio, Marcus Viaro et Petrus Manolesso, qui pro parte omnium nobilium et pheudatorum totius illius insule exposuerunt dominio nostro et successive capitibus huius consilii, quantum fuerit pars ipsa displicibilis et molesta cunctis nobilibus et pheudatis et omnibus aliis bene vivere querentibus propter plurima inconvenientia, scandala, homicidia et alia mala, que sequentur et iam inceptum est sequi cum manifesto periculo personarum, destructione facultatum suarum durante parte predicta, rationibus et causis per ipsos ambasciatores particulariter allegatis, petentes proinde cum omni instantia et efficacia possibili et humiliter supplicantes, quod pars ipsa revocetur, sicut per eorum expositionem lectam huic consilio diffuse continentur. Vadit pars, consideratis predictis omnibus, et intellectis etiam his que scribit Regimen Crete super hoc, et pro contentamento, et comuni bono omnium fidelium nostrorum illius insule, quod ordinetur auctoritate huius consilii et captum sit, quod omnes illi qui de cetero bannientur videlicet a die publicationis presentis partis in antea remaneant in banno, sicut disponit et ordinat pars capta in consilio Rogatorum de MCCCXXVIII. Verum illi qui erunt banniti tempore partis capte in hoc consilio de mense novembris nuper preterito, et qui reperientur banniti usque ad publicationem huius presentis partis

Mais les bannis qui accouraient de toutes parts à Venise ne composaient pas seuls cette fange de la cité, et les crimes et les désordres qui s'y commettaient provenaient aussi des prolétaires natifs de Venise. Le prolétariat habituel de Venise, reconnu avoir déjà existé au treizième siècle, s'accroissait sensiblement chaque fois qu'à la suite de guerres, de complications au Levant ou de mauvaises récoltes à l'île de Chypre, Venise était privée d'arrivages rapides et suffisants de blé; alors le chiffre des mendiants y devenait énorme et pouvait inspirer des craintes légitimes aux classes riches et au Conseil des Dix¹). Cette misère augmentait naturellement les vols et le brigandage, engendrait et multipliait les métiers illicites, dans une ville commerçante et maritime, depuis longtemps connue par le relâchement de ses mœurs. Ainsi on voit de bonne heure de pauvres parents envoyer leurs jeunes enfants au service dans les cabarets et les hôtels, où ils se corrompaient facilement, et même des misérables vendre les leurs, filles et garçons, pour d'ignobles pratiques. En général, les documents du temps, surtout ceux conservés dans les archives du Conseil des Dix, auquel était confiée depuis sa création la poursuite du crime contre nature, nous révèlent la grande immoralité qui régnait à Venise dans toutes les classes de sa population. Le Conseil sous ce rapport agissait avec énergie. Il avait établi une commission (col-

gaudeant beneficio ipsius partis capte de dicto mense novembris, exceptis rebellibus et assassinis etc. sicut in illa continetur. Et in reliquo pars predicta de mense novembris nullum habeat vigorem sed habeatur pro revocata. De parte — 20. De non — 2. Non sinc. — 0. (M. C. X. — XV, p. 56 t.)

1) Quod pro evitandis periculis, que hodie in Venetiis nostro statui visa sunt propter populum petentem farinam... (M. C. X. 1453, 12 Dec. XIV, p. 180 t.) — «Sono accresciuti in tanto numero li poveri, che vanno mendicando per questa città, che continuoamente et le chiese et le strade ne sono piene, il che è causato dalle carestie, et molto più dal mancamento delle industrie, per causa della presente guerra, per la quale la maggior parte di quelli, che facevano gran facende nelli mestieri della lana et seda, et altri sono in tutto retirati da quelli. Onde non ritrovando li poveri da poter lavorare, et con quel mezzo sostentar le povere famiglie loro, convengono andar medicando per la città, et essendo l'opera della carità di sovvenir al prossimo una delle principali, comandataci da nostro Signor Dio, si deve però trovar modo ad honore di Santa Divina Maestà, et a beneficio del povero, et miserabile populo di questa città, di sollevarlo quanto più sia possibile in questi calamitosi tempi. Il che etiam si deve far per honor di questa città, acciochè non siano in essa veduti tanto numero de miserabili mendicanti...» (Secr. Cons. X. 1570, 30 Ott. — IX, p. 96). En parlant de la basse classe de Venise, Alf. della Cueva fait remarquer: «Nel resto è semplicissimo popolazzo (très dévoué à son prince). E però impaziente, e sedizioso, e credo, che difficilmente starebbe costante in occasione d'una fame, essercita risse fra sè stesso, che per esser dissimulate da Principe, tanto più riescono scandolose, prorompendo quasi quotidianamente in omicidii per leggierissime cause. La città sta bipartita in fazioni, che dicono esser tollerate a buon fine.» (Lo Spett. Ital. 1858. Ott. e Nov.)

legium sodomitarum), composée de hauts dignitaires de l'Etat, institué une police spéciale; munie d'instructions très sévères, il promettait de fortes récompenses aux médecins et aux barbiers qui découvriraient leurs patients suspects, et assurait aux coupables, qui dénonceraient leurs complices, un entier pardon et des récompenses élevées. Enfin il condamnait les délinquants à être brûlés vifs¹⁾. Mais, malgré toutes ces mesures, le Conseil

1) ... «dubium est nisi provediatur cum natura deliberatione, quod in futurum istud pessimum vicium non perseveret in hac civitate, sicut videtur perseverare.» (M. C. X. 1418, 11 Mag. IX, p. 179 t.). Le Conseil décrète de former collegium sodomitarum, composé d'un conseiller, d'un chef du Conseil, d'un inquisiteur et d'un advocator communis, et éligible chaque mois (ibid.). Le 14 Févr. 145²/₃ le Conseil des Dix a décrété: «Eligatur unus alius capitaneus, qui vocetur capitaneus Cons. X. Et illi, qui volent ponere se ad hanc probam, scribi se faciant, et probentur in isto consilio. Et ille qui habuerit plures ballotas transeundo medietatem, sit firmus; qui capitaneus eligat sibi novem socios, qui placeant capitibus huius Consilii habeatque predictus capitaneus a nostro officio salis singulo mense ducatos IV auri, et socii sui ducatos duos auri, et teneantur habere, et tenere suis expensis unam barcham ad minus, et plures si voluerint. Teneanturque dictus capitaneus, et socii, de die et de nocte ire per civitatem, videndo, investigando, perquirendo, et diligentissime intelligendo omnes illos, qui vadunt, et conversantur cum pueris, et viventibus aetate non convenientibus, et praesertim per omnes bastitas, et alias domos, et loca suspecta, et per quos tenentur, et reducentes ad eas, notando etates, qualitates et conditiones quorumcumque, et si invenerint aliquos huius maledicti criminis maculatos et culpabiles, eos retineant. Et singulo die se reducat ad capita et referat omnia, quae invenerit, sciverit et audiverit, ut ipsa capita providere possint et ordinare circa ea, quae retulerit, sicut eis videbitur. Et habeant dictus capitaneus et socii pro quolibet, quem capient, et carceribus nostris consignabunt, qui pro peccato sodomiae iustificabitur, ducatos C auri, et pro quolibet, qui de Venetiis bannietur, ducatos L auri de bonis cuiuslibet ipsorum iustificatorum vel banniendorum. Et si non invenirentur bona ipsorum ad supplementum dictorum ducatorum..., suppleatur de pecuniis nostri Communis...» (M. C. X. XV, p. 169. Voir 1459, 7 Mart.). — Le 16 Mai 1461 le Conseil décréta: «vadit pars, quod mandetur omnibus medicis et barberiis, qui medicant in Venetiis, quod si de cetero medicabunt alicui masculo vel femine in partem posteriorem, contractam per sodomiam, dare debeant noticiam ante terciam diem capitibus huius Consilii, et Capita teneant illos secretos sub debito sacramenti. Hoc tamen sibi dari debeat premium, sicut datur accusatoribus sodomiae. Et si unquam veniret in lucem, aliquem medicum vel barberium occultasse rem praedictam nec denuntiasse predicta capitibus, cadat (in poenam) de libris mille, et sit in exilio Venetiarum, et accusator habeat medietatem poenae pecuniariae, quae poenae exigantur et exequantur per Capita sine venire ad istud Consilium.» (De parte — 6, De non — 9, Non sinc. — 1). Cette fois le projet fut rejeté, mais d'un décret du Conseil du 7 Janv. 146²/₄ on voit que les pharmaciens et les barbiers étaient obligés à dénoncer les coupables. — «Cum sit omni studio procurandum, quod vicium sodomiae extirpetur de hac civitate nostra, et sicut habentur multe femine, quae consentiunt tali vicio, et rumpuntur a parte post, et etiam pueri rumpuntur, et illis medetur, et tamen nulla sit accusatio, et res transit impunita.» (M. C. X. 146²/₄ 7 Jan. XVII, p. 39 t.). Le 27 Mars 1511 le Conseil ordonne: «Teneantur insuper Capita huius Consilii sub eodem debito iuramenti omni et singula septimana vocari facere, et habere ad eorum praec-

B. et cf. P. 760. n. 1.

- reconnaissait que le mal allait progressant non seulement dans la flotte, mais dans la ville même parmi les habitants, et surtout au milieu du clergé séculier et régulier. La vie dissolue dans les cloîtres d'hommes et de femmes formait aussi une des principales préoccupations du Conseil des Dix dans sa sollicitude pour la morale publique ¹⁾.

sentiam tam capitaneum huius Consilii, quam omnes alios capitaneos, mandando illis et unicuique ipsorum mandato strictissimo, et efficacissimo cum juramento etiam, ut tam in die, quam in nocte debeant esse sollicitissimi et oculatissimi in supravidendo in omnibus partibus civitatis, et in omnibus locis, et domibus suspectis et bastimentis, pro possendo intelligere, scire, seu invenire illas personas, et tam mares quam feminas culpabiles et suspectas huius maledicti criminis, et aint qui esse velint, possendo retinere deprehensos in manifesto et fragranti crimine, suspectos vero denunciare Capitibus huius Consilii...» 14—3—0. (M. C. X. XXXIV, p. 13 t.). Le 28 Juill. 1516 délibérait: «... vien divulgata da poco tempo in qua una cosa absurda et inaudita, qual non è da esser ullo pacto tollerata, che alcuni scelestissimi da XXX, XL et L anni insuso se hanno dadi, come prostitute et publice meretrici ad esser patienti de tal iniquissimo excesso, invitando cum danari et altri mezzi de pessima qualità i agenti a tal vituperiosa et iniqua operation, cum offension tanto grave del summo Redemptor nostro...» Tous les coupables du crime dans ces derniers 5 années s'ils dénoncent et prouvent qu'ils ont commis «tal detestando vitio, et che per la sua denuncia se devegni in la verità, sarano liberi da cadauna pena, ne la qual fosseno incorsi, o potesseno incorrer per virtù de le leze nostre, et insuper haverano post habitam veritatem ducati tresento d'oro di beni de cadaun de i patienti, se ne sarano, et non ne essendo, di danari de la cassa de questo conseio.» (De parte — 8, De non — 5, Non sinc. — 1).

1) «Quod scribatur domino Fr. Laudo Cardinali seniori Veneto. . (1423, 11 Mar. M. C. X. — X. p. 55) «circa punishment enormitatum, scelerum, maleficiorum et delictorum, patrorum per fratres ordinis Minorum in Venetiis et aliis civitatibus et locis nostris terrestribus.» — Le Conseil des Dix (le 10 Mars 1423) ordonne à un de ses secrétaires de faire présenter au Saint-Père, «quod nos tamquam veri christiani et zelatores cristiane religionis semper aborruimus et aboremus illos, qui contra divinum cultum conantur attentare, et peccata orribilia committere, et tanto magis dolemus, quanto per religiosos committantur, qui esse debent exemplum et speculum vite nostre et bonorum nostrorum. Et cum nuper ad audientiam nostram pervenerit, aliquos fratres ordinis Minorum multa abominabilia delicta commisisse, quia aliqui inculpantur in Venetiis in monasterio S. Mariae ordinis Minorum, tempore noctis, certis, enormibus ceremoniis observatis, inimico humani generis sacrificasse, et imaginem Jesu Christi sub pedibus tenuisse, aliqui inculpantur vicium sodomii commisisse, aliqui cum monialibus monasterii S. Clarae de Venetiis, et aliorum monasteriorum ordinis praedicti in aliis terris nostris sitis (sic) incestum commisisse, et cum eis carnaliter se miscuisse, et in tali coniunctione multa nec audienda nec fecisse.» (M. C. X. X, p. 51). Le Conseil des Dix dans la lettre du 4 Nov. 1461 prie le Pape d'envoyer les autres moines dans le monastère de St. Chrystophe ou autrement appelé de S. Maria al Orto, étant devant «non domus orationis, sed vitiorum omnium et iniquitatum spelunca.» (M. C. X. — XVI, p. 41 t. et p. 56) «Cum sicut clare habetur per nonnullos presbiteros et clericos in hac urbe nostra committuntur multa delicta et detestabilia peccata sodomiae» (M. C. X. 1462, 24 Sept.). Dans sa lettre du 4 Sept. 1465, «Ser Nicolao da Canali doctori oratori apud S. Pontif.» Le Conseil des Dix fait remarquer:

Une grande quantité des prolétaires adonnés à des métiers illicites et sales ainsi que la licence extrême dans les cloîtres des femmes nous offrent un témoignage irréfragable de la dépravation de la noblesse, qui, il ne faut pas l'oublier, prenait elle-même dans son milieu ces sévères censeurs, les membres du Conseil des Dix, dont la principale mission était de maintenir intacts les privilèges de cette même noblesse. Le clergé n'était pas seul à jouer un rôle dans les galanteries et les débauches dont les couvents des femmes étaient le théâtre. La jeunesse noble elle aussi

«intelligendo per vestras litteras responsionem vobis super hoc datam, male contenti remansimus, nam si eius Sanctitas in huiusmodi eius responsione firma staret, nil aliud dicere esset, quam promittere fratribus in urbe Veneta abuti tali vitio cum laicis, et simili modo licere laicis cum fratribus libere et impune, quod nullo credere possumus, esse finalis intentionis Sue Sanctitatis, cui certissimi sumus tale vitium longe magis displicere sine ulla comparatione, quam nobis, quum ex hoc templa dei et religiosorum celulae postribula sodomica, ex hac promissione imo ex hac quodammodo liga jam esse facta et fieri posse videantur, quod quidem tam absurdum tamque abhominabile neque pati possumus neque omnino audire, ut scilicet scientes et quodammodo videntes tale vitium supportemus.» (M. C. X. — XVI). — Sur la vie dissolue dans les monastères des femmes voy. M. C. X. 1514, 9 Ag. XXXVII, p. 73 t. — 75 t. ib. 1519, 4 Mag. XLIII, p. 22 t.). — Le 28 Avr. 1533 le Conseil des Dix écrivait «Potestati Veronae». Nous n'aurions jamais cru que dans le monastère des femmes (de Madeleine) «fusse tanta spurcie causata et nutrita da alcuni infami et ignoranti frati de S. Fermo, se le proprie lettere non comprobassero le sceleratezze loro, li quali non vivono sotto la regola de S. Francesco, ma come fioli de la iniquità attendeno al viver epicureo et luterano...» (S. C. X. — IV, p. 5 t.). — Le 4 Janv. 154⁴/₅ le Conseil écrivait à son ambassadeur à Rome ... «che alcuni frati (à Bergamo) di quei, che governavano la religione di S. Domenico in quelle parti commettevano eccessi enormi con le monache dell'ordine loro.» On prie le Pape de punir les scélérats, afin que «*quei cittadini nostri potessero con bon animo poner nelli monasterii le figliole sue...*» (S. C. X. — VI, p. 129). Le consciencieux travailleur Marino Sanudo se répand en plaintes sur la généralité de ce vice en Italie. «... conosceva ... avere il Duca di Calabria nel tempo, che suo padre regnava, fatto di crudelissimi insulti e ingiurie al popolo Napolitano, con violare vergini, prendere per suo diletto le donne d'altri, e de gentilhuomini e de cittadini, quale a lui piaceva, senza aver rispetto al Sommo Redentore nostro Dio, nè etiam all'onor suo, nè al tempo, che'l padre regnava, e oltre di questo si dilettava ancora del vizio detestando e abominevole per tutto il mondo della sodomia, per qual vizio rovinano gli stati, le terre, e le città, vengono alla fine gl'imperj, e reami, e potenze, e signorie, e tandem le republiche per tal vizio sono mal capitate e rovinate e venute al basso. *E in fine non voglio etiam tacere che in questa gloriosa città di Venezia, nominata e decantatissima per l'universo mondo, vi sono molti e infiniti, che mantengono tal vizio, e in fide la vedo molto invilupata, che Dio e nostra Donna, per Sua infinita misericordia non voglia, che per tal nefando visio non patisca qualche danno e vitupero; benchè tutte le terre del mondo Roma, Firenze, Napoli, Bologna, Ferrara, Milano e tutto il resto dell' Italia sia sommerso in tal visio.* La Francia etiam se n'è intrigata di poi che'l Re Carlo mise il piede in Italia.» (M. Sanuti Chr. Ven. Muratori Ss. XXIV, 12).

s'y permettait des licences et des scandales, d'autant plus que dans ces couvents ces jeunes gens y rencontraient leurs anciennes connaissances, leurs cousines et les sœurs de leurs camarades d'enfance, malheureuses jeunes filles que leurs pères par un dur usage y enfermaient de force. Encore en 1420 une loi du Grand Conseil se plaignait de l'élévation effrénée des dots et des autres frais de noce chez les nobles, à la suite de laquelle les pères de familles ruinés par le mariage d'une de leurs filles étaient mis dans la nécessité de cloîtrer les autres malgré leurs protestations ¹⁾. Déjà alors les jeunes nobles cherchaient souvent à s'allier à des filles riches, fussent-elles même d'origine illégitime ou plébeienne. Un éminent homme d'Etat et riche seigneur de Venise, Orsato Giustiniano († 1464) avait deux filles naturelles qu'il maria à deux nobles. Sur le mariage de l'une d'elles Marco Barbaro dans ses généalogies nous a laissé le récit suivant. Ayant arrêté son choix sur un jeune noble Vénitien, il l'invita à dîner. Après le repas il lui montra sa fille, en disant qu'il voulait la marier. Sur ce l'autre lui répondit: «c'est bien, mais elle est de naissance illégitime». Alors Orsato fit étendre son habit de velours cramoisi à double fourrure et fit verser dessus un vase plein d'huile. Le jeune homme dit aussitôt que le manteau était gâté par cette tâche. Orsato la couvrit toute entière de ducats d'or et demanda au jeune homme, si elle était encore visible. «Non», repartit le jeune homme. «Nous ferons

1) Corret. del Trevisan. Cap. XI. — Cons. Maj. Cons. 1420, 22 Aug. Cum inter cives nostros pessima consuetudo orta sit, et quotidie oriatur in matrimonii fœdibus propter importabiles sumptus dotium, corredum, donorum, atque rerum inutilium, quae omnia ascendunt ad tantum numerum, quod non est possibile, quod multi nobiles nostri possint eorum filias maritare, ac etiam divitum substantia extenuatur in maximum damnum, et praeiudicium suorum haereditum, et quanquam maximam quantitatem pecuniae expendant, tamen minima pars est, quae in utilitatem virginum ponatur in dotem, propter quod aliqui eorum filias coguntur in monasteriis carcerare cum dignis laerymis, et planctibus ipsarum, aliqui tenent ipsas nuptas cum robore, et periculo, nec in aliqua parte mundi talis est consuetudo, nec spes aliqua est, ut corrigatur propter emulationem ipsorum, qui quotidie conantur alios vincere in expensis, quasi reputando se victores, quo magis tribuunt, vel potius abjiciunt in simili causa, et necesse sit tales corruptiones corrigi per regimen nostrum, quia alio modo non possent removeri...» (Stat. Ven. 1729. I, 184 t.). Selon le témoignage de Priuli, le Patriarche de Venise Ant. Contarini, en 1511, voulait aller au Collège et au Sénat et leur représenter le *scdraggini del paese*, entre autres, *il grave peccato, la violensa e disonestà grande delle monache serrate nelli monasterj conventuali, ridotti ad essere pubblici lupanori ed elle sfacciate aperte meretrici* » Ce désordre, remarque Filiasi, date de loin. car l'auteur de l'oraison funèbre du doge Enr. Contarini († 1381) le combat de louanges pour avoir su résister aux tentations des nonnes. Et l'orateur le disait devant le Sénat et le peuple. (Filiasi Mem. stor. de' Veneti. — Padova. 1811. III. 377 et suiv.). — Sur les noces des nobles à Venise voir Sansovino, Fr. Veneta città nobilissima. Venezia. 1581. pag. 152 t. — 153 t.

de même pour ma fille», riposta Orsato ¹⁾. Dom. Malipiero dans ses Annales, en signalant l'élection du doge André Vendramin, le 6 mars 1476, ajoute que c'est sa parenté qui l'a fait doge. Outre trois fils au temps de son élection tous vivants, et dont l'ainé avait été banni pour cause d'homicide, il avait six filles qu'il dota chacune de cinq à sept mille ducats, lorsqu'il les maria. Il aimait à dire, selon Malipiero, qu'il ne regardait pas à l'argent, pourvu seulement qu'il eut des gendres de son goût. ²⁾ Vu la fréquence des mariages, où l'intérêt pécuniaire et l'ambition avaient seuls part, vu les absences fréquentes et prolongées des maris hors de Venise, nécessitées par les affaires commerciales et le service de l'Etat, surtout au Levant, en Turquie et en Egypte, où ils n'emmenaient pas leurs femmes, vu la sévère réclusion des femmes vénitiennes, restant dans ces cas soumises à la surveillance des plus proches parents de leurs maris, enfin vu la légèreté et la dissolution des moeurs à Venise, on est enclin à ne pas mettre en doute une observation, faite par un témoin oculaire, St.-Didier, sur les relations intimes qui existaient souvent parmi la noblesse entre les frères célibataires et les femmes de leurs frères mariés ³⁾. On

1) Cicogna Delle Inscriz. Venez. Venezia. 1827. II, 57. — L'ambassadeur d'Espagne D. Alf. della Cueva nous fait savoir: «Secondariamente poi parte questa ricchezza de' nobili dal costume invalidito tra loro da molto tempo in qua d'andar ucellando, se scuopre figliole da maritare, sebbene non sono nobili, e ben spesso nè anco cittadine, che si tirano dietro grosse eredità; nella qual pratica sono così vigilanti, che rare volte avviene, che questi bocconi eschino dalle loro mani; cosa, che gli porta in casa ricchezze inestimabili, e che è stata l'esaltazione di molte famiglie, che senza così fatti aiuti non avrebbero mai potuto spuntare ad onore, e gradi convenienti della Republica.» (Lo Spett. Ital. 1858. Ott. e Nov.)

2) Malipiero, Ann. Ven. (Arch. Stor. Ital. T. VII. p. II. Firenze. 1844, p. 666). — «è stà fatto Dose... con 25 balote, con tutto che l'habbia habù contraddition; ma i parenti che l'haveva dentro, l'ha fatto Dose. L'è stà zentilhommo rico de 160 mille ducati, liberal, de gran parentà; e ha habù tre fioli mascoli, Bortolamio, Aloise e Polo. Bortolamio era in bando per homicidio: pure l'ha habù sie fie maridae, e'l so parentà l'ha fatto Dose. So zeneri son: Alv. Diedo, q. Antonio, Procurator, Zaccaria Barbaro K. e Procurator della Procuratia de citra, Ger. Morecini, morto Provedador dell'armada; Nic. Donado q. Geronimo dalla Becaria; Mich. Valier, q. Ottavian; Zuane Contarini q. Andrea da S. Barnaba: e ghe ha dà in dota cinque in settemile ducati per una; e soleva dir de no vardar a danari per haver generi a so modo». Le même Malipiero dit encore: «Zorzi Corner, eletto Podestà di Bressa, ha maridà (1496) una so fia in Zuane Soranzo, fio de Vettor, con 4000 ducati de dota; e ha tegnù molti dì de longho corte' bandia, e ha fatto convitto a cento e più nobeli a la volta: perchè con tal arte l'ambition sta in essercitio, e i invitati son più faciù a i so bisogni, e a seguir le so domande». (Ib. p. 704).

3) Sansovino: «Hoggi conchiuse le nozze per terza persona, senza veder la fanciulla, con dote per l'ordinario fra i nobili molto grandi...» (Ibid. p. 152 t.). — «De plusieurs frères, selon St. Didier, il ne s'en marie ordinairement qu'un, afin de conserver toujours leurs richesses dans leur entier... Cette coutume a donné

cite comme un exemple de vertu presque romaine Pierre Lando († 1545), qui alors podestat de Padoue, fit décapiter son jeune fils naturel pour avoir donné publiquement dans la rue un baiser à une jeune fille qu'il aimait. On peut douter que de pareils actes de cruauté dans la société chrétienne pussent jamais passer pour de la vertu. Mais si le fait, attribué à Lando, et les procédés semblables des autres Vénitiens sont exactement rapportés, ils témoignent du grand fonds d'hypocrisie et de dureté qui existaient dans les rapports entre parents et enfants. La pruderie et l'excès d'austérité étaient, semble-t-il, un des moindres défauts dont souffrait la société vénitienne et italienne en général à cette époque. Donc les pères ne pouvaient sincèrement s'indigner d'une licence pareille à celle que se serait permise le fils naturel de P. Lando. Au quatorzième siècle les mœurs à Venise étaient beaucoup moins relâchées qu'à l'époque suivante, et cependant il est avéré que Lorenzo Morosini (1381), qui avait rendu enceinte une nonne dans un monastère de Venise, ne fut été condamné qu'à huit mois de prison et, il est vrai, à une forte peine pécuniaire, qui probablement ne dépassait pas ses moyens. Le doge Agost. Barbarigo, au dire de Malipiero, maria (1491) sa petite fille (ou sa nièce), la fille de Zorzi Nani, à Orsato Morosini, auquel il obtint du Conseil des Dix un sauf-conduit pour cent années, ce jeune homme étant exilé de Venise pour le crime contre nature. S.-Paolo Capello, le membre du Conseil des Dix, élu le 16 mai 1509 au Collège pour les fonctions de Provéditeur du camp, re-

lieu à la médisance qu'on en fait, et au dire ordinaire de tout le monde, qu'à Venise un seul frère se marie pour tous les autres; je pourrais bien assurer, que cela ne se dit pas sans quelque fondement. Mais il seroit inutile d'en donner des preuves. Car tous ceux qui connaissent le naturel de la noblesse vénitienne, se persuaderont facilement, que des personnes, qui traitent de galanterie les plus grandes débauches, ne sont pas pour s'arrêter à des égards, qui ne leur paroissent pas assez considérables, pour les obliger à vaincre leur inclination naturelle. Une personne disoit à une femme d'intrigue, au sujet de la plus belle gentildonne qui soit à Venise, qu'il y aurait une grande satisfaction à servir une dame de ce mérite. Elle répondit sans hésiter, qu'il n'y avoit rien à faire; *perchè la gha quatro cognai in casa*, parce qu'elle avoit quatre beaufrères chez-elle.» (St. Didier La ville et la République de Venise. Amsterdam. 1680. p. 314—315.) Un auteur Italien du XVII^e siècle sur Venise dans sa relation rapporte non sans une certaine admiration: «Li Signori Veneziani... l'usano (il peccato Venereo) in maniera tale, che ne fanno nascere amicitie et amistà; l'argomento è probabile, che dove non è amore, non è diletto, e non può senza gelosia essere amore; onde si vede in Venezia che 4 o 6 nobili uniti et in pace mantengono una donna, nella cui casa mangiano, bevono e si radunano quasi ogni giorno. A pena una tale si dà in preda di uno, che questo procura subito di recarli guadagni, col trovargli altri amanti. Non succedono per quest'interessi quell'omicidii, quelle questioni, quelle rovine delle case, che in altre parti d'Italia; non si fanno in questa città violenze e rapine di donne honorate, perchè essendo in abbondanza le volontarie, sarebbe pazzia il cercarle con rischio, et i nobili Veneti non perdino il cervello in tal

fusa net, en alléguant entre autres en pleine séance, pour justifier son refus, qu'il était atteint de la maladie française¹).

En somme nos notions du comme il faut et de la décence ne peuvent pas être entièrement transportées à cette époque, qui si intimement liée qu'elle soit avec la notre, s'en éloigne cependant sous bien des rapports. C'est à cette époque que Beccadelli, auteur de l'obscène *Hermaphrodite*, et l'impudent Pietro Aretino jouissaient de l'estime générale.

faccende, nè con queste si alienano da loro negotii publici, e tra simili rivali passa tanta familiarità che a favor del compagno gl'è lecito nelle ballotazioni votare contro del proprio cugino. Per altro poi in materia di donne basta in Venezia haver maniera, pacienza e denari, se si vuole arrivare al cibo di qualche nobil boccone. Per le ragioni di stato dicono molti esser necessarie in questa città le meretrici, sì per schivare i viti peggiori, come per essere la salute della Republica l'haver il popolo effeminato, che viene ad essere infingardo.» (Relat. della città e Republ. di Venetia. Bibl. Ambros. di Milano, N° 69).

1) Cicogna (Inscr. Ven. VII, 887) communique l'extrait suivant de reg. Raspe: «Die 7. Oct. 1381 ser Laurentius Mauroceno qui carnaliter cognovit in monasterio virginum unam ex monialibus professis pluries et illam ingravidavit in monasterium per unam fenestram ferream secando unum ex ferris et finaliter extraendo ipsam monialem de monasterio, cond. 8 mens. in carc. et in duc. 600 auri.» Annali di D. Malipiero: «1491. El Dose ha maridà una nezza, fia de Zorzi Nani, in Orsato Moresini, q. Francesco da S. Apostolo; e puo'ha operà in Consegio di X, che è stà fatto salvo conduto a esso Moresini, e a Aloise Zorzi per cent' anni, e tutti do era bandidi per sodomiti.» (p. 689). Paolo Cappello, né en 1454, marié en 1478 avec Elisabeth Cornaro, soeur de la reine de Chypre, selon M. Sanudo, «a di 16 maggio 1509 in colegio . . . eletto proved. in campo refudoe scussandosi per aver mal franzoso, et esser cugnado di ser Zorzi Corner, et esser dil Conseio di X, et sora le artellarie e monition tutte di la Signoria, et visto questo, fo gran romor in colegio, dicendo: nui medemi non volemo andar a far i fatti nostri, e si doveria meter parte di confiscar li beni e taiarli la testa in questi bisogni a chi non va a servir la terra, e ser Ant. Trum procur. savio dil conseio si offerse di andarvi lui, la qual cossa fo molto accepta a la terra, et biasimati questi do, che hanno refudato in tanto bisogno». (Cicogna, Inscr. III, 376). Elu ambassadeur à Rome avec les autres cinq orateurs, Cappello au mois de mars 1510, au dire de curieux et minutieux Sanudo, «si ammalò a Spoleti dil suo mal franzoso che li era disceso in boca per causa di sol.» — La date de la mort de sa femme m'est inconnue. — St. Didier, qu'on accuse de légèreté, affirme cependant: «Dans un pareil dérèglement, et dans une corruption si générale, il ne faut pas s'étonner si la maladie, qui suit ordinairement ce vice, est si généralement répandue; je ne dis pas seulement parmi les courtisanes, qui en sont presque toutes perdues, mais encore parmi les femmes mariées, dont j'excepte moins les gentil-donnes, que les femmes du commun; et la raison est, que comme non seulement la jeunesse, mais aussi les nobles mariés sont presque tous également plongez dans la débauche, il faut nécessairement qu'ils partagent aussi la peine que ce désordre produit, et comme les uns ne font non plus de scrupule de faire part à leurs femmes de ce qu'ils prennent ailleurs, que les autres en font de payer par de semblables présents, les faveurs que les dames leur accordent, il arrive que la corruption est presque universelle, . . . il n'y a guère de ville en Europe, où cette maladie soit plus commune.» (p. 337).

Le relâchement des liens de famille dans la noblesse vénitienne est constatée par deux lois du XVI^e siècle; les lois n'attaquant d'ordinaire que des maux ayant déjà pris racines, il est à présumer que les pratiques qu'elles visaient n'étaient pas de date récente. La loi du Grand Conseil de 31 août 1586 se plaint que certains fils se permettent de citer leurs pères devant les tribunaux avec si peu de respect que c'est à croire qu'ils ont devant eux non des pères, mais des ennemis¹). La loi du Grand Conseil de 17 janvier 1560 rapporte que les changeurs (sanseri) et autres individus prêtaient aux jeunes nobles mineurs de l'argent, des diamants, des biens meubles et immeubles, persuadés que ces mêmes mineurs recevraient une grande fortune après la mort de leurs parents ou à leur majorité. Par suite, à l'offense de la justice divine, à la honte de la cité, les dépenses malhonnêtes se multiplient, et amènent la ruine de nombreuses familles²).

1) Correct. del. Cicogna. Ordine che debbono servar li figlioli, mentre vogliono citar in Giudicio i padri. 1586, 14 Sett. Maj. Cons. — ... «è passato tanto avanti la licentia di alcuni figliuoli, che si fanno lecito alle volte di chiamar in giudicio i padri con così poco rispetto, come se gli fossero non padri, ma adversarii, et nemici, cosa da non tolerar, poi che è tanto contraria alla humanità, et alla religione, et può concitarsi l'ira di Dio contra, che in tanti modi commanda che i Padri siano honorati, et obbediti. L'andarà parte, che i figlioli non possano citar in giudicio i padri *per causa di ottenere alimenti da essi fuori della casa paterna*» ... (Stat. Ven. I, p. 191 t.). La loi du Grand Conseil du 6 Août 1559: «Una delle cose, che con displicentia è udiva, non solamente dal Serenissimo Principe et Signoria Nostra, quando vanno a visitatione delli Officii de Palazzo, ma insieme da tutta la città per l'intender, che fra il marito et muglier vertisca differentie tale, che dalli Giudici di esso Palazzo si ricerchi il modo, che le parti possono viver divise dal matrimonio, facendosi pubblicamente tali, et così importanti oppositioni con perpetua nota vergogna, et infamia delle famiglie, che li parenti et amici di quelli disperano poter componer in alcun tempo, et ridur insieme quelli. che col solenne Sacramento del matrimonio si sono per tutto il tempo della vita loro congiunti et ligati» ... (Ib. p. 186—186 t.).

2) Corret. del Trivisan. 1560/1 17 Jan. Maj. Cons. «Se ben sia stà provisto per questo Consiglio sotto di 13 del mese di Mazo 1523 per occorer ad una cautela, che a maleficio delle facultà delli cittadini nostri usavano molti sanseri, ... si vede nondimeno esser introdotto, che continuando li sopradetti sanseri, et altre simili persone nelle solite loro astutie, et cautelle, fanno dar robbe, zoglie, et altri beni mobili, et etiam stabili, et altro a tempo a molti giovani della nostra città, quando massime cognoscano, che habbiano qualche facultà, con speranza, che dopo la morte de i loro padri, o doppo che saranno usciti di pupilar età. over fuora di tutela, quelli, che haveranno loro date le robbe a tempo, siano satisfatti, della qual cosa i venditori, havendo date le robbe a eccessivissimi pretii. con modi et vie illecite se contentano, con la speranza di esser a qualche tempo pagati de le cose vendute, con tanto interesse nel modo sopradictio, per causa de le quali si fanno poi molte spese inhoneste, con offension de la Maestà Divina, et dishonor di questa città, e consequentemente con rovine di molte famelie» ... (Stat. Ven. I, 186 t. — 187).

Les courtisanes vénitiennes, pour lesquelles s'épuisait ces petits maîtres d'alors, jouaient déjà à cette époque un grand rôle et leurs services d'espionnage, rendus au Conseil des Dix, étaient récompensés¹⁾. Ce n'était pas seulement aux courtisanes que passaient toutes ces fortunes, mais les jeux de hasard dans les *ridotti*, et les paris (scommesse) aux élections, en absorbaient aussi une grande part. Ce libertinage et cette prodigalité de la noblesse de Venise démontre une grande oisiveté, à laquelle on s'accoutumait de plus en plus. Le commerce déclinait, l'usage de faire faire au loin des voyages maritimes aux jeunes nobles se perdait de plus en plus, différentes professions en honneur chez les Vénitiens de bonnes familles, passaient, comme le barreau, aux mains d'étrangers venus d'autres villes d'Italie²⁾, ou d'autres professions, en celles des Juifs qui, déjà vers la fin du XV^e siècle, faisaient sentir aux Vénitiens leur force et leur pouvoir³⁾.

Déjà même paraît-il, au commencement du XVI^e siècle, comme plus tard au XVII^e, ils avaient réussi à se faufiler parmi la noblesse de Venise, comme jadis parmi la noblesse polonaise. Il paraît encore que dans

1) Voy. l'affaire de Zuan Bat. Trivisan et d'Ant. Landi qui révélait les secrets d'Etat au Duc de Mantoue... «alla cortesana (avaient été donnés par le Conseil des Dix) cento ducati per una volta». (Malipiero, Annali. 1498. p. 710). Voy. aussi l'affaire des secrétaires du Conseil des Dix et du Sénat, frères Cavazzi, chez Paruta Storia Venez. 1708. P. I, l. X. p. 450—451. Romanin VI, 59 etc.

2) Corret. del Cicogna. 1586. 7 Sett. Mag. Cons. — «Solevano i giovani dotti e ben nasciuti di questa città, che aspiravano all' essercitio, et grado dell' Avvocato, haver come per scala di pervenire degnamente a quello il sollicitare in Palazzo, con che imparavano l'uso, et esperientia di diffender le cause, et facevano di quelle honorate riuscite ch'è noto ad ogn'uno. Da certo tempo in qua, che si sono admessi per Solleccitatori non solo forestieri, et di aliene giurisdictioni, ma ignoranti, banditi dalle loro Patrie per sue male operationi, et notati di diverse infamie, de quali hoggidi in Palazzo ce n'è un gran numero, con indignità publica, con ruina di molte case private, di molti pupilli, et povere vedove, alle quali espillano la robba, et ben spesso levano anco la buona fama, e segue, che molte persone d'honore s'astengono d'aplicarsi a questo esercitio, per non esser del numero di tal sorte di gente.» (Stat. Ven. I, 190 t.). Gianotti nous démontre que la noblesse vénitienne négligeait déjà le barreau au commencement du XVI^e siècle... «trovandosi pochi gentiluomini, che volessero esercitare tal arte, hanno permesso che ella sia da altri esercitata contro a quello che determinava la legge... (Della Rep. e mag. di Venezia.)

3) «A 13 (Nov. 1497) è stà preso in Pregai de bandir de questa terra i Giudei marani, e così de i luoghi della Signoria, con tempo de due mesi; e se judica che i haverà della Terra 500,000 ducati de vagiute. I comenzava, con l'esempio de Spagnoli, a levarse in superbia; et per la intelligentia che i haveva col Vice Re di Sicilia, i feya levar le tratte a so beneplacito, per esser soli vendadori de formenti qua in la terra. I ha conduto cento mile stera de formento a sete lire al ster, a dita de banco, come i se haveva obligà; e perchè i formenti era de mala sorte, i è stà refudai, e ha pagà la pena; ma per la carestia che è stà in la terra, i ha vendù la mazor parte a un ducato el ster.» — (Malipiero, Annali, p. 708).



certains maisons nobles de ce temps, où le bravo et le juif jouaient le rôle des confidents, le prêtre venait compléter malheureusement le cercle de ces intimes¹). Nous avons un récit attrayant par sa simplicité sur la manière dont les Juifs s'assimilaient parfois aux Vénitiens, devenaient à Venise chrétiens et nobles.

«Il y avait à Venise un Juif, nommé Jacob, fils d'un usurier, appelé Anselme, homme très riche, mais sordide. Jacob avait été plusieurs fois condamné par la justice pour ses galanteries avec des nonnes et pour différentes escroqueries. Il arriva un jour à Venise un envoyé du Roi de Pologne, avec des lettres à l'adresse de la Seigneurie. Le Polonais avait beaucoup de bijoux, entr'autres un diamant d'une valeur de dix mille ducats. Il fit connaissance avec le Juif Jacob, qui était un excellent joailler. Ayant fréquemment l'occasion de tenir ce diamant dans ses mains, Jacob parvint à en contrefaire un de verre, entièrement semblable au véritable et le substitua à ce dernier. Quelques jours après, le Polonais désirent vendre son diamant, apprit alors que le Juif l'avait joué. Il porta plainte à la Seigneurie. Le Juif, appelé aux Quaranties et mis à la question, avoua sa supercherie. On le condamna à rendre le diamant au Polonais et à avoir les deux yeux crevés, sauf de racheter chaque oeil moyennant mille ducats. Le Juif racheta ses deux yeux pour 2000 ducats et sortit de prison. Il avait une femme très belle, nommée Stella; elle s'était employée à la mise en liberté de son mari et avait ainsi remporté la victoire. Elle avait 4 fils, dont l'un faisait ses études à Paris. Bientôt après ce Jacob eut la pensée de se faire baptiser et avec le consentement de ses fils, il

1) «Si vede poi essersi l'Ebrei tanto avanzati che solo differenziano dalli Cristiani col cappello rosso, e se qualche persona li molestasse et insolentasse, come si suole in altri luoghi, troverebbero chi prontamente prenderebbe la loro difesa, e farebbe castigar quei, che gli dessero disturbo, di chi non è da prender meraviglia, perchè essendo proprio dell' Ebreo d'esser segreto, non è nobile in questa città, che non habbia un Ebreo confidente, che lo serve in diverse occorrenze, nè Ebreo, che non habbia un Gentiluomo Procuratore, anzi in molte case non si tiene allo Ebreo la portiera.» Mais tout cela se rapportait aux Juifs changeurs et usuriers, quant aux Juifs petits marchands, la même relation fait savoir: «Quei Ebrei poi, che attendono nelle loro boteghe a vender la mercanzia, sono esposti alle rapine de nobili necessitosi, e quali non possono negare senza evidente pericolo di perder il suo, o di ricevere qualche affronto, e volendo ricorrere alla giustizia, altro non fanno che rendersi nemico al debitore. Sono altri Ebrei ricchissimi, che tengono corrispondenza de cambii e traffichi in molte parti, alcuni poi esercitano per la città la professione di medicina, il che li medici cristiani con tutti li mezzi possibili non hanno potuto fargliela prohibire.» (Rel. della città et Rep. di Venezia). — Saint Didier: «La plupart des Ecclesiastiques vivent scandaleusement à Venise. Et comme ils sont pour l'ordinaire de la lie du peuple, il y a peu de bonnes maisons de nobles, où il n'y ait un prestre qu'on employe à toutes sortes d'offices, aussi il ne se fait guère de mauvais coup, que quelque prêtre ne soit de la partie». (p. 329).

fit le don de ses biens à l'Etat. La Seigneurie assista à son baptême, et le doge André Gritti fut son parrain. Après la cérémonie il le fit chevalier, en lui passant au cou une chaîne d'or. Il le combla de tous les privilèges, lui donna le nom de Marco et les armes de la maison Paradiso, éteinte depuis peu par la mort de Jérôme Paradiso. Le Doge lui dit qu'il était sorti de l'Enfer et entré en Paradis et qu'il ne pouvait recevoir de nom plus convenable. Peu de temps après ses fils furent baptisés, et c'est ainsi que fut renouvelée la maison Paradiso.

La fin de cette famille pour n'être pas aussi amusante que sa renouveau n'en fut pas moins caractéristique. Elle s'éteignit dans la personne de Jérôme Paradiso. Agé de 30 ans, presque seul de la famille, très riche, il s'amouracha d'une fille légitime de Vincenzo Grimani, fils du doge Antonio. Il la demanda à son père, mais pour des causes inconnues celui-ci l'éconduisit. Indigné et soupçonnant que l'auteur de ce refus était le frère de la jeune fille, Antonio, jeune homme de vingt cinq ans environ, il l'attendit un matin à la porte de la maison, et l'assassina. Il s'enfuit de la cité, se prit ensuite de querelle avec un paysan, et soit hasard, soit préméditation, il fut tué par ce villageois ¹⁾. C'est ainsi que prit fin la maison Paradiso, renouvelée si heureusement par le Juif Jacob, non sans l'intermédiaire bienfaisant du diamant polonais.

La corruption, la prodigalité et la pauvreté de plusieurs familles de la noblesse vénitienne expliquent la fréquence des divers cas de vol et de pillage, accomplis à cette époque par différents nobles tant dans la vie privée que dans les services publics ²⁾. Une grande quantité des actes de

1) Cicogna Inscr. Ven. III, 88—89.

2) Voy. Malipiero Annali, 1478. Sur Giac. Malipiero, Zuan Andr. Zane, membres du Sénat, et Vid. Lando, conseiller, qui étaient achetés par l'évêque de Brescia et communiquaient les secrets de l'Etat à Rome (p. 668—670). 1480. Sur Troilo Malipiero, capitaine des vaisseaux armés, condamné à «finir in preson... tre anni continui... per haver fatto un contrabando de pani con la so barca armata»... (p. 672); 1484... «è stà fatto da Sindici in Levante: P. Contarini e Andrea da Pesaro... con cargho de sindacar le operation de Ger. Marcello... «che siando bailo a Constantinopoli, è stà espulso, et de Dom. Bollani... che ha fatto sindicato molte cose non conveniente, e finalmente l'è stà convinto, e relegà a la Canea.» (p. 674). — 1484. «Franc. Bembo da Biri è stà confinà 10 anni in le preson forte, per haver falsificà monete. (p. 674). 1485. Domen. Marin, Podestà de Treviso, ha mandà in ferri M. Baffo... zovane de 26 anni, perchè con lettere false di Cai di X, s'ha fatto dar a quella Camera 300 ducati; e ghe è stà tagià la man destra, a la Bola in corte de palazzo; e, con essa al collo, è stà fatto morir su la forca tra le colone, co la vesta.» (p. 676). 1490... «è stà bandio, per Consegio di X, Vett. Soranzo, Provedador, Andr. Alberto e Giac. Agustini, per 10 anni de Venesia; e privai de poder meter arzenti in ceca, per haver falsificà le piastre che i fondeva». — 1491... «è stà retegnudo, per Consegio di X, Benetto Foscarini, per haver ditto a P. Barbo, nostro luogotenente a Udene, che se'l no ghe dava danari, a un segno, el ghe faria dar cento balote de no, e lo farave cazer in ogni luogho: et è stà bandio de Venesia per 5 anni, e per 10 anni de officii e Rezimenti; e rompano'l bando, habbia tagia

ce genre reçurent le châtement qui leur revenait, mais les lois relatives aux bannis et toute une série de divers témoignages officiels de la fin du XV^e siècle et du XVI^e sur les extorsions et les concussion des employés à Venise même et dans les provinces, surtout en Dalmatie et au Levant, nous permettent de conclure que la plus grande partie de ces désordres restèrent impunis. Il était d'autant plus difficile et même impossible à la République d'arrêter l'accroissement de ce mal patent et connu de tous à

de 1000 lire, e staga un anno in la preson forte, e che'l torna al bando». (p. 688—689). — 1494. «A Milan è stà apicà per ladro Andr. Soranzo nobele, trovà nel furto con do compagni in giesia de Sant'Ambruoso; e la Terra imputa a Zorzi Pisani ambassador, che no habbia operà che el fosse fatto morir secretamente, e no in publico» (p. 694). — 1494 .. è stà placità in Quarantia Lor. Contarini... per esser andà in casa de Nadal di Acinti, scrivàn a i Estrordinarii; e con chiave false ghe ha robà, fuora d'una cassetta, tra danari e arzenti, 1700 ducati; e ha confessà ogni cosa, e'l furto ghe è stà anche trovà in casa. E stà messo due parte; una che'l sia apicà, e una che el sia confinà in la preson forte, con i ferri a i piè: la prima ha habù 16 balote, e la seconda 19, et è stà presa; e per la Terra è stà mormorà assai, che un ladro confesso no sia stà fatto morir: tal che in Consegio di X, è stà tagià la sententia, e preso che el caso sia deduto in Consegio de Pregai». (p. 694). — 1495. «Maria Pasqualigo, che è stà condanà altre volte per haver tegnù 500 duc. dell'officio del dacio del vin, siando cassier, ha fatto cuniar ducati onghari falsi, e mandava una massera a spazzarli per la Terra: l'è stà descovertò, e se ha absentà». (p. 696). — 1496... «el pro de Monte Vechio è stà robà per 15,000 duc. da Andr. Zane... per 3500 duc., da Fil. Bernardo... Procurator per 3110... E stà anche commesso a i Avogadori, che reveda le casse de i officiali, et è incolpà Geron. di Garzoni... de 2000 duc., e Nic. Contarini... de 5000 duc.» (p. 699). — 1498... «per suspecto che se ha della mala administration del danaro publico in le Camere della Terra Ferma e in l'Officio di Camerlenghi de Comun, è stà preso de far per scrutinio due Nobeli, con autorità de Avogadori, che vada a reveder le rason de tutte le camere da Terra, e specialmente della Camera de Padoa, della qual se ha molte querele; e tornadi habbia a intrar Avogadori attuali in luogho de quei che compirà. Et è stà preso de retognir un de i ministri della Camera de Padoa; el qual, per quanto se dise, è stà tolto de Dogà; et è fama che el sia fio bastardo del Dose; et per el placito de P. Trevisano, per urtar el Dose» (p. 708). 1498. «Piero, Alvise, Geron. Bragadin, fratelli, ... ha refudà i beni paterni, perchè'l nome de so padre va debitor all'officio delle Rason Nuove de 12,000 duc. per conto de dacia. E perchè Nic. Zorzi... che è a le Rason Nuove, ha pressentio che questi Bragadini ha fatto caricar in Alessandria su le galie, in nome de M. Ant. Loredan so barba trenta coli di pevere de ragon de suo padre; insieme con i suoi coleghi, l'ha fatto intrometter, e levar esso pevere; e loro è andati a trovarlo all'officio, e l'ha inzurià de parole; e per Consegio di X, i son rimasi banditi per 10 anni de officii, beneficii e consigli, come vuol la legge» (p. 712). — 1499... «Alv. Corner, Camerlengho a Padoa, è stà condanà absente a restituir 9000 lire, con altrettanto per pena, e privo in perpetuo de officii o consigli, per haver intacà la cassa» (p. 719). 1499... «per el placito de Bern. Loredan e Nic. Dolfin, Sindici in Golfo, è stà preso in due Quarantie la retention de Fantin Moro, per le estorsion fatte in Arbe, dove l'è stà Rettor» (p. 720). Sur les malversations de Piero Duodo, Provéditeur du camps à Trévise, en 1509, voyez le témoignage de Priuli (Annali), cher

Venise, que grâce à ses privilèges, au silence, imposé par une implacable censure à toute velléité de critique ou de satire, dirigée contre la noblesse, elle se dépravait graduellement, suivant le courant général des mœurs italiennes à cette époque. Toute cette noblesse composait le Grand Conseil, chaque noble, âgé de 25 ans, y ayant de droit une place et une voix. Ce Conseil, outre qu'il était dépositaire du pouvoir législatif qu'il partageait avec les autres Conseils, était encore sinon l'unique, du moins le principal dispensateur des charges et des emplois de l'Etat. Ces emplois et ces charges, à l'exception de ceux du Doge et des Procurateurs de S. Marc qui étaient à vie, n'étant dévolus que pour un an, un an et demi, 32 mois et très rarement pour cinq années, les élections, se renouvelant sans cesse, absorbaient une considérable partie du temps du Grand Conseil et formaient sa plus importante occupation¹⁾. Dans les corps législatifs modernes, composés

Cicogna Inscr. II, 263. Lorenzo Venier, d'après M. Sanuto, a fait un discours véhément au Collège, le 1 mars 1517. «Ser L. Venier, qual per esser gobo e zoto e piccolo si fe far uno scagnelo a la renga per parer più grando, et andato in renga stridò i ladri con gran attention di tutti, bona memoria et lengua commemorando esempj et dicendo in sustantia: «E sententia de Platon»... en concluant «che tutti si dia exteignir di meter le man in li danari pubblici, come dal fuogo per non incore in simel pene che morte perpetua a questi miseri disgratiati, alegando li versi: Oderunt pecare boni virtutis amore, Oderunt pecare mali formidine pene, et con altre parole vene zoso di renga laudato assai». Il publia aussi les noms des dilapidateurs et voleurs d'alors, c. à d. de «Renier Venier, de Bertucci da Canal, Zuajac. Roseta, ser Piero da Canal, ser Fr. Barbo, Zuamfranc. Bertoldo, Z. Emo di Zorzi, Pietro Zustignan, Bortolo Moro». (Cicogna, Inscr. Ven. IV, 448). Le 2 mai 1523 il parla au Sénat contre «ser Marco Zen q. Bacalario il cavaliere» et insista qu'on le mit aux fers pour sa conduite ignoble pendant qu'il était recteur à l'île de Scyro. (ibid.)... Sur les dilapidations et les extorsions du capitaine général en Dalmatie Camillo Orsini en 1539 voy. Longo Comment. Cicogna IV, 18. A commencement et à la fin de cette époque deux bailes à Constantinople furent convaincus de haute trahison. — «Cum propter ea, que lecta sunt, clare videtur, quod nobilis vir Laur. Victuri, cum esset baiulus noster in Constantinopoli, practicavit et tractavit in favorem Turchi contra fidem christianam et contra honorem nostri domini et regiminis sui». (M. C. X. — 1461, 26 Nov. XVI, p. 43-t.). Sur le baile George Lippoman voy. Secr. Cons. X. 1595, 19 Avr. — XIII, p. 126. — L'affaire de Bianca Capello et de son frère Vittorio (1563—1587) est aussi très caractéristique, en représentant sous des couleurs peu flatteuses la noblesse de Venise.

1) Il n'est question ici que des emplois, auxquels les nobles seuls pouvaient aspirer. La charge très importante et fort considérée de Grand Chancelier était aussi viagère, mais elle était toujours réservée aux plébéiens. Le Grand Chancelier était élu par le Grand Conseil, et pris à l'ordinaire parmi les secrétaires. Il recevait un traitement élevé, portait le manteau de pourpre, jouissait des privilèges des patriciens, aux Conseils toutefois il n'avait que voix délibérative. Il avait la préséance sur les sénateurs et sur tous les autres magistrats, hormis les Procurateurs de St. Marc et les Conseillers. Son élection ainsi que ses funérailles étaient célébrées à l'égalité de celles du Doge. En s'adressant à lui ou

à peu près de 400 à 650—700 membres, élus par tout le pays pour le temps déterminé de 3 à 7 ans à peu près, la grande majorité ne brille semble-t-il que rarement par ses aptitudes et ses connaissances: il y a partout des caractères nobles et des têtes capables qui préfèrent servir leur pays, en se tenant à l'écart des tracasseries de la vie politique plutôt qu'en s'y mêlant. Certes on conçoit que le Grand-Conseil, composé parfois de plus de 1500, 1600 et même 1700 membres, pour la majeure partie habitants d'une même cité et députés perpétuels par la grâce de Dieu, par celle de la noblesse de leurs parents et de leur âge de 25 ans revols, devait posséder un fort contingent d'incapacités et de nullités avérées. Il est également concevable que si en matière de législation les membres du Grand-Conseil restaient souvent dans leur immense majorité auditeurs indifférents¹⁾; il en était tout autrement les jours d'élections, où il s'agissait de nommer tel ou tel noble à tel ou tel emploi, auquel étaient attachés rétribution et autres avantages; ici personne ne se montrait tiède, et personne ne se jugeait incapable d'avoir son opinion, bien au contraire il s'y manifestait une activité énergique et une vive agitation. Par suite de la quantité des charges et de leur peu de durée ces élections devaient former la principale et la plus intéressante occupation des membres du Grand Conseil. Lorsqu'on n'y traitait que des questions de législation, pour que la réunion fût valide, il fallait se contenter de 800 membres présents, comme minimum légal; tandis que dans les séances, consacrées aux élections, la salle était comble et comptait rarement moins de 1500—1600 membres.

Du temps où le Grand Conseil était beaucoup moins nombreux, où ses membres n'étaient pas permanents, où le prince (le doge) avait plus d'initiative, où la machine administrative était beaucoup moins compliquée, le nombre des magistrats infiniment moindre, proportionnellement à l'étendue restreinte de l'ancien territoire de la République, le mode d'élection, suivi par le Grand Conseil, où le sort jouait un si grand rôle, pouvait certes avoir des grands mérites et satisfaire aux nécessités du moment et aux exigences de l'équité.

Mais une fois toutes ces conditions considérablement modifiées, l'application ponctuelle et consciencieuse des anciens procédés électoraux devenait de plus en plus impraticable; les exigences de la vie réelle

en le nommant, on le qualifiait de *Domino* (Signor), tandis que pour le Doge on réservait les mots *Domino Domino* (Signor, Signor), tous les autres patriciens ne recevant que la qualification de *Messer*.

2) Malipiero, Annali, 1499: «E stà etiam preso (au Grand Conseil), che a nessun personaggio no se possa far altra spesa per honorarlo, che andarghe contra co'l Bucentoro; ma durerà puoco, perchè mutato rege, mutata lege. Fegnerà chi proponerà 'l contrario, et serà preso». (p. 718).

amenèrent l'introduction successive de toute une série d'adjonctions et d'espèces d'amendements, inévitablement imprégnées de l'esprit de la société et de l'époque. Toutefois avant d'entrer dans quelques détails sur les différentes sortes de brigue, connues à Venise sous le nom de *broglio*, et sur la vente des divers offices, entrée en usage à partir du temps de la ligue de Cambrai, qu'il nous soit permis de recapituler les points essentiels, depuis longtemps bien connus, grâce surtout aux anciens et précieux écrits de Gaspare Contarini (*De Magistratibus et Republica Venetorum libri V*) et de Donato Gianotti (*Libro de la Republica de Venetiani*), du système généralement suivi en matière d'élection au Grand Conseil et au Sénat, à la fin du XV^e et au XVI^e siècles. C'est alors que se dessineront les lignes saillantes de l'édifice gouvernemental de la République, qu'il faudra avoir présent à l'esprit, quand il sera question de certaines pratiques, suivies au Grand Conseil et au Sénat, ainsi que de l'importance énorme que prit le Conseil des Dix.

Tous les nobles Vénitiens, dont l'âge de 25 ans et la noblesse de leurs parents avaient été légalement constatés pardevant les *Avogadori di Commun* faisaient du droit partie du Grand-Conseil. Il y avait deux cas, où les nobles de vingt à vingt cinq ans y pouvaient entrer, soit par le sort, auquel ils soumettaient leurs noms, en présence de la Seigneurie, le jour de la Sainte-Barbe (4 Déc.), — le nombre de ces nouveaux venus ne devait cependant pas dépasser le chiffre de trente et un par an, — soit à la suite des dons ou des prêts, ici toutefois sans intérêts, faits par eux à la République¹).

Autrefois on convoquait les membres du Grand-Conseil par la voix d'un héraut, qui d'un endroit élevé (*pietra del Bando*) à Rialto proclamait que le jour suivant aura lieu une séance, où tels et tels objets seront à l'ordre du jour, et en ajoutant qu'il s'y fera encore beaucoup d'autres belles choses (et si faranno molte altre belle cose).

Au XIV^e siècle (1365) cet usage, au dire des contemporains, étant devenu ridicule, le héraut fut remplacé par le son de cloche de S. Marc et de quelques autres églises²). Le Grand-Conseil se réunissait une fois par semaine, le dimanche; dans les mois d'août et de septembre, où avaient lieu les élections des Pregadi (sénateurs), les réunions étaient

1) Andrea Sanuto, fils d'Alvise, fut, moyennant finances, admis au Grand Conseil, à l'âge de moins de vingt ans revolus. En 1516 il reçut la charge de Provéditeur de l'île de Chypre, après avoir fait don de 500 ducats. (*Cicogna, Inscr. Ven. II, 133*). Malipiero Ann. 1490: «A' 14 de Zugno, è stà preso che no se possa menar a Conségio puti nobeli, sotto pena al padre da esser privo per un anno de Conségio, e de no poder esser provado ad alguna cosa; e a i puti, de no poder vegnir a Conségio, avanti 25 anni finidia». (p. 689).

2) Tentori, Chr. Saggio sulla storia civile, politica, ecclesiastica... Venezia. 1786. VI, 287. Voy. y l'extrait de la «Cronica del governo Veneto».

plus fréquentes. Les séances se tenaient au Palais, dans la salle, ornée des tableaux, glorifiant les divers exploits des Vénitiens et illustrée, surtout après l'incendie de 1577, par plusieurs chefs-d'oeuvre du Tintoret et de P. Véronèse. Les murs de cette salle, de 66 pas de long sur 32 de large, étaient pourvus dans le sens de sa longueur des bancs à deux gradins. Selon la saison, le tribunal du Doge occupait l'un ou l'autre des petits côtés de la salle. Le tribunal ducal était élevé. Le Doge avait à sa droite trois Conseillers et un Chef des Quarante, à sa gauche trois Conseillers et deux Chefs des Quarante. Des deux côtés du tribunal se trouvaient deux bancs, sur lesquels prenaient place le Grand-Chancelier et les autres employés. Le milieu de la salle était occupé par neuf bancs parallèles à ceux, adossés aux murs. Huit des bancs étaient réunis, l'un avec l'autre, au moyen d'un dossier, de façon que les nobles, assis sur ces bancs et ayant le tribunal du Doge à leur droite, faisaient face à ceux, assis le long du mur et qui avaient le Doge à leur gauche. Les deux bancs, adossés aux murs, n'en formaient qu'un seul, et les huit du milieu, composant quatre bancs doubles, le neuvième ne formait alors que la moitié d'un banc. Ainsi ces dix bancs en constituaient cinq doubles; le cinquième en comprenait deux et demi, puisque le neuvième était simple. Au petit côté, en face du Doge et de ses Conseillers, étaient assis un Avogador de la Commune et un Chef des Dix, de service cette semaine, le premier à droite. Tout près de l'angle, à droite des précédents, du côté de grand mur, siégeaient les trois Auditeurs *vieux* (Auditori vecchi); presque en face, à une plus grande distance de l'angle, les Auditeurs *nouveaux* (Auditori nuovi). Au milieu des grands murs, vis-à-vis l'un de l'autre, prenaient place les deux Censeurs. Près des deux angles à droite et à gauche du tribunal du Doge s'asseyaient deux Avogadors et deux Chefs des Dix. Tous ces magistrats occupaient des sièges sur le gradin supérieur des bancs, adossés aux murs.

Le tribunal du Doge avait devant lui trois urnes, l'une en face, et les deux autres à droite et à gauche, près des bancs, occupés par le Grand-Chancelier et les autres employés. On mettait dans les deux urnes ordinairement de 1500 à 1600 boules argentées, chiffre que l'on complétait, si les Conseillers avaient remarqué que le nombre des membres présents était supérieur, et de plus soixante boules dorées, à raison de trente par urne. L'urne du milieu contenait 60 boules: 36 dorées et 24 argentées.

L'assemblée réunie et tous les sièges occupés (les membres du Grand-Conseil n'avaient pas des places déterminées, c'est à dire chacun choisissait le banc qu'il lui plaisait), on fermait les portes. Si des élections étaient à l'ordre du jour, le Grand-Chancelier se rendait de son siège à une certaine place au milieu de la salle et donnait à haute voix connaissance des magistratures, qui allaient être adjugées. Revenu à son siège, il appelait auprès de lui les Avogadors, les Chefs des Dix, les Censeurs et les Auditeurs *vieux* et *nouveaux*; il leur lisait la formule du serment, relatif à

l'observation des différentes lois, portant, par exemple, que pendant l'élection aucun membre ne devait changer de banc, que personne ne devait rechercher une magistrature d'une manière malhonnête etc. Le serment prêté, ces dignitaires reprenaient leurs places. Puis les trois plus jeunes Conseillers se levaient et s'asseyaient près des urnes, le plus âgé devant celle du milieu, les deux derniers occupaient le banc du Grand-Chancelier, et le troisième un banc spécial, sur lequel venaient aussi prendre place les électeurs, au fur et à mesure que le sort les désignait ¹).

On fixait ensuite au sort l'ordre, d'après lequel les cinq bancs doubles se rendraient aux urnes (andar al capello). Il y avait des magistratures qui exigeaient deux et d'autres quatre candidats à nommer par les électeurs. C'était ce qu'on appelait des élections à deux ou à quatre mains. Ces deux manières de procéder étaient ordinairement appliquées en une seule et même séance, qui n'embrassait pas moins de neuf charges à distribuer. L'opération électorale commençait ainsi: les nobles se rendaient par bancs, dans l'ordre que leur avait fixé le sort, vers les deux urnes latérales et tiraient les uns après les autres une boule. Selon qu'elle était argentée ou dorée, ils retournaient à leur banc ou s'approchaient de l'urne du milieu. Ce n'est que lorsque la boule, retirée cette fois, était dorée, que le noble devenait électeur, prenait place au banc spécial, mentionné ci-dessus, et son nom était proclamé à l'assemblée. Deux nobles de la même famille ne pouvaient faire partie d'une seule et même série de neuf électeurs. En général la loi ne souffrait pas plus des deux personnes d'une même famille sur les 36 électeurs, partagés en quatre séries (mains). Le plus jeune de chacune de ces séries de neuf électeurs recevait du secrétaire la liste des magistratures, énumérées dans un ordre déterminé, pour lesquelles ils avaient à nommer des candidats. Puis ils se rendaient dans des chambres réservées, où ils se distribuaient par la voix du sort les numéros d'ordre de nomination, par exemple le n° 1 avait à nommer le candidat à la première magistrature, le n° 2 à la deuxième et ainsi de suite. La nomination définitive des candidats, précédée de la discussion de leurs titres et mérites,

1) «E questa banca (haveva 9 sedili) si stillava ancora a tempo, che scrisse Donato Gianotti, come si vede nel suo Libro, che fu del 1520, e forse anco qualche tempo doppo. Nè era senza causa, o misterio, perchè oltre che si levava l'occasione di parlar ad essi ellettori, pregarli e brogiarli, erano inoltre esposti alla vista di tutti, e si poteva vedere, se tra di loro si cacciassero, o se vi fosse diffetto, o impedimento alcuno nelli ellettori, quali di presente spesso succedono; perchè chi toccava balla d'oro nel primo capello, ancorchè nel secondo fallisse, toccando la bianca, cacciava tutti i suoi congiunti, tanto per famiglia, quanto per parentella. Questo modo primo di cacciar i parenti . . . fu abolito del 1506, 29 Sett., ordinato, come si pratica al presente, che non i parenti di quelli, che toccano balla d'oro in tutti dui li capelli, e che riescono ellettori di quel giorno». (Cronica del Gov. di Venezia. Voir chez Tentori, VI, 281—282).

était consommée, lorsque le candidat avait réuni les deux tiers des voix des neuf électeurs. Ceux-ci se portaient caution de leurs candidats respectifs; ils pouvaient se concerter sur un changement réciproque des numéros, que le sort leur avait désignés; ils continuaient toutefois à rester garants (piezi ou mallevadori) du candidat à la magistrature qu'ils avaient à pourvoir d'après le sort et conformément à l'énumération des magistratures, portées sur la liste, que le secrétaire leur avait remise¹⁾. Il n'était pas interdit aux électeurs de poser leur propre candidature²⁾. Lorsqu'ils étaient en présence de quelque difficulté, relative à la nomination de tel ou tel candidat, ils recouraient aux lumières d'un Avogador ou d'un Chef des Dix, qui entrait dans la chambre de leurs délibérations et leur fournissait les éclaircissements demandés. Ces opérations terminées, les électeurs rentraient dans la grande salle. Si parmi eux il s'en trouvait qui fussent Avogadors, Conseillers, Chefs des Dix ou Censeurs, ils remontaient à leurs sièges.

Maintenant commençait le ballottage; le Grand Chancelier, muni des listes des candidats, proposés par deux ou quatre séries des électeurs, en faisait à haute voix la lecture complète; on procédait à l'élection aux magistratures dans l'ordre suivant: le Grand Chancelier citait le nom du candidat, la charge qu'il occupait jusqu'ici, le nom de l'électeur, son garant, et ceux de ses compétiteurs c. à d. des candidats, proposés par l'autre ou les autres mains. Les candidats, dont les noms allaient subir les preuves du ballottage, leurs compétiteurs, ainsi que les parents des uns et des autres devaient quitter la salle et se retiraient dans une chambre voisine, où ils attendaient le résultat du scrutin. Après avoir exhorté les membres de ne voter que pour celui que leur conscience désignerait, comme le plus digne, le Grand Chancelier proclamait le nom du candidat; aussitôt après, de jeunes garçons, chacun avec une boîte, allaient de banc en

1) «Primus hic ordo electorius, evestigio ut completus fuerit, e comitio egreditur, simulque novem illi se recipiunt in certum conclave. Hic scriba unus a secretis Reipublicae adest: primum electoribus nunciat ea, quae legibus praescripta sunt, ac servari debeant in magistratibus eligendis. Legantur item senatus-consulta, quibus cavetur ne pecunia corrupti electores, seu quapiam mala arte et fraude, eligant, vel, ut rectius dicam, nuncupent eos, qui competitorum futuri sint, ac judicio consilii proponendi». . . «nequaquam praetereundum existimo, legibus sancitum esse, ut elector ille, quo auctore quisque competitorum pronunciatum ac electus sit, veluti fideiussor eius habeatur: ut scilicet si contingat pronunciatum civem superatis competitoribus voti compotem magistratum eum adipisci quem petebat, ac in eo magistratu quidpiam publicae pecuniae averterit, ac damnatus fuerit peculatus, nec sit solvendo: is elector quo auctore pronunciatum est, in aerarios referatur». (Coutarens Gasp. De Magistr. et Rep. Venet. Parisiis. 1543. pp. 21—22; 24—25).

2) Malipiero-Ann. 1493, a 9 de Zugno, è stà preso in Gran Consegio, per parte messa da i Consegieri, che cadaun se possa elezer sè medemo in lettion, e elezer i soi; e no se notava i piezi; e dapuò è stà preso che i se nota». (p. 692).

bauc recueillir les suffrages. Les boules étaient de laine blanche, les boîtes avaient deux compartiments de couleurs blanche et verte pour les oui et pour les non¹). Le ballottage terminé, on portait les boîtes au tribunal du Doge. Les votes affirmatifs étaient mis dans un vase blanc, ceux négatifs dans un vase vert. Les Conseillers, assis à la droite du Doge, comptaient les premiers, ceux de gauche les seconds. Le candidat était considéré élu à la simple majorité des voix.

De par la loi, les séances du Grand Conseil étaient suspendues au coucher du soleil²); si, à l'issue d'une séance, le ballottage des candidats, nommés par deux ou quatre séries des électeurs, n'avait pu être achevé, on recommençait la fois suivante les élections des candidats aux magistratures, que l'heure avancée avait la veille empêché de soumettre au ballottage.

La deuxième grande assemblée de la République était le Sénat, Consilium Rogatorum ou le Consell des Pregadi (Pregadi, Pregai). Il déclarait la guerre, demandait des secours ou en accordait aux confédérés, concluait les armistices, signait les traités de paix, établissait les impôts, déterminait la valeur de la monnaie, distribuait les offices militaires de mer et de terre. Il se composait à cette époque de 60 Pregadi proprement dits et de 60 adjoints (la zonta). On observait la règle de ne pas élire plus de 5 membres d'une même famille sur ces 120 membres, de façon que s'il y en avait trois au nombre des Pregadi, il ne pouvait y en avoir que deux parmi leurs adjoints, et vice versa. Bien qu'il n'y eut aucune

1) 1492, 14 Zugno. «Se ha comenzà balotar con i bossoli coverti; et è stà deposto i garzoni de 15 anni, che i portava; et è stà preso, che i deputati per i officii, scrivani e nodari, da 20 anni in su, i porta loro; e che in luogho delle polizze, con le qual si chiamava i banchi a capelo a sorte, sia fatto cinque balote co' numero de ditti banchi». (Malipiero Ann. p. 689). Ibid. 1467, (à 18 de Lugio). «Li nobili della Quarantia e i officii menudi portava antigamente i bossoli, quando se fava le prove de i eletti in Gran Consegio e in Pregadi: e perchè alcuni favoriva i sui, è stà deliberà che i nobili no porta più i ditti bossoli; ma che in so luogho sia deputà sedese zoveni Veneziani originari, ün S. Michiel, a Gran Consegio; e in Pregai nodari zoveni.» (p. 655—656).

2) On ne saurait ne pas y voir une antique tradition, maintenue vivace durant des siècles. La loi des Douze Tables ordonnait déjà de suspendre toute assemblée au coucher du soleil. — Contarini explique cela autrement: «Non tamen ultra solis occasum protrahi comitia queunt. Quod si ea solis occasus interceperit, statim renunciatur qui ad eam horam fuerint electi; eorum qui restant nulla ratio haberi potest. Itaque beneficio, quod eis cum sors tum etiam electorum classes attulerant, spe frustrati, minime frui queunt. Summa hoc ratione decretum fuit. Nam admodum facile esset, si res in noctem protraheretur, ne tam magna civium multitudo a magistratibus qui comitiis praefecti sunt, in officio contineri posset, quin tenebris faventibus aliquid agerent contra leges. Idcirco maiores nostri sapientissimi viri, qui eximia prudentia et animi solertia omnia prospexisse videntur, statuere, ultra solis occasum comitia protrahi non posse, neque ullo pacto lucernam aliquam in atrium illud inferri, dum comitia habeantur.» (l. c. p. 27).

loi, toutefois la coutume et les convenances voulaient que les adjoints ne prissent pas aussi fréquemment la parole, que les Pregadi¹⁾. En outre siégeaient au Sénat différents magistrats, certains d'entre eux sans droit de vote. Ceux qui possédaient ce droit étaient: le Doge, les six Conseillers, les membres du Conseil des Dix, les Avogadors de la Commune, tous les Provéditeurs de S. Marc, les Quarante juges criminels, trois Conseillers *da basso*, deux Censeurs, les trois Surveillants des actes de Soprastaldo, les trois Gouverneurs des revenus, les trois Seigneurs des blés (Signori alle biade), les quatre Seigneurs du sel (al sale), les trois Trésoriers (Camerlenghi di Commun), les trois Provéditeurs des dix offices (ai dieci Officii), les trois magistrats, ainsi nommés «tre Cattaveri»²⁾. Ceux qui ne possédaient pas le droit de vote étaient: le Collège des Sages, les trois Provéditeurs des eaux (sopra le aque), les dix Sages, les trois préposés à la salubrité publique (i tre sopra la sanità), les trois chargés de la rentrée des impôts (i tre sopra i dazij), les Provéditeurs des cargaisons (i Proveditori sopra i Cottimi).

Après le Sénat venait, comme troisième corps de l'Etat, le Collège.

1) «Et io, M. Sanudo, licet fusse di la zonta, et non mi si conveniva parlar, come feva prima su le parte, pur ex motu conscientiae vulsi contradirli, et andai in renga». (Diarii. XXVII, p. 81. 1519. «Ragguagli sulla vita e sulle opere di M. Sanuto . . Venezia. 1837. II, 166).

2) Procurateurs de S. Marc — magistrats les plus considérés après le Doge. La coutume voulait que le Doge fût pris parmi les Procurateurs. L'origine de cette magistrature date du IX^e siècle, correspond avec la fondation de l'église de S. Marc. La principale fonction était alors la garde de la basilique, de tous les offrandes et legs, destinés à l'église; avec le temps les Procurateurs furent chargés de l'exécution des testaments, de la gestion de tous les capitaux, affectés à la bienfaisance, de la distribution des aumônes aux pauvres de toute la cité, aux Hôpitaux et aux Monastères. Graduellement leur nombre s'accrut; ceux, préposés à l'église de S. Marc, s'appelaient Procurateurs *de Supra*; ceux, chargés du réglemeut des successions, au delà ou en deçà du Grand Canal, portaient le nom des Procurateurs respectivement *de Citra* et *de Ultra*. Deux membres d'une famille ne pouvaient faire partie d'une seule et même Procuratie. Leur nombre qui pendant longtemps ne fut que de neuf atteignit au XVI^e siècle le chiffre de 24.

I tre sopra Gastaldo, établis en 1451; ils siégeaient au Palais et au Rialto, et faisaient exécuter les sentences des cours et vendre les biens des débiteurs.

Governatori dell'Entrate, trois Sénateurs, chargés de faire rentrer et d'administrer les revenus de l'Etat. Provéditeurs du sel, au nombre de 4, appelés anciennement Salinieri, administraient les salines de l'Etat, percevaient l'impôt de la gabelle; leur caisse fournissait le fonds nécessaire à la construction et à la restauration des édifices publics.

I tre Cataveri, magistrats du fisc, créés en 1280 et chargés de prononcer sur les objets, trouvés en mer et sur terre, sur les successions ab-intestat, de punir les Juifs qui avaient commerce avec des chrétiennes etc.

Collegio de' XX Savj, présidés par trois membres du même Collège, juges civils, surtout en matière de contributions publiques.

composé des magistrats, nommés *Savii*, les Sages. Ils formaient à cette époque trois ordres: les Grands Sages, les Sages de Terra Ferma et les Sages de mer ou *agli ordini*. Les premiers au nombre des six comptaient parmi les dignitaires les plus vénérables, les plus expérimentés de la République. Les deux autres avaient chacun cinq membres. Ceux de Terra Ferma avaient la même importance que les autres, quoique un peu inférieure, étant choisis parmi les dignitaires qui par leur âge et leur service n'étaient cependant pas comparables aux premiers. Ceux de mer étaient des jeunes nobles qui au Collège n'avaient pas droit de vote et à peine voix délibérative; dans certains cas graves ils devaient même quitter la salle du Collège. Comme dans les autres Conseils, la Seigneurie, c'est à dire le Doge, avec six Conseillers et avec trois Chefs de Quarante qui cependant ne siégeaient pas au Conseil des Dix prenait de plein droit part aux délibérations du Collège¹). Les Sages, comme les Provédateurs du camp, étaient élus exclusivement au Sénat par bulletin, chaque Sénateur proposant son candidat. L'élection des Grands Sages avait lieu deux fois par an, à raison de trois par trois; la durée de leur fonction était de six mois. Lorsque le nombre et l'importance des affaires le réclamait, on leur adjoignait trois Sages suppléants (*Savii straordinarii*). Les autres Sages étaient élus de la même manière. Le Collège, ou les Sages de deux premiers ordres, formait pour ainsi dire le cabinet ou le conseil des ministres; en lui se concentraient les ministères des affaires étrangères, des finances, de l'intérieur, de la guerre et de la marine. Il recevait en audience les ambassadeurs des cours étrangères, les évêques des cités de provinces, leurs députés, ainsi que les généraux de l'armée; il recevait toutes les suppliques et mémoires, adressés au Sénat. C'était une prérogative des Sages de deux premiers ordres, ainsi que des Conseillers et du Doge, de faire par droit d'initiative des propositions au Sénat; les autres membres ne possédaient pas cette prérogative et devaient en cas de besoin s'adresser à quelqu'un des Sages qui, dans ce cas, présentait la motion en son propre nom.

L'élection du Doge qui formait le sommet de la pyramide gouvernementale de Venise se distinguait des autres par des particularités notables. Aussitôt après les funérailles d'un Doge on convoquait le Grand Conseil, et là le Grand-Chancelier rappelait l'urgence d'élire cinq Correcteurs et trois Inquisiteurs chargés d'examiner les actes politiques du défunt, et d'élaborer le cas échéant, de nouvelles lois pour la gouverne du Doge à élire. Le Vice-Doge prononçait ensuite l'oraison funèbre du mort. Puis on donnait lecture des lois relatives à l'élection. Le Grand Conseil nommait au scrutin ces Correcteurs et ces Inquisiteurs de la façon habituelle. Les premiers conféraient dans une salle particulière quelquefois pendant 3 ou

1) Le Doge avait en outre son petit Conseil (*Minor Consiglio*), composé de 6 Conseillers et de 3 Chefs de Quarante.

4 jours de suite. Leurs travaux terminés et la *Promission Ducale* élaborée, ils en informaient la Seigneurie qui convoquait le Grand Conseil, où leur projet était mis aux voix, article par article. Le lendemain du jour, où cette opération était terminée, le Grand Conseil se réunissait derechef, mais cette fois sans les membres âgés de moins de trente ans. A une certaine heure on fermait les portes de la salle et on procédait au dénombrement de tous les membres présents. On versait dans une urne (*cappello*) dont le couvercle n'avait qu'une ouverture trente boules dorées et un nombre de boules argentées égal à celui des membres présents. Le plus jeune des Conseillers se rendait à l'église de S. Marc et, après s'être incliné devant l'autel, il emmenait avec lui au Conseil un jeune garçon qui l'attendait à la basilique. Cet garçon était chargé de retirer de l'urne les boules, que les nobles ne devaient pas prendre eux mêmes afin d'éviter les fraudes. On donnait à ce jeune homme le nom de *ballotin*; dans les processions il précédait toujours le Doge, était un des premiers candidats au poste de secrétaire ¹⁾, et le Doge, à l'élection duquel il avait figuré, le portait généralement sur la liste de ses légataires. Ce *ballotin*, introduit devant la Seigneurie, un Conseiller et un Chef des Quarante, élus par le sort, s'asseyaient devant l'urne. Le sort déterminait l'ordre d'après lequel les bancs seraient appelés à l'urne. Cette fois, comme il n'y en avait qu'une seule, les dix bancs étaient comptés un par un, et non par bancs doubles, comme dans les autres élections où l'on avait à s'approcher simultanément des deux urnes placées aux deux côtés du tribunal du Doge. Les nobles s'approchaient de l'urne; ceux pour lesquels le *ballotin* avait retiré des boules argentées, quittaient la salle; on mettait ces boules dans un vase, placé au pied de l'urne, et les boules dorées étaient transmises au Conseiller. Le Grand Chancelier proclamait chaque fois le nom de celui que le sort avait favorisé d'une boule dorée, et qui était aussitôt conduit, accompagné de deux secrétaires, dans une chambre séparée. Puis on appelait tous ses parents et cognats présents au Conseil. Ils s'avançaient devant le tribunal; le secrétaire les comptait et inscrivait leurs noms; on retirait de l'urne un nombre équivalent de boules argentées, et ils quittaient la salle du Conseil.

Ces trente boules dorées tirées et les trente réunis à part, le Grand Conseil se fermait. Aussitôt après, les trente rentraient dans la salle et

1) Il y avait à Venise deux classes des secrétaires. A la première appartenaient les secrétaires du Conseil des Dix au nombre de quatre, à la seconde ceux du Sénat au nombre de 24. Citoyens originaires de Venise, ils étaient toujours pris parmi les employés ainsi nommés *notai ducali*. Ces derniers étaient de deux catégories: ordinaires, au nombre de 24, et extraordinaires, en nombre plus grand, et illimité. Attachés au service d'une magistrature, ils s'appelaient secrétaires (*segretarii*), et secrétaires royaux (*segretarii regii*), s'ils étaient aux ambassades où les plaçait le Conseil des Dix. Ils devenaient ensuite secrétaires du Sénat.

prenaient place vis-à-vis de la Seigneurie sur les deux bancs du milieu, quinze par quinze. On mettait dans l'urne 21 boules argentées et 9 dorées; comme précédemment, le sort désignait l'ordre des bancs, et le ballotin retirait les boules; les 21 qui en avaient reçu d'argentées quittaient le Conseil, et les neuf, favorisés de boules dorées, se retiraient dans une salle, où toutes les commodités leur avaient été préparées, et où on les enfermait.

Après le serment prêté d'élire consciencieusement, ils fixaient par le sort l'ordre d'après lequel ils avaient successivement à nommer les 40, tous des familles différentes; au ballottage qui suivait il fallait au moins sept voix pour être élu. Cela fait, ils annonçaient à la Seigneurie que leur tâche était accomplie; si l'heure n'était pas trop avancée, le Grand Conseil se réunissait immédiatement, sinon, il se réunissait le lendemain.

Au début de la séance, le Grand Chancelier, suivi de deux secrétaires, se rendait auprès des neuf et prenait la liste des quarante noms. La Seigneurie citait devant elle ces quarante qui se retiraient à leur tour dans une salle réservée. Un Conseiller et un Chef des Quarante allaient chercher dans la ville ceux d'entre eux qui manquaient à la séance. Ils les amenaient au Conseil, en les envoyant rejoindre leurs collègues.

Ces quarante électeurs en éalisaient 12, ces 12—25 autres, toujours des familles différentes; ces 25 en nommaient 9 à leur tour, ces 9—45 autres, ceux-ci—11, et ces 11—41 électeurs, cette fois-ci définitifs, en observant constamment les mêmes formalités, tant relativement à la convocation du Grand Conseil, qu'au mode d'élection par devant la Seigneurie.

Les noms de ces quarante et un étaient proclamés en séance du Grand Conseil, convoqué à nouveau. Ces électeurs se retiraient dans une salle à part où une messe solennelle était dite; chaque électeur s'engageait par serment à se dévouer de toute passion humaine et à n'élire que celui qui pourrait apporter honneur et profit à la République, et à tenir secret tout ce qui se dirait et se ferait entre eux.

Restés seuls après l'éloignement de tous les employés et secrétaires, ces 41 nommaient chefs les trois plus âgés et secrétaires les deux plus jeunes. Ces chefs ou *priori* s'asseyaient à une table sur laquelle se trouvait une boîte à double compartiment, dont l'un contenait quarante et une boules, munies d'un signe particulier, pour éviter les fraudes. Les autres électeurs prenaient place à leur convenance. Les secrétaires préparaient et distribuaient quarante et un bulletins, ainsi que les boules. Chacun écrivait sur son bulletin le nom de celui qu'il souhaitait devenir Doge, et le déposait sur la table. Les secrétaires prenaient note de ces noms, ainsi que du nombre des voix recueillies. Ces neuf dépassaient rarement le chiffre de six en tout, vu le peu d'hommes dignes de prétendre à cet honneur. Ces noms étaient versés dans l'urne et si le bulletin retiré était celui d'un des électeurs mêmes, celui-ci se rendait dans la salle des Quarante, où on l'enfermait; en son absence chaque électeur pouvait faire valoir toutes les

objections qu'il avait contre sa candidature. Les deux secrétaires en prenaient note et en donnaient connaissance au candidat qu'on avait fait rentrer dans la salle, où il donnait les explications utiles à sa défense. On l'éloignait de nouveau, et cette procédure se prolongeait jusqu'à ce qu'une des parties eût déclaré qu'elle n'avait plus rien à objecter. On passait au scrutin, et le premier candidat qui avait réuni 25 boules dorées était proclamé Doge.

Le pouvoir du Doge était à cette époque tellement limité qu'il ne représentait à vrai dire une individualité qu'avec le concours de ses six Conseillers et trois Chefs des Quarante, ses collaborateurs et adjoints perpétuels. Ces Conseillers à raison d'un pour chacun des 6 Quartiers (Sestieri) de Venise étaient toujours pris parmi les dignitaires les plus vénérables. Leur élection avait lieu au Grand Conseil à quatre mains, et de plus au Sénat *per scrutinio*, c.-à.-d. qu'après la retraite des 36 électeurs dans leurs locaux tous les membres du Sénat avec la Seigneurie se retiraient dans leur salle où chacun inscrivait son candidat sur un bulletin. Au ballottage celui qui avait réuni la majorité des suffrages, était présenté au Grand Conseil, comme le candidat du Sénat. On élisait ces Conseillers trois par trois pour une année à des intervalles plus ou moins espacés; mais leur service auprès du Doge ne durait que 8 mois, les 4 autres mois, ou consécutivement ou deux par deux, au commencement et à la fin, ils siégeaient aux Quaranties criminelles et portaient alors le nom de *Consiglieri da basso*, les autres étant appelés *Consiglieri di sopra*. Les Conseillers jouissaient de la prérogative du Doge: ils avaient le droit de présenter les propositions (parte) dans les trois Conseils, tandis que les Sages ne possédaient ce droit que pour le Sénat, et les Chefs des Dix que pour le Conseil des Dix seulement. De plus les Sages et les Chefs des Dix, pour présenter une motion dans leurs Conseils respectifs, avaient préalablement à se concerter avec leurs collègues, tandis que les Conseillers présentaient partout, comme le Doge, les propositions en leur nom personnel.

Les trois Conseillers *da basso* qui pendant 4 mois siégeaient aux Quaranties y représentaient la Seigneurie; de même pour achever de témoigner l'intime union existant entre la Seigneurie et les Quaranties, trois Chefs de ces dernières étaient les membres perpétuels de la Seigneurie.

A cette époque il y avait trois Quaranties: les Quaranties civiles-nouvelles, *Quarantia civile nuova*, établie en 1492, les Quaranties civiles vieilles, *Quarantia civile vecchia*, établie en 1425, et les Quaranties criminelles, les plus anciennes. Celles-ci étaient à l'origine une cour d'appel pour toutes les affaires civiles et criminelles, tant de la cité que des provinces. Mais après l'institution de deux nouvelles Quaranties, la compétence de la première ne s'étendit que sur les affaires criminelles, les Quaranties civiles vieilles eurent dans leur ressort les affaires civiles de Venise et du *Dogado*, les Quaranties nouvelles, celles des provinces.

Les Quarante étaient élus au Grand Conseil parmi les nobles âgés d'au moins 30 ans, sans qu'on exigeât d'eux des connaissances juridiques spéciales. Leur élection prenait 8 jours, à raison de cinq chaque fois. Ces quarante élus entraient dans les Quaranties civiles neuves et y restaient huit mois. A l'échéance de ce terme ils choisissaient les Quarante qui devaient les remplacer, et eux-mêmes passaient aux Quaranties civiles vieilles, et de même pour les huit mois suivants dans les Quaranties criminelles. Chacune des trois Quaranties avait trois chefs, *Capi di Quaranta* et deux Suppléants (*vice-capi*), dont le service ne durait que deux mois. Ces chefs et leurs suppléants étaient tirés au sort par les Quarante, en une seule fois, en présence de la Seigneurie, pour la durée des huit mois.

Chacun de ces tribunaux avait des procureurs chargés d'introduire les causes; ceux des Quaranties civiles nouvelles s'appelaient Auditeurs nouveaux, ceux des Quaranties civiles vieilles — Auditeurs vieux et ceux des Quaranties criminelles — Avogadors de la Commune. Cette dernière magistrature très considérée était déferée à des personnes de mérite et d'un âge respectable. Ils étaient pour ainsi dire des gardiens supérieurs des lois.

Les Auditeurs nouveaux allaient encore en tournée dans les provinces de Terre ferme pour y recueillir les plaintes des populations contre les fonctionnaires, mission que remplissaient dans les provinces maritimes des dignitaires appelés Syndics.

Les Quaranties criminelles ne se bornaient pas à être de cours d'appel, mais elles étaient encore dans maints cas des tribunaux de première instance.

Le recours en appel présenté aux Auditeurs était déferé par eux aux Quaranties ou au Collège de blé, selon que la somme en litige excédait ou non une valeur de 300 ducats. Les Auditeurs décidaient eux mêmes dans les causes d'une valeur inférieure à 50 ducats. En cas de désaccord entre les trois Auditeurs, on recourait à un tribunal, dit *Collegietto*, composé de 9 magistrats: de trois Auditeurs vieux, de trois Auditeurs nouveaux et de trois *Cataveri*. Pour rendre une sentence valide ils devaient siéger au nombre d'au moins sept et réunir la simple majorité. Les crimes de moindre importance, ainsi que ceux commis par les individus de basse condition ou par des prostituées, étaient du ressort des Magistrats spéciaux d'une catégorie inférieure, tels que les *Signori di Notte*, les *Pioveghi* et les *Capi de Sestier*.

Un très grand nombre de causes criminelles, telles que celles de fausse monnaie, de sodomie, des crimes d'Etat étaient du ressort du Conseil des Dix, qui, pendant la période de sa plus grande puissance, accaparait une quantité d'affaires d'ordre administratif les plus diverses et étendait simultanément le rayon de sa compétence judiciaire.

La courte durée de presque tous les services publics, et par suite la fréquence des élections sans cesse à l'ordre du jour au Grand Conseil, peuvent donner une idée du vif intérêt que prenait la noblesse vénitienne aux nominations continuelles des dignitaires et des autres employés de l'Etat. Cet intérêt développait le goût passionné pour la vie politique et entretenait parmi les nobles le zèle patriotique et l'amour de la cité. Mais ces élections incessantes, leur caractère hasardeux grâce au sort qui y avait une part décisive, favorisaient l'émotion causée par la curiosité de savoir si la charge ambitionnée serait dévolue à soi ou à ses amis ou si, par une dérision de la fortune ou par la malignité des électeurs, on obtiendrait un office parfaitement désagréable ¹⁾. Cette surexcitation qui se prolongeait hors des murs du Grand Conseil, approchait des passions, soulevées aux courses des gondoles (régates), aux luttes des *Castellani* et des *Nicolotti*, rappelant les *Bleus* et les *Verts* de l'ancienne Constantinople, et aux jeux de hasard dans les *ridotti* et casinos ²⁾. Elle tenait lieu pour la noblesse vénitienne de la fièvre électorale, de l'agiotage et du jeu de la roulette de nos jours.

Cette agitation, en quittant les murs du Grand Conseil, se manifestait publiquement à un endroit appelé *Brogljo*, sur la place de S. Marc. Ce

1) (Rawdon Brown) *Ragguagli sulla vita e sulle opere di Marin Sanuto*. Venezia 1837. En parlant de l'élection de l'Avogador de la Commune, M. Sanuto fait remarquer: «Jo non fui tolto, et tamen havia in eletion molti, che mi toleva, et cussì la fortuna non ha voluto: et zuro a Dio mai più provocar alcuna cossa, perchè havia 700, che mi toleva, et zercha 16 fo in eletion, et tamen non fui nominato, unde è dito dai savij: «moglie e magistrato dal ciel è destinato»... (25 marzo 1516. P. II, p. 78). En 1513, 11 Sept. «fo gran Consejo; non fu fato cossa da conto; solum s. Vetur Sanudo mi lasso ai X Offizj, e tolse s. Matio di Prioli fo Camerlengo di Comun... Et rimase, et nulla a da far con lui, et io son suo zerman cuxin, e in amicitia grandissima, sichè così va il mondo». (Ibid. p. 65). En avril 1516... «fo fata eletion, erano pochissimi a Consejo, et accidit una fortuna, che io, Marin Sanudo, per mia sorte fui nominato Provedador sora i dacij, tolto per s. Lunardo Sanudo, mio fradello, contra il mio voler, e più contra il mio voler andai a oferir ducati 400 al imprestado, che mai non doveva andar, considerando esser stà tolto Avogador, et scosso benissimo, et poi qui ch'è assai infimo officio, licet si stagi do anni, e si vadi in Pregadi, et si possi esser tolti dentro et di fuora». (Ibid. p. 79).

2) Le Conseil des Dix en 1567/8 le 27 Févr. a prohibé «li ridutti de nobili et d'altre persone». Après cette défense s'ouvrirent à Venise les *casinos*. En 1609 le 18 Sett., le Conseil des Dix les fit défendre à leur tour. «Erano tollerabili, mentre servivano per honesta conversatione; ma perchè ogni giorno si vanno introducendo nuovi abusi, passando dal bene al male, et dal male al peggio, con pessima corruttella de' buoni costumi, vedesi in effetto questi Casini non servir più a quell' honesto et civile trattenimento, che si è fin qui accostumato sempre: anzi in tutti, o nella maggior parte di essi sogliono farsi conventicole, etc. segreti congressi per dar nell' extremo eccesso di giuoco, etc. di abbominevoli maniere di vita troppo licentiosa per ogni rispetto così detestanda»... (Mutinelli, F. *Lessico Veneto*. Venezia. 1851. p. 94).

broglio, comme l'avaient déjà remarqué à juste titre les anciens Vénitiens, Vett. Sandi¹⁾ par exemple, ressemblait effectivement à l'*ambitus* de Romains et donna lieu à toute une série de lois répressives, dont la conformité sur certains points avec les vieilles lois romaines, relatives au même objet, n'est peut-être pas fortuite²⁾.

Toute la noblesse participant aux affaires publiques, l'ambition avec tous ses triomphes et ses déboires devait nécessairement s'emparer de tous les membres assidus aux séances du Grand Conseil. Les Diarii de M. Sanuto, sous ce rapport aussi, sont d'une valeur inappréciable. Ses notes sur quelques uns de ses échecs au Grand Conseil nous dépeignent avec véracité et franchise le chagrin profond qu'en éprouvait ce brave et laborieux Vénitien.

En 1514 il écrivait: «J'ai été à Padoue l'année passée, j'y ai dépensé beaucoup d'argent, mais j'en ai été mal rémunéré. Du reste tous ceux qui ont été chargés de la garde de Padoue et de Trévise n'ont pas été mieux récompensés et n'ont pas été élus au Sénat, ceux-même qui possédaient toutes les qualités nécessaires; voilà pourquoi dans ces temps difficiles il ne se trouve pas d'hommes de mérite qui veuillent aller servir³⁾).

Le 28 Avril 1516, en donnant des exemples des nobles qui avaient déboursé des sommes considérables et n'avaient rien obtenu, et en citant le nom de Marco Donato qui sans rien payer avait réussi, M. Sanuto disait: «à vrai dire la cité (la terra) est bien ingrate»; «c'est ainsi que l'on agit de nos jours», «il faut prendre les choses, comme elles vont, et il n'y a rien d'étonnant que moi, M. Sanuto, qui écris avec tant de labeur l'histoire de ce pays, qui ai fait sept fois partie du Collège et occupé d'autres magistratures, qui ai formé une bibliothèque de 2800 volumes, pour laquelle j'ai dépensé 2000 ducats, moi, issu de la famille dont je suis, enfant d'un père qui est inhumé à Rome, mort ambassadeur de la République, moi qui ai parlé trois fois au Grand Conseil, j'ai cependant échoué, comme Avogador. Voilà ce qui se fait dans les Républiques⁴⁾).

En parlant d'une élection de Sages au Sénat où il se trouvait ce jour là 227 membres présents, il écrivait le 25 Juin 1517: «Moi, M. Sanuto, qui avais été nommé, j'ai été mal mené à la votation. Voilà la récompense de

1) Sandi, V. Principj di storia civile della Repubblica di Venezia. — Venezia. 1756. P. III, Vol. I, p. 171.

2) Becker, W. A. Handbuch d. röm. Alterth. Th. II, Abh. II, Leipzig 1846. Ss. 44—47. Mommsen. — De collegiis et sodalitiis Romanorum. Kiliae. 1843. — Rein, W. Das Criminalrecht d. Römer v. Romulus bis auf Justinianus. Leipzig. 1844. Ss. 701—722 u. ff.

3) Raguagli . . P. II, pag. 71.

4) Ibid..p. 80.

mes travaux, tant pour ce qui est de la composition de cette histoire que pour les discours que j'ai prononcés contre tout le Collège où j'ai fait triompher mon opinion pour le bien et la gloire de la République. Et comme je ne suis pas les pratiques d'aujourd'hui, que je n'offre pas à souper aux Quarante et aux autres Sénateurs, que je n'organise pas des conciliabules, comme c'est l'usage maintenant, d'autres, même beaucoup plus jeunes que moi sont élus; patience! Forsitan et haec olim meminisse juvabit. Et tous les amis de ceux-ci ont été nommés, et eux-mêmes aussi; mes rivaux et mes ennemis, appréhendant mon succès, ne m'ont pas voulu: ils disaient: «il a déjà eu précédemment cent quatre voix, et puis il a encore fait de bons discours; cela pourra lui faire avoir des voix de plus». Et les voilà tous qui se groupent contre moi; que Dieu leur pardonne et leur rende ce qu'ils méritent¹⁾.

Si tel était le désappointement d'un homme aussi désintéressé et aussi occupé qui consacrait presque tout son temps à ses travaux historiques, monument éternel de l'application humaine, quels ne devaient pas être le dépit et le tourment de la grande masse de nobles, lorsqu'ils échouaient aux élections. Riches et pauvres partageaient également les joies et les peines qu'amenaient les succès et les revers électoraux; les uns comme les autres recherchaient avec la même avidité ces charges qui en raison de leur courte durée ne pouvaient longtemps rassasier l'ambition des uns ni assurer l'existence matérielle des autres. Il est donc naturel qu'avec la passion du lucre qui s'empara de Venise à partir de ses conquêtes au Levant, et surtout depuis l'affermissement de l'oligarchie, les cas de fraudes et de corruption aux élections du Grand Conseil soient devenus de plus en plus fréquents. Les lois et les chroniques témoignent qu'à partir du XIV^e siècle jusqu'au milieu du XV^e, Venise vit se développer dans son sein ce mal social, le fameux *broglio*, qui ressemblait à maints égards à l'*ambitus* des Romains et qui ne cessa de ronger la République jusqu'à la fin de son existence²⁾.

La loi de 1303 interdisait aux nobles de quêter des voix pour eux-mêmes et leur intimait, aussitôt les portes de la salle du Grand Conseil

1) Ibid. pag. 113.

2) On ne peut pas nier la justesse de la remarque suivante de V. Sandi: «La conquête di Candia, dei luoghi su l'Arcipelago, e su l'Jonio, non meno che li principj di signoria nel continente Italiano moltiplicarono i casi di concorso a Reggenze esteriori: ma quel che è più, le abbondanti ricchezze dell'Oriente dopo la conquista di Constantinopoli, e il partaggio di quell' Imperio coi Francesi nella fecondità della mercatura fecero passar gli homini cittadini, con la gradazione ordinaria della corotta natura, dalla copia di comodi all' amor de' posti, e quindi alle pratiche ambiziose per conseguirli». (Principj di storia civile della Repubblica di Venezia. — Venezia. 1756. P. III. Vol. I. p. 173).

closes, de se tenir assis à leurs places. Un décret du Conseil des Dix exigeait, déjà en 1427, que les nobles dénonçassent aux Avogadors ceux qui, avant les élections, avaient sollicité leur suffrage. La loi du Grand Conseil de l'an 1374 voulait que tout membre du Conseil, à la votation, montrât préalablement sa boule avant de la déposer dans l'urne¹⁾. Le décret du Conseil des Dix de 1433 mentionne des associations et des ligues ainsi que des arrangements verbaux et autres, sous le sceau du serment ou non, qu'organisaient les nobles entre eux, afin de s'entr'aider au Grand Conseil et au Sénat²⁾.

1) Sandi, Vett. Principj di storia civile della Repubblica di Venezia. — Venezia. 1756. Parte III, Vol. I, pp. 173 etc. — Id. Supplem., Vol. I, pp. 106 etc.

2) Misti Cons. X. 1432/3 28 Jan. Quia pro perpetua tranquillitate et unione status et dignitatis nostri regiminis totis viribus ac spiritibus nostris efficacissime et incessanter vigilandum est, quod leges et sacra ordinamenta, que per progenitores nostros cum maxima prudentia et solemnitate constituta fuerint et facta, per aliquos inhobedientes et iniquos, postponentes honorem divinum et nostri dominii et debitum sacramenti, affectantes et vigilantes solummodo ad utilitatem et bonum proprium, non maculentur aut destruantur cum infamia et manifesto periculo status nostri» «*Quod si de cetero aliquis seu aliqui nostri nobiles de nostro Maiori Consilio per se vel alios, sub aliquo pretextu, colore, modo, via, forma vel ingenio, qui dici vel imaginari possit, audebit aut presumet facere aliquam sectam, confederationem, ligam aut compagniam vel aliam intelligentiam, palam vel occulte, verbis aut factis, cum sacramento vel sine, pro adjuvando se invicem ad Consilia nostra, ipso facto sint perpetuo banniti de Venetiis et districtu et de omnibus terris et locis nostris, tam a parte maris, quam a parte terre. Et si durante banno venire presumpserint Venetias vel ad aliquam ex terris nostris, finire debeant vitam suam in carcere forti. Et si de predictis fuerit accusator, per quem veritas habeatur, habere debeat de bonis eorum, qui fuerint accusati, libras mille pro quolibet; sed si de bonis culpabilium haberi non possit, suppleatur per nostrum commune, et teneatur de credentia. Et si aliquis ex hiis, qui in futurum facient seu erunt in setis, confederationibus, seu intelligentiis, pro modis et pro causa superius declarata, accusabit alium socium sive socios, ita quod per eius accusationem veritas habeatur, sit ipse accusans absolutus ab omni pena, in quam propterea incurrisset, et habeat dictas libras mille pro quolibet accusato et teneatur de credentia. Et si occurreret, quod aliquis contrafaciens et culpabilis in predictis placitaretur in nostro Consilio de Decem, non possit aliquis ex hiis, qui possunt ponere partem, ponere minorem partem pene, quam superius declaratum est, sub pena librarum quingentarum, pro quolibet contrafaciente exigenda, ut infra dicetur. Et non possit presens pars revocari, suspendi vel aliter declarari, nec de predictis penis fieri aliqua gratia, donum, remissio, recompensatio, termini longatio, sub pena ducatorum duorum milium pro quolibet ponente vel consentiente partem in contrarium. Que pena exigatur subito per Capita huius Consilii et ponatur in nostrum commune. Et predicta omnia committantur inquirenda et exequenda Capitibus et Inquisitoribus Consilii nostri de Decem, qui sub debito sacramenti strictissime teneantur ad terrorem et exemplum aliorum. Et publicetur presens pars in primo Maiori Consilio et successive annis singulis bis in anno, videlicet in festo S. Michaelis mensis septembris, et die, quo eligitur potestas Clugie. — De parte — 18. De non — 1. Non sinc. — 2. (M. C. X. — XI, p. 63).*

On attribuait en son temps l'élévation de Foscari (1423) à la dignité de Doge, à la corruption des électeurs habilement conduite; celle d'André Vendramin (1476), à l'appui de ses parents et cognats. Il reste des témoignages contemporains sur les bons services, rendus à tel ou tel noble par les dîners et les régals qu'il offrait à ses collègues qui, en reconnaissance, lui assuraient un efficace concours aux élections.

A partir de l'avènement du Doge Antonio Venier (1382) jusqu'à la mort du Doge Leonardo Donato († 1612), c. à. d. pendant une période de 230 années, où vingt neuf élections de Doges avaient eu lieu, aucun noble, appartenant à l'une des anciennes maisons de Venise, qui au nombre d'environ vingt-quatre faisaient remonter leur origine au delà du IX^e siècle, n'était parvenu à être élevé à cette dignité¹⁾. Bien que les témoignages dignes de foi ne fassent dater cette conspiration permanente des maisons nouvelles contre les anciennes qu'à la seconde moitié du XV^e siècle, il y a cependant lieu de croire que les quatre Doges, depuis Ant. Venier jusqu'à Foscari inclusivement (1382—1457) et appartenant à ces dernières, n'ont pas tous été nommés sans que cette haine contre les anciennes familles n'y ait eu sa part. Cette tenue à l'écart des vieilles maisons était un fait tellement connu, qu'on raconte qu'un grand seigneur de l'ancienne famille des Soranzo, étant descendu dans une hôtellerie de Padoue, et l'aubergiste, s'étant enquis de son nom, répartit vivement: «Vous, mon noble seigneur, jamais vous ne serez Doge». La nouvelle noblesse était tellement faite à cette même croyance au début du XVII^e siècle que

1) Cicogna Inscr. Ven. IV, 495—496. Les familles anciennes étaient suivantes: «Badoeri, Baseggi, Barossi, Bragadini, Bembi, Contarini, Cornari, Dandolo, Dolfini, Falieri, Gradenighi, Memmi, Micheli, Morosini, Polani, Querini, Salomoni, Sanuti, Soranzi, Tiepoli, Zani, Zeni, Zorzi, Zustiniani». — «Del 1450 congiurarono insieme 16 casate nuove delle principali di non lasciar ascendere al dogado alcuno di casa vecchia e furono Barbarighi, Donati, Foscari, Grimani, Gritti, Lando, Loredani, Malipieri, Marcelli, Mocenighi, Moro, Priuli, Trevisani, Troni, Vendramini e Venierio»... (Distinzioni segrete che corrono tra le casate nobili di Venezia, écrit du XVII^e siècle voy. Cicogna IV, 495). L'historien contemporain Giancarlo Sivos, en parlant de l'élection de Memmo (1612), ajoute: «Iddio ha voluto dar questa consolazione alle vecchie e reconciliar tutte queste famiglie insieme per conservazione di questa Repubblica, che certo se li XLI non erano approvati nel Gran Consiglio, le cose sariano passate malissimo fra le case vecchie et le nove, et novissime, et massime con questi noti motti d'Angelo Badoer K. baulito, et dell'illmo Almorò Zane et de altre casade vecchie offese, che se tal caso occorreva credo certo ne saria occorso gran rovina. Che quanto a me credo che forse havean preveduto alli casi loro e che doveano esser all'ordine sicuro anco che il popolo sarebbe stato in loro aiuto, come quei che sono mal soddisfatti et quasi tirannizzati da certe famiglie nove et novissime. Fu anco detto che delli XLI ballottadi nel Gran Consiglio non passavano la metà del Consiglio ç. Const. Michiel, nè ç. Ottav. Contarini; ma che li Consiglieri assistenti al contar delle ballotte li habbino publicati rimasti, prevedendo quello che poteva succedere». (Voy. Cicogna ib. p. 495).

l'élection du Doge Memmo (1612), issu d'une famille ancienne, la frappa si désagréablement, qu'un sénateur de la nouvelle maison de Venier, de contrariété se pendit; heureusement pour lui, son valet de chambre, étant survenu à temps, le rendit à la vie.

Cet éloignement intentionnel et soigneusement entretenu d'un contingent respectable des nobles de 24 maisons révèle l'existence, pendant deux siècles, d'associations et de ligues des nouvelles maisons qui ne se sont pas bornées au choix des Doges, mais qui poursuivaient leur but dans toutes les autres élections. En voici un exemple, pris sur le vif et raconté avec simplicité et véracité par Domenico Malipiero, descendant d'une de nouvelles familles.

Le 9 Juillet 1470, entre autres élections, eut lieu celle du Podestat de Padoue. Domenico Erizzo, d'une des nouvelles maisons fut élu, et son compétiteur Leonardo Contarini resta sur le carreau. Bartol. Memmo, un jeune homme de vingt ans, ancien noble, comme Contarini, considérant cette famille plus digne que celle des Erizzi, en ressentit un vif désappointement. Ne pouvant se dominer, il en parla dans la salle même du Conseil à quelques uns de ses compagnons, et particulièrement à Bernardo Polani, d'ancienne origine également. Il lui dit: «les traîtres, nulle part ils ne nous nomment; si cela vous va, venons une dizaine ici dimanche prochain, avec des cuirasses sous nos habits et massacrons les, à commencer par cet animal (becco-cocu) de Christophe Moro (le Doge)». On l'engagea à se taire. Ce même soir Bern. Polani répéta ces paroles à sa soeur, mariée à Fantin Loredan, auquel elle les redit. Celui ci les rapporta au Procurateur Giacomo Loredan qui se rendit incontinent au Collège et raconta tout au Doge et aux Conseillers qui convoquèrent aussitôt le Conseil des Dix. L'arrestation de Memmo fut décidée, et pour ne pas faire d'esclandre, on en chargea les Avogadors. Ils appelèrent capitaine de la place Mich. Donado et lui ordonnèrent de s'emparer du jeune imprudent. Le capitaine fit part de cet ordre à un des scribes de la Monnaie (Zecca) qui à son tour en parla à Marin Memmo, directeur à vie de la Monnaie, et à Marco Memmo qui se trouvait là par hasard. Ce Marco alla chercher son neveu Bartolomeo et lui demanda ce qu'il pouvait bien avoir fait pour avoir les Avogadors à ses trousses. Il répondit qu'il n'en savait rien, et après avoir réfléchi il lui répéta les propos qu'il avait tenu au Grand Conseil. Ses proches lui conseillèrent de ne pas se montrer. Le même soir il s'enfuit à Mestre, d'où le lendemain matin il se rendit chez Pierro Memmo, son oncle, Podestat de Treviso. Son lieu de refuge connu des Avogadors, ceux-ci écrivirent au Podestat d'avoir à livrer son neveu sous peine de mort. L'oncle obéit et Bartolomeo arriva à Venise dans la nuit. Entre temps, les Chefs des Dix firent partir pour Trévisé Jean Gonela, secrétaire de leur Conseil, avec mission de poursuivre le jeune Memmo, quitte à dépenser ce qu'il faudrait pour parvenir à le saisir, et plein

pouvoir pour arrêter le Podestat, si c'était à son instigation que B. Memmo avait pris la fuite. Le secrétaire apprit bientôt que ce dernier était déjà à Venise. Le Conseil completé de 25 Adjoints, condamna Memmo à être pendu le lendemain matin, ce qui eut lieu. Bern. Giustiniano seul avait pris sa défense, en disant que Memmo n'avait pas mérité la mort, vu que les paroles que cet adolescent avait prononcées ne sauraient être prises au sérieux et qu'elles étaient restées sans conséquence. Ses deux oncles Marin et Fantin qui, d'après sa déposition, lui avaient donné le conseil de s'enfuir, subirent un emprisonnement d'une année, et le capitaine de la place pour avoir dévoilé l'affaire au scribe de la Monnaie, fut destitué ¹⁾.

C'est ainsi que les nouveaux nobles au pouvoir étouffaient les moindres velléités d'opposition, dirigée contre eux et partant des anciennes familles, que leurs ligues et leurs intrigues abaissaient et tenaient autant que possible éloignées de la dignité de Doge et des autres principales charges de la République.

L'animosité qui régnait entre les familles anciennes et les nouvelles se manifesta encore avec évidence seize ans plus tard. En 1486, après la mort du Doge Marco Barbarigo, et lors de l'élection de son successeur il survint des incidents qui firent du bruit au point que les ennemis et les rivaux de Venise commencèrent à en parler avec dédain, comme d'un Etat, travaillé par les factions, à l'égal des autres pays de l'Italie. Malipiero nous rapporte qu'à cette élection, parmi les onze qui avaient à nommer les 41 électeurs du Doge, cinq d'entre eux étaient d'anciennes familles. On se dit dans la ville qu'ils feraient passer tant des leurs dans ce nombre des 41 que ce serait Bernardo Giustiniano qui serait nommé. Il circulait déjà de mauvais propos, comme par exemple qu'il était temps de retirer la dignité de Doge des mains des *curti* pour la remettre aux *longhi*. Mais ces espérances ne se réalisèrent point; ce fut Agostin Barbarigo, le frère du Doge défunt, qui fut élu. L'agitation, au dire de Malipiero, n'en continua pas moins. Aux élections des *Pregadi* et de leurs Adjoints on évinça plusieurs personnages de marque, de noblesse ancienne, «pour certaines choses, divulguées, affirme notre historien, par quelques uns de ses membres, au moment de l'élection du Doge. On en parla dans la cité et même dans toute l'Italie, en ajoutant qu'il y a chez nous deux factions, comme dans plusieurs autres localités». Ludovic Sforza s'était rendu personnellement chez M.-Ant. Morosini, ambassadeur de Venise à Milan, pour obtenir de lui des informations sur ce mouvement. L'ambassadeur ayant répondu qu'il n'en savait rien, Sforza lui objecta qu'il ne pouvait cependant pas nier, que lui même avec tant d'autres des Morosini, des Giustiniani, des Contarini, des Zeni, des Sanudi furent évinçés aux élections des Sénateurs, que

1) Malipiero Annali pp. 656—658.

le cas lui paraissait grave jusqu'à pouvoir entraîner la perte de la République, que les autres Etats en tiendront certainement compte dans leurs rapports avec Venise. M.-Ant. Morosini persista dans ses dénégations; il fit néanmoins sur tout cet entretien (*pro domo sua*) un rapport écrit de sa main qu'il s'empressa d'envoyer aux Chefs des Dix. Le Conseil prit la chose à coeur; il invita le Doge d'en faire l'objet d'une allocution sérieuse à la prochaine assemblée du Grand Conseil, le dimanche suivant, et, après avoir fait expulser de la salle tous ceux qui n'avaient pas droit de vote, d'exhorter la noblesse (la terra) à la concorde, en exposant les effets que pourraient produire les dissensions et la désobéissance, au grand dommage de l'Etat (la terra). Le Doge parla pendant une heure avec beaucoup de véhémence et fut chaleureusement félicité par toute l'assistance.

Mais ce n'était pas avec de belles paroles qu'on aurait pu concilier les intérêts hostiles et invétérés des maisons patriciennes qui se disputaient entre elles les rênes de l'Etat, sans tolérer l'intervention des plébéiens, bien qu'à la veille de l'élection de Memmo (1612) il existât, à en croire Sivos, le danger grave que la vieille noblesse fit cause commune avec la plèbe contre les nouvelles familles qui, depuis trop longtemps au pouvoir, pressuraient l'une et l'autre. Peu après cet émouvant appel à l'union, Andrea, Polo et Alvisè Capelli (1486) présentèrent à Andréa Barbaro la liste de 24 vieilles maisons, en l'engageant de ne jamais accorder aux élections son suffrage à aucun membre de ces familles. Barbaro répondit qu'il ne saurait y acquiescer pour ce qui est de la maison Michiel, à laquelle il était apparenté. Bien mieux il montra cette liste aux Michiel. Biasio Michiel, lié au Doge par une vieille amitié, lui adressa une lettre, dans laquelle il racontait tout cet incident, tout en laissant voir le dépit, que l'échec de Bernardo Giustiniano avait fait éprouver aux vieux nobles. Il relevait que la famille Barbarigo avait de grandes obligations à la cité (terra) qui avait promu à la suprême dignité l'un après l'autre deux frères de cette famille, et que par suite il lui fallait avoir en vue le bien commun et veiller sans égard pour personne à ce que les choses ne suivissent plus le même cours et qu'elles ne ressemblassent pas à la stagnation de l'eau salée qui n'oscille ni à droite ni à gauche. Andrea Capello qui avait soulevé toute cette affaire était le neveu du Doge, à titre de mari de sa nièce, fille de Marco Barbarigo. Le Doge envoya la lettre de B. Michiel aux Chefs des Dix qui lui firent une réprimande pour s'être ainsi exprimé avec le Doge et ordonnèrent son arrestation; une commission fut nommée qui avec le Conseil des Dix l'exila à Trévisè, pour une durée de cinq ans, et l'exclut pour dix ans des Conseils; s'il rompait ses bans, il était condamné à une amende de 200 ducats et à deux ans d'emprisonnement. Toutefois l'année suivante (1487) sa peine lui fut remise¹⁾.

1) Malipiero Annali p. 681—683. La même année (1487, a' 17 de Novembrio)



Le fait de l'existence d'une inimitié invétérée entre les vieilles et les nouvelles familles, à laquelle les élections aux dignités et charges de l'Etat offraient une arène permanente, témoigne de la présence et de l'extension du *broglio*, dont les deux partis, les *longhi* et les *curti*, ces torys et ces whigs de l'ancienne Venise, ne cessaient également de faire usage. Le broglio, tel qu'il existait à la fin du XV^e siècle et au XVI^e, avait différents degrés; le premier, le plus commun et le moins grave, consistait à la simple sollicitation pour soi ou pour ses parents et amis, des suffrages en vue d'une prochaine élection. On glissait sur la place et sur l'escalier du Palais entre les mains des nobles qui se rendaient à la séance du Grand Conseil, des bulletins contenant le nom de la personne intéressée¹). A l'assemblée, on

«è stà trovà una poliza su le colone de palazzo al Zudegha, de petition; e una sulle porte de S. Zuan Polo, che haveva una nota delle case nuove e vechie de Nobeli: e fu fatto saver a i Cai; e co'l Consiglio, è stà dà taglia all' author 12,000 lire». (ib. p. 683).

1) Misti Cons. X. 1478, 11 Marzo. «Introducta est nuper quedam pessima et dedecorosa consuetudo inter multos nobiles cives nostros, qui negligentes honorem suum et decorum nobilitatis stant per plateam S. Marci et super scalis palatii quando congregatur Maius Consilium et Consilium Rogatorum, dantes pollicia et bulletina aliis nobilibus, euntibus ad dicta Consilia et rogantes, ut eos eligant et velint in officiis, regiminibus et consiliis. Cui, ne longius serpat, immo ex toto extirpetur, pro honore civitatis obviandum est omnino, iccirco vadit pars, quod aliquis nobilis noster non possit post hac pro se vel aliis dare seu dari facere alicui alteri nostro nobili, extra foras salarum Maioris Consilii, aliquam ex huiusmodi pollicis seu bulletinis, sub pena privationis quorumcumque officiorum, beneficiorum, regiminum et consiliorum nostri domini tam intus, quam extra, per annos duos, et solvendi libras CC parvorum, quorum medietas sit accusatoris, tenendi secreti, et ultra hoc standi mense uno in carcere clausus. Et si quis contrafaciens electus fuerit ad aliquid, et remanserit, possit per quemlibet scontrorum suorum, qui transiverit medietatem Consilii, fieri conscientia tam ante, quam post recessum Consilii. Et quod huiusmodi conscientiam primus fecerit, transeundo medietatem Consilii, debeat intrare loco talis contrafacientis publicandi in eodem Consilio, si in eo facta fuerit et ponendi pro debitore super libro, qui tenetur ad pedes Domini par cancellarium vel alium exercentem eius officium, sub debito sacramenti: ex quo libro cancellari non possit, donec integre solverit. Et non possit alicui contrafacienti fieri gratia, donum, remissio etc., nec presentis partis revocatio, sub pena ducatorum mille, exigenda a quolibet contrafaciente, antequam parballottetur per Capita seu Advocatores Communis et quemlibet eorum. Et publicetur hic ordo in primo Maiori Consilio et singulis mensibus, quando publicabuntur alii ordines Maioris Consilii». De parte — 14. De non — 0. Non sine. — 1. (M. C. X. XIX, p. 61). — Misti Cons. X. 1488, 4 Mart. «Indecens nimis et dedecorosa res est et ab pacificis moribus rei publicae nostrae penitus aliena, ambitiosa et ab omnibus damnata forma, et modus, jampridem introductus per illos nostros nobiles, qui, immoderato studio ambitionis ducti, omni vice et hora, quibus congregatur nostrum Maius Consilium, stantes dispositi ad scalas et introitus portarum salae ipsius Maioris Consilii, qui in curia et extra curiam palatii faciunt, sive fieri faciunt, per filios, fratres et aliaq conjunctas personas, assiduas et importantes preces nobilibus, venientibus et ascendentibus ad ipsum Maius Consilium, ut velint

se désignait soi-même ou on indiquait aux électeurs avant qu'ils ne se retirassent dans leurs appartements, par un geste de la main ou d'autres signes convenus, au XVII^e siècle par exemple en prisant du tabac, la personne qui aspirait à être nommée ou élue. Pendant le ballottage on suivait la boîte du scrutin, et on priait les votants de déposer une boule favorable ¹⁾). Lorsque des étrangers de marque et jouissant du privilège

nominare et consequenter velle vel se vel suos ad dignitates, regimina vel officia, de quibus illo die haberet fieri electio. Cui rei hactenus processe cum multo scandalo et universali displicitentia cum sit de salubri remedio providendum, Vadit pars, quod de caetero prohibitum et vetitum sit omnibus nobilibus nostris et quibuscumque aliis de non possendo illis diebus, in quibus habebit congregari et fieri Maius Consilium stare nec rogare aliquem nostrum nobilem de ipso Maiori Consilio, quod eligat vel velit ipsum vel alios ad aliquam rem vel dignitatem tam intus, quam extra, et haec prohibitio se extendat non solum ad et intra foras sale Maioris Consilii et Rogatorum, et in ipsis Consiliis, sed etiam extra in aliqua parte palatii vel civitatis, publice vel occulte, sub pena contrafacientibus et contra hunc ordinem rogantibus privationis ipso facto de omnibus officiis et beneficiis, regiminibus et consiliis nostris per annos duos, tunc immediate sequentes; per quod omne (is) tempus (oris) spatium non possint eligi ad aliquam rem et solvendi ulterius ducatos centum auri ad soldos centum viginti quatuor pro ducato; quae poena pecuniaria sit tota accusatoris, qui teneatur de credentia. Et si praedicti contrafactores essent in officio vel de aliquo consilio vel designati essent ad aliquod regimen, sint extra illa, et solvant poenam, ac si refutassent. Et ad has ipsas poenas cadant et incurrant omnes illi, qui fuissent rogati, vel illis locutum fuisset contra intentiones presentis ordinis, si illum vel illos tales, a quo vel quibus fuissent rogati, non manifestabunt quam primum Capitibus huius Consilii, et si fuerit accusator, habeat ducatos centum auri ex bonis denunciati, et si ipse accusatus non haberet, unde solvere, solvatur de pecuniis Domini nostri, et teneatur de credentia, ut supra. Si vero aliquis ex illis, pro quibus factae fuissent rogationes praedictae, remaneret ad aliquam rem illo die rogationis factae, Capita huius Consilii, qui pro tempore fuerint, habita denuncia de contrafactione praedicta, teneantur et debeant procedere ad diligentissimam inquisitionem pro intelligendo, si de mente et voluntate ipsius principalis factae fuerunt preces, et si inventum fuerit, principalem esse in culpa talis contrafactionis, venire teneantur ad hoc Consilium, ut pro his, quae habuerint procedi possit contra illum ad illam poenam, quae videbitur convenire»... (M. C. X. 1488, 4 mart. XXIV, p. 62 t.). M. C. X. 1489, 26 Aug. «Providendum est, quod fieri potest, disordinibus, qui maximi sequuntur in Consiliis nostris, tam Majori, quam Rogatorum, ex causa precum, quae sollicitis et importunius solito fiunt in Consiliis et extra Consilia praedicta per aliquos, qui omni reverentia sacramenti, omni legum nostrarum respectu postposito, in prejuditio etiam animarum suarum, nimia ambitione ducti, rogant et rogari faciunt illos de Consilio nostro Rogatorum et Maiori Consilio, utunturque, in huiusmodi rogationibus, terminis et verbis omnino alienis a modis pacifici status nostri, et cum consequente prejudicio honoris illorum, qui servant debitam modestiam et reverentiam sacramenti et legum nostrarum tam contra istos tales, quam contra ballotantes manifeste in Consiliis nostris, extent severissimi ordines huius Consilii, est tamen tanto malo opportunioribus provisionibus occurrendum»... (M. C. X. XXIV, p. 96 t.).

1) 1449, 13 Jun. Cumzoiachè altre volte per questo Consejo el fosse devedado sotto gravi pena, e sel non se podesse far sette nè conventicole ad insembre per

d'être inscrits sur le livre d'or, se trouvaient à Venise et qu'ils assistaient à une séance du Grand Conseil, un jour d'élections, il était d'usage qu'on leur présentât une boule dorée qui les rendait électeurs, afin de leur donner une occasion de mettre ainsi en pratique une des importantes prérogatives du gentilhomme vénitien. Les aspirants aux charges à l'ordre du jour ne négligeaient pas cette occasion. Ils assiégeaient le noble hôte, pris au dépourvu, et s'imposaient avec importunité à son choix¹). On réussissait

aver officii o rezimenti, che non vien dadi per la nostra Signoria, e dado premio a chi i acusasse, et al presente alcuni presuntuosi fassano le sette soe ala palese. che quando algun suo parente over amico, o lor medemi vien mentoadi a Gran Consejo, i se congregano ad ipsemble, e conzasse nella testa de banchi, ed alcuni al mezo, zercunda la sala del Consejo et in conspecto de la Signoria astrenze, sconzura, priega e sforza quelli del Consejo a dar le ballote per i suo compagni e quelli, che son nel mezo dei banchi, et in le teste vien lassadi per testimonii, si le danno palese a quelli, perchè i son stà pregadi; la qual cosa genera nelle mente delle persone odio e scandalo grandissimo; per la qual gran division paria indur nelo nostro stado el gran pericolo, sel non se oviasse; *et cum sit che a questo Consejo aspecta tegrir bassi quei cittadini, che se vuol presuntuosamente far grandi, et etiam oviar che nella mente de nostri non se inzenega odii inculti*, l'anderà parte. che salvi tutti altri ordeni, che parla suso tal materia e le pene, in quelli messe. da mò avanti, se alcun nostro zentilhommo se moverà del suo bancho et anderà per lo Consejo, digando el tal s'è stà tolto, et digando da lui o de altri, in fin da mi sia preso chel sia cazudo appena esser privado per anni II de officio, beneficio, rezimenti e consei del comun de Venixia dentro, et de fuora, e quelli, a chi haverà favellado, se subito i non andarà acusarli o alla Signoria, o ai Cavi del Consejo de X, over ai Avogadori de Comun, se intenda esser cadudo alla pena de anno uno privado de officio, beneficio, rezimento et conseio del comun de Venexia dentro et fuora. E quel tal accuserà sia tegrudo de credentia, la qual parte sia commessa ad inquirir ai Cavi del Consejo de X et ai Avogadori de Commun. soto debito de sagramento, e se zerti Cavi over Avogadori troverà algun colpevole over colpevoli, debia i diti denunciar ala Signoria; la qual Signoria, sotto pena de privation de anno 1 della consiliaria o de pagar la pena, sia tegrudi el primo Gran Consejo far publicar la soa pena et la sua contumacia al Gran Consejo. Et se da i Avogadori de Comun serà fatto la conscientia, et quella i non mandasse ad execution, i Cavi del Consejo de X debia prozieder contra i Avogadori, e la presente parte debia esser publicada per lo Cancellier over per un altro, che parerà ala Signoria el primo Gran Consejo, et per lo simele se debia seguir ogni prima domenega del mese soto pena de libre XXV al Cancellier over a quellui che leze la proposta, la qual pena schuoda i Cavi del Consejo de X. Et ai contrafacienti non i se possa far gratia salvo per 6 Conseieri, 3 Cavi del Consejo de X e tutti del Consejo de X: Et per caxion ale fiade el roman a provar algune elicion da l Consejo al altro, sel serà algun zentilhommo, che per sè o per altri anderà pregando o raccomandando, se intenda quel tal esser cazudo a la pena de sora notada. — De parte — 14, De non — 0. Non sinc. — 0. (M. C. X. XIII, p. 131).

1) 1489, 3 Jun. Removenda sunt ab bene per dei gratiam instituta republica nostra ea omnia, quae ut sunt aliena ab pacificis et sanctis ritibus, et forma regiminis nostri, ita sunt cum maxima murmuratione et universali displicentia omnium, quod, ut videtur, coeptum est ab paucis annis citra duci in malam consuetudinem, quod quando aliquis Dominus tam spiritualis, quam temporalis, qui vel per

même à se mettre en intelligence avec les électeurs, déjà retirés et enfermés dans leurs salles de délibérations¹⁾. On ne s'en tenait pas aux

suos progenitores, vel per novam deliberationem donatus nobilitate Venetiarum venit ad nostrum Maius Consilium, quo tempore semper fit electio alicuius regiminis vel alterius dignitatis, illi tales Domini, qui de certo vadunt in electionem, quoniam non vadunt nec ponunt manus in capello ad venturam, ut faciunt aliqui nostri nobiles de ipso consilio, sed sibi praesentatur capellus taliter apertus, quod vident et accipiunt ballotam auream, et quando sunt in electione, gratificantur de primis vocibus. Ex quo sequutum est et sequitur, quod praefati Domini, preventi importunis precibus nobilium, accipiunt et nominant illos ad regimina vel alios magistratus, ad quod cum sit ex omnibus bene consideratis respectibus providendum, vadit pars, quod ex nunc captum et provisum sit, quod imposterum non possit nec debeat aperiri nec alioquin ullo modo demonstrari capellus apertus praefatis Dominis vel aliis personis insignibus, et sint qui esse velint, sed vadant et ipsi cum proprio banco, quando vocabitur ad capellum, in quo ponere habeant manus et extrahere ballotam ad venturam eo ipso modo, quo alii nobiles, et si forte tetigerint ballotam auream et intraverint in electionem, non dentur illis primae voces, sicuti hactenus fuit factum, sed servetur etiam cum ipsis modus et ordo texararum extrahendarum de capello per ordinem aetatis, ut sit sic, quod in omnibus suprascriptis actibus tractentur per sortem et per venturam, ut alii de ipso Consilio, et ut alii electionarii, sub poena consiliariis Venetiarum, tunc praesentibus ad bancham, et aliter mandantibus vel consentientibus, privationis immediate ab consiliaria et ducatorum mille auri ad pro 124 per ducatum, exigendorum in bonis suis per Capita huius Consilii, Advocatores Communis et quemlibet ipsorum absque alio consilio; de qua poena praedicti mandentur immediate notari pro debitoribus in libro aliorum debitorum, qui tenetur ad pedes Domini in Maiori Consilio, ut ad ullam rem probari non possint, donec cum integritate solverint poenam praedictam; cancellarius vero et notarii cancellariae nostrae, attendentes actibus praedictis tam in Maiori Consilio, quam in electionibus, si praesumpserint contrafacere aequaliter, priventur ipso facto cancellaria nostra in perpetuum. Non possit praedictis omnibus contrafacientibus fieri gratia nec praesens pars revocari, nisi per omnes 17 ballotas huius Consilii. Executio vero eiusdem committatur Capitibus, Advocatoribus Communis et cuilibet ipsorum. Legatur omni anno, quando leguntur alii ordines huius Consilii in Maiori Consilio; et tamen publicata vel non, suam obtineat executionem, et publicetur in Maiori primo Consilio. De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 0. (M. C. X. XXIV, p. 80 t.).

1) 1488, 4 Mart . . . «etiam postquam electionarii sunt in cameris deputati, sunt de illis, qui stantes in palatio inferiori, habeant modum de dando vocem et porrigendi apodisas sursum ipsis electionariis ad finem et effectum, quod accipiantur plus unus, quam alius, ad dignitates et officia . . . quod si quis ab extra, sive nobilis sive popularis fuerit, porrexerit sive porrigi et dari fecerit aliquam apodisam vel allocutus quoquomodo fuerit aliquem ex electionariis praedictis, si fuerit nobilis, ipso facto intelligatur et sit incursus in easdem poenas, ad quas incurrent rogantes ad scalas et alia loca prohibita» . . . (M. C. X. XXIV, p. 62 t.). Quant aux intrigues parmi les électeurs eux-mêmes voy. 1508, 25 Aug. Per rime-diar ai desordeni, che per zornada se sente commetterse nele elezion del nostro Mazor Consiglio, l'anderà parte che per autorità de questo Consiglio prexo et provisto sia che se de cetero alcuni de essi electionarii dal principio fin alla fin della election se incantoneranno over a parte dal consortio dei altri electionarii

simples sollicitations; à elles venaient s'ajouter les dîners, les festins, les cadeaux et les distributions d'argent, soit sous l'aspect de paris perdus, à propos d'élections, dans les *scomesse*, soit sous forme de largesses faites de main à main¹⁾. Les suffrages se vendaient encore d'une

separandose, se reduranno in secreto over in rechia presumeranno parlare, cum in irremissibil pena de privation de tutti officii, beneficii, rezimenti et consilio anni tre proximi; verum voiando loro cambiar le voxe fra loro, questo far non purchè el parlar del cambiar de le voci se faci publice, omnibus ipsis electionibus audientibus et intelligentibus. Et se de alcuna contrafaction del present ordine el ne fosse accusador, habi, se per la sua accusa se harà la verità, danti da la camera de questo Conseio, et sia tenuto secretissimo, da esser dapa dai beni dei contrafattori, scl se ne potrà trovar, et ad questa instessa pena de perpetua privation dalla cancellaria nostra incorrino i secretarii de ipsis electionibus, se ad questo ordine quoquomodo presumeranno contra qual secretarii siano tenuti et debino lezer questo et i altri ordini nostri di electionarii in omni Mazor Conseio ne le election predicte. I Capi veramente questo Consiglio siano obligadi far diligentissima inquisition circa predicta exequir contra i colpevoli le pene predicte . . . De parte — 23. De non — 3. sinc. — O. M. C. X. XXXII, p. 31).

1) Sandi, V. Princ. . . «le leggi contro chi con turpe audacia osasse adoperare denaro per le ballottazioni. Affrontarono questa rea colpa, e rovinosa a la Repubblica le leggi del Consiglio de' X nel 1451, contro chi per denaro ballottasse con più della ballotta in pena del taglio della destra mano» . . . (Princ. Suppl. 1769. V. I, p. 1508, 25 Aug. Nihil est quod magis atque celerius posset turbare et in confusum ac prestissimam ruinam ponere res status nostri, per dei gratiam et clementiam ac maiorum nostrorum virtutem ad nos tam gloriose transmissi, quam si cuiusmodi est iste *emptio* scilicet et *venditionum de vocibus regiminum, officiorum et aliarum rerum*, que conferuntur per nostrum Maius Consilium, procederet sicut videtur processisse, cum tanta ignominia et dedecore reipublice nostre, quam unusquisque intelligit. Quod cum cognoscatur procedere ab illis, qui per tale ambitiosum et detestandum modum student preripere dignitates et pervenire ad alia munera publica civitatis, que esse debent premia virtutum et meritorum non aliter. Cui cum tanto malo sit de severitate alicuius remedii salubriter providendum, eapropter vadit pars, quod auctoritate huius Consilii captum et provisum sit, quod salvis et reservatis omnibus aliis ordinibus huius Consilii, circa hoc proponentibus, et huic non repugnantibus, de cetero si quis noster nobilis tam in se, quam per quamcumque personam ausus fuerit occasione huiusmodi vocum dandi vel donare vel promittere sive promitti facere de dando vel donando denarium vel aliam quamcumque rem, sub quocumque nomine vel modo vel pretextu, quod vel excogitari possit, et tam in electione, quam extra, et tam ante quam post electionem tales contrafacere presumentes tam in dando, quam accipiendo, cadant et in eodem ipso facto intelligantur esse, et sint in irremissibilem penam, quod perpetuo regentur et continentur in illa civitatum vel locorum nostrorum a parte terre vel maris, sicut videbitur huic Consilio, excepta hac urbe nostra Venetiarum et districtu, in quibus nullo modo stare unquam possint, et si fregerint confinia et contra fuerint, finire debeant vitam suam in carcere forti Venetiarum, et qui illos ceperint habeant ducatos V c. auri ab camera huius Consilii, si de bonis eorum non reperirentur, et sic publicentur persone et culpe ipsorum in Maiori Consilio. Si fuerit accusator, per quem veritas habeatur, habeat immediate ab camera huius

manière, où l'argent n'entraît pour rien, et cela sans doute entre nobles de fortune plus ou moins égale. Deux partis s'arrangeaient de façon qu'aux élections l'un garantissait à l'autre un nombre de voix voulu, afin d'être assuré à son tour d'une quantité de suffrages équivalents. C'est à ce mode de broglio, qu'on donnait le nom de *baratti* ¹⁾.

Consilii ducatos quingentos aureos, et teneatur secretissimus, qui denarius postea exigatur et recuperetur ex bonis contrafacientium, si poterunt reperiri. Si quis autem sciret de aliqua huiusmodi contrafactione, que in posterum fieret, et non denuntiabit subito contrafactores Capitibus huius Consilii, cadat in illam ipsam penam, ad quam, ut supra, incurrerunt contrafactores principales. Et si denuntians contrafactorum predictorum foret in aliqua culparum predictarum, absolutus remaneat ab omni pena, et habeat nihilominus dictos ducatos 500 et, ut supra, teneatur secretissimus. De predictis vero penis vel aliqua ipsarum non possit contrafacientibus fieri gratia, donum, remissio, recompensatio, termini elongatio nec presentis partis revocatio vel suspensio sub pena ducatorum 1000 auri unicuique proponenti partem vel gratiam in contrarium, et tamen pars vel gratia, que poneretur, non intelligatur capta, nisi habuerit omnes ballotas huius Consilii cum tanta additione, quanta nunc est. Hoc per expressum declarato, quod contra predictos transgressores presentis ordinis non possit poni pars condemnationis, quam predicta, sub pena ducatorum auri exigendorum per Capita huius Consilii, Advocatores Communis, et per quemlibet eorum, absque alio consilio, applicandorum camere huius Consilii. Et de qua pena Capita huius Consilii teneantur et debeant sub debito sacramenti mittere et notari facere illum vel illos, qui ponerent partem contra hoc, pro debitoribus ad palatium, ut probari non possint ad aliquam rem, donec in pecunia numerata exsolverint penam predictam. Presens vero pars publicetur in primo Maiori Consilio, et bis in anno, et tamen publicata suam obtineat executionem. De parte — 22. De non — 4. Non sinc. — 0. Die 27 publicata in Maiori Consilio. (M. C. X. XXXII, p. 30 t.). — Sandi cite la loi de 1519, encore, dit-il, plus sévère, «che impone il gastigo di bando perpetuo da Venezia a chi donasse, o permettesse per sè, o per mezzo d'altri, o usasse altri modi di sobornazione . . . Della stessa natura è il Decreto del Senato 1522, che il giorno prossimo alla ballottazione dell' Aggiunta alli 60 del Consiglio de' Pregadi non si faccian conviti, fuorchè tra chi fosse congiunto in quei gradi, che rispettivamente si cacciano nelle ballottazioni. Dal Senato medesimo uscì l'altro nel 1580, da cui sono astretti giurare in mano delli due Censori gli eletti agli officj tutti, come pure gli elezionarj, o sian li nominatori, di non aver fatti doni, nè usato denaro. Forze il contemporaneo disordine obbligò nel 1587 il Consiglio de' X proibir a tutti li nobili rettori de' luoghi sudditi di non far o spedir doni commestibili a nobili della loro compagnia, cioè amicizie congregate in società. Dall'uso del denaro non va disgiunto l'abuso delie scommesse, ch'eransi introdotte; che cioè uno ottenesse, o fosse escluso dalla carica, che doveva esser fatta; potendo il desiderio di vincere esser di tentazione a praticar maneggi, e sregolatezze. Le proibirono il Senato nel 1532, ed il Consiglio de' X nel 1567, come pure nel 1597, anco sopra la ballotta d'oro, o sia l'andar a capello, per aver il diritto di nominare» . . . (Sandi, Princ. Suppl. V. I, p. 109—110). Dans les livres de la banque Lipamana, qui avait fait faillite et était obligée de les présenter au Collège, en 1499, étaient, entre autres, notés, au dire de Malipiero — «Cattivi debitori per broglio — 4000 duc.» (Ann. p. 717).

1) Sandi qui observait lui même et connaissait réellement toutes espèces de broglio nous fait savoir: . . . «*baratti*, così detti in Venezia, cioè permutate de' voti tra un citta-

Toutes ces espèces de brigue étaient préalablement combinées dans des conciliabules, où l'on s'entendait sur le nombre des suffrages et sur les procédés à suivre, selon les éventualités des prochaines élections¹⁾. Vu l'importance qu'avait le sort aux élections, le chiffre même de 800 voix, dont on s'assurait, à ce qu'il parait, ordinairement d'avance, n'offrait pas encore une garantie de succès suffisante; il pouvait arriver que la majorité dans aucune des deux ou quatre mains d'électeurs, ne fit pas partie de cette masse compacte de 800 affiliés. Pour plus de garantie de réussite, il fallait bien avoir recours aux différentes fraudes électorales. Comme il ne suffisait pas de s'assurer d'une majorité de votants, mais qu'il fallait surtout avoir pour soi au moins six électeurs, on conçoit que le premier des soucis des partis qui speculaient à coup sûr, était de retirer au moins six boules dorées. C'est vers ce point que convergerait tout ce

dino e l'altro, quali ambiscono officj: allorchè cioè promette l'uno, e patteggia tanto numero di votanti suoi fautori all' altro, così l'altro all'uno, perchè uno ceda all'altro con sicurezza nel cedente di esser favorito in altro caso con numero di voti, quanti ne esibisce, e contratta. Non v'ha d'uopo di parole per rilevar le conseguenze di questo delitto essenzialmente opposto alla distributiva giustizia. Ecco per tanto a freno, e riparo di tal peste li decreti fatti. Nel 1588 dal Consiglio di X si commise alli tre suoi capi presidi la inquisitione segreta, contro tal colpa, e nel 1593 ad essi Capi ed alli due Censori il ricevere pollizze, o sian deanzie segrete contro esse permutate de' voti, perchè poscia formati li processi, sian quelli portati al giudizio di tutto quel grave Consiglio. Ciò non fu bastevole: nel 1596 con altro suo decreto prescrisse, che in cadanna riduzione del Consiglio Maggiore, del Senato, e dello Scrutinio . . . il Cancellier grande oltre il consueto giuramento dia ai nobili quello di non aver fatto, nè esser per far baratti; obbligando li concorrenti a prestar anco giuramento ulteriore di ciò in mano de' Censori, ed alla presenza del Notajo dell' officio. Equal divieto, e generale di permutate de' voti uscì dal Consesso medesimo anco negli anni 1604 e 1611, anzi nel 1621 fu aggiunto che il giuramento da concorrenti fosse sottoscritto di propria mauo, ed alla presenza, e compagnia de' parenti, non eccettuando da tal divieto anche i casi di concorso alle Procuratie di S. Marco . . . il Consiglio de' X nell' anno 1632 demandò questa particolar transgressione all' Inquisitorato di Stato, perchè vegli ed anche inquisisca, e sotto debito di sagramento». (Ibid. pp. 110—111).

1) . . . «Conventicole domestiche de' nobili, che in Venezia diconsi *squittini*, allorchè si adunano dal candidato parenti, ed amici, per esaminar le intenzioni, e disposizioni de' nobili votanti, onde suggerir modi, e mezzi per ridurli al proprio favore, maniere seducenti la giustizia, violenze e pericoli di scandalo, ivi palesandosi cose occulte, e forse supponendosene alcune false; e l'uno e l'altro sempre colposo. Vi andò incontro con severo penale decreto il Consiglio de' X nel 1551. vietando le riduzioni tra private pareti oltre li numero di otto, eccettuando li congiunti che reciprocamente col candidato si cacciassero, come tra loro in ballottandosi nelli consigli. V'interpose il suo divieto in conformità anche il Senato nel 1551. Anzi nel 1555 con altro decreto vietò adunazioni de' parenti medesimi, e di amici in ischiera con il candidato, o a pro di lui ne' luoghi più osservabili, e frequentati, al Broglio, Chiesa San Marco, Corte del Palazzo Ducale. Porte di quella, e di questo, Piazza S. Marco e di Rialto». (Ibid. pp. 110—111).

tripotage aussi vilain que ridicule, pour lequel le Grand Conseil était une scène presque permanente. On se dressait sur la pointe des pieds pour guigner dans l'urne et s'assurer d'une boule dorée. Si on n'y avait pas réussi avec son banc, on se fauflait ensuite parmi les membres des bancs dont le tour n'était pas encore venu ¹⁾. Mais comme il était interdit de

1) Sandi . . . «decreti proibenti le frodi se si tentassero, e in varie specie: non si ballotti con più d'un voto: così il Consiglio Maggiore nel 1374 e cadauno mostri la sua balla innanzi di porla nel bossolo, al che nel 1468 e nel 1473, aggiunse il Consiglio de' X pena di bando per un decennio a chi anderà due volte al capello in un giorno; lo stesso Consiglio nel 1490 proibì con pena il guardar di dentro all'urna innanzi di porvi la mano per estrar la balla dorata». (Ibid. p. 110). 1488/9, 28 Jan. «Introducta est in nostro Maiori Consilio dolosa et fraudolenta consuetudo, quod scilicet aliqui nobiles, qui sunt pauci de domo et familia, quando banchi vocantur ad capellum, exeunt salam Maioris Consilii et intrant in locum scrutini, ubi se reducut electiones tempore estatis. Et aliqui simulantes, se fuisse ad capellum, vadunt per salam Maioris Consilii de banco ad bancum et expectant, quod ultimi banchi vocentur et super illis se reducut, ut facilius tangerent ballotam auream et vadant in electionem; et ne dolus et fraus alicui patrocinetur, propterea vadit pars, quod auctoritate huius Consilii statutum et ordinatum sit, quod antequam banchi per notarios vocentur ad capellum, unus ex notariis officii Advocarie et unus famulus stare teneantur ad portam magne sale Maioris Consilii, per quam itur in scrupinium, et camera electionum, que est in capite sale tempore estatis, teneatur clausa cum clavi, et permittant omnes nobiles, qui volunt exire salam Maioris Consilii pro suis necessitatibus aut aliter, intrare locum scrupinium, et postquam intraverint, nec permittant aliquem ex ipsis nobilibus exire et redire in ipsum Maius Consilium, nisi postquam omnes banchi iverint ad capellum, et omnes electiones intraverint in cameram et ad locum suum. Et si permiserint aliquem nobilem intrare et non denuntiaverint Dominio seu Advocatoribus, cadant in penam privationis officii et standi menses duos in carcere, et nobiles, qui violenter vel aliter per negligentiam ipsorum notarii et famuli intrarent in ipsum Maius Consilium, cadant in penam privationis per unum annum de Maiori Consilio et 200 librarum, de quibus nobiles predicti fiant debitores in libris, qui tenentur ad pedes Domini, et, facta denuntia Dominio seu Advocatoribus, immediate publicentur et expellantur de Maiori Consilio. Verum illi nobiles, qui se moverent de proprio loco et de banco ad bancum, sub pretextu, quod fuerint ad capellum vel quod sint expulsi, si iverint ad capellum cum ultimis banchis, cadant in penam predictam. Et si forte in utroque casu irent ad capellum et intrarent electionem et eligerent aliquem ad aliquod regimen vel officium, et remaneret ad Majus Consilium, ille talis non intelligatur remansisse, sed, facta consciencia per scontros suos, ille ex eis, qui transeundo medietatem Consilii habuerit plures ballotas, intret in locum suum, et de predictis penis vel aliqua earum non possit fieri sibi gratia, donum, remissio, recumpensatio vel aliqua permutatio, nisi per omnes ballotas huius Consilii, congregati ad numerum XVII. Et publicetur hec pars in primo M. Cons. De parte — 10. De non — 5. Non sinc. — 1. (M. C. X. XXIV, p. 51 t). — 1488/9 18 Febr. Solet frequenter essere, quod nostrum M. Cons. est ita bene per dei gratiam exemplatum, quod multi nostri nobiles, non habentes, ubi sedeant, necessario convenientes stare in pedes, quod est causa disordinandi multum sanctissimum et pacificum ordinem, quod unusquisque veniat ad capellum cum suo ordine banchorum, nam isti tales, stantes in pedes ad capita

changer de banc, on prétextait le besoin naturel, pour se déplacer et se glisser parmi ceux qui avaient encore à aller à l'urne. On apportait avec soi les

banchorum, calant se sub hac excusatione non habendi certum locum sessionis, et ad omne suum libitum se moventes de loco ad locum, vadunt ad capellum et cum primis et cum illis banchis, quos cognoscunt magis facere ad propositum facilius tangendi ballotam auream, et propterea sit circa hoc de conveniente remedio. Vadit pars, quod quando occurret, quod aliqui de ipso nostro M. Cons. non possint ob defectum loci sedere super banchis ordinariis, non possint illi tales amplius stare in pedes ad capita banchorum, sed reducere se omnes debeant a principio vocationis banchorum ad capellum, in capite salae ad latera tribunalis, quod est subtus maiestatem, si fuerit tempus hiemale, tempore vero aestatis ad latera tribunalis, positi versus broilum, et inde non se movere, quousque vocatus fuerit bancus superior, cum quo debeant venire ad capellum, et qui intelligatur esse suus bancus ordinarius, sub poena praesumentibus contrafacere incurrami ipso facto in illas ipsas poenas et scripturas, ad quas cadunt per ordines huius Consilii illi, qui se callant de banco ad bancum, irremissibiliter contra illos exequendas per Capita huius Consilii et Advocatores Communis et quemlibet ipsorum ... De parte — 13. De non — 2. Non sinc. — 0. (M. C. X. XXIV, p. 58 t.). — 1497, 28 Jun. Factae fuerunt ante hoc per hoc Consilium severae provisiones, quae fuerunt iudicatae bene pertinentes ad reprimendum audatiam et presumptionem illorum nostrorum nobilium, qui in nostro Maiori Consilio vadunt plus una vice ad capellum et tamen per ea, quae dicuntur, reperiuntur multi, qui non restant facere hoc cum displicentia et scandalo bonorum et obedientium. Et quum huic tam male rei, tamquam nimis disordinanti sanctissimos et equabilissimos ordines ipsius M. Cons., est de aliquo severiori remedio providendum, ea propter vadit pars, quod firma et in suo robore in omnibus et per omnia remanente parte, capta in hoc Cons. de 1468 4 maii, disponente, quod quicumque iverit bis ad capellum, stare debeat in carceribus clausus anno uno completo, et in exilio Maior. Cons. et privetur officiis et beneficiis omnibus per annos decem, et quicumque accusaverit culpabiles, habeat ducatos quinque centum de bonis contrafacientis, et non rependiendo de bonis suis dominium nostrum solvat, et teneatur secretus, et teneatur Consiliarii, sub poena ducatorum mille, intellecta re, subito mittere partem ad executionem cum effectu, quam poenam exigant ab illis Capita de Decem aut Advocatores Communis; addatur, quod contrafactores praedicti, ultra poenas saepius expressas, incurrant etiam poenam irremissibilis et perpetuae privationis de non possendo unquam amplius toto tempore vitae suae ire ad capellum, nec in illo, nec in aliis Consiliis nostris, verum si quis viderit vel sciverit aliquem contrafacientem supra-scripto ordini, et non manifestabit et denunciabit illum vel illos Capitibus huius Consilii, cadat in primam poenam ordinis praedicti diei 4 maii 1468. De praedictis vero poenis non possit contrafacientibus fieri gratia, donum, remissio, quam nisi per omnes ballotas huius Consilii, congregati ad perfectum numerum decem septem, et publicetur hic ordo in primo Majori Consilio. De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0. Die 9 Julii publicata in Maiori Consilio. (M. C. X. XXVII, p. 102). — Nonobstant toutes ces peines et menaces les fraudes ne discontinuaient pas. En 1519, le 26 Nov., le Conseil des Dix confessait d'avoir reconnu du rapport des Censeurs «esser alcuni, i quali non temendo el Signor Dio, nè la severità de le leze nostre et contra el ben et quiete del stato nostro ardiscono ne le prove del Mazor Consejo metter più ballote a la volta cum haver etiam molti fra loro secreta intelligentia a questo effetto, cosa de quella extrema importantia et tanto scandaloso et abominabile, quanto imaginar si possi, l'è da far ogni

boules dorées qu'on était sensé avoir retirées des urnes (celle de côté et celle du milieu), supercherie qui obligea ensuite à poinçonner les boules dorées. De plus les fraudes ne faisaient pas entièrement défaut pendant l'opération du ballottage. Au XV^e et au XVI^e siècles il n'a pas manqué d'amateurs qui mettaient plus d'une boule dans la boîte en faveur du candidat, leur ami ou patron. Parfois, les membres de la Sérenissime Seigneurie elle-même n'étaient, paraît-il, pas innocents dans ces tristes procédés du régime parlementaire. Au dépouillement du scrutin, les Conseillers ne faisaient pas fi d'augmenter ou de diminuer la somme des suffrages obtenus par leurs amis ou leurs adversaires. C'est ainsi que Sivos nous relate le bruit qui courait, que les Conseillers avaient proclamé élus au nombre des XLI — Constantin Michiel et Ottavian Contarini, tous deux de vieille noblesse, quoiqu'ils n'eussent pas obtenu la majorité des suffrages. On avait alors certaines raisons de craindre que les anciens nobles, las de la tyrannie des nouveaux, ne se rapprochassent des plébéiens et ne fissent cause commune. On a donc maintes raisons de supposer que les Conseillers, en d'autres occasions, quoique dans des buts moins pieux, recouraient à des stratagèmes du même genre.

Malgré la fréquence et la rigueur des prescriptions légales, édictées surtout par le Conseil des Dix, malgré l'institution en 1517, d'une magis-

possibile provisione per venir in luce de cussì detestando eccesso. Le Conseil décréta de promettre 1000 ducats au dénonciateur. (M. C. X. XLIII, p. 89 t.). — 1567, 25 Oct. Importa tanto al beneficio del stato nostro il conservar le cose del **Maggior Consiglio** nella sua purità et il levar qualunque fraude, che fosse commessa nell' andar a capello, et in elletione, che si deve far ogni esperientia per venir in luce di quanto si contiene nella scrittura, hora letta, presentata alli Capi di questo Consiglio per persona secreta, però l'anderà parte, che se alli detti Capi serà manifestato il modo, che si è tenuto in andar a capello et in elletione con fraude et inganno, sichè per tal aviso si venga in cognitione della fraude commessa, et delli delinquenti, havuta tal verità, siano dato scudi 4000 della cassa di esso Consiglio a quello, che presenterà la scrittura hora letta, qual sia sottoscritta da tutti tre li sopradetti Capi, essendone di essa tenuta copia di mano d'un secretario di questo Consiglio, per poterla sempre che sarà bisogno incontrar con la sottoscritta dalli Capi predetti. Il qual beneficio non possa haver, se non serà conosciuto con li dui terzi delle ballotte di questo Consiglio, che l'abbia meritato, secondo l'ordinario. De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 0. (S. C. X. VIII, p. 98 t.). Malipiero dans ses *Annales* nous raconte: «A' 1 e a' 5 de Settembrio (1493) è stà chiamà Gran Conségio per far un Avogador; e in scortinio è stà balotà molti, e nissun no è passà: eccetto che l'ultima volta, che è stà trovà quatordecse balote de più de quello che è'l corpo del Conségio contado avanti; e ne è stà trovà la mità quando no passò nissun. E per questo la Signoria ha licentià Gran Conségio, e ha chiamà Conségio di X; et è stà preso, che chi accuserà chi ha messo le balote de più, abbia 2000 ducati dalla cassa del Conségio di X, e provision de 200 ducati all' anno, e possa disponer d'essa in figli mascoli, e anche in femenc; e se un campagno accuserà l'altro, sia assolto da ogni pena, e abbia la provision e la taglia; e se algun saverà e no manifesterà, caschi in la pena de i delinquenti». (p. 693).

trature spéciale, celle des Censeurs, expressément chargés de poursuivre la brigue sous toutes ses faces, le *broglio* pénétra la noblesse vénitienne jusqu'à la moëlle et devint une partie vivante de son droit coutumier, à un titre plus imposant que toutes lois écrites et tous serments solennels donnés par écrit ou à haute voix devant les Chefs des Dix, les Avogadors ou les Censeurs. Le serment, prêté au Grand Conseil et au Sénat et dirigé contre le broglio, était devenu depuis longtemps une simple formalité, une cérémonie banale¹⁾.

A cette époque, le gouvernement de Venise pouvait être à juste titre appelé un gouvernement de parti, jaloux de ses intérêts et impitoyable dans sa durable victoire. Il devait son élévation et sa puissance prolongée non au système idéal des élections qu'aspiraient ostensiblement à maintenir les lois écrites, mais à celui élaboré par la vie réelle et les moeurs, et qui n'aurait pu fonctionner sans le broglio. Voilà d'où découlait principalement l'inefficacité des mesures décrétées contre la brigue. Les législateurs, dans la majeure partie des cas, étaient peut-être les premiers à douter de leur portée. On promulguait de nouvelles lois à la suite des bruyantes récla-

1) 1489, 26 Aug. «deductum est in malam et non supportandam abusione, quod quum Advocatores et Capita huius Consilii dant sacramentum in consiliis vel scrutiniis, quae fiunt tam in Maiori Consilio, quam in Consilio nostro Rogatorum, sunt qui vel recusant velle iurare vel dicunt, se a pluribus fuisse rogatos, de quibus non recordantur, vel si iurant, dicunt: iuro secundum consuetudinem, interpretantes dationem sacramenti suo modo et cum colusione verae intentionis dantis et ordinum nostrorum; et hoc observant frequenter electionarii, quando datur eis iuramentum per cancellarium ad conspectum Domini nostri. Ex nunc sit captum, quod si in posterum aliquis recusabit iurare vel aliter sese difficilem reddent in nolle manifestare illum vel illos, a quibus fuissent rogati, incurri ipso facto intelligantur, et sint ad omnes poenas, ad quas incurrunt rogantes, et in privationem ulterius per annos duos de omnibus et beneficiis et consiliis nostris, et sic publicentur de ipso Consilio. Et ad hanc ipsam poenam incurrant electionarii electionum tam Maior. Cons., quam Rogatorum, si dixerint vel usi fuerint hoc verbo: secundo usanza, tempore iuramenti» . . . «Pro maiori vero reverentia sacramenti, utque exactius servetur intentio praesentis ordinis captum etiam ex nunc sit, quod de caetero in omni scrutinio fiendo et sacramento dando, tam in Consilio nostro Rogatorum, quam in scrutiniis Maior. Cons. ante dationem sacramenti, vocari debeant omnes de ipso Consilio in salam, et, clausis ianuis cum clavibus, vocari debeant omnes de ipso Consilio per singulos bancos ad presentiam Domini nostri sacramentandi singulatim per Advocatores Communis et Capita per duas manus. Si quis vero vel tempore claudendarum portarum vel post diffugeret venire ad iurandum, et non iuraverit, ipso facto sit incursum in poenam privationis per biennium de omnibus officiis, beneficiis et consiliis nostris, et hoc ultra alias poenas, contentas in parte 1480, et accusatores teneantur secreti nec manifestentur vel notentur sub omnibus stricturis, contentis in strictiori parte huius Consilii» . . . De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 1. (M. C. X. XXIV. p. 96 t.). Cette question du serment avait eu à Venise son histoire. Voy. Sandi, Principj . . . 1769. V. I, pp. 120—136.

mations ou des plaintes violentes, émanant du parti vaincu, et relatives à quelques irrégularités commises aux élections, et on ne prenait volontiers des mesures que lorsque le parti au pouvoir avait subi un échec du fait des manoeuvres de ses adversaires. Lorsque, en 1491, P. Barbaro, lieutenant à Udine, dénonça Benedetto Foscari qui avait essayé de lui extorquer de l'argent sous menace de lui faire avoir cent boules négatives (de non) aux prochaines élections, le Conseil des Dix, le cas ayant fait scandale, condamna le coupable à un exil de 5 ans et le priva pendant 10 années de droit d'être nommé à un office quelconque¹). Mais, d'après l'ordre des choses existant, il n'y avait, parmi les Dix, guère des membres dont l'élection ne fût entachée de broglio. Evidemment, ce Ben. Foscari était un de ces courtiers en suffrages, puisqu'il pouvait disposer d'une centaine de voix, et de tels individus étaient utiles et nécessaires à tous ceux qui aspiraient, à coup sûr, à un emploi déterminé: il était en effet plus simple d'avoir à traiter avec quelques chefs de file qu'avec une multitude de particuliers pris isolément. Les ambitieux, pour être assurés du succès, ne manquaient naturellement pas de recourir simultanément à toutes les sortes de broglio: ils sollicitaient les uns, combinaient des échanges de voix avec d'autres, distribuaient de l'argent à ceux-là, car le Grand Conseil, constitué comme il l'était, avec son fort contingent de gentilshommes pauvres et corrompus, ne pouvait ne pas renfermer des centaines de membres, dont les voix étaient à vendre.

Comme pour réussir, il fallait obtenir au moins 800 voix et même plus, les Vénitiens, gens habiles et pratiques, ne se bornaient pas aux seules sollicitations qui seraient presque toujours restées vaines, sans l'aide des échanges (baratti) ou des achats de suffrages. Nous avons cependant sous les yeux toute une série de prescriptions du Conseil des Dix contre les simples sollicitations (preghiere). Mais on ne saurait admettre que les cauteleux vieillards du Conseil des Dix ne comprissent ce que la simple quête de voix avait d'inoffensif. Si leur propre prévoyance et leur expérience de la vie publique n'eussent pu les convaincre de l'infructuosité de toutes les mesures prises pour interdire toutes les manifestations les plus naturelles du désir ou du sentiment avant ou après l'élection, ils auraient pu être instruit par l'exemple de Rome qu'à cette époque de Renaissance on étudiait avec tant de passion, et à laquelle les nobles Vénitiens aimaient à comparer et à faire ressembler leur République. Les anciens Romains, avec leur tact politique, avaient prudemment distingué entre un ambitus naturel et permis (popularis), et entre un ambitus illicite et prohibé (ambitio perniciosus).

Toutes ces considérations étaient parfaitement connues de nos vieillards

1) Malipiero Ann. p. 688—689: «el ghe faria dar cento balote de no, e lo farave cazer in ogni luogo».

du Conseil des Dix. Ils n'en continuèrent pas moins à poursuivre, en apparence avec acharnement, les sollicitateurs. La rigueur des peines menaçant les coupables témoigne que la conscience des législateurs ne comprenait pas les sollicitations sans accompagnement inévitable de toutes les sortes de manœuvres qui constituaient le broglio. Cette opiniâtreté à s'en prendre toujours aux sollicitations prouve chez ces législateurs leur peu de sincérité et de souci à lutter contre le mal ou à l'atténuer, en évitant le plus possible d'appeler les choses par leur nom. Ces lois contre le broglio, depuis la fin du XV^e et pendant le XVI^e siècle, lorsqu'elles n'étaient pas un tribut payé à la forme et à la routine, semblent n'avoir été publiées que pour intimider et rabaisser le Grand Conseil et le Sénat ou pour servir à débouter le parti adverse, vaincu et portant plainte. En réalité, tous les Vénitiens quelque peu intelligents, vu l'état de la noblesse et le régime intérieur de Venise, ne pouvaient ne pas comprendre que le broglio était devenu un rouage essentiel de leur vie sociale et politique. La grande majorité de la noblesse y trouvait son compte et s'y livrait avec passion; une forte minorité, faute de convictions arrêtées et aussi faute de moyens, se laissait entraîner par le courant et ne faisait pas obstacle aux intrigues de leurs parents et amis; enfin un fort petit nombre, natures d'élite et esprits originaux ou libertins, préféraient leur indépendance et leur repos à toutes les séductions de la vie politique. On est heureux de pouvoir rencontrer à Venise, un homme à l'âme aussi élevée et aussi sympathique que Trifon Gabriele, né en 1470 environ et mort en 1549, surnommé par ses contemporains le Socrate vénitien. On raconte qu'à l'âge de vingt ans, entré au Grand Conseil par le fait d'avoir retiré une bœule dorée le jour de la S. Barbe, et élu bientôt après *Signor di notte*, il eut à condamner un criminel à avoir la main coupée; il en éprouva un tel dégoût qu'il renonça à sa charge, entra dans les ordres à Rome, reçut la prêtrise, mais refusa tout bénéfice et autres avantages; il revint bientôt après dans sa patrie, où il passa le reste de ses jours, entouré de ses amis et de ses élèves, adonné à la philosophie et aux lettres. En 1524, il fut proposé à la dignité de patriarche de Venise et, en 1527, à celle d'évêque de Trévise. Mais ce n'était pas lui qui recherchait ces honneurs; à ce propos il écrivit à son frère Francesco et à son neveu Bertucci: «Je rends grâce à l'illustrissime Sénat, à ceux qui m'ont désiré ou non, aux uns, parce qu'ils ont cru me faire du bien, aux autres, parce qu'ils m'en ont fait. A d'autres, mitres et couronnes! *Rura mihi et rigui placeant in vallibus ammes* 1)». Or, Mar. Sanuto nous a appris par son exemple, combien il était difficile, une fois mêlé aux affaires, même à un homme aussi désintéressé et avec un aussi grand travail sur les bras, de savoir gré du service reçu de ne pas avoir été élu.

1) Cicogna Inscr. Ven. III, 208 et suiv.

Au temps de la ligue de Cambrai, la République, souffrant de manque d'argent, laissa s'introduire une innovation dans le système suivi jusqu'ici de la nomination des nobles aux diverses magistratures. En prêtant ou en donnant à l'Etat une somme d'argent d'au moins 200 ducats, les nobles étaient autorisés à poser ouvertement leur candidature à telle ou telle charge. Cela ne les dispensait pas d'être ballotté en concurrence de ceux qui n'avaient rien dû payer; il arrivait même que ces derniers étaient préférés. Toutefois c'était l'exception, car, comme dit D. Gianotti, bien qu'il n'y eût aucune loi qui obligeât personne, chacun croyait indispensable d'élire ceux qui avaient fait des sacrifices pécuniaires. Cette vente des charges, si peu édifiante qu'elle parût même aux admirateurs de Venise, tels que Donato Gianotti ¹⁾, avait au moins ce bon côté, qu'elle aurait pu battre en brèche les procédés invétérés suivis en matière d'élections, légitimer les faces inoffensives de la brigue et mettre un frein aux abus réels du broglio; puisque l'argent était distribué clandestinement aux particuliers, il était plus loyal de le dépenser publiquement et au profit de l'Etat. Si funeste que fût cette vente, elle aurait pu ne rester qu'un mal transitoire; malheureusement, elle fut purement et simplement abolie en 1517 ²⁾, et tout fut remis sur l'ancien pied; le broglio ne reçut ainsi aucune atteinte. La même année, on créa une magistrature nouvelle, celle des Censeurs, qui avait à réprimer les fraudes électorales et toutes espèces de broglio. Après avoir tour à tour été supprimée et rétablie, cette magistrature n'aboutit cependant pas à des résultats plus positifs que ne l'avaient fait les Avogadors et les Chefs des Dix, auxquels cette mission avait exclusivement incombé auparavant.

Cet achat des charges par les nobles, bien qu'il ne durât que peu de temps, fut pratiqué sur une grande échelle et procura à l'Etat plus de 500 mille ducats ³⁾. Quant aux offices remplis par les plébéiens, ce fut en

1) ... «non basta solamente offerire danari per acquistare un magistrato; perciocchè bisogna ancora superare i competitori co'suffragii. E come voi havete inteso, non si usa questa cosa se non in grandissimi bisogni. Tanto che io non veggio che questa sia così gran corruzione, come molti pensano e dicono. Egli è vero, che io non la voglio lodare; nondimeno mi pare che alla qualità de' tempi si possa qualche cosa concedere».

2) Paruta, Hist. Venet. P. I. l. IV. a. 1517. Fu ancora proveduto, che li Magistrati così della città, come di tutto lo Stato, i quali prima con cento imprestido di danari al Publico solevano concedersi, si dispensassero nel Maggiore Consiglio a' cittadini senza tale obligo, havuta sola consideratione al merito, et alla virtù di ciascuno; et parimente che a quelli, che in qualunque carico servivano la Repubblica, fosseno pagati interi gli stipendij, parte de' quali erano stati prima ne' maggiori bisogni applicati alle spese della guerra. (Venezia. 1703, p. 153).

3) M. Sanuto écrivait le 15 Nov. 1517; ... «e cussì si fa contro quelli ha prestà per esser di Pregadi, ancorachè habino età, non li vogliono, immo quelli medesimi ha prestà non si vole, l'un contro l'altro, perchè core tal influenza; e Dio voglia non si pentiamo a far cussì, perchè a un bisogno altro non si caterà più

1525, que le Sénat proposa et que le Grand Conseil décréta de les met pour la première fois en vente, régime qui dura jusqu'en 1598 où, à suite de grands inconvénients, cette vente fut abolie. Des ressources étant nécessaires pour la flotte, elle fut remise en vigueur en 1631 et dura cette fois jusqu'en 1709, où la voix publique dénonça ce mal comme la cause principale de la corruption des employés vénitiens. Evidemment elle avait dû produire les mêmes effets au XVI^e siècle (1525—1598).¹⁾

Les sollicitations et autres formes du broglio se pratiquaient au Sénat sinon avec plus, du moins avec autant d'adresse et de persévérance que devant le Grand Conseil; du moins y aimait-on, dans les discours, à en faire un reproche au Sénat²⁾ Les membres du Grand Conseil qui n'avaient jamais réussi à faire partie du Sénat ou qui en avaient été, et contre leur volonté, restaient longtemps à ne pouvoir y rentrer, en éprouvaient un certain sentiment de mécontentement et d'envie. Au Grand Conseil on lui reprochait de vouloir usurper quelques unes de ses attributions, relatives à la distribution de diverses charges. Le Sénat justifiait les atteintes qu'il avait portées ou qu'il préméditait de porter aux prérogatives du Grand

chi vogli imprestar un soldo, essendo cussì mal tractadi: *con i qual danari se di a questo modo, si ha mantenuto il Stado et recuperà Verona; che si sa che questo, actum erat, che per imprestadi di honori si trova ducati 500 milia.* (Raguagli . . II, 131). Sur les Censeurs voy. Sandi, Princ. P. III, V. I, p. 177 et 178.

1) Tentori Saggio. I, Diss. XI. Indépendamment de la vente des charges la République avait encore recours à celle des titres de noblesse, comme elle le pratiqua sur un grand pied lors de la guerre de Chioggia en 1379 et lors des guerres avec la Turquie en 1644 et en 1718, et puis après en 1775 et en 1797. A ces deux occasions le Grand Conseil se renforça d'un grand contingent des nouveaux venus.

2) Dans son discours au Grand Conseil sur la nécessité de créer la nouvelle magistrature des Censeurs M. Sanuto le 18 Sept. 1517 avait dit, entre autres choses, «Adesso per andar ambasciatori, non si fa altro che pratiche, e si convien che li giudicj non si pol far sinceri a ben di questo Stado; e questo instesse i Proveditori etc. Questa parte, Signori, prevede a remover le preghierie, si dicesse spexa a far novo Officio, e solum ducati 250 al anno, e per sì piccola cosa che lo Stado starà di voler preveder a questa cosa di tanta importantia, contra il bene publico, et il utile, e mantenimento dil stado nostro? l'è stà dito: avè li Avogadori di Casa quali dieno osservar le leze. Signori Excellentissimi, intesi da un Savio et da una degna autorità: si in his fides esset, in quibus esse deberet, non laboremet sed clarissimi Avogadori hanno altri impazi, sì ali criminali, come ale altre leze del Gran Conseio; che questa parte non si estende a questo Conseio, ma al Preveditor perchè vni, Signori, seti domini rerum, e ho visto quando per li banchi viene a gadi le Excellentie vostre, tanto manco si riman, si questa parte prevede a l'execution, perchè *ambitio omnium malorum mater est*. Piero Orio s'opposò a M. Sanuto et lui objecta qu'il parle contre les sollicitations (preghierie) et lui reprocha d'avoir sollicité pour être élu Sage de Terre Ferme. «El Conseio se la rise, dicendo: fatto quel fa i altri». (Raguagli . . II, 123).

Conseil, en avançant sans doute que cette assemblée nombreuse contenait force membres peu faits aux affaires de l'Etat et souvent incapables de comprendre les vrais intérêts de la République. Lors de l'élection du Doge Piero Mocenigo, (1474) plusieurs Sénateurs de marque, tels que Marco Corner, Z. Gradenigo, Zuane Emmo, n'arrivèrent pas à être élus au nombre des 41; des murmures s'élevèrent et on commença à réclamer contre le retour de pareils inconvénients. Il fut même question de transférer au Sénat l'élection de Doge, qui se ferait à deux mains, de 41 électeurs chacune, et si les deux mains tombaient d'accord dans leur choix, le Doge était élu; sinon, les deux candidats étaient renvoyés au Grand Conseil où celui-là devenait Doge, qui l'avait emporté à la majorité des suffrages ¹).

Au Sénat, ainsi qu'au Grand Conseil cet esprit de fronde et d'antagonisme trouvait occasion de se manifester à propos des diverses résolutions prises dans les petits Conseils. Ainsi Paul Trevisan, revenu de Naples (1495), où il était ambassadeur, se fondant sur l'heure avancée, ne s'était pas incontinent présenté au Doge, comme c'était l'usage, mais attendit le matin pour se rendre directement au Collège. Le Doge, Agostino Barbarigo, prit la chose à mal, au point de susciter des obstacles à Trevisan, lorsque celui-ci insista pour faire sa relation. Le même jour, au Sénat, au moment où Trevisan montait à la tribune pour parler contre une motion à l'ordre du jour, le Doge croyant qu'il allait peut-être donner lecture de sa relation, lui intima l'ordre de descendre. Trevisan répartit qu'il avait gravi la tribune non pour faire rapport, mais pour discuter la motion. Le Doge insistant, il s'écria alors, en s'adressant aux Pregati et aux Quarante: «Je suis citoyen de ce pays et membre de ce Conseil; il m'est permis en ce lieu de dire ce que je pense.» Trevisan combattit la motion et entre autres exprima l'avis que si on lui avait permis de lire sa relation, comme le réclamaient les lois, la motion en question n'aurait pas été mise en avant. L'opinion de Trevisan l'emporta sur celle du Collège; le jour suivant il fut élu au Conseil des Dix, et peu après nommé Sage de Terre Ferme ²). En général le Sénat de temps à autre était enclin à faire échec aux Doges et au Collège ³). Au mois de mars 1528, dans une séance du

1) Malipiero Annali pp. 664—665.

2) Malipiero Annali p. 697.

3) 1507, 20 Nov. Nihil est quod ad unam bene institutam rempublicam, sicut per dei gratiam et clementiam est hec nostra, magis conveniat, quam ut illi, qui ad illius gubernacula per tempora reperiuntur pacifico et tranquillo inter se animo omnique extrinseca passione seu turbatione, et ranchore mentis semota et omnino deposita, procedant in commemorando et consulendo ea, que ad ipsius reipublice salutem honorem et commodum pertineant, et quum hinc tanto et tam preciosissimo bono contrarium et prejudiciale admodum rebus nostris effectum importare possent sinistra verba et mali modi, que interdum in arenga Consilii

Sénat, Alvise Mocenigo parla du Doge sans la moindre déférence, lui reprochant que «par peur personne au Collège ne le contredisait, tandis que lui, Mocenigo, pour le bien de l'Etat et celui de la noblesse, ne craint personne et ne favorisait pas les étrangers.» Le Doge se leva et plaignit qu'un citoyen se fut enhardi jusqu'à parler d'un ton si altier que celui qui représentait l'Etat, en protestant qu'il ne favorisait nullement les étrangers et qu'il veillait à la prospérité de la République ¹⁾.) Gradenigo, dans son discours de l'an 1539, disait que c'était un désordre que la République fût gouvernée par le petit nombre, et que le Sénat ne réstât pas le maître des délibérations, et que le pouvoir d'une faction (de pochi) conduira l'Etat à l'abîme ²⁾.

Si le mécontentement s'exprimait ainsi dans des discours pro-

nostri Rogatorum per aliquem arengantem dicuntur et servantur omnino et alieni ab decore et ab illo reverentia respectu, qui haberi debet ab omni presentiae Serenissimi Principis et Domini nostri et ipsius Consilii. Eapropter omnes habeant semper causam non excedendi fines modestie et reverentiae dicte, vadit pars, quod salvis et reservatis omnibus aliis partibus, que circa disponerent, quibus per presentem ordinem non intelligatur derogatum, auctores huius Consilii captum et provisum sit, quod si de cetero aliquis in arenga Consilii Rogatorum loquendo ausus fuerit et presumpserit extra ordinem materiam, de loquatur, pro opinione sua vagando, prorumpere in aliquod verbum, quod per se ad opprobrium, dedecus vel offensionem alicuius ipsius Consilii, ipso facto missus intelligatur esse et sit Capitibus et huic Consilio, in quo et per quod habet vel in Consilio tunc tunc vocanda vel in primo Consilio X, quod vocabitur, Capita huius Consilii proponi et fieri contra illum talem, quantum consideranda qualitate verborum et circumstantiis cognitum et iudicatum fuerit conveniat hoc ad exemplum aliorum. Et presens pars legatur et publicetur in primo Consilio nostro Rogatorum. De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0. XXV^o suprascripti publicata in Consilio Rogatorum. (M. C. X. XXXI, p. 171 t.).

1) Il s'agissait de la nomination de l'évêque de Belluno. Le Pape qui d'abord accéda à celle du Vénitien Giov. Barrozi, voulut favoriser celle du protonotaire, Gambarà. Le Doge ne voulut pas intervenir. Cicogna Inscr. II, 156.

2) L'histoire de Fr. Longo. Coll. Foscarini 6161 (A la bibl. Impér. de Vienne) «fu data autorità all' ambassador di Roma di concluder lega in amplissima forma secondo l'uso comune de Principi, con lettere a parte de instrutione, che in stanza era, che devenendosi alla capitulazione, andasse riservato, et mandare copia de qui, per poterla consultare, et darli quella commissione, che facesse bisogno, ma fatta la proposta al Senato M. Alvise Gradenigo s'oppose et parlò questa sostanza: *E gran disordine governar questa Repubblica per via che? Se non resti patrona delle deliberationi, perchè così facendo l'autorità de pochi regnerà tutte le cose, et il loro consiglio ridurrà questo Stato alla perdizione.* La proposta, Signori, che volete far la lega, tende a voler obbligare il Senato a rifare l'accordo col Turco, perchè non havete mai risposto alle lettere del bailo, et posto di sigilar la capitulazione, la quale, quando sarà sigillata, direte che bisognerà continuar la guerra, per non mancar alli confederati, et tirarseli contra, et nel il peso caderà sopra di noi, perchè il Pontefice dice di prolongar la celebrazione del Concilio alle calende di Maggio, et allora tratterà dell' impresa». (p. 10 t.).

au Sénat, il se donnait plus amplement carrière dans les conversations privées où les nobles invectivaient à voix basse le Doge, la Seigneurie, le Collège et le Conseil des Dix, en leur reprochant de se laisser fréquemment guider dans leurs actes par le favoritisme ou par la préoccupation d'arrondir leurs poches. C'est ainsi qu'au dire de Malipiero, le Doge Christophe Moro († 1471) laissa la réputation d'avoir été un misérable, hypocrite, vindicatif, faux, ladre et détesté du peuple¹). En 1496, on murmura fort contre le Conseil des Dix qui, à la suite d'incendies, avait décidé d'accorder un subside à des familles riches, comme les Venier, tandis qu'il en refusait à d'autres nobles réellement pauvres²). En 1499, la banque Garzoni fit faillite; la panique fit que 300,000 ducats et même davantage, furent retirés de la banque Lipamano. Le 16 mars, au dire de Malipiero, on en retira encore 30,000; la Seigneurie, pour lui venir en aide, lui avança 10,000 ducats prélevés sur les fonds des sommes prêtées au gouvernement par les particuliers; et tous ces 10,000 ducats, nous affirme Malipiero, furent aussitôt après retirés de la banque par les membres du Collège³). Le Doge Pierre Loredan (1568—1570) attira sur lui une haine extraordinaire. Après l'incendie de l'Arsenal du 14 septembre 1569, une proclamation fut affichée au Palais; elle était imprégnée d'une animosité violente contre le Doge et le gouvernement; peut-être émanait-elle non pas de la noblesse, mais des plébéiens ou des Slaves et des Grecs, sujets de la République et résidant à Venise⁴).

1) Annali p. 660. Au contraire, le Doge Nic. Marcello était très populaire: «*persona benigna, graciosa, e gratissima a tutti; e sora el tutto è atteso a reparar e conservar l'erario, e ha vogiù in nota ogni zorno quel che se scuoteva e che se despensava; e ha fatto sempre retrattar tutto quello che se dispensava senza decreto. L'è stà huomo giusto, e amico di poveri; e avanti che l'ascendesse a tanta dignità, no se impazzete de i fatti della Terra, ma attendeva con tutto l'spirito alle cose della Procuratia; et è stà fatto Dose per la sua gran benignità verso ognun*». (Ibid. p. 662—3).

2) Ibid. pp. 700—701.

3) Ibid. p. 715. — A' 17 de Zener (1498/9 è stà preso de dar otto ballestrarie da pupa a la moglie de Geron. Zorzi q. Fantin, incarcerato per homicidio et assassinamento, a che viaggio che la vorà; e così el thesoro che serve per alimento de poveri zentilhomeni bisognosi, vien despensà a chi no se dovrebbe; e i figli no ha n'anche vint anni». (Ibid. p. 714—715).

4) Cicogna Inscr. Ven. VII, p. 641—643. Voici le texte de cette proclamation: «*Vui havete visto quello che vi è intervenuto di queste ruine dell' Arsenal, e tutto per le vostre ingiustizie, e tirannie e che questo era stata una caparra di quello che doveva venire e presto. Intendami chi può, che vu' intend'io*». Sur cet incendie de l'Arsenal voy. Secr. Cons. X, 1569, 16 Dec. 1569/70, 2 Jan., 1570, 31 Mart. (S. C. X. IX, p. 45 t., p. 48, p. 63). En 1577 le 20 déc. il eut lieu un grand incendie au Palais. Au mois de mai, le Conseil des Dix reçut une délation sur une conjuration contre le gouvernement. Secr. C. X. 1577, 31 Mag. Che manifestando de termine de giorni tre quella persona secreta, che per la scrittura hora letta si è offerto, il pericolo, in che sta la maggior parte di nobili di questa

Quant au Grand Conseil, la Seigneurie et les petits conseils, tels que le Collège et le Conseil des Dix, partageaient le point de vue du Sénat, mais pour ce qui était du rayon de compétence et des prérogatives de ce dernier; la manière de voir de ces conseils divergeait de celle de la grande majorité des Pregati. Par exemple, la Seigneurie et le Collège relevaient et, non sans justesse, tous les inconvénients de traiter certaines affaires devant une assemblée aussi nombreuse qu'était celle du Sénat, bien qu'à cette époque ce dernier, composé nominalemeut de 300 membres, réunît habituellement guère plus de deux cents et moins encore. A partir de l'affaire Zen (1472) jusqu'à celle d'Giamb. Bragadin (1618), on possède un nombre considérable de preuves sur la facilité avec laquelle les cours étrangères, telles que celles de Rome, d'Espagne, de France, de l'Empire et même de Turquie, obtenaient, moyennant et sans rémunération, des renseignements sur les affaires secrètes traitées au Sénat¹⁾. Des la

città di perder la vita et forse anco la libertà, raccordando anco il rimedio che se gli potesse far, essendo cosa d'importantia, et non raccordata da altri fin hora, habbia libertà di liberar doi confinati overo banditi dal Dominio nostro a sua eleztione, purchè non siano de banditi per questo Consiglio, se ben non havessero i requisiti dalle leggi, con questa dechiarazion, che non possa conseguir beneficio alcuno, se non serà conosciuto con li $\frac{2}{3}$ delle ballotte di questo Consiglio, che l'habbi meritato. De parte — 21. De non — 1. Non sinc. — 5. Au second scrutin les voix restèrent les mêmes. — Pendet $\frac{5}{8}$.

2) Malipiero Ann. 1471—1472 (Zen), 1473 (Zane), pp. 668—670. — L'ambassadeur de la République à Rome Gasp. Contarini (en 1529) «haveva comunicato al Pontefice, che la Signoria nostra era contenta di dare all' Imperatore, per ultimo partito, 80 mille scudi, e pregò S. S. a tener segreta questa deliberazione. Ma all' incontro, il vescovo di Verona (Mat. Giberti) gli aveva detto: che il Pontefice sapeva per via del legato, che la Signoria aveva deliberato altrimenti, cioè di pagare a Cesare 100 mille scudi; per il che messer Gasparo non sapeva più come potesse avvantaggiare la Repubblica, vedendo che nel Senato non si fa cosa alcuna che non pervenga subito alle orecchie del Pontefice, per segreta che sia, mediante l'avviso del legato». Alberi Relaz. degli ambasc. Veneti. S. II. V. III. Firenze 1846. p. 216. Voy. Secr. Cons. X. (1575, 18 Nov. XI, p. 65 t.) sur ceux «che pubesano li secreti del stato nostro all'ambassador del Serenissimo Re Catholico». . . Le 10 Sept. 1574 le Conseil des Dix recommandait au Baile à Constantinople de recevoir des renseignements de Rabi Salomon «chi sono questi, che propalano li nostri secreti, et quai siano queste persone venali». . . (Capi del Cons. de X. Filza N° 9). 1583, 24 oct. Che sia data facultà alli Inquisitori sopra li secreti di poter proponer et prometter a quelle persone, che a loro pareranno da poter haver servitio per venir a cognitione de chi revela li secreti del stato nostro, quel premio in danari et altro, che li parerà, secondo le offerte, et promesse, che haveranno; li qual premii da loro, inquisitori, promessi siano confermati da questo Consiglio con $\frac{2}{3}$ delle ballote di quello. De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0. (S. C. X. XIII, p. 9). 1592, 11 Aug. Le Conseil des Dix promet 4000 duc. aux deux dénonciateurs (Giulio Dolce et Alvisè Zaffardo) s'ils découvrent «che sia de quelli che in qual si voglia modo entrano in Senato, che fa saper al Signor Amb. di Spagna quelle cose, che in esso si trattano et deliberano segrete, et de stato, con

moitié du XV^e siècle on constate entre autres commissions, que formait le Conseil des Dix, qu'il y en avait une, vouée à la découverte de ceux qui divulguaient les secrets d'Etat. En 1539, il institua un tribunal spécial, formé de trois membres, les fameux Inquisiteurs d'Etat, dont l'un était un Conseiller du Doge et les deux autres pris parmi les Dix. En 1576, on voulut réitérer la rigoureuse défense faite en 1480 (12 juill.) aux nobles, d'entretenir des relations avec n'importe quel ambassadeur étranger ¹).

L'incapacité, ainsi démontrée, du Sénat à garder les secrets de ses délibérations sur les affaires délicates de la politique, légitimait aux yeux de la Seigneurie sa constante pratique de distraire de la compétence du Sénat un grand nombre de questions, et de ne lui communiquer qu'après un certain laps de temps certaines dépêches importantes des ambassadeurs et des agents de la République, et de plus ordinairement expurgées.

Sous ce rapport, les parlements modernes ne sont pas attirés pour regarder de haut le Sénat de Venise; les dépêches recueillies dans les blue-books et autres livres rouge, vert etc. ne sont guère plus complètes, ni plus actuelles que celles qu'il plaisait à la Seigneurie ou au Conseil des Dix de présenter au Sénat. Les cabinets d'aujourd'hui, grâce au nombre considérable des députés, et au rôle important de la presse trouvent encore plus d'entraves à s'épancher avec les Chambres sur leurs projets et leurs relations secrètes, que n'en avaient la Seigneurie et le Conseil des Dix avec le Sénat, dont le nombre des membres était bien inférieur, dont les séances étaient secrètes et cela à une époque où le journalisme n'existait pas. Quelque défiant que pût être le gouvernement de Venise à l'égard du Sénat, il avait cependant moins à appréhender de la loquacité des sénateurs que l'ont, de nos jours, les cabinets de la part

il nome, cognome suo, et con li particolarì» ... (S. C. X. XIII, p. 98). 1606, 25 Ag. ... «l'anderà parte che gli Inquisitori nostri di Stato per venir in cognitione che sia quello, che vien detto, che piglia paga dal Re Cattolico et scopre i secreti del Senato col mezo di spia, che sta in Senato, e tira paga dal detto Re ... possano promettere al denontiante, che se questo, che revela detti secreti sarà persona, che entri o sia entrato ne i Consigli nostri secreti, convinto che sia per reo di tal delitto, subito essequita che si sia la giustitia con pena capitale contra di lui, come promulgator di detti secreti, li seranno prontamente pagati sino a cecchini cinque mille, et anco, quando non siano persone, che entrino in detti Consigli, et si troveranno rei di detti delitti puniti che siano di pena capitale, sarà nondimeno riconosciuto, secondo la qualità delle persone o delitti con premio ragionevole; et questo possa esser sì da detti Inquisitori anco stabilito da cecchini mille in giù per cadauno, secondo che ad essi Inquisitori meglio parerà.» (S. C. X. 1606, 25 Ag.). Voy. les lettres de l'agent vénitien à Naples. Ag. Dolci aux Inquisiteurs d'Etat, en 1606. (aux Archives.)

1) S. C. X. 1576, 30 Mart. XI, p. 91.

des députés. Si violente que fût quelquefois l'inimitié qui divisait des membres du Sénat vénitien, un esprit de solidarité patriotique maintenait leur cohésion. On ne peut pas en dire autant des chambres modernes, sauf quelques rares exceptions, puisque le Parlement anglais lui-même a ses Irlandais et la plupart de ceux de l'Europe continentale sont subdivisés en partis si divergeants qui, bien que nationaux, (quant aux parlements de l'Autriche-Hongrie il vaut mieux n'en rien dire) valent souvent les députés d'Irlande sous le rapport de leurs aspirations séparatistes. La diffusion et le niveau élevé de l'instruction dans la société, la liberté de la presse, celle des réunions, et la rapidité des communications portent de plus en plus, des coups sensibles au prestige des parlements d'aujourd'hui qui ne sont guère que l'ombre d'un grand nom ou des copies imparfaites de grands modèles. Ces manifestations de la vie publique contemporaine n'étant pas connues de l'ancienne Venise, son Sénat ne faisait que gagner en importance. Indépendamment des délibérations sur les affaires d'Etat à l'ordre du jour, des élections des ambassadeurs et des autres dignitaires qu'on n'élisait qu'au Sénat, les ambassadeurs et les administrateurs de la République de retour à Venise donnaient toujours d'office lecture de leurs relations, remplies souvent d'observations précieuses sur les souverains, leurs ministres et les populations des pays où ils avaient été envoyés. L'état et le pays, avec un tel Sénat, ne profitaient-ils pas d'une plus grande somme de lumières et de talents qu'ils n'en tirent parti de la plupart des parlements d'aujourd'hui. De nos jours, ces lumières et ces talents trouvent à se manifester dans les différents domaines de la vie publique, en dehors des Chambres, regorgeant souvent de bavards et d'incapables que les chefs de files doivent ménager et flatter, chaque nullité y disposant d'une voix et sachant, comme tout autre, faire usage de sa boule; or souvent sous le régime parlementaire «on ne peut pas perdre une boule sans s'exposer.» C'est ainsi qu'il arrive fréquemment que les hommes au pouvoir et les chefs d'opposition disséminent leurs forces et leur temps, en manœuvres mesquines à former une majorité fortuite qui passe pour représenter la voix du peuple. La situation respective du gouvernement de Venise vis-à-vis du Sénat et du Grand Conseil, différait considérablement de celle des cabinets actuels en face des Chambres, puisque le terme de l'existence du ministère vénitien, étant toujours limité à une durée fixe, ne dépendait pas des oscillations de la majorité des parlements modernes.

Tout naturel qu'il fût que la Seigneurie s'abstint souvent de communiquer au Sénat plusieurs dépêches *in extenso*, il est toutefois singulier que la résolution relative à ces communications fût prise non au Collège, mais au Conseil des Dix. Il est vrai qu'on y invitait souvent les Sages des deux ordres à assister aux délibérations, mais avec voix consultative seulement (consulente, interveniente collegio). Sous ce rapport, on peut dire que le Sénat était moins lésé que le Collège, des opinions duquel le Conseil des

Dix s'intitulait le modérateur¹). C'était lui qui, selon la matière, l'échéance et l'opportunité, décidait si le Collège devait ou non donner communication au Sénat des pièces officielles; les dépêches traitant des matières délicates étaient généralement présentées au Collège et au Sénat surtout, sous une forme expurgée. Le Sénat et la noblesse de Venise avaient bien d'autres raisons de se plaindre du Conseil des Dix. Toute une série des décrets du Conseil des Dix relatifs tant au broglio qu'à des cas de désordres²)

1) S. C. X. 1576, 11 ag. S. Marc. Justinianus, S. Marino Pisaurus Capita. Si soleva già per deliberatione del Senato mandar alli ambassadori li summarii d'avisi, perchè fussero communicati alli Principi, et dapoi per quei convenienti rispetti, che sono noti a questo Consiglio, si è usato mandarli all' ambassator nostro a Roma solamente per deliberatione di questo Consiglio, ma perchè alcuna volta è stato anco introdotto mandarli per il Collegio nostro con li Capi d'esso Consiglio, cosa che continuandosi potrebbe in materie tanto importanti causar qualche inconveniente, non si die mancar di farvi opportuna provisione, acciochè non siano più mandati tali summarii senza che siano intesi, et che possano da questo Consiglio, *il qual è moderator delle opinioni del Collegio nostro*, in cosa massimamente di tanta importanza esser corretti, ove gli paresse necessario, et però l'anderà parte, che nell' avenir non si possa a modo alcuno mandar per deliberatione del Collegio nostro, ancorchè fusse con intervento delli Capi di questo Consiglio, summarii d'avisi ad alcun ambassator o altro rapresentante nostro, ma quelli siano prima letti a questo Consiglio, et da poi per esso si possano mandar al ambassatori o altri rapresentanti nostri, come gli parerà. De parte — 14. S. Jac. de Molino Caput vult che in così d'urgente necessità il Collegio nostro, con intervento delli Capi di questo Consiglio habbia authorità di mandar li summarii d'avisi con li $\frac{5}{6}$ delle ballotte. De parte — 1. De non — 2. Non sinc. — 9. (S. C. X. XI, p. 102).

2) 1483, 18 Dec. Disordines male et periculose sortis, qui iam bis apparuerunt in scrupitiniis factis in Consilio Rogatorum, in Maiori Consilio, pro electione Capitanei Generalis Maris, commissi, sicut manifestissime videtur et intelligitur studiose, ad malum finem non solum tolendi et dandi favores alicui ex nominatis et electis, sed etiam ad finem dandi dilationem, et consequenter mittendi vacua consilia, et quod non fieret, sicut non fuit facta, electio dicti Capitanei, cum tanta murmuratione et displicentia totius civitatis et scandalo bonorum, quanta maior esse non posset, merito requirunt non solum celerem, bonam et validam provisionem ad tolendum in posterum huiusmodi detestandum et periculosissimum seminarium scandalorum ab pacifico statu nostro, sed ut omnino intelligantur auctores tam displicibilis et scandalose operationis ad finem dandi illis illam penam, que conveniat tante eorum culpe, eapropter vadit pars, quod auctoritate huius Consilii ex nunc sit captum et in primo Maiori Consilio publicetur, quod quicumque denunciabit Capitibus huius Consilii illum vel illos, qui fuerunt auctores, praticatores, consultores sive sollicitatores tanti disordinis, sic quod per eius relationem in lucem et veritatem facti deveniatur, habeat et habere debeat ipse denuncians libras XII parvorum ex bonis malefactorum, et si non erunt solvendo solvantur de pecuniis nostri Dominii, et teneatur de credentia. Et quia rationabiliter fuerunt plures uno in huiusmodi mala intelligentia, operatione, conventicula et secta, si unus complicum et participum huiusmodi culpe accusabit sive denunciabit sotos vel sotium sive complices suos predictos Capitibus huius Consilii, sic quod per eius

qui survenaient, de temps à autre, aux séances du Grand Conseil du Sénat, témoignent de la tendance de s'élever considérablement dessus d'eux et ne dissimulent pas le dédain à leur adresse. Néanmoins

denuntiam veritas facti habeatur, habeat ipse denunciatus suprascriptas libras parvorum solvendas, ut supra, tenebitur de credentia et ulterius erit ipse denunciatus absolutus ab omni pena, in quam propterea potuisset esse incursum. Ceterum si quis sciret, quinam fuerint auctores vel culpabiles culpe predictae, quomodo persensisset vel intellexisset aliquid, spectans ad factum et ad predictam, et si non spe talee suprascripte, saltem pro officio et debito fecerit infra triduum a die publicationis presentis talee relationem Capitibus Consilii de tanto, quanto sciverit vel intellexerit, cadat contrafaciens in illam penam, in quam incurrerent principales malefactores, contra illum vel illos exequenda omni tempore, quo in lucem venerit de predictis. Et teneantur et de Capita huius Consilii ultra publicationem talee suprascripte facere etiam exactissimam et exactissimam inquisitionem per illos modos, vias et media, quae videbuntur conducere posse ad intelligentiam culpabilium predictorum... (M. C. X. XXI, p. 146). 1491/2, 21 Jan. Maximum in modum estimandum est per malas et scandalosas sequellas, quas facillime de se possit producere ille tantus et admodum detestandus disordo, susurrus et tumultus, excitati et facti dominico preterito in nostro Maiori Consilio post publicationem factam per cancellarium nostrum de uno Advocatore eligendo in primo sequenti Maiori Consilio loco viri nobilis S. Leon. Grimani... Vadit pars, quod auctoritate huius Consilii committatur Capitibus huius Consilii, quod sub pena ducatorum mille auri pro quoque, quam Consiliarii et Advocatores et quilibet ipsorum exigere possint, absque Consilio teneantur et debeant dare immediatam et studiosissimam operam in qua subtilissime et minutissime super hoc facto, pro intelligendo auctores illius, et iureiurando, astringendo omnes illos, qui sibi videbuntur, et mediantibus iudicabunt posse venire in lucem predictorum et ad hunc actum possint, si se Capitibus videbitur, adhibere et habere secum Advocatores nostros Communis Camerae — 11. De non — 2. Non sinc. — 1. (M. C. X. XXV, p. 69). 1491, 28 Jan. Vadit pars, quod ut omnes habeant causam abstinendi et continendi sese ab omni modo disordinibus, et servare in ipso nostro Maiori Consilio illud moderantem taciturnitatem, quae maiestati et amplitudini tanti Consilii merito convenit, si de caetero facta per cancellarium nostrum aliqua publicatione vel nomine tam in arenga, quam extra arengam de aliquo nostro nobile, ex causa alio officii vel dignitatis, ad quam esset nominatus vel quam completeret, aliquo ipso Maiori Consilio presumpserit vel ausus facere dare plausum vel se leviter pedes vel alioquin sedendi, facere aliquod soffeo alicuius expresse significati favoris vel disfavoris et verecundiae alicuius nobilis, quotquot fuerint in culpa excitationis huiusmodi tumultus et susurri, incurrant et ipso facto in esse intelligantur et sint in penam privationis per annos decem continuos proximos de ipso nostro Maiori Consilio; per quod totum temporis spatium possint eligi ad aliquam rem tam intus, quam extra, et si haberent officium quod, perdant illud, et qui illos tales denuntiaverint Capitibus huius Consilii sic per eorum accusationem veritas facti habeatur, habeant libras duas mille partium pro quoque denunciato vel accusato ex bonis propriis ipsorum sic actorum et denuntiatorum, qui si non fuerint solvendo, solvatur de pecuniis camerae Consilii nostri Decem secretissime, et tenebuntur de credentia... De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0. (M. C. X. XXV, p. 70 t.).

pas du mépris à l'égard de la noblesse qui, toute corrompue qu'elle pût paraître, devait avoir conservé le sentiment de l'honneur. Ne devait-elle pas être offensée de ces perpétuelles sommations aux membres du Grand Conseil et du Sénat d'avoir à dénoncer leurs collègues en contravention, avec promesse de garder le secret sur le nom des délateurs et de leur assurer des rémunérations pécuniaires. Les membres du Conseil des Dix, sortis eux-mêmes des rangs de la même noblesse et y rentrant, leur court service fini, étaient bien à même d'apprécier ce qu'il y avait de vil et d'offensant dans ces continuels appels à la délation.

En général, en ce temps, le Grand Conseil et le Sénat voyaient d'un oeil défavorable la suprématie que s'arrogeait le Conseil des Dix au sein de la République, et s'efforçaient, de leur mieux, à mettre des bornes à son expansion. C'est ainsi qu'en 1468, le 18 sept., le Grand Conseil jugea utile d'énumérer itérativement les objets que l'ancienne loi avait fixés comme étant du ressort des Dix, tels que les crimes d'Etat, ceux de fausse monnaie et de sodomie, la surveillance des confréries, de la chancellerie et celle de l'approvisionnement de la capitale. Malipiero observe à ce sujet, non sans amertume, que le Conseil des Dix s'accoutuma à prendre toute cause en main, afin que les affaires fussent traitées plus secrètement¹). Il revient sur ce thème, à l'occasion du rôle douteux joué par François de Gonzague, seigneur de Mantoue, en qualité de commandant de l'armée vénitienne vers 1497: « Certes, dit-il, le Conseil de quelques-uns est dangereux; la compétence des Dix ne s'étend que sur les crimes de haute trahison, de sodomie, etc. et cependant, sous prétexte d'agir avec plus de secret, il s'empare de nombre de choses qui ne le regardent pas. C'est ainsi qu'il procéda en 1495, en prenant au service de la République François de Gonzague, alors que cette nomination rentrait dans les attributions du Sénat. Lorsque cette décision des Dix fut connue au Sénat, celui-ci l'accueillit par des murmures; on disait que ce Gonzague n'était pas homme à qui se fier, étant apparenté à Montpensier, au Duc de Milan, à celui de Ferrare et en outre capitaine sans expérience. Dans la suite on avait encore intercepté ses lettres au Roi de France, au service duquel il demandait à entrer »²).

Alvise Gradenigo, dans son discours de l'an 1539 au Sénat, en tonnant contre le gouvernement du petit nombre, sous-entendait certainement le

1) Ma dapuo'se ha usà da assumer ogni cosa, per far passar le trattation più secreta. (Ann. p. 655). Chez Malipiero la date (18 juil. 1467) ne paraît pas être exacte. Voy. Romanin, St. VI, 368—369.

2) E certo el consiglio de pochi è pericoloso; nè spetta al Consegio di X altro che tradimenti, privilegi delle città, monede false, provision de formenti, sodomia, cancelaria, e scuole de batui. Niente de manco, sotto ombra de far le cose più secreta, i se assume purassà cose che no spetta a loro. (Ann. p. 492).

Conseil des Dix. En 1582, la noblesse à bout dans son ressentiment fit échouer aux élections deux candidats choyés par le Conseil des Dix (Andrea Da Leze et Ant. Milledonne); par ses efforts tacites de supprimer la *Zonta* (les Adjoints), le Grand Conseil manifesta son intention de limiter le pouvoir outré du Conseil des Dix. On parlait alors partout à Venise que les Dix voulaient seuls tout maîtriser et que les Grands avaient tout attiré dans ce Conseil¹).

L'exécution du jeune et malheureux Barth. Memmo (1470), condamné par le Conseil des Dix, pour propos irréfléchis, ne put sans doute ne pas révolter la meilleure partie de la noblesse, même des maisons nouvelles, ce qui soit dit à son honneur²).

La pression exercée par le Conseil des Dix sur le Grand Conseil et le Sénat n'avait pas seulement trait aux faits accomplis, mais aux simples tentatives de faire adopter des motions contre son gré. Même dans ces cas, les dignitaires les plus élevés n'étaient pas à l'abri de ses poursuites. Au mois de novembre 1492, deux Chefs des Quarante, Gabriel Bon et Franc. Falier s'étaient concertés, au dire de Malipiero, sur les moyens de faire distribuer 70 mille ducats aux pauvres gentilshommes qui n'étaient pas au service de l'Etat. Leur intention était que les nobles ayant dépassé la soixantaine, obtinssent une pension annuelle de 100 ducats, ceux âgés de 25 à 60, une de 50 ducats, sous la condition d'acquitter la dîme. Dans ce but, ils comptaient se procurer les ressources nécessaires, en réduisant d'un tiers les traitements des fonctionnaires; il ne s'agissait sans doute que de fonctionnaires de la classe noble, puisque cette idée avait été suggérée à ces deux Chefs des Quarante par les scribes des Governadori, Bortholamio di Rossi et Zuane Negro³). Le bruit se répandit qu'ils présenteraient leur proposition d'abord à la Quarantie, puis au Grand Conseil. Plusieurs nobles les encourageaient et promettaient de les élire Procurateurs. Ils formulèrent leur proposition et en donnèrent lecture à la Quarantie, en présence de l'Avogador de la Commune Ant. Boldù. Celui-ci se rendit au Collège et chez les Chefs des Dix, et leur fit part de la chose qui les offensa tous et les mit hors d'eux-mêmes. On se rappela la loi agraire de

1) Romanin St. doc. VI, 365 etc.

2) «Quod offensae in Principem pro injuriosis verbis placitentur in Consilio Rogatorum, et non in alio Consilio. (Malipiero Ann. p. 660). En 1486 «a' 15 de Mazo, Antonio Feleto avvocato, fattor del Dose, è stà confinà per Consejo di X. per do anni, in la prison orba; e finidi i do anni è stà relegà in so vita a Cherso. La causa è stà, che l'ha damnà la creation del Dose, digando che i quarantano no haveva altri da far Dose che un casaruol (venditore di grascia). (Ibid. p. 667).

3) ... «de trovar muodo de despensar a'poveri zentilhomeni che no ha officio, settanta mille ducati all'anno... con condition de pagar le decime: e voleva trazer i danari dei Rezinenti, vogiando che quei che sta do anni, serva de bando otto mesi; e quei che sta un anno, serva quatro mesi» ... (Ann. p. 691).

Rome, nous dit Malipiero, et l'on décida qu'il ne fallait permettre que quelqu'un fit le grand aux frais des deniers publics, que par ce moyen, il se formerait des factions dans la cité (la terra), qu'on ferait venir huit cents nobles de Candie, et qu'on priverait l'Etat des ressources dans les moments critiques. D'autre part, on prit en considération que ceux qui s'opposeraient au projet seraient maltraités. Finalement, on décida que le Doge citerait devant lui Franc. Falier, comme principal promoteur, et lui défendrait de parler davantage, sous peine de la disgrâce du Conseil des Dix; ce qui fut fait. Falier remit toutes les pièces entre les mains du Doge, mais il engagea astucieusement son collègue Gabriel Bon à donner de nouveau cours à l'affaire, huit jours après son entretien avec le Doge. Craignant que l'Avogador Ant. Boldù ne lui fit obstacle, G. Bon se rendit chez lui et lui demanda s'il ferait de l'opposition. Il se réserva sagement, ajoute Malipiero, le temps d'y réfléchir, courut au Collège et chez les Chefs des Dix et leur rapporta ce nouvel incident. Le Conseil fut convoqué le 20 novembre; la chose tirée au clair, sans délai ni procès, pour empêcher qu'à l'avenir ni ceux-ci, ni d'autres n'émissent de pareils projets. Fr. Falier et G. Bon furent condamnés à un exil perpétuel à Nicosie, les scribes Rossi et Negro à Rethimo qu'ils ne devaient quitter sous peine de mort. Pour les priver de l'occasion de s'aboucher avec qui que ce soit, ils furent aussitôt arrêtés, enchaînés et envoyés sous bonne escorte à la citadelle de Zara, où ils demeurèrent jusqu'à ce qu'un navire les transportât aux lieux de leur destination».

Ce projet de Falier et de Bon n'avait rien de commun avec la loi agraire, mais plutôt avec le poor-tax des Anglais. Vu le prolétariat d'une partie de la noblesse de Venise, il n'y aurait rien eu d'extraordinaire et d'injuste que les nobles au service renonçassent, en leur nom et celui de leurs successeurs, à une petite partie de leurs traitements, au profit de leurs confrères caducs et sans ressources¹).

Qu'était-ce donc ce Conseil des Dix qui s'éleva si haut et devint le principal moteur du gouvernement de la République?

Son origine a été amenée par le coup d'Etat du Doge Piero Gradenigo

1) Citons un exemple pris des années postérieures qui témoigne du despotisme, avec lequel le Conseil des Dix opprimait souvent la liberté individuelle des nobles eux-mêmes. Le 28 mars 1569, il écrivait aux recteurs de Vicence: «Odoardo Thiene, après avoir vendu la majeure partie de ses biens, s'est rendu avec sa femme en Allemagne, pour s'y établir, attiré peut-être par les fausses doctrines de l'hérésie. Comme de juste, ceci nous a déplu. Nous vous chargeons d'appeler devant vous le comte Théodore, son frère, et de lui intimer de notre part et de celle du Conseil des Dix, d'avoir à lui écrire sans délai que, sous peine de la disgrâce du Conseil, il ait à retourner immédiatement dans la cité avec sa femme et sa famille. Sinon, nous prendrons contre lui les mesures qu'il nous paraîtra convenables. De parte — 23. De nou — 1. Nou sinc. — 5. (M. C. X. IX, p. 2 t.).

(1297), la fermeture du Grand Conseil (*serrata*), acte arbitraire qui priva un beau jour des droits politiques un assez grand nombre de citoyens et provoqua l'une sur l'autre, la conjuration de Marco Bocconio (1300) et celle de Bajamonte Tiepolo (1311). Le premier était un de ceux qui avaient été exclus du Grand Conseil, à la suite de cette fermeture. Il fut saisi et mis à mort avec dix de ses complices; quarante deux autres compromis dans l'affaire prirent la fuite. Dans le complot de Tiepolo, on aperçoit d'anciennes familles, par exemple celles des Badoer, de Barrozzi, celles de Doro et des Quirini, avec plusieurs plébéiens et des membres du clergé; il régnait déjà depuis longtemps une haine entre la famille des Quirini et le Doge Gradenigo. Du reste, cette fermeture du Grand Conseil témoigne de profondes dissensions antérieures parmi les familles anciennes. La révolte de B. Tiepolo fut écrasée; les principaux meneurs s'échappèrent de Venise, les autres conjurés furent exécutés.

Pour maintenir le nouvel ordre de choses et pour empêcher le retour de pareils dangers, on institua, le 10 juillet 1310, le Conseil des Dix, d'abord pour une durée de deux mois, jusqu'à la S. Michel. Il fut prorogé trois fois (25 sept., 23 nov. 1310 et 30 janv. 1311) pour deux mois, la quatrième fois pour quatre mois (27 nov. 1311); puis pour cinq années (8 janv. 1312); le 27 févr. 1317 et le 2 mai 1325, pour dix ans. Enfin, le 20 juillet 1335, il fut déclaré permanent, «comme une institution de la plus haute utilité pour la conservation de la République» ou comme s'exprimait le Conseil des Dix lui-même quelque temps après, «pour le maintien du corps de la noblesse». C'est un fait curieux que le 2 janv. 1320, le fameux Marino Faliero, devenu dans la suite Doge et décapité 35 ans plus tard, sur l'ordre du Conseil des Dix, fut chargé avec André Michiel, de trouver des assassins qui le débarassassent de B. Tiepolo et de Piero Quirini, avec la faculté de promettre au meurtrier de Tiepolo 20,000 livres et 2000 ducats à celui de Quirini. Le 11 mai Quirini périt, mais les gondoliers, ses assassins, ne reçurent qu'une récompense de 150 livres.

Dans le nouveau complot de 1328, prirent part plusieurs membres des familles des Quirini et des Barrozzi qu'on soupçonnait, non sans fondement, être en relation avec Bajamonte Tiepolo. Le 31 janvier 1329, le Conseil des Dix chargea son Inquisiteur Fed. Dandolo de faire périr le traître qui peut-être aura été empoisonné¹⁾.

1) Hopf, Venedig, d. Rath d. Zehn u. die Staatsinquisition. Ss. 60—65. Il s'est conservé encore le décret suivant du Conseil des Dix du 3 janv. 1313/4: «*Quod illi inquisitores de X, qui sunt facti et fiunt, de cetero teneantur per sacramentum, quod fecerint pro Consilio de X, examinare, inquirere et facere facta sibi commissa perquirere et tractare, omnibus modis qui sibi videbuntur, necem proditorum. Et praedicti non possint se excusare de isto facto, sub poena libr. CC pro quolibet.*».

En 1355, le Doge Marino Faliero qui avait conçu le dessein de renverser le régime établi, en s'appuyant sur les marins et la populace de Venise, fut prévenu par le Conseil des Dix et exécuté. Un de ses successeurs, Lorenzo Celsi, élu inopinément Doge le 16 juillet 1361, pendant son absence de Venise et après ses brillants succès dans l'Adriatique sur les corsaires génois, projetait de marcher sur les traces de Mar. Faliero. Lui aussi, comme ce dernier, ne reçut-il pas la mort du Conseil des Dix, mais cette fois-ci en secret, au moyen du poison? Marino Sanuto rapporte avoir lu dans une ancienne chronique que le Doge Lor. Celsi, s'il était resté en vie, aurait eu une fin semblable à celle de Marino Faliero. Cette notice se trouve jusqu'à un certain point confirmée par la proposition des Correcteurs nommés aussitôt après la mort de Lor. Celsi, portant que le Doge devrait abdiquer et abandonner le palais, si les Conseillers délibéraient sur une autre forme à donner au gouvernement de la République. Caroldo, en général bien renseigné, raconte qu'aussitôt après la mort du Doge Lor. Celsi, il fut résolu, pour des motifs de poids, de lacérer et de brûler tous les témoignages et écrits de ce Doge, lus au Conseil des Dix, et sur lesquels il ne devra jamais être prononcé un mot; de plus, comme il convenait pour la gloire de Dieu et l'honneur de la République de purger la mémoire du défunt de l'infamie portée après sa mort sur son nom, on décréta qu'à la première séance du Grand Conseil, le Doge annoncerait d'une manière générale que Lor. Celsi avait été indignement diffamé par quelques-uns, qui l'accusaient d'avoir attenté à l'honneur de la République et qu'après un examen minutieux, on avait constaté l'entière fausseté de ces assertions. On voulait probablement éviter le scandale et l'irritation des Vénitiens, parmi lesquels il devait se trouver encore beaucoup de mécontents du nouveau régime¹).

La puissance du Conseil des Dix s'accroissait insensiblement, en proportion de ses triomphes sur les adversaires de la fermeture du Grand Conseil de 1297. Un laps de dix-sept années sépare la mort de Lor. Celsi de l'avènement du Doge Ant. Venier, en 1382, d'où commence une période de 230 années de suprématie exclusive des nouvelles familles. Pendant cette même période, principalement de la moitié du XV^e siècle jusqu'en 1582, les Dix arrivèrent au comble de leur puissance.

Le Doge Foscari, bien qu'il ne méditât aucun bouleversement, rencontra cependant parmi les Dix des ennemis implacables; entré en collision avec eux il succomba.

Les successeurs de Foscari appliquent tous leurs soins à éviter des conflits avec les Dix et à marcher d'accord avec eux. D'une part, la tranquillité personnelle, l'économie du temps, la nécessité d'une plus prompte

1) Cicogna Inscr. Ven. III, 202.

expédition des affaires, de l'autre, l'inclination naturelle de toute institution, trop indépendante, de haute police, comme l'était le Conseil des Dix, de mettre partout le nez et d'attirer à soi toute matière importante de l'administration supérieure, les succès incontestables des Dix dans leurs luttes avec les ennemis de l'Etat, au moins sous la forme qu'il prit depuis 1297¹⁾, furent causes que la Sérénissime Seigneurie c. à. d. le Doge avec ses Conseillers, membres permanents du Collège de même que du Conseil des Dix, transportaient au sein de ce dernier toutes les questions délicates du ressort du véritable Conseil des ministres, comme l'était proprement le Collège. Ce transfert graduel fut d'autant plus facilité que, lors de l'établissement du Conseil des Dix, au nombre de ses attributions, il entra des fonctions qui n'avaient rien de commun avec la police secrète et l'inquisition d'Etat. Bien que les Grands Sages et les Sages de Terre Ferme, de droit les véritables préposés aux divers ministères, ne cessassent pas de fonctionner, ils n'occupaient cependant qu'un rang secondaire vis-à-vis du Conseil des Dix, et tout invités qu'ils fussent quelquefois à ses séances, au gré des Dix, on ne leur accordait plus que voix consultative. C'est donc à juste titre que le Conseil des Dix a pu s'intituler le modérateur des opinions du Collège, puisque il devint la cléf de voûte du gouvernement de la République. Le pouvoir personnel du Doge dont on feignait de craindre le passage à la tyrannie, non sans l'arrière-pensée de garrotter la démocratie, fut ainsi remplacé par une institution corporative de haute police, une sorte de Comité de salut public oligarchique en permanence. Le parti de la noblesse sorti triomphant du coup d'Etat de 1297, pour consolider sa victoire, exalta le Conseil des Dix, contre les usurpations duquel il murmura après, presque au même titre que la démocratie (le tiers-état) de la France depuis 1792 à l'égard de ses Conseils des Dix successifs.

Pendant la première période de l'existence du Conseil des Dix où il se contenait encore dans les limites de ses attributions primitives, il venait de moins en moins à bout des affaires innombrables, surgissant incessamment, de faux monayeurs, de sodomites qui foisonnaient à Venise, d'actes scandaleux qui survenaient fréquemment dans les nombreux couvents d'hommes et de femmes, de surveillance des prisons, de découverte des propagateurs des secrets d'Etat, de recherches des ennemis de la République ou des moyens de s'en défaire, de louage d'assassins et d'empoisonneurs utilisés

1) «*stabilimentum nostri status*». Le véritable sens de ces mots se manifeste dans le décret du C. X du 9 mars 1412 . . . «*ipse cum toto corde, anima et spiritu amat statum nostri domini et nobiles Venetiarum, ac cognoscit et habet, quod hæc civitas nullo modo conservari possit, nisi preservando statum nobilium*». Ces paroles se rapportent à un dénonciateur qu'on a créé noble et membre du Grand Conseil, en récompense de sa délation. (Arch. Ven. 1871. T. I, p. 1. Fulin GI'Inquisitori dei Dieci. p. 29).

contre de grands personnages étrangers dangereux pour Venise, de l'approvisionnement de la capitale qui manquait souvent de blé et qu'il eût été imprudent de négliger. La manie des délations, auxquelles le Conseil des Dix, dès son origine, donna une place marquante, et sa munificence en promesses de grandes récompenses à toute espèce de dénonciateurs¹⁾, devait multiplier extraordinairement les écrivasseries et compliquer toutes les procédures²⁾. Il se trouvait naturellement toujours, parmi les membres du Conseil des Dix, des hommes indolents et indifférents à fréquenter assidûment ses séances et celles des diverses commissions (*collegia*) ordinaires et extraordinaires qu'il formait de son sein. Ces différentes commissions, par exemple de la surveillance des prisons³⁾, celle préposée à la

1) Outre les filles publiques les prêtres hélas! aussi fournissaient un contingent considérable des délateurs. Quelquefois après avoir prêté les mains à des affaires malpropres, ils cherchaient dans leurs dénonciations à justifier leur connaissance de certains faits, en prétextant de les avoir appris par la voie de la confession. Par exemple:

1483, 30 Dec. Est quidam religiosus, qui, ut dicitur, *per viam confessionis* intellexit et sic se offert operaturum per modum, quod medietas argentorum, que superiori hoc tempore hic Venetiis malo modo subtracta fuerunt e domo q. viri nobilis Jacobi de Medio equitis tunc designati provisoris nostri ad lacum obscurum, recuperabuntur et habebuntur ab illo vel illis, qui participes culpe ipsius furti fuerunt, offert praeterea se daturum talem operam, quod etiam recuperabitur alia medietas argentorum, modo fiat sibi per hoc Consilium certa et indubitata promissio, quod etiam ipse secundus restitutor huiusmodi partis absolvatur ab omni pena talis culpe. Et bonum sit per hoc medium voluntarium et non ante detectum vel cognitum per alterius denuntiam, querellam vel accusationem providere indemnitati civium nostrorum, per tale furtum damnificatorum, vadit pars, quod auctoritate huius Consilii dicatur et sic promittatur dicto religioso, quod restituente dicto tali medietatem dictorum argentorum in suam partem, ut dicitur, contingentem, ex tali latrocinio liberabitur, et sic ex nunc liber et absolutus intelligatur et sit ab omni pena, in quam propterea potuisset esse incursus. Verum quia, ut dicit, in aliena potestate et manibus reperitur alia medietas argentorum predictorum, captum etiam ex nunc sit, quod si ille vel illi, in cuius vel quorum manibus reperiretur alia medietas, vellet vel vellent devenire ad consimilem restitutionem, vel huius primi restitutoris opera deveniretur ad inventionem et restitutionem alterius medietatis argentorum beneficio absolutionis ab omni pena huius delicti, ut de primo est dictum. Argenta vero ipsa presentari debeant Capitibus huius Consilii et non possint postea dari pretendentibus habere actionem super illis absque licentia huius Consilii. De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 1. Nomen suprascripti, qui restituit dimidiam partem argentorum furto subtractorum, est Sebastianus Falcono. (M. C. X. XXI, p. 139).

2) Voyez les excellents articles de M. Fulin «*Gl'Inquisitori de' Dieci*». (Arch. Veneto 1870 e 1871), «*Di una antica istituzione mal nota*». (Atti del Reale Istituto Veneto. 1874—1875. pp. 1035—1072).

3) 1510, 9 Oct. Studuerunt semper maiores nostri tenere et conservare hoc Consilium in sua venerabunda reputatione tanto maiore, quanto est ex sapientissimis et bene consideratis respectibus in minore numero ab sua creatione constitutum, propter quos omnes respectus statuerunt, quod electi pro s. Michaelae, quam

découverte des révéléateurs des secrets d'Etat, celle chargée de la poursuite des sodomites etc., étaient tellement encombrées de besogne que, par leur nombre et la fréquence de leurs réunions, elles s'entravaient l'une l'autre¹⁾; l'expédition des affaires courantes en était obstruée, la pré-

post festum s. Michaelis, teneantur infra tertium diem venire ad iurandum et iurandum consilium et si non venirent ad dictum terminum, forent extra illud, et hac principali causa, ut hoc Consilium semper foret in suo integro et legitimo numero, et quod negotia, occurrentia in illo, non sustinerent aliquod detrimentum propter absentiam alicuius ex ipsis, eo per partem 1437, 26 Febr. subiuncto: Quod posset per hoc Consilium reservari Consilium per mensem unum tantum illis, qui mitterentur vel essent extra Venetias sine salario, aliquo premio, dono vel mercede, et in ponderosis factis status nostri. Et quum a paucis tempore citra sub hoc pre-textu facte fuerunt aliquot reservationes aliquibus electis de hoc Consilio, quod quidem cum cognoscatur alienum et diversum ab respectibus prime creationis eiusdem Consilii, de quo supra, eapropter vadit pars, quod auctoritate huius Consilii captum, deliberatum et firmiter statutum sit, quod de cetero huiusmodi reservationes Consilii non possint amplius fieri, et hoc tam per partem, quam per viam gratie, ullo modo, sub pena ducatorum mille auri pro quolibet ponente vel consequente partem in contrarium, et tamen pars vel gratia, que ponetur, non intelligatur capta, nisi habuerit omnes ballotas huius Consilii, congregati ad perfectum numerum decem septem. Presens vero pars sub dictis pena et stricturis non possit revocari, suspendi vel declarari vel fieri gratia aliqua in contrarium, que pena exequatur et exigatur per Capita huius Consilii, Advocatores et quemlibet ipsorum absque alio consilio, et addatur presens pars in capitulari huius Consilii. De parte — 13. De non — 1. Non sinc. — 0. (M. C. X. XXXIII, p. 79). — 1439, 26 Mart. Vadit pars quod illi de Collegiis, qui non venient ad Collegium, quod eis tanget, diebus et horis congruis, secundum ordinem Capituli huius Consilii, cadant de uno quarto ducati pro quolibet, qui non veniet et qualibet vice». De parte — 7. S. Job. Mauroceno vult partem superscriptam per totum, salvo quod vult quod pena sit unius grossoni tantum. De parte 8. (Arch. Ven. T. II, P. II, p. 380). — 1445, 12 Mag. Quia saepe occursum est et occurrit omni die, quod illi, qui sunt deputati ad Collegium ordinatum vel ad alia Collegia istius Consilii, non se reducant, et si quando Caput Consilii vocat vel vocari facit eos ad expeditionem eorum, ad que deputati sunt, ipsi venire non curant, necesse est providere, quod commissio Consilio ex talibus causis non trahatur in longum . . . (ibid. p. 380). 1451/2, 23 Febr. Dum sit ordinatum per ordines istius Consilii, quod Collegium ordinarium (contra sodomitas) . . . teneatur reducere se in cameram saltem tribus vicibus in ebdomada et tantum plus quantum fuerit necesse, et quia deputati ad dictum Collegium non veniebant dictis tribus vicibus in ebdomada . . . non obstantibus dictis penis et sacramentis officii et ordinibus . . . videtur, quod carcerati culpabiles nunquam audiuntur, sed dimittuntur tanto tempore in carceribus, defectu illorum de Collegio, quod fugiunt de carceribus, sicut nuper evenit de uno proditore, qui merabatur suspendi, et non sit honor istius Consilii nec honor dei negligere iusticiam ullo modo» . . . (ibid. p. 381).

1) 1357/8, 24 Jan. «Ut cum maiori diligentia fiat circa carceres, in quo sunt persone posite per istud Consilium de X, et etiam ut velocius expediantur ipse persone . . . vadit pars, qua de cetero ordinetur, quod Capita et Inquisitores . . . teneantur et debito sacramenti sint astricti semel in ebdomada visitare carceres, in quibus erunt aliquae persone posite per Consilium de X» . . . Non — 2. Non sinc. — 6. alii de

dure tirait en longueur, et les affaires arriérées, à la suite de l'entrée de nouveaux dossiers, tombaient dans l'oubli¹⁾. Quelque supérieure que pût

parte. (Arch. Ven. T. I, P. I, p. 52). — 1358, 16 Mag. ... *«ista visitatio utilis ... non potest observari, quoniam est nimis onerosum ire ita saepe»* ... Vadit pars, quod ubi dicitur semel in ebdomada, sic dicatur, quod Capita solum teneantur observare predicta *semel in mense*, exceptis occasionibus specificatis in Capitulari de X». (ibid. p. 52). — Arch. Ven. T. II, p. II. — Fulin — les décrets du Cons. X 1440, 1442, 1455, 2 Mag. 1455, 7 Mag. — 1474/5, 3 Febr. Super expediendis de carceribus carceratis per istud Consilium multi ordines et poenae diversis temporibus datae sunt, quae videntur non proficere, quoniam carcerati per istud Consilium *dimittuntur non auditi mensibus et annis*. (ibid. p. 390). Voy. chez nous p. 680 et Lorenzi Monumenti per servire alla storia del Palazzo Ducale di Venezia. P. I. Venezia. 1869. N° 734. 1568, 5 Apr. Sono totalmente accresciuti li processi nell' Ufficio di Capi di questo Consiglio per la difficoltà che si ha nel ridur li collegi, et per la facilità, con la quale si abbracciano alcuni casi, che doveriano esser espediti da altri Consigli, che le prigioni sono piene, et s'attrovano in esse di quelli, che dopo molti giorni et mesi non sono ancora stati costituiti, cosa che oltre il danno di quei meschini, che marciscono in quelle asprissime prigioni, apporta grandissimo interesse alla giustitia, perciocchè non essendo costituiti li rei subito che entrano in prigione, non è più possibile cavar da loro la verità, perchè, con il tempo che se li dà, sono instrutti di quanto hanno a dir dalli altri prigionieri et da persone anco di fuora, non vi essendo prigione, nella quale non si possano far passare parole et anco scritte, onde non si dovendo tardar più a farvi provisione» ... 1568, 26 Nov. «Le prigioni di questo Consiglio per colpa delli protti (sic), che hebbero il carico, sono state fatte in modo che, per la strettezza soa *se possono chiamar sepolture d'huomini* et con tutto questo nissuna è secreta, perchè li prigionieri tutti si parlano un con l'altro, et di più possono dar fuori et pigliar dentro ogni sorte di scritte, secondo che l'esperientia ha fatto conoscer»... (Lorenzi ... N° 741). Ibid. N° 574, 646—649, 668, 659, 678, 682, 683, 746, 785, 792, 793, 1091).

1) 1422/3, 27 Jan. «Quia multotiens occurrit, quod ultra Collegium, quod singulo mense ordinate projicitur contra sodomitas, est etiam necessarium projicere alia Collegia pro diversis casibus, et aliquando occurrit, quod uni ex illis, qui sunt deputati ad aliquod Collegium extraordinarium, tangit sors essendi in aliquo alio Collegio, et propter hoc, quia esset impossibile, quod unus posset esse in eodem tempore in duobus locis, res commisse isti Consilio patiuntur defectum ... Sed si casus occurreret, quod essent tria Collegia extraordinaria, quia in hoc casu deficeret unus Inquisitor, servetur hic modus, videlicet: quod projiciantur texere inter reliquos de Consilio X, et ille cui tetigerit sors intret loco Inquisitoris in dicto Collegio, et in unoquoque Collegio semper sint diverse persone, que non sint occupate circa alia agenda, et possint attendere ad ea que expedire habebunt». (M. C. X. XXV. — Fulin — Arch. Ven. T. II, P. II, p. 384). 1477/8, 24 Jan. «Cum ad presens in isto Consilio sint quatuor Collegia extraordinaria, et propter casum nunc occurrentem de revelatione secretorum sit opus jacere aliud Collegium extraordinarium, vadit pars, quod pro isto casu tantum illi, qui habent unum extraordinarium Collegium, possint habere unum alium extraordinarium, non obstante lege, que pro isto casu tantum sit suspensa». De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 0. (M. C. X. XIX. Fulin ibid. p. 384). — 1438, 30 Apr. ... occursum est et etiam occurrere potest in futurum, quod per ipsum Collegium (contra sodomitas) fra terminum sui mensis, pro quo eligitur, non posset ponere finem casibus et

être l'administration publique de Venise à celle de maints autres Etats, il ne faudrait pas cependant se laisser séduire par l'activité et l'ordre extérieur, dont semblent témoigner les Archives du Conseil des Dix, tandis qu'il n'y faut voir souvent que la routine et le formalisme bureaucratique qui augmente le nombre des paperasses, sans faire avancer les affaires. Cette confusion et cette lenteur pouvaient provenir du peu de durée des hautes charges, occupées par les nobles qui, changeant souvent de service, s'intéressaient et s'attachaient difficilement à leurs fonctions. Le gros du travail était fait en réalité par les secrétaires et les scribes qui, n'en assumant pas la responsabilité, ne s'en souciaient qu'au point de vue de la pratique de leur chancellerie. Le Conseil des Dix, en étendant toujours davantage le cercle de son action, ne faisait que corroborer ce

intromissionibus per eos inchoatis et factis, ex quo secutum est et sequi posset, quod res adducerentur in longum et multociens venirent in oblivionem . . . Vadit pars, quod Collegium . . . teneatur . . . infra . . . terminum sui mensis posuisse finem casibus et intromissionibus sodomitarum . . . et si forte aliquo casu ipsum Collegium non posset . . . teneatur ipsum Collegium, quod inchoavit dictas inquisitiones, eas expedivisse infra tempus alterius mensis proxime sequentis, sub pena librar. centum . . . De parte — 9. De non — 8. Non sinc. — 0. (M. C. X. XII, Fulin, ibid. p. 387). — 1440, 8 Jun. Cum sint in carceribus nostris multi, qui adhuc non sunt expediti a Collegiis, quia, sicut est manifestum, propter occupationes terrae dicta Collegia non potuerint poni in ordine, et etiam sunt tot occupati in dictis Collegiis, quod difficile est eos reperire et ponere in ordine, et ut finis imponi possit; Vadit pars, quod pro expeditione omnium casuum et Collegiorum illorum, qui ad praesens sunt in carceribus ad petitionem huius Consilii, pro ista vice tantum tantum projiciatur unum Collegium de novo, unius Consiliarii, unius Capituli, unius Inquisitoris et unius Advocatoris Communis, quod quidem Collegium habeat videre et examinare et finem imponere omnibus casibus et intromissionibus presentibus, qui et que non sunt expediti, et duret dictum Collegium, quousque fuerit positus finis omnibus casibus et intromissionibus predictis; pro aliis vero casibus, qui de cetero occurrunt, fiant et projiciantur collegia, unum et plura, secundum usum». (M. C. X. XII. Fulin — ibid. p. 388). 1442, 30 Mag. «Cum sint multa Collegia projecta pro expeditione nonnullarum personarum, que sunt carcerate ad petitionem huius Consilii, non datur expeditio secundum intentionem terre» . . . (M. C. X. XII. Fulin, ibid. p. 389). 1455, 7 Mag. Cum multociens occurrat, quod illi, qui retenti et positi sunt in carceribus ad petitionem huius Consilii, non datur expeditio, sicut deberet; et hoc procedat propter mutationem Collegiorum, quae fit singulo mense, et interdum etiam illi, quos tetigerunt Collegia, non curant dare principium rebus expediendis, ne causam habeant prosequendi, propter quod accidat, quod retenti diu manent in carceribus sine expeditione, et sit pro honore istius Consilii et pro debito iustitiae providendum. (Fulin — ibid. p. 390). — 1440, 18 Marzo. Cum ultra Collegium ordinarium, quod singulo mense proiciatur pro causis subdomitarum, projiciatur pro aliis causis occurrentibus unum aut plura Collegia extraordinaria, et multociens occursum sit et nunc de praesenti occurrat, quod sunt tot Collegia extraordinaria pro diversis causis, quod unum impedit aliud, et non datur expeditio causis occurrentibus, et multociens res vadunt in longum et in oblivionem» . . . (Fulin, ibid. p. 391).

régime d'écrivassiers et de buralistes toujours enclins de croire qu'une affaire est réellement réglée, lorsqu'elle ne l'est que sur le papier¹⁾.

Le Conseil des Dix recueillait et provoquait les dénonciations, faisait arrêter les accusés, s'ils n'avaient pas réussi à s'échapper, ce qui arrivait fréquemment, et les jetait dans ses cachots, chargeait des interrogatoires deux exécuteurs ou inquisiteurs élus de son sein, nommait des commissions ordinaires et extraordinaires pour conduire les procès et en référer au Conseil des Dix. A partir du milieu du XV^e siècle et même antérieurement, on constate sous ce rapport un grand désordre dans l'administration du Conseil. A la suite de l'incurie de ses membres¹⁾, de la diversité des commissions qui, si elles ne se contrecarraient pas toujours l'une l'autre, fournissaient au moins souvent d'excuse à la négligence de les fréquenter, enfin à la suite de la multiplicité et de l'accroissement des affaires, les détenus attendaient quelquefois des semaines et même des mois qu'on les interrogeât et qu'on donnât cours à leurs procès, et mouraient de mauvais entretien et d'insalubrité. Ces cachots étaient à l'origine placés sous la surveillance du Conseil des Dix. Le 24 janv. 1358, il établit que les Chefs des Dix et les Inquisiteurs visiteraient les prisons une fois par semaine; le 16 mai, trouvant cette inspection hebdomadaire impraticable, quoique utile, puisque il était malaisé de la faire aussi souvent, il décréta qu'elle aurait désormais lieu une fois par mois. Mais l'expérience prouva que ces dispositions restaient presque toujours lettre morte. Pendant la seconde moitié du XV^e et au XVI^e siècles, les cachots du ressort du Conseil des Dix se trouvaient, de son propre aveu, dans un état pitoyable: outre l'infection et la grande mortalité, ces prisons avaient d'autres vices, comme celui de ne pas maintenir l'isolement parmi les reclus qui entretenaient des intelligences entre eux et avec le dehors; de plus, ils brisaient souvent leurs fers et réussissaient

3) 1442, 31 Aug. Cum quotidie fiant Capitibus huius Consilii multe denuncie, que accipiuntur per Capita in scriptis super uno foleo, et aliquando propter fugam accusati non proceditur ulterius, aliquando propter exitum Capitum illa accusatio remanet in banco in foleo nec umquam amplius videtur, et similiter observatur de processibus formatis, qui remanent in foleis . . . Vadit pars, quod de cetero omnes accusationes, que accipiuntur per notarium huius Consilii de mandato Capitum, aut ille, que dabuntur cum nomine denunciantis, scribi debeant subito in uno libro pergamento ad hoc deputato, et foleum ponatur in una filzia, et similiter omnes processus de die in diem, sicut in foleis formati erunt, ita in uno libro ad hoc specialiter deputato scribantur et notantur distincte . . . et Capita huius Consilii sub debito sacramenti, subito quando intrant, *videre teneantur librum accusationum predictarum et similiter librum processuum predictorum*, ut ex inspectione omnium scripturarum in librum notatarum proponere possint Consilio id, quod sit secundum deum, iusticiam, honorem nostri Domini et bonum huius status. (Fulin, Arch. Ven. T. I, P. I, p. 61).

1) Outre les Dix le Conseil comprenait encore le Doge, ses six Conseillers, tous avec droit de vote, et trois Avogadors de la Commune avec voix consultative seulement.

à s'évader. Inutile de dire que les tortures infligées par la procédure inquisitoriale des Dix ne furent pas moins cruelles que celles pratiquées à cette même époque dans les autres pays de l'Europe¹).

Le désordre s'étant invétéré dans l'administration des Dix alors que leur champ d'action était encore restreint, il est évident que pendant la seconde période, celle de son expansion et de son influence dans les principaux domaines de la politique intérieure et extérieure, ce vieux désordre ne disparut pas, mais au contraire ne fit que s'accroître de difficultés et d'embarras nouveaux. L'adjonction d'une quinzaine ou d'une vingtaine de nobles dont se renforçait le Conseil des Dix ne pouvait guère remédier au mal. Le Conseil devenu comme le cœur de l'organisme administratif de la République, le désarroi se ramifia d'autant plus rapidement dans tout le corps de l'Etat.

Ce n'est pas un témoignage favorable de plus à l'adresse de la bonne administration du Conseil des Dix, que le voile du secret dont affectait de s'envelopper le Conseil ne fût en réalité dans nombre de cas qu'imaginaire. Ses secrets étaient fréquemment divulgués à Venise²) et ses instructions

1) Je crois de mon devoir de redresser une erreur qui m'est échappée page 693: les sodomites étaient décapités et non brûlés vifs, leurs cadavres seuls étaient jetés sur les bûchers. Sur les tortures voy. Fulin, Arch. 1871, I, 18—19.

1) 1461, 27 Maii. Cum hora, qua congregatur hoc Consilium X, nonnulli et notariis cancellarie nostre, non deputati isti Consilio, ceperunt venire in cancellaria et in sala in modum quod alii videntes eos presumunt venire, quod non est bene factum, imo per antea nemo erat, qui auderet hora predicta appropinquare portas, propter terrorem et reverentiam istius Consilii, sitque debitum nostrum dare operam, quod istud Consilium ad eius pristinam dignitatem reducatur. Vadii pars, quod si quis ex notariis cancellarie nostre die, quo congregabitur hoc Consilium, post nonam, transibit portam ad pedem scale istius Consilii aut per aliam scalam veniet super podium, subito privetur cancellaria nostra. Et de hac deliberatione nostra Cancellarius noster adviset notarios predictos, ut nemo eorum per ignorantiam excusare se possit. Et similiter nobiles nostri transire non possint portam predictam, nec venire super podium, sub pena librarum X parvorum, quam subito exigant Capita, que veniant in cameram huius Consilii. De parte — 15. De non — 0. Non sinc. — 1. (M. C. X. XVI, p. 28 t.). En 1522 (5 mai) le Conseil des Dix se plaignait de l'abus, d'après lequel on décachète et lit au Collège les dépêches des ambassadeurs et des providiteurs en présence de plusieurs gentilshommes qui n'appartiennent pas au Collège; «dal che succede che tute le cose et nuove se divulgano per tuta la città, etiam che siano cose de importantia et secrete, cum periculo manifesto de le cose nostre et etiam de quelli le scriveno per le materie importante sono in le sue letere, da esser tenute sotto grandissimo silentio». (M. C. X. XLV, p. 24). — 1582, 15 Ott. Una delle principali cause, che per così lungo tempo hanno conservato questo Consiglio in quella dignità, nella quale fu posto dalli prudentissimi maggiori nostri, è stato la profonda secretezza, che si osservava in ogni materia, così pubblica, come particular. onde cadauno di esso Consiglio poteva liberamente parlar, proponer, et persuader quelle parti et altre provisioni che facessero a beneficio pubblico et a conservatio

secrètes adressées aux gouverneurs et recteurs du Levant et dirigées souvent contre la nationalité grecque, étaient toujours les premières à être connues de leurs secrétaires — parmi lesquels les ordres réitérés du Conseil avaient interdit d'admettre des Grecs, et qui n'en étaient pas moins des Grecs pour la plupart — ainsi que le chiffré de la correspondance secrète, qui devait leur rester rigoureusement caché.

Les empoisonnements et autres lâchetés du même genre, auxquels le Conseil était enclin à avoir recours contre les ennemis politiques de Venise, avec une constance digne d'une meilleure cause, tout en se cachant dans de mystérieuses ténèbres, réussissaient, par bonheur, moins souvent qu'ils n'étaient divulgués au grand jour, pour l'opprobre de la République. En effet, grâce à ces détestables habitudes du Conseil des Dix, les Vénitiens, malgré tous leurs mérites et leur haute culture, au XV^e et au XVI^e siècle, non seulement en Occident, mais dans les pays tels que la Hongrie, la Pologne, moins éclairés, moins initiés aux secrets et plus à distance des courants principaux de la haute politique, avaient la déplorable réputation d'être passés maîtres dans l'art des empoisonnements¹). Les fameux poi-

della giustizia, la qual deve egualmente esser administrata a cadauna sorte di persone, et però, quando occorreva il bisogno, si commendavano credenze, si dichiarivano le pene, che doveano incorrer li transgressori, et si dava sacramento. Le quali sollennità da alquanti anni in qua si sono intermesse, giudicandosi superflue in questo Consiglio, ove intervengono Senatori, che per la loro età, et prudentia non hanno bisogno de simil raccordi, ma perchè *al presente se intende pure che alle volte passano fuori di questo Consiglio, così con Zonta, come senza, le cose, che si trattano in esso; il che, quando continuasse, apportarebbe quel maggior pregiudicio al bon governo del stato nostro che immaginar si possa*, è conveniente farvi provisione» . . . (S. C. X. XII, p. 117). En 1573 (10 juin). Le Conseil des Dix écrivit au baile à Constantinople: «Vous nous informez en date du 7 mai que Rabbi Salamon vous a dit avoir entendu de Monseigneur d'Ax et lu dans une lettre, adressée à lui de Venise, que nous avons intention de faire présent à Mehmet Pacha de 30 mille ducats; «di questa cosa ne havemo sentito dispiacere infinito, nè potemo imaginarsi, come ciò possa essere stato scritto ad esso Monsignor, imperochè questa cosa è stato tenuta secretissima. Onde convenimo far giudicio che se è vero che gli sia stato tal cosa, sia ciò proceduto più presto da giudicio fatto da persone, che dimostrano di penetrare nelli secreti di Principi, et alcune volte indovinano (sic), che altrimenti parendone impossibile che alcuno possa haver saputo questa cosa con fondamento, però volemò che affirmiate ad esso Rabi Salamon che questa cosa è stata et sarà tenuta secretissima presso de noi». (S. C. X. X, p. 120 t.).

1) Voy. chez nous, pag. 159—160 le récit de Windeck sur la découverte à la cour de l'Empereur Sigismond d'un empoisonneur émissaire des Vénitiens. Lorsqu'en 1480 le roi Mathias Corvin tomba malade, le bruit se répandit que c'étaient les Vénitiens qui l'avaient empoisonné. Voy. chez nous, pag. 542, le témoignage de Dlugosz. (Opera omnia édit. de A. Przedziecki. Cracoviae. 1878. Vol. XIV, p. 699). Sur la mort du roi Matthias voy. Bern. Wapowski (Scr. rer. Polon. Kraków. 1874. II, p. 8.) «in arce Viennensi apoplexia non sine suspicione veneni extinctus est».

sons faisant partie du matériel de la chancellerie des Dix et destinés, comme l'arsenic pour les rats, aux ennemis de la République, travaux souvent oubliés dans les armoires non fermées, exposés aux regards du premier venu.

Tout en reconnaissant les services rendus par le Conseil des Dix faisant office de haute police, dans la découverte des divers complots et conjurations dirigés contre la République, il ne faut pas perdre de vue qu'il a généralement exercé une influence fâcheuse sur le développement social et politique de Venise; aussi, par son arbitraire et son immixtion tyrannique et incessante dans les différents domaines de l'administration,

On conseillait au roi Louis de Hongrie de se tenir sur ses gardes devant les Vénitiens qui passaient pour vouloir attenter à sa vie. (Voy. chez nous, p. 417—418. Voir de même ce qui concerne l'Empereur Maximilien (pp. 415—416), voir les remarques de Hélien (p. 417). Curieux est le témoignage de Dlugosz sur Venise, comme un marché, fameux au loin, où allaient s'approvisionner de poisons les rois et les divers pays. «Stridore bellorum in Bohemia per treugam quiescente, non vulgaris, ubique diffusus, disseminabatur: veneni virus Wladislao Bohemiae comparatum esse. Hunc etsi singuli horrescerent, regiaque timerent vehementer, non tamen diligenter investigando, deprehendere poterant aut tanti mali. Erupit tandem, prodente quodam homine Rutheno genere, et G. Luczki Bohemus lingua, apud Montes Kuthnos mandato regio captus (illuc tenuem et inopem aliena stipe ducens vitam, cum coniuge et liberis degebat) confessus est, a Mathia Hungariae Rege viginti millibus florenorum, quorum accepit, se per praxim et tractatum Abb. Kosthka, ad patrandum tam detestabile scelus subornatum fore, confirmabat. Id venenum in domo sua in Kuthnis in pixide stannea repertum, quod ipsemet Luczki usque in Venetias se delatante praesente praefato Rutheno indice, pro CCL florenis emerat, tam potenter refertum, ut non esum, non potatum, neque litum, sed in hominem tantummodo vaporatum aut insufflatum, quemlibet mortalem facile perimebat: quo se et G. Luczki, beneficia Wladislai Regis in multis expertus, ut digna morte interpetebat extingui. Dabatur et coniectura perspicax ex prodigo G. Luczki, qui ex inope factus dives, non solum vivebat opipare, sed et necessariis mutuat. Hic in castrum Carlithen, ut illic tutius servaretur, deductus, et in horrido inclusus, ut scelestos dolos Regis Hungariae coram Imperatore, aut nuntiis ab eo mittendis, depromeret, sumpto veneno, ne veritatem testari cogere mortem sibi conscivit». (Dlugosz Hist. Pol. L. XII, 1473 pp. 588—589). Dlugosz, secrétaire et admirateur du Cardinal Zbigniew Olesnicki, évêque de Cracovie, ne par trop à s'étendre sur les cas d'empoisonnement, aux détails desquels il se borne parfois très initié. Il parle de la tentative de Mathias Corvin d'empoisonner Casimir, roi de Pologne, décrit le cas d'empoisonnement de Sigismond prince lithuanien (ibid. 1435 p. 565). En général, à cette époque, les empoisonnements en Pologne, comme en Bohême et en Hongrie (par exemple les empoisonnements successifs des derniers princes de Mazovie, celui d'Hélène, princesse russe, femme d'Alexandre, roi de Pologne etc.) témoignent que l'assassinat politique, découlant toujours de la même aberration et dépravation humaine, n'était pas plus alors qu'aujourd'hui un des attributs indispensables des nations marchant, comme on dit, en retard de la civilisation.

tribua-t-il puissamment aux désordres et au désarroi, dont elle souffrait, comme nous l'avons vu au commencement de notre aperçu.

Mais, grâce à cette même extension de pouvoir du Conseil des Dix et au formalisme méticuleux de sa procédure, ses journaux et ses dossiers resteront toujours pour les érudits et les historiens un champ de prédilection, et leur fourniront une riche moisson d'informations intéressantes et précieuses sur la vie intérieure de Venise et de toutes ses provinces, ainsi que sur toutes les grandes questions politiques qui agiterent au XV^e et au XVI^e siècle tant l'Europe que le Levant. Les édifices, palais et églises de Venise, les tableaux de l'école vénitienne, les importantes dépêches et relations des diplomates et des administrateurs de la République, empreintes du même talent d'observation et de la même vérité de coloris, les récits et les travaux de ses anciens voyageurs et historiens, les décrets, lois et documents publiés ou inédits du Grand Conseil, du Sénat et des autres institutions de la République, ne suffiraient pas sans les archives du Conseil des Dix, à nous donner la complète connaissance de Venise la belle, la reine de l'Adriatique; de même que les fréquentes rencontres avec une femme dans le monde et même au sein de sa famille ne procureraient pas encore l'entière compréhension de son cœur, de son drame intérieur. Les dossiers de ce Conseil sont les lettres et le journal intime, auxquels Venise, la belle pécheresse, livrait ses secrets les plus mystérieux.

Parmi les arcanes de la politique du Conseil des Dix, ses relations, à certaines époques, avec les Turcs et les infidèles en général occupent une des premières places; les rapports avec Soliman, pendant les années 1526—1529 surtout, offrent un intérêt historique universel. Après la part prise par Venise à la conquête de Constantinople en 1204, elle ne joua que cette fois-là un rôle politique aussi considérable, bien que secret: puisque ce fut elle qui guida en 1529 les janissaires et la cavalerie innombrable de Soliman sous les murs de Vienne et ceux de Laibach.

Lorsque Venise prit (1509) à son service, avec l'assentiment de la Porte, des troupes turques pour les employer contre ses ennemis d'Occident, un jurisconsulte vénitien rédigea un mémoire, dans lequel il prouva, en se fondant sur l'Écriture Sainte, sur le droit romain et le droit canon, que les seigneurs de Venise pouvaient, sans péché, utiliser en leur faveur et contre les chrétiens le concours des Turcs (*respondeo quod domini Veneti possunt sine peccato uti suffragio et auxilio Turcorum in sui favorem et contra christianos*). Pour la conscience de la Seigneurie cette question était déjà antérieurement résolue; d'ailleurs, sous ce rapport Venise n'agissait pas différemment que les autres États de l'Italie et de l'Occident qui étaient en relations avec les Turcs. L'accroissement de leur puissance et surtout la prise de Constantinople, en 1453, remplirent d'épouvante le monde latin, lequel vit maintenant s'échapper de ses mains la vieille proie

qui lui semblait assurée, vu l'inaptitude des derniers Paléologues et la capacité des Bulgares et des Serbes à fonder une puissance stable compacte, habile à refouler les flots montants de l'invasion latine. Dans l'Occident, toujours divisé, comme l'ancienne Grèce, on se mit dès ce moment à parler de concorde, et de l'urgence d'une action commune contre l'ennemi du nom chrétien, mais l'Europe c. à d. la mère des nationalités latino-germaniques de l'Ancien Monde est et est profondément désunie par le fait de sa diversité géographique, ethnique et historique; une puissance installée à l'Est, et basée sur les éléments gréco-slaves, pourvu qu'elle ait la conscience de son individualité et de sa force, a trouvé et trouvera toujours, sans trop chercher, des alliés en Occident, quand elle en a eu ou qu'elle en aura besoin. A partir de Mahomet II, les Turcs devinrent une grande puissance et dès lors ne restèrent jamais sans amis et alliés en Occident. C'étaient ceux-ci qui les premiers obsédaient la Porte d'offres de services et de citations contre des rivaux de même race et de même foi, et cela souvent par le moyen des plus bruyantes prédications en faveur des infortunés d'Orient, que les infidèles venaient ou menaçaient de priver des bienfaits de l'union de Florence et d'arracher à la douce et salutaire tutelle de la papauté latine. Et cela se passait souvent pendant les négociations entre gouvernements coalisés en vue de l'expulsion des Turcs de l'Europe et à l'approche souhaitée du jour solennel où le Saint-Père dirait la messe à Constantinople¹⁾.

La guerre de Venise contre Mahomet II fut provoquée et entretenue par les efforts de ses adversaires italiens. Des alliés de Venise, le Pape Pie II lui-même, fameux par ses pathétiques allocutions et ses encycliques déclamatoires contre les infidèles, ainsi que par sa lettre à Mahomet II dans laquelle il lui présentait si ingénieusement la conversion au christianisme, comme très aisée et avantageuse, ne souhaitaient pas, au fond de leur coeur, des victoires décisives aux Vénitiens. Ce Pape exprimait néanmoins l'appréhension, bien que chimérique, de voir ces derniers s'emparer aussi de la Morée entière et, par suite, d'affermir leur suprématie sur toute l'Italie.

1) Le Polonais Vapovski raconte dans sa chronique sur le Pape Jules II. «Quand Julius Pontifex omnium post Petrum Barionae Pontificum maximus, imperium auri argentique vim conguessisset, ac Turcicae expeditionis desiderio nimio flagrasset, saepius me auscultante testatus, nihil se magis a caelesti numine assiduè votis precari, quam ut in Augustissimo Agias Sophiae templo Constantinopoli Missam sibi decantare concederet, optabatque compositis manibus, ut ad hoc opus peragendum vitam sibi concederet longiorem: quod mihi, suae tunc sanctissimae cubiculario, satis constabat». (Scr. rer. Pol. Kraków. 1874. P. II, p. 92-93). Le même désir avait été exprimé par le Pape Clément VIII devant un ambassadeur vénitien.

2) L'ambassadeur milanais Otto de Carreto écrivit de Rome, en date de 14 janv. 1460, que le Pape avait destiné «trigesime de layci, vigesime de Julei»

La guerre de la République contre Bajazet était due aux instigations de Ludovic le Maure, duc de Milan, ainsi qu'à celles de Frédéric, roi de

decime de preti», à la croisade contre les Turcs» . . , que le Duc de Bourgogne «qual dava sey milia combatenti, Todeschi XXXII m. a piede, e X m. a cavallo, il Re d'Hungaria XII m. a cavallo, dandoli Sua Santità altri XII m., che sono tutti certi, fece poi un discorso de tutti li altri Signori et potentie de Christiani, da quale haveria grande speranza» . . . Dans la dépêche du 10 févr. 1460: Aujourd'hui le matin j'ai été avec le Pape qui m'avait montré une dépêche de nonce à Venise, portant que les Vénitiens ne s'accordent pas à tout, que bien qu'au commencement il lui parût bon de leur donner le commandement de la flotte, mais qu'il avait résolu de ne le faire pas, «perchè facilmente conquistariano con quello tutta la Morea, qual è paese fruttifero e ricco, et molto commodo al stato loro, per lo qual acquistariano la intrata forsi de CCC m. ducati, e salirebbero in tanta superbia, che non compatirebbono compagno in Italia». Par suite il fit savoir au nonce à Venise qu'il se retourne à Rome, si les Vénitiens ne consentaient pas à ces conditions. «Je m'accommoderai alors avec le Roi d'Arragon «qual se offerisse con mancho spesa che Veneciani non dimandeno, fare questa armata, et andarvi personalmente, o luy, o il suo fiolo primogenito, et crede S. Serenità che dando questa impresa a la prefata Maestà del Re d'Aragona debia essere grande favore al Signore Ferrando et a le cose del Regno suo» . . . En 1461 le prince de Tarente et les seigneurs de Romagne excitaient les Turcs et les appelaient en Italie. Voy. les dépêches del'envoyé milanais à Venise Ant. Guidobon (du 10 et du 27 nov. 1461). Dans sa dépêche du 20 janv. 1462, il fait savoir que l'ambassadeur vénitien en France exhorta le Roi d'entreprendre une croisade de commun avec les Vénitiens et autres Italiens, lui rappela leurs anciens exploits de 1204, mais que le Roi en réponse exigea qu'on reconnût comme Roi son parent Rhénier et qu'on lui donnât Gênes. En racontant cela, le Doge ajouta qu'il s'étonnait de l'orgueil et de l'arrogance des Français: ils demandent «fidelitate et omaggio a Vostra Excellentia, quando li offerse de farla uno de li pari de Franza, et molto biasima et detesta questa cotale ambitione et presumptione, dicendo che *questi Francesi morano de fame et non hano uno grosso al mondo et voiano cum li denari de Italia farsi signori de Italia et certo nel suo parlare dimostra haverli in abominatione asay*» . . . Le 19 juill. 1467, le duc de Milan écrivit entre autres à Rome: «et Venetiani hanno scosse in uno anno tre decime in le terre loro, et mo cercano metterne un altra, monstrando converterle in la impresa contra el Turcho, et tutto hanno convertito et convertono in mettere in puncto le gente d'arme de Borthol. Coleone per turbar la pace de Italia». Le 21 mars 1468 Joh. Blanchus écrivit de Rome au Duc de Milan, que le cardinal Nicène avait parlé beaucoup en faveur des Vénitiens, mais les autres cardinaux le trouvaient trop partial. Le protonotaire (Roccha M-co. d. Collantonio) disait que les Vénitiens, forts sur mer, sont très faibles sur terre «et che per questo la intentione loro era de fare uno bono exercito per terra et per questa via favorire et dare reputatione, non è dubbio casariano el Turcho et recuperariano molte cose, dicendo esso cardinale, che non se doveria impedire uno tanto bene, et dicono essi oratori regii che hano trovato dicto cardinale più duro et obstinato cha el Papa, ad volere che la bolla se servi como la sta, et che credono che costuy sii quello che tenghi così constante el Papa per esser Greco, et per desiderio che lha che se cavi Grecia de le mano del Turco, stimando che soli Venetianj debbano esser più sufficienti ad questo cha tutto el resto de christiani; ma non considera forsi el periculo de altri, cioè che quando Venetianj fossero cresciuti in potentia de là, se poriano poi anche

Naples, des ducs de Ferrare et de Mantoue et du Roi des Romains¹). En effet le Sénat vénitien avait pleinement raison de faire dire au Roi d'Espagne que les Turcs opéraient contre les chrétiens, étant invités, sollicités et poussés par les chrétiens eux-mêmes et pour la perte de leurs frères en religion²). En pareilles circonstances, les Vénitiens s'abandonnaient volontiers à une noble colère et à de pieuses méditations, disant par exemple que les politiques qui avaient recours aux Turcs témoignaient de leur mépris pour la foi catholique, qu'ils faisaient ainsi périr tant de chrétiens emmenés en esclavage ou tués par les mécréants et dont le sang criait vengeance au Ciel³).

Dans les premières années du XVI^e siècle, Venise qu'on appelait communément le boulevard de la Chrétienté (romaine, faudrait-il du moins ajouter) tenta à plusieurs reprises d'exciter sous main le Sultan d'Égypte à prendre des mesures pour troubler le commerce d'épicerie récemment établi aux Indes par les Portugais. Le Conseil des Dix de Venise demanda avec instance aux Sultans d'envoyer des agents auprès des souverains indiens, pour les engager à maltraiter les Portugais, qui perdraient ainsi le goût de naviguer dans ces parages lointains. Lorsque, dans la suite, le Sultan eut l'idée, pour nuire aux Portugais, de fermer les Lieux Saints et les églises du Sinaï et autres, le Conseil des Dix lui répartit que cette mesure ne serait guère d'utilité et ne mettrait pas un terme à ces navigations, parce que cela ne déciderait aucun prince chrétien à déclarer la guerre aux Portugais; que le Sultan n'en sortirait qu'amoindri dans son honneur, d'autant plus qu'il retirait de gros bénéfices du libre accès des Lieux Saints. Dans ses instructions à Dom. Trevisan, envoyé auprès du Sultan en 1511, le Conseil des Dix le chargea de dire que, quant au commerce des Portugais aux Indes, les intérêts de Venise étaient identiques à ceux de l'Égypte; mais, si par hasard le Sultan venait à demander de lui envoyer des maîtres pour instruire les Égyptiens en artillerie, en construction des

fare Signori de Italia». Je suis redevable de la connaissance de ces extraits à M. le professeur Makuscheff qui me les a communiqués à Milan en 1869, où je suis resté trop peu de temps pour m'appliquer sérieusement à des recherches dans les Archives. Sur les excitations des Turcs contre Venise par les Florentins, les Génois, Ferdinand Roi de Naples, voy. Malipiero Ann. 1466. p. 41. 1467. p. 42. Le Duc de Milan et les Florentins intriguaient en France «che'l Duca de Borgogna no vada contra Turchi» (ibid. p. 27). D'autre part le Pape Paul II (1466) «mosso dal Re Ferando de Napoli, dal Duca Galeazo, dal Duca de Ferrara e da Fiorentini» faisait exhorter la Seigneurie de continuer la guerre avec les Turcs.

1) Malipiero Ann. pp. 158, 159, 161, 170, 171, 183, 197. Mar. San. Chr. Ven. (Muratori, XXIV, pp. 59, 62, 70 . . .

2) Secr. Sen. XXXVII, p. 155. 16 Nov. 1499. voy. ib. 29 Ag. 1499.

3) Mar. Sanuto Chr. ibid. — Diarii II, 345 t. (4 juill. 1499).

vaisseaux etc., il devait répondre que les lois chrétiennes le défendaient, que la République était maintenant alliée au Pape, chef des chrétiens, au Roi d'Espagne et à celui d'Angleterre, que grâce à cette liguë elle pouvait espérer recupérer ses anciennes possessions, tandis que, si elle s'attirait le courroux de ces souverains, elle risquait de ne pas trouver remède à sa ruine. Pour attester encore davantage la sincérité, disait-il, de ses excuses, le Conseil des Dix conseilla à Trevisan d'expliquer au Sultan qu'un des principaux motifs de la liguë de Cambrai, organisée contre Venise par le Roi de France, avait été sa répugnance à s'associer à la coalition de tous les princes chrétiens en vue d'une entreprise contre les ennemis de la Chrétienté, et que le Roi de France avait dit que, si les Vénitiens n'étaient pas ruinés, il n'y avait à espérer aucune réussite en cette matière. Par suite, le Sultan comprendra que le moindre appui prêté par Venise exposerait celle-ci à des désastres irréparables, et qu'il ferait mieux de demander de l'artillerie et autre matériel de guerre au Grand Seigneur¹).

Plus intéressantes, quoique aussi restées sans grand résultat pratique, furent les relations des Vénitiens, pendant ces mêmes années (1513 — 1514), avec les Turcs, lorsque, après avoir conclu la paix avec Louis XII, Venise continua à rester en guerre avec l'Empereur Maximilien et Ferdinand Roi d'Espagne. Après quelque hésitation, Venise s'efforça de pousser les

1) M. C. X. 14 Dec. 1502. XXIX, p. 125. M. C. X. XXIX, p. 136 t. p. 185 t. M. C. X. XXX, p. 211 t. — 1504, 24 Maii. Commissio Franc. Teldi profecturi ad Dominum Sultanum Babiloniae . . (voir chez Romanin, St. doc. IV, Doc.). M. C. X. XXX, p. 140. 1505, 12. Aug. — M. C. X. XXXIV, p. 121. 1511, 30 Dec. Dans les instructions données par le Conseil des Dix à Marco Minio, élu baile et partant pour Constantinople, il est dit entres autre que le baile avait secrètement à présenter au puissant Peri-Pacha 1000 duc. avec l'assurance de l'amitié. «Preterea tu sai molto ben, quanto danno receive el stato nostro dapoi che le specie hanno tolta la via de Portogallo, et quanto commodo et beneficio resultaria a la Signoria nostra, quando le tornassero nel suo pristino esser. Et perhò te commettemo che, quando a ti parerà opportuno, dagi opera de retrovarte cum el predicto S. Bassa, et secretamente ad alcun bon proposito dirli, come da ti, che rasonando cum quelli mercadanti havete tra vui discorso, che questo Serenissimo Signor fa grandissima perdita de sui dreti et datii per lo andar de le specie de Colocuth et quelli altri lochi in Portogallo, et che'l Soldan de questa rason soleva trar grande summa de ore, la quai tuta provien in mano del Re de Portogallo, che è fatto richissimo e Signor de quelli mari. Et che perhò tu conforti che havendo quel Serenissimo Signor el dominio del Egipto, el voglia al tuto obstar et impedir, che non li vadino pini nave de Portogallo a levar le specie in India, et che questo facillimamente cum poca armata potria far S. Mtà per la via del Mar Rosso, et saria incredibel utilità al imperio de quella, adducendoli quelle altre rason, che te pareranno per indur quel Bassa a proveder ad questo, demonstrando sempre dir el tuto da ti et per beneficio de quel Serenissimo Signor». (M. C. X. XLIV, p. 24. 1521, 16 Mai).

Turcs d'une part à faire de Vallone en Albanie, une descente, sur les côtes de la Pouille, afin de provoquer une diversion sur les troupes espagnoles opérant en Lombardie, et de l'autre, de leur faire faire une incursion, sous les ordres du Pacha de Bosnie, dans la direction du Frioul et de Laibach. Mais cette fois-là les pourparlers n'eurent aucune suite¹⁾, non qu'ils av-

1) M. C. X. XXXVI, p. 36—37. 1513, 10 Oct. ib. 1513, 13 Dec. 1513/4, 3, 6 Febr. (p. 97), 8 Febr. (p. 100). — 1513, 15 Febr. In Cons. X cum additione XX. bailo et oratori nostro Constantinopoli . . . «considerando che havendo vui ordine per lettere nostre de VI del presente exhortar et persuader quello Illustrissimo Signor ad far passar qualche numero de zente da la Vallona in la Puglia, el poteria esser che in questi parlamenti el ve fusse ditto qual cosa dei luoghi et terre della Puglia dovessero esser soi, havemo voluto cum el Consejo nostro di X cum la zonta scrivervi la presente et farve intender che in tal caso, cum dexterità tamen, debiate veder che quelle erano nostre ne fussero date, et el resto fusse suo; tuttafiata quando questo causasse alcuna difficoltà non ne insisterete, azò non succiedi qualche disturbo, perchè semo ben contenti che tutto aquistasseo in quelle parte sia suo; praeterea benchè non se persuademo ve sarà fatta domanda che in questo suo passar in Puglia questo anno, che l'armata nostra debi andar unita cum la sua. Tamen per farvi etiam in zìò chiaro de la mente nostra ve dicemo che se de questo articulo ve ne fusse fatta rechiesta che dobiate prometterli che facendo passar le zente sue la Excellentia del Signor questo anno in Puglia, che noi saremo contenti unir l'armata cum la sua. Ma secundo in le altre ve dicemo, procurate che prima siano inviati li X mille cavalli in Friul, azò in questo tempo se possi compir de metter in ordine el resto de l'armata nostra. Volemo etiam sapiate che parlando questo magnifico orator cum el nobel homo Lun. Bembo de la qualità de questa nostra città et dicendo che l'era peccato l'havesse mal et, facendosi mention de la eccessiva spesa de la grande summa de danari tratti da questa terra, per causa de la presente guerra lui dixè chel crede et tien per certo che essendo rechiesto el Signor suo de prestarne Il cento milla duc. che nel serviria. Et de questo el ne ha parlato etiam a nui; il che tenirete appresso vui. Ma ve ne havemo voluto dar adviso, azò parendovi la potesse haver qualche effecto over ve ne fusse parlato, sapiate che la saria cosa molto a proposito et de nostra grande satisfatione. Et se per caso ve fosse fatta rechiesta de segurtà, li porete dir che li dassamo tante zoe, che saria per molto mazor summa. Sete prudente et ben vi è noto el modo se ha ad tener in simil pratiche, però non ve ne diremo altro, confisi del inzegno et destreza vostra. De parte — 23. De non — 8. Non sinc. — 1. (M. C. X. XXXVI, p. 107). 1513/4, 20 Febr. S. Nic. Justiniano bailo et oratori in Constantinopoli . . . «Essendo esso Imperator el principal nostro inimico nè se po dir chel passo li possi esser da alcun vetato, perchè quelli sono più potenti, hanno li passi. Et la experientia l'ha demonstrà che essendo loro in guerra cum Hungari, non hanno tamen restato de venir in Lubiana et Friul, come hanno voluto, et poi ce è la via di Zara, la qual tamen (come per le precedente ve dicemo) torete per l'ultima. Et benchè per le altre nostre potete comprender che desiderio saria che questo Illustrissimo Signor facesse questo anno la impresa sua contra la Puglia, perchè questo ancor non fusse cum potente forze, tamen el faria grande diversion et ne ritorneria sommamente a proposito; pur vedendo che in el discorso et rasonamento facto cum el magnif. Mustafà Bassa, significatone per vostre de 17 Dec., vui avete agrandita la potencia del Re di Spagna et facta la impresa dubiosa et difficile. El che per niente non è stà a proposito, nè ha parso

tèrent du chef des Turcs et non pas des Vénitiens: Sélim dût ces années reporter vers la Perse son attention et ses forces¹).

Pendant les dernières années du règne de Sélim I († 1520) et les cinq premières de celui de Soliman, jusqu'en 1525, Venise avec le persistant antagonisme entre elle et l'Autriche, à propos des affaires toujours renaissantes du Frioul, de l'Istrie et de la navigation sur l'Adriatique, avec les complications, auxquelles allait donner lieu en Occident et en Italie en particulier la rivalité des nouveaux et jeunes monarques qui fit désormais prendre de si grandes proportions à cette lutte interminable, entre la France et l'Allemagne, Venise, disons-nous, avait, maintenant plus que jamais, motifs de craindre les Turcs, dont la puissance venait de s'accroître, d'une manière si menaçante, par leurs récents succès en Afrique (1517), sur le Danube (Belgrade 1521) et dans l'Archipel (Rhodes 1522.) Si la Républi-

advertirvene, azìò non lo dichiate pui, anzi sollicitiate et exhortiate, ultro lo adiuto da terra, el far passar da la Vallona in Puglia et facilitarlo quanto pui ve sarà possibile, adducendoli quello che in effecto è verissimo, che essendo impedito el Re di Spagna in guerra cum Franza da quelle parte, et convenendo tener in Lombardia lo exercito suo contra de nui, la Puglia et il Reame è del tuto abbandonato et nudo de ogni pressidio, nè è dubio che si li inimici quali convenirano ad ogni modo intender le preparation farà quell' Illustrissimo Signor, quello el farà quest' altro anno cum grande numero de persone et armata, el farà adesso cum molto menor; et cusì suaderete et cercarete operar, che non manchino de far questa impresa facillima, sicura et senza alcun contrasto, succonzendo . . che la armata nostra sarà unita cum la sua . . . Et perchè el potria accader che per le cose del Hungaro o del Sophi non potessero o non volesseno darne adiuto per terra, non restarete tamen operar de indurli ad far questa impresa de passar et da la Vallona et altre circumstantie in quel pui numero et pui potente se potrà, facendoli cognosser la certezza de ogni prospero loro successo, et maxime dovendo esser, tuto l'aquistarà, del Signor, da quelle poche nostre terre infuora» . . De parte — 23. De non — 10. Non sinc. — 1. (M. C. X. XXXVI, pp. 110—111).

1) M. C. X. XXXVII, p. 13. 1514, 22 mai. In Consil. X cum additione XXX. Baylo et oratori nostro in Constantinopoli. Consiliarij et Capita. Nous avons reçu récemment des lettres de vous de 16—26 mars et, il y a deux jours, celles du 21 avr., qui nous annoncent «del zonser de Ali bey et de la exposition sua et vostra, et demum la resolution facta vi da quelli magn. Bassa, et come non la qualità del presente, ma li movimenti de Sophi sonno quelli hanno disturbato el tuto. Nuj vedemo vuj haver usato ogni studio et temptate molte vie per condur ad effecto havevi in commissione, et ve ne laudamo. Tuta fiata non essendo reussita, non se pò altro! et perhò vedendo el Signor passato in la Turchia, et che quando ben el ne volesse dar el soccorso et nuj ne hassamo bisogno, el non potria esser piuj in tempo, ne ha parso cum el Consejo nostro di X, scrivervi le presente, et ve commettemo, che non debiate piuj far parola de haver el soccorso prefato, nè etiam del imprestado de danari, senza novo ordine nostro. Circa autem la offerta de voler nominar la Signoria nostra dal canto suo in la pace cum l'Ongaro et Imperator, ne renderete gratie assai a Sua Illustrissima Signoria, affirmandoli che de tal sua bona intention verso el stado nostro la ha et haverà perpetuamente optima correspondentia. «De parte — 36. De non — 5. Non sinc. — 0.

que ne concluait pas encore une alliance avec la Turquie, tout en se réservant d'y avoir recours, en cas de détresse, elle n'épargnait pas dans ses relations avec les Turcs ni paroles mielleuses, ni humiliants services d'espionnage même sur les intentions de ses alliés.

Le 4 septembre 1517, le Conseil des Dix, dans ses instructions au Provéditeur de la flotte, lui mandait de veiller sévèrement à ce que les Grecs sujets de Venise, ne causassent pas de dommages aux Turcs, «parce que ces petits incidents peuvent soulever la colère des Seigneurs, d'où proviennent ordinairement de grands scandales et de grandes pertes». Ces mêmes Grecs ne devaient pas accorder refuge aux corsaires, ni trafiquer avec eux, ni même racheter leurs captifs, parce que «nous ne voulons pas qu'il soit de cette manière donné un prétexte au Sultan et à ses Pachas de se plaindre, alors que nous désirons qu'ils puissent avoir à se louer hautement de nous».

Dans la dépêche du même jour au baile, les Dix exprimaient leur désir non seulement de conserver et de maintenir la bonne amitié et la paix avec le Sultan, mais de l'accroître, puisqu'ils lui souhaitaient la gloire et l'élevation. En lui faisant part des sus-dites instructions, ils ajoutèrent qu'ils avaient ordonné «au Provéditeur d'envoyer les recteurs négligeants enchaînés à Venise, et en général de veiller rigoureusement à ce qu'il ne fût pas porté le moindre dommage aux sujets turcs, mais qu'au contraire ils fussent bien traités et mieux encore que nos sujets à nous»¹⁾.

A l'occasion de la trêve de 5 ans entre les belligérants et de la formation d'une ligue, en vue d'une croisade contre les Turcs, projetée par le Pape Léon X, à la fin de 1517, le Conseil des Dix chargea son ambassa-

1) Ces bonnes relations n'empêchèrent toutefois pas les sujets grecs de Venise de nouer de leur côté des intelligences secrètes avec les Turcs et de leur faire part de leur désir de passer sous leur sujétion. Il y a sur ce point une intéressante dépêche du Conseil des Dix, en date de 17 avr. 1523 et adressée aux autorités de Candie (Regimini Cretae): *Legatis soli. Siamo advisati dal baylo nostro in Constantinopoli che quelli da Scarpanto hanno mandato lettere al Signor Turco de volerse dar a la obedientia sua et che doveano mandar soi homini a posta per volerse dar a la obedientia sua*. Nous vous recommandons d'inviter secrètement «quelche uno de quelli principal zentilhomini da cha Corner che ve parerà, de chi è dicta insula, et dicto li quanto de sopra se contien, commetterli per parte nostra, che per obviar a questa pericolosa novità uno loro subito se deba conferir a Scarpanto, et parendoli deba mutar el castellano, li officiali et quelli che hanno el governo de la terra, et far tutte quelle altre provision li pareno necessarie ad interromper questo desegno cum quel minor strepito sarà possibile, et poi canta et dextramente procuri intender quello che sia seguito in questa materia, li auctori de questa novità et la causa, e fazi retenir quelli che li paresseno in colpa et el tuto particolarmente significarvi». Donnez nous en connaissance. Tenez cela secret. Vous pouvez donner une galère à ce gentilhomme, mais sans aucun conflit avec les Turcs. De parte — 26. De non — 1. Non sinc. — 0. (M. C. X. XLVI, p. 21 t.).

deur à Rome de remercier le Saint-Père de ses efforts en faveur d'un armistice entre Venise et l'Empereur, auxquels il le priait de vouloir bien donner suite. Quant à la procession, à propos de la ligue contre les Turcs, il approuvait hautement l'ambassadeur de s'être abstenu d'y prendre part, en ajoutant que Sa Sainteté en comprendrait et apprécierait les motifs. Lorsque le nonce donna lecture au Collège (20 mars 1518) de tout un mémoire sur la croisade projetée, on lui répondit que la Seigneurie savait gré au Pape de son aimable et courtoise proposition, mais que, vu sa sagesse et celle des autres très-prudents souverains, toute remarque ou addition de la part de la République serait superflue. Le 22 mars, le Conseil des Dix s'empressa de faire savoir, le plus secrètement possible, à la Porte que le Pape venait d'accréditer quatre cardinaux, à titre de légats, auprès des différents souverains, puis d'assurer le Grand Seigneur de la ferme intention de la République de conserver et d'entretenir la sincère amitié, de ne manquer en rien à leur égard, et de ne prêter oreille à qui que ce fût, qui tentât de la troubler ou de susciter des querelles entre les Turcs et Venise.

Le 13 mars 1518, à Rome, eut lieu une procession solennelle, à laquelle avait pris part l'ambassadeur de Venise. Le Conseil le fit savoir au baile, en lui ajoutant que dans les cérémonies publiques, où assistait le Pape, les ambassadeurs des puissances étrangères devaient faire acte de présence, autrement celui qui ferait défaut serait considéré, comme un grand ennemi de Sa Sainteté. «Si les Turcs venaient à en parler et qu'ils nous l'imputassent à charge, le baile devrait justifier la chose par l'explication susmentionnée qui est la vérité pure». Mais si on ne lui objectait rien, il devait se borner à la simple communication du fait de la procession.

A la proposition du légat d'ordonner des processions à Venise et dans les autres villes de la République, le Conseil des Dix décida de répondre, le 5 juin 1518, que la Seigneurie avait déjà ouvert son âme au Pape et aux autres souverains, que le passé de la République offrait le meilleur témoignage de ses vœux en faveur de la Chrétienté, mais vu la ligne étendue des frontières vénitienes du côté de la Turquie, la plus grande réserve lui était commandée; des processions de ce genre ne pouvaient produire que des désordres et des dommages. Sa Sainteté ne voudra pas astreindre Venise à faire des choses qui ne pouvaient rapporter aucun profit à la religion chrétienne, dont «nous souhaitons de tout notre coeur la splendeur. Le légat peut être assuré que nous adresserons à la Majesté Divine des prières basses, pour apaiser Sa colère, et ce que nous ne pourrions pas faire avec des démonstrations et des signes extérieurs, nous le témoignerons par notre coeur et nos sentiments». Lorsque, à la suite de cette ligue, la flotte française, stationnant en Provence et destinée à secourir Rhodes, allait appareiller pour Beyrouth ou Tripoli qu'on pensait mettre à sac, le Con-

seil des Dix écrivit, le 26 sept. 1520, à l'ambassadeur de Venise en France, que cette entreprise menaçait d'être très-dangereuse pour les Vénitiens et toute la Chrétienté. «Les Turcs supposeront qu'elle aura été faite à notre instigation, vu l'étroite amitié qui nous unit au Roi de France. Ils s'empareront alors de notre île de Chypre (qui n'est qu'à 50 ou 60 milles de Beyrouth); ils arrêteront nos marchands en Syrie avec tout leur précieux avoir; or, le commerce de Beyrouth, de Tripoli et des autres villes maritimes, dans ces parages, était presque exclusivement entre les mains des Vénitiens, des Génois et d'autres chrétiens, les négociants turcs et maures n'y formant que la minorité. De cette manière, les Turcs séviront contre tous les chrétiens, dont ils souhaitent si ardemment la ruine». Le Conseil des Dix manda à l'ambassadeur en France d'intercéder, avec instances, auprès du Roi et de Madame, pour qu'il fût envoyé contre-ordre à Gênes ou en Provence et à tout endroit, où pourrait se trouver la flotte. Le lendemain, le Conseil écrivit au baile à Constantinople que la flotte, à destination de Rhodes, avait quitté la Sardaigne, le 1 sept., au nombre de 17 voiles, avec l'intention de s'adjoindre d'autres navires et de piller les côtes de Syrie ou la ville d'Alexandrie. «Nous jugeons de notre devoir de faire signifier cela au Grand Seigneur et d'ajouter aux Pachas que les recteurs de Chypre et de Candie avaient reçu l'ordre d'en faire part aux consuls vénitiens à Alexandrie et en Syrie, pour qu'ils avertissent les autorités turques et qu'elles ne fussent pas prises au dépourvu». Le Conseil intime au baile d'agir avec la plus grande discrétion et, si le Sultan était à Andrinople, de le lui faire savoir en secret, mais non par écrit¹⁾.

Le 3 décembre 1521, le baile fut chargé d'assurer la Porte que Venise n'avait pas fourni d'aide pécuniaire au Roi de Hongrie. «Il est vrai que ses ambassadeurs étaient allés à Venise, comme aux autres cours de l'Europe, mais le gouvernement n'a jamais voulu lui porter secours, afin de maintenir l'amitié avec le Sultan»²⁾.

Pendant les premières années du règne de Soliman (1520—1524), Venise s'appliqua à cultiver ses relations cordiales avec la Porte, en lui communiquant, au fur et à mesure, les faits importants de la politique européenne que le Conseil des Dix trouvait bon de lui faire connaître, et à complaire de tout son pouvoir au puissant Ibrahim-Pacha, en employant surtout à cet effet Alvise Gritti, fils naturel du Doge régnant (1523—1539). Les succès aussi brillants qu'inattendus de Charles-Quint en Italie, au commencement de l'année 1525, vinrent subitement resserrer les liens réciproques qui unissaient la République à l'Empire Ottoman, en plaçant Vénitiens et Turcs, face à face, devant un terrible ennemi qui représentait

1) M. C. X. XLIII, p. 205.

2) M. C. X. XLIV, p. 91.

pour les uns l'asservissement de toute l'Italie, pour les seconds l'extermination de l'islamisme en Espagne.

Les rapports de la République avec Soliman de 1525—1529 sont, comme nous y avons fait allusion, du plus haut intérêt et présentent déjà les caractères d'une véritable alliance ou entente cordiale, bien que secrète, dirigée contre Charles Quint et son frère Ferdinand.

Vers la fin du mois de mars en 1525, probablement par suite de la nouvelle sur la bataille de Pavie (24 févr.) Ibrahim-Pacha, le grand favori et l'ami inséparable du jeune Soliman, proposa à Venise, par l'intermédiaire du baile, de lui prêter secours dans les affaires d'Italie¹). Le Conseil des Dix, le 19 avril 1525, invita le baile à présenter à Ibrahim l'expression de ses vifs remerciements, mais à n'y rien ajouter de son chef. Venise ayant déjà commencé à négocier une alliance secrète avec le Pape et Florence, le Conseil fit savoir au baile, puisque le Sultan était désireux d'avoir des nouvelles de l'Occident, que le Pape, le versatile Clément VII, s'était coalisé, dans un but défensif et offensif contre qui ce fût, avec l'Empereur, le Roi d'Angleterre et l'Archiduc d'Autriche. Cette ligue fut publiée solennellement le 1 mai, à Rome, dans l'église des Saints Apôtres. Le baile en donna secrètement connaissance au Grand Seigneur, en lui expliquant en même temps que l'ambassadeur de Venise n'avait pas assisté à la cérémonie, qu'il n'avait pas pris part aux pourparlers préliminaires et que la Seigneurie persistait à se tenir fermement à son amitié avec la Porte²). Celle-ci fut informée par une dépêche du Conseil des Dix, en date du 10 janv. 1526, que l'Empereur traitait de la paix avec le Roi de France et se disposait à se faire couronner à Rome, et que la Seigneurie tant pour cette raison que par suite des pertes subies par les sujets de Venise qui avaient à souffrir des corsaires, tels que, par exemple, de Zuan Fiorin, pirate français, avait ordonné d'armer sa flotte³). Le 24 janvier 1526 le Conseil des Dix fit transmettre ses remerciements à Ibrahim-Pacha, pour ses propositions de secours contre quiconque voudrait attaquer Venise⁴).

1) «Dal fiol dil Serenissimo da Constantinopoli di 29 marzo come inteso il Signor la presa dil re di Franza havia expedito uno ambassador a la Signoria et manderia questo anno galie 300 im Puia, tamen le lettere dil baylo non è zontes». Mar. Sanuto Diarii V. 38. (3 mai 1525). — (S. C. X. I, p. 7. 1525, 19 Avr.).

2) S. C. X. I, p. 7, 1525, 19 Apr. Au baile à Constantinople. — Voy. *ibid.* p. 9. 26 Avr. A l'ambassadeur à Rome. Capi del Cons. de' X. Lett. secr. F. № 1. Baylo nostro Const. 9 mag. 1525.

3) S. C. X. I, p. 44 t. 1525/6, 10 Jan. A P. Zeno ambassadeur et a P. Bragadin baile à Constantinople.

4) S. C. X. I, p. 47 t. 1525/6, 24 Jan. nous désirons «existimar le cose del Gran Signor non altramente che se le fusse proprie nostre», que de ces propositions «tenemo et teneremo optimo conto et servaremo le in loco de bon cavedal et che continuaremo de tempo in tempo notificar a la Signoria sua el successo de le

La même année, il arriva une grande catastrophe dont les conséquences continuent à se manifester jusqu'à nos jours. La Hongrie vit la fin de son indépendance politique et dut, non sans avoir servi, pendant deux siècles, de théâtre aux luttes entre l'Empire d'Allemagne et la Turquie et de proie disputée par ces deux puissances, devenir avec ses annexes (la Croatie et la Slavonie) partie intégrante de l'Empire allemand qui, en changeant ses noms (Saint-Empire romain, Empire d'Autriche, Autriche-Hongrie), conservait et conservera toujours ses traditions allemandes et sa mission historique: catholique et allemande. Ce résultat définitif, Venise ne l'a certainement pas prévu et encore moins souhaité, toutefois ses hommes d'Etat n'ont pu ne pas pressentir, surtout après la prise de Belgrade (1521), les effets immédiats de la campagne de Soliman de 1526 et sa victoire décisive; l'état misérable où avait été réduite la Hongrie, par la licence et la tyrannie de la noblesse, sous deux Jagellons, les débiles successeurs de Matthias Corvin, faisait prévoir et préparait naturellement un dénoûment tragique. Quelques années encore, avant la fatale bataille de Mohacz, Venise, grâce à ses représentants en Hongrie, sagaces et perspicaces observateurs, tant ambassadeurs que leurs secrétaires, avait une parfaite connaissance de la situation anarchique et de plus en plus intenable de ce Royaume.

Tout en appréciant hautement les richesses naturelles de la Hongrie¹⁾, les Vénitiens avaient de la nation la plus pauvre idée, et on ne saurait

cose, azò occorendo possiamo usar confidentemente cum el mezo dela Signoria sua amantissima del stato nostro quanto ne è amorevolmente offerto da ley. *ibid.* p. 49 t. 5 févr. 1525/6. Les ambassadeurs ont à communiquer sur les agissements à Constantinople de l'ambassadeur français ainsi que de tout autre.

1) «Hungaria è uno bellissimo et opulentissimo regno, referto de tutti li beni del mondo, tra cavalli grossi et lezieri et pedoni in grandissimo numero, cosa che niuno altro principe ha. Si la Francia ha cavalli, la non ha pedoni, e bisogna chel toglia Sguizzeri o altra gente exera. Si Spagna ha pedoni, non ha tanti cavalli etc. De victuarie ha grano, vino, animali, quadrupedi, aquatili et volatili de ogni sorte abundantissimamente; ha monti di ogni minera de oro, argento, rame, stagno, piombo, ferro. Hanno etiam fiumi in Transilvania, che menano oro finissimo in grani, come sorgo et nocelle, et globi etiam grandi, che pesano 100 et 200 ducati l'uno, como ho veduto. Se ha etiam trovato nelle vigne virge d'oro finissimo alti uno cugito (sic) intorte alle viti, et ne ho veduto far anelli de quelli, et in alcuni loci pur in Transilvania ne la terra, dove si semena, sono harene d'oro; li è anchora uno fiume, quale dicono che converte il ferro in rame; questo non è vero, ma ben, chel ferro stato per alcuni giorni in quel fiume, fu una erugine di sopra di vero rame, et raso, il ferro rimane nel colore, et prima essentia sua. Si trovano anchora sotto terra molte vene di metalli di oro et argento, però che questa Transilvania olim fu colonia Romanorum e si chiamava latine Dacia, e quella che hora è dicta Datia in Fiandra fu da li antiqui dicta Cymbrica. Hanno etiam monti assai de sale bianchissimo et salgema, e non lo sanno distribuire in li territorj suoi, anzi permette intrare in la Croatia, Sclavonia et Hongaria a li

trop imputer de partialité leur sévère jugement sur les Hongrois, si on le limite à la classe dominante.

«Les Hongrois, en général, disait, en 1523, le secrétaire de l'ambassadeur de Venise, sont la pire race du monde; ils n'affectionnent ni n'estiment aucune autre nation; ils ne s'aiment pas même entre eux, chacun ne veillant qu'à son propre intérêt, et loin de se soucier du peuple, ils le pillent à l'avenant; une haine et une dissimulation réciproque les divisent à n'y pas croire. Cependant, chaque jour, à tour de rôle, ils s'invitent à des repas, comme s'ils étaient des frères. Ils ne connaissent aucune justice, il n'y a pas d'illégalité ou d'iniquité, à laquelle on ne puisse arriver, en achetant trois ou quatre d'entre eux. Ils sont arrogants et superbes; ils ne savent ni administrer ni gouverner et n'écoutent aucun conseil. Ils sont très prompts à décider, mais très-lents à exécuter. Il ne se fait point d'affaires en Hongrie, on n'y fait que ripaille (crapular) et que gruger le peuple; pour cela le zèle ne leur fait jamais défaut. Les seigneurs sont cause de tout le mal; les nobles, qui sont au nombre de 43 mille, tiennent les rênes de l'Etat, sont toujours en désaccord et procèdent par la ruse et la fraude. Il faut être très-réservé, en négociant avec eux, bref (ut multum in unum colligam) les Hongrois sont vraiment la lie du monde, et n'était-ce la bonté et l'innocence du Roi, la divine justice ne saurait ne pas tarder de détruire ces gens-là»¹).

Venise suivait aussi avec intérêt, comment Ferdinand d'Autriche tra-

confini de l'Austria in Moravia et Slesia in Bohemia sali externi maxime alemani. Hanno etiam cere nigre per uso de candelle in Transylvania et in Misia overo Vallachia; la quale cera se fa de uno liquore odorifero, come l'olio de saxo, che stilla da certi monti in uno bassa overo laco, et per spatio di tempo se indurisse come cera, et questo liquore è una specie de bitume dicto dali auctori asphaltum. Un altra cosa notabile et digna de intelligentia ho veduto in Hongaria apresso una cità, che si chiama Bagna, per andare in Transylvania, una fonte de certa aqua de colore, gusto et sapore precise come vino bianco garbo, et fumosa da inebriare, et la beveno come vino, e la chiamano la fonte del vino, et se io non l'havesse veduta e gustata, non haria mai creduto a Plinio, quando de simil fonte ne fa mentione. El Re d'Ongaria, quando questi tuti beni dicti di sopra fusseno conjuncti ad una unione, concordia, et obedientia et che si volesseno attender al ben pubblico, poteria far assai, tanto quanto principe del Mondo et defenderse valorosamente, anzi superare lo inimico, ma non li è ordine di poter guerezare, però che il danaro pubblico non s'è, e nel privato assai . . . ma non voleno dar fora, conclude s'il Turcho non farà altra impresa contro Hungaria, Hongari se contenterano star così, e non faranno exercito. E quando ben Turchi venissero, forsi l'horo non si defenderiano per le tante discordie vi sono. Et in Bohemia per la mala contentezza del Rezimento del Duca Carlo di Slesia per questa Maestà posto locotente in Bohemia» . . . (Mar. Sanuto Diarii Vol. 35. Summ. di una lett. scripta al Seren. Principe di Franc. Massaro secret. di Lor. Orio dot. e caval. orat. in Hung . . . 5 Oct. 1523).

1) Lett. di Fr. Massaro. 5 Oct. 1423. Ibid.

vallait en Hongrie, en vue de s'assurer les bénéfices du traité de mariage (1515) et de se frayer la voie au trône de Hongrie. On savait à Venise que les Allemands avaient pris dans leurs mains le jeune Roi Louis, aussitôt après son mariage avec l'Archiduchesse Marie; que l'ambassadeur impérial André dal Borgo et le Margrave George de Brandebourg s'appliquaient systématiquement à plonger Louis dans la débauche et la fainéantise et à rendre stérile sa-femme, soeur de Ferdinand ¹⁾; enfin que cet ambassadeur intrigant, tout-puissant à la cour royale, ne cessait de persuader au faible monarque de céder la Croatie et la Slavonie à Ferdinand, sous prétexte de les mieux défendre contre les Turcs et en réalité dans le but d'agir directement sur la Dalmatie. Les Vénitiens, vu le caractère du Roi Louis, ne doutaient pas qu'il n'eût volontiers fait don du royaume de Croatie et de Slavonie à son beau-frère, mais pour cette fois-ci ils se félicitaient de la superbe des Hongrois qui n'auraient pas accédé à cet arrangement, ne voulant pas qu'on pût dire d'eux qu'ils fussent incapables de gouverner²⁾.

1) La Maestà dil Re è assai bel principe et grando di età d'anni 17, et è di tanta bontà, pietà et clementia che non si potria dire. E liberalissimo, pur havesselo tanto da dar, quanto el daria, e doneria, non si adira mai nè vol vendetta contro di alcuno, ma sempre perdona, e non si mete mai pensier ni fastidio à cosa del Mondo, siala adversa et contraria quanto si voglia, e come non li pertenesse a lui. Ben è vero, quando l'era gubernato da Hongari, l'era di optimi costumi instituito, ma dapoi maridato et che el sta al governo di Alimani, i l'hanno instituito ma dapoi maridato et che el sta al governo di Alemani i l'hanno instituito a cosse molto dissimile, perhò che li hanno insegnata a mangiare 6 et 7 volte al giorno, et meglio bere et solazare, e ben lusuriare et ballar tutta la notte, e mangiar ancora di meza notte, et li preceptori di questi dogmati sono il Magifico D. Andrea dal Borgo orator Cesareo et lo Illustrissimo Zorzi Marchese di Brandeburg, quali ballano tutta la notte cum la Serenissima Regina et sue douzele; la qual regina è ancora lei di natura solazevole, piccola et bruta, superbissima, sdegnosa, et vindicativa, mal voluta da Hongari, fa far mille iniquità al Re, è inimica di questo stato, et tutto il giorno la vol cavalchare cavalli che saltano, sollazzare, et ben mangiare a tutte l'hore, metendo indigestum supra indigestum, perhò non si può ingravidare». (Ibid.).

2) . . . «questo dal Borgo, singularmente amato da la Regia Maestà e di la Regina, ma da Hongari sommamente odiato, è homo di expeditione et pratico di corte, ma assai leziero, et soperbo et ha posto ogni male contro questo eccellentissimo stado, fa ogni dimostracione di esser omnipotente con questi regali per esser tributato, et subornato, e di ciò ha guadagnato assai, et hauti doni grandissimi dil Re, dil quale havia impetrato uno castello ditto Ovar ali confini de Hongaria verso l'Austria, et Hongari non hanno voluto consentir, et li hanno detto che si toglia Petrovaradin, che è a li confini de Turchi, et che lui lo defendi, et lui non l'ha voluto. Tamen il Re vol per ogni modo che l'habi qualche intrada in Hongaria, et fin hora è stato appresso quella Maestà a persuaderla, doni la Croatia et Schlavonia al Serenissimo Ferdinando, con dir, la defenderà ben da Turchi, e questo era, aziò l'havesse action su la Dalmatia. El qual Ferdinando, suo cognato, sentendo, il Re fugiva la pestilentia, veniva a li confini de l'Austria con la serenissima sua consorta, li mandò subito per orator el Reverendo Episcopo Gurcon». (Ibid.).

Allemands influents à la cour étaient des ennemis déclarés de Venise et désignaient ouvertement comme l'alliée des Turcs qu'elle fournissait galères, de poudre, de l'artillerie, en vue d'une diversion contre Charles-Quint, dans sa guerre avec la France.

On arriva même à ce point que les Allemands accusaient directement la Seigneurie d'avoir envoyé à son ambassadeur du poison pour faire mourir le Roi, et que les seigneurs hongrois indignés menaçaient la vie de l'ambassadeur et de son secrétaire.

Au milieu de ce désarroi général et à la veille d'une catastrophe imminente, qui surtout après la prise de Belgrade ne devait plus surprendre personne, il était tout naturel que, parmi les magnats, il apparût des ambitieux, tels que Christophe Frangipani, en Croatie, et Jean Zapolya, en Transylvanie et dans le nord-est de la Hongrie, qui spéculaient sur les faiblesses des unités publiques et sur la haine des Hongrois contre les Allemands. Ils résolurent de se tenir à l'écart, tout en rassemblant des forces, en se faisant des adhérents et, après la ruine inévitable du gouvernement du Roi Louis, d'entrer en relations avec les Turcs vainqueurs pour essayer ou s'emparer de la couronne de St. Etienne. Les Vénitiens, devinant les aspirations de ces magnats intrigants, entretenaient avec eux de bons rapports et les caressaient d'espérances, peut-être même de promesses directes de secours.

Le 23 avril 1525 Soliman quitta avec son armée Constantinople et par sa victoire de Mohacz (29 août) jeta la terreur dans les Etats d'Autriche et flatta les Vénitiens de l'espoir de voir la puissance des Habsbourg prochainement abattue.

Lorsque, en janvier 1527, le Sénat de Venise envoya Marco Minio, comme ambassadeur à Constantinople, le Conseil des Dix, de sa part, le donna huit d'instructions confidentielles¹⁾, dans lesquelles il l'engageait de

ino Heronimo Balbo Veneto, per disponer dil locho, dove si dovesseno contrar a parlamento: quello sia successo poi, non lo sa; ma ben il Re, qual amabilmente suo cognato, come persona liberalissima, finalmente li donerà quello nono; ma Hongari, che sono superbi nè voleno che si dica, che i non sapino regnar, non lo consentirano mai». (Ibid.).

1) S. C. X. I, p. 98. 1526/7, 12 Jan. . . «ben volemo advertirti che avegnache el X^{mo} sia per mandar grosso subsidio in Italia in favor de la impresa, per liesservi da sperar cum lo adjuto de Dio ogni successi, pur ne par expediente a li propositi debi accomodatamente tochar qualche parola de la grandezza del Imperatore, de haver modo de gente da piedi et da cavallo in grande numero, et molto maiore sia l'ambition sua de usurpar quel d'altri, et che maiormente accressute le forze del Imperatore, perciochè, come ti è noto, l'Archiduca de Austria, suo fratello, è stà ellecto Re de Bohemia, havendo li oratori di quel Re no prestatali obedientia, et lui dovea andarci». L'envoyé du Roi Sigismond I Hongrie, Andr. Krzycki, en 1526, écrivit au Roi: «Contractum est hic (en Hongrie) tantum odium, nescimus quo facto, adversus Germanos, ut pro illis

toucher quelques mots sur la puissance de l'Empereur, de ses forces militaires et de son excessive ambition; son pouvoir allait encore s'agrandir du fait que son frère l'Archiduc venait d'être élu Roi de Bohême, et d'être reconnu en Moravie et en Silésie, que quelques barons hongrois réunis à Presbourg l'avaient proclamé Roi de Hongrie, « chose qui devait inquiéter ceux qui désiraient vivre en paix; que, d'autre part, un grand nombre de prélats, de magnats et de nobles hongrois, siégeant à Weissenbourg (Albaregal), avaient élu Roi de Hongrie, le Voïvode de Transylvanie. Le Conseil ajoutait que, si pendant l'entretien Ibrahim témoignait de la satisfaction, au sujet de l'élection et du couronnement du Voïvode, l'ambassadeur devait abonder dans son sens et insinuer que la Hongrie échéant à l'Archiduc, l'Empereur ne donnerait que plus facile carrière à son ambition immodérée, et que si Ibrahim ou les autres Princes répétaient, à ce propos, leurs aimables offres de venir en aide à la République, en cas où l'Empereur l'emporterait en Italie et menacerait les possessions de Venise, Marco Minio ne devait pas seulement se borner à exprimer ses remerciements, mais, de plus, leur dire que « de telles offres nous seront les plus bien venues et les plus réjouissantes et que nous d'urgence nous serons prêts à en user de toute notre sincérité. L'ambassadeur avait à en informer de suite le Conseil.

La prise et le sac de Rome (6—13 mai 1527) fit trembler les Vénitiens et les amena aux pieds des Turcs. Le même mois, le Conseil des Dix chargea catégoriquement ses représentants à Constantinople de demander au Sultan prompt secours qu'on lui promettait, le 13 mai, en employant des termes

Turci fratres et amici reputantur. Nihil cogitatur nisi de conjunctione cum Turco et de impetenda Germania una cum illis, si qua hostilitas aperte habere esse ceperit». (Acta Tomiciana T. VIII. N. CCIX, p. 268). Jean Zapad disait à Krzycki à propos du Roi Ferdinand: «semper soliti sunt principes Germaniae post decessum regum Hungariae hoc regnum impetere, ut terram possiderent et genus ungaricum extirparent, tamen hoc sum optatum hactenus consequi non potuisse». (ib. p. 271). Enfin A. Krzycki fait observer «cum quodammodo manibus nescimus, quo diverso ipsorum genio ita congruet semper, ut congruere inter canem et gattam, nisi tempus, quae omnia mutata, animos ipsorum aliter formaret». (p. 291). Un agent vénitien, revenu de Vienne à Udine y dit en muniqua entre autres: (dice etiam) «chel Voyvoda ha grandissimo favore per Ongari alla corona, e se tien certo habbia intelligentia cum el Turco, et Ongari per niuno modo vol sentir Todeschi». (Da Udene di S. Z. Moro Locoten. 28. 1526. Mar. Sanudo Diarii V. 43). «Nui havemo mandato nostri servitori a vobis dove al presente se trova, et in persona andamo a quelli comitati, ne chiamati aviseno avute lettere in questa hora, in le quale ne scriveno, che Signor Archiduca fa zente a furia, et pretende occupare questo Regno armata manau; di questa unica voce dicono tutti signori nobili et el popol che prima vene rendero al Turco, che essere sotto Alemani» (lettera del Conte Christoforo Frangipan, data in Chomprich castello in mezo la Schiavonia, a di 9 sett. 1526, drizata a S. Z. Andrea Dandolo. Mar. San. Diarii. V. 43).

aux, et le 27, en précipitant l'entrée en matière et en précisant les à envahir sur-le-champ. Dans la première dépêche, on suggérait que l'Empereur n'avait d'autre pensée que celle de subjuguier l'Italie, afin de réaliser son dessein de se rendre Souverain du Monde, comme l'avaient déjà les Espagnols et les Allemands, que l'Archiduc ne faisait avec l'Empereur, ayant tous deux la même passion de dominer qu'il fallait refréner son insatiable ambition; qu'il était opportun de s'aider au Voïvode de Transylvanie, en faisant insinuer au Grand Seigneur, par le canal d'Ibrahim-Pacha qu'il daignât agir en sorte que l'Archiduc n'obtint pas le Royaume de Hongrie, autrement il se créerait un ennemi redoutable. Le 25 mai, le Conseil des Dix avait délibéré sur le projet de dépêche adressée aux ambassadeurs à Constantinople, dans laquelle il était dit qu'en tout cas, il serait nécessaire que le Sultan envoyât un nombre de gens armés contre l'Archiduc, pour que non seulement l'Archiduc pensât plus à avoir la Hongrie, mais qu'il fût contraint de quitter l'Autriche. De plus, il y était dit que quant à l'Empereur, la prise de Rome lui fournissait le moyen de se consolider en Italie et de se servir dans sa pensée de domination universelle. «Pour remédier à ses desseins (sue machinationi) et modérer ses desseins qui visent trop au Nord, il serait à-propos qu'Ibrahim-Pacha fit allusion à l'urgence de rassembler des troupes à Vallone et aux environs; et si son Excellence répondait qu'il faudrait avoir moyen de les faire passer en Pouille, lui direz que vous êtes assurés que notre Seigneurie, le cas échéant, en sorte que les navires de transport ne manqueront pas, et de plus la flotte rendra sûre la mer de tous les côtés».

Quelque fût la crainte qu'inspira à Venise la puissance croissante de l'Autriche en Italie, la majorité du Conseil des Dix recula, cette fois-ci devant la séduisante pensée de jeter les Turcs au coeur de l'Italie, les Conseillers ayant opiné que cette affaire d'une suprême gravité fût discutée à une séance subséquente, leur motion réunit vingt cinq voix sur trente et trois. Le Conseil des Dix était alors renforcé d'un grand nombre de voix pris parmi les vingt cinq sénateurs. Le 25 mai, il fut résolu à une grande majorité des voix, d'écrire aux ambassadeurs à Constantinople: que l'Archiduc a convoqué la diète et cherche à s'accorder avec le Voïvode; qu'il laisserait la Transylvanie et lui prendrait la Hongrie. En Espagne les grands et les prélats réunis à Valladolid ont résolu d'offrir à l'Empereur 600,000 ducats; et de tous les côtés il nous revient que l'Empereur dirigé toutes ses pensées vers la monarchie universelle et qu'il est en parfaite intelligence avec l'Archiduc qui, après avoir ajouté la Hongrie au Royaume de Bohême avec ses autres possessions, facilitera le couronnement de l'Empereur et sa propre élection à la dignité de Roi des Romains. En vérité, le succès de l'Archiduc en Hongrie ne peut avoir lieu sans que l'Autriche atteigne à l'honneur du Grand Seigneur. Aussi est-il indispensable

qu'il fasse envahir avec un nombre de troupes suffisant non seulement l'Autriche, mais toute la contrée environnant Laibach et autres pays de l'Archiduc, ce qui est aisé à faire, les sandjaks étant toujours sur pied de guerre. Tous les projets de l'Empereur et de son frère seront déjoués, si l'on prend de promptes mesures. L'Empereur est si mal disposé à son égard, parce qu'il sait que notre amour pour le Sultan a des racines profondes, qu'il est impossible à lui et à tous les autres princes du monde de l'ébranler dans sa solidité. Il est donc nécessaire que le Grand Seigneur procède avec rapidité contre l'Archiduc et également contre l'Empereur, car c'est tout un, et qu'il plaise à Ibrahim-Pacha de recommander à son Maître toute mesure qu'il trouvera prompte et efficace pour battre les forces de l'Empereur et de l'Archiduc. Si Ibrahim vous offre de l'argent sans que vous l'ayez demandé, acceptez-le et envoyez nous le par la voie la plus sûre, nommément par terre, jusqu'à Castelnovo¹).

Le 31 mai, le Conseil des Dix chargea l'ambassadeur en France d'informer le Roi, que l'Archiduc, par l'intermédiaire de la Pologne, traitait avec le Voïvode et lui cédait la Transylvanie, et est entré en relations avec les Turcs pour être garanti de leur côté, ainsi que pour s'accaparer de Milan et de la Lombardie. Il faudrait donc prendre des mesures décisives et l'on ne sera tranquille que lorsque le Duc de Milan aura été mis à bas. L'ambassadeur devait persuader secrètement le Roi de prendre Milan quitte à indemniser convenablement le Duc²).

Après avoir fait part des conditions de paix entre l'Empereur et le Pape, la lettre du Conseil du 14 juin ordonne aux ambassadeurs de solliciter les Pachas d'envoyer l'ordre aux sandjaks d'envahir et de parcourir les possessions de l'Archiduc. Le même jour, la question du transport des

1) S. C. X. II, p. 8. Voir aussi les dép. du 13 mai (S. C. X. II, pp. 3, 4). . . «essendo l'Archiduca una cosa instessa cum lo Imperator, havendo el medemo pensier et avidità de dominar, Sua Signoria può cognoscer, quanto sia necessario refrenar le ambition sue de farsi Signor non solo de Europa, ma del Mondo. Et havendo la Alemagna et altre contermine provincie, che li sonno obediente et subiecte cum la Spagna et molti lochi ne l'Africha, el magnif. Imbrain Bassa die considerar, sel pò prestar alcuna fede a le proposte, che li sonno fatte, tute ad fine de haver el Regno de Hungaria, facilitar la incoronatione et deuenir a la Monarchia».

2) S. C. X. II, p. 11 t. 1527, 17 juin. Oratori in Francia. . . «pregarete Sua Excellentia (Lautrec) ad venir in Italia cum prestezza, perciocchè la maior parte de la impresa consiste ne la persona sua, per la auctorità, ottimo governo et virtù de quella, et sopra tutto che la se ritrovi cum celerità in Lombardia». Les Vénitiens ont pris Ravenne, envoient 800 fantassins à Plaisance, rendue par l'Empereur au Pape qui du reste n'est pas *sui juris*, tandis qu'eux font tout leur possible pour conserver ces villes «a la devotion della chiesa». Ils font aussi leurs provisions relativement à Parme et à Bologne. De parte — 37. De non — 1. Nos sinc. — 3. — (S. C. X. II, p. 15 t.).

res en Pouille fut de nouveau discutée, mais mise deux fois aux voix, la première, elle n'obtint que 13, la seconde, que 10 sur 36 suffrages¹⁾.

Le 19 septembre, le Conseil assigna 10,000 ducats à des cadeaux au tan et aux Pachas, à raison de 4000, en remerciement de l'affectueux et précieux présent que venait de faire le Sultan à Venise et qui consistait 250 boisseaux (miara) de salpêtre et 5000 mesures de froment. Le même jour le Conseil donna commission aux ambassadeurs de remercier Ibrahim d'avoir envoyé des ordres aux sandjaks de Bosnie et autres. Le Conseil est convaincu que les dispositions prises, afin d'empêcher à l'Archiduc prendre pied en Hongrie, seront promptes et gaillardes. Il félicite les ambassadeurs d'avoir justement dit, à-propos des paroles d'Ibrahim: «Nous endons les envoyés de l'Archiduc et nous verrons ce qu'ils apportent», ils ne font cela que par astuce». «Il nous semble, continue le Conseil, que vous devriez répéter et ajouter à Ibrahim que l'Archiduc étant né et vé en Espagne ne saurait procéder que par artifice et perfidie, comme fait son frère l'Empereur qui, payant le Pape de belles paroles, l'a retenu à l'état où il se trouve maintenant, à rester dans son château à Rome. Il n'y a pas de doute que c'est par la fraude que les Espagnols se sont emparés de ce qu'ils détiennent en Italie, qu'ils ne gardent leur parole qu'en tant que cela leur est avantageux, qu'ils croient pouvoir abuser du monde et faire tout, pour arriver à réaliser leur plan de domination universelle. L'Empereur et l'Archiduc font cause commune; le premier sans l'Archiduc ne conserverait pas ce qu'il possède en Italie, et second, sans l'Empereur, n'aurait pas pu donner suite à son entreprise en Hongrie, et surtout pas, sans les sommes envoyées des Flandres et d'Espagne. En conséquence, vous devez rendre clair à Son Excellence qu'il n'y a aucune créance à prêter aux paroles des envoyés de l'Archiduc; elles sont toutes fausses et fallacieuses»²⁾.

Venise était obligée des succès de ses incitations et de ses efforts tant au talent diplomatique et au zèle de ses représentants officiels qu'à la sagacité et l'ambition d'Alvise Gritti, fils naturel du Doge régnant, André Gritti, qui eut cet enfant d'une jeune Grecque, à Constantinople où il exerça le négoce. Alvise réussit à se ménager l'affection d'Ibrahim-Pacha

1) S. C. X. II, p. 13 t. 1527, 14 juin. Oratori et vicebailo nostris in Constantinopoli... «per romper tal machinatione del Imperator ne pareria a proposito, el Serenissimo Gran Signor facesse unione de gente a la Valona et in quelli montorni et parmente metter ad ordine qualche numero de legni et maxime de canadarie, azò occorrendo la possa far passar in Puglia, afirmandoli che ancho si haveremo potente armata per far quanto occorrerà a tal bisogno»... «si ben l'Imperator non ha anchora mandà effectualmente la gente contra el stato nostro, tamen non è da dubitar, che adattato lo exercito suo che se ritrova in Romania, et le cose de quella città, non sia de venir contra de nui».

2) S. C. X. II, pp. 25—27.

et à prendre un grand ascendant sur le tout-puissant favori du Sultan. Bien avant l'arrivée à Constantinople du Polonais Jérôme Laski, envoyé de Jean Zapolya, Alvise Gritti, de concert avec les ambassadeurs vénitiens, avait agi sur Ibrahim dans le sens de la reconnaissance du Voivode comme Roi de Hongrie et de l'appui armé à lui prêter, choses qui restaient dans les vues des Turcs: un agent d'Ibrahim avait déjà vu Jean Zapolya encore avant le départ de Laski pour Constantinople¹⁾.

A la fin du mois de mars 1528, le Conseil des Dix crut un moment que le Sultan et son armée s'étaient déjà mis en marche ou s'apprétaient à le faire²⁾. Mais l'orage que conjurait si ardemment Venise sur l'Allemagne ne se pressait pas de se déchaîner. Rendus inquiets par l'irruption imminente des troupes allemandes qui avaient à leur tête le duc Henri de Brunswick, les Dix mandèrent aux ambassadeurs à Constantinople de faire activer l'entrée en campagne des Turcs en Hongrie, en Styrie, en Carinthie et en Carniole (Laibach). «Vu les forces énormes prêtes à se jeter sur l'Italie, à nous seuls il est impossible de leur résister, il est indispensable que nous soyons secourus». Les ambassadeurs étaient chargés de conduire ces négociations dans le plus grand secret et de n'employer comme agent qu'Alvise Gritti³⁾. Le 15 mai, alarmé par la présence des Impériaux aux environs de Vérone, le Conseil s'efforça de soutirer à Ibrahim un ordre

1) «Sono stà presi tre Turchi a dì 4 del presente di quelli scorseno fin appresso Vienna miglia 20 forono trovati impaludati et uno de essi par sia homo da conto, reduiti a la tortura dicesche al Signor Turco non invernerà in Hongaria ma lasserà pressidio per li lochi acquistati, in loco sicuro, et el resto del exercito vol ritornar per i lochi de Xagabria et Segna e far restello e ridurre in Bossina, subzonse e dice, che *el Vayvoda farà patti con el Signor Turcho, e che subito, dappoi fatto el confitto fo uno del ditto Vayvoda a parlamento in campo turchecco*. (Mar. San. Diar. V. 43. Da Udene di S. Z. Moro locoten. di 12 hore, manda diversi reporti auti 1526 a dì 7 Octubr. in Graz, loco de la marca de Hongaria). Acta Tomic. IX, p. 54.

2) S. C. X. II, p. 53 t.

3) 1528, 22 Avr. S. C. X. II, p. 55 t.—58 t. Orat. n. et vicebailo in Constantinopoli... «necessario sia romper questi desegni (tuti tendenti a la Monarchia del Imperator et fratello, mandando la gente deputate per la Excellentia del Gran Signor in subsidio del Vayvoda, benchè tenimo che ge siano aviate, et non differir puncto de dar ordine al Sanzaco de la Bosnia che con una bona banda de homini da guerra invada questo paese de l'Archiducha, che è dal conto de qua, videlicet la Stiria et Charintia, procedendo verso Lubiana, et esso Sanzacho cum le gente sue potrà proceder et firmarse cum ogni securità, dove et come li parerà ad proposito, che havendo la Alemagna divise le forze sue, parte verso Hungaria et parte in Italia, hora el Serenissimo Gran Signor ha facile et segura occasione de reprimer li ambiciosi appetiti del Imperator, che quando se li dagi tempo certamente seguirà che quello che hora Sua Excellentia pò far sicuramente, l'averà poi maior difficultà, et ogni dilatione convien esser nociva». Voy. sumi l'Instruction à Thomas Contarini qui fut envoyé à Constantinople (ibid.).

mant au Pacha de Bosnie d'être toujours prêt, à la sommation des Vénitiens, de s'avancer vers Laibach et ses alentours. Le Conseil des Dix, de confiance aussi superstitieuse dans le pouvoir de ses ruses que le sont les vieilles femmes de campagne dans la vertu des paroles consacrées d'une invocation, jugea opportun de rédiger le même jour une autre dépêche à Constantinople. Les ambassadeurs, en conférant avec Ibrahim sur l'expédition des troupes turques vers Laibach, ne devaient pas lui donner à comprendre qu'on les appelait principalement en vue de sauvegarder les possessions de Venise¹⁾, mais qu'il fallait lui faire accroire avec la dextérité et la mesure convenables qu'il ne s'agissait que de mettre un frein à l'ambition de l'Empereur. Comme il est possible qu'on envoie un sauf-conduit aux envoyés qui s'étaient déjà présentés aux confins de la Bosnie et qui avaient essuyé un refus de la part du Pacha de ce pays, les ambassadeurs devaient dévoiler à Ibrahim les stratagèmes et les procédés frauduleux de l'Archiduc. Né en Espagne, élevé par les créatures de Ferdinand qui jouait toujours avec duplicité, l'Archiduc est aujourd'hui conseillé et soutenu par Salamanca et d'autres Espagnols qui ont inculqué dans l'esprit de l'Empereur l'idée de la Monarchie Universelle, et cherchent de toutes les manières à la réaliser. Nous sommes convaincus que prévoyant sa propre ruine, il essaiera par l'intermédiaire de ses envoyés et autres moyens possibles, d'arrêter les préparatifs de la Porte en faveur du Voïvode et dirigés contre lui-même; que la Porte veuille bien persévérer dans ses sages résolutions et comprendre qu'en lui laissant gagner du temps, on lui procure des avantages pour sa défense; les ambassadeurs devaient s'étendre librement sur ce sujet pour que les Turcs ne prêtassent pas l'oreille aux ruses des envoyés de l'Archiduc qui ne viennent que pour les endormir et les perdre²⁾.

À la suite de mauvaises récoltes dans l'été de 1528, Venise ressentant une grande pénurie de blé, le Conseil des Dix s'adressa à Ibrahim Pacha, et le pria de permettre que les négociants vénitiens pussent s'approvisionner de céréales sur toutes les échelles du Levant³⁾. À la même date (26 juin), le Conseil fit transmettre ses remerciements à Ibrahim et au

1) S. C. X. II, pp. 62—63 en parlant avec Ibrahim sur les forces des Impériaux dirigées contre nous, «non fate tal demonstratione cum el Magnifico Imbrahim Pacha che vegnino ad cognoscer che la sollicitation che fatte de spinger avanti la forçe del Serenissimo Gran Signor sia principalmente per questa causa, ma per primar li desegni del Imperator, et a questo dovete poner quella dextérité et industria se conviene».

2) S. C. X. II, p. 63.

3) S. C. X. II, 67. Dites à Ibrahim «che noi la (S. Magnificentia) habiamo per questa Tramontana et guida de quello ne occorre»...

Sultan pour les ordres donnés aux sandjaks de Bosnie et des pays limitrophes de la Hongrie¹).

Un mois après (le 24 juill.), il fut résolu au Conseil d'envoyer en présent d'une valeur de 300 ducats au sandjak de Bosnie et un autre de 100 ducats au voïvode Mourad. Le Provéditeur-général de Dalmatie fut à se rendre en Bosnie, aussitôt qu'il aura appris le retour du sandjak. Lui remettre le présent, à le remercier de l'offre qu'il avait fait à li Contarini se rendant à Constantinople, en ajoutant que le gouvernement de Venise s'adresserait toujours à lui en cas de nécessité²). A ce moment en Autriche, malgré tout le secret dont Venise entourait ses relations avec les Turcs, les populations désignaient tout haut les Vénitiens, comme les promoteurs de la dernière incursion des Turcs jusqu'à Laibach³).

3) Ibid. p. 67 t. Le Conseil attendait des ambassadeurs des nouvelles du départ des envoyés de l'Archiduc. Ibrahim dans sa sagesse a pu aisément comprendre *el versuto et astutissimo procieder del dicto Archiduca ad fine de guadagnar tempo et facilitar li desegni del Imperator et soi, che hormai sonno noti a tuto el mondo.* Le Conseil fit remercier Alv. Gritti pour ses bons offices auprès d'Ibrahim et l'assura qu'il sera gardé bon souvenir des services qu'il a rendus. Communiquez au Pacha que le siège de Naples continue et que la situation de cette ville a empiré depuis l'arrivée de notre capitaine-général avec les galères: ses approvisionnements tirent à leur fin; que les Allemands sont sous Lodi et se disposent à s'en emparer: que de France on attend «Monsignor di S. Polo» avec nombre fantassins.

1) S. C. X. II, p. 71 t.

2) Mar. San. Diarii. V. 48. A dì jul. 1528. In Udene. Juri Corvatto . . . in Udine. mandato alla volta di Lubiana, partito alli 26 Zugno preterito da Udine, et hoi sera ritornato, referisse: marti passato a mezzo giorno esser gionto a Lubiana, don stette fino el mercore mattina, et lì nel Castello ha visto esser stà condutti due pezzi grossi novi de arteglieria senza cassa, quale metteno a tutta via in ordine, ha etiam visto assai pezzi de arteglierie menude, come moschetti et archibusi, et lì in Lubiana tutti li maistri per commandamento lavorano de schiopeti et archibusi. Item ha inteso esser facti in quelli contorni da due mille persone, qual dicono mandar alla volta de Trento, dove dicono doversi fare una massa grossa, et dice haver inteso che il Principe ad far tal massa ha dato il carico ad uno suo barone, et questo, perchè esso Principe dice non poter attendere alle cose de Italia per dubito de Turchi, et etiam delle terre franche, perchè in quelle parte se ha per cosa vera, che esse terre franche han facto un grosso exercito» . . . Ibid. A dì 20 agosto in Udine. Nicolò Capellaro de Venzon, mandato alla volta de Vienna, dal qual loco domenega preterita furon octo giorni se partite, et hoi è gionto qui in Udene, referisse al gionger suo in Vienna, che fu il giorno della Magdalena, havere visto assai soldati partirsi per esser stà cassi, quali andavano a casa sua, et per pagamento li era stà dato tanti pauni. De lì in Vienna, dice non se ritrovar più soldati nè parlarsi di guerre, salvo che per esser lì andato la nova, Turchi alli passati giorni esser corsi fino a Lubiana, hanno facto provisione de tuor de ogni diese homeni uno, accadendo contra dicti Turchi, et dicono, *Venetiani farli venire*. Franc. Depentor espion vénitien envoyé en Hongrie rapporta à Udine (en 1528): (dice) che in la Alemagna si judica Venetiani et la liga de

A partir du milieu de l'année, les événements se succédèrent rapidement en Italie et avec un caractère menaçant pour Venise et pour la France, son alliée. La puissante armée française amenée en Italie par Lautrec, dix-huit mois auparavant, avait été dispersée devant Naples et définitivement anéantie dans Aversa, vers le commencement de septembre. Ce désastre fut dû, en grande partie, à la rupture survenue, à la fin du mois de juin, entre François I et André Doria, qui passa au service de l'Empereur et lui livra Gênes, ce qui assura aux Impériaux leur liberté d'action en Lombardie. De plus, d'Espagne, arrivait à Venise des nouvelles alarmantes sur les grands armements qui menaçaient de faire monter jusqu'à 60 galères la flotte Impériale (en Espagne, à Naples et en Sicile)¹. C'est ainsi que la Seigneurie eut, à la fin de 1528 et au commencement de l'année suivante, de pénibles moments à traverser, d'autant plus qu'elle eut de Constantinople un douloureux message. Ses ambassadeurs l'informaient, en date des 24—28 novembre, que, dans un entretien avec le sultan Janouch-Bey, Moustapha-Pacha avait désapprouvé la campagne jetée de Hongrie et qu' Ibrahim-Pacha, conférant avec le baïa, avait exprimé sur ce chapitre une certaine froideur. Le Conseil des Dix, par une dépêche adressée à Constantinople, le 21 janv. (1529), essaya de rappeler la folle prétention du despote asiatique de devenir le souverain du monde et d'abaisser à ses yeux l'Empereur, aspirant indignement à cet honneur. Les ambassadeurs devaient rappeler que «le Sultan nous ayant déclaré son irrévocable volonté, nous sommes convaincus qu'il ne faillira pas sa parole. Nous le révèrons plus que tout autre monarque. Il comparera, combien il est grave d'abandonner la Hongrie à l'Archiduc ou à l'Empereur, ce qui revient au même. Sa Majesté pourra toujours disposer, librement, du Roi Jean (Zapolya), tenir de cette manière en bride l'Archiduc et l'Empereur, et mettre obstacle à leurs projets ambitieux. Si le Roi eût été privé de secours, il s'efforcera de s'accorder avec l'Archiduc. Mais Ibrahim-Pacha d'arriver à ce que le Sérénissime Grand Seigneur mette l'entreprise à exécution, oeuvre dont Sa Hautesse Impériale tirera que profit, honneur et gloire immortelle. Comme Moustapha-Pacha dans sa conversation, en touchant la question d'un traité de paix avec l'Archiduc, avait dit qu'il y serait introduit des articles qui veillent à ce que Notre Seigneurie ne fût pas lésée, appliquez-vous à prouver au sultan et aux Pachas Ibrahim et Moustapha que l'Archiduc avec l'astuce

¹ *Re Zuanne et che ditto Re ha uno orator a Venecia. Dice Hongari che ha fatto di Todeschi et la Signoria li dà danari.* (Mar. San. Diar. V. 47. 1528, 1529).

² *Leva Gius. Storia documentata di Carlo V in correlazione all' Italia.* 1866. V. II, pp. 470 et suiv. — Mignet Rivalité de François I et de Charles V. Paris. 1875. II. pp. 443 et suiv.

propre aux Espagnols, qui cherchent toujours à tirer frauduleusement les choses en longueur, acceptera la paix uniquement pour sauver le Royaume de Hongrie et par suite les Etats de l'Empereur, et gagner du temps, afin que ce dernier pût amener les choses à un point où il sera à même d'exécuter son plan de domination universelle. Le bruit seul d'une paix conclue avec le Sultan donnerait à l'Archiduc et à l'Empereur un avantage tel qu'il équivaldrait à une fraîche et forte armée. Il sera alors bien difficile au Sultan d'empêcher l'Empereur de s'emparer de la Hongrie¹⁾.

Appréhendant une invasion, du côté du nord, des possessions de Ferdinand d'Autriche, d'où parvenaient à Venise des bruits d'irritation et de menace, en raison de sa connivence avec les Turcs, des pillages desquels elles venaient de pâtir, le Conseil écrivit²⁾, le 12 févr. (1529), à Constantinople que, si on n'empêchait pas l'Archiduc de porter secours à l'Empereur, la cause de Venise et celle de l'Italie entière se trouvera dans un danger manifeste; la tâche des ambassadeurs était de l'exposer aux Pachas Ibrahim et Moustapha, en insistant de toute leur âme que le Sérénissime Grand Seigneur fit mouvoir son armée vers les pays de l'Archiduc, tant du côté de la Hongrie et de l'Autriche, que d'autre part vers Laibach. Par cette dernière diversion, Sa Majesté Impériale viendrait plus aisément à bout de son entreprise principale sur la Hongrie et sur l'Autriche. Le Conseil attendait que la réponse des Pachas lui parvint, par la voie la plus rapide. «Si le Sultan, continuait le Conseil, n'était pas disposé à entrer en campagne cette année-ci, qu'il donne au moins l'ordre de faire gaillardement ravager les pays de l'Archiduc du côté de Laibach, afin qu'il ait sujet de songer plutôt à sa défense qu'à aller appuyer son frère». Il était enjoint aux ambassadeurs de ne parler de cela que dans le cas où le projet de la campagne serait abandonné. Vu l'imminence du danger pour Venise, en raison de la facilité qu'ont les Allemands de descendre dans ses Etats, les ambassadeurs avaient commission de prier Ibrahim d'envoyer l'ordre au Pacha de Bosnie de mettre à la disposition des Vénitiens et à leur première réquisition, de 6 à 8 mille chevaux sous un chef habile, à destination du Frioul. Une autre dépêche du même jour fait exhorter Ibrahim Pacha à persuader le Sultan de faire promptement avancer ses troupes, d'installer Zapolya sur le trône et d'interdire à tout prix à l'Archiduc l'accès de la Hongrie. Il faut éteindre l'incendie dès le début; qu'on envoie donc au plutôt des troupes dans ses

1) S. C. X. II, p. 93.

2) S. C. X. II, p. 99 t. — Le même jour (12 févr. 1528/9) le Conseil faisait communiquer à Ibrahim-Pacha que l'Empereur et l'Archiduc se préparaient de venir en Italie «quando non se li proveda, che saria poi difficile poter resistere et obviar chel non seguisca quanto è lo intento de li Spagnuoli, che li sono appresso de robar, ruinar et dominar el mondo». (S. C. X. II, p. 98 t.).

es. Les ambassadeurs étaient chargés d'agir avec toute l'adresse et la célérité possibles, pour que ce grand coup destiné à abattre la puissance de l'Empereur et de son frère fût porté sans plus de délai.

Le 25 février, le Conseil des Dix fit écrire par le Doge une lettre à son fils Alvise, dans le sens suivant: Il devait se servir du secrétaire Domenico da la Vedova, attaché aux ambassadeurs à Constantinople, chaque fois qu'il avait quelque communication à adresser au Conseil. Cet employé devait visiter Gritti, sous le plus grand secret, et écrire tout ce dont on lui-ci lui ferait part, à l'insu de tout le monde, même des ambassadeurs. Au départ d'Alvise Gritti pour la guerre, le Doge s'en tenait à son serment de l'an dernier, mais si un refus devait porter ombrage à Ibrahim, il devait l'accompagner. La permission de retourner à Venise, où ils attendaient récompenses et honneurs, lui était accordée¹).

Le 31 mars (1529), après avoir communiqué à Constantinople des nouvelles sur les préparatifs maritimes de l'Empereur en Espagne, en vue de sa campagne en Italie, et que, de leur côté, la France et Venise faisaient les leurs, la dernière ayant déjà placé sa flotte sous le commandement de Jérôme de Pesaro, son capitaine-général, le Conseil savait dire à Ibrahim et aux autres Pachas que la base principale de la construction des plans de l'Empereur était l'entreprise, arrêtée par Sa Majesté Impériale le Grand Seigneur, contre l'Archiduc, en mettant le duc Jean sur le trône de Hongrie et en pénétrant en Autriche. Le Conseil terminait, en reiterant sa demande relative au Pacha de Bosnie et à son corps de 6 à 8 mille chevaux²).

Toutes ces négociations furent conduites exclusivement par le Conseil des Dix, augmenté, il est vrai, des 30 adjoints, et en cachette du Sénat. Dans les séances consécutives du Conseil des 31 mars, 1 mai, 21 mai, 3 juin, 7 juillet, la question de donner connaissance de ces affaires de Turquie et de France au Sénat fut agitée et chaque fois rejetée³).

Ayant appris par les dépêches de ses ambassadeurs, en date des 18 et 20 mai, que le Sultan s'était décidé d'installer Zapolya en Hongrie, le Conseil se chargea de visiter fréquemment les autorités préposées à Constantinople sur le Sultan parti pour la guerre, de leur protester de l'amitié de Venise pour le Sultan «préférée et estimée au-dessus de tous les autres potentats», et d'envoyer par des courriers spéciaux les nouvelles d'Europe à Alvise Gritti qui les communiquerait à Ibrahim et aux autres Pachas⁴).

Dans ce même temps, le Conseil des Dix fut informé qu'Ibrahim avait retenu les ambassadeurs d'un complot ourdi à l'île de Rhodes, dans

1) S. C. X. II, p. 102.

2) S. C. X. III, p. 1 t.

3) Ibid. pp. 15, 25 t., 29 t., 31.

4) 1529, 8 et 12 juin. S. C. X. III, pp. 20—22 t.

lequel était inculpé un Candiotte, sujet de Venise. Le Conseil s'empresse de faire savoir à Constantinople qu'il ne savait ni n'avait rien soupçonné relativement à cette affaire. Le Conseil, que la moindre offense reçue par le Sultan affectait vivement, éprouvait le plus profond déplaisir à injure aussi grave. Rappelant les mesures qu'il avait prises, en faveur des Turcs, pendant le siège de Rhodes, les désagréments que Venise s'était attirés de la part des souverains chrétiens et les risques qu'elle avait courus, le Conseil insiste sur les récents et immenses bienfaits de Sa Majesté Impériale et le Sultan à l'adresse de Venise, qui l'engageait à désirer la prospérité et le bonheur du Sultan, comme son propre salut. Tout en ne niant pas qu'il existe des mauvais sujets, tant dans les possessions de la République que dans celles du Sultan, le Conseil rendait «des grâces infinies au Très Puissant d'avoir daigné accorder la découverte de ces scélérats par l'intermédiaire d'un de nos sujets»¹⁾.

Le 28 juin 1529, le Conseil des Dix renseigne Alvise Gritti sur les derniers avantages remportés par Charles-Quint en Lombardie (bataille de Landriano du 21 juin) et sur le choix de Cambrai, comme lieu d'entente entre Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche et de leurs pourparlers préliminaires de la paix de Cambrai (signé le 3 août), qui fut un grand succès porté à la République. Le Conseil chargea Alvise d'en faire part à Ibrahim Pacha, en protestant de la ferme volonté de Venise de continuer à entretenir une bonne amitié avec les Turcs. «Mais tout en donnant suite à nos engagements, nous reconnaissons que nos forces ne suffisent pas pour résister à l'Empereur. Nous nous souvenons de l'aimable proposition du Sultan de nous venir en aide, en cas de besoin». Le Conseil demanda ensuite d'être tenu le plus souvent possible au courant des opérations militaires et de toutes ces négociations avec Ibrahim et la Porte, d'observer le plus grand secret et d'user de la plus grande adresse²⁾.

Le 10 juillet, le Conseil informa Alvise que l'Empereur continuait ses négociations avec le Roi de France, par l'intermédiaire des princes, mais qu'il était encore incertain si la paix en sortirait, vu qu'à la cour de France on en parlait diversement, pendant que le Roi rassemble ses forces. L'Empereur est pressé de se rendre en Italie; aussi fait-il de grands préparatifs en Allemagne. «Annoncez tout cela à Ibrahim, en l'assurant que nous pourrions, que nous voulons rester unis au Grand Seigneur, le quel nous mettons la même confiance qu'en nous-mêmes, persuadés qu'en cas de besoin Sa Majesté Impériale nous secourra et fera pour notre

1) «Et certo cussi come Ferieri col Papa e Spagnoli, inimici nostri, machinano contra de Rhodi, cussi potriano machinar contra Candia et altri nostri» . . . (S. C. X. III, p. 22 t. 1529, 12 juin).

2) S. C. X. III, pp. 28.

ce qu'elle ferait pour la sienné». Le Conseil réitéra son injonction de lui relater le plus souvent possible les faits militaires, sans reculer devant les frais¹⁾.

Le 23 juillet, le Conseil recommanda à Alvisè Gritti de remercier Ibrahim-Pacha, pour la promesse de secours, en cas de nécessité, et de lui communiquer que l'Empereur avait 80 navires, qu'il serait ce même mois en Italie, qu'à Barcelone une ligue avait été conclue entre le Pape, l'Empereur et l'Archiduc, appelé déjà par eux Roi de Bohême et Roi de Hongrie; à la dépêche était joint le texte de ce traité. Le Conseil renouvelle ses protestations de vouloir conserver l'amitié du Sultan.

Le 3 août²⁾, c. à. d. le jour même où fut signé le traité de Cambrai, le Conseil écrivit à Alvisè Gritti que l'Empereur devait quitter Barcelone à destination de l'Italie: «Quoique le Roi de France nous eût prévenu qu'il descendrait en Italie avec une forte armée, nous n'avons pas toutefois entendu parler que les préparatifs se fissent en France, avec la célérité qui permet de faire obstacle à l'Empereur. L'Archiduc apparemment n'était pas prêt contre les Turcs. Ils nous est venu à la pensée que l'Archiduc, rigé par ses astucieux conseillers espagnols, voyant qu'il n'y a pas, pour parer sa ruine, d'autre issue que celle de s'humilier, tentera, par tous les artifices espagnols accoutumés, d'arrêter la marche du Grand Seigneur; ainsi espérons nous bien que, libre de ce côté, on ne lui fournira pas les moyens d'envoyer des renforts à l'Empereur, son frère». Alvisè Gritti devait observer et, s'il apprenait que des pourparlers s'entamassent entre l'Archiduc et les Turcs, dévoiler les procédés frauduleux des Espagnols, et les conseils guidaient l'Archiduc, et qui ne négligeaient rien, pour gagner du temps et porter aide à l'Empereur dans ses desseins contre les impieusement amis du Grand Seigneur et de la Sublime Porte. Si le Sultan continuait sa marche, Gritti devait se borner aux assurances, de la part de Venise, d'attachement, d'amour et de désir invariable de maintenir une bonne amitié. Le Conseil des Dix s'inquiéta de ne plus recevoir de nouvelles, après sa dépêche du 29 juin, et faute de n'en pas obtenir, il les attendit avec impatience d'Alvisè Gritti.

Le 29 juin, Charles-Quint avait conclu un traité avec le Pape³⁾, et l'ambassadeur de Venise à Rome informa le Conseil, en date de 16 juillet, «son ami lui avait dit que Clément VII était mécontent de l'accord conclu avec l'Empereur, qu'il aurait été heureux d'accéder à notre ligue s'il tournerait volontiers le dos à l'Empereur». A cette occasion, le Conseil écrivit à Rome, le 23 juillet, que les lâchetés et les violences

5. C. X. III, p. 31 t.

5. C. X. III, p. 41. — Papiers d'Etat du Cardinal de Granvelle. Paris. 1841. t. 14 et suiv. Mignet Rivalité II, 471.

Papiers d'Etat du Card. de Granvelle. I. 458.

commises par l'Empereur sur le Saint-Siège sont bien connues et qu'il n'y a aucun doute sur sa perfidie. «Le chef de notre ligue est Sa Majesté très-Chrétienne, fils aîné de Sa Sainteté, à laquelle il est hors de doute qu'il veuille complaire à tout prix. Sa Sainteté peut se fier à nous, comme à des fils soumis, dans le cœur desquels le dévouement au Saint-Siège est naturellement enraciné. On peut également compter sur le Duc de Milan. Comme véritable chef de l'Italie, c'est au Pape à nous révéler ce qu'il lui faut. Le Conseil fit transmettre au Pape les nouvelles apportées par l'envoyé du Roi Jean¹⁾».

Ce même jour, le Conseil décida d'envoyer une personne sûre à la cour de Ferdinand, en Hongrie et en Bohême, pour observer tout ce qui s'y faisait. Deux frères Figolini (Mattheo et Marcello) furent choisis à cet effet, comme étant expérimentés en ces matières et bonnes connaissances de l'Archevêque de Trente, à la cour de Ferdinand²⁾.

Le 7 août, le Conseil avertit Alvisé Gritti que l'ambassadeur vénitien en France annonçait de Cambrai que la paix pouvait être considérée comme faite, qu'il avait été question de comprendre Venise dans le traité, dont le texte sera envoyé, aussitôt reçu. Ibrahim-Pacha devait être informé de tout, et quoiqu'il arrive, «fussions nous ou non compris dans ce traité, dans tous les cas nous voulons persévérer dans la bonne et sincère amitié et entente avec le Grand Seigneur», intention, sur laquelle Alvisé Gritti devait avoir soin de s'étendre à chaque occasion favorable³⁾.

Soliman et son premier Pacha Ibrahim tinrent leur promesse aux Vénitiens de se porter jusque devant Vienne qu'ils cernèrent, du 21 au 26 sept., mais l'inhabilité des Turcs à s'emparer d'assaut des grandes places, qu'explique, semble-t-il, l'énorme infériorité numérique de l'infanterie dans leurs armées, presque exclusivement composées des cavaliers, les força après quatre attaques malheureuses (les 9, 11, 12 et 14 oct.) à lâcher pied et à se retirer⁴⁾. Leurs «très-sincères et très-innocents amis», prenant leur parti des faits accomplis de Cambrai et de Vienne, se mirent ingénument à s'accommoder de la nouvelle situation. Le 2 novembre, le Conseil des Dix écrivit à son ambassadeur près le Pape: «Comme nous avons appris par votre dépêche du 29 oct., que la cour impériale avait été informée de la retraite des forces turques, qui assiégeaient Vienne, la Chrétienté étant désor-

1) S. C. X. III, p. 36.

2) S. C. X. III, p. 35 t.

3) S. C. X. III, p. 42 t.—43 t.

4) Hammer, Hist. de l'Emp. Ott. Paris. 1836. T. V, pp. 118—133. Buchholz, Gesch. d. Regier. Ferdinand d. Erst. Wien. 1832. III, 282—305. Ranke, Sämmtl. Werke. Leipzig. 1868. B. III, Ss. 133—149. Zinkeisen, Gesch. d. osm. R. in Europa. Gotha. 1854. II, Ss. 684 ff. — M. San. Diarii. Vol. 52. Lo assedio della città de Vienna del 1529 fatta per lo Signor Turco.

s affranchie du danger, dont la menaçait cette puissante et nombreuse ée, nous voulons que vous en félicitez, en votre nom, Sa Sainteté, Sa esté Impériale et autres, comme bon vous semblera. Tâchez de vous en sutter le plus dextrement possible¹⁾.

A-propos de la paix conclue à Bologne (le 23 déc. 1529)²⁾ entre l'empereur et la République de Venise, les représentants vénitiens à Constantinople entendirent de la bouche d'Ibrahim-Pacha la réflexion édifiante que la parole des chrétiens était inscrite sur la neige, tandis que celle du Grand Seigneur était gravée sur le marbre et qu'il était indispensable que le Maître fût le seul souverain et empereur du monde. Alvise Gritti écrivit de son côté aux Chefs des Dix que les Pachas avaient d'abord vu d'un mauvais oeil cette paix de Bologne, mais qu'ils s'étaient calmés lorsqu'ils eurent appris qu'elle n'était pas dirigée contre eux, qu'Ibrahim avait l'intention de rassembler une flotte et une armée et qu'il voulait que le Grand Seigneur ouvrit les ports vénitiens aux escadres turques. Le Sénat fut pas embarrassé de répondre que la paix avec l'Empereur n'était pas une nécessité et que l'amitié de Venise pour les Turcs, comme l'avait bien remarqué Ibrahim, était gravée sur le marbre³⁾.

En rappelant les agissements, pendant le XV^e siècle et les premières années du XVI^e, des divers souverains italiens et des Empereurs Frédéric Maximilien qui excitèrent les Turcs contre Venise, les intrigues de ce-ci à Constantinople en 1513—1514 et en 1527—1529, l'alliance constante de la France avec la Turquie, pendant ses luttes contre la maison d'Autriche, (sans parler de la politique occidentale envers la Russie, dans ce qu'on est convenu à l'Occident d'appeler la question d'Orient), on ose espérer qu'on trouvera enfin parfaitement déplacées et d'un mauvais goût les exclamations banales d'indignation et les reproches adressés aux Grecs, pour avoir préféré le joug turc à la civilisation européenne c. à d. à la domination latine et pour avoir, par suite de leur aveuglement schismatique, appelé et secondé les Turcs contre l'Europe de Charlemagne, de Hildebrand et de leurs successeurs. L'Europe n'est et devant rester toujours le seul véritable représentant de la liberté et du progrès, les Grecs, en s'opposant à sa domination, n'apparaissent plus que comme des suppôts du despotisme et de la barbarie⁴⁾.

1) S. C. X. III, p. 49 t.

2) Papiers d'Etat du Cardinal de Granvelle, I, p. 473. Alberi Relax. S. II. III, pp. 141 et suiv.

3) Secr. Sen. 1530, 8 mars. LIV, p. 1 t. Mar. San. Diarii. LIII. 1530 (mars).

4) *Fratris Felicia Fabri Evagatorium in Terrae Sanctae, Arabiae et Egypti peregrinationem edid. Cur. Dieter. Hassler. Stuttgartiae. 1849. Vol. III, pp. 23—287 . . . odiosa diversitas Latinorum et Graecorum, qui simul bono corde inquam cohabitavit. Saepe conati sunt antiqui patres in generalibus conciliis, sed invidis et congregationibus, Graecos Latinis unire, sed nihil profecerunt, quin*

Les Italiens fléchissant sous la domination Espagnole songèrent plus d'une fois, pendant le XVI^e siècle, à s'adresser aux Turcs. Sous ce rapport il ne sera pas sans intérêt de citer l'incident du prince de Salerne : d'autant plus que ces négociations mettent en relief la situation politique de Venise à ce moment. Le 9 avril 1552, s'étant présenté au Collège, le Prince parla de son service chez l'Empereur, de l'affreuse oppression du Vice-Roi à Naples ¹⁾, de sa crainte pour la vie qui lui avait fait fuir

potius aversi Graeci totam Orientem ab obedientia romanae ecclesiae averterunt. Et profecto dicere audeo, et dictum probabile censeo, quod Sarraceni Aegyptum, Arabiam, Palaestinam, Judaeam, Syriam, Mesopotamiam, et Turci Ciliciam, Capadociam, Cariam et totam Minorem Asiam, Macedoniam et totam pene Graeciam, et totam Africam, et Europae magnam partem nequaquam possiderent, si Graecorum odium in Latinos et superbia contra ecclesiam romanam non fuisset. Insuper omnes orientales christianos, Armenos, Nubianos, Abisinos, Georgicos, Jacobitos, Nestorianos, Maronitos, Graeci ipsi corruerunt et ab ecclesiae romanae adhaerentia averterunt et hodie avertere non desistunt. Ego aestimo, omnia praelia Christianorum contra Turcos, Sarracenos, Barbaros et Tartaros esse cassa et vana, nisi Graeci prius radicatus cum sua secta fuerint exterminati. Sancta mater ecclesia pia et misericors, Graecorum contumaciae et superbiae locum dans, eos tolerare cum suis ritibus determinavit, sed nunc considerans, per eos totam Asiam in Turcorum manus devenisse, facti poenitens, optat eos, dum potens erat, delevisse. Certum est enim, quod numquam Machometi secta tantum crevisset, si Graeci firmi et fideles catholici fuissent, in odium enim romanae ecclesiae multas regiones fidelium Satanae tradiderunt. Quanta impedimenta Graeci catholicis praestiterint, dum tota Occidens ad terram sanctam recuperandam per eorum regiones transiret terra et mari, libri pleni sunt, et hoc ultimo tempore fideles contra Turcos procedentes panibus et aquis infectis necaverunt. Sed et omni die dominico excommunicant in suis ecclesiis papam, romanam civitatem et omnem clerum et populum catholicum». — Ibid. V. II, p. 325. «Invidia maxima contra ecclesiam romanam exardescunt (Graeci), quare etiam Turcis totam quasi Graeciam tradiderunt, se et provinciam perdentes propter ecclesiam latinam.» — Cette opinion sur les Grecs est tellement répandue en Occident même jusqu'à présent, qu'on la retrouve partout répétée dans la presse et la littérature sérieuse de presque tous les pays d'Europe, sans parler du parti ultramontain. M. Louis Lacroix, par exemple, disait encore en 1853: «Du reste, les Grecs ne savent pas assez, à Chypre, comme ailleurs, que ce qui les a perdu, c'est le triste dissentiment religieux qui les a séparés de l'église latine, qui les a isolé de l'Europe, qui les a livrés à l'islamisme, à la servitude, à la barbarie, et ils ne comprennent pas encore, si jamais ils le comprennent, qu'ils ne verront la fin de leurs misères, que dans l'abjuration de ce déplorable fanatisme qui les anime toujours contre nous, et de cette ignorance profonde qui l'éternise au milieu d'eux». (Iles de la Grèce par M. L. Lacroix. Paris. 1853. F. Didot). O! heureux Occidentaux, bien contents d'eux mêmes! Gloire éternelle à Rome et aux Latins qui n'ont jamais été animés du déplorable fanatisme, contre les Grecs surtout.

1) «Che se all' inferno si volesse trovar una forma di governo tirannica et insupportabile, non si potria trovare la peggiore di questa». (Pandectae seu Commemorales. 1551—1559. Le negociationi del Principe di Salerno con la Serenissima Signoria per farla entrar in liga con il Re di Francia all' acquisto del Regno di Napoli. II, 198—225. (Aux Arch. des Frari). — Voy. Charrière Négociations de la France dans le Levant. II, 176 et suiv.

aples pour venir s'établir à Padoue, vu que tout Italien trouve un refuge dans les Etats de la République. Dernièrement, il avait reçu une lettre anonyme qui l'avertissait de sa mort prochaine: l'Empereur en aurait argué le Vice-Roi, Don Garcia de Tolède, Don Diego, son ambassadeur Venise et Don Ferrando Gonzaga. Ce dernier lui a fait dire qu'il ne pouvait rien causer de plus désagréable à Sa Majesté que de rester sur le territoire de la République; Sa Majesté la considère lui être plus ennemi que la France, parce que toutes les machinations contre l'Empereur sont l'oeuvre du Sénat vénitien. Ensuite, l'ambassadeur d'Espagne à Venise envoya à Padoue au Prince de Salerne son secrétaire, qui lui donna l'ordre de se rendre dans les 15 jours à la cour impériale, parce que les émigrés du Royaume de Naples tramaient une insurrection et comptaient sur son appui. Le 11 avril, le Prince de Salerne, admis une deuxième fois au Collège, se plaignit de nouveau de la tyrannie du Vice-Roi, homme dur et cruel, et des fonctionnaires espagnols qui devastaient le pays, en tant que le Royaume était dans une telle détresse, que pour s'arracher des mains des Espagnols, il n'y a pas de doute, qu'il se livrerait aux Turcs. Au passé, au bruit de la prise de Malte par les Turcs, on en témoigna une allégresse générale, et lorsque l'escadre ottomane passa en vue de la Sicile, la foule gravit les hauteurs et fit des chapeaux signes pour lui faire entendre qu'elle abordât et qu'on se rendrait à elle ¹). L'Empereur n'a pas prêté l'oreille aux griefs du Royaume, et maintenant celui-ci se plaint. A présent, l'Empereur qui a fait trembler le monde fuit en Italie, par un novice, Albert de Brandebourg. «Ne pensez pas, mes Seigneurs, disait le Prince de Salerne, que je veuille exalter le Roi de France; j'indrai autant l'insolence des Français que la témérité des Espagnols, et j'attends avec les meilleurs esprits de l'Italie qu'il faut un Roi de Naples, et non de Milan, que l'on pourrait même prendre les enfants du Roi de France: ils sont encore petits et, élevés en Italie, ils deviendront aisément Français». Le Prince exhorta la Seigneurie d'accéder à la ligue, disant que la France de France offrira volontiers à la République, si elle le désire, des terres sur le territoire de la Pouille, dont la population est entièrement dévouée à la Seigneurie, et dans le cas d'avoir à choisir entre un

«l'hanno passato havendosi inteso, che l'armata del Turco havea preso la Sicilia, vedea manifestamente una generale et grandissima allegrezza, parendoli che se il Turco a loro vicino potriano far un tale effetto, sicome all' incontro, come una nova della presa di Affrica, feceno dimostrazione di sommo dolore, et che io anchora, che cognosco le giuste cause che haveano, non potea far che non haverne vergogna, et quando l'armata del Turco passò, una gran quantitate si ridusse alle montagne, per far segni con le cape ad essa armata, vicinata a quelle marine, che si accostasse, perchè se gli haveriano dato.»
p. 35 t.).

Roi national ou la domination de Venise, elle opérerait sans difficulté pour cette dernière, car les habitants de ce pays ont fait l'expérience du bon et juste gouvernement de la République¹). Faisant partie de cette ligue, Venise pourrait facilement occuper Ravenne et ce qui lui conviendra. L'affaire est simple: Drogout seul avec 20 galères peut s'emparer du Royaume. «Je me charge moi, disait le Prince, avec 50 galères de Venise de conquérir le Royaume». A la cour de France vivent beaucoup de Napolitains qui l'invoquent et le supplient de joindre sa flotte à celle des Turcs. «Si ce projet réussissait, réfléchissez à quel danger seraient exposées l'Italie et toute la Chrétienté. Le 21 avril, le Prince de Salerne a dit au Collège: «J'ai envoyé auprès du Roi de France Almerico S. Severino et le Tasse (c'était le père du poète) lui exposer nos malheurs et requérir son aide. Le Roi répondit qu'il le désirait sincèrement, mais qu'il ne pouvait pas renforcer seul sa flotte et qu'il ne l'unirait pas volontiers à celle des Turcs pour diverses raisons, sachant que le Roi François, son prédécesseur, en avait recueilli le blâme du monde chrétien, pour avoir introduit les forces turques au coeur de la Chrétienté. Néanmoins le Roi sera obligé de s'allier aux Turcs et, à cet effet, il a déjà fait partir le capitaine Franzoto. La Turquie est beaucoup plus forte que la France²) et si elle tient dans ses mains Brindisi si proche

1) ... le Roi vous «offerirà le terre di Marina, di Puglia, le quali so io che sono tanto affettionate alla Serenità Vostra, che se li fusse data la eletta di elegere: un Re naturale overo di venire sotto questo Dominio, elegeriano senza alcuna difficoltà di essere sotto Vostra Serenità, havendo gustato la giustitia, pietà et bon governo suo». (Pandectae p. 35 t.)

2) L'amitié et l'alliance turque coûta parfois cher à la France du XVI^e siècle. C'est ainsi qu'en 1543 les habitants de Toulon furent soumis à de grandes privations et souffrances de la part de l'escadre turque de Barberousse qui resta plusieurs mois à Toulon. Enfin, la France s'en délivra par le paiement, pour ses services, d'une forte somme de 800 mille écus de France. (Charrière, *Négociations de la France dans le Levant*. T. I, p. 562 et suiv. — Ibid. «Actes relatifs au séjour de la flotte turque en Provence, p. 567 et suiv. Zinkeisen, *Gesch. d. osm. Reich in Europa*. Gotha. 1854. II, 857. Plus-tard, dans les années 1560 et suiv., il y eut de grands ravages de corsaires turcs. L'ambassadeur français à Venise disait au Collège, qu'à la Seigneurie devaient être probablement connus «gravissimi danni che hanno fatto li corsari nella Provenza, et anco nella Lengua d'Occa, con prendere et menar via molte anime, et depredando robbe et mercantie per infinita valuta». Le gouvernement français, ajouta-t-il, présenta ses griefs à Constantinople, mais sans succès: «Li danni continuano; et io sono avisato, che non sono tre settimane, che hanno fatto del male assai, et io lo so, perchè son di quelle parti, et vi ho deli parenti, che me ne danno avviso. Quelli popoli sono pronti a difendersi, come hanno fatto altre volte, et sono atti non solamente a conservare il suo, ma a propulsare le ingiurie, et assicurare il paese per 300 miglia oltre li suoi confini purchè il Re voglia et li dia licentia, che faciano; perchè venendo li corsari con patenti del Signor Turco, li ministri di Sua Maestà Christianissima non li lasciano offendere, et essi sotto coperta dell' amicitia o simulatione fanno ogni male». Espos. Princ. Vol. I, pp. 154 sq. La France, au XVI^e siècle, il est vrai, jouissait

s États, ce serait un grand danger pour la République et pour toute e. Supposez même que les Turcs ne prissent pas Brindisi, toujours conviendrait pas de les introduire dans nos mers et de leur faire connaissance de nos ports et de nos rades. Mais notre situation est testable que nous sommes même forcés de souhaiter la présence des s. Votre Seigneurie, dit le Prince, en s'adressant au Doge, que nous dérons comme notre père et protecteur, ne peut pas nous être moins ce qu'un souverain étranger. Sa Majesté Chrétienne sera prête à Vous des terres dans la Pouille. Aujourd'hui il nous serait facile d'ex-r l'Empereur et les Espagnols¹⁾. Et comme on ne peut pas se fier Rois, il vaut mieux que ce soit la Seigneurie qui possède les côtes de ouille, puisqu'alors nous aurions sur nos derrières la République, dont ui pourrait nous devenir nécessaire en cas où notre Roi ne vaudrait . Le Prince adjura la Seigneurie de ne pas tarder, le Roi de France uit déjà avec les Turcs. Auparavant, chez nous on craignait les Turcs; rd'hui on trafique volontiers avec eux et l'on monte même sur leurs es. La République pourrait obtenir des terres en Pouille, Crémone et ra d'Adda et autres localités qu'elle voudra.

Le 6 mai, le Prince dit au Collège qu'il a appris que la flotte turque reillait et peut être avait déjà pris le large, que lui partait pour la ce, que le Roi ne l'avait pas muni de plein pouvoir, mais connaissant onté, il ne doutait qu'il ferait tout pour la République. De plus, le inal de Tournon et Sa Révérence de Ferrare l'avaient tranquilisé, assurant que Sa Majesté ratifierait tout ce qu'il pourrait avoir promis. lendemain, le Sénat fit répondre au Prince de Salerne qu'il sympa-it à la malheureuse situation du Royaume de Naples, qu'il lui sou-ait la tranquillité et la paix dans l'intérêt même du Prince qu'il uait comme son propre fils. Quant à ses propositions, il devait com-dre que c'était une affaire de grande importance et exigeant d'être e en considération, en proportion de sa valeur. Le Sénat est persuadé les princes italiens où qu'ils se trouvent, agiront toujours conformé-

e grande influence à Constantinople. Charrière, Négoc. I, XXII et suiv. — t. de B. Navagiero 1553. (Alberi p. 81.) Le baile D. Trevisan (1554) expli-t en partie cette influence de la manière suivante: «spera (il gran Signore) di r avere per mezzo delli ministri di quella Maestà commodità grande ad in-ler facilmente li governi e secreti di cadaun altro Principe.» (Alberi. S. III. , p. 159).

1) Le Prince de Salerne ajouta: «Saressemo ben da poco noi, se non ci bastasse imo di cazzar, quando ben fusseno X o XII^m Spagnuoli, et io mi offerisco con onne sole del Regno di Napoli cazzare i Spagnuoli d'Italia et quanto più, quando avesseno le forze di Vostra Serenità et della corona di Franza, di Suizzari, oltra lle della Germania, che hora si vede come sono volte contra l'Imperator, aggiu-dosi la giustitia della causa, che è dal canto nostro.»

ment aux intérêts de l'Italie et de la Chrétienté. Voilà tout ce que le Sénat avait à dire, et souhaitait au Prince la meilleure chance. Le 8 juillet, au Collège, cette réponse lue, le Prince assura qu'il s'efforcerait de mériter ce titre de fils et agirait auprès du Roi au profit de la Chrétienté, de l'Italie et de la République. Sur la question d'un des membres du Collège (Hieronymus da ca da Pesaro), il demanda des recommandations et répondit qu'il apporterait un sac plein de choses qui plairaient à la Seigneurie.

Revenu de France, le Prince de Salerne présenta, le 8 juillet, au Collège, un écrit, dans lequel il était dit que le Roi avait donné ordre au Pollin, commandant de l'armée, à faire des préparatifs nécessaires et conformes aux désirs des habitants du littoral de la Pouille à se livrer à Venise. La Majesté avait recommandé cette affaire à Monseigneur de Selva, ambassadeur de France à Venise. Si Venise n'acceptait pas, le Roi en serait réduit à quêter l'alliance des Turcs, chose qui toutefois serait dangereuse puisque le Grand-Turc veut installer ses fils quelque part et les établit volontiers en Sicile ou Naples. S'unir à la France équivaldrait à se mettre sous le joug de l'Empereur en Italie. Le Roi est jeune, brave, riche et bon de parole. De concert avec Monseigneur de Selva, nous offrons tous les ports et terres de la Pouille qui furent offerts par François, son père, glorieuse mémoire, lors de la ligue conclue avec la République au traité de Lautrec. L'ambassadeur de France de son côté faisant allusion aux procédés tyranniques de Charles-Quint à l'égard des Républiques de Venise et de Gênes, de malheureuses villes de Sienna, de Cambrai, de Plaisance et de Piombino, ajouta que si Venise voulait juger de son avenir par le passé, que pouvait-elle espérer? Qu'elle se rappelle comment l'Empereur la traita, allié avec elle contre les Turcs. Cette alliance coûta à la République Malvoisie et Nauplie et, grâce à Doria, elle fut encore perdue. Quel beau trait et tour d'ami que d'avoir permis au voisinage des Turcs à Castelnuovo, plutôt que de le voir dans les mains des Vénitiens! L'ambassadeur français jugea indispensable de mettre sous les yeux la conduite insolente de l'ambassadeur impérial¹).

Celui-ci, à son tour, exposa au Collège que les Français traquent une alliance avec les Turcs et les engageaient à envoyer à Venise un présent (tchaouche), que, d'après leur habitude, les Français n'avaient aucune crainte de mettre le monde sens dessus dessous, qu'ils voulaient appeler les Turcs non seulement au détriment de l'Italie, mais de toute la Chrétienté, qu'en paroles ils étaient prodigues, mais en réalité ils agissaient contre la Seigneurie. Les Français s'alliaient avec les Turcs et les hérétiques

1) Le but de l'Empereur (cosi crudo et empio nemico) c'est de «tiranniser l'Italia». . Il a déjà perdu l'Allemagne, «la quale era il nervo di tutte le sue forze». (Pand. pp. 40-42 t.).

voulaient maintenant attirer Venise de son côté, mais l'ambassadeur était convaincu qu'ils s'abusaient, Venise étant toujours très-religieuse. Si la France l'emportait avec l'aide de la République, elle s'empresserait de s'emparer du territoire de cette dernière et de tout engloutir. Les exemples de l'inconstance des Français étaient nombreux. L'ambassadeur engageait la Seigneurie à passer en revue toute la politique de l'Empereur qui souhaitait la paix, en Italie surtout, et le raccommodement de l'Allemagne et du Pape au moyen d'un Concile, tandis que les Français voulaient bouleverser le monde avec leur argent, guidaient les armées des Turcs, stipendiaient les troupes des hérétiques, introduisaient partout des nouveautés, mais, ajouta l'ambassadeur, ils tomberaient bientôt, en faisant un grand fracas, comme on le verra sous peu. Les Français ressemblaient à celui qui, en se noyant, tirait tout le monde après lui. Si Venise recherchait une ligue nouvelle, l'ambassadeur avait le droit de prier la Seigneurie de conclure avec l'Empereur et non avec la France ¹).

Ces représentations diamétralement opposées des ambassadeurs des deux grandes puissances rivales nous dépeignent les embarras et misères de la République réduite, depuis la paix de Bologne, à renoncer à une politique indépendante. Il ne restait plus à Venise qu'à balancer entre l'alliance avec la Turquie, dès-à-présent son constante alliée, et entre l'alliance avec l'Espagne avec l'Autriche, unies pour longtemps par des liens dynastiques, et la solidarité de leur politique religieuse et par leurs communs efforts à profiter exclusivement de l'appui du Saint-Siège et de l'activité des Vénitiens.

Avec l'affermissement de la dynastie des Habsbourg sur le trône de Hongrie et de Croatie, l'Autriche, (Saint-Empire, ou Allemagne), maîtresse du littoral croate avec les villes de Fiume, Segna, Buccari etc., après 1699, commença à utiliser avec succès l'énergie sauvage des Uscoques (i. e. des Croates, des émigrés serbes de Dalmatie, de Bosnie et d'Herzégovine, sujets vénitiens et turcs, qui se réfugiaient à Segna etc.) pour épuiser le commerce de Venise, épuiser ses ressources et ses forces, la tenir en échec sous la menace des Turcs, qui en voulaient aux Vénitiens de l'acte de pillage sur terre et sur mer, commis par les Uscoques. C'est ainsi qu'au seizième et pendant presque tout le premier tiers du XVII^e siècle se livra pour la domination dans l'Adriatique (dont la rive orientale, formée de ports et d'îles se trouvait depuis des siècles aux mains des Vénitiens, excellents marins) une lutte opiniâtre entre les deux nationalités française et allemande; et tel était le rôle misérable des Slaves que cette lutte se livrait effectivement entre Slaves qui servaient avec la même ardeur et le même zèle d'une part les Vénitiens, de l'autre les Autrichiens,

souvent même les uns et les autres à tour de rôle. Enfin, grâce à la France napoléonienne qui porta le dernier coup à Venise, l'élément allemand catholique et son porte-drapeau et représentant, les Habsbourg, devint maîtres définitifs de l'Adriatique.

C'est ainsi que, serrée sur terre et sur mer par les Habsbourg de l'Espagne et autrichienne et enveloppée par eux dans des complications ininterrompues avec les Turcs, la République fut deux fois, en 1537—1541 et en 1569—1570, obligée de se jeter dans les bras de l'Espagne, et de soutenir deux guerres avec la Turquie, dont l'une lui coûta le reste de ses possessions en Morée et l'autre—l'île de Chypre, malgré la victoire rapportée à Lépante (Curzolari).

Ainsi donc le Conseil des Dix, quoiqu'il y eût des propositions faites¹⁾, n'osa plus s'allier aux Turcs, comme il l'avait fait en 1527—1528.

1) S. C. X, IV, p. 90 t. 1538, 8 mai. Capita. — Che li advisi da Constantin hora lecti sijno communicati al Consiglio nostro de Pregadi sotto la credenza lita darsi in cose, che se deno tenir secretissime, dalla qual perhò excepta debbi l'ultimo capitolo, ove l'ambassador si offerisse di far convertir le turchesche contra lo Imperator. + 27 — 0 — 0. — Voy. aussi sur les négociations du Prince de Transylvanie Jean II avec Venise Pandectae. 1564—5, III, pp. 130 t.); les agents du Prince étaient Andr. Gromo et Marcant. Manfrone; le pré-sujet vénitien, présenta au Collège un mémoire. Le docteur Blandrata da S. conseilla au Prince Jean II de demander la main de la fille du Doge et de ré- par un refus à la proposition de l'Empereur Maximilien qui lui avait proposé le consentement des Turcs, la main de sa soeur. Le Prince jouit d'une grande humet auprès des Turcs. Le Sultan le nomme son fils, «Ali Pacha è tutto suo, et humet genero del Signor et Selin anchora li mostra grande affettione, et li a spesso; et il Signor ha comandato al Bassa di Buda et al Bassa di Temesvar hanno 50 m. cavalli, ciascun di loro sotto di sè, che lo ajutino et favoriscano contra le forze sue». A. Gromo avait trois propositions secrètes à présenter à la Seigneurie 1) le mariage du Prince (du Roi) avec la fille du Doge; si le Prince meurt sans enfants «lo stato suo sia della Serenità Vostra», 2) le Royaume étant riche et le Roi «li offerisce 300 m. stara di frumento», 3) «offerisce alla Serenità Vostra quantité grande di animali bovini; le qual tutte cose si conduriano per il p. del Signor Turco et con sua buona licentia» . . . Le Roi pourrait faire conduire cavalerie, en 10 jours, à Zara, par la Serbie et la Bosnie; de Zara en Istri chemin n'est pas difficile; avec de l'artillerie, il est aisé de passer Segna et Fi et meme de s'en emparer; et de Segna jusqu'au Danube il n'y a que 7 jours de chemin. L'ambassadeur vénitien, L. Contarini fit savoir de Vienne, le 17 oct. 1565 que l'Empereur était très-animé et hors de soi dans son entretien avec lui priait le Doge de ne pas permettre aux envoyés transylvains d'enrôler des soldats en Italie et de faire chasser *cette canaille* de Venise; ce Jean «non è se non puro sanzaco del Turco et un suo vassallo»; s'il acquiert une partie de la Hongrie ce ne sera que pour les Turcs qui, la Hongrie occupée, auront la voie ouverte dans les possessions de Venise et en Italie. Le 27 févr. 1565, Gromo dit au Collège que le Roi de France approuvait aussi ce projet de mariage. Dans sa lettre de 27 mars 1565, Contarini écrivit de Vienne que l'Empereur en riant avait dit entre autres: «Quanto al Transilvano io lassarò che prenda per mo-

Après tous ces revers qui s'expliquent aussi en majeure partie par l'indifférence ou le mauvais vouloir des Grecs, sujets de Venise, à combattre pour elle¹⁾, le Conseil dans sa politique à l'égard des Turcs s'en tint principalement aux deux règles suivantes: «avec les Turcs l'argent fait plus que raison» et «les Turcs étant si altiers de leur nature et par leur for-

i li piace, se ben fusse una Turca, ma che si conducano frumenti di Transilvania a Venetia, non so come si possa fare di luoco tanto lontano, se non con ineditibile spesa». La lettre du Sénat, du 5 avr. 1565, transmit au Roi Jean les remerciements en termes généraux pour l'amour qu'il portait à la République. — A cette époque le Pape (Pie IV) fut très-mécontent de l'Empereur Maximilien. S. C. VIII, p. 60, 1566, 3 juil., le passage de la dépêche de l'ambassadeur à Rome, 29 juin, «ove si dice della lettera scritta dal Principe al Cardinal Alessandrino, ritenuto in questo Consiglio et medesimamente sia retenuto in questo Consiglio apitolo» de la même dépêche, «ove si dice un Cardinal haver detto ad esso or, che in proposito della guerra di Hungaria si era a questo termine, che si sapeva che desiderar, chi vincesse o il Turco, o l'Imperator, et anco quelle de della poca confidenza di Sua Santità con l'Imperator». —

1) En 1569 et dans les années suivantes, Venise fut embarrassée de trouver des marins grecs pour sa flotte. Pour échapper au service, les Grecs de Candie fuyaient dans les montagnes (Annali 1572 - 73, N° 340. Aux Arch. des Frari. 16 t. — 17), et ceux qui servaient, à la première occasion, abandonnaient les galères. A Candie, les paysans se soulevèrent contre les propriétaires et se en fut même réduite (en 1572) d'enrôler pour sa flotte des hommes... en me, où l'on réussit à embaucher 7000 hommes, comme rameurs. La guerre terminée, le Sénat écrivit à l'ambassadeur que ce nombre avait été supérieur au précédent. Ann. N° 340, p. 231—232. Lor. Mula, provvediteur général de Candie écrivit le 1570: «l'esclamazioni de quali (questi sudditi) questo anno sono state granissime si per non esser usi a tante et tante fattioni, come anco per non essergli servato gli è stà promesso; il che insieme con questa tanta mortalità che tutta continua, haverà dato causa che nell' avenir vi serano (non) poche difficoltà armare». (Annali 1566—1570. N° I, p. 163 t.). Sur le mauvais état de la flotte voir encore ibid. p. p. 164—164 t., 174 t., 181 t., 182. Le 16 janv. 1571, le capitaine de Candie écrivit: les galères étant parties pour Famagoste, nous sommes avec des galères presque désarmées; «et per diligentia ch' habbia usato non amore, come con severità, non comparve mai alcuno per crida che fosse una fo forza tagliar il naso ad uno delli fuggiti; il che operò pure, che si sono tanti homini che delle 10 di questa città se ne armò due, et due della sono poste ad ordine con li non fuggiti di tutte l'altre di questa città.» (Ann. 1571. 183 etc.). Le 10 oct. 1570, le capitaine de Famagoste écrivit qu'à Nicosie seule italienne seule avait fait son devoir, «gl'habitanti d'ogni conditione che ch'erano quasi tutti nelle case loro a dormire, et anco i contadini introier haver mancato del debito loro, non avendo voluto combattre, sono stati ella perdita di Nicossia»... «essendo gl'inimici patrone della campagna, ognna imaginarsi di haver alcun ajuto dagl'isolani, essendo hora tutti volti motion di essi nemici, seben i poveri homeni, fino che Nicossia è stata salda, ch'essi stati in fede»... (ibid. p. 130 t. — 131 t.). Voir aussi Annali 1571, Sur le soulèvement des paysans contre les nobles latins à Candie, aux d'out et sept. 1571, pp. 178 t. — 203 t. pp. 207 t. — 208 t. Les Grecs ne pas servir. Ann. 1572—1573. N° 340. pp. 16 t. — 17.

tune, les ambassadeurs de la République ne devaient avoir pour objectif que de conserver la paix à tout prix et d'éviter toute occasion propre à les indisposer¹⁾. Craignant maintenant de lancer les Ottomans sur des adversaires d'Occident, tâche dont du reste s'était chargée la France, la République faisait de son mieux pour jouer de temps à autre quelques mauvais tours à ses bons amis les Génois, les Florentins et aux Anglais. Lorsque, développant leur activité commerciale, ces derniers commencèrent à susciter l'envie des Vénitiens et à leur être dangereux.

A la fin de 1562, ayant appris qu'il était parti de Constantinople un certain Petro Cochina pour Gênes, afin de faire envoyer auprès de la Porte des ambassadeurs génois qui devaient conclure la paix avec le Sultan, le Conseil des Dix, le 14 janvier 1563, chargea le baile de faire tomber, dans la première entrevue avec le Pacha, la conversation sur les Génois. Il devait dire, comme venant de sa part, qu'assuré de la courtoisie et de l'amitié du Pacha, il ne pouvait ne pas s'étonner que les Génois repoussés, il y a 4 ans, fussent assez hardis pour essayer derechef de s'insinuer dans l'amitié de Sa Majesté; que les Génois quasi des sujets de Sa Majesté Catholique lui étaient redevables de la majeure partie de leur avoir, puisque c'était par une clause stipulée par le Roi d'Espagne dans l'acte de sa paix avec le Roi de France qu'ils avaient recouvré la Corse, que nombre de gentilshommes génois étaient capitaines dans la flotte espagnole, qu'obligé comme ils l'étaient au Roi d'Espagne, les Génois admis en Turquie, seraient, comme l'a fort bien remarqué au Pacha l'ambassadeur français en 1558, des observateurs et des investigateurs permanents de tous les desseins et actes du Grand Seigneur. Finalement, le baile devait ajouter qu'il trouvait inconvenant et incompatible qu'un Monarque aussi grand et aussi puissant pût s'allier avec les Génois, qui étaient astreints à être dépendants

1) S. C. X. XI, p. 89, 1576, 10 mars . . . «sapendo noi, che con Turchi possono più li donativi che le ragioni» . . . Le 23 mai, le Conseil destina 40 mille sequins à donner aux commissaires turcs chargés de la délimitation (ib. p. 95 t.). Le 15 déc. 1563, le Conseil autorisa le baile à dépenser jusqu'à 20 mille sequins «per accomodare le difficultà sono state mosse a quella Eccelsa Porta», en sus de la somme, destinée au Pacha». (S. C. X. VII, p. 143 t.) Le 1 sept. 1545, le Conseil décréta ce qui suit: «Che attento il subornar de Bassa et altri sia solito sempre trattarsi in questo Consiglio, però sia preso che questa materia di offerir danari a Bassa et altri della Porta non si possa trattar, se non in questo Consiglio». De parte — 19. De non — 1. Non sinc. — 2. (S. C. X. V, p. 147 t.). — Les deux réflexions suivantes caractérisent fort bien la politique vénitienne de cette époque. S. C. X. XI, p. 43. M. C. X. XXXVIII, p. 99, 1516, 12 juin. «Sententia probatissima de tuti li savj è che le cose grande et care non se deno metter a sbaraglio et risico senza grande bisogno, et molto meno, quando dal experimentar la fortuna non se pò receiver nè commodo, nè beneficio alcuno». — «è util cosa alcuna volta stimar el rispetto de lontani pericoli, anzi è inditio di prudenza.» (Papiers de L. Donato).

comme sujets du Roi d'Espagne. Quatre jours après, réflexion faite, le Conseil des Dix constata des lacunes sérieuses dans sa lettre du 14 janvier; et écrivit au baile que «si dans l'entretien sur les Génois le Pacha fait allusion à nos intérêts, le baile devait dire qu'il ne niait pas qu'en quelque sorte, il y allait de l'intérêt des marchands vénitiens, à cause de son trafic avec la Turquie, mais quant à la Seigneurie l'intérêt était nul, que tout ce que le représentant de Venise avait avancé antérieurement au repos des Génois, avait trait immédiat aux Etats de Sa Majesté et à l'honneur de Son Excellence, car la paix avec les Génois allait être conclue sous ses soins; Sa Majesté ne pourra jamais admettre que cette amitié soit en péril, sachant bien que la nécessité obligeait les Génois à dépendre toujours du Roi d'Espagne». Quoique le Conseil voulût espérer que ces raisons fussent évidentes et palpables, à les pouvoir toucher du doigt, et convainquissent à détourner l'esprit du Pacha de toutes négociations avec les Génois, néanmoins, désirant en matière aussi grave procéder avec le plus de certitude possible, il autorisa le baile, si cette voie de pourparlers et d'arguments était insuffisante à empêcher ce traité, à faire présent au Pacha d'une certaine somme d'argent, s'il promettait de réaliser le désir du Conseil. Le baile, en offrant ce cadeau au Pacha, devait lui expliquer qu'il le faisait dans l'intérêt qu'y trouvaient les commerçants vénitiens et non dans un autre but quelconque. En même temps, le baile devait procéder avec économie.

Tout importantes que fussent pour Venise ces intelligences des Génois avec les Turcs, le Conseil des Dix était évidemment alors insuffisamment renseigné à leur égard. Le 18 janvier 1563, il chargea l'ambassadeur en Espagne d'apprendre, si les Génois y travaillaient à l'insu ou non de Sa Majesté Catholique, et, le 4 mars, il manda à l'ambassadeur en Savoie de remercier le Duc pour ses informations relatives aux négociations entre les Génois et la Porte. L'affaire, ajoutait le Conseil, était très-grave, puisque cet accord se concluait aux conditions communiquées par le Duc, c. à d. donner accès aux escadres turques dans les ports génois et autres, tous les Etats chrétiens en seraient menacés, la Savoie en premier lieu, à cause de sa proximité avec Gênes. On ne saurait ne pas féliciter le Duc s'il rapportait suite à son intention de rapporter tout cela au Roi d'Espagne qui avait grand intérêt; le Duc obligerait ainsi tous les princes chrétiens¹).

Ces pourparlers des Génois à Constantinople se prolongèrent pendant toute l'année 1563; le 19 janvier 1564²), le Conseil des Dix autorisa

1) S. C. X. VII, p. 100 t.—102 t., 106—106 t., 115 t.

2) S. C. X. VII, p. 144 t. 1564. 9 mars (S. C. X, p. 2 t.). Le 12 janv. le baile écrivit au Conseil que la paix «che si tratta fra quel Serenissimo Signor et el Re de Portugallo, era ad instantia di Genovesi, per condur le specie del partito, che uno da far essi Genovesi col Re di Portugallo per la via delli stati del prefato Serenissimo Signor. Il che si confirma in certo modo per le lettere scritte da Mo-

le baile de faire, pour déranger cette combinaison, un présent de 5000 sequins au Pacha, et le 28 du même mois, le Conseil écrivit à l'ambassadeur en Espagne: «En mai dernier, vous nous écriviez qu'ici, à la cour on ne savait rien sur les négociations des Génois avec les Turcs, et cependant de Constantinople nous apprenons que l'affaire avance. Tâchez de connaître habilement ce que l'on en sait chez vous». Le Conseil des Dix encore à la fin de l'année 1569, n'était pas venu à bout de cette affaire¹.

En décembre de 1581, le Conseil envoya trois mille sequins destinés à attendre l'âme du Pacha pour qu'il ne consentît pas à ce que le Duc de Florence eût son baile à Constantinople, car les galères florentines infestaient les mers au grand détriment des sujets turcs et de la dignité de la Porte; le baile devait parler dans le même sens pour troubler le commerce des Anglais au Levant²).

rat aga a Mustapha Celebi alla Signoria di Genoa, la copia delle quali ci havete mandata in esse lettere vostre de 12».

1) S. C. X. VIII, p. 2 t. (1564, 9 mars), ib. p. 6 t. (22 avr.) p. 137 t.—138 (1569, janv.). S. C. X. IX, p. 43 t. (1569, 9 dec.) Voy. encore la dépêche suivante du Conseil des Dix au baile à Constantinople du 10. Oct. 1578: «Se ben tornarebbe mox a proposito delle cose nostre, che ad instantia de Rabi Salamon, overo per qualche altra causa, fosse prohibito alli Hebrei et altri sudditi di quel Signor il navigare in Ancona; non di manco quando si risapesse, che noi ne facessimo far alcun officio, potrebbe apportarne biasmo apresso tutti li Principi christiani, per la mala satisfatione, che ne haverebbe il Pontefice, oltra che non sarebbe bene, che il Bassa od altri de li entrassero in opinione, che tra Sua Santità et noi non vi fosse quella bona intelligentia che è. Pero havendone voi scritto con lettere de 4 del mese passato, chel sopradetto Rabbi Salamon, par il danno ricevuto sopra la nave ragusea, quando non fosse nè fatto refar dal PP., procureria col Bassa, che prohibisse a sudditi turcheschi il navigar in Ancona, nel qual proposito voi cercarete di confirmarlo, procedendo però con ogni riserva, et che sopra questo particular desideravi haver lume della nostra volontà, ne è parso farvi le presente col Consiglio nostro di X et zonta, per dirvi, che dubitando noi, che li officii fatti pur da voi se ben con ogni riserva et cautezza, possano facilmente esser intesi, non si potendo fidar de quelli de li potendosi creder chel Pontefice par conservar l'inviamento di quel porto, farà refar il prefato Rabbi, sichè non haverà causa di continuar nelli sui officii, onde ogni tentativo sarebbe frustatorio, però ne pare, che debbiat andar in questa materia riservatissimo, restando per le regioni sopradette di far alcun officio col prefato Rabbi, acciochè non possa mai dir di esser stato exhortato o sollicitato da voi a procurar cosa simile.» De parte — 19. De non — 5. Non sinc. — 1. (S. C. X. XI, p. 173 t.).

2) Le 23 juin 1581, le Conseil de Dix félicitait le baile à Constantinople pour ses efforts de troubler par l'intermédiaire de l'ambassadeur français, (per disturbar) «il negotio di quei mercanti inglesi, che sono tornati de li per concluder la capitulatione per conto di poter navigar in quelle parti, et apresso le ragioni, che prudentemente havete fatto sumministrar ad esso ambassador, al qual volemo, che facciate intender anco, che nelli mesi passati vicino all' isola nostra del Zante, una nave inglese haveva combattuto et preso due navi da Patino, carriche di mercantie di ragione de sudditi di quel Serenissimo Signor et di alcuni altri nostr.

Au moyen des Uscoques qui, surtout pendant les trente dernières ans du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e, faisaient au prestige, finances et au commerce de la République un tort immense, par leurs irsions et leurs actes de pirateries, l'Autriche et l'Espagne menaient Venise une lutte sourde et ininterrompue, tout en continuant d'entretenir les relations diplomatiques, comme il le convenait entre bons voisins. Ces menées souterraines se transformèrent enfin en hostilités ouvertes en Frioul, entre Venise et l'Archiduc Ferdinand, en 1614. La cour vénétienne et celle de Madrid proposèrent leurs bons offices en vue d'y mettre fin. Les négociations entamées à ce sujet à Vienne furent continuées à Madrid, où le Duc de Lerma manifesta les dispositions les plus conciliantes, pendant que le Duc d'Ossuna, Viceroy de Naples, donnait cours à sa haine d'Espagnol contre Venise et se laissait séduire par les avances des projets des Ragusains qui cherchaient à détruire l'échelle de Spalato, par les Uscoques dont un nombre considérable séjournait en Pouille par les Dalmates mécontents stimulés par leur haut et leur bas clergé, à cette époque surtout, hostile à la République et dévoué à l'Autriche où l'Archiduc Ferdinand s'illustrait par sa dévotion et ses conversions d'hérétiques. Poursuivant son plan de détruire Venise, le Duc d'Ossuna intrigua aussi auprès des Turcs, en leur désignant Candie, comme proie¹⁾.

Dans cette situation, il était naturel que Venise, de son côté, pensât de nouveau aux Turcs et désirât d'obtenir d'eux des secours contre l'Autriche. Nous ne savons pas, à dire franchement, comment elle opéra à ce moment la diplomatie vénétienne à Constantinople, mais nous avons pris connaissance

di che si vede, che qualità di gente sono questi, che vogliono navicar sotto nome di mercanti inglesi, il qual successo, come sia narrato al magnifico Bassa, vedemo che gioverà assai a disturbar la sopradetta capitulatione. Il negotio è d'importanza, et deve esser trattato da voi con diligentia et secretezza, et di quel modo, et vi fu commesso per altre lettere nostre, et di quanto succederà, darete aviso a li Capi di questo Consiglio». De parte — 31. De non — 0. Non sinc. — 0. (S. C. X. XII, p. 73). Le 16 déc. 1581, le Conseil écrivit au baile: «potrete far o far far ficio col detto Bassa, perchè non admetti le dimande del Gran Duca di tenir baillo di quella città . . . et simil officio potrete far per sturbar il negotio d'Inglezi con aggravar l'operationi, ch'hanno fatto li galeoni loro contra li sudditi di sua maestà secondo che vi havemo altre volte commesso. Questo negotio è importante et li rispetti, da voi ben conosciuti, però non cessarete passar alcuna occasione di far officii necessarii per sturbar li disegni del prefato Gran Duca et d'Inglezi, et quella cautezza però et destrezza che è conveniente, et che siamo certi che potrete usar» . . . (S. C. X. XII, p. 84 t.).

1) Voir l'excellent écrit de Paolo Sarpi: Trattato di pace et accomodamento delli Stati di guerra eccittati per causa d'Uscochi tra il Re Ferdinando di Austria et la Republica di Venezia. Per fine dell'Historia principiata da Minuccio Minucci arvescovo di Zara». Nous avons devant nous la copie complète de cet important ouvrage, dont l'original est conservé dans les Archives des Frari.

de quelques lettres originales d'un certain Volutelli, agent vénitien, envoyé en Bosnie pour agir dans ce sens; ces lettres allant de l'année 1616 à 1618, conservées aux Archives des Frari, nous sont malheureusement parvenues dans un état de grande détérioration. Volutelli obtint du Pacha la permission d'enrôler des gens au service de Venise; mais il ne réussit pas à faire avancer des troupes contre l'Archiduc, les autorités turques n'ayant pas reçu d'instructions de la Porte à ce sujet et se référant à la bonne amitié qui unissait à ce moment le Sultan et l'Empereur.

D'autres arcanes de la politique du Conseil des Dix d'une importance capitale, et qu'il tenait le plus profondément cachés, sont ses décrets relatifs aux tentatives d'assassinat politique, dont la série se prolonge pendant une durée de 4 siècles.

Ces scélératesses peuvent justement être qualifiées de «*cosa molto impia et crudele, non degna de chi ha nome de christiano*»¹⁾, propres termes, employés par le Conseil lui-même dans un cas tout fortuit et bien moins grave. A la question sérieuse qui ne saurait être évitée de connaître d'où provient cet esprit de morale toute païenne et de parfait mépris du principe fondamental de celle du Christ, on ne serait sans doute pas embarrassé dans un certain monde de répondre brièvement et catégoriquement qu'il dérive du fait que le Pape Paul V avait déploré, en disant que «*Venise faisait peu de cas des Pontifes*»; or, la Papauté incarnant pour ainsi dire le christianisme sur la terre, il était naturel que Venise si peu obéissante aux Papes dût tomber aussi bas.

Paul V, en s'exprimant ainsi sur Venise, avait en vue l'esprit dont étaient pénétrées la législation et la politique de la République à l'égard de l'église de Rome. La ferme et intelligente sauvegarde des droits de l'Etat, la défense de son indépendance vis-à-vis de la cour de Rome, la lutte courageusement soutenue contre les trois Papes Sixte IV (1482), Jules II (1509) et Paul V (1605), qui avaient fulminé l'interdit sur la République, forment en effet de belles pages des annales de Venise et la placent, dans l'histoire de la civilisation de l'Europe, au rang des gouvernements les plus éclairés et des champions de la liberté nationale. Les écrits (consulte) sur les affaires ecclésiastiques, émanés de ses jurisconsultes, parmi lesquels s'est trouvé Paolo Sarpi, ce grand Vénitien et une des gloires de l'Italie, les dépêches et les relations de ses ambassadeurs à Rome formeront à jamais un trésor de faits et d'observations inestimables pour les historiens et les hommes d'Etat que leurs études et leur vocation appellent à s'occuper de la question toujours pendante des rapports de l'Etat avec le Vatican. Si parfois Venise a dû se plier à certains sacrifices dans ses conflits

1) 1574 9 juill. (S. C. X. XI. p. 18 t.) Ces paroles furent dites à propos de la vente de deux garçons, dont l'un était chrétien et l'autre Turc, mais qui désirait se faire baptiser.

avec la Papauté, elle l'a fait non par manque d'esprit de suite, mais par nécessité, à des moments critiques de son existence, comme par exemple au temps de la ligue de Cambrai. Entourée alors d'ennemis, dont l'un, Jules II, avait lancé sur elle une bulle d'excommunication, Venise fut contrainte à capituler avec le Pape à des conditions fort dures: elle dut renoncer au droit d'appel au Concile contre le Pape, à celui de nomination des évêques, à celui d'intervenir dans les procès entre clercs, réservés au for ecclésiastique. Si forte que fut Venise comme Etat italien, les Papes, même à titre de souverains italiens, avec leurs forces et leurs alliances dans la seule péninsule étaient un adversaire avec qui la République avait à compter. L'Allemagne, l'Angleterre, la France qui n'avaient de la Papauté, comme Etat, d'autre danger à courir que celui de l'action diplomatique, elles aussi furent souvent amenées à faire quelquefois des concessions contre leur gré. Il est vrai que la diplomatie des Papes ne séparerait jamais leur qualité du Souverain d'avec celle du Vicaire du Christ.

Dans ces luttes contre la Papauté, les pays de l'Europe occidentale, y compris Venise, à partir du pontificat de Grégoire VII jusqu'au concile de Trente, ne nourrissaient nullement la pensée d'abandonner le terrain du Christianisme et, en s'opposant aux prétentions de Rome, ils l'accusaient au contraire d'ambition et de poursuite de buts purement terrestres, se référaient à l'exemple et aux pratiques de la primitive Eglise et recommandaient souvent, comme exemple à suivre, l'Eglise d'Orient qui repoussait ces nouveautés et ses exigences exorbitantes. L'histoire du christianisme occidental cite, ni les champions de l'indépendance des Etats et des églises nationales, ni les antagonistes des usurpations de la Papauté, toute une série d'hommes tels que Bernard de Clairvaux, Gerhoh de Reichersberg († 1169), Robert de Melun, Jean de Paris, Dante, Marsile de Padoue, Pétrarque, Occam, Pierre d'Ailly, Clémangis, Gerson... Plusieurs d'entre eux se sont prononcés avec vigueur contre les moeurs corrompues de la cour de Rome: celle d'Avignon, où les Papes résidèrent pendant plus d'un demi-siècle, attaquèrent la dépravation du clergé d'où ils faisaient découler les maux de la société d'alors. Mais nous ne les voyons aucunement ramener la morale païenne à celle de Jésus-Christ; ni jamais exprimer des pensées qui pussent justifier et sanctionner des procédés malhonnêtes envers.

On ne saurait cependant nier qu'il se commît dans tous les pays bien civilisés et des lâchetés, des cruautés et des scélératesses, pendant ces longues hostilités, dont tout le moyen-âge est traversé, entre les Papes et le clergé d'un côté, et les Empereurs, les Rois, les barons, les villes et les vilains de l'autre. Cette triste situation témoigne d'une haine profonde et générale; or, ce n'est pas la haine qui enseigne à estimer le fort et à ménager le faible.

En prenant acte de la méchanceté humaine, on ne peut ne pas

repousser avec indignation l'objection qu'une grande partie de l'Europe chrétienne dès les premiers siècles, ait pu nourrir contre l'Eglise et sa hiérarchie une haine, qu'on constate partout en Occident, depuis surtout Grégoire VII, que parce que les coeurs des peuples, de leurs souverains et de leurs meilleurs instituteurs restaient à ce point endurcis et païens qu'ils n'auraient pu s'élever jusqu'à aimer et vénérer leurs pasteurs.

Machiavel dit dans ses Discours: «Si la religion s'était conservée chez les Princes de la République chrétienne selon les préceptes de son fondateur, les Etats chrétiens seraient plus unis et bien plus heureux qu'ils ne le sont aujourd'hui. L'image la plus fidèle qu'on puisse se faire de la décadence de la religion est celle que présentent les peuples les plus voisins de l'Eglise de Rome, chef de notre foi, qui sont ceux qui ont le moins de religion; si on considère les principes de cette dernière et que l'on observe les pratiques actuelles qui leur sont si contraires, on conclura indubitablement que la ruine et le châtement sont proches. Comme il y en a qui sont d'avis, que la prospérité de l'Italie dépend de l'Eglise de Rome, je veux en examiner les raisons, en m'arrêtant sur les deux principales, supérieures à toute réfutation. En premier lieu, grâce aux mauvais exemples de cette cour, notre patrie (questa provincia) a perdu toute piété et toute religion, ce qui entraîne de grands maux et des désordres infinis, parce que la présence de la religion engendre tout bien, tandis que là où elle manque, c'est le contraire qui arrive. Ainsi donc c'est à l'Eglise et aux prêtres que nous autres Italiens avons la première obligation d'avoir perdu toute religion et d'être devenus méchants». La seconde obligation de l'Italie à l'Eglise de Rome était, selon Machiavel, que l'unité italienne ne pouvait se réaliser. (Disc. L. I. C. XII.).

Ces paroles du penseur florentin qui de fait n'était pas chrétien sont pénétrées du sentiment de profonde douleur de ce que l'Italie, sa patrie, n'est point chrétienne. Ce grand écrivain aurait pu ne pas restreindre cette influence fâcheuse aux Italiens seuls. Tout en faisant sa part au voisinage et à l'éloignement de Rome, on ne saurait toutefois nier que la Papauté, depuis Grégoire VII principalement, n'exercât une action immédiate et efficace sur tous les pays de l'Occident. L'introduction du célibat obligatoire des prêtres, si nécessaire à la réalisation du plan grandiose de Hildebrand de former une hiérarchie docile, universellement répandue et gouvernée de Rome, ne put être parachevée sans l'emploi de violences, dût irriter toutes les classes de chaque peuple et entraîner partout des conséquences identiques. En effet, tout le moyen-âge de l'Europe ainsi que les temps modernes des pays catholiques retentissent de plaintes unanimes contre la dépravation et les moeurs relâchées du clergé, et partout on désigne l'institution du célibat comme la cause essentielle de tous ces désordres. Les légats des Papes et les inquisiteurs, les bulles d'excommunication, débit d'indulgences, jubilés, exactions de toute sorte ne laissaient

intact aucun coin de l'Europe et engendraient dans les pays d'outre-monts, non moins qu'en Italie, la discorde, l'indignation et d'autres sentiments rien moins que religieux. Les nationalités d'en deçà des Alpes aimaient à rejeter la faute de ce triste état de choses sur les Italiens qu'ils accusaient ordinairement de complicité avec la Papauté dans cette exploitation du sentiment religieux de peuples plus simples et sincères. Mais l'équité oblige de rappeler que les Allemands étaient amplement dédommagés dans les pays de l'ancienne Prusse, des Lithuaniens, des Lettons, des Esthes et des Slaves occidentaux¹). Bien antérieurement à Luther et même avant Jean Huss, en Allemagne, en Angleterre et en France, les railleries et les épigrammes à l'adresse de la Papauté et de la vénalité de la curie romaine étaient très répandues et goûtées de toutes les classes²); car le respect

1) Voy. chez nous page 377. Ajoutons qu'en Pologne, encore au XV^e siècle, la plupart des monastères étaient allemands. Le magnat polonais Jean Ostrorog écrivait dans son intéressant mémoire, en 1477: «Qui rempublicam administratis, o roceres! quomodo hactenus estis stupidi, ut sitis passi per monasteria, dotibus et ventionibus maiorum nostrorum dotata, quaeque de bonis Polonorum et in eorum rra aluntur, Polonos vestros refutari et a religione repelli, forte ideo, quia constitutionem habeant, non nisi Almanos recipi in sua monasteria. Constitutio haec t ridicula et cassatur per canones. Quis enim libero Polonorum regno, cujus inceptus superiorem non agnoscit, huiusmodi iugum injicere potest falso constitutum praetextu? Non ergo patiamini amplius, o strenui viri! si modo viri esse tis, Polonorum genus ab Almanis et his quidem rudibus et effaeminatis monas illudi et falsa decipi religione». (Monumentum. XX. Rer. public. scientiae e saec. XV in Polonia viguit Monum. litter. ed. M. Bobrzyński. Cracoviae. 8, p. 125). Le même auteur se plaignait: «O rem indignam, omnibus Polonis miniosam! In templis nostris lingua theutonica multis in locis praedicatur, et d iniquius, in loco suggesto ac digniori, ubi una tantum anus duaeve auscul, plurimis Polonis in angulo quopiam cum suo concionatore constrictis»... (ib. I). Ni les Allemands protestants, ni les Slaves catholiques modernes, quoique des causes différentes, n'apprécient pas assez les grands services qu'a rendus, nd le catholicisme romain à la cause de la germanisation des Slaves d'Occi- et de leur sujétion à l'Empire d'Allemagne. Cela dure jusqu' aujourd'hui; ment, comme il y a maintenant deux Empires allemands, l'un protestant utre catholique, les Slaves catholiques modernes, de concert avec Rome, dé- it le premier et adorent le second. Les Allemands d'Autriche, quand ils ne as ultramontains, ont toujours moins du patriotisme autrichien que les Slaves ; et ardents papistes; avec les Tyroliens ceux-ci sont et resteront toujours is forts soutiens de l'ancien Empire des Habsbourg.

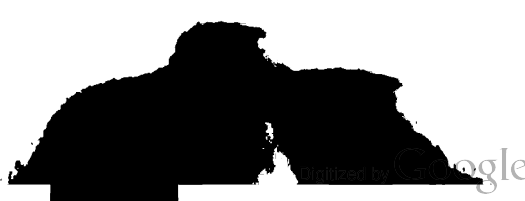
Dans les vers qu'Illyricus Flaccus attribuait à Conrad Lichtenau (abbas Urnsis 1215) et qui, en tout cas, avaient pour auteur un Allemand et ne sont ostérieurs au XIII^e siècle, on voit émise une pensée ressemblant à celle de vel sur l'influence fâcheuse de Rome..

Quia per malitiam hominum

Non per tuam religionem,

Orbem vicisti.

Ad te trahit homines



dont jouissaient les Papes n'était souvent parmi ces peuples non moins conventionnel que dans l'Italie même. D'autre part, les états de l'édifice dont Machiavel prévoyait la ruine, se trouvaient être les mêmes en Italie qu'ailleurs.

Le sentiment religieux inné au cœur humain, la parfaite ignorance d'une foi plus pure que celle, dans laquelle on a été né et élevé, des âmes d'élite parmi les membres du clergé de tous les pays qui par leur vertu et leur noble inconséquence faisaient oublier les vices de milliers de leurs confrères, maintenaient l'auréole de la Papauté et le même respect pour elle parmi les peuples tant de ce côté qu'au delà des monts. La sincérité et la volonté de fer de Papes tels que Grégoire VII, Alexandre III et Innocent III dans la poursuite de leurs projets d'agrandissement, entraînaient les masses toujours portées à s'incliner devant la force et le succès. La ténacité et l'esprit de suite de la politique de la cour romaine, l'ubiquité de ses intérêts lui faisaient trouver aisément en tous lieux, du nord au midi, à un moment donné, des adhérents dans l'un des partis qui déchiraient perpétuellement l'Europe: les adversaires des prétentions papales, selon les conjonctures.

Non ipsorum devotio
Aut pura conscientia,
Sed scelerum multiplicium perpetratio
Et litium decisio,
Pretio comparata.

De même dans d'autres vers, attribués sans fondement à Bernard de Clugny

O mala saecula, venditur infula pontificalis:
Infula venditur, haud reprehenditur emptio talis,
Venditur annulus, hinc lucra Romulus auget et urget.
Est modo mortua, Roma superflua, quando resurget?
Roma dat omnibus omnia dantibus, omnia Romae
Cum pretio: quia iuris ibi via, jus perit omne.
Roma nocens nocet, atque viam docet ipsa nocendi,
Jura relinquere, lucra requirere, pallia vendi.
Stant modo . .
Fraus, Venus, otia furtaque conscia nocis opacae,
Schismata, praelia, vis, homicidia, traditiones,
Ira, protervia, livor, inertia, seditiones.
Stat simulatio, corrui actio religionis . .

(Catal. testium verit. MDCVIII. pp. 1411 et suiv.). Les vers attribués à l'Anglais Walter Mapes, sans fondement toutefois, mais qui ne sont non plus dû à une plume italienne, parlent du Pape comme suit:

Cum ad Papam veneris, habe pro constanti,
Non est bonus pauperi, soli favet danti.
Et si munus praestitum non sit aliquanti,
Respondet hic tibi sic: non est mihi tanti.
Da istis, da aliis, addas dona datis:
At cum satis dederis, quaerunt ultra satis.
O, vos, bursae turgidae, Romam veniatis:
Roma viget physica bursa constipatis. Voy. chez nous pag. 370.

maient souvent les partisans de la Papauté et vice-versa. Les croisades, prêchées ou proclamées par les Papes contre les Musulmans en Asie et en Espagne, contre les Grecs de Byzance, ainsi que celles conduites contre les Albigeois, les Slaves de la Baltique, les Lithuaniens et autres infidèles, schismatiques et hérétiques, en excitant l'enthousiasme, l'ambition et l'esprit guerrier parmi toutes les populations de l'Europe de Charlemagne et de ses annexes, exaltèrent et consolidèrent pour longtemps la puissance des Papes.

Ainsi, les peuples germaniques et romans ont également participé à l'établissement de ce pouvoir inouï, contre lequel ils ne cessèrent, en même temps, de protester et de se révolter; ils condamnaient, les uns comme les autres, les conséquences inévitables du principe de la suprématie spirituelle de l'évêque de Rome, qu'ils adoptèrent et développèrent, non sans que leur orgueil national et leur inimitié de race envers les Grecs et les Slaves n'y eussent contribué pour beaucoup.

Dans le domaine de la spiritualité pure, le principe d'autorité c. à d. de l'existence d'un pouvoir extérieur une fois admis, l'unité des croyants, quant à la compréhension et la confession de la Vérité révélée, se fonda, non sur un accord mutuel, mais sur l'obéissance à ce pouvoir, et il était naturel que cette sublime doctrine de la morale chrétienne s'évaporât de plus en plus et fût remplacée par une doctrine de caractère juridique et utilitaire.

Cet esprit rationaliste et utilitaire s'exhale des indulgences et des bulles d'excommunication, prodiguées avec tant de profusion par les Papes du moyen-âge, contre quiconque les gênait, et respirant la haine et des menaces, qui n'étaient pas du tout uniquement spirituelles. Qu'avaient à faire les sujets d'un prince excommunié, affranchis vis-à-vis de lui de tous liens d'allégeance et exposés à être eux-mêmes frappés des foudres du Pontife, s'ils continuaient à rendre un acte de soumission envers leur prince? De même dans les pays où il y avait des hérétiques, les seigneurs qui n'auraient pas expulsé de leurs domaines tous les habitants notés comme tels, devaient être excommuniés par le métropolitain ou ses suffragants; et prévenus que si, au bout d'un an, ils n'avaient pas satisfait au devoir qui leur était imposé, il en serait donné avis au Pape, afin que sa Sainteté pût déclarer leurs sujets déliés du serment de fidélité, et offrir leurs terres aux catholiques qui voudraient s'en parer; les catholiques, qui se croiseraient pour exterminer les hérétiques, avaient part aux indulgences accordées à ceux qui faisaient le voyage de Terre-Sainte¹). Ainsi les fidèles catholiques obtenaient par l'extermination des hérétiques, la rémission de leurs péchés, en sus des biens et du butin, qui servaient, pour des populations ainsi corrompues, de principal objet dans ces saintes expéditions? Des générations entières grandirent et se

¹) Llorente Hist. crit. de l'Inquisition d'Espagne. Paris 1817. I, p. 44—46; les canons du concile de Latran de 1215; voir aussi, pp. 55—88. Hahn, Gesch. d. Mittelalters im MA. Stuttgart. 1845. I, 534 ff. II, 725 ff.

formèrent sous l'impression et l'influence de ces bulles, de ces décrets et de ces procédés. Le détenteur du pouvoir le plus élevé sur la terre, le vicaire du Christ autorisait, sanctifiait et encourageait, soit contre une personne isolée (par exemple le Prince), soit contre tout un groupe d'individus plus ou moins nombreux, l'emploi, au grand jour ou en cachette, de toutes les violences imaginables.

Dans ces actes des Pontifes, ne voit-on pas déjà germer la doctrine des Jésuites justifiant crimes et lâchetés de toute sorte commis ou à commettre à bonne fin? L'assassinat politique si habilement défini et élaboré par eux, en théorie et en pratique, au XVI^e et au XVII^e siècle, avait déjà, à la fin du XI^e, été, par un fervent partisan de Grégoire VII, le théologien Manegold et par le Pape Urbain II, distrait du nombre des crimes: l'homicide qui tuait l'excommunié n'en était pas un et quiconque tuait, en défendant l'Eglise, n'avait à subir ni pénitence ni châtement (V. p. 422). L'opinion du Pape Urbain II sur l'homicide entra dans le *Decretum Gratiani*, elle s'est perpétuée dans la tradition, les écrits et la pratique jusqu'au temps de la Réforme, où nous voyons parmi les théologiens de la cour de Rome et probablement au sein du clergé latin en général et parmi nombre de bons catholiques laïques, admise comme une vérité banale la maxime que le Souverain excommunié pouvait être impunément tué par un ou plusieurs de ses sujets. C'est ainsi que lorsque Pie V lança sa bulle d'excommunication contre la Reine Elisabeth, un Anglais, lord Windsor, qui se trouvait à Rome, s'étonnant d'entendre dire par un Romain qu'Elisabeth n'était pas reine légitime, reçut en explication de ces paroles singulières la réponse que «la bulle mettait le Royaume d'Angleterre à la merci des princes étrangers, qu'elle autorisait toute personne à conspirer contre Elisabeth, qu'elle justifiait la trahison et en faisait une vertu». Après la découverte de la conjuration des poudres, le Parlement d'Angleterre introduisit le *serment d'allégeance*, aux termes duquel, entre autres, tout sujet anglais devait jurer: «Nonobstant toute sentence d'excommunication portée par le Pape contre le Roi, nonobstant toute absolution d'obéissance donnée à ses sujets, je garderai ma véritable allégeance à Sa Majesté, et je défendrai de tout mon pouvoir le Roi contre les conspirations qui seraient faites contre sa personne ou contre sa couronne, sous prétexte d'une telle sentence. Je jure encore que j'abhorre, comme impie et hérétique, cette damnable doctrine, que les princes excommuniés ou privés de leurs Etats par le Pape peuvent être déposés ou tués par leurs sujets ou par qui que ce soit. Je crois que le Pape n'a pas le pouvoir de m'absoudre de ce serment; je renonce à toute dispense contraire. Je jure toutes ces choses, selon le sens naturel des paroles, sans équivoque ni restriction mentale¹⁾».

1) Laurent, L'Eglise et l'Etat. Deux. édit. Paris 1866, pp. 375 et suiv. «Paul V

La thèse du meurtre, du régicide et de l'assassinat politique en général, aux XVI^e—XVII^e siècles et même plus tard, avait été développée, non sans succès pratiques, par plusieurs théologiens de l'ordre de Loyola¹). On trouva aussi à cette époque des écrivains protestants qui, en variant un peu les arguments, défendaient la même cause et justifiaient les mêmes crimes. Les uns avaient principalement en vue le bien de l'Eglise (Etat théocratique où tous les catholiques sont les sujets du Saint-Père)²) et le salut des

éfendit aux catholiques anglais de prêter ce serment, parce que, disait-il, «il connaît beaucoup de choses évidemment contraires à la foi et au salut des âmes». Le Pape espérait «que la constance des fidèles d'Angleterre, si souvent éprouvée, retirait triomphante de cette lutte nouvelle, et qu'ils supporteraient toutes les rigueurs et même la mort, plutôt que de léser la majesté de Dieu». Le cardinal Harmin prit la tâche d'expliquer dans un écrit particulier la pensée du Pape. Il dit que le serment d'allégeance «nie la puissance du Pape, puissance sacrée, donnée par Dieu même, et qu'aucun mortel ne peut détruire ni diminuer». Le serment viole la foi, parce qu'il y est dit que le Pape ne peut disposer les Rois pour cause d'hérésie, ni délier les sujets de leur obéissance. (voir encore Friedberg, Em. Die Gränzen zwischen Staat u. Kirche u. die Garantien gegen ihre Verletzung. Tübingen. 1872. Ss. 748—750. voy. aussi le serment des catholiques Anglais de 1793 (Ss. 750—752) et la déclaration de la nation anglaise sous la présidence de l'évêque Dr. O'Keele (Ss. 754—755). Curieuse la formule du serment prêté par les évêques aux Papes; l'Inquisition de Venise réussit à prendre connaissance de son texte qui passait pour du nombre des arcanes de la Cour de Rome. Della Laste, jurisconsulte de la Cour papale, à la seconde moitié du XVIII^e siècle, nous donne dans un de ses mémoires des renseignements intéressants à ce sujet. «Les évêques jurent, dit-il, de ne pas divulguer le secret à eux confié par des lettres ou par le nonce; ils jurent de ne pas aller la main au Pontife dans la défense des régales de S. Pierre, *contra omnium*; ils jurent de s'opposer à toute machination contre le pouvoir pontifical et d'en donner en toute forme un avis au Pontife; ils jurent d'observer et de faire respecter les ordres, les dispositions et entre autres les droits réservés au Pontife». (Cecchetti. La Repubblica di Venezia e la corte di Roma. Venezia. 1874. p. 401.). Et qui pourra jamais déterminer où finissent les droits d'un nonce? — Les nonces à Venise peut-être plus qu'ailleurs exploitaient la confiance dans un but d'espionnage; ils avaient pour instructions de s'attacher tous les nobles, ceux principalement qui, par leur réputation de complaisance, étaient du plus grand nombre de pénitents, et avaient un accès facile dans les conseils des nobles les plus influents du gouvernement. (Cecchetti *ibid.* I, p. 826, etc.).

Doctrina moralis Jesuitarum. Die Moral d. Jesuiten quellenmässig nachgelesen aus ihren Schriften. Celle. 1874. Ss. 9, 40, 138, 141, 161, 218 etc. (voir aussi *Historischer, Königsmord*).

La Chiesa cattolica, siano essi Francesi, siano Tedeschi, Spagnuoli, o checchè altro, sudditi del Papa, in quanto è Capo della Chiesa e loro principe spirituale, siano del loro Re o Imperatore, in quanto è principe temporale, essendo un paragone più intimi ed elevati i vincoli della prima sudditanza, che i della seconda... (Matteo Liberatore, professeur à la Sapienza. La Chiesa cattolica. Napoli. 1871, p. 358.). Cet écrit fut d'abord publié dans le journal officiel de la Cour de Rome «Civiltà cattolica». Voy. Die Mor. d. Jes. S. 319. Le

Ames, les autres la raison d'Etat et le bien-être de chaque Etat national en particulier. Cette légère différence de doctrine morale chez les écrivains papistes ou protestants n'a pas lieu de surprendre: d'un côté l'héritage séculaire de l'éducation romaine pesait encore sur les nouvelles générations qui venaient à peine de secouer le joug de l'obéissance à Rome, de l'autre, dégagées de la Papauté, elles n'avaient pas abandonné le vieux terrain rationaliste et juridique de la morale utilitaire. Enfin, dans leur lutte ardente avec les théologiens papistes, les protestants usaient souvent des mêmes armes et, comme il arrive fréquemment dans la polémique, les adversaires, se mouvant dans le même orbite, s'influençaient réciproquement. Qu'y a-t-il d'étonnant que les Vénitiens qui, nonobstant leurs démêlés avec la Papauté, ne se décidèrent jamais à rompre avec Rome, mais au contraire tâchèrent en outre d'exploiter avec le plus de profit possible le pouvoir des Pontifes dans leur politique, en Occident et au Levant¹⁾, ne se

même auteur affirme plus loin (p. 378): «I cattolici non meno sono sudditi del Pontefice, di quello che sieno del principe civile. Anzi, come altrove dimostrammo, sono più sudditi del primo, che del secondo»... (p. 395): «Nel Pontefice si appaia come in apice, l'una e l'altra potestà; e ciò per esser egli e Vicario di Cristo. Il quale non solamente è sacerdote eterno, ma è ancora Re dei Re e Signore dei Dominanti»...

1) ...Relaz. di Ant. Soriano (1535)... «non si potendo far guerra senza il nerbo principale, che è il danaro, poco sia da temere perturbazioni dal canto del Pontefice. Tuttavia conviene ricordarsi quello che soleva dire Sisto IV: che al Papa bastava solo la mano con la penna e l'inchiostro, per avere quella somma che vuole... il Papa invigila con gran studio a risecare le spese e a congregar danari e... ha già principato; perchè li reverendissimi suoi nipoti sono assai ben ricchi, anche levando loro le provvisioni; ha anche avuto in questo primo anno buona fortuna. e se così seguita, sarà il più felice Papa che sia stato in queste parte da molti anni in qua; perchè sono seguite vacanze grandi d'uffici in questo primo anno e tra gli altri, da uno Spagnuolo detto Giuraleon, ha toccato Sua Santità in contanti più di 120 mila scudi; e fra questo ed altri morti si fa giudizio che, oltre le spese fatte, il Papa abbia congregato sinora più di 180 mila scudi... sicchè si può tenere per certo, che Sua Santità avrà in mano fra pochi giorni 350 a 400 mila scudi, che non è minima somma da potere...» (Alberi S. II. V. III. Firenze 1846. p. 330). Rel. di B. Navagero (1558)... «avendomi detto (Paolo IV) molte volte, non esser in Italia rimasto altro che quella mitra e questa beretta: si può quasi affermare, che avrà sempre rispetto alla Serenità Vostra, cercando di intertenersi con lei; perchè così giova a quella Sede. Credo che nessuno accidente lo potrebbe condurre all' arme contro questa Republica; nè credo anche, che da lui si potrà aver poco altro che parole». (ibid. p. 411). — Rel. di Gir. Soranzo (1563): «...dappoi che si incominciò a misurare la religione per via d'interesse, si cominciò allora la rovina della religione cattolica; e questa pessima introduzione per non tacer il vero, ebbe origine alla corte di Roma, e con l'esempio di quella è poi passata nei principi temporali, perchè cominciarono i Papi, sotto pretesto di religione, a concluder leghe, romper paci, e condur esserciti a danno di questo e di quello stato, e insieme introdur tanti e tali abusi nella Chiesa con fine manifesto di utile, che saria cosa non men lunga che scandalosa a recitarli». (Alberi

soient pas élevés au-dessus du niveau de la morale romaine? De même que les Papes autorisaient l'homicide ou l'assassinat des hérétiques et des excommuniés, c. à d. des ennemis de l'Eglise ou plutôt de la monarchie théocratique, Venise admettait le meurtre public de ses bannis et l'assassinat secret des ennemis étrangers de la République. Dans le système moral de la Papauté et de Venise prédominait également le point de vue juridique et utilitaire.

En nous arrêtant sur les décrets du Conseil des Dix relatifs à l'assassinat politique, à partir de l'an 1415 jusqu'en 1768, on peut affirmer qu'ils

S. II. Vol. IV. Firenze. 1857. p. 78). Rel. di P. Paruta (1595): «E tutti i principi christiani, per l'ordinario, desiderano e procurano la grazia e amicizia del Pontefice, come padre universale e principe di suprema autorità nelle cose spirituali ed ecclesiastiche. E ciò si fa con maggiore studio, non pure perchè così convenga di fare per zelo di pietà e religione, . . . ma ancora per prudenza civile, perchè al rispetto di loro stati temporali torna di grande comodo che il romano Pontefice si mostri ben affetto, ricevendone molti utili e riputazione. Conciossiachè dalla Sede Apostolica nascono molte grazie, la concessione delle quali è riposta nella potestà del Pontefice, come le decime, sussidi, crociata, ed altre cose, che passano sotto diversi nomi, e onde vengono i principi a traggere da'loro medesimi Stati e sudditi somme grandissime di danari per i loro bisogni». (ibid. p. 362). . . «Ma sopra tutto si stima l'appoggio dell' amicizia e buona intelligenza coi Pontefici, perchè questa presso gli altri principi ancora acquista assai di riputazione, e accresce la obbedienza e la riverenza nelli Stati propri presso a' popoli sudditi, o viene a prestare almeno certa apparenza, la quale molte volte giova non meno che l'effetto stesso, da poter coprire e onestare le operazioni di quel principe, ancor che fossero da interessi particolari guidate». (p. 364). «E anco più stimata l'amicizia del Pontefice, perchè oltre il rimanere, con l'alienarsi da lui, privi di molte grazie, ne ponno i principi laici sentire non leggieri maleficj, anco fuori delle cose pertinenti alla religione. Però che essendo i Pontefici soliti alcuna volta, anco per differenze di cose temporali, por mano alle armi spirituali, sottoponendo i principi alle censure, e assolvendo i popoli sudditi dal giuramento di obbedienza e di fedeltà, e con queste esecrando e maledicendo i principi e loro Stati, vengono a mettere in quelle grandissime confusioni e pericolosi incendi, da'quali molte volte non giova l'onestà stessa della causa, o la tarda penitenza, per liberarsi . . . » (p. 366). Les princes remettent aisément les injures reçues de la part des Papes: «cosa che, fatta con un principe laico, sarebbe stata attribuita a *viltà*, ma col Pontefice s'interpreta per *bontà e religione*, o almeno per molta *prudenza*». (p. 367). Eh bien, lorsqu'il s'agit des Papes, une lâcheté peut aisément passer pour acte de religion ou au moins comme preuve de grande prudence! «Questa Republica, ancora dopo corsi gravissimi pericoli, e provata, con suo troppo grave danno, l'ira, benchè ingiusta, di Giulio II e di Leon X, ha, con grandissimo studio e con molto savio consiglio, cercato per tutto quel più che ha potuto fare, conservando la sua dignità e indennità, di mantenersi in amicizia e in buona intelligenza con la Sede Apostolica, stimando questo uno dei più principali mezzi, col quale possa essa conservarsi in quiete e con maggior dignità, in rispetto di quei disturbi e travagli che le potessero nascere da principi cristiani, e per impetrarne, in occasione di guerre turchesche, quegli aiuti d'altri, dei quali la potenza del nemico la riducesse a tal tempo in stato di necessario bisogno». (p. 367).

se sont succédés sans interruption, du commencement du XV^e siècle jusqu'à la fin de la République, l'assassinat semblant former un rouage nécessaire de la politique. La collection des décrets analogues, allant jusqu'en 1525, publiée par M. Fulin, l'honorable savant vénitien, démontre que pendant la période de 1415 — 1524, les projets criminels du Conseil des Dix ont été encore plus fréquents que ne le fait voir notre recueil. De l'année 1525 jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, nos lacunes doivent être encore plus nombreuses; d'abord, malgré la meilleure volonté, nous avons pu aisément omettre quelques-uns des décrets de ce genre, insérés dans les *Secreti* du Conseil des Dix de 1526 à 1652; quant aux documents relatifs aux attentats, à partir de l'année 1653, nous les avons extraits de quelques liasses de pièces concernant la seule Dalmatie et ne formant qu'une infime partie de l'abondante collection des dossiers des Inquisiteurs d'Etat. Il n'y a pas de doute qu'on en découvre encore beaucoup de documents de cette nature appartenant à la seconde moitié du XVII^e et au XVIII^e siècle. Enfin nous osons persister dans notre avis (pag. 302), en contradiction avec celui de M. Fulin¹⁾, qu'il y a lieu de supposer que le Conseil, pour plus de

1) «Nè si creda che offerte tali potessero essere accolte, senza che i Registri ne serbino alcuna traccia. Non ci permette di sospettarlo una parte molto significativa... (Errori vecchi e documenti nuovi, pp. 37—38). M. Fulin y cite le décret du Conseil des Dix de la fin du novembre 1464 qui stipule que les Chefs des Dix n'auraient pas le droit de donner des ordres sans les faire enregistrer dans le livre du Conseil et que leurs ordres non inscrits de cette manière ne seraient ni valables ni mis à exécution. Selon notre humble opinion, ce décret prouve seulement que les Chefs des Dix jusqu'à cette date ont dû souvent émettre et faire exécuter des ordres sans les enregistrer; or, avec le désordre et le relâchement de l'administration vénitienne à cette époque, il n'y a pas lieu de croire que ce décret ait été rigoureusement observé dans la suite des temps. C'est ainsi qu'il fut décrété au Conseil des Dix, le 25 oct. 1548: «Quoniam a modico tempore citra per Capita huius Consilii factae fuerunt multae terminationes, et scriptae litterae contra antiquam et solitam eorum libertatem: quia si perquirantur acta Consilii X ab anno 12 in 14 et ultra non inveniuntur ipsa Capita propria auctoritate unquam fecisse terminationes, et mandata, nec scripsisse litteras aliquas definitivas, sed tunc exequabatur per Capita, quod per Consilium deliberatum erat, sicut justum et conveniens est. Nam si tres Consiliiarii Venetiarum concordos non possunt aliquid terminare, scribere neque facere, multo minus Capita, sine auctoritate aliqua, facere debent. Praeterea, si Consiliiarii Venetiarum aliquid scribunt, et terminant, habent superiorem, et Capita non habent... Quoniam (sicut videtur) si multi quotidie reducunt se ad ipsos Capita, pro obtinendo terminationes, mandata et litteras, etiam de rebus non spectantibus ipsis Capitibus, neque Consilio praedicto: in modum, quod Cancellaria nostra plena est personarum petentium audientiam ipsorum Capitem; ex qua frequenti audientia sequutum est, quod dignitas, observantia et obedientia Domini nostri et Consilii ipsius, si bene considerabitur, multum diminuta est, et diutim dimingitur, cum magno periculo rerum nostrarum, et faciat pro evidenti, et necessario bono nostri Domini conservari istud Consilium, et reducere ad pristinam ejus dignitatem, propterea vadit pars,

aurité, non seulement n'a pas toujours enregistré, dans ses procès-verbaux, tous les arrêts de mort qu'il prononçait contre les ennemis de la publique, mais a dû détruire des pièces ayant trait aux attentats dirigés contre des personnages trop puissants (des Papes par exemple) tout lorsque ces tentatives avaient réussi. Trois cas tirés de la pratique ministérielle du Conseil des Dix qui se rapportent à la destruction des actes concernant le Doge Lor. Celsi, le vicaire du patriarche d'Aquilée (1569) et la fameuse aventurière Bianca Capello, peuvent, semble-t-il, contribuer à corroborer l'opinion que des documents relatifs à certains attentats ont pu disparaître de la même manière...¹⁾

Si imparfaite que soit actuellement notre connaissance de l'activité subterfuge du Conseil des Dix et de ses secrets ténébreux, et en excluant même de notre recueil tous les décrets ayant rapport à l'empoisonnement des citernes, comme mesure pour ainsi dire militaire, pendant la guerre, à l'assassinat clandestin des sujets vénitiens condamnés, latitants ou fugitifs, il nous reste encore une somme de documents d'un grand intérêt historique. L'assassinat politique, les empoisonnements et autres scélératesses ont été pratiqués, sur une grande échelle, en Italie et dans le reste de l'Europe, surtout au XV^e et au XVI^e siècle, et plus tard, cela est contestable; nous le savons par les dossiers judiciaires des criminels ou par les récits des contemporains plus ou moins à même d'en avoir été instruits²⁾.

Mod Capita Consilii X de caetero, per se soli, non possint facere terminationem aliquam, vel mandatum, neque scribere litteras aliquas diffinitivas, tam pro rebus spectantibus, quam non spectantibus isti Consilio, nisi pro illis rebus, quarum executio eis specialiter per partes captas in isto Consilio commissa est, et in posterum committetur, tam cum additione, quam sine: sed cum partibus et opinionibus suis venire debeant ad Consilium, et id quod captum et deliberatum fuerit, per eos sequi debeat»... (Stat. Ven. Venezia. 1729. pp. 284 t.—285). En 1563 (3 mars)

le Conseil des Dix écrivit: «Per deliberation di questo Consiglio de 18 del mese de Dicembre 1532 è statuito che li Capi di esso Consiglio non possano far venir in questa città alcun cittadino o altro suddito nostro, etiam che per lettere delli rettori nostri, fussero di ciò richiesti, se prima non saranno lette le lettere in tal materia delli predetti rettori nel Collegio nostro, che per ballottatione di quello, non intervento delli detti Capi sia deliberato di farli venire, et perchè si vede che molti rettori nostri si fanno licito di mandar di qua per diverse cause molti sudditi nostri, et etiam alle preggion delli Capi di questo Consiglio, con molto dispendio et rovina di quelli»... (pp. 44 t.—45).

1) Cicogna, Inscr. Ven. III, 202. Voir chez nous page 753... S.C. X. VIII, p. 32 t. 565, 27 marzo. Cicogna, ibid. II, 206.

2) Symonds, Renaissance in Italy. Sec. ed. London. 1880. I, 154, 408—452. Gung, La Vérité sur le masque de fer. Paris. 1873. pp. 277—317. Guicciardini (St. d'Italia. L. I. Cap. III. 1494). «Nè è fuora del verisimile che essendo quasi incognita (sic!) appresso agli oltramontani la sceleratezza d'usare contro agli uomini i eleni, frequente in molte parti d'Italia»... Varchi, St. fiorent. Firenze. 1858. III, 79 — 295.

La littérature italienne et celle d'autres pays offrent des traités, dans lesquels cette question de l'assassinat est débattue avec un cynisme sans froid; mais ce n'étaient guère que des exercices académiques, fruit d'un sentiment dépravé, qui servaient toutefois de justification ou d'incitation aux crimes. Quant à ces décrets du Conseil des Dix, ils forment un monument unique en son genre: pendant presque quatre siècles, dans une seule et même ville, nous voyons se succéder devant nous les dépositions et les confessions des assassins eux-mêmes qui nous révèlent tous leurs secrets, et qui, loin de présenter des traces de contrition ou de repentance, nous expliquent avec suffisance et un calme imperturbable les motifs et les considérants de leurs projets meurtriers. C'est comme s'il s'ouvrait à nos yeux toute une officine de meurtres prémédités, dont les exécuteurs n'étaient que des forçats en rupture de ban et le local, quelque obscur repaire. Non, ces meurtres sont prémédités et élaborés par les plus hauts dignitaires, nullement comme particuliers, mais à titre de membres d'un Conseil, présidant une destinée d'un Etat et chargé entre autres de la moralité publique. Le Conseil se recrutait parmi les personnages les plus considérés de la noblesse, élus pour un an seulement par le Grand Conseil et qui ne pouvaient être rééligibles l'année suivante. Ces délibérations meurtrières formaient une des fonctions de cette haute institution politique, elles étaient accompagnées de la consécration religieuse et revêtues des formalités d'usage dans les chancelleries¹⁾. C'était sur les Evangiles et les missels qu'on prêtait serment d'absolue discrétion²⁾; c'était, dans la salle du Conseil, au Palais des Doges, qu'on délibérait sur ces tentatives d'assassinat, et cela à une époque très-rapprochée de la nôtre, pendant laquelle se constituait principalement la civilisation moderne, où cet Etat — la République de Venise — joua un rôle si actif et si brillant.

1) En parlant de *statuts de Monsieur Daru*, Romanin dit: «L'animo suo si rivolta contro ordini e leggi, che fanno fremere l'umanità e farebbero giustamente imprecare a Venezia, se per buona sorte e ad onore del core umano e del veneziano governo, quei pretesi statuti non fossero altro che un infame libello». «Egli è impossibile, scrive a ragione Bianchi Giovini, che esista sulla terra un governo che segua per norma di regno massime così inique come quelle contenute nei pretesi statuti della inquisitione di Stato... (St. doc. VI, 75—76.). — «Nulla è terribile bensì una modesta semplicità presentava la residenza degli Inquisitori. La stanza avea però nel soffitto un dipinto del Tintoretto, rappresentante le quattro Virtù teologali; sopra il tribunale una Vergine reputata opera di Raffaello; sulla porta un quadro con alcuni Santi del Gambarato. *Era questo un luogo che ispirasse il delitto?*» (Ibid. 80 — 81).

2) Voici par exemple une des formules des pareils serments: 1474/5 25 febr. Meretur hec materia ex diversis causis teneri secretissima, propterea vadit parat quod per aliquem dici non possit neque de materia proposita neque de additione facta neque de verbis, quibus loquentes usi sunt, neque de personis, que locuti sunt, neque de aliqua circumstantia neque per signum aliquod sive nutum aut al.

Ces sordides décrets du Conseil des Dix sont remplis de détails repoussants; arrêtons-nous, en patient observateur des iniquités et des folies humaines, sur quelques-uns d'entre eux, en les classant la plupart, pour plus de commodité, par groupes de quarts de siècle.

De 1415 à 1449, le Conseil projeta et prépara des meurtres contre 8 personnes: 1) le Roi de Hongrie et Empereur Sigismond (1415, 3 juil., 1419, 24 mai, 1419, 14 déc.); 2) son secrétaire Brunoro de la Scala (1415, 3 juil.); 3) Marsile de Carrare (1419, 13 sept.); 4) le duc de Milan, Philippe-Marie Visconti (1431—1432); 5) le condottiere comte Louis dal Verme (1438, juill.-août); 6) le condottiere Nicolas Piccinino (1439, 23 sept., 1441, 8 mars, 1442, 25 oct.); 7) le marquis Louis de Mantoue (1439, 30 déc.). — Ces trois derniers étaient au service de la République. — 8) le comte François Sforza (1448, 28, 31 août; 1448, 31 août; 1448, 5 sett.; 1449, 8 janv.; 1449, 26 nov.¹).

Contre le Roi Sigismond, le comte François Sforza et le condottiere Nic. Piccinino, les tentatives d'assassinat eurent lieu plus d'une fois. Sur les individus qui offrirent et firent agréer leurs services, deux tinrent à rester inconnus, deux autres étaient ecclésiastiques: un prêtre de Plaisance, auparavant curé à Salode (1419, 14 déc.), et l'archevêque de Trébizonde (1419, 13 sept.). C'était, le plus souvent, le poison qui devait être employé; on en distinguait quatre espèces; ceux qu'on servait dans les aliments ou les boissons et ceux qui agissaient par le contact ou l'odorat. Quelquefois le Conseil se mettait lui-même à la quête des poisons, il chargeait, à cet effet, les différents fonctionnaires de la République de commander, à Padoue, à Vicence, aux toxicologues connus, la composition d'un poison efficace et obligeait ainsi ses subordonnés à prendre une part active dans ses crimes. Le Conseil conservait les poisons dans sa chancellerie, où il en fit une fois l'expérience sur trois porcs (1432); une autre fois, on avait voulu en Conseil en essayer l'efficacité sur un condamné. Les récompenses promises par le Conseil aux exécuteurs de ces projets variaient. Quelquefois les sommes promises étaient énormes; c'était, par exemple, 35 mille ducats pour la mort du Roi Sigismond et pour celle de son secrétaire, 20 mille ducats pour celle de François Sforza. Pendant cette période, le Conseil

quo alio modo fieri aliqua significatio vel demonstratio de materia sive de additione facta, aut de verbis sive de personis, sub pena ducatorum mille auri et perpetue privationis consiliorum, officiorum et beneficiorum nostrorum, et sub eadem pena non possit fieri gratia contrafacientibus, et omnibus ultra has penas detur sacramentum tenendi omnia secretissima, ut superius dictum est. De parte — 15. De non — 1. Non sinc. — O. (M. C. X. XVIII, p. 93).

1) Voir Première série pp. 1 — 8; Deuxième série pp. 160 — 161. Fulin, *Errori vecchi e docum. nuovi*. Venezia. 1882. (Atti del R. Inst. Ven. S. V. Vol. III), pp. 49 — 67, 72 — 79.

rejeta deux fois des offres d'assassinat, une fois parce qu'il se conviait malgré l'arrangement pris, que «la chose ne pourrait rester secrète et serait divulguée au grand dommage et scandale de notre Seigneur, qu'il fallait éviter à tout prix»; une autre fois, le 8 janvier 1449, d'un sujet vénitien fut, après mûre réflexion, rejetée par le Conseil et en le remerciant de ses excellentes intentions, lui fit savoir, que sa proposition de faire périr Sforza, «qu'il ne voulait ni rien écouter, ni dire, puisque le comte se trouvait en bonnes et intimes relations avec Venise». Le Conseil exposait ordinairement les motifs et considérations de ses arrêts sanguinaires avec une grande précision. Mais dans le premier décret de 1415, le style pèche par sa verbosité: «Vu l'existence permanente du Roi de Hongrie qui, tant qu'il vivrait, ne cesserait de séduire les Vénitiens et de tramer leur ruine, le Conseil trouvant illicite et dans son intérêt de pourvoir au salut de l'Etat et à l'écarterment des forces de l'ennemi, il accueillait la proposition de la mort de Sigismond et son secrétaire, moyennant une forte récompense. Comme pour justifier cette dépense projetée (35 m. duc.), il ajoutait que cela soit tout notre salut, que cela nous délivre de dépenses énormes de notre Etat d'un malaise constant et de menées diaboliques interminables. En 1419, à l'occasion d'une nouvelle tentative contre ce même Roi, le Conseil se prononça comme suit: «Vu la mauvaise volonté et l'hostilité qu'il nous porte, il est non seulement louable (bonum), mais nécessaire de prendre des précautions utiles contre ce Roi, pour notre conservation et notre bien».

De l'année 1450 à 1474, les personnes menacées par le Conseil furent à cinq: 1) Barth. Colleone, le condottiere et sujet de Venise (2 août, 9 sept. 1454, 25 janv.); 2) Tibère Brandolino, le condottiere (1 sept.); 3) François Sforza (1450, 22 avr., 26 août, 2 sept., 1451, 28 mai, 16 juin, 30 juin, 4 août; 1453, 23 juin, 16—19 nov., 26 nov., 5 déc., 12 déc.), 4) le Sultan Mahomet II (1456, 21 avr., 29 déc.; 1464, 25 août; 1466, 3, 6 sept.; 1471, 13 févr., 25 juil., 1472, 5) Tarpaval, ban de Croatie (1472, 9, 24 juil., 12 août). On attendait la mort de Sforza et de Mahomet II à plusieurs reprises. Colleone et Tarpaval succombèrent. Parmi les exécuteurs des assassinats projetés par le Conseil en dehors de divers Italiens, on rencontre un Croate, récompensé pour le meurtre de Tarpaval, un Dalmate de Traù, un Polonais, un Albanais, un Catalan, deux Juifs. Parmi ces sicaires, cette fois-là, il ne se trouvait que seul ecclésiastique: un frère chartreux. Le Conseil promettait toujours de grandes sommes; une fois, pour la mort de Sforza, ses huit membres refusèrent même pas devant la promesse de 100,000 ducats, somme que le Conseil n'aurait certainement pas pu et sérieusement voulu payer. Un des arrêts contre Sforza est motivé comme suit: «Considérant que

mort du comte est la vie de notre Etat, que des promesses plus grandes ont été faites à d'autres par le Conseil, dans le même but; de plus que cette pratique ne saurait être qu'utile et féconde, que notre Seigneurie n'en peut retirer aucun mal, mais au contraire un grand bien, si cette mort survenait»... Quant à l'offre de tuer Mahomet II, le Conseil dit que «tous comprennent qu'il y va du salut de la Chrétienté».

De 1475 à 1499, neuf personnes sont poursuivies: 1) Mahomet II (1477, 13 mars, 9 juil.; 1478, 28 janv., 21 oct.; 1479, 14 janv. 19 juil.); 2) Iskander, sandjak de Bosnie; 3) un autre chef turc, Ismail (tous deux à la fois, 1477, 5 nov.); 4) Benoît Barbeta, marin vénitien, entré au service turc, (1495, 27 juin); 5) le pirate Colombe (1476, 22 mars); 6) Bédon de Commachio; 7) Buran de Commachio (tous deux à la fois, 1483, 24 juil.); 8) le Duc de Calabre (1483, 13, 20 août, 7, 26 oct.); 9) Charles VIII, Roi de France (1495, 28, 29 juin, 5 juil.)¹).

Ici encore, parmi les sicaires, figure un ecclésiastique — l'évêque Raditch et son ami (peut-être un homme d'église), auquel le Conseil assurait, outre une petite somme, son intercession auprès du Saint-Père pour lui faire avoir un bénéfice. Le Conseil s'était chargé de procurer du poison à Sa Grandeur pour expédier les deux Turcs.

De 1500 à 1524, dix-sept personnes désignées sont mises en cause: 1) Camali; 2) Herichi (Turcs, tous les deux à la fois, 1500, 24 fevr.); 3) le Sultan Bajazet (1502, 26 janv., 6 mai); 4) Skander-Pacha (1502, 6 mai); 5) le Duc de Valentinois (1504, 7 janv.); 6) un Turc qui avait embrassé le christianisme et se trouvait dans la forteresse de Trañ (1505, 12 juil.); 7) Condo, agent de Moustapha Bey (7505, 7 nov.); 8) Jean de Politza, baron Croate (1508); 9) Achille Borromée de Padoue (1509, 12 juin); 10) Constantin Arianiti (1508, 16 fevr.); 11) Louis XII, Roi de France (1511, 27 oct.); 12) l'Empereur Maximilien (1514, 4 janv.); 13) Jean de Lusignan (1514, 3 avr.); 14) Mathée de Lang, évêque de Gurk (1514, 10, 18 mai); 15) le comte Cariatì (1514, 18 mai); 16) le Turc Kara-Moustapha (1515, 13 fevr.); 17) le comte Damian Clocovitch (1521, 29 oct.)²).

Mais cette liste ne doit pas être complète: le 11 oct. 1509 le Conseil les Dix avait décrété d'autoriser ses Chefs à s'enquérir, le plus secrètement possible, des moyens, par lesquels (poison ou autrement) la mort pût être donnée aux ennemis de Venise les plus implacables, dont les noms enaient d'être soumis au Conseil. Evidemment le Conseil faisait ici allusion au Pape Jules II, à l'Empereur Maximilien et au Roi Louis XII; or, dans

1) Voir Prem. Série, pp. 24—32, et chez Fulin, Err. pp. 108—115, 120—122, 29—137.

2) Prem. Sér. pp. 32—53. Fulin, pp. 123—128, 139—163.

les journaux du Conseil, il n'est question d'attentats contre Louis qu'en octobre 1511 et contre Maximilien qu'en décembre 1513. Il n'est pas probable que les Chefs du Conseil du mois d'octobre de 1509, cette anticipation reçue, n'aient rien conçu et entrepris jusqu'au mois d'octobre de 1511. La lacune ouverte, du mois d'octobre de 1509 à celui d'octobre de 1511, peut servir à corroborer de nouveau notre supposition qu'une certaine quantité des décrets du Conseil des Dix ne nous est pas parvenue. N'y aurait-il pas eu des préparatifs dirigés contre ces deux monarques et à la fois contre le Pape Jules II? C'est aussi probablement à ce moment que furent organisées les bandes d'incendiaires en Autriche, après la découverte desquels le Sénat, dont faisaient partie plusieurs membres du Conseil des Dix, écrivit, le 6 octobre 1512, à l'Empereur que «la Seigneurie avait toujours détesté et abhorré de pareils forfaits au point de ne s'être jamais laissé aller à en commettre, même contre les ennemis les plus acharnés de la foi chrétienne et même en temps de guerre». En 1513 (14 déc.), une rente de 1500 ducats fut promise par le Conseil pour la mort de l'Empereur Maximilien au moine franciscain Jean de Raguse, qui présenta tout un tarif pour les empoisonnements qu'il s'engageait à faire réussir: 5000 ducats pour le Sultan, 150 duc., plus les frais du voyage, pour le Roi d'Espagne, 60 pour le Duc de Milan, et 100 ducats seulement pour Sa Sainteté. «En général, ajoutait le moine, plus la localité était éloignée et plus la victime en valait la peine, plus la taxe devait être élevée».

De 1525 à 1549, trois tentatives contre 1) Barth. Scala, chancelier du cardinal de Mantoue (1525, 1, 27 sept. 9 oct.); 2) le Duc de Bourbon (1527, 27 avr.); 3) le Duc de Ferrare (1545-46)¹⁾.

De 1550 à 1574, onze projets meurtriers: 1) un prisonnier turc (1556, 8 août); 2) Camillo Pecchiari (1562, 30 oct.); 3) le drogman vénitien à Constantinople, Michel Czernowicz (1563, 22, 27 mars, 28 juill.); 4) un «rays» turc (1568, 12 mai); 5) un Turc (1569, 20 avr.); 6) le sujet turc Francois Coronel (1571, 10 oct.); 7) le Sultan Sélim II; 8) et 9) ses deux fils, à la fois (1570, 31 oct.); 10) Moustapha de Cordoani, espion de Mohamed-Pacha (1574—1576), à plusieurs reprises; 11) le marin Pierro Baptiste de Portogruer, espion envoyé de Constantinople (1574, 30 juill.).

Nous n'y avons pas compris le projet repoussant du Conseil de faire périr secrètement tous les meilleurs capitaines et marins turcs, faits prisonniers par les alliés à la bataille de Lépante. Ce massacre fut trouvé utile et bien-faisant pour la Chrétienté par dix-huit membres du Conseil, afin d'empêcher le Grand Turc de reconstituer sa flotte. Cette idée du Conseil, d'abord

1) Pr. Série, pp. 44—66.

2) *ibid.* pp. 66—97.

approuvée même par Pie V le Saint, fut ensuite abandonnée par répugnance; le Conseil insista alors pour qu'on lui restituât au moins sa part des prisonniers, dont il disposerait, comme il l'entendrait, et aussi afin de supprimer les frais de leur entretien. Notons encore la lettre du Conseil à l'ambassadeur à Rome, du 19 janvier 1565, dans laquelle il lui fait part qu'on n'a découvert, après recherches faites sur la demande du nonce, aucune trace de complot contre la vie de Saint-Père. Le Conseil s'en réjouit grandement et voit avec satisfaction qu'à Venise «il ne se trouve personne qui ait assez de hardiesse pour tramer des choses aussi scélé-rates, aussi détestées et abhorrées par nous»¹⁾. Le projet de cette lettre fut accepté à l'unanimité de 26 voix. Trois ans après, par 27 voix contre 3 non sincères et aucune négative fut, adopté le projet d'une lettre diabolique, surpassant peut-être par son infamie toute la série de ces ignobles décrets du Conseil et adressée au Capitaine en Golfe (12 mai 1568). On y prescrivait la ligne de conduite à suivre à l'égard de deux prisonniers turcs, l'un, un jeune garçon, l'autre, un marin expérimenté (rays). Le capitaine devait en public et surtout en présence du jeune Turc témoigner, avec force démonstrations extérieures, la plus grande sollicitude à l'égard du plus âgé «*afin que cet adolescent*» qu'on comptait rendre aux Turcs «*vît clairement, qu'on usait envers lui de toute la charité possible et duc aux prisonniers*». Mais le Conseil enjoint au Capitaine de dire dans le plus grand secret au barbier qui soignait le marin blessé d'appliquer un poison sur la blessure qu'il avait à la tête. En transmettant cet ordre au barbier, le Capitaine ne devait pas laisser penser qu'il vint du Conseil. Ainsi les 7 dignitaires les plus élevés et les plus considérés de la République, en voyant une pareille lâcheté, ne ressentirent aucun scrupule d'en charger le haut fonctionnaire, d'en rejeter sur lui tout l'opprobre devant le barbier auquel il devait donner l'ordre d'exécuter cet homicide; ils n'admettaient même la possibilité que le Capitaine en Golfe pût repousser avec indignation cette infâme commission. Comme encouragement, le Conseil fit le Capitaine de sa réputation de *ministre prudent*. On exprimait en outre l'espoir qu'il comprendrait l'importance du cas, qu'il concourrait à la réussite de l'oeuvre, et on lui prescrivait d'agir avec la plus grande circonspection, comme l'exigent les hautes considérations de la raison d'Etat. Cet ordre devait être restitué par le Capitaine, avec son rapport écrit de retour sur la perpétration du crime ordonné. Nous donnons une très-grande importance à ce document, tableau des moeurs de toute une société, si curieux de la bassesse et de l'imbécillité humaine: qu'importait

«*di trattar cose così scelerate et da noi tanto abhorrite et detestate.*» Voir nous pag. 75. Ainsi du point de vue du Conseil des Dix lui-même *errori*: pas le vrai mot pour ces choses: «*Nulla voluntas errantis est.*»

un *rays* au présent et à l'avenir de la République? et que de péchés assumés par une trentaine de chrétiens pour se débarrasser d'un pauvre diable de prisonnier turc!

De 1575 à 1599, onze individus, dont aucun ne peut compter pour une célébrité: 1) le Turc Mahmoud (1576—1586); 2) Marco Boldu, gentilhomme vénitien (1577, 22 févr.); 3) Ottavio Avogadro (1583, 29 mars, 23 avr.); 4) le drogman vénitien Matéca (1592—1593); 5) le moine Cyprien de Lucques (1594—1597); 6) les Albanais: Marc et 7) Jean Ghini, les deux à la fois (1596, 8 janv.); 8) le chevalier Bertucci, Dalmate (1598—1601).

Relevons ici l'ordre du Conseil donné au baile à Constantinople de profiter de ce que le drogman Matéca vient souvent dîner chez lui, pour le faire empoisonner, de manière toutefois que sa mort ne fût pas supposée violente, mais fortuite et subite. Cet ordre n'ayant pas été mis à exécution par l'ancien baile, le Conseil, à la fin de l'année suivante, saisit l'occasion du départ du nouveau baile pour Constantinople et de la circonstance que Matéca viendrait à sa rencontre à Raguse, pour charger le nouvel envoyé, Marco Venier, de profiter des avantages du voyage, et d'employer sa haute intelligence et sa grande vertu à faire en sorte que ce vaurien fût privé de la vie. Les hommes du Conseil étaient tellement plongés dans la fange de leur ignominieuse pratique que, dans les instructions relatives à ces meurtres, ils se délectaient parfois aux plus minutieux détails. Par exemple ici, ils insinuaient que le baile devait effectuer la mort de ce drogman ou par l'empoisonnement ou de quelque autre manière qui lui paraîtrait la meilleure et la plus prudente, en insistant surtout pour que l'exécution fût confiée à une personne sur la discrétion de laquelle on pût compter, et pour que la mort qui s'en suivrait ne pût être suspectée, mais dût être tenue pour accidentelle et inopinée, comme cela pouvait facilement advenir en route, surtout dans un voyage par monts et par vaux pendant la froidure et les frimas, qui exposent à l'ordinaire aux dangers et aux maladies.

De 1617 à 1624, on ne compte que trois cas et qui ont plutôt trait aux bannis.

Il est remarquable que de l'an 1600 à l'an 1617, notre recueil ne présente aucun attentat de la part du Conseil des Dix. En aurions-nous omis involontairement, comme nous avons pu nous convaincre de l'avoir fait par rapport au XV^e et au commencement du XVI^e siècle, lorsque nous avons comparé notre recueil avec celui de M. Fulin? Ou, ce qui serait à souhaiter, au commencement et, en général, pendant tout le premier quart du XVII^e siècle, à l'exception peut-être de l'incident d'Ang. Badoer, la Seigneurie avec tout le personnel du Conseil des Dix aurait elle été composée d'hommes d'une autre trempe, auxquels répugnait l'emploi de ces lâchetés?

De 1625 à 1649 il n'y a que trois cas: 1) le docteur Fasaneo (1630, 6—20 sept.); 2) le banni Nic. Proveglio (plutôt *la taglia*) (1635—1638); 3) le pirate Valopano (1642, 4 sept.).

Aux années 1649 — 1651 se rapporte la singulière correspondance de L. Foscolo, Provéditeur général de la Dalmatie, avec les Inquisiteurs d'Etat. Cette correspondance, remplie de tirades pathétiques à l'adresse de la Chrétienté et de la patrie, a pour objet un poison inventé par un médecin juif, qui l'appelait la quintessence de la peste.

De 1652 à 1674, nous*avons: 1) un chef de l'armée turque (1652, 15 avr.); 2) et 3) les deux Pachas de Bosnie et d'Herzégovine (1654, 8 juin, 8 août); 4) le Turc Belco-bey (1663, 15 avr., 8 juin); 5) le Pacha de Bosnie (1670, 26 déc.).

En outre, le Provéditeur général Ant. Priuli priait (1664) les Inquisiteurs d'Etat de lui envoyer des poisons pour s'en servir contre les ennemis de la République, en sous-entendant les Turcs avec lesquels Venise était alors engagée dans la longue guerre de Candie.

De 1675 à 1768, il n'y a que cinq cas à enregistrer: 1) Soliman-aga n Albanie (1683, 25 déc.); 2) Soliman, Pacha de Scutari, (peut-être la ème personne) (1688, 18 juil.); 3) Atlaghitch (1687, 14 févr.); 4) le général Bonneval (1729, 30 juil.); 5) Etienne-le-Petit, le faux czar Pierre III 767—1768).

Il ne faut pas oublier que nous avons extrait ces cas de quelques sses seulement des dossiers des Inquisiteurs d'Etat; le manque de temps nous a permis d'en feuilleter qu'une partie extrêmement minime. Si is les citons, c'est principalement pour faire voir que ces misérables tiques se sont prolongées dans le gouvernement de la République pres- jusqu'à la fin de son existence.

Il faut relever ici le projet d'empoisonnement de Soliman, Pacha de tari, prémédité par le Provéditeur général de la Dalmatie, Gerol. Corner, el donne de curieux détails sur l'activité des pieux moines, missionnaires toliques, dans nos pays schismatiques. L'un d'eux, Philippe de Livourne, oncerta avec Corner, s'il ne lui en suggéra pas l'idée, pour assassiner urc, et le pria de lui donner un poison qu'on pût servir dans du car le révérend missionnaire apostolique craignait que celui qu'il avait ignit pas le but¹).

Il y a un livre très-curieux et intéressant sur les faits et gestes de divers franciscains en Bosnie et en Albanie. L'auteur, Padre Donato Fabianich *dei frati Minori dai primordi della loro istituzione in Dalmazia e Bossina fino ni nostri*. Zara. 1863—1864, 2 vol.) nous transporte dans un monde singulier lule de saints et de martyrs; on ne saisit seulement pas bien ce qu'ils ont saint. Quant au martyre et à des cas de violence, il n'y a pas de doute que

Bien que le nombre de tous ces projets d'assassinat puisse indubitablement être augmenté, cependant tous les incidents déjà connus suffisent à prouver leur continuité du commencement du XV^e siècle presque jusqu'à la fin de la République; il est de toute probabilité que ces vilénies se pratiquaient au sein du Conseil des Dix dès le XIV^e siècle, mais qu'alors elles n'étaient pas enregistrées; il est probable aussi qu'au XVI^e certains attentats, dirigés par exemple contre des Papes (Alexandre VI Jules II (?), Léon X (?), ou contre des Souverains et qui réussirent (Charles VIII, Matthias Corvin), ne furent pas insérés dans les journaux du Conseil des Dix; le fait de l'existence d'un cahier composé de feuilles détachées et son titre même, «*Secreta Secretissima*», démontrent que le Conseil lui-même distinguait parmi ces attentats ceux dits secrets et ceux qu'il croyait mériter d'être appelés secrets les plus secrets. Enfin, qui prouve que de pareils cahiers portant ce titre ou tout autre analogue, n'ont pas été détruits par des incendies au XVI^e siècle, ou que les documents relatifs à certains attentats n'ont pas été supprimés par le Conseil des Dix, sans laisser de traces?

M. Fulin, dans son récent et remarquable ouvrage «*Errori vecchi e Documenti nuovi*», après avoir cité l'extrait d'une délibération du Conseil des Dix de 25 oct. 1524, où il est question du projet du Roi de France de faire périr le Pape, s'écrie: «Comment! le chevaleresque et très-chrétien François I^{er} a voulu faire assassiner le Pape Clément VII? Fort heureusement la République de Venise n'a jamais visé si haut».

Nous avons présenté toute une série de témoignages prouvant que les attentats contre les Papes, du X^e jusqu'à la fin du XVI^e siècle, étaient très-fréquents et projetés par des catholiques de toute condition et de toute nationalité. Ainsi il y en avait déjà deux de connus contre la personne de Clément VII, sur lequel d'ailleurs un homme d'Etat vénitien, Mocenigo, s'était exprimé une fois, en 1529, au Sénat, comme suit: «Il ne faut avoir aucune confiance dans le Pontife, qui est un homme ambitieux et de peu de foi, et qui ne respecte que son propre bien; on pourrait l'appeler avec plus de justesse hérésiarque que Pontife, chef des chrétiens»¹⁾. Il est probable qu'en 1524 le Roi François I^{er} se représentait le Pape Clément comme un hérétique et un ennemi de l'Eglise; en cette occurrence, il procéda à son égard conformément à la doctrine lancée par un des prédécesseurs de Clément VII, consacrée par une constante pratique et

les Turcs et probablement aussi les chrétiens de ces pays ne les aient souvent tués ou maltraités à la suite de vilénies pareilles à celles auxquelles se vouait ce Philippe de Livourne, missionnaire apostolique en 1686. Don Fabianich cite (p. II, 361) un père, *Filippo da Locarno* qui fut en 1695 procureur général des missions en Albanie. Ne s'agirait-il pas ici d'un seul et même individu? N'y aurait-il pas une erreur entre ces deux noms de ville: *Livorno* et *Locarno*?

1) Alberi Rel. S. II, V. III. Firenze 1846. p. 168.

propagée dans tout l'Occident par le *Decretum Gratiani*. En persistant à croire que le Cardinal Cornet a attenté à la vie du Pape Alexandre VI et de son fils, non sans la connivence de Venise, en ne trouvant rien d'improbable dans la conjecture que ce gouvernement attenta peut-être aussi à la vie des Papes Jules II et Léon X, il nous est impossible d'accepter l'affirmation que la République n'a jamais visé aussi haut. Cette notion de hauteur est d'ailleurs chose relative. Venise ne visait pas bas non plus: deux Empereurs (Sigismond et Maximilien), plusieurs Rois et Princes régnants, sans parler de Sultans turcs ont été les uns après les autres ses points de mire. Malheureusement, nous ne pouvons pas non plus admettre la thèse suivante de l'honorable M. Fulin: «Je dirai qu'aucun, pas un seul, des personnages auxquels se rapportent ces documents, pas même un seul, je le répète, ne tomba victime des embûches tendues». Nous nous en référons aux cas de Tarpaval (1472) de Moustapha de Cordoani (1574—76) et du Turc Mahmoud (1576—1586)...

Tout en convenant, d'accord avec M. Mas Latrie, qu'il «devient superflu de savoir, si, après ces délibérations... il y eut ou non un commencement d'exécution», et que «tout le crime réside dans la pensée et dans l'intention qui l'autorise et le récompense, et que, par suite, doit retomber sur Venise tout entière la responsabilité et l'odieux d'un assassinat», le respectable savant vénitien, comme pour atténuer la part de la responsabilité du Conseil, ajoute les objections suivantes: «Dans le plus grand nombre des cas, et je voudrais dire dans tous les cas, l'initiative de ces tentatives ténébreuses n'appartenait pas aux Dix. Les propositions adoptées par le Conseil ressortent des documents que j'ai cités; mais il n'était pas nécessaire au but que je me suis réservé, de recueillir encore celles qui, bien que confirmées par des documents, n'étaient par admises ou étaient repoussées»... Après quelques exemples, M. Fulin ajoute que les propositions étaient si fréquentes qu'en 1506, on résolut de tenir un répertoire alphabétique de toutes ces propositions et de conserver les lettres dans une armoire particulière sous la surveillance de l'un des Dix». M. Fulin publie le texte à lui communiqué par M. B. Cecchetti, d'une lettre sans orthographe, adressée au Doge Leon. Loredan en 1501, offrant de faire périr le Duc de Valentinois. «Probablement, continue M. Fulin, c'est le seul reste d'un recueil qui aurait démontré clairement que le Conseil des Dix valait mieux que son époque»... Il n'y a guère personne, pensons-nous, qui doutât que le Conseil des Dix, pendant des siècles composé de la Seigneurie et d'autres lignitaires de la République, par son instruction, ses lumières et son expérience n'ait été considérablement supérieur à la grande masse de ses contemporains. Mais quant à la moralité, le Conseil des Dix, et le gouvernement de Venise comme tout autre, a toujours représenté la morale moyenne de l'époque, et il est hors de doute qu'une partie de la population de Venise même, sans rien dire de celle des campagnes qui devait

avoir des moeurs plus pures et plus saines, surpassait en honnêteté la majeure partie des membres du Conseil des Dix. Le seul rapprochement des auteurs de ces propositions meurtrières avec les membres du Conseil fait dans le but de réhabiliter ces derniers, devient plutôt leur acte d'accusation. Qu'étaient-ce que ces auteurs? Des assassins et des sicaires quel que fût leur rang et leur condition, des individus qui pour de l'argent proposaient ou promettaient des meurtres. L'abondance de pareilles propositions faites au Conseil des Dix signifierait-elle que le malheureux Conseil n'a été coupable que d'une faiblesse excessive qui ne savait pas rester sourde à la prière? Ou, ne doit-elle pas plutôt être mise à la charge de Conseil qui, pendant des siècles, a servi de réceptacle complaisant aux offres de tous les vauriens et scélérats, qui s'adressaient à lui dans l'espoir d'être les bienvenus? N'était-ce pas là précisément ce qui résidait en des principaux éléments de l'influence démoralisante, exercée par le Conseil des Dix sur la société et la population de la République? En outre, ces propositions par écrit, qui ne contenaient pas seulement de vagues offres de service, mais qui précisaient la personne même de la victime visée par le Conseil, ne pouvaient qu'être le résultat d'arrangements préalables de bouche à bouche entre les Chefs ou quelques-uns des Dix et ces sicaires. Un simple regard jeté sur les pièces de la première série de notre recueil, ainsi que sur celles publiées par M. Fulin, suffira à faire voir qu'on ne peut pas même soulever sérieusement la question de savoir si l'initiative de ces crimes appartenait au Conseil des Dix ou à ces cupides coupe-jarrets. Nous partageons pleinement le jugement sévère de M. Fulin sur le médecin de Louis XII, qui avait proposé au Conseil de faire périr son roi: «Je n'ai pas cherché à connaître le nom de cet assassin, qui en effet mériterait d'être livré à l'infamie». Mais est-ce que les douze membres du Conseil suprême d'un Etat étranger, déclarant qu'ils accueilleront avec la plus entière satisfaction (*libentissimo animo*) le résultat de cette offre et promettant une récompense de 20 mille écus pour cet assassinat, ne mériteraient pas eux aussi d'être livrés à la même infamie? Nous sommes parfaitement d'accord avec M. Fulin sur «le sentiment du douloureux étonnement que nous inspire» «le sang-froid, avec lequel étaient faites et acceptées ces propositions meurtrières, spécialement lorsque nous les voyons qualifiées de licites, de bonnes, de nécessaires, de justes et de chrétiennes». «Et ces offres proviennent, continue l'honorable savant, non de sicaires de profession, mais de soldats dont le caractère est la franchise et la droiture, de familiers qui jouissent de l'amitié des princes, ou de médecins qui ont leur confiance et qui préparent leur mort; d'hommes d'église, de robe, nobles personnages, comme Ant. Landriano et Lando degli Albizzi, Basile dalla Scala, un de plus fameux ingénieurs de son temps... Ces faits, attestés par des documents, comment s'expliquent-ils? Ne savait-on pas alors que l'assassinat est un crime? La voix de

ature, à dire vrai, parlait aussi alors! De là venait que les assassins enveloppaient de mystère (quaedam persona, unus qui non vult cognosci); les Dix, eux aussi, confessaient tout bas que, si ces manoeuvres occultes étaient connues, cela serait à la grande infamie de la Seigneurie. suite ils recommandaient le plus grand secret. Mais dois-je le dire? *utorité des écrivains suffoquait la voix de la conscience et les théories de l'école pervertissaient la pratique de la vie*¹⁾. Je ne suis pas tré, et l'espace manquerait, pour exposer les principes qui ont inspiré l'écrit des gens au moyen-âge, quand la tradition chrétienne était en e vive».

Nous nous permettons d'ajouter que la voix de la conscience était étouffée et la pratique de la vie pervertie principalement par le fait de

1) Il serait curieux de connaître quels écrivains modernes d'autorité ont prêché excusé la lâcheté et la perfidie; entre temps, on voit la politique moderne en r largement et continuer pour ainsi dire les viles traditions des siècles passés. is l'ouvrage officiel «Preussen im Bundestag 1851 bis 1859. Documente der K. uss. Bundestags-Gesandtschaft herausgegeben von Dr. Ritter v. Poschinger. Anlass und unterstützt durch die K. Archiv-Verwaltung. Leipzig. 1882. Th I, 61, nous trouvons le communiqué suivant: «Im Januar 1854 fielen durch einen all wichtige *eigenhändige Correspondenzen des Freiherrn von Prokesch mit ssagenten, betreffend die Organisation einer preussenfeindlichen Einwirkung r die deutsche Presse, in die Hände der preussischen Regierung; Concepts veheter antimonarchischer Zeitungsartikel von der Hand des Freiherrn, Artikel, en Ursprung man bis dahin im demokratischen Lager gesucht hatte, und die den König Friedrich Wilhelm IV persönlich beleidigend, aber in der Zeit erienen waren, wo Freiherr von Prokesch bei Sr. Majestät als Oesterreichischer sandtler accreditirt war*. — A propos de cette découverte, le comte Bismark, rs ambassadeur de Prusse à Francfort, écrit au comte Manteuffel, ministre s affaires étrangères: «Das Bekanntwerden der Transaktionen, die zwischen rrrn von Prokesch und seinen Agenten stattgefunden haben, muss nothwendig en starken Rückschlag auf die Bedeutung der für Oesterreich geschriebenen tikel in der öffentlichen Meinung ausüben, wie dies schon aus der Gereiztheit vorgeht, mit welcher einige Andeutungen über die jetzt von Frankfurt ausende Oesterreichische Inspiration der deutschen Presse vor wenig Monaten rgenommen wurden. Das hauptsächlichste Werkzeug des Herrn von Prokesch t jetzt ein Legationsrath Braun, ehemals Hauslehrer im Dienste des Generals t Martini. Braun ist ein entschiedener Preussenfeind, ehrgeizig und pfffig und ch auf politischem Gebiet zu manichfachen Intriguen benutzt; unter ihm arbeitet t gewisser Hehner, früher Demokrat und seines Zeichens ursprünglich Barbier. ch der in dem Mémoire genannte Dr. Laffenbacher, jetzt in der Lombardei dem afen Rechberg beigegeben, hat sich, seit ich hier bin, in der Eigenschaft eines rreichischen Pressparteiannes hier längere Zeit aufgehalten; er wurde vom afen Thun mit einer Auszeichnung behandelt, die mit dessen sonstigem Selbst- fühl und namentlich mit seiner prononcirten Abneigung gegen Juden auffällig rtrastirte». (S. 363. 2 Febr. 1854). Ainsi, avec l'avènement de la sixième puis- nce, l'humanité s'est enrichie d'une nouvelle espèce de *bravi* à la dévotion de uvernements rivaux, de spéculations financières de tout genre et en général de t capitaliste intéressé à exploiter l'opinion publique.

la transformation du royaume de Dieu, lequel n'est pas de ce monde, en une puissance terrestre avec son droit coercitif et sa justice qui n'est qu'une équité conventionnelle et ne saurait se passer de compromis. Il surgit, par suite, un chef visible de l'Eglise dans la personne des Papes qui, se proclamant Vicaires de Jésus-Christ et prétendant présomptueusement à l'infaillibilité, contribuèrent puissamment par la prodigalité intéressée de leurs excommunications, de leurs interdits, de leurs indulgences, à ravalier de plus en plus l'idéal moral au sein de la chrétienté occidentale. L'âme humaine pénétrée de l'idéal chrétien ne trouve de satisfaction ni dans le principe latin (unité sans liberté), où l'homme est obligé d'obéir à un autre proclamé Infaillible et de professer la doctrine étroite et presque matérialiste de la suffisance des bonnes oeuvres, ni dans le principe protestant (liberté sans unité) où l'homme est isolé de la totalité de ses frères, dont la communion intime est un besoin impérieux de l'amour chrétien. Cet abaissement de l'idéal moral en Occident, où la Réforme ne fut qu'un noble effort pour le relever bien que sans résultat définitif, produisit un niveau moral remarquablement bas de la société européenne, comparativement aux immenses progrès de la science positive et à l'amélioration des conditions matérielles de l'existence; l'égoïsme, le courage de mal faire, la lâcheté et le mensonge, accompagnés de l'orgueil aveugle et d'une suffisance sans bornes, sous le dehors du bon ton et des manières raffinées, s'infiltrèrent dans tous les rapports sociaux et internationaux et trouvèrent une justification indulgente et une sanction légale et raisonnée. La morale qui domine dans le grand monde et qui inspire les gouvernements de l'Europe moderne, sauf certaines variations, est en majeure partie restée la même qu'au XVI^e siècle. Ceci a trait à la société grandie sous l'influence des innovations de Hildebrand et de leur effet logique, la Réformation, ces deux ères de l'histoire du monde latino-germanique; quant à la société nouvelle issue de la Révolution, cette troisième ère, la morale dominante de la bourgeoisie actuelle se dessine crûment dans des paroles célèbres telles que: «Il n'y a rien de plus sacré qu'une lettre de change», «Gagnez de l'argent, mes enfants, honnêtement si vous pouvez, mais gagnez de l'argent». Le compagnon inséparable de cette bourgeoisie et le résultat inévitable de l'industrialisme croissant, les quatrièmes couches de la société européenne et son prolétariat, ont commencé à prendre goût à une morale qui ne fait pas fi de la dynamite pour hâter le règne de la félicité générale.

M. Fulin cite en note plusieurs thèses de St. Thomas d'Aquin sur l'homicide «qui peuvent être nommées la véritable doctrine du moyen âge»; de plus, il mentionne Baldo († 1400) qui dit: «licet hostem veneno occidere (sicut docet Vegetius De re militari)» et, comme plus modernes, «Cocceius, Grotius, Gronovius, Chr. Wolf et Burlamaqui, ... tous commentateurs célèbres du droit de gens et qui admettaient l'assassinat en temps de guerre»...

«Notre siècle, en reprenant *le fil interrompu des traditions chrétiennes*, a rejeté ces doctrines; mais malheureusement ces doctrines ont dominé pendant un temps très-long. En concluant, je voudrais pouvoir dire que les Dix ne les adoptèrent pas; mais les politiques des autres Etats d'Europe les répudiaient-ils? Si toutes les Archives pouvaient être fouillées, comme je l'ai fait pour celles des Dix, *je crois fermement, que j'aurais au moins le droit de dire: Que celui qui se sent innocent, jette la première pierre!*

Ni les pierres, ni les récriminations réciproques n'ont rien à voir dans le domaine des études historiques. Les petits-fils ne répondent que des doctrines et des traditions de leurs aïeux auxquelles ils se rattachent sciemment et qu'ils développent avec suite et avec orgueil; mais ils n'ont pas à répondre des fautes et des crimes du passé, produits d'une doctrine qui, reconnue erronée, a été rejetée et remplacée par une autre supérieure. La liste, dressée par M. Fulin, des auteurs justifiant l'assassinat politique n'est pas complète: il a omis toute une série de théologiens moralistes, dont les origines et le commencement d'activité non-seulement correspondent, mais ont largement contribué à ce qu'il est convenu d'appeler la rénovation du catholicisme romain. Les Jésuites, dans cette question, comme sur maint autre point de leur théologie morale, n'ont pas été originaux; ils n'ont fait que donner un appareil systématique et un développement casuistique à des thèses et à des opinions, qui avaient déjà cours au XI^e et au XII^e siècle: la casuistique et le probabilisme accommodant en morale existaient en Occident bien avant les Jésuites. M. Fulin a bien fait de s'en référer à Thomas d'Aquin, car ce ne fut pas en vain que les meilleurs chrétiens et les plus nobles caractères de l'Europe moderne latine, les solitaires de Port-Royal, attribuèrent à cet écrivain la détérioration de la doctrine chrétienne en Occident¹⁾. Les peuples et leurs souverains, dans leurs rapports internationaux, tout en se laissant guider, au premier chef, par leurs intérêts et leurs passions, reconnaissent toujours des principes moraux, devant lesquels ils s'inclinent dans les profondeurs de leur âme ou au nom desquels ils jugent les actes d'autrui. Ces principes pénètrent en même temps les coutumes du droit des gens et inspirent ceux qui le commentent. Toute théorie du droit, inséparable de l'idée du devoir, a toujours pour base une doctrine de morale. La société qui ne connut pas ou plutôt perdit la notion de la loi absolue de la morale basée sur l'amour, et édifia sa doctrine morale sur le fondement d'un principe extérieur, celui de l'autorité, dut par suite la rabaisser à une doctrine purement juridique et utilitaire. Sous l'empire d'une telle doctrine, l'homme «se croit en fonds pour s'acquitter envers Dieu», il croit que «l'homme, avec ses oeuvres, peut offrir à Dieu du

1) Sainte-Beuve, Port-Royal. Paris. 1867. II, 38.

retour; qu'une bonne en peut autoriser une mauvaise; qu'un mérite qui contrepèse le passé peut bien contrepeser l'avenir; qu'un acte de dévotion dont on eût pu se dispenser est une espèce d'épargne applicable aux dépenses imprévues; que cet acte est propre à couvrir un péché futur; qu'on peut donc, sans trop de crainte, contracter une dette acquittée à l'avance, commettre un péché d'avance racheté; enfin, qu'il est prudent de s'approvisionner de mérites pour n'être pas pris au dépourvu. De là, jusqu'à faire Dieu l'instrument et complice du péché, l'intervalle est bientôt franchi. Et quel est le point de départ d'une erreur si criminelle? Une autre erreur dont on ne se défie pas, une erreur, qui pour plusieurs, est la vérité même. la base de la morale, l'erreur d'attribuer à nos oeuvres un mérite, et à nous-mêmes une justice propre¹⁾.

Les décrets meurtriers du Conseil des Dix sont des monuments éloquentes de cette morale qui régna pendant des siècles dans toute l'Europe. Ces décrets, enveloppés du plus profond mystère, trouvent une excellente explication dans le proverbe italien qui dit que «peccato occultato non è peccato» ou dans celui qui l'atténue ainsi: «Peccato occultato è mezzo peccato» ou «mezzo perdonato». Quiconque examine son âme de ce point de vue se place sur le terrain juridique, étouffe la voix de sa conscience et procède à son égard comme un avocat qui, après avoir conseillé à son client de ne pas convenir de son crime, vient avec insistance réclamer, faute de preuves, l'acquiescement du coupable.

1) Vinet.

Addenda et Corrigenda.

Voir page 551. N'ayant plus sous la main le texte original d'un extrait que j'ai fait à Venise de l'excellent ouvrage de Christ. da Canale «Della milizia maritima», j'utilise ici ma version russe de cet extrait, insérée dans une de mes études imprimées en russe en 1875. Le texte français, abrégé en certains endroits, reproduit cependant en complet le sens de l'original.

«C'est la Grèce et la Slavonie, dit l'amiral vénitien, qui nous fournissent le plus grand nombre de marins pour notre flotte, soit parce que les populations de ces deux contrées en ont reçu la vocation du Ciel, que la misère les oblige à choisir ce genre de vie, soit ce que je suppose plus vraisemblable, parce qu'ils sont dès leur plus jeune âge accoutumés à la mer. Slaves et Grecs sont ainsi particulièrement propres à supporter le froid et autres intempéries, comme si la nature les y avait préparés. Toutefois ils ne se ressemblent pas en tout et se distinguent même les uns des autres par des différences notables. Sous le rapport de la taille et de la corpulence, nous constatons que les Slaves sont ordinairement au dessus de la moyenne, tandis que les Grecs en général atteignent rarement à cette taille. Ceux-ci sont plus membrus et plus charnus, ceux-là plus secs et plus musculeux. J'en déduis que les Slaves sont de constitution plus faible. La preuve en est que pendant la première année de leur service sur les galères, ils tombent malades de la fièvre et de quelque autre affection. Ils mangent habituellement beaucoup, tout en étant modérés dans leurs dépenses, et ils font un emploi si intelligent de leur salaire, qu'au terme de la navigation, ils ne se trouvent jamais en pénurie d'argent. Ils sont âgés, pieux, tiennent fidèlement leurs engagements, ne désertent pas

comme tant d'autres, mais attendent patiemment le terme de leur service. Il est vrai qu'ils sont susceptibles et légers, comme généralement tous les colériques; ils s'indignent surtout le plus souvent lorsque leur service sur la galère se prolonge au-delà du terme fixé; mais leur colère n'est pas de longue durée et toute mesure douce, promesses ou menaces, de la part de leur chefs les apaise aisément. J'ai pu me convaincre personnellement que des paroles bienveillantes font sur eux plus d'effet que de sévères reprimandes, parce que ce sont pour la plupart des gens timides et surtout doués du bon cœur.

Les Grecs se distinguent des Slaves aussi bien par leur taille et leur corpulence que par leur caractère. Sous le rapport de la nourriture, ils sont comparables aux Espagnols pour leur frugalité et leur modération: mais pour la boisson ils l'emportent sur les Allemands, et l'on peut affirmer qu'en un jour ils dépensent pour du vin tout leur salaire d'un mois. Ils ne se soucient ni de propreté ni de bon ordre. Leurs vêtements sont toujours sales, troués et en loques. Leur teint basané et leur laideur les fait ressembler moins à des hommes qu'aux anciens monstres de la mythologie. Ils n'ont presque aucun respect ni pour Dieu, ni pour les hommes. Bien qu'ils témoignent d'une certaine adoration pour la S^{te} Vierge, cependant au moindre espoir de lucre, ils sont prêts à fouler aux pieds serment, et préfèrent le profit à l'honneur. Tandis que les Slaves, qu'il y ait désordre ou émeute, n'abandonnent jamais leurs vaisseaux, les Grecs au moindre mécontentement se dispersent un à un silencieusement et sournoisement. Dans les mauvaises affaires ils sont hardis et furibonds parce qu'ils ne craignent aucun châtement. La nature les a doués d'une telle dureté, d'une telle opiniâtreté que ni les exhortations ni l'autorité du capitaine ne parviennent à les émouvoir.

Voilà en abrégé les qualités corporelles et morales des Grecs et des Slaves. Il sera facile de saisir leurs autres particularités. Ils semblerait qu'on devrait préférer les Slaves aux Grecs; cependant, au point de vue du service maritime, je donne le pas aux Grecs. Ils sont plus robustes, plus adroits et plus endurants. Ma longue expérience m'a convaincu que personne ne l'emporte sur eux pour ce qui est de supporter la faim, la soif, le froid et autres inconvénients. Ils parcourent souvent en ramant une distance de quinze, vingt milles et davantage, sans s'arrêter et pour ainsi dire sans reprendre haleine; et malgré ce rude labeur ils ne donnent pas la moindre preuve de fatigue. Avant que la galère jette l'ancre, en s'arrêtant, ce qui arrive souvent, à un ou quelques milles du rivage, en un clin d'oeil on les voit se jeter tout échauffés et en sueur, à la mer, une écuelle sur la tête et un tonnelet sous le bras et nager vers le bord. Ils s'approvisionnent d'eau de source ou de fontaine, et retournent en nageant vers la galère. Ces transitions meurtrières du chaud au froid ne les effraient pas au point de croire qu'ils sont faits, non de chair, mais de fer

arrive aux marins Slaves d'en faire autant, il est rare qu'ils ne tombent malades et ne meurent des suites quelques jours après.

Dans la détresse et pendant la tempête, les Grecs sont toujours forts intrépides; les Slaves sont faibles et peureux. Le malheur donne à x-là des forces, ceux-ci se laissent abattre. Les Grecs font bonne chance, les Slaves désespèrent. Quant aux défauts des Grecs, la sagesse l'adresse d'un capitaine, peut sinon les écarter tout-à fait, du moins les nuire considérablement. Un amiral vénitien avait dû traverser deux fois l'archipel en hiver; les biscuits lui manquèrent et le mauvais temps l'empecha d'approvisionner de vivres les trente galères de l'escadre. Cet amiral eut de distribuer par parties égales toute la quantité de blé disponible, ordonnant à chaque matelot de prendre sa ration et de la faire moudre, comme il le pourrait. Mais les moulins ayant manqué pour tout ce monde, malheureux équipage en fut réduit à manger son grain réchauffé dans la chaudière. Bientôt cette nourriture commença à leur plaire, plus que les biscuits, dont la farine avait été délayée avec de l'eau de mer. Comme ils avaient d'abord fait par nécessité, ils le firent ensuite par plaisir. Les Grecs ne se plainquirent jamais de la plus mauvaise nourriture, tandis que les Dalmates avaient très-souvent murmuré! Les pires aliments n'avaient pu seulement faire périr aucun Grec, mais ne leur avaient causé aucune indisposition, alors qu'un grand nombre des Dalmates moururent et tous furent malades.

Le parallèle désavantageux pour les Grecs de l'amiral vénitien trouve son explication en partie dans la haine religieuse que se portaient les Vénitiens et les Grecs, en partie dans la différence des rapports politiques entre les Grecs et les Dalmates avec Venise. Le Vénitien catholique ne pouvait pas dans le Grec schismatique la moindre trace du sentiment religieux qu'il constatait chez le Dalmate, son coreligionnaire. Les Grecs étaient dans les Vénitiens des papistes et se ressouvenaient toujours de leur indépendance politique, de leur Empire et ne pouvaient voir de sang-froid le remplacement de l'aigle byzantin à deux têtes par le lion de Marc.

Pag. 376. L'aveu cynique de Guichardin sur ses rapports avec la Papauté présente et contient en raccourci l'image des sentiments et des intérêts qui avaient lié à la Papauté du Moyen-âge des générations entières de différents pays de l'Occident. Voici cette remarquable confession.

«Jo ho sempre desiderato naturalmente la ruina dello Stato Ecclesiastico, e la fortuna ha voluto che sono stati due pontefici tali che sono stato forzato desiderare e afficarmi per la grandezza loro; se non fussi questo

rispetto, amerei più Martino Lutero che me medesimo, perchè spero che la sua setta potessi ruinare o almeno tarpare le ale a questa detestata tirannide de' preti». (Ric., CCCLXV).

«Jo non so a chi dispiaccia più che a me la ambizione, la avarizia, la mollizie de' preti; sì perchè ognuno di questi vizii in sè è odioso, sì perchè ciascuno e tutti insieme si convengono poco a chi fa professione di vita dependente da Dio, e anchora perchè sono vizii sì contrarii che non possono stare insieme se non in uno subietto molto strano. Suo meno il grado che ho avuto con più pontefici, m'ha necessitato a liberarmi per il particolare mio la grandezza loro; e se non fussi questo ripiego, sarei amato M. Lutero quanto me medesimo, non per liberarmi dalle invidie indotte dalla religione cristiana nel modo che è interpretata e usata comunemente, ma per vedere ridurre questa caterva di scelerati a termini debiti, cioè a restare o senza vizii o senza autorità». (Ric. XVI. Guicciardini Opere inedite. Firenze. 1857. I, 96 — 97. 103).

Page 822. Voir l'excellente étude de M. Fulin sur A. Badoer dans l'arch. degli Inquisitori di Stato. Venezia. 1868. pag. 1 — 64.

Pag. 693. L'erreur relative aux sodomites («à être brûlés vivants») corrigée à la page 760, note 1.

Pag. 370. Le lecteur est prié de vouloir bien remarquer les corrections suivantes:

Impr.	Lis.
370 l. 5. Adrien III (884 † 8 Juill. 885).	Adrien III (884 † Sept. 885).
l. 7—94 Theodore	4. Romain (Jul. 897 † Nov. 897)
5. Romain (Sept. ou Oct. 897 ou au commencement de l'année suiv.)	5. Théodore
l. 10. Jean IX (au print. ou à l'été de 898 † Juill. 900).	Jean IX (au Juill. 898 † Mai 900)
l. 11. Léon V (Août 903 † Sept. 903).	Léon V (28 Oct. 903 † 6 Déc. 903).
l. 17. Benoît V † Juill. 964.	Benoît V dép. Juin 964 † 4 Juill. 964 (V. la nouv. édit de Jaffé Reg. Lat. 1883).

DOCUMENTS RELATIFS AUX ABUS DE L'ADMINISTRATION DANS LES
ÎLES DU LEVANT ET EN DALMATIE.

Trois témoignages contemporains sur les trois recteurs: Moïse Venier à Cattaro (1524), Vincenzo Baffo à l'île de Scyro (1531), Marino Malipiero à l'île de Schiatio (1531), et sur Bartol. da Mosto, capitaine à Famagosta, dans l'île de Chypre (1524).

1.

27 novembre 1524.

1524.

Le 27 novembre (1524), le dimanche, il s'est présenté au Collège évêque de Cattaro «con alcuni oratori et cittadini di Cattaro» au nombre de... (une), «et il vescovo, sentato apresso il Principe, fece una oratione vulgare, lacrimando, che fe commover tutti dil collegio, dolendosi di le extrusion, iusticie, manzarie, et malli portamenti ha fato et fa Ser Moïse Venier, core provedador di Cataro, per ilchè più di (lacune) di quelli nostri ellissimi è partiti, et andati ad habitar in le lochi di Turchi, suplichando a lacrime di gratia per beneficio di quella città, et di quelli poveri si proveder, et haveano in scriptura quello opponevano al prefato retor. principe li usò grate parole, et commesse a li savij che lo aldisenò da conseio.

(Mar. San. Diar. XXXVII. p. 150).

2.

1524.

1524.

Oppositioni facte nel Conseio di Pregadi per Ser Filippo Trun, synicho levante, contra S. Bortholomio da Mosto fo capetanio a Famagosta.

1.º Che deletandosi lui s. Bort. del vizio di sodomia, et praticando cernedi, mozo da zelosia contra uno soldato, nominato el Gregeto, quello stamente fece strangolar una notte im preson, fazendolo portar in uno

1524. sacho a sepelir senza sententia nè processo, et dapoï morto fece far el processo e notar la sententia, che pareva fusse stà facta inanti la morte.

2° Che venendo uno Lunardo da Verona era stà soldato spontaneamente a denontiar de certo tratado era tra uno Turcho et uno bombardier de Famagosta, intravenendo etiam alcuni da saline, esso S. Bort fece apichar dicto Lunardo, senza alcun processo nè sententia, et dapoï morto fece far al suo canzelier uno processo, et sententia, che pareva fusse stà facta inanti la morte.

3° Che sine aliquo fundamento lui S. Bort. im persona con una alabarda in spala andò nel monestier di San Domenego cum alcuni soldati, et tolse de dicto monasterio uno maistro Piero bombardier, et li dette cerca 7 in 8 strepa di corda, subito adeo chel ditto bombardier, essendo da poi per esso capetanio remesso in chiesia, in doi zorni se ne morite.

4° Che per vendicarse contra una Lucretia Osta, li dete de la corda, essendo graveda, et visto lo error suo, fece falsificar el processo, scrivendo altramente de qual havevano dicto li testimonij, metando etiam nel processo assai mancho corda haverli da di quello li havea data etc.

5° Che inanti l'entrasse nel rezimento, et dapoï intrato publicamente feva merchadantia, facendo lavorar publice li gotoni im palazzo, et lui qualche volte lavorava de sua mano, dando a quelli lavoravano li soi gotoni alcune arme, et schioppi per forza im pagamento.

6° Che quelli, che non volevano venir a lavorar li soi gotoni, lui li feva meter in zepi, et per forza li feva venir, facendeli etiam tior a li dicti li sui ordegni da lavorar, aziò i veniseno a lavorar ditti soi gotoni.

7° Che intendendo esso S. Bort. che qualche uno era a marchato de comprar qualche merchadantia li feva far, quanto non se impasase, perchè la voleva comprar lui, capetanio.

8° Chel tolse piombo, sartie et alcuni archibusi de la monition de San Marco, et li meze su la sua nave.

9° Chel partecipava de la canzelaria cum el suo canzelier et ogni minima summa de danari, voleva se fese processo ordinario.

10° Chel tolse li cavali de li Turcopoli contro la loro voglia, pagandoli la mitade de quello i valevano.

11° Chel fece mesedar formenti guasti con boni, et feva vender al populo de Famagosta con grandissima mormoration de ogniuno.

(M. San. Diar. XXXVII, p. 283).

3.

Lettre du Provéditeur de la flotte Fr. Pasqualigo à son frère Nicolas.
du 26 Dec. 1531.

1531. Le 3 Nov. nous sommes arrivés à l'île de Scyro, «donde giato de li il popolo; grandi e piccoli, così huomini, come donne, corsero da noi

al ponto, cridando: misericordia, con voce et lamenti, che andavano al cielo. Noi, vedendo questo, facessimo venire in galera lo episcopo, et alcuni altri vechii et primati di la terra, et gli dimandassimo la causa di questo suo tanto dolersi. Quali risposeno, che per le grande crudeltà usateli, e strusii fatteli per il magnifico messer Vicenzo Baffo, suo rettore, non poteano più soportare la dura servitù, che haveano patiti sotto il prefatto suo rettore, et pregavano che le sue querelle fosseno aldite, che si conosceria molto ben esser la verità di quello, che più volta in Candia et a Vinegia si erano lamentati, e domandavano, che gli fosse fatta ragione, altramente non potendo più sopportare, gli era forza abbandonare l'isola». Nous leur avons dit que le Gouvernement souhaite leur bien-être, et le même jour nous avons répandu une proclamation dans toute l'île, comme que nous sommes prêts à entendre tous les griefs et les plaintes contre Vic. Baffo . . . «et il giorno sequente quasi tutto il popolo, donne et huomeni vennero al porto chi con badilli in man, chi con sudelle e piadene di piera e chi con peteni, e chi con barete et simil' merce, quali tutte ne presentavano. Noi, vedendo questo, gli facessimo domandare, che vole dire questo, o como havessero haute ditte robe; quali diceano, che havendo il suo rettore presente, oltra le sue decime, comprati quasi tutti li frumenti di la terra, et li avendo anchora vettato, che gli naviglii carchi di frumenti, quali capitavano a Schiro per vender, non si discargassino, et havendo anchora esso rettore scritto in diversi lochi Turcheschi, como al subassi di Stalimne et in altri lochi, che non lassassino venire a Schiro frumenti, dicendoli esser bon merchato, ancora che fosse il contrario, et non avendo ancora lassati andare a comprare frumenti ad alcuni mercati Schiriotti fuora di l'isola, per potere lui solo vendere, et a suo modo; como poteti pensare, la terra era assediata de frumenti, et havea ancora il detto rettore fatte fare eride, che alcuno altro che lui non potessi vendere frumenti, et capitandone de li nostro naviglio da circa 200 st., esso rettore lo comcrete, sichè tutto il frumento et orzo ancora era ridotto nelle sue mani, et ogni huomo era constretto andare a comprare da lui, quale vendea poi in questo modo: gli fu prima per noi trovate due misure, — havendo prima hauta di questo notitia, — una con la quale receivea, l'altra con la quale vendea, ma quella, con la quale receivea, schodea le decime et comprava, et era tanto ingorda, che dovendone diece di quelle impire lo suo st., solamente sei lo impivano, l'altra, con la quale vendea, era giusta. Se alcuno andava con dinari per comprare frumenti, ditto rettore gli levava varie, ficendogli, essi non esser boni, quali erano boni, como è stato provato; et non si vergognava pigliarne doi per uno, et volea il pegno, et oltra questo non gli volea dare il frumento, se non soglievano ancora di le sopradette scritte merce, quale le metteva a precio dissonestissimo; e cosi erano constretti comprare ditte merce per forza, altramente non gli volea dare frumento, ma, astreti da la necessità, tornati più volte, convenivano tuorlo

1531. ad ogni patto, et così dimandavano li povereti, che gli fosse fatta ragione et per questa causa molti di questi poveri Schiriotti si erano constretti abbandonare l'isola per non morire di fama, et circa anime 200 e più si son partiti, et sono andati in Turchia per vivere da lì. Quando si voleano partire, il prefatto rettore volea danaro (M) tanto per testa. Quali per pagarli vendeano quello poco, che haveano, et si partivano nudi, cosa di grandissima compassione. Onde noi havendo tolta sopra di ciò la conveniente justificatione, et ancora la difesa di esso rettore, trovassimo, essere molto di più di quello è scritto di sopra. Considerando poi, le soprascritte cose essere contra ogni justitia sì divina, como humana, et ancora essere di grandissimo dispiacere di la Ill. Signoria, che li soi popoli sii così male trattati, che più presto si può dire, che questo rettore habbi usato modo di tirannia, che di governo, sententiassimo ch'el ditto rettore dovessi satisfare tutti quelli, a che havea tolti aspri doi per uno, et tre per doi, di quali gli havea tolti di più, et a quelli che sforzatamente haveano comprate ditte merce, gli fosseno restituiti gli soi dinari; et perchè questi Schiriotti prodesero alcuni soi capitoli, confirmati per lo eccellentissimo consiglio di Pregadi, tra quali era uno, che prohibiva ogni sorte di mercantia alli rettori, sotto pena di perdere la mercantia, fosseno prese secondo la lege, et così il frumento, che ditto rettore havea comprato, quale consto esser da st. cinquanta, et fu reservato contra esso rettore ogni processo criminale. Per furno presentate contra esso rettore altre querelle di malissima sorta, come havere condannato più persone secretamente, levandoli et opponendoli vanie Turchesche, et sopra di questo oltre ogni altra justificatione tolta, ditto rettore a molti, che domandavano, si contentò sponte restituirli li dinari, confessando haverli tolti secretamente, et più di dovere, como nel processo appare cosa, che lo rendeva molto colpevole. Fu etiam trovato uno suo libro, quale per havere alcune justificatione fu domandato in iudicio, al quale libro mandavano in diversi lochi carte, come si vedeva manifestamente, et era ancora in ditto libro scarsato il nome di molte poste, che non si poteano legere, cosa molta sporca. Quale libro insieme col processo mandemo alli magnifici signori Avogadori. Havessimo ancora, il ditto rettore havere condannate molte meretrice publiche, quando intendeva essersi impaciate con huomeni, et ancora d'alcune di queste meretrice havere voluto meglio il guadagno, cosa vituperosissima, et havere ancora condannato ditto rettore uno povero maestro di schola duc. 40, che alcuno non havea al mondo, opponendogli, che havendo esso rettore fatto scrivere a questo maestro di schola lettere in greco al subassi di Stalimne, et in altri lochi, che non mandassero frumenti a Schiro, essendosi questo scoperto, il rettore mandò a chiamare costui, et gli disse: traditore, tu mi hai scoperto, io te ne pagherò, como tu meriti, et lo fece mettere in prigione, dicendoli: io voglio, che tu paghi duc. 40, et il meschino non havendo il modo a pagare così presto, havendone pagati parts, lo squassava.

pigliando scusa, che per altro il squassava, gli dicea: trova presto gli dinari, altramente ti farò morire in peggione; et il povero ha tenuto vendere tutto quello, che havea per pagare ditti dinari, et va per tale causa, mendicando alle porte, cosa di grandissima compassione.» Le Provéditeur ajoute, qu'il a obligé le recteur de rendre à ce maître d'école ces 40 duc., et qu'il y avait plusieurs autres plaintes: — «como andando in casa dil rettore una povera giovane donzella, per alcuni servitii, il ditto rettore la condusse in una sua camera, et mandata fuori una sua femina, per forza hebbe de fare con la ditta giovane carnalmente, alla quale non giovava cosa alcuna il piangere et cridare, caso di grandissima importantia». Nous avons ordonné de donner la dot à cette fille. Il y avait encore un autre grief: «che havendo il rettore per alcuni tempi tenuta una femina, et havendo la poi lassata, gl'è parenti di ditta femina, volendo la maritare, gli parse domandare licentia al rettore, il quale gli dette bona licentia? Quali poi messero ad ordine le nozze, et essendosi una sera sposata, et dovendosi la notte accompagnare col marito, et essendo tutti gli parenti a tavola, il rettore gli fece fare comandamento, che la novizza dovessi andare subito da lui in palazzo, la quale andata con alcuni de li soi parenti; il rettore, mandati fuori li altri, la tenne in palazzo, et fino ad hora la tenea contra il volere del marito, cosa di grandissimo vituperio a uno magistrato. Et se noi vi volessimo scrivere tutte le querelle, che habbiamo hauti di questo rettore, non ne bastarebbe uno quinterno di carta, ma pensati, che essendo stati giorni trenta tre ad aldire queste sue querelle, nè mai habbiamo fatto altro, et ancora ce ne son rimaste assai, quale habbiamo rimesso al successor suo, per le quale cose ci è parso, non potere fare altramente con justitia, che rimuovere il ditto rettore di l'officio.» Tous les documents relatifs à ce recteur ont été envoyés aux Avogadori di Commun. Et à la place de Baffo, nous avons nommé messer Zuan Alvise Moro. «Havendo lui (Baffo) nascosto tutti gli dinari soi, si gli hanno sequestrate tutte le robbe, molte altre mercantie, se gli sono trovate, come telle, melli, cere e sede, quale non habbiamo voluto tuorle, benchè con ragione lo potessimo fare, ma perchè gli capitoli dil locho gli concedeno che, mesi otto avanti il compire dil suo regimento, possino investire gli soi dinari in robe da trazere, et anchora che fosseno anchora al compire mesi dieci, non habbiamo voluto procedere così rigorosamente; et Dio volesse che con honore nostro havessimo potuto fare di non farli dispiacere altro. Dapoi fossemo expediti de Schiro, havendo prima haute alchune querelle contra il magnifico messer Marino Malipiero, rettore di Schiato, e Schopello; andassimo a Schiato, che fu alli otto di dicembre, et formato sopra ciò processo, et con diligentia examinati li testimonii, fo trovato il ditto rettore havere dil mese di settembre prossimo passato armati alchuni brigantini, et quelli havere mandati in mare a pigliare un certo navilio di mercantia Turchesca, sopra dil quale navilio erano tre Turchi oltre il patrone, quale era il christiano, pur subdito dil Turcho; de li quali tre Turchi uno si fugitte,

1531. L'altri doi il rettore li messe in prigione, et al patrone tolse la mercantia et quella messo in suo uso; et passati alchuni giorni, capitando de li alchune fuste maltese, il rettore li detti quelli doi Turchi legati, como schiavi togliendone all incontro una moretta et altre robe; alle quale fuste li ha data vituaglia doe volte, che sono state de li, cioè panno e vino, e quelle li bisognava, lassandoli di giorno e di notte scopertamente intrare nel castello, non considerando di quanta importantia sij il dare recapito a corsari, e como sij contra il volere di la Illustrissima Signoria, e di quanti mali potria esser causa; et anchora ci fu presentata una litera, scritta di mano dil ditto rettore, nella quale si allegra con li patroni de ditte fuste di una presa che havevano fatta di uno navilio Turchesco, et li prometteva vittaglia a baratto di tante robbe di quello navilio; et anchora trovassimo ditto rettore essere stato una notte e doi giorni fuori dil porto, chiamato Vriocastro, non considerando li scandoli; che per tale causa potriano occorrere, et habbiamo haute alchune appellationi di sententie contra esso rettore, quale tagliassimo et laudassimo secondo ne ha parso justo, per le quale cose considerando che il volere di Illustrissima Signoria è, che alle cose et subditi dil Gran Signor si habbi quello rispetto, che alle sue proprie attento la bona e sincera pace che già tanti anni tenne con Sua Serenissima Signoria, et considerando ancora essere espressamente prohibito da la Illustrissima Signoria il dare recapito a corsari per li prossimi effetti, che in questi lochi convicini di la Turchia, se di queste cose di tanta importantia non si facesse qualche dimostratione, non seria senza caricho di la Illustrissima Signoria; per le quale cose, per honore et utile di quella ci è parso conveniente rimoverle il ditto rettore di l'officio, et habbiamo ancora sentenziato chel patrone di quello navilio Turchesco, essendosi poi ditto navilio rotto per causa di la retentione, fattali per il rettore, si di la mercantia, come dil navilio, sii satisfatto, facendoli restituire quella parte di le sue robe, che si trovava nelle mani dil rettore, et dil resto l'habbiamo fatto satisfare tanto, che è rimasto contento, et in locho dil ditto rettore habbiamo messo messer Cosmo Pasqualigo dil magnifico messer Augustino. » *Ce M. Malipiero fut très malade et mourut en voyage. Cela nous a porté de désagrement, et sans ses grands délits jamais nous ne l'aurions déplacé.*

(Mar. San. Diarii 55).

4.

Plaintes de la noblesse de Candie sur le mauvais choix et les exactions des employés, envoyés par le Grand Conseil.

1490. 23 dec. (p. 35—36).

1490. Les députes (orateurs) de la noblesse de l'île de Candie, venus à Venise, «concorditer magno affectu passionis declaraverunt et explicaverunt, tot dis-

1490.

ordines, extorsiones, violentias, et omnifariam inconvenientiam committi per magistratus et officiales illius civitatis Candide et insule Crete, qui tam hic per maius consilium, quam ibi per illud regimen eliguntur, et profecto sicuti sunt cum evidenti offensione dei et iusticie cum maximoque dedecore ignominia domini nostri. Item non debent absque magna displicentia et molestia audiri, que omnia inconvenientia et enormia (ut predicti referunt) procedunt precipue ex mala electione, que fit ipsorum magistratum et officialium, nam quod ad iudices et officiales de nocte, qui eliguntur hic per maius consilium, veniunt ad hanc urbem ex illis iuvenibus nobilibus Venetis, qui sunt improbi, flagitiosi et male nature, minime apti neque idonei ad aliquam iuris administrationem, neque ad ullum gubernium, et quando in maiori hic nominantur, cum non habeant scontentos, eo quod nulli nostrorum ex hac urbe curant illuc ire ob parvitatem beneficii, dicti tales remanent, a quibus quod pervicium, et qua administratio servari possit, omnes intelligunt. Quod ad reliquos vero, qui ibi eliguntur, referunt omnes prefati oratores, qui ob modicam noticiam, quam de illis habet illud Regimen nostrum, et ob alios respectus, ab ipsis oratoribus declaratos, fiunt pro maiori parte tales electores, qui sunt cum universali discontentamento omnium tam civitatis quam insule, ita quod ab ipsis officialibus venditur iustitia, et opprimuntur pauperes illi subditi nostri, usque adeo, ut deterius dici non posset. Et ideo instant, et quotidie flagitant efficacissime ac omni importunitate, ut dominium nostrum dignetur providere. Quibus omnibus intellectis, decet officium huius consilio occurrere predictis disordinibus inconvenientibus et enormitatibus per ea media, que honestiora et tutiora reperi possint».

(Sen. Mar. XIII. p. 35—36).

5.

Lettre du Conseil des Dix aux gouverneurs de Candie sur les abus des employés du trésor.

1499 13 Novembre.

Regimini Cretae et successoribus suis.

L'è pervenuto a notizia nostra cosa, che siccome è perniziosa et detrimentosa et contra tutte le leze et ordeni nostri, cussi ne ha dato grandissimo et incredibile molestia, zoè che quelli camerlenghi nostri, conculcando tutte le leze nostre, et parvi facendo le pene, contenute in esse contra la volontà vostra, che rappresentate la nostra Signoria, et non ne prestando la debita reverentia et obbedientia, pagano temeriamente le bollette vecchie, comprade per quelli, che da tali inhonesti et illiciti guadagni vivono, et convertisseno in tali pagamenti li danari de quella nostra camera, quali doveriano esser distribuidi a poveri galioti, bal-

1499.

1499. lestrieri de Napoli et de Malvasia ac etiam dei strathiothi, et altre necessarie et importantissime occorrentie dei presenti, tempi, et però non volendo nui patir tanta inobedientia et temerità de essi camerlenghi, habiamo deliberado cum el nostro consiglio dei X, con auctorità del qual efficacissime ve comandamo, che dobiate imponere ai camerlenghi predicti, che per quanto hanno cara la gratia della Signoria nostra, et temeno la indignatione del dicto consiglio, non debino per alcuno modo forma, over inzegno pagar, nè in tutto, nè in parte, alcuna bolletta facta avanti l'intrar vostro in quel reggimento nostro, sebbene la sia bollada over sottoscrita dai precessori vostri, se la non sarà sottoscrita medesimamente per vu, capitano, et vui, duca, fina chel zonzi el vostro compagno, et poi per tutti; et cossi volemo, dobiate comandar alli scrivani de quella nostra camera che, sotto pena de immediata privation dell' officio loro, non possino nè debino notar in li libri alcuna partida de danari dispensadi contra el presente ordine; et questo medemo sia observado de regimento in regimento. Et havendo dicti camerlenghi facto alcun pagamento contra la leze, fattelo retractar, et è nostra intentione, et omnimodo voluntà che vui, nostro regimento, state obediante; et reverio da essi camerlengi nostri, per bon et pacifico stado de quella nostra città et insula, et bona dispensatione et regula dei danari de quella nostra camera.

Et queste nostre lettere volemo fazate non solum registrar in li libri de essa camera, ma chiamadi li camerlenghi soprascritti, lezerle a quelli, cum dechiarirli che se alcuno sarà cussì temerario, che ardisca in alcuna minima cosa directe vel indirecte contrafar a tale ordine, et mandato da esso nostro consiglio de X, talmente se provvederà di lui chel sarà exemplo ad altri de obbedir, et haver in summa reverentia come se rechiede di mandati nostri, et de esso nostro consiglio; et del receiver et execution delle presente datene notitia ai capi del prefato consiglio nostro de X.

De parte — 13. De non — 1. Non sinceri — 0.

(M. C. X. — XXVII, p. 42 t.)

6.

1518 (Marzo).

Capitula communitatis Tinarum et Miconarum.

1518. Ayant reconnu l'autorité de Venise en l'an 1390, à partir de cette époque les habitants « mai hano mancato de la fede sua, supportando ogni danno, depredation e ruine » et quantonque da i suo *rectori* molte volte siano stati ofesi, pur per la fede sua, ac etiam per la distantia del luogo, mai se hano rechiamati, tamen per le cose successe de tempore in tempus essi poveri

subditi vostri sono tanto extenuati, conquassati et desolati, che se la justitia, clementia et bontà di quella non li soccorre, rendasse certa la Serenità Vostra, che tuti conveneno mal capitar.

Capitula, cum el meço dei qual potranno viver sotto l'ombra di quella, altramente convegerano andar in perdition et ramengi.

1. Che niuno vostro rector, mandato de li, non debi per si, nè sotto nome, nè opera d'altri far mercadantia, nè haver intelligentia cum alcuno, nè citadin, nè forestier, come per la sua commission appar, tamen vedendosi tanto lontani da questa alma cità, non stimano, adeo che da certo tempo in qua, è stà tanto consueta questa mercadantia dei rectori, che tuti i poveri subditi sono ruinati, convenendo darli la roba e bon precio, et comprarla cara, et non poleno venderla fuora del paese, perchè loro la devedano per tuorla poi loro a bon pretio, perchè i poveri homeni, che hano 10, 20 et 30 lire de seda, non la poleno mandar a Venetia, ma darla a cui la vien a comprar, aut a i circumvicini, aut a quelli portano de le sue robe li, et per spaçar le sue, fano a piacer, et pagano ben le loro sede, et facendo i rectori la mercadantia, niuno ardisse dirli contrario al suo voler, nè altri vuol concorrer cum lui per dubito de peço.

2. Che de cetero non li sia devedato trar fuora de l'isola la sua seda, et venderla ne i luogi circumvicini, sì a vostri subditi, come a forestieri, per esser tuta la substantia de quelli populi, et questo se dice, perchè li non capita galea nè nave, nè loro hano modo de farle condur de qui, salvo cui non volesse darle per uno pretio vile a quelli stano de li, che se intendeno cum i rectori, et loro poi le conduseno de qui a danno et ruina di poveri meschini habitanti de li.

3. Che esse sede possino trar fuora del isola sença gabella, come li è concesso per el suo privilegio, et come erano consueti de far, sotto el q. signor *Zorzi* (?) Gisi, et cum quella condition, aceptati dal vostro Reçimento de Negroponte, et come sempre hano facto, salvo dapoi che i rectori fano loro la mercadantia, perchè la se lasi a loro.

4. Che el castellan, bailj, scrivani et contestabile, che per antiqua consuetudine i magnifici rectori eleçevano, et i cittadini ballotavano, quelli etiam se debbino far, aciochè ogniuno de tempo in tempo partecipano del beneficio, et far de anno in anno, et non sia più concesso ad alcuno in vita, come lo occorre, che la Signoria Vostra a concesso ad alcuni in vita, et ancora ne sono, et è cosa pericolosa et dannosa, perchè essendo in vita, fano a suo modo a danno privato, et potria esser etiam publico per le pratiche, che potesse occorrer cum el tempo.

5. Che niuno cancellier sia menato, nè tolto di cittadini, ne terrieri del luogo, ma forestieri, et che non habino moier, nè fioli, nasuti de cittadini o terrieri de li, et siano de rector in rector, imperhò che cum i meçi di parenti et favori le cosse non vano cum quella rectitudine se

1518. conviene, a danno di poveri subditi, come è consueto in ogni altro loco de la Signoria Vostra.

6. L'è introducta per i rectori a quelli fano le guardie et sopra-guardie e meriari, oltra la dicta graveça farse far i suo servitii, come suo famegli, mandar a tuorli aqua et scovar el palazo et ogni altro servitio, cossa inusitata et molestissima a tutta quella università, et si acco lo fano, sono mesi in preson e ruinadi, che questi non siano astretti a far altro, salvo le sue angarie ordinarie et antique, secundo el consueto et guardia et sopra-guardia et meriari.

7. L'è etiam stà introducto una pessima corruptella a danno publico et privato, che i luogi de le guardie, che per comodità loro stariano a far le guardie de la terra, sono stà alienate et date a diverse persone. le qual se appellano le guardiole, per modo, che i guardiani se conveneno per força redurse sotto la loça al coverto, nel qual loco non se puol scoprir i *arguanti*, nè inimici, potesseno vegnir, perhò rechiederò tute siano tagliate et casse et redutte, come erano a benefitio dei guardiani et custodi de le dicte guardie, sì de di, come de nocte.

8. Supplicano, che la Signoria Vostra li conferma tute le provisione termination, capitoli, et ordeni impetrati et concessi sì da la Signoria Vostra, come de i suo clarissimi capetanei, proveditori generalì et sinici et rejimenti de Candia, justì et optimi, a benefitio de quelli populi. i quali da alcuni vostri rectori non sono osservati, açio non siano strasiati, imperhò che per la distantia del loco e miseria loro non poleno recorer al fonte de la justitia de quella, ac etiam per ogni miseria andar in Candia 300 mia è tropo cruda, che va più spesa, che i cavedali de la causa, le qual non sia a danno de la Signoria Vostra.

9. Supplicano che tute le provisione, facte per i rectori de quel loco contra le leçe et ordeni et consuetudini de quel loco, siano casse et nulle per esser stà facte potius per compiacer, cha per necessitá et benefitio publico.

10. Par che questo presente rector ha devedado, che i poveri, che voleno far masenar el sabado et la domenega a i suo bisogni, secundo che poleno haver el formento et bisogno del viver, non vuol se possi far masenar da vespero el sabado in driedo fino a lo luni la matina, et così tute le altre feste commandate, che mai in alcun fo devedado el modo del viver, che fina le feste Nadal se cuose el pan, non che permetter se possi far masenar el sabado et la domenega, et maxime a vento, et questo sotto pena de ipperperi 5 per volta, et questo se fa per dar utilità al suo cavalier, cossa che mai fo facta, nè audita a seculo, perhò rechiederò tal nova usança sia revocata, ma observar l'antiqua consuetudine.

11. Item par, che da uno certo tempo in qua si al tempo era factor de i magnifici Loredani uno Nicolò Galina, come però ser Pietro da Scetarj, el qual ha comprato da essi zentilhomenj, parte de le sue rasona,

per ducati 3000, habino messo una nova mançeria et angaria a quelli Vostri subditti, che voleno el terço de i terreni, che se voleno desgreçar per semenar, et el quarto de i animali menudi se voleno far pascolar sul dicto loco, cusì etiam de agnelli, cauretj, come del formaço, contra quello è stà consueto, et quello se fa per la Signoria Vostra ne la dicta isola sul suo, che solun (sic) se paga el zemoro, et come se ha pagà et paga se a i Loredani el zemoro de quelli, che sono domestigati, et a hora lui dà taglie a i subdicti, che voleno desgreçar, come è dicto, perhò se rechiede, tal nova angaria sia levata, et pur se observa el consueto, come fa la Signoria Vostra sul resto de l'isola.

12. Item l'è consueto al tempo, che li animali sono optimi a segnarli, come polistri (*puledro?*), animali grossi et menudi, videlicet i segnali de cui sono açio siano cognosudi, et non li segnando da uno março a l'altro, sono persi, et vano alla Signoria Vostra, et al dicto ser Piero de cui è l'isola, unde el dicto s. Piero non vuol, se posse segnari i dicti animali, se non domandano licença, et di questa licentia mai fu usança de tuorla nè dal suo rector è tolta tal licentia, adeo che lui se ha facto maçor maistro de quello el Vostro rector, et quando se domanda la licentia, vuol se toglia, che cavallari li piace a lui a farli signar, et farli andar X et XII mia a perder tempo, et questo el fa per metter tempo de meço, che passa el tempo del anno, et come non è segnati, li restino in lui. Perhò se rechiede tal nova usança sia revocada, et sia observato quello fa la Signoria Vostra, che ogniuno possi andar a far segnar i suo animali, per non cognoscer maçor superior de quello è la Signoria Vostra.

13. Item el par, che sotto el magnifico messer Renier da Canal, rector de Tini, fusse fata uña teraça fuora del castello ligada, et cum le mure del castello fortissima et cum grosso muro, sopra la qual se reduseva i rectori et cittadini, et la nocte stavano le guardie per esser luoco, che descopre fina alla marina et a Nicosia et altri luochi maritimi, che non puol parer una gondola, che non se veda, el qual luogo se chiama la punta, facto del sudor de essi subditti, . . . del qual loco è fatto una vardiola et uno necessario a beneficio universal: el par, che quello per el magnifico messer Augustin Gritti a compiacentia del dicto s. Pietro da Scuarari, per esser omnipotente, li habia concesso el dicto loco, et lui non solum ha tolto la terraça, ma la vardiola et el necessario, et non obstante, che li fusse commandato non fabricasse, non hà voluto obedir n commandamenti, nè pena, et a sè facto una casa del sangue di poveri subditti, et del loco de la Signoria Vostra, et de la sua guarda, et cum non pocho pericolo del loco, chel sia in sua libertà tuor una, cui el vorà lentro, sença saputa de alcuno, a posta de marcheti quatro de feudo o livello el paga, perhò se rechiede sia desfatto et tornato, come l'era, a beneficio de la Signoria Vostra et di Vostri subditi.

(Sen. Mar. 1518, Marzo XIX, p. 46).

7.

1524, 12 Ag.

Capitula di Corfu.

(Extrait.)

1524. XIII. Item perchè li cancellieri et cavallieri de questa città, che per tempo vegnerano et vegnesseno ac sono venuti, se hano operato in tuti pagamenti ingordi et fuora del dover parte de loro contra le nostre costuetudini, dove li clarissimi Syndici messer Ant. Condolmer, Syndico di Levanto provedendo di tal enormi et mal facti hano statuito, limitato, et ordinato dicti pagamenti... et si fanno pagar a suo modo in danno grave et jactura de li sui poveri cittadini et contadini Corphioti...

(Sen. Mar. 1524, 12 Ag. XX, p. 115 t.)

8.

1527, 29 Jul.

Capitula Monovasio.

(Extrait.)

1527. Les habitants de Malvasie se plaignent de ce que les employés venant s'occupent du commerce à leur grand détriment.

(Sen. Mar. XXI, p. 49.)

9.

1547, 18 Ag.

Capitula du Corfu.

(Extrait.)

1547. I. Cum sit, che Giacomo Videli, noder alli criminali, già anni circa XII habbi di continuo invigilato a scorticar tutti li contadini insularii, et non contento di haversi fatto presto richissimo de possession, danari, argente et oro, tutto de sangue de povereti miserandi, li habbi ruinati de rame et de radise con le sue perverse arte, attendendo ad ogni strussio delli poveri tandem senza alcuna pietà se imaginasse al prossimo passato regimeto indur li magnifici consiglieri a far cavalcate per l'isola, senza consentimeto del Clar. Baylo et Proveditor General passato, facendo criminali, cosa nova, inaudita et di grandissima murmuratione et ruina delli prefatti poveri contadini, et però con dannabile corruttella ha introdotto, che si tagliassi ogni poveretto duc. 5 per cavalcata, cosa perniciosissima, et per tal asserta cavalcata li ha fatto vender bovi arrativi, cavalli et possessione... a tal che molti sono partiti dell' isola di Corfu, et andati a ramingo...

5. On demande de révoquer le Capitaine Andrea dalla Sola... affitando la capitaneria per duc. 300, qui s'affermait auparavant à 120 ducats par an... 1547.

... «li cavallaroti fin mo sono stà mandati senza però saputa del Clar. Regimento, a tuor delli poveri i soi vedelli, capreti, agneli, ogni et altro, talchè sono molto gravati, et a questo modo non si possono sovvenir della loro povertà, et che peggio è, ne dano delle bastonate senza alcun timor del Signor Dio o rispetto della giustitia, dal che siamo costretti supplicar la Serenità Vostra che commetter si degni a quella persona, che ha ditta capitaneria, vegni a farla con equità personalmente, over quella provedi di modo, che li poveri sudditi soi non siano ruinati da affittuali, et devorati, come è preditto.

7. Trovandosi molti accusadori, che accusano li infelici de biastema per tutta l'isola, et li accusati vengono esser condannati duc. 64, oltra il bando delli 5 anni, donde che il miglior de loro non ha duc. 60 al mondo o poco più, a tal che non e più speranza della vita delle loro famiglie, perchè li sono vendute le possession, case, vini et ogni altro, et i fioli restano nudi et destituti d'ogni speranza, per la qual causa sono sforzati abandonar l'isola. Ideo supplicamo Vostra Serenità di gratia special, che ditta condanason pecuniaria, per quanto spetta a ditti poveri contadini, sia modificata in picciol parte, come seria perperi 25, *ma che siano puniti corporalmente*, acciò che le lor povere famiglie per tal condannason prive d'ogni sustantia non siano constrette andar vagando.

8. Item supplicamo, che per condannason et sententie civil non si possono tuor li letti da ditti poveri et miserabili contadini, nè li mansi arativi, nè le arme.

10. Conciosia che li schiavi, che si trovano fino al presente in Turchia, intendendo, come sono stà zonte molte angarie, non ossano venir a repatriar, et molti de quelli, che venero, vedendo tal angarie novamente fatte, sono tornadi indrieto, però supplicamo Vostra Serenità da liberarne da tal nove angarie, acciò li ditti, intendendo tal pia deliberatione vegnino con buon animo a rehabitar detta povera isola sotto questo felicissimo dominio.

(Sen. Mar. XXIX, p. 100).

10.

1570/1, 5 Febr.

Havendosi inteso, che tra quelli, che al presente sono al governo del Regno nostro di Candia, ve ne sono di essi, che per loro sinistrezze sono malissimo veduti, et in grande odio di quei fideli nostri; et essendo questa cosa di molta importania a questi tempi, si deve procurar di venir in luce, quanto più particolarmente si potrà. 1571.

De parte — 26. De non — 2. Non sinc. 2.

(S. C. X. — IX, p. 132).

1574, 15 Nov.

Capita.

Al Proveditor General in Candia.

Legatis solus.

1574.

Nous avons entendu «diverse cose brutte et scandalose, che si commeteno in quell' isola, le quali ne hanno data molta molestia, et fra le altre, che alcuni di quelli consiglieri e camerlenghi, andando fuori alle visite, o per altri bisogni, secondo, che occorre, con tutto, che habbiano tre ceccbini al giorno per loro spese, astringono li poverhuominj delli casali, ove vanno, con grave loro interesse a dargli allogiamento, spezarli, et accomodarli de vetture, senza pagamento alcuno, che alcuni de quelli rappresentanti o ministri nostri comprano anco robbe da far mercantia, astringendo li venditori a darghele a precj villissimi, con dispendio loro, et mormorio universale, et che quando alcuno di quelli è contestabile, over ufficiali vanno fuori della città per qualche servitio, prendeno per forza li cavalli delli poverhuomini della città, servendosene senza pagarli, se ben potriano haverne a nolo....

De parte — 29. De non — 0. Non sinc. 3.

DOCUMENTS RELATIFS A L'ÉTAT DES PARICS DANS LES ÎLES DE
CHYPRE ET DE CANDIE AU XVI^e SIÈCLE.

1.

1494.

1. L'ha studià cum ogni diligentia la Signoria nostra ala conservation de i parici di Cipro, emolumento principal de quella isola, et in primis la prevede che li dicti parici non potesseno esser tracti fuora della dicta isola sotto gravissime pene, existimando, chel dicto obviar del trarli fusse provisione bastante ala conservation dei parici predicti, et non se possendo persuader che alcuno nostro rector dovesse esser sì audace che li havesse bastato l'animo per alcuno mezo franchar o alienar essi parici, che altro non è, cha vender et alienar li stabili et beni della Signoria nostra. Ma perchè l'è seguito contra ogni debito et expectatione, che grandissimo numero delli dicti parici sono stà liberadi et alienadi per ducati 40, 30, 25, et meno l'uno, posti in quella Real, quantunque molto mazor summa de danari, et altro se intendi esser stà exborsade et dade per i parici frascadi. El che se fusse tollerado, et non se provedesse, come recerca la importantia dela cossa, seria una prestissima et totale ruina de le intrade della Real antedicta, cum subsequente et evidentissimo pericolo del stato nostro, però

2. l'anderà parte che pro primo, salve et riservate tutte lege et ordeni, sopra ciò disponenti, non se possi in futurum per alcuno altro modo, via, forma, over ingegno, nè per alcuno sia chi esser se vogli, franchar over liberar alcuno parico o parica sì della Real, come de nostri pheudatarii, che non havessero per i loro privilegii simile libertà, salvo per deliberation de questo consiglio con la zonta, soto la pena a cadauno contrafazante, contenuta nella parte dei furanti, et dela indignation de questo consiglio, et tamen tutto quello fusse facto contra el presente ordene sia irrito et de niun valor, come se facto non fusse. Et sia commessa la execution della presente parte ai Capi de questo consiglio, la qual etiam sia mandada ali rectori nostri de Cypro presenti, et azonto nelle commission dei futuri, non perchè habino de quella a far alcuna publicatione over manifestatione, ma solum che per loro la sia diligentemente exeguida, et observada, et se alcuno rechiederà essi rectori de simele franchatione, debino responder, come da loro, non lo voler far, se non hanno ordene, et licentia de questo consiglio.

3. Preterea non se possi per qual modo, rezimento over altri sotto tutte le pene predictae far alcun Omoto over zurado dei casali, se quelli, che hora sono, non serano reducti al numero de uno over doi per casal ad sumum, iuxta la qualità dei casali, che è numero sufficiente, nè possi esser facto alcun zurado, sel non haverà anni 60, et da lì in suso, essendone de quella età nei ditti casali. Et per il simile, sotto le instesse pene, non se possi far de i dicti parici preti, salvo uno over doi aut tre al piui per casal, secondo le condition et i bisogni dei casali. Et se per avventura in alcuno de essi casali fusse necessario accrescer el numero de sopra specificado sì de Omoti, come de preti, questo far non se possi, niai per deliberation de questo consiglio cum la zonta. Manchando veramente de i dicti Omoti et preti dal dicto numero in zoso, far se debino, et surrogar in loco de li manchanti per quel nostro Regimento, sicome al presente vien observado cum quella però mazor utilità, et avanzato della Real serà possibile. Et debino esser facti dicti Omoti et preti per tutto el Reggimento d'accordo, et non altramente.

4. Insuper perchè se commetteno molte fraude circa gli infanti, quali sono gettadi alle porte de altri over alla chiesa de Santa Sophia de Nicosia, sicome quì sono expositi li putti alla pietade, perochè molti fioli de parici sono gettadi, et cum simel mezo se fanno liberi per virtù de certo privilegio, antiquitus concesso alla chiesa predicta. Pertanto per obviar a diete fraude, sia firmiter statuido, che confirmando tutti li ordeni facti per avanti sopra ciò, al presente non repugnanti, de cetero servar se debi el modo et forma infrascritta: che quando serà getado alcuno putto over putta ala dicta chiesa, far se debi el proclama over publication de i dicti puti de zorno in dì solenne, alla messa grande, presente el putto over putta gettada, et quando la chiesa predicta sarà più celebre,

1494. et frequentada de persone, et non avanti zorno, come al presente far suol, et nientedemanco quotiescumque sarà cognossudo alcun putto over putta cussì gettada esser fiol over fiola de parici, siano ritornati alla loro parichia servitù, non obstante alcuno privilegio, che per la dicta chiesa li fusse facto, el qual in questo caso sia de niun valor.

5. Ceterum azò el se faci opportuna provisione alli disordini, in commessi in detrimento notabilissimo delle intrade del Regno, ex parte per autorità de questo consiglio cum la zonta sia imposto et efficacissime comandado ai nobel homeni Cosma Pasqualigo, Capitaneo, et Lorenzo Contarini, Conseier de Cypro, che reducti insieme a Nicosia debino diligentissimamente, per via de proclame, et per ogni altro mezo possibile investigar et inquirir li parici et pariche de la Real over de pheudatarii (ultra la auctorità i havesseno), quali fusseno stà venduti da poi el partir della Serenissima Regina in quà, over per alcuno altro modo alienati o chadauno sii, che se voglia, et per ogni altra via debino inquirir, et intender cum verità tutti et singuli parici, sì mascoli, come femine, Omoti, pra. et cadauno altro, franchado da poi el partir della prefata Serenissima Regina per chadauno nostro rector, etiam se fusseno franchadi per semplice lettera della Signoria nostra, el tempo che chadauno è stà franchado la sorte et condition de chadauno, et nominatamente per qualunque rector over altri da chi fusseno stà franchadi, quanti danari, o altro chadauno ha exborsado over dati per francharse, et se tutti dicti danari son pervenuti in quella nostra camera, over se altri hanno participato de quelli per farli consequir le loro franchisie, chi et quanto. Item de dicti parici franchadi sono vivi, et se ritrovano nella isola over non, che exercitii sono li soi. Et la medesima inquisitione facino li capitanei et consiglier de tutti parici et pariche de private persone, che hanno pheudi, et senza haver auctorità li havesseno franchadi, et quanti danari fusseno stà franchadi. Et similiter dei parici della Signoria nostra che fusseno stà permutadi cum parici de special persone, et quanti, per questa causa, et dove se ritrovano essi nostri parici cussì permutadi, et se sono facti liberi, et per quanti danari, preterea quanti mandati ad lavorar le possessioni, et far altri servitii paricali, tolendo etiam, per trovar meglio questa verità, la copia del libretto, mandato ultimamente alla Signoria nostra per el prefato ser Lorenzo. Et tutti quelli parici, che i ritroveranno, ut supra, venduti, et per i compradori mandadi ad lavorar le possessioni over far altri ministeri da parico, immediate (debino) far ritornar quelli della Real nella Real et ala servitù de quella, quelli veramente de pheudatarii neli soi castelli, dove erano prima, facendo creditore nella camera i compradori de quello che i havesseno pagado a la Real per dicti parici, da loro compradi. Et se per caso alcuno de essi parici fusse stà per dicti compradori maridato in alcuna soa parica, in questo caso essa parica insieme con i fioli nassuti vadino cum el marito &

i casali, dove prima esso marido serviva, et al comprador in loco della sua parica li ne sia restituita un'altra del medesimo casale, et dela età instessa era la sua, quando le fo maridada, como è honesto et conveniente.

6. Et perchè non solamente sono stà franchadi parici, ma etiam liberade, franchade et exemptade case, zardini, et altre possessioni, et luogi, che erano tenuti pagar ala Real certi danari annuali; de questo etiam sia facta per dicto capitano et consiglier minutissima inquisitione, et tutte case, zardini, possessioni et luogi, che i ritroverano, ut supra, liberadi et exemptadi, debino reponer et restituir alle pristine loro obligationi non altramente che se non havessero optenuda alcuna absoluteione over concessione, facendo creditori nella camera i patroni de dicti luogi de quello che par tal caxon i havessero exborsado alla Real, come è ben rasonevole. Et per il simile hano annullade et de niuna efficacia tutte livellationi de terreni, case, orti, zardini, et tutti altri luogi, fatte sub quocumque nomine a cadauno, sii chi esser se voglia, salvo per deliberatione de questo consiglio over del consiglio nostro de pregadi over per auctorità de essi consigli, nè se possi de cetero far alcune simile deliberatione over francatione, exemptione aut livellatione, salvo per questo consiglio cum la zonta.

7. Demum per poter cum fondamento proveder a quanto più oltra necessario apparerà, sia etiam commesso alli predicti capitano e conseier, che per tutti dicti mezi et quelli altri i zudegeranno expedienti, et si per la examinatione de i parici franchadi, come per el modo soprascritto dapoi sono maridadi in femine franche, et se hanno fioli nassuti da poi la loro franchitia. Et similiter debano inquirir li prefati capitano et conseier tutte le livellationi facte de cadami terreni, vigne, case, et altri luogi exemptadi per chi, come, et per quanti danari dadi si a la Real, como ad altri. De tutte veramente le cosse predictae debano accurate et diligentissimamente formar uno veridico et distinto processo, e quello subito mandar in mano dei capi de questo consiglio, i quali immediate dapoi siano tenuti proponer questa materia, et tutto quello haveriano causada essa, azò se possi far quella matura deliberatione in omnibus premissis, che se convenirà a la dignità de questo consiglio, et che recercherà la iusticia, equità, et el ben del stato nostro.

8. Sia etiam commesso ali prefati capitano et consiglier che a tutti quelli parici i ritroveranno esser stà franchadi, et fino al receiver de le presente non fusseno maridati, debino far commandamento che non debino nè se possino maridar senza expressa licentia de quel nostro Reggimento, el qual non li possi dar tale licentia senza deliberatione pur de questo consiglio cum la zonta.

9. Ultimo loco per esser stà notificado alla Signoria nostra che alcuni dei rectori nostri de Cipro, videlicet locotenenti, capitani, consiglieri, provededori, baili, et camerlenghi hanno da quella camera toccada

1494. per rason dei so salarii, et altre rason molto mazor summa de danar de quello, che per le loro concessioni li è concesso.

Sia similiter commesso al capitano et conseier antedicti che de questo facino etiam diligentissima inquisitione, formando processo de tutto quello i ritroveranno circa ciò, et mandando in nota particolarmente tutto quello per tutti dicti rectori è stà toccado dei danari, et robe de quella Real sì per rason de salarii, come de contrabandi, de regalie, utilità, et ogni altra rason, azò auta tale informatione se possi commetter simel manchamento (sel conterà esser vero) ai avogadori nostri de comun, i quali habino a mandar ad execution contra i transgressori le pene statute per la parte dai furanti, et per le altre leze, et ordeni nostri.

De parte 21. — De non 1. — Non sinc. 4.

Ponatur in commissionibus.

(M. C. X. 1494, 8 mart. cum additione. XXVI, p. 69).

2.

1494. Insuper perchè se commettono molte fraude circa li infanti, quali sono gettadi alle porte di altri over alla chiesa di Santa Sophia di Nicosia, sì come qui sono exposti li putti alla pietade, perochè molti fioli de parichi sono gettadi, et cum simel modo, et mezo se fanno liberi per virtù de certo privilegio, antiquitus concieso alla chiesa predicta. Pertanto per obviar a ditte fraude sii firmiter statuito che confirmando tutti li ordeni fatti per avanti sopra ciò, al presente non repugnanti, de caetero servar se debi el modo et forma infrascripti, che quando serà gettado alcuno putto over putta alla detta chiesa, far se debi la proclama over publicatione de diti puti in dì solenne alla messa grande, presente el putto, over putta gettada, et quando la chiesa sarà più celebre, e piena de persone, et non avanti zorno in dì solenne, come al presente far se suole, et nieste dimeno quotiescumque serà cognossuto, alcuno putto over putta cussì gettad esser fiolo over fiola de parichi, siano retornati alla loro parichia serviti non obstante alcuno privilegio, che per la ditta chiesa li fusse fatto, et qual in questo caso sii de niun valor. Quare auctoritate suprascripta mandamus vobis, cum suprascripto consilio nostro decem cum additione, et suprascriptam partem, et contenta in eo observetis, et observari facere debeatis.

Datum in nostro ducali palatio, die 8 martii, MCCCCLXXXIIII.

3.

Locumtenenti et Consiliariis Cypri.

1503. Prima che per vui el sia data alcuna executione alla deliberatione per nui cum el conseio nostro dei X cum la zonta facta, soto di ultimo

Luio proximamente passato, planius contenuta in le lettere nostre, de 15 Settembre subsequente, ad vui scripte, et per le qual ve è imposto et ordenato, quanto haveste ad fare et exequire si circa i pheudi, de quibus in ipsis litteris, come circa la franchatione dei livelli de casaleti, et altri terreni dishabitadi, compresi neli appalti soliti affitarse, i quali, come ne fo ditto, danno poca utilità ai dicti appalti, per lo alienar dei quali essi appalti non se sminuiriano de afficto, et demun circa la libertà, datane del poter francar dei parichi nel numero, et cum el modo molto particular, et distinctamente in esse lettere nostre contenuto; et ne è parso, et pare per molto boni, et ben considerati respecti molto ben conveniente che siando tutta questa materia de la summa importanza, che la è, la meriti ante executionem predictam alcuna bona precedente informatione, nè fortassis fieret aut sēqueretur contrarium in obiecto, cum alcuno notabel disordine de le intrade de quella camera nostra, cum le qual se sostenta la spexa necessaria per la bona conservation de tutto quel regno. Officio pertanto vostro serà, et cusl cum el conseio nostro dei diexe cum la zonta strictissima et efficacissimamente ve comandemo, che usando vui circa ziò tutta quella diligentia, che se puol, et die, voiare cum quelli saputi, et secreti modi, mezi, et vie veridice ve pareranno, da pheudo in pheudo, et de cossa, in cossa, dei terreni et beni predicti procurare de informarve, et sapere el certo dela condition, et qualità, et intrada de ogni sorte de zaschadun dei pheudi, et beni della sorte predicta, et non solum de quello che de presente i rendeno, ma etiam quello che i potriano render et responder de annual intrada, quando fosseno megio attexi, sollicitadi, et governadi, dandone et mandandone poi al plui presto far per vui se potrà copiosissima et particularissima information de predictis omnibus ad nui, et al conseio nostro del X, prefato cusl compito che circa quella niente plui oltra desiderar per nui se possi, et però etiam molto grato ne sarà intender el parer et sentimento vostro circa ziò, ben ve dicemo et subiungemo questo che se vui, che ve ritrovate sul fatto pel maneggio, et per le informationi harete de tutte le cosse predictae vui intendessa et cognossessa che la deliberation, già facta circa ziò contenuto, ut supra, in dicte littere nostre de XV Settembre passato, fosse per esser conforme, et ben corrispondente al desiderio et comodo de la Signoria nostra per la cossa de la franchation del monte nuovo, senza gran detrimento de le cosse de quel regno nostro, et de quella Real, et che in questa opinion et sententia tutti 3, vui, logotenente, et conseieri nostri concorressa, non resterete in tal caso de proceder ala executione de dicta deliberation de le predete lettere de XV settembre, per copiose lettere vostre aviso de quanto harete, et de tutte le raxon, che ve hanno messo ad procieder ad essa executione. Quando veramente vui intendessa, et de comuni de tutti tre una opinione cognossessa, che poco danaro se podesse per tal modo de executione recuperar alla Signoria

1503. nostra sì da quelli de li, come da nostri, ovver chel non ge concorressi gran facto altro, che nostri, in tal caso soprasederete da essa executione, et darete del tutto immediato aviso per vostre lettere ad nui, et al conseio nostro dei X, et aspettarete nuovo ordene, et commandamenti nostro.

Et ex nunc sit captum, quod omnis executio, que super his negotiis Cypri hic per sapientes nostros super scansatione montis novi facta fuerat auctoritate huius consilii suspendatur, et suspensa remaneat, donec a quousque habitis informationibus predictis ab prefato regimine nostro Cypri aliud per hoc consilium deliberatum fuerit.

De parte 22. — De non 3. — Non sinc. 0.

Die 14 decembris 1503.

Facte littere extra, et misse per caravellam viri nobilis ser Petri de cha de Priolis patrono Johanne Baptista Branchiano.

Replicate misse per navem Syrie, que est nobilium de cha Georgii patrono Aloyso Sarasin.

(M. C. X. 1503, 12 dec. cum additione. XXX, p. 15 t.)

4.

Locumtenenti et consiliariis Cypri et successoribus.

1503. Per lettere da voi ser Nicolò da cha da Pesaro conseier, fino de 19 luio passato ai capi del conseio nostro dei X directive, et a di ultra settembre recepute, intendesemo, quanto havendo voi dato diligente principio circa el far del pratico per execution di commandamenti nostri, et exequendo la parte, presa nel conseio nostro di X cum la zonta, de 8 marzo 1494, circa li ureti, hoc est infanti expositi et butadi, havete ritrovato, et quanto ne significate havete operato, et exequito circa le tre delle quatro differentie, et sorte de ureti, quali havendoli vni cognoscesi esser fioli de parichi, havete indicato, tornino alle sue conditioni de parichia, da la qual per fraudulenti e deceptorii modi se haveano subtrata, il che tutto laudamo, come bene et iustamente fatto, et perchè per diti littere vostre ne subiungete, vertirse in dubbio appresso de vni, ultra quel quantumcumque contenuto in dieta parte del 1494 se referisca tantummodo da poi el prender de essa, aut etiam ante partem, essendo già come voi dite, molti putti così gettadi, et per la chiesa franchidi ultra essa parte, che ora come scriveti havete trovato esser fioli de parichi, et che per tal dubio li havete suspesi de comuni opinione vostra de quel rezimento, et sindaco nostro de li, expectando circa ciò nostra declaratione. Ideo cum el conseio nostro dei X cum la zonta respondendo a vni dicemo et dichiarimo che, perchè fraus et dolus nullo unquam tempo-

alicui patrocinarì debet, dobiate pertanto tutti quelli, et zaschadun altro 1503.
 ritrovato, o che se retrovasse in certa et manifesta fraude restituìr, et nei
 libri dei practichi far descriver alla debita parichia. comme ricerca ogni
 iusticia.

16	16	14
7	8	9
1	2	2
24	26	25

Quia ad primum et secundum ballotare debitus numerus ballotarum
 non respondit numero consilii, fuit tertio ballotatum.

Jacte fuerunt littere triplicate die 15 decembris 1503.

Misse prime per caravellam, patrono Johanne Baptista de Branzinis.

Secunde per navem Syrie patrono Aloisio Sarasin.

Tertie per navem nobilium de cha Bernardo patrono Aloisio Stra-
 monte.

(M. C. X. 1503, 12 Dec. cum additione XXX.)

5.

1506, 29 Jul.

Manifesta cossa è, li parici del ixola nostra de Cypri esser el principal 1506.
 fondamento de le intrade de i casali et bailiazi de la Real, de i qual si
 traze i $\frac{2}{3}$ de le intrade de quella camera, et vedese manifestamente che
 dapoi quella ixola è pervenuta soto el dominio de la Signoria nostra, el
 ne sono venuti al meno gran numero de quelli sì per le fraude, commesse
 per essi parici, come per diverse altre cause, cum danno non mediocre
 della Signoria nostra. Et essendone stà per la virtù et diligentia del nobil
 homo Nicolò da cha da Pesaro, olim conseier de Cypri, nel pratico, per lui
 accuratissimo facto, recognosuti et recuperati da numero mille, plui de i
 quali ne sono de verti n° 300, i qual cum privilegio dela giesia se tracta-
 vano per liberi, et i qual in execution et decreti de questo consiglio del
 1494, 8 marzo, et 12 decembre, 1503, contenuti in lettere de 15 al dito
 rezimento, sono stà per el prefato Ser Nicolò da cha da Pesaro dechia-
 riti esser parichi de la Signoria. Oltra molti altri, quali se hanno a dechiarir,
 et essendo quelli de summa importantia, bona et necessaria cossa è che
 così commè è stà provisto per la recuperation, cusì el sia cum manezo de
 proveder per la conservation et augmentation de quelli cum consequente
 augmento de le intrade de quella camera nostra, però

L'anderà parte che confermando in toto, et per totum tutte parte, et
 ordeni fina ad mò prexi in materia pecuniarum, le qual et i qual debino
 inviolabilmente esser observadi, et exequidi per auctorità de questo con-
 seglio, prexo etiam, et provisto sia, et per expresso proibito, che quelli, che
 avevano franchito i verti, già, ut supra, dechiaridi per parici, et sì per el

1506. dicto ser Nicolò da Pexaro, come per ser Antonio Mocenigo, olim conseier de Cypri, suo collega, come tutti quelli, che in futuro fosseno, over fusseno cognossudi esser parici de la Signoria nostra, non possino tenirli et trarzerli dali casali suo, ma stiano nei suo baliazi soto pena ai contrafazienti de ducati 100 per testa da esser scossa per quel rezimento; dele qual pene una sia applicada ala camera, $\frac{1}{3}$ al logotenente, conseieri et camerlengi, che faranno la execution, et $\frac{1}{3}$ al acusator. Et azochè el non se contravegni alla intention della presente parte, per la quale, ut prefertur, se attende alla bona conservation et augmento de essi parici, el sia stricta et efficacemente commesso al luogotenente et conseieri nostri de Cypri, si presenti, come futuri, et cussì sia iniuncto nelle lor commission che observar et far observar, et ogni anno due volte, videlized ala muda de marzo et septembre, far publicar debino la parte, altre volte prexa nel conseio nostro de Pregadi 1489 tre agosto, in effecto continente, che alcun patron de nave, gallie over zaschadun altro navilio sia che se vogli, non possi levar alcun paricho del ixola, over alcun altro sia che se voglia, senza boletin, sottoscripto de man de lor, rectori nostri, soto pena de perpetua privation de patronia de nave, galia et de zascadun navilio nostro cas armado, come disarmado, et de star anno uno in prexon, et de dar ducati cento per zascaduno paricho, over zaschaduna altra persona, levata senza bollettino; $\frac{1}{3}$ dela qual pena pecuniaria sia del accusador, et l'altro terzo de zaschadun magistrato over regimento serà prima fata la conscientia. $\frac{1}{3}$ de la camera nostra de Cypri ossia della Signoria nostra. Nec de predictis et infrascriptis penis non se possi far gratia, don, nè remission allo modo, sotto pena di contrafazenti, et fazanti gratia de pagar del suo. Nè possa alcuna gallia, nave over altro navilio, far vela et partirsi de Cypri, se prima per i civitani non serà stà fatto la cerca, et sia tenuto el predicto rezimento comandar alli predicti civitani, che ad ogni requisition de zaschadun patron debino far subito tal cerca, senza spexa alcuna, soto pena de perpetua privation del loro officio. Et cussì sia imposto, et azonto in le commission faranno el dicto regimento ai dicti civitani.

De parte — 16. De non — 3. Non sinc. — 6.

Facto littere et misse.

(M. C. X. 1506, 29 Jul. cum additione. XXX, p. 43 t.)

6.

1507. Havendo la Signoria nostra cum questo conseio in el 1494 cum grandissima displicentia inteso, che per i rectori nostri de Cypro erano stà in grande numero alienadi et liberadi parici, et pariche del ixola nostra de Cypri a diversi pretii, et cum grandissimo disordine de le intrade della Signoria nostra, per osser quelli, come è predicto, el principalissimo emolumento de quel ixola, per parte prexa in questo consiglio nel dicto mille-

simo, a di veramente 8 marzo, comandò, che tutte dicte alienation et liberation fosseno revocade, et annullade, et che i parici predicti fosseno remandati alli casali soi, quelli della Real alla Real, et alla servitù de quella, quelli veramente de feudatarii neli suo casali, dov'erano prima, facendo creditori in camera i compradori de quelli i havessero pagado alla Real per i predicti parici, da loro compradi. Et fo commessa la execution de dicta parte ai nobel homeni ser Cosmo Pasqualigo et ser Lorenzo Contarini, rectori de li. Et fo per quelli trovati circa parici 200, i qual fono per loro termenati esser parici, et dover esser tornadi ai casali, secondo el tenor della parte predicta, come appar per le dicte termination.

1506.

L'anderà parte che el sia scripto quamprimum, et efficaciter commesso, et comandà al regimento nostro de Cypri, che cum ogni bona diligentia debino veder le termination dei predicti nobel homeni Cosmo Pasqualigo et Lorenzo Contarini, facte per loro de i parici predicti, et quelle debino in toto et per totum esequir, fazandoli tornar alla servitù de le so parichie; facte et misse littere die 26 februarii suprascripti.

De parte — 14. De non — 9. Non sinc. — 3.

(M. C. X. 150⁶/₇, 25 Febr. cum additione XXXX, p. 106 t.)

7.

Ser Franciscus Faletrus — Ser Aloysius Molinus, Provisores super pecuniis.
1516, 7 Marzo.

Se atrovano ne la insula nostra de Cypri de parici 26 in 27 mille, che sono de li cassali de la Real nostra, i qual sono in tanta quantità, che non se ha, in che ad operarli, et ogni zorno ne cresseno de li altri per modo, che molti de loro per liberarsi fuzeno a Rhodi, et in altri lochi, et perhò possendose per questa via servirse de qualche summa de denari, senza preiuditio, et danno de la Real nostra, maxime che havendo dicti parici questa speranza de liberarse, non fuzerano, et sarano più fideli, et per tanto.

1516.

L'anderà parte, chel sia scripto al Regimento de Nicossia, che possi, et debba per questo anno solum francarne de dicti parici fino a la summa de dusero, pagando perhò cadauno de la quella quantità de denari, che se potrà haver, non possendo tamen tuor meno de ducati cinquanta. Il che sia remesso a la prudentia sua, che debi exequir questa cosa cum quel più avantazo de la Signoria nostra li serà possibile, et tuti li denari, che de questo se trazerano, siano mandati a la cassa del consiglio nostro di X. Et etiam sia scripto al dicto Regimento che debi dar voce de volerne francar solum da XX in XXV, asiò cum più avantazo de la Signoria nostra se possi exequir tal deliberation nostra. Preterea essendo stà scripto altre fiata al dicto Regimento, che dovesse far che tutti quelli, che

tieneno in casa parichi et pariche ad servir de la nostra Real, si dovessero remandar a li casali. Il che non havendo havuto executione, li sia etiam al presente replicato che facino che tal parichi et pariche siano remesse a li casali, altramente siano astretti quelli, che li tien in casa, ad pagarli al precio sopra scripto, et che cussi debano infalibilter observar.

De parte — 155. De non — 8. Non sinc. — 0.

Facte fuerunt littere die XI mensis suprascripti Regimini Cypri et successoribus. Replicate die dicta.

(Sen. Mar. XVIII, p. 104. 1516, 7 Marzo.)

8.

1552, 24 Jul.

Regimini Cypri.

S. Maphaeus Michael, Jacob. Duodus, Baptista Nani,
Capita.

1552.

«Intendemo che li parici della gran commenda di quel nostro Regno sono così mal trattati con molte estorsioni et crudeltà, che si ritrovano in extrema calamità et desperatione, la qual cosa havemo udito con sommo risentimento dell'animo nostro, imperochè havendo noi già col senato commesso alli vostri precessori, che dovessero ben intendere li gravami loro, nè permettessero, che fusseno angarizati più di quello, che sono obligati, prendemo meraviglia et despiacer, che quell'ordine nostro non habbia havuto la debita essecutione». Nous vous mettons de publier que chacun puisse venir chez vous avec ses plaintes; punissez les coupables, comme ils le méritent.

De parte — 23. De non — 1. Non sinc. — 2.

(S. C.X. — VI, p. 71).

9.

1552, 24 Jul.

1552.

Nous vous envoyons des détails sur l'oppression des *parichi*, que nous a fait parvenir le baile de Constantinople. Tâchez «di havere nelle mano uno o doi, et non più delli principali, nominati nelli constituti di quel Cyprioto, che presentò l'arz a Constantinopoli, et che amazzò se medesimo, sì come per le lettere del bailo vederete, et contra di lui o di loro, servatis servandis, procederete a quella severa punitione etiam nella vita, che per giustitia vi parerà per essemplio delli altri, talmente che tutti loro conoscano, che noi volemo, che non li sia fatto torto, nè ingiuria da alcuno, et sia che se voglia, et che se pur alcuna volta sono offesi, ven-

gano a dolersi a noi, over alli nostri representanti, et non ad altri, dalli 1552. quasi li sarà sempre fatta bona giustitia.

De parte — 17. De non — 0. Non sinc. — 1.
(S. C. X. VI, p. 71 t.).

10.

Raccordo di Messer Andrea Duodo delle cose di Cypro.

1561.

«E certo uso nel Regno, che la maggior parte di gentilhomeni tengono ceppi nelli soi casali, et quando alcun de loro, villani, non li obbediscono, immediate li fanno poner in essi ceppi, facendoli star 4, 6 et 8 giorni. Il che sta molto mal, et bisogneria scriver a quel Clarissimo Regimento, che facesse levarli tutti, et non restassero se non a giusdicenti, perciochè s'essi gentilhomeni si doleranno de suoi villani, compareranno alla giustitia, et sarà(nno) castigati».

(Rel. de Orat. e Rettori miste. Vol. II (pp. 151—154).

11.

1560/1 12 Febr.

Al Regimento de Cypro.

Nous avons appris que plusieurs de nos sujets de l'île de Chypre se sont rendus à Constantinople «per dimostrare a quel Serenissimo Signore il modo, et eccitarlo a fare l'impresa di esso Rgno» — quoique nous n'y accordions pas créance, cependant nous vous chargeons de vous renseigner secrètement et de nous écrire à ce sujet.

De parte — 29. De non — 0. Non sinceri — 1.
(S. C. X. VII, p. 41).

12.

1562, 5 Maggio.

Al Regimento de Cypro et Proveditor General in quel Regno a ser Piero Navager, che va Luogotenente in Cypro.

D'après votre lettre de 25 Janv. nous avons eu connaissance de vos appréhensions et de vos doutes sur la mauvaise récolte qui vous menace

02*

1562. à la suite du mauvais temps et sur la chéreté générale. Nous vous com-
mettons de vous efforcer par tous les moyens en votre pouvoir, «perchè al
tutto quei appaltadori, che sono obligati di consignare frumenti et horzi
quella nostra Reale, debbano haverli consignati integramente alli tempi
debiti *in biave*, et non *in denari* per modo alcuno, procurando con quei
mezi, che vi pareranno convenienti et opportuni, che essi appaltadori, non
havendo biave, nasciute nelli lor terreni, ne facciano condur de altri luoghi
fuori di quel Regno, et non comprino di quelli di esso Regno, acciochè con
questo mezo habbiate maggior modo di sovenirvi in questa occasione,
affirmandovi, che noi non saremo per dar ristoro, nè concedere alcuna
commodità ad essi appaltadori per modo alcuno, perchè non è conveniente,
che loro se servino delli terreni, che si possono adaquare per seminar
gottoni, et facciano le semine delle biave, che sono molto più necessarie, in
altri terreni secchi et pericolosi, per venir poi, in casi di questa natura, a
dimandarne restoro; però al tutto li astrenzerete a satisfar alli obliighi
loro, et se si potrà nel modo sopradetto con biave forestiere, col quel
mezo, et anco havendo dalle vostre sussequenti di 4 del mese di marzo
inteso, che pur era piovuto alquanto in quel Regno, et colle altre provi-
sioni, che da voi et da quei fidelissimi nostri saranno fatte, et come si
suol fare in tutte le altre nostre città in casi simili, volemo sperare, et
esser certi, che sarà provveduto al bisogno di quel Regno, senza che habbiate
causa di promettere nè dar doni delli denari di quella nostra Reale, il che
seria di malissimo esempio a tutto'l nostro stato, per diverse caggioni, et
di molto interesse della Signoria nostra, et però vi astenirete da questa
operatione».

De parte — 27. De non — 1. Non sinc. — 1.

(S. C. X. VII, p. 78).

Le Conseil adresse des éloges (30 mai) au vicebaile à Constantinople
pour la décision qu'il avait prise de ne rien dire à la Porte sur la disette
actuelle à l'île de Chypre. — (ib. p. 78).

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

13.

1563. 15 Dec.

S. Nic. Nani, Andr. Barbadicus, Nic. Gritti,
Capita.

1563. Par votre lettre du 29 Sept nous avons appris l'exposition, faite dal
calogero Cypriotto a Constantin Francopulo in Mengrelia, in materia
della pratica, che teniva il *despoto di Bogdania col consenso de alcuni
Cypriottj sopra le cose de Cypro etc.*, et poi per quelle de di 8 del mes

di ottobre susseguente, intendesemo la retentione, fatta di ordine vostro, del prefato calogero, col mezo del cavallier nostro, et di uno gianizzaro, et che lo tenete in ferri in casa vostra per li rispetti etc., come in esse vostre si contiene. Noi sino dell' anno passato havessemo notitia di uno calogero Cypriotto, mandato dal q. Giacomo Diascorino al detto Despoto, nominato Giacomo Vasilico, suo cuggino, con lettere de importantia, machinando sopra le cose de Cypro, et intendesemo, chel detto Despoto si faceva chiamar signor di molti luoghi di quel Serenissimo Gran Signor, et che nella detta trattatione vi interveniva anco un *Hermodoro*. Il che vi dinotamo per vostra instruttione, et quanto alla materia di che hora si tratta, siamo stati molti giorni in aspettatione di ricever il processo, contra il detto calogero, il quale, ne scriveste per le dette vostre, esser per mandar alli detti capi». N'ayant pas encore reçu les pièces, nous vous commettons, «che subito ricevute le presenti, procedendo con questo calogero per la via piana, et non con alcuna acerbità, ma con li modi più destri et dolci che potrete, vediate di sottrazer et intender da lui li particolari della trattatione, che facevano li predetti doi Jacòmj sopra le cose di Cypro, chi sono li soi adherenti, et fautori in questo negocio, se haveano intelligentia et pratica con alcuno Cypriotto, et li nomi delli Cipriotti, con li quali si intendevano. Al qual calogero direte, che l'havete fatto retener non per dargli alcuna punitione, perchè sapete bene che esso è semplice messo, et che la Signoria nostra non tiene conto delli homeni, che portano le lettere», mais pour apprendre de lui ce que faisaient ces individus dans l'île de Chypre. Dites lui que nous vous avons chargé de lui pardonner sa faute, faites lui un présent de 200 sequins, servez lui une pension annuelle de 10 écus dans le cas, où il vous révélerait tout. S'il vous dévoile des choses importantes, donnez lui 50 sequins et expediez le ici. «Ma quando fatte da voi le dette offerte, et ogni possibil suasion e esperientia, non havebbe da lui cosa, che ne potesse dar travaglio appresso quella Eccelsa Porta, vi damo libertà di far di lui quello, che vi parerà esser expediente, rimettendo similmente a voi, che sete sopra il fatto; se bene trovaste nel processo predetto cosa di momento, che ne potesse dar travaglio, che facciate contra esso calogero quanto vi parerà, ut supra. Voi sete prudente et intendete la mente nostra, procederete in questo negotio con la debita cautione et riserva, per li rispetti, che di voi dieno esser ben considerati».

Nous vous mandons de nous communiquer les noms de tous ces individus, même de ceux qui désirent garder le secret, *perchè alli detti capi et consequentemente al consiglio predetto non si deve tener nascosta alcuna cosa, nè dieno esser posti* in consideratione li rispetti, quali si siano, *ove il tutto passa secretissimo*, possendo oltre acciò voi bene conoscere quanto importi intender li nomi, et le conditioni delle persone, per haver sufficiente cognitione delle cose, et poter far sopra di quelle buono et fondato giuditio».

1563. Nous avons vu «la scrittura di Leonino Servo», que vous nous avez envoyée. Nous le considérons «per benemerito del detto consiglio, par consequent «debbiate con quel modo, che vi parerà conveniente, per riservar la dignità del magistrato vostro, fargli intendere, che gli havete rimesse le cose passate, et che lo accettate nella gratia vostra, come prima l'era, cassando et annullando la sententia, che havete fatta contra di lui, sicchè la non sia di alcun valore».

De parte — 20. De non — 1. Non sinc. — 4.

(S. C. X. VII, p. 142).

14.

1564, 1 Marzo.

Locumtenenti Provisori Generali et Syndico ac Consiliariis Regni Cypri.

1564. Par vos lettres, adressées aux Chefs, en date de 25 Nov. et 24 Juin, nous avons appris, «le molte difficoltà, che facevano quei appaltadori delli casali di quella nostra Reale, et l'impossibilità, che allegavano di poter eseguire, quanto si contiene nel proclama, da voi fatto in materia del dover consignare ad essa nostra Reale tutta la quantità de biave, che deveno per detti loro appalti delli istessi terreni delli predetti casali, et medesimamente le difficoltà grandi, che trovavi nell' appaltar colla istessa conditione quei casali, de quali finiva allhora il tempo delli suoi appalti. Ayant examiné votre rapport, nous vous mandons «che quanto al proclama, da voi fatto, per il quale sono alterate le conditioni delle pollizze delli incanti delli appalti, già per inanti levati da quei fideli nostri, non ne parendo conveniente, che siano loro alterate le conditioni, colle quali hanno levati essi appalti, voi per ciò debbate revocare et annullare detto proclama, et quanto spetta all'appaltare da novo li casali, che cascherà il tempo di dover appaltare colla prefata conditione, contenuta nella commissione di voi proveditor, di dare tutte le biave, che sono tenuti delli istessi terreni delli predetti casali, volemo, che debbate prima fare quella diligente esperienza, che potrete, et che vi parerà conveniente per vedere, se potrete appaltare essi casali con la prefata conditione, senza importante danco, et diminutione di essi appalti; et, quando fatta la detta esperienza, vedeste non poterli appaltare, con essa conditione, ovvero, che essi appalti non fussero incantati alli precij soliti, ma facessero diminutione importante, remettemo in tal caso a voi, che sete sul fatto, di poterli incantare colli muodi soliti, et consueti, come furono levati ultimamente, et senza la prefata nuova conditione. La qual cosa, essendo della molta importantia, che è, siamo certi che vi sarà a cuore, quanto deve». Sur cet ordre gardez le plus profond secret.

De parte — 28. De non — 1. Non sinc. — 1.

(S. C. X. VIII p. 1).

15.

1564, 27 Maggio.

Al Regimento de Cypro, Capitano di Famagosta et Proveditor Generale et Syndico in detto Regno.

Vous nous avez écrit ces derniers jours que vous avez distribué du blé aux pauvres. Tout en ayant confiance en Vous, «niente di meno, perchè si è veduto dalli tempi pluviosissimi, et dalle molte inondazioni di acque, che sono state in queste nostre parti più fertili, li giorni passati, che han fatti danni grandissimi, sichè per commun giudicio il raccolto di biave in questo nostro stato habbia ad esser assai stretto». Nous vous commettons «che debbiate usare tutta quella diligentia, che vi serà possibile», pour que vous ayez une provision de blé suffisante pour toute une année, car notre flotte et notre populeuse cité ont besoin de recevoir maintenant beaucoup de céréales de l'île de Chypre. 1564.

De parte — 27. De non — 0. Non sinc — 0.

(S. C. X. VIII, p. 9 t.).

16.

1566, 31 Maggio.

D'après deux projets de lettre, à l'adresse de l'ambassadeur à Rome, toutefois non agréés par le Conseil des Dix on voit que le capitaine de la garde du Pape aurait communiqué qu'au Consistoire il a été fait mention des prétentions du Duc de Savoie sur l'île de Chypre. Il avait été projeté de faire part au Pape que cette affaire pouvait entraîner des suites facheuses. 1566.

(S. C. X. VIII, p. 60).

17.

1566 15 Nov.

A Franc. Barbaro, Provéditeur de l'île de Corfou.

Capita.

«Sono di tanta importantia al stato nostro li avisi che li giorni passati, et ultimamente havemo havuti dal Regimento nostro de *Cypro* per li moti, fatti da quel populo de *Nicosia*, et inanti la morte del Proveditor nostro *Bragadin*, et dopo la morte del Luogotenente *Guoro*, per rispetto della strezza di biave, che è l'anno presente in quel Regno», nous vous revêtons de la charge du Provéditeur général et provisoirement de celle de notre Lieutenant du Royaume de Chypre. 1566.

1566. On lui envoie des nouvelles sur les troubles de Nicosie qui nous a été toujours fidèle...

Nos sujets se plaignent des fonctionnaires présents et antérieurs. Acceptez leurs plaintes et soumettez les aux Avogadors de la Commune.

De parte — 26. De non — 0. Non sinc. — 2.

(S. C. X. VIII, p. 70).

1566, 19 Nov.

Au même.

1566. «Con infinito nostro dispiacer havemo inteso da buon luoco, che la Real nostra de Cypro si trova creditore de diversi particolari di circa LX mille duc., et che si come quei ministri nostri doveriano, juxta il debito loro atender a riscuoter, quanto più potessero dalli detti debitori, con essi debitori tengono diversi mezi, perchè si scorra, et che non siano astretti alli pagamenti delli debiti preditti. Il che torna a quel grave maleficio delle cose nostre, che voi per prudentia vostra potete conoscere». Nous vous commettons de retenir leurs cautionnements.

De parte + 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. VIII, p. 73).

18.

1567, 11 Marzo.

Locumtēhenti Cypri, et Francisco Barbaro, Provisori Generali ibidem.
Legatis soli.

Capita.

1567. La lettre ci-incluse du Sénat vous instruera de «l'officio, che havete a fare con quella magnifica università, perchè la contribuisca duc. 50 mille per supplir a quello, che si deve far de li, per sicurtà del Regno. Per questo vi dicemo, col consiglio nostro di X et zonta, *che prima, che facciate l'officio sopradetto, debbiat chiamar a voi separatamente però quelli delli principali, che a voi parerà bene, per persuaderli, accenderli, et far, che siano pronti, et favorevoli al negocio*; non dicemo, quali debbiat chiamare, perchè voi saperete benissimo trovar quelli, che vi debbano aiutare, essendone molto charo chel magnifico conte Roccas, nostro collaterale generale, si attrovi al presente de li, perchè semo certi che con il favor, authorità et prontezza sua, vi gioverà grandemente, come però speramo far debbano tutti quelli gentilhomeni».

De parte — 28. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. VIII, p. 81).

19.

1568, 26 Maggio.

Al Capitano di Famagosta et Proveditor General nel Regno de Cypro.
Legatis soli.

En lui envoyant des détails sur une dénonciation de Constantinople, le Conseil le charge de saisir tous les chrétiens et les Juifs, y mentionnés, ainsi que ces 4 Chypriotes, «fatti Turchi, che vanno su et giù a dar conto di questo tradimento a Gio. Miches in Constantinopoli».

Le Conseil le charge de faire visiter les maisons et de prendre toutes les mesures de précaution possible. Un certain Andrea Mustachi détient «le chiavi della porta della terra». Punissez le et ne confiez à l'avenir les clefs qu'à une personne sûre.

Faites nous connaître le nombre des Juifs de cette ville et les métiers qu'ils exercent.

1568.

1568, 26 Maggio.

Al Regimento de Candia.

Le Baile nous a fait savoir le 25 Avril qu'il a eu connaissance par un certain Gio. Mar. da Verona des relations d'un *Piero da cà Mudasso*, che si trova nel castello de Hierapetra di quell' isola, con il sanzacco de *Rhodi*.

Tachez de savoir l'affaire et si tout cela est exact, faites arrêter le coupable et envoyez le nous.

De parte — 16.

(S. C. X. VIII., p. 114 t.—115 t.)

1568.

20.

1569, 19 Luglio.

Al Regimento de Cypro, Capitano di Famagosta et Proveditor General in quel Regno.

Le baile nous a fait savoir en date du 11 Juill. «che era stato noleggiato un caramussalino per Tripoli de Soria, ovvero per Namur, fortezza al' incontro li quel Regno nostro, per condurvi 50 casse d'armi, la maggior parte archibusi, et per l'istesse letere, et anco per le ultime de 25 del detto nese, pur dricciate ad essi capi», le baile signifie que ces préparations se font contre l'île de Chypre, et selon les autres contre Candie. Bien qu'il soit possible que les Turcs ne pensent à rien de semblable, toutefois vu les circonstances il faut être circonspect. Approvisionnez la forteresse, mais avec le plus grand calme, afin de ne pas jeter la confusion parmi nos sujets.

1569.

1569/70 15 Febr.

Al Regimento de Cypro et Proveditor General in quel Regno.

Legatis soli. J. Petr. Sanutus. Fr. Duodus. Capita.

1569/70. Pour tout faire en vue de la conservation de l'île, tachez de Vous aboucher, avec quelli delli nobili et cavallieri di quel Regno nostro, che a voi parlerà, et con grave et accomodata forma di parole ponderarli, quanto importerà alla buona difesa del prefato Regno, et alla conservatione delle persone, case et sostantie loro, il guadagnarsi et farsi benevoli li animi delli parici, li quali, come se intende, restano grandemente mal satisfatti della servitù, in che sono tenuti, dalla quale si deve credere, che quando fussero o in tutto, o in parte sollevati, essi ancora per rispetto prima della religion christiana, et poi anco per la conservatione delle case, et sostantie loro, si risolveriano di affaticarsi prontamente, et esponersi alli pericoli, che le occasioni di guerra sogliono apportar, per la difesa di quel Regno, et delle famiglie loro; però che voi giudicate, che saria molto a proposito, che se divenisse a qualche buona resolutione in tal materia, cioè di dare la libertà alli parici prefati, ovvero concederli alcuna essentione o immunità, et che quanto a voi giudicareste essere bene di devenire a qualche simile rissolutione delli parici di quella nostra Reale, per beneficio universale, et che per l'istessà causa exhortate li detti fidelissimi nobili et cavallieri, che essi ancora se dispongano tra loro di fare il medesimo, il che dovende essere opera grata al Signor Dio, et alli prefati parici di sollevatione dalla servitù che hanno, non si deve ponto dubitare, che non sia per apportarti beneficio grandes.

Et si après vos exhortations la plupart des nobles et des cavaliers adhère à votre avis, parlez leur alors plus résolument sur ce qu'il y aurait de mieux à faire en faveur des serfs (parichi). Et tout ce que vous aurez décidé avec ces nobles fera force de loi pour les serfs du Royaume. Informez nous de tout.

De parte — 18.

(S. C. X. IX, p. 53 t.)

Aux mêmes.

Legatis soli. Victor Bragadinus, Caput.

Nous vous chargeons de parler avec quelques nobles et cavaliers et avec essi mettere in consulto, se fusse a proposito della sicurrezza et buona difesa d'esso Regno il dare qualche immunità, essentione, ovvero libertà alli parici del detto Regno, perchè se così essi nobili, et cavallieri giudicheranno essere expediente, possano fare quella deliberatione, che per la

maggior parte de loro giudicheranno essere migliore; et li farete sapere 1569/70.
di haver ordine da Noi di dover fare la medesima delli parici di quella Reale». Et ce que vous aurez resolu au profit de serfs tant pour ceux de l'Etat que pour ceux de la noblesse, faites immédiatement connaltre votre décision, soit par la voix d'une proclamation, soit autrement.

De parte — 2. De non — 1. Non sinc. — 6.

1569/70, 22 febr.

Al Regimento de Cypro et Proveditor General in quel Regno.

Capita.

Legatis soli cum cancellier magno.

Oltra quello, che vi havemo scritto a 15 del mese presente col consiglio 1569/70.
nostro di X et zonta, et datovi ordine che debbiate operare in materia delli parici di quel Regno, havemo voluto col medesimo consiglio dirvi, che se vi parerà esser a proposito, et di bisogno, et così ricercare la sicurezza di quel Regno, di venire ancora ad alcuna deliberazione in materia delli francomati di esso Regno, cioè di sgravarli in parte, o in tutto, dalle obligationi di servitù, che hanno et sono tenuti, che coll' istesso modo, che vi dicemo per le prefate nostre in materia da parici, debbiate con presentia di quell' illustrissimo Governator Generale proponere a quelli fidelissimi cavalieri et nobili de francomati, quando vi parerà esser opportuno». — Et si vous trouvez utile «di sollevare essi francomati dalli oblii loro in parte, overo in tutto», nous vous autorisons de le faire pour l'avantage et la sécurité du Royaume.

De parte — 18. De non — 8. Non sinc. 1.

(S. C. X. IX, p. 53 t.)

22.

Lettre du baile de Constantinople aux Chefs du Conseil des Dix
du 12 Janv. 1569/70.

Il est arrivé à Constantinople un certain «Isepo, homo di assai vivo 1569/70.
spirito; il est resté longtemps avec le capitaine de mer et lui a communiqué tous les moindres détails, relatifs à l'île de Chypre; ils avaient une carte devant eux.

«Nell' uscir che fece il prefato Isepo della camera del capitano del mar, alcuni rais introrono a ragionar con lui di questa impresa di Cipro, facendola loro facile, con dir che tutti li populi di essa isola li chiamano, per esser loro tenuti in servitù, per ilchè, come comparerà l'armata in quelle parti, loro, Turchi, daranno la libertà a tutti, li quali perciò si ribelle-

1569/70. *ranno, e serviranno in favor di essi Turchi; alle qual cose ditto Cyprio ha detto haver risposto, che la isola era forte, perchè l'armate non haverano loco da salvarsi, et che vi eranò delle fortezze di molta importantia, et circa li parici, che quando venisse occasione di guerra, Vostra Serenità farebbe liberi tutti essi parici, li quali combatterebbono gagliardamente in favor di lei, perchè, essendo loro christiani, vorano star molto più volentieri sotto il governo di lei, che di Turchi».*

(Cons. X. Parti secrete. Filza 13).

MÉMOIRE, PRÉSENTÉ AU GOUVERNEMENT VÉNITIEN PAR LES NOBLES DE L'ÎLE DE CANDIE, SUR L'IMPORTANCE ET LA NÉCESSITÉ DU SERVAGE (PARICIA), AINSI QUE SUR LES DEUX SORTES DE PARICS DE CANDIE.

1.

1515, 30 Dec.

Regimini Crete et successoribus eius. Capitula Communitatis Cretae.

1545. Serenissimo Principe et Excellentissimo Domino Domino nostro colendissimo. — Cum la consueta reverentia nostra nui, sempre fedelissimi nobili et pheudati sui de Candia, per lo immenso ardore de obedientia et dilection nostra verso la Sua dignissima Celsitudine, tuti universalmente ali piedi et gratia di quella, prima se inclinamo, dicendo: Mancamento non poco et imputation meritoria saria alla obligation et fidelità nostra, se la corrupta alteratione et fiama, arsa in questa Vostra isola, non fusse da nui, nobeli et feudatarij Vostri, avisata et certificata a la Serenità Vostra, et quantumque in prima consideratione appari interesse nostro speciale, del qual cum summa fiducia potessamo ricorrer a li justi et conducenti rimedii della Sublimità Vostra; tamen disolvendose per uno final discorso universal perturbation del quieto et pacifico stato de questa Vostra insula, desertacione et imminente inconveniente contra el desiderio de la Serenità Vostra, et continua et uniforme tranquillità delli passati tempi, hinc est, che nunc affectione cordialissima habiamo disposto ricorrer a li piedi de la Serenità Vostra, mediante la intercession, et procurar de lo ambassator de questa università, et intimar per capitulum nostrum el successo de la cosa a la Serenità Vostra, da la qual poi aspectiremo prudentissima et condigna reparatione et remedio justo et salubre al tutto. Come quella scia. in questo sua insula sono molti parici, li quali sempre solevano star pacifici et quieti in li feudi, dove essi erano annexi et dedicati, attendendo alla agricoltura, come la loro condition rechiede. Ma da certi tempi in qua non vogliamo star quieti in la sua mansione, cercando per injusti et cavilosi

modi esser liberati et, ut plurimum, per questi Vostri magnifici regimenti hanno la repulsa et sententia contraria, perchè essi magnifici rectori, che sono qui in loco proprio, hanno optima informatione in questo negozio; et intendendo, de quanto momento el sia per conservatione huius insulae, che dicti parici siano in li feudi, ut plurimum, sic volente justitia, procedono contra quelli, i quali se appellano a la Quarantia, et cum summa facilità obtengino le incisione de tal sententie, perchè, non havendo li Clarissimi Signori Quaranta bona et vera informacione et consideratione in tali casi, moti solum favore libertatis, incidano tal sententie. La qual facile incisione ha concitato tuti questi parici a litigar, abandonando la agricoltura, et non curando haver qui sententia in contrario, sperando in la facile incisione, in modo, che al tribunał de questo clarissimo regimento non sono quasi altre litte de momento, che parichale, circa el qual negozio tocaramo breviter certi articuli, pro dilucidacione di quello, raccomandandolo al sapientissimo et prudentissimo giudicio de Vostra Sublimità. Et primum Li significamo, che li parici sono qui instituiti da li sapientissimi Principi et Imperadori, per la sterilità de questo loco, et per custodia de quello. Imperhò che se tuti fosseno liberi, non stariano in li lochi sterili et posti apresso il marema, prout est manifestum, abandonariano quelli per schivar incomodo de la sterilità et periculo de li pirati, in modo che le parte maritime et sterile seriano penitus abandonate et lassate in dominio et securo redutto de pirati, in danno manifesto publico et privato. E per schivar tot inconvenienti, et azò che l'ysola in ogni parte fusse habitata et coltivata, furono istituiti detti parici, i quali sempre in questo sono stati, come appare ex secundo libro politicorum Aristotelis, dove facendo mentione de la republica Cretense, dice, che in Creta sunt parici id est Παρικοι: zoè parici; la qual dictione vol dire colono et advena, ha traducto etiam el glorioso et eruditissimo Hieronimo nel capitolo XXV del Levitico, dove se dice, che è lecito, che hujusmodi parici zoè coloni hanno (siano) possessi in eternum. Et questo è, perchè la agricoltura è ordinata a Deo, et cusì se die dir etiam de li istrumenti de essa agricoltura, li quali sono ordinati de jure divino, come etiam appre per li canonici et civili decreti. Item dicemo, che sapendo l'ynclito et excellentissimo Principe messer Antonio Venerio, de quanto momento era conservare dicti parici ne li sui proprii feudi, deliberò cum suis consilijs nel 1393, che essi parici non se potesseno partir da li feudi, dove essi sono annexi, et appresso Sua Serenità messe una parte nel glorioso Consiglio de Pregadi in dito anno, che li feudatari de Candia deba cum li sui danari comprar schiavi et quelli condur all'ysola et metterli a li feudi soi, per poter habitar in ogni loco de dicta insula, haveva per expresso capitulo (prohibito), che nullo modo potesseno liberar niun parico, se non per qualche notabilissimo servitio de l'inclito Stato della Sublimità Vostra. Preterea Vostra Celsitudine sa, che li feudi sono sui, concessi a nui con li sui parici, li quali feudi nui

1515. dovemo varnir et defender, et uno de li instrumenti necessari a tal
 tione et defensione sono dicti parici, et separandoli a feudo per la
 liberacione, se rimove da esso feudo uno de li instrumenti, a quello
 necessario. Il che è mal facto. Deinde allezemo, che sono due princip
 sorte de parici, una è de quelli, che sono notati ne li catastici de le pri
 concessioni de li feudi, facti per li magnifici rectori de lo Illustriss
 Vostro Dominio: li quali sono parici originarii; et questi tali, volent
 liberar, dicono, che non sono descesi da quelli, che sono notati in d
 catastici, rechiedendone, che li sia provato: el qual articulo molte
 non se puol provar, se non per solum possessum multorum anar
 perchè non sono i libri pubblici, dove se notano tale descendentie. Et
 vigor di tal possesso, juridice probato, questi justissimi et magnifici
 soleno proceder contra li parici, li quali in appellation trovano delati
 che dicano che talis possessio etiam longissima non valet contra
 tem. L'altra sorte de parici se nominano villani agrafi, zoè parici
 scritti in catastici originarij, che sono stati facti parici, da poi
 insula è venuta sub Vostra felice diction, come appar per Sui
 consulti et ordeni di Soi magnifici rettori, veniva per tempora in
 insula. Et tales parici se denominavano agrafi, non scritti, in aliqua
 naria notitia; li quali parici, possessi cum li soi progenitori quiete
 pacifice, al presente ardiscono comparer a questi magnifici rectori, den
 dando, che li sia monstrato, come essi sono notati in catastici originarij,
 aliter siano absoluti. Et vedando li magnifici rettori, che quamvis essi
 sono notati in catastici originarii et primi, tamen sono parici, et agrafi
 possessi ultra centum et ducentum annos, ut autentice probatur, delibera
 che tales homines siano parici. Le qual sententie in Quarantia sol
 strepitu pedum sono revocate, concludendo, che non essendo notati in
 tastici originarij, non debbano esser parici, non avvertendo, che essent
 due sorte de parici, chi non è de una sorte, pol esser de l'altra. N
 como a Vostra Sublimità, che in una certa parte de Quarantia fu
 siderate notata questa clausola, zoè, aziochè li dicti appellanti siano lib
 da la maledetta parichia, dove cum poca consideratione fu notata que
 dictione: maledicta parichia, la qual non è maledicta, essendo conce
 de jure divino, et essendo etiam conservata per Vostra Excelsitudin
 le Sue insule, et maxime in Cypro, et cum altre contribucioni et obli
 gacioni, che non è i parici de l'ysula de Candia, i quali, a comparatione
 quelli, questi se può reputar liberi et exempti, come la Sublimità Vostra
 abisognando, se puol certificar. La qual parichia, se la fusse maledicta
 Vostra Serenissima Signoria Illustrissima et Christianissima non la
 servaria, perchè non solum La non conserva cose maledicte, ma fundam
 le extirpa. Et quando dicti rustici reportano qui tale incisioe, se à
 grande murmuracione infra loro: dicendo, che la intencion de Vostra
 renità è, che non siano parici, ma nui, nobeli et feudati, li usurpato: #

jurandone graviter. Il che genera inimicitia et odio immortale verso de nui. Li qual mali facile poteriano indurre qualche pericolosa seditione contra de nui, perchè le continue et molte lite soleno produr tali perniciosi effecti a questi eminenti mali. Supplicamo reverenter et humiliter a Vostra Celsitudine, che La voglia proveder, pro conservacione agriculturae huius insulae, dal qual dependano li alimenti, cossa necessaria in ogni congregation civile, et pro custodia de essa insula, perchè essendo habitate le parte maritime, facilmente li capitanei, costituiti per l'isola, possano far exercito contro li pirati, che in quella applicano. Et perchè quella poteria dir, che nui, che semo vexati in dicte lite, dovessamo ricordar qualche oportuno remedio a questi inconvenienti, reverenter Li dicemo, che nui non sapemo altro remedio, che questo de la prescriptione, la natura del qual è imponere fine et termine a le lite. Unde remetendo al sapientissimo iudicio de Vostra Serenità, ad melius et salubrius providendum, Li dicemo, che el possesso quieto et pacifico et continuo per anni XXX sopisse et extingue ogni lite, excepti pochissimi casi, come appare per li sui sancti statuti, et maxime per unum senatus consultum excelsi consilii christianissimi; el qual vol, che et contra Vostra Illustrissima Signoria tal prescriptione de anni XXX vaglia. La qual prescriptione de anni XXX ne le leze est longissima prescriptio per le cose private, et pro rebus ecclesiasticis, come Dominio christianissimo ha voluto, che sia la prescriptione de anni XL. Li dicti parici non debano esser a miglior conditione de le cosse de la ecclesia, per el che dicemo humiliter et reverenter, chel saria utile, justo et honesto statuir, che li parici de qualunque conditione, che siano possessi quiete et pacifice, cum li loro progenitori, LX anni, non possino reclamarse, come la rason vuole, perchè se li loro progenitori, che erano più propinqui a la lor origine, et de quella havevano più vera noticia, che li postèri, et tamen sono stati quieti in la lor mansione, et li loro posteri debano star quiete, et far quello fevano i lor padri, avi, bisavi, nè è da dubitar la Serenità Vostra, che uno effecto de anni 300 tolerati continue et obedienter, sia processo, come fraude alcuna, quod è preter vires rationabilitatis, ma da causa condigna, meritoria, necessaria et condecete, da tanti Imperatori confirmata, et laudata successiva da li predecessori de la Serenità Vostra, hora alterata da li pensieri rusticali; et se per la Serenità Vostra non serà extirpato, prolurà accerbissimi et amerissimi fructi, perchè non volendo star cadaun quieto et pacifico a quello che la sorte sua ha tocato, è cossa pericolosa et grave perturbatione de ogni quieto et pacifico viver humano. In quello che semo mancati nui nel presente capitolo, supplirà el nostro orator, el quale insieme cum nui recomandamo a la gratia de Vostra Celsitudine, uam Deus ad vota conservet, supplicandoli, che La provedi, che in ausis appellationum paricalium se proceda tutius et maturius, et precipue li gloriosi Consigli de Diese o de Pregadi, come causa pertinente al Stato.

1515. Ser Thomas Mocenicus, Ser Christophorus Maurus, Ser Petrus Capellus, Ser Aloysius Molinus, Ser Franciscus Foscari eques, Ser Aloysius Pisanus, Sapientes Consilii.

Ser Johannis Trivisanus, Ser Justinianus Maurocenus, Ser Aloysius Priolus, Ser Marcus Minius, Ser Bartholomeus Mustus, Sapientes Terrae Firme.

I. Al primo capitolo circa li parici, per el qual se dimanda esserli per qualche tempo prescritto, over mutado el giudicio della quantità etc. respondemo, che essendo le Quarantie nostre el principal giudicio de justitia in questa nostra città de Venetia, non ne par de far altra inovation. Ben volemo, tractandose in tal liberacione de parici non solo dell' interesse privato, zoè de quelli fedelissimi nostri pheudati, ma etiam del publico. per la conservation de quella insula, che le appellation de le sententie over altri acti, che de cetero se saranno per li regimenti nostri de l'isola de Candia in tal materia de parici, quali prima andavano ali nostri Auditori nuovi, hora se devolgano a li Advocatori nostri de Commune, i quali debano aldir dicte appellationi, et darli quella expedition, che per justitia li parerà. Le intromission veramente, che per essi Advocatori senza facte, siano expedite per li consigli nostri, et tal cause se intendano et siano nel numero de le privilegiate, aziò siano presto expedite. Et non se intenda preso el presente capitolo, sel non serà etiam preso nel Major Consiglio.

De parte — 105. De non — 38. Non sinc. — 1. MDXV. Die XI Januar. in Majori Consilio. De parte — 366. De non — 80. Non sinc. — 14. Non capta: Quia non habuit justum numerum ballotarum et ideo posita iterum. De parte — 832. De non — 251. Non sinc. — 0.

II. Item conzosia che de poco tempo in qua se habia introdotto una mala et pessima corruptella in questa città et isola de Crede, che (si permettono li judici ecclesiastici, qual è, che essendo stà lassate per alcuni nobeli et altri pheudati antiquamente le lor facultà a li sui de prole, et aliter sub fide commissio, de heredibus in heredes in perpetuum, per la grande affectio che havevano in essa lor prole et descendencia, ad perpetuationem nominis et prolis et descendenciae eorum, maxime in nobilitate constituti. et tamen alcuni non se vogliono maridar convenientemente, per diverse lor fantasie et respecti, se impazano cum le lor proprie fameglie, et servitrice, et altre vil persone, et cum esse procreano fioli, i quali molti et molti anni post mortem parentum suorum, contra eorum confessionem in articulo mortis. che li chiamano figlioli naturali, et contra la fama publica, et contra id. quod est notorium omnibus et manifestum, et contra acti publici et judicarij, et contra le proprie confessione, che tal fioli esser fioli naturali in judicio et extra, se moveno andar ad judici ecclesiastici, i quali per el dicto de duo, tre, over piu vilissime persone pauperime et mendice, introduti per testimonij, de despensacione clandestina, pronunciano per lor

sententie tal fioli legitimi, et per consequens li fano heriedi et habili ad aprendendum non solum bona paterna et per fidei commissio lassati, ma etiam de facto se fano etiam nobeli de consiglio glorioso Venetiarum, privando li veri, proprij et legitimi successori de tal heredità, reiciendo et annullando tute concession testamentarie de lor proprii parenti, et tuti acti judiciarij temporali. Qual cossa a la zornata se fa cum summa facilità, licet cum maxima murmuratione de tuti. Per tanto se supplica alla Illustrissima Signoria de remedio oportuno, che tal corruptela se toglia via de mezo, dove non se agita de foedere matrimonii constantis inter vivos, ubi imminet periculum animae, ma agitandose de bonis temporalibus primo et principaliter iudice ecclesiastico non se habia impazar et interromper acti judiciarij et confession proprie, et quae facta sunt, modis et rationibus predictis remaneant nulla. Et similmente sono alcuni nobeli et feudati, che non maridano, ma se impazano et cum vil femine et infima conditione, et procreano figliuoli bastardi, et in articulo de la morte o pur in vita loro sposano le loro concubine, et fano legittimar dicti lor fioli, nascenti et relevati sotto el bastardazo, et poi ardiscono non solum succeder li beni paterni, ma ancora, come legittimati modo predicto, rechiedendo li beni conditionati, lassati da li progenitori de lor padri, sub fidei commissio per imperpetuum, zoè che proceda et vada de heredi in heredi masculi imperpetuo; et trovasi alcuni, che li prestane favor, adeo che è stà novamente introduta tal pernicioso et non laudabile corruptella, che se fano liciti tuor et adjudicar in sè tal beni conditionatissimi, et privar li veri descendentis consimili a la vera consanguineità et nobiltà de quelli, che lassano dicti lor beni a perpetua conservatione de essa prole, privando le loro proprie fiole, per esser beneficio tal masculina heredità nobile, et non altramente. Dilchè stante tal pessima et inaudita corruptella, che de breve tutti li pheudi nostri romaniriano in dominio, governo, et poder de quelli, che seria contra la mente de la Sublimità Vostra, et contra la intention de proprij patroni testati, modo ut supra, in grande perturbatione de la prova de essa nobiltà Veneta, perchè per qualche tempo poriano, dato tal desordine, acquistiar et fruir essa nobiltà per li loro posteris, possedendo beni conditionati etiam contra ogni dover de rason, et de la mente de le santissime leze, et longa consuetudine de la patria et de essa Illustrissima Signoria Vostra. Perhò flexis genibus et cum lacrimis a li ocbj rechiedemo oportuno et salutifero remedio a questo importantissimo negotio da essa Sublimità Vostra, alla qual humilmente se racomandemo.

II. Al secondo veramente cerca quelli nobeli nostri, che generano fioli cum femine de vil et abietta condition et cetera, respondemo, che tutti li fioli, che de cetero nascerano de nostri gentilhomini ex legitimo matrimonio, volemo, che per li padri, over più propinqui, essendo morti li padri, siano dati in nota all' officio de l'Avogaria de Caudia, da esser

1515. notai sopra uno libro a questo da esser deputando, observando precis: quell'ordine, quale se observa in la città nostra de Venetia. El qual ordine mandaremo al regimento de Candia per sua intelligentia, azò in ogni tempo se possi cum verità cognoscer, se sarano nassudi de legitimo matrimonio, et quelli, che non serano stà notai sopra tal libro, non censeantur legittimi neque possint esse de nostro Majori Consiglio, et ex consequent non possano succieder ne li beni, che succedono quelli, che sono nati de legitimo matrimonio, nè sia licito a quelli, che non serano notadi sopra dicto libro de provar in alcun tempo, che siano nati de legitimo matrimonio, et ogni prova, che contra questo ordine fusse facta, sia de nua valor, et da li rectori nostri non sia admissa; et sia imposto al regimento de Candia, Rethemo et la Cania, che faci publicar el presente ordine et deliberation nostra ne li lochi soliti et consueti per noticia de tutti, non se intendendo però esser derogato a la parte del Consiglio nostro de X. circa le prove di nobili del nostro Maggior Consiglio.

De parte — 123. De non — 9. Non sinc. — 4.

3. Desiderando la predicta università avisar ad plenum la Sublimità Vostra, ne parse cosa conveniente et justa poner el presente capitolo arente li altri, cum sit che alias pel nostro orator ser Daniel Dandolo habbia exposito la miseria et calamità de i fidelissimi cittadini de quella in questa ysola habitanti, per il che parse a la Serenità Vostra cum summa justitia et prudencia privilegiarli tuti, et non parte, etiam perchè havessimo goder esso privileggio, et perchè tutti fossemo compartecipi, et fruir tal beneficio, è stà ordenato in ogni quattro anni mutar et far altri, come se suol far in quella inclita città Veneta, ut in dicto capitolo plene se vede. Tandem el non fo observato totalmente, secundo la opinione nostra, la qual credamo, el sia conforme cum quella de la Celsitudine Vostra, che de le predictae scrivanie, se intenda de tuti li officii, el se fa eo modo, come se soleva far avanti la parte, et questo perchè interpreta a lor modo la parte predicta, presa in el tempo del nostro orator ser Daniel Dandolo predicto, et perchè le cavilation omnino possino cessar, la prelibata Vostra Serenità meterà de zonta per più dechiaratione et miglior intelligentia, che li predicti rimagnirano a essi officii et scrivanie predictae da tempo in tempo, el sia veri cittadini, et compiti li loro anni quattro star debbano senza tal officij et scrivanie altri quattro anni, azò el possano tuti partecipar li predicti beneficii, de la qual suprascripta naration nostra molto meglio serà informata la Sublimità Vostra dal nostro prudente orator ser Francesco Bon, el qual insieme cum tuta la fidelissima università, inclinato capite, se raccomandemo a la Serenità Vostra, et la rason de li predicti fidelissimi cittadini.

Al terzo capitolo, circa la contumacia di officij respondemo, quod sumus contenti, quod fiat, ut petitur, exceptuadi però quelli officij, che se fano in vita, si come aricorda el Regimento de Candia.

4. Item perchè è necessario, che se obvia a li cativi principii, dal qual non puol nascer si non cattivi exempli per lo advenir, imperò se supplica a la Illustrissima Signoria, che essendo sequito uno caso molto cativo et scandaloso, atto per el Reverendissimo monsignor Arcivescovo Cretense, el qual è, che (a) la morte del quondam Reverendo Vescovo Hyerapetreense, havendo lui in vita dato et conferito de le sue cosse mobile acquistate, sì de razon di beni patrimoniali, et aliunde acquistati, sì avanti fusse Vescovo, come da può, fo impetrà brevi apostolici, sì ex parte del prefato Reverendissimo Arcivescovo, come per el Reverendissimo Arcivescovo Monovasiense, de li spolij lassati post mortem del prefato quondam Vescovo Hyerapetreense, tandem obtinuit ultimate breve apostolico per el prefato Arcivescovo Monovasiense, che tal spolij non se dovesse mover, dove che se trova, sub pena excommunicationis usque ad juris cognitionem, virtute cujus fu cità a Roma, sì el prefato Reverendissimo monsignor Arcivescovo Cretense, come tutti altri che se ritrovano tenir de li dicti beni over spolij, et qui se tien haver razon in essi, tra i quali è uno messer Zuane Quirini quondam messer Nicolò, (in) ne le man del qual fo dati parte de essi beni in suo governo, per nome de uno beneficiato da esso quondam Vescovo Hyerapetreense, i qual etiam fo sequestrà (in) ne le sue mane, de commandamento del clarissimo Regimento, ad instantia de li creditori, et tamen non obstante omnibus premissis, domandando el prefato Reverendissimo Arcivescovo Cretense le dicte robe de le man del dicto messer Zuane, come depositario, et non le possendo dar, sì respectu depositi et sequestrationum, come per non esser iterum obligato ad restitutionem et etiam virtute prefate citationis lo ha publicato publice per excommunicationem, mettando in tute le giesie di monasteri de questa città cetolle de la excommunicatione predicta. Et questo fece auctoritate sua, non volendo star a rason non solum a Roma, ma etiam del facto del deposito et sequestratione predicta, per lo qual atto de tal asserta excommunicatione messe gran confusione in questa terra, perchè stante depositione, seu sequestratione, facta auctoritate pretoria, citacione ad Romam pro bonis, quibus erat lis: el prefato Reverendissimo Archiepiscopo doveva vel sequi citacionem Rome vel far convenzer el depositario ad restitutionem per forum competens, et non usar a principio ante jus cognitum el mezo de la excommunicatione, la qual doveria esser posterior al tuto; qual cossa non è da suportar, che voglio per viam excommunicationis per sforza otenir quel, che de razon non habia ottenuto. Qual cativo exemplo, stante in processu temporis, de similibus ad similia se porà proceder, per tanto se rechiede remedio oportuno in tal et in similibus materijs, come apparerà a essa Illustrissima Signoria, alli piedi de la qual humiliter se raccomandemo.

Al quarto, che invero ne despiace, che contro de loro siano usati tal modi de excommunicatione, et ne scriveremo in opportuna forma al Reverendo Arcivescovo, et se rendemo certi, Sua Signoria sì per respecto de la

1515. *justicia, come nostro, provederà talmente, che tuta quella università ne resterà satisfacta, et ita scribatur.*

5. Perchè la observanza del culto divino, Serenissime Princeps, non solamente edifica et induce li populi a devotione, ma etiam conserva li stati temporali, la conservation di quali principalmente da Dio procede, imperò accadendo ne la città Vostra de Candia, circa tal materia, gran desordine. et contra li sacri canoni, che non havendo li fidatissimi feudati vostri altra chiesa, che quella de San Tito, ecclesia cathedral, ne la qual se ministra tutti li sacramenti, et zà tempi passati per la decentia facevano li canonici, volentiera et cum devocione ogni uno se contentava, da quelli honorevoli sacerdoti li fusse ministrati li divini sacramenti. Da certo tempo in qua simile administration se fa per man de capellani et sacerdoti, ne li quali se ha poca devocion, et questo (è), perchè li canonici et prebendati non fano residentia. Supplicano Vostri fidelissimi feudati, che la Serenità Vostra se degni far scriver al suo orator a Roma, faci intender al Summo Pontefice tale errore, et impetrar da Sua Beatitudine, che in execution de li ordeni, et sacri mandati appostolici Sua Santità commandi, che li canonici de la Chiesa cathedral de San Tito de Candia, città de Vostra Serenità, facino la sua debita residentia, aut si per qualche respecto constasse a Sua Beatitudine, qualche uno non potesse far la debita residentia, quel tal provedi de uno honorando sacerdote a far residentia per suo nome, over che Sua Beatitudine daga licentia, che ciascun per sua salute de l'anima sua et major sua devotion possi receiver tal sacramenti per man de qualcuno religioso, et de ciascun de li ordeni mendicanti, senza alcun incargo de coscienza.

Al quinto, che desiderando nui non solamente l'utile, et beneficio, ma etiam la salute de le anime loro, scriveremo all' ambassador nostro in corte, che debi supplicar la Santità del Pontefice, che procedi che li canonici de la Chiesa Cathedral de San Tito facino residentia, et essendone alcuno, che per legittima causa impedito non la potesse far, sia saltim obligato substituir qualche uno altro sacerdote de bona vita et optimi costumi, che per suo nome faci la debita residentia, juxta el desiderio de tutti quelli charissimi et fidelissimi nostri.

Nota, quod suprascripta tria capitula fuerunt insimul ballotata.

De parte — 91. De non — 10. Non sinc. — 16.

Volemo per tanto, et cum el Senato nostro efficacissime ve commando, che a dicta università observar et far observar debiate, quanto ne le suprascripte risposte se contiene, facendo quelle registrar insieme cum li capituli ne la cancelleria Vostra ad successorum memoriam.

(Senato Mar. XVIII. 1515. 30 Dec. pag. 95—99).

2.

1568, 28 Luglio.

Al Regimento de Candia.

Consiliiarii, Capita. Legatis soli.

Nous avons appris avec un vif mécontentement, d'après votre lettre du 5 mai, «rapine et violence, che sono commesse in quell' isola da molti di quelli, che habitano nel luogo della *Sfachia*, ainsi que cela est dit dans la lettre dei nobili nostri, que vous nous avez envoyée. Il est nécessaire d'y mettre fin, en arrêtant les coupables et en les punissant... «et perchè intendemo, che anco in altri luoghi di quell'isola, oltra la *Sfachia se vi trovano de simili scelerati, che fatti li delitti si salvano in luoghi aspri et difficili*, volemo però, che debbiate servare l'ordine istesso nel dar castigo a questi altri, se vi ne seranno, avvertendovi di provvedere in questo fatto, cauta et secretamente, imperò che noi intendemo che questi scelerati sono per l'ordinario avisati da alcuni di quei nodari di quella città, con li quali tengono stretta amicitia, et per tal via stanno talmente provveduti, che non si lassano prendere dalli nostri ministri; et in questo modo procedendo, aggiuntavi la molta diligentia et virtù vostra, oltra la vostra authorità ordinaria, che è grande, giudicamo, che provvederete a bastanza a questo bisogno... *oltra di ciò perchè intendemo pure, che da alcuni di quei nobili nostri si procede, con strani et insolenti modi, contra li soi contadini et populi di quell' isola, li quali perciò restano con mala satisfattione*». Apprenez, qui sont ces nobles et procédez à leur égard de manière *«che possa essere di sollevatione et conforto di quei fideli nostri*», et qu'ils puissent vivre tranquilles, «ricevendo quel beneficio et satisfattione dalla giustitia, che li Principi hanno per obbligo dal Signor Dio di dare ali loro fideli, et che sopra tutte le altre cose Noi desideramo, che sia continuoamente dato indifferentemente a tutti li sudditi nostri et specialmente voi, capitaneo», quand vous parcourrez l'île, vous devez publier partout «che quelli, che in alcun modo o da qual si voglia persona si sentissero gravati, debbano comparere avanti di voi, che li farete giustitia, come volemo, che li facciate».

De parte — 26. De non — 0. Non sinc. — 0.

(S. C. X. VIII, p. 125).

1568.

DÉCRETS DU CONSEIL DES DIX RELATIFS A L'ÉGLISE ET LE CLERGÉ
NATIONAL GREC.

1415/6, 4 Jan.

1.

S. Petrus Gauro, S. Leonardus Sanudo, S. Fantinus Dandulo, Capita.

Quod pape Assene Greco, de quo habetur noticia et testificatio, quod in Veneciis celebraverit more greco, et celebret in diebus festivis, in una

1416.

1416. domo, ubi sit concursus multarum personarum, secundum conscientiam factam, quod est evitandum tam pro cultu dei et fidei catolice, quam pro honore nostri domini, dici debeat per Capita de X, quod scitur ipsum celebrare modo predicto, et quod debeat imposterum cavere a celebrando modo greco, penitus quod si de cetero celebrabit ipse, aut alii, erunt banniti de Venetiis per V annos, et sic debeat dici aliis Grecis, qui celebrassent aut celebrarent modo predicto, sicut dicitur de Papa Assene. Et ex nunc captum sit per istud consilium, quod de quolibet celebrante modo greco observetur pena banni suprascripti.

De parte — 14. De non — 1. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 1415/6, 4 Jan. IX, p. 140 t.)

2.

1429/30 15 Febr.

1430. Quod per dominium mittatur pro papa Achachio Atalioti Caloicio, qui celebravit officium divinum, secundum morem Grecorum, Venetijs, in quadam domo prope Pietatem, et pro papa Joseph Predicari, qui similiter ipsum officium celebravit in domo Demetri Philomati, et eis precipiatur per Serenissimum Dominum Ducem, quod nullo modo, forma vel ingenio audeant de cetero celebrare in Venetijs officium divinum, secundum morem Grecorum, eis denotando, quod si contrafecerint aliquatenus huic nostre intentioni, erunt banniti de Venetijs, per annos quinque, secundum formam partis alias capte. Et ex nunc sit captum et ordinatum, quod sic debeat observari contra eos et eorum quemlibet, quum contrafecerint. Similiter mittatur pro suprascripto Filomati, in cuius domo suprascriptus papa Joseph celebravit. et eidem Dimetri fiat simile mandatum, quod non audeat de cetero facere celebrari in domo sua, sub pena suprascripta, si contrafecerit, et insuper, quod debeat et teneatur omnino destrui facere oratorium, quod habet in domo sua, et illum non tenere amplius ibi nec alibi, sub pena suprascripta.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 0.

(M. C. X. 1429/30, 15 Febr. X, p. 121 t.)

3.

1429/30, 15 Februarii.

1430. Si videtur vobis per ea, que dicta et lecta sunt, quod papa Michali de Nigroponte, qui celebravit missam et officium divinum more Grecorum, in contrata Sancti Martini de Venetiis, contra formam partis capte in hoc consilio 1415, die octavo ianuarii, et contra preceptum cuiuslibet factum

vigore alterius partis capte in presenti consilio 1418, die tercio augusti, ceciderit ad penam, contentam in dictis parte et precepto, essendi bannitus de Venetiis, per quinque annos, habentibus terminum ad recedendum de Venetiis mensis unus proximus.

1430.

De parte — 13. De non — 2. Non sinc. — 1.

Nota, quod die XVIII mensis februarii per spectabiles viros dominos Batholomeum Mauroceno et Aloisium Storlodo Capita fuit factum mandatum suprascripto pape Michali, prout in parte suprascripta continetur.

(M. C. X. 1529/30, 15 Febr. X, p. 121 t.).

4.

Cum Petrus Gavalla Prothosalti de Creta venerit Venetias ad nuntiandum de Jero, diacono Constantinopolitano, scismatico, qui scandala et novitates faciebat in Candida, et quia pro suo bono opere merito commendandum est, vadit pars, quod scribatur Regimini Crete, quod ipsum Petrum Prothosalti, qui ad presentiam nostram fuit, et nunc in Cretam revertitur, debeat in suum officium solitum suscipere ea conditione, honorificentis, et modis omnibus, quibus erat ante suum recessum de Creta, et quibus fuerunt (praediti) precessores sui Prothosalti, et cognoscant, et habeant illum pro fidele nostri domini.

1458.

De parte — 15. De non — 1. Non sinc. — 1.

(M. C. X. 1458, 8 Mart. XV, p. 146).

5.

1460/1, 11 Febr.

S. Aloysius Diedo. Bembo, Capita.

«Cum denuntiatum fuerit Capitibus, quod in loco nostro Rethimi habitet quidam Petrus Zancharopulo, electus prothopapa, qui non est catholicus christianus nec fidelis nostro dominio, sicut per denuntiam et depositionem virorum nobilium ser Pauli de Priolis rectoris et ser Jeron. Diedo consiliarii Rettimi, lectam cite consilio, constat, et considerato presenti tempore et his, quae sonant de rebus Theuceri, et quod rebellio proxima Rethimi processit a papatibus, inimicis nostris, sit optimum consilium ad hoc providere». Le Conseil décrète qu'il sera recommandé au Gouvernement de Rethimo d'éloigner ce Pierre Zancaropulo de l'île de Candie et de bien se garder de nommer à sa place Macaire Claude, mais quelqu'un autre qui soit fidèle à la Seigneurie et un bon catholique (catholicus christianus).

1461.

De parte — 7 — 6.

1461. Laur. Mauro propose de confier l'instruction de procès à André de Molino et à Laurent Gritti, lesquels se rendent à Rethimo, l'un en qualité de recteur, l'autre en celle de conseiller, et au cas que le dit P. Zancaropoulo soit déclaré coupable, de l'expulser de l'île et d'envoyer les pièces de procès à Venise.

De parte — 5 — 5. De non — 0 — 0. Non sinc. — 6 — 6.

(M. C. X. 1460/1 11 Febr. XVI, p. 22.).

La proposition de L. Mauro fut votée le 13 Févr.

De parte — 10. De non — 0. Non sinc. — 6.

6.

1461, 27 Aug.

Quod scribatur Regimini et Capitaneo Crete in hac forma:

Capita.

1461. Intelleximus, quod multi nobiles et cives tam Constantinopolis, quam de partibus Amoree, magne et bone reputationis nec non et papates et caloieri et presbiteri greci, in magno numero, se reduxerunt ad standum et habitandum in ista nostra civitate Candide, ac in aliis civitatibus, et tota ista insula Crete, et habito respectu ad ea, quae presentialiter sonant et dicuntur, atque occurrere possint, sicut pro vostra prudentia bene intelligere et considerare potestis, maxime habentes ante oculos, quomodo et a quibus sediciosa et periculosa rebellio Rethimi processit. Volentes provenire periculis et inconvenientiis, quae ex hoc sequi possint, volumus et cum nostro consilio de X vobis mandamus, quod si sic est, habentes hoc mandatum apud vos, receptis presentibus, perquirere et diligenter vos informare debeatis de omnibus nobilibus et civibus Constantinopolis et Amoree, et de papatibus et caloieris ac presbiteris grecis, qui se reduxerunt in Candida civitatibus, locis et tota ista insula nostra, et inveniendo aliquem de predictis, qui vobis videretur ex respectibus predictis non bene stare in Candida et insula predicta, eos quam primum licentia debetis, qui sub pena rebellionis inde recedant, assignando eis et cuilibet eorum illum terminum ad recedendum, quod vobis honestus et conveniens videbitur, faciendo predicta cum illa maiori securitate nostri status et minori ostentatione, quae vobis videbitur. Le Conseil ordonne d'en agir ainsi dans toutes les villes et de faire la tournée de l'île à cheval, pour en faire part à toutes les autorités locales, et cela le moins ostensiblement possible.

De parte — 9. De non — 1. Non sinc. — 5.

(M. C. X. 1461, 27 Aug. XVI, p. 25 t.).

7.

1461, 19 Juin.

Regimini Cretae.

Le Conseil de Dix décrète d'écrire aux autorités de Candie qu'il est informé qu'un certain «Joannes Argiropulus Constantinopolitanus, habitator ville de Zechari, tractat contra statum nostrum.» Le Conseil ordonne d'en prendre les informations et de surveiller attentivement les Grecs qui arriveront de Constantinople et de la Morée, ainsi que tous les popes et les caloyers. 1461.

De parte — 18. De non — 0. Non sinc — 0.

(M. C. X. XVI, p. 30.)

1461, 19 Juin.

Regimini Cretae.

Le Conseil manifeste ses appréhensions de voir recommencer les menées et les trahisons de Siffi Vlasco (coniurationes et prodiones Siffi ac complicum sequaciumque suorum). Comme le gouvernement de Canée a reçu «certas litteras sibi missas per Regimen Rethimi una cum quadam copia literarum, directarum ipsi Regimini, quae reperte fuerunt super portam illius civitatis et traducte fuerunt de greco in latinum.» On aura à s'enquérir du complot et des individus les plus mal intentionnés envers l'Etat. Cinq galères sont expédiées de Venise, et l'on rappelle aux autorités de Candie le décret, d'après lequel les popes et les caloyers de Constantinople et de la Morée ne jouissent du droit de séjour qu'à Corfou et en deçà de cette ile, et sous aucun prétexte ailleurs. 1461.

Le Conseil informe Victor Capello, capitaine de la mer, de l'expédition de cinq susdites galères qui ont à se mettre à la disposition des autorités de Candie.

De parte — 14. De non — 1. Non sinc. — 2.

(M. C. X. XVI, p. 30 t.)

8.

1461, 15 Juill.

Regimini et Capitaneo Cretae.

Un certain Demetrius Istrago ayant érigé en Candie une église pour le repos de son âme, après sa mort cette église tombe aux mains d'un caloyer schismatique. Comme ce dernier était tenu d'y entretenir 12 1461.

1461. prêtres et seulement deux moines (2 similes sibi), ces douze prêtres (XII presbiterorum catholice officiantium) s'adressent au Conseil, en le suppliant de leur confier les soins de cette église (de St. Démétrius), «in qua offeruntur se officiare catholice et facere commemorationem Summi Pontificis sicut fides catholica requirit. Nos qui pro honore et gloria dei, omnia facere vellemus, ut non solum hoc in loco S. Demetrii, sed in civitatibus et tota ista insula nostra catholice officaretur, et perfidus ac schismaticus ritus Graecorum, si fieri posset, extirparetur, non aliter intelligentes hanc causam, deliberavimus cum nostro Consilio de X eam ad vos remittere, volentes, quod habita bona et optima consideratione, auditis dictis XII presbiteris, catholice celebrare volentibus, nec non caloiero, qui de presenti gubernat ipsum locum, et omnibus aliis, qui vobis videbuntur, si videbitur quod sine scandalo dictam colationem ipsis XII presbiteris fieri possit (sic). relinquimus in libertatem vestrum Duche, Capitanei et consiliorum terminandi per maiorem partem vestrum, sicut melius iudicabitur, et pro honore dei et augmento catholice fidei, ac bono status nostri convenire. Si vos aliud sentiretis in contrarium, supersedeatis et rescribatis nobis. — afin qu'après avoir reçu tous les renseignements nécessaires, le Conseil puisse prendre ses mesures en conséquence.

De parte — 18. De non — 0. Non sinc. — 1.

(M. C. X. XVI, p. 33).

9.

1461, 12 Nov.

1461. L'enquête a constaté que Pierre Zancaropoulo est beaucoup plus coupable qu'on ne l'avait soupçonné, puisque «in vilipendium christianae fide miserat ad Patriarcham, constitutum per Theucrum in Constantinopoli ad impetrandum licentiam consecrandi ecclesias», et qu'il s'est en allé lui même. Il est arrêté qu'on le déportera à Belluno et qu'il sera ordonné aux autorités de Rethimo de le démettre de son emploi (cassare) et de nommer quelqu'un d'autre à sa place (qui sit catholicus et faciat commemorationem S. Romanae ecclesiae ac Summi Pontificis, sitque fidelis noster), puis d'informer le Conseil du résultat de son choix; quant aux biens de Pierre, ils seront séquestrés.

•Preterea, sicut habetur, quidam Neophitus monachus et sacerdos Candide apud Patriarcham Constantinopolitanum a Theucro constitutus fuit intercessor pro ipso Petro habendi licentiam consecrandi ecclesias etc. et pro statu nostro non fatiat, quod in illa civitate et tota insula habitent tales homines, qui existentes amici Patriarche reputari possint amici et benivoli Teuceri, attento maxime, quod rebellio proxima Rethimi a papatibus et clericis processerit, captum sit, quod scribatur Regimini Crete, quod ip-

sum Neophitum licentiet de Candida et tota insula, ac sub pena rebellionis cum primo passagio Venetias veniat, et se presentet Capitibus hujus Consilii. 1461.

De parte — 14. De non — 0. Non sinc. — 3.

(M. C. X. XVI, p. 42).

1462, 21 Juillet.

Les moines (caloyers) et les popes grecs expulsés de Constantinople et de la Morée affluent à Corfou où ils ont fondé leur collège. L'insurrection du 28 août 1458 dans l'île de Candie ayant indiqué au gouvernement de Venise les dangers qui pouvaient résulter des tendances du clergé grec, le Conseil des Dix envoie un ordre à Corfou, interdisant les assemblées de ce collège. Le Conseil vient d'apprendre que quoique les popes commettent des crimes inouïs, l'administration de l'île de Corfou ne prend aucunes mesures pour réprimer ces désordres, et que l'archevêque, bien que fondé de pouvoirs dans les affaires tant civiles que criminales, ne s'en mêle pas non plus sans une autorisation du Conseil. Il est donc arrêté qu'on enverra aux autorités de l'île un ordre, interdisant désormais toute réunion de ce collège de 32 membres, ainsi que tout rassemblement où que ce soit, « sous peine de rebellion. » Il est en outre arrêté qu'on fera quitter l'île de Corfou à tous les popes grecs qui s'y sont établis dans les dix dernières années. 1462.

De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 2.

(M. C. X. XVI, p. 68).

10.

1462, 17 Mars.

Duche, Capitaneo et Consiliariis Crete et successoribus.

L'administration de Rethimo en date du 13 déc. nous a envoyé le dossier relatif à la « scriptura graeca, proiecta in domum fidelissimi nostri Joannis Melisino » et à l'arrestation « Joannis Gavala », accompagné de votre avis (du Duc et du Capitaine), concluant à ce que Gavala ne soit pas mis à la question. Nous avons également reçu la lettre en date de 29 déc. avec les dépositions de Gavala où « aliqui nobiles nominantur ». Nous approuvons hautement la décision d'éteindre cette affaire et de ne plus arrêter personne afin d'éviter tout scandale (confusio). Gavala doit être « astutissimus et sagacissimus et pro liberando se illos forte nominaverit, in quo est habenda consideratio et maxima advertentia. » Comportez vous envers Gavala, comme le réclame la justice. 1462.

De parte — 16. De non — 1. Non sinc. — 0.

(M. C. X. XVI, p. 57 t.).

11.

1462, 28 Juill.

Regimini Canee et successoribus.

1462. Un certain «Georgius Gavala civis Canee» s'est présenté à nous et nous a exposé ses services rendus au temps «conspirationis Syphii Vlasto^r (sic) contra statum nostrum», lorsqu'il sur l'ordre des autorités de la Canée faisait sa tournée dans ce district et recherchait les complices (socios) de la conspiration. Il en découvrit un grand nombre et s'attira ainsi «mortale odium». Il fut faussement accusé et mis au même rang que les traîtres. Bien qu'acquitté, sa vie et celle de ses enfants se trouve à la merci de ses ennemis. Il craint de sortir de la ville et est ainsi privé de sa liberté et de moyens d'existence. Informez vous de ceux qui le molestent et punissez les.

De parte — 16. De non — 0. Non sinc. — 1.

(M. C. X. XVI, p. 69 t.)

12.

1462/3 9 Febr.

1463. ... «papa Joannes Lima, qui solus in rebellione Siffe requisitus non consensit, imo subito detexit tractatum, in quo erat tantus numerus papatum et villanorum, reçut en récompense une pension annuelle de 1000 perpers reversible à ses héritiers en ligne masculine.

(M. C. X. XVI, p. 84).

13.

1463, 7. Septemb.

1463. Quod Reverendissimo Domino Cardinali Legato de latere, qui est hic, ad ea, que exposuit Capitibus Consilii X de protopapa Collegii XXXII papatum Corfoy, et de uno alio papate, qui de Corfoy huc venit, impetraturi nostro dominio aliquas gratias, qui papates sunt illi, qui seducunt populos ad perseverantiam heresis, propter reputationem, quam habent cum illis, respondeatur, quod audivimus et bene intelleximus omnia, que sua Reverendissima Dominatio sapientissime dixit, et commemoravit super predicto collegio XXXII papatum, et de alio papate, qui dicitur hic esse, sed quia aliquis eorum nec alius suo nomine coram nostro Dominio adhuc non comparuit pro predictis nec de illis casibus audivimus adhuc verbum illum, non

possumus aliud respondere, verum si venerint, habebimus memorie id, quod Sua Reverendissima Dominatio commemoravit, et reperiemur inclinati ad omnia, que concernunt honorem dei et honestatem. Ad id autem, quod petit, quod licet tanquam Patriarcha Constantinopolis sit superior omnium istorum papatum, et sit etiam protector ordinis Sancti Baxilii, cuius ordinis sunt isti papates, et tanquam Legatus de latere, possit super huiusmodi papates disponere, sicut facit Patriarcha Venetiarum de suis clericis, et retinere et punire, tamen non vult facere, nisi tantum, quantum placet nostro Dominio, respondeatur quod respectu apostolice sedis et Reverendissime Dominationis sue vellemus sue Dominationi in omnibus complacere. Sed considerando ea, que presentialiter tractantur in partibus Grecie, cognoscimus, quod omnis novitas, que presentialiter fieret contra huiusmodi papates, esset valde damnosa presenti impresie nostre et posset inducere periculum statui nostro. Et propterea dignetur Dominatio sua remanere pro nunc contenta respectibus predictis.

De parte — 15. De non — 0. Non sino. — 1.

(M. C. X. 1463, 7. Sept. XVI, p. 97).

14.

1463, 23 Nov.

Regimini Coroni.

Scriptisti nobis de mense aprilis proxime lapsi, habuisse multas querelas et lamentationes de Reverendo Domino Episcopo Coroni, qui personaliter ivit et nuntios suos misit, sine licentia vestra, ad domos presbiterorum, papatum et aliorum secularium, ad accipiendum pignora, pretendendo, esse suos debitores, et nonnullos arrestari, verberari, ac eorum barbam obscindi fecisse, et volentes ad vos venire pro huiusmodi extorsionibus et violentiis retineri et in strictura poni fecisse, accipiendo privilegia et instrumenta sua et expellendo de possessione nec non de villano carcerato in domo sua, qui nunquam fuit villanus suus, sed homo liber, ac de illa domina, a qua accepit cartas suas, volendo artare eam, quod ad eius iudicium veniret quodque in causa propria vult esse iudex et cogere quemlibet tam in rebus, quam in personis et in denariis ac precipere, quod sibi obediatur cum uno eius fratre. Et concluditis, habere predicta registrata in Cancellaria, et mitteretis scripturas, ad hoc pertinentes. At cum, iuxta mandatum Consilii nostri de X, prefatus Dominus Episcopus huc venit et de presenti hic est, scripturas vero vestras predictas contra eum de predictis non habuimus. Ut ergo in presenti causa providere possimus, cum eodem consilio nostro de X vobis mandamus, quod scripturas ad hoc pertinentes cum querelis, testificationibus, et aliis ad bene intelligendum predicta opportunis nobis quamprimum mittere debeatis, ut fieri possit quod iustum videbitur.

1463.

1463.

1463. Et ex nunc captum sit, quod mandetur prefato Domino Episcopo, ut non recedat de Venetiis sine licentia huius Consilii.

De parte — 14. De non — 1. Non sinc. — 1.

(M. C. X. XVI, p. 105 t.).

15.

1466, 26 Junii.

1466. Cum papates Greci, qui de Constantinopoli, perdita civitate, venerant in Creta, fuissent licentiati de mandato istius Consilii, et unus pater cum duobus filiis habuisset modum remanendi in Rethimo, et cum unus eius filius magni ingenii et magne astutie iverit Constantinopolim, factus fuerit Patriarcha Constantinopolitanus, relicto alio filio in Creta, et dicitur illum presentem esse reversurum in Creta, necessarium est omnibus predictis, que sunt contra mandata istius Consilii X et periculosa statui nostro, obviandum. vadit pars, quod denuntia predicta scribatur regimini Crete et rectoribus insulae, quod, si ita est, sicut relatam est Dominio, ipsi debeant ipsum patrem et filios, quando redierint, licentiare de insula Crete. Et si iam illuc rediissent, similiter faciant, quum non est securum, quum filio existente Patriarcha Constantinopoli, pater et fratres Patriarche, qui non sunt subditi nostri, possint in insula nostra Crete stare ullo modo.

Et scribatur omnibus rectoribus insule Crete, quod nullus subditus nostri Domini possit ire Constantinopolim pro recognoscendo aliquid sacram aut non sacram aut aliquid aliud ullo modo, sub pena exilii omnium terrarum et locorum nostri Domini a parte maris, et accusator habeat yperperum C de bonis illius, qui iverit; et fiat notum omnibus, tam popularibus quam aliis pro informatione.

De parte — 13. De non — 0. Non sinc. — 3.

(M. C. X. XVI, p. 199).

16.

1469/70 24 Januarii.

1470. Quum ultima rebellio Crete, quam Siffus Vlasco tentavit exequi contra statum nostrum, tota processit a falsis tractatibus et sagacibus machinationibus papatum scismaticorum, persecutorum et inimicorum sancte romane ecclesie et Domini nostri, istud Consilium de X cum additione nunc pro salute status nostri et postmodum etiam sine additione continue providit super huiusmodi papatibus scismaticis, ne multiplicarent et etiam ac etiam de Constantinopoli et aliunde illam insulam non venirent ad habitandam. Et unus ex dictis papatibus detexit rebellionem, fuit constitutus per Consilium

X, et non stabat in Candida, imo continue habitat in Rethimo, nostra dominatio cum Capitibus Consilii X loco dicti prothopapa absentis constituit propria manu Joanem Plusadino viceprothopapa, verum catholicum et fidelem nostrum, commendatum a Summo Pontifice et Archiepiscopo Crete et illo regimine ac etiam a Reverendissimo Domino Cardinale Niceno. Vadit pars, quod dictus Plusadino pro bono et securitate status nostri in illo vicepapatu confirmetur, et littere sibi alias per Dominium cum Capitibus istius Consilii facte auctoritate istius Consilii replicentur nec revocari possint sine licentia istius Consilii.

1470.

De parte — 11. De non — 3. Non sinc. — 1.

(M. C. X. XVI).

17.

1479, 28 Juill.

Quod sicuti alias statutum fuit per hoc Consilium, concedere locum Ecclesie Sancti Blasii Grecis ad celebrandum officia sua, secundum catholicos ritus, ita nunc auctoritate huius Consilii concedatur prefatis Grecis locus, quem eligerunt post furnos novos nostri Domini, in quo construi facere possint ecclesiam unam labore et sumptibus suis, et in ea celebrare sacra misteria possint, secundum catholicum ritum, illis constitutionibus et modis quoad spirituale, qui per Reverendissimum Dominum Patriarcham Venetiarum nostrum, ipsis Grecis constituentur, assistente semper in celebratione suorum officiorum uno presbitero latino per prefatum Dominum Patriarcham deputando.

1479.

De parte 7 — 7.

Ser dominus Mauroceno Consiliarius.

El domanda la multitudine de Greci Constantinopolitani et altri, cazzadi dalle provincie sue, licentia de construir una chiesa driedo i forni nostri novi, et perchè questi sono per i quatro quinti sismatici e recusano redurse in chiese catoliche, et consentir a questa nation una chiesa separada dale chiese latine non saria altro che nudrir la scisma greca in questa terra et in loco et tutti i suo discendenti in perpetuum.

Et anche seria pericolosa cosa consentir in uno reducto separado ogni festa adunation de 4 over 5000 persone, che in puoco tempo poria esser mazor, confluendo Greci in questa terra da ogni parte, et perbò

L'anderà parte chel sia dito a questi, che domanda che hanno adito in ogni chiesa latina ogni volta che i voiono, dove cadauno de loro se può

1479. redur, come fanno tutte le altre nation, che sono in questa terra, che sono assai, et che el non ne par consentir reducto niuno separado ad alcuna nation.

De parte — 6 — 8. De non — 1 — 0. Non sinc. — 2 — 1.

(M. C. X. XIX, p. 145 t.)

18.

1485/86 28 Febr.

Ser Aloisio Mauro Provisori Neopacti.

1486. Litteras vestras dierum X et XII mensis ianuarii proxime superioris Capitibus Consilii nostri de Decem inscriptas accepimus et intellecto, quantum nobis significatis tam circa adventum istuc Patriarche Constantinopolitani. electi per Dominum Turcum, et eius operationes alienas, ut scribitis, ab securitate boni status nostri in terra illa, propter concursum et adnationem populi ad eum cum, consequenti disseminatione multe heresis in partibus istis, quod circa complures ex istis civibus, quos ad vos dicitis habuisse recursum, suppliciter postulantes vestro medio commendari nobis debere fidem eorum, timentes, ut scribitis, aliquot ex ipsis remotos iri debere exunde per vicecapitaneum nostrum generalem maris, iuxta relationem ipsis factam etc., de qua in vestris litteris; unde cum nostro Consilio de Decem vobis dicimus respondentem, quod sicut prefatus adventus inscripti Patriarche istuc fuit nobis molestissimus et ingratiissimus, sic virtutem et diligentiam vestram, per vos usam in reprimenda et cohibenda concursione populi ad eum, plurimum comendamus, laudavimus quoque, et laudamus, quod habito tempore locique illius convenienti respectu, ad illam demonstrationem non processeritis contra illos ex istis civibus, quos auctore fuisse dicitis concursionis et reditionis illius populi ad prefatum Patriarcham super quo ut intelligatis mentem et intentionem nostram, vobis cum prefato Consilio nostro dicimus, quod si post hoc idem Patriarcha fortassis istuc rediret, illum commodis et bene pertinentibus verbis omnino licet tibi debeatis.

Ad cives vero istos opportunis temporibus et locis utemini erga omnes omni demonstratione et forma verborum, quibus declaretis, nos illos habere et reputare pro fidelissimis, et habere in numero carissimorum, et commendatissimorum nostrorum, quibus propterea legi faciatis litteras, his alligatas, quas ad vos seorsum ab his damus ad finem non desperandi illorum de gratia nostra, nec propterea restabitis de habendo de tempore illud tempus convenientem considerationem et circumspectionem ad operationes et andamenta uniuscuiusque, significando omnino nobis et Capitibus prefatis per litteras vestras nomina illorum ex ipsis, quos intelligitis fuisse

apud Patriarcam prefatum auctores et conductores inconvenientium, per ipsum Patriarcham, ut supra, commissorum, cum particulari expressione culpe uniuscuiusque eorum, et hoc ipsum facietis tam de civibus, quam de aliis, quos de fide in loco isto merito suspectos habetis. Ut omnibus intellectis, super ipsis melius deliberare et providere possimus, bene vobis commemoramus, ut executionem presentium faciatis per secretissimos et cautos modos sic quod non possit exire ad noticiam alicuius. Mittimus vobis his implicitam ziphram, qua utemini, si quando aliquid scribendum ad nos occurrerit.

1486.

De parte — 17. De non — 0. Non sinc. — 0.
(M. C. X. XXII, p. 202 t.)

19.

1486, 15 Nov.

Capita.

«Quod attentis his, que habentur per literas et processum formatum per regimen nostrum Rethimi, interveniente in spiritualibus Reverendissimo Domino Patriarca Constantinopolitano, contra patheram Neophito Varucaïn, papatem districtualem Rethimi, tanquam schismaticum et seductorem populorum cum disturbio rerum status nostri in illis partibus». Ce pope transporté et détenu à Venise y comparaftra devant une commission en présence du Patriarche ou de son vicaire, diligentissime examinetur et si sic opus fuerit et maiori parti videbitur, tormentetur.

1486.

De parte — 6. De non — 0. Non sinc. — 0.

Dans la commission (collegium): ont été élus:

S. Filip. Tronus.

S. Petrus Donatus Caput.

S. Anton. Marcello Inquisitor.

S. Vinciguerra Dandulo Advocator Communis.

(M. C. X. XXIII, p. 61).

20.

1487.

Regimini Crete.

S. Fantin de cha de Pesaro. Petr. Maripetro. Andreas Gabriel.

Capita.

Cognoscentes et intelligentes, quod tam importet ad bonum statum nostrum in insula ista nostra Crete, quod papates non catholici, quos semper recognovimus primos auctores et compulsores et fautores contra

1487.

1487. statum nostrum, non haberent accessum ad insulam ipsam, opportune providimus et mandavimus cum nostro Consilio de Decem in 1454 et in 1467 non solum circa expulsionem eorundem, sed etiam circa remedia et modos per vos et alios rectores nostros istius insule servandos super ipsis, ac permittendis nec venire nec stare in eadem, sicuti per literas doctorum temporum, vestris tunc precessoribus datas, que etiam vobis successoribus inscribuntur, et que debent esse in ista cancellaria registratæ planius intueri poteritis, et quam in hac ipsa opinione magis atque magis perseveramus. Eapropter audientes nos, quod de presenti istic Crete in officio prothopsalte, que est secunda, ut dicitur, dignitas a prothopapatu et ejus officio precipue incumbit inquirere, et vobis notificare de calogeria et aliis personis forinsecis, quae ex Turchia et maxime de missis per Patriarcam Grecum venire presumunt ad insulam istam Crete ad disseminandum schisma et haereses ac discordias, quae omnia, ut intelligitis, concludunt contra statum nostrum etc., reperiri quendam nuncupatum Janu Costomiri, qui antehac, ut fertur, solebat esse pedota, et propterea homo pro quanto intelligimus, ignorans et schismaticus, et qui, ut affirmatur nobis ad hujusmodi officium fuit assumptus in locum demortui, nulla legitima proba vel electione de ipso, ut fieri debet et solet, facta, et propterea ingratus et acceptus nullo modo aliis papatibus, veris catholicis, qui sub eis sunt, et hoc ob ignorantiam et alias malas et schismaticas condiciones suas predictas, quibus judicatur prorsus inhabilis et indignus prorsus administratione talis officii. Volumus ideo et cum Consilio nostro de Decem mandamus vobis, ut his habitis dare debeatis studiosum et secretum modum de intelligendo per fidelia et veridica media, et omni passione carentia, ac relata nobis, ut supra, de persona suprascripti protosaltæ vera sint vel mandantes vobis plenissimam libertatem, immo expresse vobis cum Consilio nostro de Decem mandantes, ut si sic esse intellexeritis, illum protinus removere debeatis ab illiusmodi officio, providendo et mandando, quod servatis rite servandis fiat per quos spectat electio unius alterius loco suo ad dictum officium de persona docta et catholica et nobis imprimis fideli, non aliter reperiretis, abstinete ab omni innovatione et nobis date notitiam per literas vestras de quanto inveneritis in presenti negotio.

De parte — 15. De non — 1. Non sinc. — 1.

(M. C. X. XXIII p. 171).

21.

1490, 26 Mag.

1490. S. Nicolaus Foscari. Sap. T. F. S. Jo Capello. S. Vincen. Gabriel. S. Aloy. Mocenigo. S. Domenic. Pisani. S. Petr. Justiniano. Sapient. ordinum.
«Inter reliqua, quae adeuntes superiori isto tempore presentiam nostram Dominij instantissime petierunt spectabiles oratores universitatis Cypr

fuit, quod cum Dominium nostrum semper ex antiquissimo instituto consueverit in cunctis rebus suis catholice et religiose se habere, dignemur jubere, ut *ammoveatur quedam detestabilis consuetudo, que hactenus in illo regno extitit observata in offensionem omnipotentis dei et ruinam multarum ecclesiarum, videlicet quod quando aliqua ecclesia greca vacabat eius pastore, ponebatur ad incantum, et deliberabatur plus offerenti, nulla habita consideratione persone, vite, moribus et conditionibus eius, qui ecclesiam ipsam accipiebat*».

Le Sénat décrète, qu'on abolira les encans, que le lieutenant du royaume nommera un personnage «*nam personam ecclesiasticam benemeritam, nativam Cypri, vel terrarum et locorum nostrorum*», qui ait déjà vécu à Chypre 5 années consécutives, et que chacun des deux conseillers proposera son candidat. On en fera un rapport «*Dominio nostro, ut per illud cum Collegio ad bussulos et balotas ex predictis tribus nominatis eligi possit melior et sufficientior*». Et tant que le Collège n'aura pas élu un de ces trois candidats, «*ut interim ecclesie non careant gubernatore et patiantur detrimentum, per predictos locumtenentes et consiliarios, seu per maiorem partem eorum ex predictis tribus eligatur unus, qui presit dictis ecclesijs et illas gubernare habeat, quousque hic per nos facta fuerit electio; ut supradictum est*».

De parte — 67. De non — 15. Non sinc. — 19.

(Sen. Mar. 1490, 26 Mag. XIII, p. 16).

22.

1498, 28. Juill.

Oratori nostro in curia.

Sapientissimi maiores nostri, cognitis erroribus graecae nationis, voluerunt, ut ipsa natio in civitate Venetiarum unam tamen capellam in ecclesia latina Sancti Blasii haberet, in qua per papatem grecum divina officia secundum graecum ritum celebrarentur, qui papas per reverendissimum Dominum Patriarcham Venetiarum, facto diligenti examine, quod sit catholicus, constituitur et presentatur Capitibus Consilii nostri de Decem, qui curam habent super huiusmodi Graecis, ut malefacta eorum compescant, et hic modus pro honore dei et quiete civium, a multis annis citra, fuit servatus. Nuper autem quidam papas Andreas servus de Mothono audacissimus impetravit ab Summo Pontifice, nomine omnium Graecorum, quod Patriarcha Constantinopolitanus super Grecos tam clericos, quam laycos etiam habitantes Venetijs possit exercere illam totam iurisdictionem tam in spiritualibus, quam temporalibus, quam quilibet episcopus in propria diocesi exercere potest, et ponere unum et plures vicarios, qui suo nomine habeant

1498.

1498. exercere talem iurisdictionem, insuper quod electio et deputatio capessat spectet et pertineat Graecis, quae omnia essent, si fierent, causa malorum tam in ecclesia, quam etiam in populis, propter errores graeci qui inducerentur inter catholicos et essent etiam cum derogatione in Patriarchatus nostri Venetiarum, quae semper habuit in dicta lingua graeca, essent etiam contra constitutiones nostras, quae respiciunt bonam dei et quietem populorum servatos ab origine civitatis. Volumus itaque vobis cum Consilio nostro Decem mandamus, ut adeatis Summum Pontificem et narrata importantia rei interpretataque antiqua consuetudine et per conditione hominis impetrantis, velit Sua sapientia et bonitate in vobis larem gratificationem nostram revocare dictas bullas impetratas, quae exemplum habebitis inclusum in his; insuper adeatis presentiam Reverendissimi Domini Cardinalis Sancti Angeli Patriarchae Constantinensis, cui narrata re tantae importantiae, quanta est, dicetis nostro Consilio quod, in maximam satisfactionem nostram et honorem dei et catholicorum contentus esse velit, immo impetret a Summo Pontifice revocationem dictae fatae bullae, quod nobis erit gratissimum et acceptissimum, et de executione rescribite.

De parte — 9. De non — 3. Non sinc. 2.

(M. C. X. XXVII, p. 138.)

23.

1508/9, 19. Febr.

Intervientibus Sapientibus utriusque manus.

1509. Procuravit semper hoc Consilium, ut modo est lectum, ex importunitate et bene consideratis respectibus, concernentibus reverentiam et bonum et securum respectum status nostri in insula nostra Cretae, quae pappates graeci ultra debitum et necessarium numerum in illa insula multiplicarent, et propterea in 1454 XIII novembris provisum fuit, quod pappates graeci non possint aliunde venire et stare in Creta, et forent unus pro casali, et subsequenter in 1466, 26 iunii provisum, quod Cretenses non possent ire Constantinopolim pro recognoscendo ab illic Patriarcha aliquod sacrum aut non sacrum, et demum in 1471 magis et magis provisum, quod aliquis papatis (sic) insule Crete non possit facere officium sacerdotis, qui non fuerit consecratus ab subditis Domini. Et quum pro eo, quod habetur per relationem viri nobilis Hieronimi nato doctoris nuperrime reversi Duche Cretae, causa, quare apparet facta multiplicatio pappatum grecorum in dicta insula nostra Creta, cessit ex eo, quum, ab paucis temporibus citra, ipsi vadunt Constantinopolim

ad illum Patriarcam et ad alios Archiepiscopos et Episcopos, residentes in terris Domini Turchi, cum quibus tenet continuas practicas et commertia.

Res nimirum pernitiōsa et male nature ad statum nostrum et quoniam manifeste cognoscitur tanto facilius processisse et procedere, quum indifferenter illi, qui querunt consecrari papates, vadunt ad loca Domini Turchi sine licentia Regiminis nostri Cretae, vadunt etiā ad alios rectores nostros illius insule, videlicet Canea, Rhetimi, et Sythie, et cum facilima licentia ab illis obtenta vadunt ad accipiendum consecrecationem suam a predicto Patriarcha, Archiepiscopis vel Episcopis, agentibus in locis Domini Turchi, quod non est tam pro honore dei, quam pro bono statu nostro in illa insula supportandum, eapropter vadit pars, quod auctoritate huius Consilii captum, provisum et statutum sit, quod concessio huiusmodi, que per ordines huius Consilii non poterat dari, nisi per Capita huius Consilii in hac civitate nostra, specialiter committatur Regimini nostro Crete, videlicet Duci, Capitaneo et Consiliariis concordibus et in unam ipsam opinionem concurrentibus, et que aliter concedi non possint, sine expressa licentia quorum illi, qui pretenderent se consecrari in pappates, non possint exire ipsam insulam pro tali consecratione, sub pena perpetui exilii illius insule et omnium aliarum terrarum et locorum nostrorum Domini nostri, nec rectores nostri predicti nec alii rectores eiusdem insulae non possint illis facere vel concedere aliquam licentiam pro dicto effectu, sub pena ducatorum V^o auri, ab quolibet eorum contrafacientium exigenda per Capita huius Consilii et applicanda camere huius Consilii, sed teneantur et debeant illos cum suis litteris dirigere ad Regimen nostrum Cretae, quod inspecta conditione et qualitate personarum, et consideratis omnibus aliis circumstantiis, et maxime, quod sint persone, que non habeant practicam et dependentiam in terris Domini Turchi nec cum prefato Patriarcha, possent dare tales licentias, sicut ipsi Regimini discrete videbitur concedendum; que tamen licentie dentur predictis cum expressa conditione et obligatione, quod teneantur et debeant ire ad accipiendum ipsam consecrationem in loco nostro Malvasie, iuxta deliberationem Consilii nostri Rogatorum diei 24 iulii 1501, post amissionem civitatum nostrarum Mothoni et Coroni erant obligati accipere ipsam consecrationem, et hoc casu, quo ipse Archiepiscopus Malvasie non reperiretur in Creta, et hoc usque quo aliud circa hoc per nos et Consilium nostrum Decem deliberabitur.

Et quum aliqui ex ipsis pappatibus interdum discedunt ex dicta insula nostra Cretae, quod non possint nec debent facere per ordines nostros, sine precedenti scientia et licentia rectorum nostrorum locorum habitationis eorum, eundo ad terram Domini Turchi, propterea captum, provisum et statutum sit, quod de cetero talis licentia per aliquem ex rectoribus nostris illius insule dari non possit, sed dari huiusmodi licentiarum sit specialiter commissa modo quo supra Regimini nostro Cretae, quod Regimen, secundum ordines in eorum commissione statutos, et qui in cancellaria curie maio-

1509. ris Candie registrati reperiuntur, habeant procedere contra presumes
 contrafacere secundum penas, per Consilium statutas in hac materia.

De presenti vero nostra et huius Consilii intentione et deliberatione
 detur noticia tam prefato Regimini nostro Crete, quam omnibus aliis rectoribus
 nostris eiusdem insule presentibus et futuris, et ponatur in libris
 commissionibus, quibus mandetur, ut illam debeant constantissime et
 inviolabiliter observare et observari facere, et in locis Regiminum scriptura
 faciant publicari ad omnium noticiam et intelligentiam, et ut nequaquam
 pretextu ignorantie se valeant excusare.

Prefatis vero rectoribus nostris Crete presentibus et successuris
 subiungatur et mandetur mandato efficacissimo, verum secretissima et
 dandis vel non dandis huiusmodi licentiis habere debeant diligentissimam
 advertentiam et informationem, ad intentionem et observantiam capituli
 captae in hoc Consilio in 1454, 13 novembris, bene disponentis et
 dantis circa modum servandum ad finem et effectum, quod in carta
 illius insule non augeatur numerus ipsorum papatum, cuius partis scriptura
 plurimum dicto Regimini mittatur, et quibus mandetur, ut illam exequi debeant
 et observare cum illa prudentia, secretitudine et dexteritate, quae in
 huiusmodi importantie merito requiritur et debetur.

De parte — 12. De non — 0. Non sinc. — 3.

In fine dictorum scribatur sic:

1509. Quare cum prefato Consilio nostro X vobis, ut partem infrascriptam
 omnia contenta in ipsis pro quanto ad vos attinet observare et observari
 constantissime et inviolabiliter, debeatis et faciatis.

El magnifico Rezimento per el presente proclama fa intender et sapere
 che perchè l'è stà per lo Illustrissimo Consejo de X deliberà, che come
 come la concession de le licentie de quelli, che pretendevano consecrar
 pappà, non se podevano nè solevano dar, salvo per i Capi del prefato
 Illustrissimo Consejo de X, in la città de Veniexia, cussì è stà commesso
 al Magnifico Rezimento de Candia zoè Duca, Capetaneo et Conseieri, che
 plui esse licentie non li pol esser concesse per alcun altro rector de
 questa ixola, senza licentia del qual Rezimento de Candia quelli che de
 cetero pretendesse farse consecrar in pappà non possino usir dell' isola
 per tal consecration, sotto pena de perpetuo exilio de quel et del ixola
 de tutte le altre terre et luogi dela Signoria nostra, dechiando che
 quelli a chi per epsa Rezimento seranno concesse tal licentie sànto
 tenuti et obligati andar a tuor epsa consecration nel luogo nostro de
 Malvasia, secondo la deliberation dell' Illustrissimo Consejo de Prepositi
 facta nel 1501 XXVIII luio, da poi la perdeda de Modon et Coron. et
 questo in caso, che esso Arcivescovo de Malvasia non se ritrovasse.

Candia. Et questo fino che altro per la Signoria nostra et el prefato Con- 1509.
scio dei X serà deliberato.

Paulus Antonius Emilianus Caput Cons. X.
Aloisius Maripetrus Caput Cons. X.
Franciscus Bragadeno Caput Cons. X.
(M. C. X. XXXII, p. 77).

1.

1511, 4 Oct.

Lecta fuit supplicatio infrascripta.

Supplica Stratiotarum Serenissimo Principi ac Excellentissimis Dominis.

Perchè ogni fidel christiano die antepone a tute le altre cose la 1511.
sancta religione et cum ogni studio et diligentia cercar quella, come prin-
cipio et fundamento de ogni sua operation e come quella, che conduce al
desiafo fine della beatitudine.

Però essendo nui reducti in questa terra, conducti da le Excellentie
Vostre per vostri militi et defensori del vostro glorioso stato, et havendo
etiam condotto la mazor parte de noi le brigate nostre zoè moier et fig-
lioli cum intention de viver e morir sotto l'ombra de le Eccellenzie Vostre,
non havendo Ecclesia, dove possiamo render la debita latria al nostro
Signor Dio e celebrare li officij divini more greco, non essendo capace la
capella de San Blasio, alias concessa da le Signorie Vostre a la nation
nostra a tal fine, per esser il loco stretto a la nostra gente moltiplicata in
modo, che non se pò stare nè di dentro nè di fuora. Et perchè anche me-
sedandose (in) ditto loco a un tempo diverse zente, lengue, voci et officij
greci et latini, se fa una confusion che passa quella de Babilonia, quando
Dio irato contro Nembrod suo rebello confuse la humana generation per
la division di linguagi in modo che nè loro intendeno nui, nè noy inten-
demo loro, anzi più forte che nè loro s'intendeno tra essi, nè tra noy
stessi, et se licito fusse, se diria che nè etiam Domenidio intende le nostre
oration nè le sue per tanta confusion, che esse da così fatta diversità et
mixtura, et quod per essi che non se ha loco sacro da sepelir i morti,
come ha tutte le ecclesie, et non obstante che si messeda le nostra osse
cum ossame de gallioti, fachini, et d'ogni altra vil condition de homeni,
pur saria più sopportabile, se non fusse, che dappoi sepulti senza sepulchri
su la via comune in campo de qualche jorno sonno sepelliti, cavati fuora
et gittati in aqua quelli poveri corpi et ossa; et questo se fa per spaciare
il loco che se possa sepelir di altri, perchè questo è el maior guadagno
che'l piovano de ditta ecclesia faccia per esso loco poverissimo, et privo de
ogni altra intrada, cosa veramente ad esso piovano rasonevole, che et a

1511. noi nefanda e molto crudelissima, che quando serà l'ultimo di del giudicio habia tanta fatica li pessi del mare a render le nostre membra et ossa in reformation integra de li corpi nostri; però coacti da tanti disagii et incomodi et descontenti, non havendo altro refugio, ricorimo a le Excellentie Vostre, conossendo quelle esser cristianissime, piissime, et clarissime, pregandole humelmente cum li zinochi chinati, che vogliano conceder gratia, che possiamo, comprando uno luogo in questa terra a nostre spese fabricar una ecclesia in laude de nostro Signor, et in nome del nostro fanto et gonfaloniere messer Santo Georgio, aziochè cum lo aiuto de le Excellentie favor de dicto Santo più inanimati exponiamo la propria vita a li vostri honori et utilità de le Signorie Vostre, et questo non per viltà, pusillanimità, nè etiam per poca fede et amore che portamo a quelle, ma per accordarse non haver logo di esser sepelliti, il qual inconveniente non occorrerà pui, quando haveremo certa la nostra sepultura. Et perchè domandamo de special gratia, certi rendendosi, che le Signorie Vostre la concederà, per esser così honesta et pia et etiam per dimostrare che non siamo appresso quelle in peior stato, condition e opinion de quel seculo, li eretici Armeni et li infideli Judei, li quali quivi et altrove, dove sono le Signorie Vostre, hanno sinagoge et moschee, adorando in loro nomi Iddio mal cognossuto da loro. Anzi credemo che le Signorie Vostre reputa per veri et catholici christiani, et cussì per consequens ne trattano, concedendone questa sanctissima gratia. Aliter cognosseremo veramente esser pezo tractati da le Signorie Vostre de quello fanno Turchi Mori verso li soi subditi christiani, perchè loro li lassano haver ecclesia et far le sue cerimonie et officij publicamente, et noi, che siamo vostri fidelissimi servitori de le Signorie Vostre et christiani, non sopportiamo mai quelle denegarne questa domanda honestissima, anzi speramo di averla verla piui ampla et piui larga che non la dimandamo a le Signorie Vostre a le quale se raccomandamo per sempre.

Et subsequenter posita fuit pars infrascripta¹).

Andreas Lauredanus. Lucas Tronus. Aloisius Emo. — Capita.

Quod suprascriptis supplicantibus auctoritate huius Consilij conceditur quantum, ut supra humiliter supplicarunt, et hoc non ostante parte ordine capto alias in hoc Consilio 1470, 28 martij modo lecta cum la tamen conditione, quod locus per ipsos emendus ad hunc effectum sit talis qui placeat Dominio nostro et Capitibus huius Consilij, quibus proprie teneantur et debeant illum antea notificare et declarare.

De parte — 11. De non — 2. Non sinc. — 0.

(M. C. X. XXXIV, p. 91—92).

1) Cette supplique est imprimée chez Cornelii Flam. Ecclesiae Venetae . . . XIV, XV, XVI. Venetiis. 1749. p. 371. Son texte diffère du notre par quelques variantes, par exemple le mot *latria* est remplacé par *gratia*.

2.

1544/5, 22 Jan.

Oratori in Curia.

Faites savoir que nous avons décrété de livrer au Nonce un moine qui propageait les doctrines de Luther dans l'île de Chypre, pour donner témoignage de notre amour et de notre respect et comme preuve que nous sommes bons catholiques. 1545.

De parte — 24. De non — 0. Non sinc. — 2.

(S. C. X. V, p. 133).

3.

1546/7, 28 Jan.

Regimini et Capitaneo Cypri.

Le Nonce nous a soumis le bref du Pape où il reclame notre aide en faveur de ce suffragan contrairement au bref de 1472; efforcez-vous adroitement de l'en empêcher «per rimover alcuni errori et abusi che se dicea ritrovare tra quei Episcopi et preti greci», si ce suffragan voulait introduire quelques innovations, «che non si muovi cosa alcuna, della quale possa nascere scandalo over travaglio in quel Regno». 1547.

Informez vous, quelles sont ces erreurs et abus parmi les évêques et les prêtres grecs et de quelle nature. Donnez nous en connaissance.

De parte — 25. De non — 0. Non sinc. — 3.

(S. C. X. V, p. 174).

4.

1547, 19 Sept.

Regimini Cypri.

Nous avons appris «quel frate Lorenzo da Bergamo vicario dell' Archiepiscopo perseguita et travaglia grandemente tutti li Greci, nominandoli in publiche scritture heretici nefandi, che hano conculcata la santa croce, renegata la fede, et fatto omaggio al diavolo, et dicendo et facendo molte altre cose simile con grandissimo discontento et ramarico di quelli fidelissimi nostri» ... Nous vous donnons l'ordre d'admonester ce vicaire afin qu'il s'abstienne de pareils propos, autrement il s'exposerait à notre colère, et veuillez 1547.

1547. à ce que «nè vicarii, nè altri ecclesiastici faciano innovatione, nè promovino cosa, dalla quale possa nascere scandolo, nè disturbo alcuno».

De parte — 25. De non — 1. Non sine — 3.

(S. C. X. V, p. 14).

5.

Extraits des dépêches du baile sur la situation respective des Grecs et des Latins en Turquie.

1558. Jo gionsi poi in Scopia, dove uno sacerdote Raguseo, vicario del Reverendo Arcivescovo d'Antivari mi venne a trovar et disse, ch'uno Patriarcha di Servia, *Greco, nuovamente creato per favor d'uno suo barba, che è bassa*, havea ottenuto dal Signor Turco un commandamento, che tutti li christiani così Latini, come Greci gli pagassero l'istesso, per l'uso delli sacramenti, *che da anime 4 m., che sono li sudditi del Signor, che viene alla romana*, potria importar 1500 cechini all' anno, però ch'essendo questa cosa novissima et principio di far sottomettere tutti questi poveri catholici a poco alla Chiesa greca, che volesse io a Constantinopoli procurare per l'amor de Dio la revocatione di questo commandamento. Io seben vedo la causa meritare favor per la osservantia della nostra Santa Religione, per salute di quelle povere anime, et per conservar la giurisdictione delli prelati sudditi al stato di Vostra Serenità, non volsi però permettere di certo far cosa alcuna, ma dissi, che mi mandasse a Constantinopoli una instructione più particular con il tempo del commandamento ottenuto, che se vederia poi quello, che si potesse fare; fra tanto Vostra Serenità ^{ne} arà contenta commettermi quello, ch'ella vorrà, ch'io facci in questo proposito, et insieme darmi ordine, se il Signor Turco verrà così presto o tardo chel sia in Andrinopoli quel che io ho da fare circa il seguaitar Sua Maestà...

(Sen. III. Secreta. Dispacci di Constantinopoli. Vol. II. Dép. du baile Marie di Cavalli. De Philippopole du 19 Août 1558).

6.

1559. Il Signor Duca de Nixia mi ha fatto intendere per uno agente suo che come buon figliuolo, et devoto servitor di Vostra Serenità non può mancare de advertirmi di quel, che Sua Excellentia pensa esser servitio di quell' Illustrissimo Dominio, però che essendo stato hell dominio di Sua Excellentia già alcuni mesi uno calogiero detto Theoni, fatto da questo Patriarcha Arcivescovo de Paris et Nixia, c'ha usato tante tiranie et tante

seditioni, et seminati tanti scandali, ch'è stato forza cacciarlo via, insieme con uno Manusso di Candia, il qual con il ditto Metropolita eccitava li Greci a levarsi dalla obedientia de Franchi, dicendo, che non era honesto, che tanti valenti Greci con indignità della sua religione stessero soggetti a così pochi Franchi, et par poi, che detto Manusso dal clarissimo Regimento di Candia sia stato confinato in galea. Questo il prefato Signor Duca mi ha fatto sapere a fine, che lo scriva a Vostra Serenità, acciò che La sappia, come l'ha da governarse col detto Theone Metropolita, il qual, come esso ha inteso, die venir alli piedi di quella, per nome di quello Patriarca, sì come anch' io per altre mie le scrissi, per ottener di andar a vjsitar tutte le chiese de Greci, che sono nel stato di Vostra Serenità, nel qual viaggio dice esso Signor Duca, se gli fusse conceduto, faria infinite estorsioni et tumulti importantissimi».

(Sen. III. Secreta. Dispaeci di Constantinopoli. Vol. II. Dép. du Baile Marin di Cavalli. 12 Dec. 1559).

1559.

7.

1563, 28 Apr.

Regimini Cypri.

Legatis solus.

D'après votre lettre aux Chefs des Dix nous avons appris ce que vous avez fait «contra quel Diascorino Greco didascolo, che predicava in quell'isola nostra, per quello, che egli trattava contra lo stato nostro, di che vi laudamo, essistimando, che habbiate fatto cosa di molto beneficio publico, et di essemplio ad altri, che si astegnano da simile operatione»; ensuite nous avons appris que ce Diascorino «prima che fusse espedito» a envoyé uno «Alvise Assimatore di Cipro insieme con uno servitor di esso Diascorino Franco in Italia» avec une lettre à Naples; il doit retourner dans cette ile et pent apporter une réponse. Pour terminer cette affaire, nous vous commettons de visiter soigneusement cet Assimatore, d'apprendre de quoi il a été chargé et quelle est la réponse qu'il apporte. Procédez à son égard, comme la gravité de l'affaire vous paraîtra l'exiger.

1563.

De parte — 27. De non — 1. Non sinc. — 2.

(S. C. X. VII. p. 118 t.).

8.

1565, 27 Apr.

Vicolocumtenenti, Provisori et Consiliariis Cypri.

Legatis soli.

D'après votre lettre de mars, nous avons appris que les Evêques grecs refusent de lire dans leurs églises les décisions du Concile de Trente,

1565.

05

1565. c'est ce qu'écrit aussi l'Archevêque aux Chefs. Vous avez bien fait de suspendre cette affaire jusqu'à notre resolution. Maintenant nous vous recommandons jusqu'à nouvel ordre de laisser la chose pendante. Dites cela également à l'Archevêque «che debba fare, scrivendo alli altri Vescovi latini di quel Regno, che soprastiano in far altra essecutione, ut supra, fino che da noi altro sarà ordinato». Gardez-la dessus le plus grand secret et recommandez à l'Archevêque et aux Evêques d'en faire autant.

De parte — 22. De non — 4. Non sinc. — 3.

(S. C. X. VIII, p. 34).

9.

1567, 30 Jan.

Al Regimento de Nicosia et Proveditor General nel Regno de Cypro.

1567. D'après votre lettre de 4 avril et d'après celle de l'Archevêque du 15 avril aux Chefs, nous avons appris concernant «*Vescovo Greco di Solia et specialmente intorno alla citatione fattagli dal preditto Arcivescovo de presentarsi a Roma*». Nous approuvons votre conduite ainsi que celle de l'Archevêque. L'affaire n'est pas sans importance. Il faut agir adroitement et avec circonspection, «et che quando dal Vescovo di Solia Greco o d'altri suoi dependenti non vengano fatte innovationi, et cose straordinarie, oltra l'antiquo uso de Greci, osservato in quel Regno nostro, a noi non pare esser al proposito, chel debba esser astretto ad accettare nove conditioni et nuovi riti et ordini, perchè, come sapete, la Chiesa Greca in molte cose discorda dalla Romana, et niente dimeno sono stati per l'addietro delli nostri maggiori sopportati essi Greci, che vivano nelli stati, et luoghi nostri, secondo li riti et usi loro, et tuttavia si sopportano etiam in questa nostra città di Venetia; et se a quel Reverendissimo Arcivescovo è parso di far diverse constitutioni et operationi buone et sante, juxta la continenza delli sacri canoni, et che anco si sia addoperato, et affaticato, perchè le medesime habbiano ad essere osservate dal detto Vescovo, egli ne merita molta laude. perchè conoscemo, che tutto procede da ottimo zelo del servitio de Dio, et dell' augumento della Sua Santa fede, che è in lui. Ma si come conoscemo, questo esser stato operato con buon fine, così anco siamo certi, che in queste materie bisogna procedere con molta destrezza et procurar con quella, et col tempo di pervenire a questo fine laudatissimo, perchè altrimenti si potria causare effetti molto contrarii, et far nascere delli scandali importanti, li quali in ogni tempo et specialmente in questo, deveno esser fugiti, et levate le occasioni, che li potessero far seguire, per li importantissimi rispetti, che dalla prudentia vostra et etiam del predetto Reverendissimo Arcivescovo possono esser benissimo considerati». Faites savoir notre décision à Sa Grandeur.

«E vero che se il prefato Vescovo di Solia volesse fare innovationi contra l'antiquo uso, osservato già tanto tempo in quel Regno nostro tra quella natione; ovvero che eccitasse scandali et tumulti, ovvero, che nutrisse seditioni fra quei fedeli nostri, volemo che voi non gli lo comportiate in modo alcuno; anzi volemo, che gli facciate intendere, che quando voi intenderete che egli caschi in alcuno di questi errori, et che non viva quieta et pacificamente, come conviene al stato et professione sua, voi havete ordine da noi di mandarlo in questa città ad appresentarsi alli Capi... et cosi essequirete in caso, che vedeste, che per la mala natura di esso Vescovo procedesse alcuno delli disordini et inconvenienti sopradetti, ma il tutto con quella destrezza et cautezza, che ricerca l'importantia di questa materia, et che ne promettemo della virtù et valor vostro.

De parte — 28. De non — 0. Non sinc. — 2.

(S. C. X. VIII, p. 89 t.).

1567.

10.

1567/8 27 Febr.

Arrêté d'inviter au Collège «Vescovo Greco di Solia» et lui annoncer ce qui suit:

Reverendo Monsignor a noi invero è stato molesto intender li dispareri, che sono nati tra il Reverendissimo Arcivescovo del Regno nostro de Cypro et la Serenità Vostra Reverenda, perchè come volemo, che et voi et li altri Episcopi greci et d'altre nationi, et parimente il clero, che sono in quel Regno, sia riverente et obsequente al suddetto Arcivescovo, cosi è nostra ferma intentione, che nè il detto Arcivescovo ne soi vicegerenti perturbino la vostra giuriditione, nè li vostri riti antiqui et admessi già molti anni, sperando noi che con questo mezo se habbi a conservar tra l'uno clero et l'altro la pace et unione tanto grata al Signor Dio, lassata da Sua Divina Maestà per propria heredità alli soi fedeli et particolarmente alle persone ecclesiastiche, onde con causa se siamo doluti de tali controversie, conoscendo, che da esse non pò nascer se non mali effetti, con scandalo delle grege», dont la garde vous soit confiée et dont vous êtes responsable devant Dieu. Vu l'importance d'une concorde entre les clergés latin et grec, «debbiate portar voi et far portar dalli altri al Reverendissimo Arcivescovo et soi vicegerenti et altri prelati quel rispetto et quella osservantia, che si conviene, con quella charità, che deve esser propria de religiosi». De notre côté, nous donnerons ordre à l'Archevêque et au clergé latin de respecter les rites des Grecs et de ne pas s'immiscer dans vos attributions.

(S. C. X. VIII, p. 107).

1568.

A l'ambassadeur a Rome.

1568. Après avoir mentionné l'agitation parmi les Grecs il est dit: «ponderando a Sua Santità o d'altri, che ve ne parlasse, *il moto grande, che sarebbe in tutto il Levante, quando si tentasse di alterar li riti de Greci, per tanti et tanti anni osservati et tolerati, et quai scandali una tal innovatione potrebbe parturire a danno di tutta la christianità, et in pregiudicio della santa religione, perciochè quei pur sostentano il vexillo de Christo in quelle parti, vedendosi alterar le loro consuetudini antiquissime, derivate in loro per longa serie de tempi, et non mai interrotte, anzi tolerate da Sommi Pontifici, et dalli Santi Consilii, et particolarmente da quel di Trento, il qual retto dal Spirito Santo, anco che fossero stati proposti canoni pregiudiciali alla Chiesa Greca, non li vosse admetter, per non scandalizar quella natione, potriano mettersi in tal desperatione, che ne seguissero inconvenienti di sorte, che spiacessero sommamente a Sua Beatitudine, et se mai fo tempo di haverli rispetto, è il presente per li moti Turcheschi, che si sentono». Ces raisons, nous en sommes convaincus, tranquilliseront et satisferont le Pape.*

(ib. p. 108).

11.

1568, 28 Juin.

Al Regimento de Cypro et successoribus.

1568. A comparu devant nous «Joanne Flangino protopapa del Vescovo greco di Limisso» et s'est plaint «che per occasione di haver portato le pietre et altre cose benedette per la consecratione di una chiesa, secondo l'antico loro rito, è stato per ciò condannato dal Reverendissimo Arcivescovo de Nicossia et privo dell' officio suo di protopapa, supplicandone di suffragio conveniente». Le protopope affirmait «chel Reverendissimo Arcivescovo non è giudice delli Greci in prima instantia.»

Prenez bonne note de l'affaire et informez-vous du juge compétent en ces matières, invitez devant vous le vicaire de l'Archevêque et dites lui qu'il transmette les dossiers de ce protopope à qui de droit (al suo giudice competente). Faites en sorte que l'affaire soit soumise à l'Evêque grec. Insinuez au Vicaire qu'il n'en souffle mot à personne.

De parte — 21. De non — 1. Non sinc. — 3.

Fuerunt expulsi papalistae.

(S. C. X. VIII, p. 124).

12.

1568/9, die ult. Febr.

Au Baile et au Provéditeur général de Corfou et aux Conseillers.
apita.

L'Archevêque avait voulu faire subir des examens aux maîtres grecs (cettori Greci). On lui fit comprendre de laisser cela de côté et de ne se mêler des affaires des Grecs, «quali sono separati dalla Chiesa mana et che sono già longo tempo comportati nel stato nostro a poter ire, secondo li riti loro». 1569.

Actuellement notre ambassadeur à Rome nous mande que le Pape lui avait parlé et lui avait montré les lettres de l'Archevêque. Invitez-le à venir vous voir et faites-lui savoir, en notre nom, que nous ne nous serions attendu à une telle inconvenance de la part de nos citoyens, et que si pareille chose se renouvelait, nous prendrions des mesures, à titre d'exemple de correction, de nature à retenir nos citoyens de semblables excès. Conservez cette lettre chez vous et, revenu à Venise, restituez-la aux Chefs des Dix.

De parte — 25. De non — 0. Non sinc. — 2.

(S. C. X. VIII, p. 143 t.).

13.

1569, 17. Juin.

Al Regimento de Candia et successoribus.

gratis soli.

Vous nous avez envoyé un Grec, Manusso Mara, prévenu d'hérésie, en dressant au Tribunal de l'Inquisition de Venise. Nous vous informons que ne essendo sempre comportato, che li Greci vivano liberamente nelli stati nostri et etiam in questa città, secondo li riti, et opinioni loro antique, ne abbiate nell' evenire usare ogni diligentia maggiore, acciochè non siano introduites en quel Tribunale dell' Inquisitione introdote novità, le quali sogliono per le plus partorire scandali et disturbi, et specialmente, che dal prefato Tribunale dell' Inquisitione non siano molestati li Greci, pur che vivano, secondo li riti et antique opinioni loro, et que non vivano in queste nove heresie... che al tutto se habbiano fuggire le novità». Avant que vous vous fussiez envoyé quelqu'un devant le Tribunal de l'Inquisition, vous devriez en écrire aux Chefs des Dix. Gardez secret cet ordre. 1569.

De parte — 23. De non — 0. Non sinc. — 6.

(S. C. X. IX, p. 8).

1572/3, 14 Febr.

Al Regimento di Candia et Proveditor General in quel Regno.

Capita.

1573. D'après la copie ci-jointe d'une lettre de l'Evêque de Canée, vous verrez ce qu'il écrit sur un «prete greco, che è posto al governo della chiesa di S. Salvatore di essa città della Cania». — Recueillez en secret des renseignements exacts «sopra le cose, de quali esso prete greco è impatato dal detto Reverendo Vescovo et specialmente sopra quello, che si dice egli farsi licito di andar predicando, et persuadendo quei fideli nostri, che si ridduchino a vivere col rito et ordini delli Greci, perchè seriano salvi dalli Turchi, allegando loro l'esempio delle cose seguite in Cypro, dobbiate, ritrovando esser vera tralle altre questa tale operatione, con modi destri, cauti et secretissimi operare, che esso prete greco sia fatto quanto prima anegare, ovvero altrimenti morire, ma così secretamente, che alcuno non ne habbia di ciò pur minima notitia, meritando operationi tanto scandalose, sceleratissime et diaboliche, che non sia lassato in vita homo di così pessima natura.

De parte — 23. De non — 0. Non sinc. — 5.

Al Rezimento della Cania et Proveditor in quello luogo.

1573. L'Evêque de Canée nous écrit à propos de l'interdit infligé à un prêtre grec et que vous avez levé. «chel prete greco glorioso di questo fatto ne fece feste con soni di campane et altro, et quello, che è peggio assai, pare, chel detto prete scrisse sopra le porte della chiesa in lettere greche parole scandalose contra la dignità et authorità della Sede Apostolica; le quali cose et altre, che in tal proposito ci sono state significate, essendo di mala qualità, et da essere in tuti li tempi fuggite, come quelle, che possono partorire disordini di somma importanza, deveno specialmente in questi tempi turbulentissimi essere abhorrite per essere pericolosissime.» — Nous vous recommandons de vivre en bon accord avec l'Evêque, en matière d'administration, «non dando fomento voi, per modo alcuno, più ad una, che all' altra parte, ma operando, che alle cose della religione, sopra tutto, si habbiano quei debiti rispetti, che si convengono.» Soyez unis avec l'Evêque, tendez vers un même but. «E vero, che se occorresse, che quel Reverendo Vescovo intendesse in alcuna cosa alterare o innovare li riti et antiche consuetudini di Greci, osservate in quel Regno, il che però non volemo credere, conoscendo lo prudente, et che sa benissimo, quanto che una cosa simile seria pericolosa in questi travagliosissimi tempi, voi in tal caso farete sapere questa nostra volontà a Sua Signoria Reverenda, acciocchè

non sia innovata cosa alcuna, ne dall' una parte, ne dall' altra, ma che s'attendi, con quel rispetto, amore et unione, che deve l'uno havere all' altro, al governo di quei fidelissimi nostri, per conservarli sopra tutto, in amore et quiete et nella fede et devotione loro solito verso la Signoria Nostra.

1573.

De parte — 23. De non — 0. Non sinc. — 5.
(S. C. X. X, p. 93).

15.

1573, 8 Juill.

Al Duca et Proveditor General di Candia.

Les autorités nous informent à propos des «sinistre operationi» de l'Évêque. Appelez-le et dites lui: «che essendo esso nobile di questa città et potendo per sua prudentia conoscer, quanto importi al bon servitio nostro, l'intertenersi amorevolmente con quelli populi grechi, si aspettava da lui ogni modesto et destro proceder; ma che essendo successo tutto il contrario, havete commissione da noi de farli intender, che per quanto ha chara la gratia del sopradetto Consiglio, debba astenersi de far alcuna novità contra la Chiesa Grecha, et dal sinistro proceder, che ha fin hora usato, con li rappresentanti nostri; perchè facendo altrimenti, saremo sforzati provederli di quel modo, che sarà conveniente alla dignità nostra et alla quiete di quella città nostra». Ajoutez-lui qu'il n'écrive nulle part au sujet de cet ordre.

1573.

(S. C. X. X, p. 128).

16.

1575, 29 Dec.

Al Proveditor et Inquisitor del Regno di Candia.

D'après la copie ci-jointe, Vous connattrez le «discorso di Leonin Servo, di età et esperientia, et che sempre si è dimostrato fidelissimo del stato nostro, sopra li disordini, che nascono in quel Regno nostro per occasione de preti Grecj et il remedio, che esso giudicheria, che se li potesse far»...

1575.

En complément à la lettre expédiée par le Conseil, nous Vous apprenons, «che noi desideramo sommamente, che per quiete, et sicurtà di quell' isola tanto importante al stato nostro, et alla Christianità tutta, siano fatte tutte quelle provisioni, che possano conservar l'amor et fede di quei populi verso di noi, perciò con altre nostre lettere, le replicate delle qual saranno colle queste, vi habbiamo discorso quello, che si potrebbe far

1575. per conservar li animi di quei fedeli nostri, trattandoli con ogni dolcezza, et destrezza, et dandoli quelle satisfattioni, che siano convenienti. Hora a questo particolar del clero greco, non potendo noi così di lontano ben giudicar, et deliberar quello, che potesse esser il meglio, vi diremo, per via de discorso, quello, che per hora ne par di consideratione, per lassarti poi in libertà di operar, quanto con la prudentia vostra, con la pratica che già havete fatta di quel governo, et col consiglio, che potrete haver da quei rettori nostri, et da persone intelligenti, et fedeli, vi parerà di maggior beneficio delle cose nostre. Noi vedemo, che l'andar de quelli che vogliono farsi preti a pigliar il sacro a Constantinopoli da quel Patriarcha, et l'andar nella medesima città de quelli, che vogliono l'assolutione de loro peccati, potria a qualche tempo portar grande interesse alle cose di quell' isola per quei rispetti, che vi possono esser ben noti, et che in parte sono considerati nella scrittura del sopradetto Leonin. Dall' altra parte l'admetter un Metropolita in quel Regno, et il far crear altri Vescovi Greci, potria un giorno con il seguito, che sogliono haver questi prelati, causar qualche moto d'importantia, quando, che non fossero dependenti da noi, et fidelissimi nostri, così quando fossero tali, ne apportariano molto aiuto nell' armar delle galee, et nell' animar quei populi alla defesa del Regno, però non si potendo noi resolver de qui in quello, che possa esser il meglio, voi ben considerato il tutto, ne darete quella più particular informatione, che vi sarà possibile»... «et se occorresse anco il bisogno di provedervi con il Metropolita et Vescovi, secondo l'aricordo del prefato Leonin, vi damo libertà di poterlo far, et di scriver al Baylo in Constantinopoli la nostra resolutione, perchè lo facci saper ad esso Leonin, a fine, che si possi incaminar all' essecutione. Ma non volemo già restar de raccordarvi, che il Metropolita et li Vescovi fossero de tempo in tempo eletti da voi per il tempo, che starete de lì, et dalli nostri Regimenti, et confirmati dal Senato nostro, ovvero al manco dalli medesimi Regimenti, et che li fosse dato sacramento di fedeltà, acciochè havessero maggior causa di depender in tutto da noi Et perchè, come voi ne havete scritto, tornerà molto utile al bon governo de ditta isola et alla salute di quelle anime, che li prelati latini vengano a far la residentia, come sono obligati, noi faremo ogni opera, perchè così segua, et voi de lì procurarete, che stiano in amor et benevolentia con li prelati et clero greco, acciochè unitamente attendino al servitio del Signor Dio et al beneficio nostro. Et perchè intendemo, che le chiese de Milo et Chisamo sono malissimo ad ordine et in rovina, farete, che siano redutte in bon esser a spese de chi gode l'entrate, sì che in essi si possa con dignità essercitar il culto divino, essendo ben conveniente, che quei prelati, che godono l'entrate, facciano anco in questa parte il debito suo.

Ne resta dirvi cerca quelle elemosine già ritrovate da quel papa Rethimotto, per conto del Patriarcha da Constantinopoli, che potendo occorrer. che se dette elemosine non saranno date ad esso Patriarcha, possi causar

in lui qualche alteratione d'animo a maleficio delle cose nostre, et massimamente, quando si havesse a dar essecutione all' aricordo del sopradetto Leonin. Vi damo libertà o di lassarle capitar in mano del prefato Patriarcha, ovvero di farle dispensar a poveri del rito greco, come meglio vi parerà).

1575.

De parte — 18 (sans les mots entre parenthèse). De non — 1. Non sinc. — 9.

L'alinea entre parenthèse seule fut mise aux voix. — 14 — 16.

Il fut décidé d'inviter les prélats latins de Candie au Conseil et de persuader de se rendre dans l'île.

(S. C. X. XI, p. 70).

17.

1576, 7 Juill.

Au Provéditeur et à l'Inquisiteur général à Candie.

Il y a eu des troubles à Canée «per la violentia usata a Greci de farli ingenocchiar al passar del Serenissimo Sacramento». Si les troubles continuent, Vous devez Vous efforcer d'expliquer «che la violentia, usata in quel caso, non è stata per malignità, nè per odio della nation greca, ma per zelo della religione, non sapendo quel tale il costume loro, che è di far reverentia al nostro Signor Dio, stando in piedi»; s'il le fallait, rendez-vous même à la Canée. «Ben volemo dirvi, che essendone scritto, che ha dato occasione a questo moto la predicatione de doi preti, uno a favor del rito catholico romano, et l'altro del rito greco, serà bene, che facciate provisione, che nell' avvenir non si vengano a simil dispute, che possono parturir scandalo et travaglio in quel Regno, essendo nostra intentione che non sia posto alcun impedimento al rito greco. Sete prudente et diligente, onde potemo considerar, che al tutto procederete con satisfaction nostra et contento di quei populi.

1576.

De parte — 23. De non — 1. Non sinc. — 1.

1576, 7 Juill.

Au baile à Constantinople.

Nous vons prions d'exprimer au Patriarche que cet événement était arrivé à la Canée contre toute attente ou voeu de notre part, «havendo tutti li nostri rappresentanti ordine da noj di non dar, nè lassar dar impedimento al rito greco». Nous avons déjà écrit aux autorités de la Canée, «sichè tutti quei populi conoscano l'amor, che li portamo, et la ferma risolution nostra, che non sia impedito il rito loro».

1576.

05*

1576. Vous pouvez dire cela «con quel di più, che vi paresse tornar a proposito delle cose nostre».

De parte — 23. De non — 1. Non sinc. — 1.

(S. C. X. XI, p. 100).

18.

1578, 20 Ag.

Al Duca, Capitaneo et Proveditor General in Candia.

1578. Nous désirons que les Grecs confessent librement leur religion (il loro rito). Nous en avons fait part à Rome au Pape et au Concile de Trente, «giudicando noi, che alla conservatione delli sopradetti luoghi nostri, sia necessario di conservar a Greci i riti loro, come è anco il procurar, che quelli, che seguono il rito latino, si conservino in esso et augmentino ancora». Nous avons toujours fait notre possible que les prélats latins demeurassent dans leurs diocèses dans l'intérêt du rite latin.

Dans la suite il est survenu des changements et des innovations: on a commencé à interdire, «che alcun diacono si faccia prete, si non sottoscrive di sottoponersi al rito della Chiesa Romana, che non sia permesso che si predichi in alcuna chiesa greca, senza licentia di quel Arcivescovo; et che predicando debba prender il thema di quello, che ha da dire da esso Arcivescovo, et de più, che sia stato fatto sottoscrivere dalli preti Greci una scrittura, senza, che sapiano la continentia di essa, anzi con risponder a chi ha dimandato di saper quello, che la contiene, che è fatta per approbar le operationi del Signor Latin Orsino; ma perchè dubitano, che possi contener altro, come sarebbe, che si obblighino, ovvero approbino il rito della Chiesa Romana, né stanno malissimo contenti. Le qual tutte cose potendo apportar disturbo al bon governo di quel Regno, che si permettano a Greci di liberamente essercitar il rito loro, come hanno fatto per il preterito, senza astrenzerli ad obligarsi ad alcuna altra cosa, che si predichi nelle chiese greche, secondo l'ordinario, pur che non parlino di cose di stato, né contra il rito latino». Vous pouvez communiquer cela aux Grecs et que nous désirons conserver leur rite, et que l'Archevêque latin ne s'avise pas de l'ébruiter et d'écrire à se sujet; autrement il s'attirera notre disgrâce.

De parte — 26. De non — 0. Non sinc. — 3.

(S. C. X. XI, p. 167 t).

20 Ag.

Au baile à Constantinople.

1578. Faites en part au Patriarche, ainsi qu'à Leonino Servo, qui résidait à Constantinople. Faites des présents au Patriarche, conservez nous le «amo-

revoles». Les frais n'en seront pas grands et ne doivent pas dépasser 100 séquins «in più volte».

De parte — 24. De non — 1. Non sinc. — 5.
(S. C. X. XI, p. 168 t.).

19.

1579, 10 Avr.

Che per un secretario di questo Consiglio sia fatto intender a reverendo predicatore di S. Francesco, con forma di parole convenienti, l'aggravio della nation greca per le parole da lui ditte il lunedì passato in pulpito, forsj mal intese, et mal interpretate da chi la ha referite, et che dovendosi per molti, et importanti rispetti tenir conto della prefata natione, sarà bene, che in una delle sue prediche esso con buon proposito, come benissimo saprà far, dechiarisca quello, che disse in tal maniera, che conoscendo la sudetta natione, che quanto da lui fu detto, non è stato per sua offesa, e dishonor, habbi causa de restar satisfatta di lui, come pienamente resta tutta questa città.

Et da mò sia preso, che conforme alla risposta, che si haverà, si debba far officio per li Capi di questo Consiglio con quelli Greci, che hanno presentata la scrittura, sichè conoscano la protettione che ha di loro la Signoria nostra.

De parte — 19. De non — 2. Non sinc. — 7.
(S. C. X. XII, p. 4).

20.

1581, 26 Oct.

Au Baile à Constantinople.

Voi sapete il desiderio, che tenemo, che al Reverendissimo Patriarcha de Constantinopoli sia dalli rapresentanti nostri fatto ogni favore et prestato ogni aiuto conveniente, et voi particolarmente havete ordine di presentarlo, con quelle occasioni, che vi pareranno, acciochè sia conservato nella bona volontà, che dimostra verso le cose nostre, però havendovi data quella supplicatione, che ne havete mandata con le vostre lettere de 2 del mese passato, per la quale dimanda di poter far questuar nelle isole nostre, et lochi di Levante, non ne piacendo per molti rispetti questa introductione, havemo deliberato co'l Consiglio nostro di X et zonta in loco di questa licentia di questuar, che voi in nome nostro debbiat farli una elemosina de cecchini 500, accompagnandoli con quelle parole, che vi pareranno a proposito, per far certa Sua Signoria Reverendissima della molta affectione che le portamo...

De parte — 23. De non — 3. Non sinc. — 1.
(S. C. X. XII, p. 82).

1596, 3 Apr.

1596. Les Grecs de Venise portèrent plainte au Collège contre un prédicateur de l'église de S. Jean et Paul pour avoir dans son dernier sermon maltraité les Grecs qu'il mettait, en parlant du purgatoire, au même rang que les Luthériens et autres ennemis de la foi catholique. Protestant comme chrétiens et catholiques qu'ils ne valaient pas moins que d'autres peuples, les Grecs sollicitaient qu'on fit une remontrance au prédicateur, que leur église jouit de la liberté à Venise et sur tout le territoire de la République, et qu'il leur fût permis de se défendre et de refuter de pareilles accusations...

Ces griefs furent soumis au Collège par l'Archevêque de Philadelphie et par Monsignor Maxime Margugno, évêque de Cerigo.

5 Apr.

1596. La sottoscritta scrittura di mano propria del predicator in Santi Giovanni et Paulo fu consignata in copia della medesima mano al padre maestro Iseppo di essa religione, perchè esso predicator la reciti in pèpito ad literam, come sta et giace, et ha lui stesso ricercato.

Scaramelli Secretario.

Predicando mani passato la predicata del purgatorio, dissi che Dio esclude... nella mia credenza tutti i Greci, che sono nella città di Venetia, per confirmarli nella credenza del purgatorio.

Signori. Jo protesto qui publicamente, che mai hebbi intentione cattiva di questa catholica natione et sempre ho fermissimamente tenuto, che loro tengano il purgatorio in quel modo lo tenimo noi, ma lo dissi con simplicità grande; et perchè sono informato, che quelle parole hanno portato scandolo alla natione Greca, contra la mia volontà et la mia intentione, dico, che se potessi con il mio sangue fare, che questo ho detto non fosse succeduto, lo farei; et, in quanto di ciò ne habbia essa natione havuto offesa, ne dimando perdono a Dio et a cadauno.

Dans cette plainte il y était dit entre autres que la nation grecque n'avait jamais cessé «di farsi incontro a mille morti in servizio di Vostra Serenità», que les invectives du prédicateur avaient été accueillies «con gran maraviglia di essa natione, che in questa religiosissima città dove nella commune libertà ogn'uno vive quieta et riposata vita, essa sia travagliata et offesa da lingue poco considerate, le quali non havendo risguardo a quello, che dicono, con animo solo di offender, esprimono cose non solo non vere, ma in tutto reprobate».

(Espos. Princ. XII. p. 11 t.).

22.

Documents relatifs aux relations de la République avec le Patriarche de Constantinople et le Czar de Moscou à propos du soulèvement des Grecs de la Turquie.

1570, 28 Apr.

in additione.

Capita.

Li tanti essempli passati, et quelli, che hoggidi si vedono in più parti della Christianità, possono far certo cadauno, che non vi sia via alcuna più potente a muovere li animi delli populi, che quella della religione, onde havendosi inteso dalla scrittura hora letta quello, che è stato proposto dal fidel nostro *Gregorio Malaxo*, nobile Peloponense et Cretense, non si deve per modo alcuno, nella presente occasione di guerra lassare intentata questa via, colla quale in occasione, che l'armata nostra si presentasse alle marine della Morea o d'altre parti della Grecia, si potria ad honore de nostro Signor Jesu Christo et a beneficio del stato fare qualche honorata impresa con danno grande de Turchi, però» — faire savoir au Patriarche (de Constantinople) que si les notres occupent la Morée pour affranchir les chrétiens des ennemis de la Chrétienté, «noi in tal evento» promettons au Patriarche «di conservare tutti li Greci nelli soi usi et riti soliti, nè in parte alcuna permettere che le cose della religione, osservata dalla Chiesa Greca, siano in qual si voglia modo alterate, et faremo, che la superiorità di Sua Signoria Reverendissima et delli altri Metropoliti et soi dependenti sopra li Greci sia sempre riservata, secondo li usi et riti loro ordinarii, sperando anco, et così promettendone al sicuro, che Sua Signoria Reverendissima per il supremo luoco, che tiene di capo della Chiesa Christiana de Greci, et conoscendo l'opportunità della presente occasione, opererà in modo, che per li prefati soi Metropoliti seranno per quelle vie, che pareranno migliori alla molta prudentia soa, fatti quelli officii colli populi; sichè all' apparere della nostra armata, la quale serà la più potente, che mai habbia in altro tempo fatto la Signoria, essi populi si habbiano a sollevare animosamente a favore della prefata nostra armata, per liberarsi dalla servitù et tirannide de Turchi, ad honore del nostro Signor Jesu Christo, et essaltatione della soa santa fede et proprio comodo et beneficio loro, promettendoli anco, che mai seranno abbandonati da noi, ma sempre agliutati et favoriti con tutte le nostre forze constante et gagliardamente; et al fidel Gregorio Malaxo soprascritto sia per il prefato Collegio nostro detto, che con l'occasione non si mancherà di haverlo in quella consideratione, che merita la fede et operationi soe fidelissime al stato nostro.

De parte — 19. De non — 0. Non sinc. — 4.

1570, 3 Maggio.

1570.

Al Reverendissimo Patriarcha Greco de Constantinopoli.

Deve essere molto ben noto a Vostra Serenità Reverendissima, con quanta impietà il Turco ne habbia mossa la guerra, rompendo senza alcuna causa quella pace, che poco tempo prima havea, con solennissimo giuramento, confermata, operatione, che come è stata contra ogni ragione. et divina et human, così è da credere, che sia stata permessa dal Signor Dio, per dar occasione alla Christianità de reprimer l'audacia di questo commune inimico, il quale, non contento di tenir in servitù gran parte della Chiesa Greca, aspira ad occupar anco il Regno nostro de Cypro. et altre isole nostre di Levante, ove li Greci sotto la protezione nostra liberamente possono servire al Salvator nostro Jesu Christo, secondo li riti et consuetudini antiche della Chiesa Greca, come fanno anco in questa città ove hanno una chiesa, et in essa essercitano li riti et consuetudini loro. Ma confidamo nel Signor Dio, protettor della giustizia, che non solamente ne darà forze resistere alla furia di questo empio inimico del suo santissimo nome, ma che darà animo a quelli christiani, che sono oppressi da lui, di liberarsi, sollevandosi, quando vederanno il tempo et l'opportunità contro di lui; il che potrà essere, quando con l'aiuto della Divina Maestà l'armata nostra, che ha da esser potentissima, si presenterà alle marine della Morea. et altri lochi circonvicini, et perchè sapemo, secondo, che ne ha anco esposto il fidelissimo nostro Gregorio Malaxo, nobile Peloponense et Cretese, che la Signoria Vostra Reverendissima, per la meritissima autorità sua, haverà modo cauto et secreto, con il mezo delli soi Reverendi Metropoliti et altri di coadjuvar l'inspiratione del Signor Dio nelli soi fedeli. poichè la Divina Sua Bontà si degna operar con li mezi humani, habbiamo voluto pregar Vostra Signoria Reverendissima, che sia contenta a laude et gloria del Serenissimo nome di Jesu Christo, a beneficio universale della Christianità, et particolare della Chiesa Greca, dar quei secretissimi ordini, che li parerà, acciochè quando la nostra armata si appresenterà alle marine sopradette della Morea et altre, si scopra il valor Greco a favor di essa armata contro Turchi; perchè noi promettemo alla Signoria Reverendissima in fede di vero et christiano Principe, sicome siamo stati richiesti dal sopradetto Malaxo, che noi conserveremo et faremo conservar a tutti quelli Greci, che veniranno sotto la nostra protezione in qual si voglia modo, tutti li riti et consuetudini antiche della Chiesa Greca, facendoli accommodar di arme et altre cose necessarie per la difesa et offesa, et alla Signoria Vostra Reverendissima et sui successori la bene merita soa superiorità, et alli Reverendi Metropoliti et altri soi dependenti, ogni loro autorità, et in testimonio di questa nostra volontà constantissima havemo fatto le presenti lettere a Vostra Signoria Reverendissima.

le quali mandamo in mano del Serenissimo Imperator de Moscovia, secondo, che le sarà inferito a bocca dal fidelissimo nostro Manoli Clizoni, raccordato a noi dal detto Malaxo, qual viène a posta alla Signoria Vostra Reverendissima per questo effetto, et perchè sapemo, quanta authorità ella ha con il sopradetto Serenissimo Imperator, havemo voluto aggionger queste, che dovendo esser occupato il Turco con le sue forze dalla parte del mare, ove haverà l'armata, et anco l'essercito da terra per attender all' impresa de Cypro, haveranno li Principi Christiani, che confinano con lui, gran commodità di far quei felici progressi contra di questo commune inimico, che loro proprij saperanno desiderar. Però pregamo la Signoria Vostra Reverendissima, che con quei mezi, che li parerà, facci officio con il prefato Serenissimo Imperator di Moscovia, che con le sue grandissime forze, si mova contra il Turco, per non perder coel grande occasione de vendicarse di tante injurie li ha fatta la casa Othomana. Il che oltra il beneficio, che ne risulterà alla Christianità tutta, sarà con perpetua gloria della serenissima sua persona, et della valorosissima nazione Moscovita. Questa dignissima et sanctissima impresa merita esser favorita et aiutata dalla somma bontà et prudentia di Vostra Serenità Reverendissima, però non li diremo altro, se non, che pregamo il Signor Dio, che conservi la Serenissima sua persona per molti anni nella sua santa gratia.

De parte — 23. De non — 0. Non sinc. — 1.

(S. C. X. IX, p. 67).

24.

1570, 3 Maggio, in additione.

Al Serenissimo Imperator di Moscovia.

Capita.

Credemo, che sia pervenuto a notitia della Maestà Vostra, con quanta perfidia il Turco habbia senza alcuna causa rotta la pace, che havea con noi, violando la parola, et giuramento suo, contra il quale noi si siamo gagliardamente preparati, havendo fatta una grande armata de galee grosse et sottille, et di navi, ben munita di gente da combater, et de tutte le altre cose necessarie, et ben presidiata l'isola de Cypro, et le altre isole, et fortezze nostre da mar, talmente, che speramo, con l'aiuto della Divina Maestà non solamente resister alle forze di questo tiranno, ma anco far qualche felice progresso a laude del nome christiano, et tanto più, quanto che confidamo nelli altri Principi Christiani, che a gloria del Salvatore nostro Jesu Christo non lasceranno passar questa occasione di far conoscer a questo commune inimico, quante siano le forze loro, et sopra tutti la Maestà Vostra, la qual in ogni occasione ha fatto sempre grandissimi danni a Turchi con immortal gloria del suo altissimo animo et col grandissimo valor delli soi amplissimi regni et stati, si farà sentir a danno,

1570.

1570.

1570. et ruina di questi infideli, et che non vorrà passar questa occasione di far felicissimi progressi, dovendo esser il Turco occupato dalla parte da mar con l'armata, et anco con l'essercito da terra, volendo tentar l'impresa de Cypro. Noi scrivemo al Reverendissimo Patriarcha de Constantinopoli la lettera, che sarà con queste. Pregamo Vostra Maestà, che sia contenta tenerla appresso di sè, per farla haver poi a sua Reverendissimà Signoria quando dallei gli sarà richiesta. Il Signor Dio conservi la Maestà Vostra per molti anni nella sua santa gratia, et li die quelli felici successi, ch'ella medesima desidera.

Fo dechiarito al Consiglio, che si darà titolo d'Imperator a Moscovita et per la lettera della Maestà Joanne Basilio è nominato l'Imperator di Moscovia. Furono fatte le lettere sotto li 13 del mese con titolo di Re. perchè così fu dechiarito al Consiglio, essendo stà veduto un simil titolo dato dal Papa.

De parte — 23. De non — 0. Non sinc. — 1.

(S. C. X. IX, p. 68 t.).

24.

1570, 19 Maggio.

Capita.

Al Reverendo D. Vincenti Portico Nontio del Pontefice in Polonia.

1570. Dalla prontezza, che Vostra Signoria Reverenda dimostrò sempre di farse cosa grata, quando era governor in Ancona et nella provincia della Marca, habbiamo compresa l'ottima volontà soa verso il stato nostro, che ne faceva certi dover ricever da lei, in qualonque occasione, effetti corrispondenti a questa soa affettione verso di noi; onde quanto ella ne ha scritto, nella sua lettera, de 18 del mese passato, a noi, non è stato cosa nova, ma ben sommamente grata, et la ringratiamo con tutto il core. affirmandole, che ne troverà sempre pronti alli commodi et honori soi, et per darlene qualche caparra al presente, habbiamo accettato alli servitii nostri suo fratello con carico de 200 fanti. Quanto al discorso, che Vostra Signoria Reverenda ci ha mandato con le sudette sue lettere, ne occorre dir questo, che ne sarebbe gratissimo intender dallei, se colui, che l'ha fatto, è piu ritornato de li, et se ella sa, ove se sia transferito. Cerca veramente alla guerra, che senza alcuna causa ne è stata mossa dal Turco. confidamo nel Signor Dio, qual de ogni male cava qualche bene, che fatti avertiti li Principi christiani della perfidia turchesca, et quanta poca fede si possa prestar alle loro promesse, si risolveranno a far quello nella presente occasione, che habbi ad esser gloria de Sua Divina Maestà et che beneficio et honor del nome christiano, et massimamente quelli, che confinano con lui, poichè lo vederanno occupato alla parte da mar con l'armata, et con essercito. Et Vostra Serenità Reverenda haverà un longo

campo di mostrar il valor et la prudentia soa a servizio de tutta la Republica Christiana, ne occorre mandar nostre lettere al Serenissimo Re di Moscovia, le quali sono di molta importantia; però confidando nel valor et molta prudentia di Vostra Serenità Reverenda ne è parso inviarle a lei con queste lettere, pregandola ad esser contenta per quella via sicura, che li parerà, di farle capitar in mano di esso Signor, tenendo appresso di sè questa cosa secretissima, per convenienti nostri rispetti, et de quanto ella haverà operato, sarà contenta darne avviso per sue, indricciate alli Capi del Consiglio di Dieci. 1570.

Fo letto al Consiglio il titolo dato al Moscovito dal Papa et fo ditto che se li daria il titolo di Re, et che si concerìa nel titulario.

De parte — 29. De non — 0. Non sinc. — 1.

(S. C. X. IX, p. 70).

25.

1570, 28. Juill.

Capita.

Havendose avuto avviso dal Reverendo Nontio Pontificio residente in Polonia, che le lettere scritte al Reverendissimo Patriarcha di Constantinopoli in materia di sollevatione nella Morea, non possono esser portate al Moscovito, per il sospetto di guerra, che ha il Re di Polonia, acciochè il detto Reverendissimo Patriarcha non credesse esser ingannato, quando mandasse a pigliar le dette lettere in Moscovia, et non le trovasse, secondo che li è stato mandato a dir per homo espresso, sia de presenti mandato al ditto Reverendissimo Patriarcha un altro homo, qual è stato trovato da Gregorio Malaxo, per far intender a Sua Signoria Reverendissima che non si maravigli, se non trovasse le lettere in Moscovia, perciocchè non hanno potuto passar per la causa sopradetta, ma che sono in Polonia in mano del Reverendo Noncio del Pontifice, sotto lettere nostre dricciate al Re di Moscovia, qual subito, che si possa, manderà esse lettere al prefato Re. 1570.

Et per le spese del viaggio siano dati al detto homo cecchini 50, come fu dato al prefato, che similmente andò a Constantinopoli al detto Reverendissimo Patriarcha.

Et da mo sia preso, che al fidel nostro Gregorio Malaxo, che è stato il principal promotor di quanto si ha operato, siano dati per suo intertenimento scudi 25, acciochè habbi commodità di sustentarsi, fino che venga l'occasione di valersi di lui in quanto ha raccordato.

De parte — 28. De non — 1. Non sinc. — 1.

(S. C. X. IX, p. 82).

1570, 12 Aug.

Al Reverendissimo Noncio in Polonia .

Capita.

1570. Havemo veduto dalle lettere di Vostra Signoria la pace o tregua, seguita tra il Serenissimo Re di Polonia et il Moscovito, con quelli altri avisi, che erano in esse, dal che conoscemo sempre più chiara l'ottima volontà soa verso la Signoria nostra, della qual la ringratiamo et confidamo grandemente di dover ricever da lei, in ogni occasione, effetti degni de così bona volontà verso di noi. Quanto poi al mandar il plico delle nostre lettere al Moscovito, la pregamo ad esser contenta de mandarlo quanto prima più sicuro, che sia possibile, che ne farà cosa gratissima.

De parte — 29. De non — 0. Non sinc. 0.

(S. C. X. IX, p. 85).

1571/2, 1. Febr.

Al Serenissimo Re de Moscovia.

1572. «Quando che dal Signor Turco ne fo rotta la guerra, con quella espietà, che per molte vie la Maestà Vostra haverà inteso», nous vous en avons écrit. Puis fut conclue la ligue et Votre Majesté a probablement attendu sur la grande victoire remportée, «con la qual vittoria si ha aperta la strada a tutti li Principi Christiani ad essercitar le sue forze contro il commune inimico, per vendicar le iniurie dallui in diversi tempi ricevute. poichè si pò tenir per fermo, che essendo travagliato da molte parti, sia per ceder alle forze christiane, massimamente a quelle della Maestà Vostra che in ogni tempo sono state tremende a Turchi, et più seranno al presente che l'armata et forze della lega, che seranno copiose de valorosi combattenti, lo assalteranno dalla parte da mar in qual loco più le piacerà poichè non haveranno incontro di armata nemica. Questa è quella occasione, che per tanto tempo ha desiderata la Christianità, la quale essendo venuta, non si deve in modo alcuno lassar passar, come siamo certi, che non la lasserà passare la Maestà Vostra, non vi essende Principe alcuno che più di lei habbi a core la gloria de Dio, et la salute universale della Christianità, ne resta pregar il Signor Dio, che le conceda molti anni con quella felicità ch'ella et essa desidera».

De parte — 18. De non — 0. Non sinc. — 0. Vigore deliberationis Consilii de X cum additione 26 jan. 1571/2.

28.

1572, 1 Febr.

In Collegio cum Capitibus Consilii de X.

Al Reverendissimo Patriarcha de Constantinopoli.

Con altre nostre lettere, mandate per via de Polouia al Serenissimo Re de Moscovia scrivessimo a Vostra Signoria Reverendissima, quanto la potrà veder nelle alligate, le quali, non sapendo noi, se le siano pervenute, havemo giudicato bene replicarle et mandarle con queste a fine, che Vostra Signoria Reverendissima possa esser certa, che in noi continua l'ottima volontà verso di lei et di tutta la nobilissima et a noi charissima natione Greca. Onde in qualonque occasione, la ne troverà sempre pronti ad osservarlo, quanto in presente lettere promettimo. Ne resta dirle, che havendo la gran misericordia de Dio con la illustrissima vittoria, che si è degnata conceder all'armata della santa lega, dato così chiaro segno di voler sollevare la Christianità dall'oppressione de Turchi, sarà officio di cadauna natione, et particolarmente della Greca, repigliar l'antiquo valor per levarsi così acerbo giogo dal collo, il che havendo da depender per la maggior parte dalle prudenti persuasioni che con quella via cauta, che a lei parerà, potrà fare alli populi co'l mezo delli soi prelati, la pregamo ad usare in questo la meritissima authorità Sua a gloria del Signor Dio, universal salute delle anime a lei raccomandate, et a laude perpetua del suo nome, et li anni de Vostra Signoria Reverendissima siano lunghi et felici.

1572.

De parte — 18. De non — 0. Non sinc — 0. Vigore deliberationis Consilii de X cum additione diei 26 jan. 1571/2.

Au Cardinal Commendoni.

D'après la lettre adressée par le Conseil des Dix au Cardinal Commendoni on voit que le message du Conseil au Czar ne parvint pas à sa destination. (ibid. p. 213).

1572.

(M. C. X. IX, p. 212—212 t.).

29.

Mémoire d'un Grec, Grég. Malaxa, sur les causes de la défiance des Grecs vis-à-vis des Latins et de leur fidélité aux Turcs.

Dans les curieux mémoires, présentés au Conseil des Dix, au commencement de la guerre de 1570, guerre à la fois mémorable par la terrible bataille de Lépante et par la perte de l'île de Chypre, Grég. Malaxa, gentilhomme

1570.

1570. de la Morée et de la Candie, sujet vénitien et très dévoué à la République. soutient que les Grecs ne restaient sous la domination turque, que parce qu'ils se méfiaient de l'intolérance religieuse de l'Occident et voulaient éviter son immixtion dans leurs libertés provinciales. Voici un de ces mémoires, au commencement duquel il affirme que ses ancêtres avaient toujours fidèlement et loyalement servi la République. Son frère, le protopope, et lui-même avaient reçu les titres de noblesse Candiote, le 24 sept. 1566. Son frère se trouvait maintenant à Candie et avait beaucoup contribué à fortifier l'autorité de Venise dans l'île; lui, Grégoire, homme pauvre, hormis sa vie ne pouvait rien offrir à la République, «et considerando le cose de tempi passati et de tempi presenti et per la praticia, che io ho de la nation Greca et di quelli della Morea, et del suo bon animo verso il Goc-falonier Messer S. Marco et questo Illustrissimo Dominio, et ritrovando io, che quando Vostre Signorie Excellentissime havessero opinione, come di rason così doveriano fare, di accostarsi con l'armata et con qualche numero di zente in terra, si soleveriano a danni de Turchi et a favore de quella Illustrissima Signoria, come si è veduto, che hanno fatto nelli tempi passati, quando da Principi Christianissimi sono a pena stato cignati, et tanto mazormente faranno verso le Signoria nostra Illustrissima. Quando adonque Vostre Signorie Eccellentissime havessero tal opinione di far impresa nella Morea et nella Gretia, io con ogni debita carità, amore et riverenza, come deve far ogni buon sudditto et servitor di questo stato, gli aricordo che due sole difficoltà potriano esser causa, che quelli populi de la Morea et Gretia non venissero così prontamente et largamente a devotione de Vostre Illustrissime Signorie, come si crederia che facessero. Le qual due cose certo appresso di me, come et prima, mi pareno di grandissima importantia, et a me pare impossibile, che si faccia alcuna impresa in quelle parti che stia bene et che habbi fermezza et sicurtà, se prima non si trova rimedio a queste due. — La prima et pui importante io, per lo pratica che ho, trovo, che sia la religione, il qual forse di religione in ogni tempo se è veduto de quanta importanza sia stata et di quanto seguito o buona o mala opinione, che sia stata, si vede chiaramente, che li homeni si conducono alla certa morte per tal causa, si ch'havero pocca fatica di certar Vostre Signorie Illustrissime, di quanta importanza sia, quanto fatto di seguito di religione, et se è nation alcuna al mondo, è la Greca, la qual è tanto ardente nelle cose della sua religione. Dico adonque, ch'essendo quelli populi in grandissimo dubbio et timore, che quando si desseno ad alcuno Principe christiano, dubiteriano et tengono per certo di dover perder li sui riti greci antiqui, secondo dispone la sua religione, et di esser astretti di vivere secondo la chiesa latina. La qual cosa mai in alcuno tempo l'hanno volssuto fare, et cossi la Santa Chiesa li permette per menor male, che vivano secondo li sui riti greci sotto il Patriarcha di Constantinopoli, se ben li sia stato sopra ciò molti disturbi.

come credo anco, che le Signorie Vostre Eccellentissime sapi quello, che si osservano nel resto dell' isole et Gretia, che sono a devotione sua, che vivono alla Greca, secundo li sui riti, ma sempre con qualch' alteratione fra li episcopi delle città Latini et Greci, premondo mo ciò a quelli della Gretia tutta et Morea, et dubitano, che quando si fusseno dati sotto questo Illustrissimo Dominio, che come quello, che è christianissimo difensor et devotissimo di santa chiesa Romana, volesseno, a compiasenza di essa santa chiesa, privarli di posser viver secondo li sui riti Greci, et redurli al viver Latino, seconda la santa chiesa Romana. La qual cosa, al sicuro gli dico, che pui tosto che fare, voriano morire. Et ciò fu anco buona causa, che quando il Signor Andrea Doria andò nella Morea, et che Greci li presentò le città, si sollevò li Metropoliti, Vescovi et Arcivescovi subito, et fugì in Constantinopoli al Patriarcha, et sopra ciò si ridusseno in consiglio et deliberorno per tal sospetto, dubitando di perder la sua libertà delli riti Greci et le sue sedie, di confortare tutti li populi di non agiutar il presidio che havea posto Andrea Doria nelle fortezze, ma più tosto permesse che Turchi li tagliasseno a pezzi, come seguì, per liberarsi di tal sospetto. Taccio de altri casi seguiti per tal causa de religione già per avanti antiquamente, come per le scritte et croniche si legge, che fu caussa de lassiarli la cicatrice perpetua nel cuore di che temeno tanto hora, et certo, che non è possibile a creder di quanta importantia sia questo fatto, et senza dubio alcuno voranno più tosto star suditi de Turchi, che li lassano viver a suo modo, che sottoponersi, come ho ditto. L'altra difficoltà, che io trovo, è che questi populi per esempj de tempi passati dubiteriano che quando se sollevasseno contra Turchi et che fusseno sul bello delle faccende, che a quel tempo fusseno poi impiantati et arbandonati, essendo caussa poi, che Turchi, partiti che fusseno li eserciti et armade christiane, li fosseno portar la pena a essi populi cum il ferro et focco, et con severissime morte, come faceno etiam al tempo del Doria. Havendo fin hora aricordato queste due cose de non pocca importanza, mi pare anco compito debito del fidel sudito di aricordar il rimedio, et cossi dico, che si deve tentar questo mezo, come quello pui sicuro et fermo, che è, che questo Illustrissimo Dominio indiriccia a Constantinopoli homo a posto al Panagiotato Patriarcha, che cossi noj lo addimandiamo, che vadi secretamente a ritrovarlo per nome dello Illustrissimo Dominio, esponendo li, che dovendo andar alla impresa della Morea et Grecia li promete di confermarlo et mantenerlo nella sua sedia, nella qual si atrova, et con tutte le altre sue rason et giurisdiction et altre circostantie, che di presente possiede, et cossi medemamente a tutti li sui Metropoliti, Vescovi et Arcivescovi delle sue provincie et città, et non intende di alterar ponto li sui riti Greci, ma lassarli viver et posseder liberamente tutto quello, che in materia de religione hora possedono, essortandolo di far securamente et quietamente intender questa bona volontà dello Illustrissi-

1570. mo Dominio a tutti li suoi Metropolitani delle città et provincie, Vescovi et Arcivescovi, acciò che al tempo debito siano premoniti et securi del fatto, potendo ancor loro de ciò assicurar li populi, acciò che vengino con alegre animo a devotione di questo Stato Illustrissimo; la qual cosa sarà di grandissimo giovamento, et di piui dirgli anco, che debbi far intender alli Metropolitani et Vescovi sopradetti, che debbi persuader tutti li populi a venir con buon animo a offerirsi a questo Illustrissimo Dominio. Il quale gli promete la sua fede da vero Principe de non li arbandonar per alcuno modo, ma di sustentarli et difenderli da tutti quelli, che li voranno offender, con quelle altre forme de parole, che parerà a Vostre Signorie Illustrissime ricercar tal bisogni con ditto Patriarcha, et ciò sopra tutto, come ben prudentissimamente saperà fare Vostre Signorie Excellentissime, negoziar secretamente et presto; et quando le Signorie Vostre Illustrissime me comandarà anco che ritrovi homo pratico, securo et atto a far tal effetto di condur dal Patriarcha, cercharò, et spero di trovarlo, ma bisogna di brevi avanti si parti di questa città, acciò che almeno io sia stato compito instrumento di tal buona opera a beneficio del mio Principe. Ricordo, che se fusse ditto per aventura, che hora non è tempo de far tal effetto, perchè non si è rissolti de tale impresa, ma che, quando si risolvesse, faria poi, rispondo et dico, che quando si farà ressolutione, che tal rimedii si farà all' hora sul fatto, con trombetti et proclami, afirmando tutte le cosse sopradette. Rispondo, che non sarà di alcuno zovamento, perchè non si assicurerà li populi di uno proclama fatto cossi repentinamente con la spada in mano et con l'armata a fianchi, et dubiteranno di superchiarria, che altramente zovarà, quando saranno premoniti per avanti con amore et con la fede de Hiesu Christo Salvator nostro et di questo Stato, et persuasi cossi da li sui capi, che li regieno et governano, come capi della Chiesa, a quali molto et molto diferiscono. Et cossi io arricordo fidel et umilmente, offerendomi anco quando conto, essendo tal Patriarcha amico mio, che essendo lui Metropolitani, avanti fusse Patriarcha, che andò ambassador a Roma, cantò messa con mio fratello, protopapa de Napoli soprannominato, in questa città. Et oltre di ciò io offerisco a Vostre Signorie Excellentissime la mia vita, che altro non ho, se cossi li tornerà a conto, andar sopra l'armada, quando andaranno a tal santa impresa, che non mi sparagnerò de tutto quello mi sarà possibile et di quanto mi sarà imposto da Vostre Signorie Illustrissime, alle quale umil et reverentemente me raccomando et gienu flexo mi buto a sui piedi, suplicandoli che se da questo mio aricordo fidele conosceranno o in parte o in tutto cavarne qualche frutto»... Malaxa conclue, en se plaignant de son indigence et en rappelant que la République n'avait jamais laissé ses fideles sujets sans récompense. Une autre fois Malaxa demanda un secours au Conseil des Dix... Puis rappelant le mémoire qu'il lui avait présenté, ajoutait: «ora li dico, che non solamente venerà prontamente li populi de la Mores et

Gretia tutta a combater et prender le arme contra infideli a favore della Serenità Vostra, ma etiam tutti li sacerdoti et calogieri et tutto il resto de religiosi venirano con ardentissimo animo, et questo dico, sichè per honor de Dio et di questo Stado lo farano volentieri, come che per odio particular che portano a infideli, che non possono suportare de esser da loro dominati et tiranizati con tante sorte di strusii et tormenti che del continuo riceveno tutti li populi et religiosi da questi crudeli inimici della santa fede, et specialmente sotto lo imperio di questo presente Turcho, facendo quello che non ha fatto mai alcuno suo precessore, il quale di subito a pena sentato, sacò et destruzendo tutti li monasterii, tolendo le cose piu care et sacre del culto divino, come sarebbe a dire li calesi, patene et altre simile cose, despogliando le chiese et altari et sacri evangieli de tuti li adornamenti de arzenti, ori et zoglie, che si attrovavano, dando quelli crudeli tormenti et vilanizando li poveri calogieri, pelandogli la barba et cavandogli li denti di bocca et altri simili tormenti, et questo per farli confessare, ove erano li danari di monasterii et le cose sue piu care, et per dispresio del nostro Signor Dio, però per tutte le cose sopradette veniranno con allegro animo tutti essi calogieri et religiosi, che sono in grandissimo numero, accompagnati poi con li seculari a combater a favor della Santità Vostra. 1570.

30.

Illustrissimi et Eccellentissimi Signori Capi dell' Eccelso Consiglio di X.

Fino sotto gli 7 d'Aprile 1570 nel tempo della crudelissima guerra turchesca, io, Grigorio Malaxo da Napoli di Romania, nobile Peloponese et per gratia di Vostra Serenità nobile Cretense, fidelissimo et svisceratissimo servitor suo, con fede inconcossa diei a Vostra Serenità un riverente ricordo, con il quale anco supplicai le Vostre Signorie Illustrissime, che fossero contente di concedermi in gratia qualche suffragio con ch'io potesse sovvenire alla mia povera, anzi miserabile vecchiezza, alla quale et alla canicie presente (sono) stato condotto da continue miserie et da infelice necessità havendo volontariamente già molti anni tolto esilio et privatomi della patria, parenti et proprie facultà mie, come quelle benissimo sanno, per viver sotto questa religiosissima Republica, non cedendo la mia fede et divotione et gli meriti così miei, come de miei progenitori, a qual si voglia altro suo benemerito, per il chè in tempo della felice memoria del serenissimo Principe Donado mi fò assignato da questo serenissimo Dominio ducati 42 all' anno; gli quali, come può ben considerare la Serenità Vostra, sono una mica, rispetto a questi strettissimi tempi, convenendo di essi pagar fitto di casa, vestirmi et mantener di ogni cosa la miserabile 1572.

1572. mia casa et pagar anco, a poco a poco, molti debiti fatti nel tempo infelice-
mente passato.

L'importanza del quale mio reverente ricordo, molto ben considerata da Sua Serenità, fece, che esso fò con molta allegrezza abbracciato et io molto carizzato con promessa certa di farmi degno della sua gratia. La qualità del quale ricordo sì come più diffusamente nella mia presentata suppositione si legge, così hora con brevità dirò alle Vostre Signorie Illustrissime, che in ogni tempo, et in ogni occasione si deve alla natione Greca con ogni possibile imaginatione et operatione cercare non solo di conservare, ma di accrescere nelli loro animi divoti a Dio et a questo serenissimo Dominio il mantenimento della loro religione, per la conservatione della quale gli huomini se conducono a certa morte. Et sapendo io essere la detta natione Greca in rissolutione fermissima di più presto morire, che di non vivere nelli suoi ritti, essendo ella al pari d'ogni altra zelosa della sua religione et dubitando io di qualche dannoso tumulto contra la Christianità nella passata guerra Turchesca, così ispirato da Nostro Signor Dio, diedi riverente ricordo, che gli Greci fossero affidati da questo Serenissimo Dominio di poter in ogni occasione et in ogni loco vivere nelli suoi antichissimi ritti, et che Sua Serenità scrivesse al panagiotato Patriarca di Constantinopoli di conservar lui con tutta la natione Greca nella loro solita religione; la qual cosa considerata di molta importanza, con ordine dell' Eccelso Consiglio di X, ho mandato subitamente uno messo fidatissimo et secreto del detto panagiotato Patriarca di Constantinopoli, Capo di tutta la natione Greca, con promessa et sotto fede di vero Principe Christiano di conservar et mantener lui nella sua sedà et così tutti gli suoi Metropoliti, Vescovi et Arcivescovi nella loro religione, et che però Sua Serenità facesse intender questa sua volontà, sì come a buon pastore si conviene, secretamente a tutti gli capi delle città sottoposte al crudelissimo serpente, et che dovessero star pronti et preparati, che subito scoperta in qualunque loco l'armata di Vostra Serenità, sollevassero gli fideli di Christo in soccorso et agiuto di essa, per la conservatione dello loro compita et desiderata libertà. Dal che ne segui poi quello che qui sotto dirò, con ogni sorte di verità per degno testimonio di quanto ho sopra detto, che havendo il panagiotato Patriarca di Constantinopoli, sotto l'indubita fede di Vostra Serenità affidati gli animi delli suoi capi nel tempo della crudelissima guerra passata il Metropolita cioè Arcivescovo di Patrasso, nominato Germano, mosso a difesa di questo Serenissimo Dominio, con sollevatione di populo, fò da Turchi crudelmente con uno suo nepote tagliato in pezzi; fo medesimamente morto il gentilhuomo di detta città nominato Soffiano, un altro chiamato Petropulo della città di Lacedemonia hora detta Misitra, prima città della Morea, ove era la sedia del signor della Morea al tempo, che dominavano li Greci et questo per dar animo alli christiani, che andassero contra Turchi, furao

accusati et vi restorno morti con molti altri. L'Arcivescovo di Rodi con altri due di primi di quella città forno messi sul pallo. Similmente vi rimase morto il Metropolita di Niscia. L'Arcivescovo di Mettelini con quattro di suo sacerdoti vi restorno morti. L'Arcivescovo di Malvasia, nominato Maccario, se levò della sua sedia et andò al Brazzo di Maina et sollevò quei populi al numero di 25 mille persone da combatter con bandiere del Salvator nostro e di santo Marco, daneggiando et faccendo ogni strage di quei cani; il quale doppo la vittoria vene in questa illustrissima città, et comparse alla Serenissima Signoria per dargli aiuto, che non cessasse di andar contra il nemico crudele della fede di nostro Signor Jesu Christo. E esso fò abbracciato caramente da Sua Serenità. Dopo andò dalla Santità del Papa, col quale fece il medesimo, et l'istesso fece col Serenissimo Re Filippo.

Rittornato esso Arcivescovo di Malvasia da Sua Serenità doi giorni dopo la felice nova della vittoria gli fò da esso assignato di provisione annuale in vita sua ducati 500, et a uno suo fratello ducati 200 all'anno, il quale hora s'attrova in Napoli di Reame. Ultimamente l'anno passato questo Serenissimo Dominio abbracciò il Reverendissimo Metropolita nominato Don Gabriele, et li fece donno di ducati 250 in contadi et di una provisione honesta in vita sua. Di questa gratitudine nella sua persona egli ne scrisse al Panagiotato Patriarca di Constantinopoli, et Sua Santità con lettere di ringraziamento s'allegrò con quella Serenissima Signoria, segno della vera amicitia secretta, contrada con le Vostre Signorie Illustrissime. Da questo mio riverente ricordo ne è seguito adunque questi buoni effetti sotto la buona fede di questa Serenissima Republica, che forse senza esso ne haveria possuto seguire avvenimento contrario. Jo sono scosso fino al presente senza dar molestia alle Vostre Signorie per molta riverenza et rispetto delli suoi passati travagli et eccessive spese, senza haver in tempo alcuno havuto alcuna sorte di beneficio per detto mio ricordo. Hora riverentemente ricorro alli suoi piedi et omettendo la somma di quei meriti et fidele operationi mie, che sono benissimo note alla sua molta prudentia, confidato parimenti nella paterna loro diletzione et nella loro pietà et carità christiana da ogni tempo pronta naturalmente a sovvenire le necessità di suoi divotissimi et fedelissimi servitori, Le supplico humilmente volersi degnare di riconoscere et remunerare la fede et divotion mia. Con quella provisione certa, colla quale io possa sustentare et mantètere questa mia povera vecchiezza fino piacerà al Signor Dio di laxiarmi in vita, la quale sarò sempre pronto di spenderli in servizio et beneficio suo, non desiderando altra gratia da nostro Signor Dio, che di poter far conoscere alle Vostre Signorie Illustrissime, quanto sia grande et sviscerata la fede e divotion mia verso loro, col qual fine le prego et le pregarò sempre da sua Divina Maestà ampiatione dell' imperio et perpetua tranquillità.

(Suppliche ai Capi del Consiglio dei X. 1486—1611).

06*

De même que la pensée nationale grecque émerge des mémoires de Malaxa, ainsi les désirs intimes des Albanais concernant Venise et les Turcs apparaissent clairement dans la lettre suivante d'un patriote Albanais, lettre qui a été interceptée par le Général Provédeur de Dalmatie et d'Albanie, Léonard Foscolo (1648) et transmise par lui aux Inquisiteurs d'Etat à Venise.

«Questa è la terza volta che io scrivo a Vostra Serenità da Parigi, se questa è la prima, che ricevete, mi contento. Nell' altre molte cose le ho raccontate del paese e delli paesani in questa. Se l'ha ricevute, è superfluo a raccontarle. In primis sia, che io mi trovo sano e contento qua, per gratia di Dio, ma con grandissimo desiderio di rivedervi, e se mai vi vedo, vi voglio tenere un' hora abbracciato, cento baci alla barba; che nichè sarete voi vecchiato. A D. Andrea Bogdan se mai lo vedete, dateli cento baci e cento saluti da mia parte. Intellexi, istos populos instantissime rogare arma a Venetis, ut possint contra et contra pugnare et se in Venetorum potestatem dare. Sed caveant, caveant, ne faciant, nam durius ingun imponent cervicibus, crede mihi: illam libertatem, quam habent, amittent: sed eas et dic ex mea parte, si quid mea voce, vel meo nomine poteris dic illis, accipiant arma et munitiones, si possunt ab Venetis, at in castellis si quae acceperint, at in civitatibus non introducant Venetos, sed Albanos constituant capita et gubernatores, aliter erunt, ut Dalmatae et ceteri subditi Venetorum, sine nomine et sine honore. Tamen existimo melius, qui victoriam habebit, nam si Veneti perdiderint, dicant mihi, quo modo se poterunt deffendere? Nonne omnes desolabuntur tanquam rebelles, an Venetus illos proteget, qui sua deffendere non valet? Si deffendat igitur Venetus sua, et victor evaserit, tunc, debilitato hoste, quandocunque voluerint, expellant hostes, sed caveant, ne admittant Venetos dominos, dicant illis, satis est se pro commune libertate contra communem hostem pugnare. Itali sunt astuti, caveant, ne cadant nella gabbia. Dicas cuicumque poteris ex mea parte: ego libentissime sanguinem pro eorum libertate profunderem, nunc vitam voveo, et ideo haec scribo, et conor consilio iuvare, cum illos non possim neque ore neque gladio, neque proprio sanguine. Adesso lego la filosofia alli miei scolari, e questa Pasqua la finisco. Alla più lunga dopo un' anno spero di rivederci in coteste parti, cioè la fortuna mi avesse aiutato, subito finita la filosofia, venirei, perchè cardinal Barberino mi ha promesso di darmi il primo beneficiato o chiericato, che vaca in S. Pietro o altro. Di Parigi. Giorgio Vladagoni. Le 14 Novembre. 1647.

(Lettere ai Inquisitori di Stato. Zara).

32.

Les Slaves de la Dalmatie appréciaient leur position sous Venise exactement de la même manière que cet Albanais ainsi que le démontre le distique suivant d'un Dalmate:

Turca, heu, heu! rapuit rura, *et gens extera iura*, Restat sola fides, caetera rapta vides. (Valentinelli-Bibl. Dalmata. Venezia. 1845, p. 2).

Un noble de Zara, Grég. Grisogon, dans un écrit officiel sur les Uscoques (1591) dit entre autres: «l'incredibil'miserie et infelicità di quella sua fidelissima Provincia di Dalmatia, in particolari de noi, poveri suoi Zaratini, *eccetto si troviamo felicissimi per esser sotto l'ombra de sì benigno et giustissimo Padre, ma privi dico d'ogni altro bene*» ... (Sen. III, Secreta Filza Usocchi dal 1590 al 1601). Les progrès croissants des Uscoques en Dalmatie témoignent en défaveur de l'autorité du gouvernement dans ce pays, où au dire même des administrateurs de Venise, un Uscoque (pendant la seconde moitié du XVI^e siècle) obtenait quelquefois en Dalmatie plus d'obéissance que tous employés vénitiens de cette pro-

33.

L'archimandrite Erasme Phoca sujet grec de Venise, et Jér. Kavanjin, noble dalmate. Leurs aspirations vers la Russie.

B. Cecchetti. La Repubblica di Venezia e la Corte di Roma nei rapporti della religione. Venezia. 1874. I, 470.

«Fu compilata la formula della professione di fede¹⁾, e non avendo il Capitolo dei Greci fatta elezione dei cappellani malgrado qualche proroga, i Capi del Consiglio suddetto (des Dix) li eleggevano di ufficio²⁾. Questa incertezza assumeva il carattere di opposizione, nè forse n'era estraneo il desiderio, vivissimo nei Greci, di sfuggire all'obbligo della professione di fede, che si esigea senza eccezione in tutti i tempi. Sicchè se per caso taluno, dopo aver giurato e subito l'esame sulla cattolicità, dichiarava di averlo fatto, costrettovi *senza impegno del suo interno*, il Cons. dei Dieci lo destituiva³⁾.

«Un Gerasimo Foca, cappellano, che fece appunto tale protesta, ed

1) 1708/9, 24. genn. *Compil. Leggi*, b. 228, p. 364. «Copia di professione di fede presentata (sic) nelle mani dell' ill. patriarca di Venezia dal rev. domino Gio. Abrahamo, e dal rev. domino Metodio Joanino, in ordine al decreto dell' Ecc. Senato, sotto li 18 genn.» (Cecch.).

2) 1708/9, 25 febr. C. X. *Comuni*, reg. 158, p. 179. (Cecch.).

3) 1714, 20 luglio, C. X. *Comuni*, reg. 164, c. 107 t. Professione di fede, 1714 24 Ag. *Compil. Leggi*, b. 228. (Cecch.).

ommetteva nella messa la commemorazione del Sommo Romano Pontefice: «per antico costume della chiesa greca, solita farsi nella solennità della messa, in certo testimonio della cattolicità, et introdotta in questa chiesa *dalli capellani cattolici*» fu dichiarato scismatico¹⁾.

«La fede di questi capellani vacillava; giuravano ciò che aveano in animo di non attenere. E quando cadeva il velo sotto cui nascondevano una credenza diversa da quella della universalità dei cristiani, la Repubblica non li risparmiava²⁾. E ripeteva sempre: i concorrenti al posto di capellani, presentino alla *banca*, la fede del Patriarca ... di esser riconosciuti, in seguito ad esame, *cattolici* (1720, 12 apr. C. X.)»³⁾.

Ce prêtre, l'archimandrite Erasme Phoca vint en Russie et, le 22 mars 1722, présenta au Saint-Synode à St. Pétersbourg le rapport suivant, que nous jugeons utile de publier comme annexe de notre recueil des documents relatifs aux Grecs de Venise.

«Lorsque l'apostat Meletius, métropolitain de Philadelphie, sortit de l'Eglise Orientale et passa aux Latins avec quelques prêtres d'accord avec lui, le Sénat ordonna que le service divin à l'église grecque de Venise fût célébré par les prêtres qui acceptaient les dogmes latins. Par suite il s'était trouvé plusieurs prêtres qui, alléchés par l'appât du gain, avaient embrassé la religion romaine, et avaient officié dans cette église, mais les Grecs de Venise n'y mirent pas les pieds et erraient à droite et à gauche comme des brebis sans pasteur. M'étant rendu de Céphalonie, ma patrie à Venise, où m'appelaient des affaires personnelles, les nôtres me supplièrent avec instance de prendre le soin de l'église et des âmes de nos coreligionnaires. J'y consentis volontiers, tout en sachant que j'assumais un lourd fardeau et de grandes misères. J'ai cessé de mentionner le nom du Pape (de Rome), j'ai oint, après le baptême, les nouveaux-nés avec du saint-chrême envoyé non de Rome, mais de Constantinople par le Patriarche: bref, pendant deux années, j'ai administré les sacrements selon l'usage et le rituel de la sainte Eglise Orientale, et, Dieu aidant, tous les Grecs auparavant disséminés se sont rassemblés comme dans un bercail, ont commencé à fréquenter l'église et à prendre les sacrements. De dépit, les

1) C. X. 1718, 31 maggio. Scrittura ai Capi del C. X. e decreto di esso 10 giugno d. a. *Compil. Leggi*, b. 228, pag. 422; — C. X. *Comuni*, f. 908; — *Cons. in jure*, vol. 430, 1719/20, 26 genn. (Cecch.).

2) 1720, 30 Agosto. I sacerdoti greci Benedetto Moscopolo e Giorgio Patuscà già eletti due volte capellani in S. Giorgio, ma rimossi nel 1718 ed esclusi in perpetuo della rielezione per decreto del Cons. dei Dieci 1720, 12 aprile, si pretestano in una supplica a quel Consiglio, *cattolici*. Il Consiglio dei Dieci, con decreto 3 dic. di quell'anno (*Comuni*, reg. 170, c. 227 t.), ritenendoli *pianamente* cattolici, annulla il primo decreto di esclusione. (Cecch.).

3) Il C. X. 1759, 28 marzo aboliva l'ufficio di pro-cappellano, istituito nella chiesa di S. Giorgio. *Comuni*, reg. 209, p. 27. (Cecch.).

prêtres gréco-latins, adeptes de l'apostat Meletius, me dénoncèrent au Patriarche de Venise. Les points suivants furent mis à ma charge: que je refusais à la liturgie latine le caractère sacramentel, que j'écartais le nom du Pape des dyptiques et que je n'ai pas voulu le mentionner dans les offices, que je disais, que l'église latine n'assurait pas le salut, que j'anathémisais Barlaam et Acyndine comme adhérents des Latins, que je qualifiais bienheureux le Patriarche Photius et l'Empereur Andronique, que j'exhortais préalablement ceux que je confessais de réfuter les erreurs latines, que j'affirmais que le Pape pouvait faillir, n'était pas supérieur aux Conciles ni l'évêque suprême, et que ceux qui l'appelaient suprême devaient plutôt être nommés idolâtres que chrétiens, que les Latins penchaient vers l'hérésie de Macédonius, en confessant que le Saint-Esprit descendait du Père et du Fils, que j'ai converti un Turc à notre foi, contrairement aux lois de la République, d'après lesquelles les Juifs et les Turcs, en embrassant le christianisme, ne devaient entrer que dans le giron de l'église latine, que l'apostat Meletius et les prêtres gréco-latins, ses adhérents, comme répudiés par l'Eglise d'Orient, ne pouvaient célébrer les sacrements.

«Tels furent les points dont on m'accusa devant le Patriarche de Venise et dont celui-ci donna communication au Sénat. George Patussa et Spiridion Crassa, prêtres gréco-latins, ainsi que Francois Columbius et Zosime Mansalin, archidiaques, furent à la fois accusateurs et témoins. Ils confirmèrent ces points publiquement devant le Sénat par serment. Le Sénat prononça contre moi à titre d'hérétique la peine de bannissement perpétuel. Resté incognito à Venise et ignorant l'existence du Saint-Synode, je me suis adressé au nom de tous les Grecs à Sa Grandeur le Métropolitain de Riazan, en sa qualité d'Exarque, en le priant humblement d'exposer le misérable état de notre Eglise à notre puissant et très-chrétien Empereur, pour que Sa Majesté Imperiale prit à coeur cette cause si pure, si glorieuse et si agréable à Dieu et affranchît notre Eglise du joug des Papes, avec la même illustration que l'avait fait Charles, Roi de Suède, du temps de l'Empereur Joseph, pour les églises luthériennes en Allemagne non par les armes, non par la guerre, mais par ses messages énergiques¹⁾. Mes lettres, adressées au Métropolitain, étaient remises au petit fils de Savva Vladislavlévitch, qui devait les envoyer traduites en russe par le Prince Cantemir à notre très-puissant Empereur, en lequel après Dieu nous fondons tout notre espoir. Ont-elles été présentées ou

1) Le Saint-Synode fut institué en 1721 et les Grecs de Venise ont pu aisément l'ignorer à ce moment. A la suite des plaintes qu'ils avaient adressées à la Russie, Pierre le Grand envoya déjà, le 7 dec. 1710, une lettre au Sénat de la République, où il intercédait pour la liberté du culte de nos coreligionnaires de Venise. Βελλουδου Ι. Ἑλλήνων ὀρθοδόξων ἀποικία ἐν Βενετία. Βενετία. 1872, 85.

non, je l'ignore. A ce moment le Pape Clément XII écrivit des lettres à la République, la remerciant de son zèle pour la foi et lui demandant de me serrer de près et de me châtier sévèrement, pour qu'à l'avenir les autres Grecs ne commissent de pareilles impertinences. Instruit du fait et ne recevant pas de réponse de Russie, je m'enfuis de Venise et après maintes vicissitudes je me jette aux pieds de notre Empereur, n'implorant autre chose que la vieille liberté de notre Eglise.

A la suite de cette plainte de l'archimandrite Erasme Phoca, il fut pris au Sénat de l'Empire une décision intéressante. Le 12 avril 1722, l'Empereur siégeant au Sénat, sur un rapport du Saint-Synode présent à la séance, relatif aux persécutions des chrétiens d'Orient à Venise, dans l'Empire Romain et en Pologne, ordonna d'envoyer un oukaze au Collège des affaires étrangères, pour que celui-ci, s'adressant à qui de droit, empêchât que les chrétiens orthodoxes ne fussent opprimés à Venise et pussent exercer librement leur culte et fit partir pour Venise un Résident qui ferait des démarches aux fins de faire restituer aux Grecs leur église. S'il n'était pas possible d'y arriver, le Résident devait acheter en son nom un terrain pour y construire une église, où les Grecs pussent sans obstacle assister au service divin et profiter des sacrements; il faudrait aussi élire un évêque et le consacrer». Dans ce même décret du Sénat il est dit encore: «Quant au rapport, venant de Dalmatie de l'archimandrite Léonce, le Résident russe à Venise devait tâcher que l'Evêque Etienne Gliubibratich préconisé par le Patriarche serbe ne fût pas expulsé de la Dalmatie et que les orthodoxes n'y fussent pas opprimés».

En octobre de 1722, on nomma comme Résident à Venise un officier de marine Jean Alexéïeff, mais en 1723 il fut nommé à un autre emploi, vu qu'à ce moment on apprit à Pétersbourg la nouvelle de la mort de l'ancien Doge et qu'on n'y avait pas encore reçu communication officielle du nouveau Doge sur son élévation, l'affaire de l'envoi d'un Résident russe à Venise fut ainsi remise.

Les Inquisiteurs d'Etat restèrent probablement dans l'ignorance sur ces relations secrètes des Grecs de Venise avec Pierre le Grand, dont ils connaissaient et craignaient l'ascendant sur les populations tant slave que grecque appartenant à l'Eglise d'Orient; ils chargèrent entre autres leurs représentants en Dalmatie de recueillir des informations sur leurs intelligences avec les Moscovites, comme il appert par exemple du fragment suivant d'une lettre, adressée par le Provéditeur Alvise Mocenigo aux Inquisiteurs d'Etat, en date du 7 octobre 1718:

...«Per quello spetta a Moscoviti niente ho potuto penetrare toccante il commercio; bensì m'è sortito di ritrahere, che faccia quel Czar coltivare quei popoli Greci coll'oggetto di nutrirli nella disposizione di muovere le armi contro il Turco, quando si trovasse in impegno di un'aperta guerra.

nè può dubitarsi, che li Greci stessi non siino portati da una forte inclinatione verso il Czar medesimo».

Spalato 7 ott. 1718.

Alvise Mocenigo.

(Lett. ai Inquis. di Stato).

Il est curieux que ni les autorités vénitiennes en Dalmatie ni les Inquisiteurs d'Etat à Venise, pas plus que Pierre le Grand, ni toute autre personne en Russie n'eussent le moindre soupçon que dans cette même ville de Spalato, d'où Mocenigo datait sa lettre aux Inquisiteurs, venait de mourir, en 1714, un noble Dalmate, Slave et catholique romain, admirateur enthousiaste du Czar Pierre: Jérôme Kavanjin, d'ancienne origine, était né vers 1640 à Spalato; il reçut son éducation supérieure à l'Université de Padoue, professa pendant quelque temps le droit à Zara, puis revenu dans sa ville natale, il y fut d'abord avocat, puis grand juge municipal. Il aimait la vie des champs, cultivait ses vignes, s'abandonnant à de mélancoliques méditations sur le passé de sa nation, sur son présent misérable et à de vastes rêves sur l'avenir de toute la race slave, mise en branle, avec tous les chrétiens d'Orient, par le tonnerre de Poltava. Il laissa un ouvrage en vers qui par son sujet, embrassant le monde slave entier, passé et présent, par son esprit et ses tendances, est le véritable précurseur de «Slavy Dcera», poème de Kollar, célèbre poète et prédicateur slovaque. Cette oeuvre posthume de Kavanjin ne fut publiée pour la première fois qu'en 1861, à Agram¹). Après avoir dépeint les misères dont souffraient les Slaves et les chrétiens en général sous les Turcs, l'écrivain, lui-même sujet de Venise, conférait à la Russie la mission d'abattre la puissance ottomane. «L'aigle moscovite, d'or et à deux têtes, contemple le monde, déchirant du bec ses ennemis, et de ses ailes couvrant son patrimoine; que lui sert la Moscovie sans le reste du monde oriental!» Faisant allusion aux armoiries de Russie où le Preux (St. Georges) à cheval terrasse le dragon, Kavanjin s'écrie: «Il en sera de même avec le Grand Czar, lorsque après avoir maîtrisé le monstre, il ornera dans la glorieuse Constantinople son front de la couronne. C'est alors seulement que dans l'Empire disparaîtra la dualité».

S'adressant au jeune Pierre, fils du Czar Alexis, le poète slave de Venise dit: «Marche, marche, pour toi la zone des frimas est trop étroite, l'immensité de ta patrie veut que tu sois Empereur-né, que l'autorité du Turc funeste s'écroule et que tu ériges ton trône et tiennes ton sceptre dans le puissant Stamboul».

Une autre fois, Kavanjin remarque que «de pouvoir partagé entre deux Empereurs ne peut jamais amener du bien», et comme «il n'y a qu'un

1) Dra Jerolima Kavanjina vlastelina Spljetskoga i Trogirskoga Bogatstvo i ubožstvo, velepjesan u 30 pjevanjach, izdana troškom Jurja Strossmayera, biskupa djakovačkoga. U Zagrebu. 1861.

soleil, il ne doit y avoir qu'un seul Empire». Il exhorte ainsi le Czar Pierre: «Prends une voie chrétienne et rejete Mahomet de l'Orient, que ton glaive fende le sombre croissant qui empêche de luire à la sainte croix et à ton astre». — «Tes boyards et ton peuple renverseront l'Osmanli, tu tiens le succès dans ta main et le destin depuis longtemps veut que tu sois l'Empereur d'Orient».

On ne peut ne pas relever que notre auteur, catholique romain et contemporain des mémorables victoires du Prince Eugène de Savoie sur les Turcs, dans ses combinaisons sur l'avenir du monde slave, ne tient aucun compte de l'Empereur d'Occident et du Saint-Empire Romain, alors que les Habsbourg dans leurs luttes séculaires avec les Ottomans pour la Hongrie et avec Venise pour la domination en Adriatique s'efforçaient depuis longtemps de soulever les Slaves de Turquie contre le Sultan et ceux de Dalmatie contre la République. Elle aussi de son côté, à la fin du XVII^e et au commencement du XVIII^e siècle, cherchait à s'attirer les Slaves de Bosnie et d'Herzégovine et à les annexer à la Dalmatie. Il est vrai que tant l'Autriche que Venise, l'une, en 1739, (la paix de Belgrade), l'autre en 1715 perdirent leurs récentes conquêtes, Belgrade avec une considérable partie de la Serbie, et la Morée; mais Kavanjin, Dalmate d'origine, latin de confession, était déjà mort († 1714) quand la République de Venise et le Saint-Empire subirent ces pertes, tandis que, de son vivant, la Russie, luttant contre la Turquie, n'avait finalement essuyé que des revers.

A.

Abbruzzo, Abruzzo — 500. 501. 502.
Abdulla, Ussain, Turc, habitant de Dulcigno — 497 (1595).
Abissini — 792.
Abrahamo Gio. domino — 091 (1709).
Accolti Ben., moine fanatique qui at- tenta à la vie du Pape Pie IV — 364 (1565).
Achachio Atalioti Caloicio-papà — 044 (1430).
Achilles v. Bonromeus.
Achmat-bassa — 261 (1480).
Acinti v. Nadal.
Aquitania — 264.
Acrida — 499. Achridensium Justi- niana — 500.
Acursius, quondam cameriere di papa Julio II — 405 (1521).
Accursius, Accursius, orat. Christianiss. Majest. Venetiis — 326 (1501). 330 (1502).
Acyndine, e Barlaam 093.
Adda — 11. Chiara d' — 795.
Adena — 279. 280.
Adolphe de Nassau, Empereur d'Alle- magne († 1298) — 427.

Adorno Hier. — 65 (1545).
Adrianopolis, Adrianopoli, Andri- nopolis, Andrinople — 209. 213. 215. 220. 261. 270. 772. 064.
Adrianus Sanctus 266.
Adrianus III, Adrien, Pape († 885) 370.
Adrianus IV, Pape († 1159) 375.
Adrianus V, Pape († 1176) 370. 371.
Adrianus VI, Pape († 1523) 358. 350. 361. 410.
Adrianus Cornetanus, Adriano Corne- tano, Corneto, Adrien Castellesi de Cornet, card., évêque de Bath, — 315. 316. 317. 318. 319. 337. 343. 346. 347. 353. 354. 355. 356. 357. 375. 403. 825 (1503. 1504. 1513. 1517. 1518).
Adrianus Joh. Bapt., secretar. Cons. x., — 44 (1515).
Adriaticum mare, Adriatique v. Colfo, Golfo — 170. 419. 472. 498. 512. 551. 578. 582. 583. 585. 587. 599. 600. 603. 607. 704. 753. 763. 769. 797. 821. 096.
Aegyptus, Egyptus, Egitto — 267. 382. 388. 563. 616. 679. 697. 766. 767. 792.
Aegyptii, Egyptiens — 379. 391. 766.
Aemilianus, Aemiliano, Emilianus, J.

- Fr., comes et capitaneus Sibenici — 443 (1511).
- Africa**, Aphryca, Afrique—383. 420. 427. 483. 769. 780. 702. 793.
- Agnolo**, Santo, castel v. Angelo.
- Agostino**, Agostin vv. Barbarigo, Michiel, Mulla, Nimira, Nani, Vianuol.
- Agusta** v. Augusta.
- Agustini Giac.** — 703 (1490).
- Ahiostroferiti**, ancienne famille grecque de Candie, — 632 (1577).
- Aias-bassa** — 148. 360 (1481).
- Ailly**, Pierre d' — († 1420) 805.
- Alanson**, Ducad', Alenson 464 (1585).
- Alarcon**, seigneur — 361 (1527).
- Alba Regal**, Stuhlweissenbourg—434. 436. 437. 778.
- Albanensis**, Albanais, vv. Andrea, Johannes episcopus, Franciscus, Manzinus, Marco, Parga, Paulus.
- Albanesi** vv. Ghini, Marco e Zuanne, Cappuzimadi.
- Albani**, Albanesi, Albanais—149. 292. 293. 294. 299. 300. 494. 495. 497. 498. 501. 502. 547. 550. 556. 592. 603. 604. 615. 616. 682. 685. 818. 823. 090. 091.
- Albanessa**, beretta all', 129.
- Albania**, Albanie — 119. 132. 134. 137. 140. 141. 147. 148. 153. 188. 244. 293. 294. 297. 299. 300. 419. 493. 500. 556. 768.
- Albanoni**, v. Marcovichi — 550.
- Albert**, Empereur d'Allemagne, — († 1308) 427.
- Albert de Brandebourg**—(† 1568) 793 (1552).
- Alberti**, Giov., da Spalato—504 (1596).
- Albertino** v. Boschetti.
- Alberto domino** 224. 226. 227 (1488).
- Alberto Andr.** — 703 (1490).
- Alberto**, secretario, Hongrois — 446 (1515).
- Albertus** v. Thedaldinus.
- Albigeois**, les, — 809.
- Albino** v. Sagredo.
- Albizzi**, Lando degli-, 825 (1471).
- Albona**, podestà di-, 74 (1565).
- Alcala**, Duca d', 118 (1630).
- Aldobrandina**, casa—503. 788 (1596).
- Alemania**, Alemagna, Allemagne v. Germania.
- Alemanì**, Alimani, Allemands v. Germani.
- Alemanni**, card. v. Louis.
- Aleppo**, Alep — 261. 270. 279. 524.
- Alexander Macedo**, Magnus, **Alessandro Magno**, Alexandre-le-Grand — 279. 289. 293. 418. 563.
- Alexandre I**, Empereur de toutes les Russies, († 1825) — 426. 427.
- Alexandre Jagellon**, Prince de Lithuanie et Roi de Pologne († 1507)—762.
- Alexandre Léopold**, Archiduc, Palatin de Hongrie († 1795) — 426.
- Alexandra Pavlovna**, grande duchesse russe, († 1801), épouse du Palatin Joseph, — 425. 426.
- Alexandre III**, Pape († 1181).—374. 375. 808.
- Alexandre IV**, Pape († 1261)—374. 389.
- Alexandre V**, Pape (détr. 1410)—371. 372.
- Alexandre VI**, Borgia, Pape († 1503) 289. 290. 291. 294. 315. 320. 324. 337. 338. 340. 343. 354. 355. 357. 358. 359. 370. 421. 422. 423. 824. 825.
- Alexander**, Raguseus, frater ord. vel minor., vel crucifer. 180 (1470). 188 (1476).
- Alexander**, Servianus, frater 258. 259. (1494).
- Alessandri**, Vincenzo, di — 92 (1574).
- Alessandrino** v. Ghislieri Mich.
- Alessandro** vv. Contareno, Mocenigo.
- Alexandria**, Alessandria, Alexandrie—163. 231. 261. 420. 563. 640. 704. 772.
- Alexandro**, da Bergamo, 323 (1499).
- Alexéieff**, Jean, officier de marine, nommé resident russe à Venise,—094 (1722).

- Alexis**, Czar de Russie († 1676) 095.
Alessio, et Dolcigno 119.
Alexium, insula-ii, 299. 300.
Alfonso I, d'Este, Duca di Ferrara, († 1534) 422. 423 (1528).
Alfonso II, Alphonse fils du Roi Ferdinand de Naples († 1495) — 165 (1479). Roi de Naples 292 (1495).
Algieri 136. 515.
Ali-bey, sanzaco di Nicopoli — 261 (1480). 319 (1503). 769 (1514).
Ali-pacha — 798 (1564).
Allemanna, casa — 227. 540.
Almerico S. Severino 794 (1552).
Almisium, Almissa 182. 183. 185. 186.
Almoro vv. Tiepolo, Zane.
Aloisius Graciosus de Palazollo, famulus ad officium consulum mercator., 683. 684 (1510).
Aloisius, Aloysius, Aloise, Alvise, Alvize vv. Assimato, Balbi, Barbaro, Barotius, Belegno, Bonricio, Bragadin Z., Bragadino, Contareno, Corner, Diedo, Dolfin, Emus, Foscarini, Gadi, Gonzaga, Gradenigo, Grimani, Gritti, Maripetrus, Michael, Mocenigo, Molinus, Moro Zuan, Mudazo, da Mula, Noal, Pisanus, Priolis, Quirinus, Sagondino, Sanuto, Sarasin, Stramonte, Zaffardo, Zorzi.
Altri, Duca d', 584 (1602).
Aluerina v. Alvernia.
Alvarotto de Alvarotti, cittadin Padovano, 352 (1503).
Alvernia, Alverina, Auvergne 271. 278.
Amantini, Sirmienses etc., 430.
Amari, à Candie, 641.
Ambroise, St. Ambroix, en France, 276.
Ambrosio, Ambruoso, Santo 402. 704.
Amedeo, Johannes de Sancto-, Andegavensis diocesis, consiliar. Christianissimi Dom. Regis, — 285. 287 (1488).
Ameri(e)nsis clericus v. Mandosius.
Amiens, 482.
Amorea v. Morea.
Amurat III, fils de Selim II, depuis 1574 Sultan de Turquie, († 1595) 90 (1571).
Anagnia 374.
Anastase IV, Pape, († 1154) 370.
Ancona, Ancône, Anconitana, Marcha. 196. 236. 264. 265. 266. 281. 287. 306. 322. 329. 336. 357. 405. 513. 601. 802.
Anchona cardinal 405 (1521).
Andegavensis cardinal v. Johannes episcopus Albanensis.
Andrea Santo 403.
Andreas, Archiepiscopus Burdegalensis, 285 (1488).
Andreas, papas, servus de Mothono, , 057 (1498).
Andreas, magister cyrurgicus, 34 (1505).
Andreas, Albanensis, tubicen, 196 (1484).
Andreas, Andrea, Andrée vv. Arcudi, Arimundo, Badoer, Baduarius, Barbadoico, Barbaro, Barnaba S., Basadonna, Bogdan, Borgo, Bragadino, Capello, Cappel, Corner, Dolfin, Doria, Duodus, Ferletich, Francis, Gabriel, Gritti, Gromo, Justiniano, Krzycki, Lauredanus, Leze, Lezze, Marcello, Molinus, Morosini, Mustachi, Najcinovich, Pesaro, Pisanus, Priolis, Quirinus, Sanuto, Sola, Soranzo, Trivisanus, Valier, Vendramin, Zane, Zorzi.
Andreaggio v. Caulcabo.
Andrinopoli, Andrinople v. Adrianopolis.
Andro, Andre, isola di-, 81. 82. 653. 654.
Andronique, Paléologue, le-Vieux, Empereur d'Orient, (1321) 093.
Angaratho, à Candie, 641.
Angelinus, Johannes, cursor, 307 (1497).
Angelo, Angello, Agnolo, Anzolo monte dell', castello-, 339. 352. 398. 502. 600. 611.
Angelus, porta-i, Jadrae, 172.

- Angelus, Angelo** vv. **Baduarius, Con-**
tarini, Emus, Gabriel, Gradonicus,
Salomone, Trivisanus.
- Angeria, cardin. de-,** 227 (1489).
- Angers, Anseri, 220. Angiers, évêque**
d', 307 (1497) monseigneur d',
274. 275 (1487).
- Angilelli Bart. 400. 403 (1521).**
- Anglais, Inglesi 491. 751. 800. 802.**
803. 810.
- Anglia, Inghilterra, Angleterre—221.**
222. 223. 343. 416. 482. 520. 552.
645. 773. 805. 807. 810. 811.
- Anguri 261.**
- Anianus mons, qui Ciliciam a Syria**
disjungit — 279.
- Anne, Reine de Bretagne, († 1514).**
307 (1479).
- Anselmi, ressidente venez. a Napoli**
118 (1630).
- Anselme, Jacob, Paradiso, Juif, usu-**
rier, 702.
- Anzelmo, Johannes, cursor 256 (1493).**
- Antivari, 550. Arcivescovo d', 064**
(1558).
- Antonius Sanctus — 418.**
- Antonio, Antoine, Re di Portogallo,**
482. 483. 484. (1593).
- Antonio, compagnon de Cyprien de**
Lucques, 489 (1594).
- Antonio, messer, compagnon du mar-**
quis Bernabò Malaspina, 399 (1521).
- Antonius, dominus, orator Ducis Sa-**
baudiae, 206 (1483).
- Antonius, Antonio** vv. **Ascuffi, Barbaro,**
Baroso, Bernardet, Bertuccio, Bol-
du, Caldora, Calegari, Canalis, Ca-
pello, Capo, Capuzzimadi, Cavalli,
Civrano, Colonna M., Comino, Com-
matre, Condulmarius, Contarenus,
Diedo, Emilianus Paulus-, Erizzo,
Feleto, Ferro, Flores, Gradonicus,
Grimanus, Guidobon, Justiniano,
Landriano, Lauredanus, Lippomano,
Longo, Mandosius, Marcellus, Me-
dio, Michael, Milledonne, Mocenigo,
Morosini, Mula, Paulus, Peretz,
Pertz, Pisanus, Priolis, Scala, Spello,
Surian, Trano, Thronus, Tram, Ve-
nerio, Venier, Victorius, Vinciguer-
ra, Volutelli, Zon, Zustinian.
- Anzolo Santo, castel-, v. Angelo.**
- Anzolo cardin. v. Michiel 322 (1499).**
341 (1503).
- Anzolo v. Badoer, Emo.**
- Apocorona, à Candie. 641.**
- Apostolo, Franc. da S., v. Morosini,**
Orsato 699 (1491).
- Apulia v. Puglia.**
- Aquileia, Aquilée, patriarcha di —**
314 (1498). vicaire du patriarche
d', 815 (1569).
- Aquileienses, duodec. canonici, 419.**
- Aquilla, Joh. Matheus de-, stipendi-**
arius venetus in Dalmatia 20. 21
(1472). 22 (1473).
- Aquin, Thomas d', († 1274) — 422.**
828. 829.
- Arabes, les-, 382. 391.**
- Aragon v. Arragon.**
- Arbe 194. 200. 462. 478. 479. 591. 704.**
- Arcadia 635. 641.**
- Archangelo, maistro 405 (1521).**
- Archangelus, castrum Sancti-, loc-**
Marchiae Anconitanae, 264.
- Archiducali v. Austriaci.**
- Archipelago, Arcipelago, Archipel —**
81. 82. 641. 651. 652. 653. 654.
655. 660. 661. 665. 720. 769.
- Arcolei, famille grecque de Candie,**
632.
- Arcondoromei, fameglie de- 630. 632.**
- Arcudi, Andrea, Corfioto, 76 (1568).**
- Arditus, Jacobus- de Crema, comesta-**
bilis Jadrae, 183 (1473).
- Arethino, Aretino, fratello del cardin.**
Ancona, 405 (1521).
- Aretino, Pietro, († 1557) 699.**
- Argenton, monsignor d', 32 (1495).**
- Arger v. Alger.**
- Argiropulus, Joannes, Constantinopoli-**
tanus, habitator villae de Zechari
in Candia, 047 (1461).
- Arianiti, Constantin, 819 (1508).**

Arimundi 683 (1510).
Arimundo, Andrea, Jacomo, 683. 684 (1510).
Arivaben, Marin et Gabriel Mantoano, 55 (1525).
Arivates, Azali etc. 430.
Arlés, Archiepiscopus — 238 (1490).
Armano, Benedetto d', capitaneus plateae (S. Marci) — 682 (1448).
Armellino, reverendissimo camerlengo, 398 (1521).
Armeni 623. 630. 672. 792. 062.
Armiratus, Sultani dux magnus — 270 (1486).
Arnold, Arnaud de Brescia († 1155) 376. 377.
Arragon, Roi d', 45 (1515). 316. 481. 482. 765.
Ascanio, cardin. 255 (1494). 321. 322. 323 (1499).
Ascanio v. Colonna.
Ascuffi, Antonius de li-, ambassator de Tine — 81 (1571).
Asia, Asie, minor, 279. 420. 792. 909.
Asola, Daeni da-, 54 (1525).
Assene, Greco, papà — 043. 044 (1416).
Assessini 374.
Assimatore, Alvise — di Cipro, 065 (1563).
Astrakhan 380.
Athanasius, Archiepiscopus Primae Justinianae — 499 (1595).
Athènes 81. 682.
Athenienses 419.
Atlagich, Atlaghich 148 (1687) 823.
Aubusson, Pierre d', († 1505) grand-maitre à Rhodes 261. 263 (1482). 267 (1486). 271. 272. 274 (1487). 276. 278. 279. (1488). 289 (1492). 290 (1494).
Audimo, à Chypre — 618.
Augo, il scoglio dell-, vicino al castello di Cerigo 661.
Augusta, Agusta, Augsburg — 303. 310. 474.
Augustinus, Augustin vv. Barbadico,

Contarenus, Gritti, Guerlo, Pasqualigo.
Aurana, L'Aurana, castellum Dalmatiae — 174. 191. 192. 200. 444.
Aurelius Nic. 41. 43. 44 (1508—1515).
Auserus, Ossero — 196. 200. 429. 555.
Austria, Autriche, Empire des Habsbourg, Oesterreich — 106. 221. 232. 314. 367. 416. 426. 427. 431. 432. 467. 488. 489. 492. 494. 547. 548. 746. 769. 773. 774. 775. 776. 777. 779. 780. 784. 786. 787. 788. 791. 797. 803. 820. 817. 096.
Austriaci, Autrichiens, Caesarei, Coesarei, Archiducali, — 490. 492. 503. 505. 508. 509. 797.
Auvergne v. Alvernia.
Aversa 785.
Avida, casal-, à Chypre — 618.
Avignon 369. 386. 805.
Avogadro, Ottavio, conte, — 101. 102. 468. 469. 470. 472. 473. 474. 480. 823. (1583—1593).
Ax, monseigneur d', 761 (1573).
Azali 430.

B.

Babilonia, Sultanus — ae 286 (1488). 767. 061 (1504).
Babon de Naldo 56. 57 (1527).
Babuci, una cisterna che se chiama el-, in Ceffalonia, 614.
Baccano, il bosco di-, 363.
Baccacz, Thomas, Archiepiscopus Strigoniensis v. Strigoniense, Strigonio.
Badoeri, Badoer, les, 722. 752.
Baduarius, Badoer, Andreas Consiliarius 85 (1571). Ambassador in Costantinopoli 102 (1574). Angelo, Anzolo 722. (1612). 822 (1600—1617). Francesco, Avogador, 140 (1650). 141 (1651).
Baffo, Dimo, corsaro — 85 (1571).
Baffo M. — 703 (1484). Vic., recteur

- de Scyro, 01. 03.05 (1531). Consigl. di Corfu—498 (1596).
- Baffo**, Papho, à Chypre 616. 618 630.
- Baglioni**, li — 406 (1521).
- Bagna**, ville en Hongrie, 775.
- Bajamonte** v. Tiepolo.
- Bajasit**, Bajazet, Bagiaset, Bajasit, Bajsito, Sultanus († 1512) 260. 261. 262. 293. 343 (1482). 765. 819 (1502).
- Baioni** 321. 323 (1499).
- Balas**, Ferenz, ci-devant Ban de Croatie, — 437 (1510).
- Balbi**, Alvise, olim Proveditor della Ceffalonia 614 (1560).
- Ballarin**, Giov. Battista—secretar. Cons. X. 140 (1650). 141 (1651). 527 (1647).
- Balsamo**, città di-, 499.
- Baltique**, Slaves de la-, 809.
- Baltiques**, Provinces-russes 426.
- Balthazar**, Baldassar de Spino, frater, 278. 281 (1488).
- Balthazar** vv. Napi, Odoni.
- Ban**, Bano di Croazia 169. 170 (1473). 437 (1510). 446. 447 (1515).
- Banda**, Roberto, citadin Veronese, 54 (1525).
- Baptista**, ambassad. milan. à Venise 305 (1497).
- Baptista**, Zuan—Zentil, Zenovese 232. 233. 234 (1490).
- Baptista**, Battista vv. Ballarin, Branchianus, Caraccioli, Contarini, Corel, Gritti, Michiel, Nani, Piso, Portogruer, Vignatelli, Vitturi, Zeno, Zentile.
- Barbadico**, Barbadigo — Andr. Cap. Cons. X. 026 (1563). Augustinus, Dux Venetiarum 297 (1502). Daniel, Cap. Cons. X. 90 (1574). Franc. Consiliar. (1415). Hieron., Cap. Cons. X. 54 (1525). Jacob., 681. 682 (1464). Paulo, 16 (1463). Joanne, Zuan, Inquisit. 127. 521 (1646). Marco, Doge 724. 725 (1486). Nicolò, Savio di terra ferma 95 (1574). 96 (1576). Piero, Inquisitor, — 152 (1755).
- Barbari** 792.
- Barbaria** 599. 600.
- Barbarigi**, la famille 722. 725.
- Barbarigo**, Agostino, Doge, († 1501) 698. 724. 741 (1486).
- Barbaro**, Alvise, Rect. et Proved. di Cattaro 498 (1596). Andrea 725 (1486). Antonio, Procurator, Savio del Consiglio, 94 (1574). Proveditor general in Dalmazia, 147 (1670). Franc., Provedit. di Corfù, 029. 030 (1566). Franc., del Consiglio 65 (1545). Hermolaus, orator Ven. Romae. 233. 234. 236. 238 (1490). Marco, auteur des généalogies 696 Zacc., K. e Procurat., gendre du Doge A. Vendramin 697 (1476). Zacharias, Sapiens Consilii-, 226 (1484).
- Barbaro**, Procurator, Savio del Consiglio-, 464. 474 (1585). Proveditor generale a Palma in Friuli 486. 487 (1594).
- Barbarossa**, Barberousse 583 (1599). 661 (1563). 794 (1543).
- Barbe**, le jour de la S^{te}-, 707. 738.
- Barberino**, cardinal, 090 (1648).
- Barberius**, Johannes, de Padua 3. 4 (1419).
- Barberousse** v. Frédéric I.
- Barbetta**, Benedictus, Bénott, marin vénitien — 30. 819 (1495).
- Barbo**, chà — 533 (1410).
- Barbo**, Marco, card. vénit. sous Innocent VIII, 343.
- Barbo**, Fr. 705 (1517). Marcus, olim Consiliarius, 304 (1497). Paulus, Cap. Cons. X. 9. 10. (1451). P. luogoten. a Udine 703. 737 (1491).
- Barcelone** 789.
- Bari** 428. 502. 506. 584.
- Barionas** v. Petrus S.
- Barlaam** 093.

- Barnabas**, Zuanne Contarini q. Andrea da S., gendre du Doge A. Vendramin, 697 (1476).
- Barnabas**, Barnabò v. Malaspina.
- Barnabas**, oncle de J. Galléaz 158.
- Baroso**, Cremonese, Zuan Antonio, 67. 68 (1561).
- Barotius**, Aloisius, Gubernator, 206 (1483).
- Barrozzi**, la famille, 722. 752.
- Barrozzi**, Giov. 742 (1528).
- Bartholomio**, San- 414.
- Bartholomeus**, Bartolomeo, Bartolamio, Bortolamio, Bartolo, Bortolo vv. Angilelli, Collione, Comjno, Corner, Firmiano, Laude, Mauro, Mauroceno, Memmo, Minio, Moro, Mosto, Musto, Richardinus, Rossi, Scala, Vendramin, Victuri.
- Bas** — Empire, les Grecs du-, 551.
- Basadonna**, Andreas, Cap. Cons. X. 52 (1524). Petrus, Cap. Cons. X. 9. 13. (1451). M. Piero 646 (1566). Zuan, doctor 408 (1528).
- Baseggi**, la famille, 722.
- Baseggio S.**, à Candie 641.
- Basile I**, le — Macédonien, Empereur d'Orient († 886) 547.
- Basile** v. Scala.
- Basilius**, Baxilius, — ii Sancti, ordo, 051.
- Basilius a Scola**, civis Vicentinus, superstes munitionum bellicarum regis Francorum — 31 (1495).
- Bassan** 451. 452.
- Bataves**, les-, 426.
- Batta** v. Moretto.
- Bath**, évêque de-, v. Andr. de Cornet.
- Bath**, bénéfice de — 355.
- Battilana**, Zuanne, bandito 75 (1565).
- Battista** v. Baptista.
- Bauge**, en Anjou 288.
- Bavière**, v. Louis.
- Bayart** Pierre du Terrail, seign. de— († 1524) 351. 358.
- Beatitudo** v. Sanctitas, Papa, Pontifex.
- Béatrix**, reine de Hongrie—201(1489).
- Becaria**, Nicolò Donado q. Geron. dalla-, gendre du Doge A. Vendramin 697 (1476).
- Beccadelli**, auteur de l'Hermaphrodite, 699.
- Bedonus**, Bedon v. Commachio.
- Behangue** v. Bohème.
- Beico-bei**, un Turc, 144. 823 (1663).
- Beirouth** 771. 772.
- Belegno**, Alvise, Cap. Cons. X., 106 (1590).
- Belgires** 430.
- Belgrado**, Belgrade 122. 149. 314. 769. 777. 096.
- Bellarmin**, Robert, card. († 1621) 811.
- Belletis**, Vincentius de-, nuntius curiae patriarchalis Venetiarum — 298 (1502).
- Bellievre** 482 (1597).
- Belluno** 742. 048.
- Belpetrus**, collateralis in Verona 4. 5. 7. 8 (1419—1444).
- Belriguardo** 60.
- Beltrando**, Besso 157 (1401).
- Belveder**, à Candie, 641.
- Bembi**, la famille-, 722.
- Bembus**, Bembo-Bernardus, Gubernator 205 (1483). Pater Petri cardinalis 300 (1498). Franc. da Biri 703 (1484). Jacobus, quond. ser Petri — 24 (1477). Lun. nobel homo 768 (1513). Marco 142 (1654). Petrus 24 (1477). Proveditor General 107 (1597). Capitatio general 585 (1603).
- Benedictus**, Benedetto, Benetto, Benoit vv. Accolti, Armano, Barbeta, Delphinus, Ferro, Foscarini, Justiniano, de Mestre, Moro.
- Benedictus**, Dominicus, Sapiens Cons., 44 (1515).
- Benedictus V**, Benoît, Pape († 965) 370.
- Benedictus VI**, Pape († 974) 370. 371.
- Benedictus IX**, Pape (res. 1035) 373.
- Benedictus X**, Pape (détr. 1059) 370.

- Benedictus XI**, Pape († 1304) 371. 372.
Bentivolius, Bentivogli, Bentivoy Johannes, Dux Ferrariae, 303. 305 (1497). Hercules 321. 323 (1499).
Benzio, Bensio, Lactantio, Bolognese, 255. 256 (1493).
Beoiu, madama de-, 227 (1489). Bioium, domina de-, 214 (1487).
Bergamaschin, Antonio Calegari detto-, 117 (1622).
Bergamo, Bergamus 208. 323. 695. 063.
Bergamo, frate Lorenzo da-, vicario dell' Archiepiscopo di Cypro, 063 (1547).
Bergomates v. Coleo.
Berislav, Berislao, Berislo, Piero, proposito de Alba Regal, 434. 436. 437. 438. 443. 444. 445. 446 (1510). Zuan, Ivan, — capit. 552 (1554).
Berlin 425.
Bernabo v. Malaspina.
Bernardino, cubiculario secreto della S. Santità — 228 (1489).
Bernardinus de Frangepanibus—195. 196 (1484). conte Bernardin — 315 (1498).
Bernard de Clairvaux († 1153) 805.
Bernardus, Bernardo vv. Bembo, Binni, Cardulo, Contarenus, Justiniano, Loredan, Marcello, Morosini, Polani, Superantius, Thiepolo, Venier.
Bernardus, Bernardo, Anton., Consiliarius, — 142 (1650). Fil., Procurator 704 (1496). Franciscus, Consiliarius, — 297 (1501); quond. Consil. de additione Cons. X. 304 (1497). Hier. 33 (1504). Lorenzo 103 (1592). Nic., Cap. Cons. X, 14. 15. 16 (1453). 52 (1524).
Bernardo, nobiles de chà-, 021 (1503).
Bertolatis, Fredericus de-, nobilis Jadrensis, — 181 (1470).
Bertolinus v. Rota.
Bertonich, Jacomo, civis Jadrensis — 51 (1524).
Bertucci v. Canal.
Bertucci, cavallier Dalmatino — 111 (1598). 112. 822 (1601). 496. 497 (1595).
Bertuccio, Bertuzzi, Francesco Antonio, cavaliere di Malta, fra — 477. 479 (1592/3).
Besso v. Beltrando.
Bethleam — 267.
Bevilaqua, Bivilaqua, Guiglielmo, 158 (1401). Matheus, compater Michaleti Mudacii, — 6 (1432).
Bianca v. Capello.
Biasio v. Michiel.
Bibbiena, card., († 1520) 45 (1515). 405
Bicha 447.
Binni, Bernardo, bancho di-. 703 (1484).
Bioium v. Beoiu.
Biri, Franc. Bembo da-, 703 (1484).
Biron, duc de-, Birone, *maréchal* († 1602) — 515. 516 (1602).
Bismark, comte, ambassad. de Prusse à Francfort 827 (1854).
Bistriza, Todescha, 408.
Blanchinus, cursor, 233. 237 (1490).
Blanchus, Joh. ambassad. milanais à Rome, — 765 (1468).
Blandrata da Saluzzo, docteur, 798 (1564).
Blasius, Sanctus, ecclesia-ii, 053. 057. 061.
Bocalino, Bocholino — 225 (1488). 230 (1490).
Bocconio, Marco, 752 (1300).
Bohème v. Bohemia.
Bohèmes, les- 377. 379. 393. 394. 427. 541. 548.
Bohemia, Boemia, Bohème, *Behanen* 181. 376. 377. 384. 391. 393. 414. 440. 547. 762. 775. 777. 778. 779. 789. 790.
Bohemus v. Luczki.
Boemius, haereticus quidam, 395.
Bogdan, Andrea 090 (1657).
Bola, a la—in corte de palazzo 708.
Bolani, Bollani, Boiani, *Bollanus-Dominicus*, doct. orator Venet. apud

- Reg. Hung., 198. 201. 542 (1489); luogotenente di la Patria di Friul, 314 (1498). Dom., quondam syndico convinto e relegato in Canea, 703 (1484). Marcus, quond. Sapiens terrae firmæ, de addit. Cons. X, 206 (1483). quond. Cap. Cons. X, de addit. C. X. 208 (1484).
- Boldù, Antonio, Avogador di Commun,** 304 (1497). 750. 751 (1492). Marco, gentilhomme vénitien, 101. 822 (1577).
- Boleslas-le-Courageux, Roi de Pologne** († 1025) 379.
- Bolizza, Nicolò, cavaller, signor,** 144 (1663). 147 (1683).
- Bologna, Bologne** 11. 329. 350. 433. 442. 683. 695. 780. 791. 797.
- Bolognese v. Benzio.**
- Bollognino da Bologna** 11 (1451).
- Bon, Gabr., Cap. Cons. X,** 164. 750. 751 (1492).
- Bon, Francesco, orator communit. Cre-tac,** 040 (1515).
- Bondimier, Cap. Cons. X, —** 117 (1622).
- Bondumier Z., Consiliarius, —** 141 (1651).
- Bondochi, commandant des 300 stratiotes à Céphalonie, —** 614 (1576).
- Bonifacio, à Candie, —** 641.
- Bonifacius VI, Pape († 896)** 370.
- Bonifacius VII, Pape († 984)** 371. 372.
- Bonifacius VIII, Pape († 1303)** 369. 373. 389.
- Bonneval, général —,** 150. 823 (1729).
- Bonricio, Alv., secrét. du Cons. des Dix, —** 91 (1574).
- Bonromeus, Achilles, civis Patavinus, Borromée, Achille, de Padoue** 42. 819 (1509).
- Bontemps, Zuanne,** 454 (1509).
- Borbon, Bourbon, Duca de-, Charles de-, connétable de-, († 1527)** 56. 410. 820 (1527).
- Borgia v. Alexandre VI.**
- Borgia, César —,** 315. 316. 318. 319. 320. 322. 342. 354. v. Valentinis.
- Borgia, card.,** 322. 323. 353 (1499).
- Borgias, les-,** 308. 319. 343.
- Borgo** 357.
- Borgo, André dal —** 418 (1521). 776 (1525).
- Borgogna, Bourgogne,** 422. 765.
- Borgognoni, abbazia de —, à Candie,** 641.
- Boschetti, Albertino, conte,** 423 (1528).
- Bosnia, Bossina, Bosnie —** 119. 120. 121. 122. 123. 127. 142. 147. 150. 169. 172. 173. 380. 447. 500. 513. 768. 781. 782. 783. 784. 787. 797. 798. 819. 823. 096.
- Bossiglina** 508.
- Bossignani** 180.
- Bossinensis** 173.
- Bottenigo** 687.
- Bourg, monseigneur de —,** 464 (1585).
- Bourges, un natif de-,** 158.
- Bozzolo, Francesco de —, condottiere,** 410 (1537).
- Braça, Brazza** 491. 555.
- Brachiutus, Joh. —,** 373 (1060—70).
- Bragadinus, Bragadenus, Bragadino, Bragadin, Alvisè, Consiliarius,** 134 (1650). Andr., Consiliarius, 59 (1545). Daniel, Gubernator introituum, 208 (1484). Filippo, 574. Franc., Cap. Cons. X, 44 (1515). Ger., Avogador, 132 (1650). Giamb. 744 (1618). Pierre, baile à Constantinople, 773 (1526), Consiliarius, 56. 57 (1527).
- Bragadini, fratelli-Piero, Alv., Ger., —** 704 (1498).
- Bragadini, la famille,** 722.
- Branchianus, de Branzinis, Joh. Bapt. patron. caravellæ,** 020. 021 (1503).
- Brandebourg** 383. 776. 793.
- Brandino** 405 (1521).
- Brandolino, Tibère, condottiere,** 818 (1453).
- Bravarius, Martin. —,** 196 (1484).
- Brazano** 350.

Brazo, Hieron. de —, 197. 198 (1489).
Brazzo di Maina 089.
Breda 519.
Brenaro, Iuri, 408 (1528).
Brendolis, Johannes de-, de Este, 3 (1419).
Bressa, Bressia, Brescia, Brixia, 7. 8. 10. 74. 160. 291. 376, 377. 501., évêque de- 703 (1478).
Bretagne 307.
Breves, Breues, sieur de-, 480 (1593).
Briconet 292 (1495).
Brigna 314.
Brindisi 497. 498. 794. 795.
Brixen 373.
Brixia v. Bressa.
Brixiensis 285.
Brundinus, Brundino, 14 (1453).
Bruni, cavalier, 498 (1595).
Brunorus, Brunoro, de la Scala-, secrétaire de l'Empereur Sigismond, 1. 2. 817 (1415).
Brunswick 424. 782.
Bruslart 469 (1585).
Brussa, Bursia, Bursa — 215. 260. 261. 163.
Brutus, M. Jun. († 42 av. J.-C.) 597.
Bubitch, monsignor —, 148 (1683).
Buccari 492. 797.
Buda, 119. 121. 122. 123. 187. 188. 198. 408. 414. 415. 432. 441. 443. 444. 445. 542. 728. 800. 802. 803.
Budua 444. 494. 496. 497. 500.
Bue, insula —, 174. 175. 177.
Bulgaria, Bulgarie — 378. 764.
Buondelmonti 361 (av. 1623).
Buran v. Commachio.
Burdegalsis, archiepisc., v. Andreas.
Burgo, Gnagno del', comestabilis 21. 22. 23. 183 (1473).
Burgos, lo episcopo di —, 321 (1499).
Butintro 498.
Byzance 376. 809.

C.

Cadich, Zorzi, conte, 153. 154 (1768).
Caesar v. César, Valentinus, **Borgia**.
Caffa 381.
Caffati, famille grecque de Candie, 632.
Cairo, Caïre — 207. 230. 231. 261. 382.
Calabria, Calabre, Dux, Duca di- Duc de-, 28. 29. 30. 201. 599. 695. 819.
Calamith, castellum nuncupatum Borgo —, 210.
Calbo, Franc., Inquisitor, 152 (1755).
Caldora, Joh. Ant., 165 (1479).
Calegari, Ant. 117 (1622).
Calergi, prima detti Zora, famille grecque de Candie, 632.
Calerghi, Math. (1577).
Calibo, oppidum Syriae, 279.
Calixtins, les — de Bohême, 394.
Caloicio v. Achachio.
Camali, Turc, 819 (1500).
Cambrai 232. 313. 414. 707. 739. 767. 788. 789. 790. 796. 806.
Cameracensis diaeta 442 (1511).
Camerino, stati de —, 329 (1502). affaire de —, 410 (1537).
Camillo vv. de Mentibus, Orsini, Paadoni, Pecchiari.
Campegio, reverendissimo, 400. 402 (1521).
Campi Filippi 392.
Campidoglio 362.
Campo de Fiori 356.
Canal, Bertucci da —, 705 (1517). Christ, da —, († 1562) 551. Piero da —, 705 (1517). Renier da —, rect. de Tine, 011 (1518).
Canali, Nic. da-, doct. orat. apud S. Pontif. 694 (1465).
Canali, Paulo de-, 24 (1476).
Canalis, Ant., Consiliarius, 91 (1574).
Candi, Franc., secrét. du card. Ang. Michiel, 342 (1503).
Candia, Creta 23. 58. 71. 72. 80. 81. 82. 83. 103. 108. 128. 130. 136.

137. 140. 145. 146. 165. 166.
167. 206. 230. 261. 419. 460. 478.
529. 552. 553. 555—563. 566.
571. 572. 575. 578. 582. 587. 594.
595. 596. 597. 598. 601. 602. 604.
605. 606. 617. 621. 622. 630. 631.
632. 633. 635. 636. 638. 639. 640.
641. 642. 644. 657. 659. 660. 662.
663. 665. 691. 770. 772. 799. 803.
07. 013. 014. 031. 034. 035. 036.
038. 039. 040. 042. 043. 045. 047.
048. 049. 052. 053. 056. 058. 059.
060. 061. 065. 070. 071. 073. 084.
- Candida civitas**—07. 045. 046. 048.
049. 053.
- Candioto**, Candiote 81. 164. 165.
788. 084.
- Candiotes**, les —, 551.
- Canea**, Cania, Canée 80—83. 108.
129. 460. 559. 562. 594. 596. 597.
604—606. 621. 631. 632. 633.
638. 641. 645. 647. 651. 656. 660
—665. 703. 040.
- Canilasca**, Nic. — de Mothono, 257
(1493).
- Cantemir**, Prince, 093 (1719).
- Cantian San**, à Venise 567.
- Cao d'Istria**, Caodistria, Capo d'Istria,
Capodistria, Capodistrie 314. 315.
544. 555. 572.
- Capacia** v. Rocha.
- Capaccio**, Capassa 289.
- Capazo**, Reverendissimo—353 (1503).
- Capella**, Mattheau —, 274 (1487).
- Capellaro** v. Venzon.
- Capello**, Capellus, Alvise —, 725
(1486). Andrea —, orat. venet. ap.
S. Pont. 246. 247. 250. 251. 252
(1492). 254. 255. 256 (1493). 725
(1486). Ant., Caput Cons. X, 124
(1635). Bianca et son frère Vittorio
705. 815. (1563—87). Fil., Con-
siliarius, 59. 65. 66 (1545). Franc.,
amb. ven. in Germania, 416
(1512). Joh., Procurator, 20 (1472).
Advocator 44 (1515). Procurator,
304 (1497). Sapiens ordinum, 056
(1490). Laur., Consiliarius 4 (1419).
Nic., Cap. Cons. X, 4 (1419). Paolo,
membre du Cons. des X, 698. 699
(1509). Polo, 725. (1486). Petr.,
Sapiens Consillii, 038 (1515). Silv.,
Cap. Cons. X, 108 (1597). Vict.,
Consiliarius, 18 (1464). Capit. de
la mer, 047 (1461). Vittorio, frère
de Bianca, 705.
- Capelletti**, li-, 111 (1598).
- Capo**, Ant., cursor, 243 (1491).
- Capodivaca**, Franc., 60 (1545).
- Caporioni**, baroni Romani, 399 (1521).
- Cappadocia** 792.
- Cappo**, Andr., castellanus Auranae, 191
(1483).
- Capsali**, borgo e porto, à Cerigo, 662.
663. 666.
- Capua**, card., 322 (1499).
- Capuana**, castrum de-, 292.
- Capuzzimadi**, Ant. Comino et Cesare,
son oncle, Albanesi — 112. 113.
114 (1595).
- Capuzzini padri** — 113 (1595); di
Lion-, 474 (1593).
- Caraccioli**, Giov. Batt. —, Vignatelli,
gener. della Provincia di Bari, 506
(1596).
- Caraffa**, la caxa-, 322 (1499).
- Caraman** 261. 263.
- Caramania** 279. 563. 616. 623.
- Caramustafa** 44 (1515).
- Caravazo**, Bart. Scala a—, 54 (1525).
- Cardulo**, Bernardo, doctor in Roma,
441 (1510).
- Caria** 792.
- Cariati**, Carriati, Spinellus, comte,
orator Serenis. Catholici regis Ve-
netiis, 415 (1512). 819 (1514).
- Carinola**, vescovo de —, 351 (1503).
- Carinthie** 782.
- Carlithen**, castrum — 762.
- Carlo**, Arciduca d'Austria, († 1590)
106.
- Carlo** vv. Contarini
- Carlo**, Duca di Slesia, 775.
- Carlo** V, Charles V, Imperatore —

- († 1558) 360. 529—531. 583
744. 772. 773. 777. 779. (1525).
v. Cesare.
- Carlopage** 493.
- Carlotta**, Charlotte, regina 163. 418
(1478). 164 (1479). 261 (1481).
- Carmadino**, Eibard de —, frater, 271
(1486).
- Carmignola**, Franciscus, comes, 418.
- Carnesinus**, Carnesin, Guil. secretar.
et orator magistri Rhodi, 264. 268.
269 (1486).
- Carniole** 782.
- Carola**, la putta, 418 (1478).
- Carolus VIII**, Rex Galliae († 1498)
276. 276. 281. 285. 287. 291. 292.
293. 300. 302. 313. 314. 695
(1487 — 1488 — 1495 — 1498).
824.
- Carolus**, Charolus vv. Gonzaga, Pi-
sani, Ruzini.
- Carpatium**, Carpasso — 279. 628.
629. 630.
- Carraria**, Carrare, Marsilius de —,
Marsile de —, 4 (1419). 817
(1419).
- Carrarienses**, Itali, 419.
- Carrae**, Carrhae 270. Soldanus — arum
279.
- Carreto**, Otto de-, ambassadeur mi-
lanais à Rome, 764 (1460).
- Carriati** v. Cariati.
- Cartagena** 515.
- Carthaginenses**, Cartaginesi 419.
532.
- Carthari** 430.
- Cartusienis** ordo, Chartreux 17
(1463).
- Casale** 423. 519.
- Casandar-bassa** — 253. 254 (1493).
- Casanova**, cardinal, 353 (1503).
- Casimir** Jagellon, Roi de Pologne
(† 1492) 762.
- Castel Franco** à Candie 641.
- Castellesi** v. Adrien card.
- Castelnuovo** 98. 99. 100. 149. 314.
315. 641. 780. 796.
- Castiglione**, Alv. Gonzaga da —, 411
(1537).
- Castro**, Otranto et — 583.
- Castron**, homo di Dom. G. Paolo Man-
frone, 60 (1545).
- Castrum Novum** 278.
- Catalan** 818.
- Catalonia** 629.
- Catharina Santa** 401; — de Sinai —
641.
- Catharina**, Catherina, Rezina, reine de
Chypre, 164 (1479).
- Catharina**, Catarina, fregata, 127
(1646), 502.
- Catherine Sforza**, Madama di Fori.
359, 360 (1499).
- Catherine de Médicis**, Reine de France,
(† 1589), 470 (1585).
- Catherine II**, — Imperatrice de toutes
les Russies († 1796) 427.
- Catharo**, Cataro, Cattaro — 72. 98.
116. 142. 153. 293. 335. 444. 345.
494. 495. 496. 498. 552. 572. 01.
- Catellanus**, Chatellanus vv. Moleres,
Sardam.
- Cato**, Lud., amb. du Duc de Ferrare à
Venise, 60 (1545).
- Catolico**, Serenissimo Re —, 599. 600
(1583) v. Filippo II.
- Caucase** — 382.
- Caulcabo**, Andreaggio —, 158 (1401).
- Cavalli**, Ant. di —, Consiliarius, 107
(1597). Marin de — 633. 635
643. 644. 647 (1537—9). **Marin**,
amb. vén. en France 515. 517
(1602). Sigism. di —, Savio di
terra ferma, 91. 92 (1574).
- Cavour**, Camillo Bensodi —, comte 384.
- Cazan**, Kazan, Tartares de —, 380.
- Cazzari**, Don Giul. —, 117 (1622).
- Cefali**, capo —, 603.
- Cefalonia**, Cephalonia, Céphalonie —
258. 259. 345. 460. 548. 555. 572.
602. 612. 613. 614. 620. 649. 092.
- Celestinus II**, Pape († 1144) 370.
- Celestinus IV**, Pape († 1241) 361.
370. 371.

- Celestinus V**, Pape († 1294). 370. 371. 372.
- Celio Malaspina** 539 (1579).
- Celio**, Zaratino, 503 (1596).
- Celinus**, Joh., cursor, 246 (1492).
- Celsi** Lor., Doge, 753. 815 (1368).
- Cencio**, Centius, Frangipani, Frajapane 373 (1119).
- Cera** v. Enzo.
- Ceradava** 11.
- Cerigo** — 572. 602. 641. 642. 651. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 669.
- Cerines**, castel de —, à Chypre 164. 615. 616. 618.
- Cernino**, conte, amb. impér. à Constantinople, 520. 524 (1647).
- Cernosa**, consul d'Espagne à Venise, — 475 (1587).
- Cernovich**, Cernovicchio, Czernovitch, Mich., drogman vénitien à Constantinople, 70. 71. 72. 73. 460 (1563). 820. Cernovich — 506.
- Certosa**, Priore della — de Napoli, 164 (1479).
- Certosino**, un frate —, 164 (1479).
- Cervia** — 307. 326.
- César**, Jules, 597.
- Cesare** v. Carlo V.
- Cesarei** v. Austriaci.
- Cesareo** orator 776.
- Cesarini**, Cesarino, Giul. —, 362. 363 (1560).
- Cesis**, cardinal, 403 (1521).
- Cexenigo**, isola di-, 661.
- Chaberlot**, Ettor —, 107 (1597).
- Chaldaei** 391.
- Charlemagne** († 814) 427. 809.
- Charles-Quint** v. Carlo V.
- Charles** v. Bourbon.
- Charles XII**, Roi de Suède († 1718). 093.
- Chaves** v. Diedo.
- Chencha**, nepote del —, 64 (1546).
- Cherbevam**, Thomasius — unus ex primis et fidatissimis comitis Johannis de Frangepanibus, 197 (1485).
- Cheronisso** v. Heronisso.
- Cherso** — 194. 195. 196. 200. 429. 555. 750.
- Cherzego** v. Ogli.
- Cherzegovina** v. Herzegovina.
- Chieregato** 357.
- Chiesa**, Capo della-, 811. 812.
- Chiesa**, Christiana, 077.
- Chiesa**, Greca — 066. 068. 071. 077. 078.
- Chiesa**, Romana, 074.
- Chiesa**, lo stato di santa —, 90.
- Chimera**, les Albanais de-, v. Cimera.
- Chio** 270.
- Chioggia**, Chioça, porto di-, 601. 671; la guerre de — 740.
- Chiosa**, alcuni di casa —, nobili Crentensi di Rettimo, 635.
- Chissamo**, vescovado di — in Candia, 641. 072.
- Chomprich**, castello in Schiavonia, 778.
- Christophe**, Saint —, monastère de — à Venise, — 694 (1464).
- Christophoro**, Christophore, Christophe moine, 303. 412. 417 (1509 —1511).
- Christophoro** vv. Canal, Frangipani, Moro, Salazar.
- Christophoro** di Sebenico 500 (1596).
- Christopulo**, Mich., 256 (1493).
- Chrysostome**, Saint Jean —, 398.
- Cibo**, Cybo, Innoc., cardinal († 1550) 357 (1518).
- Cicogna**, Marco, quond. rect. de Tine, 658 (1563).
- Cilicia** 279. 792.
- Cimera**, Chimera 499. 592.
- Cimeriotti** 501. v. Timariotti.
- Cipis**, Girol. — da Spalato, — 505 (1596).
- Cipriano**, fra —, da Lucca, 105. 108. 487. 488 (1594—98).
- Cipriotti** 623. 628. 629. 632. 636.
- Cipro** v. Cyprus.
- Circassi** — 381.
- Circhassus**, Math., petit — Russien, esclave à Venise, 681. 682 (1464).

- Citina**, loc. banissae Clissae, 179. 180.
- Civrano**, Ant., Prov. gener. di Dalma-
zia, 122. 124 (1630). Cipr., conte
e capit. di Spalato, 118 (1630).
- Clara**, sancta, monasterium S. — ae.,
694 (1413).
- Claude**, Macaire —, papà à Rethimo,
045 (1461).
- Claudio** — 248. 249 (1492).
- Claudius** mons 430.
- Clémenges**, Clemangiis, Matth. Nico-
las de — († 1435) 805.
- Clemens II**, Pape (élu et détr. 1046)
470. 371.
- Clemens IV**, Pape († 1268) 374.
390.
- Clemens VII**, Pape († 1534) 358.
361. 410. 722. 773. 789. 824.
- Clemens VIII**, antipape (1424—
1429).
- Clemens VIII**, Pape († 1605) 477.
503 (1592).
- Clemens XIV**, Pape († 1774) v. Gan-
ganelli.
- Clerieu**, ser de —, envoyé de France à
Rome, 275 (1487).
- Clissa**—68. 75. 121. 123. 169. 179.
182. 447. 493. 494. 496. 502. 506.
507. 508. 510.
- Clocovich**, Damian, comte, 46—53.
819 (1522—1528).
- Clugia** v. Targasa.
- Cobasichio**, Georgio, baron di Croazia,
549 (1539).
- Cochina**, Petro, envoyé turc à Gênes,
800 (1562).
- Codecelli**, ville de —, en Albanie, 603.
- Codroipo** — 100.
- Coglienzia**, Marchese della—, figliolo
del Duca di Tremoli, — 508. 510
(1596).
- Cognionese**, Marchese—, neveu de l'ar-
chevêque de Naples, 500 (1596).
- Colbert**, Jean-Baptiste, († 1683) 382
(1676).
- Coleo** v. Colleone.
- Colfo**, Golfo, Golfe v. Adriaticum mare.
- Colla**, abbas —, 304 (1497).
- Collantonio** v. Roccha.
- Colleone**, Collione, Coleo.
Bergomates, condottiere 11.
765. 818.
- Colombe** v. Columbus.
- Colonna**, Ascanio, 400 (1521).
- Colonna**, cardinal, 342 (1500).
- Colonna**, Fabricio, 339 (1503).
- Colonna**, M. Ant. 84. 85. 8
(1571).
- Colonna**, Prospero, 339. 341
(1503).
- Colonna**, la parte de —, 400.
- Colonnese**—353 (1503). 405.
- Columbius**, Francois, archidia-
c à Venise, 093 (1719).
- Columbus**, Colombe, pyrata, 2
(1476).
- Comasco** 94.
- Comino**, Ant. — Capuzzimani
(1595).
- Cominus**, Comino, Barth. 381
(537).
- Commachium**, Commaclum, Bedor
27. 28. 819 (1483). Bura
27 (1483).
- Commaclenses** — 28.
- Commendon**, Commendon, J. F.
cardinal, († 1584) — 083 (1584).
- Comnènes**, les — 385.
- Comniène**, Michiel, despote de B
nie-, 385 (1250).
- Como**, cardinal da-, 56 (1525).
- Condo**, agent de Moustafa Bey,
(1505).
- Condulmaris**, Condolmer, Ant.
dico di Levante, 012 (1524).
- Conigliano** 344.
- Constance**, concile de-, 393. (1524)
—1418).
- Constantin** vv. Arianiti, Mi-
Montferrat, Nomico, Priolis.
- Constantinus Magnus**, Empereur
main, († 337), caballus — i. 3.
- Constantin, le baptême de —
- Constantinopolis**, Constantinop

- Constantinople 53. 65. 72. 97. 99. 101. 102. 104. 106. 121. 127. 144. 198. 203. 204. 213. 215. 220. 224. 230. 232. 233. 242. 255. 260. 261. 270. 271. 275. 279. 280. 290. 292. 293. 318. 319. 380. 394. 460. 483. 484. 488. 490. 494. 495. 496. 502. 504. 512. 520. 522. 523. 527. 547. 566. 599. 602. 617. 622. 629. 636. 640. 643. 653. 672. 703. 705. 720. 744. 770. 772. 773. 774. 777. 779. 781—786. 788. 791. 794. 795. 800—803. 822. 020. 026. 030. 033. 046—049. 052. 058. 064. 072. 073. 074. 075. 078. 080. 082. 084. 085.
- Contarini**, la famille, 722. 724.
- Contarini**, Contarenus, Contareno, Alessandro, Proveditor dell' armata, 583. 661 (1563). Aloysius, gubernator Hyacinthi, — 608, (1502). Angelo, Inquisitor, 126 (1642). ambassadeur vénit. en Allemagne, 517 (1637). Antonius, Consiliarius, 175 (1459). Antonio, patriarche de Venise, 696 (1511). Aug., patronus unius galeae Zaphy, 208. 209 (1484). Bernardus, Epyrothici equitatus praefectus, 301 (1498). Carlo, ambasciator in Allemagna, 543. 544 (1525). Carlo, Inquisitor, 132. 133. 134. 135. 137. 140 (1650). 523. 524. 525 (1647). Dom., Consiliarius, 132 (1650). Enr., Doge — († 1381) 696. Federico, Provisor Brixiae, 8 (1432). Franciscus, Consiliarius, 65 (1545). Gaspare —, auteur du livre «De Magistratibus...», etc. 592. 707. 710. 711. ambasad. à Rome, 744 (1529). Johannes, Caput Consilii X, 99 (1576). Johannes, Consiliarius, 226 (1488). Caput Cons. X, 99 (1576). Julius, Syndicus ad partes Dalmatiae, 177 (avant 1462). Lorenzo, Conseier de Cypro, 704. 016 (1494). 023 (av. 1506). L., ambassadeur à Vienne, 798 (1564). Marco Anton., Consiglier, 107 (1597). Marin, Caput Cons. X, 124 (1635). Nic. 704 (1496). Nicold, Doge, 502 (1630). Ottavian, 722. 735 (1612). P., sindaco in Levante, 703 (1484). Petrus, Caput Cons. X, 1 (1415). Stephanus, Caput Consilii X, 44 (1515). Thomaso, Cap. Consilii X, 63 (1546). Thomaso, ambassadeur près la cour impériale, — 485. 489. 492 (1593—5). Zorzi, Consiliarius, 139. 140 (1650—1651). Z. Batt. — gubernator di galea, 88 (1572). Zuanne, q. Andrea da S. Barnaba, gendre du Doge A. Vendramin, (1476). 697. —, Savio di settimana del Consiglio, 473 (1585).
- Contrata** 264.
- Conversano**, conte di-, 502 (1596).
- Cophti** 623. 630.
- Coranda**, maitre hussite, 394 (1423 —1519).
- Corbavia** 172. Zuan de-, 409 (1528). 548 (1513).
- Corboli** P., ambasad. de Florence à Venise-, 302 (1496).
- Corecya** v. Corphu.
- Corduani**, Cordovani, Mustapha dai-, espion de Mahomed-Pacha, — 90. 96. 820. 825 (1574—1576).
- Corel**, Giovanni Battista, drogman de l'ambassade impér. à Constantinople, 520. 523—527 (1646—1647).
- Coreza**, zentilomeni da-, 11 (1451).
- Corfioto**, - otti v. Corfiotes, Corphioti.
- Corfou** v. Corphu.
- Corlatchi**, Osvaldo, conte de Sepusio, 437 (1510).
- Cornacates** 430.
- Cornari**, la famille, 722.
- Cornaro**, Catherine, reine de Chypre, 164 (1479). Elisabeth, sa soeur, femme de Paolo Cappello, 699 (1478).
- Cornarius**, Cornaro, Federicus, Sapiens



- Consilii, 208 (1484). Marcus, miles, 189 (1477). cardinal, 399 (1521).
- Cornelius**, Cornelio, Cornel, Georg., Procurator, provisor generalis, 43 (1509). eques, de Cons. X, 44 (1515). Jac., ambassad. près l'Empereur, 458 (1509). Cap. Cons. X, 56 (1527).
- Corner**, Alvise, Camerlengho a Padoa, 704 (1499). Andr., Caput Cons. X, 124 (1635). Bortol., Consiliarius, 139 (1650); Cap. Cons. X, 140 (1650); Inquisitor, 140. 141 (1651). Carlo, Caput Cons. X, 103 (1592). Ferigo, del Consiglio, 132. Inquisitor, 134. 140 (1650). Gerol., Proveditor general di Dalmazia. — 148 (1686). 149 (1687). Marco, 741 (1474). Candioto, 164. 165 vv. Velludo, Venier. Piero, 132 (1650).
- Cornetanus**, Corneto, Cornet v. Adrien card.
- Coron**, Corono — 18. 600. 060.
- Coronus**, Episcopus — i, 051 (1463).
- Coronello**, Coronel, Franc., sujet turc, 81. 83. 820 (1571).
- Corphioti**, Corfiotti, Corfiotes, Corfioto 76. 164. 592. 603. 650. 012.
- Corphu**, Corfou, Corfu, Corfoe, Corphoy 7. 76. 85. 167. 230. 242. 460. 461. 500. 555. 556. 561. 563. 565. 569. 572. 573. 574. 581. 582. 583. 585. 587. 602. 603. 604. 607. 608. 610. 611. 618. 619. 649. 653. 661. 662. 665. 012. 029. 047. 049.
- Corraro**, Giov., baile à Constantinople, 366. 380 (1578—81).
- Correr** Piero, Consiliarius, 134. 136 (1650). Vincenzo —, Consiliarius, 140 (1651).
- Corse** 800.
- Corsini**, Filippo, ambassadeur de la Républ. de Florence près l'Empereur, 157 (1401).
- Cortazzi**, famille grecque de Candie, 632 (1577).
- Cortona** 404.
- Corvin**, Matthias, Roi de Hongrie. († 1490) 168. 170. 201. 542. 761. 762. 774. 824 (1458—1490).
- Corvatto**, Juri — 784 (1528).
- Cosence** v. Téléspore.
- Coserich**, Marchio — Sebenzano, 501 (1596).
- Coslaco** 77. 78.
- Cosmo**, Cosma v. Pasqualigo.
- Costancich**, Steph. — de Poliza, 159 (1477).
- Cotha**, Innoc. —, civis Mediolani, 12 (1451).
- Cozari**, Michiel, bombard. in Cefalonia, 612 (1560).
- Cracovie**, évêque de —, v. Zbigniew Olesnicki.
- Craïne** 169.
- Crassa**, Spiridion, prêtre gréco-latin. 093 (1719).
- Crema** 14. 161. 183.
- Cremona**, Crémone, 310. 312. 314. 795.
- Cremonese** v. Baroso, Antonio.
- Crespa**, Duca di Nixia, di famiglia. — 654 (1563).
- Crespino**, Crispinum, 454. 455.
- Creta**, Craeta v. Candia.
- Cretense**, un nobile, 553. 631; arcivescovo, — 041 (1551).
- Cretensi** 553. 606. 630. 631. 632. 635. 644. 058.
- Crisena**, torre —, 261.
- Croatia**, Crovatia, Chrovatia, Crovazia, Croatie — 20. 21. 105. 169. 170. 378. 430. 435. 436. 437. 486 —490. 505. 549. 774. 776. 777. 797.
- Crovati**, Corvati, Croati, Croates 169. 443. 494. 548. 549. 550.
- Crovato**, Croate 502. 818.
- Croia**, Croye, 25. 26. 293. 597.
- Crucci** 502 (1596).
- Crussocho**, contrata del —, à Chypre 616.
- Cueva**, Alfonso della-, ambassadeur

d'Espagne, auteur d'un écrit sur Venise au XVII^e siècle, 692. 697.
Cuonia, Konieh, 261.
Curcensis, Curcense, episcop., card. 326 (1501). 457 (1511).
Curtio, Signor — 488 (1593—4).
Curzola, Curçola — 176. 181. 494. 495. 496. 497. 500. 555. 583.
Curzola, Jean de-, 681. 682 (1464).
Cyclades, les-, 651.
Cyclopes 419.
Cydnus 279.
Cydonia 641.
Cymbrica, Datia, 774.
Cyprien v. Lucques.
Cypriotti, Chypriotes, 493. 496. 551. 026. 027. 031. 034.
Cyprus, Cypro, Cipro, Chypre — 62. 81. 163—166. 168. 214. 217. 261. 279. 280. 405. 418. 419. 483. 551. 552. 556. 558. 563. 595. 618. 622. 623. 624. 628. 634. 640. 692. 699. 707. 772. 798. 01. 014—018. 020—028. 030—033. 036. 056. 070. 079. 080.
Cyrille St., apôtre slave, († 869) 385.
Czernovitch v. Cernovich.

D.

Dacia 774.
Daeni v. Asola.
Dalmatae, Dalmatini, Dalmates, Dalmate — 299. 428. 445. 503. 505. 550. 556. 565. 803. 818. 090.
Dalmatia, Dalmacia, Dalmazia, Dalmatie — 19—21. 23. 39—41. 50. 51. 79. 94. 109—112. 115. 132. 134. 137. 140. 145. 146. 148. 153. 169—171. 177. 181. 183. 185. 187. 188. 192. 308. 309. 311. 312. 314. 335. 354. 384. 410. 419. 430. 432. 433—439. 442—446. 460. 492—495. 500. 502. 504. 542. 548. 549. 551. 552. 554. 558. 561. 566. 570. 572. 577. 578. 581. 585.

586. 594. 596. 601. 602. 607. 610. 673. 704. 705. 776. 784. 813. 01. 091. 094—097.
Damascène, St. Jean, († 754) 393.
Damascus II, Pape, († 1049) 370. 371.
Damian vv. Clocovich, Marcovich, Sirrovich, Tarsia.
Damiani, près Dam. — da Cataro, 116 (1622).
Damiani, Damien, Pierre — cardinal, évêque d'Ostie († 1072) 386.
Damiette 386.
Dandoli, la famille, 722.
Dandolo, Dandolo, Daniel — orator communitat. Cretae 040 (1515). Fantinus, Caput Cons. X, 043 (1416). Fed. — Inquis. de Cons. des X, 752 (1329). Franc., Doge, 673 (1329—1339). Jac., Caput Cons. X, 16 (1453). Marin., Provisor Neapolis Romaniae, 210 (1485). Nicol. —, Provisor bladorum, 208 (1484). Vinciguerra, Advocator Communis, — 055 (1486).
Daniel vv. Barbadico, Bragadinus, Jurich, Mauro, Priolis, Renier, Rhenerius.
Danois, les-, 376. 395.
Dante Alighieri († 1321) 376. 805.
Danubius, Danubio, Danube 408. 419. 441. 769. 798.
Darius, Joh. 209 (1484). 210 (1485). 213. 220 (1487). 280 (1488). 232 (1490). 253. 254 (1493).
Darius, rex Persarum, 280.
Daubusson, Petrus, Piero 261 (1482). 264. 266 (1486). 267. 269. 273 (1487). 277. 280. 281. 283. 286 (1488). 291 (1494). v. Aubusson.
Davelich, Nic., quond. ser Thomaso, 447 (1515).
Decluys, Philip., miles frater, thesaurar. gener. ordinis, orator Magistri Rhodi ap. S. Pont. 264. 268. 269 (1486).
Deda, Zorzi, capitano, à Corfou, 604 (1583).

- Delphinus**, Delphino, Delfino, Bened. Cap. de XL, 533. (1410). —, Consiliarius 57 (1527). Marc. Caput Cons. X, 73 (1564). Petrus, comes et locum tenens Jadrae, conte 433 (1506). Z. cardin. vénit. 364 (av. 1565). Zach., de Cons. X., 44 (1515).
- Demetrius S.**, église de-, in loco S.—ii, à Candie, 048.
- Demetrius vv. Istrago**, Philomati.
- Depentor**, Franc., espion vénitien, 784 (1528).
- Derviche tschaouche**, envoyé turc à Venise, 490. 491 (1593).
- Dervis**, comito et calofado et provisionato del Sr. Turco, 87 (1572).
- Diascorino**, Greco didascalo, à Chypre, 065 (3563).
- Diascorino**, Jacomo, à Chypre, 027 (av. 1563).
- Didier**, Saint-, auteur d'un ouvrage sur Venise (1680), 679. 686.
- Diedo**, Aloysius, Alvise, quond. Ant., Procurator, gendre du Doge A. Vendramin, 697 (1476). Caput Cons. X, 045 (1461).
- Diedo**, Hier., quond. Consiliarius, de addit. Cons. X, 206 (1483).
- Diedo**, consiliarius Rettimi, 045 (1461). Joh.—Caput Cons. X, 3. 4 (1419). quond. Provisor Dalmatiae, 39 (1508). Petrus 7 (1432). eques, Consiliarius, 197 (1489). quond. capitaneus Bergami, de addit. Cons. X, 208 (1484). —, Consiliarius 132. 140 (1650). Vido —, bailo, 294 (1495). Zan Ant. —, quond. rector de Tine, 83 (av. 1571).
- Diégo**, de Chaves, confesseur de Philippe II, 422 (1589).
- Diégo**, Don —, amb. impér. à Venise, 793 (1552).
- Diégo**, Don —, 578 (1589).
- Dimitri**, Joh., castellanus civitat. Almissae, 186 (1473).
- Dimitri**, official di chiesa nella città di Balsamo, 499 (1596).
- Dimitri**, San-, una parte dell' isola di Cerigo-, castello di —, 666. 667
- Dimo v. Bafo.**
- Dirachium**, Durazzo, Duras, Dyrachium, 25. 26. 292. 293. 294. 297. 299. 600.
- Djemm v. Gem.**
- Ditristain**, conte, à Graz, 524 (1647).
- Dlugosz**, Joh. Longinus, histor. poloa († 1480) — 761. 762.
- Dolce**, Julio, 78. 79 (1571). 744 (1592).
- Dolcigno**, Dulcigno, Dulchignium — 119. 300. 444. 493. 494. 497. 501.
- Dolcigno**, Marco de-, 501.
- Dolfini**, la famille, 722.
- Dolfin**, Alvise, fò de ser Andrea, 70 (1563). Andrea, Inquisitor, 127. 521 (1646). Dan., baile à Constantinople, 151 (1729). G. amb. vén. à Rome — 365. 366 (1598). Lorenzo, Caput Cons. X, 139. 140 (1650). Proved. gen. di Dalmazia 143 (1654). Inquisitor, 141 (1651). 144 (1663). Nic., sindaco in Gofa 704 (1499). —, Inquisitor, 139. 140 (1650).
- Domenego**, S.—, à Venise, 567.
- Domenego**, monastier di S.—, à Famagouste, — 02.
- Domenicano**, Georgio, frà — di casal de Monferrà, 108 (1595).
- Dominicus**, Dominico, Dominigo v. Benedictus, Bollani, Erizzo, Grimanus, Malipiero, Marin, Mauro, Mauroceno, Siena, Stella, Uderzo.
- Dominis**, Math. de —, de Arbe, 462 (1581).
- Donati**, la famille, 722.
- Donatus** Andr., comte et capit à Sebenico, 446. 447 (1515). Ermol.—, Caput Cons. X, 681 (1450). Hier.— maior, de addit. Cons. X, 205 (1483) doct. orat. ap. S. Pont, 238. 243 (1491—1492). 320. 322 (1499) Joh., Caput Cons. X, 90 (1571) Leonardo, Doge, († 1612) 722

Marco, 719 (1516). Mich., capit. de la place à Venise, 723 (1470). Nic. q. Geron. della Becaria, gendre du Doge A. Vendramin, 697 (1476). —, 44 (1515). —, Proved. gener. da mar in Golfo et in Dalmazia, 103 (1592). 113. 494 (1595). 549. 581 (1599). Nic. 126 (1648). Petrus Provisor salis, de addit. Cons. X, 208 (1484). Caput Cons. X, 055 (1486). Thom. patriarcha Venetiarum, 297. 298 (1502).
Donatus, Donato v. Gianotti — 701. 707. 709. 739.
Donatus v. Subtilis, Maripetrus.
Doria, André, († 1560) 785. 796. 085 (1528—1539).
Doro, la famille, 752 (1311).
Douchan, Etienne — de Servie — († 1355) 376.
Dragoievitch, Jarko, comte de Poliza, 169 (1479). Zuan, conte de Corbavia, 447 (1515). Franc., fiol da Zuan 447 (1515). Zorzi, fiol da Zuan, 447 (1515).
Drashevich, Math., 182 (1473).
Dravus, Drava, 430.
Drogout 794 (1554).
Duan, magnificus ambass. du sult. Djemm à Rhodes, 262 (1482).
Dublison v. Daubusson.
Duca, Duchà v. Altri.
Duca di Candia 595. 071 (1573).
Duca Cretae v. Candia, 058 (1509).
Duca di Moscovia 409. 410 (1524).
Duca di Nixia 064. 065 (1559).
Duca di Savoia 518 (1620).
Duca, un capo intitolato —, à Chypre, 622.
Duchi di Ferrara et d'Urbino 601 (1583).
Ducheschi, Papalischi e-, 350 (1503).
Duodus, Duodo, Andrea, rettor di Cypro, 025 (1561). Dom. —, Consiliarius, 88 (1572). Fr. —, Caput Cons. X, 032 (1570). Franc., Savio del Consiglio, 101 (1583). Hier. —,

Caput Cons. X, 43. (1513). Sap. —, Cons., 44 (1514). Jacob. —, Caput Cons. X, 65 (1545). 024 (1552). Piero, Proved. du camps à Treviso, 704 (1509). ambassad. près l'Emp. 112 (1601).
Duranti, Durand de Saint-Pourçain, Guillaume, évêque de Puy et de Meaux, 391 (1312).
Duras v. Dirachium.
Durazzo v. Dirachium.
Dyrachium v. Dirachium.
Dyrachiensis v. Martinus archiepiscopus.

E.

Ebreo v. Rodigez.
Ecosse, 552.
Edda 427.
Edouard VI, Roi, d'Angleterre († 1553) 552. 583.
Egeopelagus 207.
Egitto v. Aegyptus.
Egyptus v. Aegyptus.
Eibardus, frater — 271 (1486).
Elisabeth, Impératrice de toutes les Russies, († 1761) 421 (1761).
Elisabeth, Reine d'Angleterre († 1603) 810.
Elisabeth v. Cornaro.
Emmanuel, Manuel Sardam, Cathelanus 18 (1464).
Emilianus, Joh., Caput Cons. X, 55. 56 (1525).
Emilianus, Paulus Antonius, Consiliarius, 44 (1515). Caput Cons. X, 061 (1509).
Emona, Aemona, Laybach, Lübljana, 430.
Emus, Emo, Emmo, Alvise, Caput Cons. X, 43 (1509). 062 (1511). Angelo, Anzolo, del Consiglio — 140 (1650). 141 (1651). Georg., Zorzi, Caput Cons. X, 34. 705 (1505). Zuanne 741 (1474).

Emus, Emo, sindaco di Levante, 604 (1566).
Engadini 415.
Englesi — 672. v. Anglais.
Enrico v. Contarini.
Epyrothicus equitatus 301.
Ercole II, d'Este, Duca di Ferrara, († 1559) 529. 530. 531. 533.
Erinnys 395.
Erizzi, la famille, 723.
Erizzo, Ant. Sapiens terrae firmæ, 226 (1488). Domenico, Capnt Cons. X, 17 (1463). podestat de Padoue, 723 (1470). Franc., ambassadeur, de Venise près l'Empereur, 518 (1620).
Ermolao v. Donato.
Eruisci 430.
Erzustabec, Turco, 144 (1553).
Esclavons v. Slavi.
Escovedo 422 (1589).
Espagne, Spagna, Hispania, Yspania, 18. 88. 90. 112. 118. 119. 309. 311. 316. 321. 322. 363. 367. 412. 421. 427. 442. 444. 449. 465. 475. 480. 481. 482. 483. 492. 493. 494. 495. 498. 499. 500. 513. 519. 588. 599. 624. 629. 697. 744. 766. 767. 768. 769. 779. 780. 781. 783. 785. 787. 788. 797. 800. 801. 802. 803. 809. 820.
Espagnols, Spagnuoli, Spagnoli, Hispani, Hispano, Yspani 45. 120. 312. 322. 325. 339. 340. 341. 349. 416. 426. 467. 468. 479. 483. 485. 493. 495. 498. 499. 508. 701. 779. 781. 783. 786. 888. 895. 811. 812.
Este, Alfonse I d' —, Duc de Ferrare († 1534) 422—424 (1520—1528).
Este, Joh. v. Brendolis.
Este, levarsì da —, podestà di —, 62 (1546).
Estchland, prov. de-, 413. 414.
Esthes, les — 428. 807.
Etienne v. Stephanus.
Etienne le- Petit, faux Czar Pierre III, 823 (1767—8).

Ettor v. Chaberlot.
Eugenius III, Pape († 1153) 374.
Eugenius IV, Pape († 1447) 392.
Eugène, François — de Savoie — Carignan, le Prince († 1736) 096.
Europe 699. 746. 760. 763. 764. 772. 780. 809. 815. 827.

F.

Fabbio v. Orsini.
Faber, Felix, voyageur allemand, de la fin du XV^e s., son témoignage sur les cachots de Venise, 678. 679.
Fabianich, Donato, auteur moderne d'une hist. des frères Mineurs en Dalmatie et en Bosnie, 823 (1864).
Fabio, Signor, 339 (1503).
Fabricinum 264.
Fabricius C., Rom. consul, 301.
Fabricius v. Colonna.
Facenda, cursor, 249 (1492).
Falcono, Sebastianus —, 755 (1483).
Faledro, Joh., castellanus Jadrae, 1⁸⁰ (1466).
Faletrus, Franciscus, Provisor super pecuniis, 023 (1516).
Falieri, la famille, 722.
Falier, Franc., chef de Quarante, 750. 751 (1492).
Faliero, Marino —, Doge, 752 (1320).
Famagosta, Famagouste — 615. 616. 618. 627. 799. 01. 02. 031.
Famagostano, nel — 627.
Fansogna, Pietro —, délégué de Zara, 460 (1571).
Fantino San —, à Venise, 682.
Fantin v. Loredan, Memmo, Moro. Pesaro.
Fanum 264.
Fariscot 414.
Fasaneo, docteur, — 118—124. 823. (1636).
Fasuol, Gieronimo, capitano di Cefalonia, 615 (1576).

- Faustin, Franc.** —, capitano, 67 (1561).
- Federico** vv. Contarenus, Cornarius, Dandulo.
- Feleto, Antonio**, avvocato, 750 (1486).
- Felix V**, Pape, 376. (rés. 1449).
- Felix** v. Faber.
- Ferando**, maistro —, 405 (1521).
- Ferante, Don** —, 321 (1499).
- Ferdinando I**, Habsbourg, Archiduc, Roi des Romains et Empereur († 1564), 543. 773. 775—787. 790.
- Ferdinando II**, Empereur († 1637) Archiduc — 409. 504. 505. 517. 518. 803 (1596—1637).
- Ferdinando II**, le Catholique, Roi d'Espagne, († 1516) 316. 776.
- Ferdinandus, Ferrando I**, Ferdinand I, Roi de Naples, de la maison d'Arragon († 1494) 163. 164 (1478). 165 (1479). 204 (1483). 227. 228 (1489). 252 (1493). 259 (1494). 765. 766.
- Ferieri** 788 (1529).
- Ferigo** vv. Nani, Renier.
- Ferletich, Andr.** —, Uscoco da Segna, 114. 115. 116 (1621—1622).
- Fermo San**, frati de-, 695 (1533).
- Ferrante Gonzaga** 466 (1585).
- Ferrara, Ferrara, Ferrare** 4. 11. 27. 29. 60. 61. 63. 64. 111. 305. 309. 311. 312. 321. 350. 357. 397. 423. 440. 442. 466. 467. 529. 530. 531. 601. 695. 749. 766. 795. 820.
- Ferrarieness** 419.
- Ferriere**, monsignor di-, 464 (1585).
- Ferro, Antonius**, baylus venet. Constantinopoli, 213 (1487).
- Ferro, Federico, Benetto**, 115 (1622).
- Fez, Re di-**, 483 (1578).
- Fiandra** v. Flandria.
- Figolini, Matteo et Marcello**, espions vénitiens envoyés à la cour de Ferdinand I, (1529) 740.
- Filippo II**, Roi d'Espagne († 1598) 089 (1571).
- Filippo, padre** — di Livorno, missionario Apostolico in Albania, 148. 823 (1686).
- Filippo da Locarno**, procureur général des missions en Albanie, 824 (1696).
- Filippo** vv. Bernardo, Bragadino, Campi, Capello, Jacopo, Pasqualigo, Tronus, Trun, Visconti.
- Fiorentini** v. Florentini.
- Fiorenza** v. Florenzia.
- Fiorin, Zuan**, pirate français, 773. (1526).
- Firenze** v. Florenzia.
- Firmiano, Ancona e-**, 322.
- Firmiano, Barth.**, capitano, 454 (1509). 543 (1525).
- Fiume, Rjeka**, 315. 492. 549. 557. 797. 798.
- Flandria, Fiandra, Flandre** — 232. 465. 480. 481. 483. 516. 517. 781.
- Flangino, Joanne**, protopapà del vescovo greco di Limisso, à Chypre, 068 (1568).
- Florentini, Fiorentini, Florentins** — 157. 158. 305. 322. 345. 672. 766. 800.
- Florenzia, Fiorenzia, Florence** — 93. 116. 158. 164. 165. 302—305. 318. 350. 361. 392. 397. 405. 467. 538. 601. 695. 764. 773. 796. 802.
- Florentin** v. Vespasien.
- Flora, Joach. da** —, abbé, († 1202) 389.
- Flores, Ant.**, protonotarius apost. sedis, 284. 285 (1488).
- Flores, Monsignor** — Hispano, 325. 326. 328 (1501).
- Florian Sancto** 413.
- Florius frater** 236 (1490).
- Foca, Gerasimo**, capellano greco, 091 (1721).
- Fontanelle, Baron di** — 515 (1602).
- Foresti** v. Typaldo.
- Formose, Pape** († 896) 372.
- Forum Julii, Forli** — 9. 300. 358. 359.
- Foscarenus, Foscarini, Fuscarenus,**

- Fuscarini** — **Alvise**, Consiliarius, 141 (1651). **Benedetto**, Benetto 703. 737 (1491). **Franc.**, quond. **Sapiens terrae firmæ**, de addit. Cons. X, 208 (1484). **Geron.**, Hier., Consiliarius, 132 (1550). **Giacomo**, Proved. et Inquis. gener. 562. 595. 605 (1577). **Ludovicus**, Sapiens Consilii, Procurator, 20 (1472). **Nic.**, quond. Consiliarius, de addit. Cons. X, 304 (1497). **Rhenier**, Consiliarius, 113 (1595). **Vict.**, Sapiens terrae firmæ, 44 (1515). **Capit. Gener. da mar.** 462 (1581). **Provisor Generalis in Dalmatia et Albania**, 140 (1651).
- Foscarus**, **Foscari**, la famille, 722. 753 (1423).
- Foscarus**, **Foscari**, **Franc.**, **Dux Venetiarum**, 12 (1451). 681. **Franc.**, **Sapiens Consilii**, 44 (1515); **Cap. Cons. X**, 58 (1525). **Jacomo**, fils du Doge 681. **Nicolaus**, Sapiens terrae firmæ, 056 (1490). **Phil.**, Sapiens Consilii, 20 (1472).
- Foscolo**, **Fusculo**, **Léonard**, **Provéditeur général en Dalmatie et en Albanie** — 127. 128 (1646). 131. 132. 139 (1650). 823. 090 (1648).
- Foscolo**, **Marcus**, **Inquisitor**, 206 (1483).
- Fraistot** — 414.
- Francesco** v. **Franciscus**.
- Francesinus**, **cursor**, 239 (1491).
- Francfort** — 827.
- Franci**, **Franchi**, **Francesi**, **Franzoso**, **Franzesi**, **Français**, **Galli** — 278. 282—286. 300. 308. 309. 310. 311. 312. 320. 322. 327. 372. 401. 407. 420. 449. 491. 519. 606. 635. 636. 720. 811.
- Francia**, **Franza**, **France**, **Gallia** — 31. 32. 107. 210—212. 214—217. 219—222. 225—227. 229. 232. 249. 252. 259. 263—265. 271. 272. 274. 275. 278. 281. 282. 286—288. 293. 303. 304. 306. 308—312. 320. 321. 323. 325. 397. 407. 440. 449. 450. 45. 463. 465—468. 471—47. 481—483. 485. 515—51. —550. 588. 629. 686. 69. 749. 754. 765—769. 772. 777—780. 784. 785. 786. 791.
- Francigena** 24. 210. 372.
- Franciscis**, **Andreas de** —, 58 (1509).
- Franciscus**, **Sanctus**, **France** 17. 310. 311.
- Franciscus I**, **Francesco**, **Fra** **Re di Francia** († 1547) 48. 530. 531. 785. 794. 824.
- Francesco Maria**, **Duc d'Urbini** 411.
- Francisco Albanensis**, **frater Minorum**, 299. 300 (1499).
- Franciscus**, **Francesco** v. **Barbadico**, **Barbaro**, **Bazzolo**. **Bernardo**, **Bertuccio**, **Bra** **Calbo**, **Candi**, **Capodivaca**. **gnola**, **Coronel**, **Dandolo**, **De** **Dragoevich**, **Erizzo**, **Faletrus**. **Garguricich**, **Gonzaga**, **Lawr** **Manzoni**, **Marcellus**, **Maria** **tini**, **Morosini**, **Pasqualigo**. **P** **Pincini**, **Priuli**, **Ravanna**, **I** **Sagredo**, **Sanuto**, **Saxoco** **Sforza**, **Teldi**, **Theupolo**. **Venerio**.
- Frangepani**, **castelli di** —, 315.
- Frangepani**, **Cencio**, **patricien** 373 (1118—9).
- Frangepani**, **Frangipani**, **Frang** **bus**, **Bernardinus**, **comes**, 89 **croate**, 194. 195. 196 (1484) (1485). **Christ. de** — 424. 778. (1526). **Johannes**, **comes** —196 (1484). 197 (1485).
- Franza** v. **Francia**.
- Franzesi** v. **Franci**.
- Fregoso** v. **Galeazzo**.
- Fredericus I**, **Frédéric**, **Friedr** **Barberousse**, **Empereur** d.

- magne († 1190) — 377. 425. 428. 429.
- Fredericus II**, Empereur d'Allemagne († 1250) — 374. 377. 387. 388. 429.
- Fredericus III ou IV**, Empereur d'Allemagne († 1493) 542. 791.
- Fredericus**, Frédéric d'Aragon, Roi de Naples (1496 † 1504 en France) 765.
- Fredericus**, Frédéric Guillaume, Wilhelm IV, Roi de Prusse († 1861) 827.
- Fredericus v. Bertoletis**.
- Freschi**, secrét. du Cons. des Dix, — 319. 320 (1503).
- Frisius**, Nic., nuntius caesareus, 454. 455 (1509).
- Friuli**, Friulo, Friul, Frioul, — 164. 165. 314. 315. 485. 486. 768. 769. 786. 803.
- Fuentes**, conte di-, 516 (1602).
- Fuligno** — 323.
- Fumatis**, Nicolo de-, nobilis Jadrensis, 433 (1506).
- Fundico**, Fondaco de Todeschi, 420.
- Fusarii**, pons — orum, 682.
- Fuscarenus** v. Foscarenus.
- G.**
- Gabriel**, Andreas, Chef des Quarante, 055 (1487). Angelo, quond. Consiliarius, de addit. Cons. X, 208 (1484). Jacobus, Sapiens Ordinum, 555 (1501). 568 (1500). Nicolaus, secretar. Cons. X, 537 (1544). Trifon, 738 (1470—1549). Zachar., Consiliarius — 44 (1515).
- Gabriel** v. Bon.
- Gabriele** da Lucca 503 (1596).
- Gabriele**, Don — Reverendissimo Metropolitani di Niscia, 089 (1571).
- Gadi**, Alv., bancho de Alv. — de Roma, 397 (1521).
- Gaeta** 339.
- Galeatius II**, Galeazzo Visconti, frère de Bernabò, père du suivant, seigneur de Milan († 1378) 158. 159. Gian — Visconti, primo Duca di Milano († 1402) 157.
- Galeatius**, Galeazzo, Galeas Sforza Duca di Milano († 1476) 766 (1466). Gian — Sforza, son fils et son successeur († 1492) 301.
- Galeatius Fregoso** 483 (1578).
- Galicie**, en Autriche, 426. 548.
- Galignana** 74.
- Galina**, Nicolò, 010 (1518).
- Galli** v. Franci.
- Gallia** v. Francia.
- Gallicanus** 281—284. 286.
- Gallicus** 328.
- Gallsperger**, Sigism., 314 (1498).
- Gambara**, Uberto, protonotario Apostolico, 422. 423. 742 (1528).
- Gambarare**, luoghi delle-, Proveditor delle-, 687.
- Gambarato**, Gambarà, Lattanzio —, peintre vénitien, élève de Romanino (Girolamo), Santi del' —, 816.
- Ganganelli** v. Clemens XIV.
- Garabuse**, nell' isola di Candia, 602.
- Garcia** de Tolède, Don — Vice-Roi à Naples, 793 (1552).
- Garcia**, Hernandez, secrét. d'ambassade d'Espagne à Venise († 1568) 475.
- Garguricich**, Franc, barbiero in Zara, 461. 462 (1581).
- Garza**, Nic., bannito da Venezia, 41 (1508).
- Garzona**, galea, 193.
- Garzoni**, la banque — 743 (1499).
- Garzoni**, Geron di —, 704 (1496).
- Garzoni**, ibus, de-, Marin — Provisor salis, de addit. Cons. X, 206 (1483).
- Gasparo** vv. da Monte, Contarini, Sempleri, Vidua.
- Gaudente**, Matheus — da Vegla, 196 (1484).
- Gauro** v. Guoro.
- Gavala**, famille grecque de Candie, 632 (1574).

- Gavala**, Georgius, civis Caneae, 050 (1462).
- Gavala**, Johannes, 049 (1462).
- Gavallo**, Petrus, protosalti de Creta, 045 (1458).
- Gaymon** 413 (1509).
- Geonisin** 262 (1482).
- Gelasius II**, Gélase, Pape († 1119) 370. 373. 374.
- Gelsa**, luoghi della Brazza e di-, 491.
- Gem**, Giem, Genus, Gien, Djemm, Jen, Jem, Zen, Zien, Zizimus, Zyseymus, Zyzymius, Zizime, sultanus, frater domini Turci (Bayazet), fratello del Gran Turco († 1495), 208—214. 217—230. 245. 246. 248. 252—254. 256—259. 261—263. 272. 274—276. 278. 279. 281. 287. 290. 292. 293. 744. 767. (1482—1495).
- Gènes**, Genova, Janua 243. 246. 564. 765. 772. 785. 796. 800. 801.
- Genio**, Lusignan, frère de la reine Charlotte, 418 (1478).
- Geno**, Luc., quond. Consiliarius, de addit. Cons. X, 304 (1497).
- Génois**, Genuenses, Genovesi, Zenovesi, Januenses 233. 234. 261. 376. 409. 410. 419. 766. 772. 800. 801. 802.
- Genova** v. Gènes.
- Genuensis** communitas 288.
- Georgici**, Géorgiens — 792.
- Georgius**, Giorgio, Giorgio, George, Zorzi — Sanctus, fautor et Gonfaloniere, messer, 328. 062. (chiesa di S. — à Venise 092. — le Preux (St.) armoieries de Russie — 095.
- Georgio**, Giorgio, San, cardinal —, 503 (1596).
- Georgio**, Zorzi vv. Cabalischio, Domenicano, Emo, Jurich, Lascari, Lencovich, Lippoman, Luczki, Nani, Thomich, Quirinus, Vladagoni, Zanchi.
- Georgio**, nobiles de cha—020 (1503).
- Georgio**, Giorgio, Cornelius, Caput Cons. X., 44 (1515). Franc., Caput Cons. X., 13 (1451). Hi ven. in Francia, 211. 2 (1487). Marc., Caput Cons. (1453). 44 (1515). M. Cons. X., 15 (1453). Nic. arius, 4 (1419); — Cap. 52 (1524).
- Gérard** v. Zerbort.
- Gerhoh** de Reichersberg 805.
- Germania**, Alemania, Allemagna, 111. 221. 303. 325—327. 363. 369. 420—423. 425. 431. 451. 474. 475. 485. 489. 513. 517. 523. 525. 526. 678. 679. 751. 765. 769. 780. 782. 795. 796. 697. 811. 093.
- Germani**, Alemanni, Alimani, Todeschi, Tedeschi, Albi 420. 421. 427. 449. 778. 805. 807.
- Gerolamo** v. Corner.
- Geronimo** v. Hieronimus.
- Gerson**, Jean Charlier de- 805.
- Gherardo**, Gherardi, Maffeo, cardin. e patriarcha di Venetia 343 (1503).
- Ghirardo**, Mat., Caput Cons. (1617).
- Ghini**, Zuanne, Jean, et Manesi, 109. 110 (1596). 49 822 (1595). Nic. 498 (1595).
- Ghislieri**, Mich., cardin. Alessand. après Pape Pie V, 362 799 (1566).
- Giacomo**, nepote di Papa, (XIII), 465 (1585).
- Giacomo** Re, Jacobus Re († 1478) 418.
- Giacomo** vv. Agustini, Foscarmani, Loredan, Malipiero.
- Giambattista** v. Bragadino.
- Giancarlo**, v. Sivos.
- Gianco**, cavallier, 149 (1687)

- Gianotti**, Donato, auteur d'un écrit sur la Républ. de Venise, au XVI^e siècle, — 707.
- Gian di Nepi**, mercante ricco a Roma, 362 (1560).
- Gianus e Genio**, fils du dernier Roi de Chypre, 418 (1478).
- Giaurali rais**, corsaro, 666 (1563).
- Gibelins**, les — 376. 425.
- Giberti, Mat.**, vescovo di Verona, 744 (1529).
- Giellio**, fra-, dell' ordine di S. Domenico, 508 (1596).
- Gieronimo** v. Hieronimus.
- Gijetenstainer** 412 (1509).
- Gilbertus** v. Tremsleyo.
- Gioanis**, Dalmate, frère d'un voyévode de Mostar, 433 (1506).
- Gioiosa**, Duca di-, Anne de Joyeuse, Duc et pair, amiral de France († 1587), 463 (1585).
- Giordano** v. Orsino.
- Giorgio** v. Georgius, Georgio.
- Giovanni**, San, monasterio de —, à Canée, 641.
- Giovanni**, Don — d'Austria, († 1578) 84—87. 89 (1571).
- Giovanni Johannes**, vv. Alberti, Ballarini, Barozzi.
- Girapetra** v. Hierapetra.
- Girolamo**, Cipis da Spalato — 505 (1596).
- Girolamo Pio**, Governatore di Reggio, 423 (1528).
- Gisa**, quei di-, 466 (1585).
- Gisca**, Jean, Jan Žizka, Capitaine des Hussites († 1424), 378.
- Gislerio**, Giov. Franc. — 90 (1574).
- Gissi**, stipendiato dal Re Cath., 119 (1630).
- Giulio** v. Julius.
- Giuraleon**, uno Spagnuolo, 812 (1535).
- Giustiniano** v. Justinianus.
- Glas**, sign. di-, gentilh. franç., 468. 469. 472 (1585).
- Gnagno** v. Burgo.
- Goeschech** 413.
- Goletta**, successo della-, 94 (1574).
- Golfo** v. Adriaticum mare.
- Gomes**, signor Rui-, 76 (1568).
- Gondi** sign. 463 (1585).
- Gondy** cardin. 367 (1592).
- Gondola**, général, patrice de Raguse, 149 (1687).
- Gonela**, Jean, secrétaire de Cons. des X., 723 (1470).
- Gonzaga**, Gonzague, Alvise — de Castiglione — 411 (1537). 62 (1546).
- Gonçaga**, Carolus de — 15 (1535).
- Gonzaga**, Fernando, Don—793 (1552).
- Gonzaga**, Franc. de-, seigneur de Mantoue 749 (1497).
- Gorizia**, Gorisia, conte di-, 314 (1498). 344. 486.
- Gothi** 391.
- Gracilasso**, orator Hisp. e Roma — 321. 322 (1499).
- Gradenighi**, la famille, 722.
- Gradenigo** v. Gradonicus.
- Gradonicus**, Gradonico, Gradonigo, Gradenigo — Alvise 742. 749. (1539). Ang., Consiliarius — 17 (1463). Ant., Consiliarius, 56. 57 (1527). J., miles, Consiliarius, — 1 (1415). Marc., Caput Cons. X., 19 (1472). Piero, Inquisitor, 153 (1768). Z., membre du Sénat — 741 (1474). Zorzi, Caput Cons. X., 103 (1592). Consigliere, 107 (1597).
- Granduca** de Firenze 601. 602 (1583).
- Gran Signor** 06 (1531).
- Gran Turco** — 522. 526. 527. 528 (1646) v. Turcus.
- Granatino** 483.
- Grassis**, reverendo legato de-, 438 (1501).
- Gratianus**, Decretum — i, 810. 825.
- Gratiosus**, Aloysius — de Palazollo, officialis seu famulus ad officium consulum mercator., 683. 684 (1510).
- Grecia**, Grèce—119. 145. 146. 204. 380. 420. 573. 649. 652. 764. 765. 792. 077. 084. 085.

- Greci**, Grecs — 299. 419. 428. 499. 547—549. 551. 556. 592. 594. 595. 612. 622. 629—632. 635. 636. 640. 641. 647. 666. 672. 682. 685. 743. 761. 770. 791. 792. 044. 048. 057. 058. 063. 066. 068—071. 075—078. 083—085. 088. 092. 094.
- Gregeto**, uno soldato, 01 (1524).
- Gregorich**, Juanus — 182 (1473).
- Gregorich**, Paul — 185 (1473).
- Gregorio**, San, festa di — 564.
- Gregorius VI**, Grégoire, Pape — (détr. 1046) 370.
- Gregorius VII**, († 1085) 373. 376. 386. 422. 791. 801. 805. 806. 828.
- Gregorius VIII**, Pape († 1187) 370.
- Gregorius IX**, Pape († 1241) 374.
- Gregorius XIII**, Pape († 1585) 462. 466.
- Gregorius XIV**, Pape († 1591) 366. 367.
- Grenade** — 482.
- Grimani**, la famille, — 722.
- Grimanus**, Grimano, Grimani — Aloysius, Consiliarius, 44 (1515). Ant., de addit. Cons X, 206 (1483), Sapiens Consilii 212. 226 (1487—1488), Procurator, de addit. Cons. X, 303 (1497). Ant., Dux Venetiarum, 47 (1521). Dom. 343 (1503). Hier., fu di ser Giac., bandito 114 (1617). Leon — 748 (1493). Marco, présid. au gouv. de Chypre, 624 (avant 1559). Petrus, Procurator, — 536 (1540). Vincenzo 357 (1509), fils du Doge Antonio, 703.
- Grimanus**, Grimani, cardin. 322 (1499). 417 (1512). 399 (1521).
- Grisoni** 466.
- Gritti**, Aloysius, reversus Duchæ Cretæ, 606 (1555). — fils naturel du Doge André, 772. 781. 782. 784. 787. 788. 789. 790. 791 (1525—1529). Andr., Dux Venetiarum — 53 (1528). 319. 320 (1513). 330. 331. (1502). 703. 772. 781. Augustin 011 (1518). Batt., bailo in Costantinopoli — 260 (1481). Laurent., Consiliar. in Rethimo 046 (1461); frère d'Alvise, fils naturel du Doge André, 536 (av. 1540). Nicol., Caput Cons. X, 026 (1563).
- Gromo**, Andr., agent du Prince de Transylvanie Jean II, à Venise — 798 (1564).
- Grotola**, Marchese di —, decano del Consiglio di Stato a Napoli — 502 (1596).
- Guadagnolo** — 375.
- Guasconi** 407.
- Guasto**, Genna del-, 600.
- Guelfes**, les — 425.
- Guerlo**, Augustin, gentilh. Iodesan — 357 (1509).
- Guicciardini**, Fr., Guichardin († 1540) 316. 318. 597.
- Guidaldo II**, Gui d'Ubaldo — 411 (1537).
- Guidiccioni**, Franc., ambassadeur vénitien à Rome, 550 (1495).
- Guido** v. Torellus.
- Guidobon**, Ant., envoyé milanais à Venise, 765 (1461).
- Guidotto**, secrét. vénit. en Hongrie, 431 (1514).
- Guillaume** vv. Durant, Figueiras, Occam. Rota.
- Guoro**, Gauro, quond. luogotenente nel Regno di Cypro, 029 (1566). Giac., Caput Cons. X, 102 (1571). Consiliarius, 91 (1574). Petrus —. Caput Cons. X, 043 (1416).
- Guric**, sign de-, 459 (1510).
- Guric**, évêque de — v. Lang, Mat de-, 719 (1514).
- Guyasius**, trajecto sinu Issico, quem Guyasium vulgus appellat — 280 (1488).

H.

- Habsbourg**, la maison — 424. 547. 777. 797. 798. 807. 096.
- Hadrianus** Cornetanus v. Adrien cardinal.
- Hadrianus** Joh. Bapt. v. Adrianus.
- Hagnocy**, un des conjurés Hongrois, 426 (1795).
- Hanburgo** 414.
- Hanesquam**, Gerzog, 412, (1509).
- Hannibal** Rangone, conte —, capitaine de la garde du Pape, 357 (1518).
- Haste**, Asta, Asti — 328.
- Haquelebac**, la galerie — 307.
- Heana** (?) cardinal 353 (1503).
- Hebreus**, Hebraei, Ebrei, Giudeo, Judei, Zudei, Juif, Juifs — 25. 65. 381. 391. 404. 428. 460. 540. 632. 635. 637. 640. 701. 702. 712. 802. 818. 062.
- Hélène**, princesse russe, épouse d'Alexandre Jagellon, († 1497) 762.
- Helias**, in spiritu — ae, 388.
- Heliano**, Ludovico, Hélien, Louis, amb. franç. en Allemagne et en Hongrie, 303. 312. 417. 421. 762. (1510).
- Hello** v. Rodolfo.
- Hemus**, Leon, Consiliarius, 52 (1524).
- Henri III**, Roi de France, († 1589) 469 (1585).
- Henri IV**, Roi de France († 1610) 479. 480 (1593). 482 (1597).
- Henri VI**, Empereur d'Allemagne et Roi de Sicile († 1197) — 429.
- Henri VIII**, Roi d'Angleterre († 1547) 354. 355. 356. (1612). 552.
- Henri Brunswick**, Henri Welf, 428 (1129).
- Hercules** v. Bentivolius.
- Herichi**, Turc — 819 (1500).
- Hermo**, forte s. —, à Malte, 611.
- Hermolao** vv. Barbaro, Minio.
- Hermodoro** — 027 (1563).
- Hernandez** v. Garcia.
- Heroneso**, vescovadi di —, 635.
- Heronisso**, — vescovado di — 691.
- Herzegovina** — 142. 149. 150. 797 823. 096.
- Hettor** v. Renes.
- Hierapetra**, Herapetra, Girapetra, 635. 641. 643.
- Hierapetreense**, Hyerapetreense, vescovo, 041 (1515).
- Hieremia** S., la becharia, à Venise, 567.
- Hieronimus**, Hieronimo, Hieronymo, Jeronimus, Gieronimus, Jérôme vv. Adorno, Barbadico, Bernardo, Bragadin, Brazo, Diedo, Donatus, Duodus, Garzoni, Lassky, Marcello, Milicich, Morosini, Paradiso, Passamenta, Polanus, Ranusio, Venerio.
- Hieronimus**, Jérôme de Prague († 1416) 343. 378. 393. 394.
- Hieronimus**, comes, 190 (1482).
- Hierosolimi**, Hijerusalem — 277. 292. 309. 678.
- Hierosolimitanus**, Jherosylimitanus, — eques — frater Merlus, 221. Prior Angliae ordinis — i, 222. domus hospitalis S. Johannis — Magister, 261. Magister Hospitalis — i, 272. 273. 277. 280.
- Hildebrand**, v. Gregorius VII.*
- Hispania**, Spagna, Espagne 316.
- Hispanus**, Hispani, Hispano, Spagnolo, Spagnuolo, Espagnols, Spagnoli i 45. 165. 166. 325. 416. 449.
- Hispruch** v. Inspruck.
- Histria** v. Istria.
- Histriani** v. Istriani.
- Hohenstaufen** 428.
- Hollande** 425.
- Holmergkot** — 415.
- Honofrio** Sancto, 396.
- Honorandus**, Laur., 8 (1432).
- Honorius II**, Pape, († 1130) 374.
- Honorius III**, Pape, († 1227) 374.
- Honorius IV**, Pape, († 1287) 371.
- Hospitalis**, magister — Hierosolimitani, 277. 288 (1488).
- Hostiensis**, episcopus v. Lucius.
- Hubert** v. Languet.
- Humbertus** de Romains († 1254) 390.

- Humburgi** — 415.
Hungaria, Ungaria, Ungheria, Ongaria, Hongrie — 1. 2. 4. 6. 22. 23. 149. 169. 170—173. 180. 181. 184. 186. 190. 192. 197—199. 201. 215. 218. 219. 220—223. 234. 272. 274. 276. 277. 303. 306. 314. 315. 330. 331. 334. 335. 378. 384. 408—410. 414. 417. 419. 424. 426. 430—434. 537. 438. 440. 444—447. 481. 501. 542. 547. 548. 591. 746. 761. 762. 774. 779. 781. 782. 784—787. 700. 797. 798. 817. 818. 096.
Hungaricus — 270. 276. 277. 290. 312.
Hungarus, Hungari, Hongari, Ongari, Hongrois — 19. 20. 409. 432. 768. 775. 776. 777.
Hurtado, Lope, ambassadeur impérial à Rome, 360 (1523).
Huss, Jean († 1415) 377. 378. 393. 808.
Hussites, les — 378. 394.
Hyacinthus, Jacintus v. Zante.
- I.**
- Jacobin**, Louis, inquisiteur général en Avignon, — 480 (1593).
Jacobiti, Jacopiti — 630. 792.
Jacobus, Giacomo, Giacomo vv. Arcudi, Arimundo, Barbadigo, Bembo, Bertonic, Casanis, Catellanus, Cornelio, Dandulo, Diascorino, Diedo, Duodus, Foscarenus, Gabriel, Marcellio, Medio, Mezo, Molerés, Naplavich, Nores, Petelinich, Soranzo, Superantius, Triultis, Vasilico, Vedoa, Xigandi.
Jacopo, fra — di Filippo da Bergamo, 359 (1499).
Jadra, Zara, Zare, Zadar, 19. 21. 46—48. 69. 94. 122. 124. 127. 128. 131. 139. 143. 144. 169 — 174. 179 — 182. 185. 186. 188. 191. 192. 197 — 201. 335. 336. 354. 429. 433. 436. 437. 445. 448. 460. 462. 492. 503. 610. 673. 751. 768. 798. 803. 090. 095.
Jadrensis — 181. 200.
Jagellons, les —, 774.
Janina — 256.
Janow, Matthias de —, magister Parisiensis, précurseur de J. Huss († 1394) 392.
Janouch-bey, drogman vénitien à Constantinople, 785 (1528).
Janua v. Gênes.
Januensis v. Génois.
Jarko v. Dragoievich.
Jayme, 166. v. Molerés.
Ibrahim, Ibraym, sultan de Turquie († 1648) 520.
Ibrahim Pacha — 772. 773. 779—791 (1525—1530).
Ibrahim, paron di galia — 87 (1572).
Jean v. Johannes.
Jem v. Gem.
Jemach bassa — 263 (1482).
Jérôme v. Hieronymus.
Jerosolimitanus v. Hierosolimitanus.
Jérusalem v. Hierusalem.
Jésuites, les — 810. 829.
Ignace Saint, Loyola († 1556) 367. 811
Jhierusalem v. Hierusalem.
Indi — 391. 766.
Indiani 630.
India, Indie, 465. 483. 640.
Ingaldeo, Petr. de —, cancellarius comitis Spalati, 20. 22 (1472—3).
Inghilterra v. Anglia.
Inglesis v. Anglais.
Innocentius II, Innocent, Pape († 1143) 374.
Innocentius III, Pape († 1216) 374. 800.
Innocentius IV, Pape († 1254) 374.
Innocentius V, Pape († 1276) 370.
Innocentius VII, Pape († 1406) 370. 372.
Innocentius VIII, Pape († 1488) 263.

266. 268—273. 275. 276. 278—
281. 285. 343.
- Innocentius IX**, Pape († 1591) 366.
- Innsbruck**, Innsbruck, Ispruck, Ispruch,
Hispruch — 451. 458. 474. 543.
- Joachim** v. Flore.
- Joanino** Methodio, rever. domino —
091 (1509).
- Joanne** Basilio, Imperator di Moscovia,
Jean IV le Terrible († 1584) 080
(1570).
- Johannes VIII**, Pape († 882) 372.
- Johannes IX**, Pape († 900) 370.
- Johannes X**, Pape († 929) 372.
- Johannes XII**, Pape († 964) 372.
- Johannes XIV**, Pape († 984) 370.
371.
- Johannes XVIII**, Pape († 1003) 370.
- Johannes XXI**, Pape († 1277) 370.
- Johannes XXII**, Pape († 1334) 473.
- Johannes XXIII**, Pape († 1415) 372.
- Johannes**, episcopus Albanensis, cardinal.
Andegavensis, 264. 268. 269
(1486). 278. 278. 285. 287 (1488).
- Johannes**, Zypane II, prince de Transylvanie,
798 (1564—5).
- Joannes**, Joannes, Johan, Joanne,
Jehan, Zuan, Zuanne, Jean, vv. Adrianus,
Amedeo, Angellus, Anzelmo, Argiropulus,
Aquila, Baptista, Barbarigo, Barberius,
Basadonna, Bentivolius, Berislao, Blanchus,
Bontemps, Branchianus, Branchiutus,
Branzinis — de, Brendolis — de,
Caldora, Candida — de, Capello,
Caraccioli, Celinus, Chrysostome,
Contarini, Corbavia, Curzola, Damascène,
Darius, Diedo, Donatus, Dragoevich,
Emus, Este, Flangina, Francigena,
Galeatus, Giskra, Huss, Langh,
Leonardi, Mauroceno, Medoa, Michael,
Misich, Mocenigo, Moro, Nani, Nea,
Nigro, Orsini, Panormitanus, Paria,
Parme, Paris, Petit, Pisani, Pittigian,
Plusadino, Politza, Polo, Rabler,
Ragusio, Roccoler, Salisbury, Sanuchi, So-
- ranzo, Spada, Spinellus, Terlago,
Triultis, Trivisanus, Valas, Valderos,
Venier, Vitalis, Zane, Zapolya,
Zervigliom.
- Jonie**, isole, Joniennes, les îles — 592.
649. 650.
- Jonio**, l' —, l'Archipelago, 720.
- Joseph I**, Empereur d'Allemagne
(† 1711) 093.
- Joseph**, Archiduc d'Autriche, Palatin
de Hongrie († 1847) 426.
- Joseph**, Predicari — papà — 044
(1430).
- Jovangaleaç**, Jean Galéas (Visconti),
Duc de Milan († 1402) 157 (1401).
- Jove**, Paul, Giovio, P. († 1559) 316.
317. 359. 410.
- Irlande** 746.
- Irlandais**, les, — 746.
- Isach-bassa** 261 (1480).
- Iseppo**, padre maestro —, 033 (1569),
076 (1570).
- Ismael**, Ismail, Turc, 26. 819 (1477).
- Ispruck**, Ispruch v. Innsbruck.
- Israel** — 388. 432.
- Istrago**, Demetrius, 047 (1461).
- Istria**, Histria, Istrie — 119. 188.
315. 410. 419. 445. 548. 551. 556.
601. 649. 769. 798.
- Istriani**, Histriani 556.
- Italia**, Italie — 46. 93. 119. 162.
164—166. 169. 201. 216. 236.
237. 264. 270. 271. 278. 283—
287. 291. 300. 301. 309. 320—
322. 329. 332. 334. 411. 426. 427.
432. 434. 439. 442. 449. 455. 457.
466. 481. 483. 488. 489. 517. 543.
548. 550. 551. 553. 558. 629. 652.
672. 687. 691. 701. 724. 763. 766.
772. 773. 778. 779. 781. 782. 784
—7, 6. 788. 789. 065.
- Italiani**, Italiens — 414. 547. 549.
550. 615. 630. 633. 642. 765. 792.
818.
- Itali** — 419.
- Italiano** — 164. 359. 720.
- Jucavaz**, Paulo —, 549.

Judei, Zudei, Juifs vv. Hebreus, Hebraei.
Juliam 405 (1521).
Julianus, Zulianus, Sanctus 533 (1410).
Julianus, episcopus Ostiensis, cardin. 264. 268 (1486).
Julianus, cursor, 236 (1490).
Julianus vv. Dolce, de Pandulfis, Targasa.
Julius, Jules II, Pape († 1513) 318. 342. 343. 357. 358. 417. 421. 423. 804. 805. 819. 820. 824. 825.
Julius III, Pape († 1555) 365.
Julius v. Savorgnano.
Jurko v. Dragoevitch.
Jurich, Georgius, de Sibinico — 187 (1475).
Juri v. Corvatto.
Justina, Sancta, ecclesia S. — ae, 298.
Justinien, Justinianus, Empereur romain († 565) 547.
Justiniani, la famille, 722. 724.
Justinianus, Justiniano, Justinian, Giustinian, — o, Zustignan, Justignan, Andrea, syndico a Levante, 569. 615 (1576). Ant., doctor orator venet. ap. S. Pontific. 318. 338. 342. 343 (1502—5); — apud imper. 451 (1509). Consiliarius, 52 (1524). —, Consiliarius, 74 (1564). —, ambasciator alla corte Cesarea, 523 (1646). Ben., Caput Cons. X, 304 (1497). Bern., Sapiens Consilii, 20 (1472. 724. 725 (1470—1486). Franc., Cap. Cons. X, 110 (1596). Marco Antonio — rect. de Céphalonie, 598. 612. Marco, Cap. Cons. X, 139. 140 (1650). Nic., bailus et orator venet. Constantinopoli, 768 (1514—1514). —, baile et capit. de Nauplie — 549 (1525). v. Orsato. Onphrè, govern. di galea, 84. 88 (1571—1572). Pietro, Pierre, hist. de Venise († 1576) 300. 301. 302. 318. — 705 (1517). Polo, capitano di Zara, 610 (1551). Seb. — Proved.

général de la Dalmatie, 430 (1511—12). ambass. vénit. à Londres— 355. 356 (1517). Consiliarius, 140 (1650).
Justinopolis 190.
Ivan Berislav. v. Johannes.
Ivréa, card. de-, 405 (1521).

K

Kara — Moustapha 819 (1515).
Karl V v. Carolus V.
Kavanjin, Jer. († 1714), noble dalmate né vers 1640 à Spalato, 091. 095. 096.
Kendal, Turcopolier, 274 (1487).
Kollar, Jean, écrivain bohème, Slovaque d'origine, 095.
Kosthka, abbas, 762 (1473).
Krzycki, Andr., envoyé polonais en Hongrie, 777. 778. (1526).
Kuthni, Montes — 762.

L

Lacedemonia 088.
Lactantio, Latantio v. Benzio.
Laczkovitch 426 (1795).
Lafchara, vescovato di —, à Chypre. 630.
Laibach v. Lubiana.
Lanciano, Lanzan, fiera di —, 600. 672.
Lando, la famille, 722.
Lando v. Landus.
Landriano, bataille de , 788 (1529).
Landriano, Ant. — 826.
Landus, Lando v. Albizzi.
Landus, Lando, Petrus, Consiliarius 52 (1524). Petrus, ambass. vénit. à Rome, 550 (1514). Pierre — († 1545), podestat de Padoue, 698. Vid., Consiliarius, 703 (1478).

- Langh**, Matteo, episcopo Curcense, 450. 457. 458 (1509—1511) 819. (1514). Zuan, son frère, 450. 457. 458. (1511).
- Langho**, comandador de-, 263 (1482).
- Langobards**, les — 427.
- Languet**, Hubert — 422.
- Lanza**, Piero — 461 (1574). 501 (1596).
- Lanzan** v. Lanciano.
- Lanzi**, prete di —, 64 (1546).
- Lascari**, Giorgio, 507 (1596).
- Lasciti**, Lascithi, Lassiti, à Candie, 638. 639. 645.
- Lascurrensis**, episcopus v. Robertus.
- Lassky**, Jér. —, 382. 782 (1528).
- Laste**, jurisconsulte de la République, 811 (1756).
- Latantio** v. Lactantio.
- Lateranense palatium** 372.
- Latins**, les ---, 428. 547. 791. 792. 064. 082. 085. 092. 093.
- Latorisci** 430.
- L'Aubespine** v. Aubespine.
- Laude**, Bartholomeo de —, camerarius Patriarchae Venetiarum, — 298 (1502).
- Laudus**, Fr. cardin. senior Venetus, 694 (1423).
- Laurana**, L'Aurane v. Aurana.
- Lauredan**, Loredani, la famille, 656. 720. 010. 011.
- Lauredanus**, Lauredano, Loredani, Loredan, Andreas, Caput Cons. X, 062 (1511). Antonius, eques, Advocator, 33 (1504). 304 (1497). ambass. vénit. en France, 550 (1499). — 704 (1498). Bern. —, sindaco in Golfo, 704 (1499). Fantin — 723. 724 (1470). Franciscus, Caput Cons. X, 2 (1419). —, Avogador, 141 (1651). Giacomo — 723 (1470). 825 (1501). Leonardus, Dux Venetiarum, 39 (1508). Lorenzo, Cap. Cons. X, 114 (1617). Marc., — et Pierre, 681. Pierre, Doge, 743 (1564).
- Lauredano**, Ser. — Cap. Cons. X, 18 (1464).
- Lauredana**, triremis — 213 (1487).
- Laurentius**, Lorenzo, Laurent — vv. Bergamo, Bernardus, Capello, Celsi, Contarenus, Dolfin, Gritti, Morosini, Priolis, Superantius, Venier, Victuri.
- Lautrec** — Odet de Foix. seigneur de —, maréchal de France († 1528) 785. 796.
- Lasarus Sanctus**, religio S—i L—i, 167.
- Lazarus**, Turcus, 26. 27 (1479).
- Lazarus**, frater, 299 (1499).
- Lege**, Joannes de —, quond. Consiliarius, 208 (1484).
- Legius**, Priamus, Cap. Cons. X, 52 (1524).
- Leitha** 547.
- Lencovitch**, Giorgio, generale di Crovazia, 505. 508—511 (1596).
- Leniacus**, Legnago, quisdam de — co, 15 (1453). 308.
- Leo**, frater, — 183 (1473).
- Leo V**, Leone, Léon, Pape († 903) 370.
- Leo VI**, Pape († 929) 370.
- Leo VIII**, Pape (dép. 964) 370.
- Leo X**, Pape († 1521) 316—318. 343. 358. 359. 396. 400. 410. 422. 550. 770. 813. 824. 825.
- Leo**, frater Basillii a Scola, — Vicentinus — 31 (1495).
- Leonardi**, cavaliere, alla custodia del castello di Zara, — 69 (1562).
- Leonardi**, Leonardo, Jean Jacomo —, doct. en droit à Pesaro, 411 (1537).
- Leonardus**, frater — ordinis Praedicator, 234 (1490). 242 (1491).
- Leonardus**, Leonardo, Lunardo — vv. Bembo, Contarenus, Donatus, Grimanus, Lauredanus, Pisaurius, Pugliese, Sanuto, Velz, Verona.
- Léonce**, archimandrite serbe en Dalmatie, 094 (1722).
- Leone**, Scipione, Inquisitor, 125. 126 (1638).

- Leonellus**, domin. —, episcop. Traguriensis, 284. 285 (1488).
- Leonin Servo**, 071—074 (1575).
- Leono**, Marinus, quondam potestas et capetaneus Cremae, de addit. Cons. X, 208 (1484).
- Leonus**, Jac., quond. Cap. Cons. X., de addit. Cons. X., 206 (1483).
- Léopold** v. Alexandre-Léopold.
- Lepanto**, Lépante — 593. 600. 798. 820. 083.
- Lerma**, Lerme, François de Roxas de Sandoval, duc de — († 1625) 803 (1616).
- Lesca**, l'évêque de —, 287 (1488).
- Lesignano** — 478 (1592).
- Lesina**, Lessina, Liesena, Liesna, Hvar, 118. 140. 175. 181. 429. 477. 572.
- Lestrignons** — 419.
- Lettes**, les — 428.
- Lettons**, les — 807.
- Levante** — 106. 126. 134. 137. 165. 170. 480. 548. 566. 570. 573. 577. 578. 585. 586. 595—597. 599. 614. 638. 642. 643. 660. 672. 673. 720. 761. 763. 783. 802. 812. 01. 012. 068. 075. 078.
- Leventi** — 578. 592. 599.
- Leze**, Andrea da —, secrét., 750 (1582).
- Lezze**, Andrea de —, Inquisitor, 152 (1755). Mathio da —, Cap. Cons. X, 125 (1638).
- Liburnia** 419.
- Licca** 500.
- Lichestain**, Paulo —, el secretaier, 458 (1509).
- Licum**, mare —, 279.
- Lido** 295.
- Liesena**, Liesna v. Lesina.
- Lignago** v. Leniacus.
- Ligona**, monsignor de —, 32 (1495).
- Lima**, Joannes, papà, in Candia, 050 (1463).
- Limisso**, vescovo greco di —, à Chypre 068 (1568).
- Linz** — 414.
- Lio**, Thomasso, segretario della cancellaria ducale, 579 (1589).
- Lion**, Piero, Inquisitor, 126 (1642).
- Lion**, Capuzzini di —, 479 (1593).
- Lipamana**, la banque, 731. 743.
- Lippomano**, Lippoman, Ant., Caput Cons. X, 126 (1642). Georg., baille à Constantinople, 705 (1595). Marcantonio, rect. de Tine, 658 (av 1563). Thom., Consiliarius, 206 (1483).
- Lisbona**, cardin. — 322 (1499).
- Lissa**, Vis 551.
- Lituania**, Lithuanie, Lithuanien — 376. 410. 428. 500. 547. 807. 809.
- Livonie** — 378.
- Livorno**, Livourne — 115. 148. 823.
- Lizafusina** — 687.
- Lizza**, Sebast., pre —, 116 (1622).
- Locarno** v. Filippe.
- Lode**, Lodi, 14. 784.
- Lodovicus** v. Ludovicus.
- Lombardia**, Lombardie — 14. 263. 349. 548. 768. 769. 780. 785.
- Londres** — 354. 355.
- Longo**, Antonius, del Cons. 132 (1650). Cap. Cons. X, — 135. 137 (1650). Consiliar. — 140 (1650), Inquisitor, — 525 (1647).
- Loope**, Hurtado —, ambassad. impér. à Rome, 360 (1523).
- Loredan**, Loredani v. Lauredanus.
- Lorena**, Duca di —, 206 (1483).
- Lorenzo** v. Laurentius.
- Loreto**, Madona di —, 321.
- Lotaire** II, Empereur d'Allemagne († 1137) 428.
- Louis** v. Ludovicus.
- Lovatello** (?), Zuan Piero —, 67 (1561).
- Loyola** — v. Ignace G.
- Luborich**, Lup. de Citina, orator bannissae Clissae, 179. 180 (1466).
- Luca**, Lucques vv. Cipriano, Lucca.
- Luca** v. Xilich.
- Lucas** vv. Michael, Tronus, Quirinus.
- Lucca**, Luca, Lucques, Republica di—

466. v. Cipriano. Gabriele da —, 503 (1596). Pierlamb. Franc. de —, 4 (1419).
Luchese 106.
Lucius II, Pape († 1145) 370. 371.
Lucius III, Pape, († 1185) — 374.
Lucretia, Osta — 02 (1524).
Luczki, Georgius, Bohemus — 762 (1473).
Ludovicus, Louis de Bavière, Empereur d'Allemagne († 1347) 373.
Ludovicus IX, Louis, Saint —, Roi de France († 1270) 805.
Ludovicus XII, Louis XII, d'Orléans, Roi de France († 1 Janv. 1515) 303. 417. 421. 430. 767. 776. 777. 819. 825.
Ludovicus XIV, Louis XIV, Roi de France († 1715) 381.
Ludovicus II, Louis II, Jagellon, Roi de Hongrie († 1526) 409. 762.
Ludovicus, Ludovic, Lodovico, Louis vv. Alemanni, Fuscarenus, Gonzaga, Hélien, Jacobin, Manenti, Mantoue, Moro, Orsini, Sforza, Verme.
Luffus, Dom., orator comitis Hieronymi, 190 (1482).
Lugdunum — 374. 388.
Lunardo v. Leonardus.
Lusignan, Jean de —, 165. 819 (1514).
Luther, Martin —, († 1546) 379. 807. 063.
Luthériens 076 (1596).

M.

Macarsca 49. 150.
Macaire v. Claude.
Maccario, Arcivescovo di Malvasia, 089. (1570).
Macedo v. Alexander.
Macedonia, Macédoine 293. 513. 792.
Macedonese, Cavalier Bertucci, connu sous le nom —, 497 (595).

Macédonien v. Basile.
Macedonius, hérétique, 093.
Machometus 792.
Macricastrocan, Marchiano, 230 (1490).
Madeleine, le monastère de —, à Verone, 695. v. Magdalena.
Madrid 803.
Mafeus v. Matheus.
Magdalena Santa, giorno della — 784.
Maggior, mar, 640.
Magmetidae, — arum, ritus, 420.
Magnana v. Malgiana.
Magnavacha, portus, — ae, près de Ferrare et de Comacchio, 27.
Magno v. Steffano.
Magnotti, Maniotti, Mañnotes, les — 602. 636.
Magyars, les — 547.
Mahmoud, v. Mamut.
Mahomet II, Mahumet, Mehemet, Sultan de Turquie († 1481) — 260. 492. 764. 818. 819.
Mailand v. Milano.
Maïna — 667, Brazzo di —, 089.
Maisse, sign. di —, 367. 469. 479. 480. 493 (1585).
Malamocho 671.
Malaspina, Barnabas, minister S. P. Leonis X, 360 (1520). 399. 404 (1521). Celio, 539 (1579).
Malatesta 361 (1530). signor — da Sogliano, 45 (1515).
Malaxa, Malaxo, Gregorio, nobile Poloponense, 063. 077. 078. 081. 086. 086. 090 (1570).
Margarita Santa, à Venise, 413. 567.
Malgiana, Magnana, Magliano, près de Rome, 400. 403.
Malevisi, à Candie, 641.
Malifacius i. e. Bonifacius VII—371.
Malio, Capo —, 599. 600. 641. 642. 660.
Malipieri, la famille, 722. v. Maripetrus.
Malipiero, Giacomo — 703 (1478).
Marino, rettore di Schiato, 01. 05. 06 (1531). Troilo —, 703 (1480)

- Malipiero**, scoglio —, à Corfou, 611.
Malissia, dominus — ae, 252 (1492).
Malta, Malte — 477. 483. 498. 578. 588. 592. 601. 611. 793.
Malvasia, Malvoisie — 663. 666. 796. 08. 012. 059. 060. 089.
Malvasini 632.
Malvasiotti 636.
Mamaluchi, Mamlouks d'Egypte, 270. 380.
Mamut, schiavo —, Turco da Castel Nuovo, 97. 98 (1576). 99. 100 (1576—1586). 822. 825.
Mandosius, Ant., clericus Amerinensis, 285 (1488).
Manegold 422. 810.
Manenti, Ludovicus de —, 254 (1493).
Manfrone, Giov. Paulo — 59—64 (1545—1546). Marcantonio, agent du Prince de Transylvanie à Venise, 798 (1564—65).
Manolesso, Petrus, ambassator Cretae, 691 (1455).
Mansalin, Josime, archidiaconus græco-latin à Venise, 093 (1720).
Mantua, Mantoa, Mantova, Mantoue, 11. 13. 54. 60. 263. 303. 305. 409. 412. 433. 454. 457. 459. 467. 672. 701. 749. 766.
Mantua, Mantoa, Barbara marchionissa — ae, 263 (1482). Marchese de — 11 (1451). 305 (1497). 409 (1528). 454 (1509). Marchio — 13 (1451). 303 (1497). Markgraf von —, 413 (1513). Louis de —, marquis, 817 (1439). cardinal del —, 54. 60. duca di —, 466 (1585). 701 (1498). seigneur de Mantone v. François de Gonzague, 749 (1497). 766 (1499).
Mantuano — 55. 304.
Manusso di Candia — 065 (1559).
Mara —, Candiote 069 (1569).
Manzinus, Albanensis, provisionatus Ferrariae, 27. 28 (1483).
Manzoni, Franc., — di Traù, 123. 124 (1630).
- Maphei**, Rodolfo di —, cittadin Veronese, 54 (1525).
Maphaeus, Michael, Caput Cons. X, 024 (1552).
Mara v. Manusso.
Marca, Marchia Anconitana — 213. 264. 281. 287. 336. 601.
Marcantonio v. Lippomano.
Marcel v. Marcellus.
Marcelli, la famille, 722.
Marcellus, Andreas, Caput Cons. X, 17 (1463). Ant., Gubernator, de addit. Cons. X, 206 (1483); Consiliarius, 208 (1484); Inquisitor — 055 (1486). Bern., Caput Cons. X, 140 (1650). 141 (1651). Franc. quond. baylus et capitaneus Dyrachii, 25. 26 (1477). Franc. Consiliarius, 56. 57 (1527). Ger. quond. bailus Constantinopoli, 703 (1484). Jacobus Ant., Provisor Cremae 161 (1450); missus a Cons. X ad partes Dalmatae, 185—187 (1473). Lorenzo, Consiliarius, 132. 136 (1650). Nicolò, Dux Venetiarum, 185 (1473). Nicolò, 603 (1484).
Marcellus Sanctus, ecclesia, S. — i, 343.
Marcellus II, Pape († 1555) 366.
Marchiano — 230.
Marchio v. Coserich.
Marchovich v. Marcovich.
Marchovich, Joh., orator regis Hungariae, 23 (1473).
Marcloviensis, cardinalis S. Dionysii — 291 (1495).
Marco v. Marcus.
Marcovichi 550.
Marcovich, Marchovich, Damian, prêtre à Budua, en Dalmatie, 497 (1595).
Marcus, Marco, Marcho, Marc—Sanctus, San, Saint — 3. 43. 64. 81. 109. 165. 166. 188. 204. 235. 237. 260. 264. 268. 270. 418. 547. 677. 681. 685. 707. 712. 714. 718. 726. 732. 02.

- Marcus** vv. Barbarigo, Barbaro, Barbo, Bembo, Bocconio, Boldu, Bollani, Cicogna, Cornarius, Corner, Delphino, Dolcigno, Donatus, Foscolo, Georgius, Ghini, Grimanus, Justiniano, Loredan, Memmo, Minio, Pegolato, Pesaro, Quirinus, Scarisca, Trivisanus, Venier, Viaro, Zen.
- Marcus**, episcopus Prenestinus, cardinalis S. Marci, 268 (1486).
- Marcus**, Candiatus, 165 (1479).
- Marghera** 344.
- Margkfele** 415.
- Marguerite** d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien, († 1531) 780 (1529).
- Margugno**, Maxime, évêque de Cerigo, 076 (1596).
- Maria Santa** — d'Orsanmichele, 158. imago Devotiss. Virginis Matris in quodam sacello seu ecclesiuncula Sibenici, — 178. dies festi — 178. monasterio di — de Lesina, 477; Capo di — — 599. 600. monasterium — ae — ae ordinis Minorum, à Venise, 694. monastère de — — al Orto ou celui de St. Christophe 694.
- Maria**, Marie, Archiduchesse, épouse de Louis II, Roi de Hongrie, († 1558) 776 (1515). Signor Francesco — Duca di Urbino, — 406 (1521). Zuan —, servitore di G. P. Manfrone, 64 (1545).
- Maria** v. Pasqualigo.
- Mariano**, frà Marino vel Mariano de casa Allemanna, cavalier de Rhodes, 227. 228 (1489). frate — buffone, 405 (1521).
- Marieta** 405 (1521).
- Marino** v. Mariano.
- Marino**, capitaine de Zara, 433 (1507).
- Marinus**, Marino, Marin vv. Arivaben, Cavalli, Contareno, Dandulo, Faliero, Garzonibus — de, Georgius, Leono, Memmo, Sanudo.
- Marinus**, Dominicus, Caput Cons. X, 295 (1495). Domen. — podestà de Treviso, 703 (1485).
- Marioni** Ant., chargé d'affaires de Venise à Florence, 538 (1635).
- Maripetrus**, Maripetro v. Malipiero,
- Maripetrus**, Aloysius, Caput Cons. X, 061 (1509). Donatus, reversus baylus et Provisor generalis Corcyrae, 611 (1553). Petrus, comes Spaleti, 36 (1508). 055 (1487). Steph., Procurator, de addit. Cons. X, 205 (1483). 208 (1484). Troylus, Caput de XL, 533 (1410).
- Marocia**, Marosie († 932) 372.
- Maron** 413.
- Maroniti** 792.
- Marsiglia**, capitano Francesco da —, 578 (1589).
- Marsiglius** v. Carraria.
- Marsile** de Padoue — 369. 805.
- Martelossi** 549.
- Marter**, doctor — de Transilvania, 412 (1509—1511).
- Martin** v. Zampellis.
- Martin** v. Martinus.
- Martinengo**, Colonel, Hercule — 606 (1555).
- Martini**, Francesco — da Traù, 505 (1596).
- Martinovits**, conjuré hongrois, 426 (1795).
- Martinus** Sanctus, contrata S. — i, Venetiis, 044.
- Martinus** IV, Pape († 1285) 374.
- Martinus**, Archiep. Dyrrachiensis—292. 294. 295. 299 (1495). 296—298 (1501).
- Martinus**, Nicol., civis et interpres Spaleti, 192. 193 (1484).
- Martinus** v. Bravarius.
- Martinuzzi**, George —, Archevêque († 1551), 424.
- Martinzich**, Nicol. —, ci vis Spalatensis 183 (1473).
- Martius**, archidiaconus, 297. 298 (1502).
- Marzi**, Lazaro di —, 64 (1546).

- Masmustor**, Domino Melchior — 454, (1509).
- Massimi**, principali di Roma, 363 (1560).
- Massimiliano v. Maximilianus.**
- Mastricht**, Maestricht, 519.
- Matheo**, Joan., secretario di papa Leone X, 400. 402 (1521).
- Matheus**, Matteo, Mathio, Matthias, Mathée vv. Aquilla, Bevilaqua, Calerghi, Capello, Corvin, Dominis—de, Draschevich, Figolini, Francovich, Gherardo, Giberti, Langh, Lezze, Papalibus — de, Prioli.
- Mattheca**, drogman vénitien à Constantinople, 102 (1564). 103 (1592). 104. 105 (1593).
- Maura Sancta** — 232.
- Maure v. Moro.**
- Mauri**, Maures — 280. 480. 482. 483.
- Mauricius Sanctus**, famuli de chà Giorgio S. — ii, 681 (1463).
- Mauro v. Maurus.**
- Maurocenus**, Mauroceno, Morosini, Moresini, Andreas, Cap. Cons. X, 126 (1642). Ant. M., ambassadeur de Venise à Milan, 724. 725 (1486). Barth., Caput Cons. X, 045 (1430). Bern., Consiliarius, 132 (1650). Domen., Caput Cons. X, 19 (1472). quond. Sapiens Consilii, de addit. Cons. X, 205 (1483); Sapiens Consilii, 226 (1488); Consiliarius, 297 (1501); Procurator, 304 (1497). Franc., Cap. Cons. X, 110 (1596). Georg., Provisor gener. super armis. in regno Cretae, 137 (1650). Ger., Provedador dell' armada, gendre du Doge André Vendramin, 697. Giac., Caput Cons. X, 106 (1695). Joh., membre du Cons. des Dix, 756 (1439). Justinianus, Sapiens terrae firmac, 038 (1515). Laurentius, 698. 699 (1381). Orsato q. Francesco da S. Apostolo, 698. 699 (1491). Pandul., Caput Cons. X, 54 (1525). Paul., Sapiens terrae firmac, 20 (1472). Piero, Caput Cons. X, 131—134 (1650); Consiliarius, 140 (1650); del Consiglio, 141 (1650). Thom., Caput Cons. X, 104 (1593). 110 (1596); Consiliarius, 107 (1597). Vinc. Consiliarius, 88 (1572). bailo in Costantinopoli 643 (1582). Consiliarius, 053 (1479).
- Maurus**, Mauro, Aloys., provisor Neopacti, 054 (1486). Barth. Caput Cons. X, 4 (1419). Christophor., Sapiens Consilii, 44. 038 (1515). Dan., Consiliarius, 56. 57 (1528). Dominicus, Procurator, 304 (1497). Jacob., Caput Cons. X, 62 (1526). Joh., quond. Consiliarius. de addit. Cons. X, 206 (1483). Laur. del Consiglio dei X, 046 (1461).
- Maxime v. Margugno.**
- Maximilianus I**, Maximilian, Massimiliano, Maximilien, Maximiam, Rex Romanorum, Imperator († 1519) 232 (1490). 314 (1498). 321. 322 (1499). 407 (1509). 412—415. 417 (1509—1511). 454. 428. 430. 431. 448 (1509). 449 (1515). 762 (1509). 767—769 (1513—4). 791. 819 (1514). 820. (1513). 825.
- Maximilianus II**, Empereur († 1576) 798. 799 (1564).
- Maximilianus**, Massimiliano, Massimiliano, Archiduca d'Austria — 106 (1590). 486—488 (1593—4).
- Massimiliano v. Sforza.**
- Mazovie**, deux derniers princes de— Stanisl. († 1524) et Janouch († 1526) 762.
- Mecklenbourg** 382.
- Medici**, card. 399. 400. 402—405 (1521).
- Medio**, Mezzo, Antonius de —, noble et député de Candie, 691 (1455). Jac., eques, 202. 203. 755 (1483).
- Mediolanenses v. Milanesi.**
- Mediolanum v. Milano.**
- Méditerranée** 592. 672.

- Medoa**, Medua, Zuanne da —, 497 (1595).
- Mehemet II**, Mahomet II, Sultan de Turquie († 1481), la moschea di Sultan — 492.
- Mehmet-bassa**, 90 (1574). 97. 98 (1576). 761 (1573).
- Meilling** 413.
- Melchior** vv. Masmustor, Natalis, Trivisanus.
- Meldula** 35.
- Meletius**, metropolitain de Philadelphie, 092. 093 (1718).
- Melisino**, Joh., Grec de Candie, à Rethimo, 049 (1462).
- Memmi**, la famille, 722.
- Memmo** v. Memus.
- Memo** v. Memus.
- Memphiticus sultanus** 383.
- Memus**, Barth. —, 723. 724. 750 (1470). Fantin, oncle du précédent, 724. Joh., Cap. Cons. X, 10 (1451); quond. Consiliarius, de addit. Cons. X. 205 (1483). Marco, oncle de Barth., 723 (1470). Marin, directeur de la Monnaie, 723. 724 (1470). Petrus, quond. Consiliarius, de addit. Cons. X, 205 (1483). Podestà di Treviso, 723 (1470).
- Mengrelia**, Const, Francopulo de —, 026 (1563).
- Mentorella** 375.
- Merlo**, frà — de Piozascho, priore de Lombardia, 262. 263 (1482).
- Merlus**, frater — Jerosolimitanus, 221 (1587).
- Mérovingiens**, les — 427.
- Mesopotamia** 792.
- Messarea**, Messaria, à Candie, 618. 628. 639. 644.
- Messina**, Messine 583. 592. 601.
- Mestre** — 27. 28. 408. 723.
- Mestre**, Benedictus de —, 723 (1470).
- Mestrino** 518.
- Methodius**, Sanctus, Methodio, St. Methode, Archevêque de Moravie, († 886) 385.
- Metodio**, Joanino, prêtre grec à Venise, 091 (1709).
- Mettelini**, Arcivescovo di —, 089 (1570).
- Mezo**, v. Medio.
- Miani**, Bapt., Caput Cons. X., 62 (1546). Marc., Consiliarius, 1 (1415).
- Micas**, Miches, Miguez, Zuan, Giov., Ebreo, Juan — ou D. Joseph, Duc titulaire de Naxos († 1579) 81. 82 (1571). 031 (1568).
- Micene**, isola di — 653.
- Michael**, Michiel, Michel, Michal Sanctus, San, Saint — 178. 296. 711. 752. 755.
- Michael**, Michiel, archipresbyter — 297. 298 (1502). de Nigroponte, papà, 044. 045 (1430).
- Michiel**, la famille, 722. 725.
- Michael**, Agostin, capitano di Golfo, 584. 586 (1603). Aloysius, Consiliarius, 56 (1527). André, 752 (1320). Antonius, Caput Cons. X, 533 (1410). Anzolo, nepote del rever. St. Anzolo, 341 (1503). Constantinus, 722. 735 (1612). Giovanni, Joh., cardinal St. Anzolo († 1503) 317. 318. 319. 321. 322. 342. 343. (1499 — 503). Giovanni Battista, capitano de guardia contro Uscochi, 580 (1597). Jacob., Consiliarius, 52 (1524). Luc., de addit. Cons. X, 208 (1484). Maf., Caput Cons. X., 17 (1463). — Caput Cons. X, 024 (1552). Nic., doctor, comes Spaleti, 20. 21 (1472). Salvator, cidev. lieuten. de Chypre, 616 (1550).
- Michiel**, Michel, Biasio —, 725 (1486).
- Michiel**, Michel vv. Comnène, Czernovich, Donatus, Salomone, Valier.
- Micone** — 5S. 08.
- Milanesi**, Mediolanenses, Milanais — 163. 164. 419. 421. 449. 672.
- Mediolanum**, Milano, Milan, Mailand — 4. 6. 7. 11. 12. 158, 163 — 165. 301. 305. 312. 321. 322. 345. 400. 401. 403. 406. 412.

429. 440. 449. 453. 455. 466. 474. 695. 704. 724. 749. 765. 780. 790. 793. 820.
- Milanovich**, Sladoe, fils de Thomaso, 549 (1548). Thomaso —, capo de cavalli Crovati, 549 (1548). Varissa —, condottiere Croate, 549 (1548).
- Milicich**, Hieron. —, nobile de Croazia, 548 (1538).
- Milledonne**, Ant., secretarius Cons. X., 90 (1571). 647 (1566). 750 (1582).
- Milo**, 654. 072. Chiese di —, 072.
- Milopotamo**, castello nel territorio di Bethimo, à Candie, 641; una parte dell' isola di Cerigo, 666.
- Minerva**, Chiesa della —, à Rome 339. 353. monastero della —, à Rome 362.
- Minus**, Minio, Barth., quond Consiliar., de addit. Cons. X., 304 (1497). Hermol., de Rogatis, de addit. Cons. X., 208 (1484). Laur., capitaneus Brixiae, 160 (1448). Marc., ambassadeur à Rome 355. 356 (1517). baile à Constantinople. 767 (1521). ambassadeur à Constantinople, 777. 778 (1527). Sapiens terrae firmae 038 (1515).
- Minores**, Ordo — orum, 377. 694.
- Minuzio**, Minuccio, Minucci, Monsignor — Arcivescovo di Zara, 503 (1569).
- Mirabello**, castello nel territorio di Candia, 641.
- Mirandola** 463.
- Misich-bassa**, 203 — 205 (1483).
- Misich**, Zuan —, nobile Sibinzano, 53 (1528).
- Misina**, città della Morea, 663.
- Misitra** 088.
- Mitrovitsa** 122.
- Mocenigo**, la famille, 722.
- Mocenigo**, Al., ambass. vén. près l'Empercur, 458 (1509). Alvise, Aloyse, Savio di terra ferma, 549 (1592). de Pregadi 142 (1512). Sapiens ordinum 056 (1490). Pro-
védit. en Dalmatie 094. 095 (1718). Ant., olim Conseier de Cipro. 022 (1506). Lazar., Caput Cons. X, 55 (1525). L. ambass. à Rome, 362 (1560). Nic., Procurator, de addit. Cons. X, 304 (1497). —. Consiliaris, 140 (1651). Piero —, Capitano in armada, 322 (1499). Thom. —. Dux Venetiarum, 3 (1419). Zuane Zoanne Capitano dell' isole del Quarnero, 591 (1620). Proveditor di Canea, 661 (1563). 665. 668. (1620).
- Mocinus**, carcer-, 682.
- Modena** 423.
- Modone** v. Mothonus.
- Modrussa**, Modrusa 314. vescovo de—. 434. 438 (1510). 448 (1515).
- Modrusiensis episcopus** — 438. 439 (1510).
- Mohacz** — 409. 774. 777.
- Moise** v. Venier.
- Mojises**, maistro di casa di Re d'Or-garia, 309 (1510).
- Moldavi**, 489.
- Moldavia** 513.
- Moleres**, Giacomo, Neapolitano over Spagnuolo, 165. 166 (1479).
- Mollinus**, Molinus, Molino. — Aloysius de —, Caput Cons. X, 44 (1515); quond. Sapiens terrae firmae, de addit. Cons. X, 304 (1497). Provisor super pecuniis, 023 (1516). Sapiens Consilii, 038 (1515). Andr. Caput Cons. X, 57. 58 (1525). —. Caput Cons. X, 125 (1638). Andr. —, recteur de Bethimo, à Candie. 045 (1461). Marc., de Consilio X 44 (1515).
- Molino**, Savio di terra ferma, 473 (1585).
- Monferà**, Montferrat, casal de —, 108. Montferrat, 292.
- Monopoli** 548.
- Monovasia** 012 v. Malvasia.
- Monovasiense**, Arcivescovo, 041 (1515).
- Montalto**, cardin. 478 (1592).

- Monte**, v. Angelo S^o.
Monte, un prete dal — Tanaur da Chuger, 414.
Monte Siena, cardin. 403 (1521).
Montenegro — 142. 143. 152. 153. 444.
Montere, conte di —, amb. cattol. destinato in Roma, 115 (1622).
Monti, Giov. Gasp. — da Trento, 476 (1587).
Montibus, Camillus de —, 455 (1509).
Montigny († 1570) 367.
Montpensier, la famille, 749 (1495).
Morat aga, 801—802 (1564).
Moravia, **Moravie** — 376. 377. 379. 775. 777.
Moraves, les- 417.
Morbassanus v. Polani.
More, Filippo, Reverendo domino —, 434. 436 (1510). quond. ambass. hongr. à Venise 446 (1515).
Morea, **Amorea**, 204. 380. 552. 641. 642. 650. 660. 663. 666. 667. 764. 765. 798. 047. 049. 077. 078. 081. 084. 085. 088. 096.
Mori, **Maures**, **Moreschi**, 262. 481—484.
Moresini v. Maurocenus.
Moretto, Batta, capitano —, 113 (1595).
Morillon, domus Dei de monte — ordinis S. Augustini, 267.
Morlacchi, **Murlacchi** 149. 506. 509. 510. 556. **Murlacha**, gente — 557.
Moro, Ludovicus il —, Sforza, Ludovic le More ou le Maure, Duca di Milano, († 1510). — 301. 551. 765.
Moro, **Maure**, la famille, 722.
Moro, Bortolo —, 705 (1517). — Christoph., Dux Venetiarum, 723. 743 (1470 — 71). Fantin., rettor in Arbe, 704 (1499). Zuan Alvise, rect. de Scyro, 05 (1531). Zuanne-, Inquisitor, 131 — 133. 135. 137 (1650). Consigliario, 141 (1651).
Benedetto, Provis. gen. in Dalmatia, 504 (1596).
Morone, Girol., chancelier de Franc. Sforza, 421.
Morosini v. Maurocenus.
Morosini, la famille, 722. 724.
Moscatelli, vini, in Candia, 640.
Moscopulo, Benedetto, prêtre grec à Venise, 092 (1720).
Moscovia, **Moscovie**. v. Rossia., Duca di —, Tsar de —e, 409. 077 (1570). Imperator de — 079. 081. (1570). 082. 083 (1572).
Moscovita natione 079. 081. 082.
Moscoviti, **Moscovita** 380. 381. 408. 489. 094.
Mostar 150. 433.
Mosto, **Musto**, Barth. da —, Sapiens terrae firmae, 44. 038 (1515). capit. de Famagouste, — 01. 02 (1524).
Mothonus, **Modone** — 207. 208. 257. 258. 600. 057. 059. 060.
Mourad, voyévode, 784 (1528).
Moustafa v. **Mustapha**.
Muchio 459.
Mudacio, **Michaletus** — 2. 3. 5 (1419). 5. 6 (1420). 6. 7 (1432).
Mudazo, **Mudazzo**, **Aloisius**, — del Cons. X, 297 (1501). Piero da cha —, 032 (1568).
Mula, **Mulla** — Agost., lieutenant d'Udine, 543 (1525). Alois. de —, Cap. Cons. X, 35 (1508). Podestà et capitano di Capo d'Istria, 314 (1498). Ant. da —, Inquisitore, 153 (1768). Lor. da —, 74 (1565); Provéditeur général de Candie, 799 (1570). Nicolo da —, quond. del regim. di Cypro 624 (av. 1559). cardin. 364. 365 (1560—1565).
Mura, fiume, 408.
Muran, monastero di S. Pietro martire di —, 107. 108.
Murano 108. 676.
Murlacha, **Murlachi** v. **Morlacchi**.
Murtia, royaumes de Valence, Arragon et —, 481 (1593).

Muscorno, Giov., 461 (1571).
Mussuri, famille grecque et ancienne de Candie, 632.
Mustachi, Andrea —, de Famagouste, à Chypre, 031 (1568).
Mustapha, Mustafa, Moustafa, Pacha, Bassa 261 (1481). 768 (1514). 382. 785 (1528). — bey, orator Domini Turcor. ap. S. Pontif. 236. 237. 290 (1490). magnificus — 34. 819 (1505).
Mustafa v. Celebi., Cordoani.
Musto v. Mosto.
Musulmani, Mosulmani, Musulmans — 380. 602. 809.

N.

Nadal, Acinti di —, scrivani ai Estraordinarii, 704 (1494).
Najcinovich, André, Dalmate, son mémoire sur les Uscoques, 549 (1592).
Naldo v. Babon.
Nani, Ag., ambassadeur vénit. à Rome, 366 (1605). Baptista, Battista, Caput Cons. X, 024 (1552). —, Cap. Cons. X, 116. 117 (1622). Ferigo — Capit. Jadrae, 94 (1574). Job., Provisor Neapolis Romaniae, 607 (1492). Nic., Duchâ Cretae, 605 (1532). Caput Cons. X, 026 (1563). Paul., Caput Cons. X, 55 (1525). Zorzi, 698. 699 (1491).
Napi, Baldass. — de Ancona, 196 (1484).
Naplovich, Jacob., civis Sibenici, 178 (1463).
Napoleo, Neapoleo, 372 (1304).
Napoli, Cardinal di —, el Reverendissimo — 322 (1499). 348. 350. 351. 353 (1503). Archiepiscopo de —, 403. 405 (1521).
Napoli, Naples, Neapolis — 76. 107. 118 — 121. 164. 165. 228. 229. 259. 291. 292. 300. 321. 322.

348. 350. 351. 353. 403. 405. 484. 498—502. 506. 513. 543. 564. 624. 643. 695. 741. 766. 784. 785. 793. 795. 796. 803. 065. 089.
Napoli, Neapolis di Romania, Nauplie — 210. 331. 549. 554. 555. 593. 606. 607. 608. 663. 796.
Napolitani, Napolitains, Napolitano (du Royaume de Naples) — 165. 166. 227. 228. 480. 516. 614. 615. 695. 794.
Napolitani et Malvasini 632, Malvasiotti — 636.
Nappa, S^{ta} —, à Chypre, 618.
Narenta 79. 490. 491. 492. 513.
Nascimbene, unarmaiuolo, 682 (1448).
Nasimis, Nicol. de —, 210 (1485).
Nassau v. Adolfe.
Natalis, Melchior —, Caput Cons. I 68 (1561).
Natalis v. Scura.
Natolia 215. 261. 563. 616.
Nauplie v. Napoli di Romania.
Navager, Piero, luogotenente in Cipro, 025 (1562).
Naxia, Naxos, Nixi, Duca de —, 32 (1571) 651. v. Nixia.
Nazar, San —, 516 (1602).
Nazaret — 267.
Nea, Zuan da — detto Passapar. 612 (1560).
Neapolis v. Napoli.
Neapolitani v. Napolitani.
Negro, Zuane, scribe des Governadori. 750. 751 (1492).
Negrone, canonico — 518 (1637).
Negroponte, Regimento de —, 09 (1518).
Neopacto — 593 v. Lépante.
Neophitus, monachus, 048. 049 (1461).
Nepi, Gian di —, mercante ricco à Roma, 362 (1560).
Nestoriani 630. 792.
Nevers, Louis de Gonzague, Duc de —, 481 (1593).
Nibelungen 427.

Niceno, Nicène, cardinal, Bessarione, († 1472). 636. 053 (1470). 765 (1468).

Nicolaus I, Nicolas, Pape († 879) — 370. 375. 385.

Nicolaus IV, Pape († 1292) 374.

Nicolaus, Nicolao, Nicolò vv. Aurelius, Barbarigo, Barrozzi, Bernardo, Bollizza, Bon, Canilasca, Capello, Con-tarini, Dandulo, Davelich, Dolfin, Donatus, Egeopelagi, Foscari, Fran-cus, Frisius, Fumatis de, Fuscaren-us, Gabriel, Gadi, Galina, Gazza, Georgius, Ghini, Justiniano, Mar-cellus, Martinus, Mocenigo, Mula, Nani, Nasinis, Nicosia, Nixia, Pas-qualigo, Payn, Pelgrzimow, Pesaro, Piccino, Ponte, Preclaris, Proveglio, Sridanovich, Suriano, Vendramin, Vlemona, Zorzi.

Nicopoli 261.

Nicosia, Nicossia, Nicosie, 82. 207. 627. 629. 751. 799. 011. 015. 016. 118. 023. 029. 030. 660. 068.

Nigroponte 044.

Nimira, frate Agostino — dell'ordine de Zoccolanti, guardiano del mona-sterio di S. Maria di Lesina, — fr. Ag. — di Arbe, 477. 479 (1593).

Nixia, isola di —, 81. 228. 555. 653. 654. 655. Duca di —, 064 (1559). 065. Arcivescovo di Paris et —, 064 (1559). v. Naxia.

Noale, Alv. da —, Noailles, 59 (1545). 62 (1546).

Nocera 600.

Nodaro, Simon v. Turin.

Nogaret, Guill. de —, chancelier de Philippe le-Bel, († 1314) 369.

Nomico, Const. — dal Zante, 126 (1642).

Nona — 192. 200. 335.

Nores, Jac., drogman à Venise, 491 (1593).

Novacovich, Piero, 549 (av. 1548).

Novegradi 127. 200.

Novello, Franc. —, 162 (1451).

Nuolans, monsignor de —, 207 (1484).

O.

Occam, Guill. († 1347). 369. 805.

Occident — 761. 763. 764. 769. 773. 812. 828.

Odigitria, abbazia di caloiieri greci, à Candie, 641.

Odoardus, Odoardo —, de Sancta Maura, nuntius domini Turchi, 232 (1490); nuntius Casandar bassa — 253. 254 (1493).

Odoardus v. Thiene.

Odoardo, varieto dello Christian. Ma-està — 329 (1502).

Odonj, Baldess. di —, 4 (1419).

Ogli, Chertzego —, 330. 331. 332 (1502).

Olanda 516.

Oldenbourg 377.

Oldoinus, Oldoin, Augustin, jésuite († à la fin du XVII^e s.) 361.

Olesnicki, Zbigniew, card., évêque de Cracovie († 1455) 762.

Olivares, comte, 367. 475. 506 (1587 — 1595).

Oliviero, cardin. Caraffa, 363 (1569).

Olmuz, Olmutz, 438.

Omoto, over zurado dei casali, à Chy-pre, 015. 016 (1494).

Ongari, Ongaro v. Hungari.

Ongaria v. Hungaria.

Onofrio v. Panvinio Veronese.

Opitergium, castellum, 9.

Oranges, Principe d' —, 519 (1638).

Orembey — 93 (1574) dragomano, 106 (1590).

Oriago 687.

Orient — 720. 764.

Orio, Piero, 740 (1517).

Orléans, duc d' —, Louis I († 1407), 422.

Orsanmichele, compagnia di S. Maria d' —, à Florence, 158 (1329).

(3*)

Orsato, Giustiniano, vv. Justinianus, Morosini.
Orsina, la parte —, à Rome, 400 (1521).
Orsini, la famille romaine, 340; — multi, 322 (1499); — case di — 339 (1503); Colonesi e —, Savelleschi e — 340 (1503); palazzo di — 346 (1503). 406 (1521).
Orsini, Camillo —, capitaine général en Dalmatie, 404 (1521). 705 (1539). Fabbio —, 341 (1503). Giord. —, 73. 74 (1564). Lud. —, 339 (1503). Paolo —, 87 (1571). 341. Paolo Giordano —, 363. Virginio —, 107 (1597). Zuan Zordan —, 341 (1503).
Orsino, signor Latin —, 074 (1578).
Orso, — et Colona 341 (1503).
Ortharvisen, Christoph. de —, fratre, 412 (1509—1511).
Orto, S. Maria al —, monastère, à Venise, 694 v. Christophè St.
Ortone 354.
Osciates 430.
Osich, civitas Slavoniae, 122.
Osmanli v. Turcae.
Osmo, Osimo, Auximum 225. 230.
Ossero v. Auserus.
Ossuna, Ossone, P. Tellez y Giron duca di —, († 1624). 115 (1621). 118. 119. 494. 803.
Osta, Lucretia —, 02 (1524).
Ostiensis, Hostiensis episcopus v. Julianus, Lucius.
Ostrihom, Esztergom, Strigonia 431.
Ostrogoth v. Théodoric.
Ostrorog, Jean, magnat polonais, († 1501). 807.
Ostroviza 447.
Otranto, Otranto, Otrante — 263. 292. 583.
Ottavian, Mich. Valier q. —, gendre du Doge André Vendramin, 697.
Ottavianus, Ottaviano, Ottavian, Ottavio Avogadro, conte — 101. 102. 468. 469. 470. 472. 473. 474. 480 (1583—1593).

Ottavianus v. Contarini.
Otto III, Othon, imperator, († 1003) 372.
Ottobonus, cardinalis —, natus de Janua, v. le Pape Adrien V, 371.
Ottocar II, Roi de Bohême († 1278) 377. 379.
Ottomana Porta (v.), casa, 128. 303. 328. 079. corte — 528.
Ottomano, Ottoman, Ottomani, Ottomanico, — 112. 124. 148. 520. — Empire — 772.
Ottomans, les —, v. Turcae.
Otton, évêque de Freisingen, annaliste († 1158) 428.

P.

Padua, Padoa, Padova, Padoue, Patavium — 3. 15. 92. 296. 308. 342. 354. 408. 418. 420. 434. 451. 698. 704. 719. 723. 793. 817. 095.
Paduani, Padoani, Patavinus — 342. 352. 675.
Padus, Po, — 300. 309. 321.
Pagan, Piero —, 67 (1561).
Pagus, Pago, Pag — 79. 186. 200. 555.
Paille, Pont de la —, à Venise, 690.
Palaeatina 792.
Palamida, monte, à Cerigo, 662.
Palatin de Hongrie, Archiduc Joseph († 1847). 426.
Palatino, Conte —, Hungar. 305 (1510). 333 (1502). 435 (1510). 444 (1513).
Palatium, Palazzo ducale, Palais des Doges à Venise, 681. 684. 685. 726. 732. 743.
Palavino, Nicolò —, 158 (1401).
Palazollo, Gratosus de —, 683. 684 (1510).
Palma, Palme, à Frioul —, 112. 485. 486. 525.
Pamphillum mare 279.

- Pandolfo** vv. Mauroceno, Petrucci.
- Pandoni**, Camillo, ambass. del Papa in Franza, 227 (1489).
- Pandulfis**, Juliano de —, 457 (1511).
- Paolo** v. Paulus,
- Paolo**, Giov. S., —, monasterio di —, Zanpolo, à Venise, 106.
- Papa**, Pape, Saint-Père, S. Pontifex, S. Pontefice, Sua Beatitudo, Sua Sanctità, Majestas (Pontificis), Papaté — 45. 46 (1515). 230. 231 (1490). 254 (1493). 263. 266 (1486). 272 (1487). 273. 278. 284 — 287 (1488). 290 (1494). 320 — 323 (1499). 330 (1502). 338 — 341. 348. 349. 351 (1503). 396. 397. 399 — 407 (1521). 410 — 412. 417. 421 — 423. 431 — 434. 438 — 442. 449. 465 — 467. 47 — 479. 485. 495 — 498. 503 — 505. 508. 548. 629. 683. 694. 695. 764 — 767. 771. 773. 789 — 791. 799. 802. 804 — 813. 815. 819 — 821. 824. 825. 828.
- Papadopoli** 633 (1577).
- Papalibus**, Mattheus de — 183 (1473),
- Papalischì**, — et Ducheschi, 350 (1503).
- Papho** v. Bafo, 618. 630.
- Paradiso**, la maison de —, 703.
- Paradiso**, Jérôme, — 703.
- Pardenon** 314.
- Parent**, pour secrét. du roi Charles VIII, 276. 288 (1487 — 1488).
- Parga**, Albanais de —, 592.
- Paria**, Jean, neveu de l'archevêque de Durazzo, — 299 (1499).
- Paris**, Parigi, Parisii — 107. 310. 420. 654. 702. 090.
- Paris**, Jean de —, 369. 805.
- Parma**, Parme — 423. 467. 474. 780. Jean de —, 389. Thodarini da —, 613 (1560).
- Paruta**, P. 366. 813 (1595).
- Pascal II**, Pape († 1118) 374.
- Pasin**, Pasini — 521. 522 — 524. 526. 527 (1646).
- Pasino**, Rizo — Vesentin, bandito, 55. 56 (1525).
- Pasqualigo**, Augustino, 06 (1531). Cosmo, rettor di Schiatto, Scopello, 06 (1531). Capitaneo de Cypro, 016 (1494). 023 (1506). Fr., Provéditeur de la flotte, 02 (1531). Maria —, 704 (1495). Nicolas, 02 (1531). Piero, envoyé vénit. en Hongrie, 431. 432. 434. 438 (1510).
- Passamonte**, Hier., corrier, 349 (1503).
- Passapare**, Zuan da Nea detto —, 612 (1560).
- Passaura**, Zorzi Prenner, 412 (1509 — 1511).
- Patavia**, Passau 413.
- Patavinus**, civis. —, 42.
- Pater clementissimus** v. Papa.
- Pateri** 633 (1577).
- Patino** 802.
- Patmo** 641.
- Patrasso** 600, Arcivescovo di —, 088 (1572).
- Patriarcha**, Constantinopolitanus —, 057. 058 (1498). 059 (1509). 072 (1575). Patriarche de Venise 683. 093 (1610). 057. 058 (1498). — di Servia 064 (1558).
- Patussa**, George, 092. 093 (1720).
- Paulus**, Sanctus Apostolus, Paulo, Paolo, Monsignor di S. —, 784 (1528). S. Polo, Paul — 279. 392.
- Paulus II**, Pape († 1471) — 342. 766 (1466).
- Paulus III**, Pape († 1549) — 359. 365. 422.
- Paulus IV**, Pape († 1559) — 362. 363. 367. 812.
- Paulus V**, Pape († 1621) — 359. 366. 367. 550.
- Paulus**, famille, de cha Georgio S. Mauricii et S. Johannis et Pauli, 681.

- Paulus Albanensis** 24. 25 (1477).
Antonius, 44 (1515).
- Paulus** *vv.* Barbadico, Barbaro, Barbo, Canali, Capello, Emilianus, Gregorich, Iucavaz, Lichestain, Nani, Orsini, Pisani, Priolis, Rezo, Trevisanus, Tronus, Vitellius.
- Pavia**, Pavie 21. 406. 417. 773.
- Paxinus**, cursor, 247 (1492).
- Paxù** 602.
- Payno**, Nicol., 25 (1477).
- Pechiari**, Camillo — Jadrensis, 68. 69. 820 (1562).
- Peciis**, la via de —, loco del priorato de l'Aurana, 744.
- Pediada** 639. 641.
- Pegolotus**, Marcus, 6 (1432).
- Pelazollo** *v.* Palazollo.
- Pelegosa** *v.* Pellegosa.
- Pelessa**, cavalier Thomaso — da Budua, 494. 495. 496. 497. (1595)
- Pellegosa**, Pelegosa — 583. 600.
- Penestrinus** episcopus, 264. 268 (1486).
- Penin**, secretario francese, tenuto lungo tempo prigionio in Spagna, 519. 520 (1638).
- Penna del Guasto**, 600.
- Penso**, 121 (1630).
- Pera** 58.
- Peretti**, Félix —, cardin. Montalto, apr. Pape Sixte-Quint, 367.
- Perez**, Peretz, Antonio († 1611) 42. 480 (1593).
- Peri-Pacha** 767 (1511).
- Perosa** — 321. 406.
- Pérouse** — 374.
- Persae** 280.
- Persia**, la Perse, 467. 480. 769.
- Pesaro**, zentilhomeni da chà da —, 344 (1509).
- Pesaro**, Pexaro, Andrea da —, 703 (1484). Fantin, de cha de —, 055 (1487). Francesco, da cha da —, 343 (1509). Hieron., Cap. Cons. X, 140. 141. 789. 796 (1651). Marcus da —, Sapiens Consilii, 226 (1488). Nic. de cha da —, Inquisitor, 304. 607 (1497). Nicol. Conseiller de Cypro, — 020 (1503). olim Conseier de Cypro, 021. 022 (1506).
- Pescara**, Pescaire, Ferd. Franç. d'Avolos, marquis de Pescaire, marchese de —, 54 (1525). 529 — 533.
- Pescharia**, Pischaria, les bandes de — 681; rippa —, 682.
- Peschiera** 407.
- Petelinich**, Hier., nobile de Sibinico, 444 (1513). Jac., fiol. natur. de Hier., capitan di Segna, 446 (1515).
- Pétrarque**, Franç. —, († 1374) 155. 369. 376. 805.
- Petropulo** 088 (1572).
- Petrovarádin** 776.
- Petrovich**, Juanes — Spalatensis, 184 (1473).
- Petrus**, Piero, Pietro, Pierrè — Sanctus 243. 246. 264. 268. 270. 297. 363. 090, chiesa di S-, 397. 403 card. S. Petri ad Vincula, S' Pierre aux Liens, 243. 246 (1492). 264. 268 (1480). 327. 328 (1501). 340 (1503). sanctus — papa 396.
- Petrus I**, Magnus, Pierre, Empereur de toutes les Russies, — le-Grand 379. 384. 093—096.
- Petrus III**, Pseudo —, Czar di Mordova in Montenegro, 153 (1768).
- Petrus**, *vv.* Ailly, Aretino, Aubusson. Azarius, Barionae, Barbarigo, Basadonna, Bembo, Berislav, Bragadin, Canal, Conte, Corner, Correr. Daubusson, Diedo, Donatus, Duodus, Fauzogna, Francesco, Garalla, Grimanus, Gradonicus, Justiniano. Lando, Lanza, Loredan, Lovatello. Manolesso, Marioni, Maripetrus. Memmo, Mocenigo, Mudazo, Navager, Novacovich, Orio, Pagan, Pasqualigo, Portogruer, Priolia, Quirinus, Sanuto, Scutari, da —, Tesi-

- gnano, Truno, Venerio, Zancharopulo, Zon.
- Penigenlios**, compagno di frate Christ., 419 (1509—11).
- Petrus**, maistro bombardier, 02 (1524) —, Pietro, frate, 432 (1514).
- Philadelphie**, Archevêque de —, 076 (1596).
- Philiberto**, orator, 322 (1499).
- Philippus**, Filippus, Philippe, Filippo, Filipe, Empereur d'Allemagne, Re di Romani, († 1208) 427.
- Philippus IV**, Rex Francorum, Philippe le-Bel, († 1314), 372.
- Philippus II**, Roi d'Espagne († 1598) 363. 367. 422.
- Philippus**, Filippo vv. Bernardo, Bragadino, Campi, Capello, Comines, Corsini, Declys, Livourne, Locarno, Marie, Pasqualigo, Trouus, Trun, Visconti.
- Philomatis**, Demeter, domus —, à Venise, 044 (1430).
- Piacenza** — 423. 466.
- Pialy-Bassa** — 81. 460 (1571).
- Pianosa** 600.
- Piantoporo**, cursor, 199 (1489).
- Picardia** 267.
- Piccinino**, Nic., condottiere, 817 (1439).
- Picenum ager** 242.
- Picolomini**, card., 403. 404 (1521). 463. 474 (1585).
- Pius II**, Pape († 1464) 550. 764.
- Pius III**, Pape († 1503) 359.
- Pius IV**, Pape († 1565) 364. 365 499.
- Pius V**, Pape († 1572) 810. 821.
- Piero** v. Petrus.
- Pierre** v. Petrus.
- Pincini**, Francesco — da Graz, 520. 521. 525 (1647).
- Piombin**, Piombino, Piombim, Populonium — 320. 323. 350. 796.
- Piosascho**, fra Merlo de —, 262. 263 (1482).
- Piramus**, Pyramus, flumen, 279.
- Pisa** 321. 322. 440. 442. 564.
- Pisanus**, Pisani — Aloys. 038 (1515). Andr., Consiliarius 132 (1650). Ant., Cap. Cons. X, 134. 135. 137 (1650). Carol., Cap. Cons. X, 19 (1472). Franc., Cap. Cons. X, 125 (1638). Georg., dominus et eques, Consiliarius 44 (1514—15). Joh., quond. Duchæ Cretæ, de addit. Cons. X, 206 (1483). Lor., Inquisitor di Stato. 126 (1642). Paulus, eques, orator venet. ap. S. Pont., 257. 258 (1494). Vic., Cap. Cons. X, 115 (1622). Zorzi, ambassad. à Milan, 704 (1494). Zuanne, Inquisitor, 127 (1646). 139. 140 (1650). 521 (1646); 140 (1650).
- Pisaurius**, Pisaurus, Franc., Cap. Cons. X, 57. 58 (1527). Leon., Consiliarius, 91 (1574).
- Piscopi**, à Candie, 643.
- Pitiano**, conte di —, 339. 341 (1503).
- Pitigliani**, comes —, 32 (1495).
- Pittigian**, Zuane, bombardiere, 613 (1560).
- Placentinus** clericus, 4 (1419).
- Plaisance** — 780. 796. 817.
- Plessis** — 288.
- Plinius**, Plinio, 466.
- Plusadino**, Joannes —, viceprothopapa, 053 (1470).
- Po** v. Padus.
- Pola** 119.
- Polani**, la famille, 722.
- Polanus**, Polani — Bernardo, 723 (1470). Hieron., doctor, 13 (1545). Morbassanus, Consiliarius, 1 (1415).
- Polica** v. Poliza.
- Policiani**, Polizani 182. 186 (1473). 607 (1492).
- Poliphemus** 419.
- Poliza**, Polliza, Politza, Polica, Politia 182. 185. 186. 189. conte de —, 169 (1472). Jean, Juanis

- de —, comes, baron Croate, 36.
169. 819 (1508).
- Polizana** 433.
- Pollicinum** 326.
- Pollin**, commandant de l'armée française, 796 (1552).
- Polo** v. Vendramin.
- Polo**, Giustinian, capitano, 610 (1551).
- Polonia**, Pologne 308. 376—378. 379.—381. 384. 393. 410. 440—446. 488. 518. 547. 702. 761. 762. 780. 807. 080 — 083. 094.
- Poloni**, Pollachi, Polacchi, Polonais 381. 489. 702. 807. 818.
- Poltava**, Pultava 378. 095.
- Poltem** 412.
- Pomenisca**, camarier regio supremo, hongr., 436 (1510).
- Poméranie** 383.
- Ponseta**, reverendissimo, 402 (1521).
- Ponta**, Punta di Primaro, 600. 601.
- Pontanus**, orator regius ap. S. Pont., 245 (1492).
- Ponte**, Nic. da —, doctor et eques, Cap. Cons. X, 73 (1564). Zuanne da —, Consiliarius, 134. 136 (1650).
- Pontifex**, Summus v. Papa.
- Porta Ottomana**, la Porte —, 58. 104. 106. 136. 213. 255. 256. 270. 293. 482. 524. 525. 599. 763. 764. 772. 773. 783. 788. 789. 800. 802. 804. 027.
- Portogallo**, regno di —, 465. 482. 483. 640. 767. 801.
- Portogruer**, 97. 461. 820
- Possonia** 524.
- Pouille** v. Puglia.
- Praga**, Prague 343. 377. 378. 393. 394. 485—487. 489.
- Preclaris**, Nic. de —, presbit. in ecclesia S. Justinianae Venetiarum, 298 (1502),
- Predicatori**, ord. di —, 106. 414.
- Prestinus** episcopus 268 (1486).
- Presbourg**, 201. 778.
- Prevesa**, 600.
- Primaro** v. Ponta, Punta.
- Primorgie** — 150.
- Prioli**, Priuli, la famille, 722.
- Priolus**, Priolis, Priuli, Priulli — Aloysius, Sap. terrae firmæ, 44 038 (1514 — 1515). Alviso, Consiliarius, 132 (1649/50). Andr. nobilis vir, 1. 2 (1415). Ant., 20 (1472). Cap. Cons. X, (1527). Ant. Proved. gener. di Candia, 146. 823 (1664). Const., Sap. Consilii, 304 (1497). 568 (1500). Dan., Cap. Cons. X, 18 (1464). Dan., Cap. Cons. X, 95 (1574). Franc., quondam Conseier alla Canea, 83 (1571). Ger., del Consiglio, 140 (1650). 141 (1651). Hier., Cap. Cons. X, 62 (1545/6). Laur., Sapiens Consilii, 44 (1514/15). Math., quondam Provisor salis, 206 (1483), Matia. Camerlengo di Comun, 718 (1513). Paulus, rector, Consiliarius Rettim., 045 (1461). Petrus, 020 (1503). Zuane, Consiliarius, 107 (1597).
- Procopé** le-Grand, capitaine des Hérites, († 1434) 378.
- Prosperus** v. Colonna.
- Provaglio**, Proveglio, Nic., conte, baidito, 124 (1635). 125 (1638).
- Provence**, Provenza 771. 772. 794.
- Prusse**, Preussen — 157. 425. 426. 807.
- Pskov**, Pleskow 394.
- Puglia**, Puia, Pouille, Apulia — 164. 194. 254. 292. 293. 418. 429. 483. 498. 569. 583. 600. 615. 649. 768. 769. 773. 779. 781. 793—796. 800.
- Pugliese**, Leonard. Silvio, 444 (1515).
- Pulkova**, observatoire de —, 380.
- Puola**, Pola, 554.
- Pyrrhus**, roi d'Epire († 273) 301.



Querini v. Quirinus.

Quinque-Ecclessiense reverendissimo, 309. 431 (1510).

Quirini, Querini, la famille, 722. 752. 207. 208.

Quirino, Aloise, Inquisitor di Stato, 152 (1767). Andr., Consiliarius, 226 (1488). Ant., zentilhuomo — 455 (1509). Bertucius —, Cap. Cons. X, 1 (1415). George —, vice-capitaine de la Cour du Palais, 681. 682 (1464). Guillielm., Cap. Cons. X, 18 (1464). Luc., frater preced., capit. Mothoni, 207. 208 (1484). Marco, Provveditor dell' armata, 99 (1576). Pierre, 752 (1320). Petrus, Cap. Cons. X, 43 (1513). Sap. Consilii, 44 (1515). Petrus, Cap. Cons. X, 131. 132 (1650). Vinc., Consiliar. 91 (1574). Zuane —, quond. mes-ser Nicolò, 041 (1515).

R.

Rabler, Zuan —, 452 (1509).

Radici, Raditch, episc. Dyrrachii, 26. 819 (1479).

Rado, habitante a Ragusi, 337 (1502).

Rados Gregorich, miles pinguis de Poliza, 182 (1473).

Raffaello Sanzio († 1526) 816.

Ragusa, Raguse, ville de —, 165. 384. 411. 460. 494 — 497. 500. 513. 564. 822. Johann von — Francis-caner, 411 (1513). un Juif de —, 460 (1571).

Ragusei, Ragusani 311. 419.

Ragusio, Raguseo, uno sacerdote, vi-cario del Arcivescovo d'Antivari, 064 (1558). Joh. de-, frater Ord. Minor., 43. (1513). 411 (1509). 820.

Raimond, comte de Toulouse, († 1249) 386.

Raimundi, les —, 683 (1510).

Rangona, Rangone, reverendissimo, 397 (1521). Hannibal, conte —, capitán di la guardia de Papa, 357. 399. 404. 405 (1521).

Ranusio, Hier., secrétaire de la Répu-blique de Venise à Naples, 500 (1596).

Raspo 492.

Ratisbona 517.

Ravanna, frater Franc. da —, 33 (1504).

Ravenna, Ravenne 306. 321. 326. 336. 457. 794. 780.

Recanati, ville de —, 672.

Redolfi, reverendiss. nepote del Papa, 397. 402 (1521).

Redonensis ecclesia 285. 287.

Regal v. Alba.

Reichersberg, Gerhoh de —, († 1169) 805.

Reims 390.

Remolines, cameriere di Duca Valen-tin, 352 (1503).

Renes, Hettor, governor della stratia in Cypro, 1559, 617.

Renier, Rhenier, Daniel, Inquisitor, 523 — 525 (1646/7). Ferigo, Cap. Cons. X, 104 (1593). Zen, ambas-sadeur en Espagne, 517 (1637). Zuanne, — del Consiglio, 140 (1650). 141 (1651).

Renier vv. Canal, Foscarenus, Venier.

Rhenier, René d'Aujou, *le bon roi René* († 1480) 765 (1462).

Renzo, 404 (1521).

Retemo, Rethimo, Rettimo, Rhetime, ville de Candie, 81. 129. 553. 559. 596. 597. 606. 632. 633. 637. 639. 640. 641. 040. 045 — 048. 052. 053. 055. 059.

Rethimiotto 072. 076.

Retines 641.

Rezo, Paulo da —, secret. del reve-rendiss. et ill^{mo} Medici, legato di Papa, 400. 401 (1521).

Rhenierius, Dan., Cap. Cons. X et Con-siliar., 52 (1524). 57 (1527).

Rhenier v. Renier.

Rhenus — 419.

Rhodian vv. Rodian, Rhodus.

Rialto, Rivoaltus —, 334. 567. Piazza

- di —, 677. 681. 682. 685. 707. 712. 732.
- Riazan**, Métropolitain de —, Etienne Javorsky, († 1722) 093.
- Richardinus**, Barth., Francigena, 24 (1476).
- Richaxoli**, el fontego de —, 397.
- Richelieu**, Roscelieu, Arm. Em. du Plessis, duc de —, 519 (1638).
- Richi**, beneficium Burgi—in Padua, 296.
- Riga** 369.
- Rimano**, Signor di —, 320. 321. 323
- Rincon**, agent du Roi François I, 424 (1527).
- Ripa** 518.
- Rippa**, Vincisl. de —, comes Tragurii, 180 (1466).
- Rivoaltus** v. Rialto.
- Rizo**, Pasino Vesentin, bandito, 55 (1525).
- Robertus Joh.**, Provisor Jadrae, 191 (1483). Episcopus Lascurensis, 281 (1488).
- Robertus** v. Banda.
- Roccoler**, Zuane, capo della fortezza di Cefalonia, 613 (1560).
- Roccha**, Rhoca, Rocca, in Savoia, 204. 264. Cardinal di — 407 (1509).
- Roccha**, M-co d. Collantonio, protonotaire, 765 (1468).
- Roccha de Capacia** 429 (1246).
- Rodigex**, Michiel—Ebreo, 513 (1596).
- Rodolfo**, Hello Tedesco —, capitano della guardia del Duca di Ferrara, 422. v. Maphei.
- Rodomonte** v. Sabionetta.
- Rogiana**, en Albanie, 497.
- Rogosnizza** nel territorio di Traù, 508.
- Rohano**, Rhoano, Rhotomagensis, reverendiss. cardinale, 330 (1502). 455 (1509).
- Rhotomagensis**, 325, 326, 328 (1501).
- Roigo**, rettor de —, 60. (1545), Podestà et Capitano di —, 64 (1546).
- Rodiana**, la religion — 149. 253.
- Rhodian** 219.
- Rhodus**, Rhodes, Roddes, Rodi — 204. 208—210. 212. 219. 221—223. 227. 228. 236. 262 — 264. 266. 267. 268. 271. 272. 273. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 284. 286 — 288. 289. 290. 291. 563. 023. 089.
- Rhotomagensis** v. Rohano.
- Roma**, Rome — 84. 86. 88. 95. 101. 114. 115. 119. 121. 181. 190. 212. 228. 230. 231. 232. 234. 237. 240. 242. 243. 253. 254. 255. 256. 268 — 271. 276. 295. 316. 317. 320 — 323. 338. 341. 342. 346. 348. 353. 354. 356. 357. 363. 386. 391. 396. 398 — 405. 410. 413. 417. 418. 422. 424. 432. 434. 441. 460. 463. 466. 475. 477. 479. 480. 485. 488. 492. 495. 496. 503. 509. 548. 597. 695. 699. 703. 719. 737. 738. 742. 744. 747. 751. 765. 771. 773. 778. 779. 789. 809. 821. 029. 041. 066. 069. 069. 074. 092.
- Romain**, Cencio Frangipani, patrien —, 373.
- Romagna**, Romagne, 319. 347. 601. 765.
- Romana** ecclesia, chiesa — 278. 286. 290. 324. 066. 069.
- Romani**, Romains 4 (1419). 373. (1035) 532. 719. 720. 737 (anciens—). Rex Romanorum, Roi des Romains, 61 (1445). 274 (1487). 314 (1498). 766 (1499). 779 (1527).
- Romania**, 211. Neapolis, Napolis de —, 210, 331, 08.
- Romanis**, Humbertus de-, († 1254) 390.
- Romanum imperium**, Romano imperio, Empire Romain — 416 (1512). 455 (1512) 094.
- Roseta**, Zuajac., 705 (1517).
- Rosimbech** 414 (1509 — 1511).
- Rossi**, Borth., scribe des Governadori. 750. 751 (1492).
- Rossia**, Russie, Moscovia, Moscovie — 376. 378. 380. 381. 382. 391.

425. 426. 427. 547. 091 — 096.
409. 077. 079. 081. 082. 083.
Rosso, Mar —, la via del —, 767.
Rostislav, Prince de Moravie (dép.
869) 379.
Rota, Bertolin de —, 183 (1473).
Roumains, les —, 547.
Roveredum, Roveretum, Roboretum,
221. 441.
Roxane, esclave russe, femme de So-
liman, 382.
Rubeis, Phil., comes de—, 303 (1497).
Rossii, Russiens, Russeaux, Ruteni,
Rutheni 382. 383. 391. 393. 394.
Rusten-bassa 65 (1545).
Ruzini, Rugini, Carlo, Cap. Cons. X,
116 (1622). Ruger., Cap. Cons. X,
3. 4 (1419).

S.

Sabadim, overo Sarasin Vicenzo, se-
cretario del s. Hier. Donato, ora-
tor veneto in Roma, 323 (1499).
Sabaudia, Dux — ae, 205. 206 (1483).
207 (1484) v. Savoia.
Sabionetta, Louis de Gonzague,
comte de —, surnommé Rodo-
monte 410. 411 (1537).
Sacchetti, Tomaseo —, ambassadeur
de Florence près l'Empereur, 157
(1401).
Sacile 345.
Sacramoro v. Visconti.
Sagabria, Xagabria, Agram, Zagreb,
549. 782.
Sagondino, Sagundino, Alois., secret.
Cons. X., 258 (1494). 293 (1495).
Sagontini 532.
Sagredo, Albino, Gener. del Golfo,
148 (1683). Franc., Inquisitor di
Stato, 153 (1768).
Salamanca 783 (1528).
Salamoni, la famille 722.
Salazar, Christ., secrét. d'ambass. d'Es-
pagne à Venise, 475. 476 (1587).
Salerne, Prince de —, 792. 793. 794.
795. 796 (1552).
Salernitanus princeps 304 (1497).
Salisbury, Jean de —, († 1182). 374.
422.
Salode, Salodio, Salo 4, 817.
Salomon, Salomone, Hebreo, 82
(1571).
Salomon, Michiel Angelo, —, medico,
129. 139 (1650). 140 (1651)
Salomonicus, Hebr., 25 (1477).
Salona 120. 121. 124. 817.
Salumunich, Joh., — de Tragurio, 180
(1466).
Saluzzo, Blandrata da —, docteur, 798
(1564).
Salvator v. Michael.
Salvatore S., Chiesa di —, à Candie,
070.
Salviati, card. 396. 397. 402 (1521).
Samandria, Semendria, Smederevo,
261.
Samborsky, archiprêtre, aumônier de
la grande duchesse Alexandra Pav-
lovna, en Hongrie 426 (1801).
Sampiero campo 455.
Sanctialvertenses, Commaclenses et
—, 28.
Sanguane — 102.
Santherini, Santorin, Thera, 654.
Santiquatro, reverendissimo, 398. 402
(1521).
Sanuti, Sanudi, la famille, 722. 724.
Sanutus, Sanuto, Sanudo — Alvise
707. Andr., Provéditeur de l'île de
Chypre—, 707 (1516). Franc., Con-
siliarius, 25. 188 (1477). Leonar-
dus —, Caput Cons. X., 043 (1416).
Lunardo 718 (1566). Marino —,
(† 1536), historiographe 260. 314.
316. 319. 320. 343. 359. 417. 430.
432. 543. 597. 695. 699. 705. 712.
718. 719. 738 — 740. 753. 773.
Petrus, quond Provisor salis, de
addit. Cons. X., 208 (1484). Pe-
trus, Cap. Cons. X., 032 (1569).
Vett. 718.

- Sanzacchio di Clissa** 506.
Sanzacchus, capitaneus Turchorum, 25. 26 (1477).
Saragoce 481.
Sarasin v. Sabadin.
Sarasin, Aloys. patronus navis 020. 021 (1503). Simon, cittad. de Sibinico, 446 (1515).
Sardaigne, île de —, 772.
Sardam, Manuell. et Nardi, 18 (1464).
Sardi 410.
Sarpi, Paolo, († 1623) 803. 804.
Sarraceni, Sarrasins — 386. 792.
Sarus, fleuve de la Cilicie, 279. 280.
Saugognanus, Savorgnano, Jul., Govern. gener. ven., 79 (1570). 549 (1571). 662. 667 (1563). Tristanus 300 (1498).
Saveleschi 340 (1503)
Savus, Sava, fleuve, 430.
Savoia, Savoie, 204. 466. 467. 475. 516. 517. Duca de—11 (1451). 518. (1620). v. Sabaudia.
Saxe, Saxonia, Saxen, Duc de —, 314 (1498). 423. 424.
Saxocorbario, Franc. de—, 183 (1473).
Saxons, les —, 427.
Scala, Ant. della —, 158 (1401). Barth. 54. 55 (1525), chancelier du cardinal de Mantoue, 820 (1525). Basile dalla —, ingénieur, 826. Brunoro de la —, secrét. de l'Empereur Sigismond, 817 (1415).
Scalenses 419.
Scander-bassà ou bey—300 (1499). 334. 335 (1502).
Scaramelli, secretario, 076 (1596).
Scardona, 49. 50. 79. 80. 447.
Scarisca, Marco — 74 (1568).
Scarpanto, île de —, 770.
Schandorf 412.
Schender, ambass. du Sultan de Turquie à Venise, 204 (1483).
Schiato, isola di —, 01. 05.
Schiavona lingua 540.
Schiavoni — v. Slavi.
Schiavonia, Schlavonia — v. Slavoni: 778.
Schiriotti, Schiriotti — 03. 04.
Schiro, isola di —, 03. 04. 05.
Schiusa 543.
Schopello, isola di — 05 (1531).
Sciarra, Marco, bandit, 477. 479 (1592 — 1593).
Scio, isola di —, 651. 653.
Scipio 418.
Scipio, medico di Papa, 350. 352 (1503).
Scipione v. Leone.
Scira v. Scyro.
Sclavi v. Slaves.
Scola, Basilius a —, civis Vicentinus, — 31. 32 (1495).
Scopia, ville de —, 064.
Scoraderiis, Vict. de —, squaderriis comitis Francisci, 161 (1450).
Scordilli, ancienne famille de Candie. 633 (1577).
Scotia 412.
Scotij, li —, 412. 414 (1509 — 1511).
Scrissa, Carlopago, 493.
Scura, Natalis, canon. eccles. Dyrach., 297. 298 (1502).
Scuro, lago —, 63.
Scutarus, Scutari, Skodr, Skadar, 144. 148. 244. 293. 493. 494. 495. 496. 497. 823. 010, 011.
Scutoni, cittadini dell' isola di Thine. 656 (1553).
Scyro, Scira, isola di —, 82. 83. 705. 03 — 05.
Scythes, les —, 582.
Sdrigna, Zriny, Martino da —, capo de cavalarotj della Cephalonia. 548.
Sebastianus, Sebastian, Sanctus 413.
Sebastianus vv. Falcono, Justiniano, Lizza.
Sebenico v. Sibenico.
Sebenzano, Sibirzano, Marchio Cose- rich, — 501 (1596).
Sechi, cavalier de —, 54 (1525).

- Sede Santa**, apostolica, 362. 629. 630. 812.
- Segestica insula** 430.
- Segna** — 114. 115. 169. 194. 306. 437. 444. 446. 447. 448. 492. 493. 500. 501. 506. 557. 782. 797. 798.
- Ségovie**, 367.
- Seleri** 667. 669.
- Sélim I**, Sultan de Turquie († 1520) 769.
- Sélim II**, Sultan de Turquie († 1574). 820.
- Selino**, à Candie, 641.
- Selva**, Monseigneur de —, ambass. de France à Venise, 796.
- Semiramis** 359.
- Sempleri**, Gasp., 113. 114 (1595).
- Senis**, Dominic, de —, maestro medico, 35 (1508).
- Senonensis Archiepiscopus**, 285 (1488) v. Tristanus.
- Sepulchrum, Sanctum, Sépulchre, Saint** 267, 275. 276.
- Sepusio**, conte de —, 437 (1506).
- Sequana**, Seine, 419.
- Serapicha**, messer 398. 405 (1521).
- Serbe**, Serbes — 378. 394. 424. 764.
- Serbie** v. Servia.
- Sermoneta**, sign. di —, 405 (1521).
- Serpicelli** 152.
- Servia**, Servie, Serbie — 292. 380. 500. 513. 798. 064. 096.
- Servianus** v. Alexander frater.
- Servo**, Leonin, 071 (1575).
- Severino**, Almerico S. —, envoyé du Prince de Salerne en France, 794 (1552). Maistro — 405 (1521).
- Sfachia** 633. 640. 641. 647. 043.
- Sfachiotti** 633. 643 (1577).
- Sforza**, Sforza, Sforcia — Catherine, 359 (1499). Franc., comes 14. 16. (1453). 301. 817. 818 (1448 — 1489). Ludovico, Duc de Milan, 724 (1470). Maximilian, Duc de Milan, 421.
- Sgublinchierchen** 414.
- Sguizzeri** v. Svizzari.
- Siaca** 481.
- Sibenico**, Sibinico, Sebenico, Šibenik, —, 21. 50. 53. 75. 79. 80, 127. 174. 178. 181. 183. 187. 335. 429. 434. 436. 438. 443. 448. 501. 549. 596.
- Sibérie** 382.
- Sibinzano** v. Sebenzano.
- Sicilia**, Sicilie, Sicile — 429. 564. 701. 785. 796.
- Sidero** San 611.
- Sienne**, Siena, Sienna, città — 359. 405. 452. 611. 796. Domingo da —, maestro medico — 35 (1508), 107. Monte —, cardin. 403 (1521). Reverendiss. card. de —, 255. 256. (1493). 322 (1499). 406 (1519).
- Sifano**, Sifanto, Siphnos, isola di —, 654.
- Sigismundus I**, Sigismondo, Sigismond I, Roi de Pologne († 1548). 777 (1526).
- Sigismund**, Roi de Hongrie et Empereur d'Allemagne, († 1437). 761 (1415 — 1419). 817. 818. 825.
- Sigismundus**, Prince Lithuanien, 762 (1453).
- Sigismundus**, Sigismondo, Sigismond vv. Cavalli, Galsperger.
- Siguri**, baliazo di —, à Chypre, 626.
- Silésie** v. Slesia.
- Silvestre II**, Pape († 1003) 372.
- Silvestre** vv. Capello, Valier.
- Siméon**, Simon Sanctus — 174.
- Siméon**, Prince de Bulgarie — († 927). 379.
- Simeon**, Simon vv. Contarini, Nodaro, Sarasin.
- Sinai**, abbatia di —, 641.
- Sinigaglia** — 411.
- Siphius**, Siffus, Siffe Vlasco ou Vlasto 050 (1463). 050 (1462). 052 (1470).
- Sira**, isola di —, 654.

- Sirica**, nebbia venenosa, la *Siricha* 638. 639.
- Sirmienses** 430.
- Sirrovich**, Dam. — Uscoco, bandito, 75 (1565).
- Siscia** 430.
- Sithia**, Sythia, à Candie, 635. 641. 643. 1059.
- Sittino**, famille ancienne grecque de Candie, 632.
- Sivos**, Giancarlo, historien de Venise, 722. 725. 735.
- Sixtus IV**, Sisto, Sixte, Pape († 1484) 359. 804. 812 (1482).
- Sixtus V**, Pape († 1590), Peretti, 367.
- Sladi**, Eladoc, Thomich, — 549 (1546 — 1549).
- Slavi**, Slaves, Esclavons, Sclavi, Schiavoni, 180. 391. 426 — 430. 502. 547. 548. 551. 556. 573. 682. 685. 743. 797. 809. 091.
- Slavonie**, Schiavonia, Sclavonia, 500. 774. 776.
- Slesia**, Silésie, 775. Carlo duca di —, 775 (1523). 778.
- Slovènes**, les —, 548.
- Soderini**, cardinal, 355 (1517).
- Soffiano**, gentilhuomo, 088 (1572).
- Sogliano**, sign. Malatesta da —, 45 (1515).
- Sola**, Andrea dalla —, capit. à Corfou, 013 (1547).
- Soldanus**, Soldano, Soldan v. Sultanus.
- Solia**, città di —, 630. Vescovo greco di —, 066. 067 (1567). 068 (1568).
- Solima**, ambass. du sult. Djemm, 262 (1482).
- Solimanus**, Sultan de Turquie († 1566) 382 (1553). 763. 769. 772. 773. 774. 775.
- Solimanus**, Soliman, Suliman, aga en Albanie 147. 823. Pacha de Scutari 148 (1686). 823 (1688). quond. bassà, 66 (1545).
- Sophi**, 769 (1513).
- Sophia**, Santa —, Chiesa de —, de Nicosia, 015. 018.
- Sora**, duca di —, 462. 463 (1585).
- Soranzi**, la famille, 722.
- Soranzo**, Andrea, nobile, 704 (1494). Gir., ambassadeur de Venise à Rome. 86 (1571). 364. 365. 380 (1576). 812 (1563). Jac., cavalier, nobile, 95 (1674). Lazaro, autore di libro l'Ottomano, 112 (1598). Vett., Prevador, 703 (1490). Zuanne, figlio di Vett. Soranzo, Cap. Cons. X. 114 (1617). 116 (1622). 697. Bailo in Constantinopoli, 524 (1646 — 1647). v. Superantius.
- Sorentino** cardinal, 353 (1503).
- Soria**, Syria, Syrie, Suria, Sirija — 215. 267. 270. 271. 279. 280. 420. 563. 616. 623. 640. 772. 020. 031. 031.
- Soriano** v. Suriano.
- Sosomeno**, Giov., 461 (1571).
- Spada**, Zuan —, da Sibinico, 78—80 (1571).
- Spagna**, Espagne v. Hispania.
- Spagnoli**, Spagnuoli v. Hispani.
- Spalatini** 177.
- Spalatum**, Spaletum, Spalato, Spalatra, Spljet, 19. 22. 36—41. 118. 120—124. 147 — 150. 169. 174. 177. 181. 183 — 186. 335. 433. 438. 493. 502. 504. 505. 512. 513. 555. 607. 095.
- Spello**, Ant. da —, cameriere di Papa, 406 (1521).
- Speron**, medico di Papa. 405 (1521).
- Spinalonga**, à Candie, 640.
- Spinellus**, Joh. Bapt., comes Carriati, 415 (1512).
- Spino**, Baldass. de —, frater. 281. 287 (1488).
- Spiridion** v. Crassa.
- Spoleto**, Spoleti 699.
- Sridanovich**, Nicolò, nobele de Croatia, 548 (1538).
- Stalimne**, Stalimène, Lemnos, 03. 04.
- Stamboul**, 095. v. Constantinopoli.
- Starchen**, doctor, 412 (1509—1511).
- Starigradus** 186.

Steffano, v. **Stephanus**.
Stella, Domin., notarius curial., 169
 1472. 180 (1466).
Stella, femme du Juif Jacob, 702.
Stephanus, Stephano, Sanctus, 405.
Stephanus I, Rex Poloniae, († 1586).
 381.
Stephanus, Steffano Magno, Avogador
 140 (1650). 141 (1651).
Stephanus, cursor, 244 (1492).
Stephanus, Stephano vv. Contarini,
 Constanich de Poliza, Maripetrus,
 Trivisanus.
Stephanensis vescovo 498 (1595).
Stiria, Styria, Styrie 486. 487. 782.
Storlodo, Aloys., Cap. Cons. X., 045
 (1430).
Stramonte, Aloisius, patronus navis
 nobilium de cha Bernardo, 021
 (1503).
Strigoniensis, reverendiss., card., 309.
 311. 313. (1510). 330—336 (1502).
 432 (1514). 438 (1510). 441. 442
 (1511). 448 (1515).
Strozi, el banco de —, 397 (1521).
Stubenthor, la porta — 413.
Stuhlweissenbourg v. Alba Regalis.
Subtilis, Donat. de—, de Jadra 197 —
 198 (1489).
Suda, porto, à Candie, 605. 635 640.
 653.
Suédois, les —, 576.
Suliman v. Soliman.
Sultanus, Sultano, Sultan, Sultam, Sol-
 danus, Soldano, Soldan — Babi-
 niae 286 (1488). Carrarum 279
 (1488). Egypti 163 (1478). 266
 (1486). 279. 280 (1488). Taura-
 rum 277 (1488). v. Gem.
Superantius, Superantio, Soranzo,
 Bern., Cap. Cons. X., 65 (1514).
 Jac., Procurator 536 (1540). Laur.,
 Cap. Cons. X., 16 (1453). Laurent.,
 90 (1574). Vict., Procurator, de
 addit. Cons. X., 205 (1783). 208
 (1484).
Suriano, Surian, Ant., ambassadeur

vén. en Hongrie, 431. 532. 812
 (1535).
Surrian, Christoforo, secret. Cons. X.,
 132. 140 (1650). 141 (1651).
 Nicolò, Proved. dell' armata, 667,
 569. 604 (1583).
Susuraz 511.
Svatopluk, Prince de Moravie († 894)
 379.
Suison, Soisons, Principe di —, 515.
Svizeri, Svizzeri, Svizzari, Sguizari,
 Sguizzeri — 226. 321. 361. 398.
 406. 407. 466. 489. 550. 774. 795.
Syri 279. 391.
Syria v. Soria.
Syro 642.
Sytia v. Sithia.
Szentmariay, conjuré hongrois, 426
 (1795).
Szigray, conjuré hongrois, 426 (1795).

T.

Tacite, C. Corn. —, († 134) 427.
Taliani 415 v. Italiani.
Tamiaun monte 414.
Tanais 420.
Tanauir, monte — da Chuger, 414.
Tannenberg, bataille de —, 378.
 (1410).
Tarente, Prince de —, 765 (1451)
Targasa, Julian — de Clugia, 28
 (1483).
Tarpavallus, Tarpaval, ban de Croatie
 18 (1472). 19 (1472). 20. 21 (1472
 — 1473). 169. 170. 818. 825
 (1472).
Tarsia, Damian di —, castellan di
 Castel Nuovo, 314 (1498).
Tarsus, 279. 280.
Tartari, Tartares, Tatars — 380. 381.
 408. 427. 792.
Tarvisium 195.
Tarvisinus, episcopus, 224. 226
 (1468).

- Tasse**, père du poète, 794 (1552).
Tatha 313. 436. 437. 439. 442.
Tauler, Jean, († 1361) 805.
Taurae, Soldanus—arum, 277 (1488).
Taurisci 430.
Taurus mons 279.
Tedeschi, Todeschi, fontego di —, v. Germani.
Teldi, Franc., 767 (1504).
Telegdij 431 (1512).
Télesphore v. Cosence.
Temene, castello, à Candie, 641.
Temisvar 123.
Tendilla, comes — ae, 316 (1503).
Teotonix, Janua —, 371.
Tepolo v. Theupolus.
Terlago, Ioan. conte de —, 454 (1509).
Termoli, Duca di —, 509 (1595).
Terracina — 349.
Teucer, Theucer v. Turcus.
Teucri v. Turcae.
Teutonici, Theonicus 173. 428. 679. 048. v. Germani.
Thadeo v. Milanovich.
Thagus 419.
Thealdinus, Albertus, 44 (1515).
Théodore II, Pape († 897) 370.
Théodore, comte v. Thiene.
Théodoric, Roi Ostrogoth († 526) 427.
Theodorus, medicus Sultani Zen, 259 (1495).
Theoni, Theone. Arcivescovo de Paris et Nixia —, 064. 065 (1559).
Theophilo, Don —, 56 (1525).
Theotonicus, Theotonici v. Teutonici.
Thessalie — 293.
Theupolus, Theupolo, Thiepolo, Tiepolo, Almoro († 26 avr. 1597), Procurator, Savio del Consiglio di Settimana, 474 (1585). capitaine à Raspo, ensuite Provéditeur Général de la Dalmatie (1597). 477. 478. 490. 491 (1593). 493 (1597). Bajamonte —, 752 (1311). Bernardo—, frère d'Almoro, 492 (1593). Franc.—, Cap. Cons. X., 43 (1509). Hier.—, Cap. Cons. X., 44. (1515).
Theucer v. Turcus.
Thiachi, Théaki, Ithaque, petite-Céphalonie, 602.
Thiene, Odoardo —, 751 (1569).
Théodore, comte —, 751, (1569).
Thirjnavia — 439. 440.
Thodarini, da Parma, bombardiere, à Céphalonie, 613 (1560).
Tholon, Toulon 480. 794.
Thomaso vv. Aquin, Baccacz, Becket Cherbevas, Contarini, Davelich, Donatus, Lio, Lippomano, Milanovich. Mocenigo, Pelessa, Sacchetti.
Thomicich, Sladoc 549 (1546). Zorri 549. (1546).
Thracia, Traccia 318. 513.
Thronus v. Tronus.
Tibère v. Brandolino.
Tiena, en Dalmatie, 79.
Tiepoli, la famille, 722.
Timariotti — 603.
Tinae, Communitas—arum, 08 (1518).
Tine, Thine, Tini—58. 80—83. 551. 572. 641. 642. 652. 653. 655. 658—660. 08. 011.
Tintoret, Tintoretto, Jac. Robusti, dit le —, peintre († 1594) 708. 816.
Tito S., chiesa di — de Candia, 042.
Tnina, en Dalmatie, 447.
Todaro, Todero. forte di S—, à Candie, 129. 605.
Todeschi, Tedeschi v. Germani.
Todeschi, fontego di—, 406.
Todi, ville de —, 321.
Todoz, cast. di Palat. d'Ungar., 435.
Tolède, Garcia di—, vice-roi à Naples. 793 (1552).
Tondini, historien, 410.
Torellus, Guido—comes, 303 (1497).
Tors, Tours, 211.
Toscana. Toscane — 548. 592.
Tosignano, Piero da — maestro, 158 (1401).
Toulon v. Tholon.
Tournon, Card. de—, 795 (1552).

- Tours**, au Plessis du pare les —, 288.
- Tragurium**, Trahù, Traù 16. 17. 19. 21. 38. 39. 41. 120 — 123. 174. 175. 180. 181. 183. 434. 436. 438. 445. 505. 508. 509. 511. 555, 607. 818. 819.
- Traguriensis episcopus** 284. 285. (1488).
- Trani**, card. 353 (1503).
- Transilvania**, Transylvania—408. 435. 774. 775. 777—779. 798. 799.
- Transtiberinus**, Bracutus, empoisonneur du pape Etienne X, 371 (1058)
- Trapezus**, Trébizonde 3. 817.
- Trec**, capitano, 95 (1574). 96 (1576).
- Tremblay**, Trembleo, Gilb. de — 281. 287 (1488).
- Tremiti**, monasterio di —, 583. 600.
- Tremoli**, Duca di —, 508 (1596).
- Trento**, Trente — 157. 313. 343. 407. 413. 461. 784. 790.
- Trento**, concile de—, 065. 068. 074 (1565).
- Treviso**, Trévisé—308. 344. 408. 434. 451. 703. 704. 719. 723. 725. 738.
- Treviso**, Podestà de —, 703 (1485).
- Trevisanus**, Trivisanus— Andr.,— Sapiens. ordinum, 226 (1488). Andr., Consiliarius, 44 (1515). Angelus, del Consiglio dei X, papalista, 33 (1504). Dom.—, envoyé auprès du Sultan de Turquie, 766. 767 (1511), eques, orator Romae, 228. 229 (1489). 232. (1490). Joh., Sapiens terrae firmæ, 44. 038 (1515). Marco, Cap. Cons. X., 104 (1593). Melchior., Consiliarius, 226 (1488). Capit. gener. dell' armata 345 (1500). Paul., Cap. Cons. X., 52 (1524). 54 (1525). Steph., Cap. Cons. X., 13 (1451). Thomaso, quond. ser Stephani, de addit. Cons. X, 205 (1183); Sapiens Consilii, 208 (1484). 226 (1488).
- Trieste** — 119. 315. 426. 492.
- Trifon**, Gabriele († 1540) 738.
- Tripoli** — 771. 772.
- Tristanus**, Archiep. Senonensis, 285 (1488).
- Tristanus v. Saurognanus**.
- Triultis**, Joh. Jac. de —, 32. 259 (1495).
- Trivisanus v. Trevisanus**.
- Troilo v. Malpiero**.
- Troni**, la famille, 722.
- Tronto** — 600.
- Tronus**; Thronus; Trono — Ant. —, Cap. Cons. X., 333 (1502), Consiliar., 568 (1500). Filippo, Procurator, de addit. Cons. X., 304 (1497). 055 (1486). Luc., Cap. Cons. X., 43 (1509). 062 (1511); Consiliar., 44 (1515). Paul., Consiliar., 88 (1572).
- Troylus**, Maripetro — Caput de XL, 533 (1410).
- Trulzi**, duo cardinal de casa —, 401 (1521).
- Trun**, Trum, Truno, Ant., Procurator Savio dil Consejo, 699 (1509). Filippo, Synicho in Levante, 01 (1524). Franc., qui fuit de Rogatis, quond. ser Petri, quond. ser Pauli Procuratoris, 208 (1484).
- Tunis**, Tunisi, Tunes, 136. 420. 624.
- Turcae**, Turci, Teucri, Turchi, Turcs, Turcz, Ottomans, — 17—21. 23. 25. 26. 39. 48. 51. 52. 76. 82. 85. 88. 89. 91. 96. 97. 121. 124. 128. 129. 130. 136. 145. 148. 149. 153. 184. 218. 221. 229. 262. 263. 267. 270. 271. 277. 279 — 281. 284. 286. 289. 293. 297. 299. 300. 303. 310. 314. 315. 318. 322. 323. 331. 344. 345. 394. 406. 408. 421. 427. 431. 432. 440. 443. 448. 461. 462. 468. 480. 484. 485. 487 — 489. 494. — 499. 503. 513. 524. 527. 547 — 550. 557. 561. 578. 592, 598. 602. 612, 619. 630. 638. 643. 650. 654. 672. 705.

763—766. 768. 772. 776 — 784.
 786. 788 — 792. 793. 800. 801.
 802. 803. 819. 820. 01. 05. 06.
 031. 033. 034. 062. 070. 077. 078.
 082—085. 088. 090. 096.
Turcensis, Turchesco 37. 47. 76. 80.
 83. 88. 95. 163. 230. 267. 271.
 279. 280. 496. 05.
Turcia, Turchia, Turquie—7. 39. 263.
 279. 292. 318. 380. 433. 462.
 494. 547. 592. 640. 642. 649.
 650. 664. 697. 740. 744. 769.
 771. 774. 789. 791. 797. 800.
 801. 04. 06. 013. 056. 064.
Turco, 30. 33. 47. 48 — 50. 66. 69.
 76 — 78. 94. 96. 100. 120. 122.
 141. 142. 144. 150. 163. 336.
 439. 523. 528. 583. 742. 765.
 775.
Turcus, Turco, Turcq, Teucer, —
 Dominus, Signor, Magnus, Gran,
 Grant —, 16. 17. 24. 25. 30. 48. 66.
 81 — 86. 90. 95. 106. 164. 183.
 202. 205. 206. 207. 208. 214.
 215 — 217. 219. 222. 224. 225.
 226. 230—233. 234. 236 — 242.
 244. 247. 252. 253. 255 — 257.
 259. 261—266. 268. 269. 275—
 278. 290. 295. 309. 321. 322.
 330. 332. 409. 444 — 446. 467.
 484. 496—499. 503. 522. 526—
 528. 541. 583. 601. 603. 624.
 654. 655. 663. 742. 05. 048.
 054.
Turcopolerius, Turcopollerius, — a,
 237. 274. 275. 277. 278.
Turcopoli — 616. 618. 02.
Turcopolier v. Kendar.
Turin, Simon-Nodaro, 462 (1581).
Tusculani, — orum 374.
Tusculanum, oppidum —, 374.
Tyberis, Tyberinum flumen 251. 374.
Tyrii et Carthaginenses 419.

U.

Uberto v. Gambara.
Uderzo, Dominigo da —, 97 (1574).
Udine, Udene 408. 486. 487. 543.
 703. 737. 778. 784.
Ulisbonensis, card.—237 (1490). 246
 (1492).
Ungari v. Hungari.
Ungaria, Ungheria v. Hungaria.
Ungaricus, — a v. Hungaricus, a.
Urana, Vrana, il lago della —, 466.
Urbanus II, Urbain, Pape († 1099)
 422. 810.
Urbanus III, Pape († 1187) 370.
Urbanus VI, Pape († 1389) 397.
Urbanus VII, Pape († 1590) 366.
Urbino, stato de—, 329. 467; città—
 406; Duca de —, 45. 46 (1615).
 321 (1499). 334 (1502). 601
 (1583).
Ursini, la famille, 404 (1521) v. Or-
 sini.
Ursini, Virgil, dominus, 32 (1495) v.
 Orsini.
Uscoco v. Ferletich.
Uscoco v. Sirrovich.
Uscochi, Uscoques, les —, 74. 97. 98.
 109. 479. 490. 492. 493. 496.
 500. 501. 503. 549. 550. 552.
 580. 592. 601. 602. 603. 797.
 803. 091.
Ussain. Abdulla, 497 (1595).

V. W.

Valachi 489.
Valachia v. Vallachia.
Valaresso, Erm., Cap. Cons. X, 10
 (1451).
Valaresso, supracomito, 77 (1566).
Valasso, famille grecque et an-
 cienne de Candie, 632 (1577).
Valchus, Hebreus, magister, 25 (1477).
Valderos, Joh. de —, nunciator, 166
 (1479).

Valence, royaume de —, 481. 482.
Cardinal de —, 292 (1495).
Valentine, Valentino, Valentines, Valentinos, Valentinoes, Valentinois —
 Duca, Valenza — Duca de, Duc de —, 316 (1502). 319 (1504). 320. 321. 322. 323 (1499). 325 (1501). 334. 336 (1502). 337 — 341. 359 (1503). 819 (1504) v. Borgia.
Valier, Andr., Avogador di Commun, 134 (1650).
Valier, Mass., Cap. Cons. X., 115 (1622). Mich., gendre du Doge And. Vendramin, 697. Silv., Consiliarius, papalista, 117 (1622).
Vallachia — 500. 513. 775.
Valladolid 779.
Valle, vescovo della —, 353 (1503).
Wallenstein, Alb. Wencesl. Eusèbe de Waldstein, († 1634) 424.
Vallona, Vallone — 292. 293. 499. 600. 603. 768. 669. 779.
Valopano, pirate — 823 (1642).
Vandales, les —, 427.
Varadinus, Varedinus, Varedinensis episcopus, ambassador, orator ap. Reg. Christ. et suprem. cancellar. Regis Hungariae, 215. 216. 218 — 221. 223. (1487).
Varciani 430.
Varcua, famille grecque et ancienne de Candie, 632.
Varissa v. Milanovich.
Varoniti 630.
Varucaïn, Neophito, pap. districtual. Rethimi — 055 (1486).
Vasilico, Jac., despoto — 027 (1563).
Vasilopotamo — 618.
Vastameni, Turcopoli et —, à Chypre, 618.
Vatace, Jean, Empereur de Nicée († 1251) 387.
Vatica, nella Morea, 666. 667.
Vaudois, les — 390.
Vedoa, Jac. — de la —, secrétaire

attaché aux ambasad. de Constantinople, 787 (1529).
Veglia, Vegla, isola, 194 — 197. città di —, 591.
Welf, Henri († 1145) 428 (1129). prince —, 441. 443. 585.
Velluo, Marco Venier de Candia, noble, 165. 166. 167. 168 (1479).
Wells, évêque de Bath et —, v. Adrien Cornet.
Velutello, Volutelli, M. Ant. —, 121. 123 (1630). 804 (1616—1618).
Velz, Lunardo, capitano, 544 (1525).
Vendramini, la famille, 697.
Vendramin, Andrea, Doge, 697. 722 (1476). Aloiſe, fils du Doge A. Vendramin, 697. Polo, fils du Doge A. Vendramin, 697. Barth., fils du Doge A. Vendramin, 697 (1476). Dom., del Consiglio, 132 (1650). Cap. Cons. X., 133. 135. 137 (1650). Nic., Cap. Cons. X., 115 (1622).
Venieri, la famille, 661, 667, 722. 723. 743.
Venier, Venerio, Ant., Doge, 722, 753. (1392). Ant. Sapiens Consilii, de addit. Cons. X., 208 (1484). — Principe, Doge 035 (1515). Ant., Inquisitor, 523 (1646). Bernardo, Capitano di Golfo, 588 (1605). Franc. —, Consiliarius, 63 (1546). Hier., Consiliarius, 91 (1574). Lorenzo, du Collège, 705 (1517). Marco, baile à Constantinople, 104. 822 (1593). v. Marco — Velludo.
Marin, quond. Consiliarius, de addit. Cons. X., 304 (1497). Moïse, Moïse, retore, Provedador di Câtaro, 01 (1524). Zuanne Franc., Inquisitor di stato, 131 — 133. 137 (1650). 144 (1663).
Windsor, lord, 810.
Vinodol 492.
Virginio v. Orsini.
Virhrembek, portador, 412 (1509 — 1511).
Visconti Philippe-Marie, Duc de Mi-
 (4°)

- lan, († 1447) 817 (1431—1482).
 Sacramoro —, 421 (1513).
Vitelius, Paul. —, 303 (1497).
Vladagoni, Giorgio —, 090 (1647).
Vladislav, Vladislav Jagellon, Roi de Bohême et de Hongrie († 1516) 431. 762.
Vladislav IV, Roi de Pologne († 1648) 381.
Vlasco, Vlasto, v. Siffus.
Vlemona, porto San Nicolò della —, in Cerigo, 602, 663.
Voiana, portus — ae, 27.
Volcan, Vulcan, cachot au Pont de la Paille, à Venise, 680.
Wolsey, Thom., cardinal, ministre de Henri VIII, († 1530) 354 — 357 (1517).
Voltera, card., 404 (1521).
Volutelli v. Velutello.
Vorontzow, Michel, comte —, 425 (1741).
Vriocastro, il porto, 06.
Vulgaria, 500.
Wylnensis, episcopus, 394 (1413).
Wytesco, Vitebsk, ville de —, 393.
Wytoldus, de Lithuanie, († 1430) 393.
Venetiae, Venetia, Venezia, Venesia, Venise — 3. 5. 6. 7. 10. 12. 14. 16—18. 22. 25. 28 — 30. 39. 41. 43. 47. 53. 118. 119. 123. 125. 146. 161. 163. 164. 180. 182. 185. 191. 192. 194 — 197. 207. 208. 258. 293. 295 — 298. 299. 302. 304. 307. 308. 313. 315 — 319. 343 — 345. 354 — 356. 364. 407. 408. 410. 411. 413 — 415. 417. 418. 419. 424—433. 439. 446 — 448. 452. 461 — 462. 469. 475. 479. 482. 483. 486. 487. 490 — 494. 496. 498. 500 — 505. 513. 515. 558. 582. 584. 586. 590. 592 — 594. 597. 598. 613. 631. 644. 660. 671—675. 678—681. 683. 685. 686. 688—699. 701—704. 713. 714. 716. 718. 720 — 723. 725. 726. 728 — 730. 736. 738. 739. 743. 745—747. 750—756. 758. 760—767. 769—775. 781 — 799. 801. 803 — 805. 811. 813—819. 821. 825. 03. 06. 08. 09. 038 — 040. 044 — 047. 052. 053. 056. 057. 060. 066. 069. 084. 090. 091 — 096.
Venetianelli — 649.
Venetus, Veneto, Venetiano, Venetiani, Veneziani — 9. 10. 13. 16. 30. 81. 110. 159. 163—165. 189. 235. 237. 246. 288. 299. 301. 302. 308. 309. 312 — 313. 317. 319. 322. 324. 345. 376. 410. 412 — 414. 439. 441. 442. 444. 472. 686. 765. 766. 769. 772. 774. 777. 778. 780. 783. 784. 786. 790. 793. 800. 818. 039.
Venosa, vescovo di —, primario medico del Papa, 350. 351 (1503).
Venzon, Nicolò Capellaro de —, 784 (1528).
Verdun, ville de —, 427.
Vergoraz 150.
Verme, Louis dal —, condottiere. 817 (1438).
Verona, Vérone — 4. 29. 39. 54. 342. 343. 594. 695. 740. 744. 782.
Verona, Gio. Mar. da —, 031 (1565).
Verona, Lunardo da —, 02 (1524).
Veronensis ecclesia 342. 675.
Veronese v. Panvinio.
Veruda, in Istria, 119.
Vesentin v. Pasino Rizo.
Vesprimo — 445.
Westphalie, tribunal secret de la —. 428.
Vettor v. Victor.
Veyre, P. de —, 361 (1527).
Vianuol, Agost., secret. Cons. X, 132 (1650).
Viaro, Marcus, ambasciator Cretar. 691 (1455).
Vicentia, Vincencia, Vicenza, Vicence. 6. 308. 408. 688. 751.
Vicentini, Vicentinus 31. 675.

Vicenzo v. Vincentius.

Vicere di Napoli, 498. 499. 506 (1595 — 1596).

Wiclef, Jean († 1384) 391.

Victor Sanctus — 441.

Victor III, Pape († 1087) 370. 371.

Victor vv. Baffo, Capello, Fuscarenus, Grimanus, Pisanus, Sandi, Sanudo, Scoraderiis de, Soranzo.

Victoria, S. Maria de —, bullae S. — ae de —, 268.

Victorius, Victuri, Vitturi — Anton., eques, de addit. Cons. X., 29. 206 (1483). Barth., quondam Consiliarius, de addit. Cons. X., 304 (1497). Batt., Consiliarius, 107 (1597). Laur., quond. bailus in Constantinopoli, 705 (1461).

Videli, Giac., noder alli criminali, à Corfou, 012 (1547).

Vido v. Diedo bailo.

Wido et Marocia 372 (929).

Vidua, Gasp. a —, Dominus Concellarius, 44 (1515).

Viena, Vienna, Vienne — 303. 314. 409. 411 — 413. 417. 426. 517. 518. 521. 787. 790.

Viennensis, arx —, 761.

Vignatelli, Gio. Batt. Caraccioli, General della Prov. di Bari, 506 (1596).

Vilandrino, Villandrino, Marchio — 92 — 94 (1574).

Wilberforce, William, († 1833) 381.

Wilhelm v. Friedrich IV.

Vinaria, oppidum Thuringiae, 423.

Vincentius, Vicenzo, Vincent. — Gabriel (v.), Sapiens ordinum, 056 (1490), vv. Alessandri, Baffo, Belletis de, Grimanus, Maurocenus, Quirinus.

Winchester 354. 355.

Vinciguerra Ant., secretar. venet. Romae, 212. 216. 220 (1487). Dandolo, Advocator Communis, 055 (1486).

Vincislav v. Rippa.

X.

Xagabria, Agram, Zagreb, 782.

Xarchus, 182 (1473).

Xerxes 419.

Xigandi Jac., secret. del Re de Franza, 306 (1497).

Xilich, Luca, — da Sebenico, 447 (1515).

Y.

Yonium mare 279.

Yspani, oratori —, 322 (1499); cardinali, — 339 (1503).

Yssicum sinus, 279. 280.

Z.

Zacharia, Zaccaria vv. Barbaro, Gabriel, Delphinus.

Zacharia, Delphinus. — Zaccaria, chierico di chiesa in Acrida, persona di molta stima apresso Greci, 499 (1596).

Zacona, patron di fregata —, 85. 88.

Zacho, il figlio dil Re — di Cipri, 405 (1221).

Zaffardo, Alvise, un dénonciateur, 744 (1592).

Zampellis, Martin de —, 447 (1515).

Zampesco, dottor — 647 (1566).

Zan v. Micas.

Zancharopulo, Petrus, quondam electus prothopapa in Rethimo, 045. 048 (1461).

Zanchi, Zorzi, bandito, 125 (1638).

Zani, la famille, 722.

Zane, Almoro, 722 (1612). Andr. 704 (1496). Zuan Andrea, 703 (1478). 744 (1473).

Zanichelli, 152 (1717).

Zano, cursor, 46 (1515).

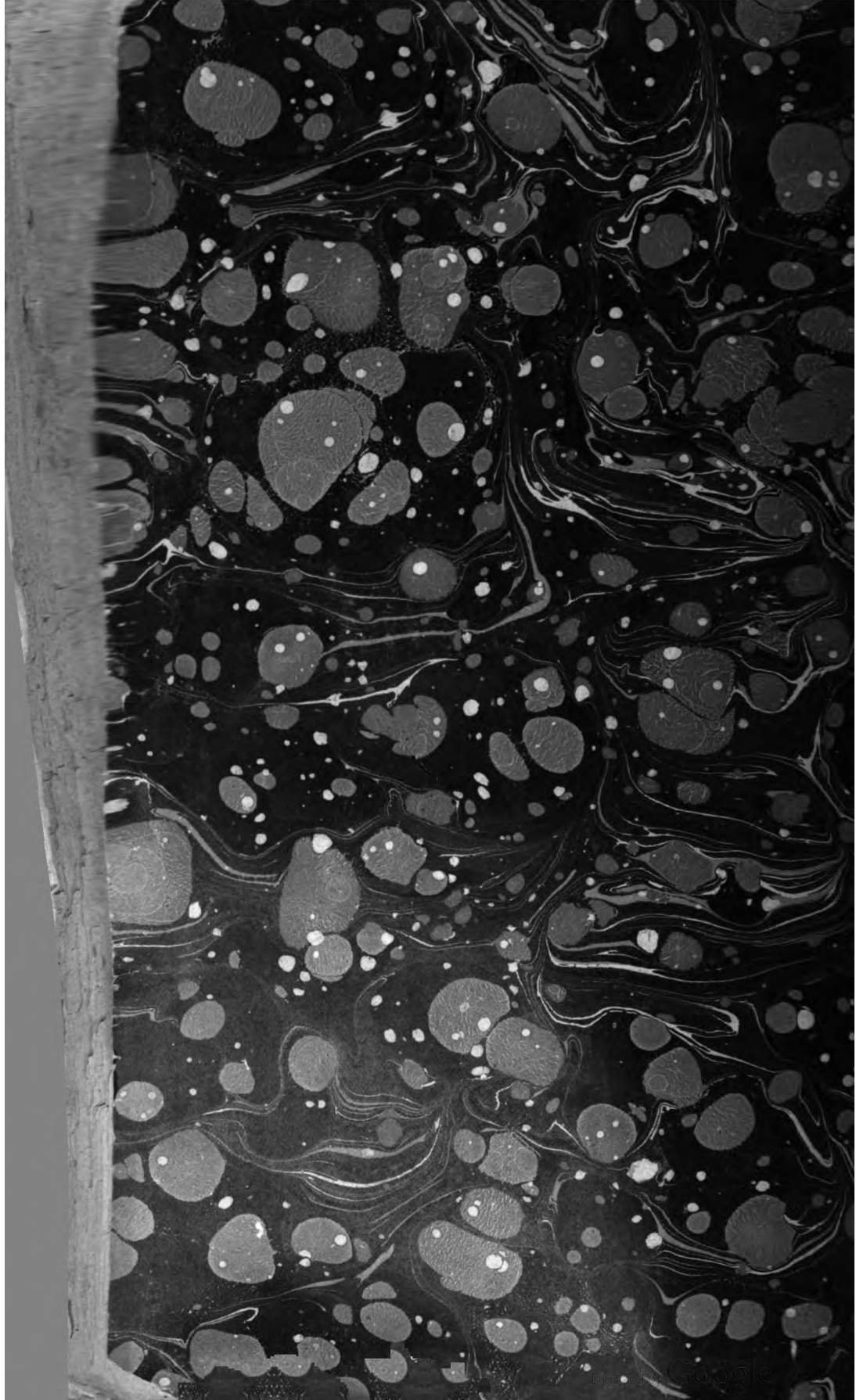
Zantani, quond. bailo, 58 (1545).

- Zante, Zacintj** 126. 258. 259. 460. 461. 553. 555. 563. 599. 602. 608. 611. 615. 620. 636. 648. 649. 650. 653. 661. 663. 665. 800. 802.
Zanuchis, Johannes de —, Brixiensis presbyter, 285 (1488).
Zapher, da Constantinopoli, quond. comito di galia, 87 (1572).
Zaphy, patronus unius galeae —, 208 (1484).
Zapolya, Jean, vojvode de Transilvania, († 1540) 382. 408. 409. 777. 778. 782. 785 — 787.
Zara v. Jadra. 508. 509. 543. 549. 555. 582. 587. 091.
Zaralini 091.
Zaratino v. Celio.
Zbigniew v. Olesnicki, card., évêque de Cracovie.
Zechari, ville de —, 077.
Zen, Zien, Zizimus, Zyzymus, Sultan — v. Gem.
Zen v. Renier.
Zeni, la famille, 722. 724.
Zeno, Zen, Marco, 705 (1523). **Battista**, cardinal, 343. **Piero**, ambassadeur à Constantinople, 773 (1526).
Zenoea v. Genua.
Zenovese v. Genuensis.
Zentile, Joh. Bapt., — **Zenovese**, 232. 234 (1490).
Zephalonia v. Cefalonia, 554.
Zerbolt, Gérard († 1348) 391.
Zervigliom, Zuan —, 321. 323 (1499).
Zia, Zéa, Céos, isola di —, 654.
Zirlandis, Nic. de —, cancellar. rect. Jadrae, 191 (1483).
Zizimus v. Gem.
Zoanne v. Johannes.
Zocolanti, ordine de —, 477.
Zon, Pier. Ant., secret. Cons. X., 140 (1650). 141 (1651). 527 (1647).
Zora, famille grecque et ancienne de Candie, 632.
Zorzi v. Georgius.
Zorzi, S. —, capo nell' isola di Cérigo, 660.
Zorzi, la famille, 722.
Zorzi, Alvise, 495 (1595). 699 (1491). **Andrea**, 658 (av. 1563). **Geron.** —, 743 (1499). **Nic.** —, 704 (1498). **Z. Emo di** —, 705 (1517).
Zorzi v. George margrave de Brandebourg, 776 (1515).
Zotta, Giusuf —, 491 (1593).
Zuajac. v. Roseta, 705 (1517).
Zuamfranc Bertoldo, 705 (1517).
Zuan, Zuanne v. Johannes.
Zudegha 726.
Zudei v. Judei.
Zuffrè, castel —, 62.
Zulian v. Julianus.
Zustiniani, la famille. 722. v. **Justiniani**.
Zustinian v. Justinianus.

Les années du décès des Doges cités dans l'Index n'étant pas indiquées, je donne comme suit, pour plus de commodité, leur liste à partir de la première apparition des Russes (Variagues d'Askold) sous Constantinople, c. à. d. du milieu du IX^e siècle jusqu'à la mort de l'Empereur Pierre le Grand (865 — 1725) dont le règne inaugura une nouvelle ère pour la Chrétienté d'Orient et la race slave et, par suite, pour les sujets grecs et slaves de Venise; ce ne fut pas aussi sans l'influence de la diplomatie de ce souverain combinée avec les vœux nationaux des Grecs (comme le prouvent les documents officiels russes) que la République de Venise perdit de nouveau et définitivement (1718) les possessions qu'elle avait récemment et pour la seconde fois acquises en Morée, sous Franc. Morosini.

- | | |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| Orso I Partecipazio 864 — 881. | Enrico Dandolo 1193 — 1205. |
| Giovanni II Partecipazio 881—887. | Pietro Ziani 1205 — 1229. |
| Pietro I Candiano 887. | Jacopo Tiepolo 1229 — 1249. |
| Pietro Tribuno 888 — 912. | Marino Morosini 1249 — 1253. |
| Orso II Partecipazio 912 — 932. | Riniero Zeno 1253 — 1268. |
| Pietro II Candiano 932 — 939. | Lorenzo Tiepolo 1268 — 1275. |
| Pietro Partecipazio 939 — 942. | Jacopo Contarini 1275 — 1280. |
| Pietro III Candiano 942 — 959. | Giovanni Dandolo 1280 — 1289. |
| Pietro IV Candiano 959 — 976. | Pietro Gradenigo 1289 — 1311. |
| Pietro I Orseolo 976 — 978. | Marino Giorgio, o Zorzi 1311—1312. |
| Vitale Candiano 978 — 979. | Giovanni Soranzo 1312 — 1328. |
| Tribuno Memmo 979 — 991. | Francesco Dandolo 1229 — 1339. |
| Pietro II Orseolo 991 — 1008. | Bartolommeo Gradenigo 1339—1342. |
| Ottone Orseolo 1008 — 1025. | Andrea Dandolo 1343 — 1354. |
| Pietro Centranico 1026 — 1029. | Marino Faliero 1354 — 1355. |
| Domenico Flabanico 1032 — 1042. | Giovanni Gradenigo 1355 — 1356. |
| Domenico Contarini 1043 — 1070. | Giovanni Delfino 1356 — 1361. |
| Domenico Selvo 1071 — 1085. | Lorenzo Celsi 1361 — 1365. |
| Vitale Faliero 1085 — 1096. | Marco Cornaro 1365 — 1368. |
| Vitale I Michiel 1096 — 1102. | Andrea Contarini 1368 — 1382. |
| Ordelafo Faliero 1102 — 1117. | Michiel Morosini 1382 — 1382. |
| Domenico Michiel 1118 — 1130. | Antonio Veniero 1382 — 1400. |
| Pietro Polani 1130 — 1148. | Michele Steno 1400 — 1413. |
| Domenico Morosini 1148 — 1156. | Tommaso Mocenigo 1414 — 1423. |
| Vitale II Michieli 1156 — 1172. | Francesco Foscari 1423 — 1457. |
| Sebastiano Ziani 1172 — 1178. | Pasquale Malipiero 1457 — 1462. |
| Orio Mastropiero 1178 — 1192. | Cristoforo Moro 1462 — 1471. |

- Nicolò Trono 1471 — 1473.
 Nicolò Marcello 1473 — 1474.
 Pietro Mocenigo 1474 — 1476.
 Andrea Vendramino 1476 — 1478.
 Giovanni Mocenigo 1478 — 1485.
 Marco Barbarigo 1485 — 1486.
 Agostino Barbarigo 1486 — 1501.
 Leonardo Loredano 1501 — 1521.
 Antonio Grimani 1521 — 1523.
 Andrea Gritti 1523 — 1538.
 Pietro Lando 1539 — 1545.
 Francesco Donato 1545 — 1553.
 Marco Antonio Trevisano 1553 — 1554.
 Francesco Veniero 1554 — 1556.
 Lorenzo Priuli 1556 — 1559.
 Girolamo Priuli 1559 — 1567.
 Pietro Loredano 1567 — 1570.
 Alvise I Mocenigo 1570 — 1577.
 Sebastiano Veniero 1577 — 1578.
 Nicolò da Ponte 1578 — 1585.
 Pasquale Cicogna 1585 — 1595.
 Marino Grimani 1595 — 1605.
 Leonardo Donato 1606 — 1612.
 Marco Antonio Memmo 1612 — 1615.
- Giovanni Bembo 1615 — 1618.
 Nicolò Donato 1618.
 Antonio Priuli 1618 — 1623.
 Francesco Contarini 1623 — 1624.
 Giovanni Cornaro 1625 — 1629.
 Nicolò Contarini 1630 — 1631.
 Francesco Erizzo 1631 — 1646.
 Francesco Molino 1646 — 1655.
 Carlo Contarini 1655 — 1656.
 Francesco Cornaro 1656.
 Bertuccio Valiero 1656 — 1658.
 Giovanni Pesaro 1658 — 1659.
 Domenico II Contarini 1659 —
 1674.
 Nicolò Sagredo 1675 — 1676.
 Alvise II Contarini 1676 — 1684.
 Marc' Antonio Giustiniani 1684 —
 1688.
 Francesco Morosini 1688 — 1694.
 Silvestro Valiero 1694 — 1700.
 Alvise II. Mocenigo 1700 — 1709.
 Giovanni Cornaro 1709 — 1722.
 Alvise III detto Sebastiano Mocenigo
 1722 — 1732.





ne last date

aining it

